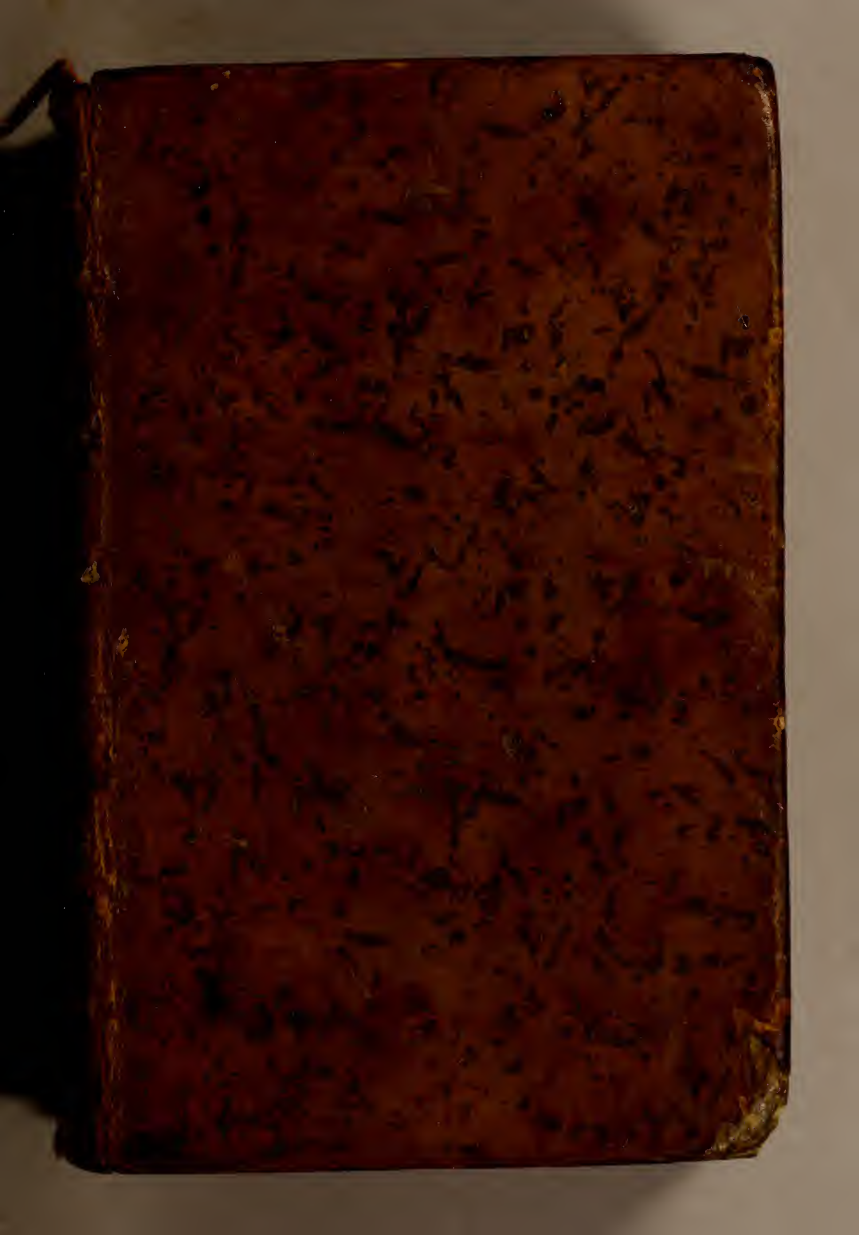



GAUDEO
John Carter Brown





40

Jerome Osorius natif de Lisbonne apprit les langues et les Sciences a Paris. l'Infant Dom Louis lui avoit Confié l'education de son fils, et l'en recompensa en lui procurant des dignités. ce Savant s'exprimoit avec tant de graces et tant d'eloquence qu'on le surnomma le Ciceron de Portugal. Il mourut a tavilla dans son Diocese a 74 ans.

C

HISTOIRE
DE PORTVGAL,

CONTENANT LES ENTREprises, nauigations, & gestes memorables des Portugallois, tant en la conqueste des INDES ORIENTALES par eux descouuertes, qu'és guerres d'Afrique & autres exploits, depuis l'an mil quatre cens nonãte six, sous Emmanuel premier, Ieã troisiesme, & Sebastiã premier du nom.

Comprinse en vingt Liures, dont les douze premiers sont traduits du Latin de IEROSME OSORIVS, Euesque de Sylues en Algarve, les huit suiuans prins de Lopez Castagnede & d'autres historiens.

Nouuellement mise en Francois, par S. G. S. Auec vn discours du fruit qu'on peut recueillir de la lecture de ceste histoire, & ample Indice des matieres principales y contenuës.



A PARIS,
De l'Imprimerie de PIERRE CHEVILLOT.

1581.

Auec Priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVI-lege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, est permis à Rober le Magnier marchant libraire iuré en l'uniuersité de Paris, d'imprimer où faire imprimer vn liure intitulé l'Histoire de Portugal contenans les gestes memorables des Portugoys, en la conqueste des Indes Orientales, & és guerres d'Afrique: Et fait ledit seigneur defences à tous libraires imprimeurs & autres de quelque qualité qu'il soit de n'imprimer ledit liures & ce pour le temps & terme de neuf ans à commencer du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer sans le consentement dudit le Magnier sur les paines contenues aux lettres sur ce donnees à Paris le seiziesme iour de Iuin lan mil cinq cens quatre vingt & vn, & de nostre Reigne le huitiesme.

PAR LE CONSEIL

SIGNE BOVRSSIN,

Et sçellé sur simple queuë de cire iaune.



A NICOLAS PITHOV Sr. DE CHAM-GO-BERT,

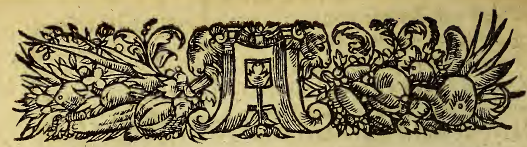
S. G. S.

*M*ONSIEVR, *Ie pense bien que ceux qui nous co-noissent trouueront estrange & mal seant de prime face, que i'aye mis la main à ceste histoire, pour la communiquer à nostre nation: & qu'ayant esté dediée par Osorius à vn Prince, ie la vous presente maintenant. Quant à ce premier point, ie ne nie pas que durant le temps employé à ce labeur ie pouuoy vacquer à choses plus serieuses, mieux conuenantes à mes estudes, & plus propres à ma vocation. Ie di dauantage, qu'estant sur le milieu de cest œuure, i'ay desiré le laisser, & procuré en maintes sortes qu'vn autre acheuast plus heureusement ce qui ne se pouuoit bonnemẽt supprimer, vne partie estãt ia imprimee, & certains amis me pressans de poursuiure. Les chemins fascheux, que i'ay trauersez depuis quelques annees, m'auoyẽt peu de temps auant que toucher à ceste histoire) tellement harassé, que bien souuent mon esprit couroit par dessus & parmi les liures omme en vn desert, ou plustost, agité d'infinis pensemens, ie voguois ur vne mer perilleuse, sans pouuoir tenir ni trouuer route certaine. Et combien que de fois à autre, resistant à la tempeste, ie visse le port ù ie vouloy tendre, neantmoins ma misere me portoit comme à l'a-anture, tellement que parmi tant de vents & de vagues i'empoi-noy la premiere piece qui se rencontroit, pour trouuer quelque sou-as. Vous entendez ce que ie veux dire, & i'espere que telles secousses e seront pas inutiles, ains me seruiront pour le reste de ma nauiga-ion terrienne. Donques, estant pressé de diuerses fascheries qui ne me*

permettoyent de gouster la douceur des saincts liures, comme ie desirois, lisant vn iour l'histoire de Portugal, ie prins tel plaisir à la lecture des douze liures de Ierosme Osorius, tant pour le beau stile qu'à cause des choses remarquables en l'histoire par luy descrite, qu'il me print enuie de les faire parler François: & n'eus si tost cõmencé (le chemin me semblant si beau) que ie me sentis incontinent bien loin. Mais ma course fut retardee par nouueaux accidens, & comme i'estois sur le point de demeurer au milieu, Dieu a permis que i'aye veu le bout d'icelle. Mesmes i'ay auancé outre mon esperance, adioustant, pour le paracheuement de l'histoire, ce qui est auenu de plus memorable és Indes, sous le regne de Iean troisiesme, dont Osorius ne fait aucune mention, ayant coupé le fil de son histoire à la mort d'Emmanuel: & ay suiui entierement Lopez de Castagnede historien Portugallois, duquel Osorius mesme a tiré ses douze liures. Quant à la guerre de Diu contenue au dixneufiesme liure. Damian de Goes gentil homme de Portugal m'a cõduit és traitez latins qu'il en a faits. Et pour le regard du dernier, les escrits de plusieurs historiens modernes m'y ont aidé, comme la lecture en fera foy, n'ayant riẽ mis du mien qu'en la translation & disposition, auec la plus soigneuse fidelité que i'ay peu, laissant (en Castagnede & Goes nommément) quelques repetitions & discours ennuyeux qui n'eussent serui que de remplage, & qui estans obmis n'ostent rien du lustre de l'histoire entiere: n'ayant aussi oublié de rendre raison pourquoy ie n'ay suiui par l'ordre des annees, depuis l'an mil cinq cens trente. Car s'il eust esté en ma liberté de le faire, i'eusse plus amplement contenté les lecteurs : mais i'espere qu'ils prendront en patience pour le present. Or outre le plaisir, i'ay beaucoup aprins en ceste histoire, y remarquant de beaux traits pour l'instruction de ma vie, & ie m'asseure que tout homme de bon iugement confessera qu'il y a en ce volume des exemples & enseignemens notables pour gens de toutes qualitez. Ie traite quelque chose de cela au discours suiuant, & par mesme moyen ie respon à ceux qui estiment le temps employé à la traduction & lecture de ceste histoire & d'autres semblable estre autant de temps perdu: ce que ie fay, nõ tant pour excuser mon trauail tel quel, bien eslongné de la disposition & eloquence des historiens que i'ay exprimez en François, que pour maintenir l'honneur & l'vtilité des histoires de nostre temps, entre lesquelles ceste ci merite quelque place, selon mon petit auis. Brief, puis que personne ne m'a deuancé, ie ne suis pas marri de presenter à nos compatriotes ces liures en leur langage, afin qu'ils en puissent tirer quelque plais

honneste & grand profit aussi. Pour le regard de l'autre point: i'ay tousiours estimé qu'il est loisible à chascũ d'estre maistre du sien, pour le presenter à qui lon veut, pourueu que celui qui donne & celuy qui reçoit soyent reiglez par la vertu, ennemie d'auarice, d'ambition, d'ingratitude & de vanité. Autant que nous pouuons appeller nostre ce qui procede de nos efforts en ce monde, ie puis dire mien cest ouurage-ci: & le dediant à l'vn de mes meilleurs amis, à vn homme bien versé en la lecture des histoires, & qui fueillette tous les iours celles de nostre temps, ie pense que nous n'auons point outrepassé nos limites, moy en vous offrant ceste histoire, vous en la receuant de bon œil, comme tesmoignage de l'honneur que ie vous porte, & de l'amitié que ie vous prie cõtinuer enuers moy. Quant au reste, ie me contente de vostre faueur, pour supporter tout ce qui me pourra auenir du costé des lecteurs, si d'auenture il s'en rencontre de si mal affectiõnez en mon endroit, qu'ils trouuent mauuais que i'aye mis en veuẽ chose qu'ils receuroyent pour belle & bonne si elle partoit de la main d'vn autre. Mais ie ne suis pas tant ami de mes occupations, que ie ne quitte tres-volontiers le pris à quiconque voudra faire mieux, cõme il se peut faire: ains ie desire que ceci dõne enuie à plusieurs de penser à bon escient aux histoires merueilleuses de ces derniers tẽps, pour en procurer & auancer la publication, afin que celuy à qui toute gloire appartient, soit tant plus glorifié en ses iugemens, que les meschans, en quelque part & de quelque estat qu'ils puissent estre, soyent conuaincus qu'il y a vn Dieu au ciel qui gouuerne le monde, & que les gens de bien demeurẽt entretenus & confermez en l'amour de la vraye vertu, iusques au dernier souspir de leurs vies. Du bourg de sainct Geruais, ce vingtiesme iour d'Octobre.

M. D. LXXXI.



DISCOVRS AV LECTEVR, DV FRVICT QV'ON peut recueillir de la lecture de ceste histoire de Portugal.



ICERON parlãt en tresbonne part de l'histoire, dit que c'est le tesmoin des temps, la lumiere de verité, la vie de la memoire, la maistresse de la vie, & la messagere de l'ancienneté: tiltres de haute louange, & veritables aussi en toute histoire escrite cõme il appartiẽt, mais en l'histoire Saincte & Ecclesiastiques specialement, & plus excellemment sans cõparaison qu'es profanes, lesquelles ce pendãt en leur rang ont leur part à ce tesmoignage. Ce que nous considerons cõme il s'ensuit, specialemẽt en ce que l'histoire est appellee maistresse de la vie. La sagesse & iustice que nous contẽplons en Dieu, & selõ laquelle toutes nos pensees, deliberations, entreprises & actions doiuent estre reiglees, se manifeste és cõmandemens de la premiere & secõde table de la Loy morale, lesquels sont autãt de beaux rayõs de la sagesse de Dieu, qui a discerné si bien les choses bõnes d'auec les meschantes: ayant infus quelque clairté de tels rayõs és entendemens de tous hõmes, & iceux fait paroistre plus à descouuert en la mõtagne de Sinai, pronõçãt de sa bouche sacree ces cõmandemẽs, afin de renouueller ce que les tenebres de peché & de nostre corruptiõ taschent d'enseuelir. Alors donc il s'est monstré aux hommes, pour leur aprendre ce qu'ils doyuẽt à sa haute maiesté & à leurs prochains aussi. Or les histoires, en la pluspart de ce qu'elles contienẽt, ne sont sinon des miroirs bien polis, qui monstrent par les

diuers exẽples que nous y lisons plusieurs euidẽs tesmoignages de ceste sagesse & loy de Dieu, au gouuernement des estats du monde, & en la vie des grands & des petis. Quand nous y voyons les meschantes resolutiõs & executions suiuies de grands malheurs, au contraire la pieté, la iustice, brief les vertus recompensees & fauorisees de benedictions & assistãces de Dieu, cela touche & esmeut beaucoup plus nos cœurs à aimer le bien & hair le mal, que si nous n'auiõs que les simples cõmandemens ou defenses. C'est dõc chose profitable en la lecture de l'histoire d'appliquer les exemples qui nous y sont descrits aux reigles de la vie humaine, dont la premiere est, que nous teniõs pour resolu que Dieu est autheur des legitimes vocations, qu'il maintiẽt le mõde, est tout puissant & iuste, demãde qu'on le craigne & honore, & recõpense ses seruiteurs: qu'il hait & punit l'impieté, l'iniuste violence, la tyrannie, l'orgueil, les larrecins, meurtres, paillardises & autres telles meschancetez: & qu'apres auoir supporté ceux qui le mesprisent il les frappe tant plus rudement. Mais entre tous ceux qui doiuẽt auoir l'œil fiché sur l'histoire, les magistrats & gouuerneurs de la societé humaine, soit en Monarchie, en Aristocratie, ou en Democratie, doiuent estre les premiers, pour remarquer les bons conseils & deuoirs des Princes vertueux. Item les causes du changemẽt & renuersemẽt des villes & royaumes, les sources des guerres & calamitez publiques. Ils voyent en l'histoire beaucoup d'excellens personnages, qui par iustice, bonté, clemence, magnanimité en guerres necessaires, patience & moderation en leurs deportemens, de petis sont deuenus tresgrands, ont heureusement gouuerné leurs estats, & laissé leurs suiets en toute prosperité: cõme à l'opposite, par tyrannie, dissolutions, enuie, orgueil, trop grande confiance sur le bras de la chair, haines & dissensions secrettes, les grands royaumes ont souuent esté ruinez, Dieu transportant la domination d'vne personne ou d'vn peuple à l'autre, à cause de l'iniustice, cõme en parle le Sage. L'histoire auertit les Princes & Seigneurs de bien considerer les semences & origines des confusiõs publiques, afin de les fuir soigneusement, comme le sage pilote se donne garde des escueils & sablons mouuans, crainte

de faire naufrage, & perdre soy mesme auec ses passagers. Et comme les hommes d'auiourd'hui sont de la mesme paste de ceux de iadis, ainsi void-on au gouuernemẽt public & particulier renaistre mesmes affaires, conseils, occasions, euenemens, miseres & malheurs qu'autresfois. Il n'y a que changement de personnes, qui comparoissent les vnes apres les autres sur ce grand theatre de la vie humaine, pour prendre l'habit que leurs compagnons ont laissé, & iouer mesme roolle en substance, n'y ayant difference qu'en quelques particularitez, dont la principale est du plus ou du moins: cõme les impietez & iniustices anciennes se voyent és histoires de nostre temps, plus grãdes en quelques particuliers, moindres és autres, mais tousiours conspirans à mesme fin. Autant en faut-il dire des vertus dont l'histoire ancienne & moderne nous presente les exemples. Outre plus il y a en l'histoire des instructions propres à tous estats, pour abhorrer le vice & cherir la vertu en quelque temps que ce soit. Sur tout, les merueilleux effects de la prouidence de Dieu, qui fait teste aux orgueilleux, les renuerse piedz contremont, voire les accrauante, nous admonnestent de sentir nostre petitesse & vanité, nous commandent d'estre moderez, humbles, equitables, despouillez de toute fiance de nous mesmes, pour ne remuer ny entreprendre chose que bien à point, & dont nous ne pesions exactemẽt les consequences, afin de ne nous auancer quand il faut demeurer coy, comme au contraire elle nous incite à entreprendre & suiure courageusement ce que requiert nostre vocation, & monstre qu'en bien faisant nous deuons estre paisibles en nos cœurs, encores que souuentesfois l'euenement soit tout autre que nous n'attendions.

Or pour appliquer ce que dessus à l'histoire presente, il nous faut premierement voir si elle a les marques de vraye histoire, pour en meriter le nom: brief, si elle est digne de tenir quelque rang entre celles, qu'on peut appeller maistresses de la vie. Si cela est prouué, i'estime qu'il ne sera pas besoin de disputer si la peine employee à publier telles choses est recommandable. Quelqu'vn a sagement dit que la verité est l'œil de l'histoire, à quoy i'adiouste que ce n'est pas assez de dire la verité des choses:

mais aussi que telle verité doit valoir la peine qu'on prẽd à la faire cognoistre. Car si chascun vouloit faire des liures du cours de sa vie, & de ce qui aduient és villes & maisons, on pourroit dire verité en tout cela, & toutesfois se rendre ridicule, & remplir le mõde de discours inutiles ou de bien peu d'vsage. Il suffit donc que de tant de cas humains, qui sont de si diuerses formes, quelques hõmes doctes choisissent ce qui peut seruir aux autres pour les rendre plus aduisez en la cõduite des affaires du monde, marquãt ce qui se rapporte au plus pres de la prudẽce, modestie & sagesse recommandees à toutes personnes. I'estime qu'Osorius sera estimé veritable, & iugé n'auoir rien mis en auant que bien à propos, quand on cõsiderera le rang qu'il tient en Portugal, les moyens qu'il a eus de sçauoir la verité des choses, la suite de ses discours, son stile simple, bien serré, & descouurant les choses sans cõtrainte, affetterie, ou desir de faire valoir sa nation. Ses amis aussi luy rendent tesmoignage que c'est vn homme d'esprit posé, qui pense à ce qu'il escrit, & ne se fie aux bruits de ville, tellemẽt que s'il n'a trauersé les mers pour marquer de l'œil ce qui se faisoit en Barbarie ou és Indes, il a fait dauãtage en son estude, dressant par bon ordre & en bons termes, ce que diuers tesmoins dignes de foy luy ont fait entẽdre de viue voix & par escrit entreposant son aduis par tout, pour rãger les choses en leur endroit sans trop grande additiõ ou diminution. Mesmes en ceste histoire il y a cela de particulier, q̃ les Geographes & dresseurs de chartres marines ou terrestres, que les Roys de Portugal enuoyoyent és Indes auec les nauires qui y faisoyent voile tous les ans, ne rapportoyent aucune relation des Viceroys, qui ne fust bien signee de plusieurs tesmoins, & seellee de diuers seaux, pour confirmatiõ de verité. Et puis que verité est le fondemẽt de l'histoire, Osorius n'eust pas esté si mal aduisé de mettre en auant choses dont mille tesmoins l'eussent peu redarguer, s'il eust prins plaisir à mentir, ou à flatter quelques particuliers de sa nation. Et de penser qu'il ait voulu faire du plaisant, & presenter des comptes pour rire, ce seroit hors des limites de raison, estant homme d'aage, de grande erudition, & de qualité. Reste de sçauoir si ce qu'il propose

vaut la peine d'estre escrit & leu. Ie suis de ceste opinion, si ie ne voy bien clairement le contraire. Car il raconte les choses aduenues briefuement, clairement, librement: descouure leurs commencemens, progrés & issues: sonde & monstre au doigt les conseils & les fondemens des deliberations de part & d'autre, puis ce qui s'en est ensuiuy iusques à vne cõclusion finale: descrit affaires d'importance en temps de paix & de guerre, fait voir ce qui est receuable ou à condamner és actions des grãds & petis: par fois en declaire aussi ce qu'il en pense, entremeslant des discours qui tiennent le lecteur en goust, & ne le laschent qu'il ne s'en retourne plus amy de vertu apres la lecture que deuant. Quant à Castagnede, vray est qu'Osorius le surpasse en sçauoir & dexterité de bien dire: mais en contreschange il a veu les Indes, & assisté en beaucoup de choses qu'il descrit, comme tesmoin oculaire. Les autres que nous auons suiuis és deux derniers liures sont de mesme marque qu'Osorius & Castagnede, les vns ayans veu, les autres ayans escrit apres fidele rapport. Mais la verité sera encores cognue plus vtile si nous considerons les choses diuerses contenues en ceste histoire, & qui apportent si doux plaisir & telle instruction, qu'on ne sçauroit dire lequel y est le plus grand, ou la consideration des merueilles de Dieu en si grande diuersité d'affaires, ou la doctrine enclose és exemples qui s'y font voir en mille endroits. On y void les coustumes, façons de faire, loix, ceremonies & naturels d'vne infinité de nations: leurs Isles, pays, villes, haures, forteresses, bastimens & commoditez: leur gouuernemẽt politique & œconomique, leurs gouuerneurs en temps de paix & de guerre, leur façon de combatre, leurs armes, leur religion & tout ce qui en depend. D'auantage les sources des dissensions & esmeutes y sont demonstrees, les stratagemes, escarmouches, batailles, sieges, assaux, prinses, rauictuaillemẽs secours, coniurations, trahisons, ambassades, harangues militaires, & autres parties d'histoire sagement descrites, & si doucement entrelacees qu'elles contraignent le lecteur de sentir diuerses passions en son ame, tant la verité a de puissance sur les cœurs humains. Mais en considerant les autres qualitez requises en vne histoire receua-

ble, on cognoiſtra encores mieux la valeur de ceſte-cy. Il faut donc en ſecond lieu, que tout ſage hiſtorien eſcriue librement ce qu'il doit dire : pource que s'il veut plaire à ceux-cy ou à ceux-là, c'eſt eſtre flatteur non pas hiſtorien : & s'il oublie vne trop expreſſe verité, il eſt ignorant, ou craintif, ou paſſionné : s'il charge trop les vns pour excuſer les fautes d'autrui, de flatteur il deuient calumniateur, vice deteſtable en toutes perſonnes, ſur tout és hiſtoriens deſquels le premier & principal but eſt de dire verité. Combien qu'Oſorius ſemble en quelques endroits pancher vers ſon pays & fauoriſer à ſon peuple: toutesfois on peut voir en d'autres paſſages qu'il n'eſpargne point les Portugallois, ains deſcouure & condamne les fautes des grands & petis, ſi expreſſement que rien plus, comme tous ſes liures en font foy : autant en font les autres ſuiuans, le tout auec la moderation requiſe en tels diſcours. Car en matiere de deſcouurir les imperfections d'autrui, il ne faut pas s'accommoder aux deſirs de pluſieurs malins, ny ſacrifier à l'enuie de ceux qui ſont bien aiſes de voir degrader tout le monde, ne pouuãs iamais rire, s'ils ne voyent ſauter (par maniere de dire) à deux piedz ſur le ventre des plus grands ſpecialement. Vne diſcrette mediocrité eſt requiſe en cela, qui n'approche de crainte ny d'audace. Vray eſt que par fois les iniquitez ſont ſi eſtranges & execrables, qu'il n'eſt plus tẽps d'eſpargner perſonne, cõme les hiſtoires de tout tẽps en font foy : mais en ceſt endroit ie demande vn eſprit non paſſionné, craignant Dieu, & regardant à edification, de peur q̃ les eſcrits ne ſe changent en inuectiues ou libelles diffamatoires. Ce pẽdant, il ne ſe faut pas gueres ſoucier de l'ineptie de ceux qui condãnent tous les traits picquãs d'vn hiſtorien, iugeans d'autruy ſelon leur inſuffiſance. Ils ſeroyẽt marris (ce croy-ie) qu'on les contraigniſt de s'abſtenir de ſel en leur viure : pourquoy donc trouuent-ils mauuais qu'vn diſcours ſoit aſſaiſonné de quelque choſe qui luy dõne gouſt, faiſant venir aux bõs plus grãd appetit de la vertu, & cõtraignant les coulpables de rougir en leurs cõſciences? mais les tigneux craignẽt le peigne, cõme dit le prouerbe, & ſont faſchez quand on teſtõne leurs compagnõs, craignãs que puis apres on ne les empoigne

au collet, Toutesfois quãt à ceste histoire, les Portugallois & autres peuples n'auront occasion de mescontentemẽt au contraire, encores que le royaume de Portugal soit maintenant bien decheu de sa splendeur ancienne, que la vertu de ses habitans soit comme aneantie, & leur estat merueilleusement desfiguré, ceste histoire monstre leur valeur & bonheur, tandis qu'ils ont aimé quelque discipline & honnesteté. En les reprenant, elle leur descouure tant mieux les remedes au mal d'auiourd'hui, & en les esleuãt monstre que l'auersité ne doit pas aneãtir ceux qui iadis ont fait preuue de leur hardiesse & constance en maints endroits. Il est requis aussi que l'historien garde l'ordre des tẽps, descriue les pays & regions exactement, propose les conseils, exploits & euenemens, y adioustant son auis quelquesfois selon que la chose le requiert, mõstrant les traits de sagesse ou d'indiscretion en ceux qui ont manié les affaires, se retenant tousiours en ses limites afin de tomber és fautes de certains estourdis, qui iugent de toutes choses à la volee, & selon la passion qui les maistrise. Adioustons à cela le stile graue, doux, coulãt, brief & clair, sans beaucoup de redites ou discours de nulle cõsequence, & qui peuuent desgouster le lecteur au lieu de le retenir. Tous ces ornemens où la pluspart se trouuerõt en ceste histoire, en laquelle l'ordre des tẽps les plus notables pour voir l'estat florissant de Portugal est suiui: les situations des pays ne sont pas oubliees, les cõseils & deportemẽs sont amplemẽt deduits, & de telle grace, que si i'auois à la dixiesme partie pres aussi bien rencõtré en ma trãslatiõ que mes auteurs en leur inuention & dispositiõ, i'oseroy' mettre ceste histoire au rang des plus plaisãtes & vtiles que lon sçauroit fueilletter entre les histoires profanes. C'est à vous, lecteur, de iuger de ce que dessus, & voir si les marques d'vne vraye histoire paroissent en celle-ci: pour à quoy paruenir encores mieux, considerons si elle nous propose des enseignemẽs tels que nostre vie en puisse estre rẽdue meilleure. Emmanuel en plusieurs endroits dõne de beaux aduertissemẽs aux Roys & Princes de leur deuoir en tẽps de guerre & de paix. Ses fautes notees en quelques liures, sont tesmoignages que la grandeur humaine est bien foible, si elle n'est appuyee que sur

ſoy-meſme: & nommément cela ne ſe peut nier que les mariages de ce prince, contractez autrement que la Loy diuine commande, n'ayent attiré ſur ſes royaumes & ſuiets beaucoup de confuſions: ceci ſur tout eſtant deplorable, que ſi toſt apres la mort de ce Prince, tant illuſtre & renommé, toute ſa race ſoit perie. Quand il a entreprins quelque choſe nõ neceſſaire, noſtre hiſtorien mõſtre que la fin n'en a eſté que treſmiſerable. Cela ſe deſcouure mieux en Sebaſtian, qui pour s'eſtre fourré ſans droite vocation en la guerre de Barbarie, y eſt demeuré pour les gages, ſeruant d'exemple aux plus grands de ſe contenir en leurs limites, croire bon conſeil, ne vouloir s'agrandir par moyens obliques, procurer la paix auant toutes choſes, ou manier les armes en ſi bonne conſcience que Dieu & les hommes droits y conſentent. La iuſtice, la diſcipline militaire, les recompenſes des capitaines, gentilshommes & bons ſoldats, les eſtats donnez aux hommes doctes, les ambaſſades & affaires d'importãces commiſes aux principaux & plus experimentez au royaume de Portugal, tandis que les affaires y ont eſté bien reglees, aprendrõt aux grands, qui ont l'eſprit encores ſain de fuir toute oppreſſion, de contenir leurs ſuiets ſous vn bon ordre, de n'oublier leurs bons ſeruiteurs, de n'auancer gens indignes, flatteurs, boufons, macquereaux & maiſtres de diſſolution, aux charges publiques ny aux particulieres. Quand à la religion, Emmanuel & ſes ſucceſſeurs ayans monſtré quelque conſcience en cela, de la reſolutiõ de laquelle nous ne diſputons pour le preſent, font aſſez le procez à ceux qui eſleuez és honneurs du mõde ne pẽſent pas touſiours à celuy qui les a eſtablis ſes lieutenans, pour procurer ſa gloire comme ils déuroyent. Mais ceſte fidelité, douceur, humanité, conſtance, & autres vertus que nous voyons en quelques roitelets & ſeigneurs Indiens, fait bien le proces à tous hõmes de qualité, faiſans profeſſiõ du Chriſtianiſme, s'ils ne l'embraſſent en leur cœur, pour apprehender non ſeulement ce qui eſt de leur ſalut, ains auſſi ce qui touche leur deuoir enuers les hommes. La vaillance & reſolutiõ de pluſieurs Princes & capitaines entre ces peuples, doit encourager tous hommes de bon cœur à maintenir le droit & la

pieté iuſques au dernier ſouſpir. Comme au contraire les pillages, trahiſons, fraudes, violences & ſaccagemens de quelques vns de ces barbares, monſtre quelle beſte ceſt que l'homme abandonné à ſon naturel, & deſpourueu de la conoiſſāce du vray Dieu. On voit en ceſte hiſtoire infinis iugemens de Dieu contre les tyrans & perfides, cō-tres les rebelles, orgueilleux & ambitieus. Les larrons voleurs, meurtriers, faux teſmoins, & autres tels malheureux, y ſont fleſtris en diuers exemples. On y lit les miſerables iſſues des cōſeils procedās d'auarice ou dambition: cōme au contraire la liberalité & promptitude de quelques gens de bien y reluit, pour fortifier les bons à la vertu. Brief nous y voyons infinis exemples de la droiture ſouſtenue, auancee, & recompenſee: mais d'autre-par mille & mille teſmoignages de la confuſion des vicieux. Ie ne cotte point icy les noms des particuliers, laiſſant au lecteur ſon iugement entier en cela: meſme ie n'ai marqué les belles ſentences qu'on peut recueillir de ceſte hiſtoire pour former les mœurs de toutes perſonnes. Seulement i'adiouſteray que combien que les hiſtoires de plusieurs autres peuples & royaumes, ſpecialement où l'eſtat de l'Egliſe eſt deſcrit, preſentent diuerſes autres belles conſiderations: que lon peut noter en ces vingt liures pluſieurs beaux traits de la ſageſſe, grandeur, iuſtice & bonté du Tout-puiſſant: & que celuy qui void tant de merueilleux exploits de noſtre temps eſt plus ſtupide qu'vne pierre, s'il n'apprend à conoiſtre & craindre celuy qui ſe rend ſi admirable en ſes œuures, & tant redoutable en ſes iugemens. Somme, ſi l'hiſtoire en general merite d'eſtre nommee maiſtreſſe de la vie, ceſte particuliere aura ce los, qu'il ſera dit de ceux qui l'ont dreſſee, qu'ils ont offert vn honneſte & vtile labeur à la poſterité. Car quand à la nue conoiſſance des choſes, le lecteur employe treſ-mal le temps, qui penſe ſçauoir beaucoup, s'il peut diſcourir de ce qui s'eſt fait deça & de là la mer: reſſemblāt à ceux qui pēſent auoir prou fait en allāt voir des bois, riuieres, terres, mōtagne, villes & villages bien loin, pour aprēdre quelques langages eſtrāges, & retourner puis apres en leurs maiſons auſſi ſots & vicieux qu'ils en ſont partis, & par fois meſmes y rapportans des in-

uentions & complexions meſchantes des natiōs qu'ils ont frequentees. Nous pouuons bien aprendre es hiſtoires à conoiſtre les mœurs des peuples, ſçauoir la ſituatiō de leurs pays, & remarquer tout ce que nous y voyōs de memorable: comme ceux qui voyagent ne ſont pas condamnez à cheminer les yeux clos, ou eſtoupper leurs oreilles pour ne voir ny entendre rien. Mais le principal doit demeurer, ceſt que nos corps & nos eſprits quelque part qu'ils aillent s'auancent touſiours à la vraye vie, afin de ne nous contenter d'vne idee & nuë apprehenſiō des choſes, en danger de deuenir orgueilleux & bauards, ains conſiderer tellement ce qui ſe preſente, que par tout ou nous ſerons, ce teſmoignage demeure touſiours en nos cœurs, que nous haiſſons le mal en nous meſmes & en tous autres, comme à l'oppoſite nous louons la vertu en quiconque elle ſe trouue, & deſirons l'enſuiure, comme noſtre deuoir le nous commande. Quant à ma tranſlation, ie n'en diray autre choſe, ſinon, que ie m'y ſuis porté le plus ſimplement & ſincerement que i'ay peu priant le lecteur d'en iuger en bonne part, & croire qu'en deſirant ſeruir à ceux qui n'entendent la langue latine & autres, eſquelles ceſte hiſtoire à eſté premierement eſcrite, i'ay deſiré faire conoiſtre vne partie des merueilles de Dieu en ces nauigations & exploits de la nation Portugalloiſe, & preſenter en ceſte hiſtoire quelque inſtruction à ceux qui ont des yeus pour voir & vn cœur pour cōprendre. Doncque, lecteur, ſi vous me ſauez gré de ce petit effort, i'en ſeray ioyeux: ſinon, ie me contenteray de ma bonne affectiō, & lairray faire ceux qui pourront vous preſenter choſes plus profitables par leurs doctes inuentions ou nouuelles traductions. Au reſte, pour voſtre ſoulagement, outre les ſommaires mis en teſte de chaſque liure, nous auons adiouſté vn ample indice alphabetique des matieres principales de toute l'hiſtoire, afin que rien ne retarde ceux qui voudront lire & conſiderer pluſieurs fois quelque particulier diſcours.

REPERTOIRE DES ANNEES DE CESTE Histoire.



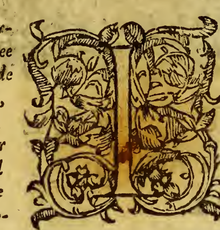
LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Iean second, Roy de Portugal, nommé Emmanuel son heritier, puis meurt.*
2. *Emmanuel est receu & declaré Roy.*
3. *Il pouruoit sagement aux affaires du Royaume.*
4. *Estat des Iuifs au Royaume de Portugal, & quel traitement leur fit Emmanuel.*
5. *Preparatifs d'Emmanuel pour recōmēcer la guerre en Afrique.*
6. *Victoire des Portugallois contre les Mores, sous la conduite de Iean Menez.*
7. *Ordre mis par Emmanuel aux affaires Politiques & Ecclesiastiques de son Royaume.*
8. *Nouueau & estrange traitement fait aux Iuifs en Portugal.*
9. *Pourparler de mariage entre Emmanuel & Isabelle veufue de Alfonse, fils du feu Roy Iean second.*
10. *Discours sur le voyage des Indes Orientales, entreprins par les predecesseurs d'Emmanuel, & continué par luy.*
11. *Preparatif pour le voyage des Indes.*
12. *Mariage d'Emmanuel & d'Isabelle, couronnez Roys d'Espagne: & mort d'Isabelle.*
13. *Michel fils d'Emmanuel designé Roy de Castille & d'Aragō.*
14. *Voyages sur l'Ocean, faits par Vasque de Gama Capitaine Portugallois, pour aller aux Indes Orientales.*
15. *Belle description de l'Aiguille marine.*
16. *Continuation des voyages de Gama, & des diuers pays par luy descouuerts.*

17. *Son arriuee au Royaume de Melinde, & ce qu'il y fit.*
18. *Sa descente à Calecut, & comme il y fut receu.*

Preface seruant d'entree à l'histoire de Emmanuel, choisi Roy, autant pour son naturel Royal, que pour la prochaineté de sang.



EAN second de ce nom, Roy de Portugal, apres auoir languy long temps d'vne maladie lente, se trāsporta en vn des bouts de son royaume, vers le Midy, terminé en ce costé par la mer Oceane, nommé Algarve, afin de trouuer remede à son mal, par le moyen des baings qui sont fort salubres en ce quartier là. Les eaux sortent d'vn rocher & coulēt par vne vallee à trois ou quatre lieues loin de la mer: & sont estimez les meilleurs baings de tout Portugal. Toutesfois l'espreuue de ce remede n'ayant de rien seruy, la maladie se renforça de iour à autre: & eut on opinion que le Roy estoit ainsi defailly peu à peu, à cause qu'il auoit esté empoisonné pour mourir en temps limité. Parquoy voyant la mort approcher, il fit son testament en vne ville d'Algarve nommee Aluor, laquelle aucuns pensent estre le port d'Hannibal, & par iceluy establit son heritier Emmanuel son cousin germain, auquel aussi la couronne escheoit, quand mesmes Iean fust mort sans tester. Car Fernand pere d'Emmanuel estoit frere germain du Roy Alfonse pere de ce Ieā, lequel n'ayant aucun fils de femme legitime (d'autant qu'Alfonse fils vnique de luy & de sa femme Eleonor, estant en fleur d'aage auoit esté ietté de son cheual en terre, comme il couroit en la ville de Sainct-arene, & estoit mort de ceste cheute) il faloit qu'Emmanuel vist comme de loin la couronne venāt sur sa teste. George fils de Iean en estoit forclos par les loix & coustumes du Royaume, à cause qu'il estoit bastard, cōbien que sa mere fust de fort noble maison: neantmoins ce qui appartenoit de droit à Emmanuel fut ratifié par l'expresse & derniere volōté de Iean, lequel n'aimoit pas tant Emmanuel pour la prochaineté du sang, qu'il l'auoit en grande estime pour vn naturel Royal paroissant en luy, & pourtant il esleuoit la dignité d'Emmanuel par tous les beaux paremens dont il se pou-

uoit auiser. Dauãtage la Royne Eleonor, princesse douee de la crainte de Dieu, & d'vne pieté & vertu singuliere, estoit sœur d'Emmanuel, & l'aimoit singulieremẽt. Apres auoir fait son testament, & disposé aussi de son ame selon les ceremonies accoustumees, il mourut de telle sorte que en ceste derniere periode de sa vie, il fit preuue de l'excellente vertu & pieté qui estoient en luy. Ce fut vn Prince illustre & de grand cœur, ennemy iuré des meschãs, amy de iustice, & admirable en toutes sortes de vertus. Outreplus il estoit prompt & hardy, ayant monstré souuentesfois en guerre sa vaillance & sa dexterité. Il estoit si magnanime, que combien que son corps fust en Portugal, en son esprit il couroit par tout le monde, & remuoit & entreprenoit beaucoup d'affaires qui pouuoyent le faire renommer entre tous autres, si la mort ne l'eust si tost emporté. Il portoit telle affection aux vaillans hommes, que quelques vns, pour estre resolus aux armes, effaçoyẽt deuant luy les vices dont ils estoiẽt entachez. Au contraire les couards & paresseux luy desplaisoyent tant, que mesmes il ne les estimoit pas hommes. Quãt à ceux qui pour leurs richesses deuenoyent insolens, il les effrayoit par sa seuerité: & prenoit en sa sauuegarde ceux qui pour leur basse condition estoient exposez aux outrages des autres, tellement que les pauures viuoyent en grãde asseurance. Vray est qu'il fit mourir plusieurs gentils-hommes, voire mesmes des Princes qui luy estoyent alliez, ayant cogneu qu'ils luy estoiẽt rebelles, ou qu'ils auoiẽt machiné sa mort: & s'il ne l'eust fait, sa dignité Royale s'aneantissoit, ioint qu'il estoit en manifeste danger de sa vie. Il auoit vn bon entendement, & recite-on plusieurs siens propos qui sont de bonne grace, & descouurent vn gentil esprit. Il esuentoit d'vne sagesse merueilleuse les deliberations des Roys, de la fidelité desquels il doutoit: & par biens-faits auoit obligé à son seruice beaucoup des plus notables en diuers Royaumes, & par leurs aduertissemẽs il descouuroit ce que les Roys machinoyent contre luy, long temps auant qu'ils luy peussent nuire, afin d'obuier à leurs conseils. Ses suiets ne le craignoyent pas tant en ce qu'il estoit leur Roy, qu'ils l'aimoyẽt pource qu'il leur estoit pere: car il pouruoyoit à leurs commoditez d'vne

Image d'vn bon Prince.

affection paternelle, Sur quoy lō a accouſtumé de louer, & non ſans cauſe, ce qu'il diſoit, qu'en trauaillāt quelques vns pour cercher de l'or, il n'auoit autre but ſinon de ſoulager la diſette de ſes ſuiets par le moyen de ſes richeſſes. Ayant ouy dire qu'il y a vn oiſeau, lequel de ſon bec deſchire ſa poictrine, afin de redonner par l'effuſion de ſon ſang la vie à ſes petits morts de morſures des ſerpēs, il fit adiouſter le pourtrait de ceſt oiſeau à ſes armoiries, pour ſe monſtrer preſt d'eſpandre ſon ſang pour le ſalut de ſon peuple. Mais de toutes les vertus que lon a remarquees en luy, il n'y en auoit point de plus admirable que le zele ardant à la religion. Car iamais il ne fut diſtraict de procurer ce qui ſeruoit à l'auancement des choſes diuines, tant les affaires de ſon Royaume fuſſent embrouillees, ny pour les coniurations braſſees contre ſa vie, ny pour troubles quelconques qui ſoyent auenus. Brief ce fut vn Prince, duquel le nom ſemble bien meriter louange perpetuelle.

2\. *Sageſſe d'Emmanuel en aſſemblant les Eſtats des le cōmencement de ſon regne, afin de gaigner le cœur de ſes ſuiets, en ſe mōſtrāt equitable, & obſeruāt luy-meſme les bōnes loix.*

LES nouuelles de ſa mort furent incontinent portees à Emmanuel, qui les receut auec telle abondance de larmes, qu'il apparut aſſez que la triſteſſe qu'il auoit de la mort d'vn ſi bon prince, & de qui il eſtoit allié de ſi pres, ſurmōtoit la ioye de ſe voir heritier d'vn royaume. Alors Emmanuel eſtoit aagé de vingt ſix ans, & ſe tenoit en la ville de Lisbonne, où demeuroit auſſi pour lors ſa ſœur la Royne Eleonor. Selon la couſtume & façon de faire obſeruee en Portugal, Emmanuel fut declaré Roy du conſentement de tous, auec les ſolennitez requiſes & acouſtumees. Ayant receu ceſte charge il fit eſtat de s'en aquiter ſoigneuſement: car il eſtoit de vif eſprit, & enclin aux affaires, ioint qu'il y auoit eſté duit & façonné. Parquoy ayant fait quelques ordonnances ſalutaires à tout le Royaume, il eſtima que rien ne luy deuoit eſtre plus en memoire pour l'executer, que d'aſſembler les Eſtats. Ainſi donc il partit de Lisbonne, & vint à Monte-major, qui eſt vne ville ſur vne colline, de la le fleuue Tayo (que les Latins appellent *Tagus*) & eſt a dix lieues de la ville d'Euora. Il manda les grands Seigneurs, les Prelats, & les deputez des villes du Royaume. On luy amena George fils baſtard du Roy Iean, lors aagé de quatorze ans. Em-

manuel le recueillit si amiablement & auec tant de larmes aux yeux, que lon cognut assez combien il auoit aimé & honnoré le Roy defunct. Entre ceux qui acompagnoyēt George, estoit Iacques d'Almeide, grand Commandeur de Portugal, homme vaillāt, & de bonne compagnie entre tous autres, & qui auoit eu grand credit vers le Roy Iean, lequel aussi le donna pour gouuerneur à son fils, afin qu'il aprinst sous vn tel maistre les sciences dignes de sa grandeur. Iceluy tenāt George par la main droicte, tous deux habillez de dueil, apres auoir fait vne fort grande reuerence au Roy, selon la coustume, luy tint tel lāgage. *Belle harangue au Roy.*

" Sire, le Roy Iean vostre cousin de parentage, & vostre frere d'amitié, en mourant m'a declairé cōbien qu'il sortist de ce monde fort alaigremēt, neantmoins vne chose luy pesoit sur le cœur, de laisser ce sien fils orphelin & destitué: que cependant il se consoloit & estoit soulagé d'vn tel pensement, pource qu'il se souuenoit de vostre douceur & gracieuseté, & ensemble du desir que vous auez d'estre orné de toutes vertus digne d'vn Roy. En apres il me commanda de vous prier & supplier en son nom, puis qu'il vous auoit porté autant d'affection qu'à son propre fils, dont les presens & honneurs qu'auez receus de luy sont bons tesmoins, il vous pleust conseruer la souuenāce de ceste sienne amitié enuers vous, & rendre la pareille a cestuy-cy son fils vnique lequel il laissoit destitué de tout secours & appuy: & que vous pensissiez ce qu'il eust fait à vos enfans si vous en eussiez eu, au cas que Dieu vous eust retiré de ce monde auant luy. Outreplus il me donna charge d'aduertir souuent son fils de vous honorer & seruir tousiours, se rendre obeissant à vos commandemens, & mettre peine d'estre le plus fidele & entier de tous vos seruiteurs & amis: pource que tant plus il vous attouche de parentage, mieux lui sied-il de surpasser tous autres en bons deuoirs en vostre endroit, sans permettre qu'aucun le deuāce en choses qui seruent à l'acroissemēt de vostre grandeur. C'est ce qu'il ma commandé de faire. Pour m'acquitter de la charge à moy dōnee, ie vous presente en son nom son fils, ieune, & orphelin d'vn tel pere, comme vous voyez, vostre parēt de nature & de sang, pupille par accident pitoyable, qui se recommande hum-

„ blement à vous,& vous eſt ſeruiteur, afin que l'ayant re-
„ çeu en voſtre protection vous le fauoriſiez & faciez grād:
„ ſi que chacun puiſſe eſtre teſmoin de voſtre cœur Royal
„ à recompenſer les bien-faits & ſe ſouuenir ſoigneuſemēt
„ des plaiſirs receus. Si vous le faites,comme nous en ſom-
„ mes aſſeurez, tous vous en loueront comme Prince gra-
„ cieux & magnifique: & par vne ſi belle preuue de bonté
„ vous obligerez beaucoup plus eſtroittement vos ſuiets à
„ vous eſtre fideles & obeiſſans. Ceſte harangue d'Almeide reſueilla tellement la triſteſſe d'Emmanuel, que voulant reſpondre,les larmes & ſouſpirs arreſterent ſa penſee & ſa voix. En fin il declara en peu de mots qu'il tiēdroit George comme ſon fils, & luy feroit tant de biens qu'on conoiſtroit combien il deſiroit que le nom & la memoire du feu Roy demeuraſſent en leur entier & fuſſent publiez par tout. Tous les Seigneurs lors preſens, fort ioyeux de la reſponſe du Roy, s'approcherent pour le remercier, & luy baiſerent les mains. Or i'ay penſé que ce diſcours ne ſeroit pas impertinent, afin que lon cogneuſt la bonté du Roy Iean, laquelle auoit ſi biē gaigné le cœur de ſon heritier au Royaume,qu'il n'y pouuoit penſer ſans douleur: & que d'autrepart lon viſt le naturel excellent d'Emmanuel, qui n'a peu s'eſleuer en orgueil pour tāt de richeſſes à luy eſcheuës & preſentees ſans y penſer, ny ne s'eſt deſpouillé d'humanité & douceur. Car la conuoitiſe enracinee en pluſieurs, fait que venās à poſſeder, par la mort de leurs peres & meres, vn heritage qui ne leur pouuoit faillir, a peine peuuent-ils maſquer la ioye de leur cœur, encores que pour vn temps ils facent bien les triſtes & faſchez. Ceſte intemperance ſe deſcouure beaucoup mieux, quand il eſt queſtion d'vn Royaume, pource que les richeſſes royalles ſont plus grandes, & ont plus de force pour renuerſer vn cœur,s'il n'eſt aſſis en bon lieu & ſous la ſauuegarde d'vne vraye vertu. Mais quand quelqu'vn, ſans y penſer, eſt eſleué au throne Royal, ſouuentesfois l'eſprit en eſt tellemēt esbranlé qu'il perd tout ſens & raiſon. Or Emmanuel ne pouuoit pas preſumer de deuenir Roy, attendu qu'il auoit eu des freres viuans plus aagez que luy, & Alfonſe fils de Iean ſe portoit bien. Iean auſſi eſtoit encores aſſez ieune pour auoir des enfās: car il n'a-

Naturel d'vn bon Roy.

noit que quarãte ans au iour de sõ trespas. Cependãt tous ceux-là moururent par vne speciale prouidence de Dieu, selon l'aduis de plusieurs, afin qu'Emmanuel regnast.

* APRES que les Estats du Royaume furẽt assemblez, 5.
par l'aduis de tous, le Roy pourueut à quelques affaires necessaires pour l'establissement du Royaume. De là aussi il despescha son Ambassadeur vers le Roy Fernand & la Royne Isabelle, qui lors gouuernoyent auec grande auctorité & louange les Royaumes de Castille & d'Arragon, pour les auertir de son estat. En ce temps Aluar, frere de Fernand Duc de Corunne, qui pour crime de trahison auoit eu la teste tranchee, demeuroit au Royaume de Castille, où il estoit en fort grand credit pres de Fernand & d'Isabelle, sans qu'au reste il fust aucunement coulpable de la faute de son frere: mais le voyant ainsi ignominieusement mis à mort, il s'estoit retiré auec son bien hors des limites de Portugal. Or le Roy Iean luy auoit defendu de s'arrester en Castille en sorte que ce fust: mais la bonté & magnificence de Fernand & d'Isabelle, qui l'auoyent en grãde estime à cause de sa vertu & prudence, l'arresterẽt tellement qu'il se confina volontairement en leurs Royaumes. Et pour n'estre contraint d'obeir au mandement du Roy Iean, il laissa en la puissance d'iceluy tous ses biens qui estoyent en Portugal. Le Roy Emmanuel conuia doucement par le mesme Ambassadeur ce Seigneur, & les enfans du Duc, lesquels apres la mort de leur pere s'estoyent bannis de leur bon gré, de reuenir au Royaume: & que s'ils le faisoyent, il leur feroit autant de faueurs qu'il seroit possible. Il enuoya vn autre Ambassadeur à Rome, pour faire recognoissance au Pape Alexãdre lors esleué en ceste dignité, tãt pour le Roy que pour le Royaume de Portugal. Et pour faire cela auec plus de magnificence, il pria par lettres le Cardinal de Portugal, nommé George Coste, de faire ceste recognoissance pour luy: ce que fit ce Cardinal, dont le Pape receut grand contentement, & fit response fort amiable au Roy, le gratifiant de son auenement à la couronne. Ce pendant Emmanuel estoit occupé à l'expedition des affaires du Royaume. En premier lieu il conferma benignement les donations de toutes les choses que le feu Roy auoit donnees

** En la prudẽce d'Emmanuel, qui dispose des affaires du royaume par l'auis des Estats, lon apperçoit le deuoir d'vn bõ Prince.*

peu de temps auant que mourir : combien que plusieurs de ceux à qui il auoit donné, fussent plus dignes du gibet que d'autre chose quelcõque. Car il appert assez que ceux qui importunent vn Prince tirant à la mort, de leur donner cecy ou cela, qu'ils n'eussent peu obtenir lors qu'il estoit en plaine santé, n'ont iamais pensé à la fidelité qu'ils doyuent à leur prince, mais seulement à leur profit particulier. Dauantage, eust on trouué plus grande trahison, qu'au temps auquel l'entendement du Prince estoit comme accablé des douleurs de mort, on se seruist lors de sa foiblesse pour tirer de celuy qui leur auoit ia tant fait de faueurs, d'autres nouueaux biens pour satisfaire à leur auarice, & non pour recompenser aucune fidelité qui fust en eux? Mais y a-il plus grande inhumanité que se trouuant en presence d'vn Roy qui est aux traits de la mort, on ne puisse estre destourné d'vne auarice insatiable, par quelque sentiment d'vne iuste douleur, ny par quelconque respect d'humanité? Il y a plus, c'est qu'vn Roy, qui en tel temps ne reiette point ces requestes importunes & iniustes, semble faire largesse du bien d'autruy, nõ pas du sien. Car il dõne ce dont il ne se peut plus seruir. En apres, il rend à son successeur les affaires embrouillees & beaucoup plus fascheuses à desmesler : pource qu'il espuise les finances, fontaines de la liberalité des Roys. Finalement il donne, sans pouuoir iuger si ceux qui prennẽt l'ont merité, & sans auoir esgard au droit qu'il faut garder en cela. Car qui est le Prince, qui, ayant ia la veue obscurcie, haletant & souspirant sans cesse, suant de tous costez, & ne pouuant dire trois mots qu'à grande peine, puisse conoistre exactement la valeur des vns & des autres? Ceux dõc qui au temps que l'esprit du Prince doit estre fortifié de prieres & saints discours, le vont tempester, molester, presser & comme forcer que d'vne voix entrerompue & mourante il espande prodigalement les finãces du Royaume, au lieu de recompense meritẽt d'estre hays & malvoulus de tout le monde. Toutesfois Emmanuel, pour n'estre estimé ennemy de son predecesseur s'il rescindoit les actes de ce bon Prince, conferma non seulement les biens qu'il auoit faits auec discretion, ains aussi ceux que on auoit obtenus & tirez de lui par finesse. Cela fait il s'a-

Contre ceux qui pourchassent d'auoir dons & presens des Rois.

donna entierement à administrer iustice. Il chastia rigoureusement les iuges qui donnoyent des sentẽces iniques estans corrompus par argent: & reprima plus doucement ceux qui n'estoyent pas coulpables de si lourdes fautes. Il recompensa ceux qui auoyent gardé leurs mains & cõsciences nettes, selon la dignité d'vn chascun. En apres il augmẽte le nombre des iuges, afin que tous procés peussent estre vuidez plus promptement, & leur acreut leurs gaiges, de peur que la pauureté ne les fist eslongner d'equité. Puis il enuoya par tous les quartiers de son Royaume gens honorables & de bonne reputation, auec mãdement authentique pour faire iustice, & arracher, autant que faire se pourroit, les plantes de tous vices. Outreplus il donna bon ordre aux peages & imposts: car il voyoit que l'estat d'vn Royaume ne peut prendre pied ferme, quãd les finances s'escoulent par la nonchalance des officiers, ou sont pillees par l'auarice des thresoriers, ou sont espuisees par despenses superflues. Or lon ne sçauroit biẽ faire la guerre, ni la paix, ni administrer iustice, quand les particuliers desrobent, ou quand le Roy despend inutilement les finances du Royaume, qui doiuent estre l'instrumẽt de salut de tout le public. Au reste, afin que tous ses suiets se sentissent de sa douceur, il mit les Iuifs en liberté. Et afin de bien entendre cela, il ne viendra point mal à propos de discourir & monstrer plus au long comment ils furent asseruis.

Les bõs Roys administrent iustice: et par où ils commencent.

FERNAND & Isabelle Roy & Royne de Castille, 4.
ayans entendu pour certain, que les Iuifs habitãs en leur Royaume auoyent fait des complots fort meschans cõtre la saincteté de nostre religion, les bãnirent tous. Cela auint l'an mil quatre cens huitante & deux. Mais quelques vns d'entre eux illuminez du sainct Esprit se firent Chrestiens. D'autres monstrerent semblãt de l'estre, craignans d'estre contrains laisser leurs maisons, heritages & autres biens, ou les vẽdre en temps mal propre pour eux. Tout le reste fut chassé. Or estans les vns espars deçà, les autres de là, la plus part d'eux obtindrent du Roy Iean de demeurer pour quelque temps prefix en Portugal sous certaines conditions. Les principales furẽt: Que chascun d'eux payeroit huit escus au Roy, & dãs vn certain temps

ſortiroyent du Royaume: & ſi iceluy terminé on les trouuoit encor en Portugal, ils perdoyent leur liberté: & que le Roy donneroit ſeur moyen de ſe retirer par mer à ceux qui voudroyent prendre telle route. Moyennant ceſt accord, le Roy Iean amaſſa de grandes finances, qu'il faiſoit ſoigneuſement garder en ſon Eſpargne, afin de pouuoir paſſer en Afrique. Car l'vn de ſes plus grands deſirs eſtoit de faire guerre à toute outrance aux Mores: non pas tant pour acquerir renommee, que pour auancer la gloire de Dieu & la religion Chreſtienne. Mais il ne peut executer ce deſſein à cauſe des empeſchemens que luy donnerent les malheurs, dont il fut longuemẽt moleſté en ſon Royaume: & pource que finalement la mort eſtouffa toutes telles entrepriſes. Neantmoins durant ſa vie, il fut ſoigneux de garder la foy qu'il auoit promiſe aux Iuifs. Et pourtant il manda aux gouuerneurs des ports & haures de Portugal, de faire auec les maiſtres & patrons de nauires, qu'ils menaſsẽt les Iuifs a pris raiſonnable en tel pays qu'ils voudroyent. Dauantage il defendit de leur faire outrage. Ce qui fut autrement executé: car les marchans & pilotes qui receuoyent les Iuifs en leurs vaiſſeaux leur faiſoyent mille maux ſur mer: car au lieu de ſe contenter du pris accordé pour le paſſage, ils en tiroyent beaucoup dauantage par quelque moyen que ce fuſt, & alongeoyẽt leurs voyages de fait d'auis, tracaſſans ces pauures Iuifs çà & là, afin qu'ayans mangé leurs viures ils fuſſent contrains d'en acheter de ces marchans & pilotes, qui les leur vendoyent ſi cherement, qu'apres auoir payé, les Iuifs demeuroyent deſtituez & nuds. Outre cela ces gens de marine violoyent les femmes & filles Iuifues, & faiſoyẽt tant de maux aux maris que c'eſtoit pitié. Brief, en foulãt aux piedz le nom de Chreſtien duquel ils faiſoyent profeſſion, on les voyoit plongez en toutes cruautez & trahiſons. Les Iuifs qui s'eſtoient arreſtez en Portugal, troublez de frayeur pour des iniures ſi atroces (car tels actes ne pouuoyent eſtre tellement cachez que le bruit n'en vinſt aucunemẽt à leurs aureilles) & n'ayans pas le moyẽ, à cauſe de la pauureté, d'acheter en dedans le terme prefix ce qui eſtoit neceſſaire pour s'embarquer & voyager par mer, le temps eſtant expiré, deuindrent eſclaues. Par ainſi

Garder la foy eſt vne vertu requiſe en tous, mais és Princes & Roys ſpecialement.

celuy qui vouloit auoir vn esclaue Iuif le demandoit au Roy, qui en donnoit à ceux qu'il cognoissoit estre d'vn naturel pitoyable & doux, afin que les Iuifs ne fussent accablez de trop dure seruitude. Or cela auint vn peu de temps auant la mort du Roy Iean. Ceux qui cognoissoyent bien ce Prince, estimoyent que s'il eust vescu dauantage, les Iuifs eussent esté affranchis auec quelque douce condition. Tel estoit l'Estat des Iuifs en Portugal, lors qu'Emmanuel commença à regner. Iceluy voyant que maugré eux ils estoyent demeurez en Portugal apres le terme porté par l'accord fait auec le Roy Iean, les fit tous remettre en liberté : dont ils furent si ioyeux que ils luy offrirent vne grande somme de deniers laquelle il refusa : car il auoit deliberé d'attirer par beneficence ces pauures gens à la Religion Chrestienne.

5.

Roys de Portugal ennemis iurez des Mores.

APRES auoir commodément & sagement pourueu à cela & à plusieurs autres affaires, il commença à deliberer de la guerre d'Afrique. Car depuis que le Roy Iean premier du nom eut à force d'armes & d'argent conquis Septe, la plus forte ville de Mauritanie, assize sur la coste de mer du destroit de Gibraltar, iamais ses successeurs Roys de Portugal ne laisserent les Mores en repos. Le Roy Alphonse petit fils de Iean premier, & pere de Iean second, emporta de force Tingi & Arzile, qui sont deux villes proches l'vne de l'autre. Et cõbien qu'apres la mort d'Alphonse, Iean second se trouuast assailly de beaucoup de dangers & enueloppé en plusieurs & diuerses difficultez, neantmoins il entretint tousiours ceste guerre auec vn courage inuincible. Emmanuel suiuant leurs traces, embrassa ceste guerre de mesme affection. Et pourtant il munit & fortifia les villes de Mauritanie, où il y auoit des soudarts Portugallois, les fit auictuailler pour long temps, & commanda qu'on les fournist de grand nombre d'armes & machines de guerre. Outreplus il acreut la soulde des gens de guerre, & fit de grands presens aux Capitaines, afin qu'estans esmeuz par telles largesses ils en fussent plus hardis & resolus au combat. Considerant aussi que le principal point pour estre heureux en guerre consiste au maintenement de la vraye Religion (car c'est Dieu qui donne le cœur & le bras, instrumens pour obte-

nir victoire; & qui oste esprit & force à ceux qu'il veut confondre) oultre autres recompenses faictes aux gens d'Eglise qui acompagnoyent ses gẽs d'armes en Afrique, il leurs assigna la dixiesme partie de tous les tributs annuels que les Mores ses alliez luy payoiẽt. En ces entrefaites le Roy Fernand & la Royne Isabelle le gratifierent par Ambassadeurs de sa succession au Royaume, & d'auãtage le prierent de vouloir espouser leur fille nõmee Marie: finalement ils le requirent fort de vouloir reintegrer au pays & en tous leurs biens le fils de Fernand Duc de Corunne. Emmanuel receut vn grand contentement de ceste Ambassade, & fit response aux Ambassadeurs qu'il n'eust sceu entendre meilleures nouuelles que ceste conoissance d'vne si bonne volonté de Fernãd & d'Isabelle enuers luy: & quant à son mariage, qu'il n'estoit deliberé espouser femme que premieremẽt il n'eust mis ordre aux affaires de son Royaume. Or ne disoit-il pas cela pour estime qu'il eust que ceste alliance ne luy seroit commode, mais pource qu'il aimoit mieux prendre à fẽme leur fille aisnee Isabelle veufue d'Alfonse fils de Iean second. Vray est qu'il ne descouurit pas lors ce qu'il en pensoit. Quant aux fils du Duc Fernand, il promit de donner contentement au Roy & à la Royne. Au mesme temps, il receut nouuelles de la belle victoire obtenue sur les Mores par Iean Menez gouuerneur d'Arzile. Ce qui auint comme s'ensuit.

6. VASQVE Coutin Sieur de Borbe, gouuerneur d'Arzile, ayant esté chargé de quelque cas vers le Roy Iean, fut contraint de reuenir en Portugal pour s'en purger. Ce pendant il cõmit en sa place Roderic Coutin pour pouruoir aux affaires. Alors il y auoit trefue entre les Roys de Portugal & de Fez. Or deux Seigneurs Mores, l'vn nõmé Barraxa, l'autre Almandarin, fort riches & de grande autorité au pays, n'estoyent point tenus d'obseruer ceste trefue, à cause qu'ils n'estoyẽt pas encore vassaux du Roy de Fez. A ceste cause ils dresserent vne armee & vindrent sur les limites d'Arzile où ils firent vn grand degast. Roderic Coutin tire aux champs les troupes qu'il auoit, & resoluement va donner bataille à ceste armee. Les vns & les autres combatirent vaillamment: mais en fin Roderic

accablé de la multitude des ennemis fut tué sur le champ auec plusieurs des siens. Le Roy Iean apres auoir entendu ceste desfaicte, despescha promptement Iean Menez, gẽtilhomme sage & vaillant, pour gouuerner Arzile, auec charge d'encourager à sa venue tous les Portugalois, estás en Afrique. Et pource que quelques Mores stipendiaires s'estoyent rebellez à cause de ceste perte auenue aux Portugallois, & ne vouloyent payer le tribut qu'ils deuoyẽt au Roy Iean, suiuant l'alliance faite entre eux, Menez estima que son premier exploit estoit de les reprimer & ramener à deuoir par force d'armes. Pour executer cela plus commodement, il pria par lettres Loup Azeuede gouuerneur de Tingi de luy enuoyer quelques gens de cheual au secours Ce que l'autre fit, & enuoya cinquãte cheuaux sous la charge de Pierre Leitan guidon de sa compagnie: lequel fit diligence de se trouuer la nuict au lieu que Menez luy auoit assigné. Menez sortit d'Arzile auec cent cinquante cheuaux, & s'estant ioint à la troupe de Leitan, print le chemin pour aller en vn bourg qui auoit commencé la reuolte. Et afin qu'on ne peust descouurir ceste venue, il dressa tellement ses gens, qu'ils marchoyẽt en long & l'vn apres l'autre, s'entresuiuans de sorte qu'on ne les pouuoit pas rompre aisément. Comme le iour approchoit, les troupes se trouuerent pres du bourg, pour assaillir les ennemis à l'improuiste. Mais il auint qu'au mesme temps Barraxa & Almandarin, accompagnez de deux autres puissans Seigneurs Mores nommez Muzza & Acob, resolurent de venir conquester ces bourgades qui appartenoyẽt aux Portugallois. Ils auoyent lors deux mille cheuaux & huit cens hommes de pied. Menez ayãt entendu leur entreprise, afin de la descouurir tant plus certainement donna charge à quelques Mores, lesquels luy seruoyent à celà, de surprendre quelqu'vn de la troupe des ennemis, pour sçauoir les choses au vray. Ces descouureurs s'acquittent promptement de leur charge & ameinent prisonniers trois Mores à Menez, lequel entend par leur bouche que ce qu'on luy auoit rapporté auparauant estoit veritable. Sur ce il resolut de courir sus à Barraxa, Almandarin & à leurs troupes, combien que plusieurs de sa suite fussent de contraire auis: car ses affaires re- *Sagesse d'vn chef de guerre*

estoyent en tel estat que les Portugallois ne pouuoyent reculer qu'auec deshonneur & grand dãger de leurs vies. Et pourtant il estima faire beaucoup plus vaillamment & sagement de charger les ennemis qui ne pensoyent à rien moins, que d'estre contraint de les repousser quand ils le poursuiuroyent chaudement. Car assaillir son ennemy quoy qu'il soit fort, luy donne neantmoins bien à penser, au lieu que s'il le faut auoir sur les bras, son courage acroit, & a-on double peine, l'vne à luy faire teste, l'autre à se desuelopper de sa main. Ainsi donc, Menez partit ses gens en trois escadrons. Il en bailla l'vn à Pierre Leitan, composé de cinquante cheuaux qu'il auoit amenez: le second à son neueu Iean fils de Pierre Menez sieur de Cantagnedo auec trente cheuaux: il print le troisiesme pour soy auec le reste des gens de cheual. Apres les auoir encouragez & aduertis de ce qu'il requeroit d'eux, il se met au pas pour aller trouuer les ennemis qui s'esmerueilloyent de l'audace des Portugallois, & mesprisoyent ce petit nombre. Ce pendant ils dresserent premieremẽt trois bataillons: puis changeans d'auis, & afin d'accabler du premier coup les Portugallois, se ioingnirent tous ensemble & commencerent à s'auancer. Le premier escadron de Menez se voyant assez pres pour attendre l'ennemy, desmarche furieusement à lances baissees à l'encontre: & les Mores de mesme. Le conflict fut impetueux, & combien que les Portugallois fissent vn grand deuoir, toutesfois à cause de tant d'ennemis qui les assailloyent de tous costez, commencerent à reculer peu à peu, tant que le ieune Menez auec sa troupe vint charger les Mores en flanc: ce qui redonna courage au premier escadron pour faire teste plus vaillamment qu'ils n'auoyent fait. Lors Menez voyant qu'il ne faloit plus differer, commande a son guidon de marcher, & auec toutes ses troupes court à bride aualee à trauers les Mores qui soustindrent aucunement ceste charge, mais tost apres ils reculerent, & finalement se desbanderent & s'enfuirent à vau de route. Les Portugallois les chasserent quatre lieues loin, & en tuerẽt grand nombre: puis reuindrent piller leur camp. En ceste rencõtre plusieurs Mores demeurerent sur le chãp, grand nombre de prisonniers, &

Le grãd nõbre ne donne point tousiours la victoire.

vn riche butin aux victorieux, qui n'y perdirent vn seul homme. Cela fait Menez conduit ses troupes vers les bourgs & villages rebelles, qui s'humilierẽt en demandãt pardon, & payerent tout ce qu'ils deuoyent suiuant leur cõpromis. Apres si heureuse expeditiõ, le gouuerneur retourna à Arzile, & rẽuoya Leitã auec sa part du butin. Du temps de ceste rencontre Emmanuel estoit Roy, à la pieté & iustice duquel plusieurs estimerẽt que Dieu auoit dõné si belle victoire. Au reste, les Estats estoyẽt encores assemblez, qu'vne dãgereuse peste enuahit la ville où ils seiournoyent: au moyen dequoy Emmanuel fut contraint de desloger de là, & reseruer en autre temps plusieurs choses concernantes le bien du Royaume.

Vn an apres, qui fut l'an mil quatre cens nonante six, 7.
quelque temps auant Pasques il se transporta a Setvval, 1496.
où ses sœurs Eleonor veufue de Iean, & Isabelle veufue du Duc Fernand l'attendoyent. Apres auoir fait ses Pasques selon la coustume, il s'employa comme deuant aux affaires du Royaume. En premier lieu il rappella & remit en leurs premiers honneurs Iacques fils de Fernand, lequel s'estoit banny volontairement de Portugal, apres la mort de son pere, comme dit a esté cy dessus: Item Denis son frere, Aluares son oncle, & Sanche son frere de pere, fils d'Alfonse Sieur de Faron: & voulut que ceste Seigneurie de Faron chãgeast de tiltre, & qu'elle fust appellee la Conté de Demire. Outreplus il fit grace à d'autres, qui pour crime de trahison auoyent esté bannis du temps du Roy Iean: mais specialement il se monstra fort liberal enuers les Seigneurs susnõmez. Et pource que le Roy Iean auoit donné partie de leurs biens à quelques autres siens fideles seruiteurs: Emmanuel ne voulant dõner occasion à personne d'eux de se plaindre, leur fit tant d'autres dons & presens qu'ils souffrirẽt volontairement d'estre priuez de la possession de ces biẽs dont ils auoient iouy longuemẽt. Plusieurs condãnoyent en diuerses sortes ceste magnificence. Les vns disoyent que c'estoit vne honte de voir faire tant de bien, & restablir ainsi legerement en leurs honneurs les fils de ceux qui auoyent esté souillez de l'ignominie d'vne trahison. Les autres ne blasmoient pas la largesse du Roy, ains seulement requeroiẽt

Clemence Royalle.

Prudence requise pour cõtenter chascun.

quelque mesure en icelle: alleguans que c'estoit incõmoder le public d'espuiser en vn moment de temps les finãces, qui sont les nerfs d'vn Royaume. Nonobstãt tous ces bruits le Roy ne desista point de se monstrer liberal. Car il se souuenoit que quelques vns de ceux qui auoyẽt esté condãnez n'estoyent pas tellemẽt conuaincus que pourtant leur nom deust demeurer tousiours diffamé. Dauantage, que ce n'estoit pas raison que les enfans fussent chastiez pour leurs peres. En apres, le dueil continuel de sa sœur Isabelle le semondoit à se monstrer benin: car il sçauoit que ceste vertueuse & excellente dame auoit croupy en perpetuelle destresse & fascherie depuis que son mary auoit esté executé à mort, & ses fils chassez du Royaume. Qui plus est, sa mere Beatrix le prioit cõme Roy, & en qualité de fils l'admonnestoit, de ne perdre ainsi ses parens, ains les remettre en leurs honneurs, ce qui ne se pouuoit faire, si on ne les restablissoit au degré duquel ils estoyent decheus. Ce n'est point à vous seul (disoit elle) » que la couronne est escheuë, mais aussi à vostre mere, à » vos sœurs, à vos parens, brief, à tous ceux qui appuyent le » bien de leurs affaires sur vous. Si nous sommes fraudez » d'vn tel espoir, à qui recourrons-nous? qui nous aidera? Si » vous n'auez esgard à nous, selon que nous l'esperons, il » faudra que nous vous voyons à contre cœur esleué en la » dignité Royale: car quand vous estiez en vostre particu- » lier, il nous estoit loisible seulemẽt de pleurer nostre mal- » heur. Or maintenant outre ces gemissemens y aura cela » de pis, que nous lamenterons pour le tort qu'aurez fait à » vostre mere & à vos parens. Pourtãt, si vous auez la pieté » en recommandation, si vous auez souuenãce de celle qui » vous a enfanté, nourry, & tousiours aymé cheremẽt, ayez » soin de nous tous: rendez la fille à vostre mere, les enfans » à vostre sœur, & moy toute entiere à moymesme. En ce » faisant lon ne vous pourra accuser d'auarice, au contraire » vous serez grandement estimé pour vostre bonté & ma- » gnificence. Tels & semblables propos luy tenoit sa mere: sa sœur l'en sollicitoit iournellemẽt les larmes aux yeux: les Roy & Royne de Castille l'en prioyent instammẽt par lettres & Ambassades. Et pourtant il fut impossible au Roy, qui estoit d'vn naturel benin, de mespriser le desir de

de sa mere, ou reietter les requestes de sa sœur, ou bouscher l'oreille aux prieres de ces bõ Roy & Royne. Apres cela il fit diuers presens & recompẽses à plusieurs gentils hommes, entre autres à Iacques Syluius, personnage de fort bon entendement, qui auoit esté son precepteur. Puis il enuoya Pierre Correa, homme bien estimé pour l'adresse de son esprit, vers le Pape Alexandre, pour solliciter quelques affaires concernans l'estat du Royaume, & pour ramener aussi le Cardinal de Portugal. Ce Cardinal, nommé George, estoit de petite maison, mais doué d'vn grand cœur & d'vn excellent esprit. Il fut en grand credit pres de Catherine fille du Roy Edouard, Princesse fort vertueuse, & qui ne se voulut iamais marier. Auint qu'il entra en son seruice, & elle ayant cogneu la bonté & sagesse de ce personnage, luy fit donner force bons benefices, en l'administration desquels il se gouuerna tressagement: finalemẽt il fut Euesque, & monta en d'autres degrez d'honneurs, tant que du commun consentement des autres Cardinaux il fut receu de leur nombre par le Pape. Il se portoit fort dextrement en ceste dignité, & estoit bien voulu & bien venu pres des Papes. Le Roy Ieã venant à la Couronne persecuta ce Cardinal, lequel il estimoit luy estre aduersaire: ce neantmoins le Cardinal se maintint en son rang & autorité, quoy que le Roy luy en voulust. Apres la mort de Iean, Emmanuel le pria par lettres de reuenir en Portugal, & que pour heureusemẽt manier les affaires de son Royaume il auoit grãd besoin de son conseil. Le Cardinal promit de reuenir. Mais Correa estant arriué à Rome, il changea d'auis, s'excusant sur son aage & sur sa foiblesse: & que le Pape ne luy vouloit permettre d'entreprendre ce chemin. Ce pendant il sollicita & fit expedier les affaires du Roy auec grand' diligence & fidelité. En ces entrefaites le Royaume de Portugal estoit trauaillé de peste, si que le Roy fut contraint aller d'vn pays en autre: & s'estãt retiré en vne ville nommee les Tours-vieilles, l'Ambassadeur de Venise l'y vint trouuer, pour le gratifier au nom de la Seigneurie, de la dignité Royale en laquelle il estoit esleué, & pour luy offrir seruice de la part des Seigneurs & du peuple de Venise. Cest Ambassadeur fut magnifiquement recueilly,

& receût l'ordre de Cheualerie de la propre main du Roy: puis fut renuoyé auec tant de presens, que par son propre rapport, & par les amiables lettres que le Roy escriuit par luy, toute la Seigneurie de Venise fut beaucoup plus affectionnee enuers le Roy qu'au parauant.

EMMANVEL ayant expedié ce que dessus, entreprint & vint à bout d'vne autre besongne que ses predecesseurs auoyent voulu amener à fin, mais n'auoyent iamais peu. Au temps que la plusspart d'Espagne estoit sous la puissance & domination des Arabes, la guerre s'estant allumee & continuant sans trefues asseurees entre eux & les Chrestiens, quelques gentils-hommes, vaillans & bien affectionnez à la Religion, firent promesse solennelle de combatre toute leur vie pour la gloire de Iesus Christ, sans poser les armes ny donner relasche aux ennemis. Pour executer ceste promesse plus alaigremẽt, & seruir à Christ plus commodement, ils ne se voulurent point marier, employãs le temps au seruice de Dieu & au maniement des armes. Leur zele estoit si feruent qu'ils estimoyent bien-heureux ceux qui mouroyent en combatant valeureusement pour la defense du pays & de la religion Chrestienne. Plusieurs ensuyuirent leur exemple, tellement que de là nasquirent plusieurs ordres de religions militaires, à qui les Roys donnerent de grans biens, & qui furent approuuez des Papes. De ces ordres sortirent des vaillans Cheualiers qui maintesfois donnerent la chasse & desfirent les Mores, au grand honneur de la Chrestienté. Ils portoyent tous sur la poictrine vne figure de la Croix, partie de drap rouge, partie de verd, cousue sur leurs habillemens. Alors aussi florissoit en Espagne l'ordre des Templiers & des Cheualiers de Sainct Iean de Ierusalem, où ils auoyent commencé incontinent apres la prinse d'icelle par les Chrestiẽs sur les Sarasins. Or cõbien que ces ordres eussent diuers reiglemens & marques pour estre distinguez les vns d'auec les autres, toutesfois tous s'accordoyẽt en cela, que par vœu solennel ils promettoyẽt à Iesus Christ de n'auoir iamais compagnie de femme, d'estre obeissans au grand Maistre de l'ordre, & de n'auoir en eux aucune tache d'auarice. Apres que Philippes le Bel Roy de Frãce y eust aboli l'or-

dre des Templiers, le Roy de Portugal, lors nõmé Denis, establit en son Royaume vn nouuel ordre de Cheualiers, autres que les precedens : & tascha de faire que les Templiers de Portugal (en l'ordre desquels estoiét receus tous les vaillãs & notables Cheualiers qui s'y venoient rẽdre, de quelque pays qu'ils fussét, pourueu qu'ils fussent Chrestiens) ne perdissent leurs biẽs ny leurs hõneurs. Et pourtant il ordonna que les peages & reuenuz assignez aux Templiers en Portugal, leur demeureroyent, à condition qu'ils changeroyent d'ordre & de nom. Ainsi donç ils furent appellez Cheualiers de Christ, & fut ordonné par luy que les Cheualiers de cest ordre porteroyẽt vne croix blanche enchassee dans vne croix rouge, afin d'estre discernez plus aisément d'auec les autres Cheualiers. Apres cela il requit le Pape, de vouloir confermer cest ordre, lequel accreut & deuint riche & opulent. Or Emmanuel considerant le danger auquel les Cheualiers tant de cest ordre que des autres pouuoyent tomber, (car si contre leur vœu ils venoyent à paillarder, c'estoit se rendre coulpables d'vne grande meschanceté, outre ce que les enfans procedans d'eux seroient diffamez de ceste ignominie qui est commune à tous les bastards, tant nobles puissent estre ceux qui les ont engendrez) pria le Pape Alexãdre de deslier de ce vœu de perpetuelle virginité tous les Cheualiers Portugallois, qui de là en auant se rangeroyẽt à quelqu'vn de ces ordres. Quãt à ceux qui l'estoyẽt desia, il ne se pouuoit faire qu'ils obtinssent ce mesme priuilege. Le Pape accorda cela au Roy, & depuis il fut permis à tous Cheualiers de religion, excepté à ceux de l'ordre de Sainct Iean de Ierusalem, de se marier. Il y a beaucoup de gens qui louent ceste pouruoyance du Roy, qui coupoit broche aux vices, & deliuroit les siens d'vn grand danger, à sçauoir de tomber en paillardise. Mais de ma part, ie ne sçay si ceste pouruoyance à point fait plus grande bresche au mal qu'autrement. Car en premier lieu iamais relasche de discipline ne fut salutaire. Parquoy il faut estroittement serrer les choses qui se laschent, & les ramener au point d'où elles sont decheutes, si nous voulons que ce qui a esté louablement estably, serue & proufite de mieux en mieux. D'auantage, nous

voyons que par le ſoin de meſnage, ceſte ardeur au combat que lon remarquoit és anciens Cheualiers eſt eſtainte en partie. Car ceux d'auiourd'huy ſont plus froids & moins reſolus : & apres auoir quelque peu de temps porté les armes, ils ſe vont donner du bon temps, beaucoup plus toſt & plus volontiers qu'il n'appartient. Dauantage, lors que le mariage leur eſtoit interdit, il eſt vray ſemblable que pluſieurs ſe rendoyent Cheualiers, plus pour zele qu'ils auoient à la Religion, que pour proufit qu'ils y pretendiſſent. Mais maintenant que ceſte deuotion eſt refroidie, & qu'on a oſté ce que pluſieurs eſtimoyent trop rigoureux, nous pouuons dire, auec coniecture apparente, que ceux qui ſe vont ranger à ces ordres, n'ont eſgard qu'à ſe faire riches & grands. Finalement, ceſte feneſtre de conuoitiſe & d'ambition eſtant plus large auiourdhuy que iamais, les choſes ſont venues peu à peu à telle extremité, que ce qui eſtoit bien fondé eſt allé par terre. Car nous voyons telles gens meſpriſer la promeſſe qu'ils ont faite à Ieſus Chriſt, violer les choſes ſainctes: il y a des audacieux & meſchans qui mangent les biens de l'Egliſe : & d'autres qui ne ſe ſont iamais oppoſez à l'ennemy, regorgent neantmoins de biens deſtinez à ſaincts vſages, & en abuſent à toute intemperance & diſſolution. Mais ceſſons de deplorer ce à quoy nous ne ſçaurions mettre ordre.

8. APRES cela, Emmanuel mit la main à vn affaire, duquel on deuiſoit par tout le Royaume, & dont les gens de ſon conſeil diſputerent diuerſemẽt. La queſtion eſtoit, à ſçauoir ſi lon deuoit chaſſer les Iuifs bannis de Caſtille, ſelon ce qui auoit eſté arreſté du temps du feu Roy Iean: ou s'il leur faloit permettre de demeurer en Portugal, où ils s'eſtoyent arreſtez & auoyent eſté receus. Le Roy & la Royne d'Eſpagne admonneſtoyent par lettres le Roy Emmanuel, de ne permettre à ceſte meſchante nation, haye de Dieu & des hommes, de s'arreſter en Portugal. Emmanuel mit ceſt affaire en deliberation, eſtimant que il y faloit penſer de pres. Aucuns de ſon conſeil diſoyent qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de chaſſer vne nation, que le Pape permettoit habiter à Rome & és autres villes appartenans à l'Egliſe de Rome. Qu'à ceſte exẽple pluſieurs

Princes Chrestiens en Italie, Alemagne, Hongrie & autres lieux de l'Europe, laissoyent les Iuifs demeurer, & trafiquer en leurs pays. Dauantage, qu'en les bannissant d'vn quartier, ils ne despouillent pas pourtãt leur malice: ains que ceste meschãte natiõ laissoit mesmes marque de sa meschãceté par tout où elle mettoit le pied. Que ce n'estoit point fait sagemẽt d'estre plus esmeu du mal cõmis en vn endroit qu'en vn autre. En apres, que si les Iuifs passoyẽt en Afrique (ce que chascun tenoit pour asseuré, au cas qu'on les fist sortir de Portugal) il ne faloit plus riẽ esperer de leur cõuersion. Que pendant qu'ils conuersoyẽt parmy les Chrestiens, la hantise, l'exemple de la bonne conuersation des gens de bien en attiroit quelques vns à Iesus Christ: ce qui ne se pouuoit nullemẽt faire entre les Mahumetistes. Outre plus, que c'estoit endõmager le public de permettre que ceste nation portast aux Mores les deniers dont les particuliers auoyent abondance: & que les Iuifs descouuriroyent aux ennemis diuers moyẽs qui pourroyẽt aucunemẽt nuire aux Portugallois. Les autres alleguoyent au contraire, que ce n'estoit pas sans cause que ce peuple auoit esté chassé de Frãce, de plusieurs lieux d'Alemagne, & des royaumes d'Aragon de Castille: que les Princes qui auoyent la pieté plus recommandee que les imposts & tributs auoyent suffisamment cogneu que les Iuifs essayoyent à desbaucher de la foy les simples gens, souilloyent par vilains outrages le tressainct nom du fils de Dieu: que leur frequentation abbruuoit plusieurs personnes d'erreurs fort pernicieux, & que ceste peste gaignoit mesmes les pauures paysans. En apres, que c'estoit se hazarder par trop de se fier de chose aucune aux ennemis du nom Chrestien, qui n'ont religion quelconque qui les retienne de descouurir aux ennemis tout ce qu'ils pourroient sçauoir, & vẽdre à beaux deniers cõtens la vie de ceux parmi lesquels ils habitoyẽt. S'il faloit toucher au profit qui pouuoit reuenir de les laisser ou chasser, qu'il y auoit bien plus d'acquest d'enuoyer hors ceste nation née pour tromper les autres, auec les biens qu'elle possedoit lors, & auant qu'elle eust mis la griffe sur les imposts & peages publics, que d'estre en peine de la faire desloger apres qu'elle auroit attrapé tous les de-

Discours mõstrant si les Iuifs sont supportables, ou non, entre les Chrestiens.

niers du Royaume. Qu'en les chassant promptement, ils n'emporteroyent que ce qu'ils auoyẽt apporté d'ailleurs. Mais que s'ils demeuroyent plus longuement en Portugal, c'estoit chose asseuree que par leurs finesses & meschantes pratiques ils ruineroyent vne infinité de gens. Le Roy embrassant ce second auis, ordonna que tous les Iuifs & Mores qui ne se voudroyent faire Chrestiens, eussent à vuider hors de Portugal: & assigna vn iour, apres lequel expiré seroyent esclaues tous ceux que lon trouueroit dedans le Royaume. Au commence-
1497. ment de l'annee suyuante, qui fut l'an mil quatre cens nonante sept, le Roy Fernand & la Royne Isabelle, qui estoyent bien auant aux mains contre Charles huitiesme Roy de France, enuoyerent leurs ambassadeurs en Portugal pour confermer auec Emmanuel les alliances contractees entre eux & le feu Roy Iean: Item pour demander secours à Emmanuel contre Charles. Quant aux alliances elles furent confermees tres-volontiers par le Roy & par tout son conseil. Mais pour le regard du secours, Emmanuel fit response qu'il estoit en paix auec Charles huitiesme, & que ce seroit vne grand' honte à luy de violer l'alliance qu'ils auoyent ensemble, & courir sus aux François qui ne luy auoyent fait aucun tort: veu mesmes que la guerre estoit esmeue fort loin de là, & que les François n'auoyent pas encor enuahy l'Espagne: ce qu'auenant, lors il donneroit secours à Fernand & à Isabelle, pour l'estroite conionction qu'il auoit auec eux, & que de son costé il employeroit tous ses moyens pour reprimer les François. Ceste response contenta fort Fernand & Isabelle, selon qu'ils en monstrerent le semblant. En ces entrefaites, le terme donné aux Iuifs, qui ne se voudroyẽt faire Chrestiẽs, pour sortir de Portugal, approchoit. A l'occasion dequoy tous faisoyent leurs apprests en grande diligence pour s'embarquer. Mais Emmanuel ne pouuãt souffrir que tãt de milliers d'ames s'allassent precipiter en damnatiõ eternelle: pour garentir de ce dãger les enfans des Iuifs, s'auisa d'vn expedient inique & iniuste à executer, & qui procedoit toutesfois d'vne bonne volonté & tendoit à bonne fin. Car il commanda que les enfans masles Iuifs, qui n'auoiẽt

Les sages princes ne s'enueloppent point en guerre legerement, ny ne faussent la foy promise.

Expediẽt iniuste n'excuse point le zele inconsideré,

encor attaint l'aage de quatorze ans, fussent enleuez, d'entre les mains de leurs peres & meres, pour ne les plus voir, & les faire instruire au Christianisme. Or cela ne se pouuoit faire sans grand trouble: car c'estoit pitié de voir arracher les petits enfans du giron de leurs meres, trainer les peres qui les tenoyent embrassez, & à grands coups de baston les contraindre de lascher prise: les cris horribles resonnans de tous costez, & l'air rempli des pleurs & lamentations des femmes. Il y en eut qui ne pouuans souffrir telle indignité, iettoyent leurs enfans en des puys profonds. D'autres transportez de cholere & de rage se tuoyent de leurs propres mains. Et pour accabler du tout ceste miserable nation, apres les auoir ainsi outragez, encor ne leur voulut on permettre de s'embarquer pour faire voile & passer en Afrique. Car le Roy auoit tel desir que ces Iuifs se fissent chrestiens qu'il estimoit qu'il les y falloit attirer partie par amour, partie par force. Ainsi donc, combien que selon l'accord il falust permettre aux Iuifs de monter sur mer: neantmoins cela se remettoit de iour à autre, afin de leur donner temps pour changer d'auis. Suyuant quoy aussi, au lieu que du commencement on leur auoit assigné trois ports pour se mettre à la voille, le Roy fit deffences qu'aucun d'eux n'eust à s'embarquer en autre port qu'en celuy de Lisbonne. Ce qui fit qu'vne multitude innombrable de Iuifs se vint rendre là. Mais cependant le iour limité, escheut: par ainsi ceux qui n'auoient moyen de desloger, perdirent leur liberté: tellement que plusieurs d'entr'eux, vaincus par tāt de maux, aimerēt mieux se faire Chrestiēs, les vns par quelque bonne intention, les autres par maniere d'aquit & par cautelle, que viure en telle misere. Apres auoir donc declairé qu'ils vouloyent viure comme les autres Chrestiens, & esté baptisez, on leur rendit leurs enfans, & les remit on en liberté: dauantage le Roy se monstra fort gracieux en leur endroit, leur fit plusieurs presens, & ainsi ils demeurerent en Portugal auec assez bonnes commoditez. Mais tout ce traitement fait aux Iuifs n'estoit fondé en loy ny en Religion quelconque. Car est-ce bié fait de cōtraindre des cœurs rebelles, & qui ne sont tenus ꝑ aucune promesse, à croire des choses qu'il meprisēt

que l'on appelle bonne intentiō, souuētesfois cause de grandes cruautez.

Raisons mōstrās qu'Emmanuel n'a esté fōdé en loy

ni religiõ aucune quãd il a cõtraint les Iuifs de se faire Chrestiẽs.

& reiettent obstinément? Qui prendra l'autorité d'empescher la franchise de la volonté & refrener les esprits esgarez? Cela ne ce peut faire, & le fils de Dieu n'approuue point telle violence: car il demande des hommes vn sacrifice volontaire, non point contraint ni tiré par rigueur: & ne veut point que l'on force les consciences, ains que par douceur & amitié l'on attire les cœurs à la vraye Religion. Au reste, qui est l'homme qui s'ose attribuer ce que le Sainct Esprit seul fait en l'entendement de ceux qui ne resistent pas obstinément iusqu'au dernier souspir aux gracieux effects d'iceluy? Car c'est luy seul qui esclaire, attire & semond les consciences, & qui ameine à la conscience & communion de Christ ceux qui embrassent vn si grand bien auec vn cœur humble & bien affectionné. Finalement, qui ne void combien c'est vne chose indigne de donner comme en garde à gẽs mal rangez à la Religion les mysteres & signes sacrez d'icelle? bailler inconsiderément occasion de mal à ceux qui se mocquent de la Chrestienté, & qu'en faisant ainsi semblant d'embrasser vne religion on la viole & diffame en toutes sortes? Neantmoins plusieurs cuident la bonne intention du roy estre digne de louange, alleguans qu'il auoit fait cela par deuotion, & pour amener les Iuifs finalement à salut: mesmes il y auoit certains personnages, qu'on estimoit bien doctes & fort religieux, qui soustenoyent vn tel fait estre licite, & que d'autres Princes Chrestiens l'auoyent pratiqué. Mais on a tousiours trouué, & n'y aura iamais faute de gens, qui accommodent leur discours pour se mettre en la bonne grace des Princes. Vray est que de iour en iour de cest acte peu iuste d'Emmanuel on void sortir de beaux fruicts. Car les enfans de ceux qu'on souspçõnoit estre Chrestiens par faintise, auec le temps, par vsage, coustume & discipline, ont oublié l'hypocrisie de leurs peres, & sont deuenus bons Chrestiens. Par le moyen sus declairé, vne partie des Iuifs deslogea de Portugal, ceux qui y restirent perdirent ce nom. Quant aux Mores, ceux qui ne voulurent point abiurer l'erreur execrable de Mahumet, se retirent en Afrique. Et ne leur fut donné aucun empeschement, comme aux Iuifs, de peur que les Chrestiens qui estoyẽt en Afri-

Les princes n'ont iamais faute de flateurs pour exercer leurs fautes.

que ou en Asie, sous la puissance des Sarasins, ne fussent mal traitez à cause de cela.

En la mesme annee, le Roy commença à traicter du mariage qu'il desiroit: car, suyuant ce qui a esté touché cy deuant, il portoit affection à Isabelle veufue d'Alfonse fils du feu Roy Iean, & la vouloit à femme, à cause de sa sagesse & vertu. Il communiqua son desir à Aluaro frere du Duc Fernand, lequel auoit grand credit enuers le Roy & la Royne d'Espaigne, & qui ayant promis de s'employer en cest afaire, s'achemina en Castille, d'où il escriuit à Emmanuel, l'aduertissant que le Roy & la Royne estoyēt en assez bonne volonté d'entēdre à l'aliance qu'il desiroit. Suyuant cela Emmanuel despescha son grand Chambellan, gentil homme fort sage, pour aller trouuer le Roy & la Royne d'Espaigne, qui le receurent auec vn fort bō visage, & accorderēt leur fille au Roy de Portugal. Mais Isabelle qui estoit ieune, ne pouuoit cōdescendre à cela: car en partie de tristesse qu'elle auoit de la mort de son feu mary, on la voyoit tellement deffaite & abatue qu'à peine se pouuoit elle soustenir: en partie aussi n'estimoit elle bien seāt de se marier encor vne fois, & à peine luy pouuoit on persuader de condescendre au vouloir de son pere & de sa mere touchant ce mariage. Mais en fin les admonitions & prieres de son pere & de sa mere, les exhortatiōs de plusieurs bons & saincts personnages, qui luy demonstroyent que ceste alliance maintiendroit l'Espaigne en paix, rompirent sa premiere deliberation, tellement qu'elle accorda ce qui plaisoit à ses pere & mere. Or tandis qu'on apprestoit ce qui estoit requis pour l'amener & pour la receuoir en Portugal, le Roy Emmanuel entreprint vn affaire de notable consequence & digne d'estre celebré à iamais. Pour entendre mieux que c'est, il faut prendre le propos de plus haut, & venir à ce qui en a esté la premiere occasion.

9 (margin, beside "En la mesme annee")

10 (margin, beside "c'est, il faut prendre")

Par qui, à quelle occasiō & en quel tēps les Portugallois costoyerent l'Afrique, &

Iean premier de ce nom, Roy de Portugal, qui auec grande gloire garantit son Royaume du rauage de tous ennemis sur lesquels il gaigna de belles victoires, lors qu'il estoit fort vieil, ne desista pourtant d'entreprendre choses qui augmentassent de plus en plus sa renommee. Et pourtant il fit equipper & armer grand

passerẽt la ligne equinoctiale finalemẽt & depuis se hazarderent encor plus auant.

nombre de vaisseaux, par le moyen dequoy il se rendit maistre de Septe, qui est la plus grãde, riche, & forte ville de Barbarie, assize à la coste de la mer pres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse donna occasion aux Portugallois mis en garnison dans Septe, de voguer plus loing auec leurs armes. Depuis, Henry fils de Iean, qui s'estoit vaillamment porté en la prinse de Septe, voulut acheminer plus loin ceste entreprise & fit faire quelques nauires pour courir la coste d'Afrique, & molester les pays de Barbarie tendans vers le midi de là le destroit. Et apres de grãd desir qu'il auoit de descouurir les pays inconeus, il donna charge aux capitaines des nauires d'aller encóres plus auant. Ce desir suiuy de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & de l'euenement de diuerses tempestes dont leurs vaisseaux se trouuerent agitez, fut cause que les Portugallois conquirent non seulement vne bõne partie de l'Afrique prochaine de l'Ethiopie, ains aussi beaucoup d'Isles en la mer Oceane. Et tant plus les pays où abordoyent les nauires Portugaloises estoient eslongnez, & si l'on y trouuoit des choses plus nouuelles qu'ailleurs, plus ce bon Prince desiroit qu'on allast descouurir encores plus loin. Car c'estoit vn Prince de grand cœur & qui craignoit Dieu : aussi n'auoit il pas tant esgard à se faire renommer par telle entreprise, qu'a l'auancement du Royaume de Iesus Christ. Or pensoit-il que le moyen plus propre pour publier le nom de Christ entre les nations barbares eslongnees de l'Europe, estoit la nauigation. Pour executer cela plus commodement, il se retira au quartier de Portugal, que l'on appelle le Royaume d'Algarve, en vne ville nommée Sagres à deux lieues du Cap de Sainct Vincent, afin d'enuoyer de là la flotte de ses nauires, pour aller descouurir le chemin aux pays Orientaux. Mais la mort l'empescha de paruenir à ce à quoy il aspiroit : & sortit de ce monde l'an mil quatre cens soixante, estant aagé de soixante sept ans. Il ne laissa point d'heritier: car il ne s'estoit point marié, & mesme en tout le cours de sa vie, il se porta tellement qu'il n'eut affaire à aucune femme. Apres sa mort, son neueu Alfonse fils de son frere le Roy Edouard, ne peut, à cause des grandes guerres qu'il auoit sur les bras, descouurir plus

La nauigation moyen propre pour faire cognoistre Iesus Christ aux peuples barbares : mais ce moyen a esté mal suiuy, & piremẽt executé, d'autant que l'auarice & l'ambitiõ ont possedé ceux qui en deli-

auant en mer qu'auoit fait Henry. Finalement, Iean fils d'Alfonse, estant Roy, s'adonna tellement à ceste entreprise, & employa tant d'argent & de gens apres, que ses nauires descouurirent la pluspart de l'Etiopie, & allerent iusques es pays que les anciens Geographes estimoyent estre inaccessibles. Encore ne se contenta il pas de cognoistre le pays qui est sous la ligne equinoctiale, (ainsi appellent les Astrologues ceste borne du ciel qui partit le Zodiaque en deux parties esgalles : pource que le Soleil estãt paruenu a ceste partie du ciel, le iour & la nuict sont esgaux) ains ordonna à ses gẽs de voguer par de la & d'aller descouurir ces grandes estendues de pays qui sont outre la ligne, où le soleil se retourne de la partie meridionale. Au moyen de quoy ils furent contrains, estans si eslongnez du Septentrion, & ayans perdu de veue le Pole Arctique, marquer d'autres estoilles au ciel meridional, contraires à celles du Septentrion, pour dresser leurs cartes & routes selon icelles. Or apres que l'on fut accoustumé à ces voyages, & que chacun taschoit à l'enuie de son compaignon de s'auancer tousiours plus auãt & descouurir nouueau pays : il auint que les nauires du Roy paruindrent pres d'vn promontoire le plus grand qui ait encores esté veu au monde. Car l'vn de ses costez qui regarde l'Occident, s'estend si auant vers le Midi, que sa poincte est eslongnée de la ligne equinoctiale d'enuiron trente cinq degrez. Les astrologues appellẽt Degré vne partie de trois cens soixante, en quoy le monde est diuisé par eux. De la ligne equinoctiale iusques au destroit où ce promontoire commence, tirant vers le Septentrion, il y a enuiron quatre degrez. Ces trente neuf degrez sont six cens quatre vingts & deux lieues & demie d'vn costé, & autant de l'autre, quand il faut doubler ce promontoire : tellement que ce sont mil trois cẽs soixãte cinq lieues. Voila la longueur de ceste pointe de terre. Il est vray que le costé vers Orient est beaucoup plus long. Or en tournoyant ce promontoire, les Portugallois furent tant tourmentez & battus des vagues, qu'à to⁹ coups ils n'attendoyent que la mort. Au moyen dequoy ils appellerent ce promontoire le Tourmenteux. L'ayans descouuert ils reprenent la route de Portugal, & com-

urant les barbares de leurs premieres superstitions, leur ont porté infinies meschancetez, par lesquelles ce peu de bon naturel qui pouuoit estre en ces pauures peuples a esté du tout corrompu.

Vn degré contient dixsept lieues & demie de chemin, soit en latitude ou longitude, en terre & en mer.

me ils monstroient au Roy Iean l'assiette & longueur de ce promontoire, vne si grande ioye le saisit qu'il estima auoir trouué le passage pour entrer aux Indes: & comme touché d'vne asseurance d'heureux succes, commanda que lon appelast ce promontoire le Cap de bonne esperance. Cependant il enuoya en Alexandrie des Iuifs & des Chrestiens qu'il conoissoit propres à tel afaire, afin d'aller delà en Ethiopie qui est sous l'Egypte, puis s'embarquer pour aller aux Indes, afin de sçauoir de gens experts en la nauigation par quel moyen le plus commode on pourroit de la en auant paruenir aux Indes par ceste route du Cap de bonne esperance. Dauantage il fit equipper des vaisseaux pour aller trouuer ce chemin qu'il auoit si grand affection de secourir. Mais la mort rompit toutes ces entreprises du Roy Iean, lequel auec la couronne laissa pour heritage à Emmanuel le soin de ceste descouuerte, & le moyen pour se faire beaucoup plus grand Seigneur. Plusieurs d'entre les conseilliers d'Emmanuel taschoient luy oster ceste fantasie de la teste, disans que ceste esperance estoit incertaine, le danger tresgrand & tout euident, la nauigation fascheuse: que l'Inde estoit eslongnée de Portugal de plusieurs milliers de lieues, & qu'il ne se pouuoit faire que le proufit d'vn si penible trauail peust recompenser les pertes & incommoditez qu'apporteroit vn chemin si perilleux. Outreplus, qu'il auroit à combattre le Souldan d'Egipte, prince fort puissant es pays de Leuant. Item, que si les choses succedoient bien, les autres Princes Chrestiens luy porteroient enuie & luy pourroient courir sus. Et s'il desiroit acquerir renom, la guerre d'Afrique accroistroit assez sa gloire, s'il y vouloit employer ses moyens. Quant au profit, il auoit moyen de tirer vne infinité de deniers & de commoditez des prouinces d'Ethiopie, dõt les vnes luy estoient suiettes & les autres tributaires. Ces discours & autres semblables ne peurent destourner le Roy de son entreprinse: car il sçauoit que ses predecesseurs Henry & Iean n'auoient esté retardez par tels auis de faire descouurir les chemins de mer, dont le Royaume de Portugal auoit esté fort accommodé depuis. Il n'ignoroit pas aussi que la defiance acompagne vn cœur

Cap de bõne esperãce, pour quoy & par qui ainsi appellé.

bas & lasche : qu'au contraire vne grande esperance est ordinairement coniointe auec vne magnanimité & vertu singuliere. Partant il aima mieux ensuiure les traces des vaillans princes de son sang, que s'accommoder aux volontez de gens trop scrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encor outre cela, estoit vne certaine prediction procedante de l'auis du Roy Iean, qui luy auoit conseillé, lors qu'il estoit encores ieune, que pour deuise il adioustast à ses armoiries & portast vne sphere, en laquelle fussent pourtraits les cercles celestes : predisant par cela que sous Emmanuel, qu'il contemploit ia comme son successeur, les Portugallois descouuriroyent auec grand gain & renom perpetuel, vn nouueau ciel & les pays plus eslongnez de nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour la couclusion, le grand desir qu'Emmanuel auoit de faire conoistre, & faire receuoir en pais estranges la religion Chrestienne, ne permit qu'il acquiesçast à l'auis de ses Conseilliers, gens timides & de petit courage.

L'auarice & l'ambitiō, cōselliers d'entreprinses perilleuses, ont besoin de beau pretexte.

11 Ainsi donc il fit venir en cour Fernand Laurent personnage d'autorité & prompt à executer afaires, auquel il commande d'equipper vne flotte de nauires au plustost qu'il seroit possible, & les munir de toutes choses necessaires. Il manda querir aussi Vasque de Gama gentil-homme vaillant & sage, & en qui il se fioit beaucoup, & le fait Capitaine general de ces nauires, auec instructions de sa charge, & par mesme moyen l'exhorta fort amplement de s'acquitter prudemment & courageusement de son deuoir. Ce gentilhomme accepta la charge qui luy estoit commise, remerciant humblemēt son Prince, & le supplia de luy donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aymoit vniquement à cause de sa vertu : ce que le Roy luy accorda fort aisement. En peu de temps les nauires furent armees & fournies de tout ce qu'il leur faloit pour vne si longue nauigation. Il n'y auoit pas grand nombre d'hommes, pource que ce voyage estoit entreprins plus pour descouurir les pays Orientaux, que non pas pour conquerir. Car il n'y auoit que quatre nauires, l'vne desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vasque de Gama estoit dans

la Nauire capitainesse, son frere Paul en la principale d'apres, Nicolas Coeillo, en la troisiesme, Gonsalue Nonez en la quatriesme qui portoit la fourniture des viures. Au riuage de la mer, à deux lieues loin de Lisbõne, y auoit vn temple basti par le prince Henri sus-nommé, en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis a perdu son nom, à cause d'vn autre plus magnifique tẽple que le Roy Emmanuel a fait bastir de neuf tout aupres, en l'hõneur de la mesme vierge. Vn iour auant que s'embarquer, Vasque de Gama s'en alla trouuer les prestres qui demeuroient pres de ce temple, afin de passer la nuit auec eux en prieres & vœux. Le lendemain, vn grand nombre de peuple s'estant trouué là, tant à cause de luy que des autres qui l'acompagnoient, on les mena dedans les esquifs. Alors non seulement les prestres, mais aussi toutes autres personnes a haute voix & les larmes aux yeux, prioient Dieu qu'il conduisist Gama & les siens en vne si perilleuse nauigation, & qu'apres auoir bien fait leurs besongnes ils retournassent sains & saufs au païs. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoient ne plus ne moins que s'il eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoiẽt tel langage: Voyez où l'auarice & l'ambition porte ses miserables! Sçauroit-on inuenter vne sorte de supplice plus cruel alencontre de ces gens, quand mesmes ils auroient commis contre eux mesmes le plus horrible forfait du monde? Il leur fault trauerser la grand mer, surmonter auec mille trauaux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au danger de la vie en infinis endroits. Y auroit il pas plus de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que lon sauroit imaginer, que d'auoir pour tõbeau les vagues de l'Ocean, & si loin de son païs? Tels propos & autres semblables estoient mis en auant, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer en leur esprit des dangers & malheurs encores plus effroyables. Gama ne pouuant quitter ses amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutesfois esperant venir à bout de ses desseins, en se recommandant à Dieu, monta alaigrement dans son vaisseau le neufiesme iour de Iuillet l'an mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoient arrestez au bord de la mer n'en bougerent, tant que les nauires,

Detestatiõ de l'ambitiõ & de l'auarice des Portugalois par ceux de leur propre pays.

qui cingloyent à pleines voiles par le moyen d'vn vent propre, ne fussent du tout eslongnees de leur veue.

12

Roy de Portugal marié auec la fille aisnee du Roy d'Espagne.

En ces entrefaites, le Roy receut nouuelles que les Rois & Roine d'Espagne auoient donné ordre à tout ce qui estoit requis pour solenniser les nopces d'Isabelle. Et pourtant il deslogea de la ville de Sintre assise au pied du mõt de Lune, où il se tenoit lors, pour venir à Euora, enuoyant lettres aux principaux de son royaume, afin de l'y venir trouuer. D'autre part la Roine d'Espagne amena sa fille Isabelle à Valence d'Alcantara, sur les frontieres de Portugal. Le Roy Fernand ne s'y peut trouuer à cause de la maladie de Iean Prince d'Espagne, son fils, lequel il faisoit conscience d'abandonner en telle necessité. Ainsi ces Roy & Roine auoient tellement parti les charges entre eux, que la mere conduisoit sa fille, & le pere demeuroit auec son fils à Salamanque: à condition toutesfois que si le Prince recouuroit vne partie de sa santé, Fernand se deuoit trouuer à Valence pour honnorer les espousailles de sa fille. Or d'autant que les choses trainoient en plus de longueur qu'Emmanuel ne desiroit, il escriuit à sa belle mere, que s'il luy sembloit commode que luy allast espouser sa femme à Valance, il iroit volontiers. La Royne en demanda auis à son mari, lequel fit responce que ne pouuant lors abandonner son fils, qui estoit fort malade, elle pouuoit accorder à leur gendre de venir à Valence: mais quelle l'auertist, de n'amener pas grand train, & remettre tous signes de plus grande resiouissance à meilleure cõmodité. Incontinent elle manda à Emmanuel qu'il pouuoit venir quand bon luy sembleroit. Sur ce il se mit en chemin & ne fut pas si tost arriué à Valence qu'on apporta nouuelles à la Roine de la mort du Prince son fils, ce quelle tint secret, afin de ne contrister son gendre, lequel neantmoins tost apres en sceut aussi la verité: au moyen dequoy il pria sa belle mere luy permettre d'amener sa femme Isabelle en Portugal, auant qu'elle ouist le vent de ceste mort. Ainsi donc il reuint à Euora, où finalement il declaira à la Roine sa femme la mort du Prince son frere: dont elle fut extremement affligee. A cause de ceste perte toute l'Espagne fut en dueil, specialement

Dieu peut mesler la tristesse parmi les plaisirs des Princes, aussi biẽ que parmi les passetemps des pl⁹ petites du monde.

ceux de Castille & d'Arragon, pource qu'il n'y auoit esperance d'auoir vn descendant masle du Roy Fernand & de la Roine Isabel, à cause de leur vieillesse. Or n'auoiét ils autre enfans masle que le Prince Iean, lequel auoit espousé Marguerite fille de l'Empereur Maximilian lors Archiduc d'Austriche. Lors que Iean mourut, sa femme estoit en ceinte: mais toute l'esperance que lon pouuoit auoir de son acouchement, & que le Royaume ne tomberoit en main de Princes estrangers, fut retranchee & abolie peu de iours apres, à cause qu'elle accoucha auant terme, tellement que son fruit n'eut point de vie. Par ce moyen le droit de Iean heritier de la couronne escheut à sa sœur Isabelle, qui estoit l'aisnee des filles du Roy d'Espagne. Ce pendant Emmanuel ne cessoit d'auiser & de pouruoir aux affaires de son Royaume. En ce temps il fit que les droits des possessions, les priuileges octroyez aux peuples sous certaines conditions, les cõfins & limites des Prouinces, villes & bourgades, fussent couchez par escrit, afin d'obuier aux procés, reigler les droits des villes, & asseurer les bornes pour l'auenir. Sur la fin de ceste annee, la Royne estant enceinte ils se retirerent à Lisbonne, où le Roy & la Royne d'Espagne leur manderent les nouuelles de l'auortement de la princesse Marguerite, & le prioient de venir en Castille, afin d'y receuoir les hommages des peuples, comme legitimes heritiers des Espagnes, Le Roy Emmanuel se voyant pressé de faire ce voyage, assembla derechef les estats, où il dressa beaucoup de loix salutaires à tout son roiaume. Quelque temps apres, a sçauoir le premier iour d'Auril, l'an mil quatre cens nonante huit, ils partirent de Lisbonne, acompagnez de trois cens cheuaux: car les Rois & Roine d'Espagne les auoient priez de n'amener pas grand train, afin d'euiter les querelles qui pourroient suruenir entre les Espagnols & Portugalois en ceste entreueue, comme il auient souuent & pour legeres occasiõs. En ceste trouppe estoient plusieurs grãds seigneurs, nommément George, bastard du feu Roy Ieã lequel quoy qu'il fust lors encor bien ieune, attiroit à soy les yeux de tous, qui en le contemplant, se souuenoient de son pere pour en magnifier la memoire. Tous estoiét habillez

Notable reiglemẽt d'Emmanuel.

habillez de noir, pour tesmoigner le dueil de la mort du Prince d'Espagne. Comme ils entroyent en Castille, le Duc de Medine-Sidoine, aussi tout vestu de noir auec sa suitte, les vint recueillir, & à l'approcher descendit de cheual & leur baisa les mains: comme firent les Princes, Seigneurs & gentils-hommes qui l'accompagnoient. Par toutes les villes & bourgades se trouuoit vn merueilleux nombre de gens pour les receuoir en grand hõneur, & par tout on noyoit que cris de ioye pour leur arriuee: les Seigneurs & gens riches n'espargnoiẽt riẽ pour leur faire des entrees magnifiques en tous lieux, Cõme ils approchoient de Tolede, Fernand sortit de la ville & leur vint au deuant, puis les embrassa fort amiablement, selon qu'vne conionction tant estroite entre eux le requeroit. Les principaux de la ville les attendoient aux portes, afin de leur tesmoigner par paroles, humbles reuerences, & autres ceremonies accoustumees en l'Espagne, qu'ils estoient leurs suiets. De là, pource qu'il estoit tard, ils furent menez sous vn poisle de drap d'or au tẽple, où ils firent leurs deuotions, & de là vindrent au palais, où la Roine Isabelle leur fit si ioyeux accueil qu'elle sembloit à leur arriuee auoir chassé toute la tristesse cõceue de la mort du Prince son fils. Apres cela, Fernand s'adressa particulieremẽt aux Seigneurs venus de Portugal, & parla fort humainement à chacun d'eux: mais il recueillit en grand honneur le Prince George. Peu de iours apres, luy & la Roine sa femme donnerent ordre de faire acomplir ce pourquoy ils auoient fait assembler les Estats de toute l'Espagne, & mãdé leur gendre & leur fille. Vn iour de Dimanche suiuant leur arriuee, Emmanuel & Isabelle furent cõduits au temple. Le Duc de Medine, susnommé, marchoit a pied à costé d'Emmanuel, & tenoit la bride de son cheual: au costé gauche marchoit le sieur de Frie, qui conduisoit aussi le cheual d'Isabelle. En mesme sorte, le Connestable d'Espagne marchoit à costé droit, & le Duc d'Albe à gauche de Fernand & d'Isabelle la mere. L'Archeuesque de Tholede chanta la messe, laquelle finie, & apres quelques autres ceremonies, Fernãd & sa femme se leuent, luy prẽd son gẽdre par la main & elle sa fille, les meinent seoir en des sie-

Entrée du Roy & de la Roine de Portugal en Espagne.

Estats d'Espagne assemblez pour receuoir leur Roy, & l'ordre tenu en cest endroit.

ges haut esleuez & parez fort richement: puis eux se võt seoir en d'autres sieges à costé. Les deputez des villes estoient rangez en des chaires, selon l'ordre obserué des long temps en Espagne. Les Princes prindrent place selon que la commodité se presentoit: car Fernand les auoit amiablemẽt admonnestez de ne debatre entre-eux de la presence: declarant qu'on luy feroit tort si lon troubloit sans propos ceste action, en laquelle il desiroit que tous se monstrassent entierement de bon accord. Lors chascun faisant silence, vn certain docte Iurisconsulte, homme eloquent, se leua & fit vne longue harangue en laquelle il monstroit la paix, le repos, l'accroissement de l'Espagne, & autres commoditez qui dependoyent de la conionction d'icelle auec le royaume de Portugal. En apres il exhorta la Noblesse & les villes d'aimer & reuerer à qui mieux mieux Emmanuel & Isabelle, qu'ils voyoient estre heritiers de Fernand, de leur estre fideles & obeissans suiets en toutes choses, & esperer (puis que les vertus royales, ne leur deffailloient aucunement) qu'ils ressembleroient à Fernand & Isabelle, à qui ils deuoient succeder au temps ordonné de Dieu. Puis se tournant vers Emmanuel & Isabelle, il les admonnesta de considerer quelle charge leur estoit imposee. Que leur deuoir estoit d'auoir soin des peuples, maintenir les bons, reprimer les meschans, garder chascun, obuier de bonne heure aux dangers, entretenir & augmenter le bien public par tous moyens possibles. Apres ceste harangue vn Euesque se leua, & ouurit vn liure des Euangiles: puis mit vne croix d'or dedans, & s'approchant d'Emmanuel & d'Isabelle leur dit qu'ils touchassent des mains ceste croix. Cela fait suiuãt les paroles que l'Euesque prononçoit, ils s'obligerent par serment solennel d'administrer iustice à leurs suiets, conseruer la liberté de la chose publique, & pouruoir soigneusement au bien & salut de tous. Incontinent apres, le Connestable print le liure des mains de l'Euesque, & le tenãt iura & promit de recognoistre Emmanuel & Isabelle pour vrais & legitimes successeurs de ses Roy & Roine, & que fidelemẽt il maintiendroit par armes leur grandeur & dignité. Puis il fit obliger par mesme serment les Princes, & les deputez

Deuoir des Rois.

Promesse reciproque des Rois & de leurs suiets.

des villes. Alors les vns apres les autres vindrent par ordre vers le Roy & la Roine, ausquels ils venoyent de iurer fidelité, & leur baiserẽt les mains. Ce que toutesfois les deputez de Tolede ne vouluręt pas faire en ce lieu là. Mais ce ne sera point chose hors de propos de declairer pourquoy ils refuserẽt ce deuoir, afin qu'on puisse entẽdre qu'il faut peu de chose souuentes-fois pour troubler les peuples, si l'on ne preuient le mal dextrement & de bonne heure. Il y eut iadis en Espaigne vn fort grand debat, touchãt la presence, entre les villes de Tolede & de Burgos, qui estoient les principales: car ceux de Burgos maintenoient fort & ferme que leur ville estoit la capitale de Castille: & ceux de Tolede attribuoient à la leur la principauté d'Espagne. Ce debat ne peut iamais estre appointé, & n'y eut moyen de faire qu'vne de ces villes quitast vn seul point de son droit à l'autre. Parquoy lors que les Rois assembloient les Estats, il y auoit tousiours danger que les deputez de ces deux villes ne vinssent aux mains. Or pour remedier aucunement à celà, le Roy Alfonse, vnziesme du nom, tenant les Estats du royaume à Complute, dit en plaine assemblee, & auant que lon eust commencé à parler de ce differant: Ie sçay que ceux de Tolede acquiesceront tres volontiers à ce qui sera ordõné: Que ceux de Burgos parlent. Ce propos du Roy retint les vns & les autres, chacun s'estimant preferé, à sçauoir ceux de Tolede, pour ce q̃ le Roy auoit parlé en leur nom premierement: & ceux de Burgos, d'autant qu'ils auoient dit leur auis les premiers. Depuis ceste coustume fut gardee par les Rois de Castille, toutes les fois qu'ils tenoient les Estats, Toutesfois pour euiter querelle, ceux de Tolede ne vouluręt point faire la recognoissance en ceste assemblee: mais au sortir du temple, comme le Roy & la Roine alloient disner en la maison de l'Archeuesque, ils se presenterent en chemin, & apres plusieurs grandes reuerences baiserent les mains au Roy & à la Roine. Les deputez des villes s'estans retirez. Fernand & sa femme delibererent de mener leur gendre & leur fille en Aragon, afin de leur faire prester serment de fidelité par les Estats du Royaume, comme auoit esté fait en Castille. En chemin, par tous les lieux où ils

Ceux de Tolede ialoux de leurs priuileges.

passoyent vn nombre infini de peuple leur venoit au deuant auec signes de ioye incroyable: plusieurs Seigneurs & villes fournirent à suffisance tout ce qui estoit requis pour la despences des Roys & Roines, lesquels finalement arriuerent à Saragosse le premier iour de Iuillet, où ils furent receuz fort solennellemẽt, & auec des ceremonies desmesurees, à la façon du pays.

Louables procedures de ceux d'Aragon qui maintiennẽt constãment leurs priuileges anciens.

APRES s'estre reposez quelques iours, Fernand ordonna que ceux de Saragosse sans aucun delay feroyent hommage à Emmanuel & Isabelle: ce qu'ils dirent ne pouuoir faire que premierement ceux de Valence, & de Bercelonne, qui auoyent en recommandation les priuileges de leurs villes, ne fussent assemblez auec eux. Fernand insistoit au contraire, qu'il n'estoit point besoin d'attendre ceux là, puis qu'on sçauoit qu'ẽ temps & lieu, ils feroient mesme deuoir: & que ceux de Saragosse ne deuoyent delayer en vn afaire qui estoit hors de doute. Ils repliquent que l'afaire estoit de telle consequence, qu'il meritoit bien que lon y pensast. Qu'ils n'estoient point en doute s'il falloit faire hõmage ou non: mais du moyẽ & des conditions: & que pour en resouldre plus meurement, il faloit que leurs associez y fussent, afin qu'vne cause commune fust maintenue par le commun auis de tous. Et si Fernand vouloit qu'ils fissent hommage sans attendre les autres, ils le vouloient bien, pourueu qu'au preallable Emmanuel & Isabelle iurassent, que si tost qu'ils entreroient en possession du Royaume, sans delay ny remise quelconque ils remettoient aux Aragonois les droits & franchises que Fernand leur auoit ostez. Fernand respondit là dessus, qu'il ne souffriroit en sorte que ce fust, que l'on rendist aux peuples ce qui leur auoit esté osté à cause de leurs grands forfaits, & d'autant qu'ils en abusoient en toutes façons. Ils furent en ses disputes l'espace de trois mois, dont les Roys estoient merueilleusement irritez: & ce qui les picquoit le plus estoit, que ceux de Saragosse disoient que le Royaume d'Aragon auoit tousiours eu ce priuilege, que iamais il n'estoit tombé en quenouille: & que si le Roy mouroit sans hoir masle, il estoit en la liberté des Aragonois d'assembler les Estats du Royaume, & eslire vn Roy qu'ils

iugeroiẽt eſtre propre pour regner à cauſe de ſes vertuz. Outre cela, ceux de Saragoſſe voulans maintenir leur liberté faiſoient ſecrettement porter des armes en certaines maiſons, ſe fortifioient de toutes parts, conferoiẽt & conſultoient enſemble de ce qui eſtoit requis pour leur bien cõmun, & ne laiſſoient rien en arriere pour conſeruer leurs droits. Mais l'acouchement de la ieune Roine Iſabelle appaiſa tous ſes troubles: car le vingt cinquieſme iour d'Aouſt elle accoucha d'vn fils qui fut nõmé Michel, dont Fernand receut tel contentement, qu'il ne ſe pouuoit contenir de s'eſiouir ouuertement auec tous de la naiſſance de ce petit Prince, heritier de toute l'Eſpagne. Toutesfois, comme les choſes humaines ſont caduques & ſans arreſt, & le plus ſouuent vne grande ioye a vne douleur extreme pour compagne, ce tant doux plaiſir des Rois, les reſiouiſſances des Princes & du peuple furẽt en vn inſtant changez en vn pitoyable dueil. Car deuant qu'Iſabelle accouchaſt elle eſtoit affligee de maladie, qui croiſſoit à meſure que le terme de l'enfantement approchoit. Or apres s'eſtre deliuré de ſon fils, elle vuida tant de ſang, que ces forces deffaillirent, ſi qu'en fin elle rendit l'eſprit entre les bras de ſon pere. C'eſtoit vne Princeſſe fort modeſte, bonne, ſage, & douce de la crainte de Dieu, ce quelle monſtra bien ſur la fin de ſa vie, ſe portant en telle ſorte qu'il eſtoit aiſé à voir qu'elle ſe ſoucioit peu de ceſte miſerable terre, & qu'elle auoit le cœur arreſté à la vie eternelle. On l'enterra auec le regret & les pleurs de chacun. Emmanuel ayant paracheué les obſeques, & fait diſtribuer les legats qu'elle auoit faits par ſon teſtament, print congé de Fernand & d'Iſabelle, en grande angoiſſe de cœur, pour s'en retourner en Portugal. Ce depart fut accõpagné de maintes larmes de part & d'autre, quand Fernand & ſa femme ſe ſouuenoient quelle fille ils auoient perdue, & qu'Emmanuel conoiſſoit qu'il eſtoit priué d'vne femme ornee de toutes vertus. Il fut conduict iuſques en Portugal par pluſieurs Princes & grands Seigneurs. Mais comme il eſtoit en chemin en vne ville nommee Arande, il enuoya ſes Ambaſſadeurs vers le Pape Alexandre, pour l'admonneſter de pouruoir aux affaires de l'Egliſe: d'autant que la vie des Chreſtiẽs

Peuples courageux & ennemis de ſeruitude.

d'alors estoit fort corrompue, la pieté estainte, la bride laschee à tous vices, les choses saincte & charges Ecclesiastiques, vendues à deniers contant, à des gens du tout indignes d'icelles. Que la ville de Rome qui auoit esté le domicile de pieté & saincteté, estoit deuenue vne boutique d'impudence & de meschanceté : que l'Eglise Romaine estoit souillee d'ordures estranges, & que les choses estoyent en miserable estat. Partant le supplioit & adiuroit, qu'en reuerence de Iesus Christ, qui a espandu son sang pour nous, il remediast au mal : reprimast l'auarice, arrestast par vne seuere discipline la licence desbordee des Chrestiens, fist honneur à ceste grãde charge qui luy auoit esté commise, & par bons exẽples ramenast la Chrestienté à Dieu, duquel elle s'estoit destournee par infinis scãdales. Les ambassadeurs estoiẽt Roderic de Castres, Henry Coutin & Fernand Coutin gentils hommes de grandes maisons, & bien entendus en affaires. Emmanuel leur enioignit de communiquer de leur legation auec l'ambassadeur que le Roy Fernand deuoit enuoyer à Rome, comme il l'auoit arresté en la ville de Saragosse, auec le Roy de Portugal. Ayant depesché ces ambassadeurs, il reuint en assez grãde diligence en son Royaume, & arriua à Lisbonne le treziesme iour d'Octobre.

13 ESTANT là, il entendit par lettres que Fernand & Isabelle luy escriuirent que Michel son fils auoit esté declairé Prince legitime & heritier de Castille & d'Aragon, du commun consentement des estats de ces deux royaumes : & que tous luy auoyent fait hommage. Ils le prioyent de donner ordre que ceux de Portugal fissent le mesme, alleguans que cela seruoit de beaucoup pour entretenir ces Royaumes en paix. Ainsi dõc l'an suiuant qui fut l'an mil quatre cens nonante neuf, Emmanuel assembla les Estats de son royaume, pour accomplir celà sans delay. Les deputez venus, il les prie de prester serment au Prince Michel son fils vnique, & promettre de luy estre fideles suiets, quand il sera paruenu à la couronne. Eux auant que faire cela requirẽt qu'il promette aussi au nom de son fils, & le confermast par serment, de ne bailler iamais en aucun tẽps, ni pour quelque oc-

Estats de Castille & d'Aragõ recõgnoissent le fils d'Emmanuel pour leur Prince & luy font hommage.

1499.

casion que ce fust, à autres qu'à gens nez au royaume de Portugal, la garde des places fortes, les iurisdictions, ny les peages deçà ou delà la mer. Ce que le Roy leur accorda volontiers. Ainsi donc, eux presterent le serment au Prince Michel absent, & Emmanuel ayant signé de sa main les lettres patentes de sa promesse, pour les rendre authentiques & perpetuelles, les fit seeller du grand seau. Voila ce qui auint ceste annee en Portugal. Quant aux Ambassadeurs enuoyez à Rome, y estans arriuez ils cōmuniquerent leur charge à l'Ambassadeur d'Espagne, comme il leur auoit esté commandé. Apres auoir auisé à leurs affaires, tous ensemble vont trouuer le Pape, le prient, supplient & adiurent au nom du Roy, de vouloir estaindre le feu de tant de meschancetez qui auoyent la vogue en la Chrestienté, par vne bonne reformation & par vne roide & seuere discipline. Ils l'en solliciterent & importunerent librement plusieurs fois, publians leurs requestes par tout, afin que chascun entendist que les Roys d'Espagne auoyent fait tout deuoir pour remettre l'Eglise au dessus. Ces supplications furent cause que le Pape ne fut pas depuis si desbordé en son gouuernement qu'il auoit esté au parauant. Aussi fit-il semblant d'auoir prins en bonne part cest auis. Quelques iours apres il enuoya son Legat vers Emmanuel, auec des presens consacrez solennellement à Rome, selon la coustume: à sçauoir vne espee & vn bonnet. Le Roy s'estima fort honnoré de tels dons, & renuoya le Legat auec d'autres riches presens, & escriuit au Pape qu'il luy porteroit tousiours sa reuerence à quoy la Religion l'obligeoit. En ceste mesme annee, l'onziesme iour de Iuillet, le Roy receut les premieres nouuelles de ce que ses Capitaines auoyent fait és Indes, qu'ils estoyent allez descouurir par son commandement. Mais pour sçauoir comme le tout se passa, il faut reprēdre le propos dés son commencement.

Presens du Pape au Roy de Portugal, tesmoins de la reformation de l'Eglise.

14.

VASQVE de Gama estant party de Lisbonne, print la route des Isles fortunees: puis il descouurit l'Isle de sainct Iacques, qui regarde l'Ethiopie. Delà, selon qu'il luy auoit esté commandé, il vogua vers l'Est, iusques à ce qu'il descouurit vne terre, vers laquelle il fit tourner la

Diuers voyages & accidés de Gama

flotte, & estant entré en vn grand bras d'eau, il commanda que l'on ployast les voiles & que lō mouillast l'anchre. Puis enuoya Nicolas Coeillo pour descouurir de plus pres ceste terre, & voir s'il y auroit quelque riuiere d'eau douce pour en accommoder leurs nauires. Car il y auoit ja trois mois que la tempeste les battoit & portoit au lōg de ceste coste, auec grande disette de bonne eau. Coeillo executant ce qui luy estoit commandé, courut au riuage, & trouua la bouche d'vne riuiere, dont l'eau estoit douce & les riuages couuerts de belle herbe verde: dont ayant aduerty son General, incontinent on mit la voile au vent, afin que tous peussent puiser de l'eau & couper du bois. Là ils pescherent de grands veaux de mer, dont y auoit foison, & se saoulerent de ceste viande. L'intention de Gama estoit, en quelque lieu qu'il mist le pied, de cognoistre les mœurs & façons des habitans. Pourtant il donna charge à certains de sa troupe, de faire tant par finesse & par force qu'ō eust quelqu'vn du pays, de qui il peust s'enquerir & apprendre ce qu'il desiroit sçauoir. On luy amena des hommes bigarrez de couleurs sur la face & par le corps, ayās les cheueux courts & frisez: mais personne ne pouuoit entēdre leur langage, encor que Gama eust des hommes qui entendoyent plusieurs sortes de langages d'Ethiopie. Nonobstant il leur fit fort doux acueil, les vestit & leur donna des presens ausquels ils prenoient plaisir, afin de les allecher, & de faire qu'ils amenassent de leurs compagnons és nauires. Ces presens estoyent des clochettes, des patenostres de verre, & autres telles choses. Depuis il y eut grande familiarité entre ces Ethiopiens & les Portugallois: car ils leur apportoyent grand' quantité de fruits & de chairs de leur terre, auec autres sortes de viures, en eschange de chemisoles & choses de petit pris, dont toutesfois ils se brauoyent, & en faisoyēt grād cas. Or les vns trafiquoyēt auec les autres par signes & contenances. Mais par la folie d'vn homme ceste frequentation & trafique print fin. Cestuy-là estoit deuenu fort familier de ce peuple Ethiopien, pourtant il requit Gama de lui permettre de les aller visiter iusques en leurs logis. Ainsi donc il s'en alla auec eux, & sur le chemin ils tuerent vn grād veau marin, & luy en dresserent vn ban-

Riuiere de S. Iacques.

Port de Saint Heleine.

La folie d'vn ...et plusieurs ...sez en peine.

quet assez magnifique à leur auis. Luy regardant à contre cœur ceste viande mal propre à son estomach, se met incontinẽt en voye pour retourner vers les nauires: eux le suiuent auec vne douce & gracieuse contenance: mais lui ne pouuoit cognoistre s'ils le menoyent au supplice, ou si c'estoit par honneur qu'vne si grosse troupe l'accompagnoit. Toutesfois la peur le contraignoit d'interpreter tout en mauuaise part: au moyen dequoy si tost qu'il se vid pres du riuage, ce fut à crier à l'aide, comme si les autres l'eussent trainé prisonnier. Les Portugallois coururẽt incontinent vers luy, & les autres se retirerent plus viste que le pas. Gama mit pied en terre auec les autres Capitaines, afin de pouuoir plus aisément considerer en l'Astrolabe la distãce du Soleil de la ligne equinoctiale. Mais les habitãs du pays, qui s'estoyent sauuez dedans vne forest, où ils tenoyent leurs armes (ignorans pourquoy les Portugallois estoyẽt abordez là) se tenoyent cachez. Les armes dõt ils s'aidoyent le plus, estoyent certaines cornes fort aigues attachees à des lõgs bois, qu'ils dardoyent de grand' force, & cela faisoit aussi grand' playe, que si lon eust lãcé vn iauelot bien aceré. Cõme donc les Portugallois s'amusoyent sur le riuage, sans penser à aucun inconuenient, ces gens sortent en vn instant de leurs cachettes, & acourent fort vistement vers la mer, assaillent les Portugallois, en blessent plusieurs, entre autres Gama, lequel fut attaint au pied d'vn coup de trait. Les Portugallois furent contraints monter en leurs nauires, & desloger de là plustost qu'ils ne pensoyent. Voila comme la folie d'vn d'entr'eux incommoda le rafraischissement de toute la flotte. Ils appellent auiourd'huy ce lieu le port de saincte Helaine: & ceste riuiere d'eau douce, la riuiere de sainct Iacques. Car selon que les iours dediez à la memoire des saincts trespassez escheoyent, ainsi imposoyent-ils les noms aux pays, isles, & riuieres qu'ils auoyent descouuertes le iour de tel Sainct ou de telle Saincte.

Grãdes difficultez à passer le Cap de bonne esperance, en certain temps de l'annee.

Av desmarer de là, ils prindrent la route vers le Su, & taschent de passer le Cap de bonne esperance. En ceste nauigation, Vasque de Gama fit preuue de sa vertu. Les vagues estoient estrangemẽt perilleuses, les vents cõtraires, la pluye fort froide, vn brouillas espais, & la tempeste

continuelle. Ce qui aduient d'ordinaire en ceste plage de mer en certains temps, specialement lors que le Soleil approche le plus pres du Nord: car lors les vagues sont effroyables & tres-dangereuses: comme aussi elles estonnoient tellement & pilotes & passagers, qui ne s'estoyent iamais trouuez en si grand' tourmēte, que chascun d'eux pensoit estre venu à la fin de ses iours. Car leurs nauires balançoyent en telle façō sur les vagues, que par fois elles sembloient vouloir monter aux nues, puis tout soudain deualer & fondre és abismes profōdes. Mais le pis estoit qu'ils ne pouuoyent passer outre: pourtant furent-ils cōtraints caler la voile, & se laisser maistriser par les vēts, en telle sorte toutesfois qu'ils singloyent à la cappe, faisoiēt diuers tours & retours, pour ne reculer en arriere, ains pour attendre la fin de la tempeste, au milieu de la tēpeste mesme. Or si tost que l'orage cessoit quelque peu, les Portugallois transis de peur, se rangeoyent autour de Gama, le suppliās ne vouloir estre cause que ceux qui luy estoiēt baillez en garde, perissēt d'vne mort si espouuētable: que il estoit impossible de pouuoir resister plus long tēps à la fureur des vagues, & qu'il permist qu'on reprinst la route de Portugal, auāt que les nauires coulassēt en fond. D'autant qu'il estouppoit l'aureille, & reiettoit constamment toutes leurs requestes, plusieurs d'entr'eux cōspirerent de le tuer: dōt il fut aduerti par son frere, & se dōna soigneusement garde de leurs embusches, puis fit enchaisner les maistres & Patrons, & luy mesmes se mit en la place du pilote, cōme il estoit fort experimenté au fait de la marine. Ayant d'vn cœur inuincible soustenu les efforts de ceste tempeste, l'espace de plusieurs iours, finalement le tēps changea, & les nauires doublerent la pointe & passerent ce Cap, tellemēt que le vingtiesme iour de Nouembre ils cōmencerent à voguer de l'autre costé, auec vne ioye nōpareille. Car ils s'asseuroyēt, qu'estans eschappez des pattes de ce lion de mer, riē ne les empescheroit de paruenir heureusemēt au lieu où ils tendoyent. Au reste, ils dresserent tellemēt leur route, que iamais ils ne perdoyent de veue la terre, dont ils cōsideroyent la situation & la beauté en grand contentement; car ils voyoient de grandes forests espaisses, infinis troupeaux de bestail, & grand nō-

Tempeste dedās les nauires aussi perilleuse que dehors.

re d'hõmes de mesme couleur & taille que ceux du port
le saincte Helene. En parlãt ces gẽs semblẽt sanglotter, *Quels sont*
chemment nuds, tiennent leurs parties hõteuses encloses *les peuples du*
n des guaines de bois, s'aident de certaines flustes qu'il *Cap de bõne*
ait assez bõ ouyr. Leurs maisons sont d'vne sorte de bri- *esperance.*
ques cuites au Soleil, ou faites de terre, qu'ils couurent
uis apres de chaulme & de gazons entassez sans ordre.
Les Portugallois voguerent cinq iours durant au long
l'vne des costes de ce Cap, lequel ils doublerent le vingt-
cinquiesme iour de Nouembre, & lors tournerent leurs
proues vers Septentrion. Entre la derniere pointe de ce
promontoire, laquelle regarde l'Orient, & le goulfe, que
es Portugallois appellent l'aiguade S. Blaise, distans l'vn
de l'autre de cent dix lieues, la terre est fertile, nourrit de
grands Elephans, & quantité de bœufs gras, que ceux du
pays bastent, & s'en seruent comme nous faisons d'asnes,
mulets, & d'autres bestes de charge. Au dedans du goulfe
y a vne petite Isle, où les nauires aborderent pour puiser
de l'eau. Ils virent là des troupes de veaux marins en nõ-
bre infiny, si farouches & cruels qu'ils se lançoyent con-
tre les hommes. Aussi virent-ils des oiseaux, que ceux du
pays appellent Sotilicares, gros & grands comme des oi-
sons, sans plumes, auec des aisles pareilles à celles des
chauuesouris: ils ne peuuent voler, mais ils estendent ces
aisles de peaux, & courent d'vne tresgrãde vistesse. Apres
auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, les Portu-
gallois se remirent à la voile. Le huitiesme iour de De-
cembre vne tempeste soudaine les effroya fort, & les em-
porta en haute mer: mais elle ne continua pas, tellement
que de rechef ils costoyerent la terre: à cause que n'estãs
accoustumez encor à la nauigation de ceste mer, ils esti-
moyent que c'estoit le plus seur de voguer, sans perdre la
veue du riuage. Ils descouurirent lors des petites Isles di-
stãtes d'enuirõ six vingts lieues du goulfe, où ils s'estoyẽt
rafraischis. Ces Isles estoyent fort plaisantes, les arbres
hauts, la terre tapissee de verd, & infinis troupeaux pais-
sans de toutes parts. La mer estoit calme & profonde en
ces endroits specialement: par ainsi ils pouuoient appro-
cher du bord, & voir à plaisir ce beau pays.

Ainsi, apres auoir descouuert toute ceste coste, le

Arriuee de Gama en la terre de S. Raphael, au cōmēcement de l'an 1498.

dixiesme iour de Ianuier de l'annee suyuante, ils apperceurent en terre grand nombre d'hommes & de femmes qui alloient & venoient. C'estoient gens de couleur brune, comme les autres de ceste coste, de grande stature, & d'assez belle cōtenāce. Gama fit lors tourner les proues celle part, puis enuoya vn truchement pour saluer de sa part le Roy du pays & luy porter des presēs, ce truchemēt fut biē recuilly et renuoyé auec d'autres presens tels que ceste terre les porte. Les hōmes portoyent des poignards qui auoyent les manches d'estain, assez artistement elabourez, & les gaines d'yuoire. Vasque de Gama fit descendre en ce lieu deux bannis de Portugal, pour y aprendre par le menu les mœurs & coustumes du peuple: car il y auoit en ceste flotte dix criminels cōdamnez à mort, ausquels on auoit donné la vie, à la charge qu'ils descouuriroyent les pays, & prendroient garde soigneusemēt aux façons de faire des gens auec lesquels Gama leurs enioindroit de demeurer. Les Portugallois partirēt de la, le quinziesme iour de Iāuier, & arriuerēt à la bouche d'vn grand fleuue, dont les riuages estoient tous couuerts d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grādes fueilles, la terre estoit herbue & plaisante, ils y mouillirēt l'anchre afin de voir le lēdemain (car le Soleil s'aloit coucher) quel pays c'estoit. Au matin ils apparçoiuent plusieurs hommes, presque, d'vne mesme couleur & façon, qui venoyēt vers les nauires dans des barques, desquelles ils sortirent, & sans aucune crainte entrerent franchement es nauires, où ils firent grād chere. Mais personne ne pouuoit entēdre leur langage, tellement que par les signes qu'il faisoient il failloit comprendre leur intention. Au bout de trois iours, les quatre principaux du pays vindrent pour saluer Gama & voir les nauires. Ils estoyēt vn peu mieux en point que les autres: aussi Gama leur fit vn banquet, & leur donna à chacun vne robe de soye, dont ils monstrerent semblant de estre fort ioyeux. Mais les Portugallois ne peurent entendre d'eux, chose de laquelle ils peussent recueillir s'ils estoient encores pres ou loin des Indes. Toutesfois l'vn d'eux dit en langage Arabique tellement quellement, qu'au pays, d'où il estoit reuenu depuis peu de iours, arriuoient souuētefois des vaisseaux de mesme

orme, & grandeur que ceux qu'il monstroit lors du oigt, & que ce pays n'estoit pas gueres esloigné de là. Ce aport fit esperer les Portugalois qu'en brief teps ils desouuriroyent l'Inde Orientale. Cela fit que Vasque de Gama appella ce fleuue la riuiere des bons signes, & fit lanter sur le riuage d'icelle vne croix de pierre, en laquelle estoyent grauees les armoires du Roy Emmanuel: omme il faisoit es ports & haures plus commodes, à la loire du nom de Iesus Christ, & pour conseruer plus lõg emps la memoire de son illustre Prince. Au reste, il appella ce pays, la terre de Sainct Raphaël: & y laissa deux le ceux à qui la vie estoit donnee à la condition descrite y dessus.

Riuiere des bons signes.

Terre de S. Raphael.

Les nauires ayans esté calfeutrees, & les malades pensez en ce lieu, Gama fit leuer les anchres, dresser les batons des masts, & tendre les voiles, le vingtquatriesme our de Feurier: & le premier iour de Mars, ils descouurient quatre isles assez pres l'vne de l'autre. Coeillo appereut partir de l'vne d'icelle sept carauelles, qui venoiet à voille desployee droit aux nauires. Ceux qui estoyent ledans ces carauelles remarquerent incontinent la Capitainesse à l'estendars attaché au plus haut du grand masts, parquoy ils tournent leurs proues vers icelle, & estans pres commencent à crier & saluer les Portugallois en Arabiq. Lors Gama fit auancer Coeillo qui auoit le plus petit vaisseau de toute la flotte, & luy commanda de tirer vers ceste Isle, d'où il auoit veu partir les carauelles: à quoy Coeillo satisfit, iettant la sonde deuant, & les autres nauires flotterent lentement apres. Cependant les carauelles entouroyent la flotte, & auec fifres & autres instrumens de musique donnoyent du passetemps aux Portugallois, & leur crioyent à pleine teste qu'ils fussent les tresbien venus en ces pays. Or c'estoyent gens bigarrez de couleurs, d'assez belle taille, portans des chemisoles de soye, & des turbans en la teste faits de longues pieces de linge, rayonnees de fil d'or: ils estoyent aussi equippez d'vn cimeterre pendant au costé, & d'vne rondelle lice au bras. Estans entrez es nauires ils saluent les Portugallois en langue Arabique. Ceux qui entendoyent bien ceste langue, leur respondirent gracieusemet. Gama

fait aprester le banquet, ce qu'eux ne refuserent point: & comme ils faisoient bonne chere, Gama leur demande comme s'appelloit ceste Isle, comment on y viuoit, & quel chemin il falloit tenir de la pour aller aux Indes. Eux respondent que l'Isle se nommoit Mozambique: que le peuple estoit idolastre, toutesfois qu'vne grande partie d'icelle estoit habitee par des marchans Sarrasins: que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, y ayant vn gouuerneur homme de grande autorité: & que c'estoit vn port des plus celebres de tous ces pays: d'autāt que de là les nauires voyageoyent en Arabie, és Indes, & en plusieurs autres parties du monde, d'où l'on amenoit infinies marchandises en ce port. Ils adioustoyent d'auātage qu'en ceste coste y auoit vn pays nomme Zofala (que les Portugallois auoyent passé) fort abbondant en or: puis ils declarerent quelle distāce il y auoit de ceste Isle iusques à Calecut. Les Portugallois oyans si bonnes nouuelles commencerent à leuer les mains au ciel, remercier Dieu, & estimer estre au bout de leurs plus grandes difficultez.

Isle de Mozābique, sa situation, & ses habitans.

Zofala ou Cephala pais abōdāt en or.

Ceste Isle de Mozambique est au pays que les Anciēs appelloyent Ægesimba, distant de seize degrez de la ligne equinoctiale, en tirāt vers le pole antartique au Midi. Les habitans sont noirs, l'air y est gros & mal sain à cause des marests. Ils font des maisons de terre, & les couurent de paille. Toutesfois à cause de la commodité du trafic, les nauires y abordoient de toutes parts. En ce temps là les Arabes y auoyent grand credit, & beaucoup de biens. Ils s'aident d'vne sorte de vaisseaux, semblables à vn brigantin, dont les timons ne sont point de fer, mais ils passent des pieces de bois rondes en des pertuis, & s'aidēt de cela en lieu de gouuernail. Ils calfeutrēt les nauires auec des cordes faites de fueilles de palmiers, qui sont arbres fort hauts, iettās fueilles lōgues, picquātes & velues, les rameaux estēdus, dōnans ombre fort gracieuse, & portās des noix fort grosses q̄ les Portugallois nōmēt cocos.

Or ces peuples s'aidoyent deslors en leurs nauigation, de certains instrumens que nos Pilotes appellent Aiguilles marines. I'estime que ce ne sera pas discourir hors de propos d'en representer icy quelque forme, en faueur de ceux qui sont eslōgnez de la mer. Premieremēt,

Descriptiō de l'aiguille marine, inuentiō des plus belles & vtiles du

il faut confiderer vne boitte de bois, bien aplanie & ronde, de la hauteur de deux ou de trois doigts. Elle a au milieu vne pointe fermement attachee & fort ague par le bout, vn peu plus courte que la hauteur de la boite: puis la boite est couuerte d'vne reiglette ou platine de fer ingenieusement forgee, & de la proportion de la boite, en tel sorte, toutesfois qu'elle ne soit pas du tout si grãde que le diametre d'icelle boite, & n'en touche pas les bords. Or le bout de ceste pointe, fichee au milieu de la boite, passe par le milieu de la platine, ayant vne rose esleuee par dessus, & tient ceste platine tellement en balance & contrepoids, qu'elle est d'vne hauteur esgale en tous ces rumbs. Puis elle est couuerte d'vne verriere retenue fermement auec vn fil de cuiure tout autour, afin de ne bransler, & pancher d'vn costé plus que d'autre. Et d'autant que la proprieté de l'aymant est d'attirer non seulement le fer à soy, mais aussi que l'vn de ces bouts regarde le Septentriõ, l'autre le Midy, & qu'il cõmunique ceste proprieté au fer qui le touche: il auient que quand la rose, attachee au dessous de la platine & retenue droit sur la pointe, est appliquee à l'aymant qui regarde le Septentrion, & frottee d'iceluy, elle tire en soy ceste proprieté: & estant suspendue tellement qu'elle se peut tourner de tous costez, sa languette ou aiguille se tourne par ceste communication admirable vers le pole Arctique. Cest instrumẽt apprenoit aux mariniers, en quelque endroit qu'ils fussent sur l'Ocean, quoy que le ciel fust couuert & embrouillé, de pouuoir neãtmoins tenir leur route droit au Septentrion. Et pource que cest instrument ressembloit à vne aiguille, il l'appellerẽt aiguille marine. Or cõme il est bien aisé aux esprits humains d'adiouter aux belles inuentions, ils inuenterẽt vne autre façon d'aiguille, par le moyen de laquelle ils peussent cognoistre plus asseuremẽt quel chemin ils tenoyẽt en leur nauigatiõ. Car ils font auec des verges de fer vne figure en forme de lozãge, dessous & dessus laquelle ils collẽt vn cartõ tout rõd. Puis agencẽt tellemẽt leur figure par le moyẽ de l'aymant, que l'vne des pointes regarde le pole Arctique, l'autre, l'Antartique. Il y a deux autres pointes rebouchees dont l'vne tend au Couchant, l'autre au Le-

uant. Le diametre du rond n'excede point la longueur de la figure. Ce rõd a au milieu vn annelet d'airain fait de la mesme forme que celuy de l'aiguille sus mentionnee. La pointe d'vne verge de fer passe par ce pertuis, & tient ce rond suspendu, lequel sert beaucoup plus que la platine de l'autre aiguille, car on y peut remarquer tous les vents & rumbs, dõt la nauire est agitee. Car en la carte de dessus sont escrites les quatre plages du monde, àsçauoir Orient, Occident, Septentrion & Midi. L'aiguille ainsi dressee, restoit vne incommodité, qu'il estoit force, quand les vagues font ballancer la nauire, comme il auiét à tous momẽs, q̃ par fois elle penche vers la proue, puis en poupe, ou de costé, tellemét q̃ l'aiguille demeuroit couchee au fond de la boussole, & ne pouuoit dresser son mouuement libre vers le Septétrion. Afin dõc que cela n'auinst, quelque sages Pilotes trouuerent vn moyen fort ingenieux: car la boussole ou boitte est serree fort estroitemét d'vne reiglette ou filet de cuiure vn peu endedãs du bord. Puis de part & d'autre on fait passer vne vergette d'acier par le pertuis du grand cercle de dehors, distant vn peu de celuy qui est dedans. Ces deux verges sont tellement esgales & opposees, que si des deux lon n'ẽ faisoit qu'vne, elle contiendroit le diametre de tout le rond. Or le rond de dehors, est balancé sur ces deux vergettes, ou languettes comme sur vn piuot. Derechef, hors de ce rond de dehors sont tirees deux autres languettes, eslongnees de mesme interualle, autour d'vn petit auge rond, dedans lequel ceste machine est enclose. Au reste, les languettes de dehors sont tellement opposees à celles de dedans, que si deux d'icelles seulement se regardoyent droit, ce seroit pour s'entrerencõtrer & rompre es angles droits. Et d'autant que ceste machine à le bas de cuiure & est pesante, & ne touche à rien, elle est tellement poussee, qu'elle demeure tousiours suspẽdue au milieu. Aussi cõme elle est suspédue & mobile, son cõtrepois la faict subsister en telle sorte q̃ quelque tépeste qui puisse agiter le vaisseau, elle demeure tousiours tournee vers son compas: par ainsi il auient que rien ne peut empescher l'aiguille d'auoir tousiours son mouuement & sa pointe dressee iustement vers le Nord.

Ces Arabes s'aidoyent deslors de telles aiguilles, & de cartes marines, par le moyen desquelles ils conoissoyent certainement l'assiette des regions maritimes, selon les lignes descrites en ces cartes. Ils obseruoient aussi auec des Quadrans les hauteurs du Soleil, & combien de distance il y auoit de chasque pays iusques à la ligne equinoctiale. Brief, ils estoyent si bien fournis de ce qui est necessaire pour la nauigation, que les pilotes de Portugal ne leur eussent sceu gueres apprendre de l'art de nauiguer. Or ce qui les faisoit ainsi deuiser ioyeusement auec les Portugallois, estoit qu'ils les prenoyent pour Mahumetistes, & de la coste de Barbarie. Gama leur donna quelque chose, & les renuoya auec presens vers le gouuerneur de l'isle, nommé Zacoeja les priant de le saluer de la part de Gama : ce qu'ils firent, & apres que Zacoeja eust entendu auec quelle douceur & humanité ils auoyent esté receus des Portugallois, & eust veu ceque Gama luy donnoit, il estima son deuoir estre d'aller vers ces estrangers. Et pourtant il se vestit d'vne robbe semee de fleurs d'or, ceignit vne espee, dont la guaine estoit couuerte de pierres precieuses, & vn poignard de mesmes: puis accompagné d'vne grande troupe d'hommes, se fit mener vers les nauires, au son des flustes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sçachant ceste venue, auant que l'autre arriuast fit mettre à part les malades, cõmander à ceux qui estoyent sains & dispos de s'armer & se tenir en la chambre haute de sa nauire. Car son opiniõ estoit qu'il ne se falloit point fier aux Sarasins, mais dissimuler, & se donner sagement garde de leurs embusches & surprinses. Puis il approcha du tillac pour receuoir Zacoeja, lequel estant monté auec les siens salue Gama qui l'embrasse amiablement. Tous s'asseyent, & deuisent ioyeusement les vns auec les autres. On met les viandes sur table, & Gama fait verser du vin: eux mangerent en assez gaye contenance, & la superstitiõ de Mahumet ne les empescha pas d'aualer volontiers plusieurs tassees de vin. Cela fait, Zacoeja demande aux Portugallois s'ils estoyent Mores ou Turcs: tenant pour asseuré qu'ils estoyent Mahumetistes. Item de quelles armes il s'aidoyent en guerre. Puis s'ils auoyent point quelques

16. *Continuatiõ des voyages de Gamá.*

Ce qu'il luy aduiẽt en l'Isle de Mozãbique.

Sage auis de Gama.

liures de la loy de Mahomet, d'autant qu'il desiroit fort les voir. Gama respondit qu'ils estoyent partis d'vn pays des derniers de l'Occident, que leurs armes estoyent celles dont estoyent equippez les soldats qui l'enuironnoyent: & qu'outre plus ils se seruoyent de ces machines (luy monstrant l'artillerie) propres à rompre non seulement les armes d'hommes, mais aussi a mettre par terre les forteresses. Quant aux liures de leur loy, il promettoit les monstrer, apres qu'ils se seroyent reposez quelques iours. Et puis que leur intention estoit d'aller en Inde, il prioit Zacoeja de luy dõner quelques pilotes, par l'adresse desquels il peust arriuer à Calecut: & qu'ils recognoistroyent ce bien fait, en telle sorte que Zacoeja ne se repentiroit point de les auoir gratifiez en cela. Zacoeja promit de le faire, & le lendemain reuint voir Gama, amenant deux pilotes, auec lesquels Gama fit marché, moyennant certaine quantité d'or, qu'ils le meneroyent iusqu' à Calecut.

Les Portugallois en nouueau danger.

DVRANT ces allees & venues, & presens des vns aux autres, la familiarité estoit deuenu si grãde & ferme, qu'il n'y auoit pas apparence qu'aucun inconueniẽt deust suruenir pour la troubler. Mais il auint que Zacoeja descouurit que Gama & les siens estoyent Chrestiẽs. Alors toute ceste amitié se tourna en haine tresaspre: & Zacoeja se mit à dresser embusches, machiner des meurtres, & inuẽter tout ce qu'il fut possible, pour trouuer les moyens de surprendre les nauires, ou y mettre le feu. Ce pendant on ne fournissoit plus riẽ aux Portugallois que de mauuaise sorte, le pris des viures & marchandises haussoit d'heure à autre: d'auantage les Insulaires se mutinoyent & preparoyent pour courir sus aux Portugallois. Finalement, vn des pilotes amenez par Zacoeja descouurit à Gama les embusches que l'autre luy tendoit: & l'autre pilote estant descendu en terrre s'estoit tellement caché qu'on ne l'auoit peu voir depuis. Sur ce il auint que quelques vns des nauires estãs allez puiser de l'eau douce & couper du bois furent assaillis par sept barques: mais ils furent secourus par ceux des nauires, qui à coups de trait chasserent ces barques. Apres cela, les Portugallois se retirerẽt soudainement en vne isle qui estoit à deux lieues de là

Puis ils se mettent à la voile pour aller à Quiloa: mais à cause que le vent leur failloit, ils furent cõtrains d'ancrer, & sur ce leua vne tempeste qui les rechassa en l'Isle d'où ils estoient partis. Là se vint rendre à eux vn Arabe accompaigné d'vn sien petit fils, & supplia le Capitaine de les receuoir, afin de pouuoir arriuer en quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque son pays. Estant interrogué de quel estat il se mesloit, se dit estre Pilote: au moyen dequoy on le receut volontiers, & Gama pensoit bien qu'auec ses deux pilotes estrãgers il poursuiuroit aisémẽt sa route. Dauantage, Paul de Gama auoit enleué en vne esmeute de ceux de Mozambique contre les Portugallois, vn Insulaire qui sembloit estre expert à la nauigatiõ. Alors les Portugallois n'auoyẽt que trois vaisseaux : car le quatriesme qui portoit les viures, estant vuide fut bruslé long temps deuant par le cõmandemẽt du Capitaine. Or si tost que le vent propre se leua, ils leuent l'anchre & singlent vers Quiloa : mais les nauires n'y peurent surgir, ou pource que les vents estoyent contraires, ou pource qu'ils n'auoyent pas bien suiuy leur route, ou d'autant que le pilote de Mozãbique, qui commença à leur brasser trahison, les auoit fraudoleusement esgarez.

Description de l'Isle & ville de Mombaze, & de ce qui aduint aux Portugallois en icelle.

Ainsi donc ce pilote leur conseilla d'aller à Mombaze: & pour le leur persuader tãt mieux, il faisoit acroire que la plus part de la ville estoit habitee de Chrestiens, qu'on ne sçauroit trouuer lieu plus propre pour penser les malades. En ce temps, vne bõne partie de ceux qui s'estoyẽt embarquez auec le Capitaine Gama estoyẽt morts de diuerses maladies : ceux qui estoyent eschappez, à peine se pouuoyent soustenir. Or ceste ville est assise sur vn haut rocher, dedans vn goulfe, où quand le reflus vient à donner dans l'embouscheure, les flots qui n'ont assez d'espace viennent reiaillir au pied de la ville puis au baiser font vn bras & ceignẽt les deux costez de la ville, qui est presque Isle par ce moyen. Elle auoit au port vne forteresse, munie d'armes, de traits, d'artillerie, où il y auoit forte garnison faisant guet nuict & iour. La terre est fertile en fruits, herbes potageres, grains, bestial gros & menu, & en eaux douces. L'air y est fort tem-

peré: & les habitans y viuent fort delicatement, bastiſ-
ſent à noſtre mode, enduiſent les parois & les paignent
de diuerſes couleurs. Ce qui fit que les Portugallois al-
lerent là prendre port, fut afin de s'y rafraiſchir quelques
iours, & remettre en appetit les malades par le moyen des
fruits nouueaux de l'iſle. A peine ſes matelots auoyent
mouillé l'anchre, qu'ils apperçoyuēt vne grande barque
approcher de la nauire Capitaineſſe, & portoit cēt hom-
mes habillez à la Turqueſque, auec des cimeters & pa-
uois: entre leſquels y en auoit quatre plus richement ve-
ſtus, & de plus grande apparence que les autres. Ils vou-
loyent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le
permit qu'à ces quatre, & leur fit poſer les armes. Quand
ils furent dedans, ils louerent la ſageſſe du Capitaine, qui
ne laiſſoit point approcher en armes gēs à luy incognus.
Sur ce, Gama leur fit preſenter la collation, eux beurent
& mangerent, & par beaucoup de ſignes d'amitié, ils taſ-
cherent d'attirer les portugallois: adiouſtans pour la fin
de leur propos, que quelques iours auparauant le Roy de
Mōbaze auoit eſté aduerti de leur venue, & deſiroit fort
les conoiſtre pour leur eſtre amy. Gama fit reſpōſe plaine
de teſmoignages de bonne volonté & ſincere affection.
Le lendemain vindrent quelques autres ſaluer le Capi-
taine de la part du Roy, auec quelques preſens pro-
pres pour conforter les ſoldats encor tous eſtourdis du
branſlement des vagues: & dirent auec cela, que le pays
eſtoit fort opulent, & remply de toutes les eſpiceries &
marchandiſes que pluſieurs alloient querir es Indes. Que
le Roy leur portoit ſi bonne amitié, qu'il n'y auoit rien
ſi malaiſé qu'il ne promiſt faire, pour leur gratifier. Partāt
ils prioient le Capitaine d'approcher plus pres de la ville,
& entrer dedans le port, afin que le Roy qui deſiroit
le voir, en euſt plus grande commodité. Ce que Gama
promit faire, & pour les en aſſeurer comme auec o-
ſtages, il enuoya au Roy deux de ces bannis, dont a
eſté parlé cy deuant, auſquels le Roy fit fort bon viſage,
commādant à ſes domeſtiques de leur faire voir l'aſſiette
& les commoditez de la ville. Apres s'eſtre bien pour-
menez, le Roy leur fit monſtrer diuerſes ſortes d'eſpi-
ceries, qu'on a accouſtumé d'apporter des Indes, & leur

en donna quelque peu, afin de les monstrer à leur Capitaine, & luy persuader qu'il seroit beaucoup mieux de trafiquer auec vn Roy son bon amy, qu'exposer sa vie à vne si perilleuse nauigation. Les bannis reuiennent auec ce mandement vers leur flotte, & Gama entendant leur rapport en fut si ioyeux, que le lendemain il fait leuer les anchres, afin d'amener les nauires en la rade de Mombaze. Or il aduint que la sienne estant esleuee par l'impetuosité d'vne maree beaucoup plus haut qu'il ne falloit, luy craignant qu'elle n'eschouast puis apres, en danger de s'ouurir, il commanda tout à l'heure que l'on baissast les voiles, & auallast les anchres tant de sa nauire que des autres. Ce qu'estant fait, les pilotes de Mozambique saisis d'vne peur soudaine, se iettent en la mer, & gaignent à nage quelques almadies (sorte de petits bateaux) qui estoient pres de là. Car voyans ietter les anchres ainsi en vn instant & contre leur opinion, ils penserent que la trahison estoit decouuerte: comme de fait les Portugallois sçeurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé auec ces pilotes, par l'entremise de ses gens qui alloyent & venoyent es nauires, qu'ils ameneroyent la flotte en tel lieu, qu'on pourroit mettre à fond ou se saisir aisément des nauires. Le Capitaine cria apres ceux qui estoyent almadies qu'ils eussent à luy enuoyer ses pilotes: eux au contraire se moquans de luy, les menerét à bord. Alors il cognut tant par cela, que par quelque aduertissement que luy donna le pilote Arabe, & par plusieurs autres coniectures, de combien grand danger Dieu l'auoit garanti, & leua les mains au ciel en recognoissance ceste deliurance. Apres cela, le Roy de Mombaze enuoya gens fort secrettemét en des almadies & esquifs pour couper de nuict les cables des anchres: ce qu'ils eussent fait sans l'industrie & vigilance du Capitaine & des siens, lesquels estoyent au danger tout euident de leurs vies, s'ils n'eussent preueu les embusches de ce traistre & meschant Roy. 17.

Descriptiõ du Royaume & de la ville de Melinde: &

Au bout de deux iours ils partirent de là, & ne peurẽt se desuelopper plustost, puis firent voile vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Sarrasins, dont Gama retint quatorze, & laissa aller les autres. Ayant en-

de ce que les Portugallois y firent.

tendu que l'vn des quatorze qui auoit quelques grauité estoit pilote, l'interrogua soigneusement, à quoy l'autre, comme fort sage respondit veritablement & d'esprit rassis, monstrãt auec bonnes raisons la route qu'il falloit tenir. Comme la flotte voguoit selon l'instruction de ce pilote, le iour de Pasques elle arriua à Melinde. La ville est situee en vne platte campagne, enuironnee de toutes pars de plusieurs beaux iardins. Il y a grãde abondance d'arbres, specialement des citrons, qui ont vne odeur fort souefue. Le pays est fertile & gras, abondant en bestial, & en toutes sortes de sauuagines & de volaille domestique & de chasse. Les maisõs sont basties de pierres esquarries, enduites, planchees & lambrissees de gentille façon. Le peuple adore certaines idoles qui luy sont particulieres. Ce sont gens noirs, ayans les cheueux crespus, au reste habillez assez proprement. Ils portent à l'entour de leurs testes des turbans de lin, & ont la moitié du corps nud, à sçauoir depuis le nombril en haut. De là iusqu'au genouil ils se couurent de drap de soye ou de cotton. Leur armes sont des espees ou glaiues pointus, des boucliers, picques, arcs & flesches: & s'estiment merueilleusement propres à la guerre. Le haure n'est pas pres de la ville: car la coste d'icelle est ceinte de rochers, & fort suiette aux orages & tempestes, ce qui contraignit le Capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarasin, qui auoit esté prins au partir de Mombaze, entendant que Gama se desfioit du Roy de Melinde, à cause du tour que celuy de Mõbaze luy auoit ioué, il l'exhorta de l'enuoyer à Melinde pour descouurir l'intention du Roy. Il adioustoit à cela qu'il y auoit au port quatre quarauelles Indoise, dont les passagers estoyent Chrestiens, du nombre de ceux qui habitent en Inde, qui (peut estre) ayant donné ordre à leurs affaires, se preparoyent pour retourner: & que si l'on pouuoit faire voile auec eux, la nauigation en seroit beaucoup plus aisee. Cõbien que Gama ne se fiast pas en ce Sarasin, toutesfois considerant qu'il n'y auroit pas de mal d'essayer à gaigner beaucoup en perdãt peu, il fait descharger ce Sarasin en vne Islette vis à vis de la ville, d'où luy fut incontinẽt enuoyee vne almadie pour l'amener au Roy,

auquel il fit vn discours à la louãge de la courtoisie, fidelité & bonnes mœurs des Portugallois, le Capitaine desquels desiroit fort auoir amitié auec luy & autres Roys & Seigneurs : & que cela proufitoit beaucoup au Roy & à tout le Royaume de Melin, de contracter alliance auec ces estrangers. Le Roy estoit fort vieil, au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques siens domestiques pour saluer Gama en son nom, & luy porter des presens necessaires, à sçauoir des moutons & diuerses sortes de fruits bons à manger. Le capitaine Gama, qui en toute sa vie a esté tellemẽt ialoux de sa liberalité, qu'il ne pouuoit souffrir qu'vn autre le surmõtast en cela, fit presenter aussi au Roy d'autres dons. Puis il fit approcher la flotte plus pres de terre, & enuoya querir les Chrestiens Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugallois, & les aduertirent de plusieurs choses cõcernãtes leur vie, & la seureté de leur nauigatiõ.

Le Roy desiroit grandement voir les nauires, mais cela luy fut impossible, à cause de sa maladie & extreme vieillesse. Son fils qui manioit desia toutes les affaires du Royaume, vint aux nauires, suiuy d'vn grand nombre de gentils hommes. Il estoit vestu à la royale, assez proprement : & auoit en sa trouppe force haubois, fifres & tabours, qui faisoyent tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement se mit en vn esquif : mais le prince estant aupres n'eut la patience de monter, ains à l'approcher, se lança dedans d'vn plain saut, & ambrassa le capitaine aussi estroittement que s'ils eussent esté amis & familiers de long temps. Puis ils s'assirent & deuiserent ioyeusement : le Prince monstrant en ses propos qu'il ne sentoit point son Barbare, ains descouuroit vn' esprit gentil, rassis & digne du rang qu'il tenoit. Au reste il regardoit Gama par grand esbaissement, & consideroit la forme & composition des nauires. Lors Gama luy fit present de tous les Sarrasins qu'il auoit pris au depart de Mombaze, dont le Prince monstra signe d'estre merueilleusement content, pria biẽ fort Gama de venir voir son pere, & qu'il lairroit pour ostage ses propres enfans qui demeureroyent es nauires. Le capitaine fit ses excuses : à raison dequoy le Prince requit qu'aumoins il

luy permist d'emmener deux autres de la flotte : ce qui luy fut aiſément accordé. Le lendemain Gama porté dans vn eſquif approcha plus pres de la ville, pour en conſiderer l'aſſiette & la beauté, où derechef il fut viſité par le Prince, qui n'oublia aucun teſmoignage & ſigne d'amitié pour aſſeurer les Portugallois de l'affectiõ qu'il auoit de leur faire plaiſir. Finalement il leur donna vn fort bon Pilote, natif de ceſte partie des Indes, qui eſt arrouſee du fleuue Indus: & ſe fit promettre par le Capitaine qu'il paſſeroit par Melinde à ſon retour de Calecut, d'autant que luy vouloit enuoyer vne ambaſſade en Portugal, pour ratifier par vne ſaincte alliance l'amitié ferme auec le Roy Emmanuel.

18 *Pourſuite de la nauigatiõ de Gama iuſques à ſon arriuee en Calecut.*

GAMA partit de Melinde le vingtdeuxieſme iour d'Auril. Or combien qu'ils tinſſent leur route à l'Eſt, toutesfois ils gauchiſſoyent au Nord. En peu de iours ils paſſerent les pays qui ſont ſous l'Equateur, & derechef virent à grand ioye les eſtoilles du Nord, leſquelles ils auoyent perdus de veue, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainſi donc ils contemplerent la grande & petite Ourſe, & les autres eſtoilles qui tournẽt autour du Pole Arctique. Depuis ils voguerẽt touſiours auec vent ſi propres qu'ils trauerſerent ſans faſcherie toute ceſte grande campagne de l'Ocean, qui laue vers le Septentrion les coſtes d'vne grand' part de l'Ethiopie, Arabie & Caramanie. Finalement, le vingtieſme iour de May, ils deſcouurent vne terre eſleuee & fort haute, laquelle le Pilote ne ſçeut cognoiſtre, à cauſe du brouillaz qui entreuint incontinent. Mais le deuxieſme iour ſuiuant il vid les montagnes prochaines de Calecut: & lors il accourut vers le Capitaine, demãdant vn preſent pour ſi bonnes nouuelles. Gama luy donna vne bonne ſomme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deſchainer & deliurer les priſonniers, & ſe monſtra fort ioyeux, comme ayant recueilly les fruits de tous les trauaux ſupportez en ſi longue & perilleuſe nauigation. Ce meſme iour la flotte alla ſurgir en vn port à vne lieue pres de calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'eſtoit: & s'interroguent les vns les autres. Premierement Gama leur fit demander par ſon truchement, en quel lieu le

Roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banny estoit descendu en terre, qu'vne miliasse de gens l'enuironne, pour voir vn homme d'autre sorte, & autrement vestu que ceux du pays, & l'interrogue d'où il venoit, de quel pays il estoit, ce qu'il cerchoit, & quelle tempeste l'auoit poussé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ny eux luy. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit poussé tantost d'vn costé tantost d'vn autre, comme vn vaisseau agité des flots de la mer: tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencontra deux Marchans natifs de Thunes en Barbarie. Eux cognoissans à l'habit que cest homme estoit Espagnol, furent fort estonnez. L'vn d'eux, nommé Monzaida, luy demanda en langue Espagnole, de quel quartier d'Espagne il estoit, de Portugal, respondit-il. Ce qu'entendu, Monzaida le mene en sa maison, luy donne à boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande accointance auec les Portugallois du temps que le Roy Iean enuoyoit ses nauires à Thunes pour en apporter ce qui estoit necessaire pour fournir son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le mener vers le Capitaine. Sur ce, ils s'en võt de compagnie vers la nauires, où Monzaida fait la bien venue au Capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi luy fait fort gracieux accueil. Et apres auoir communiqué quelque tẽps ensemble, il auertit Gama de plusieurs choses, & respondit tellement à toutes ses demandes, que lon voyoit biẽ que c'estoit vn hõme sage, & qui auoit l'oreille aux escoutes. Finalement il offrit son seruice au Capitaine, promettãt de faire bon deuoir. D'auantage il asseura que l'arriuee des Portugallois seroit agreable au Roy de Calecut, qui estoit fort ioyeux que les estrangers vinssent trafiquer là: car encores qu'il eust vn pays de grande estendue, & que plusieurs Rois fussent ses vassaux: toutesfois le plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Le Roy de Portugal recerche l'alliãce & l'amitié de celuy de Calecut.

LE lendemain Gama enuoya deux de sa suitte auec Monzaida vers le Roy, qui lors estoit en vne ville nommee Pandarane à vne lieue de Calecut. Audience leur estant donnee, ils dirent que le Roy de Portugal ayãt ouy la renommee de la dignité & grandeur de celuy de Ca-

lecut, auoit enuoyé là vn de ses Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle auec luy, & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut, il feroit volontiers tout ce qui luy seroit possible. Que le Capitaine supplioit le Roy luy permettre de l'aller trouuer. Le Roy fit response, qu'il estoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas estre tel de refuser l'amitié qu'vn tāt illustre Roy cōme estoit celuy de Portugal, luy presentoit: qu'il dōneroit ordre qu'en brief temps le Capitaine pourroit parler à luy. Cependant il l'admonnestoit de faire venir la flotte vers Pandarane, d'autant que la rade, où elle auoit ietté l'anchre, estoit fort perilleuse en ceste saison de l'ānee. Et afin que cela se peust faire plus cōmodement, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceste mer là. Quelques iours apres vn homme de grande apparēce que ceux du pays appellent le Catoual, lequel est Iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grād pompe vers le Roy, qui luy auoit commandé de ce faire. Gama establit son frere Paul general des nauires, luy cōmandant, & à Nicolas Coeillo, que s'il luy auenoit autre chose qu'apoint, ils ne s'en souciassent autrement, ains se remissent à la voile, pour retourner faire leur rapport au Roy Emmanuel de ce qui auoit esté descouuert en leur voyage. Que ce n'estoit pas raison qu'en le voulant secourir ils se fissent tous tuer, & que le fruit d'vn si long trauail se perdist: quant à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont son Roy l'auoit enchargé, c'estoit force qu'il parlast à celuy de Calecut. Qu'il ne se soucioit pas de perir, moyennant que sa mort peust apporter quelque proufit & contentement au Roy & au royaume de Portugal. Mais afin que les nauires ne demeurassent destituees de soldats, il n'en mena que douze auec soy. Si tost qu'il fut en terre, le Catoual le fist leuer sur vne lictiere à bras, & le Catoual estoit en vne autre: tous ceux de leur suitte marchoient à pied: & estoient enuironnez d'vn grād nombre de gentils hommes, qu'il appellent Naires. Estans venus en la ville, & apres auoir assez bien disné, ils entrent en des almadies, & furent conduits doucement iusques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les attendoit auec d'autre lictieres.

Catoual, Iuge de Calecut.

Naires gētils hōmes de Calecut

De là le Catoual conduisit le Capitaine & ses douze soldats en vn temple estimé traissaint par ceux du pays: & Gama, qui auoit ouy dire que plusieurs Chrestiens habitoient en ces quartiers, estimoit que ce fust vn tel téple que ceux de Portugal: ce qu'il creut encore d'auantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & plusieurs choses qui de prime face sembloyent auoir quelque conuenance auec ceux de l'Eglise Romaine. A l'entree ils rencontrent quatre hommes nuds depuis le nombril en hault, & couuerts de là iusques aux genoux d'vne piece de cotton. Chascun d'eux portoit trois filets en escharpe, pliez sous le bras gauche, & nouez sur l'espaule droite, ils arrousent les Portugallois d'eau benite: & baillent à chacun d'iceux de la pouldre de bois de bonne senteurs, pour en marquer leurs fronts. Es parois du temple on voyoit plusieurs images peintes: & au milieu d'iceluy estoit vne chapelle haut esleuee, ronde, en laquelle on montoit par plusieurs degrez. La porte estoit d'airain & fort estroite. Au fond de ceste chapelle y auoit vne image: mais les Portugallois ne sceurent discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur & le Soleil y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On ne voulut nullement permettre aux Portugallois d'y entrer: cela n'appartenoit qu'aux Prestres & marguilliers. Ces quatre susmentionnez entrerent assez auant, & monstrans l'image auec le doigt crierent deux fois, Marie le Catoual & tous ceux de sa suitte se prosternerẽt soudain cõtre terre, les mains estẽdues: puis s'estans releuez font leurs deuotions à la mode du pays. Les Portugallois estimans que ces hommes inuoquassent la vierge Marie, se mirent à genoux, se recommanderent à Dieu & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de la ils entrerent en vn autre temple aussi magnifique, & finalement prennẽt le chemin pour aller au palais du Roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux, que sans les Naires, qui marchoyẽt deuãt & derriere, les espees nuds au poing, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Ce pẽdant tout retentissoit du son des haubois & trompettes.

Temples, de ceux de Calecut & leurs ceremonies.

Estans paruenus à l'entree du palais, quelques sei-

gneurs, qu'ils appellent Caimaes sortirent au deuant de Gama, lequel ils menerent iusqu'à la porte de la salle, où le Roy l'attendoit, & lors sortit vn vieillart couuert d'vne longue robbe de cotton depuis les espaules iusques aux talons, lequel embrassa le Capitaine. C'estoit le grãd Brachmane, ou grand Pontife entre-eux, lequel a merueilleux credit enuers le Roy. Apres que tous les autres furent entrez les premiers, iceluy entra le dernier, tenant le Capitaine par la main droite. La salle estoit assez grãde, ayant plusieurs chaires de bois fort artistement elabourees, & attachees tellement aux parois, que les vnes estoyent dressees & esleuees sur les autres en forme de theatre. Le plancher estoit couuert de draps de soye: & les parois cachees de tapisserie de soye recamee de fil d'or. Le Roy estoit couché sur vn lict fort magnifiquemẽt paré, & portoit en teste vn bonnet de soye broché d'or & de pierres precieuses, vestu d'vne robbe de soye qui le serroit par deuant auec plusieurs agrafes d'or. Il portoit à ses oreilles des perles d'vn pris inestimable. On voyoit sortir vne grande clarté des pierres precieuses qu'il portoit és mains & aux piedz. Il estoit grand, ayant vne face liberale, & qui representoit la maiesté d'vn Roy. Gama le salua comme ont accoustumé de faire ceux de Portugal leurs Roys. Luy le fit approcher, & luy commanda de s'asseoir assez pres: & voulut aussi que les autres Portugallois s'asseissent. Puis il fit aussi apporter de l'eau pour lauer & rafraischir les mains, auec diuerses sortes de fruits pour conforter ces estrangers encores tout recrus du trauail de la marine. Finalement il s'enquit soigneusement de la charge que Gama auoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut riẽ dire, s'excusant sur la façõ de faire de son pays, où la coustume estoit de ne declarer le mandement de son Roy à d'autres Roys, en presence de beaucoup d'hommes. Partant le supplioit de donner congé à ceux qui estoyent en la salle, s'il vouloit entendre ce qu'il auoit à luy dire, & luy prestast audience en presence seulement de ses plus secrets Conseillers. Le Roy s'accommodãt à sa requeste, les fit retirer en vne autre salle paree beaucoup plus richement, & le suiuit incontinent, auec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Ga-

ma fit sa harangue, dōt le sommaire fut: Que Emmanuel Roy de Portugal estoit vn Prince magnanime, & magnifique, desireux de choses grandes, & qui auoit vne singuliere affection en la cognoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pensoit le plus estoit d'estre ioint par alliance auec les Roys puissans & illustres: d'autant qu'il n'y auoit chose plus propre pour vnir les cœurs, que la conformité en vertu: & que cela se mōstroit d'vne façon singuliere és Roys, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la maiesté diuine. Pourtant qu'apres auoir ouy parler souuentesfois de la grandeur de l'Inde, & entendu par la renommee volant par tout le monde, au grand esbahissement de chascun, que le Royaume de Calecut estoit de tresgrande estendue, que le Roy d'iceluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grande autorité par dessus tous autres Roys, il auoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce auoit enuoyé ceste ambassade, pour prier en son nom le Roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du Roy de Portugal, comme il se deuoit asseurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adioustoit qu'outre la dignité de ceste alliance, il s'asseuroit que les deux Royaumes en seroyent beaucoup accommodez: & qu'il auoit des lettres d'Emmanuel pour preuue que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tres-veritable. Le Roy dit en peu de mots, que celuy estoit chose agreable d'auoir cognoissance auec vn si excellent Prince, & qu'il feroit volontiers tout ce qui seroit possible pour faire paroistre qu'il vouloit tenir Emmanuel cōme son propre frere. Apres auoir fait ceste response, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui luy estoit preparé, & les autres és hostelleries. Gama demeura trois iours en son logis, sans en bouger. Mais auant que d'escrire ce qui auint puis apres: il ne viendra pas mal à propos de dire quelque chose de la situation de ce pays là, Item des coustumes & de la maniere de viure des habitans.

Harangue de Gama au Roy de Calecut.

Response du Roy de Calecut.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LE SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

Briefue description des Indes Orientales.

NOVS appellons Inde tout le pays qui a pour confins vers l'Occident les limites des Paropamissadares, d'Arachosie & Gedrosie: vers Orient touche les frõtieres du Royaume de la China. Au Septentrion il a pour bornes le mont Imaüs qui fait vne partie de Caucase: & au Midy est clos de l'Ocean Indois. Neantmoins, on diuise l'Inde en deux parties. L'vne de la le Gange, & s'estend iusques à la China. L'autre est dedans le Gange, c'est à dire, cõmence aux frontieres d'Arachosie & Gedrosie à l'Occident, & finit au fleuue du Gange. Toutesfois nous ne prenõs pas tousiours ce mot si au large: car nous appellons Inde le pays qui est enclos de deux grandes riuieres, Indus & le Gange. Les habitãs appellent ce pays Indostan. Le fleuue Indus coule d'Occidẽt, & le Gange d'Orient, & tous deux ont leur source en Imaüs, par vne esgale distãce du Septẽ- 1500.

trion. De là ils deualẽt de vistesse, & apres plusieurs tours & retours dont ils trãchent plusieurs Prouinces, croissent par le flus de grand nombre de ruisseaux & petites riuieres qui entrent & se perdent dedans, en telle sorte qu'en approchant de la mer, ils portent de grands vaisseaux, à cause de la profondeur de leur canal. En se deschargeãt en la mer Oceane, chacun fleuue fait vn goulfe fort grãd. La terre s'estend en longueur fort auant vers le Midy, en telle sorte que quelquesfois elle s'estroissit, par fois se met vn peu plus au large: puis vient finir au Cap que les Indiẽs appellent Comori, qui fait vne pointe aiguë. Or tout ce pays depuis la bouche du fleuue Indus iusques à ce Cap de Comori, a de longueur enuiron neuf cens mille pas, qui font quatre cens cinquante lieues Françoises. La largeur entre les deux fleuues susnommez est d'enuirõ trois cens cinquante lieues, mais elle se restraint & accourcit peu à peu. Ceste pointe du Cap Comori qui regarde le Midy, est esloignee de l'Equateur d'enuiron sept degrez qui montẽt enuiron cent dixhuit lieues. Les villes & places qui sont à la coste de l'Ocean Oriental & Occidental, sont habitees de diuerses nations. Toutesfois du temps que Gama & les siens arriuerent en Calecut & autres endroits qui regardent l'Occident, la pluspart estoit habitee par les peuples qu'ils appellent Malabares. Et y auoit plusieurs Roytelets qui recognoissoyent presques tous le Roy de Calecut pour souuerain, & luy estoyent tributaires. Ce pendant le plus clair & riche reuenu de ce Roy procedoit des ports & peages: car lors Calecut estoit le plus renommé port des Indes Orientales, où les marchãs arriuoyent de toutes parts. Aussi le pays abondoit en espiceries & marchandises qui se recueilloyent en partie sur iceluy, & en partie estoyent apportees d'ailleurs.

2. *Religion des Malabres ou Calecutiens.*

CE peuple est miserablement superstitieux & idolatre. Ils ont force temples, & portent fort grand honneur à leurs Prestres, qu'ils appellent Brachmanes ou Bramins, qu'ils estiment estre entendus en la science des choses diuines & humaines. On n'eslit point de Roys que ces Prestres n'ayent esleué & enseigné. En temps de guerre ils peuuent aller seurement par tout: car ce seroit, à leur iugement, le plus grand crime du monde, de toucher ces

Prestres

Preſtres autrement que ne porte l'opinion qu'on a de leur ſainċteté. Ils portent trois filets pendās de l'eſpaule droite ſur le coſté gauche, pour repreſenter la Trinité des perſonnes en vne ſeule nature diuine. Ils croyent que Dieu couuert de la forme humaine a conuerſé au monde, afin de racheter le genre humain de la mort eternelle. Il eſt vray ſemblable qu'ils ont aprins cela des anciens Chreſtiens. Ils font profeſſion des Mathematiques & de la Philoſophie. Au demeurant, ce ſont grands hypocrites, qui ſous apparence de ſainċteté commettent de grandes meſchancetez en toute leur vie. Les autres Malabres, enſeignez par ces Preſtres, adorent des monſtres. Tous les ans le vingtdeuxieſme iour d'Aouſt, il ſe fait vne feſte ſolennelle, où les ieunes garſons tirent auec des arcs des fleſches fort legeres contre leurs compagnons. Ceux qui ſont de plus grand aage, tirent auſſi de l'arc, dōt pluſieurs ſont griefuement bleſſez & meurent. Les autres penſent que celuy qui meurt ainſi eſt bien-heureux: car ils tiennēt qu'ils s'en eſt allé au Ciel pour viure auec les Dieux. Ils font force anniuerſaires, eſquels aucuns ſe font mourir en diuerſes ſortes, deuant vne grand' troupe, qui les regarde. Ils commencent l'annee au moys de Septembre, mais ils n'ont point de iour certain pour le commencement du moys. La premiere choſe qu'ils font en cela, c'eſt de demander aduis aux Aſtrologues & Augures, & ils commencent l'an à l'heure que ces deuins prognoſtiqueront deuoir eſtre heureuſe & de benin aſpeċt. Ceux qui ont paſſé quinze ans, voilent leur viſage ce iour là, & cachent leurs yeux pour ne rien voir. Puis les petis enfans les meinent és tēples, où il y a diuerſes images des Dieux. Lors on les demaſque, & tout ſoudain ils iettent la veue ſur ce qui eſt à vis d'eux. S'ils fichent les yeux du premier coup ſur l'image de celuy qui eſt leur patron, ils s'aſſeurent d'auoir bonne auenture toute l'annee.

3. *Priuileges eſtranges & infames de la nobleſſe de Calecut.*

Il eſt defendu aux gentils-hommes de ſe marier, afin que riē ne les empeſche de s'exercer cōtinuellement aux armes. Mais vn chaſcun a pluſieurs Damoiſelles à ſon commandement: & eſtime-on qu'ils ayent commis vn crime horrible entre les autres, s'ils ont la cōpagnie d'vne femme qui ne ſoit point Damoiſelle. Ces Damoiſelles

ont aussi autant de rufiés qu'il leur plait, pourueu que ce soyent Naires, c'est à dire, Gentils-hommes. Les vns ne sont point ialoux des autres, ains suiuent quelque ordre en leurs desordres & ordures. Si vn Naire paillarde auec vne roturiere, ses compagnons le hachent en pieces. Les femmes nobles aussi qui ont affaire auec autres que Naires, sont traittees de mesme. En leurs testamens ils n'instituent point heritiers leurs fils: d'autant qu'ils ignorent s'ils sont engendrez d'eux: mais ils adoptent les fils de leurs sœurs. Le Roy, donne gages à ces Naires, qui s'exposent sans crainte à tout danger pour son estat. Ils cheminent nuds depuis le nombril en haut: depuis là iusques au gras des iambes ils sont couuerts de quelques vestemens. Ils ne peuuent s'aider d'armes en guerre, que premierement ils n'ayent fait serment au Roy, qui leur donne quelques ornemens militaires. Dés leur enfance ils apprennent à manier les armes, & portent grand honneur aux maistres qui les ont façonnez à cela. Ils sont vaillants & dispostś. Si quelque roturier les touche, ils estiment que cela souille leur noblesse: & ne trouuent meilleur expedient de venger ceste grãde iniure, que de tuer ces miserables qui se sont approchez vn peu trop pres d'eux. Voila pourquoy, quãd ceux qui ne sont pas nobles marchent çà ou là, ils sont contraints de crier à haute voix, comme pour dire qu'ils sont en chemin. Quand les Naires entendent à ces cris que les autres s'approchent, ils leur commandent de se tirer à quartier, & par ce moyen les ignobles euitẽt la mort, & les nobles l'ignominie perpetuelle. En ce lieu la noblesse ne s'obscurcit pour meschanceté que le noble commette, & ne faut pas qu'vn roturier pense iamais estre autre, fust-il le plus sage & vertueux de tous les hommes du monde: il faut necessairement que chacun demeure en la conditiõ en laquelle ont esté ses predecesseurs. Les mestiers sont tellement distinguez, que ceux de l'vn ne peuuẽt marier leurs filles à ceux de l'autre. Comme pour exemple les fils d'vn cousturier ne peuuent espouser les filles d'vn cordonnier, ny apprendre autre mestier que celuy de leur pere: & font de mesme és autres mestiers par vne coustume obseruee entre eux de tout temps. Ils font vne sorte de vœu en s'al-

liant quelquesfois les vns auec les autres, & vſent de certaines imprecations, que ſi l'vn d'eux eſt tué en quelque querelle, tous les autres ſe ferōt hacher en pieces ou vēgerōt ſa mort. Cela fait que quād le moindre de leurs compagnons eſt occis, les ſuruiuās ſans ſe ſoucier de leur vie, ſe iettent au trauers des eſpees nues, courēt par dedās les feux, & ſe fourrent au milieu d'vn millier d'hommes armez, pour ſaccager ceux qui ont tué leur compagnon, & ne ceſsēt de les pourſuiure, iuſques à ce qu'ils les ayēt mis à mort, ou qu'eux-meſmes demeurēt eſtēdus ſur la place.

Maniere d'eſcrire et relier liures en Calecut.

En eſcriuant ils ne ſe ſeruent de papier ny de parchemin, mais marquēt auec vn poinçon leurs lettres ſur des fueilles d'arbres ſauuages, qu'ils appellent Palmiers, à cauſe que ces arbres ſe reſſemblent. Or ils ont des liures fort anciens, eſcrits en ces fueilles. Et couppent vne grāde quantité de ces fueilles, en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur, où ils eſcriuent leurs Annales & Hiſtoires memorables: puis ils percent ces fueilles par les coſtez, & aplaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſez proprement à ces fueilles. Alors ils mettent les fueilles par ordre, meſlans quelques petits aiz, par dedans, les ioignent enſemble auec des petites cordelettes qui ſerrent cela eſtroittement: & quand le liure eſt complet, ce qui reſte de ces cordelettes eſt entortillé & eſtraint de pluſieurs nœuds au long du dos de ce liure. Lon pourroit diſcourir plus amplement ſur les mœurs de ces peuples: mais nous les obmettrōs pour le preſent, afin de reprendre le fil de noſtre hiſtoire.

Situation & commoditez de la ville de Calecut.

Calecut eſt preſques au milieu de ceſte coſte que nous auons deſcrite cy deſſus, qui a le Cap de Comori, & n'eſt pas loin de la mer. Le Havre où les nauires ſont à couuert n'eſt pas ioint à la ville. Ceſte ville eſt grande: les maiſons ne s'entretouchent pas, ains ſont eſlongnees les vnes des autres, & ont des iardins & beaux vergers entredeux. Il n'y a que le Palais du Roy qui ſoit baſty de pierre: les loix defendent aux autres perſonnes de baſtir magnifiquement, tant grands ſeigneurs puiſſent-ils eſtre. Le pays eſt fertile, abondant en toutes choſes requiſes pour la vie humaine. En ce tēps, le Roy de Calecut eſtoit le plus riche & puiſſant entre tous les Roys de ce pays:

& tel estoit l'estat de Calecut, lors que les Portugallois y arriuerent.

4. Av bout de trois iours, le Catoual cõduisit Gama vers le Roy, auquel il presenta ses lettres, auec quelques presens, dont le Roy ne tint pas grand compte: à cause dequoy Gama dit, qu'il ne se faloit esbahir si la maiesté Royale n'auoit receu des presens dignes d'elle, pour autãt qu'Emmanuel ne sçauoit pas bonnement que ceste nauigation deust si bien succeder. Dauantage, qu'il n'auoit peu lors luy faire present plus riche que l'amitié du Roy de Portugal. Quant au proufit, il le prioit de considerer quel gain luy reuiẽdroit, si tous les ans arriuoyent en son Havre de grands vaisseaux de Portugal chargez de precieuses marchandises. En apres, il le supplia de ne communiquer aux Sarrasins les lettres d'Emmanuel, mais se seruir d'autres truchemens. Car il auoit ja entendu de Monzaida qu'ils luy brassoyent quelque meschanceté. Apres que les lettres eurent esté leuës & expliquees par Monzaida, le Roy donna congé à Gama, l'admonnestant de se donner soigneusemẽt garde des embusches des Sarrasins. Gama le remercia fort humblement de ce conseil, & s'en retourna chez soy, auec resolution de se retirer és nauires au plustost qu'il luy seroit possible. Ce pendant, les Sarrasins commẽcent à parlementer ensemble, complotter contre les Portugallois, aller & venir vers les mignons & domestiques du Roy, les importuner par prieres, les corrompre par presens, & supplier de faire que le Roy ne se laissast tromper par ces meschans. Que Gama estoit vn cruel corsaire, & qu'en toutes les costes de mer où il auoit mis le pied, il y auoit laissé les traces de ses brigandages: & que sous pretexte de trafiquer il estoit venu descouurir le pays, afin d'y faire puis apres tout le mal qui seroit possible. Que cecy estoit vn petit feu, sur lequel si on ne versoit bien tost de l'eau pour l'estaindre, il pourroit embraser tout le royaume. Ils battoyẽt les oreilles du Roy de tels discours & autres semblables. Car en partie la haine qu'ils portoyent aux Chrestiẽs, en partie la crainte qu'ils auoyent d'estre chassez de ces pays à la venue des Portugallois, ou de n'y faire pas si bien leurs besongnes comme au parauant, leur faisoit essayer tous moyẽs pour

exterminer leurs ennemis. Auſſi attiroyent-ils à eux par preſens le Catoual, afin que par faux rapports & autres artifices il ruinaſt les Portugallois. Le Roy qui eſtoit d'vn eſprit variable & inconſtant, tournoit tantoſt d'vn coſté, quelquesfois de l'autre. Car s'il faiſoit tuer Gama & les ſiens, ou qu'il les fiſt empriſonner pour cõtenter aucunemẽt les Sarraſins, il craignoit d'eſtre reputé traiſtre: & s'il les laiſſoit aller, il preuoyoit que ces Arabes qui augmẽtoyẽt par leurs trafic ſes ports & peages, s'eſtrãgeroyent de luy. Eux d'autre part, pour ne laiſſer rien en arriere, ſe aſſemblent en bon nombre, vont trouuer le Roy, auquel le plus hardy & le mieux diſant d'entre eux fit (comme pluſieurs diſent) la harangue qui s'enſuit.

SIRE, nous nous ſommes monſtrez ſi fideles à voſtre ſeruice, que nous deuons obtenir paiſible audiẽce de voſtre maieſté. Car l'accroiſt de vos peages par noſtre trafic & trauail eſt ſi euident, qu'il n'eſt aucunemẽt beſoin d'en faire mention. Demandez-en à vos Peagers: interrogez les Controlleurs: faites examiner leurs liures, & vous cognoiſtrez que nous n'auõs iamais porté dommage à voſtre Royaume. Ioint que nos predeceſſeurs nous ont mõſtré ce chemin: car il y a long temps qu'ils ont hanté ce pays comme ſi c'euſt eſté le lieu de leur naiſſance, & ont touſiours grandement reſpecté & honnoré les Roys de Calecut. Or ces bannis & deſeſperez, qui depuis quelques iours ſont en voſtre Havre, feront tãt par leurs menees, ſi vous ne preuenez leurs complots, qu'ils deſnoüeront & aboliront du tout ceſte amitié tant eſtroitte que nous auons de ſi long temps auec vos ſuiets. Si vous ne vous en doutez pas encores, ce n'eſt pas de merueilles, Car vn cœur vrayement Royal, iuge des autres ſelon ſa rondeur & integrité: ce qui l'empeſche de croire aiſémẽt que quelqu'vn luy machine du mal. Dauantage, vous ne ſçauez pas qui ſont ces gens, que nous cognoiſſons bien pour en auoir fait l'eſpreuue à noſtre grand dommage. Auſsi ont-ils fourragé & ruiné pluſieurs nations, qui ne leur auoyent fait aucun tort, eſtans eſguillonnez de pure auarice & ambition, & non d'autre choſe. Penſez-vous qu'ils ſoyent venus de ſi loin, & ayent trauerſé tant de perils, pour venir icy trafiquer auec vos ſuiets? Il n'y en a

5. *Harãgue au Roy de Calecut cõtre Gama et les ſiẽs.*

„ point d'apparence. Mais ce ſont eſcumeurs de mer, qui „ veulent abuſer de voſtre clemence à la ruine de pluſieurs, „ & pour y paruenir vous ont preſenté des lettres contre- „ faites : ou bien il faut dire que le Roy qui les a enuoyez „ eſt extremement ambitieux, & ne les a point fait embar- „ quer pour traiter alliance auec vous, ains pour remarquer „ ſoigneuſement le plan de ceſte ville. Les Roys de Portu- „ gal ont-ils pas empietté grand nombre de villes en Afri- „ que par ce meſme ſtratageme ? Se ſont-ils pas faits mai- „ ſtres d'vne bonne portion de l'Ethiopie ſous tels pretex- „ tes frauduleux? Ignore-on combien de torts ces corſai- „ res ont faits à diuerſes nations en ce voyage? Ont ils pas aſſailly Mozambique ? Ils ont remply de ſang le port de Mombaze : & ſe ſont ſaiſis de pluſieurs nauires qu'ils ont „ pillees & retenu ceux qui eſtoient dedans. Puis qu'en leur „ pauureté ils ne peuuent cacher leur naturel importun & „ bruſlant : que feront-ils, quand leurs forces & richeſſes „ ſeront plus grandes? Et pourtant, ſi vous voulez main- „ tenir voſtre royaume en ſa vigueur, exterminez ces meſ- „ chans. S'ils ſont Pyrates, c'eſt tresbien fait de les chaſtier „ de leurs brigandages. Au contraire, ſi leur Roy, qu'ils di- „ ſent eſtre ſi puiſſant, les a enuoyez, il eſt expedient de „ coupper la gorge à ceux-cy qui ſont en voſtre puiſſance, „ afin que leur mort tranche tout deſir à leurs patriottes de „ venir voir ce qu'on fait pardeça. Il eſt aiſé d'arracher le „ mal qui n'a pas fortes racines : mais quand il eſt fort & „ enuieilly, on a beaucoup de peine à l'abolir. Maintenant „ donc qu'en auez le moyen, preuenez le mal, raclez par le „ pied l'ambition, & fortifiez voſtre eſtat. Or comme il n'y „ a rien qui endommage plus vn Royaume que croire de „ leger : auſsi ne ſçauroit-on trouuer plus ſeure forteresse „ pour repouſſer les dangers, que la prudence & desfian- „ ce. Mais quelle marchandiſe apportent-ils? c'eſt ſi peu „ de cas, à ce qu'on dit, qu'il eſt aiſé de cognoiſtre par là „ qu'ils ſont fort pauures. Comment donc peut-on eſpe- „ rer que ceux qui n'ont gueres de moyens chez eux puiſ- „ ſent enrichir voſtre Royaume de marchandiſe de grand „ prix? Que diray-ie des preſens qu'ils vous ont offerts „ au nom de leur Roy? Pour vray ie ne ſçauroy dire, „ s'ils nous ont plus fait rire, ou d'auantage deſpité.

Naturel des Portugallois.

Mais peut estre que ce Roy pensoit enuoyer quelque "
chose de beau à ie ne sçay quel Roytelet d'Etiopie, qui "
par sa pauureté & niaiserie pouuoit estre attiré au filet "
tissu de ces bagatelles. Faudra-il donc dire que l'on se "
soit ainsi ioué de la grandeur d'vn puissant Roy? que l'on "
ait abusé de sa douceur? mesprisé sa sagesse? Mais on "
pourra repliquer, que nous auons dressé ceste accusatiõ à "
cause de la mauuaise affectiõ que nous portõs aux chre- "
stiens. Ie confesse que nous sommes tousiours en querel- "
les auec ceste nation contraire & ennemie de nostre biẽ: "
Mais en ce danger qui paroit maintenant, nous esti- "
mons que vostre estat est plus pres de sa ruine que le no- "
stre. Car si vous traitez alliance auec les Chrestiens, il "
faudra que nous deslogions d'icy pour nous retirer ail- "
leurs où nous puissons trafiquer commodément. Nous "
proposerons nos iustes doleances aux autres Roys, que "
vous aurez preferé des inconus à gens bien conus, des "
estrangers à des domestiques, des suspects à ceux qui e- "
stoient feaux: & sommes asseurez que nostre retraite en "
leurs pays ne leur sera pas desagreable. Quãt à ce qui cõ- "
cerne nostre proufit particulier, quelque part où nous "
serons, peut estre que que nous y ferons nos besongnes "
aussi aisément & prõptement qu'en ce lieu. Mais pour vo "
stre regard, Sire, si vous ne pouruoyez de bõne heure à "
vos afaires, ie crain (ce que Dieu destournera s'il luy "
plaist) que d'icy à quelques annees vo9 ne soyez cõtraint "
cõbatre contre ceste gent troupe auare, ambitieuse, & "
desesperee à la guerre, nõ seulement pour l'estat de vostre "
royaume, mais aussi pour le salut & cõsolation de vostre "
personne. "

CES Arabes cõbatoynt par telles & semblables harangues, faisans instãce vers le Roy d'exterminer les Portugallois & se saisir de leurs nauires, si faire se pouuoit. D'autre costé, Gama ayãt descouuert cecy & plusieurs autres meschancetez & cõspirations cõtre sa vie: voyãt aussi les fraudes & finesses du Catoual, qui le trainoit par le nez, vid biẽ qu'il ne faloit pas seiourner là lõguemẽt: tellemẽt que deuãt iour il tira vers Pandarane, & se hasta tãt qu'il fut possible, de crainte q̃ le Catoual ne l'empeschast. Or auãt descẽdre en terre, il auoit cõmãdé que tous les iours on

Cõmẽcement de querelles entre le Roy de Calecut & Gama.

tinst prest quelques esquifs au riuage de la mer, afin de pouuoir euiter le mal que les Sarrasins luy voudroyent brasser. Les Sarrasins d'autrepart sollicitoyẽt de pres leur affaire, font amas d'arme, & enueniment cõtre Gama & les siens tous ceux enuers qui ils auoyent quelque credit & estoyent en telle cholere qu'ils deliberoyent se ruer sur les Portugallois. Mais ayant entendu que Gama s'estoit retiré, ils porterent cela fort impatiemment, & solliciterent le Roy de faire tant qu'il reuinst à Calecut. Le Roy persuadé par leurs harangues, enuoya le Catoual pour retenir Gama : à quoy ce Catoual obeissant, alla en toute diligence à Pandarana, & fit tous ses efforts de retenir Gama, & sous couleur de sa charge taschoit de luy oster les moyens de se garentir: Car il disoit que sa plus grande solicitude estoit de procurer que Gama obinst du Roy ce qu'il voudroit. Que cela ne se pouuoit faire s'il ne leuoit ces defiances que le Roy auoit de luy, qui voudroit entendre auec quelle intention les Portugallois estoyent venus en Calecut. Partant qu'il deuoit faire venir la flotte plus pres de terre, & luy bailler en garde les voiles & les gouuernails, afin que ces gages asseurassent le Roy que Gama ne luy vouloit estre traistre. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que ce fust, encor qu'il deust mourir du plus cruel supplice qu'il seroit possible d'inuenter. Delà il escriuit à son frere, l'aduertissant, comme à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detinst trop long temps, il se mist à la voile & remenast la flotte en Portugal, pour faire entendre au Roy comme le chemin des Indes estoit ouuert. Quant à luy il ne luy chaloit plus de viure, & que tout ce qu'il craignoit estre que le fruit d'vn si long trauail perist. Ce pẽdant il resistoit de tout son pouuoir au Catoual, & rabatoit ses coups fort dextrement. Ils furẽt deux iours à disputer sans aucune resolution. Finalement ils accordent que la marchandise des nauires seroit deschargee en terre auec gens pour la vendre. Apres que la marchãdise fut liuree, le Catoual donna congé au Capitaine, qui se retira dedãs sa nauire, d'où il escriuit vne lettre au Roy, par laquelle il declairoit le meschant tour que le Catoual luy auoit voulu iouer, & que ses trahisons l'auoyent

Naturel des traistres depeint au vif en ce Catoual de Calecut.

contraint de se departir ainsi. Le Roy promit là dessus de conoistre du fait, & que s'il descouuroit quelque faute au Catoual, il le chatieroit de telle sorte, qu'à l'auenir il apprendroit à tenir promesse. Quant aux marchandises, il l'admonneste de les faire amener au port de Calecut, où elles seroyent mieux vendues: ce que Gama trouua bon, & les marchandises furent conduites aux despens du Roy de Calecut. Sur ces entrefaites, & tandis que la flotte estoit pres du port, il enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville, afin d'en faire considerer la situation par chacun de sa trouppe. Les habitans du lieu se comportoyent assez paisiblement: & les Portugallois d'autre costé monstroyent tous signes de paix & d'amitié. *Belles paroles attrappoires de malauisez.*

QVELQVE temps apres il pria le Roy par lettres, de luy vouloir permettre pour plus ferme conionction de l'aliance pour l'auenir, de laisser à Calecut vn homme qui seroit facteur & negocieroit pour le Roy de Portugal. Le Roy qui n'entendoit point à quoy tendoit ceste demeure de facteur du Portugal en Calecut, ou estimant que Gama s'en voulust aller sans payer le port & peage des marchandises, fut fort irrité, & ne respondit que menaces. Gama voyant la respõse toute autre que la requeste ne demandoit, estima qu'il ne faloit plus dire mot de ceste afaire à vn Roy si incõstant. Mais son silence despita tellement le Roy qu'il fit emprisonner les deux Portugallois que Gama auoit enuoyez auec la marchandise au port de Calecut, & commãda que l'on serrast toute la marchandise. Le Capitaine requeroit là dessus que tout luy fust rendu: mais le Roy ne s'en soucia. Au moyen dequoy pour r'auoir ce qui estoit sien, le Capitaine iugea qu'il falloit vser de force.

AINSI donc, il assaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le havre, & à force d'armes entra dedans: print six des principaux, auec dixhuit seruiteurs, & les emmena prisonniers, laissant aller les autres. Puis il fit hausser les voilles, en telle sorte toutesfois qu'il ne perdoit point de veue la terre: car il esperoit que le Roy renuoyeroit les deux Portugallois qu'il detenoit auec la marchãdise, afin de r'auoir ces quatre & leurs seruiteurs. Mais le *Gama prend prisonnier des domestiques du Roy de Calecut.*

Roy luy manda qu'il s'esbahissoit grandemẽt de ce qu'il luy retenoit les gentils hõmes de sa maison sans aucune cause, veu qu'ils ne luy auoyent fait aucun tort. Qu'il n'auoit point voulu lascher les deux qu'il tenoit, que premierement il n'eust escrit au Roy de Portugal son frere, & qu'il les renuoyeroit auec les lettres & la marchandise. Ceste promesse esmeut Gama de ramener sa flotte plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugallois auec les lettres adressantes au Roy de Portugal. Vn messager vint auec eux dire à Gama que s'il vouloit laisser en la ville vn facteur pour son maistre, le Roy de Calecut donneroit ordre qu'il y auroit grand proufit pour les Portugallois : & que les marchandises n'auoyent point esté renuoyees, pource qu'il esperoit qu'elles se pourroyent vendre auec plus grand proufit par celuy que le Capitaine y establiroit. Gama respondit qu'il auoit changé d'aduis, & ne vouloit laisser personne en la ville: partant qu'on luy renuoyast promptement ses marchandises, si le Roy vouloit auoir ses domestiques. Le lendemain Monzaiada vint aux nauires tout troublé, disant que les Sarrasins se mutinoyent, dressoyẽt des embusches, enflammoyent le Roy contre Gama & les siens, & qu'il s'estoit trouué en grand danger de sa vie pour auoir seruy de trucheman, & qu'à peine s'estoit-il peu sauuer de leurs mains. Qu'il luy estoit impossible de se garentir des trahisons de ces meschans, s'il retournoit en Calecut : pourtant supplioit Gama de l'emmener en Portugal, & qu'il ne se soucioit aucunement du bien qu'il laissoit en Calecut, ains ne demandoit qu'à conseruer sa vie. Gama le receut tres-volontiers, & luy promit la foy, comme aussi il l'amena en Portugal, où il fut baptisé & en tout le reste de sa vie se porta en Chrestien & homme de bien.

...le la ... Portugal. arriere de Calecut.

Ce mesme iour le Roy enuoya sept almadies dans lesquelles estoyent les marchandises que le Capitaine redemandoit. Luy qui aimoit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on luy auoit donné tant de trousses, il ne se fioit plus à personne : qu'il conoissoit qu'on ne luy rendoit pas tout ce qui auoit esté porté à

Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir de regarder à ce qui defailloit. Partant qu'il ne lascheroit point ces Malabares prisonniers, ains les meneroit en Portugal, afin que son Roy entendist de leur bouche, combien d'outrages le Roy de Calecut auoit faits à son ambassadeur & Capitaine de ses nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, afin d'effrayer ceux qui estoyent es almadies, & leur donner la chasse. Le Roy de Calecut fut merueilleusement despité d'vne telle brauade, mais il ne pouuoit s'en venger, pource que tout son armee de mer estoit lors en terre, à cause de la saison de l'annee. Toutesfois pour ce que le vent estoit foible, & que la flotte de Portugal ne pouuoit voguer de telle vitesse que elle vouloit, & sortir de ceste mer de Calecut: le Roy fit equipper soixante nauires & charger de gés de guerre pour attraper Gama & les siés. Mais vne tempeste suruint tout soudain qui escarta ceste flotte de Calecut, & chassa fort loin de leur veue en vn instant les nauires de Portugal. Au premier haure que le Capitaine aborda, il escriuit des lettres au Roy, esquelles il discouroit sur les trahisons que les Sarrasins & le Catoual luy auoyent brassees: que c'estoit ce qui l'auoit contraint de partir sans prendre congé de sa maiesté: neantmoins qu'il luy demeureroit tousiours affectionné seruiteur, & procureroit que le Roy de Portugal feroit volontiers & promptement ce qu'il conoistroit appartenir à la dignité du Roy de Calecut. Quant à ses domestiques, qu'il ne s'en donnast aucune peine: car il promettoit de faire qu'on les rameneroit sains & saufs. Il bailla ces lettres à vn des seruiteurs de ces quatre prisonniers, & le fit mettre en terre, afin de les porter.

Au desmarer de ce haure, la flotte fut poussee en quelques petites isles: mais auant que d'en approcher elle fut assaillie de huit fustes de corsaires, dont les sept furent mises en fuite, l'autre chargee de viures & de diuers fruits fut prinse. C'estoit la flotte d'vn certain pyrate nommé Timoja, homme resolu, & qui escumoit tellement ceste mer, que chacun le redoutoit. De là les nauires de Portugal prindrent la route d'vne isle nom- *Arriuee de la flotte pres de l'isle de Goa, & ce qui leur y auint.*

mee Anchediue, esloignee de terre ferme enuiron deux lieues, afin de se reposer vn petit apres auoir si long tẽps bransle sur les vagues. De tous costez arriuerent gens pour voir les Portugallois, entre autres vn personnage seruiteur domestique d'vn Seigneur de certaine isle prochaine, nommee Goa. Ce Seigneur s'appelloit Zabajo, homme magnanime, grand guerrier & qui entretenoit bon nombre de soldats, attirant à soy par grosse solde tous ceux qu'il sçauoit estre hardis & resolus à la guerre. Or ce seruiteur estant pres de Gama, commence à le saluer honnorablement, & luy faire les recommandations de son maistre, en langage Italien. Puis il adiousta que Zabajo esmeu de la renommee de Gama, estoit prest de luy fournir tout ce dont il auroit besoing. Qu'il demandast donc des viures, des armes, ou de l'argent, & que sans doute il obtiẽdroit tout, selon son desir: d'autãt que Zabajo luy vouloit monstrer qu'il estoit bon Prince & amy des Portugallois. Le Capitaine estonné de voir cest homme parlant si bon Italien, & tant prompt qu'il respondoit fort à propos sur tout ce dont on l'interrogoit, luy demande d'où il estoit. Ce seruiteur s'auoue né en Italie, & qu'estant monté sur mer auec son pere & sa mere pour aller en Grece, il fut prins par des corsaires, & apres plusieurs accidens fut reduit finalement à ceste extremité que de perdre toute esperance de retour & estre contraint de seruir à vn Prince Mahumetiste. Apres cela ce seruiteur commence à se enquerir dextrement, & demander plus curieusement qu'il ne faloit diuerses choses, comme sans y penser, puis il sortoit de propos, & y rentroit incontinent. Le Capitaine se douta que c'estoit vn espion, qui n'estoit pas venu pour le saluer, mais pour le conoistre de pres. Sur ce soupçon il fait empoigner & donner la torture à ce seruiteur, lequel ne pouuant porter ceste question extraordinaire, confessa qu'il estoit Tartare de nation, Iuif de religion, seruiteur domestique de Zabajo, qui l'auoit enuoyé pour espier la flotte, combien de soldats il y auoit dedans, & quelles armes ils portoient: qu'iceluy se deliberoit assembler gens & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'ẽtendu, Gama fit leuer les voiles & partit de là au plustost

qu'il fust possible: toutesfois il ne voulut point laisser aller le Iuif, lequel depuis fut baptizé & appellé Gaspar, & fit de notables seruices au Roy Emmanuel.

Av depart, la flotte print sa route, en telle sorte toutesfois que faute de vent elle ne faisoit pas grand chemin. Ils trauerserent ceste grande estendue de mer & cõmencerent à costoyer l'Etiopie sur l'Egipte, tirant au Su, & arriuerent pres d'vne ville nommee Magadaxe, laquelle estoit possedee des Sarrasins: ce qu'entendu, Gama la fit canonner viuement, abatre la pluspart des murailles, enfondrer les vaisseaux qui estoyét au port, ou briser la plus part de leur equippage & les rendre inutiles. S'estant auancé en mer il rencontra huict nauires de Sarrasins qui le voulurent inuestir, mais en peu d'heure il les escarta & contraignit de fuir, sans toutesfois les pouuoir suiure, à faute de vent. Finalement il aborda au haure de Melinde, où il fut assez amiablement receu du Prince, qui fournit ce qui estoit requis pour restaurer les soldats rompus de maladies & de trauail. Ayãt là seiourné cinq iours seulement, il se remit à la voile, d'autant qu'il craignoit perdre la commodité de doubler le Cap de bonne esperance à cause de l'hiuer qui estoit prochain. Toutesfois en s'embarquant il emmena l'ambassadeur que le Prince de Melinde enuoyoit au Roy Emmanuel. Pource aussi que la nauire de Paul de Gama estoit fort vieille, & puisoit trop d'eau en diuers endroits, tellement qu'il n'y auoit pas assez de matelots & soldats pour la conduite & garde des trois nauires, le Capitaine fit mettre le feu en ceste là & receut son frere en la sienne, auec vne partie des matelots & soldats, & les autres furent baillez à Nicolas Cocillo. Le vingtneufiesme iour d'Auril ils arriuerent en l'isle de Zamzibar, fertille & grasse, plaisante à cause des belles fontaines & forests espaisses, abondante en bestial, esloignee de terre ferme enuiron douze lieues: en laquelle, entre autre choses, croissent d'eux mesmes és forests des arbres fort hauts nõmez Citrõs, des fleurs desquels sort vne si douce odeur qu'elle est portee par fois du vent à ceux qui sont fort eslongnez, qui en ont grand plaisir. Combien que le Prince de l'isle fust Mahumetiste toutesfois il recueillit benignemẽt la flotte & leur four-

Passage en Melinde. Zãzibar & Mozãbique, & retour de Gama en Portugal.

Description de l'isle de Zamzibar.

nit viures & fruits en abondance. Puis apres ils passerent au long de Mozambique, & aborderent à l'aiguade S. blaise, où Gama fit puiser de l'eau, couper du bois, & print le plaisir de la chasse. Il estoit deliberé de visiter les ports où il auoit laissé quelques vns des bannis, mais les vents contraires repousserent les nauires, qui doublerent le Cap de bonne esperance le vingtsixiesme iour d'Auril. Puis la flotte ayant les vents à souhait arriua en l'isle de saint Iacques. Au desmarer de là, vne tempeste les escarta. Nicolas Coeillo print la route de Lisbonne. Gama print terre en vne isle nommee Tierce, car son frere Paul estoit malade de long temps, & tellement deuenu sec qu'il ne pouuoit plus souffrir l'agitation de la mer. Aussi mourut-il en ceste isle. Vasque de Gama l'ayant fait enterrer, s'embarqua vistement pour paracheuer son voyage, & vint surgir au port de Lisbonne l'an mil quatre cens nonante neuf. Desia auparauant le Roy auoit entendu de Nicolas Coeillo tout ce qui estoit auenu en ceste nauigation & és Indes. Cépendant il n'y auoit petit ne grand qui ne fust tout rauy, & en regardant ceux qui estoyent retournez de Calecut ne pensast voir des gens resuscitez. Encores ne reuindrent-ils pas tous, car les deux tiers presque moururent de maladie. La flotte estoit de cent quarante huit hommes auec Gama: il n'en retourna que cinquante cinq, la pluspart demimorts de miseres & maladie. Le Roy fit grandes caresses à Gama, & luy donna des biens, estats & honneurs pour recompense d'vn si braue exploit, comme aussi il en estoit digne. Coeillo ne fut pas oublié, ni les particuliers qui furent recompensez selon sa qualité & son merite.

10

Nouvelle flotte de trize nauires enuoyees en Calecut sous la charge de Capral.

En ce temps Emmanuel fit trasporter les os du Roy Iean son predecesseur, de Sylues en Algarue, en vne autre ville nommee Bataille, ainsi appellee à cause d'vne bataille qui y auoit esté donnee entre Iean premier du nom Roy de Portugal, & Iean fils de Henry, Roy de Castille, Et combien qu'il s'occupast à faire bastir vn magnifique temple à la vierge Marie, & à dresser vn couuent de moines de l'ordre de sainct Ierosme, & à telles autres ceremonies : toutesfois il n'oublioit pas les Indes, ains fai-

ſoit apprester vne nouuelle flotte de nauires pour y enuoyer. Elle estoit de treize nauires, & auoit quinze cens soldats, bien armez & fournie d'artillerie, de munitions de guerre & de viures. Il fit general de ces vaiſſeaux vn gentil-homme nommé Pierre Aluaro Capral, ſur la ſuffiſance duquel il ſe repoſoit, & luy commanda d'eſſayer par tous moyens de confermer l'alliance auec le Roy de Calecut, & luy demander permiſſion de baſtir vn fort pres de la ville, où les Portugalois peuſſent ſe conſeruer en ſeureté contre la rage de leurs ennemis, & negocier ſans inconuenient ni dommage. S'il voyoit le Roy tellement ennemy que de ne vouloir entendre aucunement à ceſte alliance, qu'il ne fiſt difficulté de luy faire la guerre. Outreplus, il luy commanda d'aborder à Melinde, s'il eſtoit poſſible, & faire entendre au Roy que ſon ambaſſadeur auoit apporté ioyeuſe nouuelles à Emmanuel, qui feroit pour luy volõtiers à l'auenir tout ce qu'il ſçauroit luy eſtre agreable. On fit embarquer auſſi auec ceſte flotte cinq Cordeliers, pour demeurer en Calecut, ſi l'alliance ſe faiſoit, affin d'adminiſtrer les Sacremens aux Portugallois qui habbiteroient là pour le trafic : & pour inſtruire en la religion Romaine les Payens qui voudroyent eſtre Chreſtiens. Le principal d'entre eux eſtoit vn nõmé Henry, qui depuis fut eſleu Eueſque de Septe. Capral & les ſiens s'embarquerent & firent voile le huitieſme iour de Mars l'an mil cinq cens. Apres cela le Roy eſleua en nouueaux hõneurs George fils du feu Roy Ieã, & luy donna pour femme Beatrix dame vertueuſe, fille d'Alnar frere du duc de Corune. Il fit auſſi Coneſtable de Portugal Alfonſe fils de ſon frere Iaques, que le Roy Ieã auoit tué de ſa propre main. C'eſt Alfonſe eſtoit baſtard & ſa mere qui eſtoit vne grand' dame, ayant ouy parler de l'exellente beauté de Iaques qui demeuroit lors en Caſtille, s'en amouracha tellement & fit tant qu'elle eut ſa compagnie dont proceda Alfonſe.

Mort du Prince Michel, & nouueau mariage d'Emmanuel.

En ceſte meſme annee mil cinq cẽs, le Prince Michel fils d'Emmanuel & d'Iſabelle, approchant de l'aage de deux ans mourut de maladie. Lors Fernand & Iſabelle Roy & Roine d'Eſpagne, commencerent à pratiquer vne nouuelle alliance, pour ioindre Emmanuel

auec sa belle sœur par la dispense du Pape.

par seconde affinité auec eux: car ils desiroient luy bailler en mariage leur autre fille nommee Marie. Emmanuel ayant entendu ceste volonté, s'y accorda de bonne affection. Car il ne pouuoit rencontrer party de plus noble race, plus riche, plus vertueux, illustre & conuenable que cestuy-là: estant Marie vne Princesse fort modeste, douce & de bonnes mœurs, Mais d'autaut que l'affinité qui estoit entre eux, à cause du mariage precedent, empeschoit ceste nouuelle alliance, ils demanderent dispence au Pape, afin que la religion ne peust empescher vn mariage qui accommoderoit en tant de sortes les Royaumes d'Espagne. Le Pape ayant ottroyé la dispence, ce mariage fut consommé. Au reste, combiẽ qu'Emmanuel portast vne singuliere amitié à ceste seconde femme, à cause de ses vertus, toutesfois il ne laissoit de continuer en vne resolution que dés long temps il auoit en la pensee: à sçauoir d'aller en personne faire la guerre aux Mores d'Afrique, comme auoient fait ses predecesseurs. Plusieurs de ses conseilliers taschoient le destourner de cest auis. Ils disoient que ce n'estoit point à faire à vn Roy de mener vne armee, mais commander aux conducteurs d'icelle. D'auantage, qu'il n'auoit pas gens assez pour subiuguer toute la Mauritanie: que pour faire cõmodement la guerre, les trouppes qui estoyent sous la charge de ses capitaines suffisoyent & faisoiẽt bon deuoir. Que ce seroit preiudicier à sa reputation, si passant en Afrique il n'auoit vne armee entiere pour assuiettir toute la Barbarie, & la ioindre à sa courõne. Ioint qu'il n'auoit point de fils qui luy peust succeder, au cas qu'il mourust en ceste guerre: & poutant ils le prioient de ne mettre son Royaume en danger, à l'appetit de quelque honneur: veu que la gloire eternelle d'vn Roy consiste en l'amour qu'il porte à ses suiets, non pas en des guerres entreprises sans qu'aucun prouffit en reuienne au public. Outre cela la Roine sa femme le prioit auec larmes de donner, par si soudain depart, occasion à plusieurs d'estimer qu'il seroit allé en Afrique par quelque affection de quitter sa femme, plustost que pour desirer d'y faire la guerre. Qu'elle eust esté beaucoup plus contente de n'auoir iamais esté amenee en Portugal, que d'estre si tost laissee

En quoy consiste la gloire des Roys.

seule:

seule:& que demeurer en Espagne,ne luy eust esté occasiō de plainte,mais demeurer cōme veufue,seroit vn tesmoignage de haine. Elle pria aussi par lettres ses pere & mere de destourner le Roy son mary de ce voyage d'Afrique: declarant qu'elle ne vouloit pas empescher que son mari ne fist la guerre aux Mores, mais elle supplioit que ce ne fust alors. Voila comme les conseilliers & la Roine de Portugal taschoyent destourner le Roy de son entreprise: luy au contraire persistoit en sa resolution, & se preparoit à ceste guerre: faisant enrooller soldats en diligence, & equipper les nauires. L'armee estoit de vingt six mil pietons, de six mil cheuaux & de huit cens hommes d'armes.

Secours accordé par le Roy de Portugal aux Venitiēs cōtre le Turc.

OR sur ces entrefaites, & comme tout estoit ia prest, on luy apporta nouuelles de plusieurs endroits, que Baiazet Empereur des Turcs dressoit sur mer vne grande armee, pour subiuguer & ruiner toutes les isles & villes que les Venitiens tenoient en Grece. Apres que les Venitiens eurent entendu pour certain que le Turc faisoit vn grand appareil contre eux, & se sentans trop foibles pour soustenir le choc, ils enuoyerent leurs ambassadeurs demander secours aux Rois Chrestiens, specialement à celuy de Portugal: & prierent le Pape de faire tant pour eux enuers Emmanuel, qu'il secourust leur Republique de son armee de mer, ia toute preste à faire voile. Outre les instructions qu'auoyent les ambassadeurs qui allerent en Portugal, ils porterent aussi lettre du Pape, par lesquelles il admonnestoit le Roy d'accorder ce dont les Venitiens le prioyent: adioustant que les Chrestiens deuoyent d'vn mesmes accord ioindre leurs forces ensemble pour repousser vn peril commun & qui menaçoit toute la Chrestienté. Qu'il considerast que si l'ennemy iuré du nom de Christ venoit au dessus de ses desseins, auec quel orgueil, puis apres il enuahiroit l'Italie, la France & l'Espagne. Que lon pouuoit commodement differer la guerre contre les Mores iusques à vn temps: mais que si on laissoit l'occasion de faire teste au Turc, il seroit difficile puis apres de remedier au mal aduenu. Que c'estoit vn acte beaucoup plus louable de deliurer ses amis de malheur, que de courir sus à ses

ennemis que plusieurs Princes d'Italie estoyent resolus de secourir les Venitiens : mais que le danger imminent & horrible preuiendroit leurs forces qui n'estoyent pas prestes. Au contraire, puis que l'armee d'Emmanuel estoit fournie de toute munitions de guerre, rien n'empeschoit si tel estoit son plaisir, que luy seul n'emportast l'honneur d'auoir conserué la republique de Venise. Mais qu'il falloit se haster, ce que les autres ne pouuoiēt executer, à cause des incommoditez de leurs affaires. Et pourtāt qu'il se proposast combien sa renommee seroit magnifique, si en vn danger si grand, luy duquel le Royaume estoit tant eslongné d'Italie secouroit vne republique abandonnee de ses voisins. Finalement, qu'en se ioignant à ceste guerre, il ne feroit pas seulemēt preuue d'humanité & de vertu, mais aussi monstreroit son zele à la religiō, & en rēdroit son nō venerable à iamais. Le Roy persuadé par ces raisons, & esmeu à pitié par les letres du Pape, fit vne amiable respōse aux ambassadeurs, leur promettant de faire son debuoir. Il ordonna donc qu'en toute diligence on fournist de viures & autres choses necessaires à ceste longue nauigation trente nauires de grande flotte, laquelle estant affoiblie par ce moyen, la guerre contre les Mores fut differee en autre temps, & arresté de penser au secours qu'on donneroit aux Venitiens.

12.
1501.
Rencōtres & diuers accidēs des Portugallois contre les Mores en Afrique.

TANDIS que le Roy pouruoyoit à cela, les affaires d'Afrique estoyent en l'estat qui s'ensuit. Apres la victoire que Iean Menez (aucuns l'appellent Iean de Menezes) eut contre Barraxe & Almandarin, il reuint en Portugal, suiuant le commandement du Roy. Puis l'an mil cinq cens & vn fut renuoyé en Arzille auec renfort de cent cinquante cheuaux. Car la guerre contre les Mores se menoit en telle sorte que les rencontres ne se faisoyent gueres à pied : & pourtant la plus part des forces de Portugal estoyent gens de cheual. En ce temps, Roderic de Castre estoit gouuerneur de Tingy. Si tost que Menez fut arriué en Arzile, il ne se reposa pas long temps, ains alla chercher les Mores. Et pource qu'il n'auoit pas forces suffisantes pour executer commodement son entreprinse, il pria Roderic de luy venir tenir compa-

gnie. Leurs troupes iointes par ce moyen, ils s'acheminent vers quelques grans villages, & surprennent les Mores, dont la plusspart effroyez se sauuerent de vistesse. Plusieurs toutesfois, ayans leur honneur en recommendation, & voyans qu'il y alloit de leurs vies se deffendirent vaillamment. Il y en eut grand nombre de tuez, & cent quatre vingt prisonniers. Or il auint que cinq Portugallois à cheual descouurirent sept Mores qui se retiroient à couuert & au grand pas auec cinq femmes: à cause dequoy ils vont apres. Combien que les Mores fussent à pied neantmoins ils se disposerent resolument à faire teste aux aissaillans, & y eut vn long & aspre conflict entre eux: car les Mores tuerent trois cheuaux & blesserent les cinq Portugallois: finalement ils furent tuez tous sept sur le châp. Comme l'vn de ces Mores combatoit valeureusement en ce peril de sa vie, sa femme, qui estoit en la compagnie des cinq, fut surprinse de telle douleur qu'elle commença à s'escrier d'vne haute & piteuse voix, faudra-il donc mon bien aymé, que ie te voye meurtrir cruellement, sans te pouuoir secourir? Au lieu de t'accompagner en la mort, faudra-il que ie te lamente? Quel plaisir auray-ie en ne te voyant plus? disant celà, elle se vint fourrer au milieu des espees, se rue sur vn Portugallois qui combatoit à pied auec son mary, & le serre si fort, qu'il ne se pouuoit despetrer, & peu s'en falut que le More ne le tuast, à cause qu'il ne se pouuoit aider de son espee: mais ses compagnons (qui auoient tué les autres) accoururent au secours, tellement que le combat finit auec la vie des sept Mores, lesquels iusques au dernier souspir se defendirent & porterent vaillamment. En ceste rencontre y eut grand butin de cheuaux & autre sorte de bestial gros & menu.

Or comme les chefs remenoient leurs troupes és villes d'où ils estoient partis, & estoyent ia à deux lieues des villages, le gouuerneur d'vne ville forte que les Mores appellent Alcassarel-quibir, vint donner sur queuë de ces troupes. Les Portugallois marchoyent d'ordre auec leur butin, taschans seulement d'eschapper, & non pas d'assaillir: par ainsi ils se retiroyent peu à

peu, nonobstant les courses & escarmouches des Mores. Leur façon de combatre estoit telle. Apres que les Mores auoyent fait vne charge à coups de jauelines, ils s'en retournoyent au galop vers leur trouppe, & se debandoyent de rechef pour venir à vne seconde charge. Les Portugallois soustenoient le coup sur leurs escus, prenans garde qu'on n'offensast leurs cheuaux : & quand on les pressoit de trop pres, ils chargeoient aussi l'ennemy de leur costé. Mais d'autant que les Mores continuoyent plus viuement, Menez auec vne partie de ses forces donna au trauers, & en fit tomber cinquante sur la place. Les Mores voyans leurs ennemis se retirer peu à peu auec leur butin, resolurent de leur donner bataille. Pourtant ils firent cesser l'escarmouche, & se rangerent pour combatre tous ensemble. Menez estoit content aussi de venir aux mains: pourtant il fit arrester ses gens, & enuoya dire à Roderic que sa deliberation estoit de cõbatre. Partant si tel estoit son aduis, qu'il se vinst ioindre auec ses troupes, afin que tous ensemble chargeassent l'ennemy. Roderic fit response, qu'vn sage chef de guerre, apres auoir executé vne entreprinse, ne se hazardoit pas sans grande necessité : pour ce que l'insolence des chefs est souuentesfois cause que ce qui a esté commencé heureusement finit tresmal. Que les ennemis estoient en trop plus grand nombre: qu'eux ayans si commode retraite, pouuoyent euiter le combat, si bon leur sembloit. Qu'vn vaillant Capitaine donnoit bataille à son auantage, non pas au gré de son ennemy. Outreplus, qu'ils auoyent assez bon butin, sans perte d'vn seul des leurs: à ceste cause il le prioit de ne gaster & perdre par legereté leur valeureux exploits. Pendant ceste consultation, les Mores voyans leurs ennemis ainsi arrestez, estimerent qu'ils se rangeoyent pour combatre : & d'autant qu'en plusieurs lieux ils auoient esprouué comment les Portugallois manioyent dextrement les armes, apres s'estre resolus au combat, ils se retirerent. Alors Menez & Roderic partagerent le butin, & se retirerent saufs en leurs gouuernemens.

Deuoir d'vn sage chef de guerre.

QVELQVE peu de temps apres vn certain espion More auertit le gouuerneur d'Arzile que le Roy de Fez

estoit en cãpagne pour faire quelques courses, surprendre (s'il pouuoit) la ville de Tingy, ou du moins fourrager le plat pays d'alentour, & faire aux Portugallois tout le mal qu'il pourroit. Qu'il estoit suiuy de douze mille cheuaux, & marchoit en telle diligence vers Tingy, que le messager qu'on enuoyeroit pour aduertir Roderic n'y viendroit iamais à temps, veu mesmes qu'il n'y auoit passage que les ennemis ne tinssent clos. Menez estonné de ces nouuelles, fit descharger l'artillerie, afin que par le bruit Roderic peust entendre le danger qui le menaçoit. Outre cela, il estoit aduenu qu'vn homme de Tingy estant venu à Arzille en ce temps là y auoit laissé par oubliance vne chienne. Le gouuerneur commanda qu'on la prinst, & luy fit attacher au col des lettres bien cachetees contenant ce qu'il auoit entendu de la venue du Roy de Fez: & sur le soir il fit rudement foueter ceste chienne, & la chasser hors la ville au riuage de la mer. La pauure beste sanglante des coups qu'elle auoit receus ne cessa de courir vers la maison de son maistre, tellemẽt qu'elle se rendit aux portes de Tingy le lendemain deuant le iour. Roderic ayant leu les lettres fit commandement à tous de prendre les armes. Sur ce les troupes du Roy de Fez commencerent à approcher, & vne grand' part de son armee eut charge d'aller faire le degast, emmener le bestial, & tuer tous les gens qui seroyent trouuez es villages. Roderic sortit pour leur faire teste, & les alla charger: mais se trouuant pressé de la multitude des ennemis, il se retira non sans grande difficulté dans les fossez de la ville. Auant que d'y pouuoir paruenir, le cõbat dura plus de deux heures, & y furent tuez le fils de Roderic, & huit autres vaillãs hõmes de cheual: Roderic mesme fut fort blessé au visage d'vn coup de iaueline. Les Mores suiuent leur pointe, & descendent au fossé, pressent les Portugallois, & font tous leurs efforts d'entrer en la ville auec eux. Ce que voyant Roderic, auec vne troupes de gẽs de cheual il enfonce si impetueusemẽt les Mores que cependant tous ceux qui estoient sortis rentrerẽt aisémẽt en la ville. Le dernier estoit appellé Loup Mertin, homme vaillant, lequel estant entré ferma la porte à moitié seulement: & comme plusieurs criassent

apres luy qu'il la fermast entierement: ie ne feray iamais ceste faute, dit il, que de flestrir les Portugallois, en faisant penser qu'ils ayent peur. Adioustant qu'ils estoit prest de combatre iusques au dernier souspir de sa vie, pour empescher que personne n'entrast par ceste moitié de porte. Le dire & le faire fut tout vn. Car les Mores estãt accourus là, pour entrer, il soustint ce premier choc fort vaillamment, iusqnes à ce que plusieurs le vindrent secourir, au moyen dequoy les Mores contrains de prẽdre autre party se retirerent en leur camp.

AV bout de quatre iours, le Roy de Fez descampa pour tirer en diligence contre Arzille: dont le gouuerneur fut aduerty par ses espions, apres auoir donné ordre en la ville, sortit auec ses troupes & se rangea en vn lieu nommé Vielle-ville, où il rengea en bataille ses gens de cheual & de pied, leur commandant de demeurer cois iusques à ce qu'il leur fist signe de sortir, & qu'alors il se monstrassent. Ce pendant luy accompagné de vingts autres s'auança iusques vers vne riuiere d'eau douce pour descouurir l'armee ennemie: ce qu'ayant faict, il se retira au pas vers la ville. Mais les auant-coureurs & cheuaux legers Mores le vindrẽt assaillir de si pres qu'il le contraignirent de se fourrer parmy eux, assez pres du lieu où il auoit laissé ses troupes. Alors il n'estoit suiuy que de quatre hommes: car les seize autres s'estoyent retirez dans Arzile vn peu plus vistement qu'il n'appartenoit. Toutesfois cinquante de la grosse troupe, voyans leur chef qui se fourroit à trauers tant d'ennemis, accoururent à bride abatue, & chargent si furieusement les Mores que plusieurs tomberent sur la place, les autres se sauuerent de vistesse. Ceux qui auoyent esté laissez en la Vieille-ville, voyans que le gouuerneur chaussoit les esperons aux fuyards, estimerent qu'il ne faloit plus attẽdre de signe: pourtant ils marchent apres pour le secourir. Mais au mesme temps les Mores enuoyez en diuers endroits de la campagne, tenoyent tous les passages. Or le gouuerneur apperceuant que le Roy de Fez rafraischissoit ses gens, & enuoyoit renfort de gens de cheual qui arriuoyent à la file: estant d'autrepart suiuy d'vn petit nombre, & considerant qu'à la longue il seroit accablé

de tant d'ennemis qui luy tomboyent sur les bras, faisoit tout ce qui estoit possible pour retourner vers ses troupes. Ce qui ne se peut faire qu'à grand' peine: & en ce cõflict dangereux il perdit quelques hommes, plusieurs y furent blessez, & luy mesmes receut vn coup en la cuisse: toutesfois il donna de telle furie à trauers vn regiment qui luy fermoit le passage, & le vouloit attraper, qu'en fin il se retrouua auec ses gens. Lors tous ensemble chargerent les Mores qui combattoyent ja dans le fossé, dont ils tuerent grand nombre, les autres furent partie prins, partie blessez & mis en route. Le combat finy, Menez entra dedans la ville. Alors auint vn cas qui apresta à rire, non pas à celuy qui en fut cause: c'est qu'vn More vint à cheual du camp en la ville, qu'il estimoit auoir esté prinse par ses compagnons, & tout ioyeux & deliberé entra par les portes: mais tout soudain les Portugallois luy mirent la main sur le collet, & ainsi paya le plaisir qu'il s'estoit trop tost imaginé.

TANDIS que ces choses se faisoyent en Afrique, le Roy de Portugal donnoit ordre que l'armee de mer que il enuoyoit aux Venitiens fust equippé & fournie de tout ce qui estoit requis, au plustost qu'il seroit possible. Il fit general d'icelle Ieã Menez fils d'Edouard sieur de Viene, gentilhomme sage & vaillant entre plusieurs autres. Il fit armer aussi quelques nauires sous la charge du mesme general, esquelles estoyent certains soldats qu'on deuoit loger au chasteau de Mazalquibir, si en passant on le pouuoit surprendre. Ceste forteresse est sur le bord de la mer en la coste de Barbarie, vis à vis de la ville d'Oran. Le Roy auoit commandé secretement au general, qu'il ne fist difficulté d'assaillir en quelque sorte ceste place, moyennant que ce fust sans s'arrester beaucoup. Toute la flotte fit voile du port de Lisbonne, le dixseptiesme iour de May, l'an mil cinq cens vn, & auec bon vent paruint bien tost au destroit de Gibraltar. Le general desirant executer le commandement du Roy, tira vers Mazalquibir: mais à cause des vents contraires, il luy fut impossible d'arriuer qu'au bout de trois iours, pendant lesquels les Mores ayans eu loisir de cognoistre l'intention de ceste flotte, se preparerent à faire teste, & renforcerent la

13. *Secours de Portugal enuoyé aux Venitiens, & ce qui en auint.*

garnison du Chasteau. Finalemẽt, les Portugallois mirent pied à terre, assaillent le Chasteau, plantent leurs eschelles, montent courageusement, & voyans que personne ne paroissoit sur le rempar estimerent que les Mores s'estoyent cachez de frayeur: & sur ceste fauce opinion cõmencerent à se pourmener çà & là comme victorieux. Mais les Mores embuschez & attendans ceste occasion, les voyans ainsi escartez, leur coururent sus furieusemẽt, & les font descendre beaucoup plus viste qu'ils n'estoient montez: tellement qu'en ce conflict vingt Portugallois demeurerent sur la place. Le Gouuerneur qui n'auoit pas charge d'employer dauantage de temps à assaillir ceste place, choisit trente nauires de toute la flotte destinees pour le secours des Venitiens, & reprint la premiere route. Finalement, il aborda en l'Isle de Sardagne, où il fut honorablemẽt receu du gouuerneur de l'Isle. Apres auoir fourny ses nauires d'eau douce & de viures, il s'embarqua, & comme il approchoit de Thunes il descouurit vne grand' nauire marchande & deux de guerre, lesquelles il assaillit, & amena en Sardagne, & fit descharger la marchandise en terre. C'estoyent nauires Geneuoises, qui portoyent à Thunes grand nombre de Turcs, de Mores, de Iuifs & de Chrestiens, auec force marchandises. Il fit rendre aux Geneuois la nauire marchande auec tout ce qui leur appartenoit, permit aux Chrestiens & aux Iuifs de s'en aller en liberté: retint prisonniers tous les Turcs & Mores, distribuant leurs biens à ses soldats: & retint les deux nauires de guerre pour autant de temps que dureroit la guerre, à cause de laquelle il estoit venu secourir les Venitiens. De là il fit voile vers l'Italie, & ayant passé la Calabre & la Pouille, arriua en Albanie, & de là en l'Isle de Corfou, où la flotte des Venitiens le vint recueillir, monstrant à coups d'artillerie, & au son des trompettes, combien ce secours estoit agreable. Les Portugallois respondirent de mesmes: & d'autant que leurs nauires ne s'aidoyent point de rames, & qu'il y auoit grande bonasse, elles furent menees au port à l'aide des Galleres Venitiennes à force d'auirons. Quoy que les Venitiens priassent l'Amiral Menez, il ne voulut en sorte quelconque abandonner ses nauires: bien permit-il à ses Capi-

Stratageme des Mores.

taines de descendre en terre, où ils furent assez humainement receus.

Tovtesfois à ce qu'on puisse cognoistre, cõbien la licence au fait des armes est dangereuse, si elle n'est retenue par vne bonne discipline: il ne viendra pas mal à propos de dire quelque chose du deportement des Portugallois. Les Matelots & soldats de ceste nation gens orgueilleux & insolens de leur naturel, se donnoyent tant d'autorité, & se gouuernoyent si dissoluement en ceste Isle, que les Grecs, assez prompts à la main, ne peurent porter telles façons de faire. La chose en vint finalement à ce point qu'il y eut sedition, des Venitiens & Corfiots contre les Portugallois, en laquelle chascun empoigna les premieres armes offensiues que lon rencontroit. Les Capitaines Venitiens accourent en diligence pour appaiser ce tumulte. D'autre part, l'Amiral se diligente de prendre terre pour empescher les siens de passer plus outre. A peine les chefs peurent-ils separer ces mutins, tant ils estoyent acharnez. Septante Portugallois pour salaire de leur temerité & insolence furent tuez en ceste seditiõ. Les Venitiens & Corfiots y perdirent aussi grand nombre des leurs. Voila comme les vns qui secouroyent les autres, leur porterent grand dommage, par la folie de quelques particuliers. Au reste, il n'y eut bataille ny rencontre auec les Turcs: car Bajazet ayant entendu que les Roys d'Espagne & de Portugal armoyent pour secourir les Venitiens, que les places estoyent bien munies de viures & de gens, & que son armee de mer dressee auec grands frais luy apporteroit peu de proufit, fit reuenir ses vaisseaux à part, & defendit à ses Lieutenans & Capitaines de passer outre ny de venir aux mains. Et pourtant le General des Galleres Venitiennes declara à l'Amiral Menez que la Seigneurie de Venise remercioit humblemẽt le Roy qui l'auoit secourue tant au besoin, & l'auoit tellement obligee à soy, que iamais elle n'oublieroit vn tel bien: qu'en brief le Senat & le peuple enuoyeroyent leurs Ambassadeurs, pour faire entendre plus amplement au Roy l'honneur & singuliere affection qu'ils luy portoyẽt. Ainsi donc, l'Amiral ayant pourueu à toutes choses necessaires aux nauires, print la route de Portugal, & apres

Licence en guerre tres-dangereuse: & discipline militaire requise.

Naturel des matelots & soldats Portugallois.

diuers accidens sur la Mer, arriua finalement à Lisbonne, & fit entrer au Haure toute la flotte qu'il auoit menee.

14. *Nauigation de Capral pour aller en Calecut, & comme il fut chassé en la terre du Bresil.*

Ce pendant, Capral qui voguoit vers les Indes, suiuit la route qu'auoit tenue Gama, iusques à ce qu'il paruint à l'Isle de Sainct Iacques. Voulant passer outre, vne impetueuse bourrasque dissipa toute la flotte, rompit l'equippage d'vne des nauires laquelle reuint à Lisbonne. Ceste tempeste appaisee, Capral rassembla toutes les nauires, exceptee celle-là, laquelle il attendit l'espace de deux iours, faisant baisser les voiles au dessous du milieu du masts. Et d'autant qu'elle n'apparoissoit point, il fit voile vers l'Oest. Les mariniers descouurirent terre le vingtquatriesme iour de May: ce qui resiouit fort tous ceux de la flotte. Pas vn deux n'eust iamais estimé qu'en ces endroits il y eust terre habitee de gens. Et pourtant Capral fit tourner les proues vers le riuage, & commanda au maistre de la nauire Capitainesse d'entrer en vn esquif pour approcher plus pres du bord & descendre en terre, afin de considerer soigneusement l'assiette & le naturel du pays. Le maistre ayant executé ce qui luy estoit cõmandé retourne & dit que c'estoit vn pays fertile, plaisant, couuert de bonnes herbes, belles fleurs, & d'arbres fort hauts, & qui auoit abondance d'eaux douces: Item qu'il auoit veu des hommes bazannez, portans cheueux longs, non crespus, le corps nud, & marchans auec arcs & flesches au long du riuage. Capral non content de ce rapport, fit armer quelques Capitaines & leur commanda d'entrer en des esquifs, pour aller descouurir encor plus diligemment ce pays. Eux obeissans promptement retournent vers leur general & confermen le rapport du maistre. Or comme ils estoyent à l'anchre, vne horrible tourmente agita tellement les nauires qu'elle les contraignit de costoyer ce pays, & leur fit faire maints tours & retours, iusques à ce qu'elles gaignerent vne fort bõne rade, que Capral fit appeller le port seur.

La flotte arrestee là, quelques Capitaines se mirent en des esquifs pour aller descouurir la terre. Ils retournẽt auec deux pescheurs qu'ils auoyent prins dans vne petite barque. Or d'autant que personne ne pouuoit entendre

leur langage, on cõmença à parler à eux par signes: mais ils estoyent si lourds & stupides, qu'ils ne peurent rien comprendre par les signes qu'on leur faisoit. Alors Capral leur fit vestir à chascun vn saye, & donner des clochettes, des brasselets de laiton & des miroirs, puis commanda qu'on les mist à bord. Eux bien fiers de tels presens s'en courent en grand' ioye vers leurs gens & leur monstrent ces ioyaux. A leur rapport vne grande multitude accourut de toutes parts vers les nauires auec des fruits de diuerses sortes, & grand' quantité de farine, eschangeant cela auec quelques menues besongnes des Portugallois. Ils s'esbahissoyẽt fort en voyant leur representation és miroirs, les clochettes leur donnoyent vn merueilleux plaisir, ils s'estimoyẽt bien braues auec leurs brasselets, contemployent les Portugallois & ne se pouuoyent saouler de voir leurs merceries. Capral voyant la simplesse de ce peuple descendit en terre & fit dresser vn autel sous vn haut arbre, commandãt qu'on y chantast la Messe, & qu'on fist quelque Sermon. Les Sauuages furent admis à voir la Messe, où ils se trouuerẽt, sans sonner mot, & tous estonnez de voir tant de ceremonies, & d'ouir la chãtrerie: au reste ils s'enclinoient & monstroyẽt quelque signe que cela les esmouuoit. Apres ces misteres acheuez, Capral voulant s'embarquer, ils le suiuirent à grand' ioye iusques au riuage. Les tesmoignages de leur contentemẽt paroissoyẽt en leurs chãsons, au son de leurs cornets, aux mouuemẽs de leurs corps: puis ils tiroyent force flesches en l'air, & esleuoyent les mains vers le Ciel, en quoy ils sembloient rendre graces à Dieu qui auoit mené les Portugallois vers eux. Mais ils estoyẽt si estõnez, qu'on n'eust peu iuger d'eux autre chose, sinon qu'ils estoyent hors de eux mesmes. Car plusieurs d'entre eux entrerent en l'eau iusques à la poitrine pour suyure Capral qui se retiroit en ses nauires: les autres alloyent à nage iusques là: aucuns se mettoyent en des petites barques, & ne pouuoyent quitter la flotte. Tandis que Capral estoit à l'anchre, pour faire aiguade, & pouruoir aux munitions des nauires, la mer ietta au riuage vn poisson dont les Portugallois s'esmerueillerent grandement. Il estoit aussi gros qu'vn grand tonneau, & deux fois aussi long, *Poisson monstrueux.*

ayant la teste & les yeux comme vn pourceau, les oreilles semblables à celles d'vn Elephant, la peau couuerte de soyes, espaisse d'vn doigt, la queuë longue de cinq pieds, & n'auoit point de dents. Capral fit appeller ce pays là terre de saincte Croix (auiourd'huy c'est la terre du Bresil) & y planta-on par son cõmandement vne colomne de Marbre, semblable à celles que Gama auoit fait dresser en plusieurs lieux: puis il renuoya l'vn de ses capitaines nommé Gaspar Leme, porter les nouuelles au Roy de Portugal de la descouuerte & situation de ceste terre, laquelle il ne sera pas impertinent de descrire en quelque sorte auant que passer plus outre.

15. *Description de la terre du Bresil, de la maniere de viure des habitans, & de leurs façons en temps de paix & de guerre.*

Ce pays est situé vers le midy. Ses limites de grande estendue touchant le Peru, & que tient auiourd'huy le Roy d'Espaigne. La terre est fertile, plaisante, & si salubre, qu'il n'est gueres besoin d'y vser de medecine: car ceux qui meurent sont emportez plustost de vieillesse que de maladie. Il y a beaucoup de grandes riuieres: & infinies fontaines d'eau douce. Les campagnes fort larges produisent de l'herbe à foison. Elle a de bons havres, des rades, descentes, & entrees fort aisees, où les nauires ne peuuent estre agitees de vents ny tourmentes des vagues. La pluspart du pays est distinguee par costaux & petits vallons, les forests sont grandes & espaisses ayans diuerses sortes d'arbres inconus pardeça, entre autres vn, des plus hautes fueilles duquel coupees d'vn ferrement decoule vne sorte de bausme. Il y a force bresils, arbres hauts, dont on fait des taintures rouges. Dauantages ceste terre produit des herbes singulieres, entre autres celles que plusieurs appellent la Saincte, car elle guerit les vlceres, remedie à la courte halaine, aux chancres, à la gangrine engendree de quelque vieille playe: & chasse en peu de iours plusieurs maladies que les medecins ne peuuent guerir. Les habitans sont de couleur brune, ont les cheueux mols, noirs & longs, ne portent point de barbe, ains arrachent auec des pincettes le poil de toutes les parties de leur corps. Ils n'ont conoissance de lettres quelconques, viuent sans religion, sans loy, ne s'aident de poids ny mesures, ne sont suiets à Roy quelconque. Toutesfois s'il suruient guerre, ils eslisent pour chef

celuy qu'il tiennent pour le plus vaillant & adroit à conduire les autres. Ils cheminent nuds, exceptez quelques vns des plus apparens qui couurent vne partie de leurs corps de certain parement fait de plumes de perroquets, & d'autres oiseaux où l'on void plusieurs diuerses & belles couleurs. Ils portent en leurs testes aussi des bonnets faits de ces plumes, item des brasselets de mesme. S'ils se couurent ce n'est que depuis le nombril iusques aux genoux. Les femmes nourrissent leur cheuelures : les hommes rasent la leur depuis le front iusques au sommet de la teste. Ceux qui veulent paroistre plus braues percent leur oreilles, narines, leures & ioues, où ils attachent & en chassent des pierres de diuerses couleurs. Au lieu de ces pierres, les femmes se parēt de menues coquilles de mer fort estimees entre elles. Ils s'aident d'arcs en guerre, & descochent leurs flesches si dextrement, qu'ils assenent l'endroit où il leur plaist viser. Ils s'entretiennent par le moyen de la chasse, & mangēt des signes, des Laizards, des couleuures, des souris, sans se degouster de telles viandes. Leurs barques sont faites de grandes escorces d'arbres, & y en a quelques vnes si amples que trente hommes demeurent à l'aise dedans. Quād ils veulent pescher, tandis que les vns rament, les autres battēt l'eau & esfarouchent les poissons, qui se viennent rendre au dessus de l'eau: lors ceux qui sont au guet pour cela, ont de grādes courges vuides qu'ils plōgent entre deux eaux, & font que les poissons entrēt dedās. Ils ne sement point de bled, ains font leur pain de la racine d'vne herbe grāde cōme le pourpié. Ceste racine est si venimeuse, que celuy qui la mange crue meurt incontinent. Eux la pilent, & en tirent le ius, tellement qu'il n'y restent aucun suc venimeux. Puis ils la font secher au soleil, la broyēt, & en font de la farine. Les tourteaux de ceste farine sont bons, fort sauoureux & appetissans. Auec icelle & auec graine de millet ils brassēt vne sorte de breuuage tel que ceruoise, dont ils s'enyurent, ce qui leur auient souuent: & en faisant leurs beuuettes, tous conspirent & machinent la ruine de leurs ennemis plus que de coustume. Ils sont grands deuins & empoisonneurs: & parmy eux sont en estime certains sorciers nōmez Pages, ausquels

ils demandent auis en leur difficultez. Ces Pages portét au bout d'vne flesche vne courge qui a figure de face humaine. Quand bon leur semble, ils mettent le feu dans ceste courge, & font vn parfum d'herbes, dont ils tirent la fumee par les narines, iusques à tant qu'il commencent à chanceler comme yures, tombent par terre & sont ecstatiques: car ces herbes ont autant d'efficace qu'vn vin fort, beu outre mesure, c'est d'oster la raison. Alors ils commencét à grincer les dẽts, escumer par la bouche, tourner les yeux, menacer plusieurs de mort, effroyer les assistans par des mouuemens & contenances estranges: car chacun estime que ces estranges paroles ne procedent que de l'inspiration de quelque bon esprit. Si quelqu'vn de ceux que cest insensé aura menacez tombe en quelque grief accident, ils raportẽt tout son malheur à ceste deuination. Quelque part où les Pages aillent, on les reçoit honnorablement, les chemins sont dressez, on leur fait la bien-venue auec chansons au son des fleustes & en danses: & leur baille-on pour compagnie les plus belles femmes, soyent mariees ou à marier: car ces pauures sauuages pensent que toutes choses leur viendront à souhait, si ces Pages leur sont amis. Les peres ne peuuẽt espouser leur filles, ny les sœurs leurs freres: & n'y a autres degrez pour empescher le mariage, ains prennent telles femmes & en tel nombre que bon leur semble, lesquelles ils repudient si elles les offensent. Celles qu'on surprend en adultere sont tuees ou vendues comme esclaues. Les peres & meres n'ont point de puissance sur leurs filles: ce sont les freres, qui en disposent & les vendent quand il leur plaist. Ceste vẽte gist en eschange d'autres choses à quoy ils prennẽt plaisir: d'autãt qu'ils n'ont point l'vsage d'argent monnoyé. Au reste, ils ne trauaillent point de leurs mains, & ne demandent qu'à se donner du passetemps. S'ils n'ont point de guerre, ils ne font autre chose que banqueter, chanter, danser, sans fin ny mesure. Ils dansent en rond sans bouger d'vne place. En leurs chansons ils n'obseruent point de tons distincts, ains chantent comme d'vne teneur. Le contenu d'icelles parle de leurs exploits de guerre, dont ils se vantent à merueilles, rapportans tout à haut louer la ver-

tu militaire, cependant les vns iouent de leurs fleustes, & les autres accordent le bransle de leurs pieds au refrain de la chanson. Il y en a d'autres qui presentent à boire aux danseur, tellement qu'à la fin tous tombent yures par terre. Leurs maisons sont faites de pieux de bois, couuertes de chaume en monceau, & enuirōnees de deux ou trois murailles, à cause des courses ordinaires de leurs ennemis. Plusieurs demeurent en vne mesme maison, car elles sont fort longues: & s'entr'aiment fraternellement, & employent volontiers leur vie à quelque danger que ce soit, pour garātir ceux qui habitent ainsi auec eux.

Ils ne font point la guerre pour garder ou estendre les limites de leur pays, ains pour l'honneur, toutes & quantesfois qu'ils estiment que leurs voisins ou autres peuples eslongnez n'ayant tenu conte d'eux. Alors ils se gouuernent par le cōseil des vieillards qui se sont portez vaillamment en guerre au temps de leur ieunesse. Auant que deliberer, chacun boit à plaisir & autant que bon luy semble. Tout ce que les vieillards concluent pour la paix ou pour la guerre est executé par les ieunes, sans aucun subterfuge. Ils eslisent pour chef (comme dit a esté cy dessus) celuy qu'ils tiennent pour le plus vaillant. S'il mostre signe de couardise en quelque chose que ce soit, ils le degradent incontinent, en establissent vn autre au lieu. Ce chef tournoye autour de leurs loges, & à grands cris exhorte chacun à la guerre, les aduertit dequoy ils se doyuent equipper & munir, discourant aussi combien il est besoin qu'ils se monstrent vertueux. Outre leurs arcs & flesches, ils s'aident d'espees de bois fort dur, dont ils rompent & despecent leurs ennemis. Ils taschent d'vser de surprinses & leur principale guerre est d'assaillir à l'improuiste leur ennemi. Ils mangent incontinēt leur prisonniers de guerre, specialemēt les vieillards: & enchainent les autres. Quant à leurs gens tuez au combat, ils font grand dueil en les enterrant, & font des harāgues pour magnifier leur hardiesse. Ils nourrissent grassement les prisonniers, & leur donnent des femmes qui couchent auec eux. S'ils veulent faire quelque iour de feste, ils liēt de chordes le plus gras de leurs prisōniers. Premieremēt sō amie pour reconoissāce de faueur

luy iette vne chorde au col,& tire son amy au supplice. Puis les hommes l'enuironnent,luy serrent le ventre, les bras & les iambes,le lient à vn pieu, paignent son corps de couleurs,& l'ornent de diuers plumages. Et pour n'estre estimez trop inhumains,ils le laschent par fois,le fōt menger & boire ioyeusement & à suffisance. Eux cependant banquettent & auallēt quantité de ce bruuage sus mentionné. Puis ils sautent,chantent,dansent,& font durer ce ieu tragique l'espace de trois iours, en fin desquels ils le deslient & le font entrer en vne logette, ou fosse. Les femmes & enfans le tirent auec vne chorde dont il est ceint par le ventre. Mais les hommes & quelques autres femmes luy iettent des Citrons & diuers fruits,luy recueille ce qu'il peut,& en frappe ceux qui se trouuent au deuant. Ce pendant il boit ioyeusement, ce semble, car on ne luy refuse a boire ny à manger. Au reste,il se monstre fort alaigre:eux d'autre costé se plaisantent de luy & luy disent force outrages. Tu seras chastié garnement que tu es,crient ils,nous espandrons ton sāg pour vēger la mort de ceux qui ont esté tuez en la guerre. Car no⁹ te massacrerōs, despecerōs,rostirōs & māgerōs. Il ne m'enchaut pas, respond il: car ie ne mourray point en vilain & couard. Tousiours ie me suis mōstré vaillant. Et bien vous me tuerez,mais i'en ay tué plusieurs d'entre vous en diuers lieux. Si vous me mangez,aussi me suis je souuent saoulé de la chair de plusieurs des vostres. Dauantage, i'ay des freres & cousins qui vengeront ma mort. Disant cela il est enclos en la logette, & lors entre auec luy celuy qui l'a gardé prisonnier, lequel a le corps painturé & la teste paree de belles plumes, poutant es mains vne grande espee de bois. Il saute, siffle, & fait quelques tours de son baston, que le prisonnier tasche luy arracher des poings. Mais en se voulant lancer d'vn costé,les femmes & enfans le tirent à eux par la chorde qu'ils tiennent, à laquelle il est attaché. S'il veut tourner de l'autre costé, il est empesché & retenu par les mains des femmes: brief il est arresté de telle sorte qu'il ne peut bouger d'vne place. Or ce vaillant escrimeur apres l'auoir estonné de son espee, finalement luy casse la teste, & fait tomber la ceruelle par terre. Puis il luy

coupp e

couppe le mains. Alors les femmes approchẽt, & iettent le corps mort dans vn feu, afin qu'il ne luy reste aucun poil, & qu'elles le puissent lauer plus aisément. Cela fait elles luy fendent le ventre, & en tirent les tripes & boyaux : les autres mettent le corps par pieces: & pour n'alonger dauantage ce propos, tous mangent ceste chair humaine auec grand plaisir. Il y a d'autres sauuages demeurans es montaignes, qui font tousiours la guerre à ceux qui demeurent es loges, & ne sont pas moins cruels & meschans. Ils ne font punition de peché quelconque que de l'homicide. Car les parens du meurtrier sont contrains le liurer aux mains & alliez du meurtry, lesquels poursuyuent la vengeance de sa mort. Iceux l'estrãglent & l'enterrẽt: puis les parens de l'vn & de l'autre pleurent & font le dueil des trespassez, quoy fait le banquet est preparé où ils se reconcilient ensemble. S'il auient que le meurtrier ne puisse estre apprehendé, lors ses filles, sœurs, ou cousines sont liurees pour esclaues aux parens du meurtry, & c'est le moyen qu'ils tiennent pour abolir toute haine & querelle. 16.

CAPRAL partit du Bresil le cinquiesme iour de May. Le vingt quatriesme du mesme mois les matelots virent vn brouillaz se leuer soudainement, & le ciel se couurir d'vne nuage espais de tous costez. Or conoissans que la mer s'esmouuoit, & les vagues s'enfloyent, ils cõmencerent à s'estõner & à baisser les voiles. Mais la bourasque fut si soudaine, qu'auant que la pluspart d'eux se fussent aprestez pour euiter ce naufrage, quatre nauires furent tellement battues & pressees des tourbillons impetueux, qu'elles allerent sous les vagues, & coulerent tellement en fond, qu'ame viuante de tous ceux qui y estoyent n'eschappa. Ce spectacle contrista miserablement ceux qui restoyent es autres nauires, voyans leurs compagnons, compatriottes, parens & amis engloutis par ce goufre horrible, sans pouuoir secourir en telle calamité ceux qui perissoyent d'vne mort si estrange. Les autres sept nauires apres plusieurs regrets & lamentations tirent autre route, & par vne seconde tourmente furent derechef chassees & escartees. Finalemẽt le vingtseptiesme iour de Iuillet, six nauires se retrouuerent ensem-

Continuatiõ de la nauigation, de Capral: son arriuee en Quiloa, Melinde & Calecut.

ble qui reprindrent leur route. L'autre seule fut poussee des vens si roidemẽt qu'elle alla iusques au goulfe d'Arabie, puis reuint en Portugal auec six hommes seulement: car les maladies, la faim, la soif, infinies dangers & tempestes auoyent fait mourir le reste. Apres que les six nauires eurent doublé le Cap de bonne esperance, elles descouurent vn beau pays, chargé d'arbres, abondans en bestial, & arrousé de plusieurs riuieres fort claires. Capral fit incontinent tourner la flotte celle part: mais personne des habitans du pays ne voulut communiquer auec les Portugallois, lesquels auoyent disette de viures: toutesfois voyans qu'il n'y auoit moyen de rien recouurer de ce peuple, ils se remirẽt à la voile, & costoyerent tousiours ce pays, iusques à ce qu'ils prindrent port en deux isles vis à vis & assez pres de terre ferme. Là y auoit deux nauires à l'ancre: ceux qui y estoyent ayans descouuert la flotte de Portugal s'enfuyrẽt incontinent. Capral print ces deux nauires: mais ayant entẽdu qu'elle appartenoyent à vn Prince nommé Foteima, fort aimé du Roy de Melinde, il les laissa aller auec vne grand'quãtité d'or qu'elles apportoyent de Zofala, & quelques marchãdise de grãd pris. Le vingtvniesme iour de Iuillet il print port à Mozãbique, puisa de l'eau douce sans aucũ empeschemẽt, acheta des viures, fit marché auec vn pilote pour estre cõduit à Quiloa, & se remit incõtinẽt à la voile.

Descriptiõ de l'isle & royaume de Quiloa.

OR il costoyoit la terre, & descouuroit plusieurs belles isles habitees, toutes suiettes au Roy de Quiloa: car son royaume auoit en longueur plus de quatre cens cinquante lieues. Le Roy & tous les habitans de son royaume sont Mahumetans. Ce sont gens les vns noirs, les autres basanez. Ils parlent Arabe & entendent plusieurs autres langages, à cause de leur trafic auec beaucoup de nations qui abordent là. Leurs vestemens ressemblent à ceux des Turcs & Arabes: & viuent fort somptueusemẽt. Quiloa est distant de Mozambique enuiron deux cens lieues. Ceste isle est separee de terre ferme par vn petit bras de mer. Au reste, il y a force herbes & arbres, des fontaines fresches & viues, abõdãce de gros & menus bestial: les bois & forests nourrissent quantité de bestes sauuagines. La terre est fertile, & produit diuers fruits, si l'on veut tãt soit peu la cultiuer. Il y a plusieurs sortes de bõs poif-

sons en la mer de ceste isle. La ville est grãde, & y a grãd multitude d'habitãs. Quãt aux maisõs elles sõt amples & basties magnifiquemẽt, auec leurs chãbres, cabinets plã-chers & couuertures de mesme, ornees de diuers beaux meubles. Leurs nauires sont cõme celles de Mozãbique: au lieu de poix on les enduit d'vne sorte d'encẽs bastard. Capral ayãt fiché l'ancre au port de ceste ville, s'arresta là, puis enuoya vers le Roy vn nommé Abraheim, pour luy dire q̃ Capral estoit venu en ces quartiers par le cõman-demẽt du Roy de Portugal, auec lettres & cõmissions par lesquelles le Roy de Quiloa pourroit entẽdre quel desir celuy de Portugal auoit de contracter alliance & amitié auec luy. Qu'il ne pouuoit mettre pied à terre, à cause de la defense q̃ sõ Prince luy en auoit faite, laquelle il ne vouloit outrepasser. Pourtãt il prioit le Roy d'assigner quelque lieu cõmode où ils peussẽt & cõmuniquer ensẽble. Le Roy recueillit humainemẽt ces messagers, renuoya dire par eux à Capral qu'il estoit le bien venu: qu'il auoit ouy discourir amplement de la grãdeur & des vertuz royales d'Emmanuel, encores qu'il y eust si lõgue distãce d'vn royaume à l'autre: & q̃ ces vertus l'incitoyẽt à faire quelque amiable alliãce ensẽble. Puis aussi qu'il ne se pouuoit faire q̃ la declaratiõ de l'ãbassade se fist en terre, il s'apresteroit pour parler à Capral le lẽdemain sur la mer. Cela dit il enuoya vn de ces domestiques vers Capral auec quelques presẽs. Le lẽdemain il entra auec ces gẽs dãs les petites barques agẽcees & parees pour tel effect. Les vns estoyẽt vestus de robbes de drap d'or, les autres d'escarlatte, de soye & de cottõ, portans au costé des espees & dagues, les poignees desquels estoyẽt enchassees de pierres precieuses fort luysãtes & de grãd pris. Pour signe de ioye ils estoiẽt acõpagnez de ioueurs de cornets & de flustes qui faisoiẽt tout retẽtir. Les Portugallois respondoyẽnt de leur costé auec le son des trõpettes & à coups d'artillerie. Capral cõmanda à tous les Capitaines de se vestir le plus brauemẽt qu'il seroit possible, & descẽdre en des esquifs: ce que luy fit aussi de sa part. Ainsi ils approchẽt des barques du Roy, auquel Capral fit la reuerẽce acoustumee de faire à telles personnes: Le Roy fit vne hõneste respõse, & receut de la main de Capral les lettres escrites en Arabic, entend

auec vn visage graue & paisible l'ambassade de Capral: puis donna à entendre qu'il tiendroit tousiours le Roy Emmanuel pour son frere, & feroit que personne ne se monstroit plus affectionné que celuy enuers les Portugallois. En apres fut accordé entre eux, que Capral enuoyeroit le lendemain vn homme vers le Roy pour confermer par alliance l'amitié encommencee. Cela fait, les marchans Arabes suruindrent qui commencerent à accuser les Portugallois de cruauté & meschanceté, s'estõnans de la simplesse du Roy, qui mettoit son estat & sa dignité entre les mains de ces pirates: & que si l'on ne preuenoit de bonne heure leurs embusches, en dedans peu de iours sous couleur de paix, ils le feroyent le plus pauure prince du monde. Ces rapports changerent le cœur du Roy, tellement que non seulement l'accord fut rompu, mais aussi ces Arabes irritent fort le Roy contre les Portugallois. Doncques il commencent à faire fortifier la ville, amasser gens de guerre, asseoir corps de garde, & executer tout ce que font les villes maritimes quand les ennemis sont au haure. Homeris, frere du Roy de Melinde suruenant lors en Quiloa, ayant descouuert les entreprises en aduertit Capral, lequel sans differer & perdre plus de temps, print la routte de Melinde, dont le Roy, ayant receu les nouuelles, fut fort ioyeux, & commanda que soudainement la flotte fust rafraischie de viures & de fruits que la terre produit.

Portugallois mal voulus des Arabes.

CAPRAL remenoit auec soy l'ambassadeur du Roy de Melinde, à qui Emmanuel auoit fait de grands presẽs, & portoit quelques choses precieuses à son maistre de la part d'Emmanuel. Le lendemain Capral enuoya le tout au Roy par quelques vns de ses soldats. Or afin que tout le peuple fust tesmoin de l'honneur que le Roy de Portugal faisoit à celuy de Melinde (comme c'est la coustume des grands de passer mesure en desirs d'honneur, & faire grand cas des dons que leur enuoyent quelques vns de leurs semblables) le Roy de Melinde fit incontinent accoustrer vn grand cheual richement enharnaché & caparassonné, dont Emmanuel luy auoit fait present entre autres choses, monta dessus, & se mit en chemin vers la mer, où Capral & ses Capitaines l'at-

tendoyent dedans les esquifs. Lors ils s'entr'embrasserẽt, & firent de grandes caresses, tellement que c'estoit à qui monstreroit meilleur visage l'vn à l'autre. Le Roy fit son possible de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé: toutesfois il laissa en Melinde deux bannis, pour auiser, s'ils pourroyent point aller à pied de là en Ethiopie au dessus d'Egypte, où il y auoit vn Empereur Chrestien, selon le rapport fait au Roy de Portugal: & pour conoistre amplement les mœurs & façons de viure de la nation. 17.

Arriuee de Capral en Calecut, & sa negotiatiõ auec le Roy.

Le septiesme iour d'Aoust, Capral partit de Melinde, & ayant vent à souhait, trauersa la mer, arriuant le vingt deuxiesme iour en l'isle d'Anchediue, où il seiourna quelques iours afin de faire calfutrer les nauires, & faire reposer les soldats harassez du trauail de la mer. De là il print la route de Celecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant rapporté au Roy il enuoya deux de ses Naïres auec vn marchant qui auoit grand credit en cour, du pays de Cambaja (d'où les habitans sont appellez Guzarates) vers la flotte pour saluer le general en son nom. Capral les renuoya acompagnez de Iean Sala, cheualier de Portugal, qui auoit tenu compagnie à Vasque de Gama, au premier voyage des Indes. Sala menoit auec luy Gaspar Gama, qui estoit Iuif, seruiteur de Zabajo. qui s'estoit fait Chrestient, & auoit prins le nom de son maistre. Capral enuoya auec eux quatre des Naires que Gama auoit emmenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Ces Naires estoyent vestus en Portugallois, & resiouirent fort le Roy quand il les vid. Apres quelques messages faits de part & d'autre, le Roy ordonna que Capral le viendroit trouuer en vn palais basti assez pres du bord de la mer, où il feroit entendre sa commission. Les chambres de ce palais estoyẽt parees magnifiquement où le Roy vint enuironné de grand nombre de Seigneurs & gentils-hommes. Deuant luy marchoyent quelques gens auec des trompettes d'or & d'argent, faites d'vn artifice singulier, qui demonstroyent par ceste harmonie la ioye que le Roy sembloit lors auoir, Capral vint auec quelques Capitaines, & en laissa vn nommé Sance Thoarez, pour gouuerner es nauires

en ſon abſence. Si toſt qu'il euſt mis pied a terre, plu-
ſieurs ſeigneurs & gẽtils hommes luy vindrent au deuãt,
& fut mis dans vne lictiere: tous les autres le ſuiuirent à
pied iuſques au palais du Roy. La ſalle eſtoit tapiſſee de
drap d'or & de ſoye: le Roy luiſoit de tous coſtez à cauſe
des pierres precieuſes qu'il portoit. Apres que Capral luy
euſt fait la reuerance, on l'aſſit en vne chaire d'argent au-
pres du Roy. Lors on fit approcher Gaſpar le truchemẽt,
& par luy le Roy demanda à Capral ce que les amis ont
acouſtumé de faire en deuiſant familierement: à ſçauoir
cõme il ſe portoit, s'il auoit eu bonne nauigation, ſi lors
que la flotte partit de Liſbonne ſon frere Emmanuel ſe
portoit bien. Alors les lettres du Roy de Portugal furẽt
leues & expliquees par le truchement, & commença on
à traiter de l'alliance. Le Roy faiſoit de grandes & belles
promeſſes, & accordoit plus que Capral ne demandoit.
Il permit à tous Portugallois de trafiquer librement en
calecut, promettant de faire qu'ils y frequẽteroyent ſans
aucun danger. Dauantage il leur aſſigna vne aſſez grãde
maiſon pres du havre, pour y pouuoir demeurer & ſerrer
leurs marchandiſes. Et pource que le Sarraſin, à qui ceſte
maiſon appartenoit, commença à complotter contre les
Portugallois, le Roy de calecut donna à celuy de Portu-
gal vne autre plus grande maiſon, & plus prochaine du
port: où tous ſes facteurs pourroyent eſtre plus au large,
& pouruoir plus aiſément à leurs affaires. Il con-
ferma ceſte donatiõ en lettres grauees en vne table d'or,
pour memoire perpetuelle, meſmes il paya ceſte maiſon
à vn fort riche Sarraſin nommé cojebique, lequel aimoit
les Portugallois, & depuis à cauſe de cela perdit tous ſes
biens. Dauantage il ordonna qu'au faiſte de ceſt maiſon
ſeroyẽt plãtees des bãderolles aux armoiries du Roy de
Portugal, afin que chacun conu à qui elles appartenoyẽt:
declairant au reſte qu'il donneroit ordre que ce teſmoi-
gnage de l'amitié qu'il portoit au Roy Emmanuel ſeroit
18. touſiours conſerué en calecut.

Cõbat d'vn petit vaiſſeau de Portugal cõtre vne

En ces entrefaites on rapporta au Roy qu'vne grãd'na-
uire marchande eſtoit deſmaree de cochim, en laquelle
y auoit vn Elephant fort hardy en guerre, & prenoit la
route de cambaja. Sur ce, il enuoya prier capral, que

pour l'amitié establie entr'eux il conquist ceste nauire: d'autant qu'elle appartenoit à ses ennemis. Or afin de pouuoir conoistre de quelle dexterité & hardiesse les Portugallois inuestiroyent les autres, il donna charge à quelques Sarrasins de sa maison d'assister au combat. Capral depescha vn petit vaisseau seulement pour cest effet. Le maistre d'iceluy s'appelloit Pierre Ataide, acompagné d'Edouard Pacheco, de Vasque Syluerie & de Iean Sala. Le Roy voyant vn seul petit vaisseau s'eslongner de la flotte bien munie de soldats, d'artillerie, & d'armes, fut fort esbahy: & pourtant il attendit l'issue de ce combat en grand' doute. A peine les Portugallois s'estoyent mis en equippage, qu'ils descouurirent la nauire de Cochim. Lors ils voguerent contre à voiles desployees, non pas pour combatre main à main, crainte d'estre accablez à coups de traits lancez de haut: mais estant eslongnez quelques peu ils laschent des boulets de pierre & de fer, & harquebusent viuement, tellement qu'ils blessent & tuent grand nombre d'ennemis, percent la nauire en plusieurs endroits, l'assaillent deuant & derriere, effroyant fort ceux de dedans. Au commencement il sembloit que les ennemis s'en mocquassent, & huassent apres les Portugallois: mais ils changerent d'auis, coururent aux armes, commencerent à se defendre & lascher leurs canons contre le vaisseau de Portugal. Or se sentant endommagez en tant de sortes, ils ne trouuerent meilleur expedient que de gaigner le hault. Le petit vaisseau vogue apres, & les contraint d'entrer sur le soir au port de Cananor esloigné d'enuiron vingt lieues loin de Calecut vers le Nord. Il y auoit lors quatre nauires d'Arabes à l'anchre en ce port. Les Portugallois estoyent au guet craignans que la nauire ne leur eschappast de nuict. Le iour venu, ils voguent apres à voiles desployees, & luy donnent tel alarme, qu'elle fut contrainte se separer des autres nauires, au milieu desquelles elle s'estoit retiree, & s'eslargit en plaine mer. Pource que le vaisseau des Portugallois estoit plus leger, il la poursuiuit & costoya tellement à coups de canon, que les ennemis ne voguoyent pas à leur plaisir, mais là part qu'ils estoyēt contrains tourner la proue par les Portugallois qui s-

grād' nauire venāt de Cochim.

nalement en vindrent à bout, & contraignirent cefte nauire d'entrer au port de Calecut. Le Roy fut tout eftõné, & s'enquit de ceux aufquels il auoit commendé d'eftre fpectateurs du combat, comme le tout s'eftoit paffé. Ils refpondent n'auoir iamais veu gens plus adroits, plus vaillans, ni plus affeurez à fe fourrer à trauers tous dangers. Sur ce le Roy enuoya vers Capral le prier d'enuoyer vers luy ceux qui f'eftoyent plus vaillammẽt portez en ce combat: car il defiroit voir telles gens qui meritoyẽt de tous Roys vne grande recompence de leur vertu. A quoy Capral obeit: & le Roy leur fit grande acueil & de beaux prefens, notamment à Pacheco, lequel f'eftoit monftré le plus vaillant, comme les Arabes, qui auoyent tout veu, le rapportoyent.

Murmures, calomnies & feditions des Arabes cõtre les Portugallois, & ce qui en enfuiuit de par & d'autre.

19 MAIS tant plus il monftroit d'amitié aux Portugallois pour ceft exploit, plus fe trouuerent-ils en grand danger par la haine & l'enuie des marchans Arabes, lefquels defirans la ruine des Portugallois à caufe de la diuerfité de Religion, craignoyẽt fort auffi d'eftre chaffez de Calecut, fi le Roy portoit fi grande amitié aux Portugallois. Pourtãt ils les empefchoyẽt au poffible d'amaffer la quantité de poyure & autres efpiceries qu'ils defiroyent acheter. Cela leur faifoit inuenter toutes fortes de rufes, ils aigriffoyent l'efprit du Roy par faux rapports, & accufoyẽt tous les Portugallois d'eftre brigãds. D'auantage, ils promettoyent beaucoup plus grand pris aux marchans efpiciers, achetoyent tout en cachette, & le ferroyent es magafins, afin que les Portugallois ne peuffent rien recouurer. Le Roy faifoit femblant de ne point voir telles pratiques, & rõpoit fa foy. Defia auparauant Capral s'en eftoit douté, mefmes auant que la maifon luy euft efté baillee, pource que les oftages qui eftoyent en fa nauire s'eftoyent iettez en la mer, afin de fe fauuer à nage vers leurs gens: aucuns furent reprins, les autres qui fe fauuerent ne furent point rendus, & le Roy n'en fatiffit point Capral, comme il deuoit. A raifon dequoy Capral enuoya vn des fiens fe plaindre des torts qu'on luy faifoit, & luy remonftrer qu'il auoit promis de faire que les nauires de Portugal auroyent leur charge en dedans vingt iours : ce pendant trois mois

s'estoyent escoulez, & n'y auoit pas vne nauire fournie, combien que deuant ses yeux il eust veu charger celles des Arabes : ce qui estoit contreuenir à l'alliance, en laquelle estoit dit par expres que pour pris quelconque pas vne nation n'auroit aucune quãtité de poyure ou de gingembre, que premierement la flotte de Portugal n'en eut suffisante fourniture. Partant il le prioit d'auoir esgard à sa foy & dignité royale, pource aussi que le tẽps de partir approchoit, & qu'il ne pouuoit seiourner plus longuement à l'anchre. Le Roy ayant entendu cela fit fort le couroucé de ce retardement, & dit qu'à son desceu quelques trompeurs auoyent commis la faute : & puis que les Sarrasins auoyent esté si meschans & audacieux de charger les nauires contre son commandemẽt, il permettoit aux Portugallois d'éleuer les espiceries qui estoyẽt es nauires Arabesques, en payãt aux marchans le pris d'icelle : afin qu'estans vistement fournis ils peussent faire voile en plus grande diligence. Capral oyant cela craignit qu'il n'y eust de la fraude au congé du Roy asçauoir que ce fust vn moyen pour irriter les Arabes, tellemẽt qu'il s'en ensuiuist quelque sedition, en laquelle les Arabes qui estoyent en plus grand nombre & plus forts pourroyent couper la gorge aux Portugallois : & que la coulpe du mal retomberoit ou sur les Portugallois qui auroyent commencé la querelle, ou sur les Arabes, qui contre la parole du Roy se seroyent mis en defense. A ceste cause Capral ne bougeoit, estant en perplexité de ce qui estoit expedient de faire. Ce pendant Arius Correa: qui demeuroit en la maison pres du port comme facteur du Roy de Portugal, requeroit instamment Capral de se seruir de ce congé du Roy de Calecut, & oster par force aux Sarrasins ce qu'ils destournoyent par finesse. Qu'à faute de ce faire il auiendroit que les nauires s'en retournoyent vuides en Portugal, & que tout le gain ne payeroit pas la despẽce ia faite. Et pource que Capral ne se resoluoit point, Correa le pressoit de plus pres, l'adiurant de ne souffrir que son nom fust souillé de lascheté & couardise, ny le Roy Emmanuel fust priué du proufit qui se presentoit. D'auantage il prenoit des tesmoins & demandoit acte authentique aux Secretaires pour

monſtrer à tous, qu'il n'auoit point tenu à luy, mais au general, que les afaires de leur Roy ne s'eſtoyent mieux portees. Ces complaintes & proteſtations de Correa eſmeurent Capral, qui reſolut de faire quelque exploit, afin d'euiter aucunemẽt le crime qu'on luy pouuoit mettre ſus.

Il y auoit lors vn peu loin du port vne nauire chargee d'eſpiceries, laquelle pretendoit faire voile bien toſt quand Capral ennoya l'vn de ſes ſeruiteurs dire au Pilote & au maiſtre qu'ils ne bougeaſſent: d'autant que le Roy luy auoit permis d'arreſter toutes les nauires qui eſtoient en ceſte mer. Celuy à qui appartenoit la nauire eſtoit vn fort riche Sarraſin, bien aymé & en grand credit entre les ſeigneurs & courtiſans de Calecut. Le Pilote, le maiſtre & toute leur ſuite ſe mocquent du mandement de Capral, lequel fit armer & partir des eſquifs auec des ſoldats & matelots, pour lier la nauire, & la tirer au port à la rame: ce qui fut incontinent executé. Le Sarraſin en ayant entendu les nouuelles, tranſporté de cholere aſſemble tous ſes parens & alliez, leur donne à entendre l'accident, ſe plaint de l'outrage & iniquité des Portugallois, & amplifie par vne longue harangue l'indignité du faict. Chaſcun des aſſiſtans iette (comme on dit) de l'huile au feu, diſant qu'il valoit mieux mourir que d'ẽdurer telle brauade. Pourtant ils s'en vont tous au Roy, crians que c'eſtoit vne grand' honte que des Chreſtiens euſſent la hardieſſe d'aſſaillir dans le Royaume de Calecut ceux qui eſtoient en la ſauuegarde du Roy, & comme s'ils eſtoient ia Rois, commendaſſent à baguette, menaçaſſent les perſonnes franches, emmenaſſent les nauires, & à la barbe du Roy tourmentaſſent ſes ſubiets. Que s'il ne chaſtioit bien toſt vne telle audace, ils machineroyent plus grande meſchanceté & courroyẽt ſus à luy meſme. Ils adiouſtoyent que ſa douceur auoit eſté cauſe que ces eſtrangers, eſloignez de la maniere de viure des Indiens, deſtituez de tout ſupport, meſpriſoient ſa puiſſance, & ſe donnoient l'autorité de commettre ces inſolences en ſon royaume. Le Roy leur fit telle reſponſe qu'ils coururent bien qu'en executant quelque meſchanceté contre les Portugallois, il ne les en recercheroit pas beaucoup.

Et pourtant ils acoururent à la foule vers la maiſon où les Portugallois demeuroyent par le congé du Roy, ne penſans aucunement la guerre: & attirent auec eux grand nombre de Naires Correa fait leuer haute vne banderolle pour donner à entendre à la flotte en quel danger il eſtoit. Lors il auoit ſeptante hommes auec ſoy. Les Sarraſins & les Naires ſe trouuerent au nombre de quatre mil. Capral qui eſtoit tourmenté d'vne fieure quarte cõmanda à Sance Tobare de prendre terre viſtement auec les eſquifs pour aller au ſecours des aſſaillis & recueillir les fuyans. D'autre coſté les Sarraſins faiſoient tous leurs efforts d'éfoncer la porte à coups de haches, rõpre les murailles auec longues pieces de bois, & aſſailloyẽt viuemẽt ceux de dedans, taſchans les tuer tous auãt que le ſecours fuſt venu. Les Portugallois ſe defendoient courageuſement, & faiſoyent du pis qu'il leur eſtoit poſſible pour venger leur mort preſente. Cependant la muraille fut effondree d'vn coſté à force de hurter contre: alors les ennemis entrerent furieuſement à la foule, & coupent la gorge à la pluſpart des Portugallois. Ceux qui peurent eſchapper ſe ſerrerent enſemble & tirerent vers la mer, où pluſieurs de leurs compagnons venus au ſecours, coururent ſus aux ennemis, tellement que les ayant fait reculer quelques pas, ils eurent moyen de faire entrer les eſchappez dans les eſquifs. Il y eut cinquante Portugallois tuez en ceſte eſmeute, entre autres Arius Correa. Vingt eſchapperent, bleſſez toutesfois, & la pluſpart moururent incontinent apres de ces playes. Le moine Henry, principal entre les cinq qui y auoient eſté enuoyez, fut bleſſé en quelques endroits. Arius Correa auoit mené auec ſoy és Indes vn ſien fils nommé Antoine aagé de dix ans ſeulement: lequel au milieu de ce tumulte fut vaillamment preſerué par vn homme de cheual nommé Nonio Leitan, qui l'emmena ſain & ſauf iuſques au bord de la mer. Or pource qu'il ne pouuoit lors paſſer outre, n'y porter l'enfant iuſques à l'eſquif, vn matelot ayãt compaſſion du pauure orphelin, acour, le charge ſur ſes eſpaules, & au grand danger de ſa vie le porte dans l'eſquif. Ceſt Antoine fut depuis vn vaillant ſoldat, & fit de beaux exploits d'armes.

Arabes chastiez de leur sedition & du massacre des Portugallois.

Ce massacre fut executé par les Sarrasins le dixseptiesme iour de Decembre, l'an mil cinq cens. Capral en fut extremement contristé, tellemẽt que sa fieure le trauailla beaucoup plus que de couſtume, & pleura à chaudes larmes pour la mort de Correa. Toutesfois il ne voulut encor entreprendre aucun acte d'hostilité, attendant que le Roy proposast quelque excuse supportable, & chastiast les auteurs de la sedition. Mais cognoissant par le silence du Roy, que non seulement il sçauoit quelque chose d'vne si malheureuse entreprinse, mais aussi en estoit cause en partie, le lendemain, par l'auis des Capitaines, il assaillit dix grandes nauires d'Arabes, lesquelles estoyẽt au port. Le combat fut aspre d'vne part & d'autre : toutesfois les Portugallois entrent à viue force dedans les nauires, vengent la mort de Correa & des siens sur plus de six cens hommes de ces nauires, ausquels ils coupent la gorge: puis deschargent les nauires, prennent prisonniers quelques vns qui s'estoyent cachez pour les distribuer esgalement, afin de suppleer au defaut des matelots. On trouua trois grands Elephans qui furent tuez & salez pour la fourniture des nauires, qui auoyent les viures biẽ courts. Finalement, sur le soir, ils mirent le feu dans toutes ces nauires, entre lesquelles estoit celle de cest Arabe qui auoit esmeu vn si grand trouble. Il s'appelloit Cogecem Micidie. Cest embrasemẽt effroya tous ceux qui demeuroyent en Calecut, ils s'assemblent de tous costez, font de grandes huees & lamentations pour vne si notable perte, leuant les mains contre le Ciel, auec des imprecations horribles cõtre les Portugallois: sans penser ce pendant à resister ny à se venger. Le Roy mesmes auoit esté spectateur de ce feu. Mais si tost qu'il fut iour la flotte de Portugal se rengea pour canonner la ville le plus furieusement que faire se pourroit: ce qui fut executé, force maisons abatues, & grand nombre de personnes tuees du Canon & de la ruine des maisons çà & là. Vn des seruiteurs domestiques du Roy fut tué & mis en menus morceaux d'vn coup de boulet: ce qui donna telles affres à ce Roy, qu'il ne trouua meilleur remede que de s'enfuir vistement en lieu plus asseuré.

20. Apres cela, Capral resolut de prendre la route de

Cochim : car il auoit ouy dire que le Roy de ce lieu desiroit estre amy des Portugallois. La ville de Cochim est assise vers le Su & eslongnee de Calecut enuiron trente cinq lieues. Elle est arrousee de tous costez par les tours & retours d'vn fleuue qui l'enuironne, & se va rendre au dessous d'icelle en la mer. Le Haure est fort bon, & la rade tresasseuree pour les nauires. La terre est maigre & sterile, plaisante toutesfois à cause des arbres verdoyans que on y void: & pour l'abōdance du poyure. Ce Roy n'estoit pas des plus riches, & tous les ans payoit certains tributs au Roy de Calecut. La maniere de viure du peuple s'accorde auec celle des Malabares. Capral ayant ietté l'anchre au port, enuoya vers le Roy vn Indien nommé Michel, pour l'auertir de l'arriuee de la flotte en son Royaume, & requerir de leur vendre quelque quantité de poyure & d'autres espiceries à iuste pris, afin de pouuoir charger quelques nauires. Ce Michel auoit esté vn homme de merueilleuse abstinence, d'vne vaine religion dont font profession certains fantastiques que les Indiens appellēt Iogues, lesquels ont apparence exterieure d'auoir entierement renoncé au monde : ils ne possedent aucunes facultez & richesses, viuēt d'aumosnes, courant çà & là, afin de prescher la saincteté de leur secte à tous ceux qui les veulent escouter. Ils sont grands imposteurs, qui par illusions pipent le simple peuple, & s'engraissent de la bestise d'iceluy. Or ce Michel qui s'estoit rangé à la bōne foy auec ces gens, s'en retira apres auoir descouuert leurs artifices, & presta l'oreille aux Portugallois qui auoyēt vne plus pure religion, & persuadé par leurs remonstrances se fit baptiser. Iceluy ayant fait la reuerence au Roy de Cochim au nom de Capral, & presenté sa requeste, eut bonne responce pleine de douceur & de tesmoignage de singuliere affection : rapportant que le Roy estoit fort ioyeux de l'arriuee des nauires, & promettoit de fournir largement & liberalement ce qu'on demandoit. Par consequent l'alliance fut aisément conclue : & suiuant icelle Capral enuoya quelques coupes, aiguieres & autre vaisselle d'argent au Roy, par gens qui auoyent charge d'acheter au pris ordinaire les espiceries que lon y pourroit trouuer. Le Roy fit loger ces Portugallois en vne maison

Nauigation de Capral en Cochim, & en Cananor: & son retour en Portugal.

Moines Indiens.

assez spacieuse & forte, leur donnãt des Naires pour leur garde & seureté. Tandis que toutes choses s'auançoyent selon le desir de Capral, par la fidelité du Roy, suruindrẽt des ambassadeurs du Roy de Cananor & du Roy de Coulam, qui au nom de leurs Roys offroyent amitié aux Portugallois, & les semondoyent à venir trafiquer & charger les nauires en leurs Royaumes. Capral les remercia affectueusement, comme il deuoit, alleguant que ce qui l'empeschoit d'accepter ce qu'ils luy offroyent de la part de leur Prince estoit le bon recueil que luy auoit fait le Roy de Cochim auec qui il trafiquoit pour lors : ce pendant il se sentoit autant obligé à eux, que s'il auoit receu par effect le bien qu'ils presentoyent. Que si la quantité qu'il desiroit acheter ne se trouuoit en Cochim, lors il accepteroit de bon cœur leur volõté. Tandis qu'on chargeoit les nauires en diligence, suruindrent deux Chrestiens Indiens du nombre de ceux qui font profession de suiure la doctrine de l'Apostre Sainct Thomas, depuis tãt d'annees que ce seruiteur de Iesus Christ a presché l'Euãgile à Rome, & prierent Capral de les vouloir emmener auec soy, afin que de Portugal ils peussent aller à Rome, en Ierusalem, pour voir ces lieux où Christ & ses Apostres auoyent conuersé : ce que Capral leur accorda volontairement. Ils estoyent d'vne ville nommee Cranganor eslongnee de dix lieues loin de Cochim. Apres que les nauires furent chargees, le Roy de Cochim fut auerty que celuy de Calecut auoit assemblé vne flotte de vingt grandes nauires de guerre, & vn plus grãd nombre d'autres moindres vaisseaux, pour venger la mort de ses subiets, & que l'armee de ceste flotte estoit de quinze mil hõmes : ce qu'il fit incontinent entẽdre par ses domestiques à Capral, lequel ayant entendu ces nouuelles tint ses soldats prests, estant resolu de combatre la flotte de Calecut. Ayant donc fait leuer les voiles il vogua à l'encõtre: mais à cause des vents contraires il luy fut impossible de l'aborder. Les Calecutiens voyans auec quelle resolution leurs ennemis taschoyent les inuestir, redoutans aussi l'impetuosité & violence de l'artillerie, n'oserent approcher ny venir aux mains, encores qu'ils eussent vent à gré, qui les portoit contre les nauires de Portugal. Et

pourtant Capral resolut, puis qu'il n'auoit plus d'empeschement, de prendre la route de Portugal: & laissa deux hommes à Cochim, l'vn nommé Gonsalue Barbose, l'autre Laurent Morene, auec quelques Portugallois, pour manier les affaires de leur Roy.

En passant au long de Cananor, il fut semonds par le Roy d'y charger ce qui luy defailloit pour la fourniture des nauires: ce qu'il ne refusa, & vint surgir au port de ceste ville, l'an mil cinq cens vn. Cananor est vne grande ville, habitee de plusieurs allans & venans. Le goulfe qui flotte iusques dans icelle, est cause qu'il y a vn bon port. Le pays est abondãt en tous biens necessaires à la vie humaine: le Roy estoit riche, souuerain, se gouuernant au reste presques en la mesme sorte que les autres Roys des Malabares. Capral y acheta certaine quantité de poyure & de canelle. Et pource que le Roy estima que faute d'argent estoit cause que Capral n'enleuoit pas tout ce qu'on luy presentoit, luy enuoya dire qu'il auoit entendu qu'on l'auoit despouillé de ses biens & moyens au port de Calecut: pourtant, qu'il feroit plaisir au Roy de Cananor de s'aider des deniers d'iceluy, cõme s'ils appartenoyent au Roy de Portugal: dont il fut remercié par Capral, lequel monstra aux messagers vne grande somme de ducats, afin que le Roy peust entendre, que ce n'estoit point l'argent qui le retardoit, mais qu'il n'auoit point voulu acheter dauantage de marchandise, à cause que les nauires estoyent assez chargees. Le Roy desirant affermir la paix auec celuy de Portugal, enuoya vn ambassade qui entra dedans les nauires. Ils partirẽt de là le seiziesme iour de Ianuier. Et comme Capral approchoit du port de Melinde, il print vne grande nauire chargee de marchandise, laquelle appartenoit à vn Sarrasin fort riche nommé Milicup, lequel demeuroit au Royaume de Cambaja, & possedoit vne ville nõmee Barochiũ: ce qu'entendãt Capral il la laissa aller, & dit au Capitaine d'icelle que le Roy de Portugal ne feroit guerre és Indes sinõ au Roy de Calecut & à ces Arabes de la Mecque, qui luy auoyẽt fait de grãds torts. En cest endroit vne roide tẽpeste agita la flotte, & fit eschouër la nauire de laquelle Sance Thoarez estoit Capitaine. Au plustost qu'il fut possible, Capral

Descriptiõ de la ville de Cananor.

fit mettre le feu en ceste nauire rompue, afin que les ennemis n'y peussẽt rien gaigner. Toutesfois depuis le Roy de Mombaze fit plonger des nageurs en l'eau, & s'estant aidé de force gens tira l'artillerie hors. Capral n'ayant pas les vents commodes pour aller à Melinde, suiuit la route de Mozambique, où apres auoir calfeutré les nauires, il logea Sance Thoarez en vne autre pour considerer soigneusement l'asiette de Zofala, & se retirer de là en Portugal. Luy ayant fait aiguade, delibera se retirer sans aucun delay, & apres plusieurs tours & retours de tempeste & de beau temps sur la mer, il arriua finalement à Lisbonne le dernier iour de Iuillet. Son arriuee esmeut diuersement le Roy: car le retour de ceux qui estoyent eschappez le resiouissoit autant comme il estoit contristé de la mort de ceux que la mer auoit engloutis, & que les Arabes auoyent tué en Calecut. En la mesme annee le Roy Emmanuel auoit enuoyé vne autre petite flotte és Indes, sous la conduite d'vn vaillant Capitaine nommé Iean Nouio: & y auoit seulement trois nauires. Car il se confioit que les nauires esquelles Capral commandoit embarquees l'an precedent auroyent assez de pouuoir pour faire paix, ou pour faire guerre auec le Roy de Calecut: lors donc il estima que ce supplément de trois nauires suffiroit. Mais ayant entendu les embusches esquelles Capral auoit cuidé estre prins, il cogneut que ce forfait requeroit plus grande armee pour le reprimer & punir.

21. 1502. *Secõde nauigatiõ de Vasque de Gama és Indes Orientales.*

Cela fut cause que l'annee suyuante, qui estoit l'an mil cinq cens & deux, il enuoya pour la seconde fois Vasque de Gama en Inde auec vne flotte de dix nauires, és neuf desquelles estoyent establis vaillans Capitaines & soldats. Il fit encor armer vne autre flotte de cinq nauires, de laquelle estoit general vn braue Capitaine nommé Vincent Sodre. Charge luy fut donnee de courir la mer des Indes & faire viuement la guerre aux Sarrasins qui trafiquoyent és Indes. Ces quinze nauires fournies de toutes choses necessaires desmarerẽt du port de Bethlehem le dixiesme iour de Feburier. Le Roy ne se contẽtãt pas encores de cela, fit armer cinq autres nauires sous la conduite d'Estienne de Gama frere de Vasque, lequel

partit de Lisbonne le premier iour d'Auril de la mesme annee & tint la route des autres. Car le Roy qui auoit vn cœur haut, conuoiteux de grandes choses & (qui estoit le principal) fortifié de l'esperance qu'il mettoit en Dieu, estimoit qu'vne des principales parties de sa charge requeroit qu'il prinst les armes pour conquester ces pays, exterminer les ennemis des Chrestiens, & planter la religion és Indes Orientales. En la mesme annee, la Royne Marie accoucha à Lisbonne de son premier fils, à la naissance duquel s'esleua vne si terrible tempeste que les plus vieux n'auoyẽt souuenãce d'auoir iamais veu la pareille. Le Ciel estoit couuert d'espaisse obscurité: les tonnerres & esclairs si estranges & continuels, que les plus hardis trembloyent de frayeur. Dauantage, la fouldre tomba en plusieurs endroits: les tourbillons impetueux arrachoyẽt les arbres: les grandes pluyes qui suruindrent incontinẽt couurirent les champs, & emplirent plusieurs maisons. Le beau temps estãt reuenu, le Roy & toute la ville firent grand' feste de la naissance du petit Prince, lequel fut baptizé au huitiesme iour & nõmé Iean. Entre autres comperes le Roy voulut auoir Pierre Paschal Ambassadeur de Venise, qui estoit venu le remercier au nom de la Seigneurie de la flotte enuoyee par luy cõtre Bajazet, comme dit a esté: & luy declarer que la Seigneurie & tout le peuple de Venise luy demeureroyent obligez à iamais pour ce bien-fait. Le Roy fit cest Ambassadeur Cheualier de sa main propre, luy en bailla les enseignes, & le renuoya auec beaucoup de presens. Ce qui allecha tellement Paschal, qu'estant à Venise il fit de grands discours sur l'excellẽte vertu du Roy de Portugal, & fut cause que l'amitié encommencee entre le Roy & la Seigneurie fut confermee par vne alliance plus estroitte. Le iour qu'on baptisa le Prince Iean, le feu se print soudainement au Palais du Roy: mais par la diligence de grand nõbre d'hommes il fut incontinent estaint. En ceste mesme annee le Roy equippa vne autre flotte, pour l'enuoyer au destroit de Gibraltar, afin de brider l'audace des Mores: mais il n'appert point qu'elle fist chose digne de memoire.

Naissance de Iean Prince de Portugal, & les prodiges en la naissance d'iceluy.

POVR reuenir à Iean Nouio, ayant le vent à gré, apres auoir passé la ligne equinoctiale il vint surgir au port d'v-

Nauigation de Iean Nouio.

ne Isle incognue des Portugallois, laquelle il nomma la Conception. De là il print la route de Mozambique: mais auant qu'y arriuer, il fit tourner les proues vers terre pour puiser de l'eau en ce lieu qui est appellé l'aiguade S. Blaise. La fut trouué vn vieux soulier attaché à la brãche d'vn arbre: ce qu'on pensa n'auoir esté fait sans quelque cause, pourtant il se fit apporter ce soulier, dans lequel estoyent certaines lettres escrites de la main de Pierre Ataide, par lesquelles il admonnestoit tous Capitaines de Portugal qui passeroyent par là, de se destourner du Haure de Calecut: que le Roy estoit vn meschant & cruel, qui auoit premierement par embusches, puis à force ouuerte machiné la mort des Portugallois. Nouio estant arriué à Quiloa, trouua l'vn de ces bannis, qu'on auoit laissez en diuers lieux: lequel bailla lettres de Capral à Nouio, de mesme teneur que celles d'Ataide. Estant au port de Melinde, il fut auerty par le Roy de toutes les fraudes & embusches que le Roy de Calecut auoit dressees à Capral. De là Nouio fit voile en Anchediue, pour fournir ses nauires d'eau douce, & de là tira vers Cananor, où il fut tellement receu, que le Roy luy monstra tous les signes d'amitié qu'il est possible de desirer. En ce lieu suruint vn Portugallois nommé Gonsalue Peixot, qui lors qu'Arius Correa fut tué estoit demeuré caché à l'aide de Cojebec, pour éuiter la mort presente. Depuis, les choses aucunement appaisees, il se monstra, & vint trouuer Nouio par le commandement du Roy de Calecut, pour luy dire que ce tumulte, ou Correa fut tué, auoit esté esmeu par vne multitude enragee: que iamais il ne s'estoit departy de la singuliere affection qu'il portoit au Roy de Portugal: & que Nouio luy feroit grand plaisir, s'il vouloit venir à Calecut, pource qu'il obtiendroit aisémẽt tout ce qu'il voudroit demander. Ayant fait ce rapport au nom du Roy, il adiousta de la part de Cojebec, que Nouio se donnast biẽ garde de croire le plus desloyal Roy qui fust au monde: pource que ce meschant ne pensoit sinon sous pretexte d'amitié attrapper autant qu'il pourroit de Portugallois, pour les massacrer: & que celuy qui se fieroit en vn traistre qui n'auoit iamais gardé sa foy, en se faisant tuer à credit receuoit le payement que sa folie meritoit. Nouio

Folie de ceux qui se fient aux traistres

ne voulut faire aucune reſponſe, & ne permit à Peixot de retourner en Calecut. Or comme il tenoit la route de Cochim, il rencontra vne nauire de Calecut, laquelle il força, butina ce qui eſtoit dedans, fit mettre le feu au vaiſſeau vuide, & vint ſurgir finalement au port de Cochim. Sa venue eſiouit tellement les Portugallois laiſſez là que ils eſtimoyent lors eſtre reſuſcitez de mort à vie: car encor que le Roy les traitaſt humainemēt, & leur euſt baillé quelques Naires pour garde, ſi eſt-ce qu'ils redoutoyent merueilleuſement la deſloyauté des Arabes qui trafiquoyēt preſque ordinairement en Cochim. Le Roy mōſtra à Nouio tous les teſmoignages qu'on peut requerir & attendre d'vn homme vertueux & fidele. A cauſe dequoy Nouio, ayāt fait ſes beſongnes à ſouhait, & chargé preſque du tout ſes nauires, fit voile de rechef en Cananor, afin de prendre quelque charges d'autres eſpiceries: ce qui luy fut liberalement accordé. Comme il vouloit s'embarquer, le Roy de Cananor l'auertit que celuy de Calecut auoit armé quatre vingts Almadies, pour aſsieger l'iſſue du port, enclorre les quatres nauires & les auoir à force d'armes. Pourtant il l'admonneſtoit d'approcher plus pres de terre, afin que luy & les ſiens peuſſent accourir au ſecours. D'autant qu'il ne ſe pourroit pas faire, que Nouio auec ſi peu de gens & de vaiſſeaux peuſt ſouſtenir la flotte des ennemis. Nouio le remercie humblement, & exhorte le Roy de ne ſe donner peine des Portugallois: qu'il remettoit en Dieu ſouuerain toute eſperance de ſa victoire, & qu'à l'aide de ce Dieu il ne feroit difficulté de combatre vne plus grande flotte. Le lendemain Nouio apperceut que les ennemis tenoyent l'entree du Haure. Ils auoyent plus de cent vaiſſeaux. Nouio diſpoſa ſes nauires en telle ſorte que elles pouuoyent s'aider toutes de leur artillerie: en apres il auertit tous les Capitaines, que tout l'eſpoir de leur ſauueté conſiſtoit en ce qu'ils ne ſe laiſſaſſent amener à ce point que de combatre main à main contre vne ſi grande multitude d'ennemis: partant qu'ils donnaſſent ordre de faire ranger tellement leurs pieces, que ſans ceſſe on canonnaſt les Calecutiens: à cauſe que l'intermiſſion les mettroit en grand danger. Eux executent

Combat Naual de Nouio cōtre la flotte de Calecut.

fort soigneusement ce qui leur estoit commandé. Par ce moyen les Portugallois combatirent vaillammẽt & alaigrement depuis le matin iusques au soir. Les ennemis y perdirent (comme on sceut depuis) quatre cens dixsept hommes tuez, & plusieurs blessez d'arquebusades, quelques vaisseaux mis au fond: sans que les Portugallois eussent receu aucun dõmage. Les ennemis leuerent vne banderolle en signe de paix. Nouio pensant qu'ils brassoyẽt quelque trahison, leua au contraire vne enseigne de guerre, & commanda qu'on recommençast à tirer. Eux neantmoins continuent à monstrer ce signe de paix. Alors Nouio en fit aussi leuer vn. Ils enuoyent vn Arabe demãder tresues pour ceste nuict: & que le lẽdemain on pourroit traiter vne paix equitable pour les vns & les autres. Nouio respond qu'il n'accorderoit point les tresues, si premierement ils ne se tiroyẽt arriere de l'entree du port, en luy laissant la mer libre. Eux accordent incontinent ce que Nouio requeroit. Nouio sortit du destroit auec les nauires, & les deux flottes demeurerent à l'anchre assez pres de l'entree du port, en telle sorte toutesfois qu'il y auoit quelque petite distãce de l'vne à l'autre. Les ennemis rompans leur promesse enuoyent des nageurs entre deux eaux pour venir couper les cables des anchres. Iceux estoyẽt suiuis de quelques basteaux legers, munis de feux artificiels pour les darder dans les nauires, incontinent que les cables seroyent coupez. Ce qu'ils eussent executé sans l'extreme vigilãce des Portugallois, lesquels à coups d'arquebusades & de mousquets repoussoyent aisément ceux qui osoyent approcher trop pres. La nuict se passa en tel trauail de part & d'autre. Les ennemis voyans que la force ouuerte & les embusches ne leur auoyent seruy, comme ils esperoyent, leuerent les anchres, & auec vent propre se retirerent à Calecut. Nouio & les siens deliurez d'vn si grand danger, rendirent graces à Dieu & resolurent de voguer à toutes voiles vers Portugal. Ils n'auoyẽt pas fait gueres de chemin qu'ils descouurirẽt vne nauire de Calecut, laquelle fut incontinent enueloppee, prinse, pillee & brusiee. De là moyennant les vents propres, il doubla le Cap de bonne esperance, puis arriua en vne petite Isle qu'il appella l'Isle de saincte Helaine, qui est assise

Isle de saincte Helaine.

au milieu de la mer, où elle semble auoir esté posee par vne singuliere prouidence de Dieu, afin de donner loisir aux Portugallois retournans des Indes, affligez de la tourmente, & de disette (comme il ne se peut faire autrement en si longue nauigation) de se refaire & rafraischir. Car il y a des riuieres douces, fraisches & continuelles, des forests espaisses & vn air fort doux. Or apres que par l'industrie d'vn personnage, duquel nous parlerõs en son endroit propre, ceste Isle commença à estre cultiuee, elle a eu abondance d'herbe & de diuers fruits, auec force pourceaux & moutons. Qui est cause que les Portugallois puisent de l'eau & cueillent du bois fort commodement en ceste Isle, mesmes ils y fournissent leurs nauires de poisson, sauuagine & volaille. Nouio quitta cest Isle, & singla par si bon vent qu'il vint surgir à Lisbonne, l'vnziesme iour du mois de Septembre, l'an mil cinq cens & deux: dont le Roy & toute la ville furent fort ioyeux à cause de l'heureuse nauigation. 23.

Deportemẽs d'Emmanuel & estat de Portugal.

En ceste annee le Roy fit vn pelerinage à Sainct Iaques en Gallice. A son arriuee à Cõdexe de Velle, anciennement Conimbrice, il vid le Sepulchre du sainct & inuincible Roy Alfonse, par la vertu duquel les Mores auoyent esté chassez loin des frontieres de Portugal, n'auoir presque point d'apparence: pourtant il le fit abatre, & en edifier vn plus ample & plus magnifique. Semblablement il fit bastir à grands frais en la ville de Portugal le sepulchre de sainct Panthaleon martyr, selon l'ordonnance contenue au testament du Roy Iean. Au reste, par tout où il passoit, les veufues & orphelins sentoyent sa douceur & equité: il faisoit de beaux dons aux temples, & faisoit griefue iustice des plus gros, qui iusques lors estoyent demeurez impunis. Il demeura trois iours à Compostelle, & visita songneusement le sepulchre de S. Iacques, enrichit le temple, & y fit pẽdre vne lampe d'argent faite d'vn artifice singulier pour y luire tousiours. Il fit beaucoup de presens à toutes les personnes chez lesquelles il logea. Brief ce voyage fut tel, que par tout où il mettoit le pied, il laissoit des traces de pieté, largesse & magnificence royale. Estant de retour à Lisbonne, chacun en reçeut merueilleux contentement, tãt sa presence

La presence du Prince ne doit pas abolir, ains establir la iustice.

eſtoit agreable.

1503. Av commencement de l'annee ſuiuante il remit en deliberation de conſeil ſon entrepriſe de paſſer en Afrique, pour y faire guerre en perſonne aux Mores. Pourtāt il fit leuer gens, & pouruoir aux munitiōs de bledz pour les nauires. Mais le degaſt & changement de temps rompit le coup: car au printemps les pluyes & tempeſtes continuelles degaſterent les bledz. De là ſuruint vne cherté, puis la famine, dont non ſeulement les pauures, mais les riches auſſi furent affligez. Pluſieurs viuoyent de racines d'herbes & d'autres choſes, le gouſt deſquelles ils n'euſſent iamais cuidé eſtre bon. De là s'enſuiuirent des maladies fort dangereuſes à cauſe du mauuais ſuc des viandes, & de la corruption de l'air. Le Roy voyant ceſte calamité laiſſa pour vn temps tout penſement de guerre, eſtimant qu'il ne faloit auoir l'œil à autre choſe qu'à faire prouiſiō de bledz. Pourtant il donna ordre d'en faire venir grande quantité de France & d'Angleterre. En ceſte annee il enuoya ſix nauires és Indes, trois conduites par Alfonſe Albuquerque, les autres trois par François Albuquerque ſon frere. En apres il fit equipper vne autre flotte dont il bailla charge à Gonſalue Coeillo, pour aller recognoiſtre plus particulierement la terre du Breſil que Capral auoit deſcouuerte. Mais pource que la route de ceſte nauigation en pays incogneu eſtoit malaiſee, il auint que Coeillo perdit quatre nauires qui eſchouërent. Il emplit les deux autres de bois de breſil, dont le pays abonde, de perroquets & de ſinges, & reuint ainſi chargé en Portugal.

Vn bon Roy ſe mōſtre pere de ſes ſubiets.

24. En ceſte meſme annee, le Roy enuoya deux autres nauires és pays qui ſont ſous le Nord, afin d'eſſayer ſi lon pourroit ſçauoir nouuelles de la mort ou priſon de deux freres gentils-hommes vaillās. Or la choſe eſtoit auenue comme s'enſuit. Gaſpar Cortereal gentil-homme de grād cœur, & deſireux de faire parler de ſoy, eſtima que le vray moyen de laiſſer ſon nom memorable à la poſterité, il faloit deſcouurir quelques nouuelles terres. Et pource qu'il voyoit que preſques tous les Haures, coſtes, ports & deſcentes vers le Midy auoyent eſté recognus & remarquez par les Portugallois, il reſolut de courir & viſiter ce qui

Nauigation de Gaſpar Cortereal en Septentrion, et ce qui s'en enſuiuit.

estoit au Septentrion. Pourtant il equippa vne nauire à ses despens, bien fournie de viures, d'armes, de pilotes. matelots & soldats. Il fit voile de Lisbonne l'an mil cinq cens, & tira vers le Nord : finalement il print terre, laquelle, à cause de sa plaisante beauté, il nomma terre verde. Les gens (comme il le recita depuis) sont barbares & sauuages, de couleur blanche, qui toute fois se ternit auec l'aage, à cause de la rigueur du froid. Ils sont fort legers du pied, bõs archers à merueilles: leurs flesches sont bruslees par le bout, & en trenspercent aussi aisément leurs ennemis que si elles estoyent ferrees. Ils se couurent le corps de peaux de bestes, demeurent en des fosses, ou petites cabanes couuertes de chaume: viuent sans religion, & neantmoins croyent les deuins. Ils espousent leurs femmes sur la pudicité desquelles ils veillent fort soigneusement: car ils sont soupçonneux de leur naturel. Cortereal estant de retour, & desireux d'en conoistre dauantage, retourna l'an mil cinq cens vn en ce mesme pays, afin de descouurir plus amplemẽt toutes les costes d'iceluy, & remarquer particulieremẽt les meurs & coustumes des habitans. Mais on ne sceut iamais sçauoir depuis ce qui luy estoit auenu, ny de quelle mort luy & les siens estoyent peris. Or son frere, Michel Cortereal, qui auoit grãd credy enuers le Roy equippa deux nauires l'an mil cinq cens & deux, pour aller chercher en ces pays Septentrionaux son frere, à qui il portoit singulier affection. Mais il ne reuint non plus que l'autre. Le Roy voyant deux gentils-hommes, que plusieurs aimoyent à cause de leur gentilesse, estre ainsi perdus, en fut extrememẽt marj: & suyuant le deuoir d'vn bõ Prince estima qu'il faloit sçauoir s'ils estoyẽt morts ou prisõniers Mais les nauires qui couroyẽt toutes ces mers n'en peurẽt iamais riẽ entẽdre. Ainsi perirẽt ces deux freres, & la terre descouuerte par Gaspar perdit son nõ de terre verde, & cõmẽça à estre appellee la terre de Cortereal. Or d'autãt que leur frere aisné, nomé Vasque Ieã Cortereal, grãd maistre d'hostel du Roy, auoit encor quelq̃ opiniõ de la vie de ses freres, il voulut entreprendre le mesme voyage: mais le Roy l'en empescha, de peur que sans aucun fruit il ne tõbast au mesme danger qu'eux. En ceste annee que les Al-

Terre de Cortereal.

buquerques auoyent esté enuoyez es Indes, Emmanuel assembla les Estats de tout le Royaume, afin que les peuples fissent (suiuant la coustume d'Espaigne) serment au Prince Iean, comme au legitime heritier de leur Roy. Ce qui fut fait d'vn commun consentement de tous. En ces Estats furent faites plusieurs ordonnances proufitables aux peuples qui auoyent requis ceste assemblee. Outreplus le peuple fournit au Roy certaine sõme de deniers, pour les frais qu'il faloit faire en la guerre d'Afrique.

Estats assemblez à la requeste du peuple.

25.

Continuatiõ du second voyage de Gama, & ce qu'il fit en Quiloa.

POVR reuenir à Vasque de Gama, apres auoir doublé le cap de bõne esperance, il partit sa flotte en deux, & bailla vnze nauires à Vincent Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là : il s'en reserua quatre, afin de prendre la route de Zofala, descouurir la situation & façon du pays. Le Prince le receut humainement, & contracterent amitié ensemble. Comme Gama leuoit l'ãchre pour sortir du goulfe, vne de ses nauires eschoua, & fut perdue à l'entree du port. Les hommes & tout l'equippage furent chargez es autres nauires. Il vint surgir de là en Mozambique, & communiqua auec le Prince & gouuerneur de la ville. Car celuy qui auoit voulu surprẽdre les Portugallois au premier voyage de Gama, s'en estoit allé, & vn autre substitué en son lieu, qui fit gracieux accueil au general de la flotte. Or Gama auoit donné charge à Vincent Sodre, tandis que luy feroit le voyage de Zofala, de faire charpẽter & dresser au port de Mozambique vne carauelle, pour le bastiment de laquelle on auoit apporté es nauires le bois de Portugal. ces carauelles sont faites en la façon que s'ensuit. Elles n'ont point de hunes, ny de bois trauersant le mast en haut, ains il est attaché en trauers vn peu au dessous de la sommité du mast. Les voiles sont faites en triangle, & leur bout d'embas n'est gueres plus haut esleué que les autres fournitures du vaisseau. Au plus bas il y a de grosses pieces de bois, comme vn mast, lesquelles sont vis à vis l'vn de l'autre aux costez de la carauelle, & s'amenuisent peu à peu contremont. Les Portugallois s'aident de tels vaisseaux en guerre pour aller & venir en plus grande diligence: car ils font tourner fort aisément, & changent à l'aise quand il leur plaist ces pieces de bois qui

Carauelles de Portugal.

leur feruent de mafts: ils lafchent, leuent & ferrent aifément auffi les voiles, felon que leur nauigatiõ le requiert: & comme le vent fouffle, ils y tendent incontinent leurs voiles, reçoyuent tous vents, tellement que fouuentesfois quoy que le vent foit de cofté, elles ne laiffent pas de tenir leur route droite, & fi elles veulent rebrouffer chemin, le mefme vent leur fert autant que s'il donnoit en poupe. Gama fit donc baftir vne de ces carauelles, pour courir toute cefte cofte, & faire tout le mal qu'il feroit poffible aux ennemis des Chreftiens, Il la ioignit à la flotte, puis vint furgir à Quiloa, où fon frere Eftienne fe rendit toft apres auec fes cinq nauires. Par ainfi la flotte eftoit de dixneuf nauires. celle d'Antoine de Camps, auoit efté chaffee au loin par les vens, & n'aparoiffoit point.

Roy de Quiloa prins prisonnier, sa deliurance & perfidie.

HABRAHEIM Roy de Quiloa, tout efperdu, fe vint humilier deuant Gama, qui à caufe des outrages faits aux Portugallois le retint prifonnier Ayant demandé pardõ il fut relafché à condition de payer tous les ans au Roy de Portugal certaine quantité d'or. Pour feureté de cefte promeffe il dõna pour plege Mahumet Ancõ, perfõnage de grande autorité, & qui fecõdoit le Roy en ces quartiers là. Mais Habraheim fe fentant deliuré, ne paya point l'or qu'il auoit promis: voulant retenir cela & eftre caufe de la mort de Mahumet. Car il eftimoit que Gama irrité de telle perfidie, feroit vn mauuais party à Mahumet. Auffi eftoit ceft Habraheim vn mefchant & malheureux homme, qui auoit tué traiftreufement le predeceffeur Roy pour regner en fon lieu, haiffoit & tenoit pour fufpects tous les hommes fages, & vaillãs & induftrieux. Sur tout il redoutoit ce Mahumet, lequel ayant defcouuert cefte defloyauté d'Habraheim, fit entendre à Gama le mefchant tour que ce malheureux luy vouloit iouer, & paya l'or promis de fon propre bien. Quoy fait Gama le relafcha incontinent, puis s'embarqua pour aller en Melinde: toutesfois à caufe de la vehemence du reflus agité de grands vents, les nauires n'y peurent aborder, ains furent portees en vn goulfe à quinze lieues loin de Melinde. Eftans là le Roy y enuoya vn des bannis nõmé Louys Mouré, laiffé en ces lieux par Capral, afin de fa-

Naturel des tyrans.

luer en son nõ le Capitaine, & sçauoit si lon auoit faute de luy ou de ses moyẽs. Gama ayant fait aiguide & pour ueu aux viures de la flotte en ce lieu, print la route des Indes, & comme il approchoit de terre ferme, il descouurit vne grande nauire equippee de tout ce qui estoit necessaire pour la guerre. Elle appartenoit au Sultan d'Egypte estoit partie de Calecut chargee de poyure, gingembre canelle, & autres marchandises de pris, & faisoit voile vers la Mecque, pour y descharger grand nõbre de passagers qui y alloyent en pelerinage pour voir le corps de Mahumet. Gama la fit incontinent assaillir. Les Arabes & Egyptiens resisterent beaucoup plus viuemẽt que l'on ne sçauroit croire: & s'acharnerẽt tellement les vns contre les autres que le combat dura iusques au lendemain matin, encor qu'vne si grande flotte n'eust affaire qu'à vne seule nauire. Car les Portugallois ne la vouloyẽt pas mettre à fond auant que l'auoir pillee: & les autres voyãs qu'on demandoit leur vie, la vouloyent vendre bien cher: Mais finalement ils furent forcez par les Portugallois qui coupperent la gorge à plus de trois cens hommes, sans espargner autre persõnes que les petits enfans: pillent ce grand vaisseau & y mettent le feu puis apres. Au desmarer de là, les nauires vindrent surgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'ambassadeur qui estoit venu en Portugal auec les presens qu'Emmanuel luy enuoyoit, dont ce Roy fut extremement ioyeux. Cela fait Gama entreprint d'aller en Calecut: & en ce voyage il print quelques almadies où il y auoit iusques à cinquante Calecutiens, lesquels il fit mettre tous à la haine. Finalement il arriua au port & y fit ficher l'anchre.

combat de la flote de Portugal contre vne nauire du Sultan d'Egypte.

26. ALORS vint aux nauires vn Arabe vestu en cordelier, lequel estant mené vers Gama, reconut franchemẽt qu'il estoit Mahumetiste, & s'estoit desguisé en ceste façon, pource qu'il n'esperoit pas pouuoir approcher de la flotte que par ceste ruse. La robbe appartenoit à l'vn des moines qui auoyent esté tuez auec Arius Correa. Or cest Arabe fit entendre à Gama que le Roy de Calecut ne demãdoit autre chose que paix & amitié auec le Roy de Portugal: qu'il auoit esté extremement fasché de la sedition esmeue par les Arabes (qui n'estoyent pas de ses suiets)

cõmencemẽt de guerre cõtre le Roy de calecut.

contre les Portugallois. Gama respond qu'il ne demandoit autre chose que paix : qu'il estoit venu par le commandement du Roy son maistre, pour faire paix auec le Roy de Calecut, s'il estoit possible & la confermer par certaine alliãce. Si le Roy de Calecut vouloit auoir paix, qu'il monstrast quelque tesmoignage de sa volonté, & premierement rendist sans aucũ delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugallois lors qu'Arius Correa fut tué. Apres plusieurs messages enuoyez de part & d'autre, le Roy n'executoit rien à propos. Gama conut bien lors, que tout le fait de ce Roy ne consistoit qu'en trõperies, & n'auoit veine qui tendist à establir vne ferme paix. Et-pourtant il luy enuoya dire que s'il ne rendoit promptement tout ce qui auoit esté prins, il feroit mourir cruellement en vengeance de la mort de Correa tous les prisonniers qu'il auoit en ses mains. Le Roy ne voulut faire aucune response à ceste menace, au moyen dequoy Gama fit pendre tous les prisonniers, & apres leur auoir fait coupper les mains & les pieds, fit mettre les corps en vn des vaisseaux qu'il auoit prins auec lettres adressantes au Roy, auquel & à tous ses suiets il denonçoit la guerre à feu & à sang. Puis il fit pousser ce vaisseau contre terre à force de rames. Le Roy ayant receu ces lettres trop rudes & estranges pour luy, & voyant ses suiets tuez & mutilez d'vne horrible sorte, fut fort troublé, & toute la ville de Calecut se mit à pleurer. Mais le general fit approcher la flotte plus pres de terre, & le lẽdemain à la pointe du iour commanda aux canonniers de battre viuement la ville. Plusieurs maisons furent abatus, le palais du Roy pres du havre renuersé, & grand nombre de gens tuez. Cela fait, Gama print la route droit à Cochim, & laissa pres de Calecut Vincent Sodre auec six nauires, pour roder au long de ceste coste. Si tost qu'il fust arriué en Cochim les Portugallois, qui estoyẽt demeurez chez le Roy, le vindrent trouuer incontinent, luy conterent combien bon traitement on leur auoit fait, & auec quelle vigilance ils auoyent esté garantis des embusches des Sarrasins. Incontinent le Roy enuoya saluer Gama fort honorablenent de sa part, & ce par vn des principaux de sa maison. Il fut accordé entre eux que le lendemain le

Roy choisiroit vn lieu commode, afin qu'eux deux communiquassent ensemble, d'autant qu'il luy vouloit faire entendre ce que le Roy de Portugal l'auoit enchargé de dire. Ce pendant il luy enuoya au nom d'Emmanuel de la vaisselle d'or & d'argent, item vne couronne d'or. Celuy de Cochim ne se voulant pas monstrer moins magnifique renuoya deux brasselets d'or garnis de pierres precieuses, & vne fort grosse perle, priant Gama de vouloir porter & presenter le tout au Roy de Portugal. Le lendemain ils deuiserent ensemble auec des tesmoingnages de grande amitié l'vn enuers l'autre. Quelques iours apres vindrent certains ambassadeurs vers Gama de la part des Chrestiens qui demeurent en Cranganor. Le sommaire de leur legation fut qu'ils ne sçauoyent assez remercier nostre Seigneur Iesus Christ pour le grand bié qui leur estoit auenu : car ils auoyent obtenu ce qu'ils n'eussent iamais estimé se pouuoir faire, que de pays si lointains peussent venir en ces quartiers des Chrestiens si gens de bien. Que de là en auant ils vouloyent estre suiets du Roy de Portugal, & ne recognoistre autre seigneur au monde. Partant ils supplioyent Gama de les vouloir tous receuoir en sa protection sous l'autorité de son inuincible Roy. Gama remerciant Dieu, leur donna bonne esperance de meilleure condition pour l'auenir, leur promettant de faire que tous les Capitaines Portugallois, que le Roy enuoyeroit de là en auant aux Indes, les deliureroyent de la tyrannie des meschans qui dominoyent sur eux, & les garantiroyent de tous les outrages des Sarrasins. Apres que ces ambassadeurs furent partis: Gama faisoit toute diligence, à ce que les nauires eussent leur charge.

Ambassade des chrestiés de Crangenor vers Vasque de Gama.

27.

Diuerses menees du Roy de Calecut pour attraper les Portugallois.

Ce pendant vn des Brachmannes, dont le Roy de Calecut se seruoit beaucoup, vint trouuer Gama auec deux ieunes enfans, l'vn son fils, & l'autre son proche parent. Il prioit Gama de vouloir mener ces enfans en Portugal, afin qu'ils y aprinssent la langue latine, la religion : ceremonies & maniere de viure des Chrestiens. A quoy Gama ne luy donna que bõne response. Mais apres s'estre rendu fort familier, lors il fit entendre ouuertemẽt à Gama ce qu'il ne luy auoit osé confesser du commen-

ement, à sçauoir que le Roy de Calecut l'auoit enuoyé
pour tesmoigner que tout son desir estoit de contracter
ensemble vne paix asseuree par saincte alliance, e-
stant prest non seulement à rendre les biens des Portu-
gallois, mais aussi à faire tout ce qu'on peut attendre de
plaisir & seruice d'vn amy: priât Gama d'oublier les iniu-
res passees, & se contenter de satisfaction. Quant à la
charge des espiceries, lon ne pouuoit en trouuer plus
grande quantité, ni à meilleur pris qu'en Calecut. Pour-
tant s'il y vouloit mener sa flotte, ce seroit vn moyen d'e-
xecuter ses affaires selon son desir. Gama voulut essayer
si le Roy se repentoit en quelque sorte des fautes passees:
& pource il laissa les nauires en la garde de son frere E-
stienne, & le Brachmanne pour ostage, puis en toute di-
ligence vogua vers Calecut: Où estant arriué il enuoya
ces deux ieunes enfans vers le Roy, qui les renuoyoit, &
ainsi faisoyent les messages de part & d'autre. Cependant
le Roy dressoit des embusches: car les Arabes comman-
cerent à luy faire des plaintes, & ne cessoyent de l'irriter
contre les Portugallois. Luy qui estoit infidele, incon-
stant, & qui se mocquoit des forces que Gama auoit ame-
nees, se laissa persuader par les Arabes, & le plus secrette-
ment qu'il fut possible fit armer trente quatre brigantins
pour enuelopper Gama tout en vn instant: ce qui fut exe-
cuté en fort grande diligence. Et pourtant ils viennent
pour enclore Gama, lequel estonné de ce soudain acci-
dent, fit coupper les cables des anchres, & tendre les voi-
les incontinent. Il estoit en ce peril euident, quand par la
grace de Dieu vn vent d'Est se leua assez fort, & poussa
le vaisseau de Gama en haute mer. Neantmoins les bri-
gantins le suiuirent à voile & à rame, mais cõme ils ap-
prochoient il auint que Vincent Sodre venoit au deuant
auec ses nauires: car Gama ayant par soupçon descou-
uert quelque chose de ce qu'on luy brassoit, encores qu'il
ne pensast qu'on voulust executer vne telle meschanceté
si soudainement, enuoya vne des nauires vers Sodre, pour
le faire venir à Calecut auec sa flotte. S'estans ioints en-
semble, il tourne contre les calecutiens, met en fond les
vns, tue bon nombre de leurs soldats, les dissippe & cõ-
traint de se sauuer de vistesse. Estant puis apres de retour

en Cochim il fit pendre le Brachmanne. Les enfans eschapperent, pour ce qu'ils estoient descendus en terre, auant que l'on eust aucun soupçon d'vne coniuration si meschante.

Autres menees & trahisons du Roy de Calecut.

Le Roy de Calecut voyant que les finesses ny la force n'auoyent succedé selon qu'il pensoit, print vn autre conseil pour ruiner les Portugallois: car il enuoya lettre au Roy de Cochim: par lesquelles il le prioit de luy liurer les Portugallois: luy faisant de belles promesses au cas qu'il fist ce seruice: au contraire il luy mettoit deuant les yeux le danger où il se trouueroit reduit, & mesme le menaçoit. Mais le Roy de Cochim fit responce qu'il s'esbahissoit fort qu'vn Roy tant illustre eust pensé de conseiller les autres Rois à estre perfides. Que c'estoit vn forfait du tout indigne des Rois de violer leur foy, & trahir ceux qui se fioyent en eux: & que comme il n'y auoit vertu plus royale que constance & fidelité, au contraire la desloyauté estoit ennemie des mœurs & façons vrayement royales: d'autant que la foy engendre gloire, mais la perfidie couure de deshonneur perpetuel tous ceux qui s'en meslent, & flestrit les Rois pardessus tous autres, n'estimant pas Roy celuy qui rompoit la foy qui doit estre sainte & inuiolable, pource que ce n'est le grand pais qui fait le Roy, mais la vertu digne de commander à tout le monde. Quant à luy qu'il ne feroit nullement cela, encore qu'il sceust certainement que pour sa fidelité il seroit contraint quitter le royaume, & encourir au peril de sa vie: mais qu'il auoit aprins de faire plus grand cas de son debuoir que de puissance ny ioye quelconque qu'il pourroit receuoir en ce monde. Le Roy de Calecut ne laissa de poursuiure sa pointe, & par trois fois escriuit lettres de mesme teneur au Roy de Cochim l'alechāt par promesses & l'estōnāt par menaces. Mais le Roy changea point de resolution: toutesfois durant ses allees & venus il n'en descouurit riē à Gama, crainte de le troubler & faire entrer en soupçon. Mais apres que toute l'esperāce du Roy de Calecut fut renuersee, il fit entēdre lors à Gama combien d'assaux il auoit soustenus, dont il fut humblement remercié par Gama, & exhorté de n'auoir point peur: d'autant qu'on laisseroit vne flotte és Indes

Ceux qui ne Gardēt point la foy, ne sōt pas dignes de commander.

ui pourroit aisément faire teste à la cruauté de ce Roy
erfide. 28.

AYANT fait ceste promesse au Roy de Cochim, il fit voile en Cananor auec treize nauires chargees, afin de fournir les autres trois qui estoyent à l'achre au havre de Cananor, & les ioindre aux autres. Mais il n'estoit pas plus de six lieues de Pandarane, qu'il descouuroit vingt-neuf nauires que le Roy de Calecut auoit equippees & armees pour l'attrapper. Par l'auis des autres capitaines il resolut de combatre ceste flote. Il fit voguer deuant Vincent Sodre, Pierre Raphaël & Iacques Petrio, pource que leurs nauires estoyent les moins chargees. Eux executãs de grand courage ce qui leur estoit commandé, s'attachẽt à deux nauires d'Arabes qui precedoyent les autres. Ceux qui estoient en ces deux nauires, esperdus de peur, auant que Gama fust plus pres, se iettent en mer pour se sauuer à nage. Incontinent les Portugallois sautent en des esquifs & tuent plus de trois cens hommes parmy les vagues. Les autres nauires de Calecut voyant ces deux prinses, & les hommes tuez, tournent en grand' frayeur les prouës cõtre terre. Gama voulant les suiure de pres ne peut à cause de la charge de ses nauires. En pillant ces deux nauires, ils trouuerent vne image d'or, faite d'vne façõ monstrueuse. Elle pesoit quarante liures. Au lieu d'yeux elle auoit au front deux esmeraudes de grand pris: aussi auoit elle en la poictrine vne escarboucle fort grosse, luisante comme vn charbon de feu, & estoit vestue d'vn manteau d'or. Apres que ces nauires furent vuides, Gama y fit mettre le feu, afin d'estonner les autres encores dauãtage. De là il fit voile vers Cananor, & traitta alliance auec le Roy, par laquelle estoit dit que iamais le Roy de Cananor ne feroit guerre contre le Roy de Cochim, ny ne coniureroit auec celuy de Calecut, ny ne luy enuoyeroit secours aucũ contre le Roy de Cochim. Puis apres il laissa en sa protection les Portugallois qui deuoiẽt manier les affaires du Roy de Portugal. Il sortit de là le vingthuitiesme iour du mois de Decembre l'an mil cinq cens deux. Mais Vincẽt Sodre fut laissé auecques six nauires, & chargé de maintenir les Rois alliez contre toutes courses, & faire guerres sans cesse aux ennemis: & si le Roy de Calecut vouloit

Alliances de Gama auec les Rois de Cochim & Cananor: & son retour en Portugal.

faire guerre à celuy de Cochim, qu'il destournast autãt qu'il pourroit, la guerre loin de cochim. Mais si l'ennemy n'entreprenoit rien auant le mois de Feburier, que lors il fist voile en la mer d'Arabie, pour y faire la guerre aux Arabes. De là les nauires prindrent la route de Mozambique, où Gama les fit fournir d'eau douce & de viures. Or comme la flotte approchoit du cap de bonne esperãce, elle en fut chassee loin par vne tempeste, & la nauire d'Estiẽne Gama separee des autres ne peut tenir la mesme route. Finalemẽt la flotte de gama qui estoit de douze nauires, vint mouiller l'anchre au port de Lisbõne, le premier iour de Septembre, l'an mil cinq cens & trois; dont le Roy, tous les Seigneurs & tout le royaume furent merueilleusement ioyeux. Six iours apres, Estienne, ayant eu vent à souhait, arriua au mesme port.

29. *Guerres & diuers accidẽs des Portugallois contre les Mores en Afrique.*

ENVIRON ce mesme temps les affaires d'Afrique estoyent en l'estat qui s'ensuit. Il y à vne ville en Barbarie nommee Caserquibir, assez pres du destroit de Gibraltar, & au long duquel passe le fleuue Lusso, qui n'est pas grand, mais les pluyes l'enflent quelques fois de telle sorte, qu'il se desborde & entre dedans la ville. On dit que ceste ville fust bastie par Mãsor Roy de Maroc, qui estoit Roy & Pontife ensemble, comme les autres que les Mahumetans appellent Caliphe. Il n'y à fontaines ni puits en ceste ville, ains seulement l'eau des cisternes & de la riuiere: neantmoins elle est fort marchande & frequentee des gentils hommes. Il y auoit eschole de philosophie & des sciences liberales, tellement que de toutes parts y arriuoyent gens pour estudier. Semblablemẽt il y auoit vn grand hospital, où l'on pensoit plusieurs pauures & malades tourmẽtez de diuerses maladies. Le pays estoit couuert d'arbres & d'herbes potageres, ayant des vergers fort beaux & bien disposez. Le terroir est fertile & gras, tellement que souuentesfois il rapporte trente pour vn. Apres que le Roy Alfonse cinquiesme eust conquis la ville d'Arzile, le Roy de Fez fit fortifier caserquibir, y mit grosse garnizon & des capitaines qui ne cessoyent de faire des courses iusques aux portes d'Arzile, ce que le Roy Emmanuel portoit fort impatiemment. Pourtant il escriuit à Jean de Meneses ou Menez, gouuerneur

uerneur d'Arzile, de ne laisser aucunement en repos Caserquibir. Or au temps duquel nous traitons maintenāt, Iean Menez, conte de Tarauce qui auparauant auoit mené la flotte de Portugal au secours des Venitiens contre Bajazet Empereur des Turcs, estoit gouuerneur de Tingi. Pour effectuer plus commodement ce qui luy estoit enioint. Menez gouuerneur d'Arzile escriuit au conte de Tarauce son compagnon (car ils portoyēt mesmes armes & auoient part à vne mesme seigneurie) le priant se venir ioindre auec luy, pour l'affaire dont il luy donnoit aduertissement. Le conte part de Tingy auec deux cens cheuaux, & se rendit dans Arzile. Menez mit aux chāps deux cens cinquante cheuaux bien resolus. S'estāt mis ensemble ils prennent le chemin de Caserquibir en grand silēce & enuiron la minuict approchent d'vn pont eslongné de quinze lieues loin d'Arzile. Mais ils peurent tromper les sentinelles de l'ennemy. Le gouuerneur de Caserquibir ayant ouy ces nouuelles, fait sonner à l'arme & monter ses gens à cheual: puis au point du iour se range auec ses troupes en vn costau pres de la ville, nōmé le costau de plaisir. Il les met en ordre pour cōbatre attendant les Portugallois. Le cōte de Tarauce enuoya demander au gouuerneur d'Arzile ce qui luy sembloit de la trouppe des ennemis. Tout va biē respondit-il: car nous auons trouué ce que nous cerchions. Pourtāt dōc que les vns & les autres ne demandoiēt sinon à venir aux mains, les deux cōtes disposerent leurs gens, & commanderent aux enseignes de ne marcher. Ce pendant les ennemis se mirent à escarmoucher & faire des courses pour harasser les Portugallois & les contraindre de rōpre leurs rāgs, auāt que de venir ensemble au cōbat. Mais ayāt conu que personne ne vouloit se desbāder, eux se reioignēt, & commencent à descendre du costau à la fille pour cōbatre en gros. Les Portugallois gaignent le costau, & chargent furieusement les Mores qui se sauuent incontinent à bride aualee. Mais on leur chaussa les esperons de si pres, que cent quatre vingts furēt tuez pres des fossez. Ceux de la ville tout esperdus fermēt les portes, & ouurirent tellement à leurs gens, qu'ils ne les laisserent pas entrer tous: car ils craignoyēt que leurs ennemis estās à dos n'entrassent &

prinſſent la ville au meſme inſtant. Le deſeſpoir conſeilla ceux qui eſtoyent demeurez dehors de s'vnir enſemble & ſe ruer à trauers ceux qui les preſſoyent. Le combat recommence, pluſieurs Portugallois ſont bleſſez, & leurs cheuaux tuez. Edouard Menez fils du Conte de Tarauce fut bleſſé au viſage, Pierre Leitan auſſi: mais il n'y eut perſonne tué, à cauſe que ceux qui eſtoyent derriere ſuruindrent au ſecours des bleſſez. Les chefs furent d'aduis de remener leurs troupes & s'en retourner cõme ils eſtoient venus. Eſtans arriuez prez d'vn petit põt à vne lieuë loin de la ville, ils deſcouurirent le gouuerneur qui les ſuiuoit auec neuf cens cheuaux. Ils paſſent le pont, & ſe rangent en la campagne pour ſouſtenir l'ennemy, reſolus de l'aſſaillir ſi toſt qu'vne partie auroit paſſé le pont. Or les Mores craignans cela ne voulurent paſſer le pont, ſinon quand ils virent les Portugallois fort loin. Ce pendant de toutes parts acouroyent Mores, & en pourſuiuant leur chemin le nombre croiſſoit: tellement qu'ils commencent à s'auancer plus hardiment & ſerrer de pres leurs ennemis, iuſques à ce que les vns & les autres furent pres de l'autre põt. Alors le gouuerneur de Caſerquibir eſtoit acompagné de treize cens cheuaux. Les Mores eſtymoiẽt que les Chreſtiens paſſeroyent le pont en deſordre & crainte, qui leur feroit rompre leurs rangs: mais tout le contraire auint: car l'auantgarde ne paſſa point en meilleur ordre que l'arriere garde, ſur laquelle les Mores faiſoyent leurs courſes. Apres auoir paſſé ce pont, les Contes remirent leurs troupes en bataille, donnans le choix à leurs ennemis de combatre ou nom. Les Mores n'oſerent paſſer, ains ſe retirerent en la ville, & es villages circonuoiſins. Il n'y eut pas vn ſeul Portugallois tué lors.

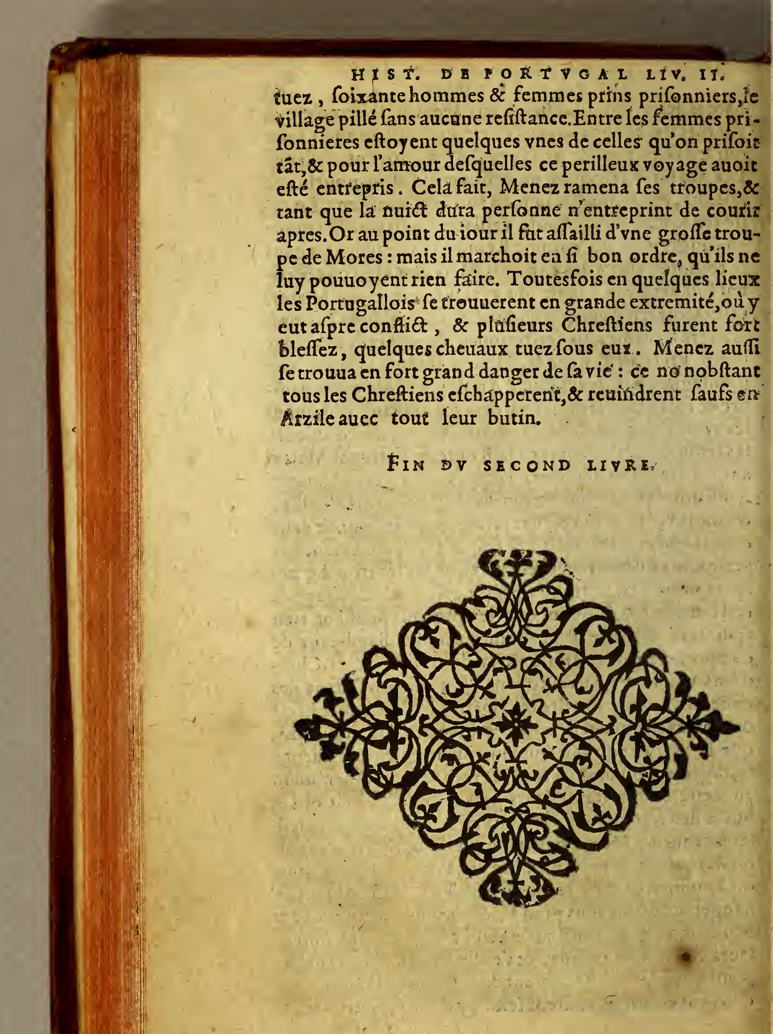
Autre courſe ſur les Mores & ce qui en auint.

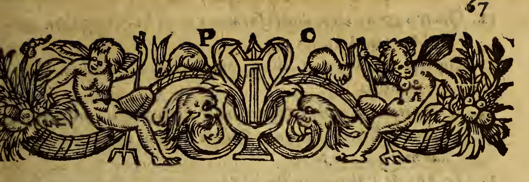
QVELQVES iours apres, les deux contes mirent leurs compagnies aux champs, pour aller ſurprendre vne troupe de Mores demeurans en certains villages ſur vne riuiere aupres de caſerquibir. Mais il en furent auertis par vn eſpion chreſtien renié, Flamen de nation, ſe retirerent de nuit. Neantmoins les Portugallois en tuerent cinquante & en emmenerent autres cinquante priſonniers qui n'auoyent pas eſté aſſez habiles. Or comme ils eſtoient ſur leur retraite, vn bataillon de

Mores les vingt assaillir : eux reculent tellement que par fois ils se debandoyent en troupe pour charger ceux qui les suiuoyent de trop pres, & en tuoyent plusieurs. Les Mores d'autrepart ne cessoyent d'escarmoucher & assaillir, endommageant bien fort les Chrestiens. En ceste rencontre Pierre Souse vaillant Capitaine se trouua en danger de sa vie, comme il vouloit rassembler ses gens & rompre l'effort des ennemis. Mais combien que le cõbat fust perilleux à cause du grand nombre des Mores, toutesfois il n'y eut que quatre Chrestiens tuez. Par ainsi maugré les Mores, ils s'en retournerẽt en Arzile auec leur butin. En la mesme annee, Menez entendant qu'en vne montagne à dix lieues loin d'Arzile, y auoit certain nõbre de fort belles femmes gardees par vaillans soldats qui les aymoient ardemment, resolut d'y aller, afin d'enleuer ses femmes & les enuoyer à la Roine de Portugal. Mais il auoit à trauerser plusieurs villages auec grand danger. Ainsi donc vn soir que les tenebres estoyẽt fort espaisses, & faisoit vn brouillaz & tẽps fascheux : estãt suiui de deux cens cheuaux, il marcha si à couuert & secretement que personne ne l'apperceut : tellemẽt que sur les trois heures apres minuict il se trouua pres du plus grand village de ceste montagne. Auant que les ennemis peussent rien sçauoir de sa venue il fit allumer certains flambeaux de cire portez expres, afin qu'à la clarté d'iceux les Chrestiens vissent ce qu'ils auroyent à faire durant l'effroy des ennemis. Alors le son des trompettes, le cliquetis & bruit des armes estonna tellement les Mores demi endormis, que la plusspart se mit soudainement en fuite : aucuns toutesfois, ramassez ça & là, combatirent vaillamment en ceste extremité de leurs vies. Les lamentations & huees des femmes, & les hauts cris des hommes esueillerent tous les Mores des villages voisins. Mais d'autant qu'ils ne sçauoient le nombre des Portugallois, ni quel ou combien grand estoit cest accident, s'imaginant vn danger beaucoup plus grand, & n'ayans aucun chef qui leur commandast : au lieu de venir au secours, prindrent leurs femmes & enfans, & s'enfuirent au plus reculé de la mõtagne, où se cacherent dans les bois. De ceux qui estoyent en armes & firent teste, y en eut quatre vingts

tuez, soixante hommes & femmes prins prisonniers, le village pillé sans aucune resistance. Entre les femmes prisonnieres estoyent quelques vnes de celles qu'on prisoit tãt, & pour l'amour desquelles ce perilleux voyage auoit esté entrepris. Cela fait, Menez ramena ses troupes, & tant que la nuict dura personne n'entreprint de courir apres. Or au point du iour il fut assailli d'vne grosse troupe de Mores: mais il marchoit en si bon ordre, qu'ils ne luy pouuoyent rien faire. Toutesfois en quelques lieux les Portugallois se trouuerent en grande extremité, où y eut aspre conflict, & plusieurs Chrestiens furent fort blessez, quelques cheuaux tuez sous eux. Menez aussi se trouua en fort grand danger de sa vie: ce nonobstant tous les Chrestiens eschapperent, & reuindrent saufs en Arzile auec tout leur butin.

FIN DV SECOND LIVRE.





LE TROISIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Estat des Indes: fidelité du Roy de Cochim enuers les Portugallois, par qui il est abandonné.*
2. *Harangue de Naubeadarim au Roy de Calecut, sur le fait de la guerre qu'il entreprenoit cōtre le Roy de Cochim & les Portugallois.*
3. *Guerre du Roy de Calecut contre celui de cochim allié des Portugallois, & les accidens d'icelle.*
4. *Nauigation de Vincent Sodre en la mer d'Arabie & sa mort.*
5. *Estat des affaires de Portugal.*
6. *Discours sur les affaires d'Afrique, specialement de la descouuerte du pays de Congo, & des choses admirables faites en iceluy.*
7. *Voyage des Albuquerques aux Indes, où ils restablissent le Roy de Cochim en son Royaume, font bastir vne forteresse en Cochim: leurs combats, & victoires.*
8. *Description de la ville de Coulam, & alliance d'Alfonse Albuquerque auec la Roine de ce lieu.*
9. *Paix entre les Portugallois & le Roy de Calecut, par qui rompue & comment: & ce qui auint aux Albuquerques.*
10. *Nauigation & diuers accidens suruenus à Antoine Saldagne, & à ses capitaines, specialement en Zanzibar & Monbaze.*
11. *Affaires du Royaume de Portugal.*



Fidelité du Roy de Cochim enuers les Portugallois, remarquable cōtre la perfidie de plusieurs chrestiēs enuers les chrestiēs mesmes.

DVRANT ces affaires d'Afrique, le Roy de Cochim, nommé Trimumpara, se trouuoit reduit en grande perplexité. Car le Roy de Calecut delibera de leuer gens & faire vne grande armee pour le ruiner & chasser du Royaume de Cochim, à cause de son alliance auec les Portugallois. Il y en auoit plusieurs au conseil de Trimumpara, qui taschoyent luy persuader de mettre ès mains du Roy de Calecut ceux de Gama luy auoyent commis en garde, & racheter par la mort d'vn petit nombre d'hommes, ennemis de leur religion & façon de viure, la prosperité de luy & de tout son Royaume. Mais au lieu de suiure ce conseil, il tança fort asprement ceux qui luy donnoyent: adioustant qu'il n'estimoit pas le Roy de Calecut tant aduersai[illegible] qu'il le voulust despouiller de son Royaume, & luy oster la vie qu'il tenoit pour ennemis, ceux qui l'admonnestoyent de rompre sa foy. Que le cours de ceste vie est brief, & la possession d'vn Royaume de petite duree; mais que la flestrissure de desloyauté demeure

à tousiours. Partant qu'il aimoit mieux estre chassé du Royaume, & se trouuer és dangers de perdre la vie, que d'estre reputé infame, pour auoir failly tant soit peu à tenir sa promesse. Les choses estans ainsi troublees, Vincent Sodre arriua en Cochim auec sa flotte: & comme il deliberoit de se remettre en mer, Iacques Fernād, Correa qui auoit esté laissé en Cochim par Gama pour solliciter & pouruoir aux affaires du Roy de Portugal, pria Sodre de ne vouloir alors abandonner le Roy de Cochim, qui estoit en si grand danger seulement à cause de l'alliance, & amitié qu'il auoit auec les Portugallois. Qu'il auoit esté laissé en ces quartiers auec vne flotte biē armee, specialement pour garantir les amis de l'effort des ennemis. D'auantage, il le prioit de considerer quel deshonneur ce luy seroit de liurer leurs alliez en la puissance des Calecutiens: & que le nom̄ de traistre ne conuenoit pas seulement à ceux qui contre leur foy machinoyent la ruine de leurs alliez: mais aussi à ceux qui abādonnoyent leurs amis au besoin. Vincent Sodre fit responce que le Roy de Portugal ne luy auoit donné charge sinon de courir sus aux nauires qui iroyent d'Arabie és Indes, & qu'il ne vouloit point laisser en arriere sa commision. Surquoy Correa replique qu'il ne falloit pas tousiours considerer les mots, mais l'intention du Roy. Que les euenemens sont diuers, & que selon la nouueauté des accidens il faut changer de conseil. Que iamais le Roy de Portugal n'auoit entendu que Sodre abandonnast vn Roy son allié ny ses suiets estans en danger: ne qu'il fist guerre, sinon lors que les prochains ennemis ne diroyent mot. Ayant mis en auant plusieurs autres raisons à ce propos, appellé Dieu à tesmoin, & demandé acte public de sa requeste, il ne gaigna rien pourtant. Car, ou la crainte, ou l'esperance du butin, esmeut plus Vincent Sodre que la foy iuree ny son deuoir. Tellement qu'il print sa route vers l'Oest, & vint se rendre au destroit de la mer d'Arabie.

Crainte & auarice malheureux conseillers.

2.

OR Naubeadarim ieune Prince, eloquent, instruit soigneusement par les Brachmannes en toutes leurs sciences, fils de la sœur du Roy de Calecut, & selon les loix du pays vnique heritier du Royaume: ne pouuant approu-

uer l'auis de son oncle touchant la guerre contre le Roy de Cochim & les Portugallois, harãgua deuant luy, comme lon asseure, en termes dont la substance fut telle.

Belle harangue de Naubeadarim.

COMBIEN que mon aage semble plus propre à receuoir conseil qu'à le donner: toutesfois d'vn costé la force d'amitié, de l'autre la grandeur du peril me sollicite de „ descouurir ma conception en choses si importantes. De „ nature vous estes mon oncle, Sire, & mon pere bien-aimé „ quant à l'amitié que ie vous porte en mõ cœur. Ioint que „ si par mauuais conseils les reuenus de vostre Royaume „ amoindrissent, il n'y a hõme qui apres vous y perde plus „ que moy: au contraire, si par bons auis vostre Royaume „ est conserué, le bien & proufit m'en reuiendra. Et pour„ tant ie vous supplie d'escouter patiemmẽt ce que ie veux „ dire, considerez que vous oyez parler vn homme qui „ vous touche plus pres que nul autre, de sang, d'amitié, & „ de compagnie au danger. Si ie dy quelque chose à pro„ pos, mon desir est que vous l'approuuiez: mais si ie m'a„ buse, vous ferez lors ce que vous cognoistrez estre plus „ expedient. Vous faites de grands apprests pour ruiner „ Trimumpara. Ce n'est pas chose dont il se faille esbahir, „ veu que c'est l'ordinaire des Roys de courir sus les vns „ aux autres. Mais considerons la cause de la guerre: car „ bien souuent on void finir malheureusement les guerres „ entreprises sans legitime occasion. Quoy donc? A-il re„ fusé de payer le tribut? S'est-il rué en armes dedans vo„ stre Royaume? Y a-il quelque coniuration de luy contre „ vous? Rien moins. Quel pretexte pouuez-vous donc a„ uoir, pour l'aller assaillir si rudement? Vous direz, qu'il ne „ vous a pas liuré, comme vous le luy commandiez, cer„ taines gens à qui il a promis la foy: lesquels vous voulez „ faire mourir cruellement à cause de la haine que vous „ portez aux Portugallois. Ainsi donc, vous estes marry „ que Trimumpara n'a point voulu violer le droit des gẽs, „ ny faucer sa foy. Commẽt donc vous comporterez vous „ enuers ceux qui commettent infinies meschancetez cõ„ tre le droit diuin & humain, si vous estes tant ennemy de „ ceux qui n'ont rien en plus grande recommãdation que „ leur foy & deuoir. Ferez-vous du bien à ceux qui ont me„ rité le gibet cent & cent fois? Ie ne l'estime pas. Car c'est

vne chose Royale de faire mourir les traistres, & reculer "
de tous biens & honneurs les meschans. Vous replique- "
rez, que Trimumpara fauorise ceux qui vous ont fait "
grand tort. Icy ie vous supplie, autant qu'il m'est possi- "
ble, de prendre en bonne part ce que ie diray. C'est rai- "
son que tous soyent esmeus & indignes des offenses cō- "
mises contre vostre maiesté par qui que ce soit. Mais quāt "
aux Portugallois, ils ne font rien, à mon auis, que lon "
doiue beaucoup blasmer. Ils se monstrent vaillans, sen- "
tent quand on les blesse, combatent estans assaillis, & se "
vengent asprement des outrages qu'on leur fait. S'ils a- "
uoyent entreprins les premiers quelque chose cōtre vo- "
stre estat, vous auriez raison de les en vouloir chastier: "
mais ils n'ont rien fait, au contraire pour executer ce que "
requeriez, ils vous ont donné vn vaisseau auec tout le bu- "
tin d'iceluy par eux subiugué. Quand ceux qui estoyent "
en terre, sous vostre protection & sauuegarde, ont esté "
trahis, pillez & cruellement meurtris sans aucune raison: "
c'est raison de punir les auteurs de la sedition & de tous "
les maux auenus depuis, non pas les Portugallois qui se "
vengent d'vne si detestable cruauté. Il y a long temps que "
nous supportons les Arabes, nous cognoissons leurs "
fraudes & embusches: nous n'ignorons pas combien ils "
sont subtils à forger des mensonges. Tout cela estoit au- "
cunement supportable, lors qu'ils estoyent encor petits "
compagnons: mais maintenant les biens qu'ils ont gai- "
gnez en vostre Royaume les rendent si fiers qu'ils ne per- "
mettent qu'on les supporte dauantage. Ils ne sçauēt plus "
que c'est d'obeir, ains taschent de dōner loy à vostre puis- "
sante maiesté. De quelle audace & fierté les void-on mar- "
cher maintenant? Auec quelle asseurance trottent-ils où "
il leur plait? Combien sont-ils eshontez à s'auancer & in- "
sinuer? S'ils veulent obtenir quelque chose de vous, le "
font-ils pas auec brauades? Brief, ils se sont esleuez ius- "
ques là, que si vous leur prestez l'oreille, ce Royaume sera "
gouuerné à leur appetit. Car que demandent-ils? Exter- "
minez ceste nation qui nous est ennemie, pourquoy dōc? "
Si on la reçoit, vous chassera-on pour cela? Nullement. "
Mais nos yeux ne peuuent voir les Chrestiēs. Nous crai- "
gnons aussi que le gain que lon faisoit auant leur arriuee "

„ ne diminuë. Et pourtant nous ne vous requerons plus,
„ mais selõ nostre droit nous demãdons que vous contentiez nostre œil delicat, & assouuisiez nostre auarice insatiable par le danger de vostre Royaume, & l'infamie de vostre nõ. Toutesfois ils alleguent qu'il importe pour le public que ceste nation tant adroite aux armes soit chassee des Indes. quoy dõc? Si vous couppez la gorge à quelques hommes logez en Cochim, abolirez-vous pour cela toute la nation Portugalloise? Non certainemẽt. Qui pis est, vous irriterez dauãtage cõtre vous ceux qui viendrõt puis apres. Si donc ils sont si forts que ceux cy crient, c'est à faire à vous suiuant leurs propres paroles de decliner ce mal: & puis que les Arabes vous font peur des armes des Portugallois, il vaut bien mieux, pour le repos de vostre Royaume estre amy de telles gens que les auoir pour ennemis. Car il auient souuẽt que ceux qui sont les plus aspres en guerre, sõt les plus fermes & loyaux quãd on s'est reüny à eux. L'vn & l'autre procede de mesme source de magnanimité. Or ie crain que les Portugallois n'enrichissent le Roy de Cochim de vos despouilles, & que quand vous serez le plus foible, plusieurs ne se mocquẽt de vous. Car ie m'asseure que vous verrez bien tost ceste mer couuerte de voiles, & que les armees ennemies ne facent vn merueilleux rauage de ceux qui leur auront fait quelque tort. Et pourtant i'estime ces Arabes vos plus grãds ennemis. Premierement, en ce que par leur auarice & la haine irreconciliable qu'ils portent aux Portugallois, ils veulẽt abuser de vous, Prince tresillustre & digne de commãder en ce Royaume, pour faire que vous rompiez la foy & defailliez à vostre deuoir. En apres, leur orgueil les a tellement enflez qu'ils cuidẽt que vostre Royaume doiue estre gouuerné à leur fantaisie: combien qu'en ce meurtre par eux commis deuant vos yeux, ils ont mis vne indigne tache d'infamie perpetuelle sur vostre nom: car personne ne croira qu'ils ayent osé iamais entreprendre vn si meschant acte, qu'à vostre aueu. Finalement, en ce qu'ils vous conseillẽt, au grand dãger de vostre estat, d'estre ennemy de gens vaillans, à l'aide desquels vous pouuez deuenir plus riche & plus puissant. Pourtãt suis-ie d'auis que vous laissiez ceste guerre, & faciez vne bonne paix auec ceux

de Portugal, qui sont loyaux, equitables, & gardēt estroit- "
tement leur promesse, à ce que lon dit: & que leur faciez "
raison des torts qu'ils ont receuz des Arabes. Autrement, "
ie crain, ce que les Dieux ne vueillent, que le conseil de "
ces garnemens qui veulent troubler vostre Royaume, "
n'attire beaucoup de maux sur ce pays. Quant à moy, mō "
deuoir me commande de vous suiure par tout, quoy que "
il en auienne: car ie suis prest de perdre la vie pour l'ac- "
croissemēt de vostre grandeur. Toutesfois i'ay estimé que "
l'obligation que i'ay enuers vous requeroit que ie des- "
chargeasse mon cœur. Or ie prie les Dieux, qu'ils fauori- "
sent ce que vous cognoistrez estre bon d'executer. "

3. *Guerre du Roy de Calecut cōtre le Roy de Cochim allié des Portugallois, & les accidēs d'icelle.*

ENCORES que Naubeadarim eust souuētesfois repeté le mesme propos, toutesfois il luy fut impossible de destourner le Roy de sa deliberation. D'autre costé Trimumpara leuoit gens, & en toute diligence donnoit ordre à tout ce qui estoit requis pour repousser le danger de la guerre. Mais d'autant que le Roy de Calecut estoit fort riche, & que plusieurs tenoyent celuy de Cochim desia pour ruiné, ils se rangeoyent auec le Roy de Calecut, abandonnans l'autre iusques là, que quelques vassaux du Roy de Cochim se reuolterent pour prendre le party de son aduersaire: entre autres les sieurs de Chirabipile & de Cambala, & le Prince d'vne Isle qui est vis à vis de Cochim. Ainsi donc le Roy de Calecut vint auec vne grande armee à Rapelin, à huit lieues loin de Cochim. Sur ce, les Portugallois viennent trouuer le Roy de Cochim, le prient de ne charger sur ses bras à cause d'eux vn si pesant fardeau de guerre. Qu'ils se retireroyent en Cananor, afin d'y attendre la flotte de Portugal. Le Roy fit responce qu'il s'esbahissoit fort que gens resolus comme eux, & qui estoyent ses amis & familiers, en vinssent là de redouter ses ennemis, ou douter de sa fidelité: partant qu'ils demeurassent, & fussent asseurez que tous encourroyent vn mesme hazard: quāt à luy, que iusques au dernier souspir de sa vie il combatroit pour le Roy de Portugal. Cela dit, il esleut pour chef de son armee Naramuhim fils de sa sœur, lequel deuoit regner apres lui, & estoit estimé vaillant entre tous autres. Il l'enuoya auec cinq mil cinq cens hommes pour garder le destroict,

par où le Roy de Calecut deliberoit passer. Car les deux royaumes sont diuisez par vn grãd entredeux de mer. Le lieu par où le Roy de Calecut pensoit entrer en Cochim est tel qu'apres que la maree est remontee on le peut passer à gué. Le Roy de Calecut ayant là amené son armee, commanda incontinent à ses auantcoureurs de sonder le gué: mais ils furent tellemẽt repoussez, qu'ils perdirent grand nombre des leurs. Le lendemain y il enuoya le gouuerneur de Repelin auec vne bõne troupe de braues soldats, pour chasser Naramuhim, & faire que le reste de l'armee peust passer puis apres sans empeschement. Pour executer cela plus aisément il fait poser nombre de pataches chargees de gẽs de guerres à l'endroit où le gué estoit plus profond, non pas gueres loin, afin de pouuoir secourir leurs gens, & transpercer les ennemis à coups de flesches. Toutesfois ce iour là Naramuhim fit plus grande resistance qu'auparauant, & tua plusieurs des ennemis. En ces combats il s'aidoit principalement du conseil de Laurent Morene, homme vaillant, lequel auec ceste petite troupe de Portugallois restees en Cochim, donnoit vn grand secours. Combien que les ennemis assaillissent souuent le passage, ils furent tousiours repoussez auec la perte de ceux qui s'auançoyent des premiers. Finalement ils s'espandirent par les villages appartenãs à Trimumpara, & firent tout le mal dont il se peurent auiser. Mais Naramuhim se trouuoit par tout, ou en personne, ou par les Capitaines qu'il y enuoyoit, repoussant ces fourageurs, & tousiours obtenoit victoire faisans tõber beaucoup d'ennemis sur la place. Le Roy de calecut voyant que la peau de lyon ne luy seruoit pas comme il auoit pensé, s'auisa d'y couldre celle du regnard. Et pourtant il enuoya homme vers le Thresorier de cochim, qui selon la coustume du pays, payoit de iour en iour la solde des gens de guerre, & par grands presens & promesses le sollicita de ne point payer les soldats. ce thresorier, gaigné par argent, fit semblant d'estre malade, & se retira incontinent à cochim, aduertissant les soldats de l'y venir trouuer, s'ils vouloyent toucher deniers. A cause de quoy plusieurs se retiroyent en cochim, & n'estoit possible à Naramuhim de les retenir. Le thresorier

Traistres en vendant les autres se vẽdent les premiers.

differoit le payement de iour en iour. D'autre costé, les ennemis n'approchoyent aucunement du gué, afin d'endormir ceux de Cochim. Le Roy de Calecut voyant les soldats escoulez, & que ceux qui restoyent, n'estoyēt pas autrement sur leurs gardes, il commanda soudainemēt aux pataches de s'approcher, repousser les ennemis à coups de trait & de canons, passer le gué en toute diligence, & rompre les corps de garde de Naramuhim. Les soldats executent de grand courage en la presence du Roy ce qui leur estoit commandé. Il estoit nuict quand l'assaut commença, & le Roy de Calecut entendit par vn espion & par l'aduertissement du thresorier, que le port estoit desnué à cause du depart des soldats, & de la nonchalance de ceux qui estoyent restez. Naramuhim acourt au bruit : mais ne pouuant soustenir la multitude & l'impetuosité des ennemis, apres auoir vaillamment combatu quelque temps il fut tué à coups de flesches. Deux ieunes hommes ses parens moururent de mesme sorte auec luy : & auant que tomber par terre, se firent bien sentir à leurs ennemis. Il y eut grand meurtre de part & d'autre : le combat ayant commencé deuant iour, dura iusques au soir : & finalement ceux de Cochim se sauuerent à la fuite. Les Calecutiens courent apres, mais la nuit suruint qui les empescha de passer outre.

TRIMVMPARA ayant ouy les nouuelles de ceste desfaite fut effroyé : neantmoins il voulut essayer le dernier remede de la guerre. Et pourtant il assembla autant de gens qu'il peu, & vint donner la bataille aux ennemis. Il en auint ce qu'on void succeder es combats où peu de gens affoiblis & esperdus s'attachent à vne multitude asseuree & achernee à cause de quelque victoire precedente. Ainsi Trimumpara fut mis en route, & se retira en vne Isle, commandant qu'on y passast les Portugallois qui estoyent auec luy, lesquels il conserua aussi fidelement parmy ces tempestes, comme si à l'aide d'eux, pour lesquels tāt d'incōueniens luy auenoyēt, il eust esté garenti de toute incommodité. Derechef le Roy de Calecut luy enuoya des ambassadeurs en ceste Isle, promettant de le restablir en tous ses biens, pourueu qu'il

Desfaites de ceux de Cochim.

liuraſt les portugallois qui eſtoyent en ſa puiſſance. Trimumpara reſpond qu'on luy pouuoit oſter le royaume & la vie, non pas la foy. Ceſte reſponſe irrita tellement le Roy de Calecut, que tout à l'heure il commāda qu'on bruſlaſt la ville de Cochim. puis reſolut de conqueſter toute l'Iſle. Mais la ſituation eſt telle, & de nature ceſte Iſle eſt ſi forte, ioint les garniſons qui y eſtoyent, que le Roy de Calecut n'en pouuoit pas aiſément venir à bout. Et pourtāt lors qu'il voulut l'enuahir, il fut chaſſé pluſieurs fois par la vaillance de ceux qui la gardoyent, & perdit grād nombre d'hommes. Or pource que l'hyuer aprochoit il fut contraint leuer le ſiege, & retourner en Cochim qu'il fit fortifier, & y mit garniſon: puis ſe retira auec reſolution de retourner aſſaillir & conqueſter l'Iſle au printemps. Pluſieurs conſiderans la miſerable condition de Trimumpara apres la mort de Naramuhim, ſe reuolterent malheureuſement de luy & des Portugallois ſemblablement. Entre autres deux Milannois, qui par la permiſſion du Roy Emmanuel s'eſtoyent embarquez auec Gama en ſon ſecond voyage. Iceux oublians la religion, s'enfuirent vers le Roy de Calecut, & firent depuis beaucoup de mal aux Chreſtiēs. Mais tant plus la perfidie de ceux qui ſe diſoyent Chreſtiens eſtoit deteſtable, plus apparut excellente la fidelité de ce pauure Roy barbare, laquelle fut ſi grande qu'il ne ſe ſoucia point d'eſtre chaſſé de ſes pays, priué de ſon royaume, deſpouillé de tous moyens, & reduit en extreme dāger de ſa vie pour des gens qu'il ne conoiſſoit que bien peu au parauant, leſquels n'eſtoyent ſes parens ny alliez de droit ny de religiō. Certainement voila vn rare exemple de fidelité & preudhommie, digne d'eſtre recōmandé à tous ceux qui viuront cy apres.

Fidelité & excellēte reſponſe du Roy de Cochim.

Deux Milānois ſe reuoltēt, & quittent le chriſtianiſme, tādis que le Roy de Cochim iluſtre garde la foy promiſe.

CE pendant, Vincent Sodre print la route d'Arabie, & faiſant voile au long de la coſte de Cambaja, il rencontra cinq nauires d'Arabes, chargees de grandes richeſſes, leſquelles il print, butina & bruſla. De là il fut porté en des Iſles vn peu eſlongnees du Cap de Guardafe, aſſez pres du goulfe de la mer Arabique. On les appelle Curia Muria: où il delibera calfeutrer ſes nauires. Ces Iſles eſtoyent habitees de Sarraſins, qui recueillirent la flotte

Nauigation de vincēt Sodre en Arabie, & ſa mort.

benignement, & vendirent à moyen pris les viures dont les Portugallois auoyent faute. C'estoyent gens de labeur, & qui ne se soucioyent aucunement de la guerre. Or voyans qu'on tiroit en terre la nauire de Pierre Ataide, afin de la poisser & calfeutrer (car elle faisoit eau en quantité & estoit fendue en diuers endroits) ces Insulaires acourent & exhortent les Portugallois de ne demeurer pas d'auantage en ce lieu: pource qu'au commencement du mois de May suruenoit vn vent de Nord qui brisoit & enfondroit tous les vaisseaux qui se trouuoyent en ce havre: & qu'ils ne se pourroyent garantir, s'ils attendoyent ce temps. Vincent Sodre ne fit conte de cest aduertissement: & combien qu'iceux le suppliassent, & les autres Capitaines le pressassent, disans qu'il ne faloit pas mespriser vn tel conseil qui se pouuoit aisément executer: que l'on pouuoit mener les nauires en vne rade plus seure vers le Su: que le changement se pouuoit faire sans danger: que tous ceux du pays iuroyent que c'estoit chercher la mort de demourer plus long tẽps là. Neantmoins Sodre demeura fiché en son opinion, Pierre Raphaël, Fernand Roderic, & Iaques Petreio capitaines de trois nauires, indignez de telle obstination, quitterent Sodre, le dernier iour d'Auril, & se retirerẽt en vne autre endroit de l'Isle. Cependant Vincent Sodre estoit en sa nauire à faire bonne chere sans se soucier de rien: mais tout soudain s'esleua du Nord vne tempeste, laquelle ietta & froissa les nauires contre le riuage: & les vagues furent si hautes que presques tous ceux qui estoyent es nauires furent noyez, entre autres Vincent Sodre & Blaise Sodre son frere furẽt engloutis des ondes, & leurs corps morts iettez à bord auec les autres. On estime que par vn iugement de Dieu il estoit auenu que Vincent Sodre auoit esté chastié de telle sorte, & qu'aussi iamais on ne retrouua vne seule piece de tout son butin. Car apres que les nauires eurent esté brisees, la mer ietta au riuage les cables, l'equippage, les masts, les tonneaux, les aix, & plusieurs autres telles choses: mais on ne trouua iamais l'or butiné, ni chose quelconque pris, ny aucun coffre où estoyent serrez les meubles precieux. Les trois Capitaines qui s'estoyent sauuez de bonne heure arriere

Quãd Dieu veut punir les hommes il leur oste le sens.

de la tempeste, apres qu'elle fut appaisee vindrẽt au port où ils auoyent laissé Vincẽt Sodre. Ataide eschappa auec ses gens, pource qu'il estoit descendu en terre. Apres auoir calfeutré son vaisseau, les autres Capitaines l'esleurent general au lieu de Vincẽt Sodre: & consultent de ce qui estoit expedient de faire. Tous d'vn accord recouurent que les Sodres auoyent esté chastiez de leur desloyauté. Et pourtant qu'ils ne pourroyẽt faire chose plus à leur honneur ny plus agreable à Dieu, que de retourner en Inde, afin de secourir Trimumpara & les Portugallois qui estoyent demeurez auec luy. Pourtant, encores qu'il fist froid, ils ne laisserent de se mettre à la voile & se hazarder à tous dangers pour effacer ceste tache qui flestrissoit les Portugallois. Mais les tourmentes les repousserent, & contraignirent de tourner en l'Isle Anchediue, où ne pouuans faire mieux ils passerent le reste de

5. l'hiuer, attendant le Printemps pour aller en Cochim.

Estat de Portugal.

En ceste annee la Royne Marie acoucha d'vne fille qui fut nommee Isabelle, mariee depuis à l'Empereur Charles le Quint. Ce fut vne fort belle & vertueuse Princesse, laquelle aspira tousiours à vne haute dignité, tellement qu'elle disoit souuentesfois qu'elle n'espouseroit iamais mari s'il n'estoit le plus grand Prince de la Chrestienté. Sur la fin de ceste annee, le Roy assembla en la ville de Tomar, où il y a vn grand & magnifique temple de l'ordre de sainct Ieã de Ierusalem, les cheualiers de cest ordre: & fit plusieurs bonnes ordonnances pour l'establissement de la religion & la reformation de la discipline. En la mesme annee mourut le Pape Alexandre, auquel succeda Pie qui ne vescut gueres, & luy fut sub-

6. stitué du consentement de tous les Cardinaux vn Gene-

1504. uois nommé Iules.

Discours sur les affaires de Afrique specialement de la descouuerte du Royaume de Congo, ou Manicõgo

Au commencement de l'annee suiuãte, le Roy enuoya quelque nombre de gens d'Eglise en vn endroit de l'Ethiopie nommé congo (ou Manicongo) pour instruire ceux du lieu beaucoup mieux qu'ils ne l'auoyent esté du commencement. Ce pays est de la l'Equateur sept degrez vers le Midi. Il est merueilleusement fertile, abondant en diuerses sortes de fruits & d'animaux, & arrousé de plusieurs riuieres: c'est vn royaume de grande esten-

due.

due. Pour entendre comme il fut conuerti à la religion Chrestienne, il faut reprendre les choses de plus haut & à leur commencement, afin qu'on puisse mieux conoistre la droite intentiõ du Roy de Portugal pour faire instruire ceste nation. Le Roy Iean ayant resolu fermemẽt de faire descouurir toute la coste d'Ethiopie, afin de pouuoir retourner vn chemin pour aller en Inde: il auint l'an mil quatre cens quatre vingts & quatre, qu'vn vaillant cheualier nommé Iacques Canus, qui par le commandement du Roy descouurit ceste coste d'Ethiopie, trouua l'entree d'vne riuiere porfonde & impetueuse. Or considerant la largeur d'icelle, & le naturel des eaux, il conclud en soy mesme qu'il faloit que ceste riuiere fust habitee de part & d'autre. Pourtant il entreprint d'entrer dedans, où ayant fait quelque chemin il vid plusieurs hommes de mesme poil & couleur que les autres Ethiopiens qu'il auoit veuz souuentesfois. Iceux, sans auoir crainte ny frayeur des personnes incognues qui se presentoyent, s'approcherẽt des Portugallois, & monstroyẽt signes de grande douceur & amitié. Sur ce, Canus commanda à ses truchemens, qui entendoyent plusieurs langages d'Ethiopie, de les interroguer: mais pas vn d'eux ne peut entendre le langage de ce nouueau peuple. Et pourtant on commença à communiquer auec eux par signes: & ils declairoyent qu'ils y auoit en ces quartiers vn Roy puissant & riche, qui demeuroit en vne sienne ville capitale à quelques iournees de là. Canus entendant cela, les allecha par dons & promesses à ce que ils conduisissent quelques vns de sa cõpagnie iusques là: & par iceux enuoya des dons & presens au Roy, qu'il estimoit luy deuoir estre agreables, donnant terme à ses messagers dedans lequel ils deuoyent reuenir apres auoir descouuert le pays. D'autant qu'ils demeurerent deux fois dauãtage que Canus n'esperoit, il leua l'anchre, emmenãt auec soy quatre des Ethiopiens qui le venoyent voir es nauires. C'estoyent gens notables & de bon esprit. En chemin Canus les façonna tellement, qu'estans presentez au Roy ils pourroyent ia exprimer plusieurs choses en langage Portugallois. Le Roy print grand plaisir à leur façons de faire, & leur fit des presens, commandant à

en Ethiopie, & des chose admirables auenus en icelui.

Canus de retourner sans aucun delay en ce pays auec les quatre hõmes vers leurs Roy, l'admonester de seruir Iesus Christ Dieu souuerain & createur de toutes choses.

Negotiation de canus au royaume de Congo.

CANVS retourna au mesme lieu, & enuoya vn des quatre Ethiopiens vers le Roy, pour le prier de permettre aux Portugallois qui estoyent en son royaume de retourner vers leurs compagnons: & que sans delay on luy renuoyeroit ses trois suiets qui estoyent es nauires. Que Canus auoit charge de passer outre, & qu'ayant executé sa commission il retourneroit incontinent vers le Roy de Congo pour luy faire entendre le mandement de Ieã Roy de Portugal. Vn des capitaines du Roy ramena incontinent les Portugallois, auquel Canus rendit aussi les trois Ethiopiẽs auec les presens que le Roy de Portugal leur auoit baillé pour porter à leur Roy. Les presens & le rapport que les hommes firent de la vertu & magnificence du Roy Iean, lequel ils esleuoyent iusques au ciel, commença à esmouuoir celuy de Congo, & faire qu'en son cœur il print en grande amititié le Roy de Portugal. Canus apres auoir soigneusement descouuert les autres costes, reuiut au mesme lieu, d'où sans aucun delay il alla trouuer le Roy de Congo, qui le recueillit tant honorablemẽt que rien plus: & luy ayãt demandé nouuelles de l'estat du Roy Iean, des mœurs, loix & coustumes du peuple de Portugal il l'interrogua amplement sur le fait de la Religion Chrestienne, & commençoit peu à peu à y encliner. Toutesfois il renuoya Canus & accorderent ensemble qu'il remeneroit auec luy à Lisbonne vn des quatre du premier voyage nommé Zacut, auec instructiõs dont la substance estoit qu'il priast instamment le Roy Iean, & l'adiurast au nom de Dieu qu'il adoroit, d'enuoyer au royaume de Congo quelques gens d'Eglise par les instructions desquels ce royaume peust estre amené à la conoissance du vray Dieu. Canus s'embarqua auec l'ambassadeur & quelques ieunes pages, que le Roy enuoyoit en Portugal afin d'y estre faits Chrestiens, & instruits de bonne heure en la Religion. Ainsi Canus arriua en Portugal, rapportant grande quantité d'yuoire, auec des couuertures de lict tissues de fueilles de Palmier, qu'il presenta à son

maistre de la part du Roy de Congo. Vn tel message resiouit fort le Roy Iean, pource qu'il voyoit la porte ouuerte pour auancer la religion Chrestiennes en ces pays si eslongnez. L'ambassadeur demeura plus de deux ans en Portugal auec les Pages, afin d'apprendre mieux le langages & les ceremonies de la religion.

Nauigation des Portugallois en Congo pour cõuertir le royaume à la religion Romaine.

APRES que tous eurent esté baptisez, le Roy Iean fit equipper trois nauires, desquelles il donna la charge à Gonzale Sousa, gentil homme de bonne maison, & renuoya l'ambassadeur auec les Pages. Outre plus il fit embarquer auec eux quelques prestres, auec leurs chasubles, surpelis, calices, messels & autres instrumens de leur religion, pour baptiser les Ethiopiens & les façonner aux ceremonies obseruees entre eux. Or d'autant qu'en ce mesme temps il y auoit vne grand' peste à Lisbonne, aucuns des nauires y porterent la contagion, dont ils moururent sur mer, entre autres Gonzale Sousa, au lieu duquel fut esleu du consentement de tous Roderic Sousa son proche parent. Apres que les nauires furent arriuees où elles pretendoyent, & que tous ceux qui deuoyent aller vers le Roy furent descendues en terre, ils furent receus de ceux du pays auec tel chants & autres signes de si grande ioye, qu'il sembloit que les bois & les champs en fussent esmeus. Le premier qui fut baptisé estoit oncle du Roy, & dominoit sur vn pays de grande estendue, & le nommaon Emmanuel : car il auoit entendu que Iean Roy de Portugal auoit vn cousin de mesme nom, Prince orné de grandes vertus, & pourtant desira-il d'estre ainsi appellé. Ce Seigneur embrassa la religion de si grand zele, qu'il apparoissoit que son entendemẽt estoit esclairé des rayons de la lumiere celeste. Les Capitaines & gouuerneurs du Royaume auec vn nombre infiny de personnes disposees par ordre selon leur coustume, vindrent au deuant des Portugallois, par le cõmandement du Roy. Ce pendãt tout retentissoit du son des tabours & trõpettes, & du cri des gens. Estans paruenus iusques au Roy, Sousa luy fit telle reuerence qu'il appartenoit : luy de sa part recueillit Sousa honnorablement à sa mode. Apres auoir entẽdu l'ambassade de Sousa, il remercia vne infinité

de fois le Roy Iean, & requit Sousa de faire desployer & mettre deuant les yeux de tous les chasubles & autres habillemens des prestres. Alors il commença à les visiter les vns apres les autres, auec grand esbahissement & regardoit attentiuement les prestres. Apres qu'on eust desployé vne croix, & que Sousa & les siens se furent mis à genoux deuant, à leur façons acoustumee, ceux de Congo firent le mesme. Le Roy ne se pouuoit saouler de voir ces choses, & de demander quel en estoit l'vsage: retenant fort bien ce que les prestres luy disoyent, puis le faisoit entendre à la Roine sa femme. Incontinēt fut ordõné qu'on bastiroit vn temple: & combien que les pierres fussent amenees de fort loin, toutesfois l'affection du Roy, & le grand nombre de gens qui y mettoyent les mains en toute diligence, fut cause que ce temple fut incontinent acheué & nommé saincte Croix.

Roy de cõgo se fait baptiser quelle est la chrestiēté de ce pays, & comment elle y a esté plantee & auancee.

EN ces entrefaites, on apporta nouuelles au Roy qu'vn certain peuple à luy suiet, habitant en vne Isle situee au milieu d'vn grād lac procedant d'vn fleuue nommé Zair, s'estoit reuolté de son obeissance, & par courses ordinaires endommageoit grandement le pays voisin. Sur ce le Roy delibera de reprimer l'audace de ce peuple, & le chastier. Mais auant que partir il voulut estre baptisé, & le fut, ensemble la Royne, & quelques seigneurs de son royaume. On le nomma Iean, & la Royne Eleonor, desirans monstrer par ces noms l'affection qu'ils portoyent au Roy & à la Royne de Portugal. Sousa mit es mains de ce Roy vn estendart où y auoit vn Crucefix, & l'admonnesta de s'asseurer que par la vertu de la Croix il obtiendroit victoire sur ses ennemis. Ce Roy appuyé sur le nom de Iesus Christ, mit en route ses rebelles à la premiere rencontre, & vid la fin de ceste guerre beaucoup plustost que l'on n'eust pensé. Estant de retour, il donna congé à Sousa auec grandes caresses & tesmoignages de bien-vueillance. Or Sousa fit demourer les prestres en ce royaume, & quelques autres pour visiter & descouurir le pays tant en sa situation que largeur & longueur, specialement ce lac duquel nous venōs de parler, & cognoistre les mœurs & la façon de viure des habitans. Apres le depart de Sousa, le fils aisné du Roy reuint de la

guerre, qu'il estoit allé faire en l'vn des bouts du royaume contre des ennemis voisins, puis fut baptisé & nommé Alfonse, pour l'amour d'Alfonse fils de Iean. Semblablement plusieurs gentils hommes se firent Chrestiens, & le menu peuple acouroit de toutes parts pour estre baptisé, & iouïr de la nouuelle lumiere d'vne vie celeste. Ceux qui auoyét esté baptisez se mõstroient fort ioyeux, & le nombre croissoit de iour à autre.

Troubles & guerres en Cõgo pour le changement de Religion.

Mais l'ennemy perpetuel du genre humain resistat fort à ces commencemens de soudaine & salutaire conuersion: & pour faire mieux ce qu'il desiroit, il poussa vn autre fils du Roy nommé Panse Aquitime qui estoit ennemy iuré des Chrestiens, sollicita son pere de quitter la religion. Il disoit que c'estoit vne honte de quitter la religion du pays & des ancestres, qu'on abatist les images des dieux, & que les temples reputez saincts iusques lors fussent polluez. Outre cela le Roy portoit fort impatiemment que les Chrestiens luy eussent defendu d'auoir des cõcubines, luy permettãs la cõpagnie d'vne femme legitime, & nõ d'autres. Ces concubines aussi se voyãs des fauorisees, & degradees de l'honneur qu'elles pensoyent auoir au pres du Roy, sollicitoyent elles mesmes le Roy, & employoyent aussi les Seigneurs du royaume, afin de le destourner de la Religion. D'autre costé les enchanteurs & deuins, qui sont fort estimez entre ces peuples, menaçoyent le royaume de la part de leurs dieux, & annonçoyent tout malheur à ceux qui abandonnoyent l'ancienne religion. Alfonse fit tous ses efforts de rompre le coup de ces garnemens, lesquels sceurent tant faire qu'ils le mirent du tout en la malegrace de son pere, lequel en vint iusques là de croire que son fils auoit machiné sa mort: tellement qu'il le relegua en l'vn des bouts du Royaume. Et selon la licence qu'il donnoit à Aquitime, on voyoit diminuer l'affectiõ qu'il portoit au parauant à la religion Chrestienne. Mais apres que la fraude eust esté descouuerte, le Roy rappella son fils Alfonse, restablit en son premier degré d'honneur, & luy donna plus grand estat qu'auparauant. Alfonse illuminé du sainct Esprit fit vne ordonnance es pays à luy donnez par son Pere, par laquelle il defendoit sur peine

de la vie que personne n'eust à tenir en sa maison aucune idole dediee à superstition, ny ne s'enclinast deuant en sorte que ce fust. La publication de ceste ordonnance, fut cause de grosse esmeute, & plusieurs coniurerẽt cõtre luy auec son frere. Le pere l'appella pour l'admonester de n'estre cause d'aucun trouble, & de se deporter de ceste ordonnance. Alfonse s'excusant sur la multitude de ses affaires, ne voulut aller vers sõ pere ny rescinder aucunement son edit. Par ainsi plusieurs se reuolterẽt de l'obeissance d'iceluy pour suiure le parti de son frere. Le pere qui estoit vieil, accablé de maladies, s'en alloit tout mourant. Dont plusieurs auertirent Alfonse, le prians de venir afin de dissiper les troupes que son frere assembloit pour se faire Roy. Alfonse n'osa y aller iusques à ce qu'il eust entẽdu la mort de son pere. Mais si tost que les nouuelles luy en eurent esté apportees, il entra de nuict en la ville capitale, suyuant l'aduis de sa mere. Le lendemain il assembla les Seigneurs, en qui il se fioit le plus en vne place qui estoit deuant le palais du Roy, où il leur fit sagement entẽdre le droit qu'il auoit au royaume, la douceur qu'il estoit deliberé monstrer & faire sentir à ses suiets, & l'obeissance qu'ils luy deuoyent: puis il les admõnesta tous de luy estre fideles suiets. Eux auec toute alegresse le saluent incontinent pour leur Prince souuerain, & commencent à crier viue le Roy, acompagnãs leur voix du son de diuers instrumens. Aquitime entendant ces nouuelles, & se voyant accompaigné de grand nombre d'hommes, en fit deux armees & marcha droit cõtre son frere. Alfonse estoit suyuy de peu de gens, ausquels toutesfois il donna bon courage, & les exhorta de croire fermement que Dieu leur assisteroit: & qu'vn petit nombre aidé de Iesus Christ pouuoit aisément rompre & desfaire vne puissante armee. Lors il attendit son frere en ce lieu là, lequel vint de furie luy donner bataille auec si grand nombre d'archers, que les flesches volantes faisoyẽt ombre comme vne espesse nuee. Or combiẽ qu'Alfonse se defendit vaillamment, toutefois il n'auoit esperance sinon au secours de Dieu. Pourtant il appelloit Iesus Christ à son aide à plaine voix, & crioit sainct Iaques, comme les Espagnols ont acoustumé de faire en guerre,

Ainsi ne fut-il pas frustré de l'esperance qu'il auoit en Iesus Christ: car les ennemis frappez d'vne frayeur soudaine tournerent le dos & s'enfuirent à vau de route. Alfonse, voyant leur auantgarde rompue, donne dedans la bataille laquelle il deffit & contraignit se sauuer de vistesse. Aquitime tout esperdu se voulant cacher en des profondes forests tomba dedans vn piege tendu aux bestes sauuages, & y fut prins auec vn Capitaine qu'il auoit ioint à soy, à cause que c'estoit vn homme fort adroit & expert en guerre. Ce capitaine se voyant arresté, enuoya dire au Roy qu'il estoit content de mourir selon ses demerites: toutesfois il le supplioit au nom de ce grand Dieu qu'il adoroit, de ne l'enuoyer au supplice que premierement il n'eust esté baptizé. Qu'il ne se soucioit plus de ceste courte vie enuironnee de tant de miseres: ains craignoit fort d'estre forclos de celle vie qu'on appelloit eternelle. Outreplus il adiousta que c'estoit chose impossible à la petite troupe d'Alfonse de vaincre les armees d'Aquitim, mais que luy auoit veu parmy la bataille vn grand nombre de gens de cheual, portans des croix en leurs armes, & si resplendissans que personne ne les pouuoit regarder d'vn œil ferme: ce qui l'auoit tellement effrayé, qu'incontinent il s'estoit enfuy. Que cela luy faisoit conoistre certainement qu'il ne faloit point adorer autre Dieu que celuy des Chrestiẽs. Alfonse luy accorda ce qu'il demãdoit, & d'auantage luy sauua la vie, & depuis fit de grãd seruices au Roy en plusieurs endroits. Mais Aquitime mourut peu de iours apres en partie de despit, en partie à cause des playes qu'il auoit receues: & ce qui fut le plus deplorable, on ne peut iamais le destourner de sa meschanceté & impieté. Alfonse estãt demeuré Roy paisible, obtint par la faueur de Dieu plusieurs victoires sur les ennemis des Chrestiens: se monstrant tant affectionné au Christianisme, qu'il n'employoit pas moins de temps à donner ordre que ses suiets seruissent Dieu, qu'il faisoit aux autres affaires publiques. D'auantage il faisoit souuent des exhortations à son peuple de la iustice & pieté, de la seuerité du iugement de Dieu, des loyers de la vie eternelle, de la doctrine & vie de Iesus Christ, & des exemples des saincts per-

ſonnages qui l'auoient enſuiuy. Brief, tandis qu'il veſcut ſon Royaume perſeuera en la poſſeſſion de la religion Chreſtienne, & contint ſes ſubiets en deuoir d'equité & d'integrité.

Le Roy Emmanuel voyant vn tel zele en ces peuples comme de ſa part il eſtoit de nature, d'affection & d'inſtruction, deſireux des choſes ſainctes, s'employa ſoigneuſement à paracheuer ce qui auoit eſté heureuſement commencé par ſon predeceſſeur. Pour ceſt effect, l'an mil cinq cens quatre, il enuoya en Congò des hommes doctes aux ſainctes lettres & religieux : item des maiſtres pour tenir eſcholes & inſtruire la ieuneſſe, & des ouuriers de diuers meſtiers. Il fit porter grand nombre de chappes & chaſubles, de drap d'or & de velours, des breuiaires, des legendes de Chriſt & des ſaincts, des calices, des croix & encenſoirs d'argent, brief tout ce qui eſtoit requis pour façonner ce peuple à la religion Catholique Romaine, & acomplir les ceremonies obſeruee en icelle: afin de confermer plus aiſément le peuple en la religion qu'il auoit nouuellement receüe. D'auantage, il fit donner vne bonne ſomme de deniers & force viures aux preſtres, & à tous ceux qui eurent charge de viſiter ſoigneuſement ce pays. Et combien qu'il fiſt de grans frais pour auancer ceſt affaire, neantmoins il ne ſe ſoucioit pas tant du profit qui luy en pourroit reuenir, qu'il regardoit à la recompenſe eternelle. Or quand les preſtres enuoyez de Portugal furent arriuez auec tout leur equippage au Royaume de Congo, vne grande multitude les vint enuironner, & quelques vns les vouloyent porter ſur leurs eſpaules. Tous faiſoyent la reuerence aux preſtres, & les regardoyent comme ſi c'euſſent eſté des gens tombez du ciel. Le Roy les recueillit gracieuſement, & pria Dieu de benir à iamais le Roy de Portugal, pour ce bien qu'il faiſoit à tout le Royaume.. Les troupes du peuple accouroyent de toutes parts pour ſe faire baptiſer, & viure d'autre façon qu'auparauant. Et pource que les preſtres n'entendoyent point le langage du pays, ni le peuple celuy de Portugal, le Roy ſeruoit de truchement, & ce que les preſtres luy diſoyent, il le recitoit à ſes ſuiets, car il auoit aprins le langage Portugallois. Dauantage, Emma-

nuel manda au Roy de Congo qu'il enuoyast ses enfans en Portugal, où il les feroit instruire en la langue Latine & és sciences liberales. Celà fit que non seulement les fils du Roy, mais aussi plusieurs ieunes gentilshommes vindrent à Lisbonne, où ils furent entretenus aux despens du Roy de Portugal, & y proufiterent en la conoissance des sciences liberales. Quelques vns d'entr'eux, qui s'estoyent adonnez à la Theologie, estans de retour en Ethiopie, par presches & bons exemples amenerent plusieurs du pays à la conoissance de Iesus Christ. En somme cest œuure excellent fut acheué par le Roy Emmanuel.

7. *Voyage des Albuquerques en Inde, & ce qu'ils y executerent.*

Or d'autant qu'il estoit resolu de poursuiure ce qui estoit commencé és Indes, an ceste annee il fit armer vne grande flotte sous la conduite de Loup Soares. Nous dirons ci apres en son endroit ce qu'il y fit. Maintenant il faut descrire ce qui auint aux Albuquerques. Alfonce partit de Lisbonne huit iours deuant que son frere François peust s'embarquer. Neantmoins François arriua le premier iour en Inde, & auec ses deux nauires fut porté en l'Isle d'Anchediue. Nicolas Coeillo, à qui vne autre nauire auoit esté commise, aborda auec luy en mesme Isle. Le troisiesme Capitaine nommé Pierre Vasque Veiga perit miserablement, ou dans la mer, ou par quelque accident: car on n'en à iamais peu sçauoir certainement verité. François ayant entẽdu de Pierre Ataide & des autres Capitaines, qui estoyent auec luy en Anchediue, cõme les deux Sodres auoyent esté noyez, & que le Roy de Cochim auoit esté chassé de son royaume par les forces du Roy de Calecut, en Anchediue, fut d'auis, sans faire plus long seiour, & combien que ce fust en temps d'hiuer, de faire voile en Cananor auec les six nauires: car il ioignit aux deux siennes les quatres qui estoient à l'anchre au port d'Anchediue. Le Roy de Cananor luy raconta plus au long ce qui estoit auenu à Trimumpara, & le pauure estat où il estoit reduit. A cause de ce François print la route de Cochim, & arriua en vne Isle qui est vis à vis nommee Vaipin, où Trimumpara estoit encor auec les Portugallois, qui voyans les nauires furent fort ioyeux, comme lon peut penser. Le Roy mesme se print

à crier par plusieurs fois Portugal, & embrassa fort affectueusement les Capitaines. Eux d'autrepart l'asseurerent que bien tost il seroit remis en son premier estat. Les nauires de Calecut logez en garnison dans la ville de Cochim, s'effroyerent incontinent & s'enfuirent. En ce temps Edouard Pacheco, qui estoit party de Lisbonne auec la flotte d'Alfonse Albuquerque, arriua aussi en Inde & se ioignit à François.

La fidelité de Trimũpara recõpensee, lui estãt restably en son royaume, & ses subiets rebelles & reuoltez punis.

Apres que François Albuquerque eust grandement loué la fidelité de Trimumpara, & l'eust remercié au nom d'Emmanuel, le voyant sans moyens, & en grandes difficultez à faute d'argent, outre les autres presens luy donna dix mille ducats de l'argent du Roy de Portugal. Ceste somme vint bien à point à Trimumpara reduit en extreme necessité, & tous les Indiens qui l'entendirent en furent esmerueillez. Car encores que ces Rois des Indes coustumierement facent les braues, & soyent riches: toutesfois ils viuent escharsement, & sont par trop adonnez à leur proufit particulier. Ainsi donc le bruit de ce present estant paruenu aux oreilles des autres Rois les estonna, specialement celuy de Calecut. Le mesme iour François Albuquerque considerant que le delay en l'affaire qui se presentoit estoit dangereux, remena le Roy en Cochim, & au nom d'Emmanuel le restablit en possession de la ville & du royaume: & pour ne laisser croupir ses gens en oisiueté & donner temps aux ennemis de reprendre courage, il assaillit vne autre Isle opposee à celle de Cochim, le Prince de laquelle s'estoit rangé au party du Roy de Calecut, surprint les ennemis, les escarta, en tua grand nombre, brusla quelques bourgades & villages, puis s'ẽ reuint à Cochim. Le lendemain il passa en vne autre Isle appartenante à Trimumpara, le gouuerneur de laquelle s'estoit aussi reuolté. Mais ce gouuerneur auoit trois mille bons soldats, & quelques pataches au brigantins de Calecut, armez pour la guerre, qui flotoyẽt au long de l'Isle, afin de le secourir au besoin. Albuquerque distribua ses troupes en telle sorte que Pacheco eut charge d'assaillir par mer: Nicolas Coeillo, Antoine de Camp & Ataide marcherent les premiers pour combatre l'ennemy. Pacheco inuestit la flotte de

Calecut, mit en fond vne partie des vaisseaux, donna la chasse à d'autres, & fit mourir grand nombre de Calecutiens par glaiue & par feu. Les autres capitaines ayans gaigné terre au premier choc rompent les ennemis, gaignent le fort de la maison du gouuerneur, entrent de violence dedans, tuent ce gouuerneur, bruslent la maison, & le mesme iour retournent victorieux à Cochim. De rechef le lendemain, Albuquerque fit approcher les nauires de l'Isle de Repelin, dont le gouuerneur auoit commis mesme faute que les sus-mentionnez. Craignant dõc d'estre chastié comme les autres traitres, il se prepara pour resister, & auoit deux mille Naires en armes: tellement qu'il vint au bord de la mer pour empescher que les Portugallois ne prinssent terre. Il y eut lors aspre conflict: mais finalement les ennemis furent contrains quitter la place & se sauuer de vistesse. Ils furent poursuiuis iusques à la plus grande ville de toute l'Isle: alors le gouuerneur se voyant reduit à l'extremité rassembla toutes ses forces, & se mit en campagne, pour cõbatre plus resolument que iamais. Ainsi la meslee recommença, auec vne obstination courageuse des vns contre les autres: neantmoins les ennemis furent rompus & contrains fuir pour la seconde fois. Plusieurs furent tuez sur le champ, les autres precipitez de l'Isle dedans la mer, & l'Isle exposee en proye aux gens de guerre de Trimumpara. Cela fait, Albuquerque fit mettre le feu és villes & villages.

En quel tẽps & par qui fut bastie la forteresse en cochim.

APRES ces victoires, Albuquerque vint trouuer le Roy tout consolé de tant d'heureux succes, & luy demanda congé de bastir vne forteresse, par le moyen de laquelle les Portugallois peussent resister aux courses des ennemis, & conseruer plus aisément l'estat du Roy contre la cruauté du Roy de Calecut. Trimũpara condescẽdit aisément à ceste requeste, confessant qu'il tenoit du Roy de Portugal, d'Albuquerque, & de la prouësse des Portugallois, sa vie, ses estats & le moyen de subsister à l'auenir contre les efforts de son ennemy mortel. Pourtant que si Albuquerque estimoit que les affaires du Roy de Portugal requissent que ceste forteresse fust bastie, luy vouloit fournir tous les frais necessaires. On choisit dõc vn

lieu fort cõmode: car il estoit haut & regardoit l'emboucheure de la mer, tellement qu'il estoit aisé aux Portugallois chasser du port les nauires du Roy de Calecut. Les fondemens furent posez le vingtseptiesme iour de Septembre l'an mil cinq cens trois: & depuis il y auoit grand nombre d'hommes qui y trauailloyent d'ordinaire par le commandement du Roy. Quant aux Portugallois, personne d'eux, fust gentil-homme ou vieillard, ne s'exemptoit du trauail, encores que le Roy les priast de n'y mettre la main. Au bout de quatre iours apres que lon eust commencé à bastir ceste forteresse, Alfonse Albuquerque arriua au port de Cochim: par ainsi lon augmenta le nombre des ouuriers, tellement que la forteresse fut esleuee & paracheuee.

Les Portugallois en asseurãt les autres veulẽt pouruoir à leurs affaires pour l'auenir.

Cela fait, Alfonse Albuquerque ayant consulté de ce qui estoit à faire, se mit en chemin auec les autres Capitaines & quelques soldats de Trimumpara, pour aller assaillir les places du Seigneur de Repelin, qui s'estoit reuolté de l'obeissance de Trimumpara. L'Isle est distante de dix lieues loin de Cochim, assez pres de la riue du fleuue qui se desgorge dans le destroit de mer. Les Portugallois gaignent terre auec des esquifs & autres petis vaisseaux, surprennent les ennemis, en tuent bon nombre, mettent en fuite les autres, saccagent & fourragent ce qu'ils rencontrent lors. Le bruit de ceste desfaite paruint incontinent aux oreilles de tous les voisins: car selon la grandeur de leurs cris ils signifient combien le danger est grand. Ceux qui entendent ce cry, pour faire venir les autres au secours font le mesme cry: ce qui fait qu'en partie par gẽs enuoyez expres, en partie par telles huees des vns aux autres, en peu de temps ils assemblent vne grande armee. Alors donc se trouuerent plus de six mille Naires qui accoururent vistement au secours des leurs, & assaillirent furieusemẽt Albuquerque & les siens, qui commencerent à reculer pas à pas. Eux poursuiuent & chargent viuement les Portugallois, combatans non seulement de loin à coups de trait, mais aussi de pres à glaiues desgainez. Et si les Portugallois ne se fussent tenus bien rengez, ils eussent perdu beaucoup d'hommes alors. Mais d'autant que les esquifs n'estoyent pas loin, & qu'ils se re-

Comment les Indiẽs auertissent les vns les autres és dangers.

tiroyent ſans bruit, ils rentrerent tous en leurs vaiſſeaux, non toutesfois ſans trauail & grand danger. Edouard Pacheco ne trouuant pas ſon eſquif, pourautant que ſes matelots auoyent eſté ſi temeraires que de l'emmener arriere du lieu aſſigné, ſe trouua en grand danger de ſa vie: car les ennemis le vindrent enuironner, pour le desfaire auant que pouuoir eſtre ſecouru. Neantmoins eſtant hōme reſolu & courageux, il les arreſta par ſa vaillance, iuſques à ce que les Albuquerques, voyans le danger où il eſtoit, accoururent pour le ſecourir. Par ainſi tous ſe rembarquerent, & retournerent à Cochim auec huit bleſſez, ſans auoir perdu vn ſeul homme. Pluſieurs Naires y furent tuez, ſept de leurs vaiſſeaux prins, & quinze briſez. La nuict ſuiuante (car les Capitaines eſtoyent ſi ardans qu'ils ne donnoyent loiſir à leurs ſoldats de reprendre halaine) ils remonterent en leurs eſquifs pour aller ſaccager les autres villages du Seigneur de Repelin. Alfonſe Albuquerque voguoit deuant les autres. Mais ils trouuerent les ennemis au guet, qui s'amaſſerent enſemble & firent tel effort qu'ils tuerēt deux Portugallois & en bleſſerent vingt. Alfonſe arreſté inopinément ne ſçauoit comme faire teſte à tant de gens, ny en quelle ſeureté ſe tirer en arriere: & pource faiſant deuoir de vaillant Capitaine, il reſolut de ſe defendre courageuſement, iuſques à ce que les autres Capitaines fuſſent venus à l'aide, & ainſi ſouſtint les ennemis iuſques au point du iour. Lors François Albuquerque & les autres Capitaines prindrent terre, & en grande diligence coururēt au lieu où Alfonſe combatoit, qui voyant venir le ſecours reprint courage auec les ſiens: au contraire les ennemis furent desfaits & mis en route, vne partie taillee en pieces ſur le champ, & les villages bruſlez. Ce meſme iour ils enuahirent vne autre iſle nommee Cambala, où ils tuerent plus de ſept cens hommes. Non contens de cela ils entrerent en d'autres pays appartenans au Roy de Calecut, taillerent en pieces ceux qui leur voulurent reſiſter, & firent de grands rauages. La deſſus, ſuruindrent ſix mille hommes pour repouſſer les Portugallois, qui tindrent bō neantmoins, & ne deſlogerent de là qu'à toute force. D'autre coſté Pacheco combatit trente quatre vaiſſeaux du Roy de Cale-

cut qui fermoyẽt aux marchans le passage pour venir en
8. Cochim, & les contraignit de gaigner le haut.

Descriptiõ de la ville de Coulam, & alliãce d'Alfonse Albuquerque auec la Royne de ce lieu.

Les ennemis ayans esté trauaillez en tant de sortes, Alfonse Albuquerque fut d'auis de faire vn voyage en Coulam pour y charger trois nauires, pource que les marchans n'osoyent amener du poyure ny d'autres espiceries au port de Cochim. Iadis la ville du Coulam estoit la plus grande & riche de tous ces pays là. Mais depuis que les marchans commencerent à trafiquer en Calecut, & que la ville deuint riche & marchande, la grandeur de Coulam commença à s'abaisser. Elle est à vingt quatre lieues de Cochim vers le Leuant. La nauigation est fort seure, au long d'vne riuiere, sinon és lieux où elle est estroitte: car les ennemis peuuent se cacher au long des riuages & nuire de là. Ceste riuiere est fort profonde, d'autant qu'elle se mesle auec les eaux de la mer au reflus: & le Haure est bon & asseuré. Les maisons & temples, la Religion, les coustumes & façons de faire de ceux de Coulam conuiennent auec ce que font les autres Malabares, comme nous l'auons veu cy dessus. Ce peuple est accoustumé aux armes, & a tousiours guerre contre le Roy de Narsingue. Encores que le Royaume de Narsingue occupe la plus part de la coste Orientale des Indes, si est si large qu'il s'estend iusqu'aux confins du couchant. Pour la pluspart du temps le Roy se tient en des villes qui sont entre deux mers: & met des gouuerneurs en Coulam les plus loyaux qu'il peut trouuer. Le pays est habité de certains Chrestiens qui viuent selon la doctrine, laquelle ils disent auoir receue de l'Apostre Sainct Thomas, & l'ont tousiours retenue depuis d'vne foy & constance inuincible, parmy tant de tempestes, changemens de Royaumes, & aduersitez de toutes sortes. Il y a vn vieil tẽple en ceste ville de Coulam, que les Chrestiens disent auoir esté basty par Sainct Thomas, le corps duquel est enterré en la coste de Narsingue en vn temple fort estimé des Chrestiens, des Sarrasins mesmes & des autres peuples idolatres. Car le bruit cõmun est qu'en faueur de ce sainct personnage Dieu a fait plusieurs miracles, & que ceux qui se recommandent à Sainct Thomas en leurs griefues maladies & grandes afflictions ont esté merueilleusemẽt

Temple & corps de S. Thomas, & les miracles qui y ont esté faits.

ſoulagez & deliurez de leurs maux. Lors qu'Alfonſe Albuquerque arriua en Coulam, vne Royne veufue manioit dextrement les affaires du Royaume, pour ſon fils qui n'eſtoit pas encor en aage de commander. Il fut receu honnorablement des principaux de la ville, qui promettoyent au nom de la Royne faire tout ce qu'Albuquerque voudroit. Suiuant cela il fit charger les nauires, & traita alliance, laiſſant en la protection de la Royne quelques Portugallois qui deuoyent demeurer là pour ſolliciter les affaires du Roy Emmanuel : puis reuint en Cochim.

Priere des Saincts profitable.

9\. En ces entrefaites, le Roy de Calecut voyant le danger où les Arabes l'auoyent pouſſé par leurs mauuais cõſeils, delibera fort ſecrettement de pacifier auec les Portugallois, de peur que les Arabes ne ſe iettaſſent à la trauerſe pour troubler tout. Les continuelles exhortations de Naubeadarim, lequel portoit bonne affection aux Portugallois comme il a eſté veu cy deſſus, l'incitoyent encor dauantage à haſter ceſt affaire. Les conditions furent que toutes les flottes & armees de mer, pour faire la guerre aux Portugallois ou à leurs alliez, ſeroyent caſſees promptement. Que tous les biens du Roy Emmanuel, rauis par les Arabes & leurs complices lors qu'ils tuerent Arius Correa & les ſiens, ſeroyent rendus : ou que pour iceux le Roy de Calecut payeroit en dedans vn terme aſſigné certaine quãtité de poyure. Qu'il ne permettroit aux Sarraſins trafiquans en Calecut de nauiguer en Arabie. D'auantage François Albuquerque demandoit que les deux Milannois qui s'eſtoyẽt retirez auec le Roy de Calecut luy fuſſent rendus. Ce fut le ſeul article que le Roy ne voulut accorder, eſtimant que ce ſeroit ſe diffamer ſoy-meſme de trahir ceux qui s'eſtoyent mis en ſa protectiõ : & accorda tout le reſte. Les articles approuuez de part & d'autre, Naubeadarim vint en Cranganor, afin de faire peſer & deliurer à Pacheco, qui y eſtoit venu par le cõmandement de Frãçois Albuquerque, la pluſpart du poyure promis. Or il auint tandis que Pacheco faiſoit charger les nauires de ce qu'il auoit ja receu, qu'vn vaiſſeau chargé de poyure apartenãt au Roy de Calecut tiroit vers Cranganor : ce qu'eſtant rapporté à Iaques Fernand

Paix entre le Roy de Calecut & les Portugallois, par qui rompue & comment, & ce qui auint aux Albuquerque.

Correa, il enuoya gens au desceu d'Albuquerque pour prendre ce vaisseau, & l'emmener en Cochim. Ceux qui estoyent dedans, voyant qu'on les arrestoit se plaignent du tort à eux fait, veu qu'il y auoit paix, solennellement accordee entre les Roys de Portugal & Calecut: contre laquelle les Portugallois prenoyent prisonniers les Calecutiens & pilloyent le poyure du Roy. Item, qu'on portoit ce poyure en Cranganor, afin d'estre liuré aux Portugallois, & que le Roy de Calecut accomplist tant plustost sa promesse. Pourtant ils supplioyent qu'on ne leur ostast par force & en despitant leur Roy ce qu'ils vouloyent liurer sans offenser personne. Neantmoins Correa obstiné en la deliberation qu'il auoit prinse de faire ce coup, assaillit & print le vaisseau où il y eut six Naires tuez, & plusieurs blessez. Les Portugallois ne s'en retournerent pas tous si sains qu'ils estoyent venus, tellement qu'ils acheterent à pris de sang de bon nombre d'entre eux vn peu de poyure emporté par outrage & violence. Naubeadarim entendant cest effort, requit François Albuquerque de satisfaire au Roy de Calecut, remonstrant que l'alliance auoit esté violee, le Roy griefuement offensé, & occasion donnee à ceux qui desiroyent troubler la paix, d'esmouuoir temerairement vne cruelle guerre. Et puis que les Portugallois sembloyent auoir eu iuste occasion de faire la guerre au Roy de Calecut, pource qu'il n'auoit point voulu faire iustice de ceux qui auoient tué Arius Correa & pillé ce qui appartenoit au Roy de Portugal, & recompenser ceste perte: ce n'estoit pas raison qu'Albuquerque laissast impuny le mesme forfait cōmis par ses gens. Qu'il ne deuoit differer de satisfaire au Roy de Calecut, afin de pouuoir appaiser son cœur picqué d'vne iniure si atroce: & que ce Roy qui estoit de naturel muable, cholere, affectionné enuers les Sarrasins, par l'inductiō desquels il auoit fait aux Portugallois tout du pis qu'il auoit peu, encores qu'ils ne l'eussent point offensé, ne les lairroit point en paix (comme on pouuoit penser) ayant tresiuste occasion de faire la guerre.

Insolence des Portugallois.

COMBIEN que Naubeadarim proposast ces choses & plusieurs autres au mesme propos, par beaucoup de messages, François Albuquerque n'en tint compte. Enquoy

Meschās deportemens de Frāçois Al-

quoy faisant il obscurcit la gloire & renômee qu'il auoit acquise, ou en rompant la foy qui est vne meschâceté detestable, ou estant si couard qu'il n'osa mettre la main sur cest estourdy qui auoit pillé le poyure du Roy de Calecut, & le chastier comme il auoit merité. Le Roy grandement irrité, resolut d'armer vne flotte de vaisseaux, & faire leuer gens de guerre, pour assaillir le Roy de Cochim & les Portugallois, par terre & par mer. Trimumpara entendant ces nouuelles, pria instamment François Albuquerque, de luy laisser telles forces qu'il peust repousser arriere des limites de son Royaume les courses & assaux des Calecutiens: d'autant que ce seroit vne indignité par trop estrange que les Portugallois (pour lesquels il auoit a soustenir vn si pesant fardeau) l'abandonnassent au besoin. Albuquerque promet d'y donner ordre. Mais il ne tint pas promesse comme il deuoit: car il laissa seulement à Trimumpara vne nauire, deux carauelles, desquelles nous auons descrite la forme cy dessus, & vn autre petit vaisseau auec cent Portugallois. Trimumpara en auoit encor cinquante autres pres de soy, tellement que pour faire teste à si grand nombre d'ennemis on luy laissoit cét cinquante hômes en tout. Leur Capitaine estoit Edouard Pacheco, qui accepta tres-volontiers ceste charge, estant prest d'employer & donner sa vie (si besoin estoit) pour la gloire de Iesus Christ & la dignité du Roy Emmanuel. Ce pendant Alfonse Albuquerque reuint de Coulam. Estans ensemble, les deux Albuquerques partirent de Cochim & arriuerent en Cananor, où Alfonse entendit par les lettres de Raphael Reinel, demeuré aupres de Naubeadarim pour receuoir le reste du poyure, que la guerre s'en alloit commencer plus cruelle que iamais. Cojebique, duquel nous auons parlé cy deuant, qui fauorisoit beaucoup les Portugallois escriuit le mesme aux Albuquerques. Comme ils voguoyent au long de la coste de Calecut, ils enuoyerent prier le Roy de leur enuoyer les Portugallois qu'il retenoit pres de soy: mais il n'en voulut rien faire. Pourtant ils partirent de là, & prindrent la route de Portugal. Alfonse Albuquerque print port à Lisbonne le dixseptiesme iour de Iuillet, l'an mil cinq cēs quatre. Mais on ne sçait que deuindrēt François

buquerque descouurēt de quelle affection la plus-part des Portugallois ont entreprins ces voyages loin-tains.

Frãçois Albuquerque arresté par le iugement de Dieu. Albuquerque & Nicolas Coeillo : car on ne les a point veuz depuis, & personne de leur flotte n'eschappa pour en dire des nouuelles. La nauire de Pierre Ataide s'estãt eschouee, il se sauua en terre auec quelques autres qui estoyent de sa cõpagnie, & se retira en Mozambique où il mourut. Les autres s'en allerent en Melinde.

10. ENVIRON le mesme temps que ces choses auindrẽt, vn autre Capitaine nommé Anthoine Saldagne fut agité de diuerses tourmentes sur la mer. *Nauigation & diuers accidens d'Anthoine Saldagne & de ses Capitaines.* Il s'estoit embarqué par le commandement du Roy de Portugal, peu apres que les Albuquerques desmarerent de Lisbonne : & auoit trois nauires afin de courir la mer qui est entre le dernier promontoire d'Ethiopie nommé Guardafu, & le goulfe de la mer Arabique. Vn des Capitaines qui estoit sous luy, nommé Iacques Fernand Pereira, fut separé par la tempeste d'auec les deux autres & porté en Melinde. De là il fit voile vers vne Isle nommee Zacotora iusques lors incognue aux Europeans, separee d'vn bras de mer de l'entree du destroit Arabique, où il delibera passer l'hyuer. Quant à Saldagne, l'ignorance de son pilote luy fit perdre sa route, & aborda en l'Isle de Sainct Thomas situee sous l'Equateur. Ayant leué l'anchre de là, vne autre tempeste suruint qui separa d'auec luy l'autre nauire en laquelle commandoit Roderic Laurent Rauasque. Comme Saldagne vouloit doubler le Cap de bonne esperãce, par la faute de ce mesme pilote qui estimoit desia estre outre, il fut porté en vn goulfe, où il puisa de l'eau. Depuis ce lieu fut appellé l'aiguade de Saldagne. Mais Rauasque passa le premier le destroit, & tira vers Mozambique, de là il fit voile vers Quiloa, où il attendit Saldagne, l'espace de vingt iours. Voyant qu'il tardoit trop à venir, il print la route de l'Isle de Zanzibar susmentiõnee. Ceste Isle est distante de quarante lieues loin de Mombaze vers le couchant. Entre ceste Isle & terre ferme il y a vn bras de mer si estroit qu'vne nauire ne sçauroit passer par là, que ceux de l'Isle & de la terre ne la descouurẽt aisément. *Rauasque pille ceux de Zanzibar et ce qui s'en ensuiuit.* Rauasque roda deux mois autour de ceste Isle, & à diuerses fois arresta vingt nauires chargees de toutes sortes de marchandises, & ne les voulut onc relascher que ceux à qui elles appartenoyent ne luy eussent payé rãçon.

Ce brigandage de Rauasque irrita ceux de Zanzibar & des autres Isles, & rendit les Portugallois odieux à beaucoup de gens qui les aimoyent au parauãt. Mesmes ceux de l'Isle leur portoyent bõne affection. Le Prince enuoya dire à Rauasque qu'il s'esbahissoit fort pourquoy vn Capitaine des Portugallois, estimez si loyaux, eust ainsi traité ceux de Zanzibar leurs amis. Qu'il ne se soucioit point de la marchandise pillee: seulement qu'on luy rendist le canon & les armes qui estoyent és nauires, & que les Portugallois gardassent le reste. Mais Rauasque, au lieu de satisfaire à vne si iuste demande, ne respondit qu'iniures & outrages. Le Prince offẽsé de telles brauades, fit equipper quelques petis vaisseaux pour assaillir Rauasque. Mais son secretaire nommé Gomeze Carrasque & Laurent Phajo vaillant soldat furent enuoyez par Rauasque dans vn esquif fourny pour la guerre, pour assaillir les brigantins du Prince de Zanzibar auant qu'ils fussent hors du port: ce qui fut fait, & quatre de ces vaisseaux prins, les autres se sauuerent. Il y eut quelques hommes tüez, entre autres le fils du Prince. Iceluy voyant que par douceur ne par force il n'auoit peu obtenir son droit, voulut toutesfois empescher que son Isle ne receust plus de mal, encores qu'il eust esté grandement incommodé, specialement en la mort de son fils: toutesfois il pacifia auec Rauasque, à condition de payer tous les ans certaine somme d'or de tribut au Roy Emmanuel. Apres qu'ils eurent fait ceste paix, Rauasque print la route de Melinde. Alors il y auoit grosse guerre entre les Roys de Melinde & de Mombaze. Rauasque voulant estonner le Roy de Mombaze, vint auec sa nauire au port de Mombaze, où il combatit deux nauires de charge & trois autres moindres vaisseaux, & les print. Entre autres prisonniers, il y auoit douze Arabes fort riches & les principaux de leur ville, laquelle s'appelloit Braua, vingt lieues loin de Mombaze. Ils attendoyẽt vne autre nauire chargee de beaucoup de marchãdise de grand pris. Apres auoir payé rançon, ils rendirent leur ville, & promirent par sermẽt qu'eux & tous les habitans de Braua demeureroyẽt perpetuels subiets du Roy de Portugal. Outre cela, il les rendit tributaires au Roy de tel poids d'or & tribut annuel que bon luy sembla.

Iniquité de Rauasque.

Le battu paye l'amande, et les Portugallois exigẽt tribut de celuy qu'ils ont pillé & outragé.

Nouuelle cõcussion & exaction des Portugallois.

Ceſt accord fait, la nauire qu'ils attendoyent arriua, à laquelle Rauaſque ne voulut toucher ny ſouffrir qu'aucun autre portaſt dommage en ſorte que ce fuſt. D'autre coſté Saldagne auec trois nauires conquiſes en ſa nauigation vint mouiller l'anchre à Mombaze. Le Roy voyãt ceſte petite armee nauale, craignit que les Portugallois ne luy donnaſſent de la peine: pourtant il accorda auec le Roy de Melinde. De là Saldagne fit voile en Inde, & print port és Iſles de Canacane & Anchediue. Nous dirons cy apres en ſon endroit ce qu'il fit en la continuation de ſon voyage.

11. *Affaires de Portugal.* En ceſte annee mil cinq cens & quatre au mois d'Octobre, Alfonſe neueu du Roy Emmanuel, & Conneſtable de Portugal, fut ſurprins d'vne groſſe maladie dõt il mourut en la fleur de ſa ieuneſſe, & laiſſa vne ſeule fille, qui depuis fut vne des belles & vertueuſes dames de ſon temps, & fut mariee à Pierre Prince de Ville-real, vaillãt entre les autres. Preſques au meſme temps, Iſabelle Royne de Caſtille mourut, & fut fort regrettee de toute l'Eſpagne. Car c'eſtoit vne Princeſſe de ſi grand cœur, ſi ſage, tant affectionnee enuers Dieu & toutes choſes bonnes, que ſa memoire merite vn los perpetuel. Le dernier iour de Decembre de la meſme annee la Roine Marie accoucha d'vne fille de ſinguliere beauté, & qui fut appellee Beatrix comme ſon ayeulle. Depuis elle fut mariee à Charles Duc de Sauoye, comme il ſera dit en ſon lieu. En ceſte annee il y eut de grands & frequens tremblemens de terre, dont pluſieurs edifices tomberent bas, la terre s'afaiſſa en pluſieurs endroits, & y eut de grands dõmages. Les gens quittoyẽt leurs maiſons, ſans toutesfois oſer gaigner les montagnes, craignãs autant la ruine & confuſion d'vn coſté que d'autre. Ils demeuroyẽt d'ordinaire en des pauillons fichez és plaines & campagnes.

12. *Guerres & accidens diuers ſuruenus entre les Portugallois & les Mores en Afrique.* ENVIRON le meſme temps, Iean Menez dreſſa contre les Mores vne entrepriſe digne de memoire. Il y a en Barbarie vne ville renommee qui s'appelle Larache à dix lieues loin d'Arzile, arrouſee du fleuue Zile, lequel ſe deſgorge en la mer Oceane. Les Mores s'eſtoyent ſaiſis de cinq nauires Portugalloiſes qui eſtoyẽt lors à l'anchre au port de Larache: dont Menez fut grandement indigné, ſi

toſt qu'on luy en eut apporté nouuelles, & fut ſur le point d'aller aſſaillir le port pour ramener les nauires. Or il y a à l'emboucheure de ce fleuue vne tour forte d'aſſiette, biẽ munie de canon & de toutes ſortes d'armes, auec guet ordinaire. C'eſtoit la retraite de tous les pirates qui s'embarquoyent tous les ans en ceſte coſte de Barbarie, pour aller faire leurs courſes & eſcumer l'Ocean. Menez commence à penſer cõme il pourroit entrer au Haure de Larache, ſans encourir danger par le moyen de ceſte tour. Ayant deliberé & reſolu en ſoy-meſme ce qu'il auoit à faire, auint vn iour qu'il deſcouurit cinq fuſtes & vne gallere à trois rames qui voguoyent à l'Oeſt. Sur ce il deſpeſcha incontinent des eſpions pour aller recognoiſtre de pres leur route par mer & par terre. Tous rapportent que ces fuſtes & la gallere s'eſtoyent rendues au port de Larache, & auoyent eſté tirees pres de terre, en telle ſorte toutesfois que la gallere pouuoit deſmarer à l'aiſe. A ce rapport il fait incontinent equipper quatre carauelles, commande aux plus reſolus de ſes trouppes d'entrer dedans, fait leuer l'anchre de nuict, tire droit vers Larache, & au point du iour ſe trouue à l'emboucheure du fleuue ſuſnommé. Les Mores courent aux armes, canonnent, & font tout leur poſſible pour empeſcher l'entree aux carauelles. Menez attendoit la maree, & comme il la ſentit venir aſſez fort, il fit courir & armer de toutes parts les coſtez d'vne des carauelles, laquelle il fit voguer droitement à l'oppoſite de la tour, afin qu'elle receuſt les coups de canon: les autres eſtoyent à couuert ſous ceſte là, tellement qu'elles entrerent dedans le port. Ce pendant les Mores harquebuſoyent, deſcochoyẽt fleſches, & à coups de traict taſchoyent par tous moyens de repouſſer les carauelles. Mais en deſpit d'eux Menez entra dedans ſi auant qu'il voulut auec toute ſa flotte. Le fleuue eſt profond de ſoymeſme & à cauſe du reflus de la mer, tellemẽt que les carauelles pouuoyent aiſément approcher du riuage: ce qu'ayans fait ceux qui en auoyẽt la charge mettent promptement pied à terre, & combatent de grand courage afin de pouuoir mettre le feu en la gallere. Au contraire, les Mores accourent de toutes parts afin de les empeſcher. Il eut aſpre conflict, & le cõbat fut long &

Premiere entrepriſe brauement executee ſur les Mores au port de Larache.

fort furieux. Mais finalement apres que plusieurs Mores eurent esté tuez, grand nombre de blessez, les autres s'enfuirent sans estre poursuiuis, d'autant que Menez ne le voulut permettre à ses soldats, ains il commanda promptement suiuãt sa deliberation qu'on mist le feu en ceste gallere à trois rames. Les cinq fustes, deux autres galleres & vne des nauires de Portugal furent incõtinent remenees en mer. Les autres trois nauires ne le peurẽt estre, pourtant elles furent bruslees auec la gallere. Menez ayãt executé son entreprise apperceut vne grosse troupe de Mores qui se disposoyent pour luy donner vne nouuelle charge: pourtant sans aucune difficulté il se retira auec la maree qui commençoit à baisser: & ne perdit en tous ces combats qu'vn homme, remenant douze nauires au port d'Arzile, d'où il estoit party auec quatre carauelles seulement. Ceste hardiesse & courageuse entreprinse de Menez estonna fort les Mores, voyans que tout d'vn coup il estoit entré dedans leur Haures, à trauers leurs garnisons & maugré les plus asseurees forces qu'ils eussent, auoit mis le feu aux nauires, & auec quatre carauelles assailly & endommagé vne si forte ville que Larache. De fait, la mort de leurs gens & la perte des nauires ne les mettoit pas tant en peine que la consideration d'vn si braue exploit. Car ils craignoyent que le succes d'iceluy ne fist croistre le cœur aux Portugallois, pour se ietter de nouueau en choses plus hazardeuses. Le Roy ayant receu les nouuelles de ce qui s'estoit passé en fut fort ioyeux, & loua grandement la vertu, l'adresse & l'industrie de son Lieutenant, lequel d'autre part ne voulant perdre aucune occasion pour endommager les Mores, s'auisa d'vne ruse telle que s'ensuit.

Autre entreprise et stratageme de Menez cõtre les Mores.

Il y a vne montagne nommee Farobe, que i'estime estre vne partie du petit Atlas, à dix lieues loin d'Arzile. Au pied de ceste montagne coule vne riuiere qui s'enfle tellement en hyuer par les pluyes continuelles qu'on ne la sçauroit passer à gué. Les Mores s'asseurans là dessus hyuernoyent en toute seureté par les villages qui sont en grand nombre çà & là sur ceste montagne, où ils nourrissoyent des grands troupeaux de gros & menu bestail. Or Menez ne voulant estre des-

couuert fit dreſſer en ſa maiſon deux flottes ou naſſelles quarrees : & perſonne des charpentiers qu'il mettoit en beſongne, & ſur la fidelité deſquels il ſe repoſoit, ne ſceut iamais preſumer à quoy ces naſſelles deuoyẽt eſtre employees. Elles eſtoyent de telle grãdeur qu'vne forte beſte de voiture en pouuoit porter vne. Cela fait, Menez ne fit aucun ſemblant de bouger iuſques à ce qu'vne nuict pluuieuſe & fort faſcheuſe ſuruint. Ayant rencontré le temps à ſouhait, il fait ſonner la ſourdine pour monter promptement à cheual. Chacun ſ'eſtonne de ce cõmandement en tel temps, auquel les rauages des pluyes ſembloyent commander ceſſation de tous actes d'hoſtilité : toutesfois on eſtima que ce ſage Capitaine & vieux routier de guerre n'entreprenoit rien ſans cauſe. Ses gens donc s'arment & le ſuiuent ſans delay, & n'y eut perſonne qui s'enquiſt de la reſolution de leur chef, ny en quelle part il les conduiſoit. Il eſtoit lors ſuiuy de deux cens vingt hommes de cheual : auſquels, quand il eſtima eſtre temps, il deſcouurit ſon intention, monſtrant combien elle eſtoit aiſee à executer, & ce qu'il vouloit que chacun fit. Cependant il admoneſta ceux qui ne ſe voudroyent hazarder, de reprendre le chemin d'Arzile: pource qu'il entreprẽdroit beaucoup pluſtoſt l'execution de ſes entrepriſes auec vne petite troupe de vaillans hommes, qu'eſtant ſuiuy d'vn grand nombre de gens de cœur failly. Mais tous eurent leur honneur en telle recõmendation qu'ils ne voulurent nullement tourner bride. Eſtans paruenus à ceſte riuiere, lors desbordee, & qui couuroit beaucoup plus de plat pays qu'ils n'auoyent penſé, Menez fit deſcharger à la riue les naſſelles que les cheuaux portoyent. Lors il commanda a vn de ſes domeſtiques nommé Fernand Freite d'empoigner aux dents le bout d'vne chorde, & paſſer à nage la riuiere, iuſques à ce qu'il auroit gaigné vne leuee de terre paroiſſante de la le canal, où le fil de l'eau eſtoit plus impetueux. A ceſte chorde eſtoit attachee l'vne des naſſelles. Fernand ayant paſſé la riuiere & gaigné ceſte leuee, paruint de la à l'autre bord, tirant la naſſelle fort aiſémẽt à ſoy. A ceſte premiere naſſelles eſtoit

attachee la seconde d'vne autre chorde, & partant fut tiree sans peine par Fernand. Estans toutes deux fermement retenus par ces chordes, dont l'vne laschoit, l'autre serroit, selon qu'il estoit requis pour passer d'vn bord à l'autre, quand vne nasselle se trouuoit à l'vn des bords, l'autre nasselle estoit au bord opposite. Alors les soldats dessellent leurs cheuaux, chargent quelques selles sur la nasselle qui estoit vers eux, & aucuns montent dedans, & trauersent ainsi la riuiere, faisant passer à nage leurs cheuaux qu'il menoyent par la bride. Estans tous arriuez à l'autre bord ils boutent selle & remontẽt à cheual, marchãs toute nuict par des fanges & marets, encor que la pluye impetueuse les cõtraignist par fois d'aller au pas, & que leurs cheuaux fussent en l'eau iusques aux sangles. Menez qui conoissoit tous les destroits & auenues du pays arresta ses gens en vn lieu propre a dresser embusches, aupres de certains village qu'il estoit resolu de fourrager. Des la pointe du iour, les montagnars descendent en la plaine (car la pluye estoit cessee) les vns pour voir leurs semailles, les autres pour mener leur bestial, & quelques autres pour chasser. Pour cela Menez ne vouloit pas sortir de l'embuscade, iusques à ce que plus de gens fussent assemblez pour leur courir sus & en deffaire plus grãd nombre. Mais il auint que deux chasseurs se vindrent rendre au lieu où les troupes estoyent: au moyen dequoy il leur fut force de sortir. Par ainsi ils assaillent furieusement ceux qui se rencontroyent, en tuent plusieurs, prennent prisonniers les autres, font vn grand butin, & se retirent sains & saufs. Estãs au bord de la riuiere, premierement on contraignit tout le bestial de la passer à nage, puis Menez & ses gens la trauerserent beaucoup plus aisément qu'ils n'auoyent fait de nuict, & sur le soir rentrerent dedans Arzile, au grand esbahissement de ceux qui y estoyent demeurez. Car ils estimoyẽt impossible qu'on peust passer la riuiere en temps si fascheux, ny se desuelopper du milieu de tant d'ennemis exercez à la guerre: veu que le retour estoit malaisé, & qu'on pouuoit sans grande difficulté fermer le passage en couppant les cordes des nasselles.

14. *En la guerre du Roy de ca*

TEL estoit l'estat de Portugal & d'Afrique, tãdis qu'es

Indes Trimumpara & les Portugallois ses associez auoyent vne pesante guerre sur les bras : car suyuant ce qui à esté dit cy dessus, le Roy de Calecut faisoit grosse leuee de gens, & apprestoit vne merueilleuse flotte, auãt mesmes que les Albuquerques se fussent mis à la voile pour retourner en Portugal. Apres que Pacheco eust prins congé d'eux, il reuint de Cananor en Cochim. Le Roy voyant le petit nombre de soldats qu'on l'y auoit laissez, & sçachant par beaucoup d'aduertissemens quelles forces auoit son ennemy, item que les Arabes qui faisoyent venir des bleds en Cochim, & plusieurs habitans du lieu, ne pensoyent qu'à ce sauuer ailleurs, & qu'aucuns mesmes se vouloyent reuolter, conclud que c'estoit fait de luy & de son estat. Ioint qu'il ne pouuoit se persuader que Pacheco auec vne poignee de gens se voulust fourrer en ceste guerre, veu que s'il entreprenoit faire teste en combat tant mal party, il faudroit plustost attribuer cela à temerité & folie qu'à vertu. Finalement il tint pour certain que François Albuquerque s'estoit mocqué de luy : autrement, que ne luy laissoit il plus de gens, s'il auoit enuie de le secourir ? Estimant donc auoir esté circonuenu, & que c'estoit le salaire de sa fidelité & ferme amitié enuers le Roy de Portugal, tout troublé il va trouuer Pacheco, & en pleurant & attestãt ses dieux le pria de luy descouurir son cœur, disant que les Portugallois auoyent receu tãt de plaisirs en Cochim, que si mal luy aduenoit par leur lascheté, il pourroit à tousiours se plaindre du tort qu'il auroit receu d'eux.

lecut cõtre le Roy de Cochim & les Portugallois, on void que Dieu donne les bons conseils, la hardiesse, la force, & la victoire : cõme les valeureux exploits de Pacheco le demõstrent.

Discours entre Trimumpara & Pacheco touchãt la guerre.

" Maintenant, dit-il, que tout est perdu, ie ne vous de-
" mande point secours : seulemẽt ie vous prie que ne vous
" mocquiez point de moy. Car si tout à plat vous refusez
" m'ayder, ie trouuerray quelque expedient pour ne perir
" pas du tout. Mais si sous ombre de quelque esperãce, i'ou-
" blie à pouruoir de bonne heure à mes affaires, l'occasion
" de me garãtir s'estans enuolee il sera trop tard puis apres
" de lamenter ma misere. Or ie ne puis presumer que les
" Albuquerques vous ayant laissé en Inde pour me secou-
" rir, ains seulement pour pouruoir aux affaires du Roy
" de Portugal. Car s'ils eussent desiré mon bien, de tant
" de nauires & tant de soldats qu'ils auoyent, ne vous se-

„ roient pas baillez en charge trois vaiſſeaux tels quels, &
„ qui demandent d'eſtre calfeutrez, auec ſi petit nombre
„ d'hõmes. S'ils vous ont commãdé de faire voile en Cou-
„ lam ou en Cananor, quãd vous me verrez aſſailli de tou-
„ tes parts, vous eſtes aſſez fort auec voſtre flotte & vos
„ gẽs. Mais ſi vous auez charge de repouſſer l'effort de ce
„ puiſſant Roy mõ ennemy, ie voudrois qu'ils euſſent eſté
„ plus auiſez. Pourtant ie vous prie & adiure au nom du
„ Dieu que vous ſeruez, de ne permettre que ie ſois abuſé:
„ & me dire franchemẽt ſi vous m'aſſiſterez en la neceſſité
„ ou ie ſuis reduit, ou ſi vous partirez d'icy pour euiter le
„ malheur qui pend ſur ma teſte. Ce propos mit Pacheco
en grande cholere, tellement qu'il commença a reſpondre aigrement au Roy, & le tancer du tort qu'il luy faiſoit : diſant que ce diſcours partoit d'vn cœur reuoquãt en doute ſa fidelité, qui eſtoit le plus grand outrage que l'on ſçauroit faire à vn homme de bien. Que touſiours il auoit eu ſa foy en plus grande recommendation que ſa propre vie. Que le Roy ne ſe pouuoit plaindre des Albuquerques, d'autant qu'ils auoyent laiſſé tel nombre de ſoldats qu'ils conoiſſoyent ſuffire pour reprimer l'inſolẽce d'vn Roy meſchant & orgueilleux. Item que ce n'eſtoit point l'impetuoſité d'vne armee eſtourdie & mal conduite, mais la vigilance & ſageſſe de peu d'hõmes biẽ reſolus qui donnoit la victoire. D'auantage que pour entrer du Royaume de Calecut en celuy de Cochim, y auoit vn gué eſtroit, & tel qu'vn petit nombre de ſoldats le pouuoyent defendre & garder contre vn nõbre infiny d'aſſaillans. Finalement que ſon Dieu & ſauueur Ieſus Chriſt eſtoit ſi bõ & puiſſãt, que d'vn clin d'œil il pouuoit chaſſer l'armee annemie: & que les moyens humains ne ſçauroyẽt empeſcher le bras de Dieu, du ſecours duquel il eſtoit treſaſſeuré. A cauſe de quoy il exhortoit Trimũpara d'auoir bon courage, eſtant preſt de combatre iuſques au dernier ſouſpirs pour maintenir l'eſtat & dignité d'iceluy. Quant à l'iſſue de la guerre, Pacheco l'aſſeuroit qu'en brief le Roy de Calecut ſeroit non ſeulement vaincu, mais auſſi prins priſonnier, enferré, & mené en Portugal. Ceſte reſponſe redreſſa le cœur de Trimumpara, & luy donna bonne eſperance pour l'aduenir.

APRES que Pacheco euſt laiſſé Trimumpara, il fit appeller les principaux & plus riches Arabes les pria d'auoir bon courage, & ne faire leur reſolution de quitter le lieu où ils auoyent veſcu ſi commodement iuſques lors: adiouſtant puis apres diuerſes raiſons par leſquelles il taſchoit leur perſuader qu'ils ne deuoyuēt aucunemēt deſeſperer de la victoire, Finalement il commença à menacer fort rudement ceux qui quitteroyent deſloyaument le Roy de Cochim, ou qui par couardiſe penſeroyent ſe retirer ailleurs. Qu'il vouloit faire entendre à tous, que quiconque entreprendroit abandonner la ville, ſeroit chaſtié: & que perſonne n'eſtimaſt pouuoir rien gaigner par fineſſe, pource que ſa charge eſtoit de veiller, de preuenir les efforts de tous, & boucher ſi bien tous les paſſages, qu'homme viuant ne ſçauroit s'enfuir par mer ny par terre. Partant que ceux qui aimeroyent leur vie ſe tinſſent cois, & deteſtaſſent tous conſeils deſhonneſtes & infames: autrement, qu'ils fiſſent leur cōpte de mourir d'vn cruel ſupplice: Ceſte dernier partie de ſa harangue, où il vſoit de menaces fut prononcee ſi aſprement & d'vne voix forte, que tous trembloyent de peur: car ſes yeux eſtincelloyent, ſa face eſtoit comme en feu, & apperceuoit on à ſa contenance vne cholere extraordinaire. Les Arabes promirent par leur reſponce de faire bon deuoir, & ſe porter en telle ſorte que le Roy ne les pourroit accuſer de deſloyauté. Par ce moyen il auint que ceux qui conſultoyent ſouuent enſemble pour abandonner la ville, ſ'en deporterent, en partie volontairement en partie de crainte. Cependant Pacheco alloit & venoit au long du canal, poſoit ſentinelles, fermoit ſoigneuſement & ſelon les hommes qu'il auoit toutes les auenus par mer & par terre, afin que perſonne n'entrepriſt de s'en aller ſans congé. Or il auint qu'on luy amena quatre peſcheurs qui à ſon deſçeu eſtoyent allez peſcher. Luy prenant ce pretexte leur mit ſus qu'ils auoyent deliberé s'enfuir: pourtant les fit il garroter & mener en l'iſle, commandant à haute voix qu'ils fuſſent pendus & eſtranglez. Le Roy de Cochim ayant entendu l'affaire, pria Pacheco de pardonner à ces poures priſōniers: à quoy Pacheco fit reſpōſe qu'il ſ'esba-

Moyen tenu par Pacheco pour retenir en deuoir les coüards & traiſtres.

hissoit fort qu'vn Roy si sage se monstrast ainsi lasche à chastier tel crime. Qu'il ne faloit point lascher la bride à la licence des hõmes quand l'estat estoit en danger, ains manier les affaires roidement & sans espargner personne. Que le supplice de ces quatre donneroit pied ferme à vne bonne discipline: & que si on leur pardonnoit, les autres qui auoyent deliberé s'enfuir en deuiendroyent plus audacieux pour executer leur dessein. Pour son regard, qu'il n'endureroit point que l'inconsideree douceur du Roy mist l'estat & tout le Royaume en manifeste danger. Mais d'autre costé par dessous main il fit entendre par homme seur au Roy qu'il ne feroit point mourir ces quatre pescheurs, ains que toutes ses menaces ne tendoyent qu'à espouuanter & contenir les autres en leur deuoir. Ces quatre qui auoyent esté transportez en l'Isle furent ramenez de nuict en la ville de Cochim, & cachez soigneusement en la maison du Roy, afin que personne n'estimast qu'on eust fait seulement semblant de les estonner.

Courses & diuers explois de Pacheco.

Au reste, Pacheco ne se contentoit pas seulement de pouruoir à la seureté de la ville, mais aussi s'aidoit de toutes occasions pour endommager les ennemis. Pourtant trauersa il plusieurs fois le canal, & fit des courses sur les terres du seigneur de Repelin & d'autres: brusla plusieurs villages, tua beaucoup d'hommes, & d'vne vistesse incroyable surprint & tailla en pieces grand nombre d'ennemis çà & là. Cela fit que le Roy de Calecut se hasta de mettre son armee aux champs, afin de reprimer Pacheco & s'approcha de Repelin. D'autrepart Roderic Reinel (qui estoit detenu d'vne grosse maladie en Calecut, dont il deceda tost apres) fit entendre à Pacheco quelles estoyent les forces du Roy de Calecut. Vn tel auertissement mit la ville de Cochim en trouble, & par la desloyauté des Arabes plusieurs furent sollicitez à se reuolter: toutesfois quoy qu'ils fussent effroyez ils se contindrent redoutans l'ire de Pacheco. Le pays de Cochim vers le Septentrion par où les Calecutiẽs deuoyẽt venir est entrecoupé de diuerses langues de mer qui font plusieurs isles, de l'vne desquelles vne armee ne peut aisément passer en l'autre, pource qu'on ne sçauroit trauerser les

destroits à pied, ny passer auec basteaux à cause des sables qui se rencontrent à tous coups. C'estoit aussi chose fort malaisee d'enuahir la ville de Cochim auec vne flotte de vaisseaux en large mer, d'autaut que l'embouchure du haure est fort estroitte. D'autrepart le Roy de Calecut estimoit que c'estoit se hazarder auec perte euidente de vouloir passer au gué qu'il gaigna lors que Trimumpara fut chassé de son royaume: car il se souuenoit de la perte qu'il y auoit faite, & craignoit y laisser beaucoup plus grand nombre d'hommes, si les Portugallois accompagnoyent les garnisons du Roy de Cochim. Il y a vne isle assez pres de Repelin nommee Cambalam vers le leuāt, le seigneur de laquelle auoit quitté le party de Trimumpara. De ceste isle il estoit aisé d'entrer en celle de Cochim, & le gué sembloit n'estre mal-aisé à passer. Ce fut là que le Roy de Calecut se rendit auec son armee de mer & de terre, afin qu'ayant gaigné le passage, & mis ses troupes de l'autre costé il accablast ses ennemis. Mais Pacheco auoit tous ses sens & discours occupez à luy fermer ce passage: & tandis, pour monstrer combien il faisoit peu de cas de tout l'appareil du Roy de Calecut, vne nuict il passa auec ses troupes en l'isle de Repelin, & entrant dans la ville, tua grand nombre d'ennemis dormans au demi esueillez, & fit mettre le feu és maisons. D'autres logez ailleurs acourent à l'aide, & le suiuent comme il se retiroit: mais ils furent vaillamment soustenus par les Portugallois qui se retirerent saufs en Cochim, exceptez huict d'entre eux qui furent blessez en ceste course.

Ordre tenu par Pacheco à distribuer & conduire ses troupes.

Or pource que le Roy de Calecut s'apprestoit pour venir au gué, Pacheco distribua ses troupes comme s'ensuit. Il laissa vingtcinq soldats dans la nauire Capitainesse, & leur donna pour chef le maistre Pilote nommé Iacques Pereira. Ceste nauire estoit bien equippee & fournie d'armes, d'artillerie & autres munitions de guerre. Leur charge fut de garder la ville & la forteresse contre les courses & assaux des ennemis. Dedans la forteresse furent laissee trente neuf soldats, dont estoit chef Iacques Fernand Correa. Puis apres il fit entrer vingtsix hommes dedans la carauelle, & leur bailla pour capitaine

Pierre Raphael. Et pource qu'on racoustroit l'autre Carauelle, au lieu d'icelle Pacheco fit equipper deux petits basteaux, de l'vn desquels Iacques Petrejo eut la charge auec vingt trois hommes. Pacheco commandoit dedans l'autre à vingtdeux soldats, entre lesquels y en auoit vn fort ieune nommé Simon Andrade, qui dés lors auoit fait de belles preuues de sa personne au fait de la guerre. Et ainsi toute l'armee nauale en ces trois vaisseaux estoit composee de septante vn homme seulement. Auant que s'embarquer tous se confesserent & firent leurs Pasques selon la coustume : ce qui leur acrut le courage. Puis ils iurerent les vns aux autres de ne faire chose dont ils peussent auoir reproche, que pour danger quelconque ils ne tourneroient le dos, s'employeroyent iusques au dernier souspir pour s'entresecourir, ne se lairroyent prendre vifs, ny ne quitteroyent la place pour sauuer leur vies : ains mourroyent honnestement ou remporteroyent vne belle & glorieuse victoire. S'estant ainsi encouragez & bien resolus, ils entrent és vaisseaux, & approcherent du lieu où le Roy de Cochim les attendoit au riuage. Iceluy voyant Pacheco voguer si alaigrement contre tant de milliers d'ennemis, fut espris de grande ioye. Mais considerant tout soudain que toute son esperance estoit fondee sur septante & vn soldats, il commença à se troubler & auoir peur. D'autrepart il fut esmeu de compassion & douleur, apperceuant ceste poignee d'hommes courans ainsi à la mort : & plus il les voyoit deliberez & hardis, plus les estimoit il digne de cõpassion, estimant chose indigne de laisser perdre ainsi pauurement vne troupe de si braues soldats. Pourtant il pria auec grande abondance de larmes le general Pacheco, de quitter ceste entreprise, disant qu'il auoit perdu toute esperance de pouuoir plus garder son royaume : & qu'il n'estoit besoin agrandir le malheur present & ineuitable par la mort de Pacheco & des autres Portugallois qu'il aimoit comme ses freres. Qu'il se contentoit de leur bonne affection, apperceuant que la mort mesmes ne les auoit peu destourner de la volonté qu'ils auoyẽt de s'employer pour luy : & qu'il seroit aussi marry de la mort de tels hommes que de la perte de son royaume. Encores

que Pacheco fust gentilhommes de grand cœur, si est-ce que la harangue du Roy l'atendrit tellement qu'à peine se peut il contenir de pleurer. Toutesfois il le pria d'auoir bon courage, l'admonnestant de destourner les yeux de ceste petite flotte de vaisseaux & poignee de soldats pour regarder à Dieu: que de sa part il alloit trouuer les ennemis estant appuyé sur la force de Dieu, & non sur celles des hommes: s'asseurant que Iesus Christ fils de Dieu souuerain, que les Chrestiens reconoissent estre Seigneur du Ciel & de la terre, se trouueroit en ceste guerre, & en vn instant pourroit confondre les ennemis.

Armee du Roy de Cochim & cômencemês de guerres côtre le Roy de Calecut.

PVIS apres il fit entendre ce qu'il requeroit du Roy. En ce temps Trimumpara auoit seulement cinq mil hômes de guerre: car les autres voyans les appareils du Roy de Calecut s'estoyent rangez de son costé. Pacheco choisit cinq cens de ce nombre, conduits par Candagore & Frangore estimez vaillans entre les Malabares, & par les seigneurs de Paluole & Darraul, ausquels le Roy commanda d'executer sans aucun delay tout ce que Pacheco leur commanderoit. Le seiziesme iour de Mars, l'an mil cinq cens & quatre, Pacheco partit de nuict auec ces troupes, & ayant la maree propre, arriua deuant iour au gué par la riuiere qui coule dans le port de Cambalam. Le Roy de Calecut n'estoit pas encores venu: à raison dequoy Pacheco fut d'auis en l'attendant d'aller faire quelque dommage aux confederez d'iceluy. Pour cest effect il tira vers Repelin. Au port de ceste isle estoyent enuiron huit cens archers auec quelques harquebuziers. Ils accourent pour empescher la descente à Pacheco & aux siens, à coups de flesches & de boulets: mais l'artillerie leur fit quitter la place: tellement que les autres mirent pied à terre. Les fuyards apperceuans les Portugallois loin des nauires se reioignent & les viennent charger fort resolument. Le conflict fut tresaspre vne demie heure durant: mais en fin les Calecutiens furent repoussez & contrains se sauuer de vistesse, ayans laissé bon nôbre de leurs côpagnôs sur la place. Le lieu où les Portugallois se rencontrerent fut incontinent bruslé, & de là ils emmenerent plusieurs

bœufs qu'ils tuerent pour fournir leurs vaisseaux, dont les Naires de Cochim s'offenserent grandemẽt : car c'est crime entre eux de tuer vn bœuf, & sacrilege de gouster la chair d'iceluy. Les Portugallois au contraire redoutans plus la faim que le despit des Naires les laisserent murmurer auec leur superstition. Ce mesme iour le Roy de Cochim enuoya cinq cens autres soldats à Pacheco, qui de sa part ne se fioit pas beaucoup en telles gẽs, ains auoit toute sa fiance en Iesus Christ, puis en la prouesse de ses soldats.

Armee du Roy de Calecut.

Le lendemain le Roy de Calecut arriua auec son armee dont le nombre & ordre estoit tel. Bertacorole Roy de Tanor menoit quatre mil hommes, Cantanambara Roy de Bipur & de Cucurrã, pays voisins d'vne mõtaigne qui touche le royaume de Narsingue vers Orient, en auoit douze mil. Le Roy de Cotagam vers Septentrion, entre Calecut & Cananor, assez pres des montagnes, conduisoit dix huit mil hommes. Curriuacuil Roy de Curige, ville situee entre Crangahor & Panane, en auoit trois mil. Tous ces Rois tributaires de celuy de Calecut, auoyent leurs troupes & enseignes à part. Les autres soldats conduits par Naubeadarim & par plusieurs autres Seigneurs montoyent à plus de vingt mil, & y auoit grãd nombre d'Arabes. Par ainsi ceste armee estoit composee de plus de cinquante sept mil hommes. Mais outre ces troupes qui marchoyent par terre, le Roy de Calecut auoit fait equipper vne flotte de cent soixante vaisseaux à rames, entre lesquels y auoit septante six brigantins, munis de grands sacs & bales de laine par les Milannois, pour receuoir les coups de canon. D'auantage ces Milannois auoyent fondu force artillerie, & fait diuerses machines de guerre pour ruiner tant plus aisement les Portugallois. Outre plus suiuant leur auis on auoit enchesné ensemble vingt brigantins qui voguoyent deuãt les autres : & ceux qui commandoyent en iceux auoyent charge d'inuestir la carauelle, & l'acrocher le plus soudainement que faire se pourroit. Il y auoit douze mil hommes en ceste armee nauale, desquels Naubeadarim estoit general. Encor outre tout cela le Roy de Calecut, conseillé par les Milannois, fit dresser en vne nuict vne leuee
de

de terre en forme de boulevard, & vne tour, vis à vis du corps de garde des Portugallois, afin que les soldats logez en ceste tour peussent offenser à coups de fleches & autres traits ceux qui oseroient se monstrer. Mais Pacheco fit lier d'vn cable entortillé de chaines de fer (pour ne pouuoir estre coupé) la carauelle auec vn basteau, à quelques pas loin l'vn de l'autre : puis on attacha ce basteau à vn troisiesme en la mesme façon: par tel moyen il ferma toute la largeur du canal.

Batailles & victoires admirables des Portugallois.

Ce pendant l'armee de Calecut, qui tenoit la route pour descendre en l'Isle de Cochim du costé de Septentrion, approchoit. La multitude des ennemis, la fanfare des trompettes, les grands cris & diuerses huees, la lueur des armes & bastons de guerre battus des rayons du Soleil, & le bruit des canons qui faisoyent trembler la terre, effroya tellement les soldats de Cochim, que tout soudain ils quitterent la place, laissans seulement Frangore & Candagore leurs capitaines qui demeurerent cōme par force, à cause qu'ils estoyent dedans la nauire, & Pacheco les retint pour estre spectateur du combat: sans les vouloir employer à autre chose. Les ennemis vindrent au combat de grande impetuosité à coups de traits & de boulets tirez par mer & par terre : tout estoit en feu, & la fumee, ostoit le iour aux combatans. Quant aux Portugallois, ils ne sçauoyent comme resister à l'armee nauale ny euiter les coups de traits lancez du haut de la tour : neantmoins ils estoyent resolus de se defendre courageusement ou de mourir en gens de bien. Car tant plus les ennemis faisoyent d'effort, plus sembloyent ils mespriser hardiment tous dangers. Et premierement ils rompirent quelques vaisseaux : mais les vingt brigantins enchainez ensemble approcherent plus pres & leur donnerēt beaucoup d'affaires: car ils tiroyēt si soudainemēt, que les Portugallois n'auoyent pas loisir de reprēdre halaine, & estoyent desia tant las de combatre qu'a peine se pouuoyent ils tenir debout. Le combat ayant duré quelques heures, Pacheco fit braquer vne des plus grosse pieces & tirer quelques coups contre ces brigantins, qui furent escartez, & quatre d'iceux tellement brisez qu'ils furent contrains se retirer arriere. Les autres suruindrēt

en la place & attacherent de rechef le combat : mais Pacheco & les siens enfoncerent huict brigantins, donnerent la chasse à treize autres : au moyen dequoy ceux qui restoyent, n'estoyent pas si eschauffez à venir aux mains, voyans ce qui estoit auenu à leurs compagnons. Sur ce, le Seigneur de Repelin qui leur faisoit espaule vient auec ses vaisseaux assaillir les Portugallois las & recreus : d'autrepart le Roy de Calecut auec son armee tasche de passer le gué & accabler ceux qui luy vouloyent faire teste. Alors le conflict fut beaucoup plus aspre que deuant, tellement que l'eau du canal sembloit estre tournee en sang. Le seigneur de Repelin crioit à ses gens qu'ils accrochassent la nauire, & assaillissent viuement ceux qui estoient dedans, faisant tout son possible & exhortations & menaces pour s'en rendre le maistre : toutesfois il perdit ses peines, car l'armee qui combatoit en terre fut mise en route finalement, la flotte des vaisseaux recula, & le combat finit sur le soir au grand estonnement de tous. Il y eut quelques Portugallois blessez, mais pas vn tué. Les ennemis y perdirent plus de treize cens hõmes. Brief Dieu besongna ce iour là tout euidemment, comme Pacheco s'en estoit asseuré. Car on vid plusieurs Portugallois frappez de coups d'arquebouze sans en auoir receu autre dommage qu'vne petite meurtrissure : pour monstrer que ceux là sont inuincibles qui sont en la sauuegarde du Tout puissant.

Autres exploits & victoires des Portugallois.

LE Roy de Cochim ayant eu les nouuelles de ceste victoire en fut extremement resiouy, & enuoya incontinent le Prince qui luy deuoit succeder au royaume gratifier Pacheco pour l'heureux succes de ceste iournee. Combien que les Portugallois fussent comme rompus de tant de trauaux, si ne se donnerent ils pourtant aucune relasche : car en moins de rien les basteaux furent calfeutrez, & l'autre carauelle refaite à neuf fut iointe aux autres vaisseaux. Au reste, combien que par l'auis des deuins le Roy de Calecut differast de combatre iusques à vn autre iour, Pacheco ne voulust se reposer pour cela, ains passa en Cambalam, coupant les arbres, gastant le plat pays, tuant les personnes, & emmenant force butin, maugré les garnisons de l'ennemy, lesquelles il

deffit en plusieurs rencontres. En telles executions il se monstroit industrieux, diligent, & autant auisé que peut estre vn bon capitaine. Quant au Roy de Calecut, encores qu'il ne desirast sinon se vanger, toutesfois il n'osa recommencer la guerre, que le iour assigné par les deuins ne fust escheu. Il auint que ce iour estoit celuy de Pasques, auquel les Chrestiens renouuellent & celebrent en grande ioye la memoire de la resurrection de Iesus Christ. L'armee de mer de Calecut estoit beaucoup plus grande qu'auparauant: car il y auoit cent brigantins, cēt galeres, & quatre vingt petits basteaux, parce que de fois à autre on enuoyoit renfort au Roy de Calecut. Le nombre des soldats de ceste armee nauale montoit à plus de quinze mil. Or pour mieux executer son dessein ce Roy enuoya vn de ses capitaines auec septante brigantins en Cochim, pour assaillir & mettre en fond la nauire laissee pour la garde de la ville, ou du moins y attirer Pacheco afin de la garantir: estimant mettre plus aisément fin à ceste guerre en separant les forces des Portugallois. Les brigantins entrerent de nuict par vn destroit de mer dedans le canal, & arriuerent pres de Cochim. Ce destroit estoit tel que toute la flotte pouuoit aisémēt voguer iusques en Cochim: mais le Roy de Calecut ne voulut y entendre, ou pource qu'il n'osoit s'enfermer en ce destroit, ou ne vouloit faire ce tort à sa reputation de changer de place, ou plustost pource que par la grace de Dieu, qui eut soin des Portugallois, la prudence luy faillit au besoin. Si tost que les brigantins commencerent à assaillir la nauire, le Roy de Cochim enuoya aduertir Pacheco du danger auquel estoyent reduites les affaires, dōt Pacheco fut fort troublé sçachāt biē à quoy tēdoit vne telle entreprise. Toutesfois estant contraint d'y pouruoir promptement, il resolut de l'aller secourir: pourtant le plus soudainement qu'il fust possible, ayant maree propre il vogua vers Cochim auec vn petit basteau, & l'vne des carauelles. Si tost que les ennemis le descouurirent, ils se retirerēt, & à force de rames gaignerent Repelin. Luy ne voulut point aller apres, ny entrer en la nauire, ains sans parler à personne, se hasta de retourner aussi vistemēt qu'il estoit venu à quoy lui seruit

beaucoup le vent qui s'estoit tourné, comme il auiét souuent quand la mer se retire. Or quand il arriua au destroit de Cambalam, ses gens estoyent en extreme danger : car la carauelle restee pour garder le passage estoit percee en plusieurs endroits à coups de canon, tout l'equippage rompu & les bales de cotton esparses, Semblablement les petits basteaux estoyent en peril tout euident, à cause que leurs pauois estoyent brisez & leurs fournitures mises en pieces : puis les Calecutiens les ceignoyent de tous costez tant par mer que par terre. Neãtmoins les Portugallois ainsi pressez n'auoient faute de bon courage, ains plus on leur couroit sus viuement, plus resolument faisoient ils teste à l'ennemy. Tel estoit leur estat quand Pacheco reuint à eux, qui vint donner impetueusement à dos aux Calecutiens, lesquels ne l'attendans pas si tost furent merueilleusement effroyez : au contraire les Portugallois qui combatoyent en front reprindrent cœur, & au lieu de se defendre commencerent à assaillir. Ainsi les ennemis ayans affaire deuant & derriere, gaignerent le haut : mais auant que partir ils perdirent dix-neuf brigantins, & pres de trois cens soldats, sans que Pacheco y laissast aucun des siens, & ce afin que lon conust encores mieux que Dieu auoit besongné d'vne faueur speciale, en ce conflict : d'autant que pour certain plusieurs soldats de Pacheco furent frappez à coups de traits, les vns à la teste, les autres à la poitrine aux bras & en d'autres endroits du corps, sans mort de personne d'eux, combien que ces traits fussent lancez de telle impetuosité, qu'en tombant des corps contre qui lon les dardoit, ils perçassent des boucliers espais, & passassent aisément à trauers les bales & autres empeschemens qu'on mettoit au deuant.

Autre batailles & victoires des Portugallois.

LE Roy de Calecut ne pouuant porter vne telle honte fit incontinent r'assembler & renger en bataille ses vaisseaux pour assaillir de rechef les Portugallois. Ce que Pacheco voyant, il defendit à ses gens de ne tirer, ny faire bruit, que premierement il ne leur eust donné vn certain signal. Les ennemis n'oyans aucun bruit estimerent que les portugallois estoyent tellement blessez & estonnez qu'ils auoyent perdu toute esperãce de pou-

uoir plus resister. Pourtant ils commencerent auec grandes huees & d'vne vistesse incroyable, en desordre, à s'approcher des carauelles & basteaux de Pacheco, tant par mer que par terre. Estant assez pres Pacheco fit signe à ses soldats qui se monstrerent tout soudain, s'escrient à haute voix, combatans à coups de canon, de harquebouzes & autres sortes de traits. Ils enfondrent beaucoup de brigantins, escartent & brisent les autres, ostent la vie à grand nombre d'hommes. Les Calecutiens furent fort estonnez de voir sains, vigoureux & si apres au combat ceux qu'ils estimoyent demy hachez en pieces : mais principalement le carnage de leurs gens leur ostoit le courage. Et pourtant, encores que le Roy regardast la meslee, il n'y eut honte ny crainte de chastiment qui les peust retenir qu'ils ne s'enfuissent. Le seigneur de Repelin appercevant celà, les recueillit, & apres auoir redressé la flotte il vint assaillir de rechef les Portugallois : en telle sorte neantmoins qu'il ne voulust venir aux mains, ains se contenta de combatre de loin. Le Roy prenant garde à ceste façon de guerroyer, tança rudement ce seigneur, l'appellant couard, mesme l'outrageant par des iniures fort picquantes. Puis il fait venir Naubeadarim, & l'exhorte de se ruer promptement sur les Portugallois, & les presser de telle violence qu'ils demeurassent accablez à ce coup, consideré qu'il n'y auoit apparence qu'ils peussent subsister plus longuement, ayans esté tant harassez. Naubeadarim acceptant ceste charge, vient au gué & tasche de rompre l'empeschement qui luy faisoyent Pacheco & les siens, lesquels se porterent si vaillamment qu'outre ce qu'ils soustindrent tous les efforts des Calecutiens ils les contraignirent de tourner le dos, leur donnerent la chasse viuement, & les endommagerent fort alors : car ils mirent à fond vingt brigantins, & tuerent six cens hommes. Le Roy ayant perdu toute esperance de pouuoir gaigner ce passage, fit desmonter les canons bracquez en la tour, & leuer le camp. Pacheco poursuiuit assez loin l'armee nauale, puis ayant prins terre mit le feu en deux grands villages. Cela fait il reuint au gué sur les dix heures. La bataille auoit commencé au point du iour, & dura iusques enuiron ce temps. Apres s'e-

ſtre rafraiſchy quelque peu, Pacheco entendit de ſes eſpions qu'aſſez pres de là y auoit vne bourgade bien peuplee, mais pour lors mal fournie de gens. Il y alla promptement, aſſaillit à l'impourueue ceux de dedans, en tüa la pluſpart, & mit le feu dedans les maiſons. Comme il ſe vouloit retirer les ennemis eſpars ſe reioignent, & luy courent ſus: luy en fait tomber grand nombre ſur la place, bleſſe pluſieurs des autres, & les contraint ſe ſauuer de viſteſſe. En quoy ie ne ſuis pas tant esbahy de ſes victoires, que ie m'eſtõne de ſon trauail, de ſa diligẽce & viſteſſe. Car il s'endurciſſoit à la peine, il n'y auoit difficulté qui l'arreſtaſt & ne faignoit de fourrer la teſte à trauers tout danger pour donner la chaſſe à ſes ennemis. Eſtãt donc de retour au gué, il trouua pluſieurs ſeruiteurs & domeſtiques du Roy de Cochim, auec force viandes & fruits que l'Iſle porte, qui luy furent preſentez pour le ſoulagement de luy & de ſes ſoldats.

Le Roy de Calecut las de la guerre, y eſt pouſſé de rechef par mauuais conſeil.

En ce temps le Roy de Calecut commençoit à ſe repentir d'auoir eſmeu ceſte guerre, & deſiroit ſe retirer en ſa ville, ayant pour ceſt effect caſſé la pluſpart de ſes troupes. Naubeadarim eſtoit entierement de ceſt aduis. Mais le ſeigneur de Repelin, ces Arabes qui eſtoient au conſeil, & les deux Milannois s'eſtoyent au contraire que le Roy ne pouuoit bõnement laiſſer les choſes ainſi, veu qu'il y alloit nõ ſeulemẽt de ſon hõneur, mais auſſi de la conſeruation de ſes eſtats. D'autant que s'il retournoit à Calecut laiſſant la place aux ennemis, outre l'ignominie dont il ſe fleſtriroit, ſes ennemis en deuiẽdroient plus aſpres & inſolens, tellemẽt qu'il auroit puis apres toutes les peines du monde à les chaſſer arriere des limites de ſon royaume. Qu'il pouuoit s'abſtenir de cõmencer ceſte guerre ſans autrement preiudicier à ſa dignité: mais que de quitter ainſi les affaires, il ne pourroit ſinon encourir la mocquerie des grands & des petits. D'auantage qu'il ne falloit pas tenir pour choſe impoſſible le traiect en l'Iſle de Cochim, veu qu'il y auoit d'autres paſſages encores à ſonder, par où l'armee pourroit entrer plus aiſément. Pres du deſtroit ou les batailles precedentes furent donnees y auoit vn autre gué nõmé Pallignare, ſi fangeux que celuy qui le vouloit

trauerser y estãt entré ne s'en pouuoit retirer qu'auec indicible peine. Le riuage du costé de Calecut estoit couuert de buissons & brosailles espaisses. Neantmoins ils se persuadoyent pouuoir passer en cest endroit, pource que les nauires de Pacheco ne pouuoyēt y entrer, à cause que les eaux y estoyent trop basses. De là ils faisoyent leur compte de gaigner le destroit par où le Roy estoit passé lors qu'il conquit l'Isle de Cochim sur Trimumpara : & s'asseuroyent d'entrer par là, si promptemēt que Pacheco ne viendroit iamais d'heure au secours. Mesmes ils cuidoyent que Pacheco s'endormiroit, & n'assembleroit aucunes forces pour empescher l'execution de ceste entreprinse, laquelle ayant esté ainsi resolue, ils descamperent. Du commencement, les descouureurs de Cochim estimerent que le Roy de Calecut auoit perdu toute espērāce de venir au dessus de son entreprise, & s'en retournoit en son pays. Mais apperceuans qu'il se rendoit au gué de Palignate, sur l'heure ils en dōnerent aduertissemēt à Pacheco, lequel fut auerty par d'autre espions qu'en l'Isle d'Arrol estoyent descendus cinq cens soldats Calecutiens, qui en grande allegresse abbatoyent les arbres d'vne forest; qui est vne coustume obseruee par ces peuples quand ils s'asseurent d'obtenir quelque victoire. Or pource que l'Isle n'estoit gueres eslongnee, Pacheco partit en diligence pour y aller auec deux cens hommes de Cochim (car plusieurs estoyent reuenus, & auoyent obtenu pardon de leur reuolte) & quelques Portugallois. Il diuise ses troupes en deux bandes, de l'vne desquelles il donna charge à Pierre Raphael, & luy conduisit l'autre. Les ennemis furent taillez en pieces pour la pluspart, d'autant qu'ils voulurent faire teste: outre plus cinquante demeurerent prisonniers & les amena-on au Roy de Cochim.

Il n'estoit pas besoin que Pacheco demeurast plus lōg temps à garder le passage du gué, & d'autrepart la grandeur du danger ne luy permettoit de laisser vne entree libre à l'ennemy, il fit tourner les nauires tout à point vers vn autre destroit propre pour entrer en Cochim, nommé Palurce, à vne lieue loin du gué de Palignare. Estant à l'anchre en ce lieu, il entendit que le Roy de Calecut

Pourruoyance notable de Pacheco aux affaires de la guerre.

s'estoit resolu de passer le gué le lendemain qui estoit le premier iour de May. Lors il delibera y aller auec les basteaux, & laisser les nauires auec quelques Capitaines au destroit de Palurce: tenant comme pour certain que l'ennemy s'essayeroit de forcer l'vn & l'autre passage. Mais auãt que partir il fit couper & brusler les arbres qui estoyẽt en l'Isle à l'opposite des nauires, afin que les ennemis ne s'y peussent loger à couuert, & s'en seruir de rempar pour euiter la furie du canon des nauires, lesquelles il dispose en telle sorte qu'elles estoyent quelque peu eslongnees, & neantmoins attachees & retenues auec des cables afin de se pouuoir entresecourir & occuper tout le destroit. En ces difficultez il apperceuoit vne commodité, que lon ne pouuoit forcer les deux guez en vn mesme instant. Car quand la maree montoit, le gué de Palignare se remplissoit tellement qu'il estoit impossible le passer à pied: & quant aux grands vaisseaux ils ne pouuoyent y entrer ny au venir ny au departir de la maree. Pour le regard du gué de Palurce où estoyent les nauires, les grands vaisseaux le trauersoyent aisément quand le flot de mer se haussoit, mais s'estant abaissé ils estoyent contraints de reprendre le large. Ainsi lors que les pietons pouuoyent franchir le gué de Palignare, la flotte ne pouuoit trauerser celuy de Palurce: & au contraire la roideur du reflus au gué de Palignare empeschoit le passage à l'armee, lors que presques à pié sec il estoit aisé d'entrer en Cochim par le destroit de Palurce. Ce que Pacheco descouurit, & pourtãt fit estat d'ẽpescher les ennemis en tous les deux endroits en diuers temps, gardẽt Palurce quand la mer hausseroit, & Palignare lors qu'elle baisseroit.

Harangue de Pacheco à ses Capitaines & soldats.

AYANT donc deliberé de se rendre au gué de Palignare il fit entendre aux Capitaines commis à la garde du destroit de Palurce ce qu'ils auoyẽt à faire, & leur mõstra quel signal ils auroyent à luy dõner pour venir à leur secours si la necessité le pressoit. Lors il les exhorta d'auoir l'honneur de Dieu & le leur en recommendatiõ, declarant que la bataille à laquelle ils s'apprestoyent seroit beaucoup plus furieuse que les precedentes. Qu'il sçauoit bien que ceux à qui sa parole s'adressoit estoyent gens resolus contre tous dangers: mais que le cœur leur deuoit

croistre d'autāt plus que le peril ineuitable en apparence approchoit de leurs testes. Au reste il les prioit de s'asseurer que comme nostre Seigneur leur auoit assisté és autres combats, ils ne les abādonneroit non plus en cestui-cy: d'autant que le bras du tout puissant ne peut estre resserré en quelques limites, & n'y a force humaine ny multitude tāt grande soit elle qui luy puisse resister. Cela dit, il les admonnesta de boire & manger, adioustant qu'il se doutoit bien qu'ils ne feroyent le lendemain autre repas que celuy que leur prouesse leur apresteroit. Eux suiuant cela banquettent ensemble, & apres auoir posé les sentinelles se reposent, n'oublians pas à se recōmander de bon cœur à Dieu. Dés la pointe du iour Pacheco se rendit au gué, & descouurit au riuage le Prince de Cochim enuoyé de par le Roy auec six cens soldats pour faire teste aux ennemis. Or Pacheco attendoit que le Roy de Calecut se vinst ietter au destroit : mais apperceuant qu'iceluy n'entreprenoit rien, & que le flus de la mer remplissoit & gardoit le passage, il vogua en diligence vers les nauires, & de là commēça à assaillir en diuers endroits les Calecutiens selon que la commodité se presentoit: se cōduisant au reste de telle sorte, que fust de iour, de nuict, en beau-temps ou durant la tempeste, on le voyoit tousiours au gué de Palignare quand la maree reculoit, & en celuy de Palurce lors qu'elle approchoit: sans toutesfois laisser ces passages du tout desnuez: car il auoit fait anchrer les nauires au gué de Palurce qui est plus profond, & les basteaux en celuy de Palignare.

Bataille nauale entre Pacheco & le Roy de Calecut.

SVRCE ayant entendu par le rapport de ceux qui estoyent allez descouurir que le Roy de Calecut auoit deliberé d'employer toutes ses forces le lendemain pour forcer le destroit de Palurce: il pourueut promptemēt à tout ce qui estoit requis pour la defense de ce passage. Christofle Iusarte & Simon Andrade, qui auoyent esté laissez auec deux petits vaisseaux au gué de Palignare, le vindrent trouuer auant iour pour estre en la bataille, disans puis que la mer auoit remply le gué, ce seroit vne grand' honte à eux de perdre vne si belle occasion que la vertu & l'honneur presentoyent : & qu'ils retourneroyent au gué de Palignare, si tost qu'ils apperceuroyent la maree s'a-

dedans le gué, quitte tout & s'enfuyent. Alors le Prince de Cochim estoit absent, & Pacheco l'auoit enuoyé querir par vn Brachmannes, par la meschanceté duquel estoit auenu que le Prince n'estoit peu venir à temps: car il ne luy voulut rien declarer sinon apres auoir veu les affaires du Roy de Calecut acheminees, comme il le desiroit. La pluspart de ces fuyards de Cochim estoyent conduits par vn des traistres qui auoit quitté le party de Trimumpara, & depuis s'estoit remis en grace. A l'occasion dequoy, Pacheco qui ne se fioit point en telles gens, voulut donner auertissement au Prince de la bataille, qui se deuoit donner, afin qu'il amenast vn plus asseuré secours. Car le Prince estoit retourné en la ville de Cochim, lors que les ennemis cesserent de guerroyer. Iusarte cria à haute voix pour faire entendre à Pacheco la lascheté des traistres: mais il y auoit vn tel bruit d'armes, & si grande huee des combatans que Pacheco n'entendit rien.

Il fait mauuais se fier en gẽs qui n'ont point de foy.

SVR ces entrefaites le seigneur de Repelin qui suyuoit Naubeadarim se trouua au gué. Le Roy qui marchoit apres faisoit tous ses efforts de gaigner ce passage: Pacheco le recognoissant à ses accoustremens royaux, fit braquer droit à ce Roy vne piece dont le boulet escarbouilla deux de ses plus familiers, ce qui le troubla & fit reculer, exhortant sans cesse Naubeadarim & le seigneur de Repelin d'enfoncer ces ennemis. Pour à quoy paruenir ils chassoyent leurs gens à coup de baston, afin de gaigner le bord, les menaçoyent aigrement l'espee au poing s'ils n'executoyent resoluement ce qui leur estoit commandé, mesmes ils en blesserent quelques vns. Ainsi les vns poussoyent les autres & s'entr'empeschoyent. Mais quand ils furent arriuez aux pieux susmentionnez, plusieurs griefuement blessez sous le pied tomberent à plat: lors ce fut à gemir & lamenter, tellement que tout retentissoit de cris & de plaintes: & les derniers venus tomboyent sur les premiers. Cependant l'artillerie disposee es basteaux faisoit vn terrible eschec donnant à trauers ceste multitude ainsi empestree. De là s'ensuyuit vne grande confusion entre les ennemis: car plusieurs ainsi blessez desirans tourner

en arriere ne pouuoyent : les autres estonnez voulans faire le mesme estoyent contrains de passer vistemẽt outre. Les choses estans en cest estat, grand nõbre de Calecutiens entrent au gué par l'autre endroit qu'ils trauersent sans empeschemẽt, & à coups de hachent tranchẽt la palissade, puis se saisirẽt du fort q̃ les soldats de Cochim auoyent abandonné. Pacheco ayant aperceu celà, estima tout perdu: toutesfois il n'en fit aucun semblant, ains approcha du basteau de Iusarte & se lança dedans, commendant à Iusarte d'entrer au sien: & ainsi en approchãt plus pres du gué, il resolut de repousser l'ennemy à coups de canon & d'autres traits. Mais Naubeadarim suruint qui recommença le combat aussi furieusement que s'il n'eust fait que commencer. Les Calecutiens s'auançoyẽt hardimẽt, & se r'amassoyẽt pour enclorre de tous costez les Portugallois: mesmes plusieurs d'entre eux empoignoyent les auirons du basteau, tellement qu'il ne se pouuoit remuer. Lors Pacheco se voyant perdu, commence à implorer le secours de Dieu à haute voix, & tout à l'instant conut que la main du Tout puissant combatoit pour luy: car la maree commençoit à s'enfler & couurir le gué. Au moyen dequoy les Portugallois reprennent courage, & taschẽt de pousser le basteau à force d'auirons. Il combatoyent à coups de dards, de picques, de pieux & bastons bruslez par le bout. Mais tant plus le gué se remplissoit d'eau, plus Pacheco & les siens se monstroyent apres au combat, taschans auec vne impetuosité incroyable se retirer du milieu des ennemis qui les auoyent enclos. Finalement, pource que le flus de la mer couuroit le passages de ceste bataille (la plus furieuse de toutes les precedẽtes) prit fin. Ainsi Pacheco deliuré de la multitude de ses ennemis reuint trouuer Iusarte qui fit de braues exploits en ce combat. Et pource qu'alors les basteaux voguoyent à l'aise, l'auis des deux chefs fut de faire iouer l'artillerie: car ils ne vouloyent perdre l'occasion quãd elle se presẽtoit. A ceste cause ils cõmẽcent à tirer cõtre les ennemis qui estoyẽt en terre pres du gué, en tuẽt bõ nõbre, & cõtraignẽt les autres de se sauuer dedãs la forest.

La main de Dieu se monstre es extremes dangers.

Le Roy de Calecut desesperé ce iour là, se plaignoit ameremẽt de son mal-heur, en ce qu'auec tãt de forces il

Retraite du Roy de Cale-

cut, et ce qu'il faut estimer des combats precedens.

n'auoit peu forcer quarante hommes seulement. Or cōme il se retiroit, estant porté en lictiere, & approchant d'vn lieu nō gueres eslongné de l'endroit où le gué estoit plus profond, Pierre Raphael fit delascher vn coup de canon, dont le boulet esmorcella aux pieds de ce Roy trois de ses seruiteurs domestiques, mesmes il fut arrousé de leur sang qui reiaillit sur luy: ce qui luy donna telles affres que tout soudain il sauta en terre, & s'enfuit vistemēt à pied arriere de là. Ceste derniere bataille ayāt commencé au point du iour dura iusques à neuf heures du matin. Le Roy de Calecut y perdit plus d'hōmes & de vaisseaux qu'il n'auoit fait en pas vn des combats precedens contre les Portugallois, qui resterent tous en vie, encores que leurs ennemis combatans desesperément leur eussent tiré infinis coups de flesches, de dards & d'autres traits. Qui monstre assez que toute ceste guerre fut menee & la victoire acquise par la force de celuy qui peut en moins de riē renuerser les ennemis de son sainct nom, & qui n'abandonne iamais les siens au besoin. Si quelqu'vn estime cela incroyable, il n'oste rien aux hommes, mais il rauit la gloire à Dieu, & monstre ne sçauoir combien la vraye religion a grande efficace. Ceux qui ont quelque crainte de Dieu, & qui ont senti sa faueur en diuers accidens de leur vie, confesseront franchement que ceux qui s'appuyent fermement sur le bras de Iesus Christ, peuuent executer encor plus grandes choses que les susmentionnees, sur tout quand il est questiō de maintenir la gloire d'iceluy. Or il estoit requis que cela auinst ainsi lors, à cause que ces peuples ne sçauoyent que c'estoit de Iesus Christ, & que les Portugallois n'auoyent encor le pied ferme és Indes: afin que tels miracles attirassent plus aisément ces peuples à la cognoissance de Dieu, & que les Portugallois s'estans fortifiez posassent les fondemens d'vne domination, par le moyen de laquelle la lumiere celeste vinst a esclairer les nations du Leuant: ce qui auint depuis comme nous le voyons, & esperons que ceste lumiere apparoistra encor plus clairement cy apres.

Pieté prudēce & bons auis de pacheco.

PACHECO se voyant deliuré d'vn si grand danger, & les ennemis en route, rendit graces à Dieu auec grande deuotion.

deuotion. Sur ce, le Prince de Cochim suruint, auquel Pacheco tourna le dos, n'estimant pas chose seante à sa dignité de parler à vn couard, deserteur & perfide: dōt le Prince fut fort indigné, proposa ses excuses, iurant que c'estoit par la faute du meschant Brachmanne, & non par la sienne, qu'il ne s'estoit point trouué en la bataille: & que ce Brachmanne auoit resolu ne l'appeller, sinō apres que le Roy de Calecut auroit exterminé les Portugallois. Ceste excuse contēta Pacheco qui dit que le Roy de Cochim, oncle du Prince, estoit cause de tout le mal, pource qu'il auoit receu en sa protection ces garnemens qui puis apres le trahissoyent. Qu'vn homme sage ne se fiera iamais en celuy qui aura vne fois rompu sa foy. On " sçauoit que les premiers soldats qui se desbanderēt pour " fuir en la ville de Cochim estoyēt aux gages du Prince de Mangate, lequel au parauant auoit laschement quitté le party du Roy de Cochim. Au depart du prince, Pacheco se retira en ces nauires, où le Roy le vint visiter, & auec tesmoignage de grāde ioye le gratifia de la belle victoire qu'il auoit obtenue. Pacheco se pleignant lors de la fuite & trahison des soldats, en reietta toute la coulpe sur le prince de Māgate, & admonesta le Roy d'vser de son autorité, en faisant mourir, ou du moins bannissant ce mal-heureux homme, afin qu'il allast seruir le Roy de Calecut. D'autant qu'il n'y auoit danger tant à craindre " que celuy qu'vn traistre peut brasser: cela estant vn mal " couuert qui tue auant qu'on le puisse cognoistre, pour " s'en donner garde. Que le secours des meschans n'auāce " iamais les affaires des Roys, au contraire les recule & rēuerse bien souuent. Qu'il desiroit fort que le Roy de Calecut fust secouru de telles gens, afin de pouuoir estre tāt plus tost ruiné, & chastié de ses meschācetez. Apres auoir passé vne partie du iour en tels & autres propos, le Roy se retira en la ville, & Pacheco se rafraischit & reposa auec les siens de tant de trauaux precedens.

Pernicieux efforts du sieur de Repelin s'aidant de la peau du re-

MAIS le Roy de Calecut ne faisoit qu'outrager & maudire ses capitaines & soldats, disāt que leur couardise auoit esté cause que les Portugallois estoyent encores en vie. Le seigneur de Repelin voulant en quelque sorte appaiser ceste cholere, delibera d'exterminer les Portu-

nard, celle du lyon n'ayant de rien serui, en quoy il rencôtre mal, Dieu detestât la fraude autant que l'iniuste violâce.

gallois par quelque finesse, puis que par force l'on n'en auoit peu venir a bout. Premierement dont il corrompit par argent quelques gens de Cochim afin d'empoisonner les fontaines où Pacheco & les siens puisoyent l'eau. En apres il tascha par tous moyens que l'on meslast de la poison parmy leur pain. Dont Pacheco ayant ouy nouuelles, donna ordre que tous les iours on fouist des puis dont les Portugallois beuuoyēt l'eau: car la terre de Cochim est basse & abondante en eaux, comme sont presque toutes terres proches de la mer. Il pourueut aussi soigneusement que pas vn des siens n'achetast viures quelconques que le vendeur n'en goustost premierement. Ce seigneur de Repelin sentant toutes ses mines esuentees, en voulut dresser vne autre, à sçauoir mener la flotte de Calecut en Cochim durant quelque nuict fort obscure, afin qu'vne partie des vaisseaux prenant terre on mist le feu en la ville, & que l'autre partie surprinst & desfist les Portugallois. Mais la vigilance de Pacheco preuint & rōpit tels frauduleux desseins. Cependāt Pacheco fortifioit le gué, faisant creuser aupres vn fossé, dressoit des forts, preparoit diuers engins, menaçant d'exterminer biē tost le Roy de Calecut. Il donnoit souuent l'alarme aux ennemis, passoit en terre ferme, où il faisoit de grands rauages. Aussi couroit-il au long des goulfes & riuieres: mesmes il print quelques nauires munies d'artillerie, lesquelles il donna au Roy de Cochim. Et afin que l'on pensast qu'il ne s'eslongneroit pas si tost de ce gué, il se fit bastir vne maison aupres, enuironnee d'vn fossé, remply puis apres de l'eau de canal. Le Roy de Calecut fut tellement irrité de tels deportemens, qu'il resolut de sonder derechef le gué. Cependāt il enuoya quelques vaisseaux pour endommager ceux de Cochim : mais ils trouuoyent tousiours en teste les Portugallois qui les cōtraignoyent ne se retirer auec perte. Vne fois Pacheco voulāt assaillir dixhuict Brigantins, se trouua inopinément enueloppé de trente quatre embusches pour le surprendre : ce qui l'estonna fort, car il s'estoit legerement auancé auant qu'auoir descouurir le nōbre des vaisseaux de l'ennemy. En ce danger les Portugallois monstrerent tout ce qu'ils auoyent d'adresser & de vaillance, tant que les enne-

Renouuellement de guerre.

mis furent contrains gaigner le haut : ainsi retournerent victorieux au gué, ayans conquis quatre vaisseaux, plusieurs canons, & diuers butin. Or combien que le Roy de Calecut eust deslors bonne enuie de courir sus aux Portugallois, & les molester puis q̃ deuãt auec plus grãdes forces que iamais, neantmoins il fut contraint de differer en autre temps à cause de la peste qui se r'alluma en son royaume. Ce nonobstant il faisoit tout son possible de ruiner Pacheco ou par armes descouuertes, ou par trahisons : mais ce vaillant & sage Capitaine preuenoit les embusches par l'adresse de sõ esprit, par sa prouesse repoussoit l'effort des ennemis, sur lesquels il emportoit plusieurs victoires nauales.

Derniere guerre & bataille du Roy de Calecut cõtre Pacheco & les siens, auec diuers notables accidens de ruse & de prouesse.

FINALEMENT arriua le temps que le Roy de Calecut s'estoit resolu marcher derechef contre les Portugallois auec plus grandes forces que deuant. Le seigneur de Repelin menoit l'auantgarde, en laquelle y auoit grand nombre de pionniers auec hoyaux, coignees & autres ferrement pour aplanir les chemins, creuser des fossez, faire des rempars, afin de placer l'artillerie à couuert, & empescher que les Portugallois ne la peussent endõmager. Le Roy marchoit apres auec trente mil hommes, & force pieces de batterie. Il auoit fait porter par eau de gros fardeaux d'estouppe entortillee & poissee pour y mettre le feu, & brusler les vaisseaux de Pacheco, quãd il en seroit temps. Puis voguoyent cent & dix paraux ou brigantins bien equippez, partie enchaisnez les vns aux autres, partie separez. Ils estoyent suyuis de cent galeres & de quatre vingt barques de passage. Or ce qui haussoit le cœur au Roy de Calecut estoyent certaines tourelles dressees par l'industrie d'vn more de Repelin, hõme qui auoit hanté les guerres & veu beaucoup de pays, en la sorte que s'ensuit. Deux brigantins despouillez de tout leur equippage, estoyent eslongnez l'vn de l'autre la longueur d'vne moyenne pique. Puis cest ingenieux fit ioindre les proues par le moyen d'vn gros cheuron de bois, trauersant vn autre cheurõ de pouppe en pouppe, qui retenoit si fermement ces deux brigantins qu'on ne les pouuoit separer. Sur ces deux cheurons on en posoit quelques autres en trauers: & l'espace entre les deux

eſtoit tellement remply d'autres pieces, que le tout enſemble reſſembloit à vn plancher. Tous ces cheurons eſtoyent cloüez & attaché fermement en trois endroits. En chaſque coſté de ceſte charpenterie faite en quarré, eſtoit planté vn rang de cheurons de quatorze pieds de haut, faiſant comme vne muraille. Le tout fut affermy de tenõs & iointures ſi bien cheuillees & ferrees, qu'il n'y auoit pas apparence qu'on les peuſt rõpre. Puis les poultres attachees deſſus les cheurons rendoyent la charpenterie beaucoup plus forte. En apres il y auoit au haut des fortes clayes & lõgue perches: & en ce plancher d'enhaut de la plus haute tourelle on pouuoit loger quarante ſoldats pour combatre, & ſe remuer à l'aiſe. Ainſi furent baſties huict autres moindres tourelles ſur ſeize brigantins. Ces engins furent dreſſez, à ce que quand la mer ſe ſeroit retiree les vaiſſeaux de Calecut eſtans auancez & pres de ceux de Portugal, les tourelles euſſent tellement le deſſus que les ſoldats y logez peuſſent aiſémẽt lancer leurs traits & le feu. Les Calecutiens ayãs veu tels engins s'aſſeurerent tous de la victoire. Mais Pacheco ſe fortifia contre ceſte inuention comme s'enſuit. Il fit attacher fermement enſemble à gros crochets de fer des maſts de nauire ayans quatre vingt pieds de long, & les diſpoſa en quarré, ayans autant en longueur qu'en largeur. Puis il commenda qu'on poſaſt ceſte machine deuant les nauires vn peu loin des prouës, & les fit retenir de ſix anchres ſelon le naturel du reflus, àſçauoir que quand la maree montoit trois anchres arreſtoyent la machine, & les trois autres faiſoyent le meſme, lors que la maree baiſſoit. Or cela fut ainſi dreſſé afind'empeſcher que quãd les carenes des vaiſſeaux de Calecut voudroyẽt approcher, ils ne peuſſent faire ioindre leurs tourelles aux nauires de Pacheco. D'autre coſté Pierre Raphael fit couper quelques maſts qui furent acouſtrez en forme de colomnes & plantez ſur le plancher des nauires : aux faiſtes on dreſſa des chapiteaux ou cabinets qui pouuoyent contenir ſix ſoldats pour reſiſter à ceux des tourelles : car la hauteur de chaſque chapiteau eſgaloit la hauteur des tourelles portees es brigantins de Calecut, ſelon que Pacheco auoit deſcouuert entierement

& par le menu, par le moyen de ses espions le nombre des soldats de l'ennemy, toutes les sortes de ses machines de guerre, la mesure d'icelles, & tous les desseins du Roy de Calecut. L'armee de terre faisoit vn merueilleux bruit tant à cause des huees de diuers son, que du froissis & cliquetis des armes: ce qui eust peu faire fondre le cœur à gens non experimentez en guerre. Mais tãdis qu'ils iettoyent ces cris en l'air, Pacheco donnoit ordre de les estõner à bon escient: car ayãt mis pied à terre en vn endroit de l'isle d'Arraul, assez pres duquel ses nauires pouuoyẽt flotter à l'aide du reflus, il fit vne course sur l'auantgarde ennemie: toutesfois pour n'estre enueloppé de ceste grande multitude, apres en auoir fait tomber quelques vns par terre, il print le chemin pour retourner en ses vaisseaux, sans perte d'aucun des siens. Le Roy de Calecut ayãt entendu combien Pacheco s'estoit hardiment auancé en ceste course, commença à s'eschaufer de cholére & de despit: faisant cognoistre qu'il ne luy estoit plus possible de porter tant de brauades, specialemẽt celle là. Pourtant il commanda à ses capitaines de luy amener Pacheco pieds & poings liez, afin de le gehenner & faire mourir cruellement. Ils marchent incontinent en diligence, & font tous leurs efforts d'executer ce commandemẽt: mais au lieu de prendre Pacheco, ils furent chassez, & plusieurs des leurs tuez sur le champ.

En ces entrefaites, le soleil se leua. Or la maree venãt lors à baisser poussoit la flotte de Calecut contre les vaisseaux de Portugal. Les fardeaux d'estouppe estans allumez & iettez rencontrerent les masts que Pacheco auoit fait retenir par six anchres, comme dit a esté cy dessus, & & s'arresterent tout soudain, tellement qu'au lieu de nuire, ils soulageoyent grandement les Portugallois: car tandis que le feu dura les ennemis n'oserent approcher plus pres. Ce vain espouuantail consommé, leur flotte s'auança. Mais leur plus grande tourelle ayant rencontré les masts & ne pouuant passer outre, fut contrainte de s'arrester, & tirer de là contre Pacheco & les siens, qui de leur part canonnoyent furieusement les brigantins prochains de ceste tourelle, & en briserent quelques vns. Sur ce, Pacheco fit braquer & lascher vne de ses plus

grosses pieces, nommee le chameau, contre ceste tourelle, laquelle demeura entiere, encor que le coup fust fort violent. Durant ces canonnades, les ennemis voyãt leur tourelle se maintenir ferme commencerent à presser plus hardiment les Portugallois, & faire des huees & cris de grande ioye. Les autres tourelles voyans cela voguerent fort resoluement vers ce mesme endroit. En apres les ennemis commencerent à lancer tant de traits que l'on ne voyoit & sentoit qu'vne nuee de flesches & vne pluye de boulets de fer & de plomb parmy l'horrible embrasement & l'espaisse fumee des canons & harquebuses. Lors Pacheco effroyé leue les yeux au ciel, & cõmence à dire si haut que ses soldats l'entendoyent, O Dieu souuerain, ie confesse auoir commis des pechez qui meritent vn tres-grief chastiment. Toutesfois ie te supplie de tout mon cœur que tu en differes la vengeance à vn autre temps, où il ne sera point question de l'honneur & de la gloire de ton sainct nom. Ayant fait ceste priere il fit braquer & lascher derechef le chameau, ce qui fut executé si dextrement que le boulet rompit vne grande partie de la tourelle, fit tomber les soldats en la mer. Lors Pacheco & les siens commencent à leuer les mains au ciel, en remerciant le Seigneur, duquel ils apperceuoyent la puissance à leurs secours, & font teste aux ennemis plus courageusement que iamais. Finalement ceste tourelle fut du tout abatue moyennant quelques autres volees de canon. Toutesfois les autres demeuroyẽt en place, & les soldats logez dedans faisoyent vn merueilleux deuoir pour accabler les Portugallois: & pource qu'ils ne pouuoyent ioindre de plus pres, ils decochoyent incessamment vn nombre infiny de flesches & d'autres traits. Pacheco & les siens en tiroyent pas vn seul coup à faute: car plusieurs des ennemis furent tuez, grand nombre de brigantins mis à fond ou brisez.

DVRANT ce combat naual le Roy de Calecut entre au gué auec toutes ses forces, & tasche de gaigner le bord pour entrer en Cochim. Mais Christofle Iusarte & Simon Andrade commandant es basteaux, & Laurent Morene es brigantins de Cochim, luy resisterẽt vaillamment. D'autrepart le Prince de Cochim auec mille soldats fit bien son deuoir à garder le passage ce iour là,

Brief tous se porterent tellement qu'il empescherent les ennemis de passer outre, & les endommagerent en beaucoup de sorte. On a sceu pour certain que ceste bataille fut plus cruelle & sanglante que les precedentes: & qu'en icelle les ennemis perdirent grand nombre d'hommes & de vaisseaux. Elle commença au point du iour, & dura iusques au soir que le flus de la mer venant à remplir le destroit, de grande violence il repoussa en arriere les tourelles: & par ainsi les vns & les autres furent contrains de laisser le combat. Plusieurs soldats de Pacheco furent blessez, mais pas vn tué. Depuis il y eut cessation d'armes pour quelques iours, durant lesquels le Roy de Cochim vint carasser Pacheco, le louant & remerciant beaucoup de fois: puis il fit porter des viures & fruits de l'Isle pour rafraischir les soldats. Quant au Roy de Calecut, encor qu'il n'esperast plus obtenir victoire, & ne demandast qu'à reprendre le chemin en son royaume, toutesfois estant importuné par plusieurs d'assaillir de rechef les Portugallois, & tenter le dernier hazard de la guerre encores pour ce coup, les vint retrouuer apres auoir esté batu & desfait tant de fois. Or la victoire auoit tellement haussé le cœur à ses ennemis qu'ils estoyent plus aspres au combat que iamais: au contraire les Calecutiens estonnez des coups receus és batailles precedentes, marchoient trop laschement, & n'osoyent venir aux mains: à cause dequoy ils prenoyent incontinent la fuite, leur flotte apres auoir esté fort endommagee de l'artillerie de Pacheco ne voulut plus cõbatre. Le Roy de Calecut extremement despité contre ses Brachmannes, qui l'auoient tant asseuré au nom de leurs dieux qu'il emporteroit la victoire, & detestant leurs tromperies, se retira auec son armee. Toutesfois il ne cessa pas de dresser embusches pour faire mourir Pacheco: mais telles pratiques ayans esté descouuertes, ceux qui s'en mesloient furent rudemẽt chastiez à coups de baston, puis menez au gibet. Or d'autant que plusieurs Naires de Cochim suruindrent là dessus, supplians instamment Pacheco de sauuer la vie à ces traistres, il les enuoya au Roy, pour en disposer selon que bon luy sembleroit.

15. Le Roy de Calecut voyant tous ses desseins rompus despité d'auoir receu vne telle honte & fasché de viure, quitta le royaume, establissant Naubeadarim pour son successeur: puis il se retira en vn turcol & lieu de deuotion, afin d'y passer le reste de ses iours au seruice de ses dieux. Toutesfois sa mere, femme de grand cœur, l'incitoit par lettres & par messages à recommencer la guerre. Qu'il n'y auoit point d'ordre de quitter ainsi tout sans se vanger: & valoit mieux mourir mille fois que laisser vne telle tache sur son honneur. Que ce pretexte de religiõ ne procedoit point de pieté, ains de couardise. Pourtant s'il vouloit estre renommé & restably en la dignité qu'il auoit perdue, il faloit recommencer & faire sentir aux ennemis qu'il n'y auoit perte quelconque qui peust troubler. Ces discours le picquerent tellement qu'il sortit de son cloistre pour recommencer la guerre: mais tous les rois & princes qui l'auoyent suiuy, voyans ses affaires si mal en point s'estoyent retirez, & ne leur pouuoit on faire reprendre les armes. Mesmes plusieurs d'entre eux auoyent fait paix auec Trimumpara & Pacheco. Qui fut cause que de desespoir il se cacha de rechef en son turcol. Ceste guerre dura cinq mois, en laquelle Pacheco trauailla beaucoup, mais l'issue fut à son tresgrand honneur, & l'ennemy y perdit dixneuf mil hommes tant de maladie qu'es rẽcontres & batailles, puis vn grand nombre de vaisseaux. Ceste guerre acheuee, & la paix faite auec plusieurs Princes, Pacheco fut aduerty qu'il y auoit eu du tumulte en la ville de Coulam, & que les Sarrasins estimans que les Portugallois ne pourroient eschapper des mains du Roy de Calecut, auoyent coniuré la mort de ceux qui restoyent en Coulam, comme de fait ils en tuerẽt vn. A ceste occasion Pacheco y alla: mais il ne toucha point aux meurtriers, de peur d'esmouuoir quelque sedition en la ville, où luy & les siens se fussent trouuez en danger. Seulement il requit les principaux de garder l'alliance par eux faite auec le Roy de Portugal, en laquelle estoit accordé que nulle nauire ne pourroit se charger d'espiceries auant celle des Portugallois: au cõtraire ie voy, disoit-il, les nauires des Sarrasins chargees & prestes à desmarer, & celles du Roy Emma-

Tumulte en Coulam, & l'ordre que Pacheco y mit.

nuel vuides. Les gouuerneurs de Coulam respondent que cela ne s'estoit point fait de leur consentement, mais par l'audace & importunité des Sarrasins, ce qu'ils n'a-uoyent peu empescher à cause des grands moyens d'i-ceux. Sur celà, du consentement des gouuerneurs, Pacheco fit descharger les nauires des Sarrasins, leur paya les espiceries, & les fit mettre promptement és nauires du Roy: puis se mit à la voile, & courut auec sa flotte bien equippee toute ceste coste des Indes, print quelques vaisseaux, & fit bon butin. Sa sagesse & vaillance luy auoient acquis tel renom, & le rendoyent si redouté des Rois, princes, & pirates mesmes, que personne n'osoit luy faire teste. Il executa tout ce que nous auons veu cy dessus en l'espace de quelques mois, iusques au commencement de Septembre de l'an mil cinq cens & quatre. 16.

Nauigation de Loup Soarez & ce qu'il fit en Calecut & en Cranganor.

En ce temps, Loup Soarez, dont a esté parlé cy deuant arriua en Inde auec vne flotte de treize nauires. Il auoit entendu par les lettres que Pierre Ataide auoit escrites & laissees auant son trespas en la ville de Monzãbique, les preparatifs du Roy de Calecut pour faire la guerre. Lors qu'il vint mouiller l'anchre au port de Melinde, le Roy luy auoit declairé le mesme. Pour ceste cause il s'estoit hasté en ceste nauigation, tant qu'à la fin il vint surgir en l'isle d'Anchediue, où il trouua Antoine Saldagne & Roderic Laurent qui y auoyent hyuerné. Or d'autant que le printemps commençoit en ces pays là, il print la route de Cananor, où il aprint du Roy mesmes, & de Gonzale Barbose facteur du Roy de Portugal, ce que Pacheco auoit fait contre le Roy de Calecut. Le lendemain de son pourparler auec le Roy de Cananor, qui luy auoit fait fort gracieux recueil, vint vers luy vn Arabe accompagné d'vn ieune garson de Portugal, auec lettres des Portugallois qui auoyent esté prins prisonniers du temps de Capral. Le sommaire de ces lettres estoit, que le Roy de Calecut n'auoit plus de moyens de faire la guerre, & qu'apres tãt de pertes par luy faites, grãs & petits condamnoyent son entreprise, comme c'est l'ordinaire de gens non experimentez de pouruoir à leur affaires seulement apres auoir esté chastiez de leur folie. Que les principaux de Calecut les auoyẽt auertis d'escri-

re & faire sçauoir aux capitaines Portugallois que s'ils vouloyent faire paix auec le Roy de Calecut, ils ne sçauroyent desirer temps plus propres qu'alors : dautant que le Roy, qui estoit d'vn naturel benin & fidele en ses promesses, auoit tousiours condamné ceste guerre. Sur la fin des lettres ils prioyent & supplioyẽt Soarez de ne refuser vn bon accord: veu que ce seroit vn moyẽ de les affranchir de la miserable seruitude où ils estoyent, outre le proufit qui reuiẽdroit de cest accord aux Portugallois. Apres que ces lettres eurẽt esté leuës, Soares voulut r'enuoyer l'Arabe & retenir le garçon : mais cest enfant ne voulut aucunemẽt s'y accorder, disant que iamais il ne se feroit ce tort, d'estre cause, en fauçant la foy & demeurãt és nauires, de la mort cruelle des prisonniers Chrestiens, qu'on tueroit infailliblement, si pour crainte de seruitude ou d'autre dãger il differoit de retourner. Soarez les ayãt r'enuoyez delibera de faire voile vers Calecut, ou estant arriué au haure, les principaux de la ville luy enuoyerẽt incontinent plusieurs sortes de viandes & de fruits, en signe d'amitié. Mais il ne voulut rien receuoir, protestant n'accepter chose quelconque venant d'eux, que premieremẽt ils ne fissent paix ensemble: d'autãt que le present d'vn ennemy ne presageoit iamais rien de bon à celuy qui le receuoit. Puis apres Cojebique, duquel nous auons fait mention cy dessus, & qui depuis fit de grands seruices aux Portugallois, le vint trouuer, accompagné des deux prisonniers du temps de Capial : lors ils commencerent à traiter de la paix. Ceux de Calecut prioyent Soarez d'attendre la venue du Roy qui deuoit estre en la ville dans quatre iours. Il fit responce qu'il n'accorderoit point la paix si premierement on ne luy rendoit les prisonniers de Portugal & les deux Milannois : perseuerant en ceste demande. Quant aux prisonniers, ceux de Calecut les luy rendoyent, sans aucune difficulté: mais ils ne pouuoyent consentir à la reddition des deux Milannois, pource qu'ils estimoyent que ç'eust esté cõmettre vne grãde meschãceté de trahir & liurer à la mort ceux qu'ils auoyent receu en leur protection & sous leur foy. Or comme ils se portoyent en gens de bien en cest endroit, i'estime Soarez tant plus accusable qui faisoit

Obstination de Soarez & fidelité de ceux de Calecut.

plus grands cas d'attrapper deux estrangers pour les faire mourir cruellement, que de racheter & sauuer grand nõbre d'hommes de sa nation. Outre cela il se monstroit vaillamment couard en persistant auec telle opiniastreté en ceste demande: comme si deux hommes eussent peu beucoup nuire aux Portugallois, & auancer les affaires des ennemis qui auoyent receu tant de bastonnades. D'auãtage, comment se peut accorder celà, que ceux qui sont d'auis de chastier les perfides conseillent les personnes auec lesquelles ils veulent traiter quelque accord, de violer la foy promise? Brief puis qu'on ne doit courir sus aux ennemis que pour maintenir les amis: il faut estre beaucoup plus soigneux de la conseruation des vns que de la ruine des autres, Soarez ne considerant cela, sans se soucier de la vie des Portugallois, ny de Cojebique, qui pour l'amour d'eux estoit en danger de mort, fit tirer force coups de canon contre la ville de Calecut, & mit par terre grand nombre de maisons, sous pretexte de ce qu'on ne luy accordoit sa requeste. De là il print la route de Cochim, visita le Roy, & au nom de celuy de Portugal le loua grandement de sa fidelité, luy portant des presens assez riches de la part d'Emmanuel. Cela fait, il depescha deux capitaines, à sçauoir Pierre Mendoze & Vasque de Carual, pour courir auec leurs nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut, la rẽdre asseuree aux amis & confederez, & n'y laisser les ennemis en repos. Puis il donna charge à Alfonse Coste, à Pierre Alfonse, à Lyonel Coutin, & à Roderic Abrei, de faire voile en Coulã, afin de receuoir des mains du facteur & charger leurs nauires des espiceries là amassees par la diligẽce de Pacheco, lequel ayãt dõné ordre à tout, se retira en Cochim, où il fut recueilly de Soares auec 17.
l'honneur dont il estoit digne au iugement de chascun.

Guerre de Soarez cõtre ceux de Cranganor & ce qui en auint.

ESTANS en ce lieu, Soarez entendit que la ville de Cranganor, qui auoit tousiours tenu le party du Roy de Calecut, estoit en armes: que tous les habitans se preparoyent à la guerre, que leur capitaine nommé Mamame auoit equippé huittante brigantins & cinq nauires: que Naubeadarim auoit mis en campagne vne grosse armee, laquelle se rẽforçoit de iour en iour. Que l'intẽtion

des ennemis estoit de surprendre & ruiner le Roy de Cochim, si tost que la flotte de Portugal seroit desmaree de Cochim. Pour executer cela ils faisoyent leur compte de passer vn destroit nommé le gué de Paliport, qu'ils estimoyent leur estre beaucoup plus commode que les autres. Soarez ayant descouuert telles entreprises, resolut par l'auis des autres Capitaines d'aller assaillir promptement Cranganor, pour rompre le coup aux ennemis qui n'attendoyent rien moins que cela. Suyuant cela ils s'embarquent de nuict auec quinze esquifs, vingtcinq brigātins & vne Carauelle, sans bruit quelconque, emmenans mille soldats Portugallois, & mille de Cochim. Le Prince de Cochim gardoit le passage du gué de Paliport auec huict cens hommes, demeurant en terre, & les autres vogans en mer fort alaigrement & tout asseurez d'executer leur dessein. Soarez mit deuant la flotte Tristan de la Forest, Anthoine Saldagne, Pierre Alfonse, Vasque de Carual & Alfonse Coste auec leurs vaisseaux. Alors le Capitaine Maimame estoit en garde auec ses deux fils en deux grandes nauires fermement iointes ensemble auec quelques fortes chaines, bien fournies d'artillerie, de viures, de toutes sortes d'armes, & de grand nombre de gens de guerre prests à combatre quand il en seroit besoin. Ces cinq Capitaines qui faisoyent la pointe viennent à inuestir ces deux nauires, Maimame & ses deux fils les reçoyuent & soustiennēt d'vn courage incroyable: & leur vaillance fut cause que le combat dura plus long temps que lon n'eust pensé. Finalement Maimame & ses fils ayans esté tuez, les soldats & matelots se ietterent dans la mer par vn autre endroit des nauires. Les autres Capitaines Portugallois ayans assailly les brigantins les mirent incontinent en fuite, apres quelques legeres escarmouches. Apres ceste desfaite de l'armee de mer, les Capitaines mirent leurs troupes en terre: & le prince de Cochim se vint ioindre auec eux. L'armee de Naubeadarim marcha contre eux, & à l'instant ils vindrent aux mains, ou les vns & les autres combatirent fort resoluëment: toutesfois les ennemis voyans tomber leurs gens à monceaux, commencerent à s'effroyer de telle sorte, qu'ils se sauuerent dedans Cranganor, sans toutesfois prendre auis d'y tenir

bon:au contraire comme ils estoyent entrez de grande vistesse par vne porte,ils sortirent de mesme tout soudain par l'autre. Les Portugallois qui les talonnoyent entrerent de furie & en troupe dans Cranganor, & y mirent le feu. La pluspart des maisons sont de bois, couuertes de grands tas de fueilles de palmiers, qui sont allumettes propres à receuoir le feu. Comme le feu gaignoit presque toute la ville, quelques habitans Chrestiens, qui se tenoyent cachez au parauant pour la crainte des ennemis, accourent, & prient les Portugallois de faire estaindre le feu, de peur que les temples où ils auoyent l'exercice de leur religion ne fussent bruslez. Encores que lon taschast de pouruoir à cela en diligence, toutesfois il fut impossible d'empescher que le feu ne cõsumast plusieurs maisons appartenantes aux Chrestiens, auant qu'on le peust estaindre. Les maisons des Arabes & Iuifs non attaintes du feu furent incontinent pillees. On mit aussi le feu aux nauires & brigantins, apres auoir transporté l'artillerie, les armes & autres munitions és nauires de Portugal. Cela executé, Soarez accompagné des autres Capitaines reprint la route de Cochim.

Or pourceque mention a esté faite de Cranganor par plusieurs fois, il faut discourir quelque peu sur sa situation & grandeur, sur la multitude des habitans, & sur les coustumes & ceremonies des Chrestiens qui y habitoyẽt. Nous auons dit cy dessus que Cranganor est à huit lieues de Cochim vers le Septentrion. Elle est arrousee par diuers tours & retours d'vne riuiere qui coule au long & se desgorge en la mer. C'estoit vne grande ville fort hantee de plusieurs nations, à cause du trafic qui y estoit grand & renommé. Au reste, la ville estoit franche, gouuernee par quelques magistrats creez par les suffrages du peuple. Le Roy de Calecut en estoit protecteur, le party duquel ceste ville embrassoit sans contredit, quand quelque guerre suruenoit. Toutesfois elle le quitta, ayant veu ses affaires mal succeder contre les Portugallois. Outre ses citoyens, elle est habitee de plusieurs estrangers Arabes & autres qui se sont accommodez en ce lieu à cause du trafic. Les estrangers idolatres viuent à la coustume des autres Malabares. Les Chrestiens ont des tẽples qui ne sont

18. *Descriptiõ de Cranganor, auec les mœurs et ceremonies des Chrestiens qui y habitent.*

pas des mieux bastis du monde : car aussi n'ont-ils pas grands moyens en ce lieu là. Ils s'assemblent tous les Dimanches en leur temple, pour y assister au seruice diuin & ouir les predications. Leur grand Pontife a son siege en certaines montagnes vers le Septentrion, fort eslongnees de la mer, & appellent ce pays Chaldee. Or ce Pontife a vn conseil composé de douze Cardinaux, deux Patriarches & plusieurs Euesques, auec lesquels il dispose de tout ce qui concerne la Religion. Tous les Chrestiens qui demeurent és pays de Leuant luy obeissent. Les Prestres ont leur couronne de telle sorte, qu'au lieu de la rotondité, elle est faite en Croix. Ils se seruent en leurs ceremonies de vin fait de raisins de passe. Tous indifferemment communiquent au sacrement de l'Eucharistie sous les deux especes de pain & de vin : mais auant qu'approcher de ce sainct bãquet ils font cõfessiõ de leurs pechez. On ne baptise point les petis enfans qu'ils n'ayent quarante iours, sinon qu'il leur suruienne quelque maladie & danger de mort. Quand quelqu'vn est à l'extremité, vn Prestre le visite : & les malades tiennent pour certain que les prieres qu'iceluy fait les soulagent. A l'entree du temple ils s'arrousent d'eau benite, comme on fait en diuers endroits de l'Europe. Ils obseruent mesmes ceremonies à l'enterrement des morts. Puis les parens & alliez font vn banquet, & demeurẽt huit iours à faire bonne chere pour l'amour des morts, dont ils celebrent la memoire, prians Iesus Christ pour le salut eternel d'iceux. Les vefues, qui se marient auãt que l'an entier apres la mort de leurs maris soit expiré, perdent leur douaire, ils gardent fort soigneusement la Bible escrite en langue Syriaque, qu'ils appellent Chaldaique, & font bien instruire ceux qui la doyuent exposer au peuple en public. Quant aux ieusnes qu'on appelle de l'Aduent & du Careſme, ils les obseruent assez estroittement : & sont fort deuotieux & ceremonieux à fester les iours solennels comme ont fait en l'Europe. Ils retiennent aussi diligemment le mesme Calendrier que nous auons, auec le iour de bissexte de quatre en quatre ans. Le premier iour de Iuillet, non seulement les Chrestiens, mais aussi les estrangers Iuifs, ou Mahumetistes & Payens, font feste en l'hõneur de Sainct

Eau beniste.

Priere pour les trespassez.

Ieusne de Caresme & de l'Aduent.

Obseruation des iours de festes.

Thomas. Ils ont entr'eux des couuents de moines & de nonnains aussi, qui se contiennent en grande chasteté, pieté, abstinence & religion. Les prestres y sont mariez: toutesfois si leur premiere femme meurt, il leur est defendu de conuoler en secondes nopces. Le mariage des autres particuliers ne peut estre rompu ny separé que par mort de l'vne ou de l'autre partie. On dit que les Chrestiens qui demeurent en Inde ont tousiours fidelement obserué ceste religion & façon de viure, non seulement au pays de Cranganor, mais en plusieurs autres aussi, depuis le temps de l'Apostre Sainct Thomas, premier Docteur de ces peuples pour les attirer à la cognoissance de Iesus Christ, ont continué iusques à nostre temps.

S. Thomas autheur premier de la religion & doctrine des Chrestiẽs de Cranganor.

Le corps de ce Sainct personnage est enterré en vne ville nommee Malipur, au Royaume de Narsingue, & est renommé à cause de plusieurs miracles. Du temps que Martin Alfonse de Suse, braue Capitaine, estoit lieutenant és Indes pour le Roy Iean troisiesme, on luy apporta vn tableau de cuiure, dans lequel estoyent engrauees certaines lettres si vsees de vieillesse que personne ne les pouuoit lire. Finalement, il fit venir vn Iuif qui entẽdoit diuerses langues, & bien versé és choses concernantes l'antiquité, lequel apres auoir trauaillé apres ceste escriture ancienne & de lãgage mal aisé à comprẽdre (à cause qu'il estoit composé de mots ramassez de langues differentes) en vint à bout & le leut. Ces lettres contenoyent en somme la donation que le Roy (qui viuoit du temps de Sainct Thomas) auoit faite à l'Apostre de certaine estẽdue de terre pour y bastir vn tẽple. Mais puis que nous sommes entrez en propos de ce Sainct personnage: i'estime q̃ ce ne sera nous esloigner de nostre intẽtion, de mettre icy en auãt vn autre tesmoignage de l'antiquité, pour souuenãce de Sainct Thomas. L'an mil cinq cens soixãte deux, l'Euesque de Cochim enuoya à Henry Cardinal de Portugal vn tesmoignage authentique bien seellé, lequel contenoit vne histoire digne de recit. En ceste ville autrefois nõmee Malipur, & qui a esté appellé Sainct Thomas, depuis que les Portugallois ont commencé à y trafiquer, y auoit vne Chapelle sur vn costau. Ceux du pays tenoyent que l'Apostre fut tué en ce lieu par les ennemis

19. Discours sur le tõbeau de l'Apostre S. Thomas és Indes: & des miracles par lesquels aucuns remarquent l'antiquité des chrestiens en ces pays là.

de la religion Chrestienne. Or la coustume est que tous les ans, huit iours deuant la feste de la natiuité de Iesus Christ, tous les Chrestiens s'assembloyent en ceste chapelle pour y celebrer le seruice diuin. Semblablement enuiron l'an mil cinq cens quarante huit, on auoit trouué sur ce costau vne Croix taillee en pierre, au sommet de laquelle estoit la figure d'vn pigeon, la base estant plantee sur vne apparence d'herbes qui sembloyent s'espandre au long & au large. Ce sommet, la base, & les bras auoyent les bouts taillez en façon de fleurs de lis. Puis il y auoit vne arcade de la mesme pierre, qui enuironnoit la Croix de toutes parts. En cest arc estoyent grauees des lettres que personne ne pouuoit lire. Toutes ces pierres assez pesantes furent esleuees sur l'Autel de ceste Chapelle, à force d'hommes. Il y auoit quelques marques de sang fort apparentes en la Croix. Auint au iour que les Chrestiens s'assembloyent en la Chapelle pour solennizer la feste de l'Annonciation, comme le Prestre qui faisoit le seruice commença à lire l'Euãgile, la Croix deuint noire, & en sortit de l'eau en abondance incroyable: puis la couleur noire se changea en bleüe. Es endroits où estoyent les taches apparut vne splendeur de couleur de roses. Les annees suiuantes, cela auenoit au mesme iour: & ne voyoit-on ce miracle en la Croix és autres iours, dont chascun s'esmerueilloit. Toutesfois il y eut quelque intermission, & le miracle ne continua pas infalliblement tous les ans. Il auint l'an mil cinq cens soixante vn, comme les Chrestiens estoyent assemblez en ceste Chapelle en la maniere & auec les solénitez & ceremonies accoustumees, au iour que la Croix auoit accoustumé de ietter certaine liqueur: le Prestre commençant à lire l'Euangile (car ce miracle ne commençoit sinon alors) la Croix fut tout soudain marquee de taches noires & luisantes, ce qui continua tãt que peu à peu elle deuint toute noire. Elle luisoit comme si on l'eust frottee d'huile. Les gouttes commencerent à distiller comme si c'eust esté rousee, puis elles s'enflerent tellement que la Croix fut mouillee de toutes parts. Le Prestre acheua son office auec force larmes & souspirs. Cela fait il monta sur l'Autel, & l'essuya auec les linges desquels il s'estoit seruy à l'Autel. In-

Croix trouuee à Malimpur.

continent

continent les linges furent taints de taches rouges comme sang. Le gouuerneur de la ville & tout le peuple là assemblé commencerent à leuer les mains au ciel, crier Iesus, misericorde, & tomber en merueilleuse deuotion. Apres que la Croix eust longuement pleuré, elle deuint plus luisante que deuant, & la couleur de sang apparut encore mieux. Ce miracle esmeut le gouuerneur & le principal prestre de s'enquerir diligemmēt qui pourroit interpreter les lettres grauees en l'arcade. Les habitans du pays respondent qu'il y auoit au Royaume de Narsingue vn Brachmanne fort docte entre les autres, & qui auoit cognoissance de diuerses langues. Soudain on l'enuoya querir; & luy fut demandé s'il cognoissoit ces lettres: à quoy il respondit que c'estoyent lettres antiques, dōt s'aidoyent les sages du temps passé, & que la cognoissance d'icelles estoit abolie par la nonchalance de ceux qui estoyēt venus depuis: mesmes que le langage auquel elles estoyent descrites n'estoit entendu que de fort peu de gens. Ils prient le Brachmanne de monter sur l'Autel, ce qu'il refusa faire, disant que ce seroit se rendre coulpable d'vn grand forfait de fouler aux pieds vne chose sacree. Toutesfois on l'importuna tant qu'il y monta, & leut les lettres, qui auoyent telle proprieté (selon son dire) qu'vne en exprimoit dix, quinze, & vingt autres. Ce qu'elles vouloyent dire contenoit en somme, que Thomas hōme de Dieu auoit esté enuoyé en ces pays du temps du Roy Sagan, par le Fils de Dieu, duquel il estoit disciple, pour prescher l'Euangile aux Indies. Qu'il auoit basty vn temple en ce lieu & fait beaucoup de miracles: & que comme il prioit Dieu à genoux contre ceste croix, vn Brachmanne le transperça d'vn coup de picque: que la croix arrousee du sang de ce tres-sainct personnage auoit esté laissee debout pour memoire eternelle de sa vertu. Tel estoit le contenu de ces lettres: ce qui fut receu & creu tāt plus asseurément qu'vn autre Brachmanne estant appellé d'vn autre lieu, qui estoit fort vieil, & de grande reputation, à cause de son sçauoir, donna la mesme interpretation. I'ay auec moy le pourtrait de ceste Croix taillé en mesme bois dont ceste chapelle est bastie, auec lettres authentiques signees de plusieurs tesmoins: & la certitude des

choses apparut lors en tāt de sortes, que nul ne peut doūter des enseignemens que ce pays a du sainct Apostre: ce que i'ay estimé deuoir estre icy adiousté, afin qu'on cognoisse tant mieux, combien est grande entre les Chrestiens qui habitent és Indes, la renommee de ce fidele seruiteur de Dieu.

FIN DV TROISIESME LIVRE.



LE QVATRIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *François Almeide enuoyé pour estre Viceroy és Indes.*
2. *Ambassade du Sultan d'Egypte au Pape contre le Roy de Portugal.*
3. *Responſe d'Emmanuel aux lettres du Pape, contre le Sultan d'Egypte.*
4. *Recompense de Pacheco estant de retour en Portugal.*
5. *Estat des affaires en Afrique.*
6. *Sedition estrange & horrible à Lisbonne contre les Iuifs, massacrez en grand nombre, & ce qui s'en ensuiuit.*
7. *Nauigation de François Almeide, & ce qu'il fit en Quiloa.*
8. *Guerre contre le Roy de Mombaze, & le succez d'icelle.*
9. *Continuation de la nauigation d'Almeide, & ce qu'il fit en Melinde & en l'Isle d'Anchedine.*
10. *Traité de paix entre Almeide & le Roy d'Onor, rompu par la perfidie de ce Roy, la guerre qui en prouint, & quelle en fut la fin.*
11. *Ce qui auint entre les Arabes anchrez au port de Coulam & les Portugallois.*

COMME les choses sus mentionnees se pas- 1.
soyent, le Roy de Portugal faisoit equipper vne grande flotte pour les Indes, de laquelle il establit general François Almeide, gentilhomme sage & vaillant, auec toute charge & autorité, pour estre Viceroy és pays de Leuant. Car pource qu'Emmanuel vouloit poser quelque fondement de dominatiõ és Indes, afin q̃ ses facteurs y peussent ne-

Nouuelle flotte enuoyee és Indes, pour y affermir la domination du Roy de Portugal.

gocier seurement, & que les Roys ses alliez ne receussent aucun dommage, pour les plaisirs qu'ils faisoyét aux Portugallois, il trouua expedient d'auoir vn Viceroy en Leuant, pour procurer ces choses fidelemẽt, soigneusement & dextrement. En la mesme annee, que lon contoit mil
1505. cinq cens & cinq, il enuoya à Rome Iacques de Sousе Euesque de Portogalo & Iacques Pacheco docte & eloquent Iurisconsulte, pour faire submission de sa part & en son nom à Iules second nouuellement esleu Pape du commun consentement des Cardinaux, & pour le prier, puis que la guerre d'Afrique ne se pouuoit cõtinuer sans grands frais, de vouloir ottroyer des pardons à ceux qui eslargiroyent quelque chose de leurs biens, pour la poursuite de ceste guerre.

2. *Plainte du Sultan d'Egypte au Pape contre les Roys d'Espagne et de Portugal.*

PRESQVES au mesme tẽps vint en Portugal vn Cordelier fort estimé entre les siens, general des Moines du mont de Sinaj, nommé Maurus. L'occasion de son voyage estoit telle. Le Sultan d'Egypte & de Syrie fort irrité du dommage que les Portugallois luy auoyent faits en diuers lieux, enuoya lettres au Pape Iules par ce Cordelier, qu'il estima homme propre, afin que par la profession & autorité du messager, il peust obtenir plus aisémẽt du Pape ce qu'il pretendoit. Ces lettres contenoyent que les Roys d'Espagne auoyent fait de grands torts au Sultan: car Fernãd Roy d'Arragon s'estoit ietté en armes dãs le Royaume de Grenade & d'Andalousie, où il auoit fait mourir cruellemẽt vne partie des Mores qui y habitoyẽt, banny les autres & confisqué leurs biens, tyrannisant apres d'vne façon estrange ceux qui estoient demeurez au pays: qui pis est, il les auoit forcez de faire profession du Christianisme. Qu'il n'estoit loisible entre les Chrestiens, ny entre les Mahumetans, de contraindre par violence quelqu'vn à renoncer la religion en laquelle il auroit esté instruit dés son enfance: & qu'il ne pouuoit dissimuler cest outrage qui mettoit en mauuais mesnage les vns cõtre les autres, nuisoit à tous, & condamnoit la religion des vns. D'auantage, qu'Emmanuel Roy de Portugal incommodoit auec ses vaisseaux la mer & les pays des Indes, ayant fait de grans torts à ceux qui y voyageoyent d'Egypte & d'Arabie, mesmes iusques à auoir prins, bu-

tiné & bruslé les propres nauires du Sultan. Que tels deportemens n'estoyent fondez en droit aucun, attendu qu'il n'auoit iamais offensé les Portugallois, qui neantmoins par leurs courses & rauages luy ostoient vne grād' part de ses peages & tributs. Que de sa part iusqu'à lors il auoit donné bon ordre que les Chrestiens habitans ou trafiquans en Egypte & Syrie, ou visitans le Sepulchre de Christ, ne fussent aucunement molestez. Mais que si les Roys d'Espagne continuoyent à tourmēter ainsi les Mahumetistes, lors il seroit contraint de machiner la ruine des Chrestiens, & feroit aspre vengeance des maux par luy soufferts: car il donneroit ordre que tous les Chrestiēs qu'on trouueroit sur ses terres auroyent la gorge couppee, que leurs temples & sainct Sepulchre seroyent desmolis, brief qu'en tous les pays de son obeissance on n'orroit plus nouuelles des Chrestiens. Outre plus, que pour venger les torts receuz, son intention estoit d'armer vn bon nombre de vaisseaux, & faire à la pluspart de l'Europe tous les maux qui luy seroyent possibles. Finalement il admonnestoit le Pape de procurer que le Roy de Portugal n'enuoyast plus de nauires és Indes, si lon vouloit sauuer de mort cruelle vn grand nombre de Chrestiens, voir debout les temples qui estoyent en Asie & en Egypte, cōtregarder le sepulchre de Iesus Christ, & destourner le saccagemēt de plusieurs ports & costes de l'Europe, laquelle ne pouuoit faillir de receuoir vne grand' playe, si Emmanuel continuoit ses nauigations. Le Pape ayant receu de Maurus ces lettres du Sultan d'Egypte en enuoya copie aux Roys d'Espagne & de Portugal, par la main du mesme messager, les priant de luy māder quelle response eux vouloyent qu'il fist au Sultan. Ie n'ay peu sçauoir ce que le Roy d'Espagne rescriuit au Pape. Mais quant à celuy de Portugal sa response fut telle que s'ensuit.

TRES-SAINCT Pere, I'ay veu vos lettres apportees par Maurus, & ay aussi receu le double de celles que le Sultan d'Egypte vous a enuoyees, esquelles il se plaint aigrement des torts que le Roy Fernand (lequel i'ayme & honnore comme mon tres-cher pere) a fait aux Mores demeurans au Royaume de Grenade: ensemble des dommages que mes gēs ont portez aux Sarrasins en Inde. En 3. *Response du Roy de Portugal aux lettres du Pape et du Sultā d'Egypte.*

quoy maugré luy il dõne lustre à nostre nõ, en mõstrant combiẽ chacun de nous deux est ennemy des Mahumetistes. Car que sçauroyẽt mieux & plus proprement faire les Princes Chrestiens pour acquerir vn perpetuel renõ, que d'employer tous leurs moyens à exterminer la meschãte & cruelle superstition de Mahumet, & abolir la memoire de ce mal-heureux brigand? Il menasse, & fait du braue & de l'insolent, presumant que les Chrestiens s'estonnent de paroles arrogantes, & se deportent par tels espouuentails de poursuiure leurs sainctes entreprinses pour le soustenement de la vraye Religion, Mon beau pere Fernand, Roy inuinible, fera respõce digne de sa sagesse & vertu & de ses valeureux exploits. Vne chose say-ie bien: c'est que iamais les brauades d'vn ennemi infidele ne le feront repentir d'auoir acquis vne gloire eternelle ayant deliuré l'Espagne de la tyrannie des Mores. Pour mon regard, tres-sainct Pere, ie vous puis protester qu'vn de mes plus grãds regrets est que ce tyran n'a plus grande occasion de se plaindre, afin qu'en sa cholere il peust auec plus grands outrages de paroles auoir sa reuenche des dommages qu'il auroit receus, en s'essayant vainement d'effroyer de parole ceux desquels il n'auroit peu venir à bout par la force des armes. Car lors que nous auons deliberé d'ouurir le chemin à nos nauires pour entrer es indes, & descouurir les pays incognus à nos predecesseurs, nostre intention a esté de suffoquer l'heresie de Mahumet, dont tant de maux sont sortis pour se desborder cõme vn deluge sur le monde, par l'artifice du diable ennemy de nostre salut: & par la prouesse des Portugallois prendre & raser iusques aux fondemens la Meque ville d'Arabie, où est le sepulchre de Mahumet. Nous sommes bien marris que cela n'a point encor esté executé selon nostre desir. Toutesfois nous esperons moyennant l'ayde de Dieu, que cela se fera quelque iour, comme les proiets en sont desia auãcez par l'adresse & vaillance des Portugallois. Quand donc ce cruel & importun ennemy verra par pieces le sepulchre de Mahumet, quand le pays qui a nourry vn monstre si execrable sera ruiné, & que les adherans de ce faux prophete serõt raclez du monde, qu'il fremisse & menasse lors, non pas

maintenant qu'il n'a esté touché sinon au bout du doigt. Quant à ce qu'il menace de massacrer les Chrestiẽs, ruiner le sainct sepulchre, mettre l'Europe à feu & à sang, il n'y a apparence pourquoy personne se doyue estonner de ce bruit. Car cest ennemy, qui est auare, ne lairra pas diminuer les tribus qu'il amasse de la deuotion des Chrestiens, ce qui luy auiendroit s'il faisoit raser le sainct sepulchre & autres lieux que les Chrestiens visitent au proufit de sa bourse: & n'est pas si beste de vouloir par vne iniure faite à toute la Chrestienté s'exposer à la haine de tous, & procurer qu'ils s'accordent pour luy courir sus d'vn mutuel consentement, afin de l'accabler de tous costez. Car vn outrage fait en commun à tous, conioint les cœurs auparauãt des-unis, & les incite à se venger de l'ennemy qui les offense. Les Chrestiens n'ont pas tant mis sous le pied le zele qu'ils ont enuers leur Religion & la recommendation de leur honneur, qu'ils voulussent laisser impunie la meschãceté de ce tyrã. Ie m'asseure donc que si le Sultan fait ce massacre, tous les Chrestiens tant vieux que ieunes s'amasseront de toutes parts, pour chastier vn forfait si excecrable. Et veu qu'il n'ignore pas cela, il aura assez de sens pour eslongner de sa personne & de ses biens vn mal-heur qu'il ne pourroit euiter s'il s'oublioit iusques là. Cependant il me fasche bien que ce tyran soit monté en tel orgueil par le moyẽ des diuisions qui sont entre les Princes Chrestiẽs, que de leur monstrer le poing si audacieusement veu qu'eux pourroyent racler en moins de rien & luy & toute sa puissance. Et pourtant, tres-sainct Pere, non seulement ie vous exhorte & admonneste, mais aussi ie vous supplie, que vous preniez en main cest affaire digne de vostre vertu, pieté, sagesse, dignité, grandeur & saincteté: à sçauoir que vous employez vostre autorité saincte pour re vnir les Princes Chrestiens ainsi diuisez, afin que, d'vn bon accord, ils meinent leurs armees en Afrique & en Asie pour exterminer vn ennemy lequel est haut monté, non point sur sa force, mais sur la nonchalance & stupidité des Chrestiens, & donnent ordre d'effacer entierement de la memoire des hommes le nom de Mahumet. Si vous le faites, outre ce que vous aplanirez

vn beau chemin à voſtre ame au ciel, vous ferez auſſi que voſtre nom ſera immortel en ce monde. Quelques Princes Chreſtiens ont fait vne fois grande inſtance de cela enuers le Pape Alexandre, à qui vous auez ſuccedé. Mais peut eſtre que cela n'a eſté lors executé, pource que Dieu reſeruoit à vous ſeul ceſte occaſion de gloire & louange perdurable. Or quant à ce que vous demandez que nous vous declarions par lettres la reſponſe que voulons que faciez au Sultan, nous recognoiſſons en cela voſtre bonne volonté & grande affection enuers nous, qui nous obligera à vous honorer & reuerer en tout le temps de noſtre vie. Toutesfois ce n'eſt pas à nous de preſcrire à voſtre ſageſſe, ou au prudent college de meſſieurs les Cardinaux, ce qu'il faut reſpondre à l'ennemy, ains ſeulement deſcouurir noſtre intention. Afin donc de vous monſtrer ce que i'ay ſur le cœur, ie ſuis celuy que toutes les menaces, eſpouuantemens & difficultez du monde ne peuuent empeſcher de mettre la main à l'execution de mes deſſeins: & ſuis deliberé d'employer tous mes ſens, afin de renuerſer & briſer de mon pouuoir l'orgueil de ce cruel ennemy, & prie Dieu que par ſon ſainct eſprit il conferme voſtre cœur, afin que vous puiſſiez touſiours gouuerner ſon Egliſe (comme vous faites) à la grande gloire de voſtre ſaincteté. Le Roy de Portugal ayãt fait quelques preſens a Maurus le renuoya auec ſes lettres: & iceluy en receut d'autres du Roy d'Eſpaigne, puis s'en alla à Rome, où ayant prins les lettres du Pape, il retourna vers Sultan, lequel entendit par la reſponce, qu'il ne faloit point menaſſer les Portugallois, ains venir aux mains auec eux, pour en voir le bout. A ceſte occaſion il equippa vn grand nombre de voiles pour les chaſſer des Indes, dont nous parlerons cy apres.

4. *Comment la vertu de Pacheco fut reconue & recõpenſee en Portugal.*

En ceſte annee, Loup Soarez arriua à Lisbonne: où, combien que le Roy & toute la Cour luy fiſſent grãd recueil, toutesfois chacun auoit les yeux fichez auec grand esbahiſſement ſur Edouard Pacheco, louant infiniemẽt ſa promptitude & diligẽce aux hazards de guerre, ſa magnanimité es dangers, ſa patience à porter les trauaux, & ſon bon-heur en toutes rẽcontres. Le Roy ordõna que l'on feroit vne proceſſion ſolennelle en faueur d'iceluy,

& marcha auec ses gẽs en grãde solennité depuis le grãd tẽple iusques à celuy de Sainct Dominique. Pacheco e-stoit à costé du Roy, afin que tous regardassent cõme le Roy honnoroit la vertu de ce gentil hõme. Estans venus au temple, Iacques Ortis Euesque de Visen, Theologien tres-docte & fort eloquent fit vne belle & longue harangue, en laquelle il esleua hautement les prouesses & œuures admirables de Pacheco, en telle sorte toutesfois qu'il rapportoit le tout à la gloire de Dieu. Le Roy ne se contentant pas de cest honneur fait à Pacheco, escriuit presques à tous les Princes Chrestiens, magnifiant en beaucoup de sortes la vaillance & les beaux exploits de Pacheco, afin que la gloire & renõmee d'iceluy volast par toute la Chrestienté. Or afin que chascun voye, cõbien les esperãces humaines sont deceuables, il est bon de cognoistre quelle recõpence receut en fin ce vaillãt personnage. Le Roy ayant entendu que Pacheco estoit pauure (car il auoit despẽdu tout son bien en la guerre) ne r'apportant des Indes pour son butin sinon vne belle louãge d'auoir vaillãment & heureusemẽt paracheué vne guerre si dangereuse, il le fit gouuerneur d'vne ville d'Ethiopie, nõmee Sainct George, où l'on a acoustumé de charger l'or pour l'apporter en Portugal: afin qu'en ce gouuernement il peust s'entretenir auec sa famille en quelque honneur. Mais d'autant que sa vertu estoit fort enuiee, il fut calomnié & accusé par ses ennemis d'auoir desrobé au Roy vne grande quantité d'or, & commis plusieurs autres meschancetez. Sur ce rapport le Roy le fit arrester, & amener pieds & poings liez en Portugal, où il fut serré en prisõ fort long temps, & traité tres-indignemẽt, iusques à ce que les choses ayãs esté biẽ examinees, on trouua que ce qui luy estoit mis sus, n'auoit aucune apparence, ou n'estoit tel qu'il s'y falust arrester. Alors il fut eslargy, & remis en ses estats & hõneurs : mais on ne recõpensa pas sa vertu, comme elle le meritoit, tellement qu'il vescut & mourut pauure. Tãt sõt pernitieux les rapports des meschãs à l'oreille des bõs Princes, qu'ils les destournẽt de se mõstrer liberaux enuers ceux qui le meritent, chose toutesfois la plus requise es Roys & Princes pour estre estimez vrayement magnifiques. En la mesme

annee le Roy adiousta plusieurs nouuelles ordonnances aux anciennes, lesquelles il reforma, & establit vn reiglement propre pour l'amplification de ses peages & reuenus: donnant ordre de pres à faire limiter exactement les heritages appartenans aux hospitaux & aux maladeries. Presque au mesme temps, par sa permission, vn gétil-homme nõmé Iean Siqueire bastit vn fort en vn quartier d'Ethiopie appellé Gãdanabar, pres du cap de Guer: mais ne le pouuant defendre, il le mit entre les mains du Roy, qui le recompensa fort amplement de ses frais & de sa peine. Au mois d'Octobre la peste se fourra dedans Lisbonne, & emporta grand nombre de gés, ce qui contraignit le Roy de se retirer à Almerin.

5\. *Estat des affaires d'Afrique.* En ce temps il y auoit vn vaillant Capitaine dans Arzile nommé Francisque Pereire, qui desia par plusieurs fois auoit fait preuue de sa hardiesse & suffisance. Iceluy obtint du gouuerneur septante cheuaux pour aller faire butin en vn village assis sur vne haute montaigne. Ainsi donc estant deslogé de nuict, il posa son embusche assez pres du lieu. Des la pointe du iour les villageois mettent hors leur bestail & haras au pasturage. Francisque leur court sus à l'impourueu, & emmene tous les troupeaux vers Arzile. Mais les Mores, suyuant leur façon, cõmencerent à crier & donner quelque signal, au moyen dequoy ils esueillerent le voisinage. Plusieurs hommes de cheual s'assemblent & vont apres Francisque, lequel soustenoit leurs escarmouches faisant sa retraite au pas, & quelquesfois il les chargeoit viuement, afin de rabatre leur cholere. Estant à mi-chemin, pource que ses ennemis le pressoyent, il fit monter ses gens sur vn costau. Les Mores estimans qu'il y eust quelque embusche derriere, s'arresterent court: au moyen dequoy les Portugallois voyoient le chemin ouuert pour se retirer seurement. Il y auoit en la troupe vn braue cheualier nommé Iacques de Viegas, qui à plaine teste commença à appeller ses compaignons, afin de donner à toute bride à trauers la troupe qui les suiuoit, Chargeons les, dit-il, asseurez vous qu'ils ne sont pas gens pour nous faire teste. Le capitaine Francisque qui estoit d'vn naturel rebarbatif, commence à se fascher & tancer rudement Viegas: &

entre autres paroles se mocqua de la cazaque de grosse toile dont il estoit couuert. Encores (luy dit-il) estes vous si mal auisé de donner tel conseil à vn homme qui sçait que c'est de la guerre. Lors Viegas se sou-riãt, luy respõd, Seigneur Francisque, ie vous feray voir que ma cazaque vault vn corselet à l'espreuue. Cela mit du tout en cholere le capitaine, lequel repliqua. Si vous estes si vaillant, ie desire le conoistre maintenant à l'effect. Sus donc compagnons, à l'ennemy. Alors ils descochent roidemẽt tous à trauers le bataillon des Mores, lesquels estonnez d'vne si furieuse charge furent rompus & mis à vau-de route : laissans quatre vingts des leurs tuez sur le champ, & trente prisonniers. Durant le combat, Francisque iette la veuë sur Veigas qui combattoit de telle force, que le capitaine en demeura comme raui. Pourtant apres que les ennemis eurent quitté la place, il s'adresse la teste nue à Veigas, & d'vne humble parole luy dit, Braue cheualier, supportez mon indiscretion, où s'il vous plaist, prenez le baston & me chastiez : car i'ay bien merité celà, ayant ainsi mesprisé vostre vertu. Certainement, si i'auois six tels cheualiers en ma compagnie, ie ne ferois difficulté d'entrer en Constantinople, pour saisir le grand Turc, & le faire mon prisonnier. Ainsi deuisans ioyeusement & de bon accord, ils reuindrent en Arzile auec vn assez riche butin.

PENDANT ces choses la peste s'enflammoit en Portugal, & s'estant espandue iusques à Sanctaren, plusieurs craignans qu'elle ne gaignast iusques à la Cour qui estoit pres de là, le Roy fut contraint d'en desloger soudainement & se retira en vne ville assise sur vn costau deça le Toya, appellee Abrantes. La Royne estoit preste d'acoucher & se deliura d'vn enfant masle, le troisiesme iour de Mars l'an mil cinq cens & six, lequel au baptesme fut appellé Loys, qui en son viuant se monstra fort vertueux, ingenieux, humain, & craignant Dieu : brief, doué de tant de vertus, que chascun l'estimoit digne de gouuerner tout vn monde. Or combien qu'il eust esté façonné excellemmẽt en la discipline militaire, & eust aussi toutes les parties requises pour manier affaires d'estat en temps de paix; tout celà neantmoins n'estoit comme

Estat de Portugal.

1506.

rien au pris de la pieté qui reluisoit en luy, & l'amflammoit de telle sorte que de la prison de ce corps son ame voloit & conseruoit presque ordinairement au ciel, En la mesme annee le Roy fit equipper vne flotte pour les Indes, dont Tristan de Cugne estoit general.

6. *Seditiō estrāge, monstrāt quels sont les fruits d'vn zele sans sciēce.*

PRESQVES au mesme temps: il y eut sedition esmeuë à Lisbonne par la folie & forcenerie de la populace: qui fut vn deluge lequel emporta presques tous les Iuifs qui s'estoient faits Chrestiens. La chose auint cõme s'ensuit. La plus part de ceux de la ville estoyent absens à cause de la peste. Auint en ces iours là que plusieurs François, Flamans & Alemans arriuerent au port de Lisbonne auec leurs marchandises. Le dixneufiesme iour d'Auril plusieurs de ceux qui estoyent restez dans la ville se trouuerent au temple de Sainct Dominique, pour y ouir messe. Au costé gauche du temple y a vne chapelle fort reueree de ceux du pais, & appellee la chapelle de Iesus. Sur l'autel d'icelle y-a vn crucefix, la playe du costé duquel estoit couuerte d'vne verriere. Quelques vns par deuotion iettant les yeux sur ceste ouuerture, il leur fut auis que certaine clairté en sortoit. Alors ce fut à crier miracle, & dire que Dieu monstroit des tesmoignages de sa presence. Vn Iuif, nagueres deuenu Chrestien, se trouuãt là, nia tout haut qu'il y eust aucun miracle, & qu'il n'estoit pas vray semblable que d'vn bois sec sortist telle splendeur. Or combien que bon nombre des assistans doutassent de la verité de ce miracle, toutesfois il n'estoit pas temps, ny ne conuenoit à vne telle personne de tenir ce langage, pour perdre sa peine à vouloir arracher de l'entendement de tant de gens vn erreur qui y estoit du tout & tres-fermement planté. La populace donc, qui est d'vn naturel impetueux & farouche, & rauie sous pretexte de religion, oyant vn Iuif nier le miracle, commença à murmurer, appellant cest homme traistre, meschant apostat, ennemy detestable de Iesus Christ, & digne de cruel supplice. Apres que plusieurs l'eurent bien outragé de paroles, toute la multitude escumant de cholere se iette sur luy, luy arrache la barbe & les cheueux, le saboule, & le traine en la place deuãt le temple, l'assomme & des-

hire en pieces, & allume vn grand feu, où le corps mort
ſt ietté. Tout le reſte du peuple acourt à ceſte mutinerie.
.à vn certain moine, qui auoit la parole en main, fit vn
ermon, où il enflamma viuement les auditeurs à faire
a vengeance de l'iniure qu'auoit receu noſtre Seigneur.
La populace qui de ſoy-meſme eſtoit aſſez enragee, fut
ettee du tout dehors des gonds par vne telle harangue.
Outre plus deux autres moines empoignerent & eſleue-
ent en haut vne crois, crians tout haut vengeance, & ex-
hortans le peuple à effuſion de ſang. A chaſque mot ils
s'eſcrioient hereſie, hereſie, reprenez la meſchante here-
ſie, exterminez la meſchante nation. Les François &
Alemans ſautent de leurs nauires en terre, & ſe ioignent
aux Portugallois qui auoyent ia commencé le maſſacre.
Ils eſtoyent cinq cens en l'execution des cruautez ſuiuā-
tes. D'vne fureur & meſchanceté deſeſperee ils ſe ruent
comme dogues affamez ſur les miſerables Iuifs, couppēt
la gorge à vn grand nombre, & les trainent my-morts
dedans le feu. Et pour beſongner plus commode-
ment on auoit allumé diuers feux en la place où le Iuif
qui meſdit du miracle fut bruſlé. Les valets, crocheteurs,
& mariniers, apporteroient alaigrement le bois de tou-
tes parts, afin que la flamme fuſt ſuffiſante pour executer
leur rage. Les huees des femme, les ſupplications des hō-
mes, & les cris de tous eſtoyent ſi pitoyables que c'eſtoit
aſſez pour flechir à compaſſion la cruauté meſme. Tou-
tesfois les maſſacreurs eſtoient tellement deſnaturez &
deſpouillez d'humanité, que, ſans aucun eſgard d'aage ni
de ſexe, ils meurtriſſoiēt hommes, femmes, enfans: telle-
ment que ce iour là, ils tuerent & bruſlerent plus de cinq
cens perſonnes Iuifues. Le lendemain, pource que le
bruit de ceſte ſanglante boucherie vola de tous coſtez,
plus de mille payſans accoururent comme enragez de-
dans Liſbonne, & s'aſſemblent auec les meurtriers du
iour precedent. Lors ce fut à recommencer. Et d'autant
que les Iuifs eſperdus de frayeur s'eſtoyent enfermez en
leurs maiſons, ces mutins enfonçent les portes, eſgor-
gent cruellement hommes, femmes, & filles, eſcarbouillēt
les teſtes des petits enfans contre les parois, trainent les
corps morts, ou encores reſpirans, pour les ietter au feu.

Cruautez de cinq cens mutins.

Plusieurs blessez de diuerses playes, & neantmoins encor viuans estoyent bruslez. Ce iour, la miserable nation Iuifue auoit receu si grand coup de marteau sur la teste, qu'ils ne pouuoient se lamenter d'vn tel rauage ny deplorer leur misere. Ceux qui estoyent cachez n'osoyent ietter vn souspir, encores qu'ils vissent trainer leurs peres ou leurs enfans au supplice: & la peur leur auoit tellement transi les cœurs, que les viuans sembloyent estre mort. Ce pendant on saccageoit les maisons. Les meurtriers amassoyent l'or, l'argent, & les meubles plus precieux. Les François emportoyent la marchandise en leurs nauires: & ces pillages furent cause que plusieurs Iuifs eschapperent ce iour là. Au reste, la fureur de ces brigands les transporta iusques là que d'oser entrer insolemment és Eglises, pour arracher de là les petits enfans, les vieillards & les ieunes filles, qui empoignoient les autels, les croix, & les images des S. en criant misericorde: puis les massacroyent tout à l'heure, ou les iettoyent dedans le feu. Plusieurs qui auoyent le port & apparence de Iuifs se trouuerent lors en extreme danger, & mesmes quelques vns furent tuez: d'autres blessez en diuers endroits de leur corps, auant que pouuoir verifier qu'ils n'auoient aucune acointance auec les Iuifs. Aucuns qui portoyent inimitié à d'autres, en les rencontrãt ne faisoyent que crier au Iuif, & lors ils estoyent sacmentez, sans qu'on leur donnast le loisir de respondre à la calomnie. Les magistrats n'auoyent pas la hardiesse de s'opposer à la fureur de ceste populace. Neantmoins beaucoup de gens de bien sauuerent la vie aux Iuifs qui se retirerent chez eux, & les garderẽt comme eux mesmes, leur donnans moyen d'eschapper & aller en lieu seur ailleurs. Toutesfois ce deuxiesme iour le nombre de tuez monta à plus de mille. Au troisiesme iour, les massacreurs alterez apres le sang humain se mirent en rue pour continuer: mais ils ne trouuoyent plus de gorges à couper. Car le reste des Iuifs, & ceux qui leur attouchoyent, s'estoyent sauuez hors de la ville, ou demeuroyent cachez és maisons de quelques gens de biẽ. Et toutesfois il y eut encor quelques meurtres. En ces trois iours les meurtriers massacrerẽt enuiron deux mille personnes Iuifues.

ſur le ſoir du troiſieſme iour Arius Syluius, & Aluar de Caſtres, gẽtils-hommes, & chefs de la iuſtice, vindrent à main armee dedans Liſbonne, & firent ceſſer l'emotion. A l'heure meſmes les François & Alemans ſe retirent en leurs nauires auec force pillage, & hauſſans les voiles, prennent viſtement la route de leurs pays. Le Roy ayant receu les nouuelles de ceſte horrible ſedition, en fut extremement indigné,& tout ſoudain enuoya à Liſbonne deux des principaux de ſa cour,à ſçauoir Iacques Almeide & Iacques Lopes, auec plain pouuoir de faire punition de tant de forfaits. Ils firent mourir publiquement vn grand nombre des ſeditieux,qui furent punis de leurs fureurs & cruautez. Les moines qui auoyent eſleué la croix & exhorté la populace à maſſacrer, furent degradez, puis eſtranglez & bruſlez. Les Iuges & Magiſtrats qui auoient eſté pareſſeux à reprimer ceſte rage populaire furent partie priuez de leurs eſtats, partie condamnez en groſſes amendes, & la ville meſme fut depouillee de pluſieurs priuileges & honneurs.

7. *Nauigation d'Almeide, ſes difficultez & ce qui luy auint en Quiloa.*

DVRANT ces tempeſtes de Portugal, François Almeide tenoit la route des Indes. Mais quelquesfois les bouraſques, d'autres fois la bonaſſe par trop longue, retardoyent ſa courſe,tellement qu'il eut beaucoup d'affaires auant que pouuoir commodément doubler le Cap de bonne eſperance. Car lors il eſtoit hiuer és pays Meridionaux,& les nauires eſtoyent rudement battues des vents & des vagues. D'auantage,les maiſtres & matelots ayans perdu leur route, ſe laiſſerent porter vers le Su beaucoup plus loin qu'il ne faloit, où les iours eſtoient fort cours alors,à cauſe du Soleil qui lors eſtoit le plus eſlongné du pole Antarctique, & faiſoit ſa courſe vers l'Arctique. Et ce qui rẽdoit les iours encores plus briefs eſtoit le brouillaz eſpais, la pluye impetueuſe & continuelle, les neiges ordinaires, qui geloient preſques les Portugallois. Finalement le vingtieſme iour de Iuin ils paſſerent le Cap: quoy fait, Almeide fit tourner la flotte plus pres de terre. Mais le ſecond iour de Iuillet vne tourmente ſoudaine agita merueilleuſemẽt les vaiſſeaux: & icelle apaiſee, la flotte ayant coſtoyé l'Ethiopie Meridionale vint ſurgir au port de Quiloa.Soudain Almeide enuoya gens

pour ſaluer le Roy de ſa part : mais ce Roy troublé de ſa meſchante conſcience, ſortit de nuict hors la ville. Mahumet Ancon, duquel a eſté parlé ci deuant, demeura. Les ſoldats qui y eſtoyent en garniſon, ſe retirerent vers luy, afin que ſous ſa conduite ils ſouſtinſſent l'aſſault des Portugallois. Almeide voyant que le Roy ne venoit point vers luy, ni ne rendoit raiſon de ſa longueur ſoupçonna que ces mauuais hõmes machinoient quelque trahiſon. Or comme le reflus frayaſt deſia le pied des maiſons de la ville, Almeide deſcendit en terre auec cinq cens hommes des plus vaillans de ſa flotte : & en bailla deux cens à ſon fils Laurent, ieune gentil-homme fort hardy, marche apres auec les autres trois cens. Mais alors Mahumet s'en eſtoit auſſi fuy, tellement qu'Almeide entra aiſément, & d'autant que perſonne ne s'oppoſoit à luy, il craignit qu'on n'euſt dreſſé quelque embuſche pour ſurprendre ſes gens lors qu'ils ſeroyent eſcartez & amuſez au butin. Pourtant il s'arreſta, commandant à ſon fils de marcher au pas, & auoir l'œil par tout, ſans permettre à pas vn des ſiens de ſe desbander. Il n'y auoit preſque perſonne en la ville, & ceux qui eſtoyent reſtez, en fort petit nombre, eſtoyent tant eſperdus qu'ils ne ſçauoient fuir ny demeurer cachez en leurs maiſons. Almeide fit apporter tout le pillage en vne maiſon aſſez ſpacieuſe, puis le diſtribua auec grande equitté entre ſes ſoldats, & ne retint pour ſoy qu'vne fleſche. Cela fait il delibera de baſtir vn fort pres du riuage, en lieu aſſez cõmode pour repouſſer les aſſaux de l'ennemy. Tãdis qu'on trauailloit à celà, il enuoye homme expres à Mahumet Ancon, & aux habitans de Quiloa, leur dire qu'ils auoyent occaſion de remercier Dieu, en ce que par la force & benignité du tres-bon & treſ-puiſſant Roy Emmanuel, ils eſtoyent deliurez de la ſeruitude d'vn d'eſloyal & cruel tyran, pour recouurer leur liberté. Il les admonneſtoit auſſi de ſe ramenteuoir les tromperies, embuſches, iniures & meſchans tours qu'il leur auoit faits. Que par vn changemẽt contraire il auiendroit de là en auãt qu'on les traiteroit auec toute douceur, & chaſcun d'eux pourroit ſe maintenir contre la fureur & malignité de ce perfide. Outre plus qu'il donneroit ordre que moyennant les

armes

armes des Portugallois ils pourroyent aisément repousser les efforts de tous ceux qui leur voudroyēt faire tort. Et à ce qu'ils en fussent plus asseurez, il leur declaira son intention estre de leur donner Mahumet pour Roy, veu que c'estoit vn personnage, la fidelité, preud'hommie & prudence duquel ils auoyent esprouuee en plusieurs endroits. Et pourtant, il les exhortoit de reuenir, pour faire alliance auec gens qui leur vouloient estre bons amis, & rentrassent auec toute liberté en possession de leurs biens. Ce message les resiouit grandement, & ayans fait monter Mahumet sur vn cheual bien equippé, marchent apres auec cris d'allegresse. Almeide le nomma Roy au nom d'Emmanuel, Roy de Portugal, luy mit sur la teste vne couronne d'or, luy imposant vn tribut annuel montant à petite somme. Mahumet iura solennellement qu'il demeureroit à tousiours fidele vassal d'Emmanuel. Sur ces entrefaites, deux pilotes, l'vn nommé Gonzale Paiua, l'autre Fernand Bermude, vindrent trouuer Almeide qui les auoit enuoyez à Mozambique pour sentir quelle affection le gouuerneur de l'Isle portoit aux Portugallois: & si lon pourroit entendre par lettres, que quelques vns y auroient peu laisser en passant en quel estat estoyent les affaires des Indes. Eux rapportent que tout estoit paisible à Mozambique, & apportent lettres que François Albuquerque & Loup Soarez auoyēt laissées és mains du gouuerneur de l'Isle sur leur retour de Calecut en Portugal, lesquelles ne cōtenoyēt que bonnes nouuelles. Il auint puis apres que le nouueau Roy Mahumet vint saluer à sa façon le Viceroy Almeide, & le pria humblement de vouloir lascher tous les Arabes qui estoient detenus prisonniers: ce qu'Almeide luy accorda volontairemēt. Et comme Mahumet le remercioit de celà, il fit vne autre requeste beaucoup plus notable. I'ay " eu (dit-il) grande intelligence, amitié & estroitte allian- " ce auec le Roy Alfudail, que ce tyran, par vous dechassé " du Royaume, tua traistreusement. Si Alfudail viuoit, " ie luy quitterois sçeptre & couronne: car ie ne suis pas " celuy qui vueille preferer les richesses & pompes royales " à la fidelité & au respect que ie dois porter à mon supe- " rieur. Mais puis que ce Prince est mort, ie vous prie & sup-

Grande fidelité d'vn Roy Mahumetiste cōdānant l'ambition & desloyauté de

plusieurs Princes qui s'appellent Chrestiẽs.

„ plie, autant qu'il m'est possible, me permettre de faire ve-
„ nir pres de moy le fils d'iceluy, pour succeder apres moy
„ au royaume. Vray est que i'ay des enfans, qui ne sont pas
„ du tout indignes d'vn tel honneur. Toutesfois si ie les
„ auance pour regner apres moy, & que i'en frustre les en-
„ fans du defunct, ie me deshonnoreray à iamais, & ceste
„ tache ne souillera pas seulement ma reputation, ains aussi
„ diffamera toute ma race. Pourtant i'aime mieux laisser
„ par testament à mes fils vn exemple de fidelité & hone-
„ steté, qu'vn riche patrimoine. Ceste requeste rauit en esbahissement les Portugallois, voyans vn Mahumetiste se monstrer si fidele amy, & mespriser si genereusement les richesses du royaume, que de preferer de son bon gré son deuoir enuers vn amy trespassé à l'amitié paternelle. Et pour ceste cause fut il grandement estimé de tous, & iugé digne de regner sur beaucoup plus de pays, pour auoir ainsi transporté au fils d'Alfudail ce qui appartenoit aux siens. Suiuant cela on fit venir ce fils du Roy defunct, auquel tous ceux de Quiloa presterent serment de fidelité du consentement d'Almeide, promettans de le receuoir pour Roy.

Guerre d'Almeide en Mõbaze, & diuers accidens d'icelle.

8. LES choses ayans esté ainsi disposees, Almeide ordonna pour la garde du fort Pierre Ferreire de Fogaze, lequel il instruisit bien particulierement de tout ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place: & s'estant embarqué, arriua en dedans le quatriesme iour suiuant à l'emboucheure du haure de Mõbaze. Lors il enuoya deuant Gonzale Paiua pour sonder la profondeur du port. Paiua menoit quant & soy deux patrons Arabes qui sçauoyent fort bien l'entree de ce port. En executant ce qui luy estoit commandé il arriua pres d'vne tour, dont ceux qui la gardoient commencerent à tirer force coups contre le vaisseau de Paiua, qui de son costé s'apresta pour les canonner viuement. Auint qu'vn coup de boulet vint donner en ceste tour ou dans la pouldre où à trauers quelque autre matiere propre à receuoir le feu, tellement qu'a l'heure mesme il en sortit vne flamme, laquelle effroya tant les soldats qu'ils abandonnerent la tour, & se retirerent en la ville. Paiua ayant entieremẽt descouuert & sondé la profõdeur du goulfe, vint trouuer

Almeide, l'asseurant qu'il n'y auoit rien à craindre pour ce destroit. Ainsi donc Almeide entre dedans & s'approche auec sa flotte assez pres de la ville. Puis enuoye vn des pilotes de sa nauire aduertir le Roy qu'il n'estoit point abordé là pour faire la guerre, ains pour procurer tout ce qui appartiendroit à la dignité & conseruation d'iceluy. Que la puissance & douceur du Roy de Portugal estoit telle, que ses vassaux & suiets viuoyēt en beaucoup meilleure condition, que s'ils n'estoyent sous la domination d'aucun Prince qui fust fort pour les garentir: pource qu'en se gouuernāt eux mesmes, ils pourroiēt estre contrains d'auoir tous seuls à porter, auec peril euident, le faix d'vne guerre contre qui les voudroit assaillir. Mais que s'ils se mettoyent en la protection & sauuegarde d'vn bon Roy, cela leur donneroit moyen de repousser aisément l'effort de leurs ennemis. D'auantage, que le Roy de Mombaze ne feroit rien cōtre son hōneur, d'estre vassal d'vn autre, à qui plusieurs grands Rois de l'Inde & de l'Afrique obeissoyent volontairement. S'il le faisoit qu'il seroit tousiours reputé par Almeide Prince loyal & confederé du Roy Emmanuel; lequel s'employeroit à le maintenir en sa dignité. Et pour la fin Almeide adioustoit que si le Roy de Mombaze refusoit de se soumettre à la domination de celuy de Portugal, pour viure plus heureusement sous vn tel souuerain, il seroit cōtraint l'amener par force à ce point. Le messager partit auec ce mandement: mais ceux de Mombaze ne luy voulurent permettre de sortir de son esquif. Si tu mets pied à terre, nous te deschirerons par pieces, luy dirent-ils. Desloge d'icy promptement, & va dire à ce Portugallois, que cy deuant il a fait la guerre aux femmes de Quiloa, & que maintenant il a affaire auec des hommes vaillans & bien resolus. S'il en veut venir à l'espreuue, on luy fera bien tost sentir qu'à la mal'heure sa flotte est arriuee en ce port. Almeide ayant entendu ces nouuelles commanda à Iean Nouio & à vn autre pilote de faire tant la nuict prochaine que prendre & luy amener vn des habitans de Mombaze, afin de descouurir l'intention du Roy & quelles forces il auoit. Eux partent & descendent fort coyment en terre, saisissent soudainement le premier

qu'ils rencontrent & l'ameinent à Almeide. Iceluy estoit l'vn des domestiques & familiers du Roy. On l'intimida tellement par menaces qu'il confessa que ce Roy ayant entendu la prinse de Quiola, auoit (outre ses soldats) fait vne leuee de quatre mil hommes des peuples voisins, & en attendoit deux autres mille. Qu'outre celà il estoit bien muny d'artillerie & de toutes choses pour la guerre: au moyen dequoy il esperoit soustenir & repousser au loin vne armee beaucoup plus puissante que celle de Portugal. Nonobstant cela, Almeide delibera d'assaillir la ville: suiuant quoy il enuoya deuant son fils auec quelques autres capitaines, afin de gaigner terre en toute diligence, & mettre le feu au quartier de la ville, lequel touchoit au bord de la mer. Laurent & les autres capitaines executent le tout si promptement, que premier que les ennemis s'y peussent opposer le feu auoit ja enuahy grand nombre de maisons. Toutesfois ils accourēt à la foule & assaillent les Portugallois, qui les soustiennent courageusement. Lors il y eut cruelle meslee, en laquelle ceux de Mombaze perdirent septante hommes, & les Portugallois deux seulement. Cependant le feu s'enflãmoit & gaignoit les maisons, faisant que les habitans auoyent double sollicitude: car il faloit faire teste à ceux qui leur couroyent sus, & estaindre le feu, de peur qu'il ne ruinast & mist toute la ville en cendre. A quoy ils ne sceurent si bien pouruoir que la chaleur de ce grand embrassement ne contraignist les Portugallois mesmes de se retirer: & pourtant il rentrēt vistemēt en leurs esquifs. Le lendemain auant iour Almeide descendit au riuage auec ses troupes, ayant par la lueur du feu, qui n'estoit pas encores estaint, apperceu que personne n'estoit pres de la mer pour l'empescher de prendre terre. Neantmoins craignant quelque embusche, il ne voulut point assaillir la ville auant iour: puis il enioignit à son fils d'aller commencer par vn autre endroit. Il n'y auoit muraille quelconque qui empeschast leur assault. Ils entrent donc és rues plaines d'ennemis, lesquelles estoient fort estroites, les maisons haut esleuees, droittes & plattes au dessus, tellement que les pierres & les dards plouuoyent de tous costez sur les Portugallois, ce qui les incommodoit

de telle sorte qu'ils ne pouuoyent suiure les ennemis qui reculoyent: mesmes il leur estoit comme impossible de s'aider de leurs harquebouzes & autres bastons à feu. Aucuns d'eux enfoncent les portes des maisons, montent par les degrez en haut, & à la foule au grand danger de leur vie assaillent ceux qui estoyent sur les toicts: & pource que ces toicts s'entretenoyent, les maisons estãs iointes l'vne à l'autre, ils chassent tous ceux qui les endommageoyent de là, & ainsi donnent libre passage à leurs compagnons en rue. D'autre costé les ennemis firent tõber les murailles d'vne maison, tellement que ceste ruine rompit l'ordre des soldats d'Almeide, le fils duquel marchoit le premier, ayant apres luy Iean Nouio qui faisoit espaule. Or le monceau des pierres les separoit tellement, qu'ils ne se pouuoyent entresecourir. Lors les traits voloyent des toicts & fenestres en telle abondance, que les Portugallois ne sçauoyent où se ranger: & pour se garantir furent contrains d'enfoncer les portes d'vne autre maison, & d'icelle passer sus les autres, où ayans taillé en pieces vne multitude d'ennemis, precipité plusieurs du haut en bas, ils eurent loisir de reprendre halaine. Laurent Almeide preuoyant que Nouio & les siens pouuoyent estre en grand danger, descend en rue pour les secourir: mais ils estoyent les maistres. Et pourtãt ils se ioingnent tous ensemble pour aller vers le Palais du Roy. Là ils trouuent Pierre Bermude, à qui le Viceroy Almeide auoit laissé la garde de ceste place. Iceluy leur racõte auec quelle prouesse Almeide auoit repoussé les ennemis, & qu'en fin il auoit gaigné le Palais, à l'occasion dequoy le Roy tout esperdu s'estoit sauué hors de la ville. Laurent marche en diligence pour trouuer son pere, lequel il rencontra en vne rue attaché au cõbat auec vne grosse troupe d'ennemis, lesquels Laurent chargea de telle furie que ils se sauuerẽt de vistesse en vne espaisse forest, où le Roy s'estoit allé cacher. Les Portugallois se reprindrent & reposerent vn petit, puis saccagent la ville. Il n'y auoit pas grand butin: car les ennemis auoyent emporté dehors le plus beau & le meilleur. Toutesfois on y trouua force flesches, dards & autres traits, auec des bastõs à feu de diuerses sortes. En ce sac de ville, il y mourut quinze cens

hommes de Mombaze, & y eut dix mille prisonniers, dont Almeide ne retint que deux cens des principaux, & quelques femmes d'apparence, relaschant tous les autres pour aller où bon leur sembleroit. Les Portugallois n'y perdirent que cinq hommes, l'vn desquels estoit Fernand Decio braue gentil-homme, qui fut blessé au pied d'vne flesche enuenimee dont il mourut. Il y eut grand nombre de blessez. Almeide commanda qu'on remist le feu en diuers endroits de la ville.

9. *Continuatiõ de la nauigation d'Almeide, & ce qu'il fit en Melinde & en l'isle d'Anchediue.*

COMME Almeide estoit occupé à ceste guerre, vn de ses capitaines nommé Vasque Gomeze d'Abrey, la nauire duquel auoit esté separee de la flotte par vne tourmente, vint surgir au port de Mombaze. Ils demarerent de là tous ensemble, prenans la route de Melinde: mais vn reflus tresvehemẽt les repoussa de telle sorte qu'ils furẽt portez en vn goulfe à douze lieue loin de Melinde. Là Almeide trouua deux nauires qui y auoyent esté iettees des vens & des vagues. Loup Chanoque estoit Capitaine de l'vne, & Iean Lhomme, sage & vaillant capitaine commandoit en l'autre: combien qu'il fust plus propre à executer de la main, qu'à conduire & manier par conseil. Almeide desiroit saluer le Roy, mais estant retenu par le mauuais temps il demeura auec sa flotte. Toutesfois il enuoya gens luy faire la reuerence en son nom, & luy porter des presens de la part du Roy Emmanuel. Le Roy despescha vn sien frere vers Almeide auec force viures & quelques presens; item pour luy dire que celuy estoit vn grand desplaisir qu'ils ne pouuoient s'entreuoir. Au departir de là, ils vindrent mouiller l'anchre en l'Isle d'Anchediue, le treiziesme iour de Septembre de ceste annee là, que l'on contoit mil cinq cens & cinq. Gonzale Gilles Barbose, y laissa des lettres lesquelles il commandoit estre baillees au premier capitaine qui y arriueroit de Portugal: & par icelles auertissoit auoir ja amassé grande quantité despiceries, dont lon pourroit aisément charger plusieurs vaisseaux: d'auantage, que lon attendoit trois nauires Arabesques, chargees de plusieurs marchandises, lesquelles seroyent arrestees & prinses sans aucune difficulté, si Almeide vouloit laisser quelques gens au guet en ceste isle pour tout le mois de

Septembre. Ces nouuelles firẽt que Almeide enuoya Iean Lhomme en Cochim, Cananor & Coulam, pour y faire entendre la venue de la flotte, & dire aux facteurs du Roy qu'ils donnassent ordre de faire porter pres du riuage les fardeaux que lon deuoit mettre és nauires. Puis il donna charge à Loup Chanoque & à Gonzale Paiua, de courir soigneusement auec leurs nauires toutes ces estendues de mer, afin que les trois que lon attendoit peussent estre attrappees. Quant à luy, tout promptement il commença à faire bastir vn fort assez pres de la mer, & en creusant la terre furent trouuez quelques masures & pierres rõpues marquees de Croix rouges & noires en plusieurs endroits: ce qui faisoit presumer que ceste Isle auoit esté autresfois habitee par des Chrestiens. En peu de iours ce fort fut esleué haut, à cause de la multitude de ceux qui trauailloyent apres, & n'y auoit Gentil-homme, Capitaine, ny autre, pour charge quelconque qu'il eust, qui en fut exempt. Ce pendant arriua Manuel Pazagne, lequel Almeide auoit fait chef d'vne partie des nauires, auant qu'auoir doublé le Cap de bonne esperance. Il estoit accompagné d'Anthoine Vascio. Gonsalue Vascio de Goes auoit prins terre en Quiloa, par le commandement de Almeide: & Luc de Fonsecque hyuernoit en Mozambique. Loup Sance fut englouty des vagues de l'Ocean auec ceux de sa nauire, exceptez cinq pilotes que Pierre Barret receut à demy morts en sa nauire. C'estoyent les pilotes qui au parauant auoient esté sous la charge de Pazagne, par l'ordonnance d'Almeide, auquel Pazagne raconta que le tyran Habraem, priué du Royaume de Quiloa par Almeide, auoit pratiqué de faire tuer en trahison le Roy Mahumet: & pour executer cela mit en besongne vn vaillant soldat, qui s'estant retiré en la Cour de Mahumet, & deuenu fort familier d'iceluy sous couleur d'amitié, luy perça vn iour le bras d'vn coup de poignard. Mais que la playe n'estoit pas mortelle, & que le traistre ayant esté empoigné, auoit esté chastié de ce meschant acte par vn cruel supplice. Peu de iours apres Chanoque & Paiua retournent auec quelques basteaux par eux prins, chargez de bon nombre d'Arabes. Il y auoit aussi parmy eux vne Carauelle Indienne, en laquelle

voguoit vn Portugallois enuoyé par Barbose vers Almeide, auec lettres par lesquelles il l'aduertissoit que l'vne des trois nauires qui venoyent d'Arabie, estoit desia arriuee au Haure de Calecut: & que lon y attendoit les deux autres. Qu'en celle-là qui estoit à port y auoit quatre Venitiens enuoyez par le Sultan d'Egypte, pour fondre de l'artillerie au Roy de Calecut, qui les auoit enuoyé demander au Sultan pour tel effect. Adioustant dauantage, que ce Sultan equippoit vn grand nombre de voiles contre les Portugallois, & qu'à Calecut aussi lon faisoit vn grand apprest pour la guerre. Ces nouuelles furent cause qu'Almeide r'enuoya Chanoque & Paiua, leur commandant de tenir la mer & auoir l'œil par tout, à ce que les deux autres nauires venans d'Arabie ne peussent eschapper. De son costé il mit les prisonniers Arabes, amenez par Chanoque, dedans vne gallere (pour le bastiment de laquelle il auoit apporté les matieres necessaires du pays de Portugal) pour y tirer à la rame, & en donna la cõduite à Iean Serrã. Outre plus il luy bailla deux carauelles, pour brider les courses des ennemis sur ceste mer. En l'vne cõmandoit le Capitaine Simon Martin, & en l'autre Iacques Diaze.

10\. *Traité de paix entre Almeide & le Roy d'Onor, rõpu par la perfidie de ce Roy : la guerre qui en prouint & quelle en fut la fin.*

CE fut en ce lieu que Merlaë Roy d'Onor (qui est vne ville à seize lieues loin de l'Isle Anchediue) enuoya quelques gens vers Almeide, luy demander la paix. Le Pirate Timoja, duquel a esté parlé cy deuãt, estoit lors en Onor, desirant aussi faire alliance auec Almeide, & s'estoit accordé auec le Roy d'Onor pour ceste requeste. Ils furent receus tous deux, & Almeide entendit par leur rapport qu'assez pres de là y auoit vne forteresse biẽ munie nommee Zincatura, appartenant au Roy de Dacam : toutesfois celuy qui y commandoit estoit à la solde de Zabajo, Prince de Goa, contre lequel le Roy d'Onor auoit guerre presque ordinairement. Almeide commanda à son fils Laurent d'aller sonder la profondeur du port. Iceluy approchant auec ses Capitaines de l'embouchceure du fleuue qui coule au long de la forteresse, trouua trente piedz de profond, & cinquante plus auant. Puis il descouure la forteresse bastie sur vn costau. Si tost que les soldats de la garnison apperceurent les esquifs, ils vindrent inconti-

nent au riuage de l'eau, estans enuiron mille en fort bon equippage. Huit d'entr'eux seulement estoyent à cheual, & l'vn de ces huit estoit gouuerneur de ceste forteresse. Les Portugallois leuerent vne banderolle monstrant que ils cerchoyent amitié : au moyen dequoy le gouuerneur vint incontinẽt trouuer Laurent Almeide, & fit paix auec luy : pour confirmation de laquelle il luy enuoya des presens & assez bonne quantité de viures & fruits de la terre pour rafraischir les soldats. Puis au bout de neuf iours, ses deputez vindrent trouuer le Viceroy Almeide, auec qui la paix fut confermee en grandes solennitez. Comme Almeide seiournoit encor en l'isle d'Anchediue, on descouurit vn grand vaisseau qui portoit des cheuaux de Perse. Les Portugallois entrent soudain en des esquifs & vont au deuant : dont les Perses & Arabes logez en ce vaisseau eurent telle apprehension, qu'ils sautent dans leur esquif, & gaignent terre vistement. Or le vaisseau estoit tellemẽt eschoué, qu'õ ne le pouuoit retirer à force de rames. Lors s'esleua tout soudain vne tourmente qui mit les esquifs de Portugal en grand danger. De dixneuf cheuaux Persans qui estoyent au vaisseau, lon en auoit ja mis neuf és esquifs, lesquels ne pouuãs plus subsister furent contrains prẽdre le bord. Les Arabes habitãs du pays accoururent de tous costez pour voir que c'estoit : lors ils furent priez de garder les cheuaux, iusqu'au retour, apres que ceste tourmente seroit appaisee : ce que les Arabes promettent. Les Portugallois se retirent auec grand danger en Anchediue, & apres que la tourmente fut cessee, retournent pour emmener leurs cheuaux : alors ces Arabes firent response que le Roy d'Onor les auoit. Almeide l'enuoya auertir de garder plus soigneusement l'alliance, & de rendre promptement les cheuaux. Mais la response du Roy fut telle, que lon en pouuoit recueillir que ceste sorte de gens ne garde ce qu'elle promet pour fidelité qu'elle ait, ains seulement pour son proufit particulier, en consideration duquel elle oublie souuentesfois le danger qui luy peut auenir pour auoir faussé sa foy. Ceste response fut cause que Almeide ayant laissé Manuel Pazagne au fort d'Anchediue auec quelque garnison, se mit à la voile pour aller en Onor. Estant arriué à l'embouscheure du fleuue qui coule

au long de la ville, il delibera de fourager le pays & mettre le feu aux nauires qui estoyent au port. Mais les Arabes qui estoyent embarquez en icelles promirent de faire tant que le Roy d'Onor satisferoit à Almeide, lequel à cause de ceste promesse attendit vn iour entier. Ce pendant tous les habitans de la ville se retirerent de nuict és montagnes voisines, auec tout ce qu'ils peurent emporter. Le Roy s'y estoit retiré aussi. Sur ce Almeide enuoya son fils afin de brusler promptement toutes les nauires qui estoyent au port : ce qu'aperceuant le Roy, & le danger euident de ces nauires, il enuoya quatre mil hommes au secours. Or le feu allumé, partie és nauires partie en la ville, s'embrasoit ja viuement. Almeide voulant empescher que les ennemis ne le peussent estaindre, commanda à son fils de courir sus à tous ceux qui y voudroyent mettre la main. Les ennemis marchoyent en tel ordre & equippage qu'il n'estoit pas aisé de les repousser. Car ceux qui marchoyent les premiers portoyent de grandes targes, & derriere eux estoient les archers qui descochoyent seurement leurs flesches, dont les Portugallois estoyent blessez. Il sembloit que le combat fust bien party. Mais en fin les Portugallois, donnans à trauers de pied & de teste, mirent ces barbares à vau de route. Almeide voyant ses soldats courir apres trop chaudement, fit sonner la retraite. Les ennemis estimans que la crainte fust cause de cela, se r'allient, & reuiennent au combat plus eschauffez que deuant. Ils furent soustenus des Portugallois sans troubler leurs rangs ny faire grand bruit. En ceste meslee fut tué bon nombre des ennemis, quatorze nauires furent bruslees, & le feu merueilleusement furieux consuma presques toute la ville. Les Portugallois ne perdirent qu'vn homme : & Almeide fut blessé au poulce de la main droite. Incontinent le Roy enuoya gens pour demander pardon & paix : à quoy Almeide fit response qu'il n'auoit pas loisir pour lors de confermer l'alliance, mais qu'il enuoyeroit biẽ tost son fils pour la ratifier auec plus fermes conditions. Cela fait, il print la route de Cananor.

11. *Ce qui auint entre les Ara-*

Ce pendant, Iean Lhomme, suiuant le commandement d'Almeide fit entẽdre à tous & par tout où il estoit

besoin, la venue & le pouuoir d'icelui. Puis estāt arriué en Coulam, il entendit d'Anthoine Sala facteur du Roy que par l'importunité des Arabes on refusoit de liurer aux nauires de Portugal la charge d'espiceries qui deuoyent estre fournies, selon la teneur de l'alliance. Car il y auoit au port trente quatre nauires Arabesques, qui auoient tel credit que de prendre telle charge que bon sembloit aux maistres d'icelles, auant que les nauires de Portugal en receussent aucune quantité: combien que l'alliance portast que les Arabes n'en auroyent pas vne liure que premierement les nauires de Portugal ne fussent fournies. Iean Lhōme qui estoit haut à la main, & iamais ne s'estōnoit, osta aux Arabes tout l'equippage de leurs nauires, & en cōmit la garde à Anthoine Sala. Ce sera maintenāt, dit-il, que vous pourrez seurement charger les nauires du Roy & ne rendrez voiles ny gouuernails à ces traistres, sinon apres que nos nauires auront leur fournitures entiere. Ce qu'Anthoine Sala promit faire. Iean Lhomme estāt party de là, en poursuiuant son voyage print deux nauires d'Arabes, & enferma estroitement les prisonniers en la sentine de ces nauires, puis logea en chascune d'icelles trois de ses matelots: car il ne pouuoit pas faire dauantage, & le vent estoit à gré, tellement qu'il estimoit que par le moyen de ces trois matelots elles pourroyent estre amenees seurement. Desia il s'estoit monstré à Almeide, & commençoit à entrer dedans le port, quand tout soudain les Arabes, emprisōnez en l'vne de ces deux nauires, trouuent moyen de se deliurer, puis tuent les matelots, & chāgeans de voile, gaignent le haut & se sauuent. Almeide fut extremement indigné de cest accident, estimant que Iean Lhōme auoit merité d'estre priué de son estat: mais il fut empesché de le luy oster, par l'intercession de plusieurs. Or auant que partir de là, il arresta, suiuant l'auis de Gonzale Gilles Barbose, de faire bastir vn fort en ce lieu. Car Gonzale luy ramenteust la desloyauté des Mahumetans, qui s'aidoyent de tant de moyens pour chasser les Portugallois, que quād le Roy de Cananor voudroit, encores ne pourroit-il les garentir. Pourtant Almeide fit estat de ne bouger de ce lieu que le fort entreprins ne fust en defense. Il entendit alors que l'Ambassadeur du Roy

les anchres au port de Coulam & les Portugallois.

de Narſingue eſtoit arriué pour le ſaluer au nom de ſon maiſtre. Mais auãt que parler de ceſte legation, il ne ſera pas mauuais de dire quelque choſe de la ſituation & eſtẽdue du royaume de Narſingue.

12. *Deſcriptiõdu royaume de Narſingue, auec autres particularitez notables de la religion & des mœurs des habitans.*

Ce royaume eſt en la partie de l'Inde Orientale enfermee du Gange, fleuue renommé, vers l'Orient. Il regarde auſſi l'Occident, & du coſté de terre affronte aux pays conioints au royaume de Goa: & eſt en guerre cõtinuelle auec les habitans de ces pays. Au reſte, il eſt de fort grande eſtendue, orné de grãd nombre de villes, arrouſé de pluſieurs riuieres, fort gras & fertile, abõdant en poiſſons, ſauuagine, volaille, menu beſtial & haras de groſſes beſtes. Les habitans ſont eſtrangement ſuperſtitieux & idolaſtres: neantmoins ils auouent & reconoiſſent vn ſeul Dieu, cõfeſſans qu'il a puiſſance ſouueraine ſur toutes choſes. Leurs temples ſont baſtis ſuperbement: mais comme es autres temples Indiens on n'y void autre choſes q̃ des images de mõſtres & choſes effroyables, qu'ils adorent. Ils ont des Brachmannes tant femmes qu'hommes, qui ont charge de tout le ſeruice, & ſont fort honnorez de chacun. Il y a vne autre ſorte de religieux, eſtimez comme ſaincts en ce royaume, & appellez Baneanes: leſquels ont pendue au col vne pierre de la grandeur & groſſeur d'vn œuf percée par le milieu, dont ſortent trois filets, & diſent que ceſte pierre repreſente leur grand Dieu, à cauſe dequoy ceux qui la portent ſont reuerez de tous. Ceſte pierre tant eſtimee ſe nõme Tambarane. Les Baneanes ne mangent chair ny poiſſon, & ne ſe marient qu'vne fois en leur vie. Apres leur mort on enterre leurs vefues toutes vifues aupres d'eux. Les autres femmes apres le deces de leurs maris ſont portees en grãde cõpagnie de leurs parẽs & amis, auec chanſons de reſiouiſſãce & de louãge, pres d'vn feu ardãt dedãs lequel on les iette viues. Ils font feſte le ſeptieſme iour, à ſçauoir le cinquieſme de noſtre ſepmaine, lequel nous appellons Vendredy. Outre lequel, ils ont pluſieurs autres iours de feſte au long de l'annee, qu'ils celebrent auec cantiques, ſeruices & ceremonies à leur mode. Ils croyẽt que l'ame eſt immortelle, & qu'apres ceſte vie la iuſtice Diuine a apreſté recompenſe aux bons & des ſupplices

aux meschans. Ils se paignent la face, s'habillent brauement, sont adonnez à paillardise, à cause dequoy il y a beaucoup de querelles entr'eux. Celuy qui desfie vn autre combat à outrance, demande place au Roy, en laquelle il puisse seuremẽt combatre son aduersaire. Si c'est quelque homme de marque, le Roy se trouue là en personne, & donne vne petite chaine d'or au vainqueur, qui la doit garder tout le temps de sa vie, autrement il perd tout l'honneur qu'il auoit acquis. Et est loisibe à tout homme de leuer les armes contre luy seul à seul, pour essayer qui emportera la chaine, laquelle demeure au plus fort, & luy est ostee s'il se laisse vaincre puis apres par vn encores plus vaillant que luy. Et non seulement les gens de guerre, mais aussi les artisans vuident à coups d'espee les debats suruenans entr'eux pour sçauoir qui est le plus excellent ouurier. La plus grande ville du royaume s'appelle Bisnaga, ayant plus de quatre mille pas de tour, plusieurs murailles, les maisons spacieuses, les tẽples fort magnifiques, & habitee d'vn tres-grand nombre de personnes. Elle est plaine de diuerses marchandises qu'on y apporte de toutes parts. Les marchans qui amenent par mer des cheuaux de Perse ou d'Arabie ne payent aucun tribut : mais il n'y a point d'exemption pour les autres marchandises. Le Roy achete tous les cheuaux des marchans, puis retient ceux qui luy plaisent, & vend ou donne les autres. Son palais est fort grand & basti à grands frais, orné de tres-plaisans iardins & de viuiers plains d'vne infinité de poissons. Ce Roy ne marche iamais que bien acompaigné d'vne grosse garde de soldats, & est grandement respecté & presque adoré de ses suiets. Il se nourrit de viandes exquises & delicates au possible, son corps est poly de perfums & liqueurs precieuses, & en approchant on le void resplẽdissant de toutes parts, à cause de l'or & des pierres precieuses qu'il porte. Entre ses fẽmes, il en a vne laquelle est la plus excellẽte & fauorisée. Mais encor il a vn haras de concubines, qui sont toutes princesses. Quand il meurt, on alume vn feu de bois odoriferãs, & met-on le corps sur le bucher. Lors on luy baille pour compaignie toutes ses concubines, tous ses mignons, ses domestiques & seruiteurs qui sont bruslez

auec ce corps. Or ils acourent si alaigrement à ce feu, qu'on void manifestemẽt qu'ils estimẽt que le plus grãd honneur qu'ils pourroyent iamais acquerir cõsiste à estre cõpaignons de leur Roy en sa mort. Les Roys de Narsingue sont bons iusticiers. Les marchans trafiquent en toute seureté. Il y a plusieurs seigneurs subalternes en ce royaume, lesquels le Roy fait mourir ou du moins chastier à coups de baston s'ils font tort à quelque particulier: tellement que nul ne se peut promettre impunité, tant riche puisse-il estre. Les Roys amassent de grands thresors, & cuident que ce seroit tres-mal fait de toucher à ceux que leurs ancestres ont laissez, sinõ en cas d'extreme necessité. Cela fait qu'ils ont vn gros amas d'or, d'argent & de pierres precieuses: entre autres ils serrẽt en leurs thresors des diamans fort grands & pesans, que l'on taille en ce pays là. Ils entretiennẽt bon nombre de gens de guerre, & les fournissent de cheuaux qui sont nourris en l'escurie du Roy, & les maistres ont bouche à cour. Ceux qui luy ont vne fois presté serment ne peuuent en sorte que ce soit sortir du royaume sans le commandement du Roy. Pour le present i'obmets plusieurs autres choses des coustumes du royaume de Narsingue, de la richesse du Roy, de ses despenses & magnificences: afin de n'estre point plus lõg q̃ le discours de ceste histoire le requiert.

Le Roy de Narsingue, en l'an mil cinq cens & cinq, esmeu de la renommee des choses executees par les Portugallois es Indes Orientales, delibera d'auoir amitié & traiter alliance auec le Viceroy. Pourtant il luy mãda lettres & presens pour estre enuoyez de sa part au Roy Emmanuel. L'ambassadeur fut receu assez honorablement par Almeide, auquel suyuant sa creance il fit ample discours de sa legation, laquelle portoit en substance, Que le Roy de Narsingue desiroit grandement contracter alliance auec celuy de Portugal: d'autant que le bruit des vertus admirables dont Emmanuel estoit orné, l'auoyent si viuement esguillonné, qu'il ne desiroit rien tãt que d'estre conioint par estroite amitié auec vn Prince tant acomply. Quant à luy qu'il ne demandoit autre tesmoignage de ce renom que les faits admirables des Portugallois es Indes, depuis quelques annees. Car il

concluoit à part soy que le Prince estoit excellēment vertueux, & tres-digne d'estre aimé & fauorisé à l'enuy par tous les Roys du monde, qui auoit des suiets si vaillans. Pourtant, declairoit estre prest d'executer promptement tout ce qui pourroit seruir à l'acroissement de la grādeur du Roy de Portugal: s'asseurant que nul autre Roy ne le deuanceroit en ce point de porter plus d'amitié & de bonne affection à Emmanuel que luy. Et si l'alliance de mariage luy plaisoit, il donneroit volontiers pour femme au fils du Roy de Portugal vne siēne fille fort belle Princesse, auec douaire tres-riche: afin que par telle vnion leur alliance fust de plus en plus affermie. Telle estoit la creance de cest ambassadeur, lequel aporta de la part de son maistre deux colliers garnis de fines perles fort luysantes, des anneaux garnis de pierres de grand pris, des robbes de drap d'or & de soye, desirant que le tout fust enuoyé au Roy de Portugal à la premiere commodité. Almeide fut fort ioyeux de tel ambassade, fit de beaux presens à l'ambassadeur, & rescriuit au nom de son Roy à iceluy de Narsingue fort honorablement, auec promesse solennelle d'enuoyer ses presens en Portugal, & faire entendre au Roy Emmanuel qu'il ne s'en estoit point trouué es Indes qui eust recerché son amitié de meilleure affectiō que celuy de Narsingue. L'ābassadeur ayāt eu congé, Almeide entra en vn esquif & print terre, commandant qu'on dressast son pauillon dessous des palmiers aupres du riuage: où le Roy de Cananor le vint voir. Et apres beaucoup de propos amiables tenus entr'eux, Almeide pria le Roy luy vouloir permettre de bastir vn fort, pour garātir les Portugallois de la multitude des Sarrasins, & pour rendre ce lieu plus asseuré pour le Roy contre les courses & assaux de ses ennemis. Le Roy accorda ceste requeste, suyuāt quoy l'on mit la main au bastiment de ce fort en telle diligence, qu'en peu de iours il fut acheué: car long temps auparauant Gilles Barbose en auoit posé les fondemens, & toutesfois ne disoit pas que c'estoyent les proiets d'vn fort, ains seulement d'vne maison spacieuse, pour y habiter plus à l'aise: car il craignoit du commencement que ce nom de fort ou citadelle ne luy nuisist, remettant cela à meilleure op-

Sous pretexte de garder autruy, les Portugallois empietent, & asseurēt leur dominatiō en pays estrange.

portunité qu'Almeide en feroit luy mesmes instance au Roy. Ceste place fut appellee le fort Sainct Ange, où fut estably gouuerneur Loup Brittio auec cent cinquãte Portugallois.

14. Comme on estoit apres cela, nouuelles vindrent à Almeide de la mort d'Antoine Sala facteur du Roy de Portugal en Coulam, comme nous l'auons monstré cy dessus. Apres que Iean L'homme (plus hardy que sage en ce fait) eust osté aux Arabes de Coulam les gouuernails & voiles de leurs nauires, & baillée tout à Antoine Sala, tandis qu'on chargeroit les nauires de Portugal, il partit pour aller trouuer Almeide. En son absẽce les Arabes irritez de telle brauerie, desgorgerent plus furieusement le maltalent par eux conceu de longue main contre les Portugallois. Et pour executer plus aisément leur conspiration, tascherent d'attirer à leur party ceux de la ville. Mais voirement, attendez (disoiẽt-ils) que ces ambitieux & outrecuidez, apres auoir remply leurs bourses & leurs coffres, fauorisent vostre liberté, & gardẽt la foy qu'ils vous ont promise. Vous voyez vne poignee de gẽs esloignez du secours des leurs, estre si audacieux que d'oser en vostre ville, à vostre barbe, oster les voiles & gouuernails à nous qui sommes vos amis & alliez de long temps: outrageans vilainement les bons marchans desquels vous tirez vn beau profit toutes les annees: & cõme s'ils estoyent desia Roys, abusent de vostre patience pour tyrãniser les autres. Car qu'ont-ils executé en nous faisant tel tort, sinon se mocquer de nous tous, & triompher comme estans nos seigneurs & maistres? Eux qui ne sont que cinq ou six, en pays estrange, sur les terres d'vn excellent Prince, parmy vn monde de gens, ont commis ce que le Roy mesmes n'eust iamais voulu attenter. Et pourant ce n'est point à nous, mais à vous que ces glorieux se sont attachez: & ce qu'ils font maintenãt n'est pas tant pour nous molester que pour tenter vostre patiẽce: & si vous laissez passer telle insolence ils vous osteront vostre liberté & vos biens aussi. Tels propos esmeurẽt le peuple qui s'amassa pour courir sus à Sala, lequel acompagné de douze autres (car ils n'estoyent pas dauantage en ce lieu) se retire dans vne chappelle dediee & à la vierge

Sedition des Arabes de Coulam cõtre les Portugallois, & ce qui en auint.

ge Marie. Lors ils se preparent pour resister courageusement, & repoussent de telle sorte l'impetuosité des ennemis, qu'il estoit mal-aisé de les forcer. Ce que veu par les ennemis, & qu'ils ne pourroyent entrer en ceste chapelle que auec grande perte de leurs gens, ils l'enuironnent de bois puis y mettent le feu, qui suffoqua tous les Portugallois. Alors Pierre Raphaël estoit au port, & ne peut secourir ses compaignons en vn accident si soudain & precipité. Toutesfois pour venger ce meurtre il brusla cinq nauires que les ennemis auoyent lors à l'anchre: puis print la route de Cochim, où il trouua Almeide, & luy conta l'auanture. Lors Almeide despescha promptement son fils, auec commandement de faire voile en Coulam le plustost qu'il seroit possible, & brusler toutes les nauires qu'il trouueroit au port. Cela fut executé de telle vistesse, qu'auant que les Arabes se peussent douter de rien, on descouurit la flotte de Portugal, laquelle mit le feu en vingtsept nauires ennemies. D'autrepart Ieań Lhomme fut priué de son estat de capitaine par Almeide, pour chastiment de sa temerité. 15.

Arriuee de Frāçois Almeide en Cochim, & ce qui se passa entre luy & le Roy.

APRES cela, Almeide descendit en terre & fut recueilly en grand honneur par le Roy de Cochim. Trimumpara, lequel s'estoit exposé au hazard de perdre son royaume & sa vie pour conseruer les Portugallois, ne regnoit plus lors: ains par deuotiō auoit quitté le maniment des affaires, s'estant retiré en vn turcol, lieu estimé sainct par ceux du pays, pour vaquer au seruice de ses dieux: & de son franc vouloir auoit laissé le Royaume à Nābeadare fils de sa sœur, à qui la courōne escheoit, selō la coustume obseruee entre ces peuples. Almeide estimāt chose superflue de presenter quelque chose à vn Roy qui auoit hazardé sans crainte ses biens & estats, delibera de faire vn present au ieune Roy propre à la fidelité & amitié que son oncle auoit monstree aux Portugallois. Et pourtant il fit dresser vn haut d'aix moyennemēt esleué, couuert & tapissé richement, & mit le Roy en vn siege, tellement qu'il pouuoit estre veu de tous: puis fit vne harangue pour asseurer ce Roy pour l'auenir d'vne condition plus heureuse que iamais. Car il dit que le Roy Emmanuel se souuenant des excellens merites, & de la

ſinguliere fidelité du Roy Trimumpara, auoit touſiours deſiré l'accroiſſement de ſa dignité, & non ſeulement l'appeller, ains auſſi le tenir pour ſon confederé & bon amy. Mais puis que bon luy auoit ſemblé de renoncer des ſon viuant aux choſes que les autres hommes eſtiment tant: c'eſtoit raiſon que ce qui luy eſtoit deu fuſt trãſporté à ſon ſucceſſeur. Pourtant il dõnoit à Nambeadare vne couronne d'or au nom du Roy Emmanuel, lequel par promeſſe ſolénelle receuoit Nambeadare en ſa protectiõ, l'aſſeurant ſur ſa foy de repouſſer les efforts de tous ſes ennemis. D'auantage il luy permettroit de faire battre monnoye d'or, d'argent & cuiure: ordõnant qu'il demeureroit ſouuerain, & poſſederoit le royaume auec ce tiltre, afin de cõſeruer ſes biens par tels moyens. Nambeadare remercia bien affectueuſement le Roy de Portugal, & promit ſolennellement d'eſtre touſiours preſt à receuoir ſes cõmandemens, & d'entrer en toutes guerres pour l'accroiſſement de ſa dignité. Lors Almeide luy mit ſur la teſte vne courõne d'or qu'il tenoit en ſes maĩs. Ceſte harangue fut ſuyuie d'vne longue fanfare de trompettes, & le Roy s'en retourna fort content en ſon palais, auec ſa courõne & les autres preſens qui luy auoyẽt eſté faits. Sur ce Almeide donna promptement ordre de faire charger huit nauires qui ſe deuoyẽt mettre à la voile pour retourner en Portugal.

16. *Premier abord de huit nauires Portugalloiſes en l'iſle de Madagaſcar, auiourd'huy appellee l'iſle de ſainct Laurent.* 1506.

LES capitaines de ces huit nauires s'eſtãs embarquez, prindrent leur route de telle ſorte que le premier iour de Feurier l'an mil cinq cens & ſix, ils furent portez en vne terre neufue, de fort grãde eſtendue, chargee de pluſieurs eſpaiſſes foreſts, & abondante en beſtial. Puis ils deſcouurent dix barquerolles, chargees d'hommes nuds, bigarrez de diuerſes couleurs, les cheueux friſez, auec arcs & fleſches: ils s'adreſſent à la nauire de Fernand Soarez, & montent dedans iuſques au nombre de vingt cinq, ou ils furent reçeus treſ-volontiers, & leur donna-on quelques habillemens & à manger. Perſonne n'entendoit leur langage, & ſe faiſoyent entendre par ſignes. Ils s'en retournerẽt fort contens ce ſembloit: mais eſtãs vn peu eſloignez, ils delibèrent payer leur eſcot à coups de fleſches: ceux des nauires reſpondent & les chaſſent à

coups de canon. Fernand Soarez voyant approcher quelques autres de la nauire en laquelle cõmandoit Roderic Freirio, l'admonesta de se saisir de ces barbares : & ainsi lon en print vingt huit. De là ils costoyent ce pays , & trouuent vne riuiere d'eau douce, où ils firent aiguade. Les habitans de ce lieu s'estans amassez en troupe leur courent sus: eux se retirerent en leur esquif, puis de leurs nauires tirent quelques coups de canon, dont ils tuent aucuns de ces barbares, en blessent griefuement d'autres, & contraignent le reste de se sauuer à la fuite. Ces deportemens firent cognoistre aux portugallois que le peuple de ceste coste n'estoit pas acointable. Du commencemẽt ils ne pensoyent pas que ce fust vne isle. Apres auoir vogué au long de toutes ses costes, ils doublerent les promontoires d'icelles: lors ils conurent tout euidemment, que c'estoit l'isle iadis nommee Madagascar, & par nous auiourd'huy l'isle de sainct Laurent. Elle est à l'opposite du royaume d'Ægesimba, & est assise vers l'Orient. La flotte arriua à Lisbõne le vingtquatriesme iour de May, l'an mil cinq cens & six.

17. *Nauigation de François Gnaye en Zofala, & des choses qu'il y fit iusques au iour de sa mort.*

D'VN autre costé, ce qui s'ensuit auint en vn quartier d'Ethiopie, nommé Zofala, faisant portion du royaume d'Ægesimba. L'an mil cinq cẽs & cinq, apres qu'Almeide fut party de Lisbonne, le Roy fit equipper vne autre flotte de six nauires, de laquelle il donna la conduite à François Gnaye. L'vn des pilotes nommé Iean de Laict, voguant au long de l'Ethiopie, voulant percer d'vn coup de traict, certain gros poisson, tomba dedans la mer, & ne fut point veu depuis. Vn autre pilote, descendu en terre trop auant pour auictuailler de chair son vaisseau, fut tué auec quelques siens compagnons par les habitans du pays. Autres ayans esté ordonnez en leurs places la flotte s'auance, & prend la route de Cap de bõne esperance : mais ils s'en eslongnerent tant vers le pole Antarctique, qu'ils trouuerent l'eau gelee, & furent tãt battus de neige, de gresle & de froid, qu'ils en estoyent roides & en tel estat qu'à peine se pouuoyẽt-ils remuer d'vne place. Finalemẽt s'estans esleuez au Septentrion & ayans doublé le cap, ils vindrent mouiller l'ancre en la coste de Zofala. Or pource que les deux grandes nauires

ne pouuoyent entrer au port, Gnaye auec quatre moindres vaisseaux arriua tout dedans le golfe de Zofala. Le Roy de ce pays estoit aagé de septante ans & aueugle. Il auoit esté fort estimé pour ses vaillances, premier que cest accident luy auinst. La ville n'estoit pas grande, ny les maisons gueres magnifiques, ains tapissees de quelques draps de soye, & fortifiees au dehors de hayes & buissons espais. Ce Roy nommé Zufe receut Gnaye fort humainement, & luy promit de faire tout ce qu'il pourroit pour le Roy de Portugal. Il auoit vne grosse garde de soldats Mores bigarrez de couleurs, nuds iusques au nombril & portans au costé des cimeterres à poignees d'yuoire, le reste du corps couuert de draps de soye & de coton, & de hauts turbãs en leurs testes. Apres plusieurs demonstrations d'amitié, Gnaye pria le Roy luy permettre de bastir vn fort, esperant que le Roy en receuroit grande commodité: ce qui luy fut accordé promptemẽt. Gnaye s'estãt retiré, vn Ethiopien nõmé Acote, qui auoit grand credit enuers le Roy, entra en conoissance & ferme amitié auec Gnaye, auquel il donna de bons auertissemens touchant le naturel du pays, & la façon de viure des habitans. Incontinent Gnaye mit la main à l'œuure, & diligenta de telle sorte, qu'au bout de quelques mois son fort fut bien auancé. Puis il enuoya quelques vns de ses gens en Inde & en Quiloa, & luy demeura auec les troupes qu'il luy peut retenir: & pour paracheuer ce fort, ceux du pays mesmes luy aidoyent volontiers. Plusieurs Mores indignez de ceste entreprise vont trouuer le Roy, & l'admonesterent de se donner garde des embusches de ses meschãs estrãgers qui faignoyẽt l'aimer, cependant machinoyent la ruine de son estat. A quelle fin, disoyent ils, est basti ce fort dedans vostre pays, sinõ à ce que s'estãs rẽdus les plus forts, ils vo' chassent d'icy, & vous despouillent de tous vos biens. Est-ce point par tels artifices qu'ils ont chassé le Roy de Quiloa? Ont-ils pas ruiné auec vne trahisõ insigne plusieurs Princes Indiens? Quelque part où ils mettent le pied, y laissent-ils pas des profondes traces de fraude & de brigandage? Si dõc vous estes sage, vous les desferez auãt qu'ils soyent plus forts, de peur que cy apres il ne soit trop tard

de destourner vne telle peste arriere de vous & de vos suiets. Ce roytelet enflammé par tel discours, amasse secrettemēt quelques gens, & assigne iour pour couper la gorge aux Portugallois. Acote descouurit la cōspiratiō à Gnaye, lequel se tint prest pour repousser viuement les ennemis, qui, selon ce qui auoit esté resolu, vindrēt assaillir furieusemēt le fort, iettēt des lances à feu, & font tous leurs effors pour entrer dedans. Acote voulāt secourir les assaillis entre dedās le fort auecques cent hommes. Lors y eut aspre meslee: mais en fin les assaillans furēt repoussez à coups de flesches & d'harquebouzes. Estans en route, les Portugallois sortent dessus, & ne leur donnēt loisir de se r'asseurer ny r'allier. Pourtāt ils les tallōnent de pres & les chassent iusques en la ville où se tenoit leur Roy, & enuahissent le palais d'iceluy. Il s'estoit retiré en sa chambre: & cōme les Portugallois fussent paruenus iusques là, tout vieillard & aueugle qu'il estoit, se voyant en peril euident de sa vie, au lieu de perdre courage, commence à lancer puissammēt des iauelots cōtre ceux qui l'assailloyent: & pource qu'ils entroyent à la foule, il ne iettoit iauelot qui n'assenast, & en blessa plusieurs, notamment Gnaye, qui receut vn coup de trait au col. Ce que veu par Manuel Fernād, facteur du Roy de Portugal en ces quartiers, se ietta sur ce vieillard aueugle, & luy trancha la teste. Apres ce coup, Gnaye defendit à ses gens de plus toucher à personne, voulant qu'on espargnast le peuple, & l'attirer à soy par tel tesmoignage de douceur, afin qu'en voyant ces exemples de vertu ils fussent participans de quelque rayō de misericorde lors que tout sembloit estre perdu pour eux. Il luy sembla donc qu'il faloit asseurer cest estat, & que Acote qui s'estoit bien porté en ce tumulte meritoit bonne recōpence. Pourtant il le crea Roy au nom de celuy de Portugal, & fit que les habitans promirent de luy estre fideles suiets. Acote s'obligea d'acomplir à tousiours sans delay ny refus tout ce que le Roy Emmanuel & ses capitaines requerroyent de luy. En ces entrefaites, d'autant que l'air de ce pays estoit cōtraire aux Portugallois, & en infectoit plusieurs à cause des brouees & exhalations humides que le Soleil tresardant attiroit des lieux marescageux de la region, a-

uint que les Portugallois qui feiournoyent là commencerent à languir, tomber malades & mourir de pefte, du nombre defquels fut Gnaye leur general. Ceux qui furuefcurent luy fubftituerẽt d'vn commun accord Manuel Fernand. Au mefme temps Almeide eut nouuelles par Cidebarbute & Manuel Corefme, pilotes enuoyez par le Roy de Portugal, que Gnaye eftoit mort : d'auantage qu'il y auoit de la fedition en Quiloa, à caufe du Roy Mahumet tué en trahifon par les menees de Tirendicon-de parent de Habraheim. Voila ce qu'ils auoyent aprins en leur voyage, ayans efté enuoyez du Roy pour fçauoir fi François Albuquerque & Pierre Mendoze, qui auoyent fait naufrage, fe feroyent point fauuez en quelque endroit de cefte cofte. Incontinent Almeide depefcha Nonio Vafque pour aller en Zofala commander dedans le fort, & en paffant appaifer ce tumulte furuenu en Quiloa à caufe du meurtre de Mahumet, chaftiant les auteurs de ce mal, fi faire fe pouuoit.

18. *Defcriptiõ de Zofala et des deux Ethiopies : itẽ des mœurs de ceux qui y habitent.*

Ce ne fera pas chofe hors de propos de defcrire icy la fituation de Zofala & de l'Ethiopie. Il appert que dés le temps du poëte Homere, cefte partie d'Afrique que les Grecs apellent Ethiopie eftoit diftinguee en deux: l'vne (fuiuant ce qu'en dit Homere mefmes) regardant l'Occidant, l'autre l'Orient : & que les derniers confins de ces deux Ethiopies s'eftendans fort auant vers le Midy eftoyent bornez de la mer Oceane. L'Ethiopie Occidentale eft iointe auec cefte partie d'Afrique qui aboutit au deftroit de Gibraltar, & s'eftend de là vers le Midy iufques à cinq degrez au deça de l'Equateur, & lors elle reflefchit vers l'Orient, & s'alonge d'vn fort long efpace iufques à la pointe du promontoire de bonne efperance. De là elle s'auançe tellement vers le Midy, qu'elle paffe outre l'Equateur vers le Pole Antarctique enuiron trente cinq degrez: puis remontant à l'Oriẽt elle retrauerfe la ligne Equinoctiale, & s'efleue au Septentrion, tant qu'elle paruient à la mer d'Arabie & au cap de Mozambique. Là elle regarde l'Arabie au Leuant. Or l'Ethiopie contiẽt plus que la moitié de toute l'Afrique. Le pays eft fertil en plufieurs endroits, & abonde en fruicts, fauuagine & beftail, eftant arroufé de plufieurs ri-

uieres. Il y a d'autres quartiers deserts & du tout steriles & inhabitez. Semblablement il y a grande difference de langage & de mœurs. Car quelques vns des habitans sont doux, affables & humains : les autres farouches & cruels. Quant à ceste part d'Ethiopie qui regarde l'Oriēt, elle commence à la pointe de ce grand promontoire, & s'estend de là par diuers goulfes & retours iusques à l'Ethiopie, qui est sous l'Egipte. Au reste, il y a force Elephans en ce pays, lequel fournit grande quantité d'yuoire aux marchans, qui le portēt puis apres és autres regiōs. En plusieurs aussi lon y trouue plusieurs mines d'or, d'argent, de cuiure & d'autres mineraux. Toutesfois les chaleurs y sont si extremes & fascheuses aux Europeans, que les fieures mortelles qui s'en ensuiuent empeschent la cōmodité du trafic, & la crainte du danger priue les marchans des grāds proufits qu'ils y pourroyent faire. Neātmoins l'auarice domine bien souuent en telle sorte sur les personnes, qu'elle leur fait perdre toute apprehētion de danger & de mort.

En ceste partie d'Ethiopie qui est delà le promontoire de bonne esperance, & a pour bornes l'Ocean meridional, y a vn royaume de fort grande estendue nommé Benemotapa : au Roy duquel (auant la nauigation des Portugallois) tous les seigneurs & roitelets de ceste coste rēdoyent volōtaire obeissance. Il y a de l'or en merueilleuse abondance : car mesme on le tire des lacs & des riuieres : & plusieurs seigneurs payoient tous les ans au Roy vn tribut d'or. Les habitans du pais n'adorent aucunes images, ains recognoissent vn Dieu createur du ciel & de la terre. En leurs façons de viure & de vestemens ils s'accordent auec les autres peuples de l'Ethiopie. Ils portent vne reuerēce incroyable à leur Roy, lequel porte ordinairement deux enseignes de sa maiesté royale. L'vne est vn certain petit hoyau ayant le manche d'iuoire: l'autre sont deux iauelots assez courts. Par l'vne il exhorte ses suiets à labourer la terre, de peur que par oisiueté ils ne la laissent tomber en friche, & que la faim ne les face deuenir brigāds. L'vn des iauelots mōstre qu'il veut faire iustice dedans son royaume : & l'autre declaire qu'il repoussera les ennemis par les armes. Ce Roy tient en sa

19. *Particuliere description du riche royaume de Benemotapa en Ethiopie: & de quelques choses remarquables au gouuernemēt de ce royaume.*

cour pres de soy les fils des autres Roys & Princes ses vassaux: tant afin que par le moyen de ceste nourriture ils taschent d'aymer leur souueraiu & luy estre fideles, que pour contenir leurs peres en son obeissance, ayant tels ostages de leur part. Il est tousiours accompagné d'vne puissante armee, encor qu'il soit en paix & ferme alliance auec tous les peuples circonuoisins. Estimant qu'il n'aura occasion de craindre la guerre, si en temps de paix l'on presume tousiours que de sa part il est comme sur le point d'enuahir les estats des autres Roys. Tous les ans il enuoye de ses domestiques & familiers porter de sa part aux Roys & Princes ses vassaux du feu nouueau, auquel les autres suiets vont pour en auoir leur part: ce qui fait comme s'ensuit. Quād l'ambassadeur arriue à la maison de l'vn de ces Princes, qui qu'il soit, on estaint le feu. Puis l'ambassadeur en r'allume de nouueau, & lors tous viēnent en prendre là pour l'emporter en leurs maisons. Qui refuse cela est estimé traistre & rebelle, & le fait on mourir comme criminel de lese maiesté: & s'il est besoin, on leue vne armee contre luy pour l'attrapper & exterminer cruellement comme vn perfide & deserteur. Voila quant à l'Ethiopie, au circuit de laquelle est aussi cōprinse l'isle de Zofala.

20. *Des isles de Maldiuar, auec ample description de l'isle nommee Zeilā & des singularitez d'icelle: & ce que Laurent Almeide y fit au nō du Roy de Portugal.*

QVANT à l'estat des Indes, le Viceroy Almeide, ne voulant laisser couler le temps inutilement enuoya son fils auec vne flotte de neuf nauires aux isles de Maldiuar, qui sont en fort grand nombre, separee l'vne de l'autre par petits destroits, à septante lieues loin de Cochim ou enuiron: & luy commanda d'espier les nauires des Sarrasins cinglans de l'Orient à l'Occident, pour les prendre & amener en Cochim. Or l'impetuosité du reflus estoit telle que Laurent fut entierement chassé hors de sa route, & porté en vne isle assez proche du Cap de Comory. Aucuns estiment que c'est la Taprobane: mais ceux qui suiuent l'auis de Ptolemee tiēnent que la Taprobane appellee Samatra de ses habitās, est à l'opposite de Malaca. Ptolemee appelle Cori celle dont nous parlons, du nom de ce Cap des Indes, vis à vis duquel elle est situee. Ceux qui y demeurent l'appellent Zeilan. Elle a en lōgitude du Septētriō au Midi enuirō six vingt & cinq lieues,

& en la plus grande latitude septante cinq lieues. C'est vne isle merueilleusement fertile, abondante en diuerses sortes de fruits, & tapissee d'herbes & de plãtes de souefue odeur, lesquelles y croissent d'elles mesmes sans aucun labourage. Il y a des forests espaisses de citrons, & diuers fruits de flair & goust fort plaisant. D'auantage il y a de la canelle à foison, force pierres precieuses que lon tire és mines des rochers, & des perles en nombre incroyable, de tresbelle couleur & splendeur. Item, des Elephãs par grosses troupes. Toute l'isle étoit diuisee en sept royaumes, l'vn desquels estoit beaucoup plus excellent que les autres, à cause de son estendue & de ses richesses. Le Roy seiournoit en vne grande ville nommee Colõbo qui est la capitale de ce plus riche royaume. Au milieu de l'isle se void vne haute montagne enuironnee de plusieurs estangs. Et au sommet de ceste montagne y a vne petite pointe du milieu de laquelle sortent d'vn lac qui y est des eaux douces & coulantes sans cesse. Pres de ce lac y a vne grande pierre, sur laquelle l'on void empraínte la trace d'vn corps humain. Les habitans tiẽnent vne opinion de pere en fils, que c'est la trace d'Adam nostre premier pere, lequel ils disẽt auoir esté enleué de là au ciel. Vn peu arriere de là se void vne chapelle, où l'on va visiter deux sepulchres par fort grande superstition: car ils estimẽt que là ont esté enterrez les corps d'Adam & d'Eue, desquels est descendu tout le genre humain. Ceste opinion du tout enracinee en l'entendement de ces insulaires, fait que plusieurs Sarrasins & autres idolatres viẽnent là en pelerinage. La pente de ce costau est si roide, qu'il ne leur est pas possible de grimper iusques au haut auec les mains, ains faut qu'ils y montent auec des eschelles & chaines accommodees à cela. Laurent Almeide estant arriué auec sa flotte en ceste isle, alla mouiller l'anchre en vn port nommé Gabalicam: ce qu'entendu par le Roy, qui n'estoit pas loin de ce lieu, il enuoya incontinent vn Ambassade vers Almeide auec presens, afin de demander la paix. Laurent receut l'ambassadeur fort humainement, & luy donna quelques besongnes qu'il estimoit luy deuoir estre agreables: & pour ratifier l'accord, depescha vn gentil-homme de sa suitte nommé Pe-

lage de Souse, lequel estant conduit au palais trouua le Roy en magnifique appareil : car encor qu'il fust iour, toutesfois les pierres precieuses qu'il portoit sur soy, & les torches de cire allumees faisoyent vn autre iour: & ce Roy estimoit que ceste clarté donnoit lustre à sa maiesté royale. Pelage de Souse fut honnorablement recueilly auec toute sa troupe, & l'alliance passee sans aucune difficulté. Les conditions furent que le Roy payeroit tous les ans à celuy de Portugal deux cens cinquante mille liures de cannelle : & le Roy Emmanuel le receuroit en sa protection & sauuegarde, & commanderoit à ses capitaines de garder les ports & villes maritimes d'iceluy des courses & assaux de tous ennemis. Laurent accorda ceste alliance pourueu que son pere y consentist. Neantmoins le Roy fit liurer aux Portugallois les charges de cannelle: tant il estoit saisi de frayeur, que ses gens ne pouuoient assez faire à son gré pour confermer c'est accord. De son consentement le fils d'Almeide fit plãter en terre vne colomne de marbre, auec les armoiries du Roy Emmanuel, pour signifier qu'il auoit prins possession de ceste isle au nom du Roy de Portugal. Cela executé il vint retrouuer son pere en Cochim, lequel l'enuoya en Anchediue, pour auictuailler le fort, & courir toute ceste coste de mer. Manuel Pazagne fut aussi depesché pour aller en Cananor afin d'aider Laurent Brittio à bastir & munir la forteresse qui y estoit commencee.

21\. *Discours sur la venue de Louis Vvartoman Boulongnois vers Laurent Almeide: & ce qui auint aux deux Milannois qui auoyent suiuy le party du Roy de Calecut.*

TANDIS qu'on estoit apres ces affaires, vn Italien natif de Bologne nommé Louis Vvartomã, lequel auoit voyagé en diuerses parties du monde pour contenter sa curiosité, & finalement habillé en marchant Arabe estoit venu à Calecut, vint trouuer Laurent Almeide. La cause estoit, que durant son seiour en Calecut, comme on deuisoit des Portugallois presque par toute la ville, luy faignant ne sçauoir quelles gẽs c'estoient, s'enquit de leur voyages és Indes, de leurs mœurs & religion. Les Mahumetiste luy disent que c'estoit vne meschãte & cruelle natiõ, qui ne s'adonnoit qu'à rapines, brigãdages & saccagemens: & leur auoit ja fait beaucoup de maux en ces quartiers là. Sur ce discours Vvartoman fait du courroucé, disant que c'estoit vne honte de supporter si long

temps l'audace & les courses de ces escumeurs de mer, lesquels deussent estre raclez du monde dés long temps au parauant. Quelques iours apres s'estant rendu familier de ceux qui auoyent credit autour du Roy, il descouurit les conseils d'iceluy, & à quelle fin il armoit vn grand nombre de vaisseaux, & de quel secours il se fortifioit pour ruiner les Portugallois. Ce pendant il entra en quelque esperãce d'estre biẽ tost deliuré de la detestable compagnie & frequentation des Mahumetistes, à l'aide des Portugallois. Au reste, il communiqua sa deliberation aux Milannois, les exhortant de sortir de Calecut, & se retirer auec les Portugallois. Eux respondent qu'ils estoyent Chrestiens: mais que les maux qu'ils auoyent commis les empeschoyent de recourir aux Portugallois. Vvartoman leur donne courage, & promet de faire tant que les forfaits passez ne leur seroyent point imputez. Apres cela, dés la premiere occasion qui s'offrit, Vvartoman deslogea, & vint trouuer Almeide. Estant sur mer il rencontra Laurent, auquel il fit entendre ce que le Roy de Calecut preparoit tant par mer que par terre: adioustant que les deux Milannois estoyent fort desplaisans de leur faute, & que si on la leur pardonnoit, ils reuiendroyent volontiers en la compagnie des Portugallois: & supplia Laurent de les receuoir promptement en grace, d'autant que le Roy de Calecut leur faisoit fondre force artillerie, & plusieurs Malabares apprenoyent le mestier, au grand regret de ces Milannois. Laurent sceut fort bon gré à Vvartoman, luy fit quelques presens, beaucoup de promesses, & commanda qu'on le menast au Viceroy, lequel manda incontinent à son fils qu'il s'apprestast pour combattre les ennemis. Puis il r'enuoya Vvartoman en Calecut, afin de donner la foy aux deux Milannois, & les amener en Cochim. Tel message fut tres-agreable à ces deux miserables: mais comme ils vouloyent trousser bagage pour s'enfuir, leur entreprinse ayant esté esuentee, ils furent empoignez & executez à mort d'vn fort cruel supplice. Louys Vvartoman fut habile à se sauuer, & sans cela il passoit le pas auec les deux autres.

Ce pendant l'armee nauale de Calecut se fournissoit en

Bataille nauale entre la flotte de Calecut & de Portugal: & ce qui en aduint.

diligence de tout ce qui estoit requis auant que faire voile. Il y auoit quatre vingts nauires, & six vingts quatre brigantins: bien munis d'armes, de soldats, d'artillerie & de viures. Laurent Almeide vogua contre auec sa flotte d'onze nauires, esquelles estoyent huit cens Portugallois, vaillans hommes & bien equippez. Il auoit outre cela quelques soldats Indiens, mais c'estoit peu de chose. Les deux flottes se rencõtrerent au long de Cananor. Et apres que les grandes huees de part & d'autre, le son bruyãt des trompettes, & le tonnerre des canons eurent fait bransler la mer & la terre, finalement les nauires s'accrocherent & vindrent aux mains. Laurent Almeide ayant choisi la nauire Capitainesse, s'y adressa, & apres auoir ietté par plusieurs fois les crocs pour l'arrester, en fin elle demeura court, & y eut rude conflict de part & d'autre. Toutesfois Laurent sauta dedans, suiuy de Philippe Roderic, Iean Lhomme, Fernand Petrejo d'Andrade, Vincent Pereire, Roderic Pereire, & d'autres braues soldats. Il y auoit six cens hommes en ceste nauire, qui se voyans reduits à l'extremité, tascherent de vendre leur peau. Mais apres quelque resistance ils furent partie tuez, partie prins: quelques vns se ietterent en l'eau pour se sauuer à nage. Apres ceste prinse, Laurent alla tout à point secourir Nonnio Vasque Pereire, lequel ayant la cõduite d'vn moyen vaisseau s'estoit attaché à vne grande nauire des ennemis. Mais peu s'en falut que son vaisseau ne fust enfondré à coups de canon: d'auantage on descochoit tant de flesches & de dards contre luy & les siens, qu'ils estimoyent estre au bout de leurs iours quelque resistance qu'ils fissent. Mais à l'arriuee d'Almeide ceste nauire des ennemis fut gaignee, & de cinq cens soldats qui estoyẽt dedãs ne se sauua pas vn, sinon ceux qui eschapperent à force de nager. Au nombre des nauires de Calecut y en auoit plusieurs marchandes qui se confioyent en la force & multitude des autres. Mais ces marchans voyans les deux nauires prinses, commencerent à douter de l'euenement de ce combat. Or tandis que les Portugallois estoyent enueloppez & contraints de se defendre de toutes parts, tellement qu'ils n'auoyẽt pas loisir de courir çà ou là, ces marchans cinglent à toutes voiles, & les vns gaignent le Ha-

ître de Calecut, les autres prennent telle route que bon leur sembloit. Les autres nauires resistoient vaillamment à coups de canon, de traits, & en chocquant contre celles des Portugallois: & en plusieurs cōbatoyent main à main auecques picques & cimeterres. Quant aux Portugallois ils estoyent fort pressez : pource qu'vne de leurs nauires estoit enuironnee de plusieurs ennemies. Les vns & les autres firēt merueilleux deuoir assez longue espace : mais finalement les Calecutiens furent desfaits & contraints de gaigner le haut. Ils y perdirent trois mille hommes, & dix nauires auec plusieurs brigantins mis en fond, deux enseignes & neuf grandes nauires prinses, auec vn fort riche butin. Les Portugallois ne perdirent en ceste bataille que six hommes.

Apres vn si heureux exploit, Laurent alla surgir en Cananor, où il fut recueilly du Roy auec grands signes de resiouissance, & merueilleux esbahissement de sa vertu. En ces entrefaites, Zabajo Prince de Goa ayant entendu que le Roy de Calecut auoit equippé vne grosse flotte, & que les Portugallois auoyent fait voile de la forteresse d'Anchediue pour combatre ceste flotte, il ne voulut pas perdre ceste occasion de bien faire ses besongnes, ce luy sembloit. Ainsi donc, par l'auis d'vn certain Portugallois qui auoit abiuré le Christianisme (& estoit du nombre des bannis qui auoyent esté condamnez à mort, & deliurez à condition de descouurir les terres incognues) il enuoya vne armee de soixāte voiles en Anchediue, pour s'emparer de la forteresse, & establit ce Portugallois general des nauires. Iceluy s'appelloit Anthoine Fernand, charpentier de son estat, & qui seruoit aux Portugallois à calfeutrer & refaire leurs vaisseaux. En quittant la religion il auoit changé de nom, & s'appelloit Abedella. Estant approché d'Anchediue, il resolut d'assieger la forteresse. Manuel Pazagne qui commandoit dedans, garda si bien la place que les assaillans n'y gaignerent que des coups : au moyen dequoy ce mal-heureux fut contraint de leuer le siege, & reprint la route de Goa auec sa courte honte & grande perte d'hommes. Toutesfois Almeide voyant que ceste forteresse ne seruoit de rien, & que lon ne tiroit ny pouuoit tirer aucun reuenu de l'Isle, à cause

qu'elle estoit trop loin de Cochim, sinon qu'on voulust employer beaucoup d'argent, & y hazarder des soldats: Item, qu'il n'auoit pas nombre d'hommes, & n'estoit besoin les escarter, par l'auis de tous ses Capitaines il fit ruiner ceste forteresse, & enuoya pour cest effect son fils en Anchediue, lequel, suiuant la commission à luy donnee, chargea dedans les nauires Pazagne & ses soldats: puis ayant fait raser la forteresse se retira en Cochim.

23. *Estat d'Espagne & de Portugal: & les poursuites d'Emmanuel pour procurer la paix entre les Princes Chrestiẽs.*

PRESQVES au mesme temps que ces choses se faisoyent en Inde, le Roy Pphilippe fils de l'Empereur Maximilian, gendre de Fernand & d'Isabelle, passa de Flandres en Espagne. Il auoit espousé Ieanne fille de Fernand & d'Isabelle, qui estoit heritiere de l'Espagne apres la mort de Iean & d'vne autre Isabelle mariee premieremẽt à Alfonse fils du Roy Iean, & en secondes nopces à Emmanuel. Or Philippe & sa femme ayans entendu que la Royne leur mere estoit decedee, s'embarquerent pour venir en Espagne, pour prendre possession du Royaume. Emmanuel sçachant qu'ils estoyent en chemin, & ja paruenus à vn port du Royaume de Gallice nommé Fin de terre, print occasion du parentage & voisinage d'enuoyer ses Ambassadeurs leur faire la bien-venue de leur heureuse arriuee en Espagne, promettant de faire deuoir de bõ frere en toutes choses qui concerneroyẽt leur dignité & contentemẽt. Le chef de ceste ambassade estoit Iacques Lopes Seigneur d'Aluite, lequel fut honnorablemẽt receu du Roy & de la Royne, & emporta response fort amiable & plaine d'offres de leur part. En la mesme saison Emmanuel entreprint vne chose digne de memoire eternelle, encores qu'il n'en vinst pas à bout comme il le desiroit. Voyant que les Princes Chrestiens estoyent en grãdes picques & sanglantes guerres les vns contre les autres, dont s'ensuiuoit la ruine de toutes choses: que la Chrestienté s'en alloit en pieces, les forces de l'Europe s'afoiblissoyent, & que de iour à autre les moyens des ennemis accroissoyent à veuë d'œil par la folie & fureur des Chrestiens: craignit que ce mal ne gaignast, & amenast les affaires à vne irremediable confusion, si lon n'y mettoit ordre de bonne heure. Pensant à ces choses, il estoit angoissé aussi en son esprit de ce que les Mahume-

tistes occupoyent le Sainct Sepulchre, & que les Princes Chrestiens ne s'en donnoyent aucune peine. Or il estimoit que tous les maux dont la Chrestienté estoit agitee procedoyent de ceste nonchalance: & pensoit que la Religion violee par discord & trop grande lascheté, deuoit estre remise en honneur par force d'armes. Sur ces pensees il enuoya vers le Pape vn de ses Conseillers nommé Edouard Galuam. Le sommaire de la legation fut tel que il s'ensuit. Les Princes Chrestiens s'entrebattét à qui aura tel ou tel pays, & mettent en danger toute la Chrestienté. Ce pendant le Turc & le Sultan d'Egypte se fortifient, & les affaires des Chrestiens diminuent. Nul de ces Princes ne pense à tel inconuenient, encores que leur deuoir fust, aux despens mesmes de leur vie, garantir les Chrestiens de la rage de leurs ennemis. Si l'ambition sollicitoit les Princes à faire la guerre, quel plus grand honneur sçauroyent-ils desirer qui fust comparable à celuy des conquestes de la terre saincte? Si l'auarice les esguillonnoit, que ne iettent-ils l'œil sur l'Asie & l'Egypte pays fertiles & pleins de grandes richesses? Ainsi donc il supplioit le Pape au nom de Dieu, d'employer tout son esprit, ses pésees & affectiōs à oster le discord, establir vne paix asseuree, & inciter les Princes Chrestiens à racler du monde le nom & la memoire de Mahumet, afin de s'acquerir par tel moyen vn honneur & renom immortel. De sa part il offroit tous les moyés de son Royaume, & s'exposoit à tous dangers, voire de sa propre vie, pour l'execution d'vne si belle entreprinse. Voila ce qu'Emmanuel pourchassoit par lettres & ambassades: mais il perdit ses peines, & n'obtint chose quelconque: car les Princes estoyent comme forcenez, & à cause de leurs differens pensoyent si peu au mal qui les menassoit d'ailleurs, que non seulement ils mespriserent ceste poursuite du Roy de Portugal, ains ausi s'en mocquerent. En la mesme annee le Roy fit bastir vne forteresse en Afrique, hors le destroit de Gilbratar, en la coste Meridionale, afin que de là lon peust faire courses sur les Mores habitans en ces quartiers: & donna charge de la besongne à Iacques Azambuge, diligent, sage & vaillant personnage. Les Portugallois eurent beaucoup de peine à paracheuer ceste œuure: car

les Mores s'amassoyent de toutes parts pour y donner empeschemét, au moyen dequoy les Portugallois estoyét contraints bastir d'vne main, & combatre de l'autre.

24. L'AN suiuant, que lon contoit mil cinq cens & sept, le Roy fit equipper quatorze nauires, qui desmarerent du port de Lisbonne en diuers temps: car à mesure que l'vne estoit armee & munie, incontinent elle haussoit les voiles: toutesfois pas vne d'icelles n'arriua és Indes ceste annee là. Vn des Capitaines nommé Vasque Gomeze d'Abrey estoit enuoyé pour cõmander en la forteresse de Zofala. Comme il costoyoit l'Ethiopie, il commanda que la Carauelle de Iean Chanoque voguast deuant pour monstrer la route aux autres: mais par la nonchalance de Chanoque ce vaisseau se rompit: toutesfois les gens gaignerent le bord. Vne partie d'iceux tomba és mains de quelques barbares, qui les retindrent prisonniers, & depuis furent rachetez par leurs compagnons, voguans au long de ceste coste. Quant à Roderic Soarez, qui auoit charge d'vne nauire, il en rencontra vne qui venoit d'Arabie, en laquelle y auoit cinq cens personnes, ausquels il s'attacha, & finalement entra dedans, taillant en pieces tous les Sarrasins. Trois autres nauires de Portugal perirent par la tourmente auec leurs pilotes & conducteurs. Celles qui estoient eschapees, gaignerent des rades propres pour hyuerner. Or quant lon cogneut en Inde qu'il ne venoit aucun secours de Portugal, les ennemis reprindrét cœur, estimans auoir trouué les moyens d'exterminer à ce coup le nom des Portugallois. Et pourtant ils admonnestent & exhortent le Roy de Calecut de ne laisser escouler l'occasion que les Dieux luy presentoyent de faire vn acte digne de memoire. Les Augures & deuins prognostiquoyent qu'il obtiendroit vne grande victoire ceste annee là: comme aussi les prestres & Brachmannes, poussez (ce me sembloit) par les oracles de leurs idoles, faisoyent diuers rapports pour donner esperance au Roy de quelque heureux succes. Luy de sa part donnoit soigneusement ordre à tout ce qui estoit requis pour les affaires de la guerre. Le Viceroy Almeide entẽdoit par le menu toutes choses, par le moyen de ses espions, & de gens qui se venoyent rendre à luy. Or afin de faire cognoistre aux ennemis

Diuers deportemẽs des Portugallois es Indes.

1507.

ennemis

ennemis qu'il n'auoit besoin de nouueau secours, il arma promptement deux flottes, ordonnant l'vne pour garder les nauires faisans voile de Cochim vers le Cap de Comori, & en icelle y auoit deux galleres, deux nauires de charge & vn brigantin, dont Manuel Pazagne fut general: l'autre pour asseurer toute ceste coste, où il y auoit onze nauires, desquelles Laurent son fils estoit general. En ceste flotte y auoit vn Capitaine nommé Gonsalue Vascio de Goes, qui ayant faute de viures, cingla vers Cananor pour trouuer du pain: puis reuint en diligẽce pour se ioindre à la flotte. En ceste route il rencõtra vne nauire Arabesque venant de Cananor, laquelle il assaillit. Les Sarrasins ne firent point de resistance, car ils se disoyent confederez, & en monstrerent lettres de Laurent Brittio gouuerneur de la forteresse de Cananor: les choses estãs ainsi reiglees depuis que les Portugallois ont commencé à bastir des citadelles és Indes, qu'il n'est loisible à personne de voguer sur l'Ocean Oriental s'il n'a passeport de quelque Portugallois Capitaine de nauire, ou gouuerneur de forteresse, lequel ait premierement esprouué la fidelité de celuy qui se veut embarquer, & luy donne certificat de confederation. Moyennant quoy celuy qui le porte s'embarque & vogue seurement: autrement les Capitaines Portugallois peuuent arrester ces vaisseaux, piller tout, tuer ou rendre esclaues ceux qui sont dedans. Alors, comme les Arabes monstroyent leur sauf-conduit, en vertu duquel ils estoyent montez sur mer, Gonsalue aueuglé d'auarice, ou guidé de passion cruelle & barbare, ou transporté de cholere contre ceste nation, commença à crier que ces lettres auoyent esté frauduleusement pratiquees, qu'il cognoissoit que ces passagers estoyent ennemis des Chrestiens, & machinoyent traistreusement & meschamment la ruine des Portugallois: & pourtant seroyent chastiez à cause de si mal-heureux actes. A l'instãt il pille ceste nauire, fait couldre ces miserables dedans les voiles: & apres que le vaisseau fut vuide le fit percer à coups d'artillerie & couler en fond. Cest acte estoit non seulement inhumain, entrepris & meschamment executé en despit du droit des gens, contre toute raison & humanité: mais aussi il y auoit de la temerité & de la fu-

Droit que les Portugallois se sont attribué, & comme l'vn de leurs Capitaines en vsa.

reur en Gonſalue de faire ce coup en vn temps ſi dange-
reux. Veu que la domination des Portugallois n'auoit en-
cores prins pied: & puis qu'ils n'auoyent pas grandes for-
ces ſur la mer, c'eſtoit raiſon qu'ils obtinſſent par renom
de fidelité & de douceur ce que la force des armes ne leur
pouuoit donner. Car puis qu'il n'y a plus ſeur appuy de
noſtre vie que la foy, c'eſtoit lors qu'il faloit fonder en la
reputatiõ de preud'hommie & integrité la puiſſance que
lon ne pouuoit acquerir autrement, attendu que les for-
ces n'eſtoyent pas ſuffiſantes. Et comme l'excellent nom
de fidelité & benignité attire doucement les cœurs de
tous hommes: au contraire la deſloyauté infame allume
haine, deſir de vengeãce, & cruauté. Ce qui n'apparut que
trop par effect en ce temps là: d'autant qu'vn tel acte fit
que les Indiens commencerent à s'enuenimer contre les
Portugallois. Quant à Almeide, il en fut fort indigné, de-
poſa Gõſalue de ſon eſtat de Capitaine, & depuis ce iour
ne luy monſtra plus bon viſage.

25. *Entreprinſes du Roy de Cananor contre les Portugallois, & des particularitez notables ſuruenues en la guerre que il leur fit.*

En ce temps le Roy de Cananor eſtoit decedé, au lieu
duquel ſucceda vn autre qui haiſſoit mortellemẽt les Por
tugallois: car il eſtoit paruenu à ceſte dignité par le moyẽ
du Roy de Calecut. Il y auoit en Cananor vn Arabe nom-
mé Mameles, le plus aparent & riche de tous ceux de ſa
nation habitans en ces quartiers là. Or le pilote de la na-
uire que Gonſalue de Goez auoit enfondree eſtoit ſon
neueu. Iceluy voyant ſa marchandiſe pillee, le vaiſſeau
perdu, ſon parent cruellement noyé auec les autres, outré
de douleur il s'en va trouuer Laurent Brittio, & commẽce
à ſe plaindre tout haut du tort qui luy eſtoit fait. Tu nous
as trahis, luy dit-il, tu nous as trompez: c'eſt par ta perfi-
die & meſchanceté que i'ay perdu ma nauire, mes biens
& mon neueu. Autrement, ſi ton certificat euſt eſté eſcrit
& dreſſé de bonne foy, comment ſe fuſt-il peu faire qu'vn
Portugallois, Capitaine de nauire, nous euſt ſi cruelle-
ment traitez, & fait vn tel outrage à ſi grand nombre de
nos compagnons? Là deſſus Brittio iura qu'il n'y auoit
point de fraude de ſon coſté. Mais l'Arabe ne ſe conten-
tant de cela, tout eſpleuré & ardant de cholere, s'en alla
preſenter au Roy, accompagné des femmes, enfans & pa-
rens de ceux qui auoyent eſté ſi cruellement mis à mort.

Lors ils commencerent auec grands cris, les mains tenduës vers le Roy, à luy demander iustice, & le supplier de faire vengeance des maux commis par ceste meschante nation de Portugal. Luy monstra qu'il vouloit accorder leur requeste: & lors tira à part Mameles, auquel il fit entendre que ce luy seroit chose fort agreable, si Mameles & les siens trouuoyent moyen d'attraper les Portugallois afin de les chastier. Incontinent Mameles escriuit aux Arabes qui trafiquoyent en Calecut lettres par lesquelles il les auertissoit de cest outrage. Eux en font le rapport au Roy, lequel tout sur l'heure despescha homme expres vers le Roy de Cananor pour l'enflammer à la guerre, & luy promettre de sa part ayde & secours pour opprimer les Portugallois, desquels ils pourroyent nettoyer les Indes, s'ils ioignoyent leurs forces ensemble. Le Roy de Cananor ayant receu ce message, tourna toutes ses pensees à trouuer les moyens de ruiner ses ennemis: & premierement il tint son entreprinse fort secrette. Ce pendant il fit creuser vn large fossé depuis vn des bouts du riuage iusques à l'autre: ce fossé separant la ville d'auec la forteresse assise en vn coing enuironné de la mer. Il faignoit faire cela pour la fortification de la ville. Or assez pres de la forteresse y auoit vn puis, duquel les Portugallois puisoyent de l'eau pour leur vsage. L'ennemy faisoit son conte de leur bouscher & oster ceste commodité: car du fossé iusques au puis y auoit vne sente fort estroite, que le Roy vouloit munir de bouleuards & bastions, afin d'empescher les Portugallois d'en approcher, & les faire mourir de soif. Ceste deliberation fut decelee à Laurent Brittio gouuerneur de la forteresse par le Prince qui deuoit succeder au Royaume, lequel fit entendre aussi que outre les autres prouisions de guerre le Roy de Calecut auoit secrettement enuoyé à celuy de Cananor vingtquatre pieces d'artillerie pour battre la forteresse, & promit d'enuoyer trente mil hommes au secours. Laurent remercia le Prince, promettant de faire que ce bon seruice seroit deuëment recognu. Et pourtant il retint ses gens pres de soy, de peur qu'au danger de leurs personnes ils ne s'allassét pourmener en vne ville ennemie. Puis il enuoya messager vers Almeide pour l'auertir du dan-

ger auquel luy & les siens estoyent. Almeide enuoya son fils pour munir la forteresse de viures, d'armes & de soldats, à ce que lon peust soustenir vn siege plus aisément: ce qui fut diligemment executé. Brittio voyant que si lon bouschoit le passage du puis, il faudroit mourir de soif, fortifia d'vn fossé & d'vn bouleuard l'entre-deux de terre depuis la forteresse iusques au puis, & enferma les deux riuages en ceste fortification. En apres il dressa vn pont de bois pour aller du bouleuard au puis: & dressa diuers bastions, sur lesquels furent disposez quelques fauconneaux pour repousser l'ennemy, s'il vouloit empescher qu'on puisast de l'eau.

Guerre ouuerte entre le Roy de Cananor & les Portugallois, auec diuers stratagemes.

Le Roy voyāt cela cogneut que ses embusches estoyēt descouuertes, à cause dequoy estimant que dissimuler plus long temps c'estoit perdre sa peine, il resolut d'assaillir la forteresse. Il auoit lors en son armee quarante mil hommes, partie de ses suiets, partie de ceux qui estoyent ja venus de Calecut. Ainsi donc il rangea ses troupes, & en vn instant vint pour se rendre maistre du bouleuard. Les Portugallois soustindrent la charge vaillamment. Mais le fort de la meslee estoit pour l'eau: les vns taschās oster du tout ceste cōmodité, les autres s'exposans à tous hazards pour s'en conseruer l'vsage. Voila comme ceux qui desiroyent boire de l'eau estoyent cōtraints l'acheter au pris de leur sang. Or par l'auis d'vn excellēt ingenieux, nommé Thomas Fernand, les Portugallois minerent de dessous la forteresse iusques au puis: ce qui fut fait auec si peu de bruit, que iamais les ennemis ne s'en apperceurēt. En apres, vn peu au dessus de la porte de ceste mine se venant rendre au milieu du puis, il assit des soliueaux, & les recouurit d'autres en trauers, & mit dessus diuers materiaux qui cachoyent tellement l'eau que les ennemis n'y pouuoyent ietter de la poison. En apres, ayant rompu la gueule du puis par enhaut, il amassa force terre dessus, afin que lon ne peust tirer les materiaux qui couuroyent les pieces de bois. Par tel moyen ceux de la forteresse auoyent de l'eau à commandement en despit de leurs ennemis. Le Roy se voyant frustré de ceste esperance delibera d'assaillir le bouleuard plus viuement qu'il n'auoit encores fait. Mais d'autant qu'il y perdoit beau-

coup d'hommes, afin de besongner au plus seur, il fit emplir des grands sacs de laine & d'autres matieres pour les opposer aux coups de canon. Tandis qu'on trauailloit à cela, son camp se tira plus loin & defendit à ses gẽs de dõner assaut. Brittio conoissant qu'il y auoit quelque nouuelle deliberation, s'auisa d'vn moyen pour la descouurir. Par son commandement vn charpẽtier dressa vn piege pres du bouleuard du costé qui regardoit la porte, & le couurit de terre & matiere legere. Incontinẽt Brittio fit sortir quarante soldats auec semblant d'aller vers la ville. Estans descouuerts ils furent chargez par les ennemis: lors ils se retirent au pas, ce qui dõna occasion aux autres de poursuyure: tellement que leur capitaine marchant le premier tomba dedans le piege. Quoy fait les Portugallois commencent à tourner visage & combatre vaillamment: puis il en sort d'autres du rauelin, qui se ioignent à eux, & repoussent les ennemis estõnez de cest accident inopiné, les chassent assez loin, & à leur retraite despestrent du piege leur prisonnier, & l'ameinent à Brittio, lequel entendit de luy l'occasiõ pourquoy la guerre cessoit. D'auantage le Prince qui deuoit succeder au Roy descouurit l'intention d'iceluy, par vn de ses gens qu'il enuoya en la forteresse dedans vn esquif chargé de viures. Cela fit que les Portugallois se preparent à soustenir l'assaut.

APRES que le Roy eust donné ordre à ce qui estoit requis pour assaillir, soudain il disposa ses troupes en l'ordre que s'ensuit. Premierement les sacs estoyent tellemẽt rangez, qu'ils seruoyent comme de bouleuard, à ce que les soldats peussent seurement approcher de celuy des Portugallois. Et en apres marchoit vn bataillon cõposé d'archers, de harquebouziers, & autres equippez de diuerses sortes d'armes. Le Roy estoit en l'arriere-garde auec la plus grosse & meilleure troupe. Combien que l'artillerie de la forteresse vomist des boulets de fer & de pierre fort gros, cela ne nuisoit de rien aux ennemis, à cause des balles de laine qui rompoyent le coup. Ce qui donna tel courage aux assaillans que pensans auoir ia le dessus, ils commencerent à crier de ioye. Le iour suyuant, l'assaut fut plus impetueux que deuant: & lors

il souuint à Brittio de s'aider d'vne piece laquelle estoit iusques lors demeuree inutile, & qu'il sçauoit delascher de plus grande roideur que les autres. Le canonnier y ayant mis le feu elle transperça les balles, & apres quelques coups esparpilla tout ce qui estoit au deuant. Ainsi les grosses pieces venans à donner à trauers les ennemis descouuerts, auec vne scopeterie continuelle, il y eut grād meurtre d'hommes. La nuict suiuante vn gentil-homme Castillan, nommé Guadilaire, demanda à Brittio qu'il luy permist de choisir cent cinquante hommes, pour aller donner l'alarme aux ennemis. Ce que luy ayant esté accordé, sur les trois heures apres minuict, le temps estant fort pluuieux & couuert, luy & les siens viennent assaillir le camp qui ne pensoit à rien moins qu'à cela, à cause du petit nombre des assiegez, & au son des trompettes & huees de toutes parts donnent l'alarme fort chaude, esgorgent quelques vns des plus endormis, saccagent d'autres à demy esueillez, & mettent le reste en fuite. S'estans rendus maistres du camp sur le point du iour, ils emmenent vn grand butin dedans la forteresse. Mais cest heureux exploit fut diformé par vne mesauenture qui suruint tost apres. Il y auoit ioignant la forteresse plusieurs maisons que les soldats asiegez garantissoient des courses & assaux des ennemis. Lon auoit serré en icelles force marchandises, meubles precieux, & des viures dont les soldats estoyent nourris durant le siege. Aduint, par la nonchalāce d'vn goujat qui s'allāt coucher laissa la chandelle allumee, que ceste chandelle tomba sur quelque matiere seiche, laquelle print le feu incontinent & embrasa la maison. Or pource qu'icelle & toutes les autres estoiēt de bois, couuertes de fueilles de palmier, & proches les vnes des autres, elles furent toutes bruslees: ce qui fut cause d'vne grande perte, dont Brittio toutesfois ne se faschoit pas tant que de la disette de viures, lesquels le feu auoit consumez pour la pluspart: & n'y auoit pas esperance, que durant l'hyuer on peust auictuailler la forteresse d'ailleurs.

Famine entre les Portugallois.

COMME dōc la faim pressoit les Portugallois, premieremēt ils se ruerēt sur les chats, puis sur les rats & laizards. Brittio estimant qu'il faloit se hazarder en quelque fa-

çon, fit ſortir vn ſien parent auec trente ſoldats des plus reſolus, pour ſurprendre l'ennemy, & voir s'il y auroit point moyen d'enleuer quelques viures du cãp qui eſtoit aſſez mal gardé. Mais les ennemis qui eſtoyent au guet bleſſerent pluſieurs de ces ſoldats, entre autres le parẽt de Brittio qui receut quelques coups en la face & aux cuiſſes, tellement qu'il ne pouuoit marcher, & ne s'en falut rien qu'il ne demeuraſt priſonnier: mais par la vaillance d'vn ieune ſoldat aagé de vingtcinq ans, nommé Iean Gregoire, il fut retiré du milieu des ennemis, & r'amené en la forteresse. Quatre Portugallois furent tuez en ceſte eſcarmouche. Ce pendãt le Roy fut auerty par quelques eſclaues, qui s'eſtoyent ſauuez de la forteresse, que la famine aſſailloit de pres les aſſiegez: pourtãt eſtima il que le temps de venir à bout de ſes deſſeins approchoit, & faloit s'aider de l'occaſion preſente. Et ſur ce il dreſſa vne embuſche en lieu aſſez propre, & fit chaſſer deux vaches aſſez pres du rauelin. Les aſſiegez voyãs ceſte proye ſortent à l'inſtãt ſans congé d'autre capitaine que de la faim qui leur cõmandoit: & lors ils ſe virent aſſaillis de ceux qui eſtoient cachez. Neantmoins ils reſiſterent ſi courageuſement qu'auant que plus grand nombre d'ennemis peuſt arriuer, maugré ceux qui les enuirõnoyent, ils emmenerent les deux vaches, & s'entretindrẽt de la chair d'icelles l'eſpace de quelques iours, en fin deſquels il faloit ſe rẽdre ou mourir de faim. Mais en ceſte extremité Dieu les ſecourut miraculeuſement: car la mer cõmença à eſtre tourmentee, & pouſſa au riuage vn nõbre infiny de petis poiſſons nommez ſauterelles de mer, dont les Portugallois raſſaſierẽt leur faim, & les malades entr'eux commencerent à ſe refaire. Et par ce moyen ils ſouſtindrent le ſiege tout au long de l'hiuer.

L'iſſue de la guerre entre les Portugallois & le Roy de Cananor.

Le prin-temps approchant, on attendoit ſecours ſi toſt que la mer ſeroit nauigable: ce que ſcachant bien le Roy de Cananor, il delibere employer toutes ſes forces pour ſe rendre maiſtre du bouleuard & de la forteresse, auant que le ſecours fut arriué de Cochim. Pourtant il arma bon nombre de vaiſſeaux, & fit dreſſer ſur quelques vns d'iceux deux tourelles ſemblables à celles dont le Roy de Calecut s'eſtoit aidé contre Pache-

co. Le Prince de Cananor auertit incontinent Brittio de tout cest appareil, & l'admonesta de bien prendre garde à la forteresse du costé de la mer. Alors le Roy auoit en son armee cinquante mil hommes, tant de ses suiets, que de gẽs amassez d'ailleurs. Tout son equippage estant prest, voulant assaillir les Portugallois par mer & par terre, aussi en mesme temps ses vaisseaux voguerent contre la forteresse, & les grosses troupes qui estoyent en campaigne marcherent droit au boulevard. Mais ils furent repoussez de tous les deux costez auec grand' perte de vaisseaux & d'hommes. La meslee fut sanglante, & dura depuis le leuer iusques au coucher du Soleil: en quoy Dieu se monstra manifestement fauorable aux Portugallois, qui ne perdirent pas vn des leurs, & au contraire firent mourir vn merueilleux nombre d'ennemis. Le lẽdemain Brittio fit trainer la pluspart de l'artillerie disposee en la forteresse sur le boulevard, & de la commẽça vne furieuse batterie dans la ville. Plusieurs maisons en furẽt ruinees, notãment vne mosquee où plusieurs Mahumetistes s'estoyent assemblez pour supplier leur faux prophete de venir au secours. Or les habitans & les estrãgers qui estoyent en Cananor se donnerent telle frayeur, que tous importunerent le Roy de traiter quelque accord auec les Portugallois: autremẽt ils deslogeroiẽt tous arriere de là. Ce qui les sollicita encor dauãtage fut l'arriuee des nauires, desquelles Tristã de Cugne estoit general, qui lors approchoit pour secourir les assiegez, s'ils eussent esté en plus grãd danger. Ainsi donc la paix fut faite sous certaines conditions, & moyennant que le Viceroy Almeide les voulust ratifier. Quant à ce que Tristan de Cugne fit en son voyage auant qu'aborder en Cananor, nous en ferons mention cy apres.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

LE CINQVIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Estat d'Afrique : & les choses memorables auenues en la ville de Safin entre les Portugallois, Haliadux & Iehabentafuf.*
2. *Affaires de Portugal : embarquement de quelques capitaines pour aller es Indes, & leurs auantures.*
3. *Nauigation & diuers accidens de Tristan de Cugne, specialement en l'isle de sainct Laurent.*
4. *Descriptiõ de ceste isle, appellee par ceux du pays, Madagascar.*
5. *Continuation du voyage de Tristan de Cugne, & quelques exploits de guerre.*
6. *Arriuee de Tristan de Cugne en l'isle de Zacotora, des Chrestiens qui y habitent & de leurs mœurs, ensemble la guerre que Tristan y fit pour les deliurer de seruitude.*
7. *Bataille nauale entre François Almeide & les Calecutiens : l'embrasemẽt de Panane, & le retour de Tristã de Cugne en Portugal.*
8. *Armee de mer de Campson, Sultan d'Egypte, cõtre les Portugallois, & de leur rencontre au port de Chaul.*
9. *Desfaite des Portugallois par la flotte du Roy de Cambaie, iointe auec celle du Sultan d'Egypte & la mort de Laurent Almeide, auec plusieurs autres.*
10. *Guerre d'Azamort en Afrique, & les diuers accidẽs d'icelle.*
11. *Siege d'Arzile prinse par les Mores, le chasteau assiegé & secouru, & Arzile reprinse par les Portugallois, auec diuerses particularitez.*
12. *Diligẽce du Roy de Portugal à pouruoir aux affaires d'Afrique, & quel conseil on donna sur la poursuite de la guerre en ce quartier.*

1 *Choses memorables auenues à Safin en Barbarie.*

TANDIS qu'on se battoit ainsi es Indes, les affaires d'Afrique estoyét en l'estat qui s'ensuit. Il y a vne ville en Barbarie nommee Safin, assize de là le destroit de Gibraltar vers le Midy, & qui est au bord de l'Ocean Atlantique. Elle estoit lors fort grande, riche & marchãde. Le pays est fertile, abondant en fruits & en bestail. Ceste ville a esté long temps suiette au Roy de Marroc qui dominoit sur la pluspart de Barbarie. Mais finalemét certains gentils-hõmes, sur-nommez les Farhoms, se reuolterét, & par le moyen de leurs richesses & de la faueur du peuple se firent seigneurs de ceste ville. Finalemét vn des principaux de ceste maison nommé Abdear Rhamã, homme de grand cœur & extremement ambitieux, desirant estre maistre, fit mourir meschãment vn sien oncle nommé Hamedie, le plus riche & puissant de tout leur lignage. Puis, sous ombre de liberalité & de gracieuseté, gaigna si bien les cœurs du peuple, qu'il se conserua aisément la dominatiõ en ceste cité. Or il auoit vne belle fille, aimee par vn beau ieune gẽtil-homme nõmé Haliadux, lequel iouissoit d'elle, du consentement de la mere. Rhaman ayant ouy quelque bruit de ceste hantise, fut griefuemẽt picqué d'vn tel opprobre fait à sa maisõ, & delibera de tuer le ieune hõme: dont la mere & la fille se doutãs l'en auertirent. Haliadux voulant preuenir Rhaman machina de le faire mourir: & ayãt communiqué son entreprinse à vn sien amy, appellé Iehabẽtafuf, en la fidelité & prouesse duquel il se cõfioit, la resolutiõ fut d'executer au plustost qu'il seroit possible. Or vn iour de feste solẽnelle entre les Mores, Rhaman s'en alla en leur mosquee, & enuoya semondre Haliadux de se trouuer aux ceremonies

qui s'y faisoient: adioustant qu'apres icelles il auoit à luy communiquer chose de grande importance. Haliadux entēdit biē par tel message que l'heure estoit venue qu'il faloit tuer Rhaman, ou estre tué de luy. Ainsi donc il appelle Iehabentafuf, & eux deux acompagnez de dix des plus vaillans de leurs parens & domestiques vont droit en la mosquee, & y massacrent Rhaman. Ceux qui estoyent venus là auecques Rhaman commencent à se remuer pour courir sus aux autres: mais voyans douze gentils-hommes bien resolus, ayans les glaiues desgainez & prests à charger: estimans aussi que le peuple fauorisast vne si hardie entreprinse, & que leur chef estant atterré ils n'auroyent aucun support ny secours, à l'instant ils s'enfuyent hors de la mosquee. Mais Haliadux & Iehabentafuf se transportent sur la place de la ville, & ayās fait venir le peuple, Haliadux fit vne harāgue, en laquelle il mōstra auoir eu iuste occasiō de tuer le tyrā qui machinoit sa mort: & q̄ ceux de la ville luy estoyēt grādement ten', en ce qu'il les auoit deliurez d'vn meschāt parricide: pource q̄ de là en auāt leurs affaires floriroyēt beaucoup plus sous vne dominatiō gracieuse & moderee. Lors du cōsētemēt du peuple (cōme cela est ordinaire à gēs legers & volages, de se laisser mener cōme on veut) Haliadux & Iehabēta fuf furētesleus seigñrs & gouuerneurs de la vile.

En ce temps, Iacques Azambuge (duquel a esté parlé au liure precedent) commandoit en la forteresse par luy bastie, suyuant le commandement du Roy Emmanuel, assez pres de Safin. Tandis que les affaires estoyent ainsi troublees & confuses en la ville, treize Espagnols qui y estoyent prisonniers trouuerent moyen de gaigner vn esquif, & se sauuent vers Azābuge auquel ils font entendre ce que dessus. Deux iours apres, Haliadux voyāt que les parens & amis de Rhaman, qui auoyent grand credit en la ville, machinoyent la ruine de luy & de ses compagnons, alla trouuer Azambuge, l'exhortant d'empoigner l'occasion que Dieu luy presentoit: que de sa part il feroit que la ville receuroit volontiers le Roy de Portugal pour seigneur: & que cependant il estoit besoin que ceux qui auoyent ceste volonté fussent soustenus des Portugallois pour resister aux pratiques de leurs enne-

Ce qui aduint apres la mort de Rhaman seigneur de Safin.

mis. Combien qu'Azambuge conuſt treſbien la perfidie de ceſte nation, toutesfois voyant que parmy ces mutineries les affaires eſtoyent en tel point qu'il eſtoit expedient de tenir promeſſe à Haliadux & à ſes confederez, ne refuſa point ceſte condition. Et pourtant il entra dedans Safin auec douze gentils-hommes, où ayant ſeiourné huit iours, il propoſa quelques conditions de paix, & fit alliance auec Haliadux & les ſiens au nom du Roy Emmanuel. Or il entendit ſur ces entrefaites par le raport d'vn Iuif nommé Abraham, qu'on luy dreſſoit quelque embuſche: ce qui le fit retirer en ſa forteresſe, mais quatre gentils-hommes Mores, dont Haliadux eſtoit le principal, allerent apres: & ce pendant Iehabentafuf demeura en la ville pour y commander. Par l'alliance il eſtoit dit que les Mores aſſigneroient à Azambuge vne place au quartier où la mer laue le pied des murailles de la ville, pour y baſtir vne grande maiſon, & luy lairroyẽt vne tour aboutant aux murailles, & la porte qui regarde la mer, afin de rendre ſon logis plus ſpacieux & plus magnifique. Cela ainſi accordé, Azambuge fit voile en Portugal auec les quatre Mores ſuſmentionnez, & fit entendre au Roy toute ſa negotiation, enſemble la grandeur de la ville, & la commodité du lieu pour faire la guerre aux pays de terre ferme en Afrique. Le Roy fut fort content de ces nouuelles, & renuoya Azambuge en Barbarie: puis afin d'acheminer mieux ceſte entrepriſe, il enuoya lettres à Garſie Melio, qui gardoit auec vne flotte de nauires le deſtroit de Gibraltar, pour empeſcher la nauigation aux Mores, par leſquelles luy eſtoit commandé de ſe ioindre auec Azambuge. Combien que Melio fuſt lors fort malade, toutesfois il executa promptement ce qui luy eſtoit enioint: & cingla iuſques au port de Safin, où Azambuge eſtoit ia arriué: mais ils trouuerẽt tout changé. Car la ville eſtoit en armes, ſans plus ſe ſoucier de l'accord precedent, & la populace diſoit tout haut qu'elle ne s'aſſuiettiroit en ſorte quelconque à la domination des Chreſtiens: brief tout y eſtoit en troubles. Haliadux, lequel eſtoit lors de retour en la ville, & Iehabentafuf fermoyent les yeux à vne telle perfidie, & ſans plus ſe ſouuenir de l'alliance, conſpiroyent enſem-

ble contre les Portugallois.

Alors Azambuge & Melio s'auisent de semer dextrement quelque discord entre Haliadux & Iehabẽtafuf, afin qu'ayant desioint leurs forces, eux peussent plus aisément se rendre maistres de la place. Le moyen d'executer ce stratageme fut tel. Melio estoit tousiours malade: & pourtant il enuoya querir vn medecin Iuif en la ville pour le venir penser. Ils corrompirent ce Iuif à force d'argent, & luy persuaderẽt de porter lettres aux deux gouuerneurs, en telle sorte que l'vn ne peust sentir qu'on eust escrit à l'autre. Elles estoyent escrites de la part de Melio, lequel en celles enuoyees à Haliadux l'admonnestoit de se tenir sur ses gardes: pource que luy sçauoit de bonne part qu'il estoit en grand danger de sa vie. Pour obuier à vn tel inconuenient, Melio promettoit de s'employer, asseurant l'autre qu'il estoit prest à luy faire seruice: & ce pendant l'aduertissoit qu'il n'y auoit embusches qu'il deust redouter d'auãtage, que celles qui luy estoyẽt dressees à cause qu'il estoit compagnon d'vn autre en ce gouuernement. Car puis que iamais ceste associatiõ n'auoit esté ferme & fidele, il seroit tant plus aisément ruiné, que ceux auec lesquels il estoit ioint en charge n'estoyent point soupçonnez ni redoutez par luy. Autant en escriuit-on à Iehabentafuf, en l'exhortant d'asseurer sa vie contre les pratiques & menees d'Haliadux. Toutes & quantes fois que le medecin venoit voir Melio, il mettoit la main dessous la couuerture du lict, comme pour taster si la vehemence de la fieure estoit point moderee: & là prenoit les lettres, à ce que personne ne peust rien descouurir de ceste fourbe. D'autre costé Haliadux & Iehabentafuf, au desceu l'vn de l'autre remercioyent affectueusemẽt Melio, promettans se soumettre au Roy de Portugal: & le supplians instamment de ne permettre que l'vn ruinast ainsi l'autre. Ceste partie subtilement dressee contre la plus cauteleuse nation du mõde, fit que chascun des deux gouuerneurs se desfiant l'vn de l'autre estima que pour se maintenir contre son compagnon il se faloit fortifier du secours des Portugallois. L'vn & l'autre donc, au desceu de son compagnon, prie Azambuge & Melio de venir en la ville, les asseurant que bien

Stratageme des Portugallois pour se rendre maistres de Safin.

toſt il la mettra és mains du Roy Emmanuel. Cela fit qu'eux accompagnez de cinquante ſoldats entrerent dedans Safin, & choiſirent pour leur demeure la maiſon de Rhaman, pource qu'elle ſembloit ſpacieuſe, forte, & plus pres de la mer que les autres maiſons. Puis ils y firent apporter ſecrettemẽt des armes de toutes ſortes, enfermees en des coffres & tonneaux. Les Mores, qui ne ſont pas ſeulement deſloyaux, mais auſſi fort ſoupçonneux, touchez de quelque ſiniſtre opinion, ne preſumoyent rien de bon de toutes ces allees & venues des Portugallois: les deux gouuerneurs commençoyent à ſe repentir de leur legereté, & braſſoyent ſecrettement, de telle ſorte qu'il eſtoit aiſé à voir qu'apres tant de deſguiſemens il y auroit des coups ruez. Azambuge fit incontinent entendre au Roy de Portugal comme les choſes alloyent, lequel ſans delay leur enuoya vn bon ſecours, ayant fait armer en diligence quatre nauires, deſquelles Gonſalue Mendeſe de Zacote gentil-homme qui auoit hanté toute ſa vie les guerres d'Afrique, eut la charge. Iceluy eſtant venu ſurgir au port de Safin, entendit qu'Azambuge & Melio eſtoyent reduits en grandes difficultez par l'artifice des Mores, leſquels au lieu de maintenir l'alliãce, empeſchoyent la fortification d'Azambuge, denians outre ce qui eſtoit requis pour icelle les viures meſmes: & aparoiſſoit en beaucoup de ſortes qu'ils n'auoyent faute que de courage pour executer quelque meſchanceté, attendu qu'ils eſtoyent pouſſez d'vne treſmauuaiſe volonté. Quand les Portugallois ſe plaignoyent de l'vn des gouuerneurs, iceluy en attribuoit toute la faute à ſon cõpagnõ. Mais la venue de Zacote fortifia les Portugallois, & les fit aller & venir plus hardiment par la ville. Alors ils declarent aux gouuerneurs, que l'on n'endureroit plus qu'eux deux enſemble maniaſſent les affaires de la ville: attendu qu'ils ne s'accordoyent pas bien enſemble, & que l'vn complotoit contre l'autre. Qu'ils auiſaſſent lequel d'eux deux gouuerneroit la ville au nom du Roy Emmanuel. Haliadux & Iehabentafuf voyans que force eſtoit que l'vn d'eux quittaſt la place, auiſerent enſemble paiſiblement au plus expedient, & auec vne merueilleuſe moderation (ce qui pourroit ſembler incroyable à

qui confiderera leurs mœurs) l'vn deferoit le gouuernement à l'autre. Finalement Haliadux obtint que Iehabentafuf demeureroit gouuerneur.

Rufes de Iehabẽtafuf gouuerneur de Safin contre les Portugallois, et quelle en fut l'iffue.

QVAND Iehabentafuf fe vid fans competiteur, il cõmença à machiner beaucoup plus hardiment contre les Portugallois, & tafchoit par tous moyens d'empefcher la fortification d'Azambuge. Par fes menees nul n'ofoit porter des pierres, de la chaux, ny autre matiere pour baftir, mefmes il menaçoit aigrement les ouuriers fecrettement quelques iours, puis apres tout ouuertement & auec audace. Ce qu'entendu par Azambuge il enuoya querir Haliadux (lequel il fçauoit fe repentir de fa modeftie, en ce qu'il auoit laiffé le gouuernement à fon cõpagnon) & l'admonnefta d'amaffer quelque troupe de fes gens, affaillir à l'improuifte Iehabentafuf, & luy couper la gorge promettant de le fecourir s'il eftoit befoin, & faire que le gouuernement de la ville reuiendroit à luy feul. Iehabentafuf fe voyant en danger à caufe des forces qu'auoit Haliadux qui le cerchoit, & ignorant que cela fe maniaft par l'auis d'Azambuge, s'enfuit en la maifon de Rhaman, où l'on batiffoit la citadelle. Iacques Mirande petit fils d'Azambuge, demeuroit lors en cefte maifon, & ne fçachant pas auffi que Iehabentafuf euft efté pouffé en cefte extremité par les menees de fon ayeul, le receut en fa fauuegarde, & le garentit de la main de fon ennemy. Azambuge eftoit deliberé de faire mourir Iehabentafuf: mais ce More (homme de grand efprit, & qui auoit la parole à commandement) ayant propofé plufieurs raifons pour monftrer qu'il n'eftoit nullement expedient pour le bien des affaires du Roy Emmanuel, qu'on luy oftaft la vie pour lors, obtint congé d'Azambuge pour aller en Portugal, afin de fe liurer foy-mefme és mains du Roy, s'obliger eftroittement à luy par vne bonne alliance, que iufques à la mort il s'employeroit fidelement pour l'auancement de la dignité & grandeur d'iceluy. Que fi le roy ne vouloit accorder cela, lors il feroit en fa puiffance d'ordonner de quel fupplice on luy feroit finir fes iours. Finalement il obtint d'Azãbuge, qu'on le meneroit prifonnier en Portugal, où il obtint pardon du Roy, lequel luy dõna vne compagnie

de cheuaux legers pour faire la guerre autour de Safin. Ceste douceur & gracieuseté du Roy gaigna tellement le cœur Iehabentafuf, que depuis il fit de grands seruices en la guerre: & se porta tellement qu'on apperceust tousiours qu'il auoit la foy & l'honneur en recommandation.

Deportemens de Haliadux enuers les Portugallois, & de ce qui en aduint.

QVANT à Haliadux, auquel Azambuge auoit laissé le gouuernement de Safin, il se porta tout autrement en ceste charge que l'on n'auoit estimé, & s'opposoit plus insolemment aux Portugallois que n'auoit fait Iehabentafuf. Ce à quoy il s'estudioit le plus, estoit d'empescher le paracheuement de la citadelle. Il en destournoit les charpentiers & massons par grosses menaces, defendant à peine de grief supplice d'y porter aucune matiere, & monstroit tout ouuertement sa mauuaise volonté. Toutesfois l'œuure s'auançoit peu à peu. Ce pendant Azambuge nioit qu'il bastist vne citadelle: c'est seulement (dit-il) vne grande maison que ie fay bastir, afin que les marchans Chrestiens y puissent retirer cōmodément leurs marchādises. Il auoit bousché de terre & d'autre matiere les fenestres où se deuoyent placer les pieces de batterie, & auoit enduit le dessus auec de la chaux, afin que les ennemis ne peussent descouurir ses desseins. Outre-plus de nuict il fit percer la muraille, afin que ceux qui estoyent és nauires peussent entrer aisément en la forteresse: puis il fit deux leuees de terre de costé & d'autre pour fortifier le passage du chemin iusques à ceste ouuerture. Au reste la citadelle estoit ia en defense, & fort haut esleuee. Le lendemain Azambuge enuoya hommes exprés vers Haliadux, se plaindre, de ce qu'au lieu de garder l'alliance il violoit meschamment sa foy, & ne tenoit aucun compte de son serment: attendu qu'il auoit iuré sur l'Alcoran de Mahumet de fournir liberalement & suffisamment tout ce qui estoit necessaire pour le bastiment de la maison: qu'au lieu de tenir promesse, il monstroit par effect vne haine violente & cruelle. Il le prioit donc de garder sa foy, de craindre Dieu, & pour son honneur entre les hommes se deporter de mal faire. Haliadux respond qu'il s'esbahissoit fort de la folie d'Azambuge, qui ne considere pas que les viures luy defaudront

dront incontinent, si le gouuerneur de Safin ne luy en donne & nonobstant il faisoit du braue, autant que s'il auoit abondance de tout ce qui estoit requis pour l'entretenement de luy & des siens. Azambuge repliqua à cela qu'il estoit fort aisé aux Portugallois de souler leur faim & rassasier leur soif de la chair & du sang de leurs ennemis. Haliadux oyant ce propos mordit son doigt, qui est vn signe entre ces peuples de quelque horrible vengeance qu'ils deliberent faire: aussi quand Azambuge en entendit les nouuelles, il conut que l'affaire ne demandoit plus de delay, autrement Haliadux assembleroit grosse trouppe des lieux d'alentour, ausquels il seroit impossible faire teste. Mais afin qu'il ne semblast fauçer la foy promise, s'il commençoit la meslee, il s'auisa du stratageme qui s'ensuit.

De quel moyẽ s'aida Azãbuge pour auoir occasiõ de mettre en trouble & subiuguer ceux de Safin.

VN certain More, boucher de son estat, auoit en pleine boucherie donné vn soufflet à quelque Portugallois de la maison du Roy. C'est homme s'estant plaint à Azambuge du tort à luy fait, fut pour l'heure exhorté de patienter, attendu qu'il n'estoit pas temps d'en quereler. Or ayant receu de Haliadux vne responce si audacieuse, il appella ce Portugallois, & luy conseille de tuer le More qui l'auoit souffleté: & pour faire ce coup plus promptement il luy bailla pour compagnon l'vn de ses seruiteurs. Ces deux s'en vont de ce pas en la place de Safin, où ils rencontrent le More, & le depeschent à coups d'espee. Incontinent on commence à s'esmouuoir & crier au meurtre & à l'arme. Les Mores s'amassent de tous costez, & assaillent les deux Portugallois qui se defendent vaillamment, & en reculant peu à peu gaignent finalement à toute peine leur citadelle. Azambuge ne voulut permettre à pas vn des siens de sortir. Sur ce les Mores enuironnent la citadelle, & taschent à coups de dards, de jauelots & autres traits d'endommager ceux de dedans. Finalement ils amenent quelques pieces, & commencẽt à batre la place. Quant aux Portugallois ils estoyent en armes, & se tenoient sur leurs gardes, sans toutesfois tirer aucun coup: car Azambuge leur auoit expressement cõmandé de se tenir cois. Toute la nuict les ennemis firẽt leur possible de forcer la citadelle: mais ils perdirent leur

temps. Si tost que le iour apparut, il ordonna à tous de se recommander humblement à Dieu, puis il exhorta ses gens d'auoir bon cœur, & prendre leur repas. Ayans fait l'vn & l'autre, il dispose ses troupes sans aucun bruit, & se fit amener vn cheual blanc pour soy: car luy estoit ja fort vieil & boiteux, d'vn coup receu en la cuisse au siege d'vne ville nommee Alegret, que Iean second fils du Roy Alfonse assaillit durant la guerre d'Alfonse cõtre Fernãd Roy de Castille & d'Arragon. Donques Azambuge fut seul à cheual ce iour là: ses capitaines & soldats combatirent à pied. Tout estant prest, Azambuge sortit enuiron midy, & donna vn merueilleux alarme aux ennemis qui ne l'attendoyent pas, & ne pouuoyent penser qu'vne poignee d'hommes, qu'ils tenoyent pour demimorts de peur, deussent se fourrer à trauers vne si grande multitude d'ennemis. Pourtant ils reculent & se retirẽt en vne mosquee, où ils furent viuement poursuiuis des Portugallois, & quelques vns tuez. Mais ayans reprins leurs esprits, le combat commença: toutesfois pource que les Mores perdoyent beaucoup de gens, ils se sauuerent de vistesse par vne autre porte de ceste mosquee. Plusieurs s'enfermerent dans le chasteau de la ville, où ils tenoyent garnison, & de là endommagerent fort par le moyen d'vne grosse piece de batterie la citadelle d'Azãbuge. Ce qu'apperceuant vn canonnier bien expert nommé Sebastien Roderic, il braqua vis à vis de ceste piece vne des siennes, & visa si droit que la balle de la sienne donna dans la bouche de la piece des ennemis, & rompit icelle piece, & esmorcela celuy qui la gouuernoit. En fin les Mores ne sçachans plus de quel bras se defendre, gaignerent au pied, & Haliadux se retira en vne ville nommee Targam. Ceux qui ne bougerent de Safin demanderent la paix à Azambuge, laquelle il leur accorda sous certaines conditions, & notamment d'vn tribut annuel qu'il leur imposa. Or combien que le nombre des ennemis tuez fut incertain, si est-ce qu'il en demeura beaucoup en diuers endroits: les Portugallois n'ayans perdu qu'vn seul homme de la maison d'Azambuge, lequel fut tué d'vn coup de trait aupres de son maistre. Au reste, Melio & Azambuge ne s'accordoyent pas biẽ ensemble,

car ils estoyent de diuerse opinion sur les moyens de garder la ville de Safin: & leur different s'eschauffa de telle sorte, que Melio monta sur mer, & par despit reuint en Portugal, laissant Azambuge seul gouuerneur pour le Roy Emmanuel. Neantmoins apres la prise d'icelle, les Mores demeurans par les villages ne cessoyent de faire des courses: mais l'auantage demeuroit aux Portugallois qui leur donnoyent tousiours la chasse. Voila comme par l'adresse & vaillance d'vn petit nombre d'hommes fauorisez du bon heur d'Emmanuel, ceste ville riche forte & bien pourueue de tout ce qui estoit requis pour la guerre, luy fust assuiettie. Presques au mesme temps & peu auant la prinse de Safin, le Roy estant en la ville d'Abrantes, à cause de la peste de Lisbonne, la Royne Marie acoucha d'vn fils le cinquiesme iour de Iuin l'an mil cinq cens & sept, lequel fut appellé Fernand, Prince de gentil esprit, fort curieux à recercher les choses antiques, desireux de grandes entreprises, & doué de plusieurs vertus seantes aux personnes de sa qualité: toutesfois il mourut en la fleur de sa ieunesse.

Affaires de Portugal.

2.

Embarquemēt de quelques Capitaines Portugallois pour aller és Indes & leurs auātures.

POVR reuenir aux affaires des Indes, le Roy (qui ne pensoit presque à autre chose) fit equipper seize nauires pour y enuoyer. Il en bailla quatre à Iacques Siqueire, luy commandant de faire voile iusques delà le Gange, voguer iusques en la Chersonese d'or, auiourd'huy nommee Malaca, & par quelques vns Iapan & Zipangri, & reconoistre l'assiette de Malaca ville tres-riche & renommee, pour estre l'vn des plus notables lieux des foires de l'Orient. Outre-plus il luy enioignit de descouurir amplement en ceste route l'isle de saint Laurent, laquelle il entendoit estre fort grande & riche. Siqueire partit de Lisbonne auec ses nauires le cinquiesme iour d'Auril l'an mil cinq cens & huict. Les douze autres nauires furent laissees en la charge de George Aquilaire, auquel fut commandé qu'auec cinq d'icelles il descouurist le Cap de Guardafu, du costé où il tourne du Midy au Septentrion au goulfe de la mer d'Arabie, & courust toutes ces mers là, afin d'arrester toutes les nauires qui feroyēt voile d'Arabie en Inde. Les autres sept nauires furēt distribuees à certains Capitaines, l'vn desquels, nōmé Francisque Pe-

teire, eut le gouuernement de la fortereſſe de Quiloa. Le Roy commanda à vn autre nommé Triſtan de Silues, de faire voile auec deux galeres de l'Inde au Cap de Guardafu, puis ſe ioindre auec Aquilaire. Ceſte derniere flotte deſmara du port de Liſbonne au meſme mois, & cinq iours apres la premiere. Mais vne ſoudaine tourmẽte eſcarta les nauires, rompit le maſt de celle de Pereire, & deſpeça tout l'equippage, tellement qu'il fut contraint reuenir à Liſbonne. Ayant racouſtré ſon vaiſſeau il ſe remit à la voile le dixneufieſme iour de May: mais à cauſe de l'hiuer il luy fut impoſſible de gaigner Quiloa ains il hiuerna és iſles ſituees autour de Mozãbique. Les capitaines qui deuoyent aller és Indes, apres auoir eſté agitez en diuerſes ſortes, finalement vindrent ſurgir au port de Cochim. Quant à Aquilaire il fit naufrage & fut englouty des vagues. Vn ſien parent & capitaine de nauire nommé Edouard de Leme, eſtant arriué auec la flotte au haure de Mozambique, n'en voulut partir que premierement il n'euſt nouuelles de la vie ou de la mort d'Aquilaire. Mais ayant conu par pluſieurs coniectures que le vaiſſeau d'iceluy auoit eſté fracaſſé & mis en fond par la tourmente (car meſmes en ceſte route lon voyoit flotter des aix auec des tonneaux & diuerſes pieces d'equippage des matelots) il fut arreſté du commun conſentement de tous les capitaines, que Leme luy ſuccederoit. Et pourtant, ſi toſt que la ſaiſon fut commode, Franciſque de Pereire, qui s'eſtoit auſſi venu rendre en Mozambique, cingla droit en Quiloa. Le general Leme s'embarqua en la nauire d'iceluy, baillant la ſiẽne à Vaſque de Sylueire, & ainſi ils prindrent la route du Cap de Guardafu. Pierre Ferreire de Fogaze, capitaine de la fortereſſe de Quiloa, s'en alla en Melinde, ſuiuant la cõmiſſion du Roy de Portugal, & y demeura à l'anchre, attendant le temps propre pour ſe remettre en mer: & ſi toſt que la commodité s'en preſenta, il ſe ioignit à Leme, lequel en vne flotte de ſept nauires fit voile vers Zacotora: tournoyant au long des pays tributaires au Roy, où il recueillit ce qui eſtoit deu, & contraignant par armes au payement ceux qui en faiſoyent quelque refus. Comme il vouloit aſſieger Magadoxe, ayant conſulté auec les

capitaines il s'en deporta, pource que c'estoit vne ville forte d'assiette, bien munie, dont le port estoit fort perilleux pour les nauires, & l'encouleure du destroit pour entrer de la mer en la ville fort mal-aisé. Estãt à l'ãchre pres de ce lieu, auint par la nonchalance de ceux qui faisoyent la garde, que lon coupa les cables des anchres du vaisseau dans lequel George Quadre commandoit. Sur ce le flus de la mer lors tresf-vehement emporta ce vaisseau si loin, que quand les soldats & matelots s'esueillerent ils ne sceurent iamais conoistre en quelle plage de mer, ils estoyent lors. Pourtant ils retindrent leur vaisseau auec les rames, iusques au leuer du Soleil: mais entendans aussi peu lors en quel endroit ils pouuoyẽt estre, force leur fut de s'abandonner aux vents. Ainsi furent ils emportez iusques au port de Zeilan ville assez proche du goulfe de la mer Arabique, & touchant à l'Ethiopie: au moyen dequoy auint qu'ils tomberent tous entre les mains des Arabes habitans en ce lieu, qui les retindrent prisonniers. Edouard de Leme destourné de l'entreprinse par luy faite sur Magadaxo, vint à Zacotora, & y laissa Pierre de Fogaze pour commander en la forteresse. Nous descrirons en vn autre endroit cy apres ce qui luy auint depuis.

MAINTENANT il nous faut discourir sur ce que Tristan de Cugne fit en son voyage. Il auoit vne flotte d'onze nauires. D'auantage, le Roy en fit equipper cinq autres pour Alfonse Albuquerque, ordonné Viceroy des Indes, apres que la commissiõ d'Almeide seroit expiree. de Cugne auec sa flotte arriua en Mozambique au mois de Decembre, où il fut contraint seiourner à cause de l'hyuer. Toutesfois quelques nauires, separees de la sienne par les tourmentes, ne se rendirent pas en ce port quant & luy. Car Alfonse Lopes de Coste estoit abordé en Zofala: Lionel Coutin auoit gaigné le haure de Quiloa: Aluar Tellio fut emporté auec grand danger iusques au Cap de Guardafu, d'où, apres s'estre vn peu remis sus, il auoit destroussé quelques vaisseaux d'Arabes, dont luy & ses soldats se firent riches. Puis apres il se remit à la voile, & print la route de Zacotora pour se ioindre à Tristan de Cugne. Roderic Pereire Coutin ayant esté aussi batu d'vne bourasque entra dans vn goulfe de l'i-

3. Nauigation & diuers accidẽs de Tristã de Cugne, specialement en l'isle de S. Laurent.

ſle de ſainct Laurẽt, lequel il appella beau port, à cauſe de ſa beauté : & ce nom luy eſt demeuré iuſques à preſent. Là dixhuit ieunes hommes de l'Iſle venãs à luy dans vne barque furent benignement receus, & leur donna des habillemens: puis il en retint deux à force de dons, leſquels il mena à Triſtan de Cugne en Mozambique. Le general ayant entendu pluſieurs diſcours de la grandeur de ceſte Iſle, & voyant que le temps n'eſtoit pas propre pour aller à Zacotora, apres auoir communiqué premieremẽt auec Alfonſe Albuquerque, reſolut de faire voile vers ceſte Iſle, afin d'y cognoiſtre en quelque ſorte les mœurs du peuple, l'eſtendue & fertilité du pays. Il mena auec ſoy Alfonſe Albuquerque, Manuel Tellez, Anthoine de Camp, Franciſque de Touar, Iean Gomeze d'Abrey, Roderic Pereire, & Triſtan Aluar. Les autres Capitaines demeurerent au port de Mozambique auec leurs vaiſſeaux. Or eſtant venu ſurgir en quelques ports, comme il vouloit prendre terre, les habitãs des lieux l'en empeſchoyẽt: mais il leur donnoit la chaſſe à coups de canõ, & en tuoit grand nombre. Puis il deſcouurit toute ceſte Iſle du coſté qui regarde l'Ethiopie : & comme il doubloit la pointe qui tire à l'Occident, & deſiroit faire le tour de l'Iſle, afin de recognoiſtre auſsi la partie tẽdant au Midy, vne tourmente s'eſleua qui rompit ſon deſſein : & fit rõpre le vaiſſeau de Roderic Pereire, tellement qu'il enfondra auec perte de la pluſpart de ceux qui eſtoyent dedans. Le general ne voulut paſſer outre, ains retourna en Mozambique. Or lors que ceſte tourmente ſuruint, Iean Gomeze d'Abrey auoit ja paſſé le Promontoire : & comme il voguoit au long de la coſte Auſtrale, il deſcouurit l'embouecheure d'vn fleuue qui eſt au pays que ceux de l'Iſle appellent Matarane. Il reſolut de mouiller l'anchre là, pour faire aiguade : & lors en moins de rien apparurent force gens en des petits baſteaux qui vindrent autour de ſa nauire, en le ſaluant courtoiſement, & luy preſentant des poiſſons fraiſchement peſchez, des racines dont ce peuple fait de la farine, & des cannes deſquelles ils tirent du ſuccre : monſtrans au reſte tous ſignes de bien-vueillance & d'humanité. Ceſte debonnaireté eſmeut tellement le Capitaine, qu'il commanda à ſon pilote (qui en-

tendoit diuers langages) de descendre en vn esquif, pour voir s'il pourroit entendre & communiquer auec ces gens, l'admonnestant de faire tant par presens, qu'il peust en amener quelques vns auec soy. Mais si tost que eux eurent le pilote, ils ramerent de telle vistesse, qu'en moins de rien Gomeze les perdit de veue. Cela estant aduenu si soudainemét, il entra dans vn esquif fourny d'artillerie, & auec vingtquatre soldats, suiuit les basteaux des insulaires: mais comme il approchoit de terre, il descouure ces mesmes basteaux ramenans le pilote, & voguans vers luy en toute asseurance. Le pilote faisoit signe que l'on n'entreprinst aucun acte d'hostilité: & que c'estoit vn peuple benin & fort charitable enuers les estrangers. Estant paruenu à l'esquif il conta que ces gens l'auoyent mené vers le Seigneur du pays, qui luy auoit monstré fort bon visage, & donné vne chaine, des bracelets & anneaux d'argent, auec charge de venir trouuer le Capitaine, & le prier en son nom de vouloir visiter vn Seigneur qui desiroit grandement communiquer auecques luy. Le Capitaine inuité & poussé d'vn si bon rapport, descendit en terre: où il trouua au riuage ce Seigneur, lequel fit tout son posible de l'attirer à son amitié. Il y eut vn banquet apresté selon la coustume du pays, & fourny de toutes sortes de biens que ceste terre produisoit, & plusieurs propos ioyeux tenus de part & d'autre. Le Soleil commençoit à se coucher, & le Capitaine retournoit vers son esquif, quand voicy s'esleuer vne furieuse tourmente, & l'air s'obscurcir d'vn nuage espais, tellement qu'on ne voyoit goutte, la mer ronfloit & escumoit de façon estrange, tellement que le Capitaine ne peut retourner vers sa nauire: & ceste bourasque dura quatre iours au long de la coste, combien que la haute mer fust bonasse. Ceux qui estoyent demeurez en la nauire presumoyent que le Capitaine estoit allé assaillir le peuple pour r'auoir son pilote, & qu'il auoit esté tué au combat: car (disoyent-ils) comment se pourroit-il faire qu'il demeurast si long temps en pays incogneu? à quel propos lairroit-il ses gés en soucy cōtinuel de son seiour? Quelle bonne chere luy pourroyent faire ces sauuages & barbares pour le retenir? Mais leur ayant redemandé

ſon pilote, & eux le refuſans, il en aura voulu auoir raiſon par force, & il ſera auenu que la foule des ennemis aura eſté ſi grande qu'il y ſera demeuré mort. Que ferõs nous donc? Attendrõs nous que quelque nouuelle tourmente chaſſe la nauire au riuage, & la briſe contre vn eſcueil, & que nous periſſons pauurement engloutis des vagues de la mer, ou deſchirez en pieces par ces barbares ſans pitié? Sur tels diſcours ils hauſſerent les voiles. Le capitaine ayant couru toute la coſte auec ſon eſquif, & ne trouuant plus ſa nauire, reuint trouuer ce Seigneur, lequel luy fit le meilleur acueil du monde, & taſcha par tous moyens de le reſiouir, & deſtourner de la triſteſſe, dont il le voyoit ſaiſi. Mais ce fut en vain, car le capitaine ſe voyant comme confiné en ce grand pays, & priué d'eſpoir de retourner iamais en Portugal, les viãdes & façons de faire de ceſte iſle ne luy eſtant propres, ne vouloit ſe reſiouir en ſorte que ce fuſt, ne faiſant que pleurer & lamenter, tant qu'à la fin il mourut de triſteſſe. Huit de ſes ſoldats accablez de regret, treſpaſſerent toſt apres. Les ſuruiuans apres auoir racouſtré leur eſquif, s'embarquerent au grand regret du Seigneur de ce pays, & prindrent la route de Mozambique, & auant qu'y arriuer rencontrerent la nauire dont Luc de Fonſecque eſtoit capitaine, qui les chargea dedãs, & les mena en Mozambique.

4. *Deſcriptiõ de l'iſle de ſainct Laurent, appellee Madagaſcar par ſes habitans.*

Il eſt requis en ceſt endroit de dire quelque choſe de la ſituation de l'iſle de ſainct Laurent, & deſcrire les couſtumes des diuers habitans d'icelle, enſemble le naturel du terroir. Les Europeans luy ont donné ce nom, pource qu'elle fut deſcouuerte par les Portugallois le dixieſme d'Aouſt, iour conſacré à ſainct Laurent par l'Egliſe Romaine. Elle a en longueur enuiron ſix cens lieues, & en largeur deux cens quarãte: diſtinguees en diuers royaumes. Ceux qui habitent au milieu & auant en pays, ſont fort idolaſtres: les habitans des coſtez ſont Mahumetiſtes pour la pluſpart, partie noirs, partie marquez de couleurs, les cheueux courts & creſpus. Les plus riches portent quelques robbes de coton: les pauures couurent les parties honteuſes ſeulemẽt. Il leur eſt loiſible d'eſpouſer autant de femmes que bon leur ſemble. Le pays eſt

fort fertile, arrousé de grand nombre de fontaines & de belles riuieres d'eau douce, couuert de bois & forests espaisses, abondant en poisson, grosse venaison, volaille & fruits qu'il produit sans grand labourage : & porte diuerses sortes de racines, dont les habitans vsent, comme nous faisons de pain. Il y a des citrons & autres arbres odoriferans à merueilles : & y croist vn nombre infiny de roseaux, dont le succre prouient naturellement, ou est exprimé artificiellemẽt. Le gingẽbre y croist de tous costez: ils le mangent verd, & n'ont l'adresse de le garder sec. Ils ont force mines d'argent. Ce peuple est simple, & d'vn naturel fort humain : & lors ne sçauoyent que c'estoit de nauiger, s'aydans seulement de petis basteaux legers pour la pesche du poisson. En leur guerres ils ne s'aydoyent d'autres bastons que de jauelots bien foibles: mais par la hantise des Portugallois, ils se sont façonnez à plus fortes armes, & marchent vn peu mieux equippez pour le combat. I'estime que cela suffira pour le present, pour faire cognoistre la situation de ceste isle, le naturel du terroir, & les mœurs de ceux qui y habitẽt.

Continuatiõ du voyage de Tristã de Cugne, & quelques exploits de guerre.

Or Tristan de Cugne partant de Mozambique fit voile & alla surgir au port de Melinde, où apres auoir deuisé familierement auec le Roy, il luy liura les presens, & fit les recommendations du Roy de Portugal : puis luy laissa trois hommes, l'vn Portugallois, nommé Fernand Gomeze de Sarde, l'autre More de nation, depuis baptisé, & nommé Iean Sancho : le troisiesme estoit vn More de Tunes, appellé Mahumet. Ces trois alloyent auec lettres d'Emmanuel vers le Roy d'Ethiopie, que l'on appelle assez improprement le prestre Iean. Le Roy de Melinde les receut en sa protection, afin que sous sa fidelité ils fussent conduits en Ethiopie. De Cugne ayant donné ordre à cela, print la route de Hoje, qui est vne ville à quarante lieues loin de là, laquelle guerroyoit cõtre le Roy de Melinde, & la print, saccagea & brusla, & y tua grand nõbre des Mores. Il alla puis apres en vne autre ville à trente lieuës de là, laquelle ne fit resistance, ains se rendit volontairement au Roy de Portugal, au nõ duquel fut imposé sur les habitans vn tribut annuel de certaine quantité d'or. En apres il tira vers vne autre vil-

le, bien forte, & la plus marchande de tous ces quartiers & Haures, nommee Braua : & estant auec sa flotte venu mouiller l'anchre au port, il enuoya Lionel Coutin aux principaux de la ville, offrit la paix au nom du Roy de Portugal, & les prier de faire alliance ensemble. Eux mõstroyent semblant de desirer le mesme, toutesfois ils remettoyent l'affaire du iour au lendemain : attendans vn vent & tourbillon impetueux, lequel s'esleue d'ordinaire en ces temps que de Cugne y arriua, & qui apres auoir bien agité les vaisseaux qui se trouuent lors au port, finalement les brise & met en pieces. De Cugne ayant descouuert ceste finesse malicieuse, resolut d'assaillir la ville. Au point du iour il mit ses troupes en terre, & en fit deux bandes: la premiere, de quatre cens soldats conduits par Alfonse Albuquerque: la seconde de six cens ausquels luy mesmes commandoit. Il y auoit garnison de quatre mil hommes en la ville. Deux mille sortent incontinent, & viennent attacher le combat. Il y eut aspre conflict, mais les Portugallois chargerent si viuement les autres, qu'ils les contraignirent de reculer. Eux se retirent en la ville, sans se desbander ny rompre leurs rangs, & sans s'effrayer ferment les portes & empeschent les Portugallois de passer plus auant. Les quatre cens qui marchoyent les premiers se partirent en deux troupes, & courent çà & là, pour trouuer quelque bresche, afin d'entrer plus à l'aise. Ce pẽdant on lançoit sur eux de dessus les murailles des traits & engins de feu pour les empescher. Finalement Albuquerque ayãt trouué vn endroit propre, où la muraille trop vieille estoit par terre, entra dans la ville. Les ennemis courent à la foule vers ce quartier, & se voyans reduits à telle extremité, resistent vaillamment : tellement que le combat estoit comme esgal, iusques à la venue de Cugne, car lors les assaillis quitterent la place, se sauuans où ils pouuoyent. Les Portugallois vouloyent poursuiure leur victoire, mais leur chef les retint : commandant qu'on pillast la ville, de laquelle on emporta vn merueilleux butin és nauires. Les ennemis y perdirent beaucoup d'hommes : le nombre des prisonniers fut grand, toutesfois on en relascha la pluspart. Les Portugallois y perdirent cinquante hommes, & plusieurs furent

fort bleſſez. Dixneuf autres aueuglez d'auarice porterẽt tant de pillage dans vn eſquif, qu'il enfonça en la mer, & tous furent noyez: puis l'eſquif s'eſtant deſchargé de ces meſchans fardeaux reuint au deſſus. Quelques ſoldats furent ſi cruels, que pour butiner plus à l'aiſe ils coupoyent les doigts & poings à pluſieurs femmes, afin d'auoir bien toſt leurs anneaux & & braſſelets. Mais le capitaine fit publier que perſonne continuaſt d'auantage, à peine de la vie. Au reſte, la ville fut conſommee de feu en preſence de ſes habitans qui s'en eſtoyent fuis, & regardoyẽt ce miſerable ſpectacle de loin. Puis la flotte tira vers Magadaxo, où Lionel Coutin fut enuoyé pour offrir paix & alliance comme l'on auoit fait à ceux de Braua. Il y auoit des gens de cheual bien armez qui couroyent çà & là au long de la mer, les murailles eſtoyent bordees de genſd'armes, les autres ſe pourmenoyent hors la ville auec leurs armes: brief chacun d'eux ſe preparoit à la guerre. Auant que Coutin prinſt bord, il fit deſcendre en terre vn de ceux qui auoyent eſté prins au ſac de Braua, afin de faire entendre qu'il n'eſtoit venu là que pour traiter quelque accord. Mais eux deſchirent par pieces ce priſonnier en la preſence de Coutin, le menaçans de pareil traitement, au cas qu'il fuſt ſi temeraire de ſortir de la mer. Coutin retourne vers le general, luy fait entendre les menaces & la cruauté des ennemis. Le general y voulut aller les cõbatre, mais par l'auis des capitaines & pilotes il s'en deporta. Car outre ce que l'iſſue d'vne telle guerre eſtoit fort incertaine, le ſeiour faſcheux & perilleux pour la flotte, la ville bien fortifiee, & munie de gens reſolus pour la guerre, l'hiuer approchoit, le temps de la nauigation s'eſcouloit : tellement que ſi la ville n'euſt eſté emportee au premier aſſault, les nauires eſtoyent en grand danger, & toute l'armee ſe perdoit, au grand deſ-honneur du general. 6.

AINSI donc il print la route de Zacotara, en laquelle la flotte vint ſurgir ſans aucun empeſchement, & en peu de iours. Pluſieurs eſtiment que ceſte iſle eſt celle que les anciens appelloyent Dioſcoride, laquelle regarde le Promontoire de Mozambique. Elle eſt mõtaigneuſe, abõdãte en herbes, & fruits de diuerſes ſortes. Les habitãs *Arriuee de Triſtã de Cugne en l'iſle de Zacotora, des Chreſtiens qui y*

habitēt, et de leurs mœurs: ensēble de la guerre que Tristan y fit pour les deliurer de seruitude.

sont bigarrez de couleurs, & se disent Chrestiens. Ils ont des temples & des autels, comme l'on void en Europe. Les autels ne sont parez que de croix, & n'ont point d'autres images. Es iours de ieusnes, qu'ils obseruēt fort estroitement, ils s'abstiennēt fort seueremēt de mãger chose aucune. Ils n'espousent qu'vne femme. Ils ont les mesmes festes, & en mesmes iours que les Europeans, mesmes celles des saincts: payant entierement à leurs prestres les disme des grains & des fruits: ne sçauēt que c'est de nauires, & sont si ignorans, encores qu'ils facent profession de Chrestienté, qu'ils n'entēdent vn seul mot de religion Chrestienne. Ce sont gēs paresseux & de lasche courage, tellement hebetez & stupides, qu'vne petite troupe de Mores leur commande & les gouuerne, sans qu'ils se hazardēt en sorte quelconque pour s'affranchir, encores qu'ils soyent rudement tyrannisez. Au tēps que Tristan de Cugne y arriua, le Roy de Caxem (qui est vne portion de l'Arabie heureuse, bornee de l'Ocean) dominoit sur ceste isle en fort grãde rigueur, & pour oster aux insulaires tout espoir de recouurer leur liberté, il auoit fait bastir vn fort assez pres de la mer, lequel estoit bien muni d'armes & de forte garnison, à laquelle son fils encores ieune, mais fort vaillant, commandoit. De Cugne resolut d'assaillir ce fort, afin de deliurer les Chrestiēs de telle tyrãnie. Toutesfois il enuoya premieremēt vn ambassadeur vers ce ieune Prince nōmé Abraheim, l'exhortãt de quitter le pais enuahy de force & sans aucun droit par son pere, & liurer prōptement le fort vuide de garnison entre ses mains. Abraheim respond qu'il respectoit le commandement de son pere, & ne se soucioit de l'autorité des autres Princes: & pourtãt il pouuoit venir aux mains si bō luy sembloit, d'autãt que la guerre ne se doit point faire de paroles. Sur quoy le general pourueut promptement à tout ce qui estoit requis pour l'assault, sondãt la profondeur de l'eau vers l'endroit qui sembloit plus propre pour descendre en terre. Mais la nuict mesme Abraheim fortifia ceste descente, & y logea vn corps de garde, pour repousser ceux qui voudroyent approcher trop pres. De Cugne partit ses troupes en deux, & au point du iour approcha du riuage. Il menoit la pre-

miere troupe, & Albuquerque l'autre. Or Albuquerque voyant qu'il y auoit vne autre descéte plus pres de la forteresse, qui sembloit fort dangereuse le iour precedent, à cause que la mer estoit esmeuë, & lors estoit coye: pour occuper l'ennemy en deux endroits, il fit tourner ses esquifs à force de rames vers ce costé, & ainsi sans aucun empeschement luy & les siens mirét pied à terre. De Cugne n'aperceuant pas cela, tira droit vers vn lieu couuert de palmiers, où estoit le corps de garde d'Abraheim, lequel voyant cela sortit vistement de la forteresse pour venir au secours de ses soldats. Mais ayant descouuert la troupe que conduisoit Albuquerque, il alla au deuant, pource que le danger estoit plus grand de ceste part. Albuquerque bien armé delibere luy courir sus: lors Alfonse Norogne l'vn de ses Capitaines desmarche le premier, & vient charger Abraheim, contraignant les ennemis de reculer. Sur ce, Abraheim voulant que ses gens se retirassent seurement en la forteresse, demeura sur la queue où il soustenoit vaillamment les Portugallois, se monstrant adroit & braue Capitaine: finalement il fut abandonné de tous les siens excepté de huit. Toutesfois pour vendre sa vie, il fit lors merueilles, ce que voyant Norogne, accourut pour le combatre seul à seul. Alors il y eut vne terrible escrime entre ces deux Capitaines, laquelle finit par la mort d'Abraheim, & de ses compagnons aussi, qui furent enuironnez des Portugallois, & nonobstant leur resistance, & qu'ils en blessassent plusieurs, finalement hachez en pieces. De Cugne estant arriué au bord qu'il auoit remarqué de l'œil, & voulant descendre, trouua de la resistance en ce corps de garde, dont a esté parlé. Mais les ennemis ayans esté viuement repoussez, tascherent de gaigner la forteresse, où ils furent suiuis de pres. Comme ils approchoyent, la troupe d'Albuquerque les effraya & escarta: toutesfois quelques vns en petit nombre gaignerent ceste retraite, & quant à ceux qui se sauuerent ailleurs, De Cugne ne voulut point aller apres, ains fut d'auis d'assaillir promptement la forteresse: tellement que ses soldats à sa parole approcherent pour enfoncer les portes, estimans que les ennemis estonnez de peur ne feroyent pas grand resistance. Mais il en auint tout autre-

ment: car les ennemis bleſſoyẽt les Portugallois à coups de pierres & de traits lancez des tours en bas, & eſtourdirent ſi fort Albuquerque d'vn coup de pierre, qu'il demeura long temps comme mort. De Cugne apperceuãt telle reſiſtance, fit ſonner la retraite, amener vn canon des nauires & apporter des eſchelles. Les portes ayans eſté rompues à coups de boulet, il fit planter les eſchelles au pied des murailles: ce que veu par les ennemis & qu'il ne pourroyent (à cauſe de leur petit nombre) ſouſtenir l'effort des Portugallois qui ſe preparoyent pour venir à l'aſſaut, ſe retirerent en vne forte tour de la forteresſe, en laquelle entrerent les aſſaillãs, & ſe ſaiſirẽt d'vne autre tour, puis approcherẽt de celle où s'eſtoyent enfermez les ennemis qui ſe defendirent lors plus reſoluemẽt qu'ils n'auoyẽt encore fait, ſe voyans en manifeſte peril de leurs vies, & faiſoyent tel deuoir, que le general eſtoit marry que ſi vaillans hõmes ſe perdiſſent: pourtant il leur fit dire par vn trucheman, qu'il leur donneroit volontiers la vie & congé de ſe retirer ailleurs, s'ils ſe vouloyent rendre. Mais eux preferent la mort honneſte à vne compoſition qu'ils eſtimoyẽt honteuſe. Et par ainſi la tour fut emportee d'aſſaut finalement, & tous les ſoldats tuez, excepté vn qui eſtoit fort bon pilote. De Cugne y perdit huit des ſiens, & vn grand nombre de bleſſez. Apres la prinſe de ceſte fortereſſe, Triſtan de Cugne fit entendre aux habitans de la ville qu'il eſtoit venu là par le commãdement du Roy de Portugal pour les mettre en liberté: & que ce treſ-illuſtre Prince auoit eſtimé que c'eſtoit choſe inſupportable qu'vn peuple Chreſtien demeuraſt ſi long temps ſous le ioug tyrãnique des Mahumetiſtes. Les Inſulaires commencerent à le remercier, tendre les mains au ciel, s'eſcrire de ioye, & prier pour la proſperité du Roy Emmanuel. Cela fait, de Cugne & tous les ſiens allerent en vn temple, où les Mahumetiſtes s'aſſembloyent pour leurs ceremonies & ſuperſtitiõs, lequel ayant eſté repurgé il y fit chanter meſſe. Puis ayant reparé & mis en meilleure defenſe que iamais la fortereſſe, il y eſtablit capitaine Alfonſe Norogne, ſuyuant l'intentiõ du Roy. Puis il s'embarqua le deuxieſme iour d'Aouſt, l'an mil cinq cens ſept pour gaigner l'Inde, où

estant arriué au port de Cananor, cõme il en a esté parlé sur la fin du liure precedent, la paix fut faite auec le Roy de Cananor. Estãt porté de là en Cochim, il fut assez honorablement recueilly & caressé du Viceroy Almeide. 7.

QVELQVES iours apres les nouuelles vindrẽt qu'au port de Panane (qui est vne grande ville appartenãte au Roy de Calecut, à vingtcinq lieues de Cochim vers le Septẽtrion) y auoit quelques nauires d'Arabes & la flotte de Calecut equippee d'armes & d'hommes, sous la charge d'vn vaillant & rusé capitaine nõmé Cutial pour garder ces nauires: ce qu'entẽdu Almeide resolut de les aller combattre, acompaigné de Tristan de Cugne qui promit s'y employer de tout son pouuoir. Et pourtant il partit auec douze nauires & print la route de Panane, où il entendit par le rapport de quelques Indiẽs prins aupres du haure, que les nauires des Arabes n'estoyent point encores en haute mer, ains demouroyent anchrees au long de la riuiere, que Cutial auoit fortifié l'emboucheure du port de leuees de terre de part & d'autre, & disposé des pieces d'artillerie dessus auec bon nõbre de soldats: que la ville estoit fortifiee de murailles & de gens: & qu'outre cela Cutial auoit vne armee de quatre mille braues soldats, partie d'Arabes, partie de Naires stipẽdiez du Roy de Calecut. Almeide n'auoit que sept cẽs Portugallois, lesquels il disposa cõme s'ensuit, pour courir sus aux ennemis. Il enuoya deuãt en vn esquif (à cause q̃ les grãds vaisseaux ne pouuoyẽt entrer en la riuiere, pource que la mer s'estoit retiree) vn capitaine nõmé Pierre Barret auec trẽte soldats pour attirer les Calecutiens au cõbat. Il estoit suiuy de Iacques Petrejo auec trẽte autres soldats, pour assaillir ceux qui gardoyent l'entree de la riuiere, où estoit le plus grand dãger. Laurent Almeide & Nonio de Cugne fils de Tristã les suyuoyẽt en deux autres esquifs, & consequẽment les autres capitaines. Puis Almeide & Tristan de Cugne estoyẽt à dos auec deux galeres. Le lẽdemain au point du iour ils assaillẽt les ennemis selõ cest ordre: toutesfois Almeide & de Cugne demeurerent à l'emboucheure de la riuiere, attendãt le flot de la mer. Les ennemis tiroyent force coups de canõ & de lances à feu. Neantmoins les Portugallois passerent assez hardiment

Bataille naualle entre les Calecutiens: l'embrassement de Panane, & le retour de Tristan de Cugne en Portugal.

à trauers les feux & les boulets. Barret approcha des nauires comme il luy auoit esté enioint, & voulant prendre terre fut assailly de trente Mores qui auoyent la teste & la barbe rase. qui estoit vn signe de certain vœu, par lequel ils s'estoyent condamnez auec horribles execrations à mourir plustost que de quitter la place. Or comme lon entendit depuis, il y auoit lors fort grand nombre de ces voüeurs, ausquels ceste necessité estoit imposee ou de se faire tuer ou de demeurer victorieux. Cela fut cause de rendre le combat fort perilleux encor que la troupe des combatans fust petite. Semblablement Iacques Perrejo voulant donner au lieu qui luy estoit assigné fut assailly de mesme sorte de gens. Cutial enuoyoit renfort par tout où il estoit besoin, tellement que la meslee deuenoit plus aspre d'heure à autre. Estãs ainsi aux prinses les vns contre les autres, Laurent Almeide arriua auec ses soldats & print terre maugré les ennemis, en telle sorte toutesfois que plusieurs de ses soldats y furent fort blessez. Les Portugallois ayans reprins courage contraignirent les Calecutiens de reculer peu à peu. Laurent combatoit auec vne hache dont il tua en moins de rien six soldats de Cutial, à l'occasion dequoy chacun cõmença à le regarder par grãd esbahissement: aussi estoit-il fort puissant homme, de belle taille, adroit & vaillant entre tous autres, tellement que les ennemis n'osoyent subsister deuant luy. Toutesfois vn de ces rasez le vint attaquer, & le blessa au bras: mais il fut tué comme ses autres compagnons. Nonio de Cugne en suiuant Barret fit vn merueilleux deuoir, & mit le feu en dixhuit nauires. Le combat estãt ainsi eschauffé, la maree suruenante donna moyen aux galleres de voguer à l'aise: par ainsi Almeide descẽdit en terre auec son enseigne (laissant Tristan de Cugne malade és galleres) afin de secourir ses gens. A sa venue les ennemis furent mis en route: mais il les poursuiuit iusques en Panane, & fit incontinent mettre le feu par tout, ce qui contrista fort les ennemis, & despita aussi les soldats Portugallois, d'autant que c'estoit vne ville riche, de laquelle ils pouuoyent emporter vn bon butin. La vaillãce des soldats (disoyent-ils) ne sera elle iamais recompensee? Cest homme cy n'est pas prest de dõner du sien à ceux qui ont fait leur deuoir,

Vœu de Mores.

puis qu'il ne leur permet pas mesmes de gaigner quelque chose sur leurs ennemis. Sçait il pas bien que telles recognoissances rendent les hommes plus courageux, & que la chicheté les afadit & leur oste le cœur? Qui le voudra plus suiure, quãd on verra belistres ceux par la prouesse desquels il se fait renõmer par tout le mõde à cause de ses victoires. Telles estoyent les plaintes des soldats. Mais Almeide ne s'arrestoit pas beaucoup à tels desirs, ains se conduisoit par raison & meur aduis. Il voyoit le danger present, attendu que les ennemis n'estoyent pas loin, qui romproyent aisément les Portugallois, s'ils les chargeoyent à l'improuiste, car ils les trouueroyent escartez & empeschez à cause de leur butin. Outreplus recognoissoit que les ennemis se pouuoyent ramasser en plus grosse troupe que deuant, veu que tous les soldats qui s'estoyent emparez de tout ce pays là, estoyent gens fort prõpts aux courses & executions soudaines : & par tel moyen le fruit de sa victoire seroit aneanti, & seroit en hazard de perdre tout. Les ennemis perdirẽt en la rẽcontre susmentionnee enuiron trois cens hommes : car on ne les osa pas poursuyure plus loin, crainte de quelques embusches. Des soldats d'Almeide il y en demeura dixneuf, sãs les blessez. Toutes les pieces que Cutial auoit placees ça & là, furent prinses & mises dãs les nauires. Ces choses si heureusement executees, Almeide se retira en Cananor, & renuoya de là Tristan de Cugne en Portugal auec cinq nauires chargees. 8.

Armee de mer de Campson Sultan d'Egypte contre les Portugallois, & de leur rencõtre au port de Chaul.

Av commencement de l'annee suiuante, Almeide ne voulant reposer en place pour empescher ses soldats de s'amolir, & les ennemis de reprendre courage, despescha son fils Laurent auec vne flotte de huit nauires, pour courir toute ceste coste, & molester sans cesse les Mores. Laurent se mit à la voile, assaillit beaucoup de ports, brusla plusieurs nauires d'ennemis & finalement se rendit auec sa flotte au port de Chaul, afin d'y attendre les nauires qui doyuent partir de Cochim & qu'il auoit prinses en sa garde. Chaul est vne riche ville assize vers le Septẽtriõ & proche du royaume de Cambaje, à trauers duquel passe le fleuue Indus. Ainsi que Laurent demeuroit à l'anchre en ce port, il entendit que Cãpson Sultan d'Egypte

auoit enuoyé vne puissante armee nauale en Inde, afin d'exterminer les Portugallos, & par ce moyen venger non seulement les torts qu'ils luy auoyēt faits, mais aussi pour faire plaisir aux rois de Cambaje & de Calecut. De fait ces rois estoyent ses alliez, & l'auoyent prié par lettres de venir cōbatre & ruiner vne trouppe de gens ennemie des ceremonies & coustumes des Mahumetistes, & qui vouloit vsurper vne domination tyrannique sur les Indiens. Qu'il seroit aisé d'executer telle entreprise: car outre ce que le Sultā estoit riche Prince, & auoit de vaillans hommes pour la guerre: eux feroyent deuoir de leur part, & ioignans leurs forces auec les siennes, racleroyēt du monde ces gens qui auoyent fait tant de maux es Indes. Le Sultan fit equipper vne flotte qu'il estimoit suffire pour ruiner les Portugallois, & en icelle enuoya plusieurs de ceux qui iadis (& lors que la Sultanie d'Egypte estoit en vigueur) l'on appelle Mammeluchs, lesquels ayās esté enleuez par force des leur enfance de la maison de leurs peres & meres Chrestiens, & instruits en la superstition Mahumetaine, & faconnez aux armes, estoyent fort vaillans & adroits à la guerre. Entre les Indiens ils estoyent nommez Rumes, c'est à dire Romains: car ayans aprins de quelque vieux enseignemens combien l'Empire Romain auoit esté excellent par dessus tous autres peuples au fait des armes, lors que les Mammeluchs vindrent premierement es Indes, & qu'on les apperceus si industrieux & magnanimes es combats, ils furent estimez Romains. Comme puis apres, quād ils virēt les Portugallois se gouuerner presque de la mesme faço en leurs guerres, ils les appelloyēt François. Car depuis que Ierusalem fut prinse par Godefroy de Bouillon, la renommee des François vola par tous les pays de Leuant, où ils estoyent fort estimez & redoutez. Ainsi donc ceste flotte & la vaillance des soldats qui y estoyent faisoit discourir les Indiēs en diuerses façons. Ceux qui haissoyēt les Portugallois conceuoyent vne certaines esperāce de les voir ruiner à ce coup: les partisans d'Almeide estoyent au cōtraire troublez de peur & fort esbrāslez. Almeide escriuit à son fils qu'il ne laissast passer plus auant l'ennemy de peur de plus grand remuement en Inde, ains allast au de-

Le nom des François renommé es Indes, & en tous les pays de Leuant.

uant,& à la premiere commodité luy donnast bataille. Suyuant cela Laurent fit ses aprests, pour aller à Diu, ville autresfois suiette au royaume de Cambaie: mais la flotte d'Egypte n'attendit pas tant, ains auoit prins sa route pour venir cōbatre les Portugallois au port de Chaul. Le general d'icelle s'appelloit Mirhocem, vaillant & sage capitaine, accompaigné de six galeres, d'vne nauires de guerre & de quatre autres. Melichiaz gouuerneur en la ville de Diu pour le Roy de Cābaie, s'estoit ioint à ceste flotte auec trente quatre nauires bien equippees d'armes, de canons & de soldats. Les galeres & barques conduits à force de rames se cachoyent au long de la coste. Cinq autres nauires estans poussees d'vn vent propre en haute mer, de premier veue firent penser aux Portugallois que c'estoit Alfonse Albuquerque, lequel on attendoit, & qui lors faisoit la guerre au goulfe de Perse. Cela fut cause qu'ils ne bougerent. Mirhocem ayant la maree à propos, laquelle bat les murailles de la ville de Chaul, passa deuant les nauires de Portugal, les suiuant à grand coups de canon & autres traits, dont quelques vns furent fort blessez & vn gentilhomme nommé Roderic Perreire tué: mais on luy rendit la pareille, & perdit aussi plusieurs des siens. Les ennemis s'auancerent & vindrēt mouiller l'anchre plus pres de la ville. Quāt à Melichiaz il demeura ce iour hors l'emboucheure du port. Laurent Almeide estimant qu'il ne faloit plus differer fit leuer les anchres, afin d'assaillir promptement la nauire capitainesse de Mirhocem, lequel se sentant trop foible, à cause que Melicheaz n'estoit pas encor entré auec sa flotte dedans le port, ne voulut point venir aux mains: & de peur qu'on ne l'y contraignist, il despescha quelques galeres pour empescher les brigantins de leuer les anchres: tellement que les nauires ne desmarerent point ce iour là. Le lendemain Laurent ayant leué les anchres vint inuestir la nauire de Mirhocem, mais il n'en peut approcher à cause de la mer qui remontoit seulement, ils combatirent de loin à coups de canon & autres traits. Or d'autant que la nauire de Mirhocem estoit fort haute, tous les traits qui en estoyent lancez tomboyent à plomb sur les Portugallois, dont plusieurs furent

blessez, entre autres Laurent Almeide qui receut vn coup de flesche. Ceux qui estoyēt autour de luy l'admonestēt & prient, puis que le vent ne donnoit point, & que la maree estoit contraire, tellement qu'il n'estoit pas possible de ioindre de plus pres la nauire des ennemis, il permist que son vaisseau remontast plus auant en mer. Mais il reietta cest auis fort brusquement, ayant opinion que s'il reculoit, son honneur estoit perdu. Estans en ceste perplexité, & ne sçachās quel conseil prendre parmy telles tempestes, voicy vn autre coup de flesche qui blessa bien fort Laurent Almeide au visage. Neantmoins luy & Pierre Barret s'auācerent pour combatre de plus pres, en telle sorte toutesfois qu'il ne pouuoyent agrapper ceste nauire. La guerre se faisoit à coups de canō auec perte du costé & d'autre, plusieurs blessez estans contrains de se tirer à l'escart pour penser leurs playes. Les galeres & carauelles de Portugal qui pouuoyent, nonobstant le reflus contraire, aborder les nauires de Mirhocem, faisoyēt vn merueilleux deuoir. Pelage de Souse fut le premier qui sauta de son vaisseau dans celuy des ennemis, estāt suiuy d'Ambroise Pazagne, de Fernād Petrejo d'Andrade & de plusieurs autres, marris d'estre les derniers pour auoir part à l'honneur: & ainsi cestuy là fut conquis, & ceux qui estoyēt dedans tuez & iettez en la mer: Iacques Petrejo capitaine d'vne autre nauire, & deux autres capitaines en prindrent trois des ennemis, le reste se sauua à toutes voiles. Durant ce conflict vn More estimé sainct personnage entre les siens, s'estoit enfermé en la chambre d'vne des nauires, où il demandoit secours de bon cœur à Mahumet: mais comme il estoit occupé à cela, vn coup de boulet vint donner là dedās, & le mit en morceaux. Or comme la maree se haussoit, Pelage de Souse & Iacques Petreio tirerent les nauires cōquises vers celle de Laurent Almeide: lors voyans que luy & la plusspart de ses gens estoyent tellement blessez qu'ils seroyent inutiles pour lors, ils l'exhortent de laisser en paix la nauire capitainesse des ennemis, & se contenter de la battre de loin & les autres aussi à coups d'artillerie. Laurent reietta ce conseil, disant que les nauires des ennemis estoyent grandes & bien equippees: qu'il valoit

beaucoup mieux s'en saisir (comme il esperoit que de les mettre en fond. 9.

Le lendemain, Melichiaz, lequel estoit demeuré hors l'emboucheure du fleuue, ayant le vent propre & la maree à propos se vint ioindre auec sa flotte à celle de Mirhocem. Tel renfort donna courage aux ennemis & troubla les Portugallois qui n'auoyent point encores descouuert Melichiaz. Ceux de Chaul en firẽt de grãds cris & signes de ioye, monstrans assez qu'ils ne cerchoyẽt ny souhaitoyent autre chose que la mort d'Almeide & des siens. Les capitaines s'assemblerent vers la minuict pres de leur general pour auiser à ce qui estoit expediẽt: & d'vn commun accord estimerent que ce seroit vne grande temerité d'arrester plus longuement en ce port, veu que la plus part des soldats Portugallois estoyent naurez, & par trop harassez des combats du iour precedent, que leur general estoit blessé en deux endroits de son corps, les nauires percees en diuers lieux & en grand danger, les ennemis terribles & furieux à cause du secours qui leur estoit venu, les habitans de Chaul ennemis mortels des Portugallois. Et pourtant qu'il faloit attendre que la maree remontast, & que le vent fut leué pour hausser les voiles, & s'eslargir en mer. Estans demeurez de cest arrest, apres minuict ils font voile, mais ce ne peut estre si coyement que les ennemis n'en sentissent quelque chose: tellement qu'ils suiuent promptement la flotte de Portugal, & arrestent à coups de traits la nauire d'Almeide, qui voguoit derriere les autres, & finalement la viennent inuestir: puis l'ayans percee d'vn coup de canon, elle commença à puiser force eau en la sentine, tellement qu'il n'estoit plus possible que le pilote la peust gouuerner: & en fin elle demeura arrestee en des engins de pescheurs cachez en l'eau. Pelage de Souse appercevant cela, attache sa galere auec vn cable à ceste nauire, & fait tirer auec auirons le plus roidement qu'il estoit possible: mais elle demeuroit tellement arrestee, qu'on ne la pouuoit remuer de là. Melichiaz voyant qu'elle estoit en sa puissance la laissa pour enueloper la galere de Souse. Ceux de dedans se sentans trauaillez de leurs blesseures, combats & mesaises, tellement qu'ils ne pourroyent fai-

Desfaite des Portugallois par la flotte de Cambaie iointe auec celle d'Egipte la mort de Laurent Almeide & de plusieurs autres.

re teste sans en dire rien à Pelage de Souse coupent le cable : quoy fait le flot de la mer emporta la galere de telle vistesse, que Pelage n'y sceut donner ordre, quoy qu'il tempestast contre ses gens. Finalemēt il se vint ioindre à Pierre Barret, Edouard Melio, Iacques Petreio & autres capitaines qui s'estoyent arrestez à leur grand regret, ne pouuans approcher de leur general pour combatre auec luy, à cause de l'impetuosité du reflus. Laurent Almeide fut admonesté par ses soldats d'entrer en vn brigātin fort leger que l'on auoit apresté pour cest effect, afin de se retirer pres de ses capitaines. Ce conseil l'irrita, menaça fort aspremenṭ ceux qui luy tenoyent tel langage, disant que celuy seroit des-honneur de fuir vn danger où ses cōpaignons demeureroyēt. Qu'il ne craignoit point la mort, ains les reproches: & d'auantage qu'il s'asseuroit qu'auec ses soldats, il pourroit garder son vaisseau, en attendant que la maree donnast moyē aux autres capitaines de venir au secours. Il auoit lors cent hommes auec soy, dont les septante estoyent blessez, & n'en restoit que trente qui peussent manier les armes. Il les disposa en trois bandes, donnant la charge de l'vne à Manuel Pazagne pour defendre le tillac, l'autre à Francisque Nabaise pour garder le chastelet de la proue : & retint la troisiesme pour demeurer en pouppe. Les ennemis voyans auec quelle resolution les Portugallois se disposoyent au combat, ne voulurent point venir aux mains auec gens, courageux, vaillans, & reduits à l'extremité, en laquelle il auint que les plus timides ne voyans plus esperance s'eschaufent tellement qu'ils font merueilles & estonnēt ceux qui les assaillent. Ils se contenterent donc de frapper de loin, & n'oyoit on autres choses que coups d'artillerie, si que la fumee espaisse des canons obscurcissoit la clarté du iour. Les Portugallois canonnoyent furieusement de leur costé. Laurent assistoit & encourageoit les siens, faisant deuoir de braue capitaine. Mais ayant eu la cuisse brisee d'vn coup de trait, il se fit asseoir dās vne chaire pres du masts de la nauire, & de la cōmandoit à ses soldats, les exhortāt de faire preuue de leur magnanimité. Cōme il parloit tout haut vn autre coup luy dōna dans la poitrine, & luy osta vie & voix ensēble. La nauire estoit lors desnuee de la plus

part de son equippage,& ouuerte,faisant eau en plusieurs endroits. Au moyen dequoy les ennemis approcherent de tous costez pour sauter dedans, dont ils furent viuement repoussez par trois fois. Mais en fin pource que les Portugallois n'en pouuoyēt plus,ils entrent dedās,& tuēt ce qu'ils rencontrent, où derechef il y eut grāde resistāce, pource que les soldats de Laurēt voyans que c'estoit fait de leurs vies se defendoyent de tout ce qui leur restoit de vigueur. Melichiaz considerāt que ce seroit dommage de perdre des hommes si vaillans, sauua la vie à vingt qui restoyent, tous les autres ayans esté mis à mort au nombre de quatre vingts,& de septāte és autres vaisseaux: au nombre desquels y auoit plusieurs braues gentils-hōmes & capitaines. Les autres qui n'auoyent peu donner secours à cause du reflus, & voyans la nauire prinse & mise en fond ne voulurent s'auancer inutilement: ains gaignans le haut à plaines voyle prindrent la route de Cananor, d'où ils enuoyerent Pierre Gnaye en Cochim aduertir le viceroy de la mort de son fils. Ce message contrista & fit pleurer à chaudes larmes tous les Portugallois: car aussi Laurent Almeide estoit vaillāt entre tous autres, & si gratieux qu'il gaignoit les cœurs de chascun, si entier & rond en tous ses deportemēs que lon apperceuoit qu'il se conformoit à l'exemple de son pere: tellemēt que il fut merueilleusement plaint & regretté de tous ceux qui l'auoyent conu. Le Roy de Cochim troublé d'vn tel accident alla incontinent trouuer Almeide pour se douloir auec luy & le consoler le plus doucement qu'il seroit possible. Encor qu'Almeide eust monstré auparauant en diuers lieux sa constance & grandeur de courage, elle n'apparut iamais mieux qu'alors: car quoy qu'il eust perdu son fils vnique, vertueux d'esprit & de corps, toutesfois il se contint si constamment que tous confesserent qu'il n'estoit point besoin de le conforter. Au contraire il admonnestoit les autres de ne pleurer point. disant qu'il n'auoit point prié Dieu de dōner longue vie à son fils, ains l'amour de pieté & iustice: que le cours de la vie humaine estoit brief, & eternel le loyer de vertu: rapportant & attribuant à la prouidence de Dieu tout ce qui estoit auenu,& luy rendāt graces de ce qu'il luy auoit

pleu terminer la vie de ſon fils d'vne mort honneſte: s'aſſeurant auſſi qu'il auoit part aux biens qui ne periſſent iamais. Il adiouſtoit, que celuy qui a aymé autresfois mõ fils, monſtre par armes & non par larmes, ceſte affection: car ie delibere venger ſa mort, & celuy qui ſe monſtrera le plus volontaire en tel exploit ſera eſtimé de moy le meilleur amy que mon fils ait eu de ſon viuant. Diſant cela & autres telles choſes, plus il ſe rendoit admirable, plus contraignoit il la compagnie de deplorer l'accident de ſon fils. Car ſelon que ſon cœur ſe monſtroit haut & conſtant, moins l'eſtimoit on meriter telle viſitation.

COMME ces choſes paſſoyent en Inde, le Roy de
10. Portugal auoit auſſi la penſee tournee aux affaires d'A-
Guerre d'Azamor en Afrique & les diuers accidens d'icelle. frique. Il y a vne ville en Barbarie nommee Azamor, en la coſte de l'Ocean, comme Safin, dont elle eſt eſlongnee de quarante lieues vers Septentrion, arrouſee d'vn grand fleuue, qu'aucuns eſtiment eſtre Aſama, lequel paſſe à trauers la ville. Le Roy Emmanuel deſiroit fort ſe rendre maiſtre de ceſte place, & ſe perſuada de la pouuoir aiſémẽt emporter par la venue d'vn certain Prince More nõmé Zejam, ſeigneur de Mequineze, ville aſſize en terre ferme, non gueres loin de Fez, & qui commandoit à pluſieurs bourgades & villages d'alentour. Iceluy eſtoit frere de par pere de Mahumet autresfois Roy de Fez qui auoit eſpouſé auſſi la ſœur de Zejam. Nazarre frere de Mahumet & ſon ſucceſſeur au Royaume de Fez, auſſi fidele que les autres Mores, eut ſi peu d'eſgard à l'alliance affermie par parentage & affinité qu'il chaſſa Zejam de ſes pays. Iceluy deſpouillé de ſa dignité & de ſes biens ſe retire en Azamor, eſtimant que ceux de la ville le feroyent leur ſeigneur, pour l'honneur qu'ils luy portoyent. Mais ils n'y voulurent pas entendre pour lors à cauſe dequoy Zejam fruſtré de ſon attente, vint trouuer le Roy Emmanuel, & luy iura fidelité, promettant luy conqueſter Azamor & pluſieurs autres villes moyennant quelque nombre de nauires pour l'execution certaine de ces entrepriſes. Adiouſtant qu'il auoit pluſieurs parens, alliez, amis & ſeruiteurs dans Azamor, deſquels il s'aſſeuroit qu'ils liureroyent treſ-volontiers ceſte place, eſtans irritez des

torts qu'on leur faisoit, & incitez, par le bruit du doux traitement que le Roy de Portugal faisoit à diuerses nations qui se rāgeoyent à son obeissance, de se mettre en sa protection. Emmanuel adiousta foy aux paroles de ce More, voyant que c'estoit vn roy, chassé indignement par vn autre, esmeu de iuste douleur, & qui ne voudroit mentir, attendu qu'aucun profit ne luy en reuenoit: ioint aussi (qui est le principal) que de nostre naturel nous tenons aisément pour desia fait ce que nous desirons voir executé. Pourtant il fit promptement equipper vne petite flotte sous la charge de Iean de Menesez, qui fit voile de Lisbōne le vingtsixiesme iour de Iuillet l'an mil cinq cens & huict. L'armee estoit de quatre cens cheuaux & deux mille hommes de pied. Finalement la flotte arriua à l'embouchéure du fleuue, & de nuict, ayant la maree propre, le general Menesez fit couler ses vaisseaux iusques pres des murailles d'Azamor, & commença à assaillir la ville. Les habitans courent incontinent aux armes, se defendent courageusement, lancent toutes sortes de traits, s'aident de torches ardantes, & notamment ils dardoyent par engins des pieces de bois poissées & embrasees contre les vaisseaux de Portugal afin d'y mettre le feu. D'auantage, ils sortirent en grosses troupes hors des portes, courans ça & là, pour empescher l'entree aux assaillans. Menesez attendoit secours de Zejam, lequel s'estoit auparauant retiré de Portugal en Azamor. Mais comme les hommes, sur tout les Mores, sont inconstans & legers, iceluy ne se souciant plus de sa promesse, du commencement amusoit Menesez, le paissant de belles paroles: puis en fin il vient à machiner tout ouuertement contre les Portugallois. Car il s'accorda tresbien auec ceux d'Azamor, amassa seize mille hommes de guerre, auec lesquels il faisoit des sorties en la campagne au long du fleuue, pensant à tous moyens possibles pour endommager la flotte. Il y auoit huict mille soldats en garnison dedans la ville pour repousser les assaux des Portugallois. Ce nonobstant Menesez print terre & se campa auec ses troupes. Or d'autant que ces lieux là sont propres à dresser embusches, les Mores poserent certaines bandes de soldats en trois endroits boccageux

entre la ville & le bord de la mer : puis sortirent auec le reste de leurs troupes en campagne, & vont trouuer les Portugallois qui les receurent. Menesez partit sa petite armee en trois bataillons, le premier ayant cent cheuaux conduits par le gouuerneur de Tentugal, le second de cent cinquante cheuaux, sous la charge de Iean Mascaregne ; luy commandoit au troisiesme composé de deux cens cinquante cheuaux. Au milieu de ces trois bataillons estoyent les gens de pied bien couuerts & asseurez. Lors il charge viuement les ennemis, qui ne pouuans soustenir la violence de ce choc se retirerent dans la ville beaucoup plus vistement qu'ils n'auoyent deliberé. Car leur intention estoit de reculer au petit pas, iusques à ce qu'ils eussent attiré Menesez dedans l'embusche, afin de l'enclorre de toutes parts & tailler en pieces luy & ses troupes. Les habitans d'Azamor craignans que les Portugallois qui touchoyent aux espaules des Mores n'entrassent pesle mesle dãs la place auec eux fermerent les portes. Alors les ennemis cõtraints de tourner visage, iouans à tout perdre, commencent le combat, où les vns & les autres se monstrerent merueilleusement resolus. Ceux qui estoyent embuschez debusquent soudainement, & donnent d'estrange furie à trauers les troupes de Portugal. Le gouuerneur de Tentugal & Mascaregne demeurez derriere par le recõmandement de Menesez, soustindrent vaillamment ceste charge. Sur ce Zejam approche auec vn gros bataillon pour secourir ses gens, & des villages voisins accouroyent à la file force gens de cheual pour attrapper & racler tous les Portugallois. Ce que consideré par leur general, il fit sa retraitte en tel ordre & si dextrement que pas vn de ses soldats ne bransla pour quitter son rãg. Les forces disposees pour le rafraichissement, oyans sonner la retraitte, mirent en route les Mores sortis des embusches, & Menesez demeuré en l'arriere garde faisoit teste aux plus eschauffez d'Azamor battant ceux qui s'approchoyent trop pres. Par ce moyen il regaigna le lieu où il s'estoit campé, & de là se retira és nauires. Il perdit seize hommes de cheual en ce conflit, entre lesquels estoyent quelques gẽtils-hommes & braues capitaines. On sceut quelque temps apres que

les ennemis y auoyent laissé mil trois cens soixante cinq des leurs tuez sur le champ. Iean Roderic de Menesez estant tombé par terre, pource que son cheual fut tué entre ses iambes, se trouua en extreme danger de sa vie, les ennemis l'assaillans de tous costez: mais deux vaillans capitaines, à sçauoir Iean l'Homme, retourné des Indes en Portugal, & Iaques Fernand de Far escarterent les assaillans à force d'armes, & le tirerent de la presse, le faisant monter sur le cheual d'vn capitaine More, qui auoit abatu d'vn coup de trait le cheual de Roderic, & lequel fut tué au combat de la main de Fernand. Menesez pensant la dessus à la perfidie & trahison de Zejam, considerant aussi qu'Azamor estoit forte & bien gardee, tellement que ce seroit tenter vne chose impossible de penser se rendre maistre d'vne telle place, resolut de ne s'arrester pas plus lõg tẽps deuant. Pourtant il fait leuer les ancres & mettre la voile au vent. Or d'autant que le reflus estoit foible à cause du decours de la Lune, tellement que le fleuue ne pouuoit soustenir les nauires sur son courãt, ce qui descourageoit les pilotes & matelots de desanchrer & se mettre à la voile, il auint que quelques petits vaisseaux eschouerent & coulerent en fond: mesmes les ennemis vindrent enceindre vne nauire de charge qui estoit asablee, & occirent trente forçats, lesquels auant mourir tuerent dixhuit Mores. Ceste nauire fut bruslee par ceux d'Azamor. Quant aux autres, Menesez ayãt gaigné la mer print la route du destroit de Gibraltar. Plusieurs estimerent depuis, & tres-sagement, que ceste guerre auoit esté conduite plus par vne singuliere prouidence de Dieu, que par le conseil des hõmes. Et sembloit bien que Dieu, voulant alors espargner les Portugallois, s'estoit seruy de la mauuaise conscience de Zejam & de la legereté d'Emmanuel, en armant ceste flotte pour assaillir hors de saison auec vne poignee de gẽs ceste ville si puissante. Car si les affaires eussent prins vn autre train, les Portugallois ne pouuoyent faillir d'estre exterminez, ou de receuoir vne fort grande honte, auant que le Roy eust eu moyen de les secourir à temps. Menesez esloigné d'Azamor, conquit au destroit quelques nauires ennemies, & par le commandement du Roy establit Iean

Roderic de Menefez gouuerneur de la ville d'Alcaffar, où il y auoit ja vne garnifon des Portugallois.

II. *Siege d'Arzile, prinfe par les Mores, le chafteau afsiegé & fecouru, et Arzile reprinfe par les Portugallois : auec plufieurs notables euenemens.*

En ces entrefaites, nouuelles vindrent que le Roy de Fez marchoit auec vne puiffante armee pour venir afsieger Arzile. Ses troupes auoyent efté fi dextrement amaffees, que perfonne n'en defcouurit rien, finon quand on les apperceut en cãpagne, equippees de toutes munitiõs & machines de guerre. Il auoit vingt mille cheuaux, & fix vingts mille pietõs. Vafque Coutin gouuerneur de Borbe commandoit lors dedans Arzile, lequel à l'approcher de l'armee ennemie donna ordre de faire furprendre quelques Mores, pour fçauoir d'eux où eftoit le Roy de Fez. Cela fut executé, & entendit-on le deffein de ce Roy, le grand nombre de fes troupes, & autres chofes dignes d'eftre fceuës en tel accident. Pourtãt Coutin efcriuit promptement à Edouard de Menefez gouuerneur de Tingi & à Iean de Menefez qui coftoyoit la Barbarie auec quelques nauires, à ce qu'ils fceuffent en quel dãger eftoit Arzile. Le dixneufiefme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens huit, le Roy de Fez fe campa auec toutes fes forces deuãt cefte place là. Et le lendemain fit dreffer la batterie, affaillir les afsiegez d'vne infinité de flefches, preparer des mantelets & efchelles, & rafer les murailles. Il n'y auoit lors que quatre cens foldats pour garnifon dans la ville, lefquels refiftoyent vaillamment, & fouftindrent l'ennemy tout ce iour iufques à la nuict. Au matin du iour fuiuant ils voyent la ville afsiegee, les corps de garde pofez, les trãchees de l'ennemy, fon artillerie placee, & fes troupes rangees pour combatre. D'auantage, pour empefcher l'entree du port aux nauires, les afsiegeans auoyent logé plufieurs compagnies ça & la fur le bord de la mer, dreffé des gabions, remply de terre & de fable force tonneaux oppofez au canõ des afsiegez, difpofé leur artillerie pour battre & mettre en fond les vaiffeaux qui voudroyent amener fecours. Plufieurs autres auec arcs, arbaleftes & harquebouzes de ce temps là vifoyent droit à ceux qui fe monftroyent fur les murailles, defcochans & tirans aufsi foudain que quelqu'vn fe defcouuroit tant foit peu, tellemẽt que perfonne n'ofoit fe prefenter fur le rempart. Outreplus, apres auoir auancé certains mantelets & autres

tels engins, ils commencerent à sapper les murailles, de telle vistesse (à cause que gens frais venoyent de moment en autre soulager les trauaillans, & qu'ils ne cessoyent tāt peu que ce fust) que le mesme iour la pluspart des murailles fut renuersee par terre. Ayans fait bresche raisonnable & commode, ils viennent à l'assaut. Mais Coutin estāt sorty sur eux auec cinquante cheuaux, retint leur impetuosité, iusques à ce qu'ayant eu le bras percé d'vn coup de flesche il se retira au chasteau, laissant derriere George Barret son gendre pour faire teste aux ennemis, iusques a ce que son bras fust pensé. Surce il aduint que les assiegez accablez de la multitude des Mores, & entendans la retraite de leur chef, se retirerent au grād pas vers le Chasteau. C'estoit pitié d'ouir les cris des femmes, de voir l'irresolution des soldats, & l'estrange confusion où la ville fut lors reduite, n'y ayant personne qui prinst party en vne si soudaine calamité, ou de demeurer, ou de fuir, ou de viure & mourir vaillamment. Les ennemis taillerent en pieces tout ce qui se trouua deuant eux, escarbouillās les testes des enfançons contre le paué & les parois, & ne oublierent sorte quelconque de cruauté qu'ils ne fissent sentir aux vieilles & ieunes gens, aux filles & femmes, sans respect d'aage ny de sexe. Comme chascun fuyoit de tous endroits vers le Chasteau, & les vns empeschoyent les autres d'entrer, il s'esleua vne piteuse huee & lamentation de ceux qui demeuroyent derriere, specialement des femmes auec leurs petits enfans en leurs bras, demādans à hauts cris & chaudes larmes qu'on eust au moins compassion de leurs petits: ce qui faisoit mourir d'ennuy ceux du Chasteau, lesquels desiroyent bien donner entree à ces miserables, mais c'estoit chose impossible. Or d'autant que les ennemis poursuiuoyent impetueusemēt les fuyards, & taschoyent d'entrer auec eux dans le Chasteau, les portes furent fermees à toute peine, & plusieurs laissez à la mercy de l'ennemy qui les esgorgea cruellement. Puis la ville exposee au pillage fut saccagee.

Les nouuelles de ceste prinse furent incontinent portees à Menesez qui diligentoit pour se ietter dās Arzile, ayant fait venir renfort de vaisseaux & de Capitaines. Estāt au port il voulut soudain prendre terre: mais la tem-

peste & agitation de la mer l'en empescha. Car ce port est tresdangereux & perilleux à cause des bancs, sur tout en temps de tourmēte. Outre cela il ne sçauoit si le chasteau estoit en la puissance des ennemis, ce qui le mettoit en perplexité: à cause que si ainsi eust esté, on ne le pouuoit tenir que pour vn estourdy de gaigner le bord auec si petite troupe pour combatre ouuertement à son desauantage vne si puissante armee. Par ainsi il demeura trois iours à l'anchre, ne sçachant bonnemēt voir ce qui estoit meilleur de faire en ce brouillis d'affaire. Finalement il enuoye deux soldats de qui il se fioit, dans vn esquif bien equippé & voguant en diligence, pour fendre les vagues, & approcher du chasteau regardant sur la mer. Ces deux, au grand hazard de leurs vies, trauersent les flots impetueux, les coups de canon & d'autres traits greslans contre eux des corps de garde posez sur le riuage, & se rendent pres du Chasteau en despit des ennemis. Ceux qui y estoyent enclos les voyans monstrent incontinēt par vne fenestre les estendarts portans les armoiries du Roy, crians souuent & à haute voix Portugal, Portugal. Les femmes leur presentoyent force petits enfans pendans au col des meres, afin d'esmouuoir tant plus ceux de dehors à leur assister en ceste pitoyable extremité. D'auantage, Vasque Coutin enuoya quelques robustes & experts nageurs auec lettres enueloppees de cire vers Menesez, auquel il faisoit entendre le danger pendant sur les testes des assiegez, l'instruisant au reste du meilleur moyē qu'il pourroit tenir pour faire entrer nouuelles forces au chasteau, & notamment des viures, qui y estoyent fort courts alors. Menesez fait embarquer nombre de soldats en des vaisseaux propres à subsister au port ainsi fascheux, & fait publier à son de trompe que tous les forçats qui pour leurs forfaits estoyent condamnez à demeurer en galeres perpetuelles, ou qui y demeuroyent pour vn temps seroyent deliurez, pourueu que le lendemain ils fissent leur deuoir de bien cōbatre en terre: promettant au reste à celuy qui descendroit le premier la somme de cinq cens escus pour recognoissance & loyer de sa prouesse. Cela fait, il suiuit à l'heure assignee le flux de la mer, auançāt sa flotte à force de rames. Vasque Cou-

fin qui les regardoit du chasteau, fit incontinent sortir par vne fauce porte, suiuant ce qui estoit arresté entre luy & Menesez, trente hommes à cheual, & le reste des autres gens d'ordonnance à pied, afin de donner secours à ceux qui descēdroyent des nauires en terre. C'estoyent les plus asseurez soldats qui fussent au chasteau: & Menesez estoit auerty par ce signal, à sçauoir par leur sortie, de mettre ses trouppes en terre. Pourtant il fait promptement mettre le feu à toutes les pieces, & canonne furieusemēt les ennemis, qui grandement estonnez de la mort de plusieurs des leurs se retirerent en grand trouble & desordre assez loin du riuage. Alors chascun de ceux qui estoyent és nauires fait tous ses efforts d'estre le premier à bord, l'vn desirant gaigner les escus promis, l'autre racheter son bannissement, mais la pluspart alloit à teste baissee à trauers le danger pour acquerir hōneur. Le premier qui mit pied à terre fut Tristan de Menesez porté dans l'esquif de Iean Roderic, qui le seconda, & fut suiuy de Hēry de Menesez. Iean l'Hōme aussi voguant en vn esquif fit le quatriesme. Quāt aux principaux chefs des troupes, Iean Mascaregne Colōnel des cheuaux legers fut le premier en terre. Si tost que les Chrestiens se furent emparez du riuage, les ennemis accourent & commencent la charge, où les vns & les autres ne s'espargnerent nullement. Plusieurs demeurerent estendus sur la place, & y en eut tant de blessez qu'ils furent contraints se retirer. Les Portugallois fausserent le plus prochain corps de garde, & en tout ce conflict ceux qui estoyent sortis du chasteau se porterent vaillamment entre tous autres. Ils trainerent dans le chasteau six coulevrines cōquises en ce corps de garde, & par mesme moyē Ieā Mascaregne y mena deux cens soldats auec quelques charges de pouldre, d'armes, de viures, & munitions de guerre. Ce secours remit sus les assiegez & les encouragea du tout à tenir bon, au lieu qu'auant telle auanture ils ne sçauoyent que faire estans destituez de toutes choses necessaires pour soustenir vn siege. D'auantage, les soldats auoyent tant enduré de faim & de soif, tant trauaillé, veillé, & combatu aux despens de leur sang, qu'à peine s'en fust-il trouué vn pour assener vn bō coup. Le gouuerneur de Tentugal fut si griefuement blessé

d'vn coup de boulet à la descente, que sans pouuoir subsister dauantage il se fit reporter dans Tingi, d'où il s'estoit embarqué. Manuel Coutin, Iean de Piméte & quelques autres braues soldats, qui s'estoyent vaillamment portez ce iour là furent tuez sur le champ. Mais cõbien que ceux du chasteau eussent esté ainsi soulagez par la sagesse & vailliãce de Menesez, si ne furent-ils pas deliurez du tout. Car au lieu qu'ils estimoyent que cela feroit descamper l'armee du Roy de Fez, le contraire aduint: tellement que ils se retrouuerent à la guerre plus que iamais, leurs ennemis estans deuenus comme enragez d'vne telle deliurance. Pourtant aussi le Roy de Fez commanda que la batterie fust recommencee auec plus grande impetuosité qu'au parauant, & pour accommoder ceste batterie ses gens se retrancherent de telle sorte qu'il estoit impossible de les endommager du Chasteau. Ce qui mit en nouuelle peine les assiegez, lesquels neantmoins prenans courage en telle necessité resistoyent en toutes sortes. Toutesfois à la longue ils y fussent demeurez tous, s'ils n'eussent esté secourus d'ailleurs: d'autant qu'il n'estoit pas possible qu'vne poignee de gens harassez peussent faire teste longuement à vne si puissante armee, laquelle auoit du tout resolu de les auoir à quelque pris que ce fust: le Roy de Fez preuoyãt bien de quelle importance estoit le recouurement de ceste place, qui est vne des clefs de ceste coste de Barbarie, & dont si les Portugallois demeuroyẽt maistres absoluement, les Mores auroyẽt tousiours la guerre sur les bras & à leur desauantage, les Portugallois ayans vne retraite si asseuree entre les autres, comme de fait il en auint ainsi puis apres. Mais il fut frustré de son desir, & contraint faire place au bon heur des Portugallois, par le moyen qui s'ensuit.

MENESEZ auoit prié par lettres le Roy Emmanuel, d'assembler secours en diligence. D'auantage il auoit enuoyé messagers en Andalouzie, pour obtenir quelques compagnies. Suiuant quoy Pierre de Nauarre, lors Capitaine fort renommé, auoit amené la flotte d'Espagne vers le destroit au Haure de Gibraltar, ayant esté instamment requis par Menesez de venir à l'aide en ceste necessité. Les vns & les autres s'apprestoyent à qui mieux mieux

pour

pour paſſer en Barbarie. Ce pendant les Mores battoyent furieuſement le Chaſteau, ſans donner relaſche aux aſsiegez. Le premier qui amena gens d'Andalouzie fut vn gẽtilhomme, dont ie n'ay peu trouuer le nom par eſcrit, preſident de Xeres, lequel arriua en Barbarie auec vne nauire de guerre merueilleuſement toſt equippee & munie de ſoldats, d'armes, de viures, & de toutes autres choſes neceſſaires. Or pource que les ennemis s'eſtoyent ſi bien retranchez que l'artillerie du Chaſteau ne les endommageoit aucunement, ce gentilhomme auançant ſon vaiſſeau s'arreſta en vn lieu qui deſcouuroit les ennemis. De là il commence à les canonner & meurtrir d'eſtrange façon, tellement que tout leur camp en fut troublé: & comme eux penſoyent auoir leur reuenche, il ſe retiroit ſi viſtement que c'eſtoyent poudres & balles perdues de tirer contre luy. Et de rechef il les coſtoyoit & fouëttoit ſi rudement, que le Roy de Fez fut contraint camper en autre endroit. Pierre de Nauarre, vaillant & prompt à executer, ne tarda gueres auec ſon ſecours de ſix mil cinq cens hommes. Eſtant arriué, luy & Meneſez entrent en deliberation de ce qu'ils auoyent à faire. Leur reſolution fut d'aſſaillir promptement l'armee du Roy de Fez, remettans l'execution au lendemain. Ce Roy voyant vn tel ſecours pour les aſsiegez, eſtima qu'il ne faloit plus demeurer là: pourtant il fit mettre le feu dans la ville. Il auoit en ſon camp vn gentilhomme que Meneſez print priſonnier en certaine eſcarmouche, & le traita fort humainement quelques iours, en fin deſquels eſtant ſorty par rançon, il ne ſe pouuoit ſaouler de faire entendre aux autres Mores la vertu & douceur de Meneſez, auquel il enuoya meſſager expres demander ſaufconduit pour luy aller faire la reuerence. Ce qu'ayant obtenu il vint droit au camp des Portugallois ſuiuy de vingt cheuaux, & apres que Meneſez & luy ſe furent entre ſaluez & entretenus de propos d'amitié quelque eſpace de temps, finalement le gentilhomme More tint tel langage. Pour certain, Seigneur Meneſez, vous auez de beaucoup accreu le los de voſtre illuſtre nom, quand en tel temps ceſte ville a eſté ſecourue par vous contre vn Roy ſi puiſſant. Arzile vous en eſt grandement obligee:

car sans vostre presence, le Chasteau seroit maintenant en la main de nos gens. Mais vn si braue exploit ne pouuoit estre executé sinõ par ceste noble vertu qui est tousiours apparue en vous. Menesez respond incontinent. Si i'ay remedié à la confusion en laquelle ceste ville estoit embrouillee, ceux qui voudront considerer bien le tout, iugeront qu'il ne m'en faut pas attribuer grand' louange: car i'estime que cela ne m'appartient pas tant, qu'il fait à mon Roy, Prince tres-excellent, lequel a accoustumé & peut mettre en besongne beaucoup d'autres Capitaines plus habiles que ie ne suis. C'est vostre Roy qui a dequoy se glorifier, de ce que non seulement il a assailly l'vne des villes du Roy de Portugal; (entreprise qui merite grand honneur) mais aussi s'en est rendu maistre par la force de ses armes. Pourtant i'estime qu'il s'est acquis vn perdurable nom d'auoir abbatu les murailles, prins la ville, & battu le Chasteau. Mais ie ne puis dire que ce soit chose bien seante à sa maiesté d'auoir fait mettre le feu és maisons & bastimens enclos dedans la ville. Chascun a encor les armes au poing. S'il pretend emporter la victoire, pourquoy est-il si mal-aduisé de reduire en cendres vne place dont il espere se rendre bien tost seigneur? Au contraire, s'il se sent foible, que luy sert de descharger sa cholere sur des toicts & des maisons ? A-il amassé vne si puissante armee pour faire la guerre aux parois & soliueaux? Nostre Roy n'a point le cœur bas ny failly, repliqua le More : c'est vn Prince magnanime, & qui merite le rang qu'il tient. Il ne s'est point mis en campagne auec tant de soldats pour brusler des maisons, ains pour s'esprouuer aux armes contre vn autre Roy fort renommé pour ses vertus. S'il n'est venu à bout de ce qu'il pretendoit, on ne l'en peut toutesfois iustement reprendre. Car le deuoir d'vn Roy qui aspire à vn renom digne de sa grandeur, gist a entreprendre choses grandes & difficiles. Mais la victoire n'est point en la main des hommes, ains en la deliberation & assistance de Dieu. Quant au feu, ie vous puis asseurer, qu'il a esté mis és maisons au desceu du Roy. Pourtant si tost que ie me trouueray deuant sa maiesté, pour luy faire entendre ce qui est aduenu, vous verrez que lon esteindra incontinent le feu.

Cela dit, le More print congé, & par le commandement du Roy ses gens estaignirent, par grande adresse, tout l'embrasement. Plusieurs estimerent que le Roy de Fez estoit en la compagnie de ce More: car il desiroit fort voir Menesez, lequel estoit fort renommé & prisé de tous les peuples de Barbarie. Au reste, ce Roy voyant qu'il seroit fort malaisé de forcer le Chasteau assez bien muny pour lors, & que le secours arriuoit de toutes parts pour le garder: Item que de là à peu de iours la flotte de Portugal apparoistroit, & que ceste place estoit de telle importance, à cause qu'elle regarde l'Andalouzie, que si on ne l'emportoit au premier assaut, il y auroit fort grand danger de tenir vn camp plusieurs iours en ce siege: il resolut de ne perdre pas dauantage de temps en ceste guerre. Ainsi donc il fit desloger son armee la nuict mesme & prendre le chemin d'Alcassarquibir. Le lendemain Menesez entra dans Arzile auec toutes ses troupes, enseignes desployees. Coutin, sa femme, & tous ceux qui s'estoyent retirez dans le Chasteau, luy allerent au deuant en grande ioye, le remercians & recognoissans pour celuy de qui ils tenoyent la vie.

LORS que les premieres nouuelles de la venue du Roy de Fez vindrent en Portugal, Emmanuel estoit à Euora. Incontinent il delibere de secourir au plustost ceux d'Arzile: suyuant quoy dés le mesme iour il escriuit à toutes les villes de son Royaume, aux seigneurs & gentils-hommes, mandant que chascun eust à le venir trouuer, & despescha promptement quelques compagnies pour entrer és Algarues, afin de passer vistement de là en Afrique. Quatre iours apres il entendit par autres lettres de Menesez, que la ville estoit prinse, le Chasteau assiegé & serré de bien pres. Ceste recharge luy fit prendre la poste à l'heure mesme, & sans estre suiuy que de huict hommes au plus il se mit en chemin, courant iour & nuict sans prendre le loisir de gueres boire, manger, ny dormir. Car il consideroit qu'en moins de rien les choses tournent à rebours, & sont suiettes à des reuolutions fort estranges: & qu'il y a trop grand danger en affaires de guerre de laisser eschapper l'occasion de faire

12. *Diligence du Roy de Portugal à pouruoir aux affaires d'Afrique.*

quelque exploit notable, si elle se presente, d'autant qu'on ne la peut aisément recouurer. Que le fait d'vn couard & vau-neant est se lamenter en vain d'auoir failly vn beau coup: au contraire qu'vn Capitaine vaillant & experimẽté ne perd commodité quelconque d'executer, ains l'empoigne soudain qu'elle se monstre. D'auãtage qu'vn Roy commet vn crime horrible d'abandonner ses vassaux & suiets au besoin, sur tout quand ils sont en manifeste danger de leurs vies pour son seruice. Picqué de tels discours il posta de telle roideur qu'estant és montagnes qui separent les Algarues d'auec le royaume de Portugal, le coursier qui le portoit, rompu de trop grand trauail, fondit tout à plat, & mourut entre les iambes de son maistre. Lors on luy vint dire que le secours estoit pres d'Arzile, que le Chasteau auoit esté rafraischy d'hommes & de viures maugré les ennemis. Pour cela il ne discontinua de courir, craignant que par diuerses mines conduites par les Mores, suiuant l'aduis qu'il en auoit receu, le Chasteau ne fust renuersé, si lon n'y pouruoyoit de bonne sorte & bien tost. Finalement il arriua en vne ville auiourd'huy nommee Tauire. Ceste ardante volonté, alegresse & diligence incroyable du Roy encouragea tellement les Portugallois que gens de cheual & de pied y acouroyent de tous costez: tellement que cinq iours apres son entree dans Tauire, s'y trouuerent plus de vingt mil hommes de guerre. Outreplus par son commandement, on amena de Lisbõne plusieurs nauires chargees d'artillerie, de viures & autres munitions: & luy de sa part donna soigneusement ordre qu'elles fussent fournies de tout ce qui leur defailloit.

Quel conseil dona au Roy de Portugal touchant la guerre d'Afrique.

MAIS comme il vouloit s'embarquer, on luy apporta lettres contenans que le siege estoit leué, & que le Roy de Fez voyant que c'estoit perdre temps de s'arrester dauantage deuant le Chasteau d'Arzile, auoit cassé son armee. Neantmoins Emmanuel faisoit estat de passer en Afrique, dont il fut destourné par quelques vns estimez les plus sages de son conseil. Si vous voulez (luy disoyent-ils) chasser l'ennemy de deuant Arzile, cela est ja fait: & si vous pensez subiuguer toute l'Afrique, les forces cy assemblees ne suffisent pas pour executer si grande entre-

prise. Ce n'est pas chose bié seante à vn tel Roy que vous de mettre la main à vne chose non necessaire, ou dont ne puissiez sortir à vostre honneur. Vostre passage d'icy en Afrique sera louable lors que vous serez asseuré de pouuoir executer à la louange de vostre nom ce qu'aurez deliberé de faire auant que vous embarquer: car autrement vous n'en rapporterez que confusion. Pour ceste heure la gloire acquise par vos gens, qui ont braué le plus puissant Roy d'Afrique, vous appartient à bon droit, & de là chacun peut coniecturer quelle opinion lon aura de vostre vertu cy apres, en ce que voz Capitaines & soldats ont fait receuoir vne telle honte au Roy de Fez, & deliuré les assiegez. Or vous maculerez ceste gloire que vos suiets vous ont acquise, si vous faites chose qui ne responde entierement à l'opinion que tout le monde a de vous. Si vous passez auec ceste armee en Afrique, n'estimez pas que lon se contente de deux ou trois batailles que vous pourrez donner aux Mores, mais il faudra que vous subiuguiez toute la Mauritanie. Si donc vous ne satisfaites à l'esperance des hommes, voila vne tache sur vostre reputation. Pour le present vous estes trop foible pour vn si grand exploit. Retournez en Portugal, apprestez toutes choses necessaires pour vne telle guerre, lors pourrez-vo⁹ entrer honnorablement en Afrique: autrement on dira que ceux qui auront dõné & reprins ce cõseil sont des estourdis, & si quelque malheur suruiẽt, ce sera flestrir trop auant vostre honneur. Ces conseils de gens peu soucieux d'acquerir honneur en guerre destournerent Emmanuel de sa deliberation, laquelle le rendoit renommé à iamais, s'il y eust perseueré: d'autant que les moyens de l'executer se presentoyent alors. Les Mores estoyent gens desloyaux, mutins contre leurs Roys, sans conscience qui les destournast tant soit peu de leurs vilennies & meschancetez. Ils n'auoyent point d'armes pour la plufpart: & d'auantage plusieurs de leurs chefs estoyent en grandes picques les vns contre les autres. Les plus forts fouloyẽt outrageusement les petits, qui pour reuenche machinoyent diuerses trahisons contre les grands. Outreplus, c'estoit chose certaine, que ces peuples remuans & amis de nouueauté ne faudroyent de descouurir leur inconstance &

perfidie à la premiere occasion qui leur seroit presentee: & estoit aisé, auec biẽ peu d'argent, d'acheter de quelques particuliers leurs Roys & leur pays. Au reste, ceste contree eust fourny à planté les viures d'vne armee: car elle est tresfertille, le peuple y est friãd d'argẽt, à cause dequoy chascũ fust acouru au camp auec toutes sortes de viures, encor qu'ils eussent veu brusler & fourager le pays. Et pour certain, si les Portugallois apres la victoire se fussẽt portez modestement, ces Mores se fussent aisémẽt rãgez à l'obeissance d'Emmanuel. Pourtant, toutes choses venoyent lors à souhait au Roy de Portugal, pour le regard des ennemis: & quant au Portugallois c'estoyent gens fidelles, aimans singulierement leur Prince, qui ne demãdoyent que la guerre, resolus, hardis & vaillans au possible. Ioint qu'alors ils estoyent tellement eschaufez, que presques tous les gentils-hommes effroyent de leur part porter les armes à leurs propres despens en si belle entreprise. Si ceste course du Roy tant aimé de ses suiets, & la diligence qu'il fit d'aller d'vn des bouts de son royaume à l'autre, pour donner ordre aux affaires, esmeut tellement chacũ qu'en peu de iours on vid tant de milliers d'hõmes se rendre alaigrement pres de sa personne: qu'eust ce esté, s'il eust voulu passer à main armee en Afrique? D'autant aussi que le traject est court & aisé, il est certain que grand nombre d'Espaignols d'Andalouzie se fussent embarquez à sõ secours. Et puis qu'en fait de guerre l'occasion & l'opportunité des choses gouuernẽt tout, & que l'on ne sçauroit rencontrer meilleure cõmodité que celle que la hardiesse des assaillans & la frayeur des assaillis presente: il faut conclure qu'Emmanuel eust exploité auec tout heureux succez alors, s'il se fust aidé de l'ardeur de ses soldars cõtre les ennemis effrayez de la perte qu'ils auoyent receue. Finalement, & qui est le principal, la pieté & saincte affection de ce bon Prince, entreprenãt des guerres en pays lointain cõtre les infideles, eust esté cause que toutes choses luy fussent venues à souhait. Quoy qu'il en soit, le Roy est digne de grand louange pour auoir pensé a vn si memorable exploit: au contraire i'estime que ceux qui le destournerent vn si beau moyen d'estre renommé à iamais le conseillerent tres-mal.

Mais pour reuenir à noſtre premier propos, combien qu'Emmanuel viſt ſon coup rompu par l'auis de ſes conſeillers, il ne laiſſa pas de donner bon ordre à tout ce qui eſtoit de beſoin. Car il renforça Arzile de gens & de munitions de guerre en grande abondance, y enuoyant auſſi bon nombre de charpentiers & manœuures, pour redreſſer les maiſons & murailles abatues, & rendre le chaſteau plus fort. Car en ce temps Arzile eſtoit eſtimee la plus forte place qu'euſtent les Portugallois en toute la coſte de Barbarie, à cauſe de ſa ſituation, & pource que le pays d'alentour eſt commode & fertile. Il enuoya auſſi vn preſent de ſix mille eſcus à Pierre de Nauarre, leſquels iceluy ne voulut iamais prendre, diſant auoir fait la guerre pour obeir au Roy Fernand qui le ſouldoyoit, & qu'il n'attendoit recõpence de ſes trauaux & exploits d'autre que de celuy duquel il eſtoit entretenu. Le gouuerneur de Xerez fit meſme reſponſe: ce nonobſtant Emmanuel reconut amplement puis apres le ſeruice que ces deux luy auoyent fait.

Or apres qu'Arzile fut munie de viures & de nouuelle garniſon, Meneſez fit voile en Portugal, où il fut honorablement & amiablement receu du Roy auec remerciement des bons ſeruices qu'il auoit faits. En ceſte meſme annee Emmanuel & Ieanne fille de Fernand & d'Iſabelle eurẽt debat touchant le limite des pays marqué par le feu Roy Iean & par les Roys de Caſtille, monſtrant iuſques où les Roys d'Eſpaigne & de Portugal (ſans entreprẽdre l'vn ſur l'autre) pouuoyent chaſſer les Mores & s'auancer en pays eſtrange. Ce different fut appointé fort paiſiblement & d'vn tresbon accord entre les deux parties, & ainſi Emmanuel quitta vne grand part de Barbarie, encores qu'elle ſemblaſt eſtre de ſon partage, & en laiſſa la cõqueſte aux Roys d'Eſpaigne: d'autrepart Ieanne laiſſa ce qu'elle pretẽdoit en Ethiopie, ayãt entẽdu que ce pays là eſtoit aſſigné aux Roys de Portugal. Sur la fin de la meſme annee, Emmanuel enuoya en Ethiopie au royaume de Cõgo grand nõbre de preſtres & de moines, pour y preſcher & enſeigner à leur façõ les peuples de là, & les amener à la cognoiſſance d'autre religiõ que la leur precedent. Voila ce qui auint alors en Afrique & en Portugal.

15. NOVS auons declairé cy deuant ce que fit Tristan de Cugne en son voyage de l'Inde, premieremẽt sur la mer, puis quelles villes il assaillit & força: comme il print port à Zacotore, se rendant maistre de la forteresse que le Roy de Zaxem y auoit fait bastir, & y laissant Norogne pour capitaine: & comme au partir de là il print la route des Indes, puis reuint en Portugal. Mais nous n'auons encores peu entamer le discours des exploits d'Alfonse Albuquerque, apres que Tristan l'eut laissé pour courir auec sa flotte la mer qui regarde l'Arabie heureuse, & faire viuement la guerre à tous vaisseaux d'ennemis. Or Alfonse qui estoit homme de grand cœur, estima que ce seroit se denigrer s'il faisoit le mestier des pirates, & resolut d'entreprendre choses plus grandes. Pourtant il ietta l'œil sur le royaume d'Ormus pour s'en rendre maistre. Ormus est vne isle dans l'embouscheure du goulfe ou mer Persique, non gueres eslongnee de Caramanie, & semble auoir prins son nom d'Armuze ancienne ville de Caramanie, dont la memoire & le nom se sont esuanouis auec le temps. Peut estre aussi qu'Ormus est vne peuplade de ceste ancienne Armuze, & qu'elle en a retenu le nom. Elle a huit lieues de circuit, estant à six lieues de mer pres de Caramanie, & à vingt de l'Arabie du costé de Caramanie. L'isle est du tout sterile & seche: la terre si maigre, que de soy mesme, ny pour estre cultiuee, elle ne sçauroit produire chose qui serue à la vie humaine. Il n'y a point de fontaines, ains seulement trois puits en toute l'isle, loin de la ville, par ainsi les habitans pour la plus-part s'aident d'eau de cisternes: & comme les Caramaniens, Arabes & autres insulaires voisins leur fournissent des viures, aussi apportent-ils de l'eau douce de ces isles en Ormus. Dedans l'isle se void vne petite montaigne, contenant en vn de costez grande abondance de soulfre: de l'autre elle fournit des pierres de sel en bon nombre. Il y a deux haures tresasseurez, l'vn à l'oriẽt, l'autre à l'occident, estant separez l'vn de l'autre par vne langue de terre, s'estendant assez auant en mer. Les marchans Indiens, Perses, Arabes & autres de diuers pays, s'aidans de la commodité de ces haures, commencerent à frequenter en l'isle: au moyen dequoy elle acquit tel bruit,

Exploits d'Alfonse Albuquerque pour l'intelligence desquels le royaume, isle & ville d'Ormus sont descrits: item les mœurs des habitans & la puissance de ce royaume.

qu'on y bastit vne ville en lieu plat, laquelle par successiõ de temps est deuenue l'vne des principales de ces quartiers là, les rues d'icelle sont larges & droites, les maisons magnifiques, ayans plusieurs estages, & enrichies de toicts gentiment façonnez. Le palais du Roy est commode pour loger grand nombre de personnes, fort & bien muny pour resister à la violence des ennemis. Il fait extremement chaud en cest isle, tellement que les habitãs employẽt toute leur industrie en diuers remedes & moyens pour s'en garantir. Ces habitans sont presque tous Arabes & Perses, adherans aux superstitions de Mahumet. Ils sont estrangement voluptueux adonnez à paillardise & medisance. Les femmes sont contraintes de voiller leur visage, crainte d'estre veues par autres que par leurs maris. Les hommes sont pour la pluspart d'assez belle representation, aiment fort la musique, & prennent plaisir à s'accoustrer pompeusement. Ils s'exercent d'ordinaire aux armes, & estudient volontiers, sur toutes histoires, ils tiennent conte des hommes sçauans, les honnorãt, escoutent, & tiennẽt que c'est vn grand hõneur d'estre disciples de telles gens. L'estat public est gouuerné par quelques loix assez commodes. Toutes marchandises & autres choses se vendent au poids: & celuy qui vse de tromperie en cela est estimé de tous ennemy capital de la societé humaine, & de l'equité qui doit entretenir ceste vie. Au reste, combien que l'isle ne produise chose aucune pour la nourriture & entretenement des insulaires: neantmoins il s'y trouue des fruicts, de la viande, & des delices en telle abondance, qu'à peine sçauroit-on trouuer pays au mõde mieux fourny que cestuy là, pour biẽ accõmoder la vie des hõmes. Car il n'y a delices en Arabie ny en Perse, ny en Inde, ny en autre regiõ quelconque dõt les nauires puisse aborder à Ormus, qui ne soyent apportees de toutes parts en ceste isle-là. Par ainsi, quoy qu'elle soit sterille, toutesfois on la peut preferer à plusieurs pays tresfertiles. Les Roys d'icelle ont amassé de grand thresors du reuenu des ports & peages, & se sont tellement agrãdis, qu'ils ont commandé finalement à bon nombre d'isles & de villes de Carmagne & Arabie. Iadis ils entretenoyent à leurs despẽs des armees

grandes: mais en fin, leurs capitaines & lieutenans deuenus tresriches, & voulans se rendre maistres absolus, les Roys d'autres costé fondus en delices & oisiueté, il auint que les Roys n'eurent de leur part que leur nom, & laisserent le maniemēt de leurs finances & affaires à certains meschans seruiteurs, qui gouuernoyent tout le plus mal qu'il est possible de penser.

14.

Diuers exploits de guerre des Portugallois contre plusieurs ports de mer du royaume d'Ormus.

TEL estoit l'estat de ce royaume lors qu'Albuquerque se resolut de l'assuiettir au Roy de Portugal. Or pour y paruenir, le vingtiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cens & sept, il fit voile de Zacotora vers le cap de Rozalgate en Arabie, appellee Corodum par les anciens geographes. Il menoit quand & soy six vaillans & renommez capitaines, à sçauoir Francisque Tauore, Manuel Tellio, Alphonse Lopez de Coste, Nonio Vasque de blanc castel, Antoine de Camp, & Iean Nonio, lesquels commandoyent à quatre cens septante soldats en tout. Auec ceste petite flote il delibere metre pied à terre pour assaillir le riche & puissant royaume d'Ormus, & apres auoir costoyé & passé outre l'Arabie, approchant de Calaiate, premiere ville de ce royaume, à l'embouchure du goulfe, il offrit la paix aux habitans, moyennant qu'ils voulussent luy fournir des viures. Passant outre pour aller prendre port à vne ville nommee Curiate, les soldats voulans repaistre descouurerent le meschant tour qu'on leur auoit ioué: car ceux de Calaiate auoyēt remply d'ordures les tonneaux de munition, & couuert quelque peu le dessus de diuerses sortes de viandes, pour deceuoir les Portugallois, qui leur vendirent bien cher puis apres vne telle desloyauté. Quant à ceux de Curiate, ils aimerent mieux combatre tout ouuertement qu'vser de finesse. Ils auoyent lors pour gouuerneur de la part du Roy d'Ormus vn vaillant homme qui auoit fortifié le port d'vn bon rempart & d'vne tranchee auec tels corps de garde qu'il s'asseuroit de repousser aisément beaucoup plus grosses troupes que celles d'Albuquerque : & en ceste asseurance il refusa la paix qu'Albuquerque luy presentoit. Sur ce refus Albuquerque ayant cōsulté auec ses capitaines, fait rāger ses gens & prend terre. Les ennemis qui leur vouloyent empescher la descente estoyēt au

nombre de trois mille. Il y eut lors vne terrible meslee: toutesfois les Indiens furent chassez, leurs tranchee & rempar forcez, & les Portugallois entrent finalement de pied & de teste dans la ville desnuee de secours, laquelle ils saccagent, puis y mettent le feu, ensemble és nauires qui estoyent à l'anchre, & à celles aussi qui s'estoyent aucunement eslargies en mer. De là les Portugallois aborderent pres de Mascate, qui est vne autre fort grãde & riche ville d'Ormus. à vingt lieues de Curiate, assize en lieu plat, & ceinte de deux montagnes qui luy seruent de forteresse de part & d'autre, & s'estendans iusques au haure de la ville, rendent l'entree du port fort estroitte. Les habitans auoyent tiré vn fossé bien large du pied d'vne des montagnes à l'autre, & iceluy fortifié de leuees de terre & d'vn double rempart, & pour s'en aider commodemẽt, ils firent deux chemins fort estroits qui tendoyent de la ville à la mer à l'auantage des habitans. Neantmoins Albuquerque entra dedans le port, & accorda auec le gouuerneur qu'il fourniroit viures (comme tributaire) à la flotte de Portugal. Comme on aprestoit le tout, voicy arriuer vn des lieutenans du Roy d'Ormus auec renfort de gens, lequel tança fort aigrement le gouuerneur qui auoit promis les viures, & fit mettre toute la ville en armes, tellement qu'il y auoit enuiron quatre mille combatans. Albuquerque conoissant l'intention de ses ennemis fit battre furieusement ceste ville tout la nuit, & esbrãsler toutes les murailles non seulement pour faire bresche, mais aussi pour effrayer les habitans & les tenir en continuel alarme. Le lendemain il partit ses troupes en trois, l'vne desquelles il commit à Francisque Tauore, & luy commanda ensemble à Alfonse de Coste de se rendre maistres du bout d'vn d'es rempars ioignans à l'vne des montagnes. Iean Nonio & Antoine de Camp qui menoyent la seconde troupe eurent charge de donner vers l'autre bout de montagne. Albuquerque & Manuel Tellio qui commandoyent à la derniere bande resolurent de fausser la forteresse du milieu. Francisque Tauore fut le premier en terre & marcha droit au quartier qui luy estoit assigné : & quoy que les assaillis se defendissent auec vne infinité de traits & de flesches, toutesfois ils fu-

rent repoussez, & le feu mis en leur tranchee, laquelle ils abandonnerent par contrainte, n'y pouuans aucunement subsister. Albuquerque estoit aux mains au lieu qu'il auoit assailly & trouuoit forte partie. Nonio & de Camp assaillirent courageusement ceux qui gardoyent l'autre tranchee : mais en fin les Indiens furent rompus, mis en route & poursuiuis : la ville prinse, saccagee & bruslee, auec perte de huict Portugallois seulement. Apres que les troupes se furẽt refraischies quelques iours, Albuquerque se rembarqua, & alla mouiller l'anchre pres d'vne autre ville nommee Soar, où il y auoit vne bonne forteresse. Neantmoins le gouuerneur d'icelle ayãt nouuelles du dommage receu par ceux qui auoyent fait teste se rendit incontinent. De là Albuquerque fit voile vers Orfazam ville forte & bien munie, en laquelle commandoit vn braue capitaine, lequel toutesfois ne peut iamais retenir les habitans qu'ils ne deliberassent de s'enfuir, si tost qu'ils virent ietter les anchres. De fait la nuict d'apres l'arriuee de la flotte de Portugal, ils se retirerent à grand haste és montagnes prochaines, auec tout ce qu'ils peurent emporter. Le lendemain la ville fut pillee & bruslee. C'estoit la derniere ville d'Arabie vers le Septentriõ, des appartenans du Royaume d'Ormus. Au desmarer de là Albuquerque print la route de l'isle mesme au haure de laquelle y auoit plusieurs nauires de Sarrasins fort biẽ equippees pour combatre. Lors Albuquerque assembla en sa nauire tous les capitaines pour auiser aux moyens de faire ceste guerre. Apres plusieurs disputes, finalemẽt l'on arresta d'vn commun consentement que la ville ne pourroit estre conquise que premierement l'on n'eust mis à fond ou prins ces nauires, d'autant qu'il ne se pourroit faire que les Sarrasins qui tenoyent Ormus pour leur cõmune partie, laissassent ainsi perdre la ville deuant leurs yeux & que ceste flotte de nauires seruoit de forteresse à Ormus, plus que toutes les murailles & rempars.

15. *Negotiation d'Albuquerque auec le Roy d'Ormus.*

SVIVANT cest aduis on iette les anchres, & Albuquerque enuoye promptement faire sçauoir au Roy qu'il estoit arriué auec sa flotte pour traitter de paix auec luy, & non pour esmouuoir trouble, pourueu qu'on ne l'empeschast d'establir en ceste coste de mer la domination du

Roy de Portugal, ſans laquelle condition il faloit ſe preparer à la guerre. Que le Roy Emmanuel eſtoit ſi vertueux & debonnaire Prince qu'il valoit beaucoup mieux pour viure en ſeureté s'aſſuiettir à luy, que de cõmander à pluſieurs nations : pource auſſi qu'vne principauté mal reiglee eſt odieuſe & mal voulue, & ſuiette à des hazards & euenemens treſdangereux. Que la façon de dominer & la protection du Roy de Portugal eſtoyent vne ſeure retraite & defence à tous ſes ſuiets: & que ſi le Roy d'Ormus ſe rendoit vaſſal d'iceluy, c'eſtoit le vray moyen de ſe maintenir contre les entrepriſes & efforts de tous ennemis : autrement, il eſſayeroit d'obtenir par les armes ce qu'il ne pourroit auoir par douceur. Le Roy effroyé du bruit des exploits d'Albuquerque en ceſte courſe, mõſtra ſemblant de ne vouloir ſinon la paix : & deſpeſcha incontinẽt vn de ſes domeſtiques auec lettres, & preſens à Albuquerque, lequel receut bien les lettres, mais il refuſa les preſens, diſant ne vouloir rien prendre que premier luy & le Roy d'Ormus ne fuſſent d'accord, à quoy enclinoit la volonté de ce Roy, ce ſembloit. Mais il remettoit les affaires du iour au lendemain, iuſques à ce que la flotte qu'il attendoit fuſt dedans le haure. Ce pendant quelques Portugallois aſſeurez ſur ſa parole alloyẽt & venoyent par la ville. Mais ſi toſt que les nauires d'Ormus chargee de gens de guerre furent dedans le port, le Roy fit empoigner priſonniers tous les Portugallois qu'õ trouua par la ville. Puis il fit arreſter & ranger les grands vaiſſeaux au lõg de la deſcente, & commanda que les autres legers s'eſlargiſſent en haute mer, afin que ſi Albuquerque acrochoit ceux du bord, les autres peuſſent ſingler à toutes voiles & inueſtir tellement la flotte de Portugal, que tout demeuraſt enueloppé à la mercy des Indiens. Le lendemain Albuquerque ayant deſcouuert ceſt ordre cognut biẽ que ſes ennemis s'approchoyent au cõbat : ce qu'il accepta volontiers. Car il fit leuer les anchres, & donna dedans les grands vaiſſeaux qui gardoyẽt le haure. Cojeatar qui commandoit de la part du Roy d'Ormus aux eſquifs & autres vaiſſeaux legers qui auoyent prins le haut, tournant voile vers Albuquerque, commença à s'en approcher pour l'enclorre. Alors y a-

La guerre & ſanglãte bataille nauale qui s'en enſuiuit.

uoit tresaspre combat entre les nauires de Portugal & celles qui gardoyẽt l'entree d'Ormus, & la fumee de l'artillerie des deux costez ostoit la veue du iour aux vns & aux autres. Ce qui seruit à Cojeatar pour approcher seurement, & de telle sorte que ses soldats endõmageoyent ceux d'Albuquerque non seulement à coups de canõ, ains aussi auec les dards & flesches. Le combat s'eschauffa si asprement qu'il sembloit que la terre deust s'ouurir, & que le ciel eust perdu sa clarté. Le Roy estoit au faiste d'vne haute tour, regardant en grande perplexité toute ceste meslee. Plusieurs femmes enceintes, estonnees de l'horrible bruit de l'artillerie, auorterent. Or apres que beaucoup de vaisseaux eurent esté brisez, les autres regaignerent le haut: tellement que les Portugallois deliurez du danger qui les menaçoit de telle part, retournerẽt assaillir plus à leur aise les grãds vaisseaux anchrez au port. Toutesfois ils trouuerent gens qui leur resisterent courageusement: nonobstant quoy la nauire en laquelle estoit le Prince de Cambaje, venu peu auparauant à Ormus, & qui se monstra lors fort vaillant, fut mise à fond, ensemble vne autre, dans laquelle commandoit vn nommé Melichiaz. Les autres vaisseaux ayant perdu la pluspart de leur equippage par le canon, ne pouuans plus resister, ceux qui estoyent dedans se iettent en la mer, afin de se sauuer à nage, voyans tout autre moyen leur defaillir. Incontinent Albuquerque fait embarquer ses soldats en des esquifs & leur commande de tuer ceux qui taschoyẽt d'eschapper en nageant. Les vaisseaux qui eurent le loisir & l'adresse de s'eslargir en mer, se garantirent à force de rames & de voiles. Mais il y en eut vn qui demeura ferme, & qui auoit vn pilote vaillant & resolu au possible. Les Portugallois entrent dedans & ne trouuent personne: car les soldats s'estoyent cachez en la sentine: tellement que les Portugallois estimans que ce vaisseau fust vuide y laissent quelque petit nombre de gens, & se mettent à poursuiure les autres vaisseaux qui fuyoyent. Ceux qui s'estoient cachez, sortent soudainement de la sentine, & se ruent sur les Portugallois, qui se voyans en telle extremité commencent à crier à haute voix apres leurs compagnons pour estre secouruz, & cepen-

dant font teste aux assaillans. Ceux qui venoyent à l'aide dans des esquifs, ne peurent tant diligenter que les assaillis n'eussent esté blessez tous en diuers endroits: mais estans secourus, leurs ennemis furent hachez en pieces pour la plusspart, les autres se lancerent dans la mer où presques tous furent tuez, quelques vns en petit nombre gaignerent le riuage. Or il y eut tel carnage en ceste bataille que la mer sembloit regorger de sang, & les vagues estoyent si vermeilles qu'on auoit horreur de les regarder. C'est chose certaine que les Indiens furent tellemēt effroyez quand ils apperceurent la victoire tourner du costé des Portugallois, qu'ils se transperçoyent de leurs propres flesches, comme on le conut par les corps morts tuez de coups de flesches lesquels vindrent à bord: car il n'y auoit aucun archer entre les Portugallois. George Barret qui estoit entré dans ce vaisseau pour secourir les soldats assaillis, comme dit a esté, se sentāt à l'anchre pres de la ville, & que ce vaisseau estoit bien muni d'artillerie, fit lascher les pieces de grande furie & par plusieurs fois, pour faire bresche. Les Portugallois ayās ainsi chassé & desfait leurs ennemis, mirēt vne partie des vaisseaux à fond & en bruslerent quelques autres: quoy fait Albuquerque approcha plus pres de la ville, & vint se rendre au deuant du palais du Roy. Combien que ceux qui estoyent là dedans fussent saisis de grande frayeur, neantmoins ils descocherent vne infinité de flesches pour repousser les Portugallois, tellement qu'Albuquerque, Menesez & quelques autres gentils-hommes furent blessez. Albuquerque courut au mesme instant ceste coste, mit le feu en plusieurs nauires, & finalement se rendit pres d'vne rade regardant vers Carmagne, en laquelle il trouua cēt quatre vingts nauires neufues & que l'on n'auoit encor poussees en mer, lesquelles furent bruslees pour la plusspart. Il y auoit vn magnifique temple hors & assez pres de la ville d'Ormus, dedié à Mahumet, lequel fut aussi peu espargné que les nauires: & les soldats d'Albuquerque estoyent si eschauffez au cōbat, qu'ils ne demandoyent que d'assaillir la ville, ce que leur general ne voulut permettre, d'autant qu'ils estoyent peu, & trop harassez du trauail precedēt; au contraire Ormus estoit plaine

de gens de guerre. Le combat naual ſuſmentionné dura huict heures. Albuquerque y perdit dix hommes, & ramena plus de cinquãte bleſſez, entre autres Gaſpar Diaze porte enſeigne d'vne des cõpagnies, lequel eut la main droite abatue d'vn coup d'eſpee. Les Indiens y laiſſerent enuiron deux mille hommes. Ceſte desfaite les eſtonna bien fort: mais la perte des nauires les mettoit preſque en deſeſpoir, d'autant que ſans vaiſſeaux de mer l'iſle ne peut viure ny ſubſiſter aucunement, ains faut qu'elle dechee & ſe ruine ſoy meſme.

16. *Ambaſſade du Roy d'Ormus vers Albuquerque pour auoir la paix, laquelle eſt finalemẽt accordee, & vne citadelle cõmencee par les Portugallois en Ormus.*

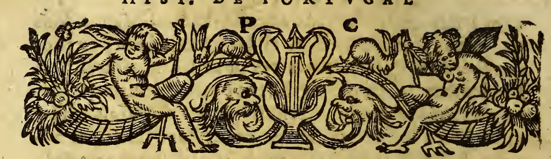
AINSI donc le Roy ayant aſſemblé ſon conſeil, enuoya deux Sarraſins des plus experimentez aux affaires & de grande autorité en ſon Royaume, l'vn nommé Cojebeiram, l'autre Abdate natif de Grenade en Eſpagne, pour ſupplier Albuquerque de luy pardonner tout le paſſé & accorder la paix. Ils alleguoyent que la ieuneſſe volage du Roy & le conſeil de certains garnemens l'auoyẽt precipité en ceſte guerre. Qu'il auoit eſté aſſez chaſtié, & que tant de pertes deuoyent faire eſperer qu'il ſeroit ſage & ſe contiendroit à l'auenir. Qu'il ſe rendoit volontairement vaſſal du Roy Emmanuel, & s'offroit payer le tribut qui luy ſeroit impoſé. Puis il prioit Albuquerque de luy eſtre pere, promettant luy porter autant de reuerence toute ſa vie comme s'il eſtoit ſon propre fils. Il l'exhortoit auſſi de bien prendre garde à ce qu'il faiſoit: puis qu'Ormus eſtoit de la tenue du Roy de Portugal, ce ſeroit perdre vne bonne partie du reuenu d'iceluy, ſi lon fourrageoit & ſaccageoit vne telle iſle, bien peuplee, riche, & de tel accez en Perſe & en Arabie: & que qui en ſeroit maiſtre pourroit aiſément empieter beaucoup de pays. Que la force de ceſte iſle conſiſtoit és nauires, tellement qu'icelles bruſlees l'iſle perdoit toutes ſes commoditez, & demeuroit deſerte & deſtruite entierement. Car (diſoyent ces ambaſſadeurs à Albuquerque) comme vn arbre ſeche eſtant couppé par le pied, ainſi Ormus perira en perdant les nauires qui la nourriſſent & ſubſtantent comme les racines font l'arbre. Si donc vous deſirez enrichir voſtre Roy, il faut que vous conſeruiez ceſte iſle, laquelle demeurãt en ſon entier luy apportera de grandes commoditez. D'auantage, puis que par proüeſſe & valeureux

reux exploits, vous ensuiuez ces grands capitaines tant renommez par les histoires: vous deuez aussi auoir deuant les yeux, pour vous y conformer, les exemples de leur douceur qui les a fait autãt estimer que leurs victoires. Pour immortalizer leur nõ, ils n'estimoyent rien plus seant que de conseruer benignement ceux qu'ils auoyẽt abatus par la force de leurs armes. Apres s'estre ainsi fait redouter des ennemis par leur magnanimité, ils attiroyẽt aussi par le bruit de leur clemence tout le monde à les aymer & cherir. Vous auez par vostre vaillance obtenu vne telle victoire que vous meritez d'estre comparé aux plus grands chefs de guerre que lon sçauroit trouuer. Reste, que cõme vous estes demeuré inuincible ayãt les armes au poing, maintenant que la victoire est vostre, vous ne permettiez que personne vous surmonte en humanité & douceur. Puis aussi que nous auons esté assez chastiez de nostre folie, que vostre gracieuseté face que nous puissions respirer apres tant de maux dont nous sommes accablez. C'est le deuoir d'vn grand personnage de se souuenir de l'infirmité humaine, lors qu'il est esleué au sommet de sa felicité, & de supporter doucement ceux qu'il void du tout abatues. Nous vous prions donc & suppliõs par le Dieu que vous adorez, & par ceste vostre dextre valeureuse & inuincible, que vous ayez pitié des affligez, & pardonniez ceste faute au ieune Roy qui se reprent de sa legereté, & permettiez qu'au plustost que faire se pourra lon estaigne le feu. Si vous le faites, outre ce que vous acquerrez la reputation de braue capitaine, chascun vous louera comme vn Seigneur doux & misericordieux: d'auantage, ce sera le grand proufit du Roy vostre maistre. Albuquerque respondit à celà qu'il estoit tresmarry de ce qu'ils auoyẽt tant differé à venir faire ce message: d'autãt que le dommage n'eust pas esté si grand. Et leur permit d'aller sur l'heure faire cesser le feu, promettant qu'on ne les incommoderoit en sorte quelconque, quand ils tireroyent à sauueté les vaisseaux que le feu n'auoit point encores endommagez: & que puis apres il donneroit responce: quant aux conditions de paix. Cojebeiram retourna auec ceste responsce vers le Roy, laissant Abdala pour ostage: cependant le feu fut estaint sans empesche-

ment par l'adresse & diligence de plusieurs personnes. Le lendemain arriuerent de la part du Roy les principaux d'Ormus, entre lesquels estoit vn nommé Noradin qui estoit lieutenant pour le Roy en la ville. Iceux confermerent la paix auec Albuquerque, aux conditions qui s'ensuiuent. Que Zerfadin, deuxiesme de ce nom, Roy d'Ormus, seroit tributaire du Roy Emmanuel, & luy dōneroit de tribut par chacun an quinze mille ducats, & cinq mille pour vne fois à Albuquerque pour les frais de ceste guerre. Qu'il assigneroit vne place dans la ville, au chois d'Albuquerque, pour y bastir vne citadelle. Les lettres de cest accord furent grauees en placques d'or en langue Arabesque & Persique: l'exemplaire Persique demeurant au Roy d'Ormus, & l'Arabesque pour Emmanuel. Cela fait, Zerfadin pria Albuquerque de luy enuoyer vn estandart du Roy de Portugal son protecteur, afin que cela estant deuant ses yeux l'admonnestast d'estre fidele au Roy absent duquel il s'estoit rendu vassal, & que tous entendissent qu'il estoit en la sauuegarde de ce Prince si renommé entre tant de nations. L'estendart enuoyé par Albuquerque fut receu en grād honneur & auec cris de ioye par ceux de la ville, comme vn signal de bon heur & repos perpetuel: puis ils le planterent au haut du palais Royal. En apres Albuquerque descendit en terre & vint trouuer le Roy en sa chambre tapissee de draps d'or & de fin cotton. Le Roy le recueillit auec grande demōstration d'amitié, & deuiserent longuement ensemble de leur accord lequel fut ratifié par serment solennel. Cōme Albuquerque remontoit en ses nauires, le Roy luy enuoya quelque beaux presens, & dignes de la magnificence d'vn tel Prince: à sçauoir vn baudrier de fin or & enrichi de pierres de fort grand pris, auec vn poignard & la gaine de mesme ouurage & richesse: puis quatre anneaux garnis de pierres luysantes & belles à merueilles, & vn cheual beau par excellence, & courant viste au possible, fort somptueusement harnaché. Il fit aussi de beaux presens aux capitaines Portugallois. Albuquerque de sa part luy presenta quelque bagues & ioyaux fort dextrement elabourez. Tout ce que dessus persuadoit chascun que ceste paix seroit la plus ferme du monde. Les portugallois sui-

uant icelle entrerent ſans aucune desfiance és maiſons que le Roy leur auoit aſſignees. On amena à bord en toute aſſeurance quelques nauires pour les racouſtrer. Les fondemens de la citadelle furent poſez incontinent. Albuquerque, qui conoiſſoit l'humeur des Sarraſins, & ſçauoit cõbien ils faiſoyẽt peu de conſcience de trõper autruy, fit baſtir vne tour ſur vn deſtroit de terre pres de la mer & de la citadelle, où il fit placer quelques canõs, afin de chaſſer ceux qui voudroyent empeſcher le paracheuemẽt de ſon entreprinſe. Les Portugallois trauailloyent apres qui mieux mieux, ſans diſtinctiõ de perſonnes, & qui s'employoit le plus eſtoit eſtimé & hõnoré par deſſus les autres. Albuquerque haſtoit la beſongne, & preſſoit les trauaillans, ſoulageant leur peine par propos recreatifs & plains de louange, & leur remonſtroit ſouuent que le moyen de prendre pied ferme & ſubſiſter là, eſtoit d'acheuer viſtement ceſte citadelle, afin que ſi le Roy ſe repentoit de ſa promeſſe, & qu'il la vouluſt rompre, on l'en peuſt empeſcher par le moyen de ceſte forteresſe, qui tiẽdroit luy & les ſiens en bride. Lui meſmes, pour encourager ſes gens, trauailloit auſſi auec eux bien ſouuent : le Roy fourniſſoit en abondance les matieres neceſſaires. Et pource que par fois il ſuruenoit quelque mutinerie entre ceux d'Ormus & les ſoldats d'Albuquerque, de peur que les Sarraſins ne greuaſſent les Portugallois, le Roy donna pour garde aux Portugallois quatre cens hommes ſous la charge de Noradin. Deux fils d'iceluy, l'vn nõmé Delamix, l'autre Xeraf auoyent conſpiré de tuer le Roy, mais leur meſchanceté fut deſcouuerte tellement qu'ils ſe ſauuerent de bõne heure, pour euiter le ſupplice. Pource qu'ils ſe monſtroyẽt fort affectionnez au party d'Emmanuel, Albuquerque obtint leur grace du Roy & permiſſion de reuenir au pays.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.



LE SIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Ambassade du Sophi au Roy d'Ormus & la braue responſe d'Albuquerque.*
2. *Conſpiration des capitaines Portugallois contre Albuquerque.*
3. *Seconde guerre d'Albuquerque contre le Roy d'Ormus, & les diuers euenemens d'icelle.*
4. *Reuolte de quelque capitaine Portugollois, & ce que fit Albuquerque iuſques à ſon depart du Royaume d'Ormus.*
5. *Guerre d'Albuquerque contre ceux de Calaiate, & l'iſſue d'icelle.*
6. *Troiſieſme guerre d'Albuquerque au Royaume d'Ormus.*
7. *François Almeide rappellé en Portugal: & le mal qui auint de la ialouſie ſuruenue entre luy & Albuquerque.*
8. *Dabul riche ville, aſſaillie, prinſe & ſaccagee de façon eſtrãge par Almeide.*
9. *Diuerſes auantures d'Almeide.*
10. *Voyage d'Almeide à Diu: ſa memorable bataille contre Melichiaz & Mirhocem capitaine du Roy Cambaye, & ce qui en auint.*
11. *Paix entre Melichiaz & Almeide.*
12. *Cruauté d'Almeide. Mutinerie des Portugallois contre Albuquerque, grandes querelles entre luy & Almeide, & l'iſſue d'icelle.*

EN ces entrefaites, deux ambassades arriuerent à Ormus, pour exiger le tribut que le Roy deuoit par accord fait à Ismael Sophi qui lors estoit Empereur de Perse, & de beaucoup d'autres grands pays de Leuant, où il auoit plusieurs Roys tributaires. Cest Ismael Sophi estoit vn Prince excellent entre les Sarrasins, & par son industrie, sous pretexte de religion premierement, en apres par la grande adresse qu'il auoit monstree au fait de la guerre, s'estoit fait extremement riche, & auoit estendu sa domination au long & au large. Or le Roy d'Ormus & plusieurs autres luy estoyent tributaires par crainte & par force. Comme donc ces Ambassadeurs le sollicitassent de satisfaire, luy ne sçachant que respondre, tant il estoit embrouillé en son esprit, fit entendre le tout à Albuquerque, lequel l'exhorta de ne se donner aucune peine. Et incontinent enuoya vn de ses Capitaines faire la bien-venue aux Ambassadeurs & leur dire que la ville & le Royaume d'Ormus appartenoyent par droit de guerre au Roy de Portugal, sous la protection duquel celuy d'Ormus auoit esté receu, tellement que les Portugallois estoyent là pour le maintenir contre tous. Et quant au tribut, Albuquerque vouloit le leur payer promptement au nom de Roy. Disant cela le Capitaine

1. *Ambassadeurs de Perse en Ormus, & la respõse que leur fit Albuquerque.*

fit ouurir en presence des ambassadeurs vne quaisse dans laquelle estoit ce tribut, à sçauoir des boulets de fer, des flesches, des pointes de picques & halebardes, & des harquebouzes. Le tout desployé, ce capitaine enuoyé par Albuquerque adiousta. Voicy le tribut qu'Emmanuel Roy de Portugal, & des Algarues d'Inde & d'Ormus à accoustumé de payer à ceux qui veulent exiger quelque chose des Rois ses vassaux. Combien que les ambassadeurs se plaignissent que ceste responsé touchoit par trop l'honneur d'Ismaël si puissant Roy entre tous les autres, si n'eurent ils autre chose, & s'en retournerent à vuide.

2.
Conspiration des capitaines Portugallois contre Albuquerque.

Ce pendant la citadelle auoit esté tellement auancee, qu'elle estoit en defense de soy-mesme. Mais les capitaines Portugallois ne pouuoiẽt endurer qu'on les retinst attachez plus longuemẽt à ceste besongne : & songeoyẽt iour & nuict au butin qu'ils eussent aisémẽt fait en courant ceste mer au long du goulfe Arabique. Estans ainsi embrasez d'auarice, ils complottent emsemble d'importuner Albuquerque au nom du Roy de Portugal, à ce qu'il laissast vn capitaine en la citadelle, pour se mettre en mer & s'eslongner de là. Ils dressent & signent ceste requeste, supplians Albuquerque de ne perdre pas d'auantage de temps apres ceste citadelle, attendu mesmes qu'il n'auoit aucun mandement du Roy de ce faire. Celuy qui auoit escrit la requeste la luy presenta, afin que s'il n'accordoit le contenu d'icelle, on le peust accuser de trahison & maluersation en sa charge. Albuquerque ayãt receu ceste requeste ne la voulut point lire, ains la cacha sous vne pierre à l'entree de la forteresse en lieu tel qu'on n'y pouuoit atteindre. Les capitaines offensez de ceste brauade, vont trouuer Cojeatar, premier conseiller du Roy d'Ormus, & luy donnent à entendre que le Roy de Portugal n'auoit commãdé à Albuquerque chose quelconque de tout ce qui auoit esté executé contre le Roy d'Ormus: que c'estoit vn homme remuant & ambitieux iusques au bout, qui auoit dit & faict chose qui irriteroyẽt grãdement Emmanuel, Prince qui ne demandoit que paix, & n'entendoit que ses gens courussent sus aux Rois qui ne leur auoient fait aucun tort. Cojea-

tar fut extremement aiſe d'ouir ce diſcours, & pẽſa auoir bien trouué le moyen ſans grand danger d'ourdir quelque toille à Albuquerque, lequel il alla trouuer, & apres vne longue trainee de paroles l'admonneſta tout ouuertement de hauſſer les voiles & tirer ſes nauires arriere de là, à cauſe que les marchans n'oſoyent plus trafiquer en Ormus comme au parauant, de crainte qu'ils auoyent de luy, ce qui diminuoit les reuenus du Roy conſiſtans pour la pluſpart en ports & peages, tellement qu'il luy ſeroit malaiſé, ayant peu de moyens ſans cela, de payer le tribut qu'on luy auoit impoſé. Sur ce il promettoit donner ordre que la citadelle ſeroit paracheuee & fournie de toutes choſes neceſſaires en l'abſence d'Albuquerque, & ſelõ ſon deſir. Mais Albuquerque fit telle reſponſe que Cojeatar entendit bien que c'eſtoit temps perdu de le vouloir deſtourner de parfaire ſon ouurage. Pourtant fuſt il queſtion de trouuer autre expedient. Cojeatar corrompit par argent cinq matelots d'Albuquerque, aucuns deſquels eſtoyent fondeurs d'artillerie, & les ayant fait paſſer en terre, commanda qu'on leur fourniſt amplement ce qui eſtoit neceſſaire pour faire des pieces de canon, & qu'ils fuſſent magnifiquement traitez & ſalariez. Albuquerque entendant cela fit prier le Roy & Cojeatar de luy rendre incontinent les matelots. Eux reſpondent qu'on ne les trouuoit point, & que neantmoins on les feroit cercher, pour les luy renuoyer. Trois iours apres vn meſſager de leur part vient dire à Albuquerque que ces cinq matelots s'eſtoyent retirez de l'Iſle en terre ferme, mais qu'on les enuoyeroit prendre là. Ce pendant ces fondeurs ne ceſſoyent de fondre artillerie de fonte & de fer : d'autre coſté Cojeatar homme turbulẽt & cauteleux faiſoit apporter des armes, entrer ſoldats de nuict, afin de n'eſtre deſcouuert, s'appreſtant à la guerre ſi finement que Albuquerque (qui autrement eſtoit fort auiſé) n'en pouuoit rien ſentir. Finalement vn More nommé Abraheim luy deſcouurit toute la menee, & declara que quelques Capitaines Portugallois eſtoyent cauſe que Cojeatar s'eſtoit ainſi oublié. Albuquerque tout eſtõné remercia Dieu, & exhorta le More de deſcouurir tout ce qu'il pourroit, & le luy rapporter ſans aucun delay, luy

promettant de le bien recompenser & faire grand. Puis il escriuit au Roy & à Cojeatar, les priant de ne violer l'alliance ratifiee si solennellement, pour fauoriser cinq traistres: de craindre Dieu, ennemy capital des periures: & de ne donner occasion de recommẽcer la guerre en faussant leur promesse. La dessus le Roy & Cojeatar protestent par serment qu'ils ne sçauoyent en quel lieu les cinq susnommez estoyent.

Cõsultation d'Albuquerque pour la guerre.

ALBVQVERQVE d'autre part assemble ses Capitaines pour auiser aux affaires. La pluspart disoyent que luy qui estoit sage chef de guerre se deuoit bien garder de hazarder son honneur & sa vie en vne guerre ouuerte, à l'appetit de cinq pendards: qu'eux estoyent en petit nombre, rompus des trauaux passez, & auroyent sur les bras vne infinité d'ennemis. Que s'il y auoit eu de la faute en la guerre precedente, entreprinse assez legerement ceste seconde recharge seroit tant au desauantage d'Albuquerque qu'elle effaceroit tout l'honneur acquis par la belle victoire qu'il auoit obtenue, pource que chascun diroit que tout ce premier heureux succes auroit esté vn coup dauanture, & qu'en fin Albuquerque en se ruinant monstreroit sa folle temerité. Que les forces de Portugal estãs si petites ne deuoyent estre legerement desmembrees & exposees en proye sans grande occasion. Pourtant ils luy conseilloyent de dissimuler sagement la reuolte de cinq matelots, & n'auoir rien plus recommandé que l'obseruation de la paix: qu'au reste il establist vn lieutenant auec bonne garnison dãs la Citadelle, & que luy s'embarquast pour tirer ailleurs. Albuquerque ne voulut pas suiure cest aduis, qui aussi ne partoit point de cerueaux bien faits, & ne pouruoyoit pas sagement aux affaires de la guerre. Car desia (disoit-il) de toutes parts estoyent arriuez gens de guerre bien fournis d'armes, d'artillerie, & de tous autres equippages necessaires: & n'y auoit piece des ennemis qui se souciast d'entretenir la paix. L'on n'apperceuoit en eux qu'hypocrisie soustenue de mensonge, iniustice & trahison. Que laisser vn Capitaine auec garnison en vne place à demy bastie, & qui n'estoit encor en bonne defense, ne s'appelloit pas brider l'ennemy, ains liurer ses gens à l'ennemy. Que ce seroit vne grand' honte &

folie d'abandonner vne forteresse qui auoit tant donné de peine à commencer: car en quittant l'entreprise chacun apperceuroit leur lascheté, & les iugeroit-on insensez s'ils donnoyent moyen aux ennemis de se maintenir par ceste citadelle bastie par le trauail & par la diligence des Portugallois, tellement que de là en auant il seroit comme impossible de se rendre maistres de la ville ayant vn tel répar pour se couurir. Pourtant Albuquerque n'approuuant l'opinion de ses Capitaines, enuoya de rechef gens vers le Roy pour le mesme effect que dessus. Mais au lieu d'obtenir quelque chose, il fut auerty par le More, qui luy auoit premierement descouuert toute la menee, que lon portoit des armes en certain lieu, que soldats arriuoyent de toutes parts, que lon fortifioit & garnissoit les ports, disposant l'artillerie ça & là: à l'occasion dequoy en vne nuict il fit retirer dans les nauires tous les Portugallois auec le plus beau & le meilleur qu'ils eussent.

3. *Secōde guerre d'Albuquerque contre le Roy d'Orm⁹, & les diuers euenemens d'icelle.*

Le Roy sçachant cela, cogneut que sa mine estoit esuentee, & pourtant qu'il faloit besongner à descouuert sans plus delayer. Ainsi donc on void sortir gens en armes de toutes parts, les garnisons s'assemblent, on braque tout ouuertement le canon contre la flotte de Portugal, les soldats eschaufez & courans çà & là descouurent assez leur mauuais courage. Albuquerque esueillé à ce bruit, fait descendre les Capitaines en des esquifs pour approcher plus pres de la ville, laquelle il commanda que lon battist de l'artillerie. D'autre costé Cojeatar fit baisser dedans le port les nauires qui estoyent plus haut à l'anchre, craignant qu'elles fussent prinses & bruslees par les Portugallois, lesquels alors approchent incontinent, & iettent le feu dans ces nauires. Ce pendant Albuquerque ne laissoit passer iour sans canonner & faire bresche aux murailles. Mais voyant que cela tiroit trop en longueur, il s'auisa d'vn autre moyen pour endommager beaucoup plus ses ennemis. Ce fut de donner tel ordre aux passages de la mer, que personne ne peust porter viures dans Ormus. Manuel Tellio, George Barret, Anthoine de Camp & Alfonse Lopez de Coste eurent ceste commission, suiuant quoy, encores que ce fust à regret, ils prindrēt quel-

Cruauté barbare d'Albuquerque.

ques barques & les amenerent à Albuquerque, lequel cōmit lors vn acte cruel & indigne de ses valeureux exploits: car il fit couper les narines, les oreilles & les mains à tous les basteliers & archers: quant aux autres outre les oreilles & narines on leur fendit à chascun vn des piedz par le milieu. Puis il les fit mettre en terre, les admonnestant d'aller dire à Cojeatar que tous ceux qui entreprendroyent de mener viures en la ville seroyent ainsi traittez. Ceux d'Ormus estoyent fort estonnez, la disette les pressoit, le peuple commençoit à se mutiner à faute de viures: tellement que plusieurs s'allerent presenter au Roy, se plaignent tout haut du mal-heur qui les pressoit, le prient, en menaçant, de remedier à leurs maux par accord auec ses ennemis ou par quelque autre moyen: autrement ils aduiseroyent à se despestrer de tant de miseres. Cojeatar fit response à cela pour le Roy (suyuant ce qui est accoustumé entre les Barbares, lesquels estiment que ce soit chose bien seante aux Roys de parler par trucheman, & penser que leur grauité consiste à estre enfans) que quant à la disette d'eau, les cisternes de la ville, & les puits qui estoyent à deux liëues de là en vn lieu nommé Terumbaquen, suffiroyent à tous les habitans. Qu'au reste il y auoit assez de viures en la ville pour soustenir le faix de ceste guerre, iusques à ce que la grosse flotte fournie de toutes choses necessaires, & qu'on attendoit de iour en iour, fust arriuee. Puis il les prioit d'auoir bon courage, pource qu'il attrapperoit tous ces Portugallois, afin de les chastier de leur meschanceté & trahison. Voila comme par belles paroles la violence & fureur du peuple fut arrestee. Mais à la verité il n'y auoit point d'eau és cisternes ny és puits pour vn si grand nombre de personnes, & les viures estoyent tant courts que rien plus. Albuquerque voulāt encores serrer de plus pres ses ennemis, & les reduire plus vistement à l'extremité, delibera de combler & estoupper les puits de Terumbaquen. Pourtant donna-il ceste charge à George Barret & à Alfonse Lopez de Coste, lesquels costoyent le riuage dans des esquifs auec quatre vingts soldats. Barret mit en terre six gentils-hommes bien resolus pour faire en sorte qu'ils peussent empoigner quelque hōme qui leur sceust

Stratageme de tyranneaux.

dire s'il y auoit gardes autour des puits. Iceux attrapent dauanture deux du pays, desquels ils entendent qu'vn Capitaine nommé Cidehamer auec vingt-cinq cheuaux & deux cens archers gardoyent les puits : ce qu'estant rapporté à Barret, il se diligenta de gaigner terre auant iour, afin de surprendre & tailler en pieces ceste garnison, ce qu'il executa: car les gardes ayans esté trouuez dormans, le Capitaine & presques tous ses gens furent esgorgez, & les puits comblez de charongnes d'hommes & de cheuaux: & de peur qu'on ne les en tirast, Albuquerque commit vn braue gentil-homme Castillan nommé Laurent de Sylues auec vingt soldats pour garder les puits. Iceluy eut incontinent des troupes d'ennemis sur les bras, à cause dequoy, Albuquerque, qui n'estoit pas loin & auoit l'œil par tout, accourut au secours auec cent cinquante hommes. Le Roy d'Ormus estoit en personne là, & encourageoit ses gens, comme faisoit aussi Cojeatar de son costé, remonstrant aux siens qu'il y alloit de leur vie & de celle de leurs compagnons. Les ennemis en fort grand nombre viennent à teste baissee à trauers les Portugallois qui chargez si lourdement furent contraints reculer, & se sentirent poursuiuis de pres, & plusieurs d'entre eux blessez : sur tout Albuquerque estoit celuy à qui lon en vouloit, & qui fut assailly de toutes parts, tellement qu'il fut en tresgrand danger de sa vie ce iour là. Delamixa pour qui Albuquerque auoit obtenu grace & permission de rentrer au pays, faisoit plus de mal que nul autre aux Portugallois, & eust continué sans vn coup d'arquebuzade, dont il fut tellement blessé, qu'il cessa de frapper & poursuiure les autres. Ils se battoyent assez pres du riuage, qui fut cause que tous les Portugallois, excepté l'vn des domestiques d'Albuquerque tué sur le champ, eschapperent, s'en retournãs blessez pour la pluspart. Ce nonobstant ils faisoyent si bon guet sur mer que lon ne pouuoit mener viures en Ormus, tellement que le peuple commença à prier le Roy d'auoir pitié d'eux, & qu'ils ne pouuoyent plus porter vne telle necessité de viures : que ce n'estoit raison de faire mourir ainsi miserablement toute vne ville à l'appetit de quelques particuliers. Telles plaintes estoient accompagnees de criries, menasses, pleurs &

lamentations fort grandes, à quoy Cojeatar s'esforçoit d'appliquer quelque remede, quelques fois par douces paroles, & par fois auec menaſſes, les chaſſant au loin & empeſchant qu'ils ne parlaſſent au Roy. Neantmoins le mal croiſſoit tellement qu'il faloit rendre la ville par compoſition pour mettre fin à la miſere qui preſſoit les habitans.

4. *Reuolte de quelques Capitaines Portugallois, & ce que fit Albuquerque iuſques à ſon depart hors du royaume d'Ormus.*

MAIS comme les choſes eſtoyēt en ceſt eſtat, il auint vn cas digne de memoire à la confuſion & honte eternelle de ceux qui en furent cauſe. Car Manuel Tellio, Alfonſe Lopez de Coſte & Antoine de Camp gentils hōmes de bon lieu & capitaines excellens, commencerent à ſe deſpiter contre leur general: & comme la guerre commençoit à prendre fin, ſans auoir eſgard ny à leur nobleſſe ny à leur ſerment, abandonnent tout ſoudain Albuquerque, hauſſent la voile & prennent la route de l'Inde. Albuquerque ſe voyant affoibly d'autant, & qu'il ne pourroit pas plus longuemēt ſouſtenir le faix de ceſte guerre, quitta tout: & partit de là en extreme cholere, de ce que les ſiens propres, & non point ſes ennemis, luy auoyent arraché la victoire d'entre les mains. Il y a non gueres loin d'Ormus vne iſle des appartenances de ce royaumes, nōmee Queixume, en laquelle Albuquerque eſtant arriué, il aſſaillit vne place nommee Arbez, tua le capitaine auec pluſieurs ſoldats, & emporta vn fort grād butin de ce lieu en ces nauires. On luy apporta lors nouuelles certaines que la fortereſſe de Zacotora eſtoit reduite en grande extremité de viure, & ſerree de bien pres par les ennemis qui n'y laiſſoyent rien entrer. Par meſme moyen il entendit qu'vne flotte, de ſeptante vaiſſeaux deſmarez d'vn port de Perſe pour venir ſecourir Ormus, approchoit. Ne voulāt donc heurter cōtre vne telle puiſſance, & deſirans ſecourir les Portugallois de Zacotora, il reſolut de quitter Ormus: toutesfois auant que partir il aſſaillit encore vne autre place de ceſte iſle de Queixume, nommee Homeald, où il y auoit groſſe garniſon qui fit grande reſiſtance, mais en fin la place fut forcee, ſaccagee, les capitaines qui commandoyent dedans, & la pluſpart des ſoldats taillez en pieces. Albuquerque n'y perdit qu'vn matelot & deux Mores qu'il auoit prins à ſa

folde.IeãNouio y fuft bleffé,&laiffé en Inde pour guerir fes playes: cependãt Albuquerq̃ print terre en Zacotora, & fon arriuee mit fin à la guerre,car les ennemis eftonnez de le fentir fi pres fe retirerent plus vifte que le pas, & mefmes demãderent la paix qui leur fut acordee à cõdition que la fortereffe feroit auictuaillee d'vn certain nombre de bœufs & de moutons. Puis il enuoya Francifque Tauore en Melinde pour y acheter des bleds : luy fit voile vers le cap de Guardafu. Comme Tauore executoit fa commiffion en Melinde, Iacques Melie,& Martin Coeillo qui auoient hiuerné en Mozambique,arriuerent au port où il eftoit à l'anchre. Ceux qui auoyent efté laiffez en Melinde,pour eftre menez en Ethiopie vers le preftre Iean, n'eftoyent encores partis, pource que le Roy de Melinde n'auoit encore trouué gens propres & feaux pour les guider: & par ainfi ils furent receus & logez dãs les nauires. Or ces trois capitaines, à fçauoir Tauore & les deux autres, prindrent leur route vers Albuquerque & fur icelle attraperent vn vaiffeau qu'ils pillerent premierement, puis y mirent le feu. Albuquerque qui en auoit conquis vn autre fut fort refiouy de l'arriuee de ces trois capitaines. En ce vaiffeau gaigné par Albuquerque, il y auoit vn Arabe,homme de grande experience, qui auoit long temps hanté la court de Preftre Iean,& cognoiffoit le naturel des Ethiopiens & toutes les couftumes & façons de faire de ces pays là. Albuquerque enuoya ce perfonnage en Portugal, afin que le Roy entẽdift de luy par le menu ce qu'il defiroit fçauoir de ces chofes. Et quant aux trois qui deuoyent aller en Ethiopie, Albuquerque les fit defcendre en vne ville affez pres du cap de Guardafu,d'où ils pourfuiuirent & paracheuerent leur voyage affez commodemẽt. Celuy qui lors eftoit grand Negus ou Empereur d'Ethiopie, que nous appellõs d'ordinaire Preftre Iean,s'appelloit Dauid, & fa mere Helaine, regente de l'Empire pour la grande opinion que l'on auoit de fa fuffifance,& à caufe que fon fils eftoit encore fort ieune. Helaine & fon confeil ayans receu les lettres du Roy de Portugal, monftrerent en eftre trefioyeux, & defpefcherent vn ambaffadeur, de la cõmiffion duquel nous parlerons en vn autre endroit.

5\. QVANT à Albuquerque, estant party de Guardafu, il se retira en Zacotore pour y passer l'hiuer: puis se remit à la voile incontinent que le temps fut propre, & le vingtiesme iour d'Aoust print sa route droit à Calajate, afin d'entendre ce qui s'estoit passé à Ormus en son absence, & chastier ceux de Calajate du mauuais tour qu'ils luy auoyent ioué. Les habitans du lieu ayans descouuert la flotte, enuoyerẽt en vn petit basteau deux des principaux & plus riches d'entre eux, lesquels monterent asseuremẽt en la nauire capitainesse: car ils estimoyẽt que ceste flotte fust nouuellement partie de Portugal, & ignorast ce qui estoit auenu en Ormus: aussi desiroyent ils sçauoir ce qu'Emmanuel auoit resolu touchãt les affaires de l'Inde. Mais voyãs Albuquerque, & entendans la trahison brassee par le gouuernement de Calajate, ils demeurerẽt tous esperdus, & supplierent qu'on leur sauuast la vie, ce qui leur fut promis moyennãt qu'ils declarassẽt ce qu'Albuquerque desiroit sçauoir. Eux donc declarerẽt toutes les forces & cõmoditez d'Ormus, & que ce gouuerneur qui auoit voulu attraper les Portugallois cõmandoit dedans Calajate. Albuquerque sçachãt cela, tire vers le port pour gaigner terre: ceux de la ville accourent incõtinent auec leur gouuerneur pour l'empescher, mais apres quelque legere escarmouche il furent chassez de là, & s'enfuirent en vn temple prochain du riuage, d'où ils furent cõtrains sortir pour se sauuer en la ville. Les Portugallois allerent apres iusques aux portes, & vouloyent entrer dedans, si Albuquerque ne les eust retenus: car la nuict approchoit, les chemins estoyent estroits, les maisons haut esleuees, dõt les ennemis pouuoyẽt ietter pierres & traits, ce qu'auenant en tenebres les assaillans estoyent en grand danger. Ainsi donc ils passerent la nuict dans ce temple: & au point du iour donnerent l'assaut à la ville que les habitãs auoyent abandonnee tant ils estoyent effroyez. Les Portugallois se ruent incontinent sur le butin, & ayans seiourné là quelques iours, vn capitaine nõmé Zafaradin, suiuy de mille Indiens d'eslite vint sur la minuict leur donner vne charge pensant les surprendre, enquoy il se trõpa: car Albuquerque donnoit tousiours tel ordre à ses affaires, qu'il estoit presques impossible de l'attirer en ac-

Guerre d'Albuquerque cõtre ceux de Calaiate & l'issue d'icelle.

cident qu'il n'eust preueu auparauant. Et pourtant ce capitaine & les siens furent repoussez auec grand honte & dommage. Derechef Albuquerque despité contre la nation, commit la mesme cruauté qu'il auoit auparauãt exercee en Ormus: car il fit couper le nez & les oreilles à tous les prisonniers, & mettre le feu en la ville & au tẽple fort magnifiquement bastit, & en vingt sept nauires qui estoyent au port. Puis il s'embarqua, & apres auoir fait aiguade auec grãd peril, il fit voile vers Ormus, afin de descouurir luy mesme l'estat & forteresse de la ville, & essayer de nuire en quelque sorte aux habitans.

Nouuelle cruauté d'Albuquerque.

6.

Estant arriué assez pres il vid la citadelle par luy fondee bien fournie d'artillerie, & haussee de deux estages. Ce nonobstant il fit battre la ville, & print quelques nauires, monstrant en toutes sortes à luy possibles la haine qu'il portoit en son cœur à Cojeatar, & aux autres à cause de leur desloyauté. Mais Cojeatar luy enuoya lettres d'Almeide qui escriuoit à Cojeatar qu'Albuquerque auoit fait guerre à ceux d'Ormus sans aucune commissiõ du Roy de Portugal, & que le tort fait à Ormus luy desplaisoit grandement: que volõtiers au nom du Roy Emmanuel, de qui il estoit lieutenant en toute l'Inde Orientale, il traiteroit alliance & seroit amy auec le Roy d'Ormus. Ces lettres fascherent fort Albuquerque, neantmoins il fit du pis qu'il peut à la ville d'Ormus, & à quelques autres places qui en dependoyent: & ayãt prins terre, il mit le feu en vne bourgade nommee Habande, d'où on portoit l'eau douce en l'isle, & afin de priuer les insulaires de ceste cõmodité, il cõbla de terre tous les puits. Apres cela, il se mit en cãpaigne & alla au deuãt de deux capitaines d'Ismael Sophi, qui amenoyent grande quantité de viures & diuerses marchãdises aux marchãs d'Ormus. Il les chargea de telle furie qu'ils demeurerent sur la place auec la pluspart de leurs troupes, qui estoyent de cinq cens hommes, les suruiuans s'estans sauuez de vistesse. Cela fait il donna charge à Iacques Melio d'aller en vne isle nommee Lara, pour y estouper quelques autres puits d'eau douce: car son intention estoit de tuer de soif ceux d'Ormus. Melio desirant faire de soymesme quelque braue exploit pour entrer en credit, se laissa

Troisiesme guerre d'Albuquerque au royaume d'Ormus.

Melio tué

ſurprendre & enuelopper par quelques vaiſſeaux de Mores contre leſquels il combatit vaillamment, mais en fin neuf autres furent tuez, & leurs cõpagnons auec vent à point ſe ſauuerẽt à toutes voiles. Toutes ces choſes ainſi executees, Albuquerque print la route de l'Inde, & arriua en Cananor le troiſieſme iour de Nouembre l'an mil cinq cens & huit, apres que Laurent Almeide, comme dit a eſté cy deuant, euſt eſté tué en vne bataille nauale contre les Capitaines du Sultan.

7. *Frãçois Almeide rappellé en Portugal, & le mal qui auint de la ialouſie ſuruenue entre luy & Albuquerque.*

ENVIRON ce meſme temps François Almeide receut lettres du Roy qui le rapelloit en Portugal, auec commandement de laiſſer ſa charge à Albuquerque. Or Almeide eſtoit du tout ententif à raſſembler & equipper ſa flotte pour courir ſus à Mirhocem, & venger la mort de ſon fils. Toutesfois auant que s'embarquer, il equippa de toutes choſes neceſſaires ſept nauires qui deuoyẽt partir pour retourner en Portugal, deux deſquels perirẽt en haute mer, les autres cinq arriuerent ſauues à Liſbonne. Quant à luy, il print la route de Cananor auec ſa flotte, & comme il faiſoit ſes apreſts pour la guerre, Albuquerque, y arriua, lequel Almeide recueillit auec grandes careſſes & ſignes d'amitié. Le lendemain apres auoir donné à diſner à Albuquerque, il luy monſtra les lettres du Roy qui le rapelloit en Portugal, & donnoit la charge des affaires à Albuquerque, auquel Almeide declara bien amplement qu'il eſtoit tout preſt d'obeir au commandement du Roy, mais que cela ne ſe pouuoit accomplir ceſte annee là, pource qu'à grand frais & trauaux il auoit armé ceſte flotte, auec laquelle il vouloit courir ſus à Mirhocem & aux Calecutiens ſes aſſociez: que la raiſon vouloit que luy qui auoit dreſſé & cheminé vne telle entrepriſe, la conduiſiſt à fin, & ne baillaſt pas à vn autre la charge de vẽger la perte qu'il auoit faite en la mort de ſon fils. Albuquerque reſpondit qu'Almeide s'oublioit grandement s'il contreuenoit au vouloir de ſon Prince: & quant aux ennemis, que luy les pourſuiuroit ſi viuement, pourueu qu'on luy miſt en main la flotte ia preſte, qu'Almeide ne ſe repentiroit point de luy en auoir laiſſé la charge. Almeide refuſa ce faire, au moyẽ dequoy ils commencerent ſe regarder de trauers, & leurs gens

gens furent bãdez en deux parts, les vns suyuans le partit d'Almeide, les autres d'Albuquerque, tellement que chascun visant à ce but d'entretenir querelle entre ces deux braues seigneurs, les choses en vindrent à tel point que tous leurs soldats estoyent ennemis l'vn de l'autre. Eux deux aussi qui estoyent assez ambitieux, & ne desiroyent sinon d'emporter l'hõneur d'auoir mis fin à ceste guerre, ne pouuoyent souffrir qu'autre quel qu'il fust leur leuast ceste reputation. Cependant leur debat estoit tel que iamais ils n'en vindrent aux outrages de paroles ou de fait. Mesmes, lors qu'Almeide fust prest à s'embarquer pour courir sus à ses ennemis, Albuquerque s'offrit à luy faire seruice, & le fit prier par amis communs qu'il le menast en ceste guerre. Almeide le remercia bien fort, adioustant que ce n'estoit pas raison que Albuquerque se mist en telle peine, ains faloit qu'il se reposast ayant esté trauaillé de tant de combats & agité en tant de sortes sur les vagues de la mer: qu'il se donnast vn peu de bon temps, & se tinst pres pour entrer en des autres guerres autant dangereuses pour le moins que les precedentes, lesquelles il auroit à soustenir, puis qu'il estoit Viceroy. Albuquerque se voyant du tout rebouté de ce voyage, se retira en Cochim, où il seiourna, digerant assez mal le tort qu'il pretendoit luy auoir esté fait. 8.

Dabul ville riche assaillie, prise & saccagee de façon estrange par Almeide.

QVANT à Almeide, il fit voile auec sa flotte de dixneuf nauires le douziesme du mois de Decembre en la mesme annee. Il y auoit treize cens soldats Portugallois en ceste armee nauale, & quatre cens hommes de Cochim. En ceste route, comme il passoit la coste de Comori, il fit mettre le feu en quelques nauires de Calecut qui estoyẽt au port, ce qui ne se peut executer sans grande effusion de sang de part & d'autre. Estant allé de là faire aiguade en Anchediue, il tira de là au port de Dabul, ville appartenante à Zabajo seigneur de Goa, lequel s'estoit ligué auec Mirhocem, le Roy de Calecut & autres ennemis des Portugallois, & par lettres auoit sollicité le Sultã à leur courir sus. Cela fut cause qu'Almeide resolut de saccager ceste ville là, s'il luy estoit possible. Au reste l'vn de ses capitaines nommé Pelage de Souse s'estant escarté de la flotte pour se rafraischir d'eau douce & de quel-

ques viures, descendit en terre, où ses soldats se porterẽt si insolemment à l'endroit des habitans du pays, que les communes d'alentour appellees par leurs voisins qui ne pouuoyent plus porter tant d'outrages, s'amasserẽt, coururent sus aux Portugallois, tuerent ce capitaine, lequel veu mort le reste de ses soldats se sauuerent de vistesse. Plusieurs disoyẽt que Pelague auoit esté chastié de sa folie, ayant sans occasion vrgente, & sans aueu de son general esté si hardy que de prendre terre : ioint qu'il n'estoit pas en telle disette qu'il ne peust bien attendre le cõmandement d'Almeide. Pour reuenir à la flotte. Almeide se voyant pres du haure de Dabul enuoya de nuict quelques matelots pour sonder au vray la profõdeur de l'eau pres du port. Dabul est assise au pied d'vn mont fort plaisant: elle est grande, enrichie de beaux bastimens, en la plaine, & lors estoit munie d'vne forte garnison. Zabajo y auoit estably gouuerneur vn braue capitaine More cõmandant à six mille hõmes, entre lesquels y auoit cinq cens Turcs. Dedans le port on voyoit bon nombre de vaisseaux bien fournis d'artillerie, d'armes & de soldats. Ce capitaine aussi s'asseuroit tant en la prouesse de luy & de ses troupes, qu'il fit venir en la ville la mieux aimee de diuerses fẽmes qu'il auoit, & tous les paysans d'alentour, afin de leur dõner le passetẽps de la victoire qu'il se promettoit. Le iour suyuant, comme le flus de la mer approchoit, la flotte de Portugal ayant veu en poupe, Almeide fit leuer les anchres, & à voiles desployees entra dedãs le haure. Les galeres faisoyent la premiere pointe, estans suiuies des carauelles: puis les grandes nauires estoyẽt derriere pour enclorre la flotte, & luy seruir d'appui. Les esquifs estoyẽt prest pour porter les soldats quãd l'occasion se presenteroit, afin de prendre terre soudainement & charger ceux qui leur y voudroyent faire teste. Les ennemis ne pouuans empescher la descente à Almeide qui voguoit en si bon ordre, luy laisserent gaigner le bord auec ses troupes, & enseignes desployees. Ainsi qu'il s'apprestoit pour assaillir vne forte tour, le gouuerneur de Dabul auec toutes ses forces armees à la coustume du pays luy vint au deuãt. Les Portugallois de leur part dõnent de telle roideur à trauers leurs ennemis, qu'ils les rõ-

pent à la premiere charge, tuent le gouuerneur & plusieurs des plus apparens de son armee, mettent le reste à vau de route, & les talonnent de si pres qu'ils entrẽt pesle mesle dans la ville. Les vaincus furent lors traitez à toute rigueur, sans espargner sexe ny aage, tellement que les femmes auec leurs petis enfans qu'elles portoyent pendus au col passoyent au trenchant de l'espee, & ne voulut on receuoir personne à rançon, quoy que plusieurs auec larmes & lamentations estranges offrissent grãdes sommes d'or & d'argent, force perles & meubles precieux: tellement que la tuerie cõtinua iusqees à la nuict. Almeide craignant que ses soldats escartez çà & là pour piller & esgorger ne fussent enueloppez de quelque peril, cõme il auient souuent en tels rauages & mespris de la discipline militaire, fit sonner la retraite, & ramassa toutes ses troupes dans vn temple assez grand, où il passa cheualiers quelques vns, qui entre autres s'estoyent portez valeureusement ce iour là. Le lendemain il donna le pillage aux soldats, qui trouuoyent tant à butiner, qu'on ne les pouuoit tirer des maisons, ce qui esmut Almeide d'enuoyer gens secretement mettre le feu en vn quartier de la ville: tellement que la flamme ayant gaigné les edifices qui s'entretenoyent, Dabul, ces temples, murailles & grandes richesses qui y restoyent encor furent mises en cendre auec plusieurs des habitans cachez çà & là, & tout les vaisseaux aussi qui estoyent au port. Brief de tout le peuple qui s'estoyt venu rendre dans ceste ville, outre les gens de guerre, il n'en eschapa que bien petit nombre qui se sauuerent ès montaignes. Les Portugallois y perdirent seize hommes, & remenerẽt deux cens blessez ès nauires. Almeide non content, mena ses troupes aux mõtagnes, brusla plusieurs petits forts & maisons champestres, tailla en pieces quelques gens qui luy firent teste, rompit & chassa les autres, & amena du bestial à corne & à poil pour auictuailler sa flotte, en laquelle il se retira apres auoir ainsi fracassé ses ennemis.

Cruauté des Portugallois en Dabul.

9.

COMME il se rafraischissoit, on luy presenta lettres de Melichiaz & des prisonniers Portugallois. Celles de Melichiaz estoyent fort gracieuses, car il declaroit quant à la rançon des Portugallois qu'il s'en remettroit volon-

Diuerses aduentures d'Almeide.

tiers à ce qu'Almeide en ordõneroit. Les prisonniers faisoyent entendre aussi que Melichiaz les traitoit humainement : toutesfois ils supplioyent qu'on accordast de leur rançon auec Melichiaz, tandis qu'il se monstroit ainsi doux & maniable : de peur que s'il faloit puis apres negocier auec vn autre, il ne se fust beaucoup plus malaisé de les tirer de captiuité. Mais on sceut puis apres que Melichiaz homme cauteleux n'auoit pas enuoyé ces lettres pour desir qu'il eust d'estre amy d'Almeide, ains pour descouurir ce qui se faisoit en la flotte de Portugal. Almeide ne voulut donner aucune response par escrit à telles lettres, ains delibera parler par effect comme sa dignité aussi le requeroit : & pourtant apres auoir fait charger es nauires le canõ & le butin de Dabul, il desmara de ce port le cinquiesme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens & neuf, & costoyant le pays voisins recueillit les tributs que doyuent quelques vns, selon la teneur de leurs alliances auec le Roy de Portugal. Finalemẽt il fut porté en vne riuiere qui apres auoir trauersé le royaume de Cambaje se descharge en la mer, & s'appelle Maim. Il vid en vne ville fort ancienne de ces quartiers-là vn tresprecieux temple & vne campaigne de grande estendue, où il y auoit vne infinité de sepulchres. S'estant enquis des habitans du lieu que vouloyent dire tant de tombeaux, les plus notables respõdirent que leurs vieux registres & papiers portoyent qu'Hercules estoit entré iusques en Inde auec vne grosse armee, qu'en ceste campagne il auoit eu deux batailles contre vn certain Roy fort puissant, esquelles il auoit esté mis en route, & que pour perpetuer à iamais la souuenãce d'vn accident si memorable, leurs ancestres auoyent ordonné que ceste place, où les soldats d'Hercules estoyent demeurez morts, seroit solennellement consacree, & qu'on ne toucheroit nullement à ces tombeaux. Voyla ce qu'ils en disoyẽt, de quoy le lecteur qui en voudra iuger pourra croire ce que bon luy semblera.

10. *Voyage d'Almeide à Diu, & sa memorable bataille*

ALMEIDE au partir de ces sepulchres commãda que l'on prist la route de Diu, où estoit Mirhocem deliberé de faire prendre large à sa flotte, & combattre Almeide en plaine mer, suiuant quoy, & contre l'auis de Meli-

chiaz, il fit quitter à tous ses capitaines les ports & destroits où ils s'estoyent retirez. En son armee nauale y auoit trois grandes nauires couuertes, trois autres becues & armees d'esperōs, six galeres quatre nauires de Cambaje & les Roberges ou longues nauires de Melichiaz, dont a esté parlé cy dessus, & grād nombre de brigantins de Calecut: brief il y auoit plus de cent vaisseaux en ceste flotte. Les soldats de Mirhocem bien armez & resolus au combat, s'asseuroyent desia de la victoire : ceux des nations estrāges ioints auec eux estoyent en mesme pēsee. L'espoir & le despit les inuitoit fort de conseruer leur liberté, & exterminer les Portugallois leurs ennemis mortels. Or le pis fut, qu'en ceste mesme flotte il y auoit des Chrestiens auāt desireux de venir aux mains contre les Portugallois que les ennemis manifestes de la Chrestiēté. Les vns estoyent Venitiens, les autres Sclauons, qui conduisoyent les galeres. Au reste, les deux generaux n'oublierent pas à bien encourager leurs gens. Mirhocem remōstroit aux siens leurs braues exploits, l'estēdue de leur domination, la liberté de tous les Mahumetistes, la ruine des Chrestiens, les biens & recompenses que cest seule bataille leur presentoit. Qu'ils considerassent que leurs compagnons qui marchoyent en terre regarderoyent ce combat, la victoire duquel leur acquerroit vne louange immortelle; & qu'au contraire, s'ils estoyent vaincus, ils ne remporteroyent que des-honneur & confusion à iamais. Qu'en l'issue de ceste iournee consistoit l'Empire de l'Inde, la sauueté & liberté de tous les peuples associez aux Indiens, & la gloire perpetuelle de ceux qui feroyēt deuoir de bien combatre. Quant à Almeide il proposoit aux siens le nom de Iesus Christ, la sainteté de la religiō Chrestienne, les vilenies de la secte de Mahumet, l'esperance d'estre bien recompensez en ce monde, & en l'autre aussi : adioustant qu'en leur vaillance & resolution consistoyent leur seureté. Qu'ils considerassent qu'en perdāt la victoire ils estoyēt enclos d'vn million d'ennemis qui ne demandoyent autre chose qu'a executer toutes sortes de cruautez contre les Chrestiens, le nom desquels il racleroyent entierement de tous ces pays là, s'ils auoyēt le dessus en ceste bataille. Que le secours estoit loin, &

contre Melichiaz et Mirhocem qui furēt desfaits auec tresgrāde perte.

les ennemis espandus tout à l'entour, tellement qu'apres la desfaite il n'y auroit aucune retraite: que ceux qui se monstreroyent lors amis pourroyent tourner le dos, & rompre bien tost la foy promise. Pourtant il les prioit de penser, comme braues & bons soldats qu'ils estoyent, qu'il faloit gaigner la victoire hõnorablement, ou mourir les armes au poing. Il leur ramẽtenoit aussi la mort de Laurent Almeide son fils bien aimé, ce qui eschaufoit merueilleusemẽt tous ceux qui auoyent conu ce personnage, à vẽger ceste mort. Au reste il les exhortoit de s'asseurer que Iesus Christ, pour la gloire duquel ils combatoyẽt, leur assisteroit. Par tels & semblables propos Almeide aiguisoit les cœurs des Portugallois desia assez animez au combat. Ses harangues finies, il fait desployer les voiles: mais d'autant que le vent baissoit, & que les ennemis s'estoyent arrestez, luy aussi demeura coy, iusques à ce qu'il sentit le vent se renforcer au retour de la maree. Or pour ce que le vent commença à souffler plus fort & plus tost qu'on n'auoit cuidé, Almeide fit hausser les voiles des trinquets, & ayant dõné le signal à toute sa flotte approcha des ennemis, tellement toutesfois qu'il auoit si long espace entre les deux armees qu'elles ne pouuoyent combatre qu'à coups de canon. La cause fut que la maree n'estoit encor de retour, & Almeide craignoit d'eschouer au gué qui separoit vne flotte de l'autre. Il y auoit force artillerie bien braquee sur les remparts de Diu & en la tour qui regardoit la mer: tellement que les vns & les autres estans assez pres de là, toutes les pieces des remparts, de la tour, & des vaisseaux ennemis commencerẽt à iouer sans cesse. Les Portugallois de leur part respondoyent à grands coups de canon. Mais ceste tempeste cessa par le moyen de la nuict. Almeide auoit deliberé de voguer des premiers & accrocher sõ Amirale à celle de Mirhocem: mais les capitaines le prierent tant qu'ils luy firent changer d'auis: car ils alleguoyent que si quelque mal luy auenoit, la flotte effroyee de l'accident de son chef & combatant sans ordre ou commandement, vogueroit incontinent en confus pour l'aller secourir. Il les creut, mais maugré soy, voyant que ses affaires le requeroyent ainsi. Ce pendant il donna charge

à Nonio Vasque Pereire d'assaillir l'Amirale de Mirhocē, & luy bailla des plus vaillans de l'armee pour executer ceste entreprise. Durant ceste nuict les capitaines rengerent leurs troupes, les disposans en quatre endroits de chasque vaisseau, comme la necessité requeroit, à sçauoir en proue, en pouppe, & aux costez auec gēs pour y commander aux soldats.

MIRHOCEM voyant Almeide si resolu de venir aux mains, delibera de suiure le conseil de Melichiaz, dōt il n'auoit tenu compte au parauant. Au lieu donc de passer le gué, il fit relascher vers la ville, afin d'auoir le secours d'icelle pour combatre les Portugallois à son auantage: car il s'asseuroit que l'artillerie des rampars le fauoriseroit grādemēt, & qu'on luy pourroit enuoyer secours au besoin. Sur ce il ordonna ses vaisseaux, cōme s'ensuit. Premierement il mit en front ses six nauires, & les fit attacher deux à deux auec chaines de fer, tellemēt que les six estoyent distantes aucunement & en trois endroits ainsi ioinctes pour secourir l'vne l'autre. Luy se mit au milieu de la flotte auec son Amirale. En apres il disposa à dos de ces nauires, les galeres, longues nauires & brigantins, pour secourir au besoin, & de fois à autre donner tellemēt à trauers la flotte de Portugal, qu'au besoin ils peussent regaigner l'espaule des plus grands vaisseaux. Quāt aux nauires de Cambaye il leur commanda de demeurer pres du gué au long du riuage, pour soustenir la premiere charge. Le lendemain, apres qu'Almeide eust donné le signal à son armee, Nonio Vasque Pereire se mit le premier à la voile, suiuant la charge qui luy en auoit esté donnee: apres lequel vogua d'assez loin George Melia par la nonchalance de son pilote. Tous les autres capitaines le suiuirent de pres en leur rang assigné. Melichiaz les ayant descouuerts fit iouer l'artillerie des remparts & de la tour contre ceste flotte, tellement que d'vne volee de canon furent emportez dix hommes qui serroyent la grand' voile du vaisseau de Pereire, afin de luy donner commodité de cueillir plus de vent. Nonobstant celà Pereire s'auance & accroche l'Amirale de Mirhocem lequel fit lascher la nauire qu'il retenoit attachee, afin qu'elle ceignist Pereire par derreire, & qu'ayant à combatre en

front & à dos, il fust desfait plus aisément. Pereire conoissant ceste ruse, fit tourner vne grosse piece de batterie qui tiroit à fleur d'eau, droit à ceste nauire d'estachee, & le boulet donna si à propos que ceste nauire fut percee par bas de part en part. Les ennemis craignãs que leur nauire ne prinst eau s'auancẽt incõtinẽt vers l'ouuerture faite la derniere, & taschent en la chargeãt de quelq̃ bagage faire qu'elle penchast, afin de destourner, ce leur sembloit, le danger de la premiere brisee & ouuerture. Mais d'autant que ce costé sur lesquels ils penchoyẽt n'estoit gueres moins entre-ouuert (ce qu'eux ignoroyent) il auint que la nauire coula soudainemeut en fond. Iacques Petrejo qui commandoit en vne galere, voguoyt deuãt Pereire, suiuant le commandement d'Almeide, pour prendre hauteur: mais ayant descouuert l'auantage que les ennemis auoyent par le moyen du gué, il fit signe à Pereire de ne s'auançer pas plus auant: au moyen dequoy Pereire fit abatre les voiles & s'arresta. Ce qu'apperceuãt Mirhocẽ, il le vint assaillir de grande furie, & ainsi leurs vaisseaux estans accrochez, il y eut vn cruel combat de part & d'autre. Toutesfois les soldats de Pereire entrerent dans l'Amirale de Mirhocem, & contraignirent ses gens de combatre, & alors fut tué Henry Machiade, vaillant entre les Portugallois. C'estoit sur le tillac qu'ils combatoyent ainsi: mais ils estoyent aussi aux mains & en partie forte sur les chables & cordages entrelassez & tẽdus de prouë en pouppe. Car les Portugallois y estoyẽt grimpez auec beaucoup de peine, & auoyent les ennemis en teste & sur les bras. Ce pendant vne des nauires Becues de Mirhocem separee des autres, vint pour heurter vn autre costé de celle des Portugallois, qui eurent lors plus à faire que iamais, & se trouuerent en extreme danger. Pereire voyant celà faisoit tout ce qui luy estoit possible, tant pour soustenir l'ennemy où l'effort estoit plus grand, que pour aller & venir és autres endroits: mais en voulant hausser la visiere de son armet pour prendre quelque relasche, on luy descocha soudainemẽt vn coup de flesche dont il eut le gosier percé tout outre. Ce nonobstant la victoire ne penchoit de costé ny d'autre. Or Francisque Tauore apperceuant le danger qui menaçoit

les soldats de Pereire, vint s'attacher prõptement à l'Amirale de Mirhocem, & d'vn des flãcs enuoya quelques gẽs pour grimper sur les cordages: mais ils y monterẽt en tel nombre que cest entrelaz de chordes estant rompu, ceux qui cõbattoyent d'enhaut tomberent sur le tillac. Alors la meslee recõmença plus furieuse que deuãt, dõt l'issue fut qu'vne partie des ennemis ayãt esté taillee en pieces, le reste se ietta hors le bord. Ceux qui estoyent en la nauire becue iointe à l'Amirale de Mirhocem, voyans la plus part de leurs soldats & matelots tuez, leur vaisseau brisé en diuers endroits, & l'equippage dissippé, se sauuerẽt cõme ils peurent, & quoy qu'ils n'eussent personne propre à gouuerner leur vaisseau, toutesfois par l'impetuosité du reflus, ils furent poussez au riuage.

En ces entrefaites, les autres capitaines Portugallois trauailloyent de leur part, tellement que Pierre Barret gaigna à force d'armes vne des nauires de Mirhocem: Antoine de Camp força l'vne des becues. Quant à George Melio, si tost qu'il se sentit vn peu au large, il vogua cõtre les nauires de Cambaye. Pierre Canus assaillit vne autre nauire becue, & auant que l'accrocher, monta auec trente huit soldats sur le cordage, où il se trouua en merueilleuse peine, car les ennemis estãs dessus le tillac blessoyent ses gens, qui ne pouuoyent s'aider de leurs armes, à cause des cordages entrelassez qui les retenoyẽt. Canus voyant cela, resolut de sauter en bas, afin de cõbatre main à main sur le tillac, & comme il baissoit la teste pour entrer par la porte, vn des ennemis luy auale la teste d'vn coup d'espee. Sur cela vne autre nauire vint à voile desployée secourir les soldas de Canus reduit à l'extremité, lesquels elle deliura, entrant de force en la nauire des ennemis qui furent tous tuez. Almeide estoit spectateur du combat, ordonnant à ses capitaines ce qu'ils auoyent à faire: & cependant son artillerie tonnoit si furieusement qu'elle mit en fond vne des grandes nauires de Mirhocẽ, & quelques longues auec bon nombre de Brigantins. Quant à Melichiaz il enuoyoit de fois à autre gens frais pour soulager ceux qui estoyent recreus & faire que ses troupes continuassent tousiours le combat. D'auantage il alloit & venoit l'espee au poing au loug du riuage,

tuant ou blessant les fuyards, & contraignant les autres de retourner en la meslee, les menaçant de la mort s'ils differoyent. Mais finalement les Portugallois eurent le dessus & firēt tel carnage, que les ondes de la mer estoyēt taintes en rouge. Les Calecutiens furent les premiers qui se retirerent de la presse & gaignerent le haut. Mais les lōgues nauires de Melichiaz & les galeres de Mirhocem baisserent dās le port, & se rendirent à l'emboucheure du fleuue. Roderic Soarez qui commandoit en vne carauelle voyant deux galeres ennemies iointes ensemble, print sa route droit en la distance d'entre deux, & les ayant accostees, fit ietter les crochets des deux costez de sa carauelle: au moyen dequoy ayant ainsi arresté ces galeres, desfit vne partie de ceux qui estoyent dedās, contraignit les autres de se sauuer à nage, & amena les galeres à Almeide. Restoit vne nauire entiere laquelle estoit la plus haute & mieux equippee de toutes, reuestu de cuir cru de toutes parts, afin d'oster la commodité de pouuoir grimper dedās, & pour empescher aussi les effets de tout feu naturel ou artificiel que lon voudroit darder contre. Elle estoit plaine de soldats bien armez, des plus experimētez & resolus de l'armee: ayāt au reste les costes si ferme & espaisses que le canon n'y pouuoit aisément faire ouuerture. Apres que les nauires d'Almeide l'eurent marchandee & battue assez long temps, & de grande furie, elle commença à puiser, tellement que ceux de dedans se ietterent en l'eau: mais ils furent poursuiuis par des fustes, & tuez pour la pluspart dans les vagues, le nombre estant fort petit de ceux qui eschapperent.

LA bataille dura depuis la nuict iusques au soir, en laquelle les ennemis perdirent quatre mille hommes, entre lesquels y auoit huict cens Mammeluchs du Sultan d'Egypte, dont il n'eschappa que vingt & deux. Mirhocē craignant que la fortune ne fist changer de volōté à Melichiaz, qui le pourroit mettre entre les mains d'Almeide, s'enfuit de grande vistesse vers le Roy de Cambaje. Il perdit en ceste bataille trois grandes nauires, auec plusieurs brigantins & longs vaisseux qui coulerent en fond sans deux nauires becues, quatre autres grandes & deux galeres prinses par les Portugallois, dans lesquelles y

auoit grande quantité d'armes & d'artillerie, force or & argent monnoyé, des tapis de drap d'or de soye & de cotton, fort artistement faits. Le butin fut partagé entre les soldats, sans qu'Almeide en voulust toucher chose quelconque. Il y eut trente deux Portugallois tuez, & trois cens blessez. Leurs nauires furent despecees & rompues en tant d'endroits, qu'il faloit necessairement employer vn long temps à les equipper & remettre en leur premier estat. Au reste, ils obtindrent alors vne tresbelle victoire, de laquelle toutesfois Paul Ioue n'a dit mot en ses histoires, encores qu'il ait discouru sur ceste armee nauale de Sultan en Inde contre les Portugallois. Mais il estoit despité de ce que s'estant offert au Roy Iean troisiesme d'escrire l'histoire de Portugal, en bien payant, ce bon Prince ne luy enuoya point de presens des Indes pour l'induire à coucher par escrit les conquestes des Portugallois. Mais pour reuenir à Mirhocem, son armee estoit cõposee de tant de nations diuerses, qu'es nauires prinses lon trouua plusieurs liures en langue Latine, Italienne, Scaluonne, Françoise & Espagnole. Outre ce que dessus le Sultan y perdit trois estendarts.

L'ambitieuse auarice de Paul Ioue taxee.

II. *Paix entre Melichiaz et Almeide.*

Combien qu'Almeide eust toutes choses à souhait toutesfois craignant que sa flotte ne receust quelque dommage de nuict, il la fit eslongner du port. Mais le lendemain Melichiaz enuoya par lettres demãder la paix deschargeant toute sa faute sur la fortune, par la rigueur de laquelle il estoit tombé en cest accessoire. Puis il demandoit pardon humblement, & promettoit de faire si bon deuoir, & se monstrer à l'auenir si loyal à l'endroit des Portugallois, qu'on ne trouueroit point son semblable. Qu'il auoit assez esprouué leur vaillance, & entendu par le rapport de plusieurs qu'il tenoyent promesse à leurs alliez: pourtant auoit-il conclu de n'estre plus si mal apris de vouloir essayer à sa honte & perte leur prouësse, ains aimoit mieux sentir leur feaulté à son honneur & proufit. Il monstroit en apres quel bien reuiendroit aux Portugallois de l'amitié qu'il offroit auoir auec eux, s'ils la vouloyẽt accepter. Ces lettres furẽt apportees par vn More nõmé Cidialle, natif du Royaume de Grenade, & bien conu d'Almeide des le temps qu'il y estoit

en la guerre que fit le Roy Fernand en ce pays là. Almeide fit respõse qu'il n'accorderoit aucune paix si Melichiaz ne luy liuroit les Portugallois qu'il detenoit prisonniers, ensemble Mirhocem, les soldats du Sultã, & les vaisseaux ennemis qui s'estoyent sauuez de la deffaite. Melichiaz repliqua, par ce mesme More renuoyé pour cest effect, qu'il rendroit promptement les Portugallois & les vaisseaux, mais q̃ Mirhocem s'en estoit fuy, sans qu'on sceust où. Que quand il le tiendroit en sa puissance, toutesfois ne feroit iamais ce tort à sa reputatiõ, ny ne commettroit vn si meschãt acte, de liurer à vn ennemy, ceux qu'il auoit prins en sa protectiõ: & que ce n'estoit le fait d'vn homme nourry aux armes, qui aime mieux vne mort honneste qu'vne vie honteuse. Almeide accepta volontiers l'offre de Melichiaz, tellement que les Portugallois & les vaisseaux des ennemis furent liurez à Almeide, lequel fit promptement brusler les galeres, n'ayant pas alors des soldats, matelots & gens de rame pour fournir tant de vaisseaux. La paix estant conclue, Almeide enuoya de ce lieu Anthoine Norogne auec deux nauires bien fournies en Zacotora pour auictuailler & renforcer la Citadelle: puis laissa au port de Diu Tristan Agao auec deux nauires de la conqueste, commandant de les charger de viures, artillerie & autres munitions de guerre, puis prendre la route de Cochim. Quant à luy, partant de là, il courut tellement toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les seigneurs & gouuerneurs de ces quartiers, chastia les desloyaux, & les remit sous la domination & protection du Roy de Portugal. Il laissa aussi quelques nauires à Pierre Barret, à Garsie de Souse & à Martin Coeillo, pour courir sus aux Mahumetistes en toute ceste mer.

Parole graue d'vn barbare qui fait le proces à plusieurs Chrestiens.

12. De là il se vint rendre en Cananor, où il commit vn acte barbare & cruel deuant la forteresse, ternissant par telle faute (au dire des gens de bien) la pluspart du lustre de ses exploits: car il fit pendre & deschirer par tortures les soldats du Sultan, prisonniers de bonne guerre, & qui luy estoyent tellement esclaues, que ce pendant il en deuoit estre le protecteur. Apres auoir seiourné là pour refraischir ses gens, & donner ordre aux affaires de la ville,

Cruautez de Almeide cõdamnees: & ce qui aduint entre luy & Albuquer-

au bout de quelques iours il s'en alla en Cochim, où le Roy & tous les Portugallois le recueillirẽt en grand' ioye. Ce pendant il aduint par les pratiques de quelques meschans garnemens, que les femences de haine commencee entre Almeide & Albuquerque commẽcerent à croistre. Car les partisans d'Almeide l'exhortoyent de ne bailler le gouuernement des Indes à vn estourdy & furieux: disans qu'Albuquerque estoit trop violent, & que par sa fureur les Portugallois verroyent escouler de leurs mains tout ce qu'ils tenoyent de cõqueste. Mais ceux qui auoyẽt abandonné Albuquerque deuãt la guerre d'Ormus, voulans en le blasmant indignemẽt couurir la faute d'vn autre, disoyent qu'Albuquerque auoit cõmencé vne guerre mal à propos & auec grand danger, s'estoit armé pour ruiner vne nation qui ne luy auoit fait tort quelconque: que sans aduis ny conduite de raison. Il auoit auec sa petite flotte combatu vne trespuissante armee nauale, & hazardé lors l'honneur de son Prince, & la vie des soldats ausquels il commandoit. Et quoy que par la grace de Dieu la flotte de Portugal fust eschappee du danger où la temerité d'Albuquerque l'auoit reduite, neantmoins on pouuoit dire que de sa part il auoit mené à la mort tous ceux qui estoyent alors en ceste flotte. Qu'il ne faloit pas iuger de la sagesse ou indiscretion d'vn chef d'armee par l'euenement, ains par le conseil selon lequel les affaires sont conduites: & que si tel precepte estoit pratiqué, pour certain Albuquerque seroit trouué indigne de la charge que le Roy luy commettoit. Ils disoyent outre plus à Almeide, Si vous craignez l'indignation du Roy, vous deuez encores plus apprehender la faute que ferez en remettãt entre les mains d'vn homme si mal propre le gouuernement d'vn pays qui a cousté tant de sang, & lequel ce nouueau gouuerneur renuersera incontinent de fond en comble. Si vous en escriuez au Roy, il faut presumer qu'il approuuera vostre aduis. Et s'il ne le fait, vous auriez trop peu de cœur de redouter dauantage l'iniuste indignation d'vn Roy que la mort honteuse de tant de Portugallois coniointe auec le dommage & deshonneur du Roy. Outre ce que dessus tels rapporteurs accusoyent la rigueur d'Albuquerque qui trauailloit excessiuement ses

que par les rapports des flatteurs.

ſoldats, entremeſlant auec cela des traits de riſee & autres attaches contre celuy qui n'eſtoit pas preſent pour leur reſpondre. Neantmoins il y auoit d'autres eſprits nez à ſemer noiſes qui luy en portoyent nouuelles, & taxoyent ſa laſcheté, diſans que ce luy eſtoit vne honte de ſouffrir qu'on l'outrageaſt ainſi, ſans toutesfois s'en formalizer, & qu'il deuoit faire tous ſes efforts d'entrer en poſſeſſion de ſon droit. Que ſes braues exploits faiſoyent enrager tels enuieux, qui en venoyent iuſques là de meſpriſer le mandement du Roy, pour machiner vne trahiſon contre les loix & couſtumes de Portugal & contre la reuerence deue à la maieſté Royale. Partant qu'il deuoit aller vers Almeide, le ſommer en preſence de tous, prendre Dieu & les hommes à teſmoins, pourſuiure ſon droit en toutes ſortes, voire auec les armes, ſi la neceſſité le requeroit, & chaſſer hors des Indes Almeide qui y vouloit commander par force. Albuquerque picqué de tels diſcours alla trouuer Almeide, lequel en ſe retirant dans la Citadelle le pria d'y venir banquetter, ce qu'Albuquerque refuſa fierement, & au contraire requit tout haut que la Citadelle fuſt miſe entre ſes mains, demandant acte deuant notaires ſigné de pluſieurs teſmoins, pour l'enuoyer en Portugal, au cas qu'Almeide refuſaſt d'obeir aux lettres patentes du Roy. Almeide apres auoir reſpondu qu'il eſtoit preſt de ſe deſmettre du gouuernement, & taſché de moderer la cholere d'Albuquerque, voyāt que c'eſtoit peine perdue, pour empeſcher ſedition fit empoigner & mener Albuquerque dans la Citadelle de Cananor, commandāt qu'il fuſt ſeurement gardé, & neātmoins traité auec tout le reſpect & honneur que ſa perſonne le meritoit.

13. *Voyage de Fernād Coutin en Inde auec vne flotte de quinze nauires : ſon arriuee et ſes exploits.*

MAIS pour reuenir au Roy de Portugal, il ne penſoit rien plus, ſinon aux moyens de bien garder ce qu'il auoit conquis en l'Inde. Ayant donc ouy nouuelles de l'armee du Sultan Campſon, de la mauuaiſe volonté d'iceluy enuers les Chreſtiens, & du ſecours que le Roy de Calecut luy donnoit par paroles & par effects, il dreſſa vne flotte de vaiſſeaux bien equippez pour renforcer les garniſons de l'Inde. Ainſi donc furent armees & munitionnees quinze nauires portans mille cinq cens ſoldats Portugallois, deſquels eſtoit general Fernand Coutin gentilhōme

fort estimé, & mareschal de camp du Royaume. Le Roy luy donna charge de mettre Albuquerque en possessiō du gouuernement, & de faire reuenir Almeide en Portugal. Coutin desmara de Lisbonne le douziesme iour de Mars, l'an mil cinq cens neuf, & arriua en Inde au port de Cananor au mois d'Octobre, dont Albuquerque fut extremement aise: car ils estoyent parens & fort grands amis. Puis Coutin remonta incontinent en mer & mena Albuquerque quant & soy en Cochim, où Almeide le recueillit honnorablemēt & auec signes de grande amitié. Alors Coutin fit tant qu'il reconcilia Albuquerque & Almeide, ce qui ne luy fut pas trop malaisé, car les mauuais conseillers ayans esté chassez arriere de l'vn & de l'autre, il ne se pouuoit faire que ces gentishommes qui estoyent tous deux fort vertueux & tendoyent à mesme but, encor que ce fust par diuers chemins, n'appointassent incontinent & de bon cœur tous les differens qu'ils auoyent ensemble. Et pourtant apres auoir equippé les nauires qui deuoyēt reuenir en Portugal, Almeide se desmit du gouuernement entre les mains d'Albuquerque, & monta sur mer sans plus vouloir descendre en terre. Albuquerque de sa part luy fournit soigneusement & de bon cœur tout ce qui estoit requis pour accommoder son voyage. Almeide s'estant ainsi embarqué, Coutin rendit à Albuquerque les lettres du Roy lequel leur enioignoit de ioindre leurs forces ensemble pour ruiner le Roy de Calecut & raser la ville, mandant à Albuquerque de suiure en ce fait l'auis de Coutin. Sur quoy Albuquerque promit de s'employer fidelement, exhortant Coutin d'acheminer ceste entreprise, & se seruir de luy aussi hardiment que d'vn simple soldat. Lors ils consulterent ensemble de ceste guerre auec le Roy de Cochim, & leur premier auis fut de faire venir secrettement Cojebique, More tenāt le party des Portugallois & residant en Calecut, pour sçauoir de luy en quel estat les affaires du pays estoyent alors. Il leur fit entēdre que le Roy de Calecut estoit absent, & occupé en guerre cōtre vn autre Roy voisin: mais que la ville estoit bien fournie d'armes & de braues soldats. Or comme ils estoyent apres à faire leurs preparatifs, arriua Vasque de Sylueire apportant lettres de Leme qui couroit auec

quelques vaiſſeaux la mer d'Arabie, & prioit le Viceroy de luy enuoyer renfort de gens & de nauires, d'autant que ſes troupes eſtoyent fort amoindries, & ſes vaiſſeaux briſez de diuers naufrages & accidens. Albuquerque promit y donner ordre à ſon retour de Calecut, & ce pendãt receut de bon œil Sylueire pour lui aider en ceſte guerre: auſſi eſtoit ce Sylueire vn fort vaillant Capitaine, & qui auoit executé des choſes memorables en diuers endroits.

14. *Eſtat des affaires de Portugal.*

ENVIRON ce temps, la Royne Marie accoucha d'vn fils en la ville d'Euora, lequel on nomma Alfonſe, & fut depuis chargé de treſriches benefices & fait Cardinal: Prince fort deuotieux, de bon naturel, & treſmagnifique. En ceſte meſme annee, vn certain courſaire François appellé Mondragon s'eſtant ſaiſi d'vn vaiſſeau qui retournoit des Indes, le Roy de Portugal s'en plaignit par ſon ambaſſadeur au Roy de France, demandant que le vaiſſeau & tout ce qui eſtoit dedans luy fuſt rendu. Mais voyãt que telle ſollicitation ne ſeruoit de riẽ, il fit equipper quatre nauires ſous la charge d'Edouard Pacheco, qui en toute diligence alla apres Mondragon, lequel il deſcouurit en la coſte de Gallice, pres du cap nommé fin de terre. Mondragon ne fit difficulté de venir aux mains, & y eut vne ſanglante meſlee: mais en fin Pacheco mit en fond l'vn des vaiſſeaux du courſaire, en print trois & le courſaire meſme, lequel il amena priſonnier en Portugal. Or apres qu'iceluy euſt rendu ce qu'il auoit prins, promis d'eſtre humble ſeruiteur d'Emmanuel de là en auant, & de ne faire plus tort quelconque aux Portugallois, il fut relaſché & ſe retira en ſon pays.

15. *Guerre de Fernand Coutin en Calecut, en laquelle apres diuers combats luy & plusieurs Capitaines ſont tuez, &*

QVANT aux affaires de l'Inde, la flotte de Cochim ayãt eſté equippee & munie auec vne diligence & adreſſe ſinguliere, Coutin & Albuquerque prindrent la route de Calecut auec deux mille ſoldats Portugallois, ſix cens Indiens: puis vont mouiller l'anchre au port, & conſultent de ce qui eſtoit à executer. Lors Coutin pria Albuquerque de luy donner la conduite de l'auantgarde, adiouſtant ces mots, Vous qui deuez demeurer longuemẽt parmy ces nations barbares, auez beau moyen de vous faire valoir & acquerir honneur: mais quant à moy, puis que

que ie dois incontinent prendre la route de Portugal, permettez-moy que i'entame ceste guerre pour emporter quelque louange. Vous n'auez occasion de me porter enuie de cela, veu nostre alliance & ferme amitié, au cõtraire ce que l'vn desire, l'autre s'y doit accommoder. Albuquerque permit à Coutin de faire ce qu'il demandoit, encor que ce ne fust pas de bõ cœur: car il sçauoit que Coutin, autrement vaillant & resolu en guerre, estoit homme bouillant, & de peu d'auis pour preuoir ce qui pouuoit suruenir en l'execution de quelque entreprise d'importãce. Toutes choses estans prestes pour sortir, le lendemain à la pointe du iour Albuquerque & Coutin taschent de prendre terre auec leurs troupes, mais ils trouuent resistance, car les Calecutiens auoyent renforcé les corps de garde des meilleurs soldats qu'ils eussent, & remply de canon, de traits, & de gensdarmes vne maison du Roy entre la ville & le riuage. D'icelle & des corps de garde les bales d'harquebouze & de traits de toutes sortes pluuoyent dru & menu sur les Portugallois: ce que voyant Albuquerque, il aduertit Coutin que ce seroit se hazarder par trop de descendre ensemble ainsi en foule, attendu qu'en voulant fausser les corps de garde, on ne tireroit iamais à coup perdu à trauers tant de gens, & qu'il valoit mieux se partir en deux, afin de gaigner le bord auec ses troupes és endroits qu'on estimeroit les plus propres. Coutin approuua cest aduis & se retirerent l'vn de l'autre pour considerer le lieu plus commode à la defence. Albuquerque se sentant à deliure fit haster ses esquifs & brigãtins, & gaignãt le bord qu'il auoit marqué de l'œil, dõna de furie à trauers ceux qui le vouloiẽt empescher de prendre terre, tellement qu'apres vn aspre combat, il mit les Calecutiens à vau de route, & maugré le feu & les flammes faussa le corps de garde & la tranchee deuãt luy, contraignant les ennemis de se retirer vistement & en grand desordre dans la maison du Roy. Il les poursuit, & lors recommença la meslee plus cruelle que deuant, où l'on ne voyoit que gens tomber par terre & vne infinité de blessez. En fin Albuquerque demeure le maistre, entre de force dãs la maison, & y met le feu qui la reduisit en cendre. Mais Coutin qui ne s'estoit pas tant hasté, estant en

terre, apres auoir gaigné la tranchee qui estoit deuāt luy, entendit bien par le tonnerre de l'artillerie & par le grand feu qu'il voyoit luire qu'Albuquerque estoit attaché au combat auec l'ennemy: dont il fut extremement passionné. Lors tout bouillant de despit & de cholere, il cōmença à dire tous les maux du monde d'Albuquerque, l'appellant traistre à chasque mot, pource qu'il auoit esté le premier à la charge. Albuquerque ayant ouy le vent de cela, vint droit à Coutin, & se iustifia le plus honnestemēt qu'il luy fut possible, disant qu'en plusieurs endroits la guerre se faisoit à l'œil & selon que les occurrences le requeroyent, plustost que par fait d'auis. Qu'il n'auoit peu retenir ses soldats ny les empescher de prendre en main l'occasion qui se presentoit, & charger si à propos les ennemis. Que s'ils se fussent arrestez en vn lieu, les Calecutiēs eussent prins courage pēsans que la peur en fust cause, tellement que luy & les siens eussent eu beaucoup plus à faire. D'auantage que ce n'estoit pas encores fait: que c'estoit seulement vne escarmouche, non pas vne iournee entiere. Que le plus fort de la guerre restoit, ou Coutin pourroit acquerir de l'hōneur assez. Albuquerque adioustoit que se confessant estre du tout à Coutin, il n'estoit pas seāt d'estimer qu'il voulust preiudicier à celuy qui luy auoit fait beaucoup de biens, & lesquels aussi il desiroit recognoistre: protestāt que de sa part il faisoit plus de cas d'vn bon ami que d'vne victoire. Mais Coutin aueuglé de courroux ne voulut se contenter de l'excuse d'Albuquerque, ny mesmes se deporter de luy dire iniure en face: puis appellant tout haut son trucheman nommé Gaspar, meine moy, dit-il, en Calecut iusques au palais du Roy, où ie mettray le feu, pour descouurir à tout le monde la vanité de ceux qui afin qu'on estime d'eux qu'ils sont habiles gens, content merueilles des richesses & de la puissance des Roys de l'Inde. Quant à moy, ie ne demāde qu'à combatre des hōmes au beau milieu de la ville: car ie ne puis croire que ceux-là ayēt esté hommes qui se sont laissez rōpre en si peu de temps. Albuquerque porta patiemment ces outrages, & ne voulut faire teste à vne telle presomption, ains suiuit Coutin, non pas qu'il approuuast la deliberation d'iceluy, mais d'autant qu'il ne le pouuoit

Orgueil de Coutin suiuy de honte & confusion.

abandonner qu'il n'euſt fait tort à ſoy-meſme. Au reſte, lon pouuoit ruiner Calecut par autre moyen, attendu que la ville n'eſtoit point cloſe de murailles, & eſtoit aiſé de s'en rendre maiſtre, en coupant premierement les arbres, l'eſpaiſſeur deſquels nuiſoit grãdement aux Portugallois: ioint qu'il faloit prealablement faire le degaſt à l'entour de la ville, & ne mener pas ainſi les troupes à la foule, ains apres auoir deſcouuert s'il y auoit embuſches dreſſees ou non. Toutesfois Coutin, ſans demander auis à pas vn des vieux Capitaines, fit charier & marcher deuant ſes troupes deux canons, puis commanda que lon miſt les enſeignes au vent, & enuoya aduertir Albuquerque qu'il auoit reſolu d'ẽtrer en Calecut & bruſler le palays du Roy, permettant à Albuquerque de faire ce que bon luy ſembleroit. Coutin conduiſoit huit cens Portugallois & quelques Indiens de Coahim. Albuquerque voyant que ceſt homme ſe perdoit, ſe mit à le ſuiure auec ſix cens hõmes, encores qu'il preuiſt le malheur, & laiſſa quelques forces ſur le riuage, ſous la charge d'Anthoine Norogne. Outreplus il fit mettre le feu aux vaiſſeaux de Calecut qui eſtoyent à l'anchre, & aux forts dreſſez par les ennemis, & emporter dans ſes nauires les canons & engins de guerre qu'on trouua: commãdant au reſte que lon fiſt ſoigneuſe garde des eſquifs & brigantins. Ce pendant Coutin conduit par ſon truchemã, apres diuers combats ſe rendit pres du palais royal, où il trouua les Naires amaſſez qui luy couroyent ſus fort courageuſement & ſe retiroyent de treſgrande viſteſſe, puis ſe raſſembloyent pour venir combatre comme deuant, & quand ils ſe ſentoyent trop foibles, ſe garantiſſoyent à bien courir: & quoy qu'on en tuaſt pluſieurs, ils ne laiſſoyent de bleſſer quelques Portugallois. Mais la meſlee fut encores plus dãgereuſe dans le palais, car beaucoup d'hommes y eſtoyent accourus afin d'y viure & mourir pour maintenir l'hõneur de leur Roy, lequel ils ont en ſinguliere reuerence, garder les grandes richeſſes qui eſtoyent leans, & pour le bien de toute la ville qui ſembloit enclos en la conſeruation de ceſte place. Ce nonobſtant le palais fut gaigné, tellement que les ſoldats ſe mirent incontinent à butiner. Manuel Pazagne vieux & ſage Capitaine, voyant que le pillage eſcar-

toit les soldats, auertit Coutin de donner ordre qu'ils fussent promptement rassemblez & rangez en bataille, d'autant que le danger estoit beaucoup plus grand que lon ne pensoit, & que les ennemis n'auoiét quitté le palais, sinon afin de se ruer sur les soldats chargez de butin, & s'en deffaire plus aisémét. Coutin respõd qu'il cognoissoit que les Mores habitans en Calecut ny les soldats Calecutiés qui sembloyent n'auoir iamais fait autre chose que porter les armes, n'auoyent cœur ny bras quelconque: & qu'il vouloit s'arrester pour reprendre vn peu ses esprits. Ce pendant les Portugallois oublians tout ordre & discipline despouilloyent & posoyent les armes pour entrer dans les maisons, & en emporter ce qu'ils pouuoyent, rodans çà & là par les rues, comme si tout eust esté à eux. Mais les ennemis s'amassoyent de toutes parts autour du palais: quand Albuquerque suruint, lequel ne voulut pas entrer dedans. Toutesfois il enuoya prier Coutin de faire sonner la retraite & l'aduertir qu'il auoit plus d'ennemis sur les bras qu'auparauant. Coutin luy enioignit de rassembler les soldats & marcher deuant, promettant le suiure si tost qu'il verroit le palais embrasé, comme il auoit commandé qu'on y mist le feu. Mais Albuquerque estoit desia aux mains auec les ennemis qui l'auoyent inuesty de toutes parts, & plusieurs des siens auoyent esté blessez, tellement qu'il print party de se tirer au riuage auec ses troupes, faisant pour cest effect marcher premierement les blessez, ausquels il faisoit espaule auec les plus dispos. Coutin ayant seiourné deux heures au palais, & voyant le feu attaché par tout, sort en place. Alors les ennemis se partissent en deux bandes, dont l'vne poursuit Albuquerque, l'autre se rue sus Coutin, blesse & tue bon nombre de ses gens à coups de trait & de main, & finalement vient enclorre Coutin, lequel en cest extreme danger de sa vie repoussoit vaillamment ses ennemis. Albuquerque vouloit à toute force aller en ceste presse: mais ses soldats effroyez ne voulurent ny entédre, ioint que le passage estoit clos, à cause du grand nombre de gens amassez autour de Coutin & des siens. Ainsi dõc apres que Coutin eust esté griefuement blessé en vne des cuisses, il tomba mort finalemét auec Manuel Pazagne & plusieurs

autres, lesquels auant que rendre l'ame, & cõbatans à genoux, blesserent plusieurs assaillans & en tuerẽt quelques vns. Beaucoup de gentils-hõmes furẽt tuez auec Coutin, entre autres Vasque de Sylueire, lequel ayant quitté vne tranchee pour courir au secours, fut terrassé de plusieurs coups, en telle sorte toutesfois qu'auant mourir il despescha trois de ceux qui l'assailloyent de trop pres. Quant à Albuquerque il se retiroit auec ceux qui fuirent vers luy apres l'accidẽt de Coutin, mais le chemin n'estoit gueres large, à cause des iardins & champs fermez de chaussees, qui donnoyent moyen aux ennemis de descocher à plaisir sur les Portugallois, tellement qu'il ne tomboit gueres de flesches & autres traits en terre, qui fut cause que plusieurs demeurerent sur la place çà & là. Albuquerque fut griefuement blessé au dessous du bras gauche, & d'vn coup de flesche qu'il receut au chignon du col à peu qu'il ne demeura auec les autres. Pour la troisiesme recharge, vn Calecutien lui ietta vn tel coup de pierre à la poitrine, qu'il tomba par terre tout esuanouy. Toutesfois il fut incontinent enleué, & porté sur vne targe auec grand' difficulté iusques au bord de la mer, où le secours par luy assigné attẽdoit son retour, & par le moyen dequoy les ennemis furent repoussez, & les Portugallois receus à sauueté. Ils perdirent en tout ce cõflit septante huit soldats, entre lesquels y auoit plusieurs braues gentilshõmes. Les ennemis acheterent la place bien cher, car onze cens & trente des leurs y finirent leur iours, non comprins cinq cens septante autres que le feu deuora. Albuquerque ayãt repris vigueur, retourna en Cochim, où il fut tellement traité des medecins, lesquels au commencement n'esperoyent riẽ de sa vie, qu'il recouura sa premiere santé. Puis il arma & freta soigneusement les deux flottes qui deuoyent se mettre à la voile pour reuenir en Portugal, & dressa quelques articles pour la discipline militaire.

TELLE fut l'issue de l'entreprise de Coutin homme de grand courage, mais de petit esprit. Almeide perit encor d'vne façon plus miserable. Car auant qu'auoir doublé le cap de bonne esperance, & comme ses nauires en approchoyent il delibera faire aiguade. Quelqu'vn de ses gens, descendu en terre, s'accosta si priuément de ceux du pays 16. *Discours sur la mort d'Almeide tué auec la plus part de ses*

gens par les barbares pres du cap de bõne esperance.

qu'il alla auec eux iusques en leur village à deux lieues loin de la mer. Apres luy auoir fait bonne chere ils le renuoyerent, & en signe d'amitié luy firent present d'vn grãd belier. Cest homme rapporte à Almeide que ce peuple estoit fort humain, simple, & riche en bestail : au moyen dequoy Almeide le renuoya au village auec douze autres, afin d'acheter brebis & bœufs pour la fourniture des nauires, & entrer en amitié & communication auec ces barbares en leur donnant quelques menus presens dont toutesfois ils font grand compte. Les barbares apresterent vn banquet aux treize, leur presenterent des fruits de la terre, les renuoyerent & cõduisirent gracieusement auec le bestail qu'ils auoyent acheté. Estans en chemin ils rencontrerent vn paysan qui menoit des moutons pour les changer aux merceries des Portugallois, comme auoient fait les autres. Lors vn de la compagnie dit aux autres, Emmenons par force ce galand-cy à nostre general, afin qu'apres auoir esté bien abreuué & vestu il retourne en porter les nouuelles à ses gens, & que par ce moyen nous ayons plus d'acces & de familiarité auec eux: & que ceux qui viendront faire aiguade en ce lieu se puissent refraischir seurement & à leur auantage. Cest auis agrea à toute la compagnie, & sur l'heure ils se ruerent sur le paysan, lequel commence à s'escrier à gorge desployee: incontinẽt les autres paysans accourent à l'aide, arrachent leur compagnon d'entre les mains des Portugallois, ausquels il dõnẽt la chasse à coups de pierres, en blessent quelques vns, & reprennent leur bestail. Les fuyards ayans gaigné leurs nauires, pour faire leur cause bonne compterent l'affaire à Almeide autremẽt qu'il n'en alloit. Plusieurs furent d'opinion que cest acte meritoit qu'on y pensast, alleguant que si telles gens demeuroyent impunis, nulle nauire ne pourroit aborder là pour s'y accommoder d'eau, qu'on ne la contraignist prendre incontinent le haut: que ce peuple farouche ne cognoistroit iamais son deuoir que par rudesse & violence : que partant it faloit venger vn tel outrage, & chastier viuement ces mutins, afin qu'ils ne fussent plus si insolens à l'aduenir que d'entreprendre telle chose. Au contraire quelques vns alleguoyent que c'estoit se hazarder trop legerement en s'attachant ainsi à vn

peuple inconu: que ce tort fait estoit de petite consequéce, & meritant plustost d'estre tourné en risee que prins de si haute lutte. Que la victoire n'apporteroit honneur ny proufit: & que l'on ne sçauroit si peu perdre là qu'il n'y allast de l'honneur en beaucoup de sortes. D'auantage qu'on n'estoit pas resolu par la faute de qui estoit auenu ce dont les treize se pleignoyent, & que c'estoit chose vray semblable que les paysans, prouoquez par l'insolence & temerité des treize, qui auoyent commencé le debat, s'estoyent contentez de les repousser. Les autres persistoyent en leur auis, comme si en la mort ou blesseure de quelques barbares eust esté enclose la vie & reputation de la nation Portugalloise. Brief les choses en vindrent là qu'ils contraignirent Almeide, gentilhōme de marque, aagé de soixante ans, de prendre les armes sans apparance de raison contre vn peuple farouche & brutal au possible. Ainsi donc Almeide estant descendu de nuict auec cent cinquante hommes dans des esquifs print incontient terre. Pierre & George Barret qui marchoient les premieres arriuerent au village auant iour, & par ceste surprinse effroyerent fort les habitans, qui de leur part commencerent de crier à l'aide. Incontinent leurs compagnons accourrent de diuers autres villages auec des sacs de cuir pleins de caillous pour lapider les Portugallois qui s'en retournoyent auec leur butin. Outre ces sacs ils portoyent vne infinité de petits iauelots ayans des pointes longues de demy pied en forme de hameçons qu'ils dardoyent de merueilleuse roideur, & blessoyent bien fort les Portugallois. Ce sont gens noirs, portans les cheueux crespes & comme bruslez à la façon des autres Ethiopiens, de laid visage, & monstrans en guerre vne trongne estrangement farouche, afin d'estre plus redoutez. Alors aussi par leur regard cruel, par contenances effroyables & hurlemens entremeslez de diuers tons ils taschoyent à se faire craindre, comme de fait les Portugallois estonnez de chose non iamais veue commencerent à reculer, & se retirent vers Almeide qui marchoit vers le village auec la banniere royalle desployee. Voyant qu'il ne faloit pas differer plus longuement, il reprint le chemin de la mer,

Tel se pense venger qui accroist sa hōte.

Or les esquifs auoyent changé de place en vne rade plus coye, & dont l'acces n'estoit pas si malaisé qu'au parauant. Le bestial que les Portugallois emmenoyent estoit au milieu des troupes, & ceux qui menoyent l'arriere-garde soustenoyent les barbares tellement quellement. Vray est que du commencement ces barbares ne cõbatoyent que par maniere d'acquit, mais se voyans en bon nombre par le secours qui acouroit de toutes parts, ils se prẽnent à faire vn certain cry par lequel ils attirerẽt ensemble tout le bestial des Portugallois. Car ils accoustument tellement toute sorte de bestes à leine ou à corne, qu'en criant elles marchent, ou s'arrestent, ou courent là où ces peuples veulent. Par ainsi le bestial demeura tout court sans vouloir aller auant ny arriere, & mesme empeschoit les Portugallois de gaigner chemin. Les barbares se sentans asseurez de leur bestial s'approchent lors de grande furie, chargeant l'arriere garde & rompent les rangs. Almeide voyant plusieurs de ses soldats occupez à chasser le bestial, leur commande de laisser tout, & mesme le chasser du milieu des troupes, lesquelles il ioignit ensemble estimant soustenir plus aisément les ennemis. Mais il en auint autrement : car pource que les Portugallois (qui ne faisoyent aucun cas de ce peuple) ne s'estoyent point armez que de leurs dagues & espees, les ennemis ne dardoyent iauelots ny cailloux à trauers vne si grosse troupe qu'ils n'en blessassent tousiours quelques vns, sans que toutesfois on les peust offencer, à cause qu'ils estoyent si dispos, qu'en vn instant ils euitoyent les coups en gaignant au pied, & retournant à la charge aussi soudain que s'il n'eussent oncques quitté leur place. Les Portugallois se sentoyent du tout recreus, car le Soleil les brusloit, & s'estoyent desia tant remuez, qu'a peine pouuoyent ils tirer les pieds du sablon cuisant de chaleur: & la pluspart auoyẽt si peu de vigueur qu'il leur estoit impossible de demeurer debout. Plusieurs surprins de frayeur commencerent à se desbander. Alors l'vn des capitaines nommé George Melio, lequel auoit suyuy le party d'Albuquerque en Inde, s'adressant à Almeide, Ie voudroys, dit-il, que ceux qui vous promettoyẽt merueilles en Inde mõstrassent icy l'amour qu'ils faignoyẽt

vous porter,& exposassẽt leurs vies pour sauuer la vostre, sans calõnier les innocẽs. Cela ne viẽt pas à propos main tenant, respond Almeide: que ne parlez vous de ce qui se presente, en faisant deuoir de garder la bãniere royale, de peur que si ces bestes farouches cy s'en saisissent, le nõ de nostre Prince en soit exposé en risee? Quãt à moy, ie suis chargé de tãt d'annees & de tãt de vices, que s'il faut que ie meure en ce cõbat, on ne peut dire que ie sois trop tost sorty de ce mõde, ny que i'auois merité vne plus douce mort. Disant cela il mit la bãniere es mains de Melio, & cõme il vouloit soustenir vne nouuelle charge des ennemis, l'vn d'entre eux luy perça le col d'vn coup de trait, ce qui le naura tellemẽt que sa force cõmença à defaillir, & tõba en terre sur ses genoux, tendãt les yeux & les mains au ciel, & en monstrant par ce tesmoignage exterieur au dernier souspir sa pieté à ceux qui estoyẽt autour de luy, rẽdit l'esprit. Ce fut vn gentil-hõme de bonne nature, liberal, & qui a acquis vn los immortel par ses valeureux exploits: en telle sorte neantmoins que par quelques fautes tres hõteuses (choses du tout deplorable) il souilla les beaux actes de sa vie passee, notãment à ceste fois, quãd à la suscitation de quelques estourdis, il se fourra en vn dãger, duquel, quand mesmes il fust eschapé, il ne pouuoit pretẽdre hõneur pour soy, ny proufit pour sa patrie. Ainsi donc, il fut rudement chastié de sa legereté, & cest exẽple aprend chacun de considerer sa foiblesse, à ce que l'on ne s'appuye par trop sur la felicité presẽte, veu qu'on apperçoyt celuy qui auoit acquis tãt de renõ par sa prouesse en la guerre de Grenade, qui auoit mis en route tãt d'armees d'Indiens, qui auoit affoibly & brisé la puissance de Cãpson Sultan d'Egypte, qui auoit bridé tant de Roys, estre occis & foulé aux pieds par vne poignee de barbares, nõ exercez aux armes ny à discipline quelcõque, desarmez, nuds, & approchans du naturel des bestes farouches. Les Portugallois voyans Almeide mort cõmencerent à fuir. Toutesfois Laurent Brittio & Martin Coeillo aimerent mieux mourir sur le chãp, que laisser le corps d'Almeide à l'abãdon. Ils commencerent à crier apres les fuyards, Ingrats & poltrons que vous estes, disoyent ils, quel cõpte rendez vous en Portugal de vostre capitaine? vous auez

Mort d'Almeide tesmoignage de la fragilité des plus habiles du monde.

amené & abãdonné au danger celuy qui vous auoit fait tant de biens, & maintenãt vous le laissez sans sepulture. Mais voyans que c'estoyẽt paroles perdues ils tournerẽt visage aux barbares, qui les enserrerẽt, à coups de pierres, de iauelots & de leuiers les firent demeurer estendus sur la place. Soixante cinq Portugallois furent tuez en ceste malheureuse rencõtrer, entre lesquels y auoit onze capitaines, gẽs de fait, & biẽ exercez aux affaires de la guerre, lesquels ayãs en despit des feux, des glaiues, des bales, flesches & infinis coups de trait, passé hardimẽt sur le vẽtre d'vn milliõ d'ennemis, sur lesquels ils auoyẽt obtenu des victoires fort remarquables; furent lors tuez & des-
„ pouillez par vne bãde d'hõmes desarmez & nuds. On a e-
„ stimé qu'ils auoyent esté punis de ceste sorte par vn iuste
„ iugemẽt de Dieu, pour ce qu'ils s'estoyẽt monstrez trop
„ insolẽs en prosperité, & n'auoyẽt pas tousiours tenu me-
„ sure apres leurs victoires, ains s'estoyẽt par fois diffamez de cruauté à l'endroit des vaincus. Les suruiuãs gaignerẽt leurs esquifs auec grandes difficultez. George Barret & George Melio, apres auoir descouuert la retraite des barbares, descendirẽt en terre, pour enterrer les morts, lesquels ils trouuerent tous nuds: & cest enterremẽt n'eut autres solennitez que de larmes. Ce piteux accidẽt auint le premier iour de Mars, l'an mil cinq cens dix. La flotte
1510. faisant voile de là arriua saue à Lisbonne, portãt la nouuelle de ceste desfaite, dont le Roy & toute la noblesse
17. furent grandement contristez.

Voyages & exploits notables de Iacques Lopez de Siqueire.

MAINTENANT il faut discourir sur ce qui auint en ces mesmes tẽps à Iacques Lopez de Siqueire. Il s'estoit embarqué à Lisbõne, ayant charge de quatre nauires, le cinquiesme iour d'Auril mil cinq cẽs huit, & aborda en l'isle de sainct Laurẽt le quatriesme iour d'Aoust, & costoya l'isle en la partie meridionale, où il trouua quelques matelots qui auoyent esté au seruice de Ieam Gomeze d'Abrey, desquels il entendit, cõme dit a esté cy dessus, que leur maistre estoit mort de dueil & de regret. De là il alla surgir en Cochim, où il fut honorablement & amiablement receu d'Almeide qui estoit encores viceroy, & lequel luy bailla, pour acroistre sa petite flotte, vne nauire auec soixante hommes, en laquelle Garsie de Souse cõ-

mandoit. Siqueire paruint auec ses cinq nauires en l'isle iadis nommee Taprobane, & auiourd'huy Zamatra. 18.

Desriptiõ de l'isle de Taprobane, & de ses habitans.

CESTE isle est sous l'Equarteur à l'opposité de la Chersonese d'or vers le Su. Elle a plus de quatre cens cinquãte lieues de long, & enuirõ six vingts de large. Le pays est merueilleusemẽt fertile, diuisé en plusieurs royaumes, & frequẽté de diuers peuples, ayans presque chacũ ses coustumes & ceremonies particulieres. Car les vns sont Mahumetistes, les autres sont du tout adõnez aux idoles. Il y en a de si farouches & bestiaux qu'ils ne viuẽt q̃ de chair humaine. D'autres au cõtraire ont des façõs de faire assez ciuiles, & mõstrent quelque douceur en leurs cõtenãces. L'isle abõde en or, à l'occasion dequoy les marchãs y võt de tous les quartiers du mõde. Siqueire ayãt esté porté en ceste isle, mouilla l'ãcre en vn port du royaume de Pedir, & par son ambessadeur traita alliance auec le Roy. Il fit le mesme en vne autre ville nommee Pacem, à quarãte lieues de là. Puis il passa outre iusques en Malaca qui est en terre ferme vers le Nord, pour l'amour dequoy il auoit entreprins sa nauigation par le cõmandement d'Emmanuel.

Du royaume de Malaca.

Malaca est en la Chersonese d'or, assize sur la bouche d'vne petite riuiere. Ceste ville auoit lors le plus renõmé trafic de tout l'orient & cõtenoit quatre mille pas de longueur, & fort peu de largeur, riche d'arbres & de diuers fruits: mais on luy ameine d'ailleurs les graines & autres viures. La riuiere partit la ville en deux, en telle sorte que les deux parts s'entretienẽt par le moyẽ d'vn pont. Les maisons & murailles estoyẽt propremẽt & magnifiquemẽt basties. Le peuple est de couleur bazãnee, au reste assez ciuil & doux en sa cõuersation. Quant au langage il est estimé si beau que tous ceux des regions & isles circonuoisins, qui trafiquent en Malaca, pensent estre beaucoup plus honnestes & gentils s'ils peuuent aprendre ce langage. Ce peuple prend plaisir aussi à se vestir & acoustrer proprement, aime la musique: est neantmoins vaillãt en guerre, & ne fait difficulté de perdre la vie pour cõseruer & acquerir honneur.

Du royaume de Siam.

La ville dependoit iadis du grãd & riche royaume de Siã, & le Prince de Malaca estoit tributaire du Roy de Siã. Mais quãd ce Prince se vid riche à cause des grands deniers qu'il tiroit de ports & peage, il s'asseura tellement en ses moyens qu'il se retira

de l'obeissance de l'autre, & depuis maintint sa liberté tāt par armes, resistant brauement à ceux qui luy couroyent sus, que par presens qu'il faisoit aux conseilliers du Roy de Siam pour le destourner de la guerre. Celuy qui regnoit lors estoit Mahumetiste, & nommé Mahumet, tellement que le nom conuenoit auec la secte. Siqueire estāt arriué au port, trouua en la rade quatre nauires de la China, les passagers desquelles allerent incontinent trouuer Siqueire, & communiquerent si priuément auec luy que Siqueire espris de leur honnesteté & gentillesse, deuint leur grand amy, iusques à entrer en leurs nauires, & leur faire toutes caresses propres pour les asseurer de la singuliere affection qu'il leur portoit.

19. *Accord entre Siqueire & le Roy de Malaca.*

Le Roy enuoya lors les gabeliers & receueurs des ports sçauoir quelles gens estoyent les Portugallois, & pour quelle occasion ils auoyent fait voile en ce haure. Siqueire fit response qu'vn Roy fort renommé l'auoit enuoyé d'vn des bouts de l'Occident, afin de traiter alliance auec le Roy de Malaca, de la grandeur duquel il auoit ouy parler bien amplement: & qu'il s'asseuroit que telle alliāce seruiroit à l'vn & à l'autre. Selon qu'on pouuoit coniecturer par l'exterieur, le Roy & son oncle, qui estoit regent du royaume, furent tresioieux de l'offre de Siqueire: car ils estymoient que c'estoit vn grand hōneur à eux d'auoir alliance auec des Rois tant eslōgnez d'eux, & que leur nom volast auec honneur iusques en Occidēt: ioint que le trafit des Portugallois enrichiroit le Roy & le royaume de Malaca. Et pourtant le Roy enuoya des principaux de sa cour vers Siqueire, lesquels l'asseurerēt de la part du Roy qu'on le traiteroit selon que la cōmodité & dignité de son maistre le requeroit. Puis apres il fut accordé que Siqueire entreroit en la ville, afin de parler plus commodement de la paix auec le Roy mesme: ce que Siqueire executa, & fut receu du Roy auec plusieurs signes d'amitié, & recueilly magnifiquement selon les maniere de faire de la nation. Ils accorderent lors que pour conclure la paix, leurs deputez confereroyent ensemble des articles, lesquels furent passez finalement, & ceste paix ratifiee par serment solennel, puis on liura prōptement vne facturerie à Roderic Arauge qui deuoit

negocier en ce lieu pour le Roy de Portugal : ce qui fit que les Pourtugallois commencerent à se pourmener en toute asseurance çà & là par les places & rues de la ville. Mais les capitaines de la China voyans vne telle confiance auertirent Siqueire de ne se fier pas tant aux Malacans, d'autant que c'estoit vn peuple double & trompeur, qui faisoit mestier de mentir & trahir, qui apres auoir pipé & endormy les Portugallois se ruroit sur eux & les extermineroit sans remission. Que le deuoir d'vn bon chef estoit de penser que la vie de ses soldats depend de sa vigilance, non pas de la fidelité d'autruy : & que les Malacans tiendroyent promesse tandis qu'ils ne verroyent point le moyen de nuire aux Portugallois, mais que quand l'occasion se presenteroit de iouer quelque meschant tour, ils ne la lairroient pas eschapper. Que la debonnaireté est louable, & la trop grande confiance chez autruy blasmable, sur tout quand on adiouste foy à des gens confits en fraudes & mensonges. Tels estoyent les auertissemens que ces capitaines donnoyent à Siqueire, à ce qu'il se tinst sur ses gardes: mais l'alliance solennelle, & l'apparence d'amitié que les Malacans monstroyent, ioint que de nostre naturel nous presumons mal-aisément qu'vne bonne fortune se puisse changer en mauuaise, empescherẽt Siqueire de faire son proufit de tels auis, au contraire il permit à ses gens d'aller & venir en la ville, & aux Malacans de trafiquer en ses vaisseaux auec plus grande liberté qu'auparauant.

Bõs auertissemẽs sont ordinairement mesprisez.

20.

Ce pendant les marchans des isles Meridionales, & de l'Inde haute firent tant qu'ils destournerent le Roy de l'affection qu'il portoit aux Portugallois, lesquels aussi pour en parler au vray, il craignoit plus qu'il ne les aimoit. Doncques ces marchans alleguoyent que Siqueire & ses semblables estoyent coursaires ennemis & hays de toutes nations : que sous vn beau semblant ils ne machinoyent que tromperies, pour ruiner ceux auec qui ils contractoyent alliance. Qu'ils auoyent ruiné beaucoup de villes, rauy les biens & la liberté à plusieurs peuples, & guerroyé à toute outrance ceux qui ne leur vouloyent permettre de bastir des citadelles dans les villes. Que ces citadelles n'estoyent dressees sinon pour asseruir ceux

Diuerses ruses & trahisons de ceux de Malaca cõtre Siqueire, lequel se retire en Inde Ce pendãt le naturel des Portugallois est icy en peu de ligne depaint au vif.

qui donnoyent entree à tels bastisseurs, & pour les piller malheureusement puis apres. Brief qu'il n'y auoit nation si enragee apres le pillage, si cruelle & farouche, qui ne fust surmontee par l'auarice & cruauté des Portugallois. Que pour cognoistre celà, il ne s'en faloit point rapporter aux paroles, ains à la pratique, & que si le Roy vouloit s'enquerir de tous les marchans, il entendroit les maux commis par les Portugallois en Inde, en Arabie & en Perse. Que le deuoir d'vn sage Prince requeroit qu'il aprinst aux depens d'autruy, afin de ne tomber en semblables inconueniens: & que le seul remede au danger present estoit de racler ces escumeurs auāt qu'ils fussent plus forts, autrement on se plaindroit trop tard d'auoir laissé perdre la commodité, & mesprisé le moyen de viure en repos tandis qu'il se presentoit. Pourtāt ils luy conseilloyent de faire couper la gorge à Siqueire & aux siens, afin que la despesche de ce petit nombre de gēs fermast la porte du Royaume à leurs semblables. Tels propos osterēt aisémēt au ieune Roy, d'ailleurs assez estourdi, instruit en dissimulation, & fort contraire au Christianisme, l'affection qu'il portoit aux Portugallois. Les principaux auteurs de ce conseil furēt deux des plus riches, & puissans marchās qui trafiquassent en Malaca, l'vn nōmé Nahodabegue de Cambaje, & Vtetimutaraja de la grād' Iaue, bien veus & mieux voulus entre les Malacans. Iceux gaignerent aussi plus par grāds presens que par belles paroles Bendara oncle du Roy & regēt du Royaume tellement qu'il rompit sa foy, & la fit rōpre à son neueu. Mais Lansaman, Amiral du royaume, s'opposoit viuemēt à tels conseils, disant que le plus grād mal que lon sçauroit attirer sur tout vn estat est le periure. Que Dieu, à qui toutes choses sont descouuertes, feroit vengeāce du sermēt violé, & de son nō prins en vain. D'auātage, que c'estoit vne grand' honte & vilenie d'estre traistre & menteur: & que l'ō ne sçauroit imaginer crime plus detestable que cestuy là pour fletrir à iamais le nom du Roy. Et quāt aux Portugallois qu'il sçauoit qu'ē toutes leurs guerres ils auoyēt eu bō droit, & n'auoyent chastié sinon les periures: que c'estoyēt gens qui tenoient fermemēt leur promesse, & se monstroyent tresaptes à courir sus aux perfides pour les

punir selon l'enormité de leur forfait. Qu'il valoit donc „ mieux ensuiure ceux par le moyen desquels il estoit aisé „ de repousser tous ennemis, que les autres, qui en contre- „ uenãt à leur deuoir, se poussoyẽt eux-mesmes en tresiuste „ ruine. Ce discours de Lansaman ne peut aucunemẽt de- „ stourner le Roy du mauuais auis qu'il auoit prins: & pour tãt il resolut de faire tuer Siqueire & les autres capitaines

POVR executer celà plus commodément il fit bastir 21. vne grande maison de bois pres du pont, & semondit Siqueire à vn banquet qu'il auoit fait aprester en ceste maison, ce que Siqueire ne refusa point voyant que le Roy luy monstroit vn si bon visage. Il auoit lors en Malaca vne Persiene Mahumetiste, qui faisoit estat de loger pensionnaires. Vn cousturier Portugallois qui parloit bõ Persan estoit l'vn de ses hostes, & à cause qu'il s'entendoyent l'vn l'autre, il deuint fort familier de ceste femme. Elle ayant entendu quelque chose de l'entreprise du Roy de Malaca par le rapport d'vn quidam qui l'entretenoit, fit prier Siqueire par ce cordonnier de permettre qu'elle parlast à luy seul touchant certaine afaire concernant l'honneur & la vie d'iceluy. Siqueire se mocqua de tel auertissement, nonobstant quoy elle le fit prier par deux & trois fois de celà: mais voyant que cestoit temps perdu, fermant les yeux à tout ce qui en pourroit auenir, elle descouurit au cordonnier toute la menee. Iceluy en auertit par le menu Siqueire, lequel fit le malade lors qu'õ l'apella pour aller au banquet, & par ce moyen euita le danger. Ceste mine ayant esté ainsi euentee, ils en dresserent vne autre. Siqueire se plaignoit de ce qu'on differoit à luy liurer pour argent cõme aux autres marchans les espiceries & autres marchandises qu'il vouloit charger. Le Roy protestoit que cela estoit auenu par l'importunité des marchans, & qu'il donroit ordre de satisfaire amplement le lendemain à ce que Siqueire requeroit, l'admonnestant de tenir prest ses esquifs au bord de la mer. Ce pendant il fit emplir quelques barques d'armes sous lesquelles y auoit diuerses sortes de viures & munitions de guerre, & commanda à des soldats bien armez d'entrer en ces barques, & s'abiller en marchans auquel equippage ils deuoient entrer dans les nauires des

Plus vn ennemy monstre beau visage, plus est il à craindre.

Les traistres n'ont iamais faute d'inuẽtions.

Portugallois comme pour vendre des viures, en attendãt qu'on leur donneroit quelque signal de la ville (ce qui se deuoit faire par certaine fumee) pour surprendre & tuer les capitaines. Au reste, ils auoyent arresté de ne donner le signal q̃ premierement les esquifs ne fussent arriuez & arrestez à bord pour charger: afin qu'en mesme instãt ils peussent assaillir les nauires vuides,& les esquifs qui attẽdoyent sans se douter d'aucun mal. Le lendemain, ces marchans desguisez,voyant que tous les esquifs, excepté vn,estoyent abordez,cõmencent à ramer doucemẽt vers les nauires, ayans pour principaux executeurs de telle meschanceté les inuenteurs de la trahison. Estans pres des nauires ils demãdent si l'on veut acheter des fruits ou des viures, & les offrent à fort petit pris,ce qui esmeut les Portugallois qui aussi auoyent besoin de telle marchandise, de laisser entrer ces marchans en leurs nauires. Mais Garsie de Souse,voyant qu'il en entroit trop dedãs la siẽne,leur commanda de descendre tous, & chassa à coups d'espee ceux qui firent les restifs. Puis enuoya Fernand Magellan en son esquif, seul demeuré de reste aduertir Siqueire de ne laisser entrer en sa capitainesse ceste desloyale nation: le priant de se souuenir du banquet des iours precedens,où le Roy auoit deliberé le faire empoisonner. Desia Siqueire estoit euirõné de huict Malacãs, qui attendoyent le signal, & ioint si ardemment aux eschecs qu'il ne quitta point le ieu pour les propos de Magellan. Toutesfois il commanda à l'vn des Pilotes de mõter au masts,& auiser de la hune si les esquifs retournoyẽt chargez. Magellan vogue en diligence vers Souse qui n'auoit pas grand' compagnie, afin de luy assister. Or le pilote descouurit de la hune, vn des Malacans entrez en la capitainesse, desgainant vn poignard derriere Siqueire & vn autre à l'opposite luy disant des yeux qu'il approchast, en attendant le signal. Siqueire & ceux de sa compagnie estoyent tellement attachez au ieu qu'ils n'apperceuoyent point ces huict hommes autour d'eux. Alors le pilote s'escrie à haute voix apres Siqueire qu'il se gardast du coup qu'on luy vouloit donner, dont Siqueire tout estonné commence à demander ses armes. Ceux qui estoyent restez auec luy s'amassent, dont les Malacans ef-

froyez gaignent viſtement leurs barques, comme auſſi firent ceux qui auoyent inueſty les autres nauires. Car ayans deliberé de ſurprendre les Portugallois, & n'attendans plus que le ſignal, quand ils apperceurent chaſcun courir aux armes, ils ne trouuerent plus expedient que de s'en retourner plus viſte qu'ils n'eſtoyent venus. Eſtans quelque peu eſlongnez de la flotte, on donna le ſignal de la ville, dans laquelle furent cruellement traitez les Portugallois qu'on y peut attraper. Vingt ſeulement ſe ſauuerẽt en la facturerie de Roderic d'Arauge. Frãçois Serran, qui lors eſtoit dedãs la ville, trouua moyẽ de gaigner vn eſquif & ſe tira de la preſſe. Siqueire entra lors en conſeil, où les vns furent d'auis de vanger promptement vn tel outrage, & pour ceſt effect mettre le feu en tous les vaiſſeaux qui eſtoyent au haure, exceptez ceux de la China, puis foudroyer à trauers la ville à coups de canon. Mais cela ne ſe pouuoit pas bonnement executer, car les ennemis auoyent tué beaucoup de Portugallois, les ſuruiuans eſtoyent en petit nõbre, & y auoit deux eſquifs retenus. D'auantage il faloit trouuer quelque expedient pour deliurer Roderic d'Arauge & ceux qui eſtoyent auec luy. Or Bendara craignãt que Siqueire ne deualaſt au port, alla vers Arauge l'exhorta de ne rien craindre & luy promit ſur ſa foy qu'on ne feroit aucun tort à luy ny aux autres Portugallois. Puis le Roy de Bẽdara enuoyerent meſſager vers Siqueire luy proteſter qu'à leur deſceu ce deſordre auoit eſté commis par quelques meſchans garnemens, leſquels en ſeroyent bien chaſtiez: & que s'il vouloit en voir faire iuſtice il prinſt la peine de venir en la ville, où il ſeroit treſbien venu, l'aſſeurant qu'on le traiteroit comme vn des meilleurs amis. Qu'Arauge & les autres Portugallois eſtoyẽt accommodez de tout ce qui leur faloit, & promettoit on les rendre, ſi Siqueire les vouloit aller querir. Siqueire pria pour reſponſe que le Roy luy renuoyaſt ſains & ſaufs les Portugallois, afin qu'vn tel gage l'aſſeuraſt qu'on luy tiendroit promeſſe en tout le reſte. Le Roy n'y voulant point entendre, ains contraignit machinant diuerſes ruſes nouuelles pour attraper Siqueire, & d'autant auſſi que le temps de la nauigation s'eſcouloit, la flotte ſe mit

Les traiſtres n'ont iamais faute d'excuſes & proteſtations.

à la voile & tira vers Indostan. En ceste route Siqueire conquit deux nauires d'ennemis, & mit le feu en l'vne des siennes, par faute de matelots & autre gens pour la conduire. Il en perdit vne autre qui eschoua, en telle sorte toutesfois que ceux qui estoyent dedans se sauuerent tous. Finalement il arriua au cap de Cory, où ayant entendu qu'Almeide, duquel il auoit tenu le party, s'estoit embarqué pour retourner en Portugal, & qu'Albuquerque estoit Viceroy en Inde, craignant l'indignation d'iceluy, il print la route de Portugal.

FIN DV SIXIESME LIVRE.



LE SEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1 *Albuquerque entreprent la guerre contre Zabaim Dalcam Prince de Goa.*
2. *Description de la ville de Goa & de l'isle aussi.*
3. *Premiere guerre de Goa, & qu'elle en fut l'issue.*
4. *Diuers exploits d'Albuquerque apres la reddition de Goa.*
5. *Seconde guerre de Goa, & les choses memorables suruenues durant icelle.*
6. *Goa assaillie & prise par Zabaim pour ruiner Albuquerque.*
7. *Diuers efforts de Zabaim pour ruiner Albuquerque, & comme le tout succeda.*

1. *Albuquerque cõseille de faire la guerre au Prince de Goa.*



LBVQVERQVE ayant deliberé d'aller en Ormus arma vne flotte de vingt-trois vaisseaux portant deux mille Portugallois & quelque renfort de soldats Indiens. Or cõme il arriuoit en Batticalá la, ce coursaire,

duquel a esté parlé ci deuant, nommé Timoia, qui lors tenoit le party des Portugallois, & demeuroit en vne petite isle à l'opposite d'Onor, le vint trouuer, & le destourna de son entreprise: disant qu'il s'esmerueilloit qu'vn si sage capitaine eust fait telle resolution & aimast mieux entreprendre guerre tant loin auec grand hazard & peu de proufit, que de s'arrester pres, auec beaucoup plus grãd loyer de ses trauaux. D'auantage que c'estoit vne manifeste indiscretion de laisser en arriere vn puissant ennemy auec liberté de courir sus aux Portugallois qui seroyent desnuez de secours. Qu'Albuquerque deuoit auãt qu'entreprẽdre autre chose, subiuguer Goa, tant à cause de la situatiõ de l'isle, richesse de la ville, & pource qu'il en estoit voisin, que pour reprimer l'audace de l'ennemy. Timoja auertit aussi Albuquerque de l'appareil de guerre que faisoit Zabaindalcam Prince de Goa, lequel bastissoit vingt grandes nauires, equippoit quelques galeres, entretenoit mille Turcs fort vaillant hommes, & soldoyoient beaucoup de gens en diuers lieux, afin de surprendre & exterminer les Portugallois. Qu'il n'y auoit rien si seur ny plus honnorable que de preuenir le dessein de l'ennemy, & aller assaillir promptement Goa, deuant que ceste flotte que Zabaim armoit desmarast. Outre plus il remonstroit que Dieu presentoit à Albuquerque le moyen de bien faire ses besongnes: d'autant que Zabaim dalcam estoit enueloppé en tresfacheuse guerres apres la mort de son pere Zabajo, & s'estoit transporté en terre ferme pour dompter les Princes qui s'estoyent reuoltez de son obeissance. Que cela l'auoit contraint d'y faire passer vne partie de ses forces, pour acheuer tant plustost. En apres Timoja offrit son seruice en ceste guerre, adioustant qu'il ne desireroit rien tant que d'exposer sa vie au besoin pour maintenir l'honneur du Roy Emmanuel. Albuquerque esmeu de telle harangue assembla son conseil, auquel tous approuuerent l'auis de Timoja. Par ainsi Albuquerque ayant conclud d'assaillir ceste isle, enuoya Timoja deuant par terre, pour assaillir vne forteresse biẽ munie de Zabaim en la ville de Zintacora. Quant à luy il print la route de Goa, & à peine estoit il arriué en la coste, que Timoja le vint retrouuer, l'auertissãt qu'il auoit

bruslé & renuersé de fond en comble la forteresse. Or Timoja commandoit à quatorze galeres bien fournies d'armes, d'artillerie & de toutes munitions de guerre. 2,

GOA est le nom commun d'vne isle & d'vne ville. Vn grand fleuue se partissant en deux & se degorgeant ainsi en la mer, fait l'isle qui a douze lieue de circuit ou enuiron. La ville estoit ceinte de murailles, munie des tours & biē garnie de toutes sortes de machines de guerre, ayant les maisons & bastimens bien amples. L'air temperé, le paysage plaisant, le haure asseuré attiroyent plusieurs marchans à y venir demeurer, le trafic y estant fort frequent & riche. Il auoit aussi exercice des armes, & garnison de pied & de cheual entretenue aux despens de Zabaim, lequel, ressemblant en celà à son pere, attiroit à soy par grosses pensions tous ceux qui sçauoit s'estre portez vaillamment en guerre. L'isle peut nourrir beaucoup plus de gens qu'il n'y en habite, car elle est couuerte d'arbres fruictiers en grande abondance, fertile en grains, en bestial, en autres diuers biens propres à la nourriture du corps, & plusieurs fontaines d'eau viue & douce. Les temples y estoyent magnifiquement bastis à la Mahumetane, auec amples reuenues pour l'entretenement des prestres. Or il n'estoit loisible à personne de mettre le pied en l'isle, que premierement à la descente il n'eust dit son nom, celuy de son pere & de son pays à l'vn des secretaires establis en cinq lieux où la descente en l'isle estoit plus aisee. Ces secrettaires mettoyent aussi par memoire la couleur, stature, & autres marques de celuy qui vouloit entrer. Au reste, il auint apres que l'isle fut subiuguee par Albuquerque, qu'vn certain Portugallois creusant assez profond afin de poser les fondemens d'vne maison, trouua vne croix de cuiure, preuue assez certaine, que ceste isle à esté autresfois habitee par des Chrestiens. 3.

Description de l'isle & ville de Goa.

POVR reuenir à Albuquerque, il enuoya deuant Antoine Norogne, Simon Andrade & Simon Martin, en des brigantins qui pouuoyent voguer en eau fort basse afin de gaigner vne tour qui pouuoit endommager les assaillans. Il leur donna pour associer George Fogaze, Ierosme Teixeire, George Sylueire, Iean Nonio, & Gas-

Premiers guerre de Goa & qu'elle en fut l'issue.

ſe de Souſe auec leurs eſquifs bien equippez: & commanda au maiſtre pilote de ietter la ſonde, & voir ſi les grands vaiſſeaux pourroyent entrer au port ſans danger de naufrage. Il enioignit auſſi à Timoia d'aller aſſaillir vne autre tour en terre ferme aſſez pres de l'iſle, en laquelle y auoit garniſon & artillerie. Tous executez courageuſement leur commiſſion: car vne partie de ceux qui tenoyent bon dans les tours furent partie tuez partie contrains ſe ſauuer de viſteſſe, & le feu mis en ces tours: le maiſtre pilote rapporta auſſi qu'il n'y auoit nul danger pour le regard du gué. De là ils paſſerent par le commandement d'Albuquerque, pour aſſaillir vne bourgade nommé Pangin, aſſez grande & munie de bon nombre de gens de guerre. Les ennemis acourent incōtinent pour empeſcher la deſcente, & y eut aſpre combat: mais en fin ils furent rompus & mis à vau de route, & la bourgade bruſlee. Le lendemain Albuquerque deſpeſcha quelques brigantins pour aller ſe ioindre à Antoine Norogne: car la bonace arreſtoit les grands vaiſſeaux: & quant à luy il entra dans la galere de Iacques Fernand de Begie, où quelques Sarraſins ſe trouuerent diſans quil eſtoyent de Cabaje, & auoyent fait vn voyage pour leur trafic en Goa: qu'au reſte ils eſtoyent compris en l'alliance de Melichiaz, pourtant ſupplioyent Albuquerque de les tenir comme alliez en ſa protection, & auoir eſgard ſelon ſa fidelité & benignité acouſtumee à l'hūble requeſte qu'ils luy faiſoyent. Albuquerque les receut & aſſeura qu'on ne leur feroit dommage quelconque, puis s'enquit d'eux en quel eſtat eſtoit la ville de Goa. Eux rapportent que les habitans eſtoyent fort eſtonnez: que les principaux eſtoyent preſts à ſe mutiner les vns contre les autres, d'autant que la pluſpart parloyent de ſe rendre ne ſe ſentans pas aſſez forts de gens, les autres s'oppoſoyent fort & ferme à telle deliberatiō: & qu'au reſte ceux ci ny ceux là n'auoyent adreſſe ni reſolutiō certaine pour ſe tourner vers ce qui eſtoit plus expedient. Albuquerque preuoyant que s'il approchoit plus pres, ce ſeroit contraindre ceux qui eſtoyent diuiſez de ſe r'allier: & deſirāt ſe voir biē toſt maiſtre de la ville, afin de pouuoir executer plus aiſémēt les deſſeings qu'il proiettoit en ſon eſprit

Prudence d'Albuquerque.

trouua bon d'enuoyer en ambassade ces Sarrasins vers les principaux de Goa. Le sommaire de leur legation estoit, Qu'Albuquerque estoit abordé là, non point pour ruiner les habitans, mais pour les deliurer d'vne tyrannie, & les mettre sous le ioug d'vn gouuernement paisible & moderé. S'ils se vouloient rendre, il promettoit les maintenir en liberté, leur permettant de viure selon leurs coustumes, & ceremonies de leurs peres, sinon qu'ils aimassent mieux embrasser la religion Chrestienne: d'auãtage leur quitteroit vn tiers des tribus qu'ils payoyent à Zabaim, à condition toutesfois qu'ils luy liureroyent les gens de guerre, pour en disposer selon son bon plaisir. Les habitans accepterent ces conditiõs, exceptez aucuns qui s'enfuirent auec quelques soldats. Les choses ainsi accordees, Albuquerque entra dans la ville le iour suiuant, qui estoit le seiziesme iour de Feurier, l'an mil cinq cens dix: print possession d'icelle, de la forteresse, de toutes les armes & munitions: receut le serment des habitans qui promirent d'estre tousiours fideles au Roy de Portugal, & ne se departit iamais de l'obeissance qu'ils iuroyent luy rendre. On trouua sur les rempars & dans les arçenaux quarante doubles canons de fonte, vn nombre infiny de fauconneaux, mousquets & autres petites pieces, force boulets, grande quantité de pouldre à canon, & telle abondance de toutes autres munitions que c'estoit merueilles. Au haure il y auoit quarante nauires de guerre, seize fustes, & plusieurs galeres. Les escuries de Zabaim estoyent fournies de cheuaux Persans & Arabesques. Outre ces commoditez la ville estoit garnie de viures de toutes sortes & à foison.

ALBVQVERQVE desirant bien garder ceste ville tant renommee, arresta d'y passer l'hyuer, assit des corps de garde sur toutes les aduenues, bailla la ville en garde à Anthoine Norogne, la forteresse à Gaspar Payua, & la recepte des deniers du Roy à François Coruinel. Puis il esleut les prouiseurs & voyers pour auoir l'œil sur les viures, rues & maisons: & poliça auec vne singuliere moderatiõ tout cest estat. Il ne voulut point casser, ains laissa en leurs charges les Sarrasins & autres cõmis pour exiger les ports & peages des marchãdises estrãgeres, iugeant que le

4. *Diuers exploits d'Albuquerque apres la reditiõ de Go*

Image d'vn prudent gouuerneur.

temps ne portoit pas que lon touchast à cela : tint sa promesse exactemēt, & s'estudia bien fort à se faire aimer de tous les habitans: fit soigneusement garder & garentir de l'insolēce des soldats les femmes & filles que Zabaim tenoit en son serrail. Cela fait, Albuquerque delibera d'enuoyer vn ambassadeur au Roy de Narsingue, & mettre peine d'attirer à son party le Roy de Vengapor, vassal de celui de Narsingue, par le royaume duquel l'ambassadeur deuoit passer. Gaspar Chanoque eut ceste cōmission, & se rendit dans Bisnaga ville fort grāde & tresriche, capitale du royaume de Narsingue & où le Roy demeure le plus du temps, duquel il fut honnorablement receu. Il y auoit dans Goa quelques amis & seruiteurs domestiques du Roy d'Ormus, lesquels trafiquoyent auec les marchans. Albuquerque leur ayant fait quelques presens leur donna cōgé : & traitta fort humainement les ambassadeurs d'Ismael Roy de Perse venus en Goa pour traiter d'affaires de consequēce auec Zabaim. Puis il despescha vn gentilhomme vers Ismael, à sçauoir Roderic Gomeze Caruaillose, lequel fut empoisonné en Ormus par Cojeatar qui craignoit l'issue de la negociation de ce gentilhōme auec le Persan. En apres Albuquerque fortifia la ville, fit paracheuer les nauires qui estoyent encommēcees, deliura au plus offrant (qui fut Timoja) les tributs & peages.

[A]lbuquerque [r]etardé en ses [d]esseins par [ce]ux qui le [d]euoyent ai[de]r.

En ces entrefaites, suruint vn nouueau cas qui tailla de la besongne à Albuquerque & l'empescha de prendre loisir de dresser entierement l'estat public de Goa. Car quelques gentilshommes commencerent à se formaliser contre luy, en controllant premierement ses actions, puis se mocquant en derriere de tous ses exploits, & en vindrent iusques là, de vomir mille outrages contre luy, soit qu'ils portassent enuie à sa vertu, soit qu'ils fussent agitez de folie ou de fureur: & passant encores oultre, ils vindrēt audacieusement protester contre luy qu'il auisast de ne point ainsi hazarder les affaires & personnes des Portugallois. Que Goa estoit vne grande ville enuironnee d'vne infinité d'ennemis, & qu'on ne la sçauroit aucunemēt garantir pour lors des dangers dont elle estoit menassee: qu'en hyuer il estoit impossible de tirer secours d'ailleurs, à cause des perils en la nauigation. Zabaim, disoyent-ils,

a de grands moyens, tout le peuple circonuoisin voudroit nous auoir tiré à tous le cœur du ventre. La fidelité que ceux de Goa ont iuree n'est pas gueres ferme, attendu qu'on l'a arrachee de leurs bouches par menasses. Il faut donc tirer les garnisons hors la ville, & n'exposer pas à la mercy des ennemis enragez toutes les troupes de Portugal pour assouuir l'ambitiō de qui que ce soit. Ceux là trouuerent assez de compagnons, accuserēt Albuquerque enuers la multitude, iusques à prendre acte public contre luy, tellement que par telles menees ils rendirent neuf cens Portugallois contraires & ennemis d'Albuquerque. Ce que luy ayant entendu, il surprint de nuict les auteurs de ce tumulte, assemblez en vne maison pour traiter secrettement de leurs affaires, & les referra estroittement. Eux promettent de luy estre obeissans à l'aduenir, ce qu'il accepta, leur pardonnant le passé, d'autant que pour lors il ne se pouuoit pas passer d'eux. Toutesfois il donna congé à quelques vns qui le luy demanderent, craignant qu'ils ne luy fissent plus de dommage pres que loin. Les autres fausserent leur promesse & l'abandonnerent.

5. *Secōde guerre de Goa, et les choses furuenues durāt icelle.*

CEVX du pays n'ignoroyent pas tels desordres, & Zabaim auoit des espions qui l'aduertissoyent par lettres de toutes les particularitez. Sur cela, quelque seigneur partisan d'Albuquerque luy escriuit que Zabaim dressoit vne puissāte armee, appelloit les princes voisins à son secours, auoit mis fin par composition passable aux guerres qu'il faisoit à quelques seigneurs ses vassaux, & ruinoit les lieux qui enclinoyent tant soit peu au Roy de Portugal. Albuquerque taschoit de secourir ses alliez, mais il auoit tant d'ennemis sur les bras, que c'estoit temps perdu de penser pouruoir à tāt d'affaires en vn coup. C'estoit assez (comme aussi il s'en acquittoit auec extreme diligence) d'empescher l'entree de l'Isle aux ennemis & bien garder la ville. Mais encores estoit-il fort empesché en cela : car il auoit peu de soldats Portugallois, dont la pluspart mesmes ne l'aimoit gueres, ayans esté destournez par les propos des tumultueux susmentionnez. Quant aux habitans ausquels il auoit ottroyé la paix, il s'en desfioit merueilleusemēt, & non sans cause, veu qu'ils faisoyent assez en-

tendre que leur Prince seroit le tresbien venu s'il rentroit en l'Isle, laquelle auoit beaucoup d'auenues & descentes assez aisees. Pourtant Albuquerque auoit à veiller de pres en mesme temps sur ses soldats pour les contenir en deuoir, sur les habitans de Goa qu'ils ne fissent quelque trahison, & sur la multitude des ennemis pour leur resister en diuers endroits. Premierement il fit des tranchees en toutes les auenues de l'Isle, posa des corps de garde és lieux foibles, & establit en chascun de ces corps de garde vn Capitaine des plus vaillans & en qui il se fioit. Il y auoit vn quartier nommé Benastarim plus fort que les autres, à l'opposite de la terre ferme en laquelle estoit campé Pultecam lieutenant de Zabaim. Vn gentilhomme nõmé Garsie de Souse gardant ce passage par le commandement d'Albuquerque, vid que les ennemis haussoyent en leur camp vn estendard blanc : lors il commanda qu'on fist le mesme de sa part. C'estoit signe d'asseurance à celuy qui voudroit approcher. Incontinẽt vn homme commence à descendre du costau qui couuroit le camp des ennemis, droit au riuage. Or le fleuue est si estroit que ceux qui sont sur les bords peuuent parler & estre aisémẽt entendus l'vn de l'autre. Cest homme donc commença à appeller tout haut Souse, disant quant à luy qu'il estoit Portugallois nommé Iean Machiade, & l'vn des bannis laissez par Capral en Melinde. Qu'au partir de là il estoit arriué à Diu, où il auoit prins solde de Melichiaz, puis rencontrant Zabajo Prince de Goa, & pere de Zabaim, qui luy donnoit plus grands gages, & l'estimant Turc, luy auoit donné charge d'vne compagnie, il s'estoit rangé à ce party : & quoy qu'il faignist estre Mahumetiste, qu'à la verité neantmoins, & en sa conscience il n'auoit iamais renoncé la religion Chrestiẽne: Que l'amour qu'il portoit à ses freres Chrestiens & à sa patrie l'auoyent persuadé de descendre pour admõnester les Portugallois d'euiter la mort qui les menaçoit: pource que Zabaim auoit en campagne plus de quarante mil hommes de guerre, & tel nombre de canons & engins, qu'Albuquerque & les siens ne pourroyent longuement soustenir vne si pesante & furieuse charge. Pourtant les prioit & exhortoit-il de quitter l'Isle auant que l'hyuer leur fermast du tout les

Stratageme des ennemis aneanty par la prudence d'Albuquerque.

passages. Sousé remercia cest aduertisseur,& fit entendre le tout à Albuquerque, lequel presumant que c'estoit vn stratageme des ennemis pour estonner ses gens, ne tint compte de cest aduertissement, & dit qu'il n'estoit pas digne de sa charge s'il n'essayoit les moyens de garder l'Isle auant que d'en sortir. Pultecam voyant Albuquerque obstiné, aduisa comment il pourroit gaigner le passage: pour y paruenir fit attacher ensemble quelques radeaux, & de peur que le canon ne les empeschast de seruir il posa vn corps de garde pres de l'embouscheure du fleuue, & le fortifia d'vne leuee de terre, d'vn fossé, & de bon nombre de soldats. Les Portugallois apperceuans cela firent tout leur possible de rompre ce corps de garde, mais apres auoir perdu leurs peines ils aduertirent Albuquerque que c'estoit folie de s'y amuser. Albuquerque y alla incontinent auec vne troupe de gens de cheual, & ayant veu le retranchement des ennemis, defendit aux Capitaines de plus assaillir, mais se contenter seulement de fermer le passage à l'ennemy, que de sa part il retourneroit promptement auec plus grandes forces, & enuoyeroit Norogne en mer auec les esquifs, afin de rompre plus aisément ce corps de garde. Il commanda le mesme aux autres Capitaines qui gardoyent les autre aduenues, puis estant de retour en la ville, incontinent il fait publier que lon assemble en vn lieu toutes les nacelles dont les habitans se seruoyent à la rame, & que ils appellent Coties: mais on les auoit enuoyees secrettement aux ennemis, afin de luy donner moyen de mettre son armee tant plustost & plus aisément en terre. Albuquerque entendant cela fit sur l'heure couper la gorge à celuy qui auoit procuré telle trahison. Ce pendant les ennemis s'efforçoyent par tous moyens d'entrer en l'Isle: mais ils trouuoyent telle resistance qu'ils estoyent contraints reculer à tous coups. En fin Pultecam desesperant d'y pouuoir entrer de iour à cause de la vaillance des Portugallois, pensa que la nuict luy seroit plus fauorable. Il attendit vne nuict fort noire & pluuieuse, (car l'hyuer approchoit) en laquelle la pluye & l'orage empescheroit tellement les Portugallois qu'ils n'auroyent moyen de s'aider de leurs harquebouzes, ny

courir à leur aisé où la necessité les appelleroit. La nuict qu'il desiroit estant suruenue, à sçauoir le dixseptiesme iour de May, il commanda à Zufalarim vaillãt capitaine bien resolu aux affaires de la guerre de monter sur les radeaux auec mille soldats d'eslite & tirer droit à Benastarin. Puis il enuoya dans les Coties (aprestees pour cest effect) Melich Cufforg, autresfois chef de l'armee de Goa, pour assaillir vne autre entree nommee Zancalin: promettant de passer auec le reste des troupes pour faire espaule à tous deux. Quoy que Zufalarim s'aydast dextrement du silence de la nuict & de la cõmodité du tẽps, si ne peut il afiner les Portugallois qui estoyent tousiours au guet. Mais aussi, pource que le nombre des ennemis estoit par trop grand, & venoyent ainsi à l'improuiste assaillir ceux que la nuict & les pluyes comba[tt]oyent assez, & qui ne sçauoyent bonnement où courir pour resister mieux, ioint que les deux autres furent assaillies en mesme instant, les ennemis prindrent terre & chasserent les Portugallois arriere de leurs corps de garde: ce qui ne peut estre executé qu'apres plusieurs coups ruez aux despens des vns & des autres, notamment de George de Souse qui y fut tué. Cela fait, ceux qui auoyent esté repoussez se retirerent dans la ville auec leurs compagnõs qui gardoyent les autres auenues.

Sratageme d'Albuquerque, & ses efforts pour pouruoir à tout.

ALBVQVERQVE qui se desfioit des soldats de Goa, receus en ses cõpagnies, & voulant preserter la ville de leur embusches (car ils auoyẽt coniuré de la liurer à Zabaim) leur fit commandement à tous de sortir, pour couuerture leur donna charge d'aller en armes garder la descente de Benastarin, promettant les suiure & secourir. Car il ne les pouuoit chastier tous, & estimoit beaucoup plus dangereux laisser les ennemis dans l'enclos des murailles, que de les combatre tous en campaigne. Iceux se vont incontinent ioindre auec Pultecam. Quant aux marchans qui estoyent restez, & qu'on ne voulut pas chasser, pource qu'ils n'estoyẽt pas tant à craindre que les gẽs de guerre, Albuquerque s'informa de leurs menees, & fit trancher la teste à vn des principaux & plus riches nommé Mircazem, & à quelques autres qui auoyent coniuré auec luy. Ce pendant Pultecam se campa à vne lieue pres de Goa,

& dressoit force escarmouches contre ceux de dedans. Albuquerque d'autre part commanda à Iacques Fernād de Far braue soldat d'aller mettre le feu aux vaisseaux qui estoyent en la rade de la ville : mais l'embrasement fut estaint en moins de rien par la multitude des ennemis. Les murailles de Goa estoyent foibles en diuers endroits, à cause dequoy Albuquerque conclud d'y poser des corps de garde iusques au nōbre de huit, & en donna charge à huit capitaines suiuis de bō nombre de soldats. En apres il fit trainer vne fuste en la mer, pour prendre promptemēt la route de Cochim, & y porter les nouuelles de l'estat des affaires de Goa, & appeller au secours George de Sylues & Ierosme Teixeire, lesquels estoyent de ceux qui auoyent esmeu la sedition contre Albuquerque. Mais il ne tindrent compte de s'embarquer, fust par despit d'Albuquerque ou qu'ils desesperassent d'y pouuoir arriuer à temps. Or Pultecam approchoit ce pendāt, & faisoit tous ses efforts de se rendre maistre de la ville, mais Albuquerque & les siens se defendoyent de grand courage. Antoine Norogne commis à la defense du plus foible endroit de la ville, où il n'y auoit pas vn pan de muraille debout, soustenoit vaillamment l'assaut des ennemis. Mais pource qu'ils le pressoyent sans relasche, il fit ouurir la porte & donnant de pied & de teste à trauers les assaillans les contraignit reculer, en telle sorte toutesfois que sur sa retraite il eut autant d'affaires que deuant. Ce iour la ville soustint l'assaut de toutes parts l'espace de trois heures, où les assiegez firent tel deuoir que Pultecam, craignant plus grande perte, fit retirer ses troupes loin des bresches.

Albuquerque resiste au bon heur de ses ennemis par vne singuliere prudence & grādeur de courage.

LA nuict suiuante il assit vn corps de garde, bien retrāché en vn endroit pres du riuage, où l'on auoit acoustumé de rouler les vaisseaux pour les y calfeutrer, & dispo-sa là aussi quelques pieces de batterie auec vne forte garnison. Puis des le point du iour, fit commencer la batterie du costé ou Arius de Sylues estoit en garde, & par mesme moyen donna vn assaut general : mais luy & les siens furent repoussez ce iour auec grand perte de leur costé. Toutesfois Albuquerque & ses gens estoyent alors rompus de trauail, de veilles, de playes, & d'autres

incommoditez ordinaires à des assiegez despourueus de secours, & sur tout Albuquerque, lequel neantmoins surmontoit courageusement toutes ses sollicitudes & fascheries extremes, redressant les cœurs afadis de ses soldats ou par consolations, ou par viues reprehensions, par fois leur proposant quelque esperance de relasche, puis leur alleguant que ce seroit vne grande honte d'estre degradez des armes, s'ils s'estonnoyent & quittoyẽt la place : & par son exemple il encourageoit plusieurs à trauailler aux fortifications plus necessaires, & à combatre resoluement. Mesmes quelques fois il faisoit deuoir de soldat, sans toutesfois oublier iamais sa charge de capitaine, à laquelle il s'occupa sans relasche. Ce pendant Machiade, duquel a esté parlé cy deuant, partit secretement du camp des ennemis & vint trouuer Albuquerque auquel il declara que Pultecam se deliberoit de mettre le feu aux nauires de Portugal. Comme Albuquerque estoit apres à trouuer quelque expediẽt pour se garãtir d'vn tel danger qu'il redoutoit grãdement, George de Cugne, Francisque Pereire Coutin, François de Souse & quelques autres auteurs de la seditiõ sus escrite, commencent à presser & importuner Albuquerque, protestans & demandans acte de son refus : car ils disoyent que tout estoit perdu, & qu'il faloit promptement quitter la ville. Par leurs crieries le peuple fut tellement descouragé qu'Albuquerque n'eust sceu dire bonnement qui il deuoit plus craindre ou les ennemis descouuerts, ou ceux de Goa mesmes, sur tout ces gentils-hommes qui incitoyent ainsi la populace à se reuolter. Neantmoins il pourueut à tout par vne singuliere alegresse & adresse: car il sauua ses vaisseaux du feu, faisant si bon guet que Pultecam ne sceut rien executer, & reprima le tumulte par vne harangue fort graue qu'il fit deuant tous.

6\. *Goa assaillie & prinse par Zabaim sur Albuquerque, lequel se sauue en la*

Ce nonobstant Zabaim, ayant fait passer toute son armee en l'isle, vint en personne (suiuant l'auis de Pultecam, qui luy auoit escrit & fait sçauoir l'estat des affaires) se camper pres de la ville. Or les Sarasins qui estoyent demeurez par souffrance dans Goa, où ils se monstroyent bons suiets, craignans Albuquerque, n'eu-

rent pas plustost descouuert les tẽtes de Zabaim, qu'ils prennent les armes & se ruent sur les Portugallois. Lors Albuquerque cõsiderãt la force des ennemis, la foiblesse de la ville, la trahison de quelques vns de ses troupes, & les Sarasins transportez de haine & de fureur cõtre luy, se retira diligẽment dans la forteresse auec tous ses soldats. Zabaim entra tost apres en la ville, sans aucun contredit, & sur l'heure commença d'auiser aux moyens d'oster aux Portugallois toute retraite. La forteresse estoit assise biẽ pres du fleuue, lequel auoit vn canal, estroit & profõd. Zabaim fait incõtinẽt estoupper ce canal, de peur qu'Albuquerq̃ & les siẽs ne peussent nauiguer dessus: & premierement fit percer vne grãde nauire qui flottoit sur le canal, tellement qu'elle print fond, & par ainsi boucha le passage à ceux de la forteresse. En apres Zabaim apresta des engins de bois sec enduits de poix & de souffre, qu'on deuoit pousser contre les vaisseaux de Portugal & y mettre le feu par le moyen, afin d'emporter puis apres à force d'armes la forteresse hors d'esperãce de secours, & couper la gorge aux Portugallois qui y estoyẽt enclos. Albuquerque ayãt ouy nouuelles de tels desseins par le raport d'vn Bracmane que Timoja entretenoit au camp de Zabaim, pour y descouurir ce qui s'y faisoit, delibera de quitter la forteresse enuiron minuict, & ranger ses vaisseaux au port, attendu que l'hyuer l'empeschoit de se mettre à la voile, & de là guerroyer incessamment contre Zabaim: puis au prim-tẽps retourner auec vne plus puissãte flotte & armee assaillir la ville de Goa. Mais premierement il enuoya le pilote de sa capitainesse descouurir s'ils y auroit point quelque espace d'eau entre la nauire enfõdree & le bord du fleuue par lequel les nauires peussent couler aisément. Le pilote rapporta que cela estoit faisable: suiuant quoy (apres qu'Albuquerque eust fait tuer cent cinquante Sarrasins prisonniers conuaincus de trahison) on porta dãs des nauires les armes, canõs, pouldres, boulets, l'airain, le fer, les engins de guerre, & les viures: puis Albuquerque fit embarquer les femmes & filles de Zabaim, quelques Sarasins ses cõfedederez, tous ses soldats, & finalemẽt luy monta tout le dernier dedans sa capitainesse. Or ce depart, quoy que pratiqué fort coyemẽt, fut

forteresse, & de là sur mer.

descouuert par les ennemis: car Norogne, auant que desloger fit mettre le feu en l'arcenal plain de poix, de souffre & d'huile, ce qui estant embrasé fit que les ennemis conurent qu'Albuquerque & les siens quittoyent la forteresse. Pourtant ils acourent soudainement en armes sur le riuage, où il y eut vn cruel combat auquel Antoine Norogne, Ierosme Limice, Manuel Lacerde, & autres gentils-hommes qui soustenoyent auec bonne troupe le choc des ennemis, firent telle preuue de leur vertu, que les Portugallois s'embarquerent en leurs nauires, encores que plusieurs d'eux eussent esté blessez au cõbat. Voila comme Albuquerque partit de Goa le trentiesme iour de May, ayant esté maistre d'icelle l'espace de trois mois & demy. De là il fit voile auec vent à souhait en vn autre port nommé Rapandar, où il delibera passer l'hiuer. Alors François de Souse ayant machiné en son esprit de se separer d'Albuquerque, gaigna le haut sans congé: mais la tourmente & les vagues le contraignirent de descendre au port d'où il estoit party, & lors il fut priué de sa charge, & son vaisseau commis à vn autre.

7. *Diuers efforts de Zabaim pour ruiner Albuquerque, et cõme le tout succeda.*

OR Zabaim entendant par ses espions qu'Albuquerque vouloit hiuerner au long du fleuue, dressa premierement vne leuee de terre à l'endroit où les Portugallois venoyent faire aiguade, nommé Bardes, y fit charrier quelques pieces de campaignes, & y establit vn corps de garde des meilleurs soldats qu'il eust, sous la charge d'vn capitaine nommé Melichiuf Corg, pour oster l'eau à ses ennemis. Il mit aussi vne bonne garnison dans le chasteau de Pangin sur l'emboucheure du fleuue, & fit remparer & munir ceste place de toutes choses necessaires. Et pource qu'il y auoit vne colline qui commãdoit à ce chasteau, laquelle pouuoit nuire grandement à ceux de dedans, Pultecam eut charge de se camper sur ce cousteau auec trois mil hommes. Les pieces & mousquetades de ces forts blessoyent beaucoup des gẽs d'Albuquerque, tellement qu'il fut contraint desmarer de là, & anchrer sa flotte en vn endroit où le reflus a acoustumé de battre entre vne isle nommee Diuar & la terre ferme. De rechef les ennemis s'assemblerent promptement là autour, afin de dresser d'autres forts, & ruiner les Portugallois

gallois à coups de traits & de canon. Et combien qu'Albuquerque fit changer de place à ses soldats de fois à autre, si se trouuoyent ils tousiours à descouuert. Mais la faim & la soif leur faisoit beaucoup plus rudemẽt la guerre: car les viures estoyent faillis. Quelques fois neantmoins ils appaisoyent aucunement la faim auec le poisson qu'ils peschoyent. Quant à la soif, d'autant que les grosses pluyes enflerent tellement le fleuue qui se desgorgeoit en la mer que les ondes d'icelle se sentirent de ceste douceur, ils se soulagerent puisans de l'eau du reflus qui leur vint bien à propos. Ce nonobstant la famine croissoit de iour en iour: ce qui contraignit Albuquerque d'enuoyer Antoine Norogne auec Meniaque (capitaine Indien, qui estoit tousiours demeuré fidele au Roy de Portugal) es isles de Charame & Diuar non gueres eslongnees l'vne de l'autre, afin d'en leuer de là quelques viures pour la flotte. Norogne estant descendu es isles emmena certain nombre de vaches, qui luy cousterent auãt que partir beaucoup de sang de ses soldats. Or la famine continuãt, & pressant de plus en plus, sans espoir de soulagemẽt, auint que quelques Portugallois oublierẽt leur serment de fidelité & la religiõ Chrestienne, & s'enfuirẽt à nage vers Zabaim, auquel ils declarent les difficultez dont Albuquerque estoit enueloppé. Alors Machiade auertit Albuquerque que Zabaim bastissoit des machines & engins de merueilleuse hauteur, pour approcher des nauires de Portugal, & y darder le feu. Que ces engins deuoyent estre suiuis d'vne flotte de quatre vingts grãds vaisseaux, qui auoyent charge de poursuiure & mettre en fond les nauires escartees, & qui se sauuerent du feu. Albuquerque estonné de telles nouuelles, se tournoit de tous costez pour pouruoir en quelque sorte à ce danger qui pendoit sur sa teste: & premierement il resolut essayer s'il pourroit point emporter de viue force ce chasteau de Pangin susmentionné, qui endommageoit plus que tous les autres forts des ennemis. Ceste entreprinse sembloit la plus inconsideree & folle du monde, de vouloir auec vne poignee de gẽs demy morts de faim assaillir & forcer vne place munie de toutes sortes d'armes & de grand nõbre des meilleurs soldats de l'ennemy. Mais

La famine, et le desespoir, ont des cõseils et effects merueilleux.

la famine & le desespoir (qui font courir souuent les hõmes à teste baissee dans la mort, les rendent obstinez & prompts à cercher & supporter les dangers, & par ce moyen leur ont dõné maintes victoires) poufferent Albuquerque en ceste resolution. Pour execution d'icelle il enuoya Norogne & Simon Andrade auec cent hommes du costé d'Orient pour inuestir ce costau où Pultecam estoit campé, & le tenir en besongne, afin qu'il ne peust secourir ceux du chasteau : puis commanda à Simon Martin de garder vn chemin estroit tendant au chasteau vers le Septentrion, pour fermer le passage à Pultecam, s'il vouloit aller secourir les siens par là. Du costé de Midi, il ordonna tout aupres de l'embouchèure du fleuue Iacques Fernand de Begie auec vne galere, & Alfonse Personne en vne nauire lõgue, pour effroyer le cãp de l'ennemy à coups d'artillerie. Ceux à qui il donna charge d'assaillir le chasteau deuant & derriere estoyent diuisez en deux troupes, dõt l'vne estoit conduits par Manuel Lacerde, Sebastian Mirande & Nonio Vasque de Blanc castel: l'autre par Ierósme Limice, Arius de Sylues, George Fogaze, & par Fernand Andrade. Les choses ainsi disposees, ils se mirent à voguer si coyement que personne n'entendoit le gachis des auirons: & sur le point du iour ils prindrent terre. Alors tous se mettent en besongne en l'endroit qui leur estoit assigné, auec vne allegresse incroyable: & quant à Albuquerque il donna le signal de bataille au son des trompettes & tabours, au tonnerre de l'artillerie, & aux huees de ses gens, dont les ennemis estonnez & encores à demy dormans furent tellement estourdis qu'ils se mirent en fuite. Or les choses succederent tellemẽt qu'en mesme instant l'on assaillit le chasteau & le camp de Pultecam, au moyen dequoy les Indiens qui cõmençoyent à s'esueiller ne consulterent pas s'il falloit combatre ou nõ, ains penserent seulement à se sauuer de vistesse. Car ils ne pouuoiẽt croire que les Portugallois incõmoditez en tant de sortes eussent osé entreprendre tel acte, sans nouueau secours venu d'ailleurs. Pultecam perdit deux cẽs cinquante hõmes en ceste rencontre, & ne suiuit-on pas loin les fuyards, les affaires requerans que les Portugallois (qui ne perdirẽt que quatre

des leurs) pourueussent autrement à leur seureté. Toutes les pieces qui estoyent dans le chasteau & au camp furẽt emmenees dans les nauires, ensemble les viures & le butin de la bourgade de Pangin. Ceste victoire estant auenue contre toute esperãce fit grand peur à ceux de Goa, & Zabaim en fut merueilleusement troublé.

OR de peur que les Portugallois n'approchassent derechef trop pres de Goa, il dressa quelques tourelles dehors, fortifia plusieurs places, afin de repousser plus aisément tous assaux. Puis il enuoya vers Albuquerque Iean Machiade, afin de demander & obtenir la paix. Or Machiade auertit en secret Albuquerque de ne rien accorder qu'auec conditions auantageuses : car Zabaim auoit receu nouuelles que le Roy de Narsingue auec vne puissante armee approchoit de Taracol, ville assise en terre ferme & dependãte du royaume de Narsingue, de laquelle toutesfois Zabaim s'estoit emparé. Mais outre cela Zabaim craignoit que la flotte de Portugal ne le frustrast de ses reuenus & peages, en tentant les ports d'où il tiroit de grand deniers, specialement de la descente des cheuaux qui passent de Perse & d'Arabie en Goa. Albuquerque qui ne vouloit rien promettre qui l'empeschast d'assaillir Goa derechef auec armes descouuertes si bon luy sembloit, proposa de tels articles de pacification que Zabaim ne pouuoit les signer qu'à son grand deshonneur & dommage. Ainsi se passa l'hyuer, durant lequel Albuquerque surmonta non seulement ses ennemis, la fureur de la mer, & la rigueur de la famine, mais souuent aussi l'orgueil & peruersité de ses gens mesmes : car il auint en ce temps, que quelques gentilshommes Portugallois s'amourachent de certaines belles Indiennes qu'Albuquerque faisoit garder fort soigneusement, pour les enuoyer en Portugal à la Royne Marie, afin d'estre baptisee & mariees, puis apres. Roderic Diaze fils d'vn secretaire, qui des long temps paillardoit auec l'vne de ces Indiennes, fut celuy qui mit le feu aux oreilles de ces gentils-hommes, tellement que tous venoyent de nuict en la galere capitainesse trouuer ces femmes, sans se soucier de ce qu'Albuquerque en auoit ordonné. Luy entendant tel desordre commenda

Albuquerque cõduit sagemẽt ses affaires, et comment ce gouuerne à l'endroit des siens mesme qui le veulent maistriser.

que Roderic fust pendu: au contraire les gentils-hommes, compaignons en mesme forfait, vont se presenter à Albuquerque, & le supplient de donner la vie à ce pauure macquereau. Albuquerque ayant reietté leur supplication, eux pensent gaigner dauantage par paroles audacieuses & outrageuses : mais ils ne firent sinon contraindre leur general de les arrester & serrer prisonniers. Toutesfois voyant qu'il ne pouuoit pas bonnement se passer d'eux: ayãt lors grand faute de gẽs, il les fit relascher. Eux cõmencent à leuer les cornes, disant que ce pardõ ne pouuoit pas compenser le tort qu'on tenoit de tels gentils-hõmes de marque & de bon lieu, qu'ils ne vouloyẽt sortir de prison à quelcõque conditiõ qu'en leur presentast, ains souffriroyẽt qu'on les enchainast & enuoyast pieds & poings liez en Portugal, pour declairer deuant le Roy mesme ce qu'ils auoyẽt à dire d'Albuquerque. Tels beaux propos rapportez à Albuquerque, il fut content que ces estourdis trempassent tout leur saoul en l'estat auquel ils se plaisoyent ainsi les degrada, & commit leurs charges & capitaineries à d'autres gentils-hommes.

8. *Bataille nauale entre la flotte d'Albuquerque et de Zabaim, & les plus remarquables occurrẽces d'icelle.*

CEPENDANT Machiade, qui espioit soigneusemẽt tous les deportemens de l'ennemy, fit entendre à Albuquerque que Zabaim dressoit vne armee nauale de quatre vingts vaisseaux pour l'assaillir au despourueu. Albuquerque pensa sur cest aduertissement qu'il ne falloit pas attendre que ceste flotte fust du tout preste, ains resolut preuenir Zabaim & le surprẽdre auant que tous les vaisseaux fussent roulez en mer. Pourtant il despescha Antoine Norogne auec dix fustes bien equippees, luy cõmandant d'inuestir ce qu'il pourroit : puis enuoya deux galeres, vne longue nauire & vn brigantin, pour ancrer en certain lieu & costoyer le bord, afin d'attrapper quelqu'vn du pays & sçauoir quelque chose des desseins de Zabaim. Apres auoir longuement attendu sans descouurir personne, ils s'auancerent pres de la ville de Goa à la portee du canon. Vn des capitaines nõmé Iean Gonsalue passa deuant la ville, puis s'en reuint trouuer les galeres, sans perte quelcõque, quoy que les ennemis fissent iouer leurs pieces droit à luy. Quant à Norogne, estant approché finalement auec ses fustes & brigantins il des-

couurit derriere soy trēte fregates parties de l'isle de Diuar sous la conduite de Zufalarim, lesquelles venoyent à luy, & d'autre part du costé de la ville quelques barques voguans à force de rames: au moyen dequoy il deuisa sa petite flotte en deux. Lors il menoit trois cens soldats des plus resolus que l'on eust sceu trouuer, entre lesquels estoyent ces gentils-hommes qui prenoyent plaisir à demeurer en prisō, lesquels toutesfois pour l'amour de Norogne se disposerēt au combat en qualité de soldats seulement, sans vouloir y accepter aucune charge. Norogne commanda à vne partie de sa flotte d'assaillir les vaisseaux prochains de la ville: luy auec son reste tourna visage contre Zufalarim, lequel vint aux prises fort courageusement, & y eut aspre combat de tous costez longuement, sans que l'on peust presumer qui emporteroit la victoire. Mais en fin, pource que les ennemis tōboyent en grand nombre sans plus se releuer, Zufalarim fit tourner les proues & mit ses troupes en terre, comme aussi firent les autres capitaines qui s'estoyent trouuez en ceste meslee, & tirerent leurs vaisseaux à bord auec vne vistesse incroyable. Ils estoyent lors attachez au combat pres de la ville deuant les yeux de Zabaim. Or il auint que Norogne poursuiuit de telle ardeur le vaisseau de Zufalarim qu'iceluy eschoua. Lors Simon & Fernand Andrade freres suiuies de trois autres sautent dedans, & chargēt de telle furie qu'ils cōtraignirent tous ceux qui y estoyent de se sauuer promptement en terre. Cōme Norogne vouloit entrer dedans ce vaisseau pour secourir ces cinq, en mettant le pied sur le tillac il eut la cuisse gauche percee d'vn coup de flesche descochee de dessus les murailles de Goa: ce qui le fit tomber dans son esquif, lequel par vne telle secousse fut separé de la galere de Norogne. Vn tel accident mit les Portugallois en grand effroy; & tous commencerent à tendre vers Norogne pour le tirer de là, sans que personne allast aux cinq qui auoyent cōquis le vaisseau de Zufalarim, duquel les ennemis s'estoyent approchez à l'aise, pource que le flus de la mer s'estoit retiré. Mais les deux Andrades se porterēt lors si vaillamment que Zabaim demeuroit tout rauy de leur prouesse: car outre la defense de leurs personnes ils com-

batoyent brauement pour garantir les trois autres qui les auoyét suiuis. Les esquifs & brigantins ne pouuoyét approcher d'eux à cause que le canal n'auoit assez d'eau pour soustenir le moindre vaisseau que l'on eust sceu choisir. Or le pilote de la galere de Louys Coutin l'exhorta de faire descharger son esquifs, declairant qu'auec sept matelots il vouloit aller querir les Andrades & les tirer de la presse: ce qui fut prõptement executé, & cõme le pilote approchoit il y trouua vn des Capitaine de Norogne, nommé Begie, qui s'estoit rendu là pour empescher que les ennemis n'endommageassent le pilote & ses matelots. Apres que les Andrades & les trois autres furent entrez dans l'esquif, Begie fit ses efforts d'attirer le vaisseau de Zufalarim, mais voyãt que c'estoit peine perdue, il le laissa dans le sable. Les ennemis perdirent beaucoup de gens en ceste bataille, dont les Portugallois remportoyent vne belle victoire sans la mort de Norogne, lequel deceda du coup de flesche au bout de trois iours, au grãd regret des soldats. Son corps fut enterré, & son trespas pleuré, non seulement par son oncle Albuquerque, mais aussi par toute l'armee. Car ce personnage outre sa vaillance estoit paré de belles vertus, & entre autres il estoit aimé & cheri de chascun pour la grandeur, douceur & debonnaireté de son naturel. Zabaim enuoya gens vers Simon & Fernand Andrade leur declairer qu'il les estimoit des plus vaillans du monde, que tous ses biens & moyens estoyent à leur commandement. Que la vertu gaignoit son cœur en quelque persõne qu'il la vist reluire: & qu'ayant apperceu les beaux faits d'armes par eux executez en sa presence, il ne pouuoit les tenir pour aduersaires, ains pour amis. Eux firent responce de mesme gayeté à Zabaim, lequel apres ces choses descendit en terre ferme pour aller au deuant de l'armee du Roy de Narsingue, & de là il despecha quelques truchemans pour parler de la paix: mais luy & Albuquerque ne se peurent accorder. Albuquerque ayant le temps propres fit voile en Anchediue, d'où il delibera se retirer en Cananor, afin de calfeutrer ses vaisseaux, & donner quelque relasche aux malades & blessez pour se guerir de leurs playes & maladies. Mais auant que doubler vne pointe

Comment la vertu est recognue par vn barbare.

nommee Rama, laquelle depend de la coste de Goa, il descouurit cinq nauires en haute mer, dont les quatre faisoyent vne flotte à laquelle commandoit Iacques Mendeze de Vasconcel, qui auoit charge du Roy d'aller en Malaca : l'autre nauire estoit de la flotte de Fernand Coutin qui auoit hiuerné en Mozambique. Ce rẽfort de nauires & d'hommes remit le cœur au ventre des Portugallois. 9.

Dvrant ces guerres Indiennes, les affaires d'Afrique passoyent comme s'ensuit. Nonio Fernand Ataide sorty d'Arzile auec ses troupes rencontre Benguaneme l'vn des capitaines du Roy de Fez, le combat & met en route, tuant vne partie de ses gens, les autres restent prisonniers, Benguaneme mesme demeure mort sur le champ. Vasque Coutin, Conte de Borbe & gouuerneur d'Arzile, ayant entendu par ses espions que quelques autres capitaines de Fez se reposoyẽt en cãpagne sans estre sur leurs gardes, les surprint, tailla en pieces vne partie, emmena des prisonniers auec force bestial. D'autre costé Barraxa & Almandarin (qui estoyẽt lors à la solde du Roy de Fez, & des plus auãcez & estimez entre ces capitaines) amasserẽt auec leurs cõpagnons vne grosse troupe & coururent iusques aux portes d'Arzile : sans aucun exploit memorable toutesfois ains mesmes ils y perdirent trois hommes de cheual. Le Roy de Fez amassa vne grãde armee & reuint deuant Arzile : mais ayant aprins que la place estoit bien munie de gens & de viures il leua le siege. Derechef tost apres, Barraxa, Almandarin & quelques autres capitaines suiuis de plusieurs cornettes de caualerie se vindrent presenter deuant Arzile. Vn ieune & braue gentil-homme nommé Fernand de Castre fut le premier à cheual pour aller au deuant: mais d'autant que le gouuerneur fit fermer les portes, iceluy se trouua dehors auec vn sien valet seulement. Les espions & descouureurs au nombre de dix, qui se retiroyent de vistesse dãs la ville se ioingnirẽt auec Fernand, lequel dõnant à toute bride à trauers les ennemis fut enueloppé & tué. Incontinent les portes furent ouuertes & courut on au secours des autres qui rentrerẽt fort blessez, & les portes fermees de rechef, afin de retenir les plus eschauffez, le gouuer-

Estat des affaires d'Afrique.

neur se contenãt que les ennemis eussent esté repoussez. En la mesme annee George Vieire accompagné de trente deux cheuaux fit vne course & rencõtra Cide-Hamet fils du gouuerneur d'Alcassar Quibir, lequel menoit cent hommes bien montez. La meslee fut tres-aspres & longue: mais en fin Vieire & plusieurs autres de son costé apres auoir vaillamment combatu tomberent par terre, les autres demeurerent prisonniers, quelques vns en bien petit nombre se sauuerẽt du danger à course de cheuaux. François de Portugal, qui puis apres fut Seigneur de Viminose, suiuy de cinquante cheuaux dont il auoit charge, & de quarante autres de Coutin qui se ioignirent à luy, donna dedans vn village où il tua force Mores, & print des prisonniers. Mais les ennemis s'estans assemblez sur luy de toutes parts au signal que leurs compagnons auoyent donné, il se trouua en tresgrand dãger de sa vie: car on luy dõna tel coup de pierre qu'il demeuroit estendu sur la place, si Aluar de Branche ne l'eust soustenu. Quelques gentils-hommes furent tuez sur la place: ce nonobstant Portugal retourna victorieux dans Arzile auec seize prisonniers.

10. *Diuers appareils du Roy de Portugal pour maintenir sa domination en Inde.*

En ceste mesme annee le Roy Emmanuel equippa quatre flottes: l'vne, dont a esté parlé cy dessus, sous la charge de Iaques Mendeze de Vasconcel, laquelle desmara de Lisbonne le septiesme iour de Mars. La seconde estoit de sept nauires, ayãt pour general Gonsale Siqueire, lequel fit voile de Lisbonne le dixseptiesme iour du mesme mois: & furẽt ces deux flottes enuoyees en Inde. Quant à la troisiesme composee de trois nauires ausquelles commandoyent Iean Serran, le Roy leur commanda de prendre terre en l'isle de sainct Laurent, pour traiter alliance auec le Roy d'icelle, & se charger des choses de pris que lon y pourroit trouuer. La quatriesme flotte de plus de trente nauires conduites par Nonio Fernand Ataide, qui peu auparauant estoit retourné en Portugal, fut enuoyee en Barbarie, afin de garder pour le Roy la ville de Safin. Nous auons veu ci deuant comme Vascõcel arriua en Inde. Siqueire ayant perdu vne nauire & sauué les hommes d'icelle print terre en Cochim, puis alla en Cananor, entendant qu'Albuquerque faisoit illec

ſa demeurance. Serran eſtant abordé en l'iſle de ſainct Laurent apres diuerſes auantures, deſcouurit toute la coſte Meridionale, fit alliance auec quelques Rois, recueillit en ſes nauires vn des mariniers qui auoyent eſté laiſſez auec Gomeze d'Abrey, & entendit d'iceluy que le tẽps qu'il employeroit à courir au long de ceſte iſle ne luy apporteroit plaiſir ny proufit qui en valuſt la peine. Pourtant Serran s'eſlargit en mer nonobſtãt les bouraſques & print la route de l'Inde. Quant à Vaſconcel, apres auoir gaigné le haure de Goa, il alla faire la reuerance au Viceroy Albuquerque, & preſenta les lettres d'Emmanuel qui luy commandoit de fournir à Vaſcõcel tout ce qui ſeroit neceſſaire pour le voyage de Malaca.

ALORS fut reſolu d'vn commun auis, qu'il n'y auoit affaire qu'on deuſt preferer à la guerre de Goa, & que la preſence de Vaſconcel y eſtoit bien requiſe. Quãt à Malaca, c'eſtoit vne entrepriſe de ſi grand poids & de telle importãce, qu'il faloit plus de quatre nauires pour en venir à bout: & qu'apres la conqueſte de Goa, on pourroit accommoder Vaſconcel d'vn bon nombre de nauires pour acomplir ce voyage ſi perilleux. Vaſconſel ſuiuit volontiers ceſte reſolution. De là Albuquerque fit vn tour en Anchediue, & enuoya François Pantoje Zacotora dans vne nauire de charge plaine de viures, & contremenda vn ſien neueu auſſi nommé Antoine Norogne, capitaine de la citadelle de Zacotora, pour le venir trouuer. Il eſcriuit auſſi à Leme que la guerre de Goa l'auoit empeſché d'enuoyer les nauires qu'il luy auoit promiſe de renfort. D'Anchediue il fit voile en Onor, où Timoja luy vint à l'encõtre auec des fruits & viures. Vaſconcel preſenta lors à Timoja des lettres fort gracieuſes du Roy de Portugal, lequel mandoit à ce courſaire qu'il le remercioit de ſes bons & fideles ſeruices, promettant l'en recompenſer ſi amplement que Timoja ne ſe repentiroit iamais de s'eſtre fidelement employé pour vn tel Prince. Ces lettres encouragerent tellement Timoja qu'il promit faire meilleur deuoir que iamais pour l'auancemẽt des affaires du Roy. Albuquerque retourné de là en Cananor parlementa auec le Roy de ceſte iſle en vn lieu aſſigné pres du riuage, tellement qu'il conferma plus

II. Albuquerque ſe prepare pour recõmencer la guerre contre Zabaim.

eſtroitement que iamais par promeſſes & gracieuſes paroles l'amitié contractee auec ce Prince. De Cananor il enuoya vn capitaine nommé Simon Martin de Caldeire pour garder la coſte de Calecut auec trois nauires, & empeſcher qu'aucun vaiſſeau venant d'Arabie entraſt au port de Calecut ou ſortiſt d'iceluy, ſans eſtre arreſté. Il donna la meſme charge à Garſie de Souſe auec trois autres nauires. Gaſpar Payua fut deſpeſché auec trois nauires pour faire le meſme en la coſte de Goa. Vaſconcel fut prié de roder toutes les autres coſtes de l'Inde auec ſes quatre nauires. Tous executerent ce qui leur eſtoit commandé, & prindrent quelques nauires, en l'vne deſquelles on trouua deux Iuifs, qui ayans embraſſé le Chriſtianiſme ſeruirent depuis de truchemans & s'aquitterent treſbien de leur deuoir.

11. *Mort du Roy de Cochim, la couſtume du pais en la ſucceſſion Royale.*

En ces entrefaites, Albuquerque receut nouuelles de la mort du Roy de Cochim, lequel (ſuiuant ce qu'en auōs diſcouru ci deſſus) auoit inuiolablement gardé l'alliance par luy contractee auec les Portugallois, puis quittant toutes affaires & le gouuernement du royaume s'eſtoit retiré en vn turcol pour y paſſer le reſte de ſa vie au ſeruice de ſes dieux. Le fils de ſa ſœur luy auoit ſuccedé ſelō la couſtume du pais. Or il auoit vne loy portāt que ſi le Roy par deuotion quittoit la couronne pour employer le demeurant de ſes iours à viure ſolitairemēt en quelque lieu à l'eſcart & vacquer aux affaires de ſa ſuperſtitiō incontinēt apres ſa mort, ſon ſucceſſeur ſeroit contraint laiſſer le gouuernemēt du Royaume, & ſe retirer en la meſme ſolitude, afin de ſucceder à ſon oncle en deuotiō (quoy que forcee) auſſi bien qu'en dignité royale: & lors celuy à qui les loix adiugeoyent la couronne s'emparoit du Royaume. Cela ſe pratiquoit, toutes & quātes fois que quelque Roy laiſſoit l'eſtat de ſon bō gré pour deuenir moine. Or au temps qu'Edouard Pacheco faiſoit la guerre au Roy de Calecut, le prince qui deuoit ſucceder au Royaume auoit abandonné ſon oncle & s'eſtoit ioint au Roy de Calecut ſō ennemy: à cauſe dequoy il fut priué de ſon droit, & vn autre neueu appellé pour ſucceder au Roy de Cochim, lequel eſtant decedé, celuy qui c'eſtoyt ainſi vilainement reuolté & rangé au party des Calecutiēs cōmen-

ça à presser son cousin de luy quitter la place & entrer en la moinerie. Le nouueau Roy ayant demandé auis aux Portugallois, qui ne pouuoyent souffrir cõment que ce fust que ce perfide & mal-heureux leur ennemy coniuré prinst possessiõ d'vn royaume dõt ils estoiẽt protecteurs, esconduisit tout à plat son cousin, lequel voyant sa superstition mesprisee, & par ce moyen luy decheu de l'esperãce de regner, assembla force gẽs que luy bailla le Roy de Calecut, puis entra à main armee sur les limites du royaume de Cochim. Albuquerque entendant celà, fit voile en Cochim, donna ordre à ce que rien ne defaillit pour l'entretenemẽt de la guerre, & laissa au Roy pour sa garde q̃lques vaillãs hõmes pour faire teste à l'ennemy. Ceste venue d'Albuquerque effroya celuy qui querelloit le rojaume & le fit retirer: mais quãd il sentit Albuquerque en Cananor, il se remit aux chãps auec ses forces, pour guéroier à bõ esciẽt sur la frontiere de Cochim. Nonio Vasque de Blãccastel & Laurent Morene allerẽt au deuãt auec quelques troupes, luy dõnerent bataille, le deffirẽt, tuerẽt vne partie de ses gẽs, mirẽt le reste à vau de route, & le Prince mesme se sauua à toute peine. Enuirõ ce temps vint vers Albuquerque vn ambassade du Roy de Cãbaje, pour luy faire entẽdre de la part de son maistre que le bruit estoit qu'Albuquerque armoit pour entrer en la mer d'Arabie: quoy auenant, ce seroit chose tresagreable au Roy, si Albuquerque alloit mouiller l'anchre en l'vn des ports de Cambaje, afin qu'eux deux peussent traiter ensemble des affaires de paix. Outre plus cest ambassade apportoit lettres de cinquante Portugallois que son Roy tenoit prisonniers. Iceux estans partis de Zacotora auec Alfonse Norogne, furẽt troussez d'vne bourasq̃ en la coste de Cãbaye, tellemẽt que leur vaisseau se rõpit. Norogne & autres qui se ietterẽt sur des ais à la mercy de la mer auoyẽt esté engloutis des vagues. Mais ceux qui se tindrẽt dãs le vaisseau, apres que le flus marin se fust retiré se sauuerẽt à pied en terre ferme, où ils furent prins des gens du pays & menez au Roy. Ils supplioyent Albuquerque d'auiser à tous moyens possibles pour les tirer de là. Albuquerque fit response propre pour entretenir le Roy en sa bõne volonté, & donna bonne esperance aux prisonniers, ce qui

Guerre en Cochim & son issue.

les resiouit en leur misere.

13. A v mesme temps Albuquerque auoit equippé vne flotte de trente quatre nauires, en laquelle y auoit quinze cēs Portugallois & trois cens Indiens. Estant party de Cananor il arriua au haure d'Onor, où Timoja le vint trouuer & auertir qu'apres son depart la ville de Goa auoit esté fortifiee de tranchees, fossez, murailles, rempars, bien munie d'artillerie & de gens de guerre, & que la garnison montoit à plus de neuf mille soldats, parmy lesquels y auoit grand nombre de Turcs. Lors Timoja espousoit la fille d'vne certaine Royne de Gozompen laquelle auoit quelque estendue de pays en ces quartiers là. Albuquerque se trouua aux nopces pour faire honneur à l'espoux, puis ils resolurent ensemble que Timoja passeroit à pied de la terre ferme en l'Isle: & quant à ses trois nauires il les ioignit à la flotte d'Albuquerque, & en donna la lieutenance à vn nommé Melras, sur la vaillance duquel il se reposoit grandement. Melras donnant à toutes voiles dās le port, estonna tellement la garnison de Pangin, qu'ils se retirerent en desordre dedans la ville: toutesfois aucuns furent attrapez & menez à Albuquerque qui sceut d'eux en quel estat estoyent les affaires de Goa. Puis ayant ietté les anchres Albuquerque enuoya deuāt Ierosme & Iean Limice freres auec quelques autres Capitaines, pour aborder la ville de plus pres. Eux executent en grand danger ce qui leur estoit enioint, & rapportent que la ville estoit bien remparee & munie d'vne tresforte garnison. Ce nonobstant Albuquerque s'apresta pour l'assaillir, & pource que son intention estoit de mettre promptement la main à la besongne, estimant que la victoire consistoit à estre soudain, il resolut faire tous ses efforts d'y entrer le lēdemain qui fut le vingtiesme de Nouembre. Premierement il arresta de faucer & rompre les corps de garde disposez çà & là, puis se camper & retrancher: cela executé faire bresche raisonnable, puis donner l'assaut. Mais son entreprise succeda encores mieux qu'il ne l'auoit desseignee du commencement, comme nous le verrons tantost. Ceste nuict il fit voguer deuant les galeres & carauelles, commandant aux Capitaines de canonner la ville sans relasche quelconque, afin d'oster le repos aux enne-

Troisiesme guerre entreprise contre Goa.

mis, & les accabler plus aiſément le lendemain qu'ils ſeroyent encores tout recreus d'auoir tât veillé. Luy ſur les trois heures de matin deſcend en ſon eſquif, comme auſſi firent les autres Capitaines, & ſans bruit mit ſes troupes en terre au point du iour, rangeant ſes troupes incontinent en bon ordre. Auec cinq cês Portugallois & les trois cens Indiens il tira vers le corps de garde poſé au Septentrion. Les autres Capitaines aſſaillirent vne groſſe troupe d'ennemis qui gardoit la deſcente. Ieroſme & Iean Limice, Lacerde, Begie & autres Capitaines ſuiuis de trois cens hommes donnerent dedans vn corps de garde qui regardoit la ville. Vaſconcel & Payua, qui auoyent meſme charge, aſſaillent furieuſement les ennemis qui eſtoyent ſur le milieu. Les Andrades, Arias de Sylues & autres chefs prennent la charge de ſe rendre maiſtres du quartier qui s'eſtendoit iuſques à vn lieu nommé le canal de Timoja. Les ennemis poſez en garde s'efforcerent de chaſſer les Portugallois à coups de canon : mais ils perdirent peine & pouldre, car ils ne peurent auec leurs bales & boulets leur empeſcher l'approche. Il y auoit en l'vne des portes, que les Chreſtiens ont depuis appellee de ſaincte Catherine, vn Capitaine de Goa, commis pour auiſer où il ſeroit beſoin d'enuoyer ſecours, & y marcher luy meſme ſi la neceſſité le requeroit. Voyant les vns aux mains contre les autres, & de quelle violence les Portugallois chargeoyent leurs ennemis, il appella des compagnies nouuelles de la ville, qui accourent en foule, & lors le combat recommença plus aſpre & furieux que deuant. Les ennemis eſtoyent en trop plus grand nombre, mais Dieu ayda aux Portugallois tellement que le corps de garde que Ieroſme & Iean Limice auoyent aſſailly ayant eſté rompu le premier, les autres Capitaines eurent meſme heur ailleurs, & contraignirent les ennemis de ſe ſauuer dans la ville. Alors ils les pourſuiuirent de ſi pres que ils ſe meſlerent enſemble : de telle façon que quand on voulut ſerrer les portes, les Portugallois ſe trouuerent entre deux. Denis Fernand Melio entré le premier, ietta à trauers vne groſſe pertuiſane, pour tenir la porte entrebaaillee. Quelques autres qui le ſuiuoyent firent de meſme. Ce nonobſtant les ennemis faiſoyêt tous leurs efforts

de fermer la porte, & y eut là vn estrãge tumulte, car ceux de la ville voyoyent que leur vie & salut consistoit à empescher l'entree aux Portugallois, lesquels au contraire s'asseuroyẽt d'emporter la victoire si ceste porte demeuroit ouuerte : & ainsi quelques fois les vns la fermoyent, puis les autres la r'ouuroyent. Finalemẽt les Portugallois presserent & pousserent tant qu'en despit des ennemis ils en demeurerent maistres : treize entre autres qui y auoyent tousiours valeureusement combatu, apres s'estre fait large à coups d'espee entrerent la teste baissee & merueilleusement eschauffez au combat dedans la ville. Les ennemis reculoyent tellement qu'ils ne laissoyent de descocher vne infinité de flesches & autres traits cõtre ceux qui les poursuiuoyẽt. Des fenestres & de dessus les toicts on iettoit tant de cailloux que les Portugallois ne sçauoyent où se tourner, au moyen dequoy les ennemis se rassemblent & les assaillent pour les chasser dehors. Arias de Sylues, Mendeze Alfonse de Tingi, puis Fernand Andrade, Manuel de Cugne & Anthoine Garcez suruindrent à point auec vne troupe de soldats qui recommencerent la partie, & mirent les ennemis en route de tous costez. Les vns s'enfuirent au palais de Zabaim, les autres s'escarterent par diuerses rues, ce qui fut cause que les Portugallois se desbanderent de rechef en les poursuiuãt. Vingt d'entre ceux qui poursuiuirent ceux qui s'estoyent retirez chez Zabaim se trouuerent en grand danger : car les ennemis se rendirent là, leur coururent sus de toutes parts, tuerent Vasque de Fonsecque & Vasque Coeillo qui les pressoyent de trop pres. Ierosme Limice ayãt perdu beaucoup de sang & le soufle luy defaillant tomba par terre. Ses compagnons voyans cela commencerent à reculer. Alors Mendeze Alfonse & Arias de Sylues commencent à crier à haute voix apres les Portugallois pour recommencer le combat, & donnent de telle furie à trauers les ennemis qu'ils renuersent tout ce qui leur osa faire teste. Les autres Portugallois entrans par les maisons, furent cause que leurs compagnons demeurerent beaucoup plus longuement attachez au combat par les places, & falut qu'ils sortissent pour aller au secours. Entre autres Iean Limice, lequel rencontrant son frere par terre

Prinse de Goa par les Portugallois auec notables faits d'armes de part et d'autre.

respirant encor, vaincu de l'amour fraternelle s'arresta tout court. Mais Ierosme luy dit, passe oultre, mon frere, ce ne te seroit pas honneur de perdre courage maintenāt & oublier à faire le deuoir de vaillant homme. Ne te fasche point de ce qui m'est aduenu : car auant que mourir i'ay combatu autant que ma force la peu porter. Combien que Iean fust oultré de douleur, toutesfois picqué par les propos de son frere expirant, auquel il ne pouuoit rendre la vie, entra de piedz & de teste dans la foule des ennemis, de tant plus que le regret de la mort de son frere luy haussoit le courage. Il y auoit deuant l'entree du palais de Zabaim vne plaine & vne petite colline au bout. C'estoit en ceste plaine que les grands coups se ruoyent: mais en moins de rien on vid sortir force gens de cheual & de pied hors de ce palais fort spacieux, qui enfermerent les Portugallois & les eussent tuez tous, si Vasconcel ne fust suruenu auec ses troupes : car en entrant dans la ville cōme en bataille rangee, il poursuiuoit les fuyards, sans iamais permettre aux siens de se desbander. Ainsi comme il couroit sus aux ennemis ramassez, leurs Capitaines recuillirēt nouuelles troupes sur le costau, & voyās combien estoit petit le nombre des assaillans, ils reprindrent cœur, donnerent vne charge fort rude aux Portugallois, & les serrerēt de si pres qu'ils les cōtraignirent de reculer & mōter les degrez bastis en façon de theatre autour du palais de Zabaim. Apres auoir quelque peu repris leur halaine sur ces degrez, & soustenu le choc longuement, ils retournerēt au combat comme si de tout le iour ils n'eussent rien fait, & tuerent grand nombre d'ennemis, entre autres vn More fort puissant mōté à cheual, lequel tombé par terre vn valet de Manuel Lacerde se saisit du cheual & l'ameine à son maistre qui auoit esté griefuement blessé d'vn coup de flesche en la ioue : le bois de la flesche estoit tombé & le fer demeuré dans l'os de la machoire, dont sortoit le sang en abondance. Mais ny l'effusion du sang ny la douleur d'vne telle playe ne le destournoyent du combat, ains estant monté à cheual, il courut sus de telle impetuosité à huit cheualiers Indiens, qu'il les mit en fuite. Les autres ennemis commencerent lors à se refroidir, se cōtentans seulement de faire teste,

puis ils se prindrent à reculer, & finalement se sauuent les vns çà & les autres là, auec telle frayeur que plusieurs se ietterent des murailles en bas.

Ce pendant Albuquerque, qui auoit prins vn autre chemin pour gaigner vne tranchee & corps de garde assis en vn lieu assez loin de la mer, gaigna le dessus d'vn costau, d'où entendant la scopeterie des harquebuzades, les hauts & effroyables cris, & les lamentations des femmes, il enuoya quelqu'vn de sa compagnie vers la ville pour luy apporter nouuelles de l'estat de ses gẽs au combat. Mais comme il estoit ardant, impatient, & tousiours au guet apres l'occasion, il n'attendit pas le retour de son homme, ains marcha au grand pas vers la ville, & lors il rencontra vne grosse troupe d'ennemis qui se sauuoyent. Le combat recommença aussi aspre que de tout le iour, car les ennemis irritez & en grand nombre, marris & despitez de leur fuite, & ne pouuans esperer de reprendre Goa, estoyent comme enragez. Les soldats d'Albuquerque qui n'auoyent eu leur part aux combats dans la ville, & ne voulans estre estimez moins habiles que leurs compagnons, combatoyent d'vne ardeur incroyable, si qu'en fin vne partie des ennemis ayãt esté mis en pieces, les autres se garentirent à bien courir. Albuquerque entré dedans la ville, rendit premierement graces à Dieu, par la faueur duquel il paroissoit que ceste place auoit esté conquise. Car quel plus beau tesmoignage de la presence diuine eust on sceu obtenir que de se voir en dedãs six heures maistre d'vne grande ville plaine d'armes, d'artillerie, de vaillans Capitaines & soldats, & d'vn merueilleux nõbre de peuple, conquise par vne poignee de gens? Pour admirer cela encores plus, c'est chose certaine que ce iour quelques ennemis combatirent si obstinément au palais de Zabaim, qu'encor que les Portugallois esmeuz de grãde compassion leur promissent non seulement la vie & liberté sauue, ains aussi recõpense de leur prouesse: neantmoins ils aimerent mieux se faire tuer sur la place que receuoir la vie de leur ennemy, estimans cela le plus ignominieux du mõde. On tient qu'il y eut plus de trois mille hommes occis dedans la ville. Les Portugallois y perdirent quarante des leurs, entre autres Ierosme Limice,

Victoire des Portugallois maistres de Goa en peu d'heures.

Vasque

Vasque de Fonsecque, Cosme Coeillo, Anthoine Vogade, Anthoine Garcez, Aluar Gomeze, & Pierre Gomezē Limice. Quant aux blessez, le nombre monta à plus de trois cens. Albuquerque craignant que l'ardeur du combat n'emmenast ses gens trop loin, & qu'en poursuiuant leurs ennemis ils ne s'escartassent & qu'il ne leur suruinst quelque inconuenient, cōme il aduient quand la victoire rend les hōmes insolens & leur fait souuent oublier toute discipline, commāda que lon fermast promptement toutes les portes de la ville. Puis tout à loisir, selon qu'il auoit protesté de se venger de la meschanceté des habitans de Goa, il fit brusler les fauxbourgs. Ces choses executees Timoja arriue auec vne armee de trois mille hommes & s'excuse de son retardement, dont Albuquerque se contenta. Au reste, quand il n'eust eu autre raison que son retardement, la soudaine prinse de Goa le deschargeoit assez de toute mauuaise presomption. Ce pendant i'estime qu'il y eut vne autre cause pourquoy il n'amena ce secours à temps: c'est qu'il ne conuenoit pas que des barbares idolatres eussent part aucune en la guerre que Dieu vouloit faire, ny honneur quelconque auec les Chrestiens qui s'y employerent comme nous l'auons veu. Le butin consista en vne fort grande quantité d'armes, d'artillerie, de viures, de munitions de guerre & de vaisseaux: car on n'auoit rien laissé en la ville, sinon ce qui pouuoit seruir pour la defense d'icelle.

Ordre donné aux affaires de Goa apres la prinse d'icelle.

ALBVQVERQVE chassa tous les Sarrasins hors du territoire de Goa, & permit aux autres qui n'estoyent pas Mahumetistes, d'habiter en l'Isle, pourueu qu'ils payassent entierement au Roy de Portugal le tribut qu'ils bailloyent à Zabaim. Puis il fit crier à son de trompe que tous marchans pourroyent entrer en Goa auec cheuaux & marchandises, dont il leur donneroit ample saufconduit, promettant solennellemēt de les y maintenir contre toute violence & iniustice. Il establit Manuel de Cugne Capitaine de la Citadelle de Cananor, & appella Roderic Rabel qui y commandoit pour le mettre en la forteresse de Goa. Fernand Andrade, Pierre Fonsecque de Castre & Anthoine Sale eurent charge de courir la mer de Goa pour asseurer la route à tous marchans qui y voudroyent

venir trafiquer. Puis il commanda à George Botel & à Simon Alfonse Besagu de roder la mer de Calecut & y faire du pis qu'ils pourroyent. Chascun d'eux executa sa commission. Andrade descouurit vne nauire d'Ormus, ignorant d'où elle estoit la poursuiuit, pource qu'elle ne vouloit pas baisser les voiles, tellement qu'elle vint dõner dedans le port de Dabul. Le gouuerneur de Dabul tascha de repousser Andrade à coups de canon d'vne tour qui commandoit sur le port: mais Andrade ayãt prins terre força ceste tour, la destruisit, print l'artillerie qui estoit dedans & la fit charger en sa nauire. Botel assaillit vne grande nef de Sarrasins, & apres l'auoir longuemẽt batue & percee en plusieurs endroits, il la pilla, laissant le vaisseau inutile à la nauigation pour ce que l'equippage estoit tout brisé. Pour le regard d'Albuquerque il donna bon ordre à l'erection des ports & peages, dressa l'estat de la ville & la forme du gouuernement public: puis embrassa vn autre affaire digne d'eternelle memoire, contre l'auis de plusieurs. Mais auant que d'en parler, il ne sera pas impertinent de monstrer en peu de mots en quoy Albuquerque & Almeide se trouuoyent de contraire opinion.

14. *Cõparaison d'Albuquerque & d'Almeide au gouuernemẽt des Indes.*

CES deux grands Capitaines, sages & vaillans entre tous autres, se proposoyent vn mesme but, mais ils n'y visoyent pas d'vn mesme œil. L'vn & l'autre auoit deliberé employer sa vie à tout hazard & danger, tant grand peust il estre, pour la religion Chrestienne, pour la grandeur du Roy de Portugal, & pour maintenir la reputation d'vn bon chef de guerre. Mais l'vn differoit de l'autre en ce qu'Almeide estimoit chose mal seure d'assaillir les villes, de peur de separer ses forces & les rendre plus foibles. Pourtant sa deliberation estoit de tenir la mer, iugeant que le maistre d'icelle estoit Seigneur de toute l'Inde. Voila pourquoy il ne vouloit bouger des nauires, & pourueu qu'il eust vn haure asseuré à son commandemẽt, il ne se donnoit peine quelconque de tout le reste: disant qu'il seroit impossible d'enuoyer tous les ans du Royaume de Portugal tant de soldats qu'il faudroit pour garnir les forteresses & Citadelles. Que qui voudroit entreprẽdre cela, il semeroit çà & là les Portugallois à la mercy des ennemis, au lieu qu'estãs ioints ensemble ils estoyent

redoutez de tous les Indiens. Au contraire Albuquerque saisi d'vne plus haute esperance, que les grands esprits ont accoustumé de conceuoir ordinairement, remuoit souuent en sa pensee les moyens d'asseurer non seulement les affaires des Portugallois pour quelques annees, mais aussi d'y donner pied ferme à leur domination laquelle il s'asseuroit deuoir estre de grand estendue à l'auenir: estimant qu'il ne faloit pas simplement regarder cōme tous les ans les nauires retourneroyent chargees de poyure en Portugal, mais plustost en quelle façon on pourroit poser les fondemens de l'empire d'Emmanuel & de ses successeurs en Inde. Et d'autant plus que le secours estoit loin, plus tenoit-il qu'on deuoit estre soigneux d'occuper & peupler diuers ports en Inde, afin de semer la nation Portugalloise en tant de lieux, que lon en peust au besoin leuer vne armee en Inde mesmes. Au reste, il disoit que la mer estoit vne peu seure retraite à ceux qui n'auoyent quand & quand quelque moyen en terre. Qu'vne seule tempeste pouuoit engloutir la plus grosse flotte qu'on sçauroit desirer: que les commoditez de la terre reparoyent les pertes des nauires, & n'estoit malaisé de recōquerir la domination de la mer. En apres il tenoit pour chose tresdāgereuse d'enclorre la flotte de Portugal en vn destroit, sur tout où la terre seroit maigre, sterile, & mal propre pour entretenir vne armee durāt l'hyuer. Pourtāt estimoit-il ceux pouruoir tresmal au tēps àuenir qui s'asseuroyent pouuoir accōmoder les affaires des Portugallois au Royaume de Cochim ou de Cananor, parmy vn si grand nōbre d'ennemis iurez du nom Chrestiē, & qui ne faisoyent qu'espier les occasiōs pour ruiner les Portugallois. Que le lieu qui n'auoit autre defense q̃ de soymesme n'estoit pas assez asseuré, ains celuy auquel on pourroit dōner secours de plusieurs autres endroits. Que la domination de la mer n'affoiblissoit point ceste occupation de places, ains plustost la fauorisoit & accōmodoit: car plus la flotte auroit de haures & de retraites, pl' aisémēt pourroit elle nauiguer, & plusieurs lieux fourniroient plus cōmodemēt qu'vn seul les materiaux propres pour bastir ou racoustrer les nauires. Finalemēt, il estoit entieremēt d'auis q̃ celuy qui voudroit se maintenir seigneur des Indes,

non point pour la vie d'vn homme seulement, ains pour iamais, deuoit bastir vn fort qui se peupleroit de toutes sortes de gens: si qu'en temps de necessité, il ne faudroit pas tousiours attēdre apres le secours de Portugal, lequel en si longue & perilleuse nauigation perit pour la plus-part de diuerses maladies, ou se perd és flots de la mer, ou est retenu par la rigueur de l'hyuer, ou est contraint se reposer & quitter les armes, tant les trauaux de la mer l'ont affoibly & rendu inutile. L'issue des affaires a verifié lōg temps apres la mort d'Albuquerque combien son aduis estoit propre & necessaire. Car lors que Solyman Empereur des Turcs enuoya le gouuerneur d'Egypte auec vne puissante flotte en Inde pour deposseder les Portugallois, & qu'iceluy se vint camper deuant la Citadelle de Diu, laquelle il battit furieusement l'espace de plusieurs iours, & fit tous ses efforts de l'emporter: encores que les assiegez l'endommageassent grandement, toutesfois il n'eust pas si tost leué le siege, s'il n'eust receu nouuelles de la grande flotte qui arriuoit en Goa pour le venir combatre au port de Diu. Et de rechef, quand le Roy de Cambaje auec vn puissant secours de Turcs fut campé six mois durant deuant ceste Citadelle, il n'eust pas esté si aisément chassé & desfait par Iean de Castre viceroy de Portugal en Inde, si Goa n'eust fourny armes gens & viures qui hasterent d'autant la victoire. Car ceste ville est deuenue si grāde, qu'on y peut leuer des armees entieres, & equipper des flottes bien puissantes. Albuquerque pesant meurement ce qui est aduenu posa si bien les fondemens de l'estat de Goa, qu'il est malaisé de ruiner ce qu'il y a dressé. Mais d'autant qu'il n'y auoit point de femmes Portugalloises, qui estoit le moyē de peupler, il faisoit baptiser les Indiennes prinses en guerre, & les marioit à ses soldats, ausquels il assignoit quelques possessions en l'Isle confisquees sur les Sarrasins, & leur faisoit d'autres faueurs & presens pour les attirer en tels mariages. Par ainsi, cōme Romulus bastit Rome, & Theseus fit venir les paysans des villages de l'Attique en Athenes, ou comme quelques autres ont fondé des villes, on peut aussi dire qu'Albuquerque à esté le fondateur de Goa, laquelle il auoit conquise par sa valeur & à la pointe de l'espee.

TANDIS que les affaires passoyent ainsi en Inde, ce qui s'ensuit auint en Barbarie. Ataide gardoit la ville de Safin pour le Roy de Portugal, & par ses courses tenoit les Mores en continuel alarme, ramenant à tous coups force butin de leurs villages. Entre autres il print vif vn certain More que les autres adoroyent presques, le tenãs pour vn tressainct personnage. Il se tenoit dans vn Chasteau bien fortifié & muny d'artillerie & de soldats: mais la place fut forcee par Ataide, partie de la garnison tuee, les autres emmenez prisonniers. Brief Ataide estõna tellement tout le pays, que les villes, villages, communautez & chastellenies demanderent la paix, receurent les conditions qu'Ataide presentoit, & payoyẽt les tributs à quoy ils estoyent taxez. Mais d'autant que ceste nation est desloyale & peu soucieuse de religion, elle creut aisément les autres Mores qui luy persuadoyent de rompre promesse, & se disposa pour faire la guerre ouuerte aux chrestiens. Incontinent les Mores s'amassent de tous costez, & se trouuerent cinq mille cheuaux & plus de soixante mil hommes de pied, qui se viennent camper deuant Safin, le treiziesme iour de Decembre l'an mil cinq cens & dix: & dix iours apres ils eurent acheué leurs retranchemens & d'autres ouurages necessaires pour le siege: car ils dresserent plusieurs caualiers, firent des trenchees en bon nombre bien fossoyees & remparees, placerent les pieces pour la batterie en lieux commodes. Si tost qu'Ataide eust entendu par ses espions qu'on le vouloit visiter, il escriuit au Roy, & despescha incontinent vn vaisseau en l'Isle de Madere pour amener secours de là. Simon Gonsalue de Camare gouuerneur de l'Isle estoit lors pres du Roy en Portugal. Sa femme qui auoit vn cœur d'homme, & sçauoit l'intention de son mary, gentilhomme vaillant & prompt à faire seruice, leua en diligence incroyable & auec grande despense vne cõpagnie dont Manuel Norogne frere du gouuerneur eut charge. Ataide disposa les corps de garde, & commit chascun d'iceux à des gentilshommes qui auoyent commandé és guerres, auec certain nombre de soldats: & n'oublia rien du deuoir d'vn bon chef en la fortification de la ville, retenant pres de soy le plus de gens qu'il fut possible pour courir és en-

15. *Siege de Safin en la coste de Barbarie.*

droits où le danger paroiſtroit plus grand. Or afin de mieux cognoiſtre le camp & la contenance des ennemis, il ſortit de la ville auec trois cens ſeptante cheuaux, cent pietons, & quelques pieces montees ſur roues, & gaigna vn petit coſtau, faiſant deſployer vne banderolle pour ſignal de bataille, ſi les ennemis vouloyent ioindre. Mais d'autant qu'ils ne bougeoyent il remena ſes troupes en la ville. Le vingt-troiſieſme iour du meſme mois les ennemis conclurent de donner vn aſſaut à la ville, ce qu'ils firent auec vne merueilleuſe impetuoſité, car ils eſtoyent en fort grand nombre. Les gentils-hommes & Capitaines de leur coſté ne ſe contentoyent pas ſeulement d'aſsiſter & encourager les ſoldats, ains auſsi regardoyent où il y auoit plus de danger & y couroyent, taſchans de mõter les premiers pour encourager les autres à faire comme eux. Ils plantoyent eſchelles, trainoyent mantelets pour ſe couurir en ſapant les murailles, & ne ceſſoyent de deſcocher fleſches & lancer dards pour accabler les aſsiegez, qui de leur part firent vne eſtrange boucherie de leurs ennemis à coups de trait, d'arquebuzades, de lances & pots à feu; tellement que quatre cens des aſsiegeans furent tuez en ceſt aſſaut. Le lendemain Ataide ſuiuy de huit cheuaux ſeulement ſortit aux chãps pour trouuer moyen de ſurprendre quelqu'vn afin de ſçauoir nouuelles du deſſein des ennemis: mais il ne fit rien pource qu'il fut incontinent deſcouuert, & pourtant il ſe retira dans la ville apres auoir tué deux Mores rencontrez en ſon chemin. Or les ennemis voyans qu'ils ne pourroyent plus gueres demeurer là à cauſe de leur multitude qui ne pouuoit eſtre commodement nourrie ny retenue en diſcipline, delibererẽt employer toutes leurs forces en vn aſſaut general pour emporter la ville, ſi poſſible eſtoit. Ainſi donc le trentieſme iour du meſme mois de Decembre ils vindrẽt à la breſche de telle fureur, & l'aſſaillirent en tant d'endroits auec tant de coups de trait & de tous engins de guerre, que pluſieurs tous eſperdus quittoyent les places où ils auoyent eſté eſtablis. Toutesfois Ataide, ſe preſentant par tout, couroit notamment là part en laquelle les ennemis combatoyent plus aſprement, encourageant les vns par viues remonſtrances, louant les autres, enuoyant

gens de renfort prins de sa troupes es endroits les plus pressez,& cõbatant luy mesme de fois à autres en vaillãt & experimenté soldats. Mais voyant que les plus grans coups se dõnoyent en la bresche regardant la mer, il s'arresta là pour faire par sa presence que ses soldats repoussassent plus aisément les ennemis, lesquels sans aucune crainte venoyent à l'escalade,taschoyent en d'autres endroits de donner le sault aux murailles auec leurs machines: briefs'exposoyent à tous hazards pour se rendre maistres de la ville & mettre en pieces les assiegez. Toutesfois ils furẽt si gaillardement repoussez que force leur fut de sonner la retraite, apres auoir cõbatu quatre heures entieres aux bresches,& perdu ce iour plus de six cẽs hommes. Les suruiuans estonnez leuerent le siege bien à la haste le dernier iour de Decẽbre & auec tel bruit que leur deslogemẽt meritoit plus le nom de fuite que de retraite. Ataide sort promptement auec quatre cens cheuaux & cent pietons pour donner sur la queuë : il en tue quelques vns, prend des prisonniers,& ne voulut pas les suiure loin,de peur qu'estãs les ennemis en si grãd nõbre ils ne le chargeassẽt quãd ils le sentiroyẽt loin de la ville. 16.

Diuerses conr ses & victoires des Portugallois en la coste de Barbarie.

APRES ce siege leué,plusieurs Mores d'autour de Safin se rendirent vassaux du Roy de Portugal. Quãt à Ataide, encores qu'il fust ennemy de repos, & eust tousiours en teste quelque entreprise au desauantage des ennemis, neantmoins il se tint quoy iusques à ce que toute ceste armee venue au siege de Safin se fust escoulee.Mais ayãt entendu qu'il n'y en auoit plus de bandes en campaigne, ains que seulement à deux lieues d'Almedine, l'vne des plus fortes ville de Barbarie à seize lieues de Safin vers le Septentrion,seiournoyent cinq compagnies d'ennemis, qui ne pensoyent nullement à la guerre, & qu'il pourroit surprẽdre,il partit le second iour de Ianuier l'an mil cinq cẽs onze,auec quatre cens trente hõmes de cheual, & cẽs harquebouziers,& arriua de nuict au lieu assigné,où il ne trouua pas ceux qu'il cherchoit.Incõtinẽt il despescha ses espions pour descouurir l'endroit de la retraite , qui rapporterent,apres auoir fait diligence , que les ennemis estoyẽt à vne lieue de là, chose acoustumee entre ces peuples qui n'arrestent gueres en vne place. Surquoy Ataide

commenda à Manuel Norogne(lequel,comme dit a esté cy dessus, estoit venu de Madere au secours de ceux de Safin) de picquer deuant auec neuf vingts cheuaux pour attaquer & retenir les ennemis. André de Caldeire & Iean Freite capitaines de gens de pied eurent charge de le suiure, afin de le soustenir, s'il en auoit besoin. Mais Norogne qui estoit jeune & bouillant, & ne cherchoit qu'à se faire valoir, ne voulut attendre ce renfort, ains commença à galopper de telle sorte qu'en moins de rien il fut bien loin des pietons. Ataide voyant cela enuoye apres au secours Manuel Ceruaire & trente cheuaux, auec charge de retentir Norogne, car il craignoit que ce ieune gentils-homme ne se fourast trop auant au danger. Ceruaire ne sceut picquer si roide qu'il ne trouuast Norogne aux prinses auec les ennemis: pourtant enuoya il en diligence vn des siens auertir Ataide que le combat estoit ia fort eschaufé. Ataide oyant ces nouuelles acourt à bride abatue suiui de quinze cheuaux pour donner secours, & laissa la charge à Aluar Ataide d'amener promptement le reste des troupes. Ce pendant la partie estoit assez desauantageuse pour les Portugallois. Vn des principaux d'entre eux, nõmé AluarRoderic d'Azeuede, auoit esté tué d'vn coup de lance. Bernard Manuel chambellan du Roy de Portugal, & vaillant entre tous autres, estoit tombé de cheual en terre à cause de sa blessure. Le More qui l'auoit abatu & nauré d'vne playe profonde au bras, s'estoit saisi, maugré les Chrestiens acourus au secours, de la hache d'armes de Bernard, & s'en defendoit d'vne merueilleuse adresse contre tous. George Mendeze Ataide d'Algarue court à toute bride contre le More, & de telle roideur qu'il renuerse le More par terre, où il fut incõtinent mis à mort, & Bernard Manuel qui estoit demeuré esuanouy pour la douleur de sa playe, releué, remis à cheual & conduit où estoit le gros des troupes. Auant qu'estre ainsi blessé il auoit tué grand nombre de Mores: car quoy qu'il eust le cerueau foible, il ne laissoit d'estre tresapre au combat. Or combien que Norogne eust entamé ceste charge vn peu indiscrettement, toutesfois l'issue en fut assez heureuse: car auant qu'Ataide y suruinst les ennemis furent rompus & contrains se sauuer de

vistesse, plusieurs demeurerent sur la place, & laisserent cent prisonniers auec assez grand butin. Ataide s'estant ioint auec Norogne descouurit assez pres vne grosse troupe, & se doutant de ce qui auint incontinent apres, dispofa ses gens qui estoyent tous arriuez. Les ennemis estoyent en bon equippage & bien deliberez de combatre, au nombre de quatre cens cheuaux & mille pietons. Ils donnent de pied & de teste si furieusement parmy les Portugallois, que peu s'en falut qu'ils ne les rompissent à ceste premiere charge. Le cheual d'Ataide y fut attain de trois iauelots qui demeurerent attachez aux endroits des blesseures, tellement qu'Ataide fut cōtraint s'escarter, pour prendre nouuelle monture. Ce pendant les traits, flesches, cailloux, la course impetueuse des cheuaux faisoyent vn terrible bruit, & plusieurs blessez tomboyent par terre. Ataide estant rentré en la meslee apperceut vn sien seruiteur & Iean Lhomme, qui s'estoit tousiours bien porté aux guerres, combattans vaillamment à pied bō nōbre d'ennemis qui auoyēt tué leurs cheuaux : mais Ataide fit tant qu'il les tira de la presse. Le combat long temps, dura sans qu'on peust cognoistre qui emporteroit la victoire. En fin comme Ataide encourageoit ses gens à haute voix, tous reprindrent tel courage, qu'en vn instant ils firent demeurer trois cens Mores sur la place, & mirent les autres à vau de route, lesquels Ataide ne voulut qu'on poursuiuist, craignant que ces fuyards aidez de nouuelles forces qui se viēdroyent ioindre à eux de toutes parts, selon la coustumes de ces peuples ne se ruassent sur les Portugallois escartez en la poursuite, & ne les desfissent à leur aise. Pourtant aima il mieux tourner en arriere auec le butin. Mais il estoit loin de sa retraite, & les ennemis rasseurez retournerent l'attaquer auec plus grandes forces qu'auparauant. Ataide & les siens soustenoyent la charge au mieux qu'il leur estoit possible, & de telle sorte que fissent les ennemis, iamais ils ne furent rompus. Toutesfois Ataide voyant qu'il ne faloit pas arrester beaucoup, autrement s'estoit fait de ses troupes, quitta tout le butin & le bagage pour se retirer au grand pas. Il perdit en ceste course, notamment au retour, treize hommes & dix sept cheuaux tuez:

il fit tuer trente autres cheuaux qui ne pouuoyent plus marcher tant ils estoyent foulez, & ne les voulut laisser en la puissance des ennemis, de peur qu'ils s'en seruissent contre luy.

En ceste mesme annee Ataide sçachāt qu'à seize lieues de Safin y auoit vingt cinq bandes de Mores, delibera les aller charger. Alors grand nombre de Iuifs & d'Africains estoyent en la ville auec marchandises & viures pour le trafic: au moyen de quoy Ataide fit clorre les portes, & y establit gardes, leur defendant de laisser sortir personne sans son congé, afin que les ennemis ne sceussent rien de son entreprise. Le mesme iour qui fut le vingt troisiesme du mois d'Octobre, apres soleil couché il sortit en campaigne auec quatre cens cheuaux & cinq cens hommes de pied, & marchant au pas se trouua sur le point du iour au lieu où il pretendoit, & surprenant les Mores les mit incontinent en route, fors trois cens tuez sur la place, cinq cens sept prisonniers, & si grand butin de bestail gros & menu & de chameaux, que la terre en estoit couuerte l'espace d'vne lieue. Mais pource que le chemin estoit long & pierreux, Ataide craignant que les ennemis ne se rassemblassent de tous costez, & luy donnassent des affaires parmy tāt de bestail, laissa la pluspart du butin, & poursuiuit sa retraite auec le reste. Ses espions couroyent deuant qui l'auertirent que d'Almedine estoyent sortis trois cens cheuaux deliberez de le charger. Lors il fit ranger le bestial & le bagage au milieu de toutes ses troupes, & demeura sur la queue pour soustenir le premier choc. Ainsi les ennemis estans acours fort impetueusement sur l'arriere garde, furent si brauement repoussez, que de la en auant ils n'oserent plus approcher de si pres: & Ataide entra sur la nuict dans Safin auec tout le bestial & bagage sans autre nouuelle empeschement. Les Mores d'alentour ayans esté battus si souuent s'auiserent de demander la paix & receuoir le ioug de Portugal: tellement que plusieurs villages des mōtagnes & de la plaine, quelques chastellenies, viles & communes se rendirent au Roy Emmanuel, promettās payer tous les ans le tribut qui leur fut imposé, à sçauoir vne tresgrande quantité de fromēt. Les ennemis estoyēt tel-

lement estõnez que ceux de Maroch mesmes ne sçauoyẽt quelque party prendre, & beaucoup d'entre eux se retiroyent au haut & au loin pour n'estre recueillez à toutes heures des mauuaises nouuelles de la desfaite de leurs compatriotes. Les confederez & tributaires du Roy de Portugal viuoyent en seureté, iouissans de leurs heritages & reuenus sans aucun empeschement. Et tous ces remuemẽs, soit pour le fait de la guerre, soit pour l'accroissement des tributs du Roy, Iehabentafuf se porta fidelement & vaillammẽt, apres qu'Emmanuel l'eust receu en grace, & honoré de quelques perseuera pour le retenir en son seruice, en quoy il preserua iusques au dernier souspir comme nous le verrons plus amplement cy apres. 17.

MAINTENANT c'est bien raison que nous descriuions ce qui auint en ces entrefaites à Edouard de Leme, auant qu'il arriuast en Inde: car iusques à present nous n'auons peu commodement entrer en ce discours. Leme ayant fait voile du cap de Guardafu, print la route d'Ormus, & enuoya dire au Roy, qu'il estoit enuoyé la de la part d'Emmanuel pour donner secours à l'isle & faire tout ce qui seroit requis pour maintenir ce Roy en sa dignité: le priant au reste d'oublier tous les torts qu'Albuquerque luy auoit faits, & attendre à l'auenir tous offices & deuoirs de bonne amitié des Portugallois. Quant à la conseruatiõ de l'isle l'on sçauroit que plusieurs Princes voisins estoyent enuenimez contre le Roy, à qui le secours des Portugallois viendroit bien à point, ausquels partant deuoit estre permis prendre terre & se loger en l'isle, & auoir quelque lieu fort pour garder plus aisémẽt la ville: ce qui estoit plus à l'auãtage du Roy que des Portugallois. Il demandoit donc permission de paracheuer la citadelle qu'Albuquerque auoit commencee. Cojeatar fit response que le Roy & luy satisferoyent tresvolontiers à tout ce qu'ils auoyent promis à Albuquerque, mais que quant à la citadelle ils ne permettoyẽt nullement qu'on la paracheuast. Ainsi donc ils fournirent la somme de quinze mille escus suyuant le traité passé auec Albuquerque, prierent Leme de descendre & se venir reposer en la ville, & receurent humainement tous ceux de sa suite. Leme ne se sentant pas assez fort pour faire

Nauigatiõs & exploits d'Edouard de Leme en Ormus & ailleurs iusques à son retour en Portugal.

la guerre, monstra semblant de trouuer la paix bonne, & apres auoir seiourné deux mois en Ormus, à cause que le temps n'estoit pas propre pour la nauigation, il s'embarqua, & fit voile en Mascate, d'où il enuoya, comme dit a esté cy dessus, Vasque Sylueire en Inde pour demander à Almeide quelques nauires de renfort. De là il paruint en *Zacotora*, où il tomba malade, & pour recouurer sa santé, (à cause que l'air du pais estoit mal sain, & les exhalations des marests fort fascheuse) il se retira en Melinde. Albuquerque, qui estoit desia viceroy, enuoya querir Alfonse Norogne par Antoine de Nogueire, & escriuit à Leme que pour la perte receue en Calecut il ne pouuoit diminuer le nombre de ses vaisseaux, craignant que plusieurs ne se reuoltassent & machinassent quelque chose au preiudice des Portugallois: & qu'apres auoir appaisé les desordres prochains de luy, il iroit en personne mener le secours à Leme. Albuquerque faisoit deslors estat d'aller iusques en la mer d'Arabie, pour combatre la flotte du Sultan d'Egypte, laquelle on disoit y deuoir se presenter bien tost: mais ce fut vne fausse nouuelle. Quãt à Leme il estoit encor en Melinde. Francisque Pereire Berrede & Alfonse Norogne s'estans embarquez dans le vaisseau de Nogueire coururent la mer ce pendãt auec luy pour butiner sur les premiers trouuez. Ils prindrent vne grand' nauire de Cambaye plaine de richesse, ce qui leur haussa tellement le cœur que, sans attendre d'auantage ils passerent en Inde, & apres auoir trauersé Batticala, vne tourmente les agita de telle sorte que la nauire de Cãbaje gouuernee par vn pilote Arabe, se vint rendre au port de Dabul, où elle fut brisee, & les Portugallois arrestez prisonniers de Zabaim. La mesme tourmente ayant contraint Nogueire de tirer au haure d'vne ville de Cambaje nommee Dama, son vaisseau se rompit, & Alfonse Norogne s'estãt ietté trop tost auec quelques autres sur des aix pour gaigner le bord fut englouty des vagues auec ses compagnons, comme dit a esté. Les autres demeurez dedans le vaisseau furent prins & menez au Roy de Cambaje, ainsi que l'auons touché cy deuant. François Pantoye enuoyé par Albuquerque en Zacotora, apres auoir traietté la mer Indique, print vne

grand nef nommee Meri, en laquelle commandoit vn parent du Roy de Cambaje, & qui poussee de la tourmẽte sus mentionnee auoit esté contrainte faire iect, & la conduisit en Zacotora, où il trouua Leme retourné de Melinde, qui auoit estably pour gouuerneur de la forteresse Pierre Correa, d'autant que le capitaine d'icelle estoit decedé. Quant à la nef prinse par Pantoje en ceste route, quoy qu'il sceust alleguer, Leme se fit croire qu'elle luy apartenoit comme ayant esté prinse és plages de mer à luy assignez pour la guerre, & pourtant il se rendit maistre de la nef & de tout ce qui estoit dedans. De Zacotora Leme singla en Inde où il fut honorablement recueilly d'Albuquerque, qui fit beaucoup de choses en sa faueur, & telles qu'vn autre en eust esté fleschy du tout: mais pour tout cela Leme ne sçeut iamais se ioindre auec Albuquerque, lequel luy ayant discouru de son entreprise sur Goa la luy fit trouuer telle que Leme promit s'y trouuer. Ce pendant il auoit mesdit en cachettes d'Albuquerque, & denigré son nom en maintes sortes, disant que Goa estoit imprenable, & que mesmes estant prinse les Portugallois n'en seroyent aucunement acommodez. Plusieurs auoyent volontiers presté l'oreille à telles mesdisances, & semoit-on des propos suffisans pour esmouuoir des querelles & tumultes estranges, si Albuquerque n'eust resisté au mal qui naissoit, en dissimulant, & en amortissant par douceur & gracieuseté la folie de cest ambicieux & estourdy. Pour tout cela Leme ne voulut aucunement tenir ce qu'il luy auoit promis, ny donner aide quelconque pour la guerre de Goa. Mais vn cas suruint qui couppa broche à tous ces differens: car apres la prinse de Goa arriuerent des nauires de Portugal auec lettres du Roy, qui commãdoit à Leme de liurer sa flotte à Albuquerque & reuenir en Portugal. Tãdis Albuquerque commença à traiter de la deliurance des prisonniers. En la nef prinse par Pantoje auoit esté arresté le seigneur d'icelle nommé Aleacam, cousin du Roy de Cambaje. Albuquerque s'asseuroit de venir aisément à bout de son desir par l'eschange de ce Prince, & apres luy en auoir tenu propos, il enuoya vn marchant en Cambaje pour traiter auec le Roy de la deliurance des prisonniers Portu-

gallois en eschange de ce parent sien. Le Roy relascha incontinent Iacques Correa & Francisque Pereire, à condition qu'il retourneroyent si luy & Albuquerque ne pouuoyent tomber d'accord, ce qu'eux promirent tenir & accomplir sans aucune fraude. Albuquerque sceut d'eux les particularitez du naufrage & de la mort de son neueu Alfonse Norogne. Quant à Edouard de Leme il reuint en Portugal.

18. *Ce qu'Albuquerque fit pour maintenir son autorité és Inde.* APRES le depart de Leme, qui ne se pouuoit contenir de reculer en toutes sortes à luy possibles les desseins du viceroy, Albuquerque se sentāt allegé d'vn lourd fardeau, s'appliqua plus libremēt à dresser l'estat de Goa, & pouruoir aux charges publiques: & fit toute diligence de marier les soldats Portugallois à des femmes du pays, appellāt les soldats ses fils, & leurs femmes ses bruz, lesquelles il menoit en sa maison, faisoit diuers presens à leurs maris, tellement qu'on traittoit force mariages en ceste nouuelle ville, contre l'esperance & opinion de tout le monde en des cōmencemens cy petis. Albuquerque ne pouruoyoit pas moins soigneusement aux autres choses qui sembloyēt necessaires pour fortifier, embellir & conseruer la ville. Lors arriuoyent à luy de diuers lieux les ambassadeurs des Roys & Princes Indiens: les vns pour payer les tributs imposez sur eux, les autres pour demander la paix & confermer l'amitié, tous pour offrir leurs moyēs afin de maintenir la dignité du Roy de Portugal. Albuquerque ne leur donnoit pas si tost congé, car il leur faisoit voir les forteresse de la ville, les preparatifs de son armee nauale, & la magnificence des choses ausquelles il occupoit son esprit, afin qu'estās rauis d'vne telle puissance, ils demeurassent plus fideles pour l'auenir. Eux n'approchoyent de luy qu'en toute reuerēce, les vns admirans sa grauité, les autres prisans merueilleusemēt sa debonnaireté. Goa estoit lors tellement frequētee qu'on la pouuoit comparer à la cour de quelque grand Roy. Combien qu'Albuquerque de son naturel eust le cœur fort haut, toutesfois il s'efforçoit de donner lustre à toutes ses entreprises, afin de se faire estimer d'auantage, & retenir par vne telle majesté plus aisément les personnes en deuoir. D'auātage en retenant ainsi les ambas-

ſadeurs pour quelque temps, il gaignoit ce point que l'iſle s'empliſſoit de ſoldats de iour en iour, & faiſoit monſtre de ſes forces à tous ceux qui le venoyent voir. Car Zabaim Dalcam ne ceſſoit de tenter par tous moyens à rentrer en l'iſle, & ſon lieutenant Melich Agriaje ſuiuy de pluſieurs compagnies taſcha d'y prendre terre en ce temps, mais il fut repouſſé auec perte de beaucoup des ſiens.

Apres ces choſes Albuquerque deſpeſcha Iacques Fernand de Begie auec trois nauires pour aller ruiner la citadelle de Zacotora qui ne ſeruoit de rien aux Portugallois, & eſtoit expoſee à trop de dangers: luy commandant de charger en ſes nauires les Portugallois qui y eſtoient en garniſon. Ce pendant Iacques Mendeze de Vaſconcel vint trouuer Albuquerque, ramentut ſes ſeruices, & le pria de faire armer la flotte auec laquelle il deuoit aller en Malaca, ſuiuant la charge que le Roy luy en auoit donnee. Albuquerque luy fit vn long diſcours pour le deſtourner de ce voyage, diſant que par le commun auis de tous les capitaines auoit eſté arreſté qu'on ne permettoit point à vn tel perſonnage que Vaſconcel de s'en aller perdre ſans aucun fruit: que telle entrepriſe eſtoit trop difficile, & ne ſe pouuoit executer qu'auec vne puiſſante flotte de nauires. Qu'il y auoit trop de danger en ce temps d'entreprendre deux voyages dangereux: que luy eſtant ſur le point d'aller au deuant de l'armee nauale du Sultan d'Egypte, il eſtoit impoſſible d'equipper au meſme inſtant ſuffiſant nombre de vaiſſeaux pour chaſtier ceux de Malaca des maux qu'ils auoyent faits. Puis Albuquerque pria inſtamment Vaſconcel de s'embarquer auec luy, comme il auoit fait pour la guerre de Goa, afin de ſe ſeruir de ſa vaillance pour desfaire tãt pluſtoſt les ennemis: & qu'apres ceſte guerre acheuee, il le renuoyeroit en Portugal auec les teſmoignagnes de faueur & d'honneur qu'il meritoit. Vaſcõcel irrité de telle reſponce, commença à ſe plaindre & dire qu'on l'auoit repeu de bayes: & puis que ſes ſeruices eſtoyent ſi mal reconus, il yroit en Malaca maugré tout le monde, diſant n'eſtre pas venu en Inde pour obeir aux capitaines Portugallois, ains pour executer la commiſſion de ſon Prin-

ce, Albuquerque le voyant du tout fiché en ceste resolution de faire voile en Malaca, defendit à luy & aux capitaines qui l'acompagnoyent à peine de banissement, aux pilotes & matelots a peine de la vie, de desmarer ny leuer les anchres sans son congé. Ce neantmoins Vasconcel auec ses capitaines haussa les anchres vne nuict & quitta le port. Albuquerque enuoya incontinent apres quelques autres capitaines en des galeres & fregates bien equippees pour le poursuiure & ramener: commandant qu'en cas de refus ils missent Vascõcel & ses vaisseaux en fond. Eux suiuant ceste charge rataignent Vascõcel, & pource qu'il ne vouloit obeir, ils commencent à canonner sa nauire, de telle sorte qu'ils brisent le principal mast, & tuent deux matelots, menaçans de paracheuer s'il ne tournoit incontinent voile vers le port d'où il estoit sorty. Finalement il reuint & fut constitué prisonnier, puis condamné à estre porté en Portugal, & vn capitaine de nauire nommé Ierosme Ceruiche, qui auoit conseillé ce depart & resisté plus asprement que les autres à la volonté d'Albuquerque iugé à perdre la teste, & les pilotes plus rebelles à estre pendus. Deux d'iceux furent incontinẽt menez au gibet: les autres alloyẽt faire le mesme saut, sans les ambassadeurs des Rois de Narsingue & de Cãbaje, qui sollicitez par les gentils-hommes Portugallois allerent trouuer & prier Albuquerque de donner la vie à ces pauures miserables ce qu'il ottroya, se contentant de les bannir, & oster aux capitaines leurs charge, les renuoyant en Portugal. Voila auec quelle seuerité Albuquerque establit la domination de son prince & sa charge, se monstrant si humain parmi cela que de se seoir en iustice pour faire droit aux partie, & obligeant à soy par grande largesse les ambassadeurs des plus grands Rois d'Orient, cõme eux mesmes l'auoüoyent.

19. *Preparatifs d'Albuquerque pour aller faire la guerre en Malaca & ce qui luy auint durant le voyage*

Apres auoir ainsi rangé les affaires, & muni la ville d'vne forte garnison, il fit voile de Goa suiui d'vne flotte de vingt trois nauires, prenant sa route à l'Occident pour aller en Arabie: mais vne tourmente les contraignit regaigner le haure de Goa. Et pource que le mesme vent continuoit, & que le temps de nauiguer s'escouloit, ayãt consulté auec ses capitaines, il resolut de cingler en Malaca,

laca, où le vent le portoit à toutes voiles. Et pourtãt il vogua droit en Cochim où il laissa Pereire Fõsecque de Castre, Meneide Alfonse, Simon le Vieil & Antoine Sale auec certain nombre de vaisseaux, dont Manuel Lacerde estoit general, leur cõmandant qu'à l'entree du primtẽps, qui commence au mois d'Aoust en ce pays là, ils courussent la coste de Calecut, fissent la guerre aux Calecutiens & à leurs associez, & s'estendissent iusques en Goa, de peur qu'en son absence personne n'entreprinst cõtre luy. Puis il crea Amiral Edouard Melio de Serpe, & s'embarqua auec huit cens Portugallois & six cens Indiẽs en dixneuf nauires. Auant que doubler le cap de Cori il print vne nef de Cambaje: & pour ce que sa flotte estoit lors fort agitee il perdit vne galere, sauuant toutesfois ceux qui estoyẽt dedans. Puis apres il combatit & gaigna trois vaisseaux chargez de marchandises de grand pris qui alloyent en Malaca, & estant porté en la Taprobane, il mouilla l'anchre au port de Pedir. Incontinent le Roy luy fit present d'vne nauire & de quelques Portugallois qui auoyent esté laissez par Siqueire en Malaca, d'où ils s'enfuirent & vindrent se ietter sous la protectiõ du Roy de Pedir. Vn d'entre eux nommé Iean Viegas compta à Albuquerque qu'apres le depart de Siqueire. Bendara oncle du Roy auoit esté executé à mort pour crime de cõspiration contre la persõnne de son neueu. Itẽ que Nahodabegue chef de certains idolatres ennemis iurez de la secte de Mahumet auoit solicité les Malacans à courir sus aux Portugallois & les exterminer: & qu'iceluy estãt de la ligue de Bendara, & craignant d'estre saisy s'estoit sauué de vistesse & retiré au Royaume de Pacem, qui est vn membre de l'isle de Malaca, où il demeuroit. Albuquerque, apres auoir confermé la paix & alliance plus estroitte que deuant auec le Roy de Pedir, tira vers le royaume de Pacem communiqua auec le Roy, & le pria bien fort de luy liurer Nahodabeque, ce que le Roy promit: mais au lieu de ce faire il auertit l'autre de se retirer promptement. Quant à Albuquerque il remonta incontinent en ses vaisseaux, & au bout de quelques iours ayãt descouuert vne grande nef il inuestit: ceux qui estoyent dedans se defendirent courageusement, toutesfois ils

perdirent quarante hommes : & comme les Portugallois montoyent à la foule pour entrer dedans, les passagers y allumerent tout soudain vn feu fort aspre qui estonna tellement les assaillās qu'il quitterent ceste nef, & s'en retirerent le plus loin qu'ils peurent. Depuis on sceut que ce feu artificiellement fait ne brusle point, & est aisé à ceux qui l'allument de l'estaindre quand il leur plaist. Comme la flotte estoit à l'anchre on descouurit vne autre nef qui voguoit à voiles & à rames & autres instrumens speciaux à ces peuples. Albuquerque depescha soudain deux capitaines auec quelques esquifs pour accrocher ce vaisseau & le tirer à bord. Les matelots effroyez se ietterent en l'eau, Nahodabegue estoit là dedans, & tiroit en Malaca pour annoncer au Roy la venue des Portugallois, esperant obtenir sa grace par ce bon & prompt seruice. Or se voyant prins, & qu'il n'y auoit moyen d'euiter la mort qu'il auoit bien meritee, il aima mieux mourir les armes au poing auec ses seruiteurs que se laisser prendre & saouler par son supplice les yeux des Portugallois. De fait il combatit si resolument que de tous ceux qui l'attaquerent nul ne s'en retourna sans estre blessé. Mais en fin tous ses gens furēt taillez en pieces : & quand à luy apres auoir receu plusieurs coups d'estoc & de taille il tōba tout estendu, en telle sorte qu'il ne sortoit point de sang de ses playes. Or apres qu'il eust esté despouillé, & que les Portugallois luy eurent osté vn brasselet d'or, auquel estoit attachee vne certaine pierre, incontinent le sang commença à couler de toutes ses playes en grand abondāce. L'on tire ceste pierre du corps de certains animaux que ceux de Siam appellent Cabrises, & dit on qu'elle à vne merueilleuse efficace à retenir le sang. Les Portugallois voguans plus outre prindrent deux autres nauires, dont l'vne estoit partie de Malaca: les passagers d'icelle firent sçauoir que Roderic d'Arauge & les autres Portugallois laissez en Malaca se portoyent bien.

Merueilleuse proprieté d'vne pierre à arrester le sang.

20.

Traité de paix & d'alliance entre le Roy de Pacē & Albuquerque.

CESTE nef qui c'estoit defendue auec les armes & puis garantie par le moyen du feu artificiel mentionné ci dessus, se representa le troisiesme iour d'apres à la flotte de Portugal. Deux des passagers d'icelle sautent dans vn

brigantin & voguent droit à la nauire capitainesse, & apres auoir obtenu qu'on ne leur feroit tort quelconque, ils montent dedans, & tindrent à Albuquerque tels ou semblables propos. Mon seigneur, si ce que la renommee publie de vous est veritable, on ne nous sçauroit persuader que vous eussiez voulu assaillir nostre nef, si nostre intention vous eust esté descouuerte. Nous ne sommes point escumeurs de mer qui meritiõs chastimẽt de quelque crime commis: ni marchans, pour attirer à nous courir sus pour nos richesses ceux qui sont affamez d'or ou d'argent. Les marchandises que nous portons sont les armes, la vertu & la fidelité, chose conuenantes à nostre noblesse. Vostre deuoir est de reprimer les meschans, & fauoriser les bons: car nous entẽdons que vous estes lieutenant d'vn Roy excellent & inuincible: nous sçauõs que vous auez fait belle preuue en plusieurs endroits de vostra generosité. Ainsi donc le bruit de vostre nom nous a enhardis de venir vous supplier d'auoir pitié d'vn personnage priué de tous ses biens par la meschanceté execrable d'vn des plus meschans hommes du monde. Le Sultan Zainal possedoit en tiltre de bonne foy le royaume de Pacem, dont il a esté dechassé par les artifices d'vn tyran desloyal. Nous sommes soldats de Zainal, qui voulons estre fideles à nostre maistre, & s'il est besoin, ne ferõs difficulté d'exposer nos vies pour la dignité d'iceluy. Nous faisions voile en Iaue auec luy pour demander secours aux insulaires: mais ayant descouuert la flotte de vos vaisseaux, il a estimé qu'il ne faloit point cercher aide ailleurs. Si le nom royal peut esmouuoir les nations estranges, nous sommes asseurez que vous qui ne faites difficulté de hazarder vostre vie à tous dangers pour le seruice de vostre Prince, aurez compassion de nostre plus que nul autre homme qui viue. Doncques nostre Roy vous prie de prendre en main la defence de son droit, chose digne de vostre preud'hommie & vertu, & qu'il vous plaise restablir en son royaume celuy qui en a esté si indignement depossedé: Quoy faisant vous rendrez vos faits plus illustres, & obligerez à iamais enuers vous vn Prince lequel n'oublie nullement les biens qu'on luy fait. Albuquerque print grãd plaisir à ceste ambassade, &

enuoya premierement Fernand Andrade, puis luy mesme alla faire la reuerence au Roy qui estoit lors mal à son aise. Ils traiterent paix & alliance ensemble, à condition que si Albuquerque restablissoit Zainal en son Royaume il seroit vassal du Roy Emmanuel, & luy payeroit tous les ans de pension & tribut vn certain poids d'or. C'est accord passé selon le desir d'Albuquerque il mena Zainal quand & soy en Malaca, & le premier iours de Iuillet l'an mil cinq cens onze alla surgir en vne petite isle eslongnee de Malaca d'vne portee de couleurine.

21. *Arriuee d'Albuquerque en Malaca.* Il y auoit plusieurs vaisseaux à l'anchre en ceste isle, lesquels en grande frayeur cōmencerent à tendre les voiles pour se tirer vistemēt loin de là: mais Albuquerque leua incontinent toute ceste apprehension faisant publier qu'il ne vouloit courir sus sinō à ceux qui lui seroyent ennemis. Cinq capitaines de nauires de la China, seiournās en ceste isle, le vindrent trouuer & luy declairerent que le Roy de Malaca, ayant entendu long tēps auparauant par lettres & rapport de plusieurs qu'Albuquerque deuoit venir s'estoit preparé à la guerre en toutes sortes à luy possibles: quoy auenant, dirent ils à Albuquerque, nous sommes prest à vous seruir, adioustās que la meschanceté de ce Roy perfide leur desplaisoit, & que la preud'hōmie des Portugallois les incitoit à tenir ce langage. Ils allegueret aussi les plaisirs faits par quelques vns des leurs à Siqueire, afin de monstrer encores mieux qu'ils auoyēt fort bonne enuie d'aider aux Portugallois. Albuquerque les pria au souper, où ils firent grand chere & beurent d'autant à la mode de quelques nations de l'Europe. *Diuerses ruses du Roy de Malaca.* Le lendemain arriua vn ambassade pour saluer Albuquerque de la part du Roy de Malaca, & qui auoit charge d'imputer à Bendara tout le tort fait aux Portugallois, à raison dequoy aussi on l'auoit executé à mort. Qu'au reste le Roy ne demandoit sinon la paix, & accepteroit volontiers toutes raisonnables conditiōs. Albuquerque respondit qu'il estoit content de pacifier, mais pour conoistre que le Roi voulust la paix & detestast le meschāt tour ioué aux Portugallois, il faloit premierement qu'il remist en liberté ceux qui estoyent arrestez, leur permettāt d'aller vers Albuquerque, & rendist les biens qui auoyent

esté pillez. Le Roy fit respõse que les Portugallois estoyét espars en diuers lieux, & qu'aucuns d'eux auoyét embrassé le Mahumetisme, partát n'estoit pas loisible de les liurer aux Chrestiens. Que les biés n'auoyent point esté pillez par son commandemét, & d'auantage que la pluspart d'iceux auoit esté employee pour la nourriture des Portugallois. Voila ce qui se traitoit par messages enuoyez de part & d'autre, qui monstroit assez que le Roy vouloit afiner Albuquerque, afin de le surprendre sous couleur d'accord & le ruiner tout à coup. Albuquerque voyoit bié cela, & entendit aussi par les lettres d'Arauge & par le rapport de quelques marchans que le Roy attendoit vne grande flotte de nauires, afin de pouuoir desfaire plus tost les Portugallois en leur donnant bataille au port & en plaine mer en mesme iour. Il y auoit en la ville neuf mille pieces de canon de fonte & de fer, grand nombre de soldats & toutes sortes d'instrumens de guerre. Toutesfois pour besongner plus seurement, le Roy estoit deliberé d'attendre ceste flotte. Or Albuquerque voulant monstrer à toutes les nations trafiquantes en Malaca que c'estoit maugré soy, & par les menees de ce desloyal, qu'il entroit en guerre, tiroit les affaires en lõgueur differant de iour en iour à prendre les armes. Le Sultan Zainal estimãt que la peur fust cause de ce delay, cõmença à se desfier d'Albuquerque, & se retira de nuict vers le Roy de Malaca. Albuquerque enuoya le lendemain quelques vns des plus resolus de son armee mettre le feu és maisons assizes au bord de la mer, aux fauxbourgs, & en trois nauires de Cambaie, ce qui ne fut executé sans bien combatre premierement; neantmoins maugré les ennemis le feu fut allumé par tout, dont tous ceux de Malaca furent fort espouuantez. Le Roy qui auoit sa part de la peur enuoya incontinent Arauge & les autres Portugallois vers Albuquerque, protestant ne vouloir que paix, & le priant vouloir permettre que lon estaignist le feu. Albuquerque ottroya du premier coup ce qu'on luy demãdoit, exceptees les nauires de Cãbaie qui furent entierement bruslees par son commandemẽt. Mais Arauge l'asseura que le Roy brassoit nouuelles trahisons, que c'estoit vn personnage le plus infidele du mõde, & qui s'en-

Cõmencemẽt de guerre.

richissoit par vne infinité de meschantes & maudites pratiques. Qu'il auoit deliberé d'abuser les Portugallois par diuers delais & remises en attendant que la flotte qui deuoit bien tost arriuer fut iointe à celle du port. Ce Roy auoit empesché plusieurs nauires de marchans qui estoyent à l'anchre en son haure, de se mettre en mer, pretendãt s'en seruir cõtre Albuquerque si besoin estoit. Quant aux capitaines de la China, Albuquerque les mit en liberté auec leurs vaisseaux biẽ equippez, & toutesfois les pria de ne bouger iusques apres la bataille. Puis il enuoya dire au Roy que pour auoir paix il assignast vn lieu commode dans la ville, auquel Albuquerque pourroit bastir vne citadelle, afin que les Portugallois ne fussent plus en danger par la malice de certains garnemens. Le Roi promit de bailler vne place au choix d'Albuquerque: mais d'autant qu'il n'executoit rien, & que toutes ses mines & menees ne pouuoyent plus demeurer couuertes, Albuquerque ne voulut pas differer d'auantage, ains pour conoistre par quel endroit il pourroit assaillir la ville plus commodement, quelles forces auoit le Roy pour se defendre, & quel ordre il tiendroit pour soustenir l'assaut, il faignit vouloir enuahir la ville des le lendemain matin: & descouurit que la forteresse de la ville consistoit au pont & en vn temple basti aupres. Pourtant resolut il d'assaillir la ville par cest endroit: & suiuant cela le iour suiuant il approcha auec vne galere & les fregates. Les ennemis accourent & s'assemblent de toutes parts pour empescher la descente aux Portugallois: tellement que le combat commença à s'eschaufer à force canonnades & harquebouzades, à trauers & nonobstant lesquelles les Portugallois gaignerent le riuage.

22. *Prinse de Malaca, & des merueilleux accidens d'icelle.*

ALBVQVERQVE diuisa lors ses gens en deux troupes, & en bailla l'vne à Fernand Andrade, Iean Limice & quelques autres capitaines pour assaillir le costé du pont qui ioignit au temple: il retint l'autre pour soy, afin de donner en l'autre partie plus habitee de la ville, à l'autre bout du pont. Il y auoit des corps de garde de costé & d'autre auec garnison & force artillerie, dont les bales & boulets pleuuoyent de toutes parts assez pour estonner les plus hardis du mõde, mais les Portugallois estoiẽt

tellement accouftumez à telles falues, & defiroyent tant l'honneur & la victoire qu'ils tenoyent ja par la main, a-uec la faueur de Dieu qui les encourageoit, qu'ils poulle-rent oultre, & donnerent à tefte baiffee dedans ces corps de garde, fi refoluement, qu'apres quelque combat où les ennemis firent tefte affez long temps, la place leur de-meura. Albuquerque commença, tellement qu'il contrai-gnit les ennemis de quitter le corps de garde qu'il affail-loit, & les pourfuiuit de pres. Simon Andrade eut ceft hō-neur de faire la pointe & entrer le premier dedās. Iean Li-mice le feconda pour le regard de l'autre fort, duquel les ennemis furent auffi dechaffez, & chaudement fuiuis iuf-ques à ce qu'ils trouuerent les troupes du Roy, la prefen-ce duquel arrefta & affeura les fuyards. Le Roy eftoit dās vne tourelle auec quelques vns de fes domeftiques fur le dos d'vn grand elephant, fuiuy d'autres elephans bardez & chargez d'hommes, qui defcochoyēt vne nuee de flef-ches & d'autres traits du haut de leurs tourelles. Ces Ele-phans auoyent des glaiues attachez aux dents, & mar-choyent de telle impetuofité, qu'ils rompirent les pre-miers rangs. Neantmoins Fernand Gomeze de Leme, & Vafque Fernand Coutin demeurerent fermes, ne s'eftōn-nans point de telle nouueauté, ains s'eftans ouuerts pour faire paffage à l'Elephant royal, en paffant luy donnerent de part & d'autre tel coup de picque dans les flancs que combien que cefte befte fuft terriblement farouche & cruelle au commencement du combat, toutesfois fe fen-tant bleffee, elle vaincue de rage, & à fa façon accouftu-mee, rebrouffa chemin à trauers ceux qui eftoyent der-riere. Ainfi donc fe fentant percé és deux flancs il leue fa trompe, abat en terre celuy qui le gouuernoit & le foule aux piedz: & à veuë d'œil commença à defaillir pour l'a-bondance du fang qui couloit de fes deux playes. Le Roy craignant pis faute incontinent bas, & l'Elephant tour-nant contre les Indiens mefmes mit en effroy les autres Elephans qui le fuiuoyent, & qui commencerent à fuir de peur fans vouloir plus retourner en la meflee quoy que leurs gouuerneurs les flataffent ou menaçaffent. Les Por-tugallois defpeftrez de cefte difficulté recommencerent le combat plus afpre que deuant: & les Malacans qui de-

fendoyent leurs familles, leurs maisons, pays & liberté, en presence de leur Roy, se fourroyent parmy les espees sans aucune crainte. Quant au Roy, ayant esté griefuement blessé en l'vne des mains, il fut contraint sortir de la presse & se retirer en son palais pour se faire penser. Ses gensdarmes voyans cela, gaignerent à la file vn petit costau sur lequel ce palais estoit basty. D'vn autre costé les choses estoyent en grand bransle, car Albuquerque auoit les ennemis en teste, à dos & sur les bras : au moyen dequoy Iean Limice laissa quelques soldats sur le pont, autant qu'il cogneust pouuoir suffire pour tenir bõ, & courut au secours d'Albuquerque, se meslant de telle furie parmy les Malacãs, que plusieurs se ietterẽt en l'eau pour garantir leurs vies. Les matelots Portugallois voguans en des esquifs ne faisoyẽt autre chose que tuer sans que personne resistast. Albuquerque deliuré d'vn manifeste peril par la venue de Limice, se prẽd à exhorter ses gens de recommencer le combat, & les resueille tous par la fanfare des trompettes pour les rendre tant plus disposts, puis court sus à vne grosse troupe de Malacans qui occupoyẽt vn chemin fort large. Combien qu'ils eussent vaillammẽt soustenu la premiere charge, si furent-ils à la parfin rompus & mis en route. Lors ayant gaigné sur les ennemis vn des bouts du pont, il y posa incontinent vn corps de garde fortifié d'vn fossé & d'vne tranchee auec quelques pieces, dont Nonio Vasque de Blanc Castel & George Leon eurent la charge. Voulant puis apres gaigner l'autre bout qui regardoit le temple & le palais, il fut si viuement repoussé par les Malacans, qu'il n'auançoit en rien. Le combat dura depuis le point du iour iusques à midy : lors Albuquerque craignant que les soldats disposez és corps de garde du pont ne fussent endommagez des maisons prochaines fit promptement mettre le feu de part & d'autre en ces corps de garde. L'embrasement gaigna iusques au temple & au palais, & en brusla vne grand' partie. Alors le Soleil commençoit à se coucher, & les Portugallois estoyẽt extrememẽt trauaillez de la chaleur de ceste iournee & du long combat : au moyen dequoy Albuquerque remena ses gens és nauires, en intention de retourner à la premiere cõmodité auec plus grãd nombre de soldats en

Malaca bruslee en partie.

la ville. On n'a peu sçauoir le nombre des ennemis tuez en ceste meslee: mais c'est chose certaine que le compte en fut tresgrād. Albuquerque y perdit treize hommes, & en remena septante griefuement blessez: il print cinquante pieces d'artillerie, & y eut beaucoup de maisons saccagees.

En ceste nuict plusieurs marchās s'enfuirent de la ville, & vn certain seigneur du pays, qui peu de iours au parauant auoit espousé la fille du Roy de Malaca, ne peust estre retenu de l'amour de sa femme, ains se sauua comme les autres. Au mesme instant Vtetimutaraja marchand de Iaue, demeurant en Malaca dés long temps, & estimé le plus riche entre tous les estrāgers, ayant veu le combat du iour, vint la nuit trouuer Albuquerque auec presens, & le supplia d'estre receu, promettant rendre fidele obeissance aux Capitaines du Roy de Portugal. Albuquerque le recueillit & print amiablement en sa protection. Les Capitaines de la China vindrent aussi gratifier Albuquerque de sa victoire, prians qu'il leur fust permis de se mettre à la voile: ce qu'Albuquerque leur ottroya, les renuoyant auec presens, & leur bailla vn Portugallois qui auoit esté prins auec Arauge, & parloit bō Malacan, pour aller auec eux & s'arrester au royaume de Siam par où ils deuoyent passer, estimant bon pour la commodité de ses affaires de saluer le Roy de Siam, & tesmoigner le bon desir qu'il auoit de luy faire seruice, afin d'attirer ce Roy, qui auoit vn Royaume riche & de grande estendue, en amitié auec Emmanuel. Ce Portugallois enuoyé auec les Capitaines de la China s'appelloit Edouard Fernand, & portoit de la part d'Albuquerque au Roy de Siam vne espee qui auoit la poignee & le pommeau de fin or artistement elabourez, esmaillez & grauez richement, auec vne ceinture de mesme façō. Pour reuenir aux Portugallois ils employerent la nuict à accoustrer leurs playes, se refraischir & fortifier de viande, & à preparer ce qui estoit necessaire pour retourner au combat. Quant au Roy de Malaca, il fortifia encores mieux que deuant d'autres corps de garde plus en auant dans la ville pour soustenir les Portugallois qui auoyent ja quelque auantage pour entrer, & fit braquer force artillerie vers l'endroit où ils s'estoyent fortifiez,

D'auantage il fit semer des pointes d'acier teintes en poison és lieux desquels il estimoit que les Portugallois tascheroyent s'emparer, afin qu'y mettant le pied ils s'enferrassent pour tomber & mourir en grande douleur. Car le venin dont telles pointes furēt frottees auoit la proprieté qu'en attaignant tant soit peu le sang, il s'espandoit tout soudain aux entrailles. Mais Albuquerque fut aduerty de tout par vn nommé Ninachetuen, qui soustenoit le party des Portugallois : & cognoissant qu'vn des plus heureux succes de ceste guerre consistoit en la prinse du pōt, il s'auisa de ce qui s'ensuit. La nauire que le Sultā Zainal auoit abandonnee vuide en s'enfuyant estoit grande & forte. Albuquerque la fit equipper d'artillerie, de munitions de guerre & de viures : puis auec sacs de laine, de cotton & autre telle matiere molle qui preste aux coups de canon, & s'entretient assez contre vne telle violence, il fit reuestir les costez de ceste nauire, laquelle portee par le flux de la mer & approchee du pont, y cōmandoit cōme si c'eust esté quelque Citadelle. Mais alors on ne la pouuoit faire ioindre pource que la maree estoit fort lente & basse à cause de la Lune, selon le cours & changemēt de laquelle le flus enfle & diminue: ce qui a accoustumé d'auenir, selon que la Lune approche ou se recule du Soleil. Or quād elle est au declin, ou qu'elle commence à se faire neufue, lors elle perd de iour en iour ceste vertu qui paroist en son plain. Albuquerque attendoit ceste commodité, & selon que la maree haussoit, les matelots faisoiēt tous leurs efforts d'auancer la nauire vers le pont. Les Malacans ne se reposoyent pas ce pendant, car ils apprestoyent des engins poissez, huilez, & enduits de matiere propre à faire feu, & entortillez proprement au long du canal, pour les darder contre la nauire, & l'embraser alors que la maree remonteroit. Au contraire les Portugallois accouroyent promptement au secours dans des barquerolles & esquifs, & auec grands crochets de fer empoignoyent ces engins à feu & les iettoyent vers l'autre costé de la riuiere. Mais les Malacans aualoyent des longues pieces de bois iour & nuict contre la nauire pour la briser. Anthoine d'Abrey commandoit en icelle, où ayant esté attaint d'vne harquebouzade qui luy perça les deux ioues,

Albuquerque luy substitua soudain vn lieutenant: ce que entendu par Abrey. I'ay encores (dit-il en cholere) mes deux iambes entieres pour courir, & les bras en la mâche pour frapper: i'ay la parole ferme & le langage ne me defaut pour encourager mes soldats, & graces à Dieu, i'ay de l'entendement assez pour commander. Quand mesmes mes playes me contraindroient demeurer au lict, encores pourrois-ie preuoir & pouruoir aisément aux affaires, sans bouger d'vn lieu. Et pource, tant que l'ame me battra au corps, ie n'endureray point qu'vn autre tienne ma place. Ainsi il renuoya celuy qui venoit pour luy succeder, aussi eschauffé à faire sa charge, que s'il n'eust esté blessé en sorte quelcôque. Finalement la nauire fut iointe au pont à l'aide de la maree qui estoit fort haute, maugré toute la resistance des ennemis.

Le lendemain auant iour Albuquerque ayant mis ses forces en terre, assaillit la ville comme au parauant: & y eut beaucoup plus aspre combat qu'à la premiere fois, tellement qu'il en tomboit de part & d'autre, & y auoit grâd nombre de blessez. En fin, les Portugallois se rendirent maistres du temple & du palais royal, contraignans les ennemis se sauuer de vistesse. Semblablement, Albuquerque ayant auec ses troupes gaigné à toute peine l'autre fort, les Malacans deslogerent de là. Abrey d'autre part chassa la garnison qui defendoit le pont: tellement qu'en mesme temps, lors que la nauire combatoit, & que chacun en son quartier assigné chargeoit l'ennemy, apres auoir longuement balancé les Malacans furent rompus en tous endroits. Or comme ils reculoyent, le Roy monté sur vn Elephant & accompagné de trois mil hommes marchoit au grand pas pour les soustenir: mais voyant tous les forts saisis il se retira vers sa maison. Les Portugallois ne coururent pas apres luy, à cause qu'ils estoyent en trop petit nombre: ains Albuquerque entra dans le temple occupé par ses gens, & en commit la garde à ceux qui y estoyent entrez les premiers. De là il retourna sur le pont, & aux deux bouts d'iceluy posa des corps de garde enuironnez de forts gabions biē rangez, garnis d'artillerie & de soldats pour la defense. Les ennemis taschoyent d'empescher l'ouurage à coups de trait &

Dernier assaut donné à Malaca qui est prinse & pillee apres la desfaite & fuitte du Roy.

de harquebusades, dont quelques ouuriers furẽt blessez, au moyen de quoy Albuquerque partit ses troupes en deux & y establit des plus experimentez capitaines, ausquels il commanda d'aller par deux chemins escartez de celuy où les Malaçans se monstroyent, puis leur venir donner à dos, & tailler tout en pieces: ce qui fut executé, tellement que plusieurs des ennemis y laisserẽt la vie, mais la pluspart gaigna au pied. En apres Albuquerque choisit deux maisons pres du pont vers l'endroit le plus apparant de la ville duquel il se vouloit emparer, & fit braquer quelques pieces au haut d'icelles maisons qui ne sont pas pointues ains basties en plateforme. D'auantage il dispose des esquifs & autres vaisseaux legers biẽ garnis de canon en certains endroits propres de la riuiere: car il estimoit auoir encor le plus fort à acheuer, & preparoit toutes choses fort soigneusement, comme ayant à combatre plus aspremẽt que iamais, & resolut d'assaillir le palais royal des le lendemain. Mais la nuict deuant, le Roy s'enfuit en terre entre deux mers auec toutes les richesses qu'il peut emporter. Les soldats Portugallois estant courus au palais pour le piller, & n'y trouuans que les murailles, de despit y mirent le feu de tous costez. Il y auoit encor plus de six mil hommes en armes dans Malaca, qui firẽt quelques escarmouches, mais n'ayans rien gaigné que des coups auec nouuelle perte, ils quitterent tout & s'enfuirent. Albuquerque dõna le pillage de la ville aux soldats, reseruees la place en laquelle Vtetimutaraja habitoit & les maisons de Ninachetuen, des marchans de Iaue, & de quelques autres receus en la protection du Roy de Portugal. Les soldats eurent force butin, & print on plus de trois mille pieces de canon: les arçenaux estoyent garnis de diuerses prouisions, munitions & engins de guerre. Tout ce qui fut trouué propre pour r'equipper la flotte & fortifier la ville demeura en reserue, sans que les soldats y touchassent, & neantmoins le quint du pillage, appartenant au Roy de Portugal, fit estimé valoir deux cens mil escus, encor que les soldats n'eussent representé l'or & l'argent qu'ils pouuoyent voir caché. Dont il appert que si le Roy & les plus riches marchans de Malaca n'eussent transporté en

terre leurs richesses apres le premier combat, il y eut eu du butin assez pour assouuir l'extreme auarice des gẽs de guerre. En tous ces conflicts furent tuez quatre vingts Portugallois ou enuiron.

23

Ordre estably par Albuquerque en Malaca.

APRES tous ces accidens Albuquerque attira par gracieuses promesses les marchãs qui n'auoyẽt porté les armes à retourner en la ville, les remit en leur liberté & permit qu'ils vescussent à leur façon acoustumee. Il cõmit Vtetimutaraja pour gouuerneur & iuge des Sarrasins, & Ninachetuen des autres nations qui adheroyent à autres superstitions, en telle sorte qu'on pourroit appeller de leurs sentences deuant la iustice de Portugal, qui y fut establie pour decider de tous differẽs en dernier ressort. Albuquerque entẽdant aussi que le Roy se fortifioit pres de la riuiere qui trauersoit la ville, à quinze lieues de là, fit partir quelques capitaines pour ruiner tout & chasser les ennemis: ce qui fut executé, & gaignerent force butin auec sept elephans qu'ils prindrẽt. Cela fait, Albuquerque s'appliqua du tout au bastiment d'vne citadelle, prenant pour matereaux les sepulchres des Rois & Princes, les pierres des plus beaux bastimẽs de la ville ruinez par le canon durant la guerre: il y auoit du peuple en nombre suffisant pour seruir les ouuriers: quand à luy il sollicitoit tellemẽt la besongne, qu'en peu de temps la citadelle fut esleuee iusques au sommet. Puis au reste par ses douces paroles il attira grãde multitude de gens de diuers endroits pour venir peupler la ville: dressa des ordõnances pour la police, fit battre monnoye d'or & d'argent au coin du Roy de Portugal, & en fit forger aussi d'estain, defendant sur grosses peines d'vser d'autre monnoye à l'auenir. Lassaman, Amiral de Malaca, voyant la ville prinse, policee par bonne loix & ordonnaces, la domination des Portugallois fermement establie, & son Roy mort de regret, enuoya prier Albuquerque de le receuoir en son seruice, promettant s'employer aussi couragеusement pour la grandeur du Roy Emmanuel qu'il auoit fait en plusieurs lieux pour son Prince decedé. Ceste offre pleut grandement à Albuquerque, qui luy promit la foy, & le pria de venir vers luy: mais quelques enuieux craignans que s'il entroit en Malaca, l'on ne luy

donnast l'vne des plus honorables charges, luy escriuirent qu'il se dõnast bien garde d'y aller, & qu'Albuquerque auoit deliberé de le faire mourir: ce qui l'estonna & retint.

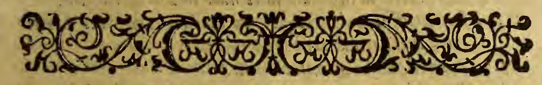
24. *Ambassade du Roy de Siã & d'autres Rois vers Albuquerque.*

En ces entrefaites retourna Edouard Fernand enuoyé vers le Roy de Siam auec vn ambassadeur de ce Roy qui auoit humainement recueilly & honoré de presens Edouard. Le sommaire de l'ambassade de ce deputé de Siã vers Albuquerque fut, Que le Roy estoit fort ioyeux de la victoire obtenue par les Portugallois, desiroit voir agrãdir la domination du Roy Emmanuel, prenoit plaisir d'auoir pour voisin vn peuple si vaillant, promettoit faire tout deuoir d'amy, & procurer tout ce qui seroit pour le proufit & honneur d'Albuquerque & des lieutenans du Roy de Portugal. Il enuoya aussi à Albuquerque vne coupe d'or, vne espee auec le fourreau d'or, & vn anneau garny d'vne pierre de tresgrand pris assez proprement enchassee. Albuquerque fit present par cest ambassadeur de quelques riches ioyaux à la mere du Roy. Or le royaume de Siam comprend presques tous les confins & extremitez de l'Inde Orientale & Septentrionale, estant borné d'vn grãd bras de mer & du royaume de la China à l'Occident, où il se ioint au royaume de Pegu. Autresfois il s'estendoit par delà vn promõtoire distant de Malaca enuiron soixante lieues, & cõmandoit aussi en Malaca. On tient que ce royaume est forny de douze mil elephans, dont quatre mil sont tousiours equippez & armez pour obeyr aux soudains accidens de guerre. Albuquerque voulant ratifier solennellement la paix auec ce Roy, luy enuoya Antoine Mirãde d'Azeuede & Edouard Coeillo auec riches presẽs & dignes d'vne magnificence royale. Vn autre ambassadeur du Roy de Iaue arriua puis apres en Malaca auec presens qui sentoyent leur homme de guerre: car s'estoyent tapisseries de cotton enrichies d'armes & representans les exploits de guerre de ce Roy: item des tabourins d'airain dont la nation se sert pour s'encourager au combat. Les autres Roys voisins, celuy de Zamatra, & de Pegu, la domination duquel tirant de là le Gange vers l'Occident est de merueilleuse estendue, enuoyerent leurs ambas-

Description du royaume de Sion.

sadeurs : les vns requerans paix & amitié, les autres offrans estre vassaux du Roy de Portugal. Tous louoyēt merueilleusement Albuquerque, & par riches dons mōstroyent l'amitié & l'honneur qu'ils luy portoyent, pour la renommee qu'il auoit acquise par sa valeur.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.



LE HVITIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *La guerre commencee en Goa.*
2. *Temeraire entreprise de Rabel gouuerneur de Goa, en l'execution de laquelle il est tué, & Vasconcel establi en son lieu.*
3. *L'isle de Goa conquise par les ennemis, & la ville reduite à l'extremité.*
4. *Apostasie de septante Portugallois. L'acte tragicque de Machiade à l'endroit de ses enfans.*
5. *Rauictuaillement de la ville de Goa, renforcee par le secours de plusieurs capitaines d'Albuquerque.*
6. *Estat des affaires de Portugal & d'Afrique.*
7. *Menees d'Vtetimutaraia, qui est emprisonné & decapité en Malaca auec son fils & son gendre.*
8. *Conspiratiō de Patecatir successeur d'Vtetimutaraia contre les Portugallois & ce qui en auint.*
9. *Albuquerque part de Malaca, le danger auquel il fut reduit sur mer, la perte qu'il fit, & l'estat des Indiens en ce temps.*
10. *Naissance de Henry Prince de Portugal.*
11. *Guerre & diuerse rencontres de Patecatir & des Portugal-*

Renouuellemẽt de guerre en Goa.

EN ces entrefaites, les affaires de Goa furent reduites à l'extremité pour les Portugallois: car Zabaim Dalcam enuoya Pultecam auec trois mil hommes de guerre, la plusspart Turcs, pour reconquester les places qui auoyent esté saisies en terre ferme pour le Roy de Portugal. Melras & Timoja, qui tenoyent le party d'Albuquerque, mirent aux champs quatre mille pietõs & quarãte cheuaux, & à la premiere rencontre mirent Pultecam en route. Or iceluy ayant ramassé ses forces courut sus à Melras & Timoja, les surprint de telle vistesse qu'il eut sa reuanche, & les rompit entierement. Eux voyans la plusspart de leurs soldats en pieces, & qu'il leur estoit impossible de redresser vne autre armee, se retirerent vers le Roy de Narsingue, lequel à la requeste de

Melras pardonna tout le passé à Timoja, puis (selõ le bruit qui en courut depuis par tout) contre la foy promise il le fit tuer en trahison par quelques siens seruiteurs. Pultecã enflé de sa victoire delibera d'entrer en l'isle, & premieremẽt sollicita les habitans à se reuolter: ce qu'eux refuserent. Incontinent Crisne le plus riche & auisé entre les Insulaires, & qui estoit peager, fit sçauoir ceste resolution de Pultecam à Rabel gouuerneur de la ville de Goa, lequel fortifia les auenues de l'isle, & y mit des garnisons pour en empescher l'entree aux ennemis. Mais Pultecam choisit vne nuict fort noire, pluuieuse & plaine d'orages, & passa dans certains radeaux, prenant terre en des endroits, qu'il sçauroit n'estre pas bien gardez. Il surprint deux vaisseaux auec toute l'artillerie d'iceux, & fit tuer les Portugallois qui voulurent se mettre en deffense. Les autres garnisons des insulaires se retirerent prõptement dans Goa. Sur ce Pultecam commença à songer cõme il pourroit attirer hors de la ville les gensd'armes Portugallois qui la gardoyent, afin d'assaillir puis apres quãd elle seroit desnuee de sa principale force. Il enuoye vn sien espion vers Cojebique, l'vn des capitaines de l'isle, & qui manioit les deniers des ports & peages, pour luy persuader de mettre aux champs la garnison de la ville. Cest espion, supprimant (comme il luy auoit esté commandé) le nom de Pultecam, s'adresse à Cojebique, & faignant auoir quitté le party de Pultecã, luy declaire que deux cẽs Turcs estoyent allez assaillir vne bourgade nommee la Vieille Goa: que ces Turcs auoiẽt esté inuestis par les Insulaires, & taschoyẽt se desueloppe: que si l'on enuoyoit quelque renfort ils seroyent tous taillez en pieces.

2. *Temeraire entreprise de Rabel gouuerneur de Goa, en l'executiõ de laquelle il est tué, & Vascõsel estably en son lieu.*

RABEL auoit enuoyé Iacques Fernand de Far pour descouurir, & des le matin, en attendant le retour de Fernand, auoit rangé ses troupes, afin de courir sus aux ennemis, si la commodité s'en presentoit: mais cest espion de Plultecam suruint qui ietta à la trauerse le propos susmentionné. Lors Rabel demande à Cojebique ce qui luy en sembloit, qui respondit que ce rapporteur luy estoit suspect, Mais Rabel, ieune hõme, bouillãt, & audacieux, plain d'esperance, & enflé de quelques heureux exploits (cõme de fait il alloit bien à la guerre, & en main-

tes rencontres auoit battu ses ennemis (fut aisément attiré dans le piege. Ainsi donc sans attendre le retour de Fernãd il sortit en campagne auec trente cinq cheuaux & cinq cens Indiens. L'espion de Pultecã apres s'estre descouuert à quelques vns se retira, & les Indiẽs qui sçauoyẽt toute la fourbe ne voulurent pas quitter la ville: ce dont Rabel ne s'apperceut iusques à ce qu'il eust gaigné le dessus d'vn costau, car lors il ne vid que treize Indiẽs autour de soy. Lors il descouurit vne grosse troupe d'ennemis montãt en apparence à mil hõmes ou enuiron: & y auoit cinq cheualiers qui les rãgeoyẽt en cõpagnies. De rechef Rabel demãde à Cojebique son auis. Tout va mal, dit-il: nostre espiõ n'apparoit point: le nombre des ennemis est beaucoup plus grãd qu'il n'auoit rapporté : nos gẽs estõnez de peur sont demeurez derriere: il y a apparẽce q̃ ce meschãt espion nous a trahis: pourtant ie serois d'auis q̃ nous retournissiõs en la ville. Toutesfois si vous trouuez meilleur de faire autrement, ie vous suiuray fidelement par tout où vous irez. Rabel ayant prié les autres de dire leur opinion, personne ne respõdoit, craignant s'ils donnoyent bon conseil qu'on n'estimast que la peur, nõ pas la prudẽce les faisoit ainsi parler. Surquoy Rabel reprint le propos & leur dit, Courage, mes amis: c'est auiourd'huy que l'on verra qui a plus de volonté de biẽ faire. Vn gentil-homme de la troupe, nommé Manuel de Cugne, releuant ceste parole, Voila (dit-il) vne resolutiõ qui me plait entre toutes autres. Incontinent ils descendent tous en la plaine, & se voyans prest des ennemis donnent dedans à bride abatue, de telle impetuosité qu'ils les font reculer iusques au riuage, où Pultecam recueilloit d'autres plus grosses troupes qui venoyent de terre ferme. Or les ennemis auoyẽt esté tellemẽt effarouchez à ceste premiere charge, que plusieurs se iettoyẽt dans la mer, où il estoyẽt engloutis des vagues: & Pultecam ne pouuoit rassembler le reste. Deux cens Indiens Malabares estoyẽt arriuez au secours de Rabel, & apres s'estre ioints aux Portugallois poursuiuirent les ennemis escartez, tellemẽt qu'il en demeura trois cens tuez en diuers endroits. Il y auoit sur le costau des mazures & pãs de muraille de quelques bastimens ruinez. Pultecã se retira leans auec quatre vingts

Turcs tant de pied que de cheual ramassez de la fuite. Rabel resolut de les aller desnicher de là, dont Cojebique tascha le destourner, alleguant que Pultecam y estoit caché, & auoit vne troupe de vaillans hõmes auec soy, que la rage & le desespoir rendroit inuincibles, si l'on s'attachoit à eux: & qu'il estoit plus expediẽt de les despescher de loin à coups de flesches, priant qu'on luy donnast ceste charge. Mais Rabel trop enflé de sa victoire ne tint conté d'vn si sage conseil, ains auec quatorze cheuaux (car les autres poursuiuoyẽt les fuyards) entra dedans ces ruines, où il fut assailly de deux costez, tellement que son cheual ayant esté abatu à coups de picque, luy mesmes, atterré de pierres & cailloux tombez d'vne muraille, fut tué des ennemis, & Manuel de Gugne semblablemẽt: les autres cõtrains se retirer d'entour ces mazures, sans toutesfois estre poursuyuis de Pultecã, qui craignoit qu'en recommençant le combat, les siens, encores esperdus, ne fussent cause d'extreme confusion pour luy. Pourtant luy & les siens se contenterent d'auoir tué les deux principaux assaillans & contraint le reste de se retirer. On vid ce iour là cõbien grande difference il y a entre vn sage capitaine & vn vaillant soldat: car Rabel, qui estoit braue guerrier au possible, fit vn tel tour de ieune hõme, q̃ plusieurs trouuoyẽt fort mauuais qu'Albuquerque l'eust esleu gouuerneur de Goa. Au contraire Cojebique acquit alors la reputation de sage capitaine & bien experimenté, car il cõbatit vaillamment, & donna si bon conseil, que si Rabel l'eust creu, iamais il ne fust tombé en l'accident où il demeura prins. Apres tout ce que dessus auenu les Portugallois & Malabares se retirerent tous à sauueté dedans Goa, & d'vn commun auis esleurent François Pantoje pour gouuerneur, lequel se monstra lors de si lasche courage qu'il refusa ce qu'on luy presentoit, disant que les affaires estoyẽt en tel estat qu'hõme bien auisé ne voudroit pas se charger lors de la garde de la ville. A son refus les gentils-hommes & habitans baillerent le gouuernement à Iacques Mendeze de Vasconsel, lequel l'ayant acceptée de bon cœur, mit courageusement ordre à tout ce qui estoit requis pour bien defendre vne place, fit apporter dans Goa tous les viures qu'il fut possible recouurer, dres-

ſa des forts, diſpoſa des ſentinelles, ayant l'œil & la main par tout. Criſne l'ayant prié d'eſtre receu auec ſes gẽs en la ville, y fut receu auec bon viſage,& n'y auoit pour la garde que deux cens Portugallois & ſix cens Indiẽs confederez,bien petite troupe pour ſouſtenir le faix d'vne guerre,& au beſoin endurer vn ſiege.

3. *L'iſle de Goa conquiſe par les ennemis et la ville reduite à l'extremité.*

QVANT à Pultecam il s'empara de toute l'iſle,& choiſit pour l'aſſiette de ſon camp Benaſtarin bourgade ſituee à l'entree de l'iſle, vers le midy,aſſez commode pour recueillir les viures apportez dẽ terre ferme, & pour repouſſer ceux qui veulent entrer en l'iſle. Il fit baſtir en ce lieu vne citadelle fort ample, laquelle il munit de tous engins de guerre & d'vne forte garniſon, afin de tant tourmenter les Portugallois qu'ils ſeroyent contrains quitter tout: puis quelques fois tout couuertement, par fois par embuſches, il taſchoit s'emparer de la ville, mais Vaſconcel le repouſſoit touſiours. Ce pendant Franciſque Pereire de Berrede ſe vint ranger dedans la ville auec trente ſoldats Portugallois, ce qui reſiouit grandement Vaſconcel, tant il auoit lors faute d'hommes. Or d'autant que la guerre prenoit long trait, Zabaim commença à auoir mauuaiſe opinion de Pultecã, & meſmes quelqu'vn rapporta à Zabaim que ſon lieutenant le trahiſoit. A l'occaſion dequoy Zabaim depeſcha vn ſien beau frere, Turc de nation, nommé Rozalcam, auec ſix mille hommes pour aller en Goa, commandant par lettres à Pultecam de remettre ſon armee es mains d'iceluy. Pultecam, deſpité tout outre de la honte qu'on luy vouloit faire receuoir, refuſa d'obeir au mandement de Zabaim.

Vaſconcel affiné par Rozalcam.

Lors Rozalcam pour ſe rendre maiſtre manda à Vaſconcel, qu'au deſceu de Zabaim Pultecam auoit empieté le pays de terre ferme appartenant au Roy de Portugal, & prins pied en l'iſle: mais que luy eſtoit enuoyé auec armee pour chaſtier Pultecam d'vne telle faute,& que ſi Vaſconcel le vouloit ſecourir, en peu de iours ils chaſſeroyent Pultecam hors de l'iſle.Il donnoit auſſi eſperance de liberté aux Portugallois que Zabaim auoit arreſté priſonniers au port de Dabul, apres le naufrage dont a eſté parlé cy deuant.Vaſconcel adiouſta foy trop legerement à celuy qui n'auoit point de foy,tellement qu'il dõ-

na secours à Rozalcam, par le moyen dequoy Pultecam fut desfait en moins de rien. Mais cela fait tant s'en falut que Rozalcam tinst promesse, qu'au contraire il commẽça à menacer Vasconcel de luy courir sus & mettre tout à feu & à sang, s'il ne sortoit promptement de la ville. Par ainsi la guerre se r'alluma au grand desauantage des Portugallois qui se trouuerent reduits en grande difficulté, & neantmoins repousserent tant de fois les ennemis arriere des murailles, que finalement ils n'oserent plus en approcher. Ce pendant l'hiuer suruint, qui est fort terrible & tempestueux en ceste plage de mer, & par ainsi les passages demeurerent clos. D'autre part vn grand pan de muraille tomba de soymesme, qui fit presumer à Rozalcã qu'il auoit tout gaigné, tellement qu'il amena ses troupes à l'assaut vers ceste bresche, où il y eut aspre conflict iusques au soir, auec perte de grand nombre d'ennemis, & quant aux Portugallois de quelques vns des leurs, notamment de Gojebique, lequel combatant des premiers & vaillamment au possible fut renuersé d'vne harquebouzade, dont il mourut sur la bresche. Rozalcam ne pouuant forcer les assiegez fit tous ses efforts de les auoir par finesse : & pour y paruenir les contraignoit d'estre au guet nuict & iour, en apostant des coureurs qui alloyent & venoyent incessamment, & des trompettes qui ne cessoyent de sonner alarme : tellement que les assiegez tomboyent par terre tant ils estoyent las de veiller. Iean Machiade, duquel a esté parlé plusieurs fois cy deuant, & qui auoit charge d'vne compagnie entre les ennemis qui l'estimoyent Turc, dont il auoit l'habit & l'apparence, auerty par lettres Vasconcel de mener ses troupes en vn endroit nõmé les deux arbres, si tost que la trompette sonneroit, pource qu'il luy seroit aisé de desfaire vne troupe d'ennemis qui demeuroyent d'ordinaire là auec vne trompette. Cela fut executé de nuict, en telle sorte que plusieurs tomberent sur la place, les autres mis en route, & la bresche refaite en diligence. Ce pendant la famine minoit les assiegez, car l'hiuer empeschoit l'apport des viures par mer, & Zabaim auoit gens sur toutes les auenues, tellement que rien n'y pouuoit entrer de terre ferme.

4. De ceste famine plusieurs prindrent occasion de renõcer le Christianisme, & s'enfuir de nuict vers Rozalcam, auquel ils promettoyent de suiure la superstition de Mahumet. Il y eut septante Portugallois qui oublians leur serment & religion, & pour paistre leurs corps pour vn peu de temps, precipiterent malheureusement leurs ames en perdition eternelle: entre autres vn personnage de qualité & d'assez bon lieu nommé Fernand Lopez. Mais Iean Machiade, qui auoit faint d'estre Turc iusques alors, perdoit patiẽce voyant des Chrestiẽs detester ainsi leur religion, & fut tellement esmeu qu'il delibera monstrer par œuures sa foy en vn temps auquel il sembloit que les Chrestiens fussent accablez de faim, & reduits à toute extremité, & se ranger auec eux, pour participer à leurs trauaux & miseres. Il auoit deux fils d'vne Sarasine, lesquels il auoit baptisez de sa main: & les enuoya querir lors afin de les mener quand & soy dans la ville. Mais ne pouuant executer cela, il commit vn acte merueilleusement pitoyable, aimant mieux se monstrer cruel enuers son propre sang que laisser en la puissance des ennemis des petis enfans pour estre empoisonnez des erreurs execrables de Mahumet. Ainsi donc vne nuict il estouffa ses deux enfans, & le lendemain commença à crier & lamenter ce miserable accident, deplorant à chaudes larmes sa calamité, & disant que ses enfans auoyent esté estouffez par les enchantemens de quelques sorcieres. En apres il fit semblant de vouloir se pourmener par l'isle afin de soulager ses ennuis, & auec quelques prisonniers Portugallois, & les autres qui s'estoyẽt reuoltez si lascheműt, approcha des muraille de la ville. Lors il fit vne longue harangue de la briefueté de ceste vie, des supplices perpetuels, de la vie eternelle; & exhorte tous ses compagnons d'aimer mieux languir en ceste miserable & caduque vie, & estre trauailliez pour vn peu de temps que d'estre tourmentez à tousiours apres la mort. Quant aux apostats, ils ne tindrent compte de tout ce discours; mais Machiade, qui auoit eu promesse & saufconduit de Vasconcel auant que rien executer des choses susmentiõnees, entra dans la ville auec les prisonniers, ce qui resiouit grandement les Portugallois, & leur fit esperer de-

Apostasie de septãte Portugallois.

Acte tragique de Machiade à l'endroit de ses enfans.

liurance: car ils croyoyent que Dieu par sa prouidence auoit assisté à Machiade & à ses compagnons, pourtant s'asseuroyent ils aussi que le mesme Dieu donneroit bien tost quelque secours à vne troupe d'affligez qui inuoquoit sa puissance. Ce pendant Rozalcam entretenoit le siege, & se vint camper en vn lieu d'où il faisoit iouer ses plus grosses pieces contre la ville: ce qui donna occasion à Vasconcel de sortir auec quatre vingt cheuaux, lesquels chargerent si viuement Rozalcam & les siens, qu'apres quelques coups donnez de part & d'autre, les ennemis furent mis en route, & les Portugallois se retirerẽt sains & saufs en la ville, fors quelques vns blessez. Rozalcam troublé de la hardiesse des assiegez, perdit tout espoir d'emporter la ville, & pourtant quitta-il tout acte d'hostilité, se contentant de contraindre par famine les assiegez à se rendre. Vasconcel estimant qu'il faloit se hazarder dauantage, enuoya Francisque Pereire de Berrede en Baticala, quoy que la nauigation fust tresperilleuse à cause de la rigueur du temps & de la vigilance des ennemis, afin d'y recueillir quelques viures & les amener en la ville. Berrede cinglant en vne galere dont il estoit capitaine, exploita auec telle diligence & adresse, que s'estant embarqué le premier iour de Iuillet il retourna maugré les ennemis en dedans le mesme mois au port de Goa auec vingts brigantins chargez de viures, tellement que la famine deslogea & les assiegez reprindrent leur premiere vigueur.

Telles estoyent les affaires de la guerre en Goa. Mais le capitaine Begie qui auoit commandement d'Albuquerque d'aller deuant en Zacotora, s'embarqua, & en sa route conquit vn vaisseau, puis attendit son general quelques iours, en fin desquels, coniecturant par la trop longue demeure, que la grand flotte feroit voile en Arabie ceste annee, vint surgir en Zacotora, destruisit la fortaresse, chargea les soldats, l'artillerie, les viures & les munitions de guerre en ses nauires, puis cingla vers Ormus, pour exiger le tribut qui luy fut payé sans delay auec grãd hõneur fait à sa personne. De là il print la route de l'Inde, & sur la fin du mois d'Aoust vint mouiller l'anchre au port de Goa. Son arriuee remit au dessus tous

5. *Goa auictuaillee & renforcee par le secours de plusieurs capitaines Portugallois.*

ceux de la ville : car il menoit cent Portugallois braues soldats & bien disposts. Au commencement du mesme mois estoyent aussi arriuez de l'isle de sainct Laurẽt Iean Serran & Pelage Sale, qui auoyent grandement fortifié & resiouy les assiegez. Semblablement Manuel Lacerde, qui auec vne flotte de six nauires auoit couru la mer Indoise & rodé la coste de Calecut, si tost que les vents furẽt propres, amena toutes sortes de viures & deux cens soldats Portugallois en la ville de Goa, laquelle redressee par tãt de secours commença à se mocquer des ennemis. Au mois de Septembre suiuant, Christofle Brittio party de Lisbonne le dixneufiesme iour d'Auril, sous la charge de Garsie Norogne, print port en Goa. Ce Norogne, neueu d'Albuquerque, auoit esté enuoyé en Inde par Emmanuel auec six nauires, dont quatre hyuernerẽt en Mozambique, les deux autres furent enuoyees en Inde, l'vne en laquelle commandoit Arias de Gama fit voile en Cananor, l'autre dont Brittio estoit capitaine print port en Goa, comme nous le venons de dire. Nonobstant tout cela Rozalcam faisoit la guerre assez viuement : en fin il y eut bataille donnee, en laquelle Brittio menoit l'auãtgarde, & où les ennemis eurent du pire, car apres auoir esté rompus & mis à vau-de-route, ils furent poursuiuis & taillez en pieces pour la pluspart. Ceste perte ayant rendu Rozalcam plus sage, il delibera ne plus venir aux mains, se contentant de loger ses troupes en diuers endroits de l'isle, & fortifier sa citadelle, laquelle du tout acheuee fut si bien munie de toute choses necessaires, mise en si forte defense & remplie de tel nombre de soldats, que Zabaim n'auoit place forte, quelle qu'elle fust, comparable à ceste citadelle. Ce pendant arriuerent au haure de Goa deux nauires enuoyees par Melichiaz, chargees de bleds & de riz : car Melichiaz, ayant entendu que les assiegez estoyent en grãde disette de viures, depescha incontinent ces deux nauires pour le soulagement de Vasconcel & des siens, promettant par mandemens fort amples de s'employer iusques au bout pour le bien des affaires du Roy de Portugal. On le remercia bien fort, cõme il le meritoit, & luy enuoya-on quelques presens. Puis les assiegez commencerent à faire la guerre d'autre façõ,

car ils couroyent souuent iusques à la forteresse de Benastarin, taschans par tous moyens de s'en rēdre maistre.

Dvrant ces guerres & remuemens en Inde, le Pape Iule second assigna vn Concile en la ville de Pise. Les 6
Rois d'Espagne & de Portugal traiterent ensemble par l'entremise de leurs ambassadeurs des affaires qui les concernoyent en commun, pour estre debatues & vuidees en ce Concile. Il suruint là dessus vn fait d'importance que les ambassadeurs de ces deux princes deuoyēt desmesler alors, tel que s'ensuit. En ce temps il y auoit vn gentil-homme au royaume de Castille, nommé Pierre, & surnommé le Bastard, lequel auoit esté estimé l'auteur de quelques differens suruenus apres le trespas de la Roine Isabelle entre le Roy Fernand & son gendre Philippe d'Austriche fils de l'Empereur Maximilian. Or apres la mort de Philippe, ce gentil-homme redoutant l'indignation de Fernand, se retira au Roiaume de Fez, chez Barraxa (qui lors estoit en grande reputation parmy les Mores, à cause de ses richesses & valeureux exploits) duquel il deuint familier amy. Or pour l'amour de Barraxa, qui en escriuit amplement, Fernand pardonna tout le passé à ce gentil-hōme, lequel retourna en Espagne auec lettres de Barraxa adressantes au Roy. Le sommaire de ces lettres exhortoit bien au long le Roy Fernand d'entreprendre la guerre au Royaume de Fez, en quoy Barraxa promettoit s'employer à condition que le Royaume de Fez luy fust donné, lequel il retiendroit en hōmage du Roy d'Espagne, & luy en payeroit tribut à sa volonté. Fernād print plaisir à telles lettres, ce sembloit: & pourtant il enuoya incontinent ce gentil-hōme vers Barraxa, auec instructions pour manier cest affaire. Pierre se transporta en la ville d'Alcassar Saguier, lors tenue par les Portugallois, & fut humainement recueilly par Roderic de Souse qui en estoit gouuerneur. Iceluy s'estāt enquis pour quelle occasion Pierre faisoit ce voyage, il respōdit que par le rapport de quelques mal vueillans, & non pour faute qu'il eust faite, le Roy Fernand luy vouloit mal de mort, & que pour se garentir il se retiroit au Royaume de Fez. Roderic, seigneur fort auisé, descouurant quelque inconstance és propos de Pierre & soupçonnant du mal, le

Estat des affaires de Portugal et d'Afrique.

retint auec soy iusques à ce qu'il trouua moyen de luy soustraire les lettres qu'il portoit à Barraxa, lesquelles il ouurit & en print copie, les referma dextremẽt, les remit où elle auoyent esté prinse, donna congé au porteur, & enuoya son extrait au Roy de Portugal, lequel fut fort indigné des desseins de celuy d'Espagne qui cõtreuenoient à l'accord fait entre eux touchant le partage des pays, par lequel le Royaume de Fez estoit attribué au Roy de Portugal. Afin donc de destourner Fernand d'vne telle entreprise, Emmanuel enuoya vn ambassadeur en Castille. Tandis Fernand armoit vne puissante flotte, sans dire à quoy il la vouloit employer, seulement que son intention estoit de faire la guerre aux ennemis de la Chrestiẽté. Enuiron le mesme temps le Pape Iule manda à Fernand qu'il s'estoit ligué auec les Venitiens, les Suisses & l'Empereur Maximilian contre le Roy Louys douziesme. Que pour bien acheminer les affaires de ceste guerre il faloit que Fernãd entrast en la ligue. Pourtãt il le prioit biẽ fort d'y vouloir entẽdre, autrement il y auoit à craindre que le Royaume de Naples ne luy fust enleué des mains. Fernand print peu de plaisir à telles nouuelles, toutesfois afin d'asseurer à soy le royaume de Naples, il se rengea à la ligue, & incita Emmanuel à en estre, qui n'y voulut aucunement entendre: au contraire estant lors auenu que six galeres Françoises aborderent à Lisbõne, Emmanuel fit bõ acueil à leur general, & luy permit d'enleuer des viures pour sa flotte, dont Fernand fut grandement irrité, disoit-on. Mais la bonté & douceur de ces deux princes effaça auec le temps toutes ses offenses de part & d'autre. Quant à la flotte que Fernãd auoit equippee pour la guerre de Fez, elle fut retenue à cause des troubles d'Italie, tellement qu'Emmanuel fut deliuré des pensees qui le trauailloyẽt pour ce regard. En la mesme annee, Henry Roy d'Angleterre enuoya des ambassadeurs en Portugal, pour declairer la singuliere amitié qu'il portoit à Emmanuel, & pour renouueller l'anciẽne alliãce fondee sur le parentage & affinité de leurs deuãciers.

7. *Menee d'Vtetimutaraia* TANDIS que ce que dessus se manioit en Europe, Albuquerque par vne sentence seuere estaignist des nouueaux troubles suruenus en Malaca. Il a esté dit ci deuãt

que ce marchant nommé Vtetimutaraja, allié d'Albuquerque, estoit fort riche: mais l'ambition accompagnoit tellement ses moyens qu'il affectoit à se faire Roy. Mesmes auant qu'Albuquerque eust conquis Malaca, iceluy auoit dressé embusches au Roy pour le debouter du throne, & s'y asseoir, à quoy toutesfois il n'auoit peu attaindre. Mais il recommença ses menees du tēps d'Albuquerque, esperant venir plus aisément au dessus alors qu'auparauant : car il estimoit comme impossible que la ville peust estre gardee par des estrangers de si lointain pays, & ia tenoit, par vne grande esperance ou vaine asseurance qu'il s'estoit forgee, le sceptre du royaume, soit qu'il s'appuyast sur ses grands biens, soit qu'il se confiast en la bonne affection qu'Albuquerque luy portoit, soit qu'ils s'estimassent assez habile homme pour acheminer ses desseins, comme il estoit coustumier de se fonder sur ses propres discours. Or voyāt qu'Albuquerque poliçoit la ville, & reigloit l'estat & les charges publiques autremēt que luy n'auoit pensé, & qu'on batissoit vne citadelle de si bonne sorte que celuy seroit chose malaisee d'effectuer ce qui machinoit en son esprit, il cōclud de recourir à d'autres artifices. Nous auons dit au liure precedēt q̄ Mahumet roi de Malaca mourut de regret, apres la prinse de sa ville. Celuy qui luy deuoit succeder par droit d'heritage, auoit esté chassé, Vtetimutaraja cōmēça à negocier auec iceluy par lettres & l'exhorter à prē dre les armes, promettāt de sa part employer ses richesses, ses adherās, & tous autres moyens pour chasser les Portugallois. Telles menees ne pouuās qu'auec grāde difficulté demeurer secretes, sur tous és lieux où chacū tasche s'insinuer en la bonne grace du vainqueur, auint que les lettres enuoyees de part & d'autre tōberent es mains d'Albuquerq̄, lequel ne fit aucū semblāt d'ē sçauoir nouuelles, & n'en tint propos à hōme viuant fors à Roderic d'Arauge. Or il desiroit mettre la main sur le collet d'Vtetimutaraja, ce qui ne se pouuoit faire à cause du grand credit d'iceluy, sinon qu'on trouuast moyē l'attirer dedans la citadelle, Vtetimutaraja ne vouloit aller en sorte que ce fust, car outre ce que sa meschante conscience le tenoit en perpetuelle crainte, il sçauoit bien que plusieurs faisoyēt

emprisonné et decapité en Malaca auec son fils et son gendre.

plaintes de ses tyranniques deportemens aux oreilles de Albuquerque. Il aduint en ces entrefaites qu'vn Persan sollicitoit Albuquerque pour obtenir quelque office, lequel fit response qu'il ne donneroit charge publique à aucun quel qu'il fust, sans l'aduis des principaux de la ville: lesquels il permettoit à ce Persan faire venir, & que lors selon ce qu'eux aduiseroyent, luy feroit tres-volontiers tout ce qui seroit de raison. Le Persan qui estoit grãd amy d'Vtetimutaraja, estimant que s'il le menoit vers Albuquerque ce seroit le moyen d'obtenir plus qu'il ne pretendoit, le tira sans contredit auec son fils & son gendre participans de ses conseils iusques dans la Citadelle: où eux se transporterent assez volontairement, non tãt pour faire plaisir à ce solliciteur, que pour maintenir leur degré en se trouuant en vne telle assemblee. Mais si tost qu'ils furent dedans on les arresta prisonniers, & cõmença-on à faire leur proces, & leur assigner des Aduocats pour defendre leur cause. Les principaux articles, sur lesquels leur emprisonnement fut fondé, estoyent: Que Vtetimutaraja auoit sollicité l'heritier du feu Roy à redemander le Royaume auec les armes, à ruiner la Citadelle & tuer les Portugallois: destourné l'Amiral Lasaman du seruice que il desiroit faire au Roy Emmanuel: que par son conseil on auoit machiné la mort de Siqueire, & massacré indignement plusieurs soldats d'iceluy: que par ses ruses, aucuns d'iceux eschappez du glaiue, & pressez d'autres grãdes miseres, auoyent quitté le Christianisme: que son fils & son gendre prisonniers auec luy, induits par son autorité, s'estoyent rendus compagnons & solliciteurs de la mesme trahison. Vtetimutaraja nioit quelques articles, mais il demeuroit conuaincu des autres par le tesmoignage de sa propre main. Pourtant commença-il à s'humilier & demander pardon: mais estant entierement descouuert par tesmoins & indices tressuffisans, luy, son fils & son gendre furent condamnez à mort, & eurent les testes tranchees publiquement, leurs maisons furent demolies & rasees, afin que toutes marques de telles gens fussent effacees, & que lon n'en vist en rien Malaca. Ceste sentence mit Albuquerque en plus grande reputation que deuant entre ces peuples: car ils disoyent que

c'estoit vn personnage qui sçauoit vaincre ses ennemis en guerre ouuerte,& en paix ruiner la tyrannie par bône & roide iustice. Au reste, encor qu'ils fussent biẽ ioyeux de l'execution d'Vtetimutaraja & de ses complices, toutesfois ils auoyent tous leur part de la peur, pensans qu'il ne faloit pas broncher deuant Albuquerque, qui releuoit si rudement les mal-aduisez, sans se soucier de leurs richesses & grandeurs. La conspiration ayant esté ainsi estainte par le sang des traistres, Albuquerque resolu d'enuoyer aux Isles nõmees Molucques, & fit equipper trois nauires dont Anthoine d'Abrey eut charge, & partit de Malaca sur la fin du mois de Decembre, l'an mil cinq cẽs onze, prenant sa route vers le Leuant.

QVANT à Albuquerque, pource qu'il auoit haste de reuenir en Goa, il bailla incontinent l'office d'Vtetimutaraja, à sçauoir de iuger les differens entre les Sarrasins, à vn nommé Patecatir estimé le secõd en biens & authorité apres Vtetimutaraja. Ce nouueau iuge estoit ennemy d'Vtetimutaraja qui ne luy auoit pas voulu donner sa fille à femme, quoy qu'il eust offert pour l'auoir. Estant entré en l'administration de sa charge, il attira à soy le cœur des Portugallois par vne certaine apparence de bõté qu'on voyoit en luy. Or la vefue d'Vtetimutaraja desirant venger la mort de son mary, gaigna Patecatir en luy baillant en mariage sa fille qu'il aimoit extrememẽt, & luy fit tant de promesses qu'il entreprint faire la guerre aux Portugallois: car ceste femme l'asseura de luy fournir six mille bons soldats, auec lesquels, s'il estoit habile homme, il pourroit sans difficulté surprendre & exterminer les Portugallois. L'amour, l'auarice & l'ambition aueuglerent tellement Patecatir (qui esperoit desia aucunement attrapper les richesses du Royaume en y employãt toutes ses forces) qu'il condescendit aux prieres de sa belle mere. Et pourtant sans differer dauantage, apres auoir solennizé son mariage fort secrettement, il fit mettre le feu en vn quartier le plus habité de toute la ville, & tua plusieurs des habitans. Albuquerque prend incontinent les armes, court au deuant de cest estourdy le chassa hors de Malaca. Luy se retire en vn lieu nommé Op, assez pres de la ville, où il demeuroit d'ordinaire, le fait fortifier

8. *Conspiratiõ de Patecatir successeur d'Vtetimutaraia cõtre les Portugallois & ce qui en aduint.*

de fossez, tranchees & remparts, auec force artillerie & diuerses sortes de traits, engins & instrumens de guerre, donnant puis apres maints alarmes aux Malacans par les courses qu'il faisoit. Mais Albuquerque reprima si dextrement l'audace de Patecatir qu'en peu de iours il aprint à ses despens & demeura coy sans plus tourmenter personne. En apres, d'autant qu'Albuquerque se vouloit embarquer, il establit Roderic Brittio gouuerneur de la ville & citadelle, Roderic d'Arauge thresorier, luy adioignant des secretaires & controlleurs, Fernand Andrade Admiral, Ninachetuen iuge des habitans qui n'estoyent Mahumetistes, & qui appellent en leur langue ce iuge Xabanderes. Il disposa les Sarrasins en diuers quartiers, & commit vn surintendant en chascun pour y administrer iustice, commandant neantmoins à tous d'obeir à Brittio. Ce pendant Zainal enuoya gens prier Albuquerque de luy pardonner sa faute, cõfessant que par desespoir il s'estoit ainsi reuolté: car il ne pensoit pas, voyant mesmes les affaires prendre lõg trait, qu'Albuquerque peust s'emparer de Malaca auec sa petite flotte. Qu'ayant veu la prouesse des Portugallois il n'estimoit qu'il y eust forteresse au monde qui ne fist ioug sous leurs armes. Il demandoit donc à Albuquerque pardon de tout le passé, & qu'il luy tendist sa main victorieuse, afin que tous entendissent qu'Albuquerque estoit aussi misericordieux qu'aspre & vaillant. Albuquerque luy promit la foy, & le fit venir en Malaca, où estant arriué il supplia de rechef d'estre restably en son Royaume, ce qu'Albuquerque luy promit faire, mais que le temps s'escouloit tellement que la rigueur de la mer l'arresteroit tout court s'il ne se mettoit à la voile: qu'apres auoir gaigné le port de Goa, & donné ordre aux affaires de la ville, il le remeneroit en son Royaume. Zainal estimant qu'on le voulust entretenir de paroles sortit secrettement de Malaca auec tout son train.

9. *Albuquerque part de Malaca: le dãger auquel il fut reduit*

ALBVQVERQVE ayant laissé trois cens Portugallois dãs la ville, en emmena deux cens autres, outre les soldats Indiens & quelques Malacans qui s'estoyent tousiours monstrez fideles, & fit voile du port de Malaca auec quatre nauires seulement. Or en cinglant au long de Zamatra, vne tourmente soudaine le contraignit ietter les an-

ſtres au premier port que les nauires peurent gaigner. Mais les vagues iallifſoyent de telle roideur & ſi haut, que lon ne pouuoit aſſeurer la nauire Capitaineſſe quelques anchres que lon iettaſt, ſi que donnant contre vn roc caché ſous les ondes, elles s'ouurit, & la proue commença incontinent à puiſer: la pouppe arreſtee ſur le roc ſe monſtroit au deſſus, mais en telle ſorte que la ſentine eſtoit plaine d'eau, & tout ce qui y eſtoit fut englouti de la mer: quant aux hõmes ils gaignerẽt le haut de la pouppe, mais ceux de la proue ſentans qu'elle enfonçoit empoignerẽt des aix, & tonneaux, tellement qu'vne partie ſe ſauua au riuage de Pacẽ, les autres perirent. Il eſtoit nuict, & l'obſcurité ſembloit plus eſpaiſſe que de couſtume: les tourbillons, orages, tonnerres, & fouldroyans eſclairs eſtonnoyent tous ceux de la flotte qui ne penſoyent qu'à la mort, & auec vœux, prieres, cris en l'air, ſanglots & larmes demandoyẽt miſericorde pour leurs ames. Albuquerque voyant vn fort ieune garſon preſt d'eſtre noyé par les vagues qui entroyent à randon dans ſa nauire, le chargea & tint ſur ſes eſpaules, iuſques à ce qu'on fuſt venu au ſecours d'vne autre nauire, & dit, L'innocẽce de ceſt enfant m'aſſeure que par la grace de Dieu i'eſchapperay ce danger. Les choſes eſtans en telle extremité, on detaſcha vn eſquif de la nauire de Pierre Alpoeme, preſidẽt en la iuſtice des Indes, & à force de rames les matelots approcherẽt d'Albuquerque & du reſte de ſes gens, leſquels ils amenerent en la nauire d'Alpoeme. Gregoire Nonio Lion, Capitaine d'vne autre nauire, fut emporté au loin par la tourmẽte. Ceux qui eſtoiẽt en la nauire de Simõ Martin, où il n'y auoit que treize Portugallois (les autres eſtãs de Iaue & Malaca) voyãs ces treize deſnuez de tout ſecours ſe ruerẽt ſur eux & ſur leur Capitaine griefuement malade alors, & les tuerent. Quatre matelots ayans gaigné vn eſquif ſe ſauuerẽt au riuage de Pacem: & quãt à la nauire elle fut pouſſee d'vn tourbillõ au port de Timiamen ville aſſiſe en ceſte coſte de Zamatra, où les vagues l'engloutirent. La tourmente appaiſee Albuquerque reprint ſa route: mais le nombre de gens emporté dans la nauire d'Alpoeme eſtoit grand, tellemẽt qu'il y auoit faute de viures. Toutesfois ce qui les affligeoit le plus eſtoit la ſoif, dont

ſur mer, & la perte qu'il fit.

ils fussent morts tous, s'ils n'eussent conquis deux vaisseaux rencontrez à la bonne heure pour les Portugallois, & qui portoyent quãtité de viures & d'eau douce. Simon Andrade fut estably Capitaine de l'vne auec quinze soldats, & Albuquerque retint auec soy le Capitaine de ce vaisseau auec quelques Sarrasins pour ostages. Vn Sarrasin pilote de ce vaisseau dans lequel Andrade commandoit, se gouuerna tellement que le vaisseau fut porté en vne des Isles de Maldiuar plaine de soldats Calecutiens, qui eussent tué tous les Portugallois : ils n'eussent craint qu'Albuquerque n'eust fait de mesme (comme le droit de guerre l'eust porté) aux ostages qu'il auoit retenus. Finalement ceux qui peurent eschapper, apres auoir souffert mille maux, arriuerent finalement en Cochim. Toutes les richesses conquises en Malaca perirent en la mer, dont toutesfois Albuquerque ne se soucioit, ains seulement estoit extremement marry de la perte de deux Lyons de fer excellemment elabourez, & du brasselet qui arrestoit le sang : car il auoit deliberé d'enuoyer cela auec autres presens au Roy Emmanuel.

Les Portugallois pillent la terre pour enrichir la mer.

AYANT gaigné le port de Cochim au commencement de Feurier l'an mil cinq cens & douze, & receu illec nouuelles des choses aduenues en Goa, il despescha prõptement huit brigantins chargez de gens de guerre pour entrer en l'Isle, & ordonna Manuel Lacerde gouuerneur de la ville, l'asseurant qu'en peu de iours il iroit le deliurer. Lacerde rescriuit tout soudain qu'il n'estoit besoin qu'Albuquerque se hastast: que la ville estoit bien munie: qu'il faloit attẽdre la flotte de Portugal, afin qu'auec plus grandes forces il peust se rendre maistre de la citadelle de Benastarin, autrement le viceroy n'auroit point d'honneur de prendre terre en l'Isle, s'il n'amenoit tant de gens qu'il peust se rendre maistre de ceste Citadelle. Albuquerque trouua bon cest aduis, & ce pendant fit iustice des crimes commis par quelques Portugallois en son absence. Vne chose porta-il fort impatiemment, qu'aucuns (qui pour leurs meschancetez auoyent merité le fouet) par leurs menees firent que Simon Rangel qui les reprenoit de leurs exces fut banny, puis saisi en chemin par les Sarrasins qui l'auoyent mené prisonnier en Arabie. En ce

1512.

Estat des Indes.

temps

temps Pierre Mascaregne, qui estoit party de Lisbonne auec Garsie Norogne, print port en Cochim, & asseura que Norogne arriueroit biẽ tost auec le reste de la flotte. D'auãtage suruint vn Ambassadeur du plus puissant Roy de toutes les Isles de Maldiuar, & pria Albuquerque de receuoir ce Roy en sa protection, d'autant qu'il vouloit estre vassal d'Emmanuel, & ne faillir à luy payer tribut tous les ans. Ceste promesse & alliance fut ratifiee auec les ceremonies accoustumees en tel cas, & commandement fait à vn Sarrasin nõmé Mamelles, qui s'estoit emparé de quelques vnes de ces Isles, d'en sortir incontinẽt, ce qu'il fit sans autre sommation.

Tel estoit l'estat des Indes, & au mesme temps, à sçauoir au cõmencement du mois de Feurier, la Royne Marie accoucha d'vn fils ressemblant du tout à Emmanuel, qui fut nommé Henry. Le mesme iour que ce Prince nasquit il cheut de la neige en abondance dedans Lisbonne, ce qui est comme monstrueux en ceste ville-là qui est en vn air fort temperé. Plusieurs interpreterent que cela presageoit la candeur d'esprit, la pureté & continence de vie, & la vertu qui reluisoit abondammẽt, & d'vne façon miraculeuse en ce prince. Mais sans nous arrester aux presages, c'est chose certaine que le Royaume de Portugal est appuyé sur la preud'hommie, vertu, religion, constance & bons exemples de ce prince à present Cardinal. 10. *Naissance de Hẽry Prince, & encor aujourd'huy Cardinal de Portugal.*

Mais pour reuenir à l'estat des Indes, apres qu'Albuquerque fust party de Malaca, les habitans de la ville tant Mahumetistes que autres idolatres qui tenoyent le party des Portugallois alloyent & venoyent sans sçauoir où, tãt la peur les auoit troublez : car ils pensoyent estre perdus, n'ayans plus Albuquerque auec eux. Pour les estonner encores dauantage, vn bruit courut que Lasaman approchoit auec grand nombre de vaisseaux pour combatre les Portugallois : tellement qu'Andrade fut d'auis d'aller au deuant pour luy empescher l'entree du haure. Patecatir qui descouuroit tout par le moyen de ses espions, entendant qu'Andrade estoit hors du port & cingloit en haute mer pour donner bataille à Lasaman, entra de nuict dans la ville, & surprint vne barque en laquelle commandoit Alfonse Chiaigne vaillant ieune homme lequel fut tué 11. *Guerre & diuerses rencõtres de Patecatir & des Portugallois en Malaca.*

en combatant,& ses soldats emmenez prisonniers. Il y auoit dans ceste barque vne grosse piece d'artillerie, nommee le Chameau, que Patecatir enleua & fit emporter en autre endroit. Andrade n'ayant point trouué la flotte de Lasaman, retourne au port, & delibere donner l'assaut au fort de Patecatir: & pour cest effect il enuoye Alfonse Personne auec mil cinq cens Indiens & quelques Portugallois pour prẽdre terre & costoyer le riuage, afin d'embesongner Patecatir en mesme instant par mer & par terre. Quand à Andrade il entra dans le canal par le moyen de la maree auec des barquerolles & esquifs, commandãt à George Botel qui voguoit le premier d'assaillir viuement les ennemis: luy suiuit Botel incontinent. Alfonse Personne au mesme instant courut au combat: tellement que le fort fut prins, la garnison mise en fuite, & grand nõbre d'ennemis tuez. On y trouua vn gros tronc de bois arrousé de sang fraischement espandu: car le canonnier qui auoit charge du Chameau, ayant esté emmené prisonnier auec les autres Portugallois, fut pressé de tourner sa piece & tirer contre Andrade, auec menace de le faire mourir s'il differoit: mais il refusa de tirer, aimant mieux perdre la vie que d'offenser Dieu & blesser ainsi sa conscience. Ce refus despita tellement Patecatir qu'il fit tout sur l'heure couper la teste au canonnier sur ce tronc de bois. Or tandis que les vns s'amusoyent au pillage, les autres à trainer le Chameau & autres pieces dedans les nauires, les autres à mettre le feu dans le fort, on descouurit vne troupe de quatre cens Sarrasins bien equippez auec trois grands elephans, chascun desquels portoit vne tourelle garnie de vingt archers. George Botel estãt plus pres de ceste troupe que les autres Capitaines, donna dedans le premier auec sa compagnie, exhortant ses soldats de faire place au premier elephant, & frapper le conducteur d'iceluy. Eux ayans laissé large à la beste, s'adresserent à celui qui la gouuernoit, & à coups de picques donnez de toutes parts le tuerent & ietterent bas. L'elephant destitué de guide s'arresta tout court: alors le canonnier de l'esquif de George Botel, frappa d'vn boulet cest elephant au cœur, & le fit broncher incontinent par terre. Les autres effroyez du bruit s'enfuyent, & les Sarrasins

apres. Il y auoit sur la riuiere des vaisseaux chargez de marchandise, qui furent pillez tout à l'heure, & les Portugallois retournerent victorieux dans la ville. Patecatir s'estant eslongné à deux lieuës de là, fortifia vn autre lieu plus commode de nature, & y mit plus grosse garnison qu'és autres endroits. Andrade l'alla assaillir en ce lieu, entra de force & mit le feu au premier corps de garde, & voulãt faucer les trois autres, il se vid sur les bras vne telle multitude de gens enuoyee par celuy qui se nõmoit Roy de Malaca, que luy & les siens furent contraints reculer. En ceste charge Andrade perdit douze de sa compagnie, entre autres Roderic d'Arauge, Christofle Mascaregne, George Garcez, & Anthoine d'Azeuede: & fut blessé luy mesme auec Pierre de Far & plusieurs autres.

Ceste victoire haussa tellement le cœur à Patecatir, qu'il commença à donner esperance certaine au Prince qui aspiroit au Royaume de Malaca, de l'en rendre bien tost paisible Seigneur. Ce Prince manda incontinent à Lasaman qu'auec la flotte qu'il auoit toute preste, il se ioinist aux vaisseaux du Roy de Darguim (Royaume Limitrophe de celuy de Malaca vers le Midy) lequel luy donnoit secours contre les Portugallois, & assiegeast le port de Malaca. Andrade ayant descouuert que Lasaman auec sa flotte estoit à l'embouscheure d'vne riuiere nommee Muar, y vogua en diligẽce & assaillit Lasaman. Ceste bataille fut tresapre & dura deux iours, en fin desquels les Portugallois demeurerẽt maistres, les ennemis ayans esté contraints se sauuer apres grosse perte d'hommes & de vaisseaux. En ce mesme temps trois nauires chargees de soldats, de viures & munitions de guerre, & de charpentiers, enuoyees par Albuquerque, aborderent en Malaca, où il y auoit grãde disette de viures, à quoy Andrade voulant pouruoir fit voile au goulfe de Cincapur qui separe la terre ferme de bout du Royaume vers Midy, & conquit vn grãd vaisseau de Patecatir biẽ garny de victuailles: puis estant de retour en Malaca enuoya Loup d'Azeuede & George Botel au mesme endroit, d'où ils amenerent trois autres vaisseaux de Patecatir tous chargez de viures. Item, George Gomeze de Cugne se rendit au port de Malaca auec vne nauire plaine aussi de viures tirez

du Royaume de Pegu, le Roy duquel auoit traitté paix & alliance auecques Albuquerque. En ces entrefaites arriua semblablement Anthoine Mirande, venant de visiter le Roy de Siam, qui l'auoit caressé & honnoré de fort riches presens. Roderic Brittio ne voulant perdre l'occasion qui se presentoit de faire vn bon coup, arma des nauires & les commit à Andrade, afin de ruiner entierement Patecatir qui commençoit à baisser l'aisle, & ne sçauoit où se tourner, pour la necessité qui le pressoit, depuis la prinse de ses viures & munitions. Andrade & les autres Capitaines se disposerent incontinent au combat, dont la pointe fut baillee à George Botel & à Pierre Personne, lesquels donnans de pied & de teste dedás le premier fort des ennemis, dont la plusspart fut taillee en pieces, en faucerent deux autres consequemment, & contraignirent les autres se sauuer de vistesse. En ce combat François Machiade tua vn Elephant, & en print-on vn autre qui fut emmené en Malaca: deux autres eschapperent. Patecatir du tout abatu de ce coup s'enfuit és Isles de Iaue auec sa famille & ses biens. Le pretendu Roy de Malaca fit sa retraite en vne autre Isle vers l'Orient nommee Bintam. Quant à Lasaman, n'ayant plus enuie de s'attaquer aux Portugallois il leur laissa la mer libre. Andrade reuint en la ville & deliura les habitans de toute fascherie & sollicitude. En mesme temps Anthoine d'Abrey retourna aussi en Malaca, n'ayant peu descouurir entierement les Isles vers lesquelles Albuquerque l'auoit enuoyé, à cause d'vne tourmente. Ce nonobstant il fut porté en vne Isle appellee Amboin assez prochaine des Molucques, où il chargea quelque quantité de cloux de girofle. De là il fit voile és Isles de Bandan, situees en nombre de cinq, vers le midy: où croissent en abondance les arbres qui portent les noix muscades, & dit-on que ces arbres ressemblent fort aux lauriers, & que les fleurs d'iceux approchent de la forme & couleur de celles du peschier. Le peuple est lourd & farouche: ils contraignent le Roy de quitter sa dignité quand bon leur semble, & establissent vn conseil des plus anciens pour gouuerner les affaires, diuersifians ainsi leur estat public. Francisque Serran fut aussi chassé d'vne bourasque en vne isle des Molucques

nommee Ternate, & y fit naufrage : toutesfois le Roy de ceste Isle le receut auec bon visage & luy fit beaucoup de presens.

TANDIS que ces choses passoyent és pays si proches de l'Orient, Albuquerque diligētoit de faire ses apprests pour la guerre. Alors Garsie Norogne, qui auoit hyuerné en Mozambique, comme dit a esté, suruint. Deux autres Capitaines, à sçauoir George Melio Pereire & Garsie de Souse, partis de Lisbonne en la mesme annee, & ayans eu vent à souhait arriuerent aussi auec vne flotte de douze nauires, chargees de deux mille Portugallois & dauantage. Albuquerque arma lors seize nauires, & desmara du port de Cochim. Pierre Mascaregne, qui auoit ja esté estably en charge de Capitaine de la Citadelle de Cochim, protesta qu'il ne souffriroit iamais que ceste guerre se fist en son absence, & pressa tāt que sa Capitainerie fut baillee à vn autre, & luy monta és nauires. En ceste course Albuquerque commit George Melio pour garder la forteresse de Cananor, & par bonne iustice appaisa les dissensions suruenues entre les Portugallois & les marchās Sarrasins habitans en Cananor: puis estant pres de Batticala il enuoya dire au gouuerneur de la ville, que sçachant pour certain qu'en ce port estoit arriué vn vaisseau de Calecut chargé de poyure appartenant au Sarrasin qui auoit acheté Simon Rangel, il luy cōmandoit de la liurer prōptement : à quoy le gouuerneur obeit sans aucun delay, tellement que le vaisseau fut mené en Cochim. Alors vn Iuif apporta lettres des Portugallois (qui ayās esté separez par vne tourmēte de la flotte d'Edouard de Leme, auec leur Capitaine George Quadre, firent naufrage, & gaignans le bord à toute peine furent arrestez par des Sarrasins) lesquelles contenoyent que le Sultan d'Egypte faisoit bastir vn fort à l'embouscheure de la mer Arabique, & auoit deliberé se rendre maistre de la ville d'Aden. Estans au dessus d'Onor vn autre Iuif apporta les mesmes nouuelles, adioustant qu'Albuquerque pouuoit sans aucune difficulté s'emparer d'Aden, auāt que l'armee du Sultan y peust venir à temps: que les habitans s'estoiēt reuoltez, & craignoyent de retomber en ses mains, tellement qu'ils s'assuiettiroyent beaucoup plus volontiers à

12. Nouuelle flotte de Portugal en Inde, et diuers apprests de guerre contre Albuquerque.

la domination des Portugallois qui les traiteroyẽt doucement, qu'à la tyrannie du Sultan. Melras vint aussi trouuer Albuquerque, & l'auertit que Zabaim dressoit vne armee de vingt mil hõme, afin de fortifier Benastarin & le rẽdre imprenable: qu'il se faloit donc haster auãt q̃ ceste armee se ioignist aux troupes qui tenoyẽt la ville.

13. *Guerre de Goa, et quelle en fut l'issue.* CEST auertissement fut cause qu'Albuquerque, sans differer dauantage print la route de Goa, & auec sa flotte assiegea Benastarin. Ceux de la ville canonnoyent furieusement les nauires, & entre autres pieces qui nuisoyent fort aux Portugallois, ils se seruoyent d'vne nommee le Chameau. Mais par l'adresse d'vn canonnier qui tira d'vne autre piece appellee la Sphere, le boulet donna dedans la bouche du Chameau si à point qu'il fut tout soudain brisé, & les Portugallois deliurez de la peur qu'il leur faisoit. Albuquerque descendit en terre pour aller en la ville de Goa, afin d'amener les forces qui y estoyẽt, & enclorre ceux de Benastarin du costé de terre, pour les serrer dauantage. Rozalcam sçachant cela, le suiuit auec deux cens cinquante cheuaux & grand nombre de gens de pied: mais Pierre Mascaregne, Garsie Norogne, Manuel Lacerde, Loup Vasque de sainct Pelage, Iẽã Fidalgue & Roderic GonsalueCamigne luy allerent au deuãt, & se donnerent bataille, en laquelle Rozalcam eut du pire, tellement que luy & les siens mis en fuite furẽt poursuiuis si roidement iusques au portes de Benastarin que les Portugallois tascherent de gaigner la muraille en montant sur les bouts des picques & halebardes. Vasque de sainct Pelage & Pierre Mascaregne acquirent l'honneur de ceste iournee. Ceux de la ville repoussoyent l'assaut à coups de traits de toutes sortes, tellemẽt qu'ils tuerent quelques assaillans & en blesserẽt plusieurs. Manuel Lacerde receut tel coup de pierre qu'il cheut bas de son cheual, & eust esté tué si Iean Decio ne l'eust secouru tout à l'heure. Et sans Albuquerque qui retira ses gens des murailles, contremont lesquelles ils grimpoyẽt comme enragez, les Portugallois eussent perdu beaucoup dauantage des leurs en ceste assaut : car on les pouuoit retenir qu'ils ne montassent les vns apres les autres, cõme dit a esté, pour entrer dedans la forteresse. Albuquerque, estãt

retorné en Goa, mit aux châps toutes ces troupes au bout de quelques iours, n'y laissant sinon certaines côpagnies suffisantes pour garder la ville. Il auoit lors trois mille Portugallois, & parmy eux quelques bâdes d'Indiês. L'artillerie marchoit deuât, auec des machines & engins propres pour l'acômoder. Bref Albuquerque auoit tout l'attirail & equippage propre pour assieger & assaillir vne place. S'estans campez ils cômencerent à battre la ville & forteresse tât par mer que par terre. Mais ils n'auançoyêt pas beaucoup, car la ville estoit close de murailles fortes & espaisses, de plusieurs bouleuarts, dont les assiegez tiroyent iour & nuict & tuoyent plusieurs des assaillâs. Or tant plus les Portugallois s'obstinoyent, plus le danger croissoit pour eux, & tous leurs efforts tournoyent en fumee. Il n'y auoit que la famine qui fist la guerre & pressast fort les assiegez, d'autant qu'Albuquerque auoit donné bon ordre de leur coupper les viures de tous costez, faisant garder soigneusement toutes les auenues: tellement que les assiegez estans en grand nombre auoyent mangé les viures qu'on auoit serré es magazins. Rozalcam contraint par ceste necessité voulut essayer si par vne saillie il se pourroit afranchir de ce siege: & sur les trois heures apres minuict fit sortir quelques compaignies biê equippees auec les plus vaillans capitaines: luy se tint à la porte pour enuoyer gens de renfort. Ces troupes donnerêt viuement dedans le corps de garde de Manuel de Souse lequel fut blessé en combatant, & ses soldats contrains reculer: par ainsi les autres poursuiuent & entrent en vn autre corps de garde de Garsie Norogne qui accouroit au secours de Manuel. La famine & la rage possedoit tellemêt les troupes de Rozalcam que Norogne fust chassé plus loin. Pierre Mascaregne approcha lors auec des côpagnies biê resolues, rassembla les Portugallois escartez, arrestant tout court les poursuiuans: alors le conflict fut si furieux, qu'au lieu de côbatre auec les harquebouzes & picques, ils se ioignirêt de si prests qu'à coups d'espees & de poignards, voire mesme en se ruant au col les vns des autres pour lutte, chacû tâschoit de vaincre son ennemy. Toutesfois les assiegez, ne se sentans assez forts pour passer outre, se retirerent à sauueté dedans la ville,

Albuquerque fit vn fossé plus large, & fortifia bien sa tranchee mieux qu'au parauant, afin que ses ennemis ne peussent plus faire telles sorties:por ainsi l'extreme necessité les contraignit de demander composition, qui leur fut ottroyee aux conditions qui s'ensuyuent. Que les assiegez liureroyent à Albuquerque tous les Chrestiens qui s'en estoyent fuis vers eux & qui auoyent renoncé le Christianisme:ensemble deux nauires par eux prinses en entrant dedans l'isle, en vne descente nommee Noroez: item qu'ils quitteroyent la ville,forteresse de Benastarin, auec les cheuaux,armes & artillerie qui y estoit, & tous les vaisseaux anchrez en l'isle. Albuquerque promit sur sa foy qu'ils se pourroint retirer auec tous leurs biens, & qu'il ne feroit point mourir les Portugallois qui a-uoyent abiuré leur religion. Ceste composition fut fidelement obseruee de part & d'autre, tellement que les ennemis deslogerent & passerent en terre ferme : les Portugallois prindrent possession de Benastarin, & Albuquerque retourna dans la ville de Goa. Les Portugallois qui s'estoyent rangez au Mahumetisme ne furent point executez à mort, mais afin que personne n'entreprint à l'a-uenir d'auoir le cœur si lasche, il les traita de telle sorte que chascun en fut autant esmeu que si ces miserables eussent esté retranchez du monde: car il leur fit couper à tous les narines,les oreilles,les mains droites,& les poulces des mains gauches.Du nombre d'iceux estoit Fernãd Lopez duquel a esté fait mention ailleurs : iceluy ayant esté depuis laissé en l'isle de saincte Helaine par les nauires qui reuenoyent en Portugal,peupla ceste isle de graines,d'herbes potageres & medecinales , & d'arbres, par vne adresse & sagesse si remarquable, qu'auiourd'huy les Portugallois à leur retour des Indes, allans faire aiguade en ceste isle y sont merueilleusement soulagez. Tout ce que dessus executé , Albuquerque enuoya Norogne en Cochim pour equipper & tenir preste la flotte qui deuoit reuenir en Portugal, & puis costoyer toute la lisiere de Calecut,afin qu'il ne partist aucũ vaisseaux hors du goulfe de la mer Arabique, sans estre incontinent arresté. Il donna charge d'autres nauires à Garsie de Souse,pour cõtraindre tous les marchans venans de Perse auec des che-

Benastarin rendu à Albuquerque et comment il chastia les Portugallois deuenues Mahumetistes.

uaux de venir mouiller l'anchre au port de Goa. Ceux qui y arriuoyent estoyent humainemẽt recueillis, & leur rabbatoit-on quelques choses du peage: au moyen de-quoy les marchās deschargeoyẽt fort volontiers en Goa leurs cheuaux & autres marchādises, qui fit que les reuenus de la douanne encherirent au proufit du Roy Emmanuel.

14. *Negotiation d'Albuquerque auec plusieurs Roys et Princes à l'auantage des affaires de Portugal.*

Il y a vne region maritime limitrophe du pays de Zabaim, nommee Vengapor. Le Roy d'icelle enuoya vn ambassadeur vers Albuquerque demander la paix: car le nom de ce capitaine estoit tant estimé par toutes les Indes, que plusieurs pour l'amour de luy desiroyent estre suiets du Roy de Portugal, afin que sa protection les garantist de la tyrannie des autres Princes. Cest ambassadeur presenta de la part de son Roy Albuquerque des selles, colliers, bardes & housses de cheuaux. Sa legation ne contenoit autre chose qu'vne declaration du grand desir que ce Prince disoit auoir d'estre amy des Portugallois, ausquels il offroit bailler des viures. & si besoin estoit faire la guerre à Zabaim, brief n'omettre chose quelconque du deuoir d'homme fidele & bien affectionné au seruice du Roy de Portugal. Seulement il requeroit luy estre permis d'acheter & tirer tous les ans de Goa le nõbre de trois cens cheuaux. Ce qu'il demanda luy fut accordé & l'ambassadeur renuoyé honorablement vers son maistre. Gaspar Chanoque, qui auoit fait desia vn voyage vers le Roy de Narsingue, y fut renuoyé par Albuquerque auec riches presens, pour luy demander au nõ d'Emmanuel vne ville nommee Batticale size en la coste de Malabra, laquelle commence en Cananor & se termine au cap de Cory. Or Batticale appartenoit au royaume de Narsingue, & combien que le terroir soit sterille, & la haure assez mal asseuré, toutesfois vne garnison seruoit bien en ce lieu aux Portugallois, pour acommoder leurs affaires. Enuiron le mesme temps Zabaim Dalcam despescha deux ambassadeurs pour prier Albuquerque de pacifier, & luy permettre d'acheter des cheuaux en Goa, pour s'en seruir es guerres qu'il auoit contre les nations voisines: ce qui luy fut accordé, & Iacques Fernād de Fer esleu pour aller vers luy ratifier sous certaines cō-

ditiõs alliance de paix & d'amitié. Melichiaz mãda aussi vn de ses domestiques auec vne nauire chargee de viures & diuers fruits à Albuquerque pour luy gratifier de la prinse de Malaca, & declairer par vne longue harangue que Melichiaz demeureroit tousiours humble & obeissant seruiteur d'Albuquerque, lequel de sa part remercia Melichiaz, fit quelques presens à son hõme, & recõpensa Melichiaz de ses viures par autres riches dons qu'il luy enuoya. Semblablement il donna congé & honnora de ioyaux de grand pris l'ambassadeur du Roy de Cambaje, lequel auoit ramené les Portugallois prisonniers.

Ambassade de l'Empereur d'Ethiopie en Portugal, & paix faite auec le Roy de Calecut.

15. ALBVQVERQVE fut alors auerty que l'ambassade enuoyé par l'Empereur d'Ethiopie au Roy de Portugal auoit esté constitué prisonnier par le gouuerneur de Dabul : ce qu'ayant sceu estre certain il manda par homme expres à ce gouuerneur qu'il eust à relascher promptement l'ambassadeur, à quoy l'autre obeit sans aucun delay, & l'ambassadeur amené en Goa, où il fut receu en grande solennité, notamment par les prestres Portugallois qui luy allerent au deuant en procession, car il portoit vne croix faite du propre bois sur lequel Iesus Christ createur & sauueur du genre humain auoit esté crucifié, de laquelle cest Empereur faisoit present au Roy Emmanuel. Tous se monstroyent fort ioyeux de voir en des pays tant eslongnez de l'Europe l'ambassadeur d'vn Prince Chrestien: ce qui les asseuroit qu'vn iour l'on pourroit voir le Christianisme restably par tout le monde. Albuquerque renuoya aussi alors vn autre ambassadeur qui l'estoit venu trouuer auec lettres & instructions de la part du Roy d'Ormus. En ces entrefaites Garsie Norogne executa sa commission, & apres auoir equippé les nauires qui doyuent partir pour Portugal courut soigneusement toute la mer de Calecut. Naubeadarin heritier du royaume, lequel portoit bõne affection aux Portugallois, comme dit a esté cy deuant, escriuit à Norogne que s'il plaisoit à Albuquerque, luy moyẽneroit vn bõ accord entre le Roy son oncle & les Portugallois, & feroit qu'il leur seroit permis de bastir vne citadelle en Calecut. Albuquerq̃ ayãt entendu ces nouuelles de Norogne en fut fort ioyeux: car il deliberoit faire voile en la mer

Arabique, & pourtant desiroit laisser les affaires paisibles & bien dressee es Indes. La paix fut faite, & la citadelle commencee en vn lieu où auoit autresfois esté le palais royal assailly par Albuquerque le premier. Or l'an mil cinq cens treize, au mois de Mars Albuquerque fit voile de Goa auec sa flotte pour entrer en la mer d'Arabie, dequoi nous parlerons au long ci apres. 1513. 16.

Estat des affaires d'Afrique & diuerses courses des Mores desfaits par Edouard de Menesez.

En ceste mesme annee Barraxa & Almandarin, sortis des limites des villes qu'ils tenoyēt en la coste de Barbarie, firent des courses sur les Mores pensionnaires du Roy de Portugal, bruslerent les bleds, & passans iusques au territoire d'Arzile le fourragerent, puis s'auancerent iusques au tour de Tingy. Edouard de Menesez, qui en estoit gouuerneur, assemble les capitaines pour auiser à ce qui estoit de faire. Cependāt les ennemis qui couroiēt ça & là, mettent le feu aux bleds qui estoyent encores en gerbe. La flamme allumez en diuerses granges estoit si grande de nuict, mesmes que de dessus les murailles de Tingy, on voyoit les troupes des Mores marchans par la campagne. Ceux de la ville se tenans sur leurs gardes courent aux armes, & pouruoyent à tout ce qui estoit requis pour soustenir vn assaut ou vn siege. Menesez auoit enuoyé à la descouuerte, & dés le point du iour se trouue à cheual aux portes auec ses troupes, attendant le rapport de ses espions, qui dirent que les ennemis s'estoyent arrestez derriere des costaux, où ils auoyent posé leurs sentinelles, & qu'ils sembloyēt estre en grand nōbre tāt à pied qu'a cheual: que ce ne seroit pas vn acte de sage capitaine d'aller auec si petite troupe apres des gens asseurez, à cause de leur multitude & enhardis par tant d'exploits. Alors Menesez menoit seulement deux cens cheuaux & trois cens hommes de pied, neantmoins il resolut passer outre, & ayant gaigné le dessus d'vn costau descouurit les ennemis, marquant de l'œil au plus pres qui luy fut possible le nōbre d'iceux. Ils reculent pour tirer Menesez plus loin de la ville, & Menesez auec les siens marchent apres au petit pas. Apres que les Mores eurent fait enuiron vne lieuë ils s'arresterent, & commencerent à huer d'estrāge façō. Lors Barraxa dit, Il ne faut point tāt crier, mais faut frapper à bō escient: ces gens que vous voyez ne

s'estonnent point de huees : c'est en la force du bras, non point au bruit de la bouche, qu'il faut loger & cercher la victoire. Ie desire voir maintenant des hommes qui ne crient point en l'air, ains qui chargent viuemẽt l'ennemy. Cela dit-il desbande auec les plus asseurez de ses troupes & donne à toute bribe dans le premier escadron des Portugallois conduits par Pierre Leitan qui menoit soixante cheuaux, & auoit esté enuoyé deuant de nuict. Il soustint ceste premiere charge, mais luy & les siens auoyent trop de gens sur les bras. Pour cela Menesez (qui se fioit grãdement au bon sens & en la prouesse de Leitan, & n'estimoit qu'il falut secourir tels gensdarmes sinon au grãd besoin, & que les choses n'estoient pas à l'extremité) ne s'auançoit qu'au pas, voulant donner à trauers les rangs à demy rompus desia par le combat. Ainsi donc apperceuant l'heure propre, il commanda aux pietons de courir sus aux ennemis sur l'vn des flancs, luy chargea brusquement sur l'autre. Ceste meslee fut tres-aspre l'espace d'vne heure, en fin de laquelle les Mores cõmençans à se lasser, & les Portugallois ayant plus de courage qu'au commencement, les Mores commencerent à fuir. Almandarin, qui auant la bataille s'estoit mocqué de Barraxa, lequel auoit predit qu'il ne faloit point penser vaincre ceste poignee de Portugallois par huees, mais à coups de main, pour verifier le dire de son compagnon: se sauua des premiers auec cent cheuaux. Leitan le suiuit, & l'eust attrappé vif, ou tué, si ses gens de cheual ne se fussent trop amusez à tailler en pieces les pietons Mores, quoy que Leitan taschast de les attirer apres soy en sa poursuite. Barraxa fit vn merueilleux deuoir ceste iournee là: toutesfois voyant ses gens estonnez de la lascheté d'Almandarin il commença à reculer, en telle sorte neantmoins qu'il marchoit tousiours en rang. Menesez le suiuit six lieues loin: mais finalemẽt Barraxa fit gaigner à ses troupes vne montagne par vn sentier estroit, & lors Menesez fit sonner la retraite pour ramasser ses soldats qui tuoyent les Mores çà & là. Il en demeura ce iour sur le champ plus de six cens, & y en eut deux cens quarante prins prisonniers, entre autre le capitaine du premier escadron d'Almandarin, le guidon de Barraxa, & plusieurs

gentils-hommes, sans les estendarts pauillons, & grand butin que les victorieux emporterẽt. Barraxa fut ce iour bien pres du bout de sa vie, car il tomba de son cheual en terre: mais tout soudain vn de sa cõpagnie luy amena vn autre cheual frais, & par ce moyẽ il eschappa. Menesez y perdit quatre hommes, & remena vings trois blessez, puis estant rentré dedans Tingi, alla droit au temple auec ses troupes, & rendit graces à Dieu, par la puissance & benediction duquel il auoit obtenue vne si belle victoire. 17.

Guerre de Safin & l'issue d'icelle.

La garnison de Safin ne se reposoit non plus alors: car combien que les Mores voisins fussent tributaires du Roy de Portugal, auquel ils auoyent obligé leur foy, toutesfois ils refusoyent payer, estans sollicitez à se rebeller, ainsi par quelques Princes qui leur soustenoyent le menton: qui pis est ils persecutoyent à toute outrance les autres Mores, qui ne leur vouloyẽt pas ressembler. Ainsi les Portugallois estoyent contrains pour dompter ces rebelles, où pour garantir ceux qui perseueroyent leur fidelité de faire diuerses courses. En ceste annee donc Nonio Fernand Ataide enuoya Loup Barrigue braue gentil-homme & capitaine des cheuaux legers en vn lieu eslongné de Safin enuiron vingt lieues, nommé Dabide, pour secourir les habitans contre ceux de Xiatime qui leur faisoyent la guerre. Dabide est situee sur vn costau regardant Xiatime, pres d'vne riuiere qu'ils appellent Aguz. Ceux de Xiatime estoyent les plus forts à cause de leur nombre, & faisoyent mille maux à leurs voisins, dõt Barrigue les sceut bien chastier alors. S'estant retiré, les Xiatimiens entendirent que Iehabentafuf auec ses troupes alloit par les chasteaux recueillir les tributs que lõ deuoit au Roy de Portugal. Ils appellent incontinent à leur aide huict cens cheuaux, auec lesquels ils s'asseurent de desfaire Iehabentafuf & les siens qui n'estoyent que huit vingt en tout logez pour lors en vn fort nommé Mirabelle. Ayant sceu que les Xiatimiens approchoyent, il enuoya querir quelques soldats de Dabide, & quoy qu'il eust beaucoup moins de gens, chargea si resolument les Xiatimiens qu'il les mit en route, & les poursuiuit, ayant tué quelques vns d'iceux, & prins prisonniers deux des

principaux. En contreschãge vn des premiers de Dabide, nõmé Acum s'acharnant trop à la poursuite des fuyards & eslongné de ses gens fut prins & emmené par ceux de Xiatime. Le nombre des morts en ceste rencontre fut petit, d'autant que les Arabes qui demeurerent en Mauritanie sont si auares que pour argent ils sauuent la vie à leurs ennemis, afin de s'enrichir par les rançons qu'ils en tirent, & mesmes font gloire par dessus tous autres d'auoir prins beaucoup de prisonniers en guerre. Or toute ceste esmeute print fin par eschange des prisonniers & renouuellement de l'ancienne alliance: par ainsi le Roy de Portugal fut entierement payé des tributs qu'il luy appartenoyent. Apres cela Ataide depescha Barrigue & Iehabentafuf pour aller en vn village nommé Areze assis au pied de la montagne de Fer, & y chastier quelques rebelles. Ils partent de nuict & sur le point du iour faucent les barricades & defenses du village, tuent quelques ennemis, en prenent aucuns prisonniers, tandis que les autres gaignent vistemẽt le haut de la montagne. Les victorieux s'en retournent chargez de pillage, & rentrent sains & saufs dedans Safin. Derechef estant auenu que les habitans d'vne ville nommee Tazarot liguez auec ceux d'Azeze vindrent courir és enuirons de Safin, Ataide sortit auec ses troupes en campagne, mit ses coureurs à vau de route, en tua quelques vns, & fit sa retraite sans auoir rien perdu.

18. *Guerre d'Almedine: les notables exploits & la fin d'icelle.*

Ce pendant Louys fils de Iean de Menesez seigneur de Tarauce & Aluar Norogne suiuis chascun de cent cheuaux arriuerent à Safin, où le Roy les auoit enuoyez en garnison, auec commandement toutesfois d'obeir alaigrement à Ataide en tout ce qui leur commanderoit. Ataide voulant exercer ces ieunes gentils-hommes, afin qu'ils peussent acquerir quelque honneur auant que retourner en Portugal, delibera les mener en Almedine. C'est vne ville fort peuplee & ceinte de murailles: le peuple y est adonné au labourage & à la nourriture du bestial, au moyen dequoy le païs abonde en grains & chairs, & viuent les habitans vn peu plus delicatement que les Arabes qui demeurent au mesme pays. La ville estoit diuisee en deux factions, dont l'vne tenoit le party

du Roy de Portugal, l'autre du Roy de Fez, & chascune auoit des chefs : neantmoins tous deuoyent tribut selon l'alliãce par eux iuree. Alors les partisans du Roy de Fez estoyent les plus forts à cause d'vne garnison qu'ils auoyent introduite en la ville : qui faisoit que les vns volontairement, les autres par crainte, ne payoyent plus le tribut. Or Ataide suiuy de quatre cens cheuaux & d'vne cõpagnie de gens de pied partit de Safin, & sur la pointe du iour se trouua pres des portes d'Almedine. Les ennemis auoyent esté auertis de sa venue par leurs espions, & estoyent lors au nombre de six cens hommes de cheual & mille pietons gens de fait, bien armez & resolus au cõbat. Ataide pensoit les surprendre, & pource estãt pres des murailles il fit deux bandes, dont il commit l'vne à Aluar Norogne, auec charge de gaigner la porte qui meine à Maroch, & retint l'autre pour soy & pour Louis de Menesez, afin de donner à la porte opposite. Les ennemis ouurent eux mesmes les portes & presentẽt le cõbat aux Portugallois. Il fut donc question de iouer des cousteaux, où les vns & les autres monstrerent tout ce qu'ils sçauoyent faire. Ataide & les siens reculerent premierement, puis reprenãs courage plus que iamais chargerent viuement les ennemis : mais cõbien que la partie eust esté debatue l'espace de plusieurs heures, si ne pouuoit-on coniecturer qui gaigneroit. En fin les vns & les autres quitterent le combat volontairement: si que ceux d'Almedine se retirerent dans leur ville ayãs perdu vingt hommes, & Ataide ramena ses gens diminuez de trois: mais il y eut grand nombre de blessez des deux partis. Ce nonobstant Ataide impatient & qui ne pouuoit arrester en place, s'aidant du silence de la nuict, delibera de resueiller quelques compagnies campees pres d'Almedine : toutesfois entendant qu'il estoit descouuert & attendu, il se retira quoy qu'il eust desia fait vne bonne partie du chemin. Au reste, vn Arabe de sa cognoissance le vint trouuer, & luy rapporta que le Roy de Maroch tenoit le passage par lequel Ataide deuoit repasser pour le desfaire & se saisir de sa personne. Ataide respondit que ces nouuelles luy estoyent tresagreables, & dõna quelque chose à cest espion pour sa peine: puis luy dit, Ie te prie va-

dire au Roy que ie l'attendray en campagne au iourd'hui tout le iour. Mais le passage demeura ouuert, soit que le Roy ne voulust pas venir aux mains, soit qu'il dressast quelque autre entreprise plus commode pour le bien de ses affaires, soit que l'Arabe eust controuué ce rapport: & le Roy s'en alla droit en vne contree qu'on nomme Dueca, & traita vne ligue auec vn Prince seigneur des montagnes de ce quartier, afin de ioindre leurs forces pour faire teste aux Portugallois. Ataide ayant perdu beaucoup de temps à attendre, rentra finalement en la ville auec ses troupes enuiron la minuict. Presque en ce mesme temps Nonio Mascaregne entra dedans Safin accompagné de cent cheuaux: Louys de Menesez & Aluar Norogne furent rappellez en Portugal. Il y auoit lors en ce lieu plus de sept cens hommes de cheual, auec lesquels Ataide battoit les chemins, & attaquoit souuent les ennemis qui ne le pouuoyent empescher d'exiger des tributaires ce qu'il deuoyent au Roy Emmanuel.

Suite de la guerre d'Almedine, auec diuerses courses de part & d'autre.

OR comme Ataide desiroit sçauoir ce que faisoyent les ennemis campez à six lieues de là, Barrigue s'offrit de les aller reconoistre, & estant monté à cheual auec trente autres par le congé d'Ataide, il partit de nuit & approcha du camp des ennemis, comme le iour commençoit à poindre, tua six hommes, print quatre prisonniers, executant le tout de telle vistesse, qu'auant que les ennemis se peussent mettre en ordre pour le poursuiure, il se retira sain & sauf. Ataide sceut des prisonniers la deliberation des ennemis, l'ordre des cōpagnies, & auec quelles forces ils vouloyent combatre. Qui fut cause que le lendemain il enuoya deuant Barrigue auec cent cinquãte cheuaux, suiuy de Nonio Mascaragne & de sa compagnie, afin de dresser vne embusche en lieu propre. Ataide marchoit apres auec le reste des forces. Barrigue enuoyé pour escarmoucher surprint les ennemis, en tua cinq, print quatorze prisonniers & emmena force bestial Tout le camp commença à courir aux armes, les Mores estans despitez iusques au bout des algarades de Barrigue, qui se glissoit si dextrement parmy eux, puis eschappoit de leurs mains. Tout incontinent donc desmarcherent quatre cens cheuaux qui chargent Barrigue, lequel

se retiroit

ſe retiroit au pas iuſques à l'approcher du lieu où Maſcaregne eſtoit embuſché. Alors il tourne bride auec ſes gẽs, & Maſcaregne ſort de l'embuſche : puis ils viennent aux mains, auec telle hardieſſe & reſolutiõ de part & d'autre, qu'on tient que depuis la prinſe de Safin il n'y eu rencontre en ce pays où pour vn ſi petit nombre de gens les armes ayant eſté plus valeureuſement maniees qu'en ceſte cy. Car les Mores combatoient en rang ſans ſe troubler ni deſbãder: les Portugallois laſſez du chemin les ſouſtenoyent de grand courage, & n'y auoit perſonne qui tournaſt le dos. Pluſieurs furẽt bleſſez & iettez par terre, mais tous reſterent en vie. Finalement les Portugallois commencerẽt à reculer, iuſques a ce qu'ils euſſent à dos Ataide qui venoit au ſecours: au moyẽ dequoy les Mores s'areſterent. Ataide ne voulut paſſer outre, voyant les cõpagnies de Barrigue & Maſcaregne ſi haraſſez que riẽ plus: il craignoit auſſi que du camp des ennemis ne ſuruinſt rẽfort aux autres par le moyen dequoy luy & les ſiens ſeroyent accablez. Pourtant laiſſa-il le butin, afin de marcher mieux en ordre, & ſe retira dedans ſa ville. Quelques iours apres ceux d'Almedine firẽt vne courſe ſur les terres de Safin, & s'embuſcherent en deux endroits: mais Ataide les ayãt deſcouuerts ſortit ſur eux, & y eut aſpre cõflit, en fin duquel les Mores furent rompus & s'enfuirẽt, laiſſans quarante huit des leurs ſur la place. Ils en euſſent perdu dauantage, ſans la bonté de leurs eſperons & la viteſſe de leurs cheuaux, ioint auſſi qu'Ataide (qui perdit trois hõmes) ne voulut permettre qu'on les pourſuiuiſt, de peur que les ſiens en s'amuſant à tuer çà & là ne fuſſent enueloppez de quelque embuſcade. Il y auoit ſept cens Arabes à cheual qui couroyent par les champs deuant la ville & faiſoyent le gaſt, qui ſe retirerent tout ſoudain. Ataide voyant à leur contenance qu'ils ne penſoyent nullement qu'on les deuſt charger enuoya apres eux Barrigue ſuiuy de huit vingt hommes choiſis, & par vne autre porte Nonio Catte vaillant capitaine auec vne autre compagnie pour aſſaillir de tous coſtez ces coureurs. Nonio chargea le premier, & en ceſte meſlee les Portugallois ſe trouuerent en grand danger, à cauſe de la multitude & fureur des Arabes: mais Barrigue & les ſiens ſur-

tindrent si à point que leurs compagnons reprindrent courage, & firent reculer les ennemis, puis les rechargerent si rudement qu'ils mirẽt tout à vau de route, les chasserent deux lieues loin, en occirent grand nombre. Barrigue retourna en la ville auec les principales despouilles, car il tua de sa main le general des ennemis, estimé l'vn des plus vaillans de l'Afrique, en telle sorte que ceste victoire luy cousta bien cher, ayant esté griefuement blessé en plusieurs endroits de son corps: mais l'honneur de sa victoire amortissoit la douleur de ses blessures. Ce general s'appelloit Iahomazẽde. Barrigue gaigna le cheual & trancha la teste de Iahomazende, laquelle il apporta, entrant sur ce cheual dans Safin. La teste fut fichee au bout d'vne picque, & plantee sur l'vne des portes de la ville. Quelque somme d'argent que les Arabes voulussent donner pour ceste teste, Ataide ne la leur voulut iamais rendre. En fin, les Mores habitans d'vne contree qu'ils appellent Xerquie, n'en pouuans plus, & ne voyans resource quelconque en leurs affaires, demanderent la paix à Ataide, & entre autres conditiõs, que la teste de Iahomazende leur fust rendue pour l'enterrer, car il estoit grandement respecté de tous les Arabes pour ses beaux exploits en guerre, & n'y auoit pas vn des siens qui ne l'estimast par dessus tous autres. Ataide leur acorda cela, tellemẽt que la paix fut incontinẽt concluë. Les autres Mores incitez par l'exẽple de ceux de Xerquie, prierẽt Ataide de pacifier, ce qu'il fit par l'entremise de Iehabentafuf qui moyennoit de part & d'autre. Ils ne furẽt point cottisez à plus grosse taille qu'auparauãt: & par ces accords la guerre fut assopie, & toute ceste estendue de pays assuiettie de rechef au Roi de Portugal auec tribut raisonnable. De ces Mores auec lesquels Ataide s'estoit accordé, il en souldoya bõ nõbre, afin de faire la guerre d'ordinaire au Roy de Maroch & au Xerif capitaine general des coureurs Arabes de l'Afrique, & par eux estimé pour l'opiniõ qu'ils auoyent de sa prouesse. Le nom d'Ataide effroyoit tellement ces deux Princes qu'ils ne pensoyent iamais trouuer retraite asseuree.

19. *Guerre cõtre le Roy de Maroch.*

OR quand Ataide se vid à deliure de ces affaires que les guerres susmentionnees luy auoyent donnez, il deli-

bera s'employer du tout à courir sus au Roy de Maroch & au Xerif : pourtãt commanda il à Barrigue d'entrer au royaume de Maroch pour y faire la guerre auec cent cinquante cheuaux Portugallois, & le renfort des Arabes confederez qui marchoyent sous la charge de Ichabentafuf. Mais auant que parler de leurs exploits, il faut descrire ce qui auint quelque temps auparauant. Huict iours apres le combat entre Barrigue & Mascaregne cõtre les quatre cens cheuaux Mores, dont mention a esté faite au chapitre precedent, Ataide sçeut que le Roy de Maroch s'estoit remué & campé au promontoire de Cãtim assez pres du lieu où le combat susmentionné s'estoit donné. Sur le soir, tãdis que le Roy souppoit, Ataide surprint deux compagnies & saisit les gensdarmes d'icelles prisonniers, mit tout le camp en alarme & en grãd trouble, puis se retira au grand pas. Les Mores courẽt apres & l'assaillent à coups de flesches, de dards & de harquebuzades : mais sur tout il y auoit telle gresle de cailloux d'vn costau, (comme aussi leur camp estoit ainsi disposé) que depuis ce lieu là fut nommé le iet des pierres. Nonobstant cela les Portugallois se retirerent auec leur proye, & furent suiuis de pres par les Mores toute la nuit. Ataide les ayans soustenus vaillamment plusieurs fois rentra sain & sauf auec ses troupes & bon butin dedans la ville. Il y auoit plus de trois cens prisonniers, grãd nõbre de cheuaux & quelques chameaux. Le Roy gaigna vn autre endroit plus fort pour s'y cãper, assauoir vne haute montagne nommee Idenar, au pied duquel se void vne campagne, estroitte à cause de quelques costaux estans à l'entree, & qui s'eslargit puis apres. Il assit donc son camp en ces destroits : ce qu'Ataide ayant descouuert monta à cheual vne nuict auec cinq cens hommes, & le regiment de Ichabentafuf courut au camp des ennemis, les surprint & mit en tel desarroy, que combien que les vns empoignassent ce qui se presentoit à leurs mains pour se defendre, toutesfois la peur les auoit tellement troublez qu'ils quitterent tout pour se sauuer de vistesse. Le Roy mesme n'attendit pas que son cheual fust prest, ains monta sur le premier rencontré, & s'enfuit à bride abatue. Il y eut force gens tuez au camp, grand butin pour les vi-

ctorieux, & sur tout vne grosse troupe d'hommes & de femmes emmenez pour estre esclaues. Entte les prisonnieres il y en eut vne tresbelle, concubine du Roy laquelle il aimoit ardamment. Quelque Portugallois furent blessez notammēt Ataide receut vn coup au visage. Voila ce qui auint alors. Mais pour reuenir à Barrigue, estāt logé auec Iehabentafuf en vn village nommé Duam à vingt quatre lieue de Safin, il entendit qu'en vne assez large campagne nommée Alehauz au pied du mont Atlas, lequel ceux du pais appellent auiourd'huy Montes Claros, y auoit neuf compagnies d'ennemis. Ces nouuelles firent diligenter tellement Barrigue, Iehabentafuf & les autres capitaines, qu'ils surprindrent ces neuf compagnies, taillerent presque tout en pieces, tellemēt qu'il en demeura mille estendus sur la campagne, prindrent cent cinquante prisonniers & firent vn merueilleux butin ceste iournee. Passans oultre ils entrerent en la contree de Xiatime, tuerent nombre d'ennemis, & emmenerent cent prisonniers. Le Xetif y vint auec puissantes troupes pour se rendre seigneur du pays à force d'armes. Plusieurs gens à cheual de son camp y vindrent charger Barrigue, lequel auoit receu cēt cheuaux qu'on luy auoit enuoyez de renfort. Il y eut assez aspre meslee, sans pouuoir conoistre qui emporteroit la victoire. Trois Portugallois & vn Arabe y demeurerent : les ennemis perdirēt vingt cinq des leurs, entre autre le fils d'vn certain seigneur, & voyans qu'ils ne gaigneroyent pas beaucoup, ils s'en retournerent en leur camp, sans estre suiuis de Barrigue qui craignoit vne plus pesante recharge. Quelques iours apres Barrigue fit vne autre course iusques aux portes d'vne ville du territoire de Xiatime nommee Tāly. Les habitans qui se voyoyent en extreme danger apporterent sur les murailles & mirent le feu en vne infinité d'exaims d'abeilles dont le pais est riche: tellemēt que les Portugallois bruslez du feu & picquez viuement de ces mouches furent contrains se retirer, & y en eut qui receurent des coups de main, afin qu'ils ne se plaignissent pas d'auoir esté chassez par les mouches seulement Barrigue fut du nombre. Au mesme temps Nonio de Cugne fut enuoyé en Safin auec vne compagnie de cent

cheuaux, & Mascaregne rappellé en Portugal.

Il y a en la coste de Barbarie tirant vers Safin vne ville nommee Aguz, laquelle auoit esté gardee par vn Capitaine Portugallois auec cinquante archers. Barrigue & Iehabentafuf s'y refraischissans auec leurs troupes receurent nouuelles que le Roy de Maroch approchoit auec vne puissante armee : ce qu'on fit sçauoir à Ataide, lequel prõptement au secours de ceux d'Aguz Nonio de Cugne. Lors comme quelques vns des ennemis vouloient dõner sur la queuë des Portugallois, ils furent repoussez, & l'vn d'eux prins prisõnier, puis enuoyé par Barrigue à Ataide, lequel s'enquerãt de ce que le Roy de Maroch deliberoit faire, fut afiné par ce More qui luy imprima des opinions au cerueau, iusques à lui faire pẽser que Iehabẽtafuf vouloit trahir ses confederez : tellement qu'il manda à Barrigue que promptement il fist r'entrer tous les Portugallois en la ville, & demeurast en campagne auec soixante cheuaux seulement, puis trouuast quelque pretexte par le moyen dequoy lon estimast qu'il auroit eu iuste occasion de se separer d'auec Iehabentafuf. Barrigue execute ce qui luy estoit commandé, & premierement renuoye tous les autres, puis dresse (comme dit le prouerbe) vne querelle d'Aleman, & fait si bien du courroucé qu'il sembloit n'auoir peu autrement faire pour son honneur sinon laisser Iehabentafuf à part. Roderic de Castre ne le voulut point abãdonner ains luy tint compagnie auec trois seruiteurs. Iehabentafuf bien marry d'estre delaissé au besoin par les Portugallois, fut encor plus indigné de ce qu'on l'estimoit autre que sa fidelité & ses seruices ne monstroyent, portant ce tort plus impatiemment que le danger auquel on l'exposoit. Pourtant escriuit-il des lettres par lesquelles il se plaignoit d'vn si grand outrage: protestant toutesfois qu'auec ses troupes il donneroit bataille ce mesme iour au Roy de Maroch, afin que par vne victoire memorable ou par vne mort honneste, il fist cognoistre à tout le monde combien il auoit esté loyal seruiteur du Roy Emmanuel. Ataide esmeu en lisant telles lettres, rescriuit qu'il luy enuoyeroit incontinent cinq cens cheuaux. Mais quand le porteur, suiuy de douze cheuaux seulement, arriua, Iehabentafuf estois

Iehabĕtafuf soupçonné à tort de trahison, gagne vne belle victoire, sans Ataide, en qui lon void comme les grands sont suiets à se laisser trõper par faux rapports & bien lourdement quelquesfois.

desia meslé dedans l'armee du Roy de Maroch. Ceste bataille fut cruelle entre plusieurs autres, mais Ichabentafuf & ses gens firent merueilles à ceste fois, car ils mirent les ennemis en route, & taillerent en pieces vn fort grand nombre, gaignerent le camp du Roy & poursuiuirent tellement les fuyards que la plusspart de ceste armee fut tuee par les chãps. Il y eut vn riche butin, car les pauillons estoyent garnis de toutes choses requises à la guerre. Le lendemain Ataide suiuant sa promesse enuoya au secours Barrigue & de Cugne auec cinq cens cheuaux: mais auant leur venue Ichabentafuf auoit ia obtenu la victoire, dont Ataide fut extremement despité, de ce qu'vne bataille si remarquable s'estoit dõnee sans que luy, ny pas vn capitaine Portugallois s'y fussent trouuez; & plusieurs taxerẽt sa legereté, d'auoir ainsi adiousté foy au rapport d'vn babillard & trompeur, iusques là de ne faire conscience d'abandonner son compagnõ en si grãde necessité, & se faire estimer pariure & hõme sans foy. Peu de iours apres Ataide enuoya Barrigue vers vn autre place du gouuernement de Xiatime où estoyent les ennemis, lesquels furent viuement assaillis, & se defendirent de mesmes, tellement que deux gentils-hommes & quelques autres Portugallois demeurerent sur le champ: mais en fin la place fut prinse, vne parties des ennemis taillee en pieces, aucuns prins prisonniers, les autres eschapperent à bien courir.

Entreprises du Roy de Fez sur Tingy & Arzile & le succes d'icelle.

L'AN mil cinq cens onze le Roy de Fez ayant en-
20. tendu que Tingy n'estoit pas munie de grosse garnison, & mesme qu'on la gardoit assez laschement, estima s'en pouuoir aisément emparer, s'il l'assailloit au desprouueu. Pourtant dressa-il vne puissante armee pour y aller. Mais il y trouua beaucoup plus de resistance qu'il ne pensoit. Neantmoins il se campa, tint le siege quelques iours, & fit tous ses efforts d'entrer dedans: toutesfois il fut tousiours repoussé auec grande perte & confusion. Or l'annee suiuante, voulant recouurer son honneur il amena son armee pres d'Arzile où il se cãpa, & comme ses troupes fussent descẽdues au fossé, ceux de dedãs les y allerẽt attaquer, de telle sorte que Bernard Coutin courant la lãce baissee contre Adel chef des Mores, luy donna dans

la visiere,& luy creua vn œil. Iacques frere de Francisque Coutin Conte de Marialbe fut tué en combatāt vaillamment. Le nombre des morts de part & d'autre ne fut pas grand, & le Roy voyant que c'estoit temps perdu de s'arrester dauantage à ce siege, se retira chez soy sans autre exploit.

QVANT au Roy de Portugal, combien qu'il eust l'esprit tousiours tendu aux affaires d'Afrique, si pensoit-il aussi à vne autre guerre, de laquelle il receuroit nō moindre honneur que des autres. C'estoit vn Prince fort desireux d'auancer sa religion, & abatre par armes spirituelles toutes forteresses de superstition contraire. Pourtant il donnoit ordre que les Indiens & Ethiopiens idolatres fussent induits à embrasser le Christianisme par les enseignemens & exemples de gens religieux. Entre autres, apperceuāt que ce Royaume d'Ethiopie nommé Congo auoit ouy quelque peu parler de Chrestienté, dés le temps du Roy Iean second, il s'estudia d'amener ceste œuure à perfection. Pourtāt, comme dit a esté au troisiesme liure, il auoit enuoyé en ce royaume quelques prestres des plus deuotieux de Portugal, afin d'aprendre quelque chose du Christianisme aux pauures superstitieux qui n'auoyent encor esté baptisez, & pour instruire vn peu plus auant ceux qui s'appelloyent Chrestiens. Enuiron ce temps dōc il enuoya vn cheualier gentilhomme de sa maison vers le Roy de Congo, & nouueau renfort de prestres, auec leurs chappes, chasubles, surpelis, estolles & autre tel equippage pour chanter Messe, & attirer dauantage à la religion Romaine ce Roy de Congo, lequel incité par la bonne affection que Emmanuel luy mōstroit, enuoya en Portugal son fils nommé Héry auec son frere & quelques ieunes gentilshommes, pour apprendre les langues Portugalloise & Latine, & estre instruits plus auant és ceremonies de la religion qu'il auoit nouuellement receuë. Auec eux arriua vn Ambassadeur nōmé Pierre, hōme fort prudent, & qui deuisoit souuentesfois auec Emmanuel. Iceluy desirant seiourner en Portugal amena quant & soy sa fēme, à laquelle la Royne Marie fit beaucoup de presens. Emmanuel, voulāt en toute douceur planter sa religiō en ce Royaume, commit le frere & le fils du Roy de Congo

21. Estat du royaume de Cōgo en Ethiopie.

auec les autres ieunes gentilshommes à des prestres & moines sçauans pour leur enseigner le Latin, & les façons de faire obseruees en l'Eglise Romaine. Puis enuoya vn gentilhomme nommé Simon de Sylues vers le Roy de Congo auec quelques presens, à sçauoir des mules & cheuaux brauement harnachez & caparassonnez, des beneistiers, tableaux de painture, mittres & semblables paremens pour l'exercice de leur religiō : Item quelque charpentiers pour bastir des temples & des palais au Roy. Il donna aussi toute authorité à Sylues de retenir en deuoir les Portugallois habitans en ceste partie d'Ethiopie, & si besoin estoit, punir leurs malefices : d'auantage ayder au Roy de Congo à administrer iustice à tous les peuples de son Royaume. Pour executer cela plus cōmodement Sylues mena vn Iurisconsulte quant & soy, suiuant la requeste que le Roy de Congo en auoit faite à celuy de Portugal. Outreplus Sylues eut charge que si pēdant son seiour en Ethiopie suruenoit quelque esmotion de guerre, il aidast le Roy de moyens, de conseil & de force : & sur tout l'admonnestast d'enuoyer Ambassadeurs à Rome pour recognoistre la puissance & l'authorité du Pape & de l'Eglise Romaine sur les affaires de la religion. Et d'autant que l'Ambassadeur nommé Pierre, qui seiournoit en Portugal, sembloit homme fort auisé, Emmanuel estoit d'auis qu'iceluy eust entre autres ceste commission, & qu'on deputast quelques gentilshommes pour l'accompagner iusques à Rome, où le Roy de Portugal promettoit le faire conduire & l'en ramener à ses despens. Il prioit aussi celuy de Congo d'enuoyer quelques ieunes enfans, des meilleures maisons de son royaume, en Portugal pour estre enseignez auec les autres. De Sylues s'embarquant auec ceste charge, eut vēt à souhait & arriua au Royaume de Congo, dōt le Roy mōstra semblāt d'estre fort ioyeux, & promptement despescha vn sien parent des principaux de sa court pour bienueigner Sylues, & l'amener en la ville où le Roy seiournoit, fort loin de la mer, puis luy bailler logis cōmode. Sylues ayant esté attaint d'vne fieure en ce voyage mourut auant que voir le Roy, qui fut grādement cōtristé de cest accidēt. Aluar Lopez Admiral de ceste flotte succeda à Simon de Sylues, cōme Emma-

nuel l'auoit ordonné auant qu'ils s'embarquassent au cas qu'iceluy de Sylues decedast auant qu'auoir executé sa commission. Les lettres que Lopez presenta au Roy de Congo ne contenoyent sinon vne declaration de pieté & de bonne volonté d'Emmanuel auec creãce à ce que Sylues diroit. Icelles ayans esté leuës Lopez adiousta quelque chose de bouche pour l'esclarcissement d'icelles, & fit desployer en presence du Roy les presens qu'il auoit charge de luy offrir. Ce Roy mania chascune piece l'vne apres l'autre, s'estonnant de les voir, prisant beaucoup telles besongnes, & en leuant les mains au ciel remercia Dieu qui l'auoit tiré des tenebres de superstition pour luy faire veoir sa lumiere par le moyen de deux Roys si accomplis en toute vertus: & qu'il se sentoit merueilleusement obligé à Emmanuel qui ne s'estoit pas contenté de luy faire ce bien tant excellent, mais aussi vouloit combler les biens-faits passez par autres dons de nouueau. Or d'autãt qu'Emmanuel luy enuoyoit les armoiries qu'il deuoit porter de là en auant pour tesmoignage de sa vertu, & pour l'ornement de toute sa posterité, il fit vn edit de cela pour faire sçauoir à tous & rendre notoire à iamais l'institution de ces armoiries, & que signifioit ceste beneficence royale. En cest edit il racõtoit au long comme par l'entremise du Roy Iean le pays de Congo auoit esté appellé à la religion Chrestienne, & deliuré de la tyrannie du diable, & auec quels artifices cest œuure tant excellent auoit esté retardé par les ruses de ce vieil serpent qui auoit esté cause de faire chasser nos premiers peres hors de l'heureux seiour où ils estoyent. Auec quel soin estude & vigilance Emmanuel Roy inuincible s'estoit parforcé de paracheuer ce que son predecesseur auoit commencé. Il faisoit puis apres vn sommaire du Christianisme, puis racontoit par quel moyen son pere miserablement seduit par des garnemens execrables s'estoit meschamment reuolté de la foy Chrestienne, dont il auoit fait profession pour quelque temps, & traité fort rudement son fils aisné Alfonse (qui estoit le Roy parlant en cest edit) pource qu'il refusoit ensuiure ceste reuolte. Apres cela il discouroit sur ce que son pere l'auoit bãny, & les fascheries alaigrement portees en son exil pour le nom de Christ: Item

comme ainſi que ſon pere mouroit, luy accompagné de trente ſix hommes ſeulement, à l'aide de Chriſt ſouuentesfois inuoqué, il eſtoit entré au combat cõtre ſon frere qui taſchoit à grand tort s'emparer du Royaume, & qui menoit vne puiſſante armee: & en quelle maniere, non point auec le bras humain, mais par la force de Dieu, cõme les ennemis meſmes le confeſſoyent, la guerre auoit eſté paracheuee, ſon frere prins priſonnier comme par miracle, & iuſtement puny de ſa meſchanceté deſeſperee. Puis apres il declaroit pourquoy ſon couſin Pierre l'vn des trente ſix ſuſmentionnez combatans pour luy eſtoit ſon Ambaſſadeur en Portugal, & qu'il entendoit par les lettres d'iceluy que par le commandement d'Emmanuel on faiſoit prieres par tout ſon Royaume pour le ſalut du Roy & du Royaume de Congo, teſmoignage excellent d'vne extreme & ardante charité. Que conſiderant ces choſes il eſtoit preſt de ſouffrir toutes incõmoditez voire la mort meſme pour la religion Chreſtienne, pour les lieux ſaincts & pour les commandemens de l'Egliſe: puis auſſi s'expoſer à tous hazards pour maintenir la grãdeur du Roy Emmanuel. Il adiouſtoit encores ces mots: Mais afin que ce bon Roy, digne de gloire immortelle, nous obligeaſt de plus en plus à ſoy, il nous a enuoyé vn de ſes gentilshommes auec dons & ornemens qui monſtrent aſſez la bonne affection qu'il nous porte. Et d'autant que c'eſt la couſtume des Roys Chreſtiens de porter des armoiries pour faire cognoiſtre eux & leur race, & illuſtrer leurs maieſtez: ce meſme Roy à voulu nous fauoriſer & honnorer grandement en cela, nous ayant enuoyé vn eſcuſſon marqué du ſigne de la croix, afin qu'ayons ſouuenance de la victoire obtenuë par l'Empereur Conſtantin, apres auoir veu le ſigne de la croix au ciel, & que le ſouuenir d'vne ſemblable victoire à nous dõnee de Dieu ne s'effaçaſt iamais de noſtre memoire. Et d'autãt que l'Apoſtre S. Sacques patron des Eſpagnols a eſté ſouuẽt inuocqué par nous durant le combat, & qu'il eſt apparu au grãd effroy de nos ennemis, le Roy Emmanuel a voulu que ſa figure fuſt depainte és meſmes armoiries. D'auantage, pour ſeeller par vn notable teſmoignage l'amitié que no⁹ auons l'vn auec l'autre il à meſlé ſes armoiries (qui ont

cinq petis escussons disposez en forme de croix) auec les nostres. Ces cinq escussons representent les playes, dont Iesus Christ a esté nauré en la croix pour le salut du gére humain : car lors que le Roy Alfonse premier du nõ fust prest de donner bataille à cinq Roys payẽs entrez dans le Royaume de Portugal, en regardãt vers le ciel d'où il attendoit secours, il vid des yeux de l'esprit & du corps vne semblance de Iesus Christ auec ses playes, ce qui l'encouragea de telle sorte qu'il tua sur le champ vn nombre infiny de ses ennemis, & pour souuenance à la posterité de ceste belle victoire, il print icelles armoiries, lesquelles nous ont esté enuoyees afin d'amõnester nos successeurs qu'en toutes leurs guerres ils s'appuyent sur l'assistance de Iesus Christ, & non sur le bras humain. Nous remercions infiniment nostre treschcr frere le Roy Emmanuel pour tãt de biẽs faits excellẽts, & outre ce que nous le recognoissons nostre frere & protecteur, nous sõmes prests aussi d'employer nos biẽs, & nostre vie pour son seruice. Et quãd nous aurions fait tout ce qui est possible, encores ne pourrions recognoistre comme il appartient le moindre des biens dont nous luy sommes redeuables. Il reste dõc, puis que ne pouuõs rẽdre la pareille, qu'il plaise à l'eternel Roy des Rois, en l'honneur duquel Emmanuel entreprend des choses si grãdes & si belles, lui en dõner vne recõpense diuine & perpetuelle. Nous adiurons & admõnestons nos enfãs & successeurs, & suiuãt nostre autorité leur commandons de porter ces armoiries, en orner leurs boucliers, en faire les seaux de leurs lettres & leurs estendarts, & se ramenteuoir tousiours ce qui est designé par icelles, afin que cela les entrétenant en l'amour de pieté & de iustice, à l'aide de Iesus Christ, ils emportent la victoire de leurs ennemis. Or d'autant que la coustume est que les valeureux faits d'armes soyẽt anoblis, & que les hommes qui par leurs merites sont montez en degré d'honneur monstrent à leur posterité les marques de leur vertu, le mesme Roy Emmanuel nous a enuoyé d'autres escussons & marques de noblesse pour en honnorer la race des trente six, qui se sont portez vaillamment en la bataille, où à l'aide de Dieu, nous auons brisé l'effort de nostre frere : afin que plusieurs soyent in-

citez à aimer la vertu par vn tel tesmoignage d'icelle, & que non seulement nous ayons dequoy resister aux ennemis qui nous courent sus en ce mõde, ains aussi qu'en la vie auenir nous puissions iouir des biens perdurables à iamais. Par ces lettres affichees par tout, & dont copie fut enuoyee à tous les grands du royaume, ce Roy voulut monstrer combien il se sentoit obligé enuers Emmanuel. Puis suyuant l'exhortation d'iceluy il deputa Pierre auec douze gentils-hommes pour aller en ambassade vers le Pape, & enuoya à Emmanuel grande quantité d'yuoire & autres presens dont Congo abonde: & fit embarquer auec Pierre douze enfans de noble maison, pour estre esleuez & instruicts en Portugal cõme les autres qui y estoyẽt venus auparauãt, Pierre estãt arriué en Portugal, Emmanuel cõmenda qu'on luy fournist amplemẽt, ensẽble à Henry fils du Roy de Congo, & aux autres gẽtilshõmes deputez, tout ce qui estoit requis pour faire leur voyage. Ils furent les biẽs venus à Rome & benignemẽt receus du Pape & des Cardinaux, puis presenterẽt les lettres de leur Roy lequel declaroit que premierement par l'adresse du Roy Iean second, luy & son royaume auoyent esté deliurez de la tyrannie du diable, & des tenebres de superstition: puis auancez au Christianisme par la bonne volonté du Roy Emmanuel qui n'y auoit rien espargné, tellement qu'il apperceuoit mieux que iamais la ladrerie dõt il auoit esté infecté, & detestoit plus que deuant sa superstition & folie passee: promettant rẽdre graces à Dieu pour vne telle grace par le moyen de laquelle il estoit si heureux, & auoit esté esleué en son degré Roy par des miracles manifestes: item qu'il auroit tousiours bonne souuenãce de ceste diuine faueur. Mais ayant ouy dire que Iesus Christ auoit vn grand vicaire au monde, à qui tous les Princes faisoyent hommages, & aux mandemens duquel ils assuiettissoyent comme à ceux de Dieu mesmes, luy ne se voulant pas separer de ce rang, ny eslongner de la deuotion des autres, auoit deliberé enuoyer à Rome son fils Henry desia instruit aux saintes lettres en Portugal, & son cousin Pierre, en la fidelité & pitié duquel il se reposoit, afin qu'en son nom ils baisassent la pantoufle du Pape, & luy offrissent tout

le royaume de Cōgo pour en disposer à son plaisir: promettant delà en apres se monstrer si obeissant fils du siege Romain, que nul autre Prince Chrestien ne le deuāceroit en bonne affection. Le reste estoit vne priere que l'on adioustast foy à ses ambassadeurs, & quelque requeste touchant certaines choses appartenantes au fait de la Religion. Ces ambassadeurs furent gracieusement receus, & leur accorda-on ce qu'ils demandoyent. Le Pape & ses Cardinaux consideroyent que ceste nation barbare, eslongnee de toute ciuilité & humanité, n'auoit peu quitter sa premiere superstition pour embrasser la religion Romaine, que par vne singuliere faueur de Dieu, & partant qu'il faloit receuoir auec actions de graces ces nouuelles premices d'Ethiopie, qui se presentoyent apres vn si grand laps de temps. Voila ce que le Roy de Portugal designa & executa pour establir sa religion en Ethiopie. Mais enuiron le mesme temps, Pierre de Menesez seigneur d'Alcoutin, & Prince de ville Real, passa la mer, estant enuoyé gouuerneur dans la ville de Septe, afin de manier les affaires de la guerre aussi vaillamment & heureusement que ses predecesseurs.

21. *Descriptiō de plusieurs isles de l'inde Orientale, specialemēt de la grāde & petite Iaue.*

POVR reuenir à l'estat des Indes, apres qu'Albuquerque s'en fut allé de Malaca, les affaires au lieu d'y estre paisibles s'enaigrirent & se disposerēt si mal que les troubles recommencerent plus que iamais. Or afin d'en traiter plus clairement, il faut dire en premier lieu quelque mot de la situation de quelques isles qui se preparoyēt à la guerre contre les Malacans. La Taprobane, qu'ils appellent Zamatra, est tellement opposee au midy à la Chersonese d'or, que toutesfois elle s'estēd plus loin vers l'Orient. De là vers le Midy il y a grand nombre d'isles, entre autres à l'Occident on ne void vne nommee Zūda, fort abondante en poyure, & qui n'est separee de Zamatra que d'vn petit bras de mer. Tirant de là au Leuant apparoissent deux autres isles, l'vne nommee grande & l'autre petite Iaue. Ces trois isles ont leurs Roys ausquels elles obeissent. Les deux Iaues sont fertiles & grasses entre autres, produisent grains & fruits de diuerses sortes, entretienent tres-grand nōbre de gros & menu bestial, ensemble force haraz de cheuaux. Elles foisonnent en

venaison volatille & sauuagines, & la terre produit par tout abōdāce de poyure & autres espiceries. Ceux qui demeurēt auant en terre ferme sont grāds idolatre les habitās des lieux maritimes sont Mahumetistes pour la plus-part. Quant aux hōmes ils cheminent d'ordinaire estant nuds & descouuerts iusques au nōbril: toutesfois les plus magnifiques portent quelque chemises de soye ou de coton. Ils ne peuuent endurer vn poil de barbe, ains l'arrachent, rasent tout le poil du deuāt de la teste, nourrissent & tortillent soigneusement les cheueux qui sont sur le derriere, & ne couurent nullement leurs testes, estimans indigne de l'excellence de l'hōme (laquelle ils considerēt au chef plus qu'en nulle autre partie du corps) cacher ceste noble partie, comme si c'estoit chose deshonneste. Si quelqu'vn touche à la teste de son compaignon, ils vengent vn tel outrage auec les armes sans remission. Ce sont gens hardis à la guerre, & qui se fourrent à teste baissee parmy tous dāgers: adonnez au reste à forger & faire auec grand industrie des armes, canons & diuerses sortes de traits, & fort experts à fondre l'airain pour en dresser telle piece d'ouurage & d'outil que bon leur semble. Ils ne sont pas moins adroits à bastir & charpenter nauires, conoistre le cours du ciel & des estoilles: sur tout ce sont les plus grands magiciens qu'il est possible de pēser. On les void souuent par les forests à la chasse auec chiēs & espieux pour courir le sanglier & le cerf, & s'aidēt aussi d'oiseaux de proye pour la volerie. Ils sont de couleur bazanee: les femmes ne sont pas laides, & ont assez bon esprit, prennent plaisir à se parer, ne dansent pas de trop mauuaise grace: se plaisent fort à la chasse, & y acompagnent leurs maris, se faisans pour cest effect porter dedans des chariots. Ce peuple vit comme les habitans de la China, desquels il se vante estre descendu.

23. *Armee naua le de Pateo-nouz, Prince de Iapare: les batailles donnees entre luy & les Portu-*

EN l'isle de la grāde Iaue y auoit vn More, nōmé Pateonouz, seigneur d'vne ville nommee Iapare assize en la frontiere maritime qui regarde la Taprobane. Deuant qu'Albuquerque se fust rendu maistre de Malaca. Pateonouz & Vtetimutaraja s'estoyent liguez ensemble pour faire mourir le Roy, duquel Vtetimutaraja se plaignoit fort pour les grands outrages qu'il disoit en auoir receus,

& dont il s'estoit resenty iusques là de promettre par lettres à Pateonouz qu'il luy liureroit ce Roy entre les mains. Pateonouz cõuoiteux de regner, employa tous ses sens à faire valoir l'occasion qui se presentoit: & pourtãt commença-il à equipper & armer vn fort grand nõbre de vaisseaux, & employa sept ou huit ans à preparer tout ce qui y estoit necessaire, le tout si secretement de sa part & du costé d'Vtetimutaraja, que persõne ne pouuoit cõiecturer à quoy deuoyẽt seruir tous ces appareils. Cependãt il enuoyoit gens en Malaca, pour y demeurer en qualité de marchãs, en attẽdant le tẽps de surprẽdre auec les armes ceux qui ne s'en desfioyent pas. Vtetimutaraja receuoit tels marchans en certaines siennes rues, & lors qu'Albuquerque le fit decapiter, il y en auoit grãd nõbre dedãs la ville. Voila cõme ceste republique cachoit en ses entrailles sa propre mort, tellement que personne ne se pouuoit douter de la ruine qui pẽdoit sur sa teste. Apres l'execution d'Vtetimutaraja, Pateonouz ne laissa pas de cõtinuer en ses desseins. Sa flotte estoit puissante, il auoit de grãds moyens, & n'estimoit pas l'estat de Malaca si asseuré qu'on ne le peust remuer & changer. Pourtant desmara-il de Iapare auec trois cens voiles bien equippees, ayant en ceste flotte vne armee de gens d'eslite, & apres auoir passé le destroit entre les Iaues & la Taprobane, il effroya tous les Insulaires voisins. Roderic Brittio, esleu gouuerneur de Malaca, cõme dit a esté, entẽdit ces nouuelles, & despescha soudainemẽt Andrade auec sept nauires pour aller vers ce destroit de secourir quelle route tenoit ceste flotte: mais icelle en auoit ia passé vn autre nõmé Saba, pour arriuer plustost en Malaca. Andrade & les autres capitaines n'eurẽt loisir q̃ de regaigner la ville. Cependant Brittio delibera de cõbatre ceste flotte luy seul auec ses forces, dont Andrade fut extremement indigné, alleguant qu'Albuquerque l'auoit esleu Amiral, & que Brittio estoit cõmis pour garder la ville: qu'il deuoit dont se tenir dãs la citadelle, conseruer Malaca, & laisser à Andrade la charge des affaires de mer. Au cõtraire Brittio soustenoit que le cõmandement sur mer & sur terre luy appartenoit en ces quartiers là, partant qu'Andrade deuoit sans aucũ delay obeyr à tout ce q̃ luy ordõneroit.

Iaps gallois au port de Malaca, où il est desfait auec tresgrãde perte.

pour la manutention de l'estat. Mais Andrade protestoit n'endurer iamais qu'on le despouillast de sa dignité: & sur ce ils commencerent à tancer & se picquer de paroles iniurieuses si auant que Brittio constitua Andrade prisonnier, toutesfois ayant mis de l'eau en son vin & refroidy sa cholere des la nuict suiuante & pensant que pour paroles dites (tant fussent elles poignantes) il ne faloit pas en tel temps perdre vn tel capitaine, il enuoya homme vers Andrade pour faire appointement & se reconcilier ensemble l'admonester qu'il s'embarquast, & que Brittio l'attendoit auec sa flotte, afin qu'il eust part à la victoire. Andrade considerant de son costé que celuy seroit chose fort mal seante de vouloir s'arrester à vne querelle particuliere, lors que tout le general bransloit, fit promptement ce qui luy estoit commandé. Brittio commit Arias Pereire pour garder la citadelle, puis mõta en sa capitainesse bien armee & equippee, estant suiuy de quinze autres nauires. Outre cela, Ninachetuen voguoit au long de la coste dans des nacelles pour garder le riuage & empescher la descente. Le soleil estoit ia leué, quand les ennemis haufferent les voiles, afin d'entrer au haure, & les Portugallois au contraire cinglerent en diligence pour donner bataille en haute mer, en telle sorte cependant qu'ils furent estonnez non seulement du grãd nombre de vaisseaux de la flotte de Pateonouez, mais aussi de l'ordre qu'ils tenoyent en leur nauigation. George Botel qui commandoit en vn vaisseau merueilleusement biẽ acommodé de voiles & viste entre tous autres, & precedoit le reste de la flotte, fit voile droit à la capitainesse des ennemis: mais il fut incontinent inuesti de quinze barques, contre lesquelles toutesfois il ne lascha coup de trait quelcõque, voulant seulemẽt attacher le cõbat où il pretendoit. Pierre de Fer qui commandoit en vne galere, fit haster les forçats pour ioindre & secourir Botel, tellement qu'eux commencerent à assaillir ceste capitainesse: mais elle estoit si haute que le chastellet de sa pouppe surpassoit de beaucoup en hauteur la hune du vaisseau de Botel. Ils delibererent donc la battre de loin, en quoy ils proufiterent aussi peu, car elle estoit si forte & de telle espesseur que les boulets de canon y mordoyent

Grande prudẽce de Brittio & d'Andrade, mal en suiuie par la plusspart de ceux qui pẽsent estre bien habiles.

autant que si elle eust esté reuestue de cailloux. Botel & de Far voyãs que ce n'estoyẽt que pouldres & bales perdues, ioint que les ennemis s'apprestoyẽt pour les enclorre, se retirerent au gros de la flotte aussi vistement qu'ils s'en estoyent eslongnez. Tout ce iour passa en courses & escarmouches, car les ennemis ne vouloyẽt pas venir aux mains en haute mer, ains taschoyent approcher de la ville, afin d'y esmouuoir quelque trouble, & s'en emparer auec leurs forces entieres. Les Portugallois cõmencerẽt aussi à changer d'auis redoutans le combat en haute mer, à cause de la grand flotte de Pateonouz qui les pourroit ceindre de toutes parts. Ainsi les ennemis, selõ leur desir, vindrẽt mouiller l'anchre pres du riuage vis à vis de Malaca, le soleil estant ia couché. Quant aux Portugallois, ils s'approcherent aussi tellement du bord qu'il pouuoyent prendre terre en vn instant.

Ceste nuict le Brittio assembla le conseil pour resoudre de l'ordre & des moyens qu'on auroit à suiure pour donner bataille le lẽdemain. Alors tous les capitaines cõmencerẽt à le prier de n'estre en personne en ceste rẽcontre nauale : car si nous sommes desfaits, disoyẽt ils, vous pourrez estant en la citadelle faire teste aux ennemis, & reparer le dommage receu en nostre perte. D'auãtage vous tiendrez la foy iuree, car vous auez promis solennellement & en termes expres au viceroy, que vous garderiez la citadelle contre tous ceux qui la voudroyẽt assaillir, & n'auez pas dit que vous feriez la guerre sur mer au hazard de vostre vie & danger tout euident de ceux de Malaca. Ces remonstrances contraignirent Brittio de retourner en la citadelle, tellement que le faix tomba sur Andrade qui employa de tout son pouuoir à dresser toutes choses requises, pour combatre le lendemain. Or les Mores Iauiens, qui estoyent dans Malaca, allerent ceste nuict trouuer Pateonouz, & luy cõseillerẽt de ne combatre point la flotte de Portugal : à cause qu'il auoit vn moyen plus asseuré, c'est d'appeller au secours le Roy de Bintam, par le moyen duquel sans difficulté ny perte qnelconque il emporteroit la victoire, puis assiegeroit la citadelle, & la contraindroit en peu de iours de se rendre, d'autant qu'elle n'estoit pas fournie de vi-

tres pour tenir longuement: & qu'il pourroit retirer ses vaisseaux en vn courant de mer qu'ils appellent Mauris. Cest auis fut trouué bon, tellement que dés le point du iour Pateonouz fit leuer les anchres & tendre les voiles, ce qu'entendu par Andrade, & ne pouuant presumer à quelle fin, il entre dãs vn esquif, va vers toutes les nauires de la flotte, admonneste les capitaines de cingler à voiles desployees & en bon ordre apres les ennemis, en sorte qu'ils ne les ioignissent pas pour combatre à coups de main, ains se contentassent de les saluer à coups de canon & auec des engins à feu pour embraser autant de vaisseaux qu'ils pourroyent. Eux executent ce mandement à qui mieux mieux : ce qu'apperceuant Pateonouz, fit incontinent hausser toutes les voiles de sa capitainesse, commandant à tous les autres vaisseaux de l'ensuiure : ce qui descouragea toute son armee, car ils estimerét que ce vaillant chef de guerre apperceuoit ses affaires aller mal, & qu'au lieu de se preparer à la bataille, il ne pensoit qu'à se sauuer. Par ainsi tous commencent à gaigner le haut, mais Andrade & ses nauires les suiuét de si pres, qu'à coups d'artillerie ils percerent & mirent plusieurs vaisseaux en fond, en embrasent d'autres auec pots & lances à feu, blessent grand nombre d'ennemis. Le feu s'estant prins en diuers vaisseaux, les ennemis tout esperdus se iettét dans la mer, où ils demeurerent, les vns engloutis des vagues, les autres poursuiuis par les victorieux & tuez à coups de traits en cuidãt eschapper. Andrade voyant les ennemis en tel desordre que s'il les poursuiuoit ce iour auãt que leur dõner loisir de reprẽdre leurs esprits, ceste guerre prẽdroit fin, & craignant d'autre part qu'à faute de munitions de guerre il ne fust contraint de laisser la victoire en chemin, il enuoya prier Brittio de dõner ordre qu'on charriast prõptement suffisante quantité de pouldres & boulets pour estre distribuez aux nauires: ce qui fut executé en grande diligence.

Pateonouz ruiné par ses propres conseils.

PATEONOVZ apperceuant vne grãd'part de sa flotte dissippee, ioignit quatre grands nefs à sa capitainesse en telle sorte que luy voguoit tousiours au milieu, & fit entrer dedans toute la fleur de ses soldats. Quant aux autres vaisseaux qui restoyent entiers il cõmanda qu'on

les rãgeast & ioignist ensemble, afin qu'ils peussent soustenir le choc plus aisémẽt, & leur enioignit de voguer autour des cinq grãdes nefs, & se retirer pres d'icelles, cõme d'vn bouleuart asseuré, toutes les fois qu'on les presseroit trop, pour derechef voguer plus asseurémẽt contre les Portugallois. Or cest auis, par le moyen duquel Pateonouz pẽsoit tout gaigner, fut sa ruine: car premierement les autres vaisseaux desnuez des meilleurs soldats ne peurent resister longuemẽt: puis estans ainsi attachez les vns aux autres, c'estoit force forcee que tous les coups qu'on leur tiroit portassent, sans tõber à faute. Andrade & les siens s'approchans, & le cõbat cõmencé, les vaisseaux ennemis furent partie brisez, partie coulerent en fond: les autres se sauuerent à voiles & à rames: & les affaires en vindrent là par le petit nõbre d'iceux vaisseaux que les Portugallois s'auancerent pour acrocher le reste & combatre main à main. Vn capitaine nommé Martin Guede apres auoir enfondré quelques vaisseaux, en acrocha vn fort grand, monta dedans à viue force, tua vne partie des ennemis, & fit sauter le reste hors le bord. Iean Lopez d'Albin en assaillit vn autre peril & contraignit ceux de dedans se sauuer ailleurs: puis on mit incontinent le feu en ces deux vaisseaux. Les autres capitaines Portugallois faisans mesme deuoir chacun de son costé tuerẽt vn merueilleux nombre d'ennemis. Restoyent les cinq grandes nefs, lesquelles ayans vent à point se sauuoyent à voilles desployees. Andrade voulant assaillir plus seurement celle de Pateonouz, tira les meilleurs soldats de sa flotte, & les fit entrer en son Amirale: puis cinglant apres fit tout son possible d'en approcher, mais l'autre ayant l'auantage, il acrocha la premiere qu'il rencontra, en laquelle commandoit Temungam, capitaine renommé pour ses richesses & vaillãce, & qui apres Pateonouz estoit le principal en ceste flotte. Sa nef fut assaillie en l'vn des costez par Andrade qui gaigna le dessus. Francisque Melio entra plus par la proue & donna dedans. Temungam menoit quand & soy vn sien neueu fort braue soldat, & qui commandoit en l'vne des cinq grandes nefs. Iceluy desirant secourir son oncle, aborda l'Amirale d'Andrade, & sauta promptement dedans, car personne

ne l'en pouuoit garder, Andrade estant desia aux mains dedans la nef de Temungam. Ce ieune homme monte vistement par la nauire d'Andrade en celle de son oncle, & commence à encourager ses gens : tellement que la meslee fut beaucoup plus aspre que l'on n'eust osé presumer, les affaires de Pateonouz estant reduites à point. Les ennemis estoyent en grand nombre, le desespoir les animoit à combatre, & se soucioyent plus de venger leur mort qu'ils n'auoyent peur de mourir. Ce pendant George Botel s'attache à la nef dont le neueu de Temungam estoit capitaine, & grimpant dedans trouua forte partie. Mais en fin les ennemis furent ou taillez en pieces, ou precipitez en mer, & leur nef bruslee, comme aussi le fut celles de Temungam apres que luy & les siens eurẽt perdu la vie au combat. Ninachetuen, & Tuam, Mahumet capitaine d'vn grand vaisseau de guerre, qu'eux appellent Ionc, acquirent ceste iournee le nom d'hõmes vaillans & bien resolus.

Il ne restoit plus que la nef de Pateonouz auec deux autres, lesquelles Andrade rataignit, & delibera les briser à coups de canon: car d'autant qu'elles estoyent fort hautes, & bien munies de bons soldats, c'estoit se hazarder trop desauuantageusement de s'attacher à gens desesperez. Or d'autãt que le canon d'Andrade iouoit sans cesse, tout l'equippage de ces trois nefs fut brisé, les chastellets abatus : mais les costez demeurerent entiers à cause de leur espaisseur. Le combat ayant commencé des le matin dura iusques à la nuict: & pource que l'obscurité deuint tant espaisse qu'on ne pouuoit entreuoir chose quelconque, Andrade ietta les anchres en intentiõ d'assaillir de nouueau des le point du iour les ennemis qui ne pouuoyent non plus que luy bouger de là. Mais vne tourmente se leua tout soudain auec tonnerres & grãds tourbillions qui escarta la flotte d'Andrade, & mit les nefs de Pateonouz en extreme danger: car peu s'en fault qu'elles ne s'entrefroissassent ou eschouassent. Ceste tourmente appaisee & comme le iour venoit, Botel & Mahumet se virent pres de Pateonouz: lors ils recommencerent le cõbat, & mettent deux nefs en fond, tellement que celle de Pateonouz demeura seule resistant à la furie du canon,

comme dit a esté. Neantmoins Botel la fit battre tant que la pouldre & les boulets durerẽt, puis tourna voile en diligence vers Malaca, pour se charger de munitiõs & retourner poursuiure sa pointe. En sa route il trouua la flotte toute lasse, & quelques vaisseaux encores escartez & estonnez de ceste tourmente. Passant outre, & s'estant muny de ce qui luy estoit necessaire, il gaigne la haute mer: mais Pateonouz auec vn vẽt à souhait se sauua en la grande Iaue, ayant perdu en ceste bataille nauale cinquante neuf grands vaisseaux appellez Iones, de soixante qu'il auoit amenez, & vn fort grand nombre de barques, fustes & brigantins mis en fond ou bruslez: huit mil hommes & dauantage despeschez par le feu ou par l'espee. Les Portugallois n'y perdirẽt que trẽte des leurs, & y en eut beaucoup de blessez. Andrade & les autres capitaines retournerent en Malaca, au grand esbahissemẽt de tous ceux de la ville, qui n'auoyent iamais ouy parler ny esté spectateurs d'vne bataille plus sanglãte. Cela fait, Andrade fit voile en Indostan.

24.

La citadelle de Malaca deliuree de la trahison de Maxeliz & les affaires pacifiees.

APRES le depart d'Andrade peu s'en falut que les ennemis ne s'emparassent de Malaca. Car vn Sarrasin nõmé Maxeliz, natif de Bengala, homme de menee & le plus propre du monde à bien tramer quelque trahison, auoit esté semonds par grands presens & belles recompenses de Mahumet Roy de Bintam, de luy liurer la citadelle de Malaca, par tel moyen & à quelque pris que ce fust. Pour paruenir à cela, Maxeliz fit tant qu'il deuint fort familier de Pierre Personne facteur du Roy & surintendant des douannes & peages: puis il aposta quelques autres Sarrasins pour entrer armez dãs la citadelle, incõtinent qu'ils verroyent Pierre Personne tué, afin de s'emparer de l'endroit le plus fort d'icelle où Pierre faisoit sa demeurance, iusques à ce que le secours du Roy de Bintam, qui estoit embusché en armes, & n'attendoit que l'heure pour acourir promptement, fust arriué & entré. Il s'asseuroit d'auoir en ce tumulte de l'aide assez beaucoup d'autres compaignons de ceux qui haissoyent les Portugallois. Tout estãt ainsi dressé, Maxeliz alla voir à l'acoustumee Pierre qui le caressoit comme amy: & apres auoir deuisé quelque temps ensemble, cõme Pierre s'amusoit à

escrire, Maxeliz se rue sur luy sans dire mot & luy donne vn coups mortel. Personne sentant que c'estoit fait de sa vie, & craignant trahison, courut soudainement à la porte, pour la fermer au verrouil, de peur que les autres ennemis n'entrassent dedans, & maugré Maxeliz la ferma de fait auant qu'expirer. Les Sarrasins approchent, & commence l'on à faire du bruit. Quant aux Portugallois ils acourent aussi aux nouuelles de cest estrange accidēt, & voyans les ennemis hors de la porte, close par dedans, leur courent sus, & les taillent en pieces, nonobstāt leur resistance. Puis enfoncēt la porte: & s'attachent à Maxeliz, qui (auant que mourir) mōstra qu'il sçauoit escrimer: mais ce furent coups perdus pour luy. Ceste despesche assopit la trahison & contraignit le Roy de Bintam de demander la paix, laquelle luy fut accordee à conditions equitables, selon que le temps le requeroit. Malaca estant ainsi rendue paisible, iouyt de ce repos l'espace de quelques annees.

FIN DV HVITIESME LIVRE.





LE NEVFIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Nauigation d'Albuquerque en Ara-*



COMME ces choses passoyent en l'Inde de là le Gange, Albuquerque armoit deçà vne grande flotte. Il establit Pierre Mascaregne gouuerneur de Goa, fit Iean Machiade Amiral en ceste coste de mer, & Roderic Pe-

reire capitaine de la citadelle de Benaftarin. Sa flotte e-ftoit de vingt nauires, chargees de mil fept cens Portugallois & de mille Indiẽs, auec lefquels il fit voile du port de Goa le dixhuitiefme iour de Feurier l'an mil cinq cẽs treize. Eftant fort efloigné de là, & ayãt employé plus de iours qu'il ne penfoit en fa nauigatiõ, il alla furgir en Zacotora pour faire aiguade, & de là reprint fa route vers Aden l'vne des plus fortes villes de l'Arabie heureufe. Elle eft affize au pied d'vne haute montagne qui aboutit par longue & eftroite pointe de terre en mer, & eft lauee de riuieres de cofté & d'autre, tellement que c'eft vne demy ifle. Cefte montagne eft fi fterile, qu'il n'y croift arbre ny herbe, à caufe que ce font com me cailloux entaffez & rochers efleuees l'vne fur l'autre. Il n'y a point d'eau douce, & ne pleut pas fouuent en Aden. D'vn village fort eflongné de là ils font venir de l'eau par vn conduit iufques a deux lieues pres de la ville, où ceux qui en ont faute la vont querir. Tous les viures y font auffi apportez d'ailleurs, & neãtmoins on y'en trouue toufiours à grãd' foifon. Elle eft ceinte de murailles, munies de tourions, fortifiez be bouleuards, de belle veue, fort hãtee de marchans Indiens, Perfes, Ethiopiens & de diuerfes contrees de l'Arabie. Les habitãs font Mahumetiftes, Mores blãcs, & d'affez honnefte contenance. Quant aux gentils-hommes ils s'exercent ordinairement aux armes, & font fort connoiteux d'acquerir honneur en guerre. Le Roy poffede des autres villes en terre ferme, fouldoye grand nombre de gens, & au befoin tire de fes pays deux mille hõmes de cheual. Il a accouftumé d'eftablir pour gouuerneur en Adẽ celuy duquel il fe fie le plus. Alors qu'Albuquerque y arriua, vn Ethiopien, braue capitaine, nommé Miriamirjã, cõmandoit dedans cefte ville, de laquelle Albuquerque defiroit s'emparer, afin de courir de là toute l'Arabie, & fermer le paffage à la flotte du Sultan d'Egypte qui menaçoit alors les Portugallois, & maintenãt à celle des Turcs qui fe veulent emparer des Indes. Car de la ville d'Aden iufques au goulfe de la mer Arabique, il n'y a que foixante lieues, tellement qu'au befoin en l'efpace d'vn iour on peut boufcher, l'entree auec petit nõbre de vaiffeaux, D'auantage, il eftoit aifé, ce fembloit

bic pour s'em-parer d'vne ville nommee Aden, briefuemẽt defcrite auec les mœurs de fes habitans.

d'aller auec des esquifs & basteaux depuis Aden iusques au port de Suez, où lon batit les nauires, afin de mettre le feu és attelliers & arcenaux. Quoy fait Albuquerque estimoit que la dominatiō des Portugallois és Indes auroit vn fondement asseuré pour subsister à iamais, s'il est loisible de penser que les choses humaines soyēt de quelque duree. Mais son dessein succeda tresmal, car en premier lieu il ne trouua pas à point l'occasion qu'il pensoit bien rencontrer, s'estant laissé persuader par vn bruit cōmun: au contraire il trouua la ville bien fortifiee & assez mal affectionnee au party des Portugallois, lesquels de leur part, se souuenās peu ou point de la discipline autresfois tant bien partiquee entre eux, agrauerēt la haine des Arabes contre toute la nation.

2. *Deportemens du gouuerneur d'Aden & des Portugallois.*

OR les affaires furent maniees comme s'ensuit. La flotte de Portugal ayant ietté les anchres s'arresta, quoy que les nauires fussent agitees des vagues. Si tost que la tourmente fut appaisee Miriamirjā enuoya sçauoir d'Albuquerque à quelle intention il estoit arriué en ce port. Albuquerque fit responce qu'ayant entendu par les lettres & rapports de plusieurs que le Sultan armoit en la mer Arabique pour faire la guerre aux Portugallois, il l'auoit voulu releuer de peine & accourcir la nauigatiō des Egiptiens, ayant prins sa route iusques en Arabie pour y combatre ceste flotte. Pour le regard de la ville d'Aden, il presentoit la paix & non pas les armes, à condition toutesfois que les habitans s'assuiettissent au Roy de Portugal, sous la protection duquel ils pourroyent viure trop plus heureusement que sous autres Princes qui leur auoyent commandé. Miriamirjam fit porter incontinent force presens à Albuquerque, c'est à sçauoir des victuailles pour ses nauires, & declairer qu'il se rendoit volontairement au Roy Emmanuel. Il y auoit trente nefs à l'anchre en la rade, dont les marchās, pilotes & passagers s'estoiēt soustraits & serrez dans la ville, pour la crainte qu'ils eurent des Portugallois. Mais Albuquerque depescha hōmes expres pour leur aller dire qu'ils s'asseurassent hardiment de luy & remontassent en leur nefs. Eux respondent que les paroles ne s'accordoyēt pas auecques le fait: que ses soldats estoyent entrez en leurs nefs, auoyēt

pillé & emporté tresiniustement tout ce que bon leur sembloit. Il receut puis apres des lettre de Miriamirjam lequel se plaignoit fort de l'outrage qu'il pretendoit luy estre fait, en ce que les marchans passagers & pilotes susmentionnez auoyent esté auertis de se retirer de la ville (disoit-il) que leur depart la desgarniroit & affoibliroit d'autant: que cela estoit vne menee d'hommes qui faignant apporter la paix machinoyent sous le pretexte d'icelle vne malheureuse guerre. Par ces lettres Albuquerque conut que le gouuerneur n'estoit pas amy des Portugallois, comme de premier abord il en monstroit quelque semblant. Sur ces entrefaites vn Chrestien d'Ethiopie, detenu prisonnier en Aden, se sauua & paruint en nageât iusques aux nauires: puis rapporta à Albuquerque que le gouuerneur auoit souldoyé gens, & dõné ordre à tout ce qui estoit requis pour garder la ville. 3.

Adẽ assaillie par Albuquerque, qui est cõtraint leuer le siege.

ALBVQVERQVE entendant cela descẽdit en terre & se campa auec ses troupes, pour assaillir la ville: & apres auoir fait bresche en diuers endroits, il fit plãter les eschelles, & si les soldats eussent gardé leur rangs, la ville eust esté prinse alors. Mais chascun s'efforçant de mõter le premier ou auec les premiers, & ne laissans vn seul eschelon vuide, il y eut tel desordre qu'il estoit impossible que l'insolẽce de tels assaillãs peust estre reprimee par cõmandement d'aucun capitaine: tellemẽt que les eschelles rõpirent sous le fais de ceux qui mõtoyent. Il y auoit lors cẽt cinquante Portugallois sur les bresches, entre lesquels se trouuerẽt plusieurs gentils-hõmes. Garsie de Souse, apres que son eschelle fut rompue, se retint à vn creneau, puis se coula en terre, & voyant ceux qui auoyent si brusquement gaigné la bresche s'effroyer si fort de leur cheute qu'ils ne vouloyẽt plus remonter, cõduit sa cõpagnie vers vn quartier de la ville dõt le mur estoit assez bas, tellemẽt qu'il gaigna le dessus, & se rendit maistre d'vne tour dans laquelle y auoit de l'artillerie. Albuquerque s'y trãsporta incontinent & fit abatre le reste de la muraille qui auoit esté rompue du canon auparauant. Quoy fait l'enseigne de Manuel Lacerde entra par ceste bresche dedãs la ville, suiuy d'vn prestre qui portoit vne croix, & de bon nombre de braues soldats. Miriamirjam monte sur vn cheual

accourut celle part pour les repousser. George Sylueire & quelques autres combatoyent vaillamment sur la bresche. En cest endroit la muraille estoit plus basse par dedans, tellement qu'vn Sarrasin venāt au long d'icelle pour faire teste à ceux qui voudroyent passer oultre arracha la picque à Sylueire, ce qui le mit en telle fureur que sautant en bas l'espee au poing il attaqua de si pres le Sarrasin delaissé de ses compagnons que sur l'heure il fut mis à mort. Quant à Miriamirjam il faisoit tout son possible pour chasser ceux qui estoyent entrez par la bresche. Alors les Portugallois se retirerent au quartier de Garsie de Souse, leur nombre estant diminué de beaucoup, sans plusieurs griefuement blessez : & alors commencerent-ils à perdre courage. Les assiegez au contraire assaillirent l'endroit où de Souse s'estoit arresté, & combatoyent furieusemēt les vns contre les autres à coups de picques, en presence d'Albuquerque, qui du riuage de la mer, sur laquelle la tour susmentionnee regarde, contemploit auec vne estrāge passion d'esprit le dāger de ses gens ausquels il ne pouuoit prester la main. Souse crie apres luy demandant ce qui estoit de faire: lors Albuquerque fait bailler des chordes à ceux qui combatoyent dans la tour, afin de couler bas par le moyen d'icelles. Le mur estoit fort haut en cest endroit, tellement qu'il falut lier deux picques ensemble pour tēdre les chordes aux Portugallois serrez en la tour. Mais Souse respondit que ce seroit mettre vne tache sur sa race, & denigrer tout le renom qu'il auoit acquis par ses deportemens, si la crainte le faisoit deualer auec vne chorde d'vn lieu où sa hardiesse l'auoit fait monter. Plusieurs de sa compagnie prindrent la mesme resolution, & resistoyent si courageusement que les ennemis n'en osoyent approcher que bien à point : mais les vns ayās esté froissez à coups de pierres, les autres transpercez de dards & iauelots, Souse receut vn tel coup de flesche au dessous du front qu'il en rendit l'esprit tost apres : alors les suruiuans se glisserent par les chordes & eschapperent par tel moyen. Les autres entrez dedans la ville faisoyent vn merueilleux deuoir : toutesfois voyans qu'à la longue il iroit mal pour eux regaignerent les bresches, & descendirēt par les eschelles que Manuel Lacerde & Iean Decio

y auoyent fait planter, pouruoyans au retour. Aucuns se hazardans à sauter de la bresche en bas se briserent les cuisses. Apres qu'Albuquerque eust ramassé ses gens eschappez des bresches, il retourna vers les nauires. Vis à vis des murailles d'Aden y auoit vne Islette & en icelle vne tour de laquelle l'artillerie battoit incessamment & endommageoit fort toute la flotte. Les Capitaines furẽt appellez en cõseil par Albuquerque pour deliberer comment on pourroit raser ceste tour: mais tandis qu'ils en communiquoyent, Aluar Marreire, pilote de la nauire de Lacerde, suiuy d'vne bande de matelots, sauta en terre, gaigna la tour, hacha en pieces quelques soldats qui y estoyent logez, puis en tira vingt sept canons de fer: ayant executé ces choses si soudain, qu'auant que les Capitaines eussent conclu tout estoit acheué. Or Albuquerque voyant que la ville ne pouuoit estre forcee sans grande perte des siens, & presumant qu'il auroit à combattre biẽ tost la flotte du Sultan, où ce seroit chose trop hazardeuse de mener des gens affoiblis & rompus en ces assaux d'Aden, ioint aussi qu'il craignoit qu'en perdant sa peine autour d'vne si forte place le temps propre à sa nauigation ne s'escoulast, fit eslargir ses nauires en haute mer. Mais auant que leuer les anchres, les vaisseaux ennemis qui estoyent au port furent saccagez & bruslez par son commandement. De là il entra bien auant en la mer d'Arabie, puis alla surgir en vne Isle nõmee Camare, à deux lieuës ou enuirõ de la coste, où il y a force fontaines d'eau douce, des forests espaisses, & du bestail en abondance. Les Insulaires craignans quelque esclandre estoyent passez en terre ferme: mais la flotte d'Albuquerque demeura sept iours en leur Isle pour y puiser de l'eau & ramasser des viures par cy par là. Puis se remettant à la voile, ils prindrent leur route vers Inde ville situee en la liziere d'Arabie, d'où ils furent chassez par vne tourmente qui les ramena en Camare, tellement qu'Albuquerque delibera y passer l'hyuer & calfeutrer ses nauires, ayant appriuoisé les habitãs par tous les signes d'amitié & de douceur qu'il fut possible leur monstrer.

SVR le printemps Albuquerque s'appresta pour retourner en diligence és Indes, d'autant qu'il ne receuoit au- 4.

Second siege d'Aden, d'où Albuquerque se retire, & quelle fut l'yssue de sa nauigatiō en Arabie.

cunes nouuelles de l'armee du Sultan ny d'autre. Estant arriué pres d'Aden il voulut encor essayer s'il pourroit la prendre à peu de perte. Mais elle estoit alors mieux fortifiee que iamais pour soustenir & sieges & assaux. Ceux de dedans canonnoyent sans cesse & de grand' furie les nauires de Portugal, tant de dessus les murailles, que des tours & de la pente de la mōtagne. Les Portugallois d'autre part battoyent les murs & rempars, & tuoyent force Arabes. La tour que Marreire auoit gaignee fut reprinse par ceux de la ville, & les soldats qui la gardoyent mis au fil de l'espee. Quinze iours apres (car la tourmente empescha de le faire deuant) Albuquerque fit leuer les anchres & se retira, suiuy de toute sa flotte, tellement qu'apres auoir perdu son temps en tout ce voyage, il vint surgir au port de Diu. Meliachiaz luy enuoya beaucoup de presens pour se maintenir en sa bonne grace, non pas que il se fiast beaucoup en Albuquerque: au contraire c'estoit l'vn des plus fins & dangereux homme du mōde, qui mesurant tous les autres à son aulne n'estimoit rien de bien d'Albuquerque duquel il cognoissoit l'esprit, & redoutoit son astuce, n'ignorāt pas cōbien ce viceroy desiroit s'emparer de Diu par armes couuertes ou descouuertes. Au bout de six mois Albuquerque partit de là, & fut conduit assez loin par Melichiaz auec quatre vingts vaisseaux biē equippez. Quād ils furent en haute mer Melichiaz mōta en la Capitainesse d'Albuquerque sous asseurance, & auec belles paroles luy offrit tous ses moyens, lequel le recompensant de mesme monnoye, l'asseure d'estre prest à luy faire tout plaisir, & mesmes luy donna quatre prisonniers Arabes: car en ceste nauigation les Portugallois auoyent gaigné cinq nefs Arabesques. Melichiaz print ce present fort à gré, d'autāt que ces prisonniers estoyēt riches & de grande authorité, tellement que pour les auoir remis en liberté il s'asseuroit d'en estre honnoré dauantage puis apres. En apres Albuquerque passa tellement toute celle coste qu'il fut salué & hōnoré en maintes sortes par tous les gouuerneurs des villes, qui luy payerent tribut sans aucun delay ny refus. S'estant arresté au port de Chaul il y trouua Tristan de Gaz lequel auoit esté enuoyé en ambassade vers le Roy de Cambaje, & qui apportoit lettres

par lesquelles le Roy permettoit à Albuquerque de bastir vne Citadelle en la ville de Diu. Et pour cõfermer de plus en plus l'amitié il enuoyoit vn ambassade vers Albuquerque auec Tristan Au partir de Chaul, & auant que prendre terre en Goa, il print vne autre nef chargee d'espiceries. Mais au reste ceste flotte qui auoit tãt cousté de peine & d'argent à equipper, & dont lon esperoit si grandes choses, à cause du renom acquis par le general & par ses braues soldats, & pour la frayeur que plusieurs nations s'en estoyent donnee, ne seruit d'autre chose que d'apprendre aux Portugallois, enflez de leurs victoires & se confians trop en leurs bras, d'estre plus modestes & renoncer à toute temerité & insolence. Ils aprindrent lors que les armes sont iournalieres, & qu'ils n'estoyent pas inuincibles: Item que l'honneur des victoires par eux obtenues ne leur deuoit pas estre attribué, ains à la faueur de Dieu. Car (comme nous auons dit) les nauires, ayans perdu bon nombre des meilleurs hommes de la flotte, se retrouuerent en Goa, sans auoir fait chose qui vaille le parler. On fit entendre à Albuquerque que deux nefs de celles qu'il auoit prinses appartenoyent au Roy de Calecut allié des Portugallois: à cause dequoy il les restitua promptement, encores que la Citadelle qui deuoit estre bastie au port de Calecut, selon la teneur de ceste alliance, ne fust encores commencee, l'œuure ayant esté retardé partie par la mauuaise volonté du Roy, partie aussi par l'enuie de quelques Portugallois, qui ne cessoyent de se plaindre que cest estourdy & insensé (parlãs d'Albuquerque) ruinoit leur nation en bastissant tant de forteresses. Fernãd Andrade arriua ces mesmes iours, & deduisit bien au long deuant Albuquerque toutes les particularitez de l'estat de Malaca & de la victoire obtenue sur Pateonouz, ce qui resiouit grandement Albuquerque.

ENVIRON ce temps Iean Souse de Limice auec deux nauires print port en Goa. Il estoit party de Lisbonne auec trois nauires: mais l'vne, dont Francisque Correa estoit Capitaine, perit en mer. L'ambassadeur du Roy de Narsingue vint aussi pour lors deuers Albuquerque auec nouueaux articles: car il demandoit que tous les cheuaux qui de là en auant seroyent amenez en Goa, luy fussent 5.

Arriuee de Ieã Souse de Limice en Goa.

vendus à certain pris raisonnable, & qu'il ne fust permis à Zabaim d'en acheter aucuns. Albuquerque refusa ceste demande ne voulant enfraindre l'alliance traittee auec Zabaim. En ces entrefaites le Roy de Calecut vint à mourir tout à point pour les Portugallois, aimez & fauorisez de Naubeadarim successeur d'iceluy: tellement que du mutuel consentement des deux parties la paix fut faite & iuree, auec conditions auantageuses pour le Roy de Portugal, auquel Naubeadarim enuoya deux Ambassadeurs auec grands presens, & commença-on à bastir la citadelle en Calecut. Les choses ainsi establies, Albuquerque fit voile en Cananor pour redresser l'estat troublé par certains remueurs de mesnage, & regaigner par douceur & iustice les cœurs des habitans, qui commençoyent à se desgouster. Estant apres cest affaire il receut vn mauuais coup par les meschantes pratiques d'vn des siens, nommé Gaspar Pereire son secretaire, homme qui auoit grand credit à cause de sa charge. Iceluy s'estoit associé auec les ennemis d'Albuquerque, l'honneur duquel il denigroit de tout son pouuoir: mesmes auoit bien escrire au Roy Emmanuel qu'il faloit du tout quitter Goa, s'il vouloit seurement garder ce que lon conquestoit és Indes. Que ceste ville-là requeroit vne trop puissante garnison: qu'en s'y amusant on quittoit la seigneurie de la mer, & que les soldats enclos dans le pourpris de Goa demeuroyent exposez à mille perils. Les enuieux discouroyent là dessus auec les vns & les autres, & en la cour de Portugal on ne disputoit presque d'autre chose. Brief ils en rompirent tellement les oreilles au Roy qu'ils l'amenerẽt à ce point de mander en Inde que lon assemblast tous les Capitaines & personnages de qualité pour consulter de cest affaire: & que si la plus part des voix enclinoit à ce que Goa fust abandonnee, la garnison eust à en sortir promptemẽt pour laisser la ville en la puissance des ennemis. Pereire ayant ces lettres en main pensoit auoir desia tout gaigné. Le conseil fut assemblé & apres qu'on eust opiné de part & d'autre, il fut arresté à la pluralité des voix que Goa seroit gardee, & Dieu a monstré depuis qu'il auoit presidé en ce conseil: car il n'y a lieu és Indes Orientales plus riche q̃ Goa, ny où il y ait si grãd nõbre de Chrestiẽs.

Paix asseuree auec Naubeadarim nouueau Roy de Calecut.

Dangereuse menee de Gaspar Pereire contre Albuquerque.

Durant

Dvrant ces remuemens lointains, le Roy de Portugal arma vne puissãte flotte pour recõmencer la guerre en Barbarie. Il a esté dit au cinquiesme liure, que le Roy, induit par les belles paroles de Mulei Zeiam, auoit enuoyé Iean de Menesez auec vne armee en Azamor, & que Zeiam auoit faussé sa foy, tellemẽt que Menesez s'estoit retiré sans rien faire. Depuis Zeiam s'empara de la ville, & se print à tourmenter les habitans: mais afin d'auoir apuy pour les tyranniser mieux à son aise, il pacifia auec le Roy Emmanuel sous des conditions auãtageuses aux Portugallois, & commodes aussi pour asseurer son estat: car il promit payer certain tribut tous les ans, exempter de toutes charges les Portugallois qui trafiquoyent en la ville, & fournir gens au Roy toutes & quantes fois qu'il voudroit faire la guerre à ses ennemis. Le Roy aussi de son costé prenoit Zeiam en sa protection & sauuegarde, s'obligeant d'employer toutes ses forces pour repousser ceux qui entreprendroyent quelque chose sur l'estat d'iceluy. Mais Zeiam ne tint pas promesse, & les Portugallois trafiquans en Azamor offensez de sa desloyauté se retirerent incontinent ailleurs. Or le Roy voulant chastier ce pariure, & reduire en sa main ceste ville assez riche, equippa vne armee nauale aussi grande, peut estre, que iamais on en ait veu en Portugal: car il y auoit quatre cens vaisseaux grands & petis, vingt mille pietons, deux mil sept cens cheuaux, dõt cinq cens estoyent bardez. Iacques Duc de Bregents, en la prudẽce duquel le Roy s'asseuroit beaucoup, fut esleu chef de ceste armee, ayant pour adioint & lieutenant Iean de Menesez. La pluspart des gentilshommes beaucoup de grands seigneurs marcherent de fort bonne volonté en ceste guerre, tant pour complaire au Roy que pour acquerir honneur. Quant au Duc il menoit à ses despens trois mil hommes de pied, & cinq cens cheuaux dont y en auoit cent bardez, qui auec le reste faisoyent le nombre sus declaré. Plusieurs leuoyẽt des soldats, & les y menoyent à leurs propres despens, entre autres Ieã Gonsalue Camare gouuerneur de l'Isle de Madere s'y rendit auec vingt nauires, six cens pietõs & deux cens cheuaux. Le Roy aduertit le Duc d'attirer par douceur les gens de marque du party cõtraire, quant aux au-

6. Estat des affaires d'Afrique, et l'armee nauale ennoyee cõtre Zeiam Prince d'Azamor.

tres ennemis les contraindre par vne bonne discipline de se ranger à leur deuoir : & en general de s'employer si biē que ses exploits se rapportassent à l'esperance que lon auoit conceuë de sa vertu: sur tout qu'il s'asseurast en Dieu pour obtenir victoire par la faueur & puissance d'iceluy. Apres que la flotte fut preste le Duc s'embarqua & fit voile de Lisbonne le dixseptiesme iour d'Aoust : & pource que lon n'auançoit gueres, à cause des trauerses du vent, il ne doubla pas le cap de Sainct Vincent si tost que lon pensoit : mais en fin apres auoir costoyé & passé outre les Algarves il s'arresta au port de Pharoje, assez pres d'Osonobe ville ancienne (qu'aucuns appellent auiourd'huy Gibraleon, les autres Escombar) afin de ramasser toutes ses troupes. Le vingtiesme iour d'Aoust il se remit à la voile, & le vingthuitiesme se rendit auec toute sa flotte & armee en la coste d'Azamor : mais il luy fut impossible, à cause du vent contraire, d'entrer dans le fleuue qui passe à trauers la ville. Pourtant il fut contraint de voguer iusques à vne autre ville nommee Mazagan distante d'vne lieue d'Azamor, où il mit toute son armee en terre, & employa trois iours à pouruoir à tout ce qui sembloit necessaire pour le siege. Ce pendant les ennemis faisoyent des courses, & donnoyent quelquesfois l'alarme bien chaude par tout le camp, tuans tous ceux qui s'escartoyent tant soit peu loin. Finalement ils se presenterent auec cinq mille cheuaux & sept mille pietons pour donner bataille : mais apres auoir consideré l'assiette du camp, le bon ordre mis par tout, le nombre de ceux qui les venoyent assieger, ils se retirerent en Azamor, dont les habitans furent tant estonnez, que sur l'heure ils enuoyerent dehors les femmes, petis enfans, & gens inutiles à la guerre, auec le plus beau & meilleur de leurs biens, & les firent retirer en lieux d'asseurance, ne retenans en la ville sinon ceux qui estoyent propres à la garde & defense d'icelle.

7. *Descriptiō de la ville et territoire d'Azamor.* OR auant que passer plus oultre, ce ne sera chose impertinente de toucher quelque mot de la situation d'Azamor, ensemble de ses moyens & richesses. En la partie d'Afrique qui regarde l'Occident, & qui dela le destroit de Gibraltar panche au midy, y a vne prouince tresfertile

& grasse, que les Arabes nõment Duecala, arrousee d'vn grand fleuue qu'ils appellent Omirabith, & que plusieurs estiment estre Asama. Sur le bord de ce fleuue assez pres de la mer est assize Azamor, qui lors comprenoit plus de cinq mille maisons dedans l'enclos de ses murailles, le peuple magnifique, les bastimẽs spacieux & de belle structure en plusieurs endroits. Elle estoit distribuee en quatre Quantõs, chascun desquels auoit son gouuerneur, en telle sorte toutesfois qu'on n'oyoit bruit ny tumulte quelconque entre eux, pource qu'il y auoit vn souuerain auquel ils obeissoyent tous. La cãpagne est fort large, & cultiuee par des Arabes pour la pluspart, qui pour n'estre en sorte que ce soit delicats, cõme ceux de la ville, sont estimez beaucoup plus robustes & propres à manier les armes. Ils n'ont point de maisons, ains passent leur vie en des pauillons fort amples, mangent peu & choses de petite nourriture & de nul appareil, employans presque tout le temps aux exercices de la guerre. Ceste prouince estoit distribuee en trois parties, chascune ayant prins nom de certaine nation d'Arabes, qui en auoyent chassé les anciens habitans, & s'estoyent campez en leur place. La premiere s'appelloit Xerquie, la seconde Dabide, la troisiesme Garabie. En aprés chascune d'icelle auoit ses communautez, & chasque communauté ses pauillons fichez en lieu commode & à part selon la multitude de ceste communauté qui recognoissoit aussi son Capitaine & gouuerneur à part: en telle sorte toutesfois que ces trois portions de pays estoyent liguees ensemble, & au besoin se donnoyent secours les vnes aux autres. Il estoit aisé à ceux d'Azamor de leuer plusieurs compagnies de pied & de cheual en ces villages & communautez.

MAIS pour reuenir à la guerre, le premier iour de Septẽbre toute l'armee de Portugal marcha en bataille vers Azamor. Le Duc commanda à Pierre Alfonse Aquilaire, lors Amiral, de faire charger en des fregattes, l'artillerie & les viures, puis entrer dans le canal du fleuue. Et d'autant que les ennemis apprestoyent des engins fort grands & pesans, poissez, & enduits d'autre telle matiere propre pour prendre feu, lesquels ils vouloyent pousser dans le fleuue, afin qu'estans portez par le courãt d'iceluy 8.

Aprests pour le siege, & escarmouche deuant Azamor.

ils embrasassent les vaisseaux de Portugal : auant que les ennemis eussent executé cela, le Duc commanda qu'on allast briser & brusler ces engins posez sur la riue du fleuue, enuoyant pour cest effect Garsie Melio & Aquilaire auec ses archers. Iceux s'estans approchez de la ville executerent leur commission quoy que les ennemis taschassent de les chasser à coups de canon. Francisque Pedrose qui menoit les auantcoureurs, s'estoit auancé loin deuãt l'armee, & fut rudement chargé par vne troupe de caualerie des ennemis, lesquels il soustint vaillamment : mais d'autãt que les autres accouroyẽt de toutes parts & pressoyent desia bien fort Pedrose & ses gens, Menesez conducteur de l'auãtgarde y suruint au secours auec les meilleurs hommes de cheual de son bataillon. Toutesfois à cause que presque sans cesse le nombre du party contraire croissoit, & que les derniers venus se fourroyent resoluëment au combat, & chargeoyent d'estrange sorte les Portugallois, il falut que le Comte de Borbe & ses gens de cheual y accourussent pour tirer Menesez du danger. Finalement le Duc mesme doubla le pas auec ses troupes bien rangees & quelques cheuaux pour faire espaule aux premiers. Gaspar Vasquio Capitaine fort vaillant conduisoit ces troupes & se mit entre celles de Portugal & des ennemis. Eux faisoyent tout leur possible de rompre les rangs, mais voyans que c'estoit en vain ils tournerent bride, & perdirent quelques gens en ceste escarmouche: entre autres vn des plus braues nõmé Cidaco, sur la vaillance & adresse duquel les Azamoriẽs s'appuyoyent grãdement : & de fait si tost qu'ils le virent par terre, leur retraite commença. Cidaco auoit esté autresfois affectionné seruiteur du Roy Emmanuel, & en plusieurs exploits s'estoit mõstré tel: mais depuis il quitta ce party. L'armee de Portugal marchant en son premier ordre approcha la mesme nuict plus pres d'Azamor, & se campa incontinent au long du fleuue où estoyent les vaisseaux. Le lendemain, par le commandement du Duc on descendit des fregattes en terre les canons, engins de batterie & munitions, & furent toutes choses disposees pour faire bresche. Sur le midy les assiegez firent sortir trois regimens & presenterent le combat. Vasque Coutin Comte de

Siege d'Azamur.

Borbe pria le Duc de luy permettre d'aller le premier à la charge, ce que luy fut refusé, le Duc alleguant que ce seroit vne honte d'employer le temps à des escarmouches, mais qu'il faloit finir ceste guerre par bataille generale, ou par la soudaine prinse d'Azamor. Pourtant fit-il dresser ses engins de batterie contre les murailles, & l'artillerie commença à iouer, & furent apportees eschelles en nombre pour monter à la bresche. Iean de Menesez, par l'aduis duquel ces choses se conduisoyent, assistoit à ceux qui auoyent charge d'executer. Alors il fit marcher Louys de Menesez & George Barret auec les soldats Algaruois, suiuis de Iean de Sylues & des forces enuoyees par l'Euesque de Sylues, donna ordre que tout se maniast courageusement & par ordre. L'assaut fut tresfurieux : les engins approchez des murailles, & le canon battant d'autre part auoyent fait grande ouuerture. Les asiegez plantez sur le rempar, à coups de flesches, d'autres traits, & de cailloux, repoussoyent viuement les assaillans, & en blessoyēt plusieurs fort griefuement : qui plus est, ils iettoyent des pots à feu & des ruches allumees auec vn nombre infiny de mouches à miel, afin de brusler les engins & endommager les Portugallois auec le feu artificiel & par les aiguillons des abeilles. Cide Manzor le plus renommé Capitaine entre les Mores, & qui auoit ausi fait mainte preuue de sa suffisance en guerre, commandoit alors dedans Azamor auec grande dexterité, courant çà & là és endroits où il voyoit le combat plus eschaufé & les bresches plus larges, menant le secours & donnant conseil necessaire sur le champ. Outre cela il mõstroit exemple à ses soldats de s'acquitter de leur deuoir, combatant luy mesmes vaillamment & les incitant de bien defendre leurs maisons, coustumes & liberté : tellement que tandis qu'il subsista, tous les asiegez repousserent vaillamment le danger qui les menaçoit. Mais il auint enuirõ soleil couchant qu'vn des assaillans tira vn coup de harquebuze à Cide Manzor, dont il fut percé d'outre en outre, laissant sur la bresche vie & vaillance ensemble. Les asiegez esperdus à cause d'vn tel accident commencerent à crier & braire à gorge desployee, & se descouragerent tellement par la mort de leur chef qu'ils conclurent inconti-

Assaut dõné.

nent d'abandonner la ville, comme de fait la nuict mesme ils s'enfuirent par les portes, en tel desordre & estonnement que chascun voulant sortir le premier, & les vns empeschans les autres, il y eut plus de quatre vingts personnes estouffees aux portes. Auant que le iour fust venu, vn Iuif, Portugallois de nation, nommé Iacques Adibe, banny de Portugal auec les autres Iuifs, comme a esté dit au premier liure, accourut sur la bresche & appella tout haut Iacques Berrio l'vn des Capitaines de marine, duquel il auoit esté familier autresfois, & le pria d'estre par luy mené promptement vers le Duc, duquel il obtint sauuegarde pour les biẽs & vies de luy, & de tous les Iuifs qui estoyent restez en Azamor, pour recompense des bonnes nouuelles qu'il apportoit. Le Duc mit alors les genoux en terre, & leuant les mains au ciel rendit graces à Iesus Christ seigneur des armees celestes, par la puissance & faueur duquel ceste grande ville tant peuplee, riche, & si bien munie de gens, auoit esté en vn iour subiuguee par les Chrestiens qui n'y auoyent perdu pas vn des leurs, & estoyent demeurez maistres de la place en laquelle l'execrable superstition de Mahumet auoit si long temps infecté les entendemens du pauure peuple, au lieu de à quoy le sainct nom de Christ y deuoit estre celebré de là en auant à iamais. Les choses ainsi acheminees, on planta les enseignes de Portugal sur les murailles, & le Duc entra dans la ville, où il fit incontinent repurger la mosquee des Mores, laquelle fut dediee auec les ceremonies accoustumees en tel cas, & vn autel dressé tout à l'heure, sur lequel fut chantee la Messe. D'autre part les soldats coururent au pillage, mais ils ne trouuerent chose qui valust le prendre sinon du bled en abondance.

Azamor abandõne des Mores & prinse par les Portugallois.

9\. Il y a vne ville nommee Tite assez pres d'Azamor, laquelle fut abandonnee de tous ses habitans si tost qu'ils eurẽt les nouuelles de ce qui estoit aduenu. Le Duc y enuoya promptement quelques compagnies en garnison. Pareillement ceux d'Almedine quitterẽt leur ville, de laquelle le Duc bailla le gouuernement à Iehabentafuf, & commit Nonio Fernand Ataide pour entrer dedans, & y loger des forces à suffisance pour la bien garder : commandãt à tous deux de rappeller & assembler sur leur foy

Prinse de Tite & d'Almedine villes abandonnees des habitãs.

ceux qui s'en estoyẽt fuis: qu'on ne leur feroit aucun tort s'ils retournoyent habiter ès villes,& se rendoyent suiets au Roy de Portugal,luy payans le tribut acoustumé: que par ce moyen ils viuroyent en toute asseurance sous la protection d'vn si grand prince,& iouiroyent librement de toutes leurs cõmoditez. Par tel moyen ces deux villes se repeuplerent, & deuindrent plus riches & puissantes qu'auparauant. Les nouuelles de la prinse d'Azamor furent incontinent portees au Roy Emmanuel,qui tout rauy de ioye ordonna que l'on en feroit processions publiques pour remercier Dieu, lequel gouuerne par sa prouidence les euenemens des guerres, & les fit faire magnifiquement & en grãde deuotion. Il en auertit aussi le Pape Leon dixiesme, qui en celebra vn iour de festes,des processions solennelles,& chãta messe luy-mesme,auec grãdes pompes & ceremonies: puis vn prescheurs fort eloquent fit vne harangue à la louange du Roy Emmanuel, de ce qu'il entreprenoit la guerre pour la gloire de Dieu & ruinoit les ennemis de la Chrestiẽté es Indes & en Barbarie, tandis que les autres princes Chrestiens deuenus aduersaires irreconciables les vns des autres s'entremangeoyent,& par l'entretenement de leurs querelles fortifioyent leurs ennemis communs.

10. *Nouueaux remuemẽs en Azamor de quelques vns qui vouloyẽt qu'on fist la guerre au royaume de Maroch.*

MAIS il suruint en Azamor vn trouble & mescontentement tant parmy le menu peuple qu'entre les principaux,qui voyans ceste ville forte auoir esté conquise des Chrestiens sans perte d'aucun, tenoyent pour asseuré que si le Duc de Bregents vouloit entrer auecques son armee au royaume de Maroch, il s'en empareroit entierement à son grand honneur pour le proufit du Roy Emmanuel. Car puis qu'auec biẽ petite troupe les capitaines Portugallois donnoyent la chasse au Roy de Maroch, que faloit-il esperer quand on luy courroit sus auec vne armee entiere? Ioint qu'alors les Mores n'estoyent pas si bien armez, ne dressoyent pas leurs bataillons gueres proprement, & leurs villes auoyent si peu d'appuy,qu'il estoit aisé d'en venir à bout & les ruiner en moins de riẽ. Les Roys ne manioyent pas grands deniers, & ne se liguoyent point ensemble,& pour petite solde on les pouuoit bander & armer les vns cõtre les autres. D'auãtage

l'inconstance, & la fraude, vices naturels & familiers à ce peuple acoustumé à fausser sa promesse & ne se soucier de son serment, estoit cause que les vns se desfioyēt tousiours des autres, & que chacun d'eux iugeant de ses cōpagnons comme de soy-mesme, les tenoit pour suspects, estimant tousiours d'eux qu'ils luy brassoyent quelque trahison. Quoy auenant on ne sçauroit donner pied ferme ny aucune retraite asseuree à la vie & societé des hōmes. Partāt c'estoit chose asseuree & qui auiēdroit necessairement, si l'on menoit vne armee entiere auāt en pays, que les Mores mesmes qui s'acōmodoyent ainsi au tēps & à l'estat des affaires, dresseroyent embusches à leurs compagnōs, les trahiroyent, & que leur esprit estoit cōtinuellement trauaillé de la crainte que les vns auoyent d'estre vendus par les autres. Et n'y auoit doute que plusieurs ne iouassent quelque meschā t tour à leurs princes, mesmes pour gaigner la bōne grace des vainqueurs. Mais cōme il y a dāger de vouloir courir sus à vn peule biē vny & de bon accord: au contraire l'on tenoit pour chose faisable de pouuoir renuerser & asseruir des gens diuisez par inimitiez, tromperies & trahisons. D'auantage, que la guerre se feroit de telle sorte qu'il ne seroit besoin mettre la main à la bourse ny frayer chose quelcōque, à cause que la compaignie estoit fertile, les bleds & fruits de la terre beaux à souhait & foison, le bestail gros & menu en nombre incroyable, tellement que le camp seroit tousiours fourny de viures à suffisance. Itē, puis que l'opportunité & l'occasiō gouuerne les affaires de la guerre, plusieurs estimoyent que iamais il n'y seroit plus beau ny plus seur qu'alors. L'armee de Portugal estoit en son entier & bien complette, les soldats resolus, les capitaines vaillans & experimentez, les ennemis esperdus: tellement que chacun s'asseuroit que si les Portugallois poursuiuoyent leur pointe, en peu de temps ils auroyent victoire entiere & paix asseuree en Barbarie, au grand proufit de leur Roy, & à la gloire de tous les Chrestiens Tels estoyent les discours des vns & des autres par la ville, & y auoit mesmes des courtisans qui en rōpoyent la teste au Duc: notāment vn Cordelier nōmé Frere Ieā de Chiaue, depuis fait Euesque de Visen, preschant au

grand temple d'Azamor, traita amplement ce point en presence du Duc, & se plaignit en termes fort aspres de ce qu'on laissoit eschapper vne si belle occasion. Le Duc se voyant taxé par tout le monde, fut contraint respõdre deuant tous au temple mesmes à ce moine qui l'importunoit de prẽdre les armes, & dit qu'il sçauoit que chacũ mesdisoit de luy, mais que raison & bon conseil le gouuernoyent nõ pas les bruits de ville: qu'il n'auoit riẽ plus recommandé que d'estre fidele & obeissant à son Roy, lequel l'auoit enuoyé en Afrique pour s'ẽparer d'Azamor, & non pour entrer au royaume de Maroch, & qu'outrepassant sa commission ce seroit contreuenir à la volonté d'vn tres-sage prince. S'il nous faloit (dit-il) estre encores au siege deuant ceste ville & y seiourner plusieurs mois, si nous eussions perdu nos meilleurs soldats auant qu'y entrer, chascun penseroit que la victoire seroit remarquable, & qu'on ne sçauroit plus rien desirer. Maintenãt pource qu'il à pleu à Dieu qu'en vn iour & sans perte la ville soit demeuree nostre, on ne tient conte de ceste victoire: comme si c'estoit chose plus belle de couper la gorge aux ennemis que de garantir nos gens de la mort. Quant à moy i'estime au cõtraire que c'est vn acte beaucoup plus notable & digne de louãge perpetuelle de cõseruer vn des nostres que de saccager vn grand nombre d'aduersaires. La guerre n'est pas si aisee à faire que plusieurs crient. Combien que les Roys barbares soyent desvnis, si est-ce que le peril qui les menacera tous en commun les destournera aisement des querelles qu'ils ont à desmesler ensemble, pour les induire à porter la main au mal qui les pressera tous en particulier. Si donc les Rois de Maroch & de Fez le Xerf & les Princes des mõtaignes se liguent & cõioignẽt leurs forces pour nous faire teste, peut estre que ces mãgeurs de charrettes ferrees, qui par leur discours mutinẽt la populace, fondrõt de peur, quãd ils sentiront les coups. C'est l'ordinaire: quicõque en tẽps de paix tue ainsi les gens de paroles, & doit faire merueilles, deuient estourdy quand ce vient en fait & au prẽdre, brief perd sens & raison. Dauãtage, tels discoureurs ne considerent pas qu'vne grande armee ne viuant que de fourage ne peut longuement demeurer en pied.

Response du Duc de Bregents à ceux qui vouloyẽt qu'on fist la guerre au royaume de Maroch.

,, Tant plus dõc nous ſommes de gẽs, ſi les ennemies veu-
,, lent, en nous coupant les viures, ils nous ferõt receuoir
,, tant de honte & de dommage que rien plus. Si les grains
,, & fruits eſtoyent encores par les champs , il ſeroit aiſé
,, de pouruoir au pain de munitions : mais la maiſon eſtãt
,, paſſee, & le bled tranſporté loin, qui empeſchera les
,, ennemis de nous ruiner par famine? Quand nous au-
,, rons mangé en peu de mois nos prouiſions de bled,com-
,, ment continuerons nous la guerre, qui ne peut faillir
,, à prendre long trait? Outre plus nous ſommes ſur la fin
,, de l'Eſté, l'Hiuer ſuit toſt apres qui nous empeſchera de
,, voir le bout de la guerre ſi toſt que nos hardis & teme-
,, raires cõſeillers l'imaginent. Il y a encores ce points,que
,, le Roy à reſerué pour ſoy ceſte peſante guerre , qu'eux
,, penſent qu'il faille entamer au deſceu & ſans attendre le
,, commandement d'iceluy : mais ſi nous entreprenons de
,, luy leuer l'honneur qui luy eſt appareillé, nous meſpri-
,, ſons ſon commandement, & rompons meſchamment
,, la foy donnee à ſa maieſté royale. I'ay executé la com-
,, miſſion qu'il m'auoit donnee: s'il fault perdre la vie pour
,, ſon ſeruice, ie ſuis preſt de mourir,& moyennant que ie
,, face choſe qui luy ſoit agreable,il ne me chaut de ce que
,, les vns & les autres eſtimerõt de moy. Ces conterolleurs
,, ne penſent point que quand vn ſuiet entreprend vne
,, guerre ſans mandement de ſon Prince,il cõmet vne faute
,, mortelle , & que la victoire qu'il obtient luy acquiert
,, mille mauuaiſes graces : tellement que celuy qui entre-
,, prend choſes quelconque ſans eſtre auoué de ſon ſouue-
,, rain s'expoſe neceſſairement à vne infinité de calomnies
,, & reproches. Perſonne ne me ſçauroit accuſer de rien
,, maintenant. Mon deuoir eſtoit de prendre Azamor, ce
,, que i'ay fait par la grace de Dieu: i'auois charge de met-
,, tre fin à la guerre au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible,ce q̃ i'ay
,, acheué heureuſement en vingt quatre heures: il m'eſt en-
,, ioint de remener l'armee ſauue en Portugal, ie m'en ac-
,, quitteray fidelement au plaiſir de Dieu. Puis que ceſt af-
,, faires a eſté expedié tant aiſément, en ſi peu de temps,&
,, ſans perte, plus ſommes nous tenus de recõnoiſtre le biẽ
,, excellẽt q̃ Dieu nous à fait, & vaudroit beaucoup mieux
,, l'en remerçier humblemẽt, que de bleſſer ainſi par enuie

l'honneur d'vn perſonnage, qui s'eſt vertueuſemēt acquit- «
té de ſon deuoir. Le Duc ayant fait ceſte reſponſe au. or- «
tit les deuis qu'on faiſoit auparauant, en telle ſorte tou- «
tesfois qu'encores auiourd'huy pluſieurs ſont bien marris qu'il ait laiſſé perdre alors vne occaſion de rendre ſa memoire honnorable par deſſus tous autres. Mais voila les raiſon qui l'induiſirent à penſer qu'il ne deuoit entreprendre ceſte guerre de Maroch. Vne autre incōmodité ſuruint qui le contraignit ſe retirer en Portugal, à ſçauoir vne enflure en la cuiſſe gauche, dont il eſtoit tellement trauaillé qu'il ne pouuoit ſe tenir à cheual. Et pourtant apres auoir remis l'armee entre les mains d'vn gētil-hōme de grande maiſon, fort ſage ſeigneur, nommé François de Portugal, il ſe retira dans Mazagan, puis trauerſa le deſtroit & vint prendre port en vne ville des Algarves, appellee Bufere: d'illec il ſe tranſporta en Almeirin où le Roy demeuroit, qui le recueillit en grād honneur, comme auſſi ſa vertu le meritoit. Vne grande part de l'armee repaſſa en Portugal. Roderic Barret & Iean de Meneſez furent laiſſez dedans Azamor : l'vn pour garder la ville, l'autre pour faire la guerre aux peuples circonuoiſins. Nonio Fernand Ataide s'eſtant retiré dans Safin, continua de tourmenter les Mores à ſa maniere acouſtumee. Iean de Meneſez & Barret ne laiſſoyent pas engourdir ny trop repoſer leurs compagnies.

II. *Courſes et exploits de guerre de Meneſez contre les Mores.*

QVANT à Meneſez, ayant entendu que les payſans de Xerquie habitans à quinze lieues d'Azamor, trottoyēt par la campagne en toute ſeureté, ſortit ſur le ſoir auec Barret ſuiuis de douze cens cheuaux & mille pietons, au commancemēt de l'annee mil cinq cens quatorze, & firēt douze lieues ceſte nuict là. Puis ils gaignerent vne montaigne nommee la verde, à cauſe de ſa plaiſante, & qu'il y a touſiours force herbes verdoyātes. Au point du iour ils aſſaillirent le village de Bencafiz ſitué ſur vne montagne dont la pente eſt aiſee, & ronde au ſommet. Les habitans furent partie tuez, partie faits priſonniers, les autres precipitez du haut de la roche dās la riuiere qui bat au pied & paſſe dans Azamor: puis le village fut pillé & bruſlé. Bernard Manuel & Iean de Silues, que Meneſez auoit enuoyez en vn autre village nommé Tafuf, 1514.

donnerent dedans, mais il n'y trouuerent que le nid, car les ennemis auoyent gaigné au pied. On les pourſuiuit à la trace iuſques pres d'vne riuiere où ils s'eſtoyent arreſtez, non pas tous, car les vns ia paſſez à nage attendoyẽt les autres qui ſe preparoyent à les ſuiure: neantmo ns ceux qui reſtoyent encores en bon nombre ſe ioignent & ſouſtiennent la charge, mais ils furent rompus, mis en route, & contrains ſe ietter en l'eau, dans laquelle pluſieurs furent tranſpercez à coups de traits. Bernard retiré de là auec du butin ſe ioignit à Meneſez, & ainſi tous enſemble entrerent dans Azamor, emmenans force priſonniers & du beſtail en abondance. En la coſte de Barbarie tournee au midi & limitrophe du terroir de Safin, ſe void vne prouince que les habitans appellent Hea, en laquelle eſt compriſe la ville de Tedneſt aſſize en vne large & fertile campagne. Dedans ceſte ville y auoit vne moſquee que les gens du pays honnoroyent par grande deuotion. Le Xerif y eſtoit accommodé d'vn grand palais & de treſbeaux & magnifiques iardins, auec des viures, & diuerſes fontaines, pour ſon paſſetemps quand il eſtoit de loiſir. Ataide reſolut de faire entreprinſe ſur ceſte ville-là & par lettres pria Meneſez de luy amener ſecours, d'autant que la choſe valoit bien qu'eux deux ioigniſſent leurs forces enſemble pour en venir à bout. Mais auant que Meneſez fuſt arriué Ataide ſortit en campagne auec quatre cens cheuaux, accompagné de Iehabentafuf qui menoit quant & ſoy deux mil hommes à cheual & ſept cens à pied. Eſtans preſt de Tedneſt le Xerif vint à la rẽcontre ſuiuy de quatre mille cheuaux. Iehabentafuf qui faiſoit l'auantgarde ſans reculer ny marchander donne à toute bride à trauers les troupes du Xerif, en preſence d'Ataide qui eſtoit encores derriere conduiſant l'arriere garde, rompt tout ce qu'il trouue deuant ſoy, met le Xerif à vau de route qui laiſſa bon nombre des ſiens tuez ſur le champ. Il y eut tant de butin, que depuis le commencement des guerres cõtre les Mores à peine s'eſt-il donné bataille dont les victorieux remmenaſſent tãt de biẽs car outre deux cens mille pieces de beſtes à laine & à corne, & trois mille cheuaux, ils gaignerent encores vn merueilleux nombre de cheuaux. Ataide entra toſt apres

dedans Tedneſt où il ſe repoſa, & fit entendre d'illec à Meneſez, comme tout eſtoit ia executé. Or il y a d'Azamor à Tedneſt enuiron quatre vingts lieues, à cauſe dequoy il ne ſe pouuoit faire que Meneſez ſe rendiſt ſi toſt au pres d'Ataide. Meneſez conduiſoit ſept cens cinquante cheuaux & mille pietons. Les capitaines & ſeigneurs Mores confederez du Roy de Portugal le receuoyent honnorablement par tous les lieux où il paſſoit. Finalement il arriua en vne villette nommee Chiquier, fort frequentee des habitans du pais qui y courēt en pellerinage à cauſe d'vne Moſquee de Mahumet qui y a la vogue par deſſus toutes les autres: car les preſtres d'icelle faiſoyent acroire à ces pauures ſuperſticieux, que Mahumet luy meſmes l'auoit fait baſtir. Meneſez auoit picqué iuſques en ceſte villette pour courir de la iuſques à Maroch, qui n'en eſt qu'à ſeize où dixhuit lieues. Toutesfois auant que monter à cheual il eſcriuit à Ataide, le priant de vouloir eſtre de la partie. Ataide fit reſponſe que pour l'heure il eſtoit tant empeſché à preſcrire les articles de paix & d'alliance auec pluſieurs Mores, que celuy ſeroit choſe impoſſible de quitter Tedneſt. Qu'il faloit d'autre forces plus grandes, pour entrer en Maroch, & ne point expoſer telle fleur de nobleſſe à vn danger euident ſans honneur ny auantage: & pour concluſion il prioit & adiuroit Meneſez de ſe deporter d'vne telle entrepriſe. Ce nonobſtant Meneſez alla trouuer Ataide. En ces entrefaites Alfonſe Norogne gendre d'Ataide auec vne troupe de huit cens cheuaux Mores ſe mit en chemin pour ſurprēdre de nuict vne ville forte à cauſe de ſon aſſiette au haut d'vne montagne: ce qu'il executa, mais les ennemis ſentans ſa venue deſlogerent de bonne heure, toutesfois il y en attrappa encores quelques vns. Or les compagnies eſtans lors plus complettes que deuant, Meneſez inſiſta ſur l'entrepriſe de Maroch, s'aſſeurant qu'ils l'emporteroyent à ceſte fois, à quoy Ataide ne voulut iamais entendre, craignant (comme le bruit en courut) que Meneſez ne remportaſt l'hōneur d'vn ſi haut exploit: & ainſi ayant refuſé tout à plat de paſſer oultre Meneſez & ceux de ſa compagnie furent cōtrains digerer ce morceau à leur grand regret.

12. AINSI donc Menefez deflogeant de Tedneft tout despité entẽdit que les Rois de Fez & de Mequinez marchoyẽt auec vne puiffante armee pour affieger Azamor. Cela luy fit incontinent tourner bride en toute diligẽce, & en chemin il receut lettres de Roderic Barret qui disoyent le mefme, à l'occafion dequoy il conclud de doubler le pas. Toutesfois par l'auis de quelques capitaines & de peur que les Rois ne le furprinffent en chemin, il efcriuit à Bernard Manuel & à quelques autres gentilshommes, demeurez auec Ataide, qu'ils le vinffent trouuer, & fit emporter les viures, armes & diuerfes munitions de guerre. Puis il entra dans Almedine, où il fut receu en grãd honneur & magnificence par le gouuerneur d'icelle nommé Almeimam, lequel l'auertit de fe tenir fur fes gardes, à caufe de certains capitaines du Roy de Fez qui pour certain marchoyent deuant luy auec huit cens cheuaux & fix mil hommes de pied. Au partir d'Almedine Menefez print tellement fon chemin par les villes & places confederees, que toufiours fes troupes marchoyent en bataille, comme fi à toutes heures elles euffent deu combatre les ennemis. Toutesfois foit que ce bruit euft efté femé par des menteurs, foit que les capitaines du Roy de Fez fe fuffent oubliez en cãpagne. Menefez rentra fans empefchement dedans Azamor auec fes gens de pied & de cheual fains & faufs. Là il receut nouuelles affeurees que le Roy de Fez auoit defpefché deux capitaines auec leurs regimens biẽ fournis pour aller tenir garnifon en la contree de Duecala, & que lon attendoit le Roy de Mequinez (refidant en vne ville de fon royaume, appellee Nafe) qui amenoit vne puiffante armee. Or ce Roy eftoit deliberé de s'acheminer auec les lieutenans du Roy de Fez deuant Azamor pour l'affieger ce qu'entendu par Menefez, il eftima qu'il ne faloit pas attẽdre que les ennemis euffent ioint leurs forces enfemble. Et luy ayant efté rapporté que les lieutenans du Roy de Fez fe rafraichiffoyent en vne ville affez forte nommee Balbe, il refolut leur donner vne venue auant qu'ils en deflogeaffent. Il enuoya incontinent meffagers expres vers Ataide, l'exhortant par lettres de fe trouuer en cefte bataille, afin d'y acquerir honneur & faire feruice

Guerre cõtre les Rois de Fez & de Mequinez, à qui les Portugallois donnẽt bataille, & emportẽt la victoire.

agreable au Roy Emmanuel. Du commencement ils furent en dispute du rendez-vous de leurs troupes : en fin ils choisirent vn lieu appellé Sea à douze lieues de Balbe. Ainsi donc Menesez mit aux champs le douziesme iour d'Auril huit cens cheuaux & mille homme de pied, & le lendemain se campa en vne plaine pres de certains estangs. Ce mesme iour arriuerent Ataide & Iehabentafuf auec quinze cens cheuaux de Mores pour la plufpart. Les chefs ayans tenu conseil arresterent que sur les neuf heures du soir le camp partiroit, afin qu'au point du iour ils peussent charger les ennemis à la despourueue. Pour marcher & combatre plus à l'auantage, ils firent cinq bataillons de toutes leurs troupes. Menesez conduisoit le premier, Roderic Barret le second, Iean Gonsalue de Camarre le troisiesme, accompagné d'Aluarez Caruail & Iean de Sylues pour y commander au besoin, Ataide & son gendre Alfonse Norogne menoyent le quatriesme, Iehabentafuf le cinquiesme. Derriere ces cinq bataillons de gens de cheual marchoyt toute l'infanterie ayant pour colonnels Pierre Moral & Iean Roderic. Le bagage & quelques pieces de campagne montees sur roues estoyent au milieu de l'armee, autour de laquelle Menesez alloit, admonnestant tous les chefs de leur deuoir, & les soldats aussi à se porter vaillamment pour acquerir honneur. Le soleil estoit ia leué quand ils approcherent du camp des ennemis posé en vne campagne rase proche d'vn mont qui luy commandoit. Menesez ayant couru de l'œil & remarqué en ceste plaine le lieu où il faloit combatre, auertit les colonnels de l'infanterie de rãger leurs soldats en cest endroit au plustost qu'il seroit possible. Il y auoit en l'armee des ennemis plus de quatre mille cheuaux, & tant de pietons qu'on ne les peut conter. A dos ils estoyent fermez d'vn torrent qui separe la plaine de la montagne : & combien qu'il fust sec alors, toutesfois à cause du canal profond que les rauines d'eau auoyent creusé, il pouuoit empescher que les ennemis ne gaignassent la montagne, sinon qu'ils voulussent se mettre en danger. Leurs troupes estoyent parties en quatre : en la premiere marchoyẽt des pietons archers & harquebuziers, afin qu'à coups de flesches & de boulets ils enta-

massent le premier bataillon des Portugallois. La dessus Menesez commanda aux trompettes de sonner bataille, & lors, tous criant sainct Iacques à la façon d'Espagne, il desbanda de telle roideur à trauers les ennemis, qu'auãt que ceux des premiers rangs peussent l'endommager (ce qui estoit fort à craindre) il les rompit: & rechargeant de plus belle, mit à vau de route trois regimens de caualerie qu'il poursuiuit iusques au torrent, & tua quelques gens en la campagne. Ataide qui auoit commandement de charger vn autre hot de caualerie, ne sceut rien executer, car ceste troupe estoit desmarchee pour aller au secours des autres contre Menesez. Pourtant il donna dessus les gens de pied & en fit vne terrible boucherie. Menesez arriué au torrent arresta ses gens, plusieurs desquels neantmoins, au mespris de son autorité, passerẽt oultre. Ce seigneur estoit accomply en toutes les qualitez qu'on peut desirer en vn bon chef de guerre: mais à cause d'vne certaine douceur de nature qui reluysoit en luy, il ne tenoit pas la bride roide aux soldats. A raison dequoy quelques ieunes gentils-hommes qui auoyent assez de cœur, mais peu de sens, ne peurẽt estre retenus par la presence de leur general, ains se fourrerent en peril de leurs vies sans aucun auantage. Menesez leur enuoya vn sien neueu pour les ramener. Iceluy courant à bride abatue apres les arresta tout court, exhortant chascun d'eux de tourner bride: à quoy la plusspart obeissoit, quãt Arias, Tellio ieune seigneur de grande maison, extremement ambitieux, mais fort esceruellé, comme on disoit, se print à crier, compagnons il n'est pas temps de s'en retourner: poursuiuons l'espee au poing ces Mores cy iusques à Fez. Ceux qui estoyent en train de tourner visage vers le camp furẽt tellement esmeus de ce propos, que sans tarder d'auantage ils courent apres les ennemis. Garsie neueu de Menesez voyant ceste resolutiõ. Puis que vous le voulez, dit-il, allons donc par dela Fez, & disant cela il se ioignit aux autres. Menesez ayant ouy le vent de ceste folie delibera passer le torrent pour recueillir ceux qui reuiendroyent plus viste encor qu'ils n'estoyent passez: car il voyoit desia ce qui deuoit auenir à ces ieunes fols. Et ce pendant il fit marcher vne compagnie de gens de pied, pour soustenir

nir l'effort des ennemis. Ataide ne voulut pas faire cō-
me Menefez, craignant de diffipper fes troupes : mais
il s'arrefta au bord, afin de repouffer les Mores qui s'ef-
forceroyent paffer vers luy. Iehabentafuf ne feruit de
rien alors, car fes gens qui ne demandoyent qu'à buti-
ner l'abandonnerent fi toft qu'ils virent le camp des en-
nemis en route. Mais quant ceux qui auoyent gaigné la
montagne ne fe virent pourfuiuis que par vne poigniee
de gens, ils tournerent vifage, & les chargerent de tel-
le furie que les Portugallois furent rompus & contrains
fe fauuer de vifteffe, laiffans la plufpart de leurs compa-
gnons tuez fur le champ, pour payement de leur temeri-
té, entre autres Arias Tellio & Garfie de Menefez. Les
Mores pourfuiuans leur pointe, & reprenans leurs ef-
prits, commencerent à fentir tellement leur cœur pour
auoir efté les maiftres en cefte charge, contre toute efpe-
rance, qu'ils allerent attaquer Menefez mefmes de telle
vigueur qu'il le contraignirent de repaffer le torrent, ce
qui n'auint fans grande effufion de fang, & de fait il per-
dit cinquante hōmes d'armes en ce conflict, & en emme-
na plus de cent bleffez. Ce iour, comme lon entendit de-
puis, furent tuez du cofté des Mores ennemis deux mil
fix cens foldats, & l'vn des lieutenās du Roy de Fez: l'au-
tre fut abatu de fon cheual en terre & reduit en extreme
danger, mais il fut refcous par fes gēns. Ils y laifferēt auffi
fept capitaines, & eurent plus de quatre mille bleffez,
laiffans de prifonniers aux Portugallois deux cens qua-
tre vingt perfonnes, du nombre defquels furent les fem-
mes & enfans des capitaines de Xerquie qui fe trouue-
rent en la bataille. Les Portugallois auoyent obtenu
vne victoire memorable, fi l'inconfideration de ces ieu-
nes efuentez ne l'euft deffiguree en quelque forte. Quāt
les ennemis apperceurent les troupes de Portugal revnis,
ils n'oferent pas en approcher : par ainfi les victorieux
ayans ja partagé le butin s'en retournerent à leurs iour-
nees chafcun en fa garnifon. 13.

Les Rois de Fez & de Mequinez n'auoyent encores *Nouuelle guerre en Azamor, et les diuers succes d'icelle.*
rien entendu de la desfaite de leur armee qnand ils refo-
lurent d'acheminer leur deffein touchant le fiege d'Aza-
mor. Suiuant cela Nazer Roy de Mequinez fortit de fon

royaume auec toutes ses forces, & commença à tirer vers Azamor. Mahumet Roy de Fez luy enuoya de renfort bon nombre de gens de pied & de cheual. Lors qu'il fut question de passer la riuiere qui trauerse Azamor, les compagnies du Roy de Mequinez employerent sept iours à cela, tant il y auoit de gens. Menesez estimant qu'Azamor seroit assiegee en escriuit incontinét au Roy de Portugal, qui fit diligence de pouruoir à tout ce qui estoit requis pour fortifier la ville. En ceste entrefaite Nazer receut nouuelles de la victoire obtenue par Menesez, ce qui luy fit changer d'auis: car il delibera fourrager le territoire d'Almedine, & fit vn estrãge degast en la cãpagne, puis se rendit maistre d'Almedine, mit au fil de l'espee la garnison qui n'auoit pas voulu suiure le gouuerneur Almeimam, lequel s'estoit sauué dedãs Safin. Iehabentafuf n'ayant forces suffisantes pour faire teste à vne si grande armee, & le renfort enuoyé par Ataide (qui craignoit vn siege & pourtant ne s'estoit voulu afoiblir) ne le soulageant pas beaucoup, conclud de se retirer à Safin. Mais auant que partir il fit estoupper quelque puits, souiller & infecter les autres par des charongnes puantes & fruits pourris qu'on y ietta, afin de tuer de soif l'armee de Nazer. Or en employant le temps à cela, ce Roy gaignoit chemin & l'attaignit, tellemẽt que ne pouuant euiter le combat, il falut ioindre, & y eut vn tresaspre conflict. Du costé de Iehabentafuf quelques gens de cheual demeurerent sur le champ, entre autres vn capitaine fort & vaillãt entre tous, nommé Benamire. Le Roy y perdit cinquante cheualiers & le colonnel des cõpagnies du Roy de Fez. En ce conflict Iehabentafuf fit de tels actes de prouësse que plusieurs estoyent rauis de le voir: aussi quitta-il tellement la place, que les ennemis ne s'eschaufferent pas fort à courir apres. Ce pendant il perdit mille chameaux du butin des rencontres precedentes. Ataide luy donna vn quartier ioignant les murailles de Safin, pour y acõmoder son camp. Quant à Nazer, son armee estoit en merueilleuse disette d'eau, pour à quoy pouruoir il fit de nouueau creuser des puits, perdant ainsi le tẽps à choses de nulle importance: au moyen dequoy Iehabentafuf entreprit de luy donner vn alarme de nuict

&le forcer en ses pauillons, dont Nazer auerty remua tout soudain son camp en vn lieu plus fort. Les Mores de Xerquie conoissans par effect le cœur vil de ce Roy, duquel ils se defioyent aussi à cause de son inconstãce, commencerẽt à le hayr & desdaigner. Ce qui les despitoit d'auantage, fut qu'ayãt promis d'assieger Azamor & Safin, comme son armee si grande luy en donnoit bien les moyens, il n'auoit osé en faire espreuue, tant il estoit couard. Ils portoyent fort impatiemment aussi que sous esperance de succes fort heureux on les auoit destournez de la suiettion par eux iuree au Roy Emmanuel. Pour descouurir dõc leur haine, & recouures par quelque acte notable la bonne grace d'Emmanuel, de laquelle ils estoyent decheus par leur reuolte, ainsi que Nazer Roy de Mequinez & son camp seiournoyent pres d'vne ville nõmee Tazarote, sans se soucier de leur promesse (aussi sont-ce gens qui ne font consciẽce d'estre traistres & periures) ils entrent de furie au camp, mettent au fil de l'espee ce qu'ils rencontrent, donnent la chassa aux forces du Roy, prennent huit cens cheuaux & les emmenent auec plus de mille personnes pour estre esclaues. Le Roy priué de moyens s'enfuit honteusement & auec grand' perte en des montagnes fort hautes, d'où il trouua moyẽ de se retirer en son royaume.

14. *Mort de Iean de Menesez à qui Pierre de Souse succeda en charge.*

DVRANT cela, Menesez deuint extremement malade, & comme il estoit au lict, on luy apporta lettres d'Emmanuel qui l'esleuoit iusques au ciel par vne infinité de louanges, & promettoit le recompenser amplemẽt pour recompense de ses grands seruices. Il ne fit aucune response à telles lettres, car alors il se voyoit bien pres du bout de ceste courte & miserable vie, & aspiroit ardamment & de tout son cœur à l'eternelle. Pourtant apres auoir communiqué à toutes les ceremonies obseruees à l'endroit des mourans selon la religion Romaine, & monstré des tesmoignages de sa deuotion & de son esperance, son ame deslogea de la prison du corps & s'en vola au ciel, par le iugement de tous ceux qui l'ont conu. Car c'estoit vn seigneur non seulement sage & vaillant Capitaine, mais aussi debonnaire & misericordieux, plaisant en sa conuersation & en toutes

rencontres, chaſte, & droiturier entre tous ceux qui a-uoyent touſiours fait profeſſion des armes: & quand par fois il luy eſtoit auenu de porter affection à quelque dame, l'iſſue auoit touſiours monſtré qu'il ne cerchoit qu'à paſſer le temps ſans commettre vilenie de fait ny de paroles, ny donner occaſion de penſer qu'il y euſt vn ſeul trait de meſchante volonté en luy. Ses ennemis le redoutoyent autant que la fouldre, ſes ſoldats l'aymoient ſingulierement: il laiſſa tous ceux d'Azamor contriſtez & eſpleurez vne lõgue eſpace de temps pour auoir perdu vn tel perſonnage. La poëſie qu'il compoſoit en ſa lãgue maternelle à monſtré la gẽtilleſſe de ſon eſprit, car on ne ſçauroit lire choſe plus aigue ny plus peſante. Parmy ces vertus il eſtoit adonné aux predictions & deuinations, & par fois vne certaine melancholie l'agitoit tellemẽt qu'il demeuroit comme inſenſé. Mais ces imperfections eſtoyent eſtaintes par tant de belles parties, qu'il ſemble que les plus grands defauts de ceſt excellent perſonnage doyuent eſtre ſupportez. Pierre de Souſe, depuis Comte des Prez, luy ſucceda en ſa charge, & Roderic Barret retourna en Portugal.

En ceſte annee Pierre de Meneſez ſeigneur d'Alcoutin continuãt les courſes ſur les Mores, ſur la fin du mois
15. *Guerre de Septe, & ce qui en auint.* de Iuillet ſe rendit ſur les frontieres de Tutua, mit au trãchant de l'eſpee grand nombre d'ennemis, & emmena les autres priſonniers. Au commencement d'Octobre il receut nouuelles que deux freres du Roy de Fez eſtoyẽt en campagne auec dix mille cheuaux & forces gens de pied pour venir aſſieger Septe, & qu'ils auoyent vne flotte en mer, afin de ſerrer & batre la ville par mer & par terre. Iceux aſſirẽt deux embuſches en des bocages, & enuoyerent vingt cinq coureurs pour attirer Meneſez, lequel fit ſortir quinze des ſiens deuant, & les ſuiuit de pres acompagné de cent & quinze cheuaux, afin de les ſouſtenir, quand les ennemis (comme il preſumoit) ſortiroyent de leurs embuſches. Ces quinze chargerent les vingt cinq qui commencent à reculer iuſques à ce qu'ils eurent attiré les pourſuiuans pres de l'embuſcade. Les autres voyans ce filé tendu retournent à bride abatue trouuer Meneſez, eſtans pourſuiuis par deux cens cinquante che-

uaux, apres lesquels marchoit vne grosse troupe de caualerie. Pierre de Menesez se retira soudain dedans le fossé qui ceint la ville. Les deux cens cinquante cheuaux meslez parmy les coureurs de Menesez entrerent dans le fossé, & lors commencerent à chamailler les vns sur les autres de grande furie : mais auec tel desauantage pour les Mores que deux cens des leurs y furent tuez. De ceux de la ville il n'y en eut qu'vn, & trente six blessez. Ce pendāt les freres du Roy de Fez arriuerent pour empescher que les Portugallois ne gaignassent les portes, & les soldats qui estoyent és nauires prenoyent terre. Mais alors Menesez & ses troupes estoyent rentrez, & auoyent si bien serré les portes que l'effort des ennemis tourna en fumee Ils font porter leurs morts dans les nauires, pleurans & lamentans telle perte : car c'estoit la fleur de la ieune noblesse du royaume de Fez, & dont les vieux capitaines esperoyent le plus pour l'auenir. 16.

Diuers peuples de Barbarie se rendēt vassaux & tributaires du Roy de Portugal.

En ce temps les Mores trembloyent en oyant seulement parler du Roy de Portugal, & d'autre part sa douceur & equité le recommandoit & faisoit merueilleusemēt estimer au milieu de tous ces peuples, lesquels se sentans ainsi harassez & en transe continuelle pour les alarmes & courses des capitaines Portugallois, voyans d'autrepart que leurs propres seigneurs les tyrannisoyent, cōmencerent à tendre les mains à Emmanuel & le supplier, de les receuoir en sa protection, en leur imposant tel tribut & baillant tels gouuerneurs que bon luy sembleroit, promettant de combatre pour l'acroissement de sa dignité Royale iusques à la derniere goutte de leur sang. Non seulement les habitans des villes, mais aussi les villageois & montagnars, ayant aprins si long temps le mestier de la guerre & tousiours à leurs despens, aimerēt mieux s'asseruir de leur propre mouuemēt pour se maintenir, qu'estre tousiours sur le point de perdre & biens & vies. Ainsi donc les principaux de Xerquie enuoyez en ambassade vers le Roy, apres auoir obtenu audiance, & remis toute la prouince en la main d'iceluy, prierent que Xerquie fust de la en auant vne prouince distincte d'auec Garabie & Dabide, & qu'vn nommé Abdaramē fust estably gouuerneur de Xerquie. Mais afin que lon

n'estimast qu'ils eussent peur ou fussent ennemis de Iehabentafuf, ils remonstrerent que le pays nommé Duecala, lequel contient ces trois principales communautez ou prouinces susnommees, estoit si grand que Iehabētafuf seul ne pourroit suffire à pouruoir aux affaires. Qu'il auroit assez de charge en son gouuernement de Dabide & Garabie, & qu'il permist que Xerquie fust gouuernee par vn autre. Ils adioustoyent pour contenter Iehabentafuf, qu'Abdaramen estoit de sa maison, & fait de sa main, tellement que chascun tenoit pour certain que le disciple suiuroit tousiours le conseil du maistre. Qu'en cela consistoit la paix du pays, l'administration aisee de iustice, & le proufit du Roy: pource qu'enclinant volontiers à la requeste de ses vassaux, ils se les rendoit plus prompts à leur deuoir & exigeroit tant plus aisément le tribut qu'ils vouloyent payer. Ces ambassadeurs furent benignement receus & obtindrent du Roy ce qu'ils demandoyent, à condition toutesfois, que quand ces trois prouinces de Duecala ioindroyent leurs forces ensemble pour la guerre, elle reconoistroyent Iehabentafuf pour leur general, & obeiroyent sans contredit à ses cōmandemens. Le Roy defendit aussi que personne n'allast demeurer d'vne communauté en l'autre, pour obuier à toute confusion, & de peur que tout cela n'esmeust quelque trouble dōt vne guerre pourroit s'ensuiure. Il en escriuit à Ataide & à Pierre de Souse gouuerneur d'Azamor, quāt à Iehabentafuf il approuua sans repliquer le partage que le Roy auoit fait.

17. *Tumulte suruenu entre les Mores, & les courses de Iacques Lopez, iusques au territoire de Maroch.*

Ceste mesme annee Ataide enuoya vn herault nōmé Iacques Lopez en Xerquie pour exiger des paysans le bled qu'ils deuoyent contribuer, & le faire conduire dedans Azamor. Lopez ayant executé sa commission, se mit au retour auec les Mores qui menoyent le bled sur des bestes de voicture. Estant en chemin il rencontra soixante hommes de cheual venans d'Azamor. Les Mores estimans que ces cheuaux fussent en campagne pour les molester, courent incontinent aux armes, & se preparent courageusement au combat. Lopez se met entre deux & fait deuoir de herault: mais à peine peut il appaiser les Mores qui disoyent ne sçauoir qui estoit Souse, &

ne recognoiſtre autre qu'Ataide, auec lequel ils auoyent accordé de porter le bled, non pas auec Souſe. Combien que Lopez taſchaſt de les adoucir, eux ne ceſſoyent de ſe plaindre des outrages que Souſe leur auoit faits, depuis qu'il eſtoit deuenu gouuerneur d'Azamor, & que ces gẽs de cheual y fiſſent porter le bled s'ils vouloyent : que de leur part ils n'eſtoyent pas deliberez de mettre le pied dedans ceſte ville là. Neantmoins Lopez les mania ſi dextrement & doucement que tout fut racointé, & meſmes il leur perſuada de faire vne courſe auecques luy iuſques au pres de Maroch. Suiuant quoy il choiſit quatre cens vingt trois hommes de cheual des plus aſſeurez & mieux montez de leurs troupes, auec vingt ſept cheuaux Portugallois, & picquant de là iuſques au lendemain aſſaillit quelques compagnies logees à deux lieuës de Maroch, tua ceux qui voulurent faire teſte, print cinquante trois priſonniers & emmena force beſtail & des chameaux. Apres cela ils courent iuſques pres de Maroch, & les Mores meſmes apres auoir crié Emmanuel pluſieurs fois allerent donner des coups de lance contre les portes de la ville. Le Roy de Maroch troublé d'vn accident ſi nouueau, monte à cheual bien ſuiuy pour repouſſer ces coureurs, qui combatent & tuent quatre hommes de cheual, puis ſe retirent à ſauueté auec leur butin au lieu d'où Lopez les auoit emmenez, & ayans partagé la proye les Mores menerent leur part en Xerquie. Lopez retourna dedans Safin conduiſant ſes priſonniers, dont chaſcun fut merueilleuſement esbahy, eſtimans incroyable qu'vn Herault, homme de petite eſtoffe, euſt oſé entreprendre, en ſi petite troupe & tant ſuſpecte pour la pluſpart, entrer en pays où Ataide ſi vaillant Capitaine, appellé par Meneſez pour meſme execution, auoit douté de pouuoir paruenir.

18.

Ambaſſade et preſens enuoyez par le Roy de Portugal au Pape Leon dixieſme.

SVR la fin de ceſte annee le Roy de Portugal enuoya trois Ambaſſadeurs au Pape Leon dixieſme, auec des preſens conuenables à la magnificence d'vn Roy. Triſtan de Cugne eſtoit le chef de ceſte ambaſſade, accompagné de deux Docteurs en loix, gens de grande authorité en Portugal, l'vn nõmé Iacques Pacheco, l'autre Iean de Far. Ils porterent au Pape des chappes & chaſubles de drap

d'or, recouuertes & enrichies par artifice ſingulier de pluſieurs pierres precieuſes: Item des vaſes de fin or, des pendans & carquans d'or fort peſans & de grand pris. Tout eſtoit tellement elabouré que la façon valoit ſans comparaiſon plus que la matiere treſriche de ſoy. Outre ces choſes il enuoya vn fort haut Elephant amené des Indes, lequel non ſeulemēt à Rome (où depuis le declin de l'Empire perſonne n'auoit veu vn tel animal) mais auſſi par tous autres lieux rauiſſoit tellement les perſonnes, qu'on ne pouuoit faire retirer arriere le peuple qui le venoit voir par grand esbahiſſement. Il enuoya auſſi vne Panthere accouſtumee à la chaſſe, preſent ſi exquis, que ie ne ſçay ſi iamais les Ædiles de Rome (qui donnoyent le paſſetemps de leurs magnifiques ieux aux citoyēs Romains, & y faiſoyent voir maintes ſortes de beſtes ſauuages & des Pantheres notamment) ont eu le moyen d'en faire voir vne telle. Car ceſte-cy appriuoiſee ne cōbatoit point en vne place publicque contre quelques hommes expoſez aux beſtes, ou qui entreprenoyēt de les desfaire, mais couroit à la chaſſe apres les cerfs & ſangliers, donnant beaucoup de plaiſir aux Princes qui ſe plaiſent en tel exercice. Elle eſtoit montee ſur la croupe d'vn cheual Perſan brauement harnaché, & gouuerné par vn Perſe excellent chaſſeur, que le Roy d'Ormus auoit enuoyé auec la panthere & le cheual. Triſtan de Cugne, ſeigneur de treſnoble maiſon & de grande autorité, entreprint ceſte ambaſſade à ſes deſpens, & mena quant & ſoy ſes trois fils, pluſieurs de ſes parens, & ſes domeſtiques en grand nombre, tellement que ſon train reſſembloit à celuy d'vn Prince. Garſie de Reſende, perſonnage fort reſpecté du Roy, eſtoit ſecretaire de ceſte legation. Nicolas de Far maiſtre de l'equirie menoit vn cheual beau par excellence, accouſtré d'vne ſelle, & tout le reſte de ſon harnois de drap d'or, enrichis de broderie & de pierres precieuſes proprement accommodees, pour en faire preſent au Pape. Eſtās arriuez pres de Rome le douzieſme de Mars l'an mil cinq cens quatorze, ils ſe diſpoſerent à faire leur entree, comme s'enſuit. Tous les domeſtiques des ambaſſadeurs marchoyent les premiers en bel equippage, ſuiuis de la panthere ſur la croupe du cheual Perſan & de l'Elephant auec

leurs gouuerneurs. Nicolas de Far mõté fur le cheual fuſmentionné, marchoit vn peu apres l'Elephant & fermoit ceſte premiere bande. La ſeconde eſtoit cõpoſee de gentilshommes qui honnoroyẽt de leur compagnie les Ambaſſadeurs, & marchoyent en rang, ayans derriere eux le Herault de Portugal auec ſa cotte d'armes. Puis Triſtan de Cugne ſuiuoit eſtant au milieu des deux autres Ambaſſadeurs. Auant qu'entrer en la ville ils furent recueillis en grand honneur par les gẽtilhommes de la maiſon des Cardinaux, en apres par les Ambaſſadeurs des Princes eſtrangers, & par beaucoup de grands ſeigneurs. Comme ils approchoyent des portes, le gouuerneur, ſuiuy de certains Eueſques & des domeſtiques du Pape, ſortit au deuant d'eux & leur fit vne harangue de la part du Pape, les gratifiant de leur venue, & diſant qu'à iamais le Pape ſe ſouuiendroit de tous les bõs & notables ſeruices du treſilluſtre Prince Emmanuel Roy de Portugal, lequel combatoit ſans ceſſe pour la foy, & qu'il les auroit pour treſagreables, comme tels ſeruices le meritoyent auſſi. Les Ambaſſadeurs firent reſponſe de meſme. Puis les Cõmiſſaires ordonnez à ceſt effect vindrent, qui pourueurent à ceſte entree, & ce pendant l'air & la terre retentiſſoyent du ſon des fleutes & haubois, & de la fanfare des trõpettes. Il n'y eut grand Seigneur qui n'honnoraſt les Ambaſſadeurs ſelõ l'ordre aſſigné par les Commiſſaires. La garde des Suiſſes marchoit deuãt l'enſeigne deſployee auec les fifres & tabours. Toutes les rues & places eſtoyent ſi plaines de gens accourus de toutes parts à ceſte entree, qu'on auoit peine, meſmes à coups de baſton, d'obtenir large. Eſtans arriuez pres du Chaſteau ſainct Ange, l'artillerie commença à tõner de telle ſorte que toute la ville trembloit. Apres que la fumee ſe fuſt eſuanoüie, le Pape regardant par vne feneſtre, voicy approcher l'Elephant, qui luy fit trois grandes reuerences, fleſchiſſant les genoux & baiſſant le corps par trois fois, dont tous les aſſiſtans furent grandement esbahis. Puis courbant ſa trompe en vne grande pipe plaine d'eau, il en puiſa quantité dont il en arrouſa quelque peu ceux qui regardoyent par les feneſtres, & ſe tournant vers le peuple, afin de leur dõner quelque part du paſſetemps, il ne leur eſpargna pas

Les beſtes fõt la reuerence au Pape.

l'eau, ains les en mouilla bien fort. Telle fut l'entree des Ambaſſadeurs que lon conduiſit de là en leurs logis. Le vingtieſme iour du meſme mois il furẽt menez en meſme compagnie, pompe & ſolennité au palais du Pape, qui les attendoit en ſon pontificat, reueſtu de ſes accouſtremens accouſtumez en telles receptions, & enuironné de Cardinaux aſſis en leurs chaires. Auant toute autre choſe les trois Ambaſſadeurs baiſerent la pantoufle du Pape, cõme firent auſſi tous ceux de leur ſuite, ſelon l'ordre deſigné par les Commiſſaires. Cela fait Triſtã de Cugne luy preſenta les lettres du Roy Emmanuel qui furent leuës tout haut, & ne contenoyent autre choſe que la creance des Ambaſſadeurs. Lors Iacques Pacheco fit ſa harãgue, compoſant ſa voix & toute ſon action de ſi bonne grace, que ce iour il acquit l'honneur d'eſtre vn des plus eloquens de ſon aage. Quant au Pape, il fit reſponſe bien au long en bons & beaux termes Latins, auec grauité, loua fort le Roy Emmanuel & la prouëſſe des Portugallois. Le lendemain les Ambaſſadeurs furẽt menez en vn verger derriere le Palais ſur le haut du Vatican, où le Pape les attendoit, & auquel ils offrirent les preſens du Roy, dont la beauté & l'artifice le rauit longuement. De là il deſcendit incontinent au iardin pour veoir l'Elephant & la panthere: pource que l'Elephant ne pouuoit monter à l'aiſe iuſques au ſommet du Palais où eſtoit l'entree du verger. Il voulut voir comme la pãthere ſçauoit chaſſer, & fit amener quelques beſtes, cõtre leſquelles le veneur ayãt laſché la panthere, elle courut ſus & les eſtrãgla tout à l'inſtant.

19\. *Demãdes du Roy de Portugal au Pape, notammẽt d'vne partie des reuenus Eccleſiaſtiques, & diſcours de l'hiſtorien ſur cela.*

QVELQVES iours apres, Triſtan de Cugne & ſes cõpagnons propoſerent au Conſiſtoire de Rome les demandes du Roy Emmanuel, dont vne partie concernoit l'eſtat commun de toute la Chreſtienté, le reſte touchoit le proufit & auantage particulier du Roy. Pour le commun il requeroit que le Concile aſſigné fuſt tenu, & les Decrets d'iceluy ratifiez: que lon trouuaſt moyen de deſtourner les gens d'Egliſe de leurs diſſolutions & meſchancetez, pour leur apprendre à viure chaſtemẽt & ſainctement: qu'on pourueuſt à ce que les Princes Chreſtiens quittaſſent leurs querelles pour s'allier tous enſemble & faire la guerre au Turc. Ces demandes furent reiettees,

n'estans pas alors temps d'y toucher. Le reste fut gracieusement accordé, à sçauoir que le tiers & le dixiesme des reuenus assignez pour l'entretenement des Ecclesiastiques & du seruice diuin fussent donnez au Roy, pour les employer aux affaires de la guerre contre les Mores: que la pluspart des biens des Eglises ensemble les reuenus de quelques Abbayes & Cõuents fussent asignez pour l'entretenement des soldats qui iroyent en ceste guerre: que le Pape fist largesse de ses pardons à ceux qui voudroyent fournir deniers pour les frais de la guerre mesme. Ceste largesse des biens Ecclesiastiques ne sçauroit estre excusee, ains merite grande reprehension, comme plusieurs ausi s'en trouuerent lors bien mal edifiez. Car ils disoyēt que si le Roy vaincu par l'importunité de quelques pinsse-mailles auoit fait telle demande, le Pape ne deuoit pas estre si prompt ny si large à l'accorder: pource que tels reuenus auoyent esté religieusement conseruez non seulement entre ceux qui faisoyent professiō de seruir au vray Dieu, mais ausi parmy les Grecs, Romains, Egyptiens & autres nations, tellement que quiconque y mettoit la main, estoit estimé coulpable d'vn si grand forfait qu'il n'y auoit presques aucun moyen de l'en absoudre. Ils adioustoyent que la conuoitise des Chrestiens deuoit estre reprimee par autre moyen, à sçauoir par sainctes admonitions, & qu'on ne deuoit ainsi permettre ce meslinge de choses sacrees & profanes pour assouuir la faim enragee de certains auaritieux qui ne pouuoyent estre contentez en sorte que ce fust. Vray est que du temps des Roys Alfonse neufiesme & onziesme, le tiers & le dixiesme des reuenus Ecclesiastiques leur auoyent esté ottroyez pour vn temps prefix: mais leurs tuteurs auoyent mal mesnagé le domaine, & y auoit iuste occasion d'employer tous les ornemens & reuenus des Eglises, sans espargner mesmes ny Ciboires ny Calices, pour fournir aux frais de la guerre & chasser les troupes des Barbares qui se iettoyēt dedans l'Espagne. Semblablement le Roy Fernand & Isabelle estans espuisez de finances à cause de la guerre de Portugal, & sentans en tomber vne autre sur leur bras contre les Mores de Grenade, pour la religion, semblent auoir à tresiuste raison obtenu le mesme indult du Pa-

pe. Toutesfois le Roy Alfonse premier qui n'auoit pas grandes commoditez,&qui chassa de Portugal vne puissante armee de Mores riches & puissans, non sans vne lõgue & perilleuse guerre,ne voulut iamais toucher aux biens de l'Eglise:ny son fils Sance non plus,lequel guerroyant les Mores d'Andalouzie, les desfit pres de Seuile, & taignit de leur sang le fleuue Bætis, auiourd'huy nommé Guadalquiuir. Iean premier, qui apres auoir mis fin à la guerre contre le Roy de Castille print la ville de Septe: Alfonse cinquiesme conquesteur de Tingy, d'Arzile, & d'Alcassarquibir: Ieã secõd,lequel fit preuue de sa vertu admirable es guerres contre le Roy Fernand & en celle d'Afrique aussi ces Roys,di-ie,ne s'emparerẽt onc des reuenus Ecclesiastiques. S'il faloit ensuiure les exemples (puis qu'on estime que ce qui se fait par exemple doit seruir de reigle)il faloit s'arrester beaucoup plustost à ceux des Roys de Portugal que d'autres Roys & princes estrangers. D'auantage, les Roys qui par la permission du Pape mirent la main aux biens de l'Eglise, auoyent lors quelque excuse à cause de leur disette: mais Emmanuel estoit si riche,quant il fit ceste demande, que tous ses predecesseurs n'auoyent possedé aucuns deniers à comparaisons de luy. Et si ceux qui se graissoyent les mains de cest argent sacré eussent employé leurs iours pour la religion, cõme on faisoit iadis en la terre & guerre saincte, alors le Roy eust eu droit de demander,& le Pape d'accorder ce don. Or le pis fut que par l'entremise des ambassadeurs, qui pretendoyent auoir part au gasteau, on adiousta vne clause aux bulles de Rome, que le Roy pourroit donner l'argent de ces reuenus non seulement aux soldats combatans pour la religion,mais aussi à toutes autres personnes qui auroyent merité recompense de seruices par elles faits. Ceste porte ouuerte aux alterez d'argent,il auint que ces reuenus tomberent es pattes de certaines harpyes,c'est à dire de quelques mignons & damerets qui n'auoyent iamais veu l'ennemy,ains au contraire pallissoyent de frayeur au premier propos qu'on leur tenoit de la guerre d'Afrique. Finalement, le Roy ne gaigna pas ce que ses flatteurs luy auoyent soufflé aux oreilles. Il desiroit garder aisément les villes de la coste

de Barbarie, obliger de plus en plus à son seruice les gentils-hommes, en les bien appointant, & remplir son espargne. Mais apres cest octroy, les affaires de la guerre d'Afrique empirerent pour les Portugallois, la noblesse deuint plus necessiteuse qu'auparauant, & commença à se plaindre dauantage qu'elle n'auoit oncques fait: l'espargne du Roy au lieu de se remplir des grands deniers qu'on y apportoit, s'espuisoit & tarissoit du tout par despenses inutiles, & quelquesfois par accidens deplorables. De ma part i'appreuue la despence des biens Ecclesiastiques, pourueu qu'elle soit mesuree, & fournie à gens qui combatent pour maintenir la religion, & non point à ceux qui se contentẽt d'en porter le tiltre: mais ie diray franchement qu'on ne deuroit nullement permettre que ie ne sçay quels effeminez, qui iamais ne desgainerent espee, s'ingerassent de receuoir & emporter leurs chapeaux plains de ducats tirez des reuenus de l'Eglise. Mais pour reuenir à nostre premier propos d'apres que les ambassadeurs eurent acomply leur commission selon leur desir, ils reprindrent le chemin de Portugal auec lettres contenans vn tesmoignage de tresaffectionnee volonté du Pape enuers le Roy Emmanuel, qui relascha aux Ecclesiastiques ce tiers & dixiesme de leurs biens, dont il acquit grande louange, & eux aussi pour recõnoissance d'vn tel support, luy firent present de la somme de cent cinquante mille ducats, payable à trois termes. Quant aux pardons du Pape pour ceux qui contribueroyent certaine somme applicable aux frais de la guerre d'Afrique, il en prouint d'horribles scandales, par l'auarice & meschanceté de ceux qui portoyent ces pardons. Le Roy en fit chastier quelques vns, & tous furent tellement punis de la main des hommes, ou frappez du iuste iugement de Dieu mesmes, que la fin de leur vie monstra que le iuge iuste & tout puissant estoit irrité de la conuoitise de ceux qui auoyent pratiqué telle inuentiõ pour emplir leurs bourses. L'argẽt que les Ecclesiastiques deuoyent contribuer pour la guerre, & pour les soldats de Iesus Christ (ainsi se faisoyent ils appeller) montoit pour l'ordinaire à vingt mille escus. Mais le Roy voulut que cela fust moderé, premiere-

ment afranchir presques toutes les Abbayes, detenues par la violence de quelques vns qui n'auoyent oncques porté les armes, & neantmoins s'estoyent logez chez les moines sous pretexte de ceste guerre sacree. Pour le regard des autres benefices il establit des iuges equitables, donnant ordre que tout se maniast doucement. Mais ceux qui ne demandoyent qu'à se gorger, trouuerent tant d'inuentions que tout alloit de trauers: car il taxoyent si bas les fruits qui doyuent estre assignez aux soldats, qu'à peine tout le reuenu annuel d'vne prebende ou benefice pouuoit suffire pour la pension d'vn seulement. Quant aux Ecclesiastiques, ils ne leur laissoyent aucuns reuenus, ains reduisoyent leur pension en argēt, les chassans peu à peu de leurs possessoires par tels artifices. Or quand on vendoit les fruits, & que le pris haussoit tous les ans, les gensdarmes s'enrichissoyent, au contraire les prestres demeuroyent tousiours en mesme pauureté.

20.

Ambassade du grād Negus ou dominateur d'Ethiopie vers le Roy de Portugal, & à quel propos le vulgaire nomme ce grand Negus le prestre Iean.

ENVIRON ce temps suruint vn autre ambassadeur en Portugal, dont le Roy receut fort grand contentement. Nous auons veu cy deuant comme l'Empereur d'Ethiopie de là l'Egypte vers le Midy auoit enuoyé en ambassade vers le Roy Emmanuel vn Armenien nōmé Matthieu. Albuquerque le recueillit honnorablement, comme dit a esté au huictiesme liure, & apres luy auoir fait quelques presens l'enuoya en Portugal. Les capitaines qui le conduisoyent luy firent tout plain d'outrages, en despit d'Albuquerque, disāt que ce Matthieu estoit vn boufon & ioueur de passepasse, & qu'Albuquerque n'auoit pas la teste biē faite d'adiouster foy aux paroles d'vn basteleur. En somme ils traiterent cest Armenien, non point en qualité d'ambassadeur, mais comme quelque chetif esclaue: à cause dequoy ils furent depuis serrez en prison pour estre punis selon leurs demerites, mais par l'intercession de cest ambassadeur mesme on les relascha. Or pour entendre quelle fut sa legation, il faut reprendre le propos vn peu de plus haut. Nous auons dit que le Roy Iean second desiroit infiniement descouurir toutes les Indes Orientales. Ayant entendu qu'il y auoyent vn certain Empereur Chrestien de fort sainċte vie, lequel

dominoit es Indes & s'appelloit prestre Iean, & apres a-
uoir veu plusieurs fois des prestres Ethiopiens venir à
Rome, & voyager en France & en Espaigne, cela luy fit
penser qu'ils venoyẽt de ce quartier des Indes où regnoit
ce prestre Iean, qui(à ce qu'on disoit) estoit Pape en ces
paysOrientaux, comme vne partie de l'Europe en reco-
noit vn deçà Quãd mesmes on interroguoit ces prestres
passagers, si leur Roy auoit ainsi vne prestrise souueraine,
si on l'appelloit prestre Iean, & si leur pays estoit limité
dedans les Indes Orientales, ils ne disoyent pas du con-
traire, pensans si cest opinion s'imprimoit en l'entende-
ment des Chrestiens de l'Europe, qu'on les y receuroit &
traiteroit en plus grande douceur. Alors le monde estoit
si ignorant que personne ne sçauoit remarquer la distãce
qu'il y a entre l'Ethiopie & les Indes Orientales. Dõcques
apres que le Roy Iean eust ouy contre merueilles de ce
prestre Iean, il conclud que celuy seroit vn grand hon-
neur, & l'auancement du Chrestianisme, auec vn expe-
dient aisé pour descouurir les Indes, & qu'il ne sçauroit
desirer dauantage que d'estre allié auec ce prince Chre-
stien. Et pourtant en diuers temps il offrit grosses pen-
sions à des hommes qui entendoyent bien la lãgue Ara-
besque, pour aller descouurir ces pays du prestre Iean.
Finalemẽt il en trouua deux, l'vn nõmé Alfonse Payua, &
l'autre Ieã Petrejo, lesquels partirẽt de Portugal l'an mil
quatre cens quatre vingts & six, habillez en marchans
Egyptiens, & arriuerent en Aden, où ayans entendu
qu'en l'Ethiopie sous Egypte à l'esgard d'Arabie, y auoit
vn prince Chrestien, seigneur d'vne merueilleuse e-
stendue de pays, & à qui beaucoup de Princes obeis-
soyent, ils presumerent que ce pouuoit estre celuy à cau-
se duquel le Roy Ieanleur auoit fait entreprẽdre ce voya
ge. Mais le nom des Indes les mettoit en perplexité: car
ils estoyent enuoyez pour parler à vn Empereur Chre-
stien es Indes Orientales nommé le prestre Iean. Or ce-
luy qui dominoit en Ethiopie n'auoit ce nom, ny tiltre
quelconque d'Empereur ou de prestre. Apres auoir
consulté ensemble de leurs affaires, ils resolurent que
Petrejo feroit voile en Inde, pour voir, si l'on y parloit
point de ce prestre Ieã, & q̃ Payua l'attẽdroit à Thebes en

Egypte. Il estoit bien vray qu'autresfois y auoit eu vn Prince ainsi nommé, adherant à la secte des Nestorians, qui tenoit vn fort grand pays au cõtinent de l'Inde: mais il fut ruiné du tout par les Scythes ou Tartares qui s'emparerent de son royaume, & des long temps on ne faisoit plus aucune mention de luy. Toutesfois il y auoit encores quelques Chrestiens en ces quartiers là, infectez de l'heresie des Nestoriãs. Petrejo voyant qu'il ne faisoit que perdre temps, reuint en Egypte, afin d'auiser auec Payua ce qu'ils auroyent à faire. Il y trouua deux Iuifs portans lettres du Roy Iean adressantes à luy & à son cõpagnon, lequel (à ce que luy certifierent les Iuifs) estoit desia mort. Or suiuant la commission du Roy les Iuifs prindrent le chemin d'Ormus. Petrejo apres auoir beaucoup tracassé, fit le voyage du mont Sina pour visiter le sepulchre de saincte Catherine, puis retornãt vers Aden & Zeila, finalement descendit es pays de l'Empereur d'Ethiopie, s'asseurant qu'iceluy estoit le Prince vers lequel il estoit enuoyé par le Roy de Portugal, puis qu'en tous ces pays Orientaux il ne trouuoit Roy ny Prince Chrestien que cestuy là.

21. *Par qui & pour quelle occasion le grand Negus d'Ethiopie enuoya son ambassadeurs en Portugal.*

CELVI qui regnoit alors en Ethiopie s'appelloit Alexandre, qui fut extremement resiouy des lettres du Roy Iean, & fit à Petrejo le meilleur traitement qu'il fut possible: mais il mourut quelque temps apres auant que de respondre au Roy de Portugal. Et pource qu'il n'auoit point de fils, son frere, appellé Nau, luy succeda, lequel ne voulut iamais dõner congé à Petrejo pour s'en reuenir. Iceluy decedé, vn sien fils nommé Dauid fut creé Roy, qui ne voulut oncques permettre (non plus que son pere) que Petrejo sortist des limites de son royaume: car ces Roys comme il est vray semblable, receuoyent tel contentement de la communication qu'ils auoyent auec Petrejo, q̃ s'estoit chose mal aisee de tirer de leurs mains vn personnage de la prudence & adresse duquel ils vouloyent se seruir. Luy aussi n'esperant plus pouuoir regaigner le chemin de Portugal, se maria & eut des enfans, estans ainsi arresté maugré soy en Ethiopie. Mais il auint par succession de temps que Vasque de Gama entreprint de trouuer le chemin des Indes & descouurit les regions

gions Orientales : tellemement que sa flotte & les autres qui firent voile apres luy & tant de braues capitaines qui allerent si auant & obtindrent tant de belles victoires, remplirent tout l'Orient du nom des Portugallois: ce qu'estant paruenu iusques aux oreilles de Dauid, auquel Petrejo fit entẽdre que les Portugallois estoyent ceste nation de laquelle le Roy l'auoit enuoyé en Ethiopie, il luy suruint incontinent vn merueilleux desir d'enuoyer gens en ambassade vers le Roy de Portugal. Dauid estoit encores enfans, & auoit sa grande mere nommee Heleine, femme de bon esprit, laquelle manioit les affaires du royaume. Cecy luy ayant esté communiqué, fut conclu que l'Ethiopie ne sçauroit estre plus hõnoree, ny la religion mieux maintenue que quand Dauid & vn si grand religieux Prince que le Roy de Portugal seroyent alliez ensemble. Pour faire cest ambassade ils choisirent ce Matthieu susnommé, natif d'Armenie, faisant profession du Christianisme, homme fort meur, & qui auoit longuement frequẽté la cour des Roys d'Ethiopie, leur seruant de conseiller auec grand tesmoignage de prudence & loyauté. Il menoit quand & soy vn ieune seigneur du royaume, pour luy faire aprendre le langage & les façons de faire de Portugal. Ils furẽt honorablement recueillis d'Albuquerque, & cruellement traitez de ses capitaines, comme nous l'auons veu cy dessus. Matthieu estant arriué finalement à Lisbonne fut receu de toute la noblesse & du clergé auec grandes demonstrations d'amitié Chrestienne, & conduit au palais du Roy, lequel monstra bon visage & receut gracieusement cest ambassadeurs. 22.

Legation & presens de l'ãbassadeur d'Ethiopie au Roy Emmanuel.

TROIS iours apres, Matthieu obtint audience pour declairer sa commission: ce qu'il fit sagement & en bons termes, puis bailla au Roy les lettres de la Royne Helaine cachettees de cinq seaux d'or, & luy presenta de la part de son Prince vne croix faite du propre bois sur lequel Iesus Christ fut crucifié pour le salut du genre humain. Emmanuel la receut en grande reuerence & les larmes aux yeux, remerciant & louant Dieu qui auoit conserué quelque semence de Christianisme & de pieté en des pays si lointains & autour desquels le diable &

ses instrumens auoyent fait tant de rauages. Matthieu tira puis apres d'vne canne d'or les lettres que Dauid escriuoit à Emmanuel. Toutes les deux lettres de la mere & du fils estoyent escrites en langue Arabesque & Persique, contenantes en substance ce qui s'ensuit. Premierement, apres vne petite preface en laquelle le Roy parloit deuotemēt de la distinction des trois persōnes cōioinctes en vne seule nature & Deité il souhaitoit salut & bon heur au Roy de Portugal. En apres il le remercioit des lettres enuoyees aux Roys d'Ethiopie, puis magnifioit ses forces & richesses, asseurant que par le moyen d'icelles, si Emmanuel vouloit faire la guerre par mer, & luy par terre, ils couroyent sus aux Mahumetistes, racleroyent du monde la memoire du meschant & abominable Mahumet, & reconquesteroyent le sainct sepulcre. Il autorisoit & auoit consequēment Matthieu pour son ambassadeur, asseurant que la croix qu'il enuoyoit pour signe d'amitié auoit esté prinse & taillee de dessus le bois auquel Iesus Christ sauueur du mōde fut crucifié : inuitāt Emmanuel à faire vne ligue offensiue & defensiue, laquelle aussi il offroit ratifier par mariage, disant que celuy seroit chose tresagreable que leur amitié & leur accord en religiō fussent confermez par ce lien sacré de mariage entre leurs enfans. Pour la fin il louoit les exploits des lieutenans d'Emmanuel es Indes, cōfessant que Iesus Christ y auoit besongné miraculeusemēt, & exhortoit le Roy de poursuiure iusques au bout ce qu'il auoit entreprins. Ces lettres leues Emmanuel fit conduire Matthieu en vn logis, & luy fournir largement toutes choses necessaires.

23\. *Description de l'estendue du pays sur lesquels domine celuy que le vulgaire appelle Prestre Iean, & les meurs de ses suiets, aujourd'huy nōmez Abyssins.*

MAIS ce que nous venons de dire requiert quelque description des pays ausquels ce Prince Chrestien commande. Son royaume est borné de l'Egypte au Septentrion, des montaignes de la lune vers le Midi, & à l'Oriēt de la mer qui coulant par le goulfe du sein Arabique s'estend iusques au port de Suez. Les limites s'auancēt merueillleusement loin vers l'Occidēt, car il ioint aux Noirs du pays d'Agesymba. Cependant les Arabes tiēnent beaucoup de montagnes en ce royaume Chrestien, & ne sont suiets à personne : les autres Roytelets obeissent au grand Roy, & comme vassaux luy payent tous les

ans grande somme d'or de tribut. Le Nil sort des mõtagnes de la Lune, & apres auoir fait plusieurs lacs & isles, il court au trauers de l'Egypte & dans Alexandrie puis se desgorge par plusieurs bouches en la mer Mediteranee. On estime que ce royaume a trois cens cinquante lieues de tour, & contient plusieurs hautes montaignes, presques inaccessibles, & qui n'ont qu'vn chemin si estroit, qu'à peine vn homme seul y peut-il monter. Au sommet il y a des plaines belles & spacieuses, des fontaines d'eau douce, des pasturages & herbages trescommodes, des riuieres bien claires, troupeaux de bestail à laine & à corne, ruches de mouches à miel qui en font vne merueilleuse quãtité. Le pays d'enbas est fertile & gras pour la pluspart, abondant en mines d'or, d'argent & d'airain, nourrit force bestes cheualines, foisonne en cotton, n'a point de vin, mais au lieu d'iceluy les habitans font vne sorte d'hydromel agreable à la bouche & sain au corps. Ils ne se seruent que bien rarement de medecins & de medicamens. Toutesfois la nation est paresseuse iusques au bout, & à cause de sa fetardise, & qu'il ne se trouue personne qui veille mettre la main à la besongne, ils ne sçauent tirer proufit de la bonté de leur terre. Le Roy est tousiours en guerre auec les peuples circonuoisins, & pourtant il ne demeure iamais en villes, ains passe toute sa vie sous des pauillons en plaine cãpaigne: où il est accompaigné d'vn tel nombre d'hommes & de têtes, que son camp s'estẽd enuiron six lieues de long & autant de large: mais en tel ordre, encores qu'ils se remuent souuent, qu'il est aisé à toute personne de descouurir de l'œil les rues du camp, aller droit sans se fouruoyer ès têtes de ceux qu'il cerche, se presenter à tels seigneurs que bon luy semblera, & frequenter là dedans comme en vne ville bien hantee. Le camp est diuisé en sept paroisses, qui ont chascune leurs prestres assignez, qui font le seruice, le prosne, entretienent leur paroissiens en quelque ordre, ont discipline pour les retenir en bride, & les exhortent d'ordinaire à faire leur deuoir & se porter Chrestiennement. Les villes du royaume sont petites, les maisons basses, les murailles foibles: neantmoins il y a des temples magnifiques & des moineries basties à

grands frais. Autresfois le Roy se faisoit adorer comme Dieu, & ne mostroit sa face aux grands seigneurs mesmes, sinon quelques iours assignez à cela. Si quelques vns vouloyent parler à luy ils ne voyoyent que l'vne de ses mains, ou l'vn de ses pieds, & pensoyent que ce fust vn grand peché de le voir tout entier. Voulant respondre il se seruoit de gens interposez, & de derriere quelques rideaux (comme si c'eust esté vn oracle) il parloit par ses truchemans. Mais quand les Portugallois secoururent ces peuples (auiourd'huy nommez Abyssins) reduits à l'extremité, qu'ils se mocquerent de leur bestise, monstrans comme les Roys de l'Europe se comportoyent en tel cas, ceste folle ostentation de ie ne sçay quoy plus qu'humain s'esuanouit en l'air, pour le iourd'huy on peut voir, aborder & ouyr deuiser les Roys des Abyssins.

14. *De la religiō et ceremonies des Ethiopiēs Abyßins.*

QVANT à la religion ils retiennent & obseruēt plusieurs ceremonies prinses des Iuifs. Les masles sont circoncis au huitiesme iour, & couppe l'on mesmes quelque chose aux femmes, afin qu'elles semblent aucunemēt circoncis: & obseruent cela (disent-ils) non point pour cercher quelque efficace de salut en la circoncision: mais pour se proposer deuāt les yeux l'exēple d'Abrahā & des autres saincts Patriarches, à ce qu'vn tel enseignement les pousse plus hardimēt & ardément à ensuiure tels saincts personnages. Les masles sont baptisez quarante iours apres la circōcision, les femmes au bout de trois mois: & ce mesme iour on administre aux enfans d'aage competant le sacrement de l'Eucharistie, à sçauoir vn morceau de pain. Tous les ans ils solennizent le iour auquel Iesus Christ fut pabtisé par sainct Iean au Iourdain, & se font rebaptiser ce mesme iour: nōobstant quoy, ils tiēnent que les pechez sont effacez par vn seul baptesme, & que les autres lauemens renouuelez en fin de chasque annee seruent au corps seulement, & ne sont point sacremens du nettoyement des ames: qu'ils font cela pour se ramenteuoir tant plus souuent le benefice de nostre Seigneur, qui pour effacer les ordures de nos ames a versé sang & eau de son costé. Celles qui sōt acouchees d'vn masle n'entrent au temple que quarante iours apres, &

si c'est d'vne femelle elles attendent deux fois autant. Les prestres peuuent se marier en premieres nopces : si leurs femmes meurent, ils ne se remarient plus, & passent le reste de leur vie en chaste viduité. On les degrade s'ils cõmettẽt adultere, ou si durant leur veufuage ils font quelque vilenie. Auãt que celebrer leurs ceremonies ils s'abstienent de leurs femmes quelques iours, ayans opiniõ d'estre plus propre alors à chanter messe, & que cela leur est vne vraye disposition pour biẽ consacrer & immoler plus deuotemẽt leur Corpus Domini. C'est vn forfait enorme à vn moine d'espouser femme. Nul n'oseroit entrer au temple sinon à pieds deschaux, & sont estimez meschans ceux qui y rient, deuisent, qui s'y pourmeinent, ou qui y pensent à autres choses que diuines & celestes. En leurs ieusnes ils ne boyuent ny ne mãgent qu'apres soleil couché. Ils s'abstienent des viandes defendues en la Loy de Moyse: vont souuent à cõfesse vers leurs prestres: cõmuniquent à la table du seigneur sous les signes du pain & du vin. Les moines ont pour auteur de leur ordre S. Antoine hermite d'Egypte. Quand aux Euesques le Roy les cree: les moines eslisent leur Patriarche qui est confermé par celuy d'Alexandrie. En beaucoup de choses ils s'accordẽt auec les ceremonies Iudaïques, encores qu'ils afferment destourner leur finance d'icelles, & s'appuyer seulemẽt sur les merites & vertu de Iesus Christ. Ils font beaucoup de festes, honnorent & inuoquent les saincts trespassez. Voila les ceremonies & maniere de viures des Chrestiens d'Ethiopie, le seigneur desquels nõmé Dauid enuoya l'ambassade sus mentionné au Roy Emmanuel. Or les enuieux & ennemis d'Albuquerque taschoyent de faire par leurs detractions que le Roy ne s'arrestast à la creance de cest ambassade, soustenant qu'il auoit dressé luy-mesmes les lettres presentees & toute ceste negociation : afin qu'en le rendant suspect, Albuquerque qui l'auoit honnoré & recommandé perdist autant de sa reputation. 25.

Estat des Indes. Ninachetuen despoŭillé de son estat en Malaca.

CESTE mesme annee George Albuquerque fut enuoyé par le Viceroy en Malaca, afin d'y commander en la place de Roderic Brittio, lequel ayant accomply le temps de sa charge fut rapellé en Goa. Apres que Geor-

ge euſt paſſé la Taprobane, il s'en alla ſurgir au port de Pacem, & entendit que le Roy ſe preparoit à la guerre contre vn Prince ſien vaſſal qui s'eſtoit diſtrait de ſon obeiſſance. Pource que ce Roy eſtoit du nombre des cõfederez, les Portugallois le ſecoururent, & mirent en route l'armee de ce rebelle : puis reprindrent leur route en Malaca. Quelques mois apres George receut lettres du Viceroy Albuquerque, portans commandement de priuer Ninachetuen de ſa dignité, & la bailler au Roy de Campar, qui eſt vn petit royaume vers le Midy. L'eſtat de Ninachetuen ſembloit ſi excellent, que le Roy de Campar, quittant ſon royaume pour obtenir vne telle charge, eſtimoit eſtre plus grand ſeigneur qu'il n'auoit oncques eſté. On ne ſçait pas qui eſmeut Albuquerque de deſpouiller ainſi Ninachetuen: ſinon qu'ils s'y fuſt mal porté, ou que ceux de ſa iuriſdiction le meſpriſans à cauſe qu'il eſtoit nouueau venu, euſſent prié Albuquerque de leur dõner vn autre gouuerneur du ſang royal. Soit pour cela, ou pour autre occaſion Albuquerque deſmit Ninachetuen, eſtabliſſant en ſon lieu le Roy de Campar affectionné partiſſant des Portugallois. George enuoya querir ce Roy par le capitaine Botel qui luy eſtoit familier, & qui partit de Malaca dans vne fregatte pour ceſt effect.

26. *Guerre entre les Roys de Bintam et de Campar, en laquelle les Portugallois ſe meſlẽt pour ſecourir celuy de Campar, & desfont le Roy de Lingue.*

A v meſme temps le Roy de Bintam tenoit celuy de Campar aſſiegé. Botel demanda ſecours par lettres à George Albuquerque, afin de deliurer leur allié. Franciſque Melio fut deſpeſché auec quatre nauires chargees de cent Portugallois & ſept cens Malacans pour y aller. Auec ces troupes Botel reſolut entrer par la bouche d'vne riuiere qui trauerſe le pays de Campar : mais approchant des fauxbourgs de la ville aſſiegee il rencontra vn bouleuard dreſſé par le Roy de Lingue, qui auoit prins ceſte commiſſion & promis au Roy de Bintam de ruiner celuy de Campor. Lingue eſt vne ville & region limitrophe de Campar. Or tant plus les Portugallois auançoyẽt plus la riuiere s'eſtroiſiſſoit, & partant le canal eſtoit profond & les riues plus hautes, tellement qu'il y auoit dãger que les ennemis ayans ceſt auantage des bords de la riuiere ſurpaſſans en hauteur les nauires de Botel n'acca-

blassent ses gens à coups de pierres & de traits. Pour ceste cause Botel fut d'auis de faire la guerre autrement, & trouua bõ de fermer l'emboucheure de la riuiere en mer, afin de couper les viures aux ennemis & les trauailler de faim ou les attirer au combat en lieu qui fust plus à son auantage. Ainsi donc il tourna voile en arriere auec sa fregatte, & incontinent fut assailly par quatre vingts voiles & six mille hommes du Roy de Lingue, lequel voguoit deuant en vn grand vaisseau auec les pricipaux de son armee: mais Botel en tua bon nombre & esfaroucha fort les autres à coups de trait & de canõ. Ce vaisseau pãchant d'vn costé & à demy rompu se mit de trauers & atterra de telle sorte qu'on ne le pouuoit remuer bouschãt le passage aux autres qui le suiuoyent, qui fit que Botel l'accrocha, & sautant dedans, apres quelque resistance tua les vns & ietta les autres en l'eau. Alors le flus de mer se retiroit, tellement que la flotte du Roy de Lingue empeschee par son vaisseau ne pouuoit s'auancer ny se retirer, n'estant fauorisee du refus, & ainsi tous ces vaisseaux estoyent tellement serrez qu'ils ne bougeoyẽt. Francisque Melio gardoit l'emboucheure, & n'auoit rien descouuert de l'assaut donné par le Roy, tant pource que cela estoit suruenu tout soudain, qu'aussi à cause des contours de la riuiere & de la hauteur de ses bords. Toutesfois entendant le son de l'artillerie & le bruit du combat il deuala celle part, & monta dans ce vaisseau du Roy. Estans lors ses forces assemblees, les Portugallois sauterent de vaisseaux en autres, apres en auoir chassé les ennemis, & fait carnage d'iceux: tellement que le Roy de Lingue pour sauuer sa vie, se tira de la presse au moins mal qu'il luy fut possible. Quant à celuy de Campar il remercia tresaffectueusement les capitaines, & fut fort ioyeux des nouuelles de l'office qu'on luy donnoit. Le vaisseau du Roy de Lingue fut retiré & baillé au Roy de Campar par Francisque Melio, pour son voyage en Malaca. Il emmena quelques autres vaisseaux des ennemis & mit le feu au reste. 27.

Or quand Ninachetuen entendit que le Roy de Cãpar estoit appellé pour luy succeder en sa charge, il conclud en soi mesme de ne souffrir nulemẽt d'estre degradé. *Mort tragique de Ninachetuë, & les*

memorables particularitez d'icelle. Pourtant il fit dresser vn eschaffaut esleué & longuet appuyé sur quelque colomnes, tapissé, orné de fleurs & parfums en abondance. Cela fait il se vestit d'vne robe de drap d'or, & tout couuert de pierres precieuses sortit en rue ainsi equippé, & mõta par des degrez sur l'eschaffaut. Il y auoit an dessus vn bucher de bois odoriferant bien agencé & allumé. Ceste pompe extraordinaire de Ninachetuen fit leuer les yeux & les oreilles de tout le peuple, ne sçachant que vouloit dire cest appareil. Ninachetuen commença lors à faire vne piteuse harangue, & en premier lieu ramentu les seruices que les Portugallois auoyent receus de luy auant la prinse de la ville, & ce qu'il auoit fait depuis en faueur du Roy Emmanuel: cõbien il s'estoit monstré ferme & fidele en son deuoir: auec quelle magnanimité en plusieurs endroits il auoit hazardé sa vie pour preuue de sa loyauté. Que pour recompense de tant de bons deuoirs, la nation Portugalloise vouloit diffamer de telle sorte sa vieillesse, qu'il estoit impossible de trouuer homme ayant son honneur en quelque recommandation qui voulust ni peust digerer cela en aucune sorte: car ils le despouilloyent de la charge qu'eux mesmes luy auoyent commise, le degradoyent de ses hõneurs, le reputans digne d'acheuer ses iours ignominieusement, & seruir de fable & de risee à tout le monde. Quãt à luy, qu'il auoit tousiours moins estimé sa vie que son honneur, & fait mesme sa resolution de mourir pour conseruer sa reputation, & pourtant qu'à l'heure presente il changeoit volontiers sa vie à la mort, plustost que de receuoir la honte qu'on luy vouloit faire. Disant ces choses il se ietta dedans le feu, où il rendit l'esprit. Chascun regretta & pleura ce personnage ainsi mort, considerant qu'il auoit fait pour les Portugallois, sa fidelité en tous accidens, & la piteuse fin de sa vieillesse: tellement que les cheueux dressoyent en la teste de plusieurs qui s'estoyent trouuez à ce spectacle.

28. *Description du royaume de Cambaye ensemble de quelque ville d'iceluy.*

TANDIS que ceste tragedie se iouoit en Malaca, il fut arresté par Albuquerque d'enuoyer vn ambassadeur vers le Roy de Cambaje: mais auant que passer oultre il fault dire quelque chose de la situation du Royaume, de la fertilité du pays, & de la maniere de viure des habi-

tans. Le Royaume de Cambaje est le premier quartier de l'Inde close des limites de l'Arachosie. Indus fleuue renõmé, dõt l'Inde à prins son nom, court au trauers de ce royaume: & plusieurs autres riuieres coulantes d'Orient & d'Occident se perdent dedans ce grand fleuue, qui se desgorge en vn bras de mer que les anciens appellẽt Cãticolpe & les modernes goulfe de Cambaje. On tient que le pays est si fertile, qu'il ne faut que bien peu d'arpens de terre pour nourrir beaucoup de familles. Il y a force fruis de diuerses sortes, du sucre à foison, vne infinité de bestail à corne & à laine. La coste de mer est habitee de Mahumetistes pour la plusparti: ceux qui demeurẽt plus auãt en pays sont adonnez aux idoles. Es mõtagnes habitent certains peuples hardis aux armes, qui se sont gouuernez eux mesmes, depuis que les Rois de Cambaje embrasserent la superstition de Mahumet. Ils s'appellent Resbuts & descendent souuent pour guerroyer contre ces Rois. Les marchans de Cambaye sont fort riches, les reuenus du Roy tresamples, les soldats estrangers estoyent attirez en ce royaume par grosses pẽsions, tellement que Cambaye estoit estimé comme vn pays cõmun. Diu ville notable d'iceluy est assise en vne petite isle separee du continent par vn bien petit destroit, qui pour la commodité de son haure attiroit plusieurs marchans, tellement qu'il s'y faisoit vn riche trafic de toutes marchandises. Albuquerque desiroit bastir vne citadelle en ceste isle, & pour obtenir ce priuilege taschoit de gaigner le cœur du Roy par tous les moyens dont il se pouuoit auiser, & de fait le Roy s'y accordoit, comme dit a esté ci deuant. Mais au contraire, Melichiaz gouuerneur de Diu, iugeant la liberté & le bien du peuple de Cambaje consister en ce fait s'opposa au bastiment de ceste citadelle. Entre ceux qui auoyent grand credit pres du Roy estoit vn nommé Melichigup, lequel Albuquerque tascha de gaigner, afin d'obtenir plus aisément par faueur ce qu'il pretendoit. Melichigup luy en donna esperance par quelques lettres & l'exhorta d'enuoyer vn ambassade au Roy. A l'emboucheure du goulfe dedans lequel le fleuue Indus se descharge est assize vne ville nommee Surrate, dont Melichigup estoit seigneur. Le capitaine Begie am-

Ambassade d'Albuquerque vers le Roy de Cambaye.

bassadeur y estant arriué fut honnorablement receu du gouuerneur & des principaux de la ville, desquels ayant entẽdu que le Roy ne mõstroit gueres bõ visage à Melichigup, sur l'auis de qui toute l'entreprise estoit fondee, fut sur le point de s'en retourner, dont toutesfois il fut empesché par ceux de Surrate, la plus part desquels, par despit de Melichiaz, desiroyent que les Portugallois fissent bien leurs affaires. Iceux donc asseurent Begie que tout iroit bien, luy fournissent trente trois cheuaux, & des chariots, pour porter son bagage: le font conduire par des soldats, afin que personne ne luy fist tort en chemin. Quatre iours apres il arriua en vne ville grãde & forte nommee Champanelle, où il trouua Melichigup qui le recueillit assez magnifiquement & humainement, auec aduertissemẽs de se garder des fraudes & embusches du traistre Melichiaz. Ayant fait bonne chere trois iours durant en ce lieu, Melichigup luy fournit viures & gens, l'admonnestant de ne loger sinon chez celuy que luy monstreroit vn capitaine des gardes que Melichigup luy donna, afin d'estre hors de danger, autremẽt il luy en viendroit grand mal. De là Begie tira à petites iournees vers vne autre ville nommee Mandaue, en laquelle pour lors demeuroit le Roy, qui couché sur vn lict receut Begie courtoisement, & fut d'autre part salué d'iceluy & de sa suitte à la façon de Portugal. Le Roy leur fit donner à tous des habillemens & de l'argent, puis cõduire en des logis, où il leur enuoya beaucoup de presens. Pour le regard de la citadelle il auoit esté tellement destourné de cela par Melichiaz, qu'il ne vouloit en sorte que ce fust ratifier ce qu'il auoit ia ottroyé: disant qu'il donneroit volontiers congé de bastir la citadelle à Surrate, ou Bombaim, ou Namim, ou Doubez, villes assises en la coste de mer du royaume: mais que pour le regard de Diu il auoit des raisons tresiustes de ne le vouloir permettre. Par ainsi le capitaine Begie s'en retourna sans riẽ faire, en telle sorte ce pendant qu'il ne se pouuoit plaindre d'auoir esté autrement que bien venu, bien receu, & honnoré de grands presens, ensemble tous ceux qui l'accompagnoyent. Mesmes le Roy enuoya des ioyaux de grand pris à Albuquerque. Begie s'estant embarqué auec

Responce du Roy de Cãbaye.

tout cela & force viures reprint le chemin de Goa, où il se rendit quelque temps apres. Lors Albuquerque armoit vne flotte pour l'Arabie, comme on en faisoit courir le bruit : mais à la verité sa deliberation estoit d'aller en Ormus.

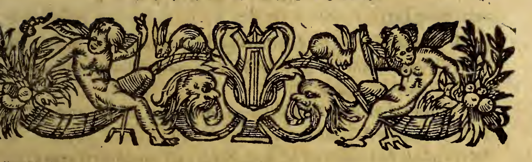
Or afin de mieux couurir sa pensee & leuer toute desfiance au Roy d'Ormus, il enuoya son neueu Pierre Albuquerque auec quatre nauires au cap de Guardafu, afin de faire la guerre aux Arabes. Pierre ayant passé là vne bonne partie de l'Esté fit de bons butins, entre autres print dix grands vaisseaux Arabesques chargez de grandes richesses de toutes sortes. De ce cap, selon la charge à luy dõnee, il fit voile en Ormus, pour demander au Roy lors regnant nommé Terunxa, successeur de son frere Zeifadim ia decedé, le tribut, permission de bastir la citadelle, & faire instance vers ce Roy pour la confirmation de l'accord traitté auec feu son frere. Terunxa fournit seulement dix mille escus du tribut, alleguãt que pour ses affaires vrgentes, il n'en pouuoit lors bailler dauantage, mais qu'il pouruoyeroit au reste en dedans certain terme. Quant à la citadelle il declaira n'en vouloir permettre le bastiment : & que pour le regard de l'alliance il la confermeroit tresvolontiers. Les choses ainsi acheminees, Pierre resolut suiuant le commendement de son oncle de cingler iusques en vne isle nommee Bargarem, proche de l'Arabie, dedans la mer Persique, & distãte d'enuiron deux cens lieues de l'endroit où l'Euphrates ia conioint au fleuue Tigris se desgorge en la mer. Le Roy fit son possible de le destourner de ce voyage, disant que la nauigation y estoit dangereuse à cause des bancs, escueils & sablons mouuans : item que les marescages proches de la mer espaississoyent l'air tellemẽt que les corps s'en portoyent tresmal. Ce nonobstant Pierre mit la voile au vent, & comme il approchoit de l'isle vne tourmente le chassa de l'autre costé au port d'vne ville de Perse nommee Raxel, où ayant trouué vn capitaine d'Ismael Sophy Roy de Perse, nõmé Mirbuzaca qui s'estoit saisi de vingt nauires appartenantes au Roy d'Ormus, il luy enuoya dire que Terunxa estoit tributaire du Roy de Portugal, & q̃ luy cõme capitaine Portugallois n'endure-

29. *Nauigatiõ de Pierre Albuquerque en Arabie : sa negotiation en Ormus, ce qui s'ẽ ensuiuit, & son retour en Goa vers le Viceroy.*

roit que lon fist tort à vn des vassaux de son prince: & pourtant le prioit comme amy (comme aussi il s'asseuroit que la force des armes ne seroit employee en chose qu'vn message de paroles pouuoit appointer) de luy rendre ces vingt nauires. Soit que Mirbuzaca eust peur, où que son naturel fust ainsi debonnaire, il accorda ce qui luy fut demandé par Pierre, lequel retourné en Ormus fit present des nauires au Roy, le destournant par tel artifice de tout soupçon que la flotte de Portugal s'armast contre luy. Au partir d'Ormus Pierre print la route de Goa, où il trouue son oncle occuppé apres l'equippage de ses nauires. Mais auant que s'embarquer il enuoya Iean Gonsalue de Blanccastel vers Zabaim Dalcam luy demander quelques places en terre ferme pour y mettre garnison s'il vouloit de là en auant recouurer des cheuaux à pris raisonnable. Il despescha aussi Anthoine de Souse vers le Roy de Narsingue pour obtenir en la coste de l'Inde qui regarde le couchant vne ville nommee Baticala. Ces Ambassadeurs furent humainement receus & honnorez de riches presens: mais ils ne firent rien de ce qu'ils pretendoyent, & ainsi retournerent en Goa.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

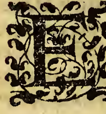




LE DIXIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Nauigation d'Abulquerque en Ormus.*



N la mesme annee cinq nauires parties de Lisbonne arriuerẽt à sauueté au Haure de Goa, où suruint aussi l'Ambassadeur que le Roy d'Ormus enuoyoit au Roy de Portugal. Albuquerque fit vn tour en Cochim

pour equipper la flotte qui deuoit reuenir à Lisbõne, puis estant de retour en Goa, & apres auoir sagemẽt pourueu à toutes choses pour entretenir en paix l'estat des Indes, fit voile de Goa sur la fin du mois de Feurier l'an mil cinq-cens quinze, auec vne flotte de vingt sept nauires, & quelques autres vaisseaux legers chargez d'Indiens. Estant allé mouiller l'anchre au port de Mascate il entendit que les affaires d'Ormus brãsloyent, tellement qu'il n'y auoit pas grande asseurance aux promesses du Roy ny des gouuerneurs. Il fit aiguade & prouision nouuelle de viures, puis reprint la route d'Ormus. Le Roy estonné de ceste soudaine venue employa tous ses sens à adoucir le cœur d'Albuquerque: & pour cest effect despescha l'vn de ses domestiques, qui luy alla faire la reuerence & le gratifier de son arriuee en bonne prosperité, auec charge de luy dire que la ville & tous les biens du Royaume d'Ormus appartenoyent au Roy Emmanuel, & prier Albuquerque de s'aider de toutes les commoditez du pays comme s'il estoit en Portugal. La responce d'Albuquerque fut qu'il tiendroit le Roy pour son fils, moyennãt que l'effect correspondist aux paroles, autrement il le menaçoit de l'en faire repentir. Ce deputé party, Albuquerque commãda que les brigantins & autres petits vaisseaux courussent autour de l'Isle pour descouurir si quelques nauires de guerre entreprenoyent point d'entrer au Haure de la ville: que si c'estoyent ennemis qui refusassent se rendre, on tuast les soldats, & qu'on luy amenast vifs ceux qui se rẽdroyent. Ceux qui auoyent telle commission y employerent deux iours, durãt lesquels gens alloyent & venoyẽt, le Roy taschant appaiser Albuquerque par belles paroles, & Albuquerque le menaçant de ruiner totale s'il n'obeissoit à ce qui luy estoit commandé. Il enuoya aussi en Ormus l'Ambassadeur du Roy retourné auec la flotte de Portugal & respõse d'Emmanuel. Or cest Ambassadeur estoit natif de Sicile, d'où il auoit esté enleué dés son enfance par certains coursaires, & instruit en la superstitiõ Mahumetiste. Durant son seiour en Portugal il print goust au Christianisme, abiura la secte de Mahumet, se fit baptiser & nommer Nicolas Ferreire. Albuquerque craignant que le Roy d'Ormus ne traitast cruellement cest hom-

me à cauſe de la religion, obtint, auant que le laiſſer ſortir des nauires, qu'on ne luy feroit rien pour cela.

2 *Articles de la negotiatiõ entre les Rois d'Ormus & de Portugal, et l'yſſue d'icelle.*

LES articles que Ferreire preſenta de la part du Roy d'Ormus à celuy de Portugal contenoyent en ſubſtance ce qui s'enſuit. Premieremẽt, que celuy d'Ormus demeuraſt du tout quitte du tribut qu'Emmanuel exigeoit de luy, alleguant qu'il eſtoit eſpuiſé de finances, à cauſe que les nauires Portugalloiſes effrayoyent tellement les marchans qu'ils n'oſoyent plus rien amener en Ormus, ce qui aneantiſſoit les doüannes, qui eſtoyent ſes plus clers reuenus, & que le reſte ne montoit pas à la ſomme qu'on luy demandoit tous les ans. Secondement, il demandoit permiſſion à ſes ſuiets de nauiger en Inde, & auſſi aux nauires Indiennes de faire voile en Ormus. Tiercement, que les nauires de Portugal ne tinſſent plus la route d'Ormus, & n'en approchaſſent aucunement, afin de n'esfaroucher les marchans des autres pays, & n'abolir le reuenu des ports & paſſages. En quatrieſme lieu, que le Roy de Portugal (qu'il recognoiſſoit pour protecteur & ſouuerain) luy fit payer ſelon la taxe raiſonnable qui en ſeroit faite, comme pour quelque autre de ſes ſuiets, les nefs & marchãdiſes qu'on luy auoit prinſes. Finalement, que tous priſonniers Ormuſiens fuſſent relaſchez. La reſponſe fut que ſi le Roy d'Ormus demeuroit fidele, & moyennant qu'il laiſſaſt baſtir vne fortereſſe en la ville, on luy quitteroit la moitié du tribut annuel. Emmanuel accordoit auſſi aux Ormuſiens & à ceux qui trafiquoyent en Ormus leurs nauigation libre, à condition qu'ils ne portaſſent marchandiſe defendue par les Ordonnances, & ne receuſſent en leurs vaiſſeaux aucuns marchans des pays qui ſeroyent en guerre contre les Portugallois. Ce qu'il demandoit que les flottes de Portugal laiſſaſſent la route d'Ormus, fut refuſé, car c'eſtoit autant que debouter Emmanuel de la ſouueraineté qu'il auoit ſur la ville: comme auſſi lon ſe mocqua de la reſtitution qu'il vouloit eſtre faite des choſes acquiſes par droit de guerre ſur ceux qui auoyent fauſſé leur promeſſe. Quant aux priſonniers, Emmanuel commandoit qu'on les laiſſaſt aller en liberté. Deuant qu'Albuquerque laiſſaſt deſcendre Ferreire, il ſe fit amener pour oſtage vn ieune Seigneur

des principaux du Royaume, nepueu de Raix Norandin. Le Roy d'Ormus estoit deliberé, sans cela, de iouer vn tour de mauuais maistre à son Ambassadeur Ferreire, qui auoit si solennellement detesté la secte Mahumetane. Toutesfois il receut en main propre & auec grãd respect les lettres d'Emmanuel : mais il ne communiqua pas de bouche auec Ferreire, sinon par grande contrainte,& autãt que l'affaire d'alors le requeroit. Albuquerque enuoya le lendemain vn de ses gens au Roy luy dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure son conseil assignast la place pour bastir la Citadelle,& dauantage qu'on luy ottroyast vn canton cõmode en la ville pour y habiter auec ses soldats, d'autant qu'il estoit resolu de seiourner là huit ou neuf mois. Le Roy,qui auoit belle peur, accorda tout, & respondit s'asseurer en la preud'hommie d'Albuquerque qu'il le traiteroit comme vn pere fait son enfant,puis despescha Norandin auec charge de passer l'alliance selon les solennitez requises. Incontinent l'accord fut traité, conferme par serment solennel, & Albuquerque fit present d'vn collier d'or au Roy & d'vn estendart enrichy des armoiries d'Emmanuel, que ce Roy fit planter au sommet de son palais, en signe d'alliance & d'amitié, & pour ratification de sa seruitude volontaire. On commença de bastir la Citadelle au mesme endroit où les premiers fondemens auoyent esté posez autresfois.

EN ce temps Ismael Roy de Perse estoit renommé par tout l'Orient, tant pour la valeur de ses armes que sous l'apparence de sa religion. Il se disoit estre descendu de Mahumet & de Alles ou Hali. Plusieurs tiennent que ce Hali auoit esté frere de pere & gendre de Mahumet,ayãt espousé la fille d'iceluy nommee Fatime. Or ayant succedé à son beau pere en la principauté, il changea & corrigea plusieurs articles de la doctrine de ce faux Prophete. Il en racla quelques vns, y en adiousta de nouueaux, rangeça tellement les autres par nouuelles interpretations, que le peuple estimoit que ce fust vne nouuelle loy. De cela il aduint que les vns s'appellans Mahumetistes, les autres Halistes, la secte de Mahumet fut diuisee en deux, & par consequent les sectaires & disciples bandez, & ennemis mutuels. Car les Perses adherãs à Hali chassoyent

5. *Discours de la race, maniere de viure, domination & exploits notables d'Ismael Sophi Roy de Perse.*

de leur compagnie les autres infectez des erreurs de Mahumet, comme gens soüillez, & ignorans la volonté de Dieu. Les Arabes Mahumetistes au contraire detestoyẽt Perses comme apostats & corrupteurs de la loy diuine. Hali estant mort, son fils Hocem luy succeda en dignité & fausse religiõ, puis finit comme son pere: car tous deux furent tuez de poison. Vn sien frere de mesme nom maintint cest erreur iusques au dernier souspir, & eut douze fils que les Perses appellent hommes celestes & les estiment bien aymez de Dieu, pour auoir esté grands zelateurs de l'opinion de leurs deuanciers. Le plus excellent d'entre ces douze se nommoit Muza Caim. Apres que ceste race fut depeschee, le nom de Hali demeura incogneu & comme enseuely entre la pluspart de ces nations: au contraire les preceptes de Homar affectionné disciple & fauteur des resueries de Mahumet eurent le dessus, iusques à ce que Sophi Muza issu de quelques descendans de Caim attira à son party grand nombre de gens, pour la bonne estime que lon auoit de sa sagesse & pieté: en apres il se mit en teste de prouuer auec les armes que sa secte estoit la vraye loy de Dieu. Là dessus plusieurs natiõs luy tendirent les mains, tellement que la gloire de Hali releua la teste plongee de si long temps aux enfers, & son nom aboly par le temps reprint quelque vigueur. Puis au lieu des turbans de toile dont les Mahumetans enueloppent leurs testes, Sophi ordonna que ses adherans porteroyent des bonnets de laine pressee de couleur verde, plissez de part & d'autre comme en six degrez, pour estre eslargis & serrez selon qu'on veut, afin d'estre remarquez aisément d'auec les sectateurs de Mahumet ennemis de Hali. Et par ces douze degrez en chasque bonnet il vouloit conseruer la souuenance des douze fils de Hocem. Du fils de ce Sophi nasquit Aidaim, pere de cest Ismael de qui nous parlons maintenãt, lequel ayant esté esprouué par de terribles trauerses en son ieune aage vint en telle estime de sagesse entre les Perses, & se monstra si ardãt à maintenir la doctrine de Hali, que tous s'assuietissoyent tres-volontiers à sa domination. Aussi estoit il magnanime & liberal à merueilles, gaigna plusieurs belles victoires, fit la guerre & donna bataille à Selym Empe-

reur des Turcs : finalement deuint si riche & grand Seigneur qu'il ne cedoit en chose quelconque à Selym. Or outre ce que son but estoit de deuenir encores plus puissant, aussi auoit-il grand desir d'estendre sa religion bien loin, & par prieres enuers les vns, par menaces vers les autres, il taschoit faire que lon portast le bonnet plissé, que lon receust les reigles de Hali, & que certains formulaires de prieres escrites par cest imposteur passassẽt en vsage. Pour cest effect il enuoya des Ambassadeurs vers le Roy de Cambaje & Zabaim Dalcam, pour les tirer en son opinion, à quoy eux refuserent d'entendre. Ayant sur ces entrefaites sçeu par lettres de diuers endroits & par le bruit commun les louanges du vaillant & sage Albuquerque, les exploits memorables d'iceluy en Inde & en Ormus, que le nom d'iceluy voloit en merueilleuse reputation par toutes les regions de Perse & d'Arabie, il fut esmeu à luy porter amitié, encores qu'Albuquerque eust destourné l'Isle & ville d'Ormus de son obeissance. Les Perses ont ce naturel, comme nous le voyons par les plus anciẽnes histoires, qu'en quelconque personne qu'ils apperçoyuent des rayõs de vertu ils en font tel cas, que mesmes ils diront tous les biens du monde des ennemis ausquels ils feront la guerre à toute outrance.

4. *Ambassades d'Ismael Sophi & d'Albuquerque l'vn vers l'autre.*

ESTANT doncques aduenu qu'Ismael enuoya son Ambassadeur en Inde, cõme dit a esté, il l'enchargea expressement de sa part a Albuquerque, & l'asseurer que le Sophi estoit prest de s'employer à tout ce qui concernoit le bien de luy & des Portugallois. Cest Ambassadeur, nommé Cojealeam, fit sa charge de bonne sorte, puis requit Albuquerque d'enuoyer quelqu'vn des siens vers Ismael qui desiroit fort entrer en amitié auec les Portugallois, desquels il admiroit la vertu. Albuquerque print grand plaisir aux caresses & conseil de cest Ambassadeur, estimant que par telle alliance l'estat d'Ormus pourroit aisément prẽdre pied. Et pourtãt il enuoya vers Ismael vn de ses Conseillers nommé Michel Ferreire, lequel fut receu auec tous les hõneurs qu'on sçauroit desirer, & preferé à tous les autres Ambassadeurs estrãgers estãs pour lors à la suite d'Ismael, qui deuisoit ioyeusemẽt auec Ferreire, s'enquerant par le menu des mœurs & cou-

ſtumes de Portugal, du naturel de la nation, de la vertu du Roy Emmanuel, & prenoit ſingulier plaiſir aux diſcours de Ferreire homme eloquent & ſage. En fin, à la ſuaſion de Ferreire, Iſmael enuoya vers Albuquerque l'vn des principaux de ſa Cour nommé Bairimbonat, lequel arriua en Ormus auec Ferreire, au temps qu'Albuquerque eſtoit occupé à faire acheuer ſa Citadelle. Or Albuquerque conſiderāt que ceſte Ambaſſade auroit vn merueilleux poids pour confermer l'authorité du Roy de Portugal, & nommément ſa domination en Ormus, delibera de ne donner audiance à l'Ambaſſadeur qu'auec vn appareil magnifique. Pour cela il fit dreſſer vn haut theatre orné de tapiſſerie, & garny de chaires, en la place deuant le Palais, afin d'eſtre veu du Roy d'Ormus & de ſes courtiſans: puis il ſe vint aſſeoir en vne des chaires, eſtant veſtu comme ſa qualité de Viceroy le requeroit, & enuironné d'vne troupe de gentilshommes. Lors il dõna audiance à l'Ambaſſadeur, lequel eſtimant deſia ce Viceroy digne de grād honneur pour le renom qu'il auoit acquis, & voyant luy meſme vne telle grauité, la barbe blanche, le regard arreſté d'Albuquerque, choſes qui monſtroyēt ſon haut courage, fit vne pauſe, comme rauy d'eſtonnement: & toſt apres expoſa ſa charge en bons termes & auec ample diſcours, en fin duquel il exhiba les lettres & preſens qu'il apportoit au Roy Emmanuel & à ſon lieutenant Albuquerque. Quant aux preſens, Albuquerque les fit incontinent deſployer afin que tous les viſſent, & donna telle reſponſe que l'Ambaſſadeur cogneut qu'on faiſoit à ſon maiſtre l'honneur qui luy appartenoit, & que ce pendant Albuquerque ſçauoit bien tenir ſon rāg. Mais le ſommaire de toute ceſte legation ne contenoit autre choſe que louange de la vertu & magnificence d'Albuquerque, enſemble des demonſtrations de grande amitié de la part d'Iſmael. Quelques iours apres l'Ambaſſadeur fut renuoyé, apres auoir eſté honnorablement recueilly, careſſé, & honnoré de preſens. De meſme auſſi Albuquerque deſpeſcha vers Iſmael auec lettres & dons, vn gentilhomme nommé Fernād Gomeze de Leme, auec des memoires & creance pour le proufit de toute la nation Portugalloiſe. Nous parlerons plus amplement de ceſte lega-

tion en vn autre endroit de ce liure.

APRES le depart des Ambassadeurs, Albuquerque s'occupa du tout à faire acheuer sa Citadelle & donner pied aux affaires de la ville. Et combien qu'il sentist que plusieurs malcontens brassoyent quelque meschanceté, qu'il destournoit sagement: neantmoins ses deportemēs estoyent tels que lon ne pouuoit aisément presumer de luy qu'il se desfiast de personne. Mais les faiseurs de menees, pressez de leur mauuaise conscience, trembloyent & se fortifioyent en diuerses sortes. Toutesfois il y auoit cela de bien que le Roy Zeifadim & Cojeatar regent du Royaume, ennemis d'Albuquerque, estoyent morts. Raix Nordin successeur de Cojeatar auoit empoisonné Zeifadim, debouté les enfans d'iceluy de la couronne, & estably Roy Terunxa frere de Zeifadim, s'asseurant que Terunxa n'auroit que le nom royal, & que luy manieroit toutes les affaires du Royaume: mais estant ja vieil & caduc, par consequent ami de repos, il remit le tout entre les mains d'vn sien nepueu nommé Raix Hamed, aagé de trente cinq ans, homme courageux & de grand esprit, par l'entremise duquel il ioüiroit des reuenus du Royaume sans bouger de sa maison. Raix Hamed execute sa charge pres du Roy auec telle violence, que le Roy & le Royaume luy estoyent asseruis d'vne estrange façon. La Cour estoit plaine d'espions, tellement que le Roy n'osoit pas baailler, par maniere de dire, de peur qu'en disant quelque mot à la trauerse, dont Raix Hamed fust offensé, lon ne luy ostast les yeux ou la vie entierement. Neātmoins, apres l'alliance faite il s'enhardit iusques là de se plaindre à Albuquerque des grands outrages que Raix Hamed luy faisoit: ce que Albuquerque tint secret. Vne autre fois il fut aduerty par Alexandre Ataide trucheman que le Roy estoit comme prisonnier, & aguetté de plusieurs, tellement qu'il n'osoit fauoriser les affaires du Roy de Portugal, selon le desir qu'il en auoit, se plaignant de rechef à Albuquerque d'vn tel traitement. Mais d'autre costé Raix Hamed resistoit secrettement aux Portugallois, empeschant en maintes sortes que leur Citadelle se parachevast, & s'efforçoit de monstrer par effects sa mauuaise volonté voilee de belles paroles. D'auantage pour de-

5. *Albuquerque pournoyant à ses affaires en Ormus, preserue le Roy de la tyrannie de Raix Hamed, trouue moyē d'exterminer ce tyrā et dresse l'estat public pour le repos des Portugallois.*

ſtourner Terunxa de la foy qu'il auoit promiſe au Roy de Portugal, il le contraignit de receuoir le bonnet qu'Iſmael luy enuoya, enſemble les prieres & articles de la doctrine de Hali, afin de monſtrer par tel ſigne qu'il eſtoit du tout à la deuotion d'Iſmael. Albuquerque entendant la verité de toutes les menees de Raix Hamed, reſolut de le tuer: mais cela ne ſe pouuoit executer bõnement à force ouuerte, de peur d'vne groſſe guerre ou de quelque ſedition, ains faloit y proceder par quelque ruſe. Premierement donc Albuquerque commença à luy monſtrer meilleur viſage qu'au parauant, & en toutes ſortes poſſibles taſchoit luy complaire afin de l'aſſeurer. En apres il fit dire au Roy par Alexandre Ataide ſon truchemen & Pierre Alpoez ſon ſecretaire, qu'il faloit s'aſſembler auec Raix Hamed pour reſouldre de quelques affaires ſecrettes qui concernoyent l'eſtat d'Ormus & du Roy Emmanuel: le priant au reſte de choiſir vn lieu pour ce pourparler. Sur ce le Roy nomma vne grande maiſon ioignant la Citadelle, & fuſt arreſté entre eux qu'Albuquerque y viẽdroit auec ſes Capitaines ſeulemẽt, ſans armes, & le Roy auſſi accompagné de certain nombre de gentilshommes. Seulement fut permis au Roy & à Albuquerque de mener chaſcun leur eſcuyer auec l'eſpee. Fut defendu à tous Portugallois & Perſes attendans pres de la mer, & qui ne deuoyent entrer en la maiſon, de porter aucunes armes. La nuict precedente le iour determiné pour couper la gorge à Raix Hamed, Albuquerque appella en conſeil ſecret ſes Capitaines, leur deſcouurit ſon intention, & les exhorta de porter armes couuertes: puis le lendemain auant iour il deſcendit en terre (car il ſe tenoit d'ordinaire en ſes nauires) & rãgea ſes troupes au riuage & leur laiſſa quelques Capitaines, entrant auec les autres dedans la maiſon. Nordin diſpoſa auſſi les forces du Roy pres de la mer, & conduiſit le Roy en la maiſon. Quant à Raix Hamed il eſtoit armé à couuert, en deliberation de tuer Albuquerque, lequel il penſoit bien prendre lors à ſon auantage: & pourtant ſe preſenta-il hardimẽt. Albuquerque luy monſtra beau ſemblant, & ſelon la couſtume des amis luy demande, comme il ſe portoit, & ſi le Roy deuoit venir bien toſt. Raix Hamed iettant ſoudain ſa

veuë sur les capitaines qui enuironnoyent Albuquerque, imagina incontinent qu'ils estoyẽt armez, encores qu'il n'eust apperceu les armes cachees sous leurs vestemens, & troublé du malheur qui pendoit sur sa teste sortit dehors, admonestant le Roy qui vouloit entrer de, ne passer outre, pource qu'Albuquerque accompagné de gens armez l'attendoit de pied coy. Neantmoins le Roy entra & contraignit Raix Hamed de marcher deuant à la facõ accoustumee. Garsie Norogne fait clorre la porte, tellemẽt que la pluspart de ceux qui armez à couuert suiuoyẽt Raix Hamed pour luy tenir main forte demeurerent dehors, à cause dequoy ils cõmencerent à grõder, tẽpester & heurter rudement à la porte, disans qu'il auoit esté arresté, que le lieutenant de Portugal & le Roy d'Ormus entreroyent auec nõbre esgal de gens de part & d'autre: au preiudice dequoy le lieutenãt estoit leãs auec sa suite, & le Roy n'auoit que quatre hõmes, tous les autres estans forclos. Ce pendant Albuquerque se print à accuser Raix Hamed de ce qu'il portoit des armes, & luy commanda de les poser. Raix Hamed se confiant au secours des siẽs, qu'il n'estimoit pas estre enfermez dehors, mit la main au poignard. Mais Albuquerque le saisit fermement au bras, & lors Pierre Albuquerque, Loup Vascio de sainct Pelage & les autres capitaines se ruent dessus Raix Hamed, & luy donnent tant de coups qu'il tombe mort sus le plancher. Le Roy voyant ce meurtre demeura tout esperdu de frayeur: au contraire Albuquerque auec vne face riante commença à l'embrasser & prier de n'auoir peur. Iusques à present dit il, Sire, vous n'auez eu que le tiltre de Roy, par la meschanceté de ce tyran, veu qu'à vray-dire vous n'estiez point en liberté, mais au cõtraire esclaue des volõtez de ce garnemẽt. Cy apres vous serez maistre & seigneur, pour vser tousiours de vos droits. Sur ces entrefaites les Omuziens ne cessoyẽt de heurter à la porte: mais ayãt entendu la mort de Raix Hamed, & qu'on auoit ietté le corps sur le riuage par vne porte de derriere du logis, estimãs que l'on eust fait mesme traitemẽt au Roy, ils se preparẽt à entrer leãs à viue force. Les Portugallois laissez dehors presque tous, pour empescher ce que les troupes du Roy voudroyent

entreprendre, acourent auec leurs capitaines, & font reculer ces briseurs de portes. Nonobstant cela les principaux & le peuple d'Ormus demandoyent qu'on rendist le Roy sain & sauf, menaçans en cas de refus de mettre promptement le feu en ceste maison. Albuquerque prẽd le Roy par la main & le meine au plus haut de la maison, d'où chascun le pouuoit voir, & comme de fait il les exhorta tous d'asseurer de luy. Que les Portugallois au lieu de le molester luy auoyent procuré vn tresgrand bien: pource que lors ils l'auoyent afranchy & mis en vraye possession de son royaume, afin de gouuerner ses suiets iustement & doucement. Il fut puis apres defendu, à peine de la vie, à ceux qui estoyent armez, de faire aucun acte d'hostilité. Toutesfois Modafar frere de Raix-Hamed, apres s'estre tempesté auec force iniures contre les Portugallois & le Roy mesme, entra dans le palais, suiuy d'vne troupe de gens armez, & archers de garde desquels Ally son frere estoit capitaine, & deliberent se fortifier la dedans. Mais apres que le Roy eut protesté de les faire tous mourir cruellemẽt, s'ils ne deslogeoyent à l'heure, & qu'Albuquerque les estonnoit aussi, ils obtindrent premierement qu'on ne les recercheroit point dauantage pour vne telle entreprinse, puis laisserent la maison vuide, & dans le terme à eux prefix tous ceux de ceste faction deslogerẽt lors de l'isle & de tout le royaume d'Ormus, auec leurs parent, adherans, familles & biens. Voila comme toute la racaille de gens, amassez de costé & d'autre, par les pratiques de ce meschant homme, pour mettre l'estat sans dessus dessous, fut chassee de la ville. Et de fait ce tyran auoit amené des forces peu à peu dedans Ormus, afin d'en chasser les Portugallois, & liurer la place à Ismael Roy de Perse. Albuquerque deschargé d'vn si lourd fardeau, donna ordre arresté aux affaires de la ville, receut l'hommage & serment du Roy & du peuple, qu'ils seroyent à iamais sous la puissance & domination du Roy de Portugal.

9\. *Estat des affaires d'Afrique, & courses des Portugallois sur*

DVRANT ces remuemens, les capitaines Portugallois faisoyent tresbien leur deuoir en Afrique. Pour le premier Iehabentafuf auertit Ataide qu'il y auoit quelques cõpaignies d'ennemis campees aupres de Maroch,

lesquelles on pouuoit aisément attraper. Ataide y enuoya Loup Barrigue auecques cent cheuaux, ausquels Iehabentafuf ioignit ses forces : mais ces compagnies estoyent deslogees pour s'accommoder en vne ville assize pres du mont Atlas. Barrigue manda incontinent à Ataide qu'il auoit besoin de plus grandes troupes, au moyen dequoy Alfonse Norogne gendre d'Ataide y fut enuoyé pour renfort. Quant à Iehabentafuf il menoit vn batillon de mille cheuaux. Les ennemis auoyent quarante enseignes, & outre le grand nõbre de pietons, plusieurs troupes de caualerie : & s'estoyent retirez ailleurs, tellement que les Portugallois suiuirent leurs pas. Barrigue conduisoit l'auantgarde cõposee de cent cinquante cheuaux, auec lesquels il chargea l'arrieregarde des ennemis, qui firent teste du cõmencement, mais en fin furẽt contrains se retirer au gros de leur armee. Lors se sentans auoir l'auantage à cause de leur nombre, ils reuindrent à teste baissee cõtre les Portugallois. Norogne & Iehabentafuf leur courent au deuant, & y eut vne sanglante meslee, balançant de telle sorte pour vn tẽps, que l'on ne pouuoit iuger qui demeuroit le maistre. Toutesfois apres long combat les ennemis quitterent la place, laissans grand nõbre de leurs cõpagnons taillez en pieces, cinq cens prisonniers, vn butin de vingt mille bestes à laine, de mille bœufs & de quatre cens chameaux, que les Portugallois emmenerent. Apres que les ennemis se furẽt vn peu r'asseurez & r'assẽblez en aussi grosse troupe qu'auparauant, ils recommencent le cõbat, où ils gaignerẽt aussi peu qu'au precedent. Toutesfois Barrigue y perdit trois de ses troupes, & Iehabentafuf quelques Mores: les autres retournerẽt auec le pillage dás la ville. En ce tẽps Iean Coutin fils de Vasque Cõte de Borbe cõmandoit dedans Arzile au lieu de son pere. C'estoit vn sage & vaillant capitaine entre tous ceux de son tẽps. Vn iour il entreprint faire vne course iusques au mont Farrobe, & mit aux chãps pour cest effect vne troupe de sept vingts cheuaux. Estant pres de la mõtagne ses espiõs luy rapporterent que les gouuerneurs de Laroz & de Molei Hamar estoyent aux camps auec vn des fils de Barraxa & huit cens cheuaux, pour faire le gast autour

les Mores pres de Maroch & du mõt Farrobe.

d'Arzile & de Tingy. Coutin delibera de les attaquer, & afin qu'ils ne se retirassent sans venir aux mains, il ferma le passage par lequel ils deuoyent retourner. Il y eut vn cruel cõflict, la partie estant forte & egale, car les ennemis n'auoyent faute de courage, d'adresse, ni de desir d'éporter la victoire. Coutin & les siens d'autrepart conoissoyent bien qu'il n'y auoit moyen de partir de là qu'en combatant valeureusement. Aussi firent ils tel deuoir que les ennemis furent mis à van de route, plus de deux cens tuez, quarãte & vn prins prisonniers, entre lesques y auoit des principaux de leur armee. Les cheuaux & paremens de ces gentils hommes prisonniers seruirent de proye aux victorieux.

7. *Guerre contre le Xerif, & les diuers euenemẽs d'icelle.*

Au mesme temps les Mores de Xiatime, tributaires du Roy de Portugal, demanderent secours à Ataide, pour chasser de leur pays le Xerif qui leur auoit fait tout plain de maux quelques iours auparauant. Barrigue leur fut enuoyé auec cinquante cheuaux, lesquels suiuy de quelques troupes de Xiatimiẽs passa le mont Farrobe, où il entendit que le Xerif auoit donné dans les pauillons d'vne cõpagnie de Xiatimiens, tué les vns, mis en fuite le reste, & pillé ce qui y estoit. Incontinẽt Barrigue double le pas pour charger la queue de l'armee du Xerif, & l'ayant attaint il tailla en pieces les plus paresseux, print vn prisonnier seulement, les autres s'estant retirez au galop, lesquels Barrigue ne voulut point suiure, pource qu'il auoit trop peu de gens: & de fait, il requit Ataide, par vn hõme de cheual qui se retira ayant esté blessé à la rencontre, de luy enuoyer secours. Ataide despescha vn renfort de cinquante cheuaux sous la charge de George Mendeze Ataide. Le Xerif au contraire fit diligence de venir au deuant auec seize cens cheuaux. Loup Barrigue diuisa ses troupes en deux, baillant la premiere à George Mendeze & à Pierre Barrigue: retenant la seconde pour soy. Quand aux Mores confederez ils firent le mesme. Mais le Xerif rangea ses gens en trois escadrons: donnant la cõduite de celuy du milieu, où il y auoit sept cẽs cheuaux, à vn sien cousin nommé Abedelquibir: luy retint l'aile gauche, & laissa la droicte à vn capitaine en qui il se fioit beaucoup. Abedelquibir ne se peut cõmãder,

ains vint le premier à la charge cõtre la premiere troupe des Portugallois, qui se trouuerent tellement enuironnez, que force leur fut de combatre en rond. Loup Barrigue courut sus à Abedelquibir lequel enfermoit ainsi ses gens. D'autrepart les Mores confederez soustenoyẽt courageusement deux escadrons ennemis, & y eut vne terrible escrime l'espace de plusieurs heures. Or auint que Pierre Barrigue courut la lance baissee de telle roideur contre Abedelquibir qui le perça de part en autre. Iceluy estant tombé mort, son regiment commence à bransler, & poursuiuy par les Portugallois fut rompu du tout. Loup Barrigue voyant la victoire sienne de ce costé, galoppe furieusemet droit au bataillon du Xerif, vn des principaux duquel nommé Zerq Bentagogim courut sus à Pelage Roderic qui faisoit merueilles de combatre, & le ietta par terre: mais comme il taschoit de le tuer, Loup Barrigue picque vers Bentagogim & le perce d'vn coup de lance. Le fils de Bentagogim acourant là dessus pour secourir son pere fut transpercé de la mesme lance & main de Barrigue, lequel en vne mesme place tua deux principaux ennemis & sauua la vie à l'vn de ses compatriottes. Finallement les ennemis furent du tout mis en route, & eurent ce iour des cheuaux si dispocts qu'ils eschapperẽt pour la pluspart, encor que les Portugallois suiuissent leur victoire assez loin. Sur le champ il en demeura quelque centeine de morts. Ataide resueillé par ceste victoire de Barrigue desiroit faire quelque entreprise memorable, & la prouesse de Iacques Lopez, qui auec vne poignee de gens estoit couru iusques aux portes de Maroch, le solicitoit d'assaillir ceste ville là. Pourtant fit il sçauoir aux capitaines des Mores cõfederez, qu'ils eussent à prendre les armes vn tel iour, d'autant qu'il les meneroit en lieu d'où ils retourneroyent auec grand hõneur & riche butin. Mais il ne voulut descouurir son dessein à personne. Loup Barrigue, qui luy seruit à soliciter ces capitaines Mores pour se tenir prests, ayant ouy nouuelles que le Xerif se tenoit en vn chasteau nõmé Amagor, demanda secours à Ataide pour aller surprendre & desfaire le Xerif. Ataide despescha sur l'heure son neueu Aluar Mendeze de Ceruaire auec deux cens cheuaux &

cinquante pietons harquebuziers & halebardiers. En dedans huit reposees Ceruaire se ioignit à Barrigue, lequel auoit ia ramassé les troupes des Mores alliez. Le chasteau d'Amagor estoit assis sur vne haute montagne, enceinte de rochers, & enclos de deux riuieres qui couloyent au pied deuant & derriere. Quant au territoire, il s'estendoit si loin qu'il contenoit en son tour plus de cent villages. Sur le commencement de la nuict Barrigue & ses troupes se camperent deuant le chasteau, duquel sortirent quelques gens de cheual qui dresserent vne escarmouche contre les Mores confederez, & les firent reculer: mais estans secourus de leurs compagnõs, ces escarmoucheurs furent cõtrains se sauuer dedans le chasteau. Barrigue faisoit son conte d'assieger de pres ce chasteau des le lendemain, mais il fut auerty tout soudain que le Xerif s'en estoit fuy: à cause dequoy il monte à cheual & commande à ses troupes de le suiure, & assaut le premier fossé du chasteau. Ceux qui y estoyent restez en garde se defendent brauement, & repousserent par deux fois Barrigue & les siens, qui finalement les enfoncerent, taillerent en pieces ce qui se trouua deuant eux, les ennemis se precipitoyent des rochers en bas, les vns se brisans par morceaux, les autres demeurans attachez & percez par des branches d'arbres. Il y en eut de si forcenez en ce combat, que se voyans hors d'espoir d'eschapper, & n'ayans enuie de se rendre, ietterẽt leurs cheuaux du haut des rochers à val, de peur que les Portugallois n'en tirassent quelque seruice. Il y eut deux cẽs des assiegez mis au fil de l'espee: plus de mille moururent en ces precipices: le nombre des prisonniers montoit à quatre cens, entre lesquels estoit vn des oncles du Xerif, auec cẽt cinquãte cheuaux, & vn si grand butin que les soldats employerent trois iours à les porter de la ville au camp. Ce fut vne tresbelle victoire, eu esgard au petit nombre d'hommes, & dont les Portugallois rendirent graces à Dieu confessans haut & clair qu'ils n'estoyent point demeurez maistres par la force de leurs bras, ains par la grace & puissance de Iesus Christ. Quelques iours apres Barrigue secouru de Iehabentafuf print vn chasteau nommé Algabal, où il y eut force pillage, & par lettres exhor-

ta Ataide d'assaillir Algel, qui estoyent vn autre chasteau où le Xerif s'enfuit au sortir d'Amagor. Suiuant ces lettres Ataide se mit en campagne auec les forces qu'il peut assembler, & alla iusques à quatre lieues pres de ce chasteau: mais au lieu de passer outre il tourna bride auec ses gens, sans qu'on ait sceu sçauoir pourquoy. Le Xerif estoit deslogé de ce chasteau, où il retourna ayant entendu nouuelles de la retraite d'Ataide.

DEPVIS, par le commandement d'Ataide, Barrigue alla assaillir les cauernes entre des grands & hauts rochers, où grand nombre d'ennemis s'estoit mis à couuert durãt ces courses: mais Barrigue fut contraint descẽdre bien viste, apres auoir perdu quelques soldats tuez à coup de main, & d'autre iettez en bas. En ces entrefaites il fut tant prié par les Mores confederez, qu'il delibera d'assieger le chasteau d'Algel: mais sur le chemin il ouit vn grand tumulte, & apperceut incontinent quelques vns acourans vers luy. C'estoyent Mores confederez que les ennemis porsuiuoyẽt. Barrigue les rassemble, & charge si resoluement les ennemis qu'il les contraint se sauuer de vistesse, & court apres cinq ou six lieues loin. Estant assez pres du chasteau dont lon vouloit s'emparer, plusieurs soldats, au mespris de son autorité, allerẽt à la desbandee courir sus aux ennemis qui s'amassent de tous costez & enferment ces assaillans. Barrigue marche incontinẽt au secours, & fut la rencontre si dangereuse que seize lanciers Portugallois & plusieurs Alarbes confederez y laisserent la vie: Barrigue mesme fut ietté de cheual par terre, blessé, & prins prisonnier, mais par la vaillance des siens, ou plustost par la grace & assistance speciale de Dieu (comme chascun le confessoit) il trouua moyen d'eschapper & monter sur vn cheual qui n'auoit point de maistre: & ainsi battu & mal mené il fit sa retraite en ses pauillons. Le lendemain, nonobstant ses blessures, il delibere d'assaillir ce chasteau, & sur le chemin butine çà & là, puis se campa assez pres de la place, & se reposa trois iours, pour appaiser la douleur de ses playes. Comme il seiournoit illec, les ennemis qui estoyent en grand nombre resolurent de l'assaillir à l'impourueuë. Barrigue les receut alaigremẽt, & des la premiere charge,

8. *Diuers notables exploits du capitaine Barrigue.*

les contraignit iouer des esperons : mais il ne voulut pas courir trop loin apres, craignant quelque embusche. Vn iour apres il remua ses tantes & les fit tendre si pres du chasteau qu'il n'y auoit qu'vne colline & vn ruisseau entre deux. Le lendemain ils se donnerent le combat d'vne estrange furie. Or auint que les Mores qui alloyent à la guerre sous Barrigue leur general reconurent sur le haut d'vne montagne vn certain Prince de ces quartiers montueux, qui amenoit quelques gẽs de renfort au chasteau, ce qui les estonna de telle sorte qu'ils se desbandent & gaignent au pied, laissans les Portugallois au siege. Barrigue alla au deuant des ennemis, & les soustint vaillamment en vn destroit. Ces fuyards ayãs l'hiuer & vne pluie bien fascheuse sur le dos, sans pauillons pour se retirer au sec, moururent de froid, estant ceste nation nee au chaud seulement, ioint qu'ils estoyent harassez du chemin, & n'auoyent dequoy viure : tellement que ceste nuict le froid en tua plus de cinq cens. Ainsi la crainte de mourir leur ayant fait abandonner vilainement les tantes où ils pouuoyent demeurer à couuert, les poussa en vne fin hõteuse accompagnee de deshonneur & marqué de lascheté. Le matin venu, Barrigue fit sa retraite en rang de bataille, recueillit plusieurs esgarez & errans par la campagne, & repoussa tousiours brauement ceux qui le vouloyent desfaire, quoy qu'en diuers endroits & souuent il se vist les ennemis deuant & derriere : tellement qu'exceptez quelques vns qui s'estoyent perdus en quittant leurs rangs, il ramena ses troupes sauues dedans Safin.

9. *Guerre de Maroch & quelle en fut l'issue.*

Ce pendant Ataide agité des pensees dont a esté faite mention, s'apprestoit pour le voyage de Maroch, & par son cõmandement Barrigue auoit semonds les chefs des Mores associez à estre de la partie. Pierre de Souse gouuerneur d'Azamor y fut aussi appellé par Ataide, pour auoir sa part du trauail & de l'honneur. Luy qui estoit vaillãt & ambitieux promit estre des premiers, & de fait luy & les autres se trouuerẽt au rendez-vous : Souse auec deux cens cheuaux, & Ataide suiuy de trois cens : le gouuerneur de Dabide en menoit six cens, celuy de Garabie mille, & celuy de Xerquie huit cens. Ils se mirent en chemin du lieu de leur assignation le vingt deuxiesme

iour d'Auril l'an mil cinq-cens quinze, marchãs tousiours en rang, & ne remuans leur camp que par bons aduertissemens. Le pays de soy-mesmes est fertile, plaisant quant on cultiue, & bien arrousé, tellement qu'il y auoit grand contentement à le courir de l'œil. Finalement Ataide & ses troupes approchent de Maroch, & apres auoir consulté de ce qui estoit à faire fut arresté d'assaillir la ville par la porte de Fez. Or ils n'auoyent charrié artillerie, engins, munitiõs, ni chose aucune propre pour battre & forcer vne telle ville remplie de gens de guerre: & peut-on voir qu'ils n'estoyent allez là que par brauade, & pour dire qu'ils auoyẽt mené leurs gens iusques aux portes de Maroch sans empeschemẽt quelcõque, afin que par si hardie entreprise ils estõnassent leurs ennemis & monstrassent aux Rois de Portugal le moyen de assuiettir aisement toute la Barbarie. De fait ceux de Maroch furẽt effroyez, car ils pensoyent que ce fussent là seulement les auant coureurs de quelque puissante armee. Ataide menoit le bataillõ du milieu: ceux de Xerquie & Dabide le fermoyẽt à gauche, & ceux de Garabie à droite. Souse auoit party ses troupes en deux. Les Alarbes dressent incontinent l'escarmouche & courent iusques aux portes de la ville. Ceux de dedans sortent par la porte de Fez, estans en trop plus grand nõbre que les assaillans, mais nõ pas si resolus: ce neantmoins à cause de leur multitude, & que gens frais venoyẽt de tous costez pour combatre en la place de leurs compagnons trop trauaillez, les Portugallois estoyent en grand danger, & auoyent beaucoup à faire à se defendre. Cidemeimam fut griefuement blessé, & se sauua à toute peine. Loup Barrigue pour s'estre fourré trop auant fut abatu par terre, en danger de sa vie si Pierre Barrigue ne fust acouru au secours. Il en tomba de part & d'autre, & l'escarmouche dura quatre heures, en tel estat qu'on n'eust sceu iuger qui deuoit demeurer maistre. Toutesfois Ataide & Souse voyans que les ennemis se renforçoyẽt & accroissoyent par le refraichissement qu'on leur donnoit, & que leurs troupes ia lasses ne pourroyent longuement faire teste à vn monde de gens, combatãs vaillamment en leur propre pais, pour la conseruation d'eux-mesmes & des leurs, commencent

à retirer leur compagnies peu à peu & en rang de bataille, au long d'vn gué assez estroit de la riuiere qui passe au trauers de Maroch. Sur ce ils furent charger, mais ils soustenoyẽt & chassoyent les ennemis, puis assembloyẽt & faisoyent passer leurs troupes à la file, à sçauoir deux ou trois au plus ensemble, à cause du destroit. Les ennemis reuindrent à vne seconde charge beaucoup plus furieusement que la premiere, tellement que si Ataide & Souse n'eussent contenu leurs gens clos & serrez, ils eussent esté taillez en pieces pour la pluspart. Or Ataide pria Souse de se donner soin de ceux qui passoyent en l'auãtgarde, afin de les renger en bataille sur le bord du fleuue: luy demeura derriere où il eut fort à faire à soustenir les ennemis. Ainsi les troupes passerent, sans perdre pas vn homme, encor qu'aucuns fussent blessez. Douze Mores confederez y laisserent la vie: car pour faire preuue de leur proüesse deuãt les yeux des Portugallois, ils se fourroyent à teste baissee parmy les lances & glaiues des ennemis. Apres que tous furent passez & à vne lieuë loin du gué, les Marochiens extremement despitez de la brauade qui leur auoit esté faite au pied de leurs murailles, & aux portes de la ville capitale de Barbarie, par vne poignee de gens, passerent l'eau pour se vanger de ceste honte, n'ayans eu moyen de ce faire, tandis que les Portugallois estoyent en bataille sur le bord, mais les sentans esloingnez ils coururẽt apres en grand nombre. Les Mores cõfederez de Garabie, Dabide & Xerquie, auec quelques Portugallois, vont à la rencontre, chargent ces poursuiuans, & apres quelques coups donnez, dont aucuns ne releuerent plus, entre autres vn certain capitaine de Fez qui menaçoit fort les Portugallois & se fourroit trop auant en la meslee, les rechasserent vers Maroch: puis tous ensemble continuerent leur retour à petites iournees, & les compassoyent en telle sorte que leurs logis se trouuerent tousiours accommodez en villages, bourgades ou villes de leurs alliez: plusieurs accourans de toutes parts au camp auec des viures, s'esiouissans de les voir de retour en bonne santé, autant que s'ils eussent gaigné quelque grande victoire. Mais encor que ceste entreprise fust procedee d'vn cœur hardy, si est-ce qu'il y
eut

eut faute d'auis sur les moyens de l'executer, & en l'execution mesmes.

Il y a, à dix lieues loin d'Arzile, vne montagne nõmee Farrobe, fort plaisante, pour estre herbue, couuerte d'arbres à part, & de forests entieres distinguees par quelques entredeux, treshaute, roide à la mõtee, & fortifiee de nature en quelque endroits. Sur vne des pantes d'icelle qui regarde Arzile y auoit vn grand village nõmé Aljubile, d'ou sortoyent ses coureurs qui fourrageoyent autour d'Arzile, gastans les bleds, & par fois emmenans du bestail & des personnes aussi. Iean Coutin en vouloit fort à ce village, mais ayant les bras trop courts il requiert Edouard de Menesez, gouuerneur de Tingy de venir à l'aide: ce que Menesez fit, & s'estans ioints se rendirent au pied de la montagne à la pointe du iour. Les ennemis qui descouurirẽt incõtinent ces visiteurs, au lieu de s'estonner, se coulent tout doucemẽt par vn sentier estroit, & courent sus aux Portugallois. Menesez caché en vne reculade sous la montagne, & Coutin, de la riue d'vn torrent où il s'estoit arresté tout expres, chargẽt ceux qui s'estoyent auancez sur le milieu de leurs troupes, les cõtraignent tourner en arriere & montẽt apres eux. Du cõmencement ces fuyards se confians en leur multitude, en la difficulté du chemin, & en la forteresse de leur village, se mocquoyent des Portugallois, qui ne laissent de les poursuiure si chaudement qu'en fin ils les rembarrent dãs le village mesme, duquel les auenus furent gaignees, & les ennemis contrains se sauuer de vistesse par vne autre porte. Les victorieux pillent, saccagent & bruslent la place, courent par ceste montagne, mettent le feu en des hameaux, ruinent maisons, mosquees, & diuers bastimens faits à l'antique: brief font tout le degast & rauage qu'ils peurent, & apres auoir ainsi exploité se retirerẽt en leurs garnisons. 10.

Courses & rauages des Portugallois autour du mont Farrobe.

11.

En ceste mesme annee le Roy Emmanuel ayant enuie de tourmenter plus que iamais les Mores ennemis irreconciliables des Chrestiens faisoit son compte de tenir en bride toute la cõste de mer par le moyen de quelques citadelles, afin de voir de haut ses ennemis, & subiuguer plus aisément le Royaume de Fez. N'ayant

De la flote de Portugal enuoyee en Barbarie pour y bastir vne citadelle en lieu

propre afin de brider les Mores, et des mal heurs qui en auindrent aux Portugallois.

presques autres pensees en teste, il s'enquit de ceux qui auoyent hanté la Barbarie, quel lieu ils y conoissoyent le plus propre pour bastir vne forte citadelle. Eux l'asseurēt que ceste commodité se presentoit aupres d'vne riuiere qu'aucuns appellent Mamora, les anciens Subur, large & profonde, se desgorgeant en la mer Atlantique par vne bouche enuiron à cinquante lieues d'Arzile: d'autant qu'à l'emboucheure de ceste riuiere commandoit vn mont, au sommet duquel on pourroit bastir la citadelle, y porter à l'aise viures & munitions necessaires: que les nauires de guerre pouuoyent mesmes entrer en la riuiere à cause de la profondeur de son canal, & que la rade estoit seure entre toutes autres. D'auantage que de ce lieu lon pouuoit commodement courir & faire la guerre, la ville de Fez n'estant pas gueres loin de l'embouchcure de ceste riuiere. Le Roy despescha incontinent gens pour en sonder la hauteur, qui à leur retour aprouuerent l'auis de ceux qui iugeoyent ceste place tant auantageuse, & asseurerent que les plus grandes nauires pouuoyent entrer dedans le canal de la riuiere. Alors le Roy fit equipper & armer vne flotte de deux cens voiles, portant huit mil hommes, sans les charpentiers & matelots. Antoine Norogne seigneur de grande maison fut esleu general de ceste armee, & Nonio Mascaregne substitué en sa place, au cas qu'il mourust. Plusieurs gentils-hommes les suiuirent, qui presque tous, estoyent si dissolus & desbordez, que le tiltre de noblesse ne seruoit qu'à les rendre extremement orgueilleux, & moins corrigibles que la discipline militaire ne requiert. Les soldats pour la plus-part estoyent ieunes & nō experimētez encor. Ceste flotte partit de Lisbonne le treiziesme iour du mois de Iuin, & arriua dix iours apres à l'embouchcure de la riuiere. Alors Norogne enuoya le capitaine Berrio dedans sa carauelle pour entrer en la riuiere, ordonnant à Pierre Bentez de voguer d'vn costé auec son vaisseau, & au capitaine Carin de l'autre, & à Antoine Saldagne de les suiure. Les autres capitaines entrerent apres, selon leur ordre. Estans arriuez pres de l'ēdroit où la citadelle deuoit estre bastie, apres auoir meurement visité ceste place, ils consulterent de ce qui estoit à faire, & d'vn commun auis choisirent vn

autre lieu qui n'estoit pas tant eslongné de l'ëboucheure, en laquelle il estoit fort aisé aux nauires d'entrer, & dont lon pourroit charrier incontinent en la citadelle toutes prouisions, ioint qu'apres y auoit force fontaines d'eau douce : car au premier endroit l'aiguade eust esté incommode à cause du reflus de la mer, qui rendoit de fois à autre l'eau de la riuiere mal plaisante à boire. Doncques ils desseignent le plan d'vne citadelle en vn lieu que tous estimerent le plus propre, & premierement creuserent vn fossé ayant dix pieds de profond & quinze de large, afin de retenir l'eau du flus marin si bon leur sembloit & la faire escouler aussi toutes les fois qu'ils voudroyent. Dauātage il y auoit des compagnies en armes pour garder ce lieu, & le camp fut tellement assis qu'il sembloit que les ennemis perdroyent leur temps à s'en approcher. Mais au contraire lon remarquoit vne incommodité, que la montagne commandoit à ce lieu, & ne pouuoit-on se saisir du sommet d'icelle, pource qu'elle estoit plus eslongnee de la riuiere qu'il ne faloit : & l'endroit que Norogne & les siens auoyent choisy estoit sous vne pente plus haute, dōt les ennemis pouuoyent grandemēt endommager les Portugallois, tant à coups de trait qu'auec des pieces de rocher roulees du haut en bas. Outreplus, comme plusieurs en donnerent aduertissement deslors, quand la riuiere se desborde par le surcroist des grandes pluyes, elle s'espand & gaigne mesmes le dessus du plan auquel lon auoit commencé de bastir la citadelle, comme les restes de limon & autres ordures traineеs par le desbord le monstroyent encor alors. Les ennemis s'estoyent emparez de lieux hauts, & les auoyent bien fortifiez, placé de l'artillerie en diuers lieux, & combatoyent de toutes sortes de traits au grand detriment de l'armee Portugalloise. Aussi le Roy de Mequinez suruint auec trois mille cheuaux & trente mil hōme de pied. Quant au Roy de Fez, il y accourut suiui d'vne beaucoup plus puissante armee, car il menoit plus de deux cens mille hommes. Ce pendāt les vns assailloyēt les autres, mais tousiours les ennemis emportoyent le dessus à cause de leur multitude, & de l'auantage du lieu : mesmes en vne seule rencontre les Portugallois perdirent douze cens

Le bon heur des Portugallois se chāge, tellement que depuis ils n'ōt pas beaucoup auancé.

hommes tuez sur le champ. Vray est que les vaisseaux, ayans la nauigation libre sur la riuiere, secouroyēt leurs compagnies posees en terre, & endommageoyēt à coups de canon le camp des ennemis, lesquels pour empescher l'entree à ces vaisseaux dresserent vn fort pres de l'emboucheure de la riuiere, y establissent vn corps de garde de plusieurs enseignes ensemble battēt si à point & de telle furie les vaisseaux s'esforçans d'entrer, qu'ils les contraignent de tourner en arriere, où les brisent. Norogne pour euiter cest empeschement, s'auise d'armer vne nauire de grosses pieces de bois, ausquelles il fait attacher force balles de laines pour amortir les coups de boulet. Ceste nauire, opposee au fort des ennemis, donnoit passage asseuré aux autres petits vaisseaux: mais elle fut tant canonnee de iour & de nuict, qu'en fin les pieces en volerent de tous costez, ce qui commença à effroyer les Portugallois. Leur armee estoit diminuee, leurs viures failloyent, & ne se passoit iour que les ennemis ne tuassent quelques gens: brief les affaires estoyent en piteux estat. En ces entrefaites Norogne receut responce aux lettres qu'il auoit escrites en Portugal, par laquelle le Roy mandoit que si luy & les autres capitaines iugeoyēt ceste entreprinse inutile, ils s'en deportassent, pour remener la flotte en Portugal auant que perdre d'auantage. Or d'autant que la resolution de se retirer ne fut pas tenue si secrette que les ennemis n'en sētissent le vēt, ils recōmencerent leurs escarmouches plus hardiment. Norogne fit dresser deux bataillons sur vn haut pour soustenir les ennemis. Roderic Melio conduisoit l'vn & Christofle Leitã l'autre. Celuy de Melio ayant trop d'ennemis sur les bras fut rompu, tellement que les soldats tomboyent de la roche en bas, les autres en fuyant empeschoyent leurs compagnons, tellement que les ennemis firent vne terrible boucherie. Leitan mena ses compagnies bien rengees par vn destour de la montagne, & se rendit pres de la riuiere: mais tout le camp estoit si esperdu, que le general ny les capitaines ne pouuoyent aucunemēt rasseurer les soldats, ni les garder de fuir les vns çà les autres là, si que la peur en chassa plusieurs dans la riuiere, où ils perirent en la fange & parmy les vagues, se precipitans ainsi

en vne honteuse fin de leur vie pour euiter vne mort hõneste. Les pilotes & matelots trembloyent de telle façon que par leur faute cent vaisseaux eschouerent & se perdirent au riuage: car les vns empeschoyent les autres, ou s'entrefroissoyẽt: par ainsi voulãs les soldas gaigner bord apres que leurs vaisseaux estoyent rompus, trouuoyent l'ennemy qui les esgorgeoit. Neantmoins il se trouua quelques vaillans capitaines, qui se porterent vertueusement en ce desordre, nommément Bernard Manuel entre tous les autres: car il fit teste aux ennemis, les soustint & repoussa, recueillit grand nombre de fuyards, chargea les Mores & en tua plusieurs, brief fut cause que les Portugallois eurent quelque relasche & ne demeurerent pas tous en ce conflict. Finalement l'armee remonta dans les vaisseaux, mais il y eut des gentilshommes qui empescherent force gens d'entrer, craignans le dãger & que les vaisseaux chargez de trop de gens ne coulassent en fond, s'estans quant à eux sauuez par terre moyennant la vistesse de leurs iambes, & sur mer en traitant ainsi cruellement leurs compagnons. On tient que les Portugallois perdirent en ce voyage quatre mil hommes tuez en diuers combats, sans la citadelle, l'artillerie, les munitions & prisonniers que les ennemis eurent, & toutesfois il ne fut possible à ceux qui gardoyent le fort de fermer le passage aux Portugallois qui gaignerent le large en mer & mirent les voiles au vent. Emmanuel ayant receu nouuelles de ceste honteuse desfaite fut grandement contristé, toutesfois il remercia Dieu de ce qu'il le chastioit de ses pechez en ce monde: car il auoit aprins de se monstrer paisible & sage en l'aduersité comme en la prosperité, remettant toutes choses (comme doit faire tout prince Chrestien) à la prouidence de Dieu. Ce pendant il faut confesser que durant son regne il ne perdit tant pour vne fois qu'alors, & y en eut plusieurs qui digerent le deshonneur de leur fuite plus doucement peut estre qu'il ne conuenoit à leur deuoir, pource qu'ils ne s'efforcerẽt pas depuis de faire bien pour effacer ceste tache.

12. *Les ennemis d'Albuquerque pratiquẽt*

En la mesme annee, Emmanuel tomba en vne autre malheur, prestant l'oreille aux calomnies de plusieurs enuieux: car ceste peste, qui d'ordinaire exerce sa cruauté

tellemẽt qu'il est desmis de sa charge au conseil de Portugal, et Loup Soarez esleu Viceroy des Indes.

sur les gens de bien en la cout des Rois poussa ce Prince si auant en mauuais conseil, qu'il commença à se desfier d'Albuquerque, lequel alors auoit reduit sous la domination du Roy de Portugal presque toute la coste de la mer Indienne depuis le fleuue Indus iusques au promontoire de Cori, ensemble Malaca, conquis le Royaume d'Ormus, sagement dressé l'estat d'iceluy, & fait admirer par tout l'Orient le nom du Roy Emmanuel: d'autant que ces nations ne pouuoyent autrement croire que ce Roy ne fust quelque homme diuin qui auoit vn lieutenant doué de tant de belles vertus. Et selon qu'Albuquerque auançoit, plus respectoyent ils la grandeur de son Prince. Quant au Roy, il aimoit fort Albuquerque: mais les enuieux luy rompoyent les oreilles, accusans quelquesfois Albuquerque de folie & temerité, par fois d'ambition insupportable, voire mesmes de trahison. Finalement ils imprimerent au cerueau du Roy qu'Albuquerque aspiroit à tyrannie & vouloit s'assuiettir les Indes, ayant l'appuy de ses parens & partisans, la bonne grace des Princes Indiens qui l'estimoyent quelque chose. Que ses moyens estoyent plus amples que l'estat d'vn homme obligé aux loix ne requeroit: & qu'vn homme moyennement riche & puissant se laissoit gouuerner, mais qu'en deuenant ainsi grand, il n'estoit plus possible de le contenir és bornes d'equité & droiture. Mais que sera-ce, disoyent tels calomniateurs, si ce personnage qui a tãt manié d'affaires, & rusé iusques au bout, entre en ligue auec Zabaim Dalcam, ou auec le Roy de Narsingue? Où en serez vous s'il a intelligence auec les autres Roys Indiens? Ne luy sera il pas aisé de se reuolter? Pour le moins il ensevelira vostre nom, & fera tant que tous s'assuiettiront tres-volontiers à luy. Combien que le Roy fut souuent importuné de tels discours coulourez d'eloquence & de merueilleux artifices, & qu'Albuquerque appuyé sur son innocence & ses seruices n'ignorast pas que plusieurs le diffamoyent: toutesfois il ne fut iamais d'auis de penser comment il pourroit rembarrer les fausses accusations de ses aduersaires, tenant pour certain que les actes vertueux font assez reboucher la pointe des langues mesdisantes, & s'asseurant que ses exploits & la

fidelité qu'on auoit marquee en tous ses deportemens e-steindroyēt aiséměnt par le soufle de sa vertu tant esprouuee les flammes de l'enuie allumee en Portugal contre luy qui en estoit si loin. Mais d'autant que les accusateurs cō-tinuoyent leurs coups sans que personne parast ou s'opposast à leurs pernicieux desseins, ils amenerent Emmanuel à ce point qu'il ordonna qu'Albuquerque reuiendroit en Portugal, non pas pour le degrader de tous honneurs, mais pour n'estre plus Viceroy des Indes, establit en son lieu Loup Soarez d'Aluarengue. Il donna congé à Matthieu Ambassadeur de Dauid Roy d'Ethiopie, pour s'mbarquer auec Soarez, & pour confermer plus fermement la paix, d'vn lieu tresestroit auec luy, il luy enuoya en ambassade vn gentilhomme Portugallois, fort sage & de grāde experience en affaires d'estat, nommé Edouard Galuan. Soarez fit voile de Lisbonne auec vne flotte de treize nauires & quinze cens Portugallois le septiesme iour d'Auril, & print port en l'Isle de Goa le second iour de Septembre, d'où, apres auoir donné ordre aux affaires, il partit pour aller en Cochim, afin de pouruoir aux choses requises pour la flotte qui deuoit reprendre la route de Portugal. Le septiesme iour du mesme mois nasquit vn fils à Emmanuel, & l'appella-on Edouard. Ce fut vn Prince benin & paisible, adonné à la musique & à la chasse, aymé de chascun à cause de sa douceur & humanité. S'il ne fust mort ieune, le Royaume esperoit beaucoup de luy, à cause de son naturel debonnaire & sage.

En ceste mesme annee suruint en Malaca vn grief & miserable cas, qui fit perdre la vie à Abedalla Roy de Cā-par, lors exerceant l'office de Xabandare. Le Roy de Bintam son beaupere ne demandoit qu'à le faire tuer ou empoisonner. Ne pouuant paruenir à ses pretentes par telles pratiques (d'autant qu'Abedalla estoit bien voulu de tous pour sa douceur & rondeur, faisant sa charge auec reputation d'estre fort homme de bien) il resolut de le ruiner par autre moyen. Pourtant il donna charge à quelques Capitaines de prendre les premiers vaisseaux qu'ils pourroyent saisir & les amener à Bintam: ce qu'eux executent promptement. Mais il se print lors à les rudoyer 13.

Embusches et calomnies dressees par le Roy de Bintam cōtre son gendre Abedalla Roy de Capar, qui est decapité en Malaca.

de paroles, & les accuser d'auoir interessé ses suiets. Comment, dit-il, sçauez vous pas bien que ie suis Roy de Malaca, & que ceux-cy que vous m'amenez prisonniers sont mes vassaux, que i'ayme autant que s'ils estoyent mes enfans? I'espere que mon gendre, ou plustost mon fils Abedalla, selon son dessein, me rendra d'icy à peu de iours paisible Seigneur de Malaca: & lors ie feray voir quelle difference il y a entre la tyrãnie des Portugallois & mon gouuernement moderé: car ie traiteray gracieusement & comme mes enfans ceux que la violence des estrangers accable pour le iourd'huy. Ie sçay que mon gendre Abedalla est si auisé qu'il ne faudra iamais à me tenir promesse. Ayant semé ces propos il fit banquetter les Malacans, leur donna quelques ioyaux & les renuoya ainsi, leur rendant tous leurs biens, auec menaces à ses Capitaines de les chastier rudement si à l'aduenir ils traitoyent plus de telle façon les habitans de Malaca. Si tost que ces marchans furent arriuez ils commencerent premierement à sacouter aux oreilles des vns & des autres, ce qu'ils auoiẽt ouy dire au Roy de Bintam. Le bruit commẽça tost apres à en courir par la ville, & fut rapporté à George Albuquerque gouuerneur. Peu de iours au parauant estoit venu d'Indostan en Malaca Barthelemy Perestrel thresorier des guerres, lequel estoit fort familier des fils de Ninachetuen, & faisoit beaucoup en leur faueur. Eux qui ne cerchoyent qu'à venger la mort de leur pere, recueilloyẽt & faisoyent valoir ce bruit, adioustans auec serment que par lettres de bonne part & par certains argumẽs se prouueroit qu'Abedalla machinoit de trahir la ville: & que pour cest effect luy & le Roy de Bintam s'estoyent liguez ensemble. Perestrel admonnesta George Albuquerque de preuenir ce danger si prochain, & se desfaire du traistre, auant qu'iceluy peust executer son complot. George fit appeller les fils de Ninachetuen qui afferment la chose aller ainsi, & maintiennẽt qu'il n'y auoit rien plus certain. Combien que George fust homme de bõ naturel, si est-ce qu'il commit ceste lourde faute de ne penser qu'en crime capital, il ne faut pas adiouster trop promptement foy au rapport des ennemis: & soit qu'il apprehendast trop vn danger, soit qu'il estimast commettre vn acte digne de

memoire de faire mourir vn si grand Seigneur, & qui (quand il n'y eust eu autre consideration) portoit nom de Roy, sans delayer dauantage il enuoye querir Abedalla, l'accouple de trahison, & luy declaire ce que les fils de Ninachetuen deposoyent contre luy. D'autrepart Perestrel recharge, l'accuse & presse plus que nul autre. Surce Abedalla prie George Albuquerque de considerer tout auec vn esprit rassis, & le supplie de n'exposer à la cruauté des ennemis l'innocent, affectionné seruiteur du Roy Emmanuel & des Portugallois, requerant vn delay pour descouurir par tesmoins & preuues suffisantes, sans bouger de prison, les meschantes pratiques du Roy de Bintam, la calomnie de ses ennemis, & son innocence. Outreplus il insistoit humblement vers Albuquerque qu'il se gardast de denigrer si malheureusement la nation Portugalloise, & ne susciter beaucoup de personnes à luy vouloir mal, en trempant ainsi ses mains au sang d'vn homme iuste. Est-ce (disoit-il) la recompense des seruices que i'ay faits à vous autres, de vouloir contenter par ma mort la cruauté du Roy de Bintam vostre ennemy iuré, & aprester dequoy rire à ceux qui me portent vne haine irreconciliable, pource que i'ay tousiours esté fidele au Roy Emmanuel? Que demande le Roy de Bintam, sinon qu'ayãt failly à me tuer par glaiue, par poison & par autres pratiques de ses seruiteurs, il m'oste ores la vie par la main des Portugallois, pour l'amour desquels i'ay abandonné mes parens, amis & suiets, & irrité ce meschãt à me poursuiure si cruellement à la mort, & face que ceux entre les bras desquels ie me suis ietté, soyent executeurs de la sanglante rage qui le transporte ainsi contre moy? Il pretend bien faire deux coups estranges de ceste Pierre, l'vn que vous soulerez son cœur barbare & felon, l'autre que chascun vous en sçaura tresmauuais gré, & que maintes nations vous detesteront. Car que diront ceux qui ont veu vos gens me venir tirer de mon Royaume, pour auoir charge treshonnorable sous vostre authorité, & viure en asseurance maugré mes ennemis sous la protectiõ de vos armes, s'ils apperçoyuent maintenant que vous me degradiez si soudain, & que seruiez de bourreaux à ceux qui me sont deuenus ennemis si tost que i'eus em-

Iustes, mais inutiles complaintes d'Abedalla enuers vn iuge seduit par faux tesmoins.

braſſé voſtre party. Pourtant, Seigneur Albuquerque, ie vous ſupplie & adiure par la foy, religion, debonnaireté & vertu dont vous faites profeſſion, de me receuoir en mes iuſtifications, & me donner terme pour reſpondre: lors ſi ie ſuis conuaincu de trahiſon, faites de moy tout ce que bon vous ſemblera. Ces remonſtrances & requeſtes d'Abedalla ne peurent fleſchir pour lors celuy qui autrement eſtoit de benigne nature: au contraire ſans attendre dauantage, ce pauure & innocent Roy fut mené en la place de Malaca, & decapité deuant tout le peuple, au grand regret de pluſieurs qui en murmuroyent bien fort. En allant au ſupplice il tendoit les mains au ciel, demandant à Dieu vengeance de ceux qui par leurs fauſſes accuſations eſtoyent cauſe qu'on le faiſoit mourir à tort. Dixſept iours apres Pereſtrel fut emporté de mort ſoudaine, ce que pluſieurs attribuerent à vn iugement de Dieu ſur ceſt accuſateur.

14. *Murmures cötre les Portugallois par toutes les Indes.*

AV reſte, l'execution d'Abedalla eſmeut à courroux tant de gens que la pluſpart des marchans & autres perſonnes deſlogerent de Malaca, deſtournans par tous les pays où ils alloyent les autres marchans de trafiquer ny conuerſer auec les Portugallois: qui ſont (diſoyent-ils) traiſtres & infideles, & qu'apres les auoir fidelement ſeruis, pour recompenſe on eſtoit cruellement mis à mort ſans informations ny iuſtification de l'innocent accuſé. Ils ont oſté l'eſtat à Ninachetuen qui leur auoit touſiours eſté fidele, & apres tant de ſeruices l'ont reduit à telle extremité qu'il s'eſt bruſlé ſoy-meſme. Le Roy de Campar a iniuſtement & cruellement perdu la teſte. Ayans remply l'Orient de telles plaintes, aduint, pource que les marchans n'oſoyent plus trafiquer en Malaca, que les ports & peages s'aneantirent, & que la famine & neceſſité de toutes choſes ſe fourra parmy les Portugallois & Malacans. Mais le Capitaine Botel enuoyé par George Albuquerque auec deux nauires, courut par toutes les coſtes de ceſte mer, & pour la familiarité qu'il auoit acquiſe auec les Roys & Princes de tous les pays voiſins de Malaca, il obtint de pluſieurs d'eux, ſans difficulté, que les marchans trafiqueroyent & apporteroyent des viures en Malaca, comme ils faiſoyent auant ces troubles. Tandis que

Botel se diligentoit à faire prouisiõ de victuailles, le Roy de Bintam pria par lettres le Roy de Siaca (qui est vn pays vers Midy en la mesme coste de mer, au trauers duquel passe vne riuiere de mesme nom) de luy enuoyer la teste de Botel, promettant donner pour recompẽse vne sienne fille fort belle en mariage. Lors Botel estoit en Siaca, en danger de sa teste que ce Roy deliberoit chãger à la femme qu'on luy offroit en eschange. Mais il aduint qu'vn de ses domestiques, au parauant prins prisonnier & relasché sans rançon par Botel, entendant ceste trahison, pour recognoissance du plaisir receu descouurit tout à Botel. Ce pendant le Roy de Bintam equippa douze vaisseaux, & enioignit aux Capitaines de luy amener Botel au cas que il eschappast, & fust en la route de Malaca. George Albuquerque entendant ces nouuelles, fit armer neuf nauires, sous la charge de Francisque Melio pour aller au secours de Botel: ce que rapporté au Roy de Bintam par ses descouureurs il mit en mer vingtquatre autres vaisseaux de guerre pour se ioindre aux douze, & donner bataille à Melio, ce qui fut fait: mais apres quelque combat, Melio demeura victorieux, les ennemis ayans fait vne tresgrande perte, il reuint en Malaca, ayant toutesfois perdu en ceste rencontre trente sept Portuguallois & grand nombre de Malacans. Quant à Botel il se sauua, & vint surgir auec viures à foison & de diuerses sortes au port de Malaca, auquel temps George Brittio y estoit arriué de la part du Roy Emmanuel, pour commander en la place de George Albuquerque.

Machinatiõs du Roy de Bintam contre George Botel, & ce qui en aduint.

15. QVANT au Viceroy Albuquerque, apres la desfaite de Raix Hamed il auoit tresbien pourueu à l'estat & affaires d'Ormus, gaigné le cœur des habitans par courtoisie & douceur, attiré par beaucoup de biens faits le Roy mesmes, & par amiable traitement alleché les nations estrangeres à y venir trafiquer. Plusieurs Roys d'Arabie & de Perse luy enuoyerent Ambassadeurs & presens pour traiter de paix auec luy: & quelques grãds Seigneurs prindrẽt biẽ la peine de venir en Ormus, seulemẽt afin de voir ce personnage tant renõmé pour ses vertus. En ces entrefaites vn bruit fut semé que le Sultã armoit vne puissante flotte pour s'emparer d'Ormus. Cõbien qu'Albuquerque

Ordre donné par Albuquerque en Ormus.

ne creust rien de cela, toutesfois il s'en seruit de pretexte pour mieux garnir sa citadelle sans fascher le Roy, & despouiller la ville de ses armes, afin qu'elle ne peust se reuolter: car il fit entendre au Roy que pour empescher aisément les ennemis d'approcher de la ville il auoit besoin de toute l'artillerie d'Ormus, & fit par ce moyen charrier dans sa citadelle toutes les pieces, pouldres, & munitions qui estoyent tant en la ville qu'au palais du Roy: & de peur qu'il ne s'esleuast quelques tumulte à cause du grand nombre d'enfans de lignee Royale, il enuoya en Inde quinze Roys d'Ormus, ausquels les gouuerneurs du royaume auoyent creuué les yeux, & les tenoyent enclos au palais auec leurs femmes & enfans, que les Princes & grãds Seigneurs, qui manioyent à leur plaisir les finances du royaume sous le nom du Roy regnant, nourrissoyent en quelques delices. C'estoit le salaire assigné aux Roys & meschans gouuerneurs, quand ils vouloyent vser de leur autorité royale autrement que ne vouloyent leurs surintendans, qui apres s'estre ainsi rendus maistres de la royauté, choisissoyent vn enfant de race royale, sous le nom duquel ils tailloyent & rongnoyent de l'estat public à leur fantasie. Si cest enfant ainsi par eux esleué au throne royal entreprenoit quelque chose de son autorité, ils luy creuoyent les yeux, & en prenoyent vn autre en sa place, pour regner de nom & demeurer suiet à perdre la veue s'il s'ingeroit de garder ses affaires vn peu de pres. Ceste occasion de tyrannie insupportable suscitoit de terribles querelles entre toutes ces tyrans, dont la ville estoit souuentesfois estrangement agitee par les seditiõs & meurtres qui s'y commettoyẽt. Albuquerque donc voulant abolir la memoire d'vne si execrable meschanceté, & couper broche à toutes dissensions pour l'auenir, donna charge à Garsie Norogne de mener en Inde ces Roys aueuglez, commandant qu'ils y fussent nourris & entretenus comme leur estat le requeroit.

16. *Maladie mortelle d'Albuquerque et cõmẽt il pour-*

MAIS au milieu d'vn si heureux estat, & maniement d'affaires, selon le iugement humain, Albuquerque, abatu de vieillesse ou de trop grand trauail, fut saisi d'vne fieure lente qui croissoit de iour en iour. Le sentant pres

de la fin, il ordonna capitaine de la citadelle d'Ormus Pierre Albuquerque, la vertu & suffisance duquel il auoit esprouuee en plusieurs endroits, & qu'il sçauoit estre biẽ voulu du Roy & de tout ce peuple d'Ormus: apres que par vn long propos il l'eut exhorté à se porter fidelemẽt, estre soigneux & droiturier. Puis il donna tel ordre à l'estat d'Ormus qu'on ne pouuoit le troubler ny remuer aisément, & pourueut à tout ce qui sembloit propre pour maintenir les affaires des Indes en quelque tranquillité. Cela fait il pensa à ce qui concernoit le salut de son ame fit son testament, brief n'oublia rien qui appartinst au maintenement de la religion & de ce qui concernoit sa charge. Au reste, il luy print enuie de mourir en Inde, & souhaitoit fort de voir vne fois auant que trespasser la ville de Goa, dont il estoit le fondateur. Il enuoya Pierre Alpoez saluer le Roy d'Ormus de sa part, & l'asseurer qu'Albuquerque luy seroit comme pere tout le temps qui luy restoit à viure, luy recommandant entre tous Pierre Albuquerque laissé capitaine de la ville & citadelle, esperant toutesfois, si Dieu le garantissoit de ceste maladie, retourner en Ormus, afin de monstrer au Roy par bons seruices l'amour qu'il luy portoit. Le Roy pleura de ce depart, & pour response asseura qu'il honoreroit tousiours Albuquerq̃ comme son propre pere, & feroit en sorte que l'hõneur luy demeureroit d'estre le plus fidele seruiteur du Roy Emmanuel, monstrant là dessus receuoir grand soulagement de l'esperance qu'Albuquerque luy donnoit de son retour en Ormus. Apres cest adieu, & pour euiter toutes autres salutations, Albuquerque, qui ne pensoit plus au monde, monta dedans sa capitainesse & fit hausser les voiles. Estant à deux lieues d'Ormus, il attendit à l'anchre deux iours durant les capitaines qui ne s'estoyẽt peu embarquer si tost que luy. Le Roy d'Ormus luy enuoya quelques vaisseaux chargez de fruits, viures & autres presens. Albuquerque mostra vne contenẽce fort gaye aux deputez du Roy, & les caressa fort familierement, puis leur donna congé & quelques ioyaux, monstrant sa liberalité à leurs pilotes & matelots aussi. 17.

uent à ses affaires.

AYANT costoyé l'Inde, vne fregate se vint rendre en sa flotte, en laquelle estoit vn messager enuoyé auec les

Message apporté à Albu

querque touchãt Soarez estably en sa place: & ce qu'il dit et escriuit sur cela deuant que mourir.

tres de la part de Cide Haly & d'vn ambassadeur du Roy de Perse, escrites à Diu, qui l'auertissoyent que Loup Soarez estoit enuoyé par Emmanuel pour estre viceroy, & renuoyer Albuquerque en Portugal, chose qui leur sembloit si desraisonnable qu'ils luy offroyent tous les moyens de leurs Princes, s'il vouloit demeurer: s'asseurans qu'il pourroit aisément donner la chasse à ceux qui le vouloyent ainsi desmonter. Albuquerque les remercia, mais il ne tint compte de leur offre: ce pendant tout fasché en son esprit, sçachant bien que ceste partie luy auoit esté dressee par ses ennemis, ne peut se cõtenir de tẽdre les mains cõtre le ciel, en s'escriant, Mon Dieu, mõ Dieu cõment pourray-ie me despetrer de ces fascheries qui m'enuironnent? Si i'obeis au Roy, i'encour la haine des hõmes: & si ie m'acommode au desir de ceux là, mon Prince ne sera pas content. Ah! pauure vieillard, il faut, il faut aller à Diu. Il repetoit ces mots fort souuent, qui monstroyent de combien d'aiguillons son cœur estoit percé. Tost apres, il predit que la fin de ses trauaux estoit prochaine: & ayant reprins ses esprits certainement, dit il, ie voy que Dieu donne de bons aduertissemens au Roy, & que c'est de son instinct & mouuemẽt qu'vn autre a esté esleu pour succeder en ma charge: car ie m'en vay mourir, & si par l'auis de mon Prince i'auois vn successeur ia designé, l'estat des Indes se fust peut estre remué. Ayant tenu tel propos il demeura coy: tandis la maladie se rengregeoit. Sur ce il escriuit vn mot de lettre au Roy Emmanuel, contenant ce qui s'ensuit. SIRE, Ie vous enuoye ceste derniere lettre, ne pouuant presques

Lettres d'Albuquerque et ses funerailles.

„ respirer & voyant les signes trescertains de ma mort. Ie
„ laisse vn fils vnique, lequel il vous plaira fauoriser de vo-
„ stre benignité & magnificence, pour les grands seruices
„ que i'ay faits à vostre grandeur & maiesté. L'œuure tes-
„ moignera quel ouurier i'auray esté. Ces lettres acheuees
„ de sa main tremblant & à grande difficulté, il quitta entierement toute apprehension des choses humaines, s'appliquant à mediter ce qui touchoit son salut & à demander pardon à Dieu & entre plusieurs siennes occupations spirituelles, il se faisoit lire souuentesfois l'histoire de la passion de Iesus Christ descrite par l'Euangeliste sainct

Iean,monſtrant par ſouſpirs reiterez & autres teſmoignages qu'vne telle lecture le fortifioit grandemēt. Eſtāt en la coſte de Goa, il enuoya l'vn de ſes domeſtiques en vn brigantin querir ſon chapelain en la ville,lequel eſtāt venu ils paſſerent toute la nuict à deuiſer de ce qui appartenoit à la vie eternelle, & vn peu auant iour l'ame d'Albuquerque ſortit de la priſon du corps. Les nouuelles de ſa mort portees en Goa,incontinent les Portugallois commencent à pleurer & lamenter,cōme firent auſſi les Sarraſins & autres nations idolaſtres, rempliſſant les rues de plaintes & gemiſſemens. 18.

Mœurs d'Albuquerque et ſes funerailles.

Ce Seigneur eſtoit ſi debonnaire, qu'on ne ſçauroit bonnement dire, ſi ſa vertu le faiſoit plus reſpecter ou ſi ſa bonté le rendoit plus aimé. Premierement il eſtoit grand iuſticier,puniſſeur treſapre du periure, vēgeur des torts faits à qui que ce fuſt,& de chaſte conuerſation. Il ne fut iamais marié, & eut vn fils vnique d'vne ſienne ſeruante. Au reſte il n'auoit ſon ſemblable au trauail,tellement qu'il laiſſoit ordinairement par trop de charge ceux qui eſtoyent pres de luy:toutesfois pour les encourager au lieu de menaces luy meſmes mettoit la main à la beſongne. Les calomniateurs eſtoyēt du tout en ſa male grace: de ſorte que perſonne n'oſoit(à peine de s'en repētir)luy accuſer fauſement quelqu'vn. Son conſeil eſtoit touſiours bien digeré,& ſa diligēce incroyable pour executer ſes deſſeins. Il aimoit verité, haiſſant à mort menſonge & vains propos:patient à ſouffrir les iniures qu'on luy faiſoit, & ſi par fois la cholere l'emportoit vn peu loin,en la plus grande ardeur d'icelle il iettoit ordinairement quelque trait à la trauerſe (tant il auoit gentil eſprit) qui contraignoit ceux qui le redoutoyent de ſe raſſeurer & rire maugré qu'ils en euſſent. Quand aux bonnes lettres, il en auoit gouſté quelque choſe, & prenoit plaiſir quand les afaires ne le preſſoyent, de lire en l'Eſcriture ſaincte principalement. On ne ſauroit iuger en quel temps ou de paix ou de guerre il s'eſt monſtré plus admirable: car il mania tellement les armes qu'il merite le nom de grand capitaine, & dreſſa ſi bien l'eſtat en pluſieurs endroits, qu'on le peut eſtimer l'vn des plus ſages politiques du monde. Auſſi tous ceux qui habitoyent

lors en Goa pleuroyent son trespas, se plaignans d'estre orphelins d'vn pere qui les auoit tendrement aimez & cheris. Son corps fut emporté des nauires en terre auec vne pompe incroyable & conduit au sepulchre en singuliere magnificence: mais d'autre part ceux qui assistoyent au conuoy iettoyent tant de larmes que l'on pẽsoit qu'ils deussent expirer en la place. Les nouuelles de son deces contristerent toute la coste des Indes, & affligerent grandement plusieurs princes, entre autres Xuranda Roy d'Ormus qui en pleura chaudement & se vestit d'habillemens de dueil: & quant au Roy de Portugal il en fut extremement marry, & enuoya querir tout sur l'heure le fils d'Albuquerque nommé Blaise, auquel il donna le nõ de son pere, commandant que desormais il fust appellé Alfonse, afin que le nom d'vn si grand personnage demeurast en la memoire de tous. Puis il fit de grands presens à ce fils, comme les seruices du pere le meritoyent bien, & le maria à vne grande dame.

19. *Mort de Fernand Roy d'Espagne.*

L'AN suiuant toute l'Espagne fut desfiguree par la perte qu'elle receut en la mort de son seigneur le Roy Fernand, prince inuincible, dont la renommee durera pour iamais à cause de ses actes valeureux. Il estoit fort malade en vn village nommé Madrigaler au territoire de Trugil, où Emmanuel l'enuoya visiter par Iean Roderic de Menesez, & sçauoir comme il alloit de sa santé. Mais le Roy Fernand deceda le vingt troisiesme iour de
1516. Ianuier l'an mil cinq cens seize: ce qu'Emmanuel entendant par les lettres de Menesez, il escriuit incontinent à la Royne vefue nõmee Germaine, à Fernand fils de Philippe & petit fils de Fernand, & aux Princes de Castille, se condoulant auec eux, & monstrant la bonne affection qu'il leur portoit, & enioignit à Menesez d'accompagner les lettres de paroles plus amples, luy enuoyant aussi memoires de ce qu'il desiroit negocier auec eux. Il despescha aussi vn pacquet à Roderic Fernand Almade, l'vn de ses conseillers, & lors son facteur en Anuers, & luy commãdoit de l'auertir de tout ce qui passoit es pays bas, & en Alemagne, afin de pouruoir aux affaires de Portugal, selon la necessité du tẽps. En apres il resolut d'enuoyer vn ambassadeur à l'Empereur Maximilian premier

mier ayeul de Charles cinquiesme, fils de Philippe d'Autriche, & heritier du royaume de Castille. Pierre Correa, gentil homme fort estimé du Roy pour sa prudence, eut ceste commission. Le sommaire d'icelle estoit, que Charles espousast Isabelle fille d'Emmanuel, & qu'Eleonor sœur de Charles fust donnee pour femme à Iean Prince de Portugal. Correa fut receu de bon œil par Maximiliã qui print grand plaisir aux lettres d'Emmanuel plaines d'offres & d'amitié: toutesfois pource que le temps n'estoit propre à la decision de telles affaires, Correa reprint le chemin de Portugal, suiuãt la permissiõ d'Emmanuel. 20.

Premiers actes de Loup Soarez Vice-roy es Indes et successeur d'Albuquerque.

COMME ces choses passoyent, Loup Soarez n'estoit pas en repos, ayant succedé à ce grand Albuquerque, à la valeur duquel il ne pouuoit attaindre. Neantmoins il s'acquittoit soigneusement de sa charge. Premierement il despesca vn gentil homme vers la Royne de Coulam, lors regente du Royaume, à cause du bas aage de son fils duquel elle estoit tutrice, pour faire paix auec cõditions raisonnables, telles que s'ensuiuent: à sçauoir qu'elle fist rebastir à ses despens le temple de sainct Thomas, que les Sarrasins auoyent demoly lors qu'ils tuerent Antoine de Sale: qu'elle rẽdist les reuenus du temple, payast quatre vingts milliers de poyure pour les biens pillez aux Portugallois: & auant que transiger auec les Sarrasins, expediast les nauire de Portugal, vendant sans fraude à chascun d'icelles le poyure dont on les pourroit charger, selõ vne taxe equitable & arrestee. Outre cela Soarez fit equipper la flotte qui deuoit faire voile en Portugal, ratifia la paix traitee par Albuquerque auec le Roy de Calecut, appaisa les troubles suruenus en Cananor: & comme il retournoit en Goa vne soudaine tourmente le cõtraignit de gaigner Anchediue, d'où il enuoya Alexis de Menesez auec huit nauires pour costoyer l'Arabie, & aller de la hyuerner en Ormus. Incontinent apres son arriuee en Goa il assembla le conseil par commandement du Roy Emmanuel, pour auiser s'il estoit expedient de ruiner la ville & abandonner aux ennemis l'isle desnuee de garnison, ou s'il valoit mieux pour le bien de l'estat de garder tout. Car les ennemis d'Albuquerque ne cessoyent de l'accuser apres sa mort cõme en son

viuant, souftenans par longues harangues que ceste ville ne seroit de rien aux Portugallois: mesmes l'espace de plusieurs annees apres le deces d'Albuquerque, ils continuerent en leurs mesdisances & abois, disputans çà & là que ce braue capitaines n'auoit fait choses quelconque qu'à l'estourdie & à l'auẽture. Toutesfois il fut arresté en ce conseil qu'il faloit renforcer la garnison de l'isle, réparé & bien munir la ville: ce que Soarez approuua, quãd ce vint à dire son auis. Estãt retourné en Cochim, il arma quelques vaisseaux pour entrer en la mer d'Arabie, & enuoya prõptemẽt Fernand Andrade en la China. Andrade auec trois nauires print la route de l'isle Taprobane, & alla surgir au port de Pacem, où il trouua Ianim Rabelot par lequel il fit auertir le Roy de son arriuee. Rabelot fut benignement receu, logé, & honnoré de grãds presens, & la paix arrestee entre le Roy & Andrade stipulant pour Emmanuel, & lieu designé pour le bastiment d'vne citadelle. Cela expedié Andrade rafraischir ses nauires de ce qui estoit necessaires, deliberant suiure sa route: mais vne bourrasque le cõtraignit retourner en Malaca, où seiournoit lors Raphael Perestrel nouuellemẽt venu de la China, qui luy fit vn ample discours des mœurs, loix, coustumes & gracieuses façõ des Chinois. George Britio gouuerneur de Malaca fit embarquer Henry de Leme, pour aller en vn haure du royaume de Pegu nõmé Martaban, afin d'en ramener des victuailles. Pegu est vn pays fertile & de merueilleuse estẽdue assis en l'Inde de là le Gange vers l'Occident, d'où il s'estẽd iusques en Malaca: vers l'Orient il touche à la mer qui borne vne partie de la China. Tandis qu'il attendoit en ce port, quelques Sarrasins, à qui l'on auoit prins vne nef, accuserent Leme d'estre vn brigand & cruel coursaire, si que le Roy de Pegu arma vne flotte, & somma Leme de rendre la nef aux Sarrasins. Leme soustint le choc des assaillans l'espace de trois iours, mit en fond plusieurs vaisseaux, tua grand nõbre d'hommes: mais finalement sa nauire commença à puiser, d'autant qu'elle estoit à demy pourrye, brisee & percee de coups de canon, tellement qu'elle coula en la mer. Quant à Leme il se sauua en la Taprobane auec vn esquif & vn brigantin chargez de soixante Por-

tugallois. Mais vne tourmente les chassa de telle furie qu'ils allerent faire naufrage au bord,& vingthuit d'entre eux furent engloutis des vagues, les autres & Leme aussi s'en allerent au royaume de Pedir: où ils furent les bien venus & humainemẽt traitez par le Roy. Alexis de Menesez empesché par les vents,de costoyer l'Arabie, monta en Ormus,où il executa de point en point la cõmission que Soarez luy auoit donnee, puis retourna en Inde si tost que la nauigation fut commonde. 21.

Estat du royaume de Cõgo en Ethiopie.

Tandis que les Indes estoyent ainsi gouuernees, le Roy de Portugal pensoit aussi à l'auancement de sa religion: & entendant que le Royaume de Congo en Ethiopie embrassoit de plus en plus le Christianisme,pour mieux paracheuer ce qui estoit ainsi cõmencé selon son desir, il enuoya vn refort de prestres au Roy Alfõse,auec des breuieres,messels,& autres tels presens, pour rendre ce More plus affectionné que iamais à la nouuelle religion qu'il auoit receue. Lors que ces prestres & les deputez d'Emmanuel entrerent en la riuiere de Cõgo, Alfonse estoit empesché en vne guerre contre aucuns siens vassaux reuoltez de son obeissance: ce pendant quelques vns de ses officiers recueillirent assez benignemẽt les Portugallois en vne bourgade nommee Sono. Ceste guerre acheuee à l'auantage du Roy,il fit grãde caresse aux prestres, souhaittant gloire immortelle à Emmanuel qui luy faisoit tant de biens. Les autres prestres haultouyoiẽt merueilleusement les vertus de ce Roy Alfonse: car il estoit aspre à chastier les mal-faiteurs, charitable enuers les pauures, bien auisé à maintenir les reuenus de son royaume tempere en sa maniere de viure, de chastes mœurs,deuot en sa religion,& si zelé qu'il semboit auoir tousiours les yeux tendus contre le ciel. Et soit qu'il fist iustice, où harenguast deuant son peuple, où consultast des affaires de guerre ou de paix,il se proposoit tousiours Dieu deuant les yeux, rapportant toutes choses à la gloire d'iceluy. Il fit dresser des escholes, dõnoit grãds gages aux regens, afin d'instruire la ieunesse, non seulement es bonnes lettres,ains aussi en la religion. Quant à luy tout le tẽps que le public luy laissoit, estoit employé à l'estude, ayant tousiours en la bouche vne infinité

de ſentences des Prophetes & Apoſtres. Car à force de lire cantinuellement en la Bible il y eſtoit des plus exercez, & retenoit fermement ce que les preſtres luy diſoyent. Souuent il exhortoit ſes ſuiets à receuoir & aimer le Chriſtianiſme: & au reſte il auoit l'entendement bõ, & la memoire aſſeuree. Apres auoir leu & releu cinq liures des ordonnances de Portugal, il loua fort la ſageſſe de ceux qui les auoyent dreſſees, l'ordre & reiglement d'icelles: mais il n'aprouuoit pas beaucoup certaines loix faites pour des choſes de neant, tellemẽt que ſe mocquãt vn iour de ceſte diligence affectee il demanda aux Portugallois, quel chaſtiment eſtoit ordõné à ceux qui mettoyent pied à terre en leur pays. Il reſpectoit ſi fidelemẽt le Roy Emmanuel, que ſouuẽt ces mots luy eſchappoyẽt que iamais il n'auroit plaiſir au monde qu'il n'euſt fait vn voyage en Portugal, pour ſe proſterner deuant Emmanuel & ſe donner du tout à luy, pour recognoiſſance de la lumiere celeſte dont il eſtoit eſclairé, ſeruant au vray Dieu, & aſpirant à la vie eternelle par le moyen du Roy Emmanuel, qu'il appelloit treſilluſtres & treſſainct.

22. *Eſtat de l'Europe, ſpecialment de Portugal.*

EN la meſme annee François de Vallois, premier de ce nom, Roy de France enuoya vn ambaſſadeur en Portugal auec lettres fort gracieuſes, par leſquelles il prioit Emmanuel de vouloir entrer en la ligue que luy & quelques Princes traitoyent alors pour courir ſus à d'autres. La reſponſe d'Emmanuel fut qu'il eſtoit treſioyeux de la bonne amitié qu'vn ſi puiſſant Roy luy portoit, & que ſauue la religion & le deuoir d'vn Roy Chreſtien il feroit volontiers pour celuy de France tout ce qui luy ſeroit poſſible: toutesfois que ſon cœur auoit en horreur les guerres que les Princes Chreſtiens s'entrefaiſoyent, ſon intention eſtant de ruiner les Mahumetiſtes. Que ce pendant il ſouhaittoit aux Princes Chreſtiens vne bonne conſcience & vnion de cœur auec acroiſſement de tous biens. Enuiron ce meſme temps trois ieunes ſeigneurs Polonois firent le voyage de Portugal pour voir le Roy Emmanuel, la renommee duquel voloit au grand esbahiſſement de chaſcun iuſques en ces pays lointains: car lors que les autres Princes Chreſtiens, ſans plus ſe ſou-

uenir de ceste illustre nom, s'entr'haissoyent ne cerchãs sinon la confusion les vns des autres, & aueuglez de fureur bastissoyẽt sur leurs ruines la puissance de leurs ennemis cõmuns, qui sont au guet pour s'emparer de leurs estats, Emmanuel meritoit d'autant plus de louãge, qu'il estoit seul en bon mesnage auec les autres Princes Chrestiens, & n'y auoit persuasion quelconque qui le sceust induire à se liguer pour la guerre, ioint le zele qu'il monstroit ne laissant iamais en repos les ennemis du nom de Christ en Afrique & es Indes. D'auãtage, sous l'autorité d'Emmanuel, le chemin estoit ouuert pour aller voir les plus eslongnees nations du monde, l'Inde conquise, plusieurs peuples Orientaux subiugez, les grandes armees d'Arabes, de Perses & d'Egyptiens desconfites, victoires obtenues non point par force ny industrie humaine, ains (comme on peut biẽ presupposer) par la faueur de Dieu, bataillant pour son seruiteur. Ceste louange du Roy de Portugal ainsi espandue par la bouche des hõmes, estoit allee iusques en la cour & aux oreilles du Roy de Pologne affectiõné de mesme à la guerre, contre les Turcs & autres ennemis de la Chrestienté, faisans exercer au reste la noblesse de son royaume aux armes, & le contenant sous bonne discipline. Les trois ieunes Seigneurs susmentionnez furent induits par ce bruit de monter à cheual & venir de si loin pour voir le Roy Emmanuel, & le prier de les vouloir faire cheualiers de sa main, d'autant qu'ils s'asseuroyent que leur entreprises en guerre prospereroyent, si vn Prince orné de tant d'excellentes vertus les honoroit de l'ordre de cheualerie. Ils obtindrent leur demande, & apres auoir esté passez cheualiers par les propres mains du Roy, qui leur en donna toutes les marques, & les honnora de plusieurs presens, ils reprindrent chemin de Pologne, louant grandement par tout où ils passoyẽt la vertu & magnificence d'Emmanuel. 23.

Guerre d'Arzile & les plus remarquables euenemens d'icelle.

DVRANT ceste annee, le Roy de Fez ayant en diuerses courses rauagé le territoire d'Arzile & emmené presques tout le bestail, reduisit la ville en grande disette de chair. Pour reparer ce dommage, Iean Coutin, suiuy de deux cens cinquante cheuaux, marcha toute vne nuict,

& auant soleil leué donna dedans vn riche village pres d'Alcassarquibir, où l'on ne se doutoit nullement de luy à cause de la distance du chemin : surprint les ennemis, en arresta prisonniers cinquante cinq seulement, les autres s'estans sauuez à bien courir : emmena mille bœufs ensemble force cheuaux & ieunes poulains, non sans grande difficulté, à cause des eaux desmesureement enflees ceste nuict là par vne pluye qui auoit esté fort longue. Il fut incontinent suiuy par le gouuerneur d'Alcassarquibir accõpagné de trois cens cheuaux, mais la pluye destourna le cõbat: car à peine Coutin eut passé vn certain pont, que les eaux ia espendues par la campagne le couurirẽt vn tout, si que l'ennemy craignant ne pouuoir regaigner pays, s'il entroit plus auant, se retira dãs Alcassarquibir. Par telles courses Coutin escarmouchoit les Mores ses voisins, fourageant la campagne, dont le Roy de Fez fut tellement despité qu'il assembla vne puissante armee, afin d'assieger Arzile. Il menoit trente mille hommes de cheual, & plus de septante mille pietõs, auec force artillerie & munitiõs de guerre, puis marcha vers Arzile laquelle il assiegea, faisant tirer vne trãchee autour, dresser des forts & placer les pieces. Cela fait la batterie commença, & fit on diuerses mines sous terre pour donner le saut aux murailles, brief tous moyens furent employez pour emporter ceste place, auãt que les assiegez peussent estre secourus. Toutesfois Coutin, auerty d'assez bonne heure de ceste venue, auoit escrit à Nonio Ribero solliciteur des affaires du Roy de Portugal en Andalouzie, & lors resident en la ville de Malaga, qu'il luy enuoyast incontinent plusieurs choses mentionnees aux lettres, & necessaires pour soustenir le siege. Il auoit aussi mãdé en Portugal les nouuelles de la deliberatiõ du Roy de Fez. Puis il fit reueuë de ses soldats, les distribua par quartiers aux capitaines, munissans des plus asseurez corps de garde les endroits où le danger paroissoit plus grand, & les encourageant par longue exhortatiõ à se defendre gaillardement. Tous se resolurent de viure & mourir leans auecques luy. Ribero enuoya sans aucun delay en Arzile ce que Coutin luy demandoit. Iean Mascaregne, colõnel des cheuaux legers, arma en bien peu de iours deux

nauires sur lesquels il chargea six vingt hommes de cheual, & autant de pietons qu'il y en peut entrer, menant auec soy Nonio Mascaregne son frere. Les deux autres, à sçauoir Manuel & Antoine, estoyēt dedans Arzile sous la cornette de Coutin. Alors que les susnommez arriuerent pres d'Arzile, elle estoit assaillie de toutes sortes. Ribero enuoya deux cens soldats de Malaga, sous la charge de deux gentilshommes, qui pour les bons seruices par eux faits au Roy Emmanuel, auoyent esté richement recompensez de luy. Coutin les receut tous fort humainement & auec grandes caresses, leur assignāt place pour la defendre à leur honneur : & cependant, de iour & de nuict il faisoit contreminer, remparer, rebastir murailles sur les anciennes ruines. Francisque Dore Geneuois, frere de cest André Dore tant renōmé capitaine sur mer, auoit la charge des fortifications, & pour adioint Roderic de Soufe, surnommé Cide lesquels firent belle preuue de leur vaillance & industrie en ce siege, tellemēt que chascun auoit l'œil sur eux & parloit de leurs vertu. Les autres capitaines s'acquittoyent de leur deuoir, se presentās resolumēt à tous dangers qui se presentoyent. D'autrepart les ennemis ne donnoyent aucune relasche aux assiegez. Quant au Roy de Fez, sa deliberation estoit, au cas qu'Arzile ne fust emportee d'assaut ou rendue en dedans peu de iours, de leuer le siege, craignant se morfondre là deuant : ce qui l'esguillonnoit à presser aspremēt & sans cesse les assiegez, tellemēt que ses gēs à coups de flesches & harquebouzes taschoyent de chasser ceux qui gardoyent le rempar : les autres canonnoyent incessamment pour agrandir la bresche : d'autres conoissans les mines prestes posoyent au pied des murailles des caques de pouldre, & si tost que les vns auoyēt quelque peu trauaillé, ils estoyent soulagez par gēs frais qui prenoyēt la place, tellement que les choses sembloyent reduites à l'extremité. Neantmoins ceux de dedans n'auoyent faute de courage ny d'adresse pour resister : nonobstant les coups de trait, la pluye des harquebuzades, & la fouldre du canon, ils gardoyent l'endroit qui leur estoit ordonné, faisans tout deuoir de repousser l'ennemy s'il approchoit: en telle sorte, toutesfois qu'il en tomboit tous-

iours nombre de part & d'autre. Tel estoit l'estat d'Arzile quand Roderic Barret party des Algarues auec douze carauelles y arriua, ce qui rasseura si bien les assiegez, qu'ils s'estimerent assez forts pour resister aux ennemis, & les combatre main à main sur la bresche, quand toutes les murailles seroyent bas, & dedans les mines aussi. En ceste flotte Garsie Melio menoit six cens braues soldats des Algarves, & plusieurs gentils-hommes aussi, qui s'employerent courageusement en telle necessité. Mesmes quelques pilotes & mariniers de ce mesme quartier, hommes non seulement adroits à la voile, mais aussi propres à manier les armes, entrerent auec leurs vaisseaux dans le port d'Arzile, & firent tresbien en ce siege. Sur ces entrefaites vn More prisonnier trouua moyen de se sauuer au camp des ennemis, & dit au Roy de Fez, que la ville estoit mieux fournie de gens qu'il ne pensoit: ce qui l'esmeut tellement que sans son frere le Roy de Mequinez il vouloit deslors leuer le siege. Ce pendant Iacques Lopez de Siqueire arriua auec vne flotte de trente nauires enuoyees de Portugal: qui fut cause que les Rois descāperent laissans Arzile en liberté. Coutin mit aux chāps tous les hommes de cheual qui se trouuerent dans Arzile, donna sur l'arriere garde des Mores, en tua quelques vns & emmena des prisonniers. En ce temps Iean Gonsalue de Camare, gouuerneur de l'isle Madere, se plaignoit de certaine iniure qu'il pretendoit luy auoir esté faite par le Roy Emmanuel, & s'ē sentoit si offencé qu'il s'apprestoit pour quitter isle, domicile, richesse, reuenues & tout, pour cercher demeure hors de la iurisdiction de Portugal: car il maintenoit que la souueraineté de l'isle donnee à ses predecesseurs luy auoit esté ostee, où (qui valoit autant) trop amoindrie, ce qu'il ne pouuoit supporter. Or comme il fust sorty de l'isle, vne tourmente le chassa en Algarve, où il entendit qu'Arzile estoit assiegee. Cela luy fit changer d'auis, car il souldoya à grands gages sept cens hommes, & en toute diligence se rendit dedans Arzile. Mais les Rois Mores auoyent ia leué le siege, en telle sorte que plusieurs presumoyent qu'on reuiendroit à vn deuxiesme siege auec plus grand appareil que deuant. La noblesse lors residente en Arzile e stoit es-

puisee d'argent,& n'auoit plus grand' haste que de regaigner le royaume de Portugal. Coutin n'y pouuoit donner ordre: ce qu'apperceuant Camare il promit double paye aux soldats, iurant qu'il demeureroit là tant que bō sembleroit à Coutin, pour faire tel deuoir que personne ne le pourroit charger d'auoir defailly enuers Dieu ny le roy en tel affaire. Par tel exemple plusieurs gentils-hommes furent retenus dedans la ville. I'ay pensé que ce discours des deportemens du gouuerneur de Madere ne seroit pas hors de propos,pour monstrer ce qui prouient des plaintes que les Portugallois font contre leur Roy. Tout ainsi que les enfans mignards se lamentent souuēt apres auoir esté fouëtez de la main de leurs peres:ainsi la noblesse de Portugal,irritez par fois pour choses legeres, murmure contre ses Princes qui l'ont esleuee & entretenue. Ce nonobstant en vn accident soudain, & quand la necessité le requiert, elle expose ses biens & sa vie à tous hazards pour maintenir la personne & maiesté royale. Apres que Camare se fust ainsi porté auec grande reputation, il se retira en Seuille, d'où Emmanuel le rapella par gracieuses & amiables lettres.

24. *Guerre de Maroch, & la victoire des Portugallois sur Rah Benxamut.*

ENVIRON ce mesme temps les Portugallois perdirent beaucoup en la mort d'Ataide braue chef de guerre. Quelques Alarbes demeurans sur les limites du royaume de Maroch en vn quartier nommé Oleidemet, tributaire du Roy de Portugal, se plaignirent à luy de ce que certains de Xerquie fourrageoyēt leurs possessions, & les traitoyent cruellement. Or Ataide estoit tenu par les articles de l'alliance de leur assister contre tous ceux qui voudroyent leur nuire en sorte que ce fust. Ceux de Xerquie contre lesquels on imploroit le secours d'Ataide estoyent gentils-hommes vaillans, exercez aux armes,qui auoyent payé tribut au Roy de Portugal, puis s'estoyent reuoltez, & demeuroyent en leurs pauillons pres de Maroch, d'où ils couroyent sur les terres de leurs voisins,faisans mille maux à tous les suiets du Roy Emmanuel. Ataide les enuoya incontinent descouurir, & ses espions rapportent qu'iceux s'estoyent campez au pied de la montagne qu'ils nōment Montes claros. Sur quoy Ataide partit de Safin auec quatre cens trente cheuaux

& quelques pietons, le dixneufiesme iour de May l'an mil cinq cens seize, sans que personne peust presumer en quel lieu il pretendoit se rendre. Ayant fait enuiron quinze lieuës, il rencontra les Mores de Dabide, ausquels s'estoyent ioints ceux de Garabie auec leurs forces, qui marcherent de là ensemble, estans sans la troupe d'Ataide au nombre de quatre mille cheuaux. Ils entrerent incontinent en vne contree nommee Alguz, qui est en plate campagne, fertile à merueilles, & limitrophe du territoire de Maroch, à trauers laquelle passa vne riuiere aussi appellee Alguz. Ils laisserent là les femmes des Alarbes confederez, & tous ceux qui n'estoyẽt propres à la guerre: puis montez à cheual sur le soir, arriuerent deuãt iour au lieu où estoit campé Rah Benxamut, vaillant capitaine, & de grãd'estime entre tous les Alarbes. Mais Ataide assaillit si soudain ses ennemis que personne d'eux ne se mit en defense, tellement qu'il y eut terrible boucherie: Benxamut se sauuant auec aucuns en petit nombre. Ataide se mit incontinent au retour auec force butin, conduisant l'arrieregarde, Aluar Ataide portant la banniere Royale, & Loup Barrigue menant l'auantgarde. Estant à deux lieuës loin de Maroch, il se reposa quelques heures en vn lieu assez plaisant, pour se soulager de l'ardeur du soleil qui lors estoit extremement violent. Benxamut se presenta tout soudain, premierement auec septante cheuaux, puis apres en plus grosses compagnie, pource qu'on accouroit à son secours de plusieurs endroits. Lors il commẽce à voltiger autour du camp, & criant à plaine teste apres les Alarbes cõfederez des Portugallois, les exhorta de ne perdre la belle occasion qui se presentoit. Si vous couppez la gorge à ces Chrestiens, vous ferez (disoit-il) chose agreable à Mahumet, afranchirez vostre nation de la tyrannie qui l'accable, effacerez au sang des Portugallois vostre souilleure, en ce qu'auez violé la religion, & rendrez vostre nom immortel pour vn acte si genereux. Courage mes freres & compagnons, Safin sera nostre demain, le iour suiuant nous prendrons Azamor, la memoire des Portugallois sera raclee de toute nostre Mauritanie, & vostre renõmee durera. Tãdis qu'il crioit ainsi, les Portugallois marchoyent en rang selon

qu'il leur estoit commandé. Les confederez ne luy respõdirent mot ains s'auancerent auec leur butin vers l'auãtgarde, afin d'estre plus loin du danger. 25.

Memorable combat entre Bẽxamut et les Portugallois qui sont mis en route, prins et taillez en pieces auec la plus-part de leurs chefs.

AVINT qu'entre les prisonniers estoit vne des femmes de Benxamut nommee Hote, belle entre les autres, & qu'il aimoit aussi tout outre. Icelle commence à crier tout haut, Benxamut, Benxamut. Lui s'arreste tout court, & elle ayant obtenu congé des capitaines de pouuoir dire quelques mots à son mari, luy tint ce langage. Benxamut, combien de fois m'auez vous dit que vous exposeriez vostre vie à tout hazard plustost que soufrir qu'on m'emmenast prisonniere? Vous le voyez maintenant, & toutesfois vous l'endurez! Qu'est deuenu l'amour que me portiez? Où est vostre promesse & ceste vaillance dõt vous faisiez vos brauades si souuent? Le iour n'est pas passé respond Benxamut: la victoire gist en la main de Dieu, l'exploit en la force de mon bras. Mais Hote ietta plain sa main de poussiere en l'air, adioustant ce mot, Le vens emporte la fermeté de vos paroles: allez donc, & iouissez à vostre aise d'vne autre femme, de laquelle vous faites plus de compte que de moy, à ce que i'en puis conoistre. Cependant, ie me plaindray toute ma vie, ou de vostre desloyauté, où de vostre couardise, sans que ie puisse dire maintenant lequel de ces deux vices deshõnore plus vn homme qui doit auoir quelque cœur. Benxamut deschaussa incontinent l'vn de ses souliers, & le ietta droit à Hote, l'asseurant par tel signe (accoustumé entre ceste natiõ) qu'il ne fausseroit point la foy qu'il luy auoit promise: & la dessus se tournant vers ses troupes, tout espleuré leur fit vne harangue pour les fleschir à cõpassion. Si iamais (dit-il) vous auez porté affection à quelque femme, si l'honneur vous à fait souuẽt mespriser la mort, si vous aimez ma vie, remediez au mal que l'amour de ma femme me fait, empeschez que ie ne tombe en ignominie extreme, garantissez moy du dãger qui me pend sur la teste: car si ceste femme m'est ostee, il faut que ie meure bien tost de regret & de honte. Pensez aussi combien vous meriterez enuers le grand Prophete Mahumet, si vous combatez pour maintenir sa loy. Ceste exhortation esmeut merueilleusemẽt les troupes à suiure

Benxamut, lequel courant à teste baissee dans l'arrieregarde des Portugallois, chargea si furieusement qu'ils se trouuoyent bien empeschez de parer aux coups. Alfonse Norogne qui estoit sur la queuë faisoit vn merueilleux deuoir pour repousser l'ennemy. Lors Ataide suruint, & luy dit en souriant, Ne tuez pas ainsi tous les Mores que i'ay esleuez auec tant de trauaux: c'est raison que nous en gardions quelques vns pour graine. Marchez donc deuāt, ie prendray garde derriere. Norogne se departoit bien enuis de son beaupere, toutesfois n'osant desobeir il se range en l'auantgarde. Incontinent Ataide monte sur vn cheual frais, pource que le sien estoit tout las, & soustenoit si brauement les Mores qu'il ne permettoit à pas vn des siens de combatre hors de rang: & par fois il amassoit tellement ses troupes que c'estoit pour donner vne charge aux ennemis. Cela ayant esté fait plusieurs fois, Benxamut vid qu'Ataide combatoit ayāt le col tout descouuert, d'autant que la cuirasse s'estoit desbouclee en cest endroit: lors s'aidant de l'occasion il lance de toute sa force vn iauelot à Ataide & luy transperce le gosier, ostant la vie tout d'vn coup à ce grand Capitaine qui auoit tant de fois desfait les Mores. Ceste perte troubla toute l'armee, en laquelle s'esleua vn tumulte qui fut cause de la perte & malheureuse fin des Portugallois: car les vns vouloyent pour chef Norogne, les autres Alfonse Ataide, & y eut tel debat pour cela qu'il y a en quelque estat public quād les compatriottes se mutinēt les vns contre les autres. Ainsi, quoy que l'ennemy fust sur leurs bras, ceux-là disputerēt, tellement que peu s'en falut que, sans aduiser à se defendre de Benxamut, ils ne s'acharnassent les vns contre les autres par vne fureur & rage la plus estrange du monde. Les Mores confederez voyans vn tel desordre, se ioignirent aux ennemis, suiuant l'exhortation de Benxamut, afin d'auoir part au butin: tellement que presques tous les Portugallois furent tuez ou prins prisonniers, le tout par leur propre orgueil, & par la meschante reuolte de leurs alliez. Entre les autres Norogne & plusieurs gentilshommes demeurerēt morts sur le champ. Ceste victoire haussa fort le cœur aux Mores qui commencerent à s'asseurer de leurs affaires: les vns quitterent entierement le party

du Roy de Portugal, les autres branſloyent en attendant l'iſſue de ces aduantures, & ne pouuoyent croire qu'apres la mort d'vn ſi vaillãt Capitaine lon peuſt aiſément trouuer homme qui maintiſt ſi valeureuſemẽt le droit d'Emmanuel. Benxamut ſe retira, emmenant la victoire, l'honneur, le butin, & (ce qu'il eſtimoit plus que toutes autres choſes) ſa femme bien aimee: tellement que tous l'admiroyent & eſleuoyent ſa vertu par deſſus les Cieux. Mais ſa femme luy rendit la pareille de ceſte grande amitié. Car eſtãt aduenu quelque temps apres ceſte victoire que le Xerif donna bataille au Roy de Fez, Benxamut fut tué en pourſuiuant vn des ennemis, qui en tournant viſage & à bride abatue le tranſperça d'vn coup de lance. Hote fit les obſeques de ſon mary auec vne infinité de larmes & lamentations, mit le corps en vn ſepulchre fort magnifique, puis s'abſtint de boire & manger neuf iours durãt, ce qui la fit mourir, & ſuiuant ce qu'elle auoit ordonné fut enſeuelie aupres de ſon mary, eſtimant choſe indigne de eſtre ſeparee par mort du tombeau de celuy qu'elle auoit vniquement aimé, & lequel luy portoit de ſa part vne ſinguliere affection. Le Roy de Portugal ayant receu nouuelles de la mort d'Ataide & de la desfaite de ſes troupes, nomma pour ſucceder en ſa charge Nonio Maſcaregne braue Capitaine.

LORS que les Portugallois furent ainſi mal accommodez, Iehabentafuf eſtoit en Portugal à ſolliciter beaucoup d'affaires, & entendant les nouuelles de ceſt eſtrange accident, en fut extremement faſché. Ce qui le tourmentoit plus eſtoit vne apprehenſion qu'il auoit que le Roy, deſpité de la perfidie des Mores confederez, ne vouluſt plus de là en auant ſe fier à aucun d'eux: quoy aduenant il voyoit l'occaſion de faire quelque braue exploit s'eſuanouir du tout. Donques craignant d'eſtre deſappointé, il ſupplie le Roy de n'auoir pour ſuſpects tous les Mores pour la desloyauté de quelques vns: & qu'il n'y auoit ſi fidele nation au monde de laquelle ne ſortiſſent ſouuent des hõmes meſchans & traiſtres iuſques au bout, & diſcourut deuant le Roy en termes dont la ſubſtance fut telle. SIRE, ſi le forfait de quelques meſchans rend " ſuſpecte la fidelité des autres hommes, ie ne ſçay que de- "

26. *Harangue de Iehabentafuf au Roy de Portugal.*

» uiendront les Roys, ny quels seruiteurs ils pourrõt auoir.
» S'ils ne sont aydez de quelques gens, executeront-ils en-
» treprise, tant petite qu'elle soit, selon leur desir? Car celuy
» qui ne se fiera en personne ne baillera charge aucune à ce-
» stui-cy, ny à cestui-là. Il faut donc que le Prince qui char-
» ge tous ses suiets d'auarice & de trahison, sous couleur
» qu'il y a quelques perfides entre eux, s'alle cacher dedans
» les bois & quitte du tout le gouuernement de son estat.
» Vray est que c'est vne extreme folie de croire trop de le-
» ger: mais aussi lon ne sçauroit voir vn homme plus mise-
» rable que celuy qui se desfie de tous les autres. Ie con-
» fesse que ceux qui ont trahy leurs compagnons, & qui a-
» ueuglez du desir de butiner ont cruellemẽt saccagé ceux
» qu'ils deuoyent secourir, sont meschans tout oultre.
» Mais tous ne sont pas coulpables: car on sçait que les
» chefs ont empesché de tout leur pouuoir que les soldats
» ne commissent vn si meschant & cruel acte. D'auantage,
» il y en a eu plusieurs qui ont assez fait paroistre en cõba-
» tant iusques au dernier souspir pour & auec les Portugal-
» lois, combien ils leur estoyent fideles & bons amis: signe
» trescertain de leur sincerité, veu qu'ils ont esté tuez par les
» ennemis parmy les Portugallois. Et quãt aux reuoltez, ce
» qu'ils ont fait ne fust iamais aduenu, s'ils n'eussent presu-
» mé, & à bõ droit, voyans les Portugallois prests à s'entre-
» tuer pour l'election d'vn chef, que tout s'en alloit perdu.
» Ainsi donc, estimans (à leur aduis) que c'estoit alors fait
» de leurs vies, & d'autre-part considerant la grande com-
» modité qu'on leur presentoit, l'apparẽce de quelque prou-
» fit a estouffé la lueur de vertu: tellement qu'ils ont mieux
» aymé viure en emportant quelque pillage, que de mourir
» auec reputation de fidelité enuers leur souuerain. Ie n'ex-
» cuse point le crime, au contraire ie suis d'aduis que vous
» vsiez de vostre authorité royale, & que faciez punir rigou-
» reusement les coulpables. C'est autant la charge d'vn Roy
» de faire bonne iustice des forfaits, que de recognoistre &
» recõpenser les actes vertueux. Mais ie veux dire que tous
» ne sont pas en faute, & que la mutinerie des Portugallois,
» contestans si mal à propos a donné occasion aux meschãs
» de se descouurir du tout. Or i'espere, s'ils vous plait em-
» ployer les gens de bien, & chastier rudement la folie des

coulpables, que vous regaignerez sans comparaison plus "
que vous n'auez perdu. Vous auez en beaucoup d'affaires "
suffisamment esprouué ma fidelité : car pour faire seruice "
à vostre grandeur ie me suis rendu ennemy de mes com- "
patriottes, & n'ay iamais reculé quand il a falu marcher "
pour l'augmentation de vostre estat. Pourtant si mes ser- "
uices vous sont aggreables, ie vous supplie, qu'ayant eu "
cest honneur d'auoir charge de beaucoup de vos affaires "
auãt que vous cogneussiez quel ie pouuois estre mainte- "
nant il vous plaise vous asseurer sur moy de plus grandes "
choses que les passees, puis que par tant de trauaux & ha- "
zards que i'ay frãchis, il vous est assez apparu que i'ay ma "
foy & mon hõneur en singuliere recõmandation. Ie m'as- "
seure que par mon moyen plus de Mores se ioindront à "
vous que ne mõtent ceux qui par crainte ou par cõuoiti- "
se de gain se sont separez de vostre seruice pour vn tẽps. "

27. CE discours ayant esté prononcé, & repeté plusieurs fois de tresgrande affection par Iehabentafuf, le Roy fut gaigné, & luy donna charge de rasseurer les Mores ainsi esfarouchez, & leur donner esperance que le Roy oublieroit tout le passé. Suiuant cela Iehabentafuf partit auec Pierre Mascaregne enuoyé en la ville de Safin, où ils arriuerent sur la fin du mois de Iuillet auec nouuelle garnison de soldats, armes & munitions de guerre. Tout incõtinent Iehabentafuf fit sçauoir sa venue aux Capitaines des confederez, lesquels monstroyent en toutes compagnies par grands signes de ioye le contẽtement qu'ils receuoyent de son retour: aussi estoit ce vn braue Seigneur, vaillant & heureux en guerre : tellement que tous ceux qui marchoyent sous luy, chargeoyent aussi resoluement l'ennemy que s'ils eussent ja tenu la victoire en main. Plusieurs Mores confederez ayans esté asseurez que pour la mort d'Ataide (ce qu'ils craignoyent) on ne les rechercheroit en sorte que ce fust, vindrent en Safin, où ils obtindrent pardon de Nonio Mascaregne lieutenant pour le Roy, qui leur fit de grandes promesses, au moyen dequoy ils deuindrent plus affectionnez à leur deuoir qu'ils n'auoyent esté au parauant. On disputa puis apres au conseil du chastiement des plus coulpables, dont le nombre estoit si grand que c'estoit chose tres-difficile de les

Ordre donné aux affaires de Barbarie par Iehabentafuf et Nonio & Mascaregne successeur d'Ataide.

punir tous: d'autre-part il y eust eu de l'iniustice de chastier quelques particuliers pour tous les autres, & craignoit-on qu'en faisant lors quelque aspre iustice, il n'en sortist quelques tumultes, & que le Roy ne perdist beaucoup de gēs qui autrement luy demeureroyēt affectionnez. Par ainsi l'aduis fut que le supplice seroit remis à vn temps plus propre, & que ce pendant on remarqueroit les coulpables pour (sous quelque pretexte) despescher les vns apres les autres. En ceste mesme annee la Royne Marie accoucha d'vn fils qui fut nommé Anthoine, & mourut incontinent, laissant sa mere en couche griefuement malade.

28. *Captiuité et illustre martyre de Gonsalue Vascio cruellement traité des Mores pour auoir renoncé au Mahumetistes.*

Av mesme temps vne Carauelle voguant du Royaume d'Algarve en Arzile fut prinse par des coursaires Mores, sans que la flotte de Portugal seiournant en la rade luy peust donner secours, à cause que le flux de mer s'estoit retiré. François Soveral, homme courageux, porté en ceste carauelle, fit merueilles de combatre, mais il fut terrassé de plusieurs coups, & mourut les armes au poing, laissant prisonniers vingt-huit tant hōmes que femmes. Quelques iours apres, Gonsalue Vascio, braue soldat, More de nation, & Mahumetiste en son ieune aage, qui auoit d'assez long temps renoncé sa fausse religion, pour se ranger au Christianisme, & seruoit de guide des chemins de Barbarie aux Portugallois, se transporta en la ville de Tingi, afin d'y faire penser par vn tresexpert chirurgien l'vne de ses cuisses rompue en guerre. A peine cōmençoit-il à se bien porter, qu'il monta dans vne nauire pour retourner en Arzile lieu de sa demeurance, & pour voir sa femme & ses enfans: ioint que le patron promettoit le rendre dans trois heures sain & sauf à port. Mais le vent leur faillit, qui enhardit deux fregattes des Mores embuschez en mer d'assaillir ceste nauire. Gōsalue, homme fort vaillant, estoit lors sans armes & sans compagnons pour le secourir: voyant donc qu'il ne pourroit eschapper la mort si les Mores l'attrappoyent, il saute dans l'esquif pour se sauuer à la rame. Nonobstant cela il fut prins auec vn sien petit fils, & tous les passagers de la nauire tāt hommes que femmes, pour ce qu'il n'y auoit personne de defense, tellement que les Mores entrerent dedans

dans à leur aise, & menerent leurs prisonniers à Tetuam. Les femmes racheterent leur pudicité, & empescherent qu'on ne les violast, par abondance de larmes & promesse de grosse rançon, laquelle ayant esté payee, leurs maris & elles eurent congé de se retirer où bon leur sembla. Quant à Gonsalue Vascio, quoy que plusieurs gentilshõmes presentassent grande somme d'argent pour sa deliurance, & que les Mores soyent extremement auares, on ne le peut tirer de leurs mains: car ils estoyent despitez tout outre contre luy pour auoir quitté les superstitions & impietez Mahumetiques. Pourtãt ils deliberẽt le martyrer aussi cruellement qu'il leur seroit possible: & pour le premier, ils despecerent son fils en sa presence, lequel le pere exhorta de souffrir volontiers ce tourment pour la gloire de Iesus Christ. Apres cela ils attachent Gonsalue par les piedz & mains à deux aix separez & retenus d'vne boucle, deschirent son corps à coups de fouet, leuent des lanieres de sa peau, & pour le bourreler plus longuement le frappoyent à reposees, afin que la mort ne mist si tost fin à ses douleurs. Luy ce pendant soulageoit les souffrãces corporelles par continuelle inuocation du nom de Christ, le remerciant de l'honneur qu'il luy faisoit, en ce qu'il n'auoit en iour de son aage obtenu ceste faueur de laisser la vie en quelque supplice pour le nom de celuy qui auoit tant souffert en la croix pour le salut du genre humain. Outre ce que le tourment sembloit fortifier ce personnage, il imploroit aussi la misericorde de Dieu, luy demandant pardon de ses offenses. Les ennemis troublez d'vne foy si constante, enduroient beaucoup plus en leurs ames que luy en son corps: car ils se despitoyẽt de voir en fumee tous les efforts par eux pratiquez pour rompre ou affoiblir le courage de Gõsalue. Pourtant escumoyent-ils de rage, & plus il se monstroit ferme & enduroit constãment plus s'aigrissoyent-ils en inuentant nouuelles cruautez pour l'esbrãler. Finalement, voyãs qu'il continuoit à louer Iesus Christ au milieu de ses tourmẽs, & detestoit le nom & la secte du faux prophete Mahumet, ils luy couperent la langue: ce nonobstant auec vne ardeur d'esprit paroissant aux yeux & en tout le visage il rembarroit leur cruelle impieté, & sans dire mot triõphoit de leur brutali-

té farouche plus magnifiquement que s'il eust beaucoup parlé, car n'ayāt plus l'vsage de la lāgue il deuisoit en son cœur plus haut auecques Dieu, remerciant Iesus Christ d'vne façon trop plus excellente, que s'il eust eu toute l'eloquence du monde pour estonner ses ennemis. Il souffrit d'vn courage inuincible leurs cruautez l'espace de deux iours, en fin desquels l'ame desliee du corps s'enuola au Ciel. Gonsalue auoit vn frere, lequel s'estoit aussi rangé au Christianisme, & au bout de quelques annees fut prins des Mores qui le traiterent autāt cruellement qu'on sçauroit dire, sans toutesfois le pouuoir esbranler, ains mourut fort constamment: & ainsi suiuant les traces de son frere, receut la mesme couronne de gloire au Royaume celeste.

29. *Voyages de l'Ambassadeur de Portugal pour se rendre en la Cour d'Ismael Sophi Roy de Perse.*

TANDIS que les affaires se manioyēt ainsi en Portugal & en Barbarie, Fernand Gomese de Leme despesché par Albuquerque, pour aller en ambassade vers Ismael Sophi Roy de Perse, marchoit auec sa cōpagnie, ayant esté accōmodé de quarante chameaux par les Persans: & par tout où il passoit courtoisement recueilly des Princes & Seigneurs vassaux d'Ismael. Vn capitaine nōmé Habraim Bea le conduisit iusques à Carmasa, autresfois ville peuplee & riche, mais lors ruinee par le cōmandement d'Ismael à cause de rebellion, & y auoit seulement vne forteresse gardee par quelques morte-payes. Ismael fit dire à l'Ambassadeur qu'il ne bougeast de là, tant qu'il luy seroit autrement cōmandé. Ce pendāt Ismael enuoya querir en vne autre ville quelques cheuaux qu'on lui nourrissoit. Le lendemain par sa permission l'Ambassadeur & ses gēs entrerent en vne ville forte nōmee Carma, & furent menez en vn temple magnifique aupres d'vne riuiere fort large, qui arrouse la cāpagne par diuers cōduits & canaux, & la rend fertile & plaisante à voir. Par tout où l'Ambassadeur passoit, luy & ses gens estoyent receus en grand honneur par les gouuerneurs des places, & fournis à planté de toutes sortes de viures. Estans arriuez pres de Caixam, ville merueilleusement forte & riche, Mirabucaca lors Cōnestable de Perse (lequel, cōme nous auons veu cy deuant) auoit esté iusques en Goa saluer Albuquerque de la part de Ismael, alla au deuāt d'eux, accōpagné des Ambassadeurs

du Roy de Daquem & de Zabaim, lors ſuiuant la Cour de Iſmael, & de bon nombre de cheuaux & gens de pied. Ils ſeiournerent là dix iours pour ſe repoſer & refraiſchir, & en dix autres grãdes iournees furent conduits finalemẽt és pauillons d'Iſmael, qui lors demeuroit en la cãpagne. Toutesfois deuant qu'en approcher, le grand maiſtre de Perſe, Seigneur bien ſuiuy, & riche entre tous autres, leur vint à la rencontre, deuiſant familierement & de propos ioyeux auec l'Ambaſſadeur, en attendant que les Chameaux & le bagage fuſſent venus. Lors il fit tendre les pauillons de l'Ambaſſadeur pres des ſiens, & appreſter vn banquet. Ainſi qu'ils ſe mettoyent à table, on leur apporta force viandes qu'Iſmael leur enuoyoit. Depuis leur depart iuſques en ce lieu l'Ambaſſadeur & ſes gens eſtimoyent auoir fait plus de cinq cens lieuës de chemin par terre. Iſmael eſtoit logé en vne campagne enfermee de hautes mõtagnes toutes couuertes de neige, & tenoit-on qu'il y auoit lors trente cinq mille pauillons, plus de cent mil hommes de cheual, vn treſ-grãd nombre de femmes, tant de valets de toutes ſortes qu'on ne les euſt ſceu cõpter. Le lendemain Iſmael alla à la chaſſe, eſtant ſuiuy de huit mille cheuaux, eſlõgnez quelque peu de ſa perſonne. Ceux qui vouloyent parler à luy s'approchoyent, & ayãs declairé ce qu'ils auoyent à dire ſe retiroyent tout ſoudain en leur rang. Quant au grand maiſtre il fut enuoyé pour faire bonne chere à l'Ambaſſadeur. Pour rendre le banquet plus ſolennel, il inuita les Ambaſſadeurs des autres Roys: & lors outre la bonne chere, qui dura dés le commencement du iour iuſques au ſoir, ils eurent la muſique des voix & inſtruments, & tous les conuiez au ſortir de table eurent chaſcun vne robbe de ſoye paſſementee d'or, qui leur fut donnee par le grand maiſtre. Ce pendant Iſmael retournant de la chaſſe paſſa deuant le pauillon où ils banquettoyent. Tous ſortirent pour luy faire la reuerence, & de rechef il dõna à l'Ambaſſadeur de Portugal nouueaux habillemens & preſens.

QVELQVES iours apres l'Ambaſſadeur obtint audiãce pour declairer ſa charge. Iſmael l'attendoit en vn pauillon de tresbelle façon, reluiſant d'or, en vne haute chaire, reueſtu de drap d'or, & enuirõné des Roys & Prin- 30.

Pourparler entre l'Ambaſſadeur de

Portugal & Ismael Sophi. ces ses vassaux. Lors il receut d'vn visage ouuert les lettres qui luy furent presentees, fit seoir l'Ambassadeur & les gentilshommes de sa suite, s'enquit assez au long de l'estat & grandeur du Pape, & comme il se portoit: Item des mœurs, aage, maniere de viure, Royaume & nõbre d'enfans du Roy de Portugal. En apres il les interrogua bien particulierement, & d'vne contenance fort humaine, touchant Alfonse Albuquerque, de sa vaillance & sagesse en guerre & en paix. Puis il receut les presens que l'Ambassadeur luy offrit de la part d'Albuquerque, monstrant par beaucoup de signes que ce luy estoyent choses agreables. Ayant deuisé quelque temps de propos recreatifs auec l'Ambassadeur, il fit dresser & couurir sa table, & pres d'icelle vne autre pour les Ambassadeurs & princes là presens, en telle magnificence que tous estoyent estonnez. Pour ce iour les loix de Mahumet furent mises sous la table, pour le regard du vin qu'il defend: & mesmes c'eust esté lors grand peché de boire le vin trempé, & les vns commencerent à semondre les autres auec plus grandes tasses que de coustume. Vn certain Seigneur mettant chascun en train, presse & adiure la compagnie par la vie d'Emmanuel, qu'on ne laisse riẽ en la coupe. Ismael commence à leuer vn grand hanap, & demãde s'il estoit assez plain, puis l'auale d'vn trait, se glorifiant de cela comme de quelque acte de prouësse, & se vantoit aussi d'auoir autant beu luy seul que tous ceux qui estoyent là: puis il enuoyoit aux Ambassadeurs vin, viandes & tout ce qui estoit de plus delicieux en sa table. Le banquet se passa ioyeusement, & tous ne tendoyent qu'à chasser melancholie & rire ensemble, sans faire beaucoup de ceremonies ny prefaces d'honneur & autres tels entregens, & demeurerent à table depuis dix heures du matin iusques à soleil couchant. De rechef on donna des presens & habillemẽs aux Ambassadeurs, qui se retirerent en leurs pauillons. Ce pendant & souuentesfois le camp se remuoit, mais on continuoit tousiours la bonne chere & la magnificence.

31\. *Demãdes de l'Ambassa-* En fin le Sophi delibera de faire response à l'Ambassadeur de Portugal, la charge duquel cõtenoit trois chefs. Le premier, qu'Emmanuel desiroit entrer en ligue offen-

siue & defensiue auec Ismael, tellemēt, qu'ils fussent amis des amis & ennemis des ennemis: offrant donner au Perse tout le secours qu'il pourroit pour faire teste au Turc & au Sultan d'Egypte ses aduersaires. Pour le regard du second chef, que pour confermer ceste amitié & alliance Ismael enuoyast des Ambassadeurs vers le Roy de Portugal, lesquels Albuquerque feroit seurement conduire de Ormus iusques en la Cour d'Emmanuel. Le dernier contenoit vne supplicatiō d'Albuquerque, qu'il pleust à Ismael rappeller les Perses souldoyez par Zabaim Dalcam pour faire la guerre aux Portugallois, & de là en auant leur defendre de se trouuer en telles guerres. Quant au premier chef, il fut respondu que l'effect & les paroles ne s'accordoyent pas, & qu'on trouuoit estrange que le Roy de Portugal qui recerchoit d'amitié celuy de Perse eust permis à ses gens de prendre & garder à force d'armes la ville d'Ormus, dont Ismael estoit souuerain, & laquelle par traité d'alliance luy payoit tribut tous les ans. Touchant les Ambassadeurs, la responſe fut que le chemin estoit long, perilleux, & qu'il y auoit beaucoup de difficultez: mais que l'annee suiuāte Ismael assaudroit les Turcs, esperant que la renommee de ses exploits en ceste guerre luy seruiroit d'Ambassadeurs pour voler iusques en Portugal. Qu'apres auoir acheué contre Selym, il estoit deliberé d'entrer à main armee en l'Arabie, & que pour executer tout cela il n'auoit besoin de secours d'aucun Roy. Si Albuquerque luy vouloit monstrer tour d'amy, qu'il gardast le secours par luy presenté pour la guerre d'Arabie, à l'autre guerre qu'Ismael estoit resolu faire aux villes de Catife & Baharem, assizes au dedans le goulfe Persique, lesquelles s'estoyent reuoltees de son obeissance: pource qu'alors il auroit besoin de l'aide d'Albuquerque à cause de la prochaineté d'Ormus. Pour le fait des Perses souldoyez par Zabaim, il respondit cela n'estre en sa puissance: à cause premierement que les gens de guerre sortans des limites de son Royaume pour cercher leurs aduantures ailleurs, estoyent quittes de l'obeissance de ses loix, & ne pouuoyent estre rangez sous son authorité. En apres, que l'alliance qu'il auoit auec Zabaim ne se pouuoit rompre sans grand forfait: que toutesfois il l'ex-

deur de Portugal & responses du Sophi.

horteroit par lettres de ne plus faire la guerre aux Portugallois. Finalement qu'il auoit commandé à ses Capitaines nauigans en la mer Persique, d'honnorer Albuquerque par dessus tous autres, & en lieu de luy faire iamais desplaisir, estre prests à s'employer de bon cœur pour luy en tout ce qui leur seroit possible: promettant de mander la reste par lettres, & d'en discourir encores plus amplement auec l'Ambassadeur.

32. *Exercices de Ismael Sophi, son ambassade & ses lettres au Roy de Portugal & Albuquerque.*

TELLE fut lors la responce d'Ismael, qui peu de iours apres remua son camp, & fit ceindre par son armee des montaignes ayans six lieuës de tour. Par ce moyen les bestes sauuages estoyẽt ramassees peu à peu de toutes parts, & chassees en vne campagne rase que les montagnes fermoyent de tous costez. Alors Ismael fit appeller l'Ambassadeur & sa suite, & quelques vns des principaux Seigneurs de Perse, puis à coups de flesches transperça grand nombre de bestes. Cela fait auec vn cimeterre tranchant & bien aigu, il en coupa d'vn seul coup plusieurs par le milieu, & mesmes d'vn autre seul coup il en trancha vne de long en long: aussi estoit-ce vn Prince merueilleusement vigoureux, & fort adroit aux armes. Estant à la fin tout las de tuer, il permit aux autres de faire comme luy, & ce pẽdant il entretenoit de propos familiers l'Ambassadeur, luy demandant si le Roy de Portugal aimoit la chasse, & comme il s'y exerçoit. Puis apres il alla à deux lieues loin de la plaine pour auoir le passetemps de la pesche, iettant luy mesme les filez, & presentant d'vne face riante force poisson aux Portugallois: brief il taschoit par tous moyens & tesmoignages de douceur les asseurer de sa bonne volonté, sans qu'il y eust dissimulation quelconque en son fait, ains suiuant la bonté de son naturel qui estoit debonnaire, ennemy de chagrin, plaisant & propre à toutes heures & à tout tel propos qu'on vouloit. Au partir de là, il vint en des lieux de plaisance, enrichis de iardins & vergers agencez par vn singulier artifice: car il desiroit faire voir aux Portugallois la beauté de son Royaume, afin qu'ils en portassent les nouuelles à leur Roy, & que luy en fust d'autant plus estimé. Or pource que l'Ambassadeur pressoit pour obtenir son congé, Ismael le pria de l'aller attendre en Tauris, à cause qu'il

vouloit luy donner pour compaigne son ambassadeur vers Albuquerque. Les Portugallois firent dix iournees auant qu'entrer en Tauris, qui est vne tresbelle ville, renommee pour ses magnifiques bastimens, frequentee de gens, abondance de biens, fertilité & plaisance du pays d'alentour. Il y auoit grãd nõbre de Chrestiẽs Armeniẽs, qui visitoyent souuent les Portugallois, & leur faisoyẽt tous les seruices qu'on sçauroit desirer pour l'amitié qu'ils leur portoyent. Les gouuerneurs & principaux de la ville n'oublioyent rien de bonne chere & de tesmoignages de bien-vueillance enuers l'ambassadeurs & ses gens. Vingt iours apres (pource que l'ambassadeur delegué par Ismael estoit deuenu griefuement malade) il leur fut commandé de partir de Tauris, & furent menez par vn pays fertile & plaisante en vne autre riche ville nommee Caixa, d'où ils allerẽt en quinze traites à Ziraz. Il faisoit froid, & les neiges empeschoyent tellement les chemins, qu'il falloit force gens pour ouurir les passages. Le gouuerneur de Ziraz auec grosse troupe de cheuaux sortit au deuant de l'ambassadeur, comme auoyent fait les capitaines & gouuerneurs de toutes les villes où les Portugallois estoyent entrez. Ils furent courtoisement receus & assez bien traitez en ceste ville, le Prince de laquelle estant suruenu, on fit vne feste solennelle, tellement que les Portugallois redoublerent la bonne chere. L'ambassadeur qu'Ismael enuoyoit vers Albuquerque auec lettres au Roy de Portugal, arriua aussi en Ziraz auec presens de diuerses sortes, entre autres cinq cheuaux pour Emmanuel harnachez de selles d'or & d'argẽt auec leurs poitrals, croupieres, sangles, & autre equipage de pierrerie luysante à merueilles, & tous cachez de couuertures de soye: item vn heaume d'or, & plusieurs vases d'or & d'argent excellemment elabourez. Au partir de Ziraz ils prindrent le chemin de Lara, où ils s'embarquerent, & finalement vindrẽt surgir en Ormus, quelque temps apres le trespas d'Albuquerque, Soarez estant desia es Indes. Les lettres d'Ismael au Roy de Portugal contenoyẽt ce qui s'ensuit. Au grãd Roy, paré d'vne haute couronne, tresgrand honneur & ornement des Princes Chrestiens, magnanime, tresheureux, appuy de Por-

tugal, salut. Vos exploit ſont comparables à la beauté des roſes de ſouefue odeur. I'eſcry ces lettres, afin que vous voyez par icelles que ie vous deſire autant de felicité & d'accroiſſement d'eſtat que ſi vous eſtiez mon frere. Sachez que i'ay enuoyé l'vn de mes domeſtiques en Inde, où ſeiourne voſtre grand & renommé lieutenant, que vous auez choiſi par treſgrande ſageſſe pour le maniement d'vne telle charge. Iceluy a benignement recueilli mon ſeruiteur & ſa compagnie, leur faiſant tous les plaiſirs dont il s'eſt peu auiſer, ce que i'ay eſtimé proceder d'vne ſinguliere affectiõ qu'il me portoit. Cela m'a eſmeu de luy renuoyer vn autre de mes domeſtiques & conſeillers nommé Soleiman, afin d'affermir dauantage l'amitié ſi bien commencee. Ie deſire donc que par lettres & plaiſirs reciproques nous eſtraignons nos cœurs de plus en plus par ce lien d'amitié. Dieu tout puiſſant maintiene touſiours en ſa garde voſtre maieſté, royaume & famille. Es lettres eſcrittes à Albuquerque il l'appelloit le ſouſtenement & appuy des chefs de guerre, le tresfort lion de la mer, le vaillant entre tous, & luy donnoit tels autres tiltres, adiouſtant ces mots, Comme quand le ſoleil ſe leue, ſa lueur reſiouït les yeux, & les odeurs ſoueſues flairent doux aux narines, ainſi vos actes valeureux me chatouillent d'vn plaiſir nõpareil. Le reſte de ſes lettres eſtoit paré de tel langage, monſtrant l'affectueux deſir qu'il auoit de gratifier Albuquerque, lequel il prioit pour cõcluſion de luy enuoyer des fondeurs d'artillerie. Mirabucaca eſcriuit auſſi à Albuquerque, diſcourant au long ſur les louanges d'iceluy, & monſtrant qu'il luy portoit vne fort grande amitié.

FIN DV DIXIESME LIVRE.



LE ONZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Armee du Sultan d'Egypte pour chasser les Portugallois hors des Indes.*
2. *Aden ville d'importance se veut rendre à Soarez qui toutesfois la refuse.*
3. *Incommoditez & mesauentures de la flotte de Portugal.*
4. *Zeila ville d'Ethiopie, assaillie, prinse & pillee par Soarez*
5. *Imprudence de Soarez qui muse apres auoir refusé: ses malheurs & nouuelles incommoditez.*
6. *Citadelle bastie en Coulam par surprinse : les complaintes faites contre les Portugallois, & comme tout fut appaisé.*
7. *Exploits de quelques lieutenans du gouuerneur de Goa.*
8. *Guerre perilleuse en Goa, & les occasions d'icelle.*
9. *Le gouuerneur de Goa se voulant venger cuide perdre l'isle & la ville & ce qui en auint.*
10. *Mort de Marie Royne de Portugal: & victoire de Selym Turc sur le Sultan d'Egypte,*
11. *Guerre du Xerif contre les Portugallois eu Barbarie, & autres choses memorables en ces lieux.*
12. *Tumulte en Malaca par l'ambition de deux capitaines Portugallois.*
13. *Nauigation de Fernand Andrade en la China.*
14. *Description du pays de la China & les mœurs des habitans.*
15. *Religion & police de ceux de la China, mal traitez par*


TANDIS que ces choses passoyent, le Sultã d'Egypte armoit sur mer à puissãce, pour oster aux Portugallois tout ce qu'ils tenoyent es Indes, & les chasser de là : à quoy faire il auoit esté induit par lettres de la plus part des Princes Indiens qui promettoyent luy aider de tous leurs moyens en ceste guerre. Estant donc

poussé de l'esperance que les autres luy dõnoyent, & mary de la perte des ports & peages, les reuenus desquels luy auoyent esté enleuez par les Portugallois, il equippa vne flotte de vingt sept nauires, portãs sept cẽs Mammeluchs, (qui estoyẽt toute la force de ceste armee) trois cẽs Turcs, & mille Mores de Tunes & de Grenade. Les Rois Indiens luy promettoyent vn renfort d'hõmes beaucoup plus grãd sans cõparaison. Les nauires estoyent fournies de viures & de canons à suffisance, ayans pour general vn capitaine Turc nommé Soleiman, fort experimenté aux guerres marines, lequel par longue espace de tẽps auoit esté aux gages de Selim, puis l'abandonnant s'estoit retiré vers le Sultã. Iceluy faisant voile de la ville de Suez print la route de l'isle Camare, & auant qu'y arriuer perdit vne galere, puis ioignit à soy Mirrocem, lequel depuis la desfaite de son armee nauale au port de Diu auoit basty à ses desspens deux nefs & vne nauire becue. Il edifierent vne forteresse en ceste isle, dont le Sultan vouloit que la charge fut commise à Mirhocem, employent presques vn an à cela: puis remõtent sur mer pretendãs assaillir la ville d'Aden, pource que le Roy d'icelle despité des tors que Mirhocem luy auoit faits, defendit à peine de la vie que l'on ne portast viures quelcõques en l'isle de Camare. Soleiman & Mirhocem perdirent beaucoup de temps en ce siege, & mesmes abatirent vne partie des murailles: mais ceux de dedans les repousserent si courageusement qu'ils furent contrains se retirer en l'isle auec leur courte hõte. De là ils retirerẽt au port de Iude, afin de mieux pouruoir aux viures, specialemẽt à du bled: & en ce port les deux chefs entrerent en telle querelle, que Mirhocem fut tué par embusches que Soleiman luy dressa. Le Roy de Portugal auerty par lettres enuoyees de Rhodes de l'appareil de ceste armee nauale du Sultã d'Egypte, auoit cõmandé à Soarez, de n'attendre pas qu'vne telle flotte entrast en Inde & se ioignist auec celle des Indiens, ains allast au deuant & la combatist dedans le goulfe Persique.

2.

SOAREZ se diligenta pour executer sa commission, & pour ceste effect equippa en peu de temps quarante trois vaisseaux, chargez de douze cens Portugallois & *Aden ville d'importãce se vent rendre à*

Soarez, qui neantmoins la refuza.
1517.

mille Indiens, auec lesquels il partit de Goa le huitiesme iour de Feurier l'an mil cinq cens dixsept, & tourna voile vers Zacotora pour faire aiguade, & de là print la route d'Aden, où il estimoit trouuer les ennemis à l'anchre: mais ils s'en estoyent ia retirez, comme dit à esté au chapitre precedent. La flotte de Portugal entree dedans le haure, Soarez fit battre la ville de quelques volees de canon. Trois des Principaux enuoyez par Miramirjam, qui en estoit encores gouuerneur, vont trouuer Soarez en qualité de supplians, luy presentent les clefs, & le prient de receuoir la ville qui tendoit les mains au Roy Emmanuel, & promettoyent les habitans luy estre fideles & viures de là en auant sous son obeissance. Il ne voulut pas prendre ceux qui se venoyent rendre volontiers, alleguãs n'auoir charge d'assaillir Aden, ny d'en prẽdre possession, ores que les habitãs d'icelle se voulussent de leur bon gré mettre en sa puissance. Mais on ne sçauroit accommoder les commissions prefixes aux euenemens incertains, qui sont gouuernez par l'inconstãce & muableté des temps. Pource vn chef de guerre à par fois besoin de hardiesse extraordinaire pour changer ses desseins selon la diuersité des accidẽs: car s'il redoute trop l'indignatiõ de son superieur si eslongné qu'il ne puisse receuoir promptement nouuelle charge, plusieurs occasions s'escoulẽt, lesquelles on regrette en vain puis apres. Voila pourquoy Epaminondas est grandement & à bon droit loué d'auoir retenu sa capitainerie generale deux mois dauantage que les loix ne portoyent, outre la commissiõ qui luy en auoit esté donnee, & cõbien qu'il sçeust que sa Republique condamnast à mourir ceux qui entreprenoyent telle chose. La cause fut qu'il vouloit desfaire entierement les ennemis: & pourtant il aima mieux hazarder sa vie, que par trop grande obeissance oublier à garantir sa patrie d'vne ruine tout euidente. Si Soarez l'eust ensuiuy, le Prince qu'il craignoit tant offencer, au contraire l'eust chery, honnoré & recompensé d'vn si valeureux exploit. Or afin que lon pensast qu'il acceptoit aucunement l'offre des Adenois, il leur manda que sa deliberation estoit d'attaquer l'ennemy, & qu'à ceste cause il ne pouuoit s'amuser là dauantage, de peur que Solimam

ne gaignassent le haut, tandis que lon articuleroit cest accord: qu'il esperoit estre bien tost de retour, & donner ordre d'establir alors plus commodement vne paix asseuree: que pour l'heure il auoit seulemẽt faute de viures & de pilotes. Les Adenois, extremement ioyeux de telle responce, monstrerent en beaucoup de sortes le contentement qu'ils receuoyent d'estre ainsi laissez en liberté contre toute esperance: & fournirent des munitions en abondance, puis baillerent à Soarez quatre pilotes qui auoyent couru maintesfois toute ceste mer Arabique.

3. *Incõmoditez & mesauantures de la flotte de Portugal.*

Av partir de là, Soarez se remit en plaine mer, enuoya deuant Aluar de Castre & Iacques Pereire pour se saisir de quelqu'vn duquel ils peussent sçauoir au vray, où estoit enchree la flotte des ennemis. Pereire se rendit maistre d'vne nef, & sçeut des prisonniers que Soleiman estoit auec toute son armee au port de Iude, resolut de retourner au siege d'Aden, acheuer la forteresse de Camare, puis faire voile en Inde & donner bataille aux Portugallois. Comme Soarez vouloit entrer au goulfe d'Arabie, vne tourmente soudaine le repoussa si furieusement, que peu s'en falut que toute sa flotte ne coulast en fond. Aluar de Castre auoit vne grande nauire fort chargee (car il auoit prins trois barques, & fourré dans sa nauire tout le butin d'icelles) qui fut engloutie des vagues auec ceux qui estoyent dedans, lesquels perirent tous. La tourmẽte appaisee Soarez reprint sa route, & auant qu'arriuer à Iude, dixhuit Veniriens (qui parauant seruoyent à calfeutrer les vaisseaux de Solimam & s'en estoyent fuis auecques sept Turcs) luy furent amenez, & luy reciterent comme Mirhocẽ auoit esté tué à cause qu'il vouloit empoisonner Solimam: que l'armee estoit en terre, Iude foible, mal munie, & gardee par gens de peu d'experience. Ces nouuelles firẽt haster Soarez, mais vne autre tourmente fort impetueuse le poussa hors de route & à costé opposite, tellement qu'vne des nauires auec tout ce qu'elle portoit coula en fond, estant surmontee des flots de la mer estrangement esmeüe. Finalement Soarez vint surgir à l'entree du haure de Iude, mais il n'osa voguer plus pres du bord, à cause que la mer y estoit trop basse. Iude est vne ville assize en la coste de la mer Arabique,

au milieu d'icelle, apres que lon a passé le goulfe. Le terroir est maigre & sterile: tellement qu'on y apporte d'ailleurs non seulement les viures, mais aussi l'eau douce. Ce lieu cõmença d'estre hanté à cause de la folle superstition des Mahumetistes: car il n'y a qu'vne iournee de Iude iusques à la Mecque, où ils vont visiter le sepulchre de leur Prophete Mahumet. Dauãtage ceste ville, pour estre ainsi posee au milieu de la coste d'Arabie, acõmode les marchãdises qui y deschargent les espiceries & autres marchãdises des Indes, lesquelles puis apres on portoit de là par chameaux iusques en Egypte. La rade n'y est gueres bõne à cause des basses & escueils en grand nombre. Au reste, la ville n'estoit pas forte pour soustenir vn siege, encores qu'elle eust des maisons à plusieurs estages, & assez richement estoffees. Soarez fit commandement à Alfonse de Menesez & à Denis Fernand de Melio, de sonder la profondeur du port. Eux rapportent que le conduit pour les galeres auoit fort peu de large, & ceste incommodité, à cause des contours diuers, qu'à tous moments leurs vaisseaux seroyent cõtrains tẽdre le flanc aux coups de canõ. De fait ceux de la ville & de quelques forts dressez au lõg de la mer pour cest effect saluoyẽt desia la flotte tresrudement. Sur ce on tint le conseil & fut ordonné, que lõ n'assauldroit point la ville auec si grand desauantage, que premierement l'on n'eust encloué l'artillerie des forts, à ce que les ennemis ne peussent s'en seruir. Que pour bien executer cela, faloit mettre le feu en deux nauires de charge & vne becue appartenantes à Mirhocem & anchrees au port, afin que les ennemis occupez à estaindre le feu, on peut courir sans danger à leurs pieces & les rendre inutiles. Le feu fut ietté en ces nauires: mais pour cela les ennemis ne quitterent ni forts ni canõs: au moyen dequoy les Portugallois descendus à terre n'oserent les ioindre. Ce pendant la flotte estoit battue & fort endommagee par ceux de la ville & des forts, tellement que Soarez fut cõtraint se desgager de là, & print la route de Camare pour donner ordre aux viures, car ses gens estoyent en grand' disette de pain & d'eau douce, mesmes plusieurs mouroyent de faim & de soif. Il trouua l'isle abandonnee de ses habitans que la peur auoit chassez

en terre ferme: & depescha de ce lieu Francisque Gaz & Laurẽt Cosmio pour aller auec leurs vaisseaux en Ethiopie querir des viures, mais il n'amenerent rien, si que la famine accrut & tua grand nombre de gens. Edouard Galuan ambassadeur de Portugal vers le Roy d'Ethiopie mourut de vieillesse & de maladie en ceste isle de Camare

4. *Zeila ville d'Ethiopie, assaillie, prinse & pillee par Soarez.*

SOAREZ ayant fait demolir la forteresse que les ennemis y auoyent bastie, partit de là, & sorty hors du goulfe, fit voile deuers Zeila, qui est vne ville assize hors & assez pres du goulfe de la mer Arabique en la coste d'Ethiopie, peuplee, marchande, & embellie de maisons spacieuses & hautes. Les habitans estoyent cõposez de diuers peuples y trafiquans, tellement qu'on voyoit par les rues des Noirs, des Mores blancs, & d'autres de couleur bazanee. La faim contraignoit Soarez de tendre là pour recouurir des viures. A l'arriuee le menu peuple s'enfuit de la ville, y laissant en garnison ceux qui pouuoyẽt porter les armes, afin d'en empescher l'ẽtree aux assaillãs. Les Portugallois conureut lors que pour prieres ni pour argent on ne leur donneroit à manger, & pourtant resolurent tous ensemble d'assaillir & forcer la ville, qui n'estoit fermee de murailles, ni fortifiee de bouleuards, ni en defense quelconque. Doncques ils prennent terre, la premiere troupe estant conduite par Garsie Coutin & Iean Sylueire. Soarez & les autres capitaines menoyent l'arriere garde. Les premiers sortis ayans entendu longuement Soarez, qui ne se hastoit pas beaucoup, s'auancerent, ne pouuans plus porter les outrages de ceux de Zeila, qui les renuoyoyent au siege de Iude, & les asseuroyent qu'en Zeila on leur feroit pareille feste qu'auoit fait Soleiman. Gaspar de Sylues, Arias de Sylues & Antoine Ferreire de Fogaze, qui marchoyent les premiers, & n'auoyent accoustumé telles brauades, aimans mieux mourir qu'endurer que lon touchast ainsi leur honneur, donnent soudain de pied & de teste à trauers les ennemis, qui furent aussi chargez par tout le reste de ceste premiere bande: mais les assaillis s'amassent de tous costez & ioints ensemble soustindrent vaillamment ceste charge. Nonobstãt les Portugallois picquez de faim d'iniures, & de la honte receuë au port de Iude, rechar-

gent de telle furie qu'ils rompent les autres, en tuent grãd nombre, & mettent le reste à vau de route. La ville desnuee par ce moyẽ de toute garnison demeura pour proie aux Portugallois. Alors Simon Andrade depescha vn messager à Soarez, qui estoit encores en sa capitainesse, l'auertit qu'il pouuoit seurement venir en la ville, pource qu'il n'y auoit plus de gens de defense, Soarez print ce propos en beaucoup plus mauuaise part qu'Andrade ne cuidoit, car il se persuada qu'on l'accusoit de paresse & couardise, pource qu'il ne s'estoit pas trouué au combat. Estant donc venu en la ville il dit mille iniure à Andrade. Mais au reste les maisons furent pillees, où il y auoit force viures, dont toutesfois on n'emporta que bien petite quantité dans les nauires, & mit-on le feu par tout puis apres. Il y auoit dedans les prisons de ce lieu vn Portugallois, patron de la carauelle de George Quadre, lequel par la tourmente qui separe la flotte d'Edouard de Leme, fut ietté en ceste coste de Zeila, & arresté prisonnier: Mais apres le sac d'icelle ses compagnons le deliurerent.

5. *Imprudence de Soarez qui muse apres auoir refusé ses malheurs & nouuelles incõmoditez.*

DE là Soarez remonta vers Aden, où son malheur luy fit entendre ce qu'il eust esté meilleur d'auiser & preuoir par bon conseil, qu'il ne faut quitter le bien present, sous esperance d'vne commodité à venir enclose en la fidelité de gens qu'on ne conoit point. Car se confiant au doux visage & beau parler de Miramirjam il fit brusler la plusspart des viures de Zeila: & puis apres se trouua si court qu'il conut (mais trop tard) que son imprudence l'auoit embrassé parmy toutes ces difficultez: à cause que Miramiriam entendant qu'en ceste nauigation Soarez n'auoit fait chose qui valust, que sa flotte estoit amoindrie, la plusspart de ses troupes estrãglee de faim, & d'ailleurs faisant peu de cas de Soarez, desllors qu'il refusa les clefs d'Aden, sans plus se souuenir de la liberté qu'on auoit laissee à luy & à tous les Adenois, ne voulut point secourir de viure ceste flotte, & ne fournit sinõ de l'eau, encor fust-ce comme par force & bien escharcement. Telle necessité rechassa Soarez en Ethiopie, afin de recouurer quelques victuailles en vne ville nõmee Barbore à quarante lieues de Zeila, & y puiser de l'eau douce. De ce lieu il

lieu il print la route d'Ormus, où il arriua tout confus, & apres auoir perdu trop de gens & de vaisseaux. Car il ne laissa garnison aucune en Aden, ne desfit l'armee nauale du Sultan, ne pût forcer la ville de Iude, & ne mit en lieu seur de terre ferme Matthieu ambassadeur du Roy d'Ethiopie, comme il en auoit charge bien expresse, au contraire il ramena vne flotte deschiree de soldats eschappez de la fureur des vagues, de la rage des ennemis, de la famine, de la soif, brief trauaillez de toutes sortes de maux. Or auãt que surgir en Ormus, il cõmit à Alexis de Menesez la charge d'equipper les nauires qui deuoyent retourner en Portugal, & depescha Lopez de Villeloupe en vn brigantin pour aller porter les nouuelles au Roy Emmanuel du malheureux succes de ceste nauigation en Arabie. Pierre Vasque de Vere conducteur de ce brigãtin estoit vn des merueilleux pilotes de son tẽps. L'arriuee de Lopez rauit en estonnement tout le royaume de Portugal, voyant qu'vn si petit vaisseau eust trauersé tant de mers, surmonté tant de vagues & de tourmentes, sous la violence desquelles les plus grandes nauires succombent maintesfois. Soarez ayant donné ordre aux affaires d'Ormus, fit voile en Indostan, où il trouua Antoine Saldagne party ceste mesme annee de Lisbonne auec cinq nauires. Le Roy l'auoit enuoyé afin de prendre encores quelques vaisseaux en Inde, pour courir la mer d'Arabie, & faire viuement la guerre en tous les lieux de la coste: ensemble Fernand Alcasor pour estre surintendãt des douannes & receptes des tributs. Or outre les trauerses susmentionnees, les nauires de Soarez estoyent esparses çà & là: car quelques vnes auoyent esté poussees du vent iusques en Melinde, d'autre en Mozambique: vn capitaine emporté hors du goulfe Arabique en vne ville d'Ethiopie y fut tué par Ierosme Oliueire, lequel se plaignoit de certain outrage à luy fait par ce capitaine. Pour executer ce meurtre plus aisément il attiltra vn vaillant soldat nommé Menende Alfonse qui luy tint compagnie. Mais Iean Roderic Pelage braue cheualier, estant au vaisseau de ce capitaine, pour venger telle meschanceté tua sur la place ce soldat, & se contenta de tenir prisonnier Oliueire qui estoit gentilhõme

bien aimé de tous, reſeruant la conoiſſance de ce fait au Viceroy. Telle fut l'iſſue, les nauigations de ceſte flotte, qui auoit donné tant d'eſperance de faire merueilles.

6. *Citadelle baſtie en Coulã et les cõplaintes faites contre les Portugallois: auec ce qui s'en enſuiuit.*

IL a eſté dit au liure precedent que Soarez pacifiant auec la Royne de Coulam, deſiroit batir vne citadelle en ce lieu: pour lequel effect, auant que s'embarquer pour l'Arabie, il depeſcha Hector Roderic, homme bien entendu, pour aller en Coulam & dire à la Roine que les Portugallois auoient beſoin d'vne maiſon forte, pour eſtre aſſeurez contre les machinations des Sarraſins, de peur qu'il ne leur en prinſt autant qu'à Antoine de Sale. La Royne accorda volontiers ceſte demande: mais Roderic en faignant baſtir vne maiſon poſoit les fondemens d'vne citadelle. Les Sarraſins apperceuans cela ſollicitoyent ceux de la ville à reſiſter de bonne heure à vne telle tyrannye. Que ceſte citadelle ſe dreſſoit pour les accabler, & que leurs Roys alloyent tendre le col ſous vn ioug, lequel quand ils voudroyent ſecouer, ce ſeroit en vain: qu'il faloit obuier aux commencemens, & arracher le mal qui n'auoit encores prins gueres profondes racines, pource qu'il ſeroit comme impoſſible d'en venir à bout ſi on le laiſſoit croiſtre. Ils adiouſtoyent que lon voyoit aſſez de quel pied marchoyent les Portugallois: que ſous couleur d'alliance & d'amitié ils cerchoyent à maiſtriſer les autres, dreſſoyent citadelles deſguiſees du nom de maiſons fortes, rendoyent eſclaues & pilloyent les peuples qui ne ſe donnoyent garde d'eux. De tels propos rompoyent ils les oreilles des habitans & de la Roine meſmes, laquelle conoiſſans les Portugallois eſtre bõs amis & aſpres ennemis, aima mieux ſubſiſter en leur bonne grace, que perir en ſe rendant leur ennemy. Elle ſe ſouuenoit des maux endurez par le Roy de Calecut pour ſon inconſtance & deſloyauté: au contraire, que celuy de Cochim auoit affermy ſon eſtat par ſa fidélité enuers ceſte nation. Pourtant fut-il impoſſible de luy faire rompre ſa promeſſe. Ce pendant l'ouurage s'auançoit, & la Roine eſtoit partie de la ville auec ſon fils pour donner ordre aux affaires d'vne guerre eſmeuë contre le Roy de Trauanzor, voiſin du Royaume de Coulam. Tãdis qu'el-

le fut absente, les Sarrasins importunoyent plus que iamais le peuple à courir sus aux Portugallois, & semoyēt des occasions de noises, afin d'esmouuoir quelque tumulte, pour faire cesser les ouuriers. Mais Hector Roderic se porta fort sagement en cest endroit: car il accoustuma ses gens à ne respondre aucune mauuaise parole, quoy qu'on les iniuriast, ains aualer doucement telles pilules. Dauantage il les retenoit si bien qu'ils n'alloyent point vagabondant par la ville: & qui plus est se rendit tant amy des gouuerneurs & principaux de la ville, qu'eux (suiuans en cela le commandement de la Roine) luy offrirēt tous leurs moyens, pour luy assister quand la necessité le requeroit. Sur ces entrefaites la Roine, ayant mis fin à la guerre, retourna en Coulam, & par sa presence estouffa toutes ces menees: au moyen dequoy la citadelle fut acheuee du tout.

OR tandis que Soarez voguoit en la mer Arabique, Gautier Monroy gouuerneur de Goa fit embarquer son frere Fernand Monroy pour aller és isles de Maldiuar, afin de saisir les nauires venans d'Arabie. Iean Gonsalue de Blanc Castel capitaine d'vne galere luy fit compagnie en ce voyage, durant lequel ils prindrent deux nefs d'vn fort riche marchant nommé Cojeque chargees de grāds biens. Dauantage Gautier enuoya vn autre sien frere nommé Iean pour courir la coste de Chaul auec cinq nauires, lesquelles estans à l'emboucheure de la riuiere de Maim prindrent vne nef venant d'Arabie. Le capitaine de la forteresse bastie en ce lieu equippa en moins de rien dix fregates & assaillit les cinq nauires, tellement qu'il y eut vn dangereux combat naual l'espace de quelques heures: mais ce capitaine fut contraint se retirer apres auoir beaucoup perdu, sans que les Portugallois le suiuissent d'autant qu'ils auoyent eu de la peine à demeurer les maistres. Iean Monroy tirant oultre, fit voile vers le port de Chaul. Lors habitoit en terre ferme parmy les Sarrasins, vn Portugallois nōmé Alfonse Madureire, qui auoit femme & domicile en Goa, d'où il s'enfuit craignant d'estre saisi au corps pour auoir tué vn autre Portugallois. Il alla trouuer Monroy qui promit luy faire auoir sa grace s'il vouloit retourner en Goa, dōt il le remercia

7. Exploits de quelque lieutenāt du gouuerneur de Goa.

beaucoup de fois : mais à cause qu'ils s'excusoyt sur l'incommodité de ses affaires, & sur son extreme pauureté, fut assisté de tous les Portugallois qui estoyent en la flotte iusques à la somme de deux cẽs ducats. Lors il faignit vouloir retourner en terre pour acheter quelques habillemens dont il auoit faute. Mais au lieu de reuenir il fit tout son possible pour ruiner Monroy & les siẽs, lesquels au desmarer de là monterent au dessus de la bouche d'vne riuiere qui trauerse la ville de Chaul, & rencõtrerent quinze fregates de Melichiaz qui vindrent aux mains, & combatirent de grand courage : toutesfois apres que Monroy se fust saisi d'vne, dont les soldats se ietterent en l'eau, les autres gaignerent le haut. Quant à Madureire, pour reconoissance de l'argent qu'on luy auoit donné, il alla trouuer Mirhal capitaine de Zabaim Dalcam, & l'exhorta de courir sus à Monroy qui n'estoit pas si fort qu'on ne le peust desfaire : ce que Mirhal creut & arma sept fregates, qui voguerẽt contre Mõroy, lequel les enuahit, & en moins de rien les contraignit se sauuer, ce qu'elles firent auec telle force de rames, que les Portugallois n'en peurent attrapper aucune, combien qu'ils les suiuissent à voiles desployees.

8. *Occasion de perilleuse guerre suruenue en Goa.*

ENVIRON le mesme temps Goa fut sur le point d'estre perdue pour les Portugallois, par vn accident prouenu d'adultere, esleué par haine & appetit de vengeance, acomply par cruelle effusion de sang humain, dont s'ensuiuirent de grandes pertes, & y eust eu encores plus de mal, si Dieu n'y eust pourueu, lors que tout estoit presque sans dessus dessous. Fernand Caldeire esleué en la maison d'Albuquerque auoit prins femme en la ville de Goa. Il fut accusé enuers le Roy d'estre coursaire, & qu'indifferemment il pilloit amis & ennemis : au moyen dequoy Emmanuel commanda qu'on le luy amenast. Mais Caldeire se iustifia, & maintint si biẽ son hõneur en Portugal, que le Roy luy donna quelque recompense, & luy permit de retourner franc & libre en Inde, ce qu'il fit, s'embarquant en la flotte de Soarez, dedans la nauire dont Gautier Monroy estoit capitaine. Tandis qu'ils estoyent sur mer, Caldeire estant fort offencé de Mõroy luy dit tout plain d'outrages & tels que l'autre s'en tint

pour griefuement interressé. Et si tost que la flotte fust arriuee en Mozambique, Caldeire monta en vn vaisseau de louage. puis en toute diligence print la route de Goa. Gautier Monroy ayant demeuré parauant en Goa, s'estoit ingeré de regarder d'œil lascif la femme de Caldeire, à ce qu'on disoit, & vn nõmé Henry le Taur auoit fait le message & seruy de macquereau. Ainsi Caldeire fit vne grande balafre au visage du Taur, & luy coupa vne iambe : cela fait il s'enfuit à quatre lieues de Goa en vne bourgade nommee Ponde, tenue par vne garnison de Zabaim, sous la charge d'Ancostam. Caldeire se voyoit destitué de la protection d'Albuquerque, exposé à la fureur de ses ennemis : il sçauoit que Gautier auoit obtenu du Roy le gouuernement de Goa, & que les iniures qu'il luy auoit dites, les blessure du Taur, & autres offenses seroyent cause de sa mort s'il demeuroit en Goa Mõroy qui se vouloit venger pria Ancostam de luy liurer cest homme qui auoit commis telle indignitez pour en faire iustice, ce qu'Ancostam ne voulut accorder: tant à cause qu'il conoissoit Caldeire estre homme vaillant, sage, bien entendu, des plus experts aux affaires, & duquel il pretendoit se seruir es guerre, qu'aussi pource qu'il estimoit chose indigne de la qualité d'vn homme d'honneur, vouloir exposer à la fureur d'vn ennemy, vn pauure suppliant refugié & receu en protection. Nonobstant Monroy resolut d'auoir la vie de Caldeire à quelque pris que ce fust, tant afin de venger l'outrage fait au Taur & à luy, que pour iouir plus à son aise de la femme. Pourtant il enuoya à Ponde Iean Gomeze secretaire de la douanne, homme propre à telles commissions pour tuer Caldeire, luy faisant beaucoup de promesses pour recompense de se seruice. Gomeze prend hardimẽt ceste charge, se retire à Ponde, disant qu'il estoit venu pour passer le reste de ses iours sous la sauuegarde d'Ancostam, ne pouuant plus subsister en Goa pour les torts & outrages que le meschant Monroy luy auoit faits. Ancostam qui croyoit celà le receut humainement, & Caldeire le banquetta aussi en sa maison. Or auint qu'Ancostam voulut aller s'esbatre aux champs, & entre autres mena Gomeze & Caldeire. Estãs en campagne Gomeze

faignit vouloir communiquer quelque secret à Caldeire & le tire arriere d'Ancostam, puis tout soudain le transperce d'vn coup mortel, & tasche se sauuer à force d'esperons. Mais Ancostam enuoye apres les gens de cheual qui luy tenoyent compagnie, estant indigné iusques au bout que lon eust si malheureusemēt meurtry vn personnage receu sous sa protection. Ses gens retaignent Gomeze, & le luy ayans amené, sans plus long delay Ancostam desgaina son cimeterre, & luy en transcha la teste sur le champ.

9. *Le gouuerneur de Goa se voulāt vēger cuide perdre l'isle & la ville: & ce qui en auint.*

MONROY extremement despité de la mort de son bourreau, delibera contre toute equité de tuer Ancostam. Pour executer ceste resolution il faignit vouloir courir la bague, & pour auoir plus de plaisir alla iusques à Benastarin, & passa vn iour entier à cest exercice. Sur le commencement de la nuict il prie ses capitaines de despescher Ancostam. Eux trouuent mauuais ce conseil, & taschent de destourner Monroy d'vne si meschante entreprise. Luy au contraire replique que la mort d'Ancostam donneroit pied ferme à la domination du Roy de Portugal en Goa. Personne n'osant contester dauantage, oyant mettre le nom du Roy en auant, tous s'apprestent pour l'execution, montent en des nacelles pour trauerser le destroit, dessellent leur cheuaux, les font passer à nage, les conduisant par les resnes. Fernand Monroy conduisoit les gens de cheual, Iean Machiade les pietōs. Machiade estāt passé le premier, se saisit de deux paysans desquels il entendit qu'Ancostam reposoit en sa bourgade de Ponde, sans se tenir autrement sur ses gardes, cōme ne se doutant de rien. Pourtant il exhorta Fernand de luy permettre d'aller au pas s'asseurant, qu'il attrapperoit Ancostam au despourueu. Fernand estimant que ce luy seroit vne honte ne voulut laisser faire Machiade. Tandis qu'ils disputoyēt vne partie de la nuict s'escoule, & Eernand ne fit pas telle dilligence d'entrer en Ponde, que la resolution le requeroit: aussi le hennissement & bruit des cheuaux resueilla la pluspart des habitans, de sorte qu'Ancostam fut incōtinent auerti qu'on le venoit charger, Soudain il passe vn pont (dautant qu'vne riuiere coule là, & separe quelque peu la terre) & range ses

troupes. Fernand entre dedans Ponde n'y trouue ame viuante. Le soleil se leuoit, & par ses rayons auoit descouuert la fraude des Portugallois. Alors Fernand voyant qu'il auoit beaucoup couru & trauaillé en vain voulut tourner bride, exhortant Machiade de se retirer auec ses gens: mais Ancostam repasse le pont, & donne à toute bride si brusquement à trauers Monroy & sa troupe qu'il rompt tout, & en fait tomber grand nombre sur la place. Les fuyards faucerent les rangs de Machiade, & contraignirent les pietons de se sauuer où ils pouuoyent. Ancostam enuoye incontinent vne partie de ses gens pour gaigner le destroit par où les fuyards pouuoyent eschapper, tellemẽt que les Portugallois ayans leur ennemy à dos & en teste furent desfaits, plusieurs prins, & la plusspart taillez en pieces, laissans vne belle victoire à Ancostam. Machiade cõbatit valeureusemẽt, & fit de merueilleux coups de sa main auant que mourir. Cela fait Ancostam aduertit Zabaim de tout ce qui estoit aduenu: que s'il vouloit prendre vn peu de peine Goa seroit sienne: que les Portugallois auoyent enfraint l'alliance, & receu le chastiment digne de leur desloyauté: qu'il enuoyast dõc troupes suffisantes, afin d'emporter au premier assaut la ville de Goa desnuee de garnison & esperdue des nouuelles de ceste defaite. Zabaim cõmanda incontinent à Zufalarim d'entrer en l'Isle auec vne grãde armee: ce qui fut executé, l'Isle fourragee, la ville effroyee d'vn malheur non attendu, reduite, à l'extremité, laquelle s'en alloit perdue, si (contre toute esperãce) Iean Syludire qui auoit hyuerné en Quiloa n'y fust arriué. Peu de temps apres Raphael Perestrel, retourné auec grãdes richesses de la China, vaillant hõme au demeurant, liberal, & qui par diuerses faueurs auoit nombre de gens à son commandement, amena promptement trois basteaux chargez de soldats qui le suiuoyẽt de bon courage. Et ainsi ceste ville, qui auoit tant cousté à prendre, gardee & garantie par la sagesse d'Albuquerque, & par la hardiesse des gens de bien, fut lors à vn pas pres de sa ruine, par la vilennie & audace de son gouuerneur, puis deliuree, comme nous venons de toucher. Zabaim se voyãt descheu de son esperãce, redemanda la paix à Gautier Monroy, laquelle luy fut incontinent accordee: telle-

ment qu'ils renouuellerent l'alliance, & pour memoire à la posterité les articles d'icelle furent couchez par escrit & signez de la main de plusieurs tesmoins.

10. *Mort de Marie Royne de Portugal.* En ceste annee la Royne Marie estant deuenue fort malade depuis l'enfantement de son dernier fils, ne peut iamais se remettre. Elle estoit fort affligee d'vne vlcere aux intestins, qui la minoit de iour à autre, sans espoir d'en reschapper, comme les medecins l'estimoyent. Aussi rendit elle l'esprit à Dieu le septiesme iour du moys de Mars, l'an mil cinq cens dixsept, ayant vescu trente cinq ans, & laissa en vie les huit fils susnommez. Ce fut vne Princesse douee de plusieurs vertus admirables: car elle estoit de graue & honnorable conuersation, gracieuse & de facile acces, de sens & de propos rassis, ennemie d'oisiueté, sans permettre que ses filles ny ses Damoiselles de chambre demeurassent à rien faire, tellement que de ses propres mains elle filoit, cousoit, tapissoit, & manioit tels autres ouurages de femme, incitant plus par effect que par paroles celles qui la seruoyent de faire le mesmes. Iamais ne se mesla d'affaires d'estat, considerant que tout l'honneur d'vne femme gist en modestie & douceur, & qu'au maniement de tant de charges & affaires publics il n'y auoit que trouble & rõpement de teste. Elle redoutoit l'authorité du Roy son mary, & ne s'efforça-onc de le destourner de son deuoir par requestes iniques ou inciuiles. Quant à ses fils elle les cõtenoit en leur estat enfants par amour maternelle & discipline assez rigoureuse, sans permettre qu'en leurs ieux ils commissent aucune chose deshonneste, & ne leur pardonnoit iamais vne faute, si tost qu'il y auoit la moindre apparence de meschanceté. Elle craignoit Dieu, & le seruoit deuotemẽt, estoit charitable enuers les pauures, se monstroit cordiale & liberale enuers les pauures filles autant que si elle eust esté leur mere, & les marioit honnestement. Comme elle aimoit ardamment le Roy son mary, luy aussi l'aimoit de singuliere affection à cause de sa pieté & droiture. Elle fit bastir quelques temples, & monstra par beaucoup de tesmoignages la deuotion & douceur de son esprit: tellemẽt que tout le Royaume de Portugal la regretta longuement & nõ sans cause. Le Roy en fut fort angoissé, & porta long temps le

dueil: mais finalement le deuoir de sa charge, sa bõne volonté à l'auancement du Christianisme, les affaires du Royaume le contraignirent d'essuyer ses larmes, & en se souuenant de celle qu'il auoit tant cherie en son viuant, donner exemple de patience & moderatiõ à ses suiets: & ainsi il se remit peu à peu en son train accoustumé. Ceste mesme annee, Selym Empereur des Turcs dõna bataille en Syrie à Campson Sultan d'Egypte, laquelle il gaigna, puis adioignit à son Empire toute la Syrie & l'Egypte. Emmanuel voyant cest ennemy s'agrandir, les Princes Chrestiens s'entreguerroyer d'vne haine irreconciliable, les moyens de la Chrestienté defaillir de iour à autre, pria de nouueau le Pape par Michel de Sylues son Ambassadeur, comme il auoit fait desia plusieurs fois, que laissant à part toutes autres sollicitudes, il s'employast à pacifier les guerres & dissensions ciuiles, & appointer si bien les Princes Chrestiens qu'ils se ioignissent ensemble pour dompter auec vne puissante armee l'orgueil de cest ennemy redoutable qui menaçoit toute la Chrestienté. De sa part il offroit volontiers tous ses moyens, s'estimant bien honnoré d'exposer sa vie en vne guerre si excellẽte. Mais les oreilles du Pape distraites par autres affaires, ne donnerent lieu quelconque à telles remonstrances. D'auantage les Princes Chrestiens estoyent tellement enuenimez les vns contre les autres, que quand le Pape se fut du tout entremis de les mettre d'accord, on estime qu'il y eust perdu son temps.

Victoire de Selym Turc sur le Sultan d'Egypte.

II.

Guerre du Xerif contre les Portugallois en Barbarie, & autres choses memorables en ces lieux.

Il y a en la coste Meridionale de Barbarie de là le fleuue Diuce vn promontoire nommé Guer, que les anciens nommẽt le Cap d'Hercule. Le Roy Emmanuel en estoit maistre l'ayant ceint d'vne bourgade & forteresse munie d'vne bonne garnison, dont les Capitaines ne cessoyent de courir & escarmoucher les Mores qui n'estoyent pas confederez. François de Castre commandoit en ce lieu pour lors, & estant venu en Portugal le Xerif fut aduerty de ce depart, à cause dequoy il courut sus aux Mores tributaires d'Emmanuel, fit le degast en la campagne, mit le feu aux bledz & fourragea tout le pays. Zaide Boagaz vaillant Capitaine & partisan du Roy, accompagné de quelques troupes bien equippees alla au deuãt du Xerif,

& se choquerent de telle impetuosité qu'il y eut grand meurtre de part & d'autre, sans sçauoir qui auoit esté le plus fort. Le Xerif indigné de voir son ennemy debout, appella au secours vn sien frere qui le vint incontinent trouuer auec bonne compagnie. Ces deux freres ioints ensemble assaillirẽt de rechef Boagaz qui fut desfait auec perte notable, mis en route, vne sienne bourgade nommee Tuil, ruinee de fond en comble, & tout le pays voisin saccagé. En la Mauritanie limitrophe du Royaume de Fez y a vne ville appellee Targa, à vingt lieuës de Septe. Emmanuel desiroit s'en emparer & y mettre forces, afin de guerroyer plus aisément la ville de Fez. Pour cest effect il enuoya Iacques Lopez de Siqueire auec vne flotte de soixante voiles vers le destroit de Gibraltar au moys de Iuillet, luy cõmandant de prendre de renfort cinquãte cheuaux de la garnison d'Arzile, & autres cinquante de celle de Tingi, puis aller à Septe & se ioindre auec Pierre de Menesez pour assieger ensemble ceste ville de Targa. Menesez, gẽtilhomme de grand cœur, ne fut pas content de telle commission, ains estima que ce luy estoit deshõneur d'auoir vn compagnon qui eust part à la charge, & à la louange qu'il en acquerroit, les choses succedans selon son desir. Toutesfois, afin de n'estre estimé desobeissant à son Prince il monte à cheual, & accõpagne Siqueire pour aller au siege. Mais pource qu'ils ne se pouuoyent accorder, leurs troupes reuindrent à Septe sans auoir rien fait. Siqueire ayant renuoyé à Tingi & Arzile les cheuaux qui en estoyent sortis, dit à Iean Coutin gouuerneur d'Arzile, qu'ayant fait ce voyage auec tant de vaisseaux & soldats d'eslite, ce seroit vne grand' honte à luy de retourner en Portugal, sans auoir desgainé l'espee ny fait aucun acte memorable, pourtant il prioit Coutin de le mener à la guerre, afin qu'il peust aller la teste leuee quand il seroit de retour au Royaume. Coutin s'accommodant à ce desir, ils entrerent eux deux à main armee en terre d'ennemis, ruinerent quelques villages, emmenerent des prisonniers & force butin. Mais pource que personne ne leur fit teste, ils se retirent en Arzile, d'où quelques iours apres Siqueire tout fasché reuint en Portugal. Depuis Edouard de Menesez & Iean Coutin auec leurs troupes

entrerent au territoire d'Alcaſſarquibir, tuerent les payſans, & emmenerent grãd nombre de beſtail. Le gouuerneur de la ville leur alla au deuant auec ſes forces. Eux, pour ne rompre leurs rangs, laiſſerent la pluſpart du butin, & gaignerent pays auec le reſte. Les ennemis ſuiuoyent, mais de telle façon qu'ils n'oſerent les charger: & ainſi les Portugallois ſe retirerent ſaufs en leurs garniſons auec le butin. Ce pendant Nonio Maſcaregne, gouuerneur de Safin, ne dormoit pas: car ayãt entẽdu que les cõmunes de Ganeme, s'eſtoyent reuoltees, il leur courut ſus à l'improueue, en desfit la pluſpart, & remit les autres ſous le ioug. Puis aduerty par certain More, duquel il tenoit le frere priſonnier, que ceux de Dabide auoyent reſolu enſemble de ſe ſouſleuer, & donné licence à chaſcun de piller à ſon aduantage, pour recompenſe donna ce priſonnnier au rapporteur, & ſur le champ deſpeſcha ſon frere Pierre Maſcaregne auec François Carnier, ſuiuis de trois cens hommes de cheual & autant de pietons, pour aller en Dabide. Ils partirent ſur le ſoir, & firent ceſte nuict-là douze lieuës. Le iour ſuiuant ils chargerent les ennemis, en tuerent vne partie, contraignirent les autres de gaigner au pied, puis reprindrent la route de Safin auec leurs priſonniers & le pillage. Sur ces entrefaites vn bruit courut que pour certain le Roy de Fez armoit de tous coſtez, pour venir aſſieger & forcer la ville de Safin: ce qu'entendu par Emmanuel, ſuiuant les lettres que Maſcaregne luy en eſcriuit, il enuoya vn renfort de gens d'eſlite en Safin, entre autres Gonſalue Mendeze de Zacote, braue Capitaine parmy tous ceux de ſon temps, dõt Maſcaregne & tous les ſoldats furent fort ioyeux. Mais ſoit que le Roy de Fez euſt d'autres affaires à deſmeſler, ſoit que les nouuelles du ſecours ſuruenu en Safin l'arreſtaſſent, il quitta ceſte premiere deliberation.

TANDIS que les affaires paſſoyent ainſi en Barbarie & en Portugal, Fernand Andrade, qui faiſoit voile en la China, comme dit a eſté cy deuant, fut repouſſé par vne tourmẽte en Malaca, d'où il eſtoit party. Il trouua la ville troublee par la querelle de deux Capitaines, à ſçauoir Nonio Pereire & Anthoine Pacheco, qui debatoyẽt apres la mort de George Brittio, decedé de maladie, qui demeu- 12.

Tumulte en Malaca par l'ambition de deux Capitaines Portugallois.

feroit gouuerneur. Pereire disoit qu'en presence de plusieurs tesmoins Brittio luy auoit baillé le gouuernement de la ville, & qu'il ne pouuoit quitter ceste charge sans estre traistre au Roy. Au contraire Pacheco soustenoit qu'Albuquerque auoit fait vne ordonnance que l'Amiral succederoit au gouuerneur de Malaca, cas auenant qu'il mourust: & qu'ainsi fut arresté que Fernand Andrade, parauant general sur la mer, commanderoit en terre si le gouuerneur decedoit. Que pour lors il tenoit le mesme estat, dont s'ensuiuoit que le mesme droit de succeder luy appartenoit. Andrade fit tous ses efforts d'appaiser ce different, mais il luy fut impossible. Ie n'ay voulu omettre cest accident, afin qu'on voye que c'est par la prouidence & assistance de Dieu, que les Portugallois, transportez d'ambition & non guidez de raison au cas susmentionné & autres semblables, tiennent auec si petit nombre de gens tant de places en Orient eslongné d'Espagne de plusieurs milliers de lieues. Car si vne sedition, esmeue dans vn pays gardé de longue main & de peres en fils, esbransle bien souuent les estats qui semblẽt tresasseurez, & les renuerse de fond en cõble: que faut il estimer d'vne domination fondee au bout du monde, enuironnee de tant d'ennemis enragez, maintenue par vne poignee de soldats, si les cœurs pressez d'ambition vienent à solliciter les personnes?

13. *Nauigation de Fernand Andrade en la China.*

L'AN mil cinq cens dix sept, au mois de Iuin, Andrade partit de Malaca auec vne flotte de neuf nauires, & le quinziesme iour d'Aoust suiuãt, mouilla l'anchre en vne isle nommee Tamanlabua, à six lieues seulement de terre ferme de la China. Toute ceste mer estoit lors escumee par certains coursaires, tellement que le Roy de la China auoit equippé vne puissante armee nauale, pour asseurer la nauigation aux marchans. Le general de ceste armee fut tout rauy de voir la forme des vaisseaux de Portugal, & pẽsant que ce fussent coursaires fit voile à eux pour les cõbatre. Andrade ne fit aucun semblant de vouloir venir aux mains, ains alla surgir en vne isle nommee Tama, sans rien craindre. Et comme il seiournoit à l'anchre, ce general luy enuoya demãder qui il estoit, d'où il venoit,

& pourquoy il cingloit en ceste mer. La responce d'Andrade fut qu'il estoit Portugallois, seruiteur d'vn puissant Roy, lequel commandoit en vn pays aux extremitez de l'Occident, & qui ayant entendu que le Roy de la China estoit riche & puissant à merueilles, & orné de vertus royales, auoit incontinent desiré de luy estre amy, s'asseurant que ceste amitié seroit profitable & honnorable à tous deux. Qu'il auoit besoin de pilotes pour conduire sa flotte sans danger de naufrage iusques au port de Cantam, afin que de ce lieu l'ambassadeur de Portugal peust aller iusques en la ville où estoit le Roy de la China, pour communiquer auec luy de la part de son Prince, luy presenter ses lettres, & faire en presence ce qui estoit requis pour l'execution de sa charge. Le general promit de se rendre en vne ville appellee Nantum à trête lieues de Cantam, pour auertir le gouuerneur de la venue des Portugallois. Cependant Andrade attendit longuement, & ne pouuant plus durer là, se mit à la voile en deux basteaux & quelques esquifs, prenant la route de Nantum, où il arriua. Le dedans du haure auoit au bout vn bouleuard de pierre de taille en quarré, au faiste duquel l'on montoit par degrez, estant iceluy basty en vne petite isle, en laquelle les principaux de la ville banquettoyent quelquesfois assez magnifiquement les estrangers. Le gouuerneur pour lors, nommé Tutam, pria Andrade d'aller faire bonne chere en ceste isle : mais il faignit estre malade, craignant d'estre contraint de manger quelques viandes non accoustumees. Il fit entendre à Tutam & aux autres officiers ce pourquoy il estoit venu, mit en leur charge l'ambassadeur qui deuoit aller vers le Roy du pays, & reprint quant à luy la route de Tama, où il fit seiour l'espace de quatorze mois : car il luy estoit cõmandé de descouurir la situation de ce grãd royaume, considerer les mœurs & façons, du peuple, & s'enquerir exactement de toutes les particularitez. Durãt ce temps arriuoyẽt là des marchãs de diuerses nations, chargez de toutes sortes de marchandises, & d'or principalement. Il les interroguoit de plusieurs choses, tellement qu'il y aprint beaucoup auec grand contentement d'esprit. Outreplus il fit embarquer George Mascaregne pour visiter

toute la coste de mer de ce royaume, le mettant en compagnie des plus asseurez pilotes de la China, afin d'apprendre ce qu'il auroit descouuert de veue, & entendu des vns & des autres. Mascaregne ayant esté rappellé au bout de quelques mois, à cause que le temps propre à la nauigation approchoit: Andrade fit crier à son de trompe par la ville, que si aucun auoit presté, ou se plaignoit d'auoir receu outrage de fait ou de paroles, ou en secret de quelque Portugallois, il vinst à luy, pource qu'il ne leueroit point les anchres que tous ne fussent satisfaits. Le peuple fut trescontent de ceste publication, non que personnes se peut plaindre d'outrage notable: mais pour ce que ceste façon de faire monstroit à l'œil l'equité, preudhommie, & sagesse des Portugallois. Si tous ceux qui voyagerent depuis en la China eussent fait de mesme le Roy de Portugal eust estendu sa domination bien auant en ces pays Orientaux. Car aussi d'ordinaire la force ne sert pas tant à affermir l'autorité d'vn Prince que la reputation de douceur & fidelité.

14. *Descriptiō du pays de la China et les mœurs des habitans.*

LE pays de la China est de tresgrande estendue: & lon estime que c'est la derniere terre ferme vers Orient, il est borné de l'Inde à l'Occidēt, de l'Oceā au Midi, & au Septentrion de treshautes montaignes chargees de neiges & de glaces perpetuelles. Du costé de Septentrion vers l'Oocident il voisine les Tartares auec lesquels les Chinois sont tousiours en guerre. Les Tartares ont plus de vigueur de corps: mais les Chinois les surpassent d'esprit & d'adresse, tellement que si les vns surmontent par fois à force ouuerte, les autres ont puis apres leur reuenche par finesse & subtilité. Toutesfois les montagnes qui s'estendent du Septentrion au Midy separent les Tartares du pays de la China. Quant aux vallees & plates campagnes les Chinois font des clostures & les ferment de murailles fort espaisses, tellement qu'ils repoussent aisément l'effort des Tartares. Le pays est tresfertille entre tous autres, abondant en ce qu'on sçauroit desirer de choses necessaires, exquises & delicieuses. Les habitans Meridionaux sont de couleur bazanee, les Septentrionaux au contraire sont fort blancs. Ils viuent tous magnifiquement, font grand chere, sçauent fort bien a-

prester vn banquet, portent habillemens de coton, de laine, de soye passementee d'or, & accommodez aux saisons de l'annee. Au plus fort de l'hyuer, sur tous es quartiers tirans au Septentrion, ils s'aident de robbes fourrees de diuerses peaux. Leurs cheuaux sont gentimēt harnachez. En la pluspart de leur maniere de viures ils se gouuernent à la façon des François & Alemans, prenent plaisir d'ordinaire à iouer, rire, danser, & boire d'autant. Vray est qu'ils sont par trop adōnez à paillardise. Les damoiselles ne vont par ville sinon en coches ou petis chariots entierement couuerts de drap de soye enrichi d'or artistement agencé. Pour se desennuyer ils s'ebatent à la musique des voix & instrumēs. Ce sont gens adonnez aux deuinations par le vol & cōsideration du mouuement des oiseaux: ils taschent de predire par sort les choses auenir honnorēt les magiciens, s'adonnent aux mathematiques, specialement à l'Astronomie. Ont Imprimerie de lettres de fonte pour faire leurs liures, & les conseruer à la posterité: choses si anciēne entre eux, qu'ils ne sçauent qui en a esté le premier inuenteur. Leurs maisons sont proprement basties & auec grande despense.

15. *Religion de ceux de la Chine.*

Ils ont des temples bien grands, auec force images & tableaux de platte peinture: & combien qu'ils facent la reuerence à diuerses idoles, toutesfois leur auis est qu'il faut principalement adorer vn seul Dieu createur & gouuerneur de toutes choses, & que c'est cestuy là specialement qu'il faut inuoquer. Outre plus ils honnorent auec les plus grandes ceremoies qu'on sçauroit penser l'image d'vne femme, nōmee entre eux Namman, laquelle ils disent estre aduocate du gēre humain enuers Dieu. Ils ont vne autre image de certaine vierge, fille de Roy, laquelle (à leur compte) pour l'amour des choses celestes, & afin de les mediter tout à loisir, quitta la dignité royale. C'est la dame & patrone de toute la nation. Encores auec ce que dessus ils ont vn autre Dieu estimé tressainct, & disent que ce fut vn fort vaillant homme, & doué de tant de vertus qu'il fit miracles en plusieurs endroits du pays, dont le plus remarquable fut qu'vn iour estant tout armé, il ietta son espee nue dedans vne riuiere large & profonde, laquelle il trauersa sur ceste

eſpee comme en vne nacelle, afin de ſecourir ſes gens ſerrez de pres par leurs ennemis en vne bataille : tellement qu'à cauſe de tels actes & pour ce qu'il eſtoit grand iuſticier, on l'a eſleué en ceſt honneur d'eſtre adoré de tous, ils ont grand nombre d'autres ſaincts, en l'honneur deſquels ſont ordonnez des iours de feſtes. Au reſte les Chinois ſont excellens ouuriers & bons paintres, baſtiſſent des maiſons ſpacieuſes où il enferment leurs moines, & en ont des autres pour les nonnains. Ils eſtudient, les plus ſçauans ſont auancez aux eſtats, & s'aident en leurs eſtudes d'vn anciẽ langage que le vulgaire n'entẽd pas, comme entre nous, ceux qui s'adonnent aux ſciẽces liberales & hautes, aprenent la langue Grecque ou Latine. On y porte grand honneur à ceux qui eſtudient en droit ciuil. Quant au Roy ils le reuerent comme Dieu, & ne le voyent que bien rarement. L'eſtat public eſt diſtingué en trois degrez : dont les doctes & Iuriſcõſultes tienent le premier, les gens de guerre le ſecond, les artiſans le dernier. Quant aux bonnes lettres, les maiſtres & docteurs examinent & iugent de la ſuffiſance des eſcholiers, & y a bon ordre & diuerſes promotions, tellemẽt que ſi celuy qui eſt d'vne baſſe claſſe veut monter plus haut, cela ſe fait par l'auis des plus ſçauans : & celuy qui a le plus de voix eſt eſleué par deſſus les autres aux charges publicques. La iuſtice criminelle y eſt bien roide. Il n'eſt permis à qui que ce ſoit de mãdier, pourueu qu'il ne ſoit infirme, encores qu'il ne viſt goute : car les aueugles gaignent leur vie à tourner les moulins à bras. A peine donnent ils lieu d'habitation aux eſtrãgers en leur ville, craignans de s'accouſtumer à la maniere de viure d'autruy, & oublier peu à peu leurs façons ordinaires. Ils prenent fort grand plaiſir à iouer des comedies, & ſont ſi lubriques & desbordez que d'inuenter de iour à autres nouuelles formes de paillarder. On les tient pour grãds magiciens & inuocateurs de diables. Voila en peu de paroles la religion & police de ceux de la China, auſquels Andrade fit tant de courtoiſies qu'ils eſtimoyent la nation Portugalloiſe eſtre ſeruiable, ſage & fidelle entre toutes les autres. Eſtant de retour en Malaca, il y trouua Alexis de Meneſez enuoyé par le Viceroy auec plaine puiſſance,

Leur police.

puiſſance d'accorder tous differens,& reigler l'eſtat de la ville. Andrade luy remit ſa flotte en main, cingla en Indoſtan, de là reuint en Portugal, fit vn ample recit au Roy de la douceur & docilité des Chinois, luy monſtrãt quelques images & tableaux:ce qui aſſeura le Roy, qu'auec le temps ce peuple embraſſeroit le Chriſtianiſme. Mais au bout de quelques annees apres, la folie de Simon Andrade vaillant capitaine(mais eſtourdi iuſques au bout) & ne reſſemblant pas à ſon frere, abolit ceſte eſperance: car eſtant allé auec vne flotte en la China, apres y auoir fortifié quelques places pour accommoder les affaires des Portugallois, il commença à trancher du Roy: puis deuint brigand tout manifeſte, pillant ce qui luy plaiſoit, violãt toutes les filles qu'il vouloit, brief cõmettant tant d'inſolences à la façon accouſtumee, que les Chinois par trop irritez ſe ruerent ſur luy & ſes gens, en tuerent la plus part & emmenerẽt les autres priſonniers. Toutesfois il ſe ſauua auec ſes pillages. Le Roy de la China auerty de ce deſordre chaſſa l'ambaſſadeur de Portugal, lequel eſtant de retour à Cantam fut empriſonné par ceux de la ville, & finit miſerablement ſes iours en vne baſſe foſſe. Ainſi auient il ſouuẽtesfois que les audacieux & inſenſez renuerſent ce que les ſages auoyent eſtably. Or i'ay eſté cõtraint de deſcrire icy ſommairemẽt & tout d'vn fil l'eſtat des Chinois, afin de n'entrerompre trop de fois ailleurs le diſcours des autres choſes auenues.

Mal traitez par Simõ Andrade.

16.

POVR le regard des Indes, Soarez ayant receu nouuelles que le Roy des Iſles de Maldiuard & celuy de Bengala auoyent quitté l'alliance faite auec Emmanuel, pource que depuis la mort d'Albuquerque ils auoyent eſté outragez en pluſieurs ſortes par les capitaines de Portugal, enuoya Ieã Sylueire auec quatre nauires, afin de renouër l'amitié auec ces Roys & autres alliez. Sylueire conferma la paix auec le Roy des iſles, alla en Cambaje & en fit autant auec le Roy: puis reuint en Cochim, où il ſeiourna iuſques à ce que ſes nauires fuſſẽt auictuaillees. De Cochim il fit voile en Bengale, qui eſt vn gand pays que le Gange trauerſe. Ce fleuue eſt treſprofond & treſlarge, ſeparãt l'Inde haute d'auec la baſſe, puis ſe deſgorge en l'Ocean Indois par deux bouches diſtantes l'vne de

Nauigation de Iean Sylueire en Bengala, & ce qu'il y fit.

l'autre enuiron cent cinquante lieues. L'eau en est douce & saine, mesmes les habitans estiment qu'elle fait miracle: tellement que plusieurs s'en lauent fort souuent, ou pour guerir de certaines maladies corporelles, ou pour effacer leurs pechez. Les campagnes sont incroyablement fertiles. Quant au peuple il est bazané, assez beau & propre en ses façons, aimant les bons morceaux, braue en habits, adonné à la paillardise, gourmandise, brief à toutes sortes de vices: se souciant peu de tenir promesse, faisant gloire de tromperie & trahisons, idolatre pour la plusspart, le reste adonné aux impostures de Mahumet. Sylueire arriué au port d'vne ville nommee Chatingam, auertit le gouuerneur de sa venue, dont l'autre monstra contenance d'estre bien content, luy enuoya des presens, & promet faire pour l'amour de Sylueire tout ce qui luy plairoit. Or pource qu'il continuoit à babiller & mentir, Sylueire & luy se battirent, mais ceux de Chatingam y perdirent beaucoup, tellement qu'ils entrerent en accord, ratifié par ostages. Depuis ce gouuerneur tint si bonne mine, que Sylueire gentilhomme de bon naturel y fut trompé & rendit les ostages. Alors il brassa vne autre trahison pour ruiner Sylueire: mais ayãt perdu vne seconde bataille, il demanda pardon & faignit ne vouloir autre chose que la paix. En fin le gouuerneur d'vne autre ville nõmee Daraca, escriuit à Silueire, le priant de venir mouiller l'anchre en ce port: que le gouuerneur de Chatingã estoit vn meschãt hõme, & que le Roy auoit resolu de le chastier griefuement pour auoir ainsi machiné cõtre les Portugallois. Et afin que Sylueire dõnast plustost dedans le filé, il luy enuoya force presens. Tout cela estoit aposté par la ruse du gouuerneur de Chatingam, afin de surprendre & ruiner entierement Sylueire, lequel croyãs tout cela estre vray, tourna voile vers ce port. Cõme il entroit dans le canal. Le Roy de Bẽgala incité par son conseil, y enuoya tel nombre de vaisseaux, que peu s'en falut que Sylueire ne donnast du nez à terre pour la derniere fois, si par sa vaillance il n'eust surmõté la fraude de ses ennemis. Ayans esté ainsi finalement reprimez, Sylueire print la route de l'isle de Zeilan auec sa flotte deschiree & diminuee, car Iean Fidalgue capitaine

d'vne des nauires l'auoit abandonné, Anthoine Saldagne qui couroit la mer d'Arabie auec plusieurs voiles, fit quel que butin: & pource que l'hiuer approchoit se retira en Inde, sans auoir fait autre exploits memorable. Manuel Lacerde, qui auoit aussi esté enuoyé en Diu, fut hônorablement recueilly par Melichiaz, & confermerent l'accord entre les Roys de Portugal & Cambaje plus fort que iamais.

17.
Guerre en Malaca pour les menees du Roy de Bintã, et le succes d'icelle.

IL a esté dit cy dessus, qu'Alexis de Menesez estoit arriué en Malaca. Lors il menoit trois cens Portugallois, & suiuant l'ordonnance du Roy Emmanuel establit Alfonse Lopez de Coste capitaine de la citadelle, Edouard Melio Admiral, & tira des prisons Anthoine Pacheco, où il auoit esté serré par Pereire, à cause des mescontentemens susmentionnez. Le Roy de Bintam establit vne bonne garnison au fort qui commandoit à la riuiere de Muar, & le remplit d'artillerie, afin d'assaillir de pres & plus souuent par mer & par terre les Portugallois qu'il hayssoit à mort. Menesez enuoya le capitaine Alfonse auec trois cens Portugallois, trois mille Malacans & bon nombre de gentils-hommes, pour ruiner ce fort. D'autãt que la maree estoit remõtee, que le canal ne pouuoit porter le faix des nauires, Alfonse attendoit le retour de la mer, afin de pouuoir entrer dedans la riuiere. Tandis on canonnoit auec perte de gens d'vn & d'autre costé. A mesure que le flus s'enfloit, l'occasion se presentoit de cõbatre à l'auãtage, si l'audace ne se fust iettee à la trauerse: car il suruint vne grosse querelle entre Alfonse & George Mascaregne, tellement que les Portugallois s'en retournerent sans rien faire. Quand le Roy de Bintam cognut que la peau du lion ne luy seruoit de rien, il s'auisa d'y couldre celle du regnard: & faignant n'auoir riẽ plus à cœur que la paix, la demanda au gouuerneur Menesez, lequel apperceuant la ville biẽ à estroit à cause des vsures l'accorda volontiers. Le Roy arrachoit de l'esprit des Portugallois par plusieurs signes de reconciliation toutes les opinions sinistres qu'ils pouuoyent auoir de luy: comme eux de leur part luy faisoyent tous seruices de bonne affection. Ainsi ils s'enuoyoyẽt des presens, & y auoit trafic de toutes marchãdises au grãd proufit des vns

& des autres. Voyant les Portugallois endormis ſous ceſte couuerture de paix & d'amitié, il fait partir promptement ſeptante vaiſſeaux qu'il auoit fait equipper ſecrettement, pour battre la citadelle par mer, & enuoya par terre plus de deux mille hommes, afin qu'en meſme temps il aſſailliſſent & ſurprinſent les Portugallois. Il y a vne iſle touchant à Malaca, laquelle ces vaiſſeaux gaignent, courent ſus aux Portugallois endormis, en eſgorgent grand nombre, & mettent le feu aux nauires, ſans grãd effect toutesfois, à cauſe d'vn orage & de quelques groſſes pluyes qui auoyent trempé le bois aſſez auant. Meneſez eſueillé par le bruit des fuyards, enuoya les capitaines en l'iſle, où le combat dura iuſques à midy, en fin duquel les ennemis furent cõtrains ſe retirer. Ceux qui eſtoyent venus par terre, ſuiuis de pluſieurs Malacans cõplices de la trahiſon, s'appreſtent pour aſſaillir de pres la citadelle. Le Roy y enuoya gens de renfort auec des elephans, tellement que la meſlee fut treſâpre. Mais lors que les Portugallois qui combatoyent en l'iſle furẽt demeurez les maiſtres & reuindrent en la ville, les aſſaillans cõmençoyent à ſe laſſer, puis ſe prindrent à reculer au pas, finalement à s'enfuir, mais non pas tous, car il y en eut beaucoup de tuez & de prins. Pour cela le Roy ne laiſſa pas de pourſuiure ſa pointe, eſtant reſolu de ſerrer la citadelle de plus pres & auec plus groſſes troupes que deuãt. Sept iours durãt il ne laiſſa les aſſiegez à repos qui de leur part l'endommagerent grandement en diuerſes ſorties. Or ce qui faiſoit viuement la guerre aux Portugallois eſtoit la neceſſité de viures, leſquels diminuoyent de iour en iour. Finalement Meneſez trouua vn moyẽ pour ruiner le fort de Muar, ce qui fut executé ſans peine ny perte. Vn gentil-homme fort riche ſe retirant auec ſa femme, ſes enfans & grande famille, de Iaue en Malaca, pour y faire ſa reſidence, comme il voguoit au long de la coſte fut prins par quelques capitaines & mené au Roy de Bintam, qui le receut benignement, & l'induiſit à force de prieres à demeurer en Bintam. Or combien que ce Roy fiſt ſemblant en beaucoup de ſortes de prendre plaiſir à deuiſer auec ce gentilhomme, toutesfois il auoit beaucoup plus de contentement à entretenir la femme

d'iceluy, qui estoit fort belle. Pour en iouir plus seurement, il enuoye le mary au loing, sous pretexte d'hõneur, en le faisant general de quelques nauires. Ce gentil hõme vaillant & experimenté nuisoit beaucoup aux Portugallois: mais ayant receu aduertissement de ses amis que le Roy le trahissoit vilainement par adultere, il se retira dedans la citadelle de Malaca. Le gouuerneur Menesez luy communique son entreprise, à quoy l'autre promet s'employer, & auec six vingts Portugallois & quelques Malacins, enuoyez par terre & par eau, surprint & esgorgea les ennemis, faussa les tranchees, tellemẽt que le fort fut forçé & gaigné par les Portugallois qui y firent vn terrible carnage, ayans toutesfois perdu ce gentilhomme de Iaue tué d'vn coup de canon, & quelques Portugallois, non comprins les blessez, entre autres, Manuel Faucon, colonnel des compagnies par terre, lequel eut la cuisse rompue. On emmena du fort en la citadelle plus de septãte pieces d'artillerie. Par ce moyen la guerre cessa pour vn peu de temps, tellement que le gouuerneur enuoya Tristan de Menesez pour recognoistre les Molucques, & luy mesmes fit voile en Indostan auec la plus-part des Portugallois. Apres son depart la guerre recommença, tellement que la citadelle demeura assiegee l'espace de dix sept iours, fut batue & assaillie iusques à l'extremité. Les ennemis lancerent le feu en vne galere des Portugallois, & en deux nauires de leurs alliez Comme chascun courroit pour estaindre le feu, & durant le combat, par ne sçay quel malheur le feu se print aux pouldres de la nauire du capitaine Gabriel Gague, embrasa si soudain le vaisseau que tous les soldats qui estoyent dedans furent noyez, à cause de la pesanteur de leurs armes. Iacques Mendeze capitaine d'vne autre nauire fut tué d'vne canonnade; ce nonobstant les Portugallois estaignirent le feu & chasserent les ennemis, qui sentans le dõmage receu és sorties des assiegez fidellemẽt secourus par les Malacans sous la conduite de leur Xabandare ou grand preuost, leuerent le siege, & deslors le Roy de Bintam print aduis de se deporter de la guerre. En ces combats & rencontres furent tuez dixhuit Portugallois, plus de quatre cens hommes du costé des ennemis, sans les

prisonniers entre lesquels y eut le fils d'vn seigneur du royaume de Siam, pour la rançon duquel le pere enuoya vne grand nef chargee de victuailles, dont les Portugallois & Malacans furent fort soulagez en la necessité qui
18. les pressoit.

Iacques Lopez de Siqueire enuoyé és Indes pour estre Viceroy, & ce que fit Soarez auãt que reuenir en Portugal.

CESTE mesme annee le Roy enuoya Iacques Lopez de Siqueire és Indes auec vne flotte de dix nauires, pour estre Viceroy au lieu de Soarez. Ainsi qu'il doubloit le cap de bonne esperance, vn gros & grand poisson donnant à l'vn des costez de la nauire de Iean Limice, la fit pancher de l'autre, & arresta le vaisseau de telle force qu'il estoit impossible le remuer de là. Les soldats & matelots estimoyent auoir donné contre quelque escueil: cependant le poisson se desgagea, laissant flotter la nauire comme auparauant. Siqueire print port en Goa le huitiesme
1518. iour de Septẽbre, auquel temps Soarez bastissoit vne citadelle en l'isle de Zeilan, iouxte le mandement de Emmanuel. Il estoit premierement arriué en vn port de l'isle nommé Columbo, & auoit obtenu congé du Roy de l'isle de commencer ce bastiment. Mais il auint que les Sarrasins, à leur maniere acoustumee, destournerent le Roy de ceste volonté, si que non seulement il denia & empescha l'effect de sa promesse, ains aussi resolut de courir sus aux Portugallois, dressant des forts, disposant des corps de garde, auec des pieces pour chasser au loin Soarez, qui mit toutes ses troupes en terre. Incontinent ils vindrent aux mains & en ce combat vn braue gentil-homme nommé Verissime Pacheco & plusieurs soldats Portugallois furent tuez de grãd nõbre, blessez: ce neantmoins ils firent desloger leurs ennemis arriere de leurs forts auec grand perte. Le Roy demanda pardon & paix, qui luy fut accordee à condition qu'il lairroit bastir la citadelle, & que pour chastiment de sa folle rebellion il payeroit tribut annuel au Roy de Portugal, à sçauoir certaine quãtité de poyure, & plusieurs quintaux de cannelle. Au reciproque Soarez promit à ce Roy que le Viceroy Portugallois le tiendroit tousiours en sa sauuegarde, ne luy feroit iamais la guerre, & mesmes que les Portugallois chasseroyent tous ennemis hors de l'isle de Zeilam. Ceste alliance fut conclue, iuree, reduite par

escrit, signee de la main de Soarez, du Roy & des princi-
paux du Royaume. Puis la citadelle fut acheuee en peu
de temps à l'aide des insulaires, la garde d'icelle commise
à Iean Sylueire, & les nauires laissees en la charge d'An-
thoine Mirãde. Soarez retournãt de là en Cochim y trou-
ua Siqueire, és mains duquel il remit son estat, & s'em-
barqua pour reuenir en Portugal. Incontinent Siqueire
se mit aprés les affaires de sa charge, enuoya Christofle
Souse auec quelque flotte en Dabul pour dõpter la ville
reuoltee de l'obeissance du Roy de Portugal, enioignit à
Alfonse de Menesez d'aller faire la guerre en Batticala,
fit commandement à Ieã Gomese de bastir vne citadelle
en Maldiuar, mais ce Gomese y fut tué par les Sarrasins
de Cambaje: puis estant en la route de Goa, il s'asseura
soigneusement des citadelles de Calecut & de Cananor.
Apres qu'il fut arriué en Goa il commit la charge à An-
toine Saldagne, qui auoit des vaisseaux de renfort de co-
stoyer l'Arabie & l'Ethiopie, afin de guerroyer à toute
outrance les Sarrasins & Mahumetistes. Simon Andrade
fut enuoyé en la China, ou par folie & violence il mit les
Portugallois en la mauuaise grace des habitãs. Anthoine
Correa eut charge d'aller en ambassade vers le Roy de
Pegu afin de traiter paix & amitié auec luy: & Garsie
de Sale fut depesché pour nauiger en Malaca, afin de
pouruoir aux affaires. Y estans arriué, il trouua abatu de
maladie Alfonse Lopez de Coste, lequel desiroit grande-
ment retourner en Goa, esperant s'y trouuer mieux: & de
fait il partit laissant Garsie en la citadelle de Malaca, &
quelques iours apres estre arriué en Cochim, mourut de
ceste maladie. 19.

TANDIS que les affaires estoyent ainsi maniees en Inde, Abraheim fils de Barraxa entendant que les Portugallois auoyent fait beaucoup de maux aux habitans de Farrobe, Benamare, & à leurs circonuoisins, delibera d'en auoir sa reuenche: & tenant son entreprise fort secrette quelques iours, mit cinq cens cheuaux en campagne, & s'embuscha en certains villages prochains du territoire d'Arzile vers Tingy. De là fut enuoyé par luy vn nommé Aroaz, seruant de guide, pour sçauoir le chemin & aller recognoistre iusques en vn endroit appellé le guet

Rencõtres des Mores et Portugallois en Barbarie.

d'Alfandiquim. Cest Aroaz estoit estimé homme adroit & propre à telle charge, tellement que Iean Coutin se donnoit soigneusement garde d'estre attrappé par ses ruses, & iamais n'enuoyoit hors de la ville ses espions, qu'il ne fist marcher vne troupe de cheuaux apres pour les secourir au besoin. Aduint lors qu'enuoyãt à la descouuerte, les gens de cheual sortirent quant & quant: ce qui retint Aroaz, iusques à ce qu'il les vist pres d'Alfandiquim. Incontinent il en aduertit Abraheim, lequel sortãt bellement de l'embusche s'approchoit au grand pas. Les Portugallois voyant l'auantgarde conclurent de se retirer: mais Abraheim & les siens s'estans arrestez court, Fernãd de Gallaix, capitaine de la premiere troupe de cheuaux sortis pour faire espaule aux descouureurs, estimant que la peur eust arresté les Mores, donne dedans à bride abbatue. Les Mores reculoyent sans rompre leur rang, iusques à ce qu'ils eurent attiré Fernãd & les siens en l'arriere garde qui demeuroit cachee. En ceste place furent tuez dixsept Portugallois de cheual, & les autres cõtrains se sauuer de vistesse. Ils se trouuerent comme enclos en vn destroit de marescages: mais vn braue cheualier nõmé Louys Vaillant, les rasseura, & fit teste aux ennemis, sans bouger de sa place que premierement ses compagnons ne fussent tous passez: cela fait il les remit en ordonnance & conduisit si dextrement iusques en leur garnison, qu'il demeura tousiours à la queue pour s'opposer viuement aux ennemis. Comme Abraheim se retiroit, il rencõtra vn ieune gentilhomme fort adroit aux armes, nommé Anthoine Mascaregne & quatre autres, qui furent tous prins: & combien que le Roy de Fez fist bonne chere à Mascaregne, toutesfois ce gentil-homme ne se peust garantir de la mort, car il fut emporté de la peste qui lors estouffoit les Mores à tas. Enuiron ce mesme temps Emmanuel ayant rappellé en Portugal Pierre de Souse gouuerneur d'Azamor, y enuoya en mesme charge Aluar Norogne, lequel conferma les traitez de paix auec plusieurs Seigneurs Mores, les cottiza raisonnablement, & fit vne infinité de maux à ceux qui s'estoyent rebellez. Entre autres courses, le vingtsixiesme iour d'Auril il fourragea le territoire de Benemez, tua beaucoup

de gens, emmena deux cens cinquante prisonniers & force butin. Au mois de Iuin suiuant Vasque Fernand Cæsar surprint & desfit d'autres troupes de Mores, en arresta huit cens auec vn grand pillage, & fit sa retraite en Azamor sans perdre vn seul homme de ses troupes. De rechef au mois d'Aoust Antoine Gõsalue, enuoyé par Norogne, courut sus à vne troupe de pietons Mores, qui furent desfaits apres quelque resistance, & vne partie d'iceux emmenez pour estre esclaues. Au mesme mois certains capitaines des Mores confederez prierent Norogne de leur donner quelques cõpagnies pour assaillir les Mores d'Enxouie, & tirer de là bonne quantité de bled. Sur ce, vne troupe de deux cens Mores ennemis estant descouuerte, les confederez estimerét qu'il y auoit quelque grosse embusche, & frappez de ceste imagination se retirerent au premier bataillon. Ceux que Norogne auoit enuoyez pour renfort estãs derriere soustindrent la charge des ennemis. Mais voyans aucuns de leurs compagnons par terre ils s'enfuirent honteusement vers Azamor, non pas tant par leur faute que par la couardise de ceux qui les abãdonnerent. Si est ce que telle retraite les rendit fort confus l'espace de quelques iours.

20. *Embusches et calõnies dressees cont. le Roy de Portugal.*

En ce temps le Roy de Portugal estoit agité de tresfacheuses pensees & merueilleusement distrait en soimesmes. Il se voyoit vefue, & desiroit employer le reste de sa vie en choses notables & dignes de memoire perpetuelle. Pourtant resolut-il se retirer en Algarve, & laisser le maniement des affaires du Royaume à son fils Iean & à ses conseillers, afin de ne vaquer sinõ à guerroyer les Mores, & auancer de plus en plus sa religiõ. Mais il fut destourné de ceste deliberation par les menees de plusieurs qu'il deuoit reprimer par rude chastiement, & non pas simplement changer d'auis. Car suiuant la coustume de ceux qui mesurent les choses à l'aulne de leurs desirs, sans se soucier de deuoir ny fidelité quelconque, ils se tiroyent peu à peu arriere d'Emmanuel lequel ils esperoyent voir bien tost porter au sepulchre, & s'approchãt de Ieã son fils, s'attendãs de faire mieux leurs besongnes autour de luy, seduisoyent ce ieune Prince, de bon naturel, mais suiect à estre pipé par leur ruses & trahisons. En

premier lieu ils raualoyent merueilleusement Emmanuel, disans que ce n'estoit qu'vn bastisseur, qui ne se soucioit de la dignité royale, ne sçauoit tenir sa grauité, donnoit acces à tous, deuisoit trop familierement auec le premier rencontré, & ne prenoit plaisir qu'a picquer cheuaux. D'auantage ils l'accusoyent de prodigalité, requeroyent plusieurs vertus royales en luy, & souffloyent aux oreilles du fils que s'il vouloit deuenir grand monarque, il luy faloit prendre tout autre chemin que son pere, & ne se laisser pas ainsi valetter & mespriser. Iean estoit vn Prince doux, benin, & religieux: mais ayant tels pendans à ses oreilles, leurs mesdisances eurēt telle efficace en son endroit commença à condamner aucunemēt les façons de faire de son pere, encores qu'il ne le hayst pas, ains l'honnorast grandement. Ainsi donc il conclud, pour deuenir bien grand, d'auoir vn tout autre maniement en la conduite de ses affaires. Et la dessus il y auoit des iangleurs & marmousets qui luy chantoyent que la souueraineté d'vn Roy estoit de faire tout ce qui luy plaisoit: Que brider sa volōté c'estoit signe de miserable seruitude, & non pas de dignité royale. Emmanuel ayant senty le vent de tels soufflets courtisans, craignit que voulant quitter les affaires, & laissant son fils entre les mains de ces mignons & flatteurs il ne mesprisast son pere, & que le Royaume gouuerné par meschant conseil ne panchast pour se ruiner du tout. Ceste apprehension le destourna de sa premiere deliberation, tellement qu'il resolut prēdre nouuelle alliance pour se fortifier, maintenir son authorité, & ne viure plus solitairement. Pour ceste cause il fit prier l'Empereur Charles de luy accorder à femme sa sœur Eleonor, tresbelle & sage Princesse. Au parauant il en auoit fait la poursuite pour le Princes son fils, & despesché Pierre de Gouea ambassadeurs en Alemagne vers l'Empereur Maximilian : mais il changea tellement d'auis, à cause de ce qui a esté dit cy dessus, qu'il aima mieux la prendre pour soy que pour son fils, dont plusieurs parlerent diuersement, & quelques vns mesmes l'en blasmoyent. A quoy pense ce Prince (disoyent-ils) qui iusques à present à monstré si bonne affection à ses suiets? maintenant il ruine son estat en beaucoup de sortes : car pre-

mierement il est veufue, aagé de cinquante ans, chargé de huit fils, & ne pourra gaigner le cœur de ceste ieune Princesse sœur de l'Empereur, nourrie en l'esperance d'autre mariage, à vouloir espouser vn homme si peu sortable à cause de l'aage, & faudra faire vne infinité de despense auant que paruenir à cela. Son fils eust peu toucher vn riche mariage en espousant ceste Princesse: au cõtraire le pere ne receura rien, ains mesmes contre toute coustume & bonne façon donnera à sa femme en douaire le domaine du royaume. D'auantage il faudra (autrement à peine pourra-il contenter ceste ieune femme) que les affaires prennent ply à l'appetit de la nouuelle Royne. Et puis, que fera-il, ayãt desia huit masles? Ceste-cy en pourra encores faire aussi grand nõbre. Le royaume est petit: quels biens lairra-il à tant d'heritiers? de quels reuenus tous ces Princes du sang pourrõt-ils entretenir leur estat, pour n'estre cõtrains se fourrer parmy le cõmun, & viure à l'ordinaire des autres? Il conuiendra aussi que le Roy face l'amour, entretiéne sa femme, & ne pése plus à rédre son nom immortel, ains à complaire seulement à ceste belle Princesse. Tels estoyent les discours du peuple & de ceux qui ignoroyent les trauerses & fascheries domestiques du Roy, lequel maugré tous tels bruits continua en sa resolution, & comme Charles d'Austriche fust arriué de Flandres en Espagne pour voir son royaume hereditaire, Emmanuel depescha vers luy Aluar de Coste son grand Chambellan.

Cest ambassadeur auoit charge, pour pretexte de sa commission, d'aller faire la bien-venue à Charles: mais le sommaire de son ambassade estoit de negocier le mariage, ce que Coste executa selon le desir de son maistre: tellement qu'Eleonor luy fut promise, douaire assigné par son frere, ioyaux de grand pris apprestez par le Roy pour sa nouuelle espouse, feste solennelle celebree pour ce mariage, & les fiançailles faites en Sarragousse (où Charle seiournoit lors) au grãd plaisir de tous. Or d'autãt qu'Emmanuel attouchoit à Charles & à Eleonor tant par consanguinité que par affinité en beaucoup de sortes, tellement que ce mariage estoit prohibé par les decrets du Pape, il falut auoir des bulles de Rome, que

21. *Emmanuel fiance & espouze Eleonor d'Austriche sœur de l'Empereur.*

lon recouura aiſément. Emmanuel receut par les nouuelles de ceſte alliance vn merueilleux contentement: mais la nobleſſe & le tiers eſtat n'en furẽt gueres ioyeux, ſpecialement le Prince Iean, non qu'il deſiraſt Eleonor pour femme, ains d'autant que ce mariage luy ſembloit peu vtile pour le bien de Portugal. Sur ce Emmanuel aſſembla en conſeil tous les grands Seigneurs du Royaume, & par vn lõg diſcours expoſa les raiſons qui l'auoyẽt eſmeu de ſe remarier: ce qui contenta les Seigneurs, ou du moins il en firent ſemblant, ne voulãs offenſer le Roy. Ainſi tous l'vn apres l'autre en leur rang & ſelon la couſtume luy baiſerent la main, prians Dieu que ce mariage s'accompliſt en toute proſperité. Ces ſolennitez acheuees la peſte aſſaillit & affligea grandemẽt la ville de Lisbonne, & contraignit le Roy de changer pluſieurs fois de demeurance. Finalement il ſe retira en Almeirin, & d'illec ſe tranſporta en vne autre ville nommee Crate, aſſez renommee, & appartenante lors aux Cheualiers de Rhodes, afin d'y attendre la Royne, laquelle accompagnee de grand nombre de Seigneurs d'Eſpagne ſe rendit ſur les frõtieres des deux Royaumes. Beaucoup des principaux Seigneurs de Portugal allerent pour la recueillir iuſques à vne petite riuiere nommee Seuer qui ſepare Portugal d'auec Caſtille. Le Conte de Villeneufue de Portimane en Algarve paſſa la riuiere, fit vne grande reuerence à la Royne & luy baiſa la main. Autant en firent le Conte de Tentugal, l'Eueſque de Portugal & l'Archeueſque de Liſbonne, puis la nobleſſe de Portugal. Cela fait la Royne menee par le Duc d'Alve, & l'Eueſque de Cordoue paſſa la riuiere, où le Duc de Bregents accompagné de deux mille cheuaux aſſez bien equippez l'attẽdoit de pied coy. Quand la Royne fut ſur les limites de Portugal, le Duc mit pied à terre, afin de receuoir la Royne au nom du Roy Emmanuel. Le Duc d'Alve demanda s'il auoit mandement expres & ſpecial pour ce faire: & tout incontinẽt la commiſſion authentique & ſignee de la main du Roy fut exhibee, leuë à haute voix deuant tous, & baillee au Duc d'Alve pour teſmoignage d'auoir deuẽment accomply ce qui eſtoit requis en telle commiſſion. Alors ce meſme Duc print la chaine d'or entortillee de pluſieurs tours

au bras de la Royne, laquelle il mena ainsi, la liura & remit en charge au Duc de Bregents. La Royne ayant esté rendue solennellement, le Duc d'Alve & les autres Seigneurs de Castille se retirerent: toutesfois l'Euesque de Cordoue, le gouuerneur de Tregen (qui estoyent deputez Ambassadeurs) le Prince de Villefranche, le grand Commandeur de Castille & le Conte de Montagu conduisirent la Royne iusques à Crate, où estans arriuez & la Royne ayāt souppé, le Roy l'alla voir, qui fut receu d'elle en grāde reuerence & tesmoignage de singuliere amitié. Le Prince de Portugal luy voulut baiser la main, ce qu'elle refusa, & ne fut possible de la persuader à ce faire: mais pour garder la coustume d'Espagne elle receut le baisemain de George grand Commandeur de Portugal, bastard du Roy Iean second. En apres l'Archeuesque de Lisbonne espousa solennellement le Roy & la Royne, auec les ceremonies accoustumees en tel cas. Tout ce iour d'espousailles fut employé à toutes sortes de passe temps. De là ils allerent à petites iournees iusques en Almeirin, & rencontrerent les fils du Roy qui leur venoyent au deuant, & descendirent incontinent de leurs cheuaux, pour baiser la main de la Royne, ce qu'elle ne voulut souffrir, ains leur monstra en beaucoup de sortes la douceur de son esprit & la bonne amitié qu'elle leur portoit. Les autres Princes & Seigneurs qui ne l'auoyent encores veuë luy firent les reuerences requises selon leurs degrez & qualitez. Estans arriuez en la ville d'Almeirin, Isabelle & Beatrix filles d'Emmanuel se presenterent au haut des degrez du Palais, & comme elle s'apprestoyent à descendre, la Royne se hasta pour les preuenir, & les sousleua pource qu'elles s'estoyent iettees à genoux, & les embrassa fort gracieusemēt. Les autres Damoiselles & filles de ces deux Princesses baiserēt la main de la Royne, qui les salua toutes d'vn visage debonnaire, gardant neantmoins sa grauité & le rang qu'elle tenoit. Ce seroit chose trop longue de discourir sur les solennitez, ieux & passetemps de ce iour là. Le lendemain apres les solennitez accoustumees le Roy print l'ordre de la toison d'or, institué par le Duc Philippe de Bourgongne, retenu en grande deuotion par ses successeurs, dont Charles d'Austriche estoit alors pre-

mier Cheualier, & ce à l'instãce que Charles luy en fit par ses Ambassadeurs. Tout l'hyuer se passa dans Almeirin en grand plaisir, & au printemps le Roy fit sa retraite en la ville d'Euora.

22. *Flotte de seize nauires enuoyees en Inde.* L'AN mil cinq cens dixneuf, le Roy enuoya vne flotte de seize nauires en Inde sous la charge de George Albuquerque. Mais tous ne peurent pas tenir la route: car la nauire du Capitaine Iacques Limice fut rechassee d'vn vent contraire iusques à Lisbõne. Celle de Louys Guzmã fut emmenee par son maistre, lequel se reuolta, deuint coursaire, & commit beaucoup d'actes indignes de sa race. Manuel de Souse qui commandoit en vne nauire becue, costoyant l'Ethiopie vers Melinde, mouilla l'anchre en vn port nommé Mantoue, pour acheter des viures: mais apres auoir pris terre, luy & quarante Portugallois furent tuez des Sarrasins. Quant à la nauire, vn tourbillõ la chassa & fit eschouer pres d'vne Isle non gueres esloignee de Quitra, où les Sarrasins la poursuiuirent & pillerent entierement, & couperent la gorge à ceux qui estoiẽt dedans, reserué vn ieune garson à qui le Roy de Zanzibar sauua la vie. George Albuquerque hyuerna en Mozambique auec neuf nauires. Il n'y en eut que quatre qui trauersassent la mer iusques en Inde. Ce pendant Iacques Lopez de Siqueire donnoit soigneusement ordre à toutes choses requises pour aller faire la guerre aux peuples de l'Arabie. Et pource qu'il n'auoit pas assez de forces. Gonsalue de Loule fut enuoyé dans vn vaisseau propre à repousser & trancher les vagues vers George Albuquerque en Mozambique, luy dire de la part du Viceroy, qu'il fist voile de là au goulfe Arabique, où ils ioindroyent leurs troupes ensemble pour assaillir la ville de Iude. Siqueire cognoissant aussi la malice de Melichiaz, & qu'il auoit fait beaucoup de torts aux Portugallois, despescha Christofle de Sale auec trois galeres pour roder toute la coste de Cambaje, ce que Sale fit, & ramena force butin. Semblablement Anthoine Saldagne couroit au long du cap de Guardafu, d'où apres auoir pillé beaucoup de vaisseaux il reuint trouuer Siqueire.

23. *Discours sur le fait de Fer-* ENVIRON ce mesme temps le Roy ayant commis vne legere faute irrita tellement l'vn de ses suiets, qu'ou-

bliant toute foy, pieté & religion, il ne cessa iusques à ce que (entant qu'en luy estoit) il trahit le Roy qui l'auoit esleué, le pays de sa naissance, & hazarda sa vie à de merueilleux dangers. Sur la fin du sixiesme liure nous auons parlé de Fernand Magellan. C'estoit vn gentilhomme de grand cœur, qui auoit fait preuue de sa vaillãce & adresse, tant és guerres des Indes que contre les Mores en Barbarie. Iadis la coustume estoit en Portugal, que les seruiteurs domestiques du Roy estoyent nourris à ses despens en sa maison. Or d'autant que le nombre des domestiques accreut (à cause que les fils des officiers du Roy succedoyẽt aux places de leurs peres, & que plusieurs autres estoyent enroollez auec les domestiques à cause de leurs bons seruices) il sembloit trop mal aisé d'apprester viande pour tant de gens. Cela fut cause que les Roys de Portugal dõnerent pension d'argent à leurs domestiques, afin de n'estre plus suiets de les nourrir, ains leur permettant de se traiter à leur fantasie. Et ainsi aduint que chascun receuoit ses gages tous les moys. Alors les viures estoyent à si vil pris que la somme d'argent assigné suffisoit, tant petite fust-elle. Maintenant que le monde est accreu, & que les viures & autres choses necessaires à la vie humaine sont encheries de beaucoup, cest argent dont lon auoit iadis quelque reste au bout du moys ne fournit pas à la despẽse de deux iours. Toutesfois à cause que les Portugallois ne s'estiment honnorez, sinon estant de la maison du Roy, chascun tasche en toutes sortes possibles de toucher tels gages tous les moys, aussi ardamment que si c'estoit quelque grande somme de deniers. Et comme ils n'ont souhait plus grand pour le monde que d'estre couchez en l'estat des Officiers domestiques du Roy, aussi tiennent-ils que leur honneur croist selon sa somme qu'ils reçoiuent. Car il y a diuers offices, tellement que celuy qui est en plus haut degré a aussi plus gros gages. Les gentilshommes seruans y sont en plus grand nombre que nuls autres officiers: neantmoins à cause des degrez de noblesse, les gages de tous ne sont pas esgaux, & ainsi selõ la valeur d'iceux on iuge de la noblesse de chascun, & estime-on plus noble celuy qui reçoit le plus. Selõ que les choses sont au monde, ce iugement est faux souuentesfois, d'autant

nand Magellan Portugallois & pourquoy il quitta le parti de son Prince pour se ranger à celuy d'Espagne.

que plusieurs obtiennent par habilité & importunité ce qui ne deuroit estre attribué qu'à la vertu & vraye noblesse. Ce nonobstant les Portugallois, gens ambitieux, & qui cuident que l'accroist de quelque poignee d'argent les face plus grands gentilshõmes, font grand bruit souuent pour ceste paye, comme si de cela dependoit leur vie & leur honneur. Or Magellan maintenoit que ses seruices meritoyent rehaussement d'vn demy ducat sur les gages de chasque mois, ce que le Roy luy refusa, craignant d'ouurir la porte aux ambitieux: dont Magellan s'offensa si griefuement qu'il quitta le party du Roy, fauça toute promesse, & mit l'estat en extreme danger. Et combien qu'il nous faille supporter les outrages d'vne Republique, aualer doucement les torts que les Roys peres de l'estat nous font, & que nous soyons redeuables de nostre vie au pays duquel nous la tenons: si est ce que l'audacieux Magellan conceut vn tel despit du refus de ce demy ducat de hausse par moys, qu'il fit la guerre au Royaume, irrita le Roy qui l'auoit esleué, & entant qu'en luy fut tascha d'aneantir sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux Royaumes d'Espagne & de Portugal furent sur le point de s'entrechoquer. Mais ie ne sçay comment ceste meschãte coustume s'est glissee és gouuernemens publics, que le mot de trahison soit non seulement odieux & detesté, ains aussi imprime sur la race des traistres vne perpetuelle infamie, & que ce pendant lon supporte ceux qui violent leur foy, qui deliberent molester leurs Roys ou republiques, quittent par lettres & seaux les gages que on leur donnoit, faucẽt toute promesse, renoncent à leur droit de citoyen, laissent au Roy ses deniers par mespris, protestans ne vouloir plus auoir affaire à luy ny à ses suiets, & puis s'efforcent de machiner puis apres la ruine de ceux qu'ils ont ainsi abandõnez. Soit, refusez les presens d'vn Prince, mesprisez la liberalité de vostre patrie, si bon vous semble: grondez mesmes tout vostre saoul de n'auoir esté salarié selon vos seruices: s'ensuit-il de cela qu'il faille rompre sa foy? Le pays m'a grandement offensé. Et quand il vous auroit outragé plus que ne dites, il ne faut pas se venger de ceux qui nous ont engendrez. I'ay laissé,

dira quelqu'vn, tout ce que i'auois receu du pays. Auez vous pas emporté, l'esprit, la science? Vous tenez cela de Dieu premierement, puis des coustumes, loix & façons de la patrie: & ne sera iamais loisible de combatre nature, ny d'offencer le pays de nostre naissance, ny de rompre la foy, quelques torts qu'on nous y ait faits. Au contraire il faut plustost perdre la vie, & se hazarder à souffrir tous les plus grands tourmens du monde, que de faucer sa promesse ou d'estre traistre à son deuoir. Rompez la foy tant que voudrez, publiez vostre desloyauté par actes publics, laissez à la posterité vne notable memoire de vostre meschanceté : ce n'est pas le moyen d'appaiser l'ire de Dieu, ny d'effacer vn opprobre perpetuel.

POVR reuenir à Magellan, il s'oublia iusques là de pẽser qu'il luy estoit loisible d'estre pariure en quittant par tesmoignage public la fidelité par luy deuë au Roy & à la patrie. Aussi ne fit il difficulté d'executer sa pensee, & se retira incontinẽt vers Charles Roy d'Espagne, luy dõnant à entendre que les Isles Molucques situees delà la Chersonese d'or appartenoyent au partage du Roy de Castille, & qu'Emmanuel les vsurpoit sur son compartissant. Il mena quant & soy Roderic Falier, qui faisoit de l'Astrologue, pour ficher mieux ceste opinion en l'entendement de Charles. Aluar de Coste lors Ambassadeur en Espagne, se presente à Charles, luy ramentoit l'alliance des deux Roys, que c'estoit chose mal seante à sa grãdeur de prester l'oreille à telles gens, qui controuuoyent & faisoyent accroire ce que bon leur sembloit, en aussi vaine & meschante conscience qu'ils auoyent abandonné leur Prince. Que tous hommes, sur tout les Roys, deuoyent detester & reietter les traistres, & que les fauoriser c'estoit nourrir vne peste assez forte pour arracher le nom & l'authorité Royale du cœur des hommes. Charles qui estoit de douce nature commẽçoit à fermer l'oreille à ces nouueaux trouueurs de Molucques, si les Seigneurs d'Espagne ne l'eussent persuadé d'empoigner toutes occasions propres à agrandir son Empire. Pourtant ordonna-il que Magellan auroit quelques nauires pour aller trouuer vn autre chemin en Orient. Car par l'alliance traitee entre les Roys Iean second & Fernand, lors qu'ils arre-

24. *Dessein de Magellã pour trouuer les Isles Molucques, & ample discours sur cela.*

sterét que chascun pourroit sans offenser l'autre, descouurir & conquester tout ce qu'il pourroit, il fut ordonné que les Espagnols ne suiuroyent point la route des Portugallois, ains en prendroyent vne du tout opposite : à sçauoir que les vns vogueroyent à l'Orient, les autres à l'Occident, pour enuironner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il estoit permis à chascun d'eux, attédu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mesure en longitude & latitude que trois cens soixante degrez, de descouurir & subiuger la moitié de ce nombre. Le Meridian seruoit de borne. On appelle Meridian vne ligne imaginee au Ciel depuis le Pole Arctique iusques à l'Antarctique, laquelle (quand le soleil y entre) monstre aux habitans posez directement sous icelle qu'il est midy : & cõsideree en sa longueur (qui est l'espace terminé de l'Orient & de l'Occident) est à trente six degrez ou enuiron distant de Lisbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont suiuy, sur ce qu'ils debatent que les Moluques appartiennent au Roy d'Espagne, est procedé de plusieurs causes. Premierement c'est vn ordinaire que quand nous ouurons vn chemin non frequenté au parauant, & lequel nous ne pouuons remarquer par certaines montagnes, destours, ou autres tels signes apparens, il semble beaucoup plus long, sur tout en la nauigation, où il est impossible de limiter l'espace de nostre route par monts, vallees, ny par aucunes marques certaines. D'auantage, ceux qui cinglent en mers incognues, pour se vanter mieux, & faire qu'on les estime beaucoup, alongent les lieuës de moitié, afin que chascun les regarde par esbahissement, comme gens reuenus d'vn autre monde. Il y a cela encor, que les mariniers & passagers non versez en Astronomie, quoy qu'ils disent, se trompent, pensans tenir la droite route, lors mesmes qu'ils ne font sinõ voguer de rumb en rumb & errer à l'auanture. Pour preuue de cela, lon sçait qu'entre les fleuues Indus & le Gange n'y a que dix degrez d'espace, & toutesfois Ptolemee leur en donne trente. Ce personnage, tresdocte Geographe, n'auoit pas veu le pays, ains se contentoit d'escrire ce que quelques hõmes dignes de foy, mais peu exercez en telles choses, luy en faisoyent entendre. Or eux faisans

voile du fleuue Indus vers le promontoire de Cori, qui s'estend fort auãt vers le Su, puis remontans de là au Gãge vers le Nord, mesuroyent l'espace de leur nauigation, comme s'ils eussent tenu leur route droite, ou vn peu pãchee vers le Su. Ceux de l'Europe, specialement les Portugallois, furent trompez encor par vn autre moyen: c'est qu'estans de là le cap de bonne esperance,& voulans doubler à voiles desployees vne autre pointe qui s'estend plus doucement au Su, pensoyent auoir beaucoup plus fait de chemin que les nauires agitees çà & là des vagues esmeuës n'eussent peu faire: car ceste coste delà le cap de bonne esperance du Su au Nord est de merueilleuse longueur. Les vens qui soufflent de l'Est sont anniuersaires, & fort impetueux en certains temps de l'annee: comme aussi le flux & reflux est vehement à merueilles,à cause de la hauteur de la mer gouuernee par le cours & decours de la Lune. Estant ainsi donc que les vagues chassees d'incroyable violence de l'Est ou Orient à l'Ouest, & repoussees par les costes qui leur sont à l'opposite,roulent au Su, où l'ouuerture est plus aisee, & que de la pointe susmentionnee elles courent plus viste & plus loin de là le cap de bonne esperance,que lon ne pourroit aisémẽt croire,cela retarde la nauigatiõ des Portugallois. Du cõmencement & lors que cela n'estoit pas biẽ cogneu ils pẽsoyent auoir beaucoup plus auãcé qu'ils n'auoyent. Toutes ces causes ont aussi engẽdré vn autre erreur, c'est que les limites des regiõs ont esté mal marquez par les Espagnols & Portugallois, qui ont adiousté des fautes à celles de Ptolemee. Si est-ce que le different suruenu à cause des Moluecques seruit d'vne chose aux Portugallois, c'est qu'ils furent beaucoup plus diligens à marquer les distances, ce qui ne se peut faire cõmodémẽt que par les chãgemens de la Lune. Car puis qu'il faut qu'ẽ certain tẽps la Lune decroisse par l'interpositiõ de la terre,on ne sçauroit marquer ce defaut de clarté en mesmes heures:pource qu'il cõuient, la nuict suruenant plustost en Inde, qu'en Portugal qui est plus à l'Occident, que le defaut de la Lune qui se fait en mesme tẽps nous apparoisse à diuerses heures. Dõques la mesure des heures vuide toute ceste dispute,car en chascune heure le Soleil s'auãce de quinze degrez. Or des gẽs experts,

bien instruits & resolus de cela par Pierre Nonio le plus excellent Mathematicien de nostre temps, ont remarqué que depuis l'embouschure du fleuue Indus iusques au plã de Lisbonne la course du Soleil dure six heures. Depuis le fleuue Indus iusques aux dernieres bornes des Isles Molucques, vers Orient; lon compte quarante deux degrez, lesquels adioustez à nonãte feront cent trente deux. Si vous y adioustez encor trentesix degrez d'estendue depuis Lisbonne à l'Occident, terminez au Meridian posé pour limite aux Roys d'Espagne & de Portugal, vous trouuerez cent soixante huit degrez. Encores selõ ce calcul resterõt aux Portugallois douze degrez à descouurir, & pourrõt occuper tout ce qui est sous ces douze degrez, sans faire tort à nul Prince Chrestien : tant s'en faut que Magellan ou autre puisse à bon droit adiuger, les Molucques aux Roys d'Espagne. Si est-ce qu'vne telle dispute troubla l'Espagne entierement, de sorte q̃ les deux Roys, Princes de bon naturel, parens, alliez & bons amis, furent sur le point de s'entreguerroyer, le tout par la mauuaistié de Magellan. Et pour reuenir à luy, le Roy entendant par Coste son Ambassadeur ce qui passoit, assembla son conseil pour y aduiser : mais on ne conclud rië. Coste taschoit retenir Magellan par belles promesses, & par fois le contraignoit d'estre perplex en son opinion. Toutesfois esperant plus grande recompense, s'il perseueroit en sa reuolte, que demeurant fidele, il ferma l'aureille aux remonstrances & belles parolles de Coste. Ainsi apres auoir negotié à souhait auec le Roy d'Espagne, Magellan & Falier prennët le chemin de Seuille : mais Falier desplaisant de s'estre ainsi oublié, mourut de tristesse au bout de quelques iours.

25\. *Nauigation hardie et memorable de Magellã aux Molucques: le destroit que il trouue à cinquante*

QVANT à Magellan il s'embarqua auec vne flotte de cinq nauires, ayant toute puissance de vie & de mort sur les Capitaines, soldats, pilotes, & matelots, & fit voile le dixiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cens dixneuf, pour descouurir les pays qu'il n'auoit oncques veus, ny ouy homme qui en fust retourné, ains par opinion seulement se persuadoit d'y pouuoir arriuer. Il n'y a chose tant soit difficile qu'vn homme de grand cœur & pressé de desespoir n'entreprenne. Apres auoir passé le Bresil, il poursui-

uit sa route vers le Midy, iusques à passer cinquante trois degrez de là l'Equateur: tellement qu'en l'an mil cinq cẽs vingt au moys de Septembre il trouue vn destroit, nõmé depuis le destroit de Magellan, pour memorial perpetuel de son entreprise. Mais le froid picquoit si asprement les pauures Espagnols, que plusieurs en moururent en grãd pauureté. On dit que ce destroit a vingt lieues de longueur. L'ayans passé il reprint sa route vers l'Equateur, & retrouua l'air plus doux & temperé. Pendant ce voyage il se trouua reduit en beaucoup de dangers: car les Capitaines & soldats Espagnols le voulurent quitter, & machinerent sa mort: à l'occasion dequoy aucuns d'eux furent executez, & finalement luy mesmes, ayant aydé à vn certain Seigneur qui luy auoit demandé secours, la guerre estant acheuee fut tué traistreusement par ce Seigneur en vne Isle nommee Mata: tellement qu'vn traistre en chastia vn autre de ses trahisons. Deux nauires seulement de ceste flotte (car les trois autres estoyent peries) arriuerent en Tidore, l'vne des cinq Isles Molucques. Le huitiesme iour de Septembre l'an mil cinq cens vingt deux, l'vne de ces nauires print port à Seuille en Espagne. D'autant que l'autre estoit fendue & faisoit eau, les Espagnols la tirerent à terre pour la calfeutrer, & apres l'auoir auictuaillee reprindrent leur route vers le Septẽtrion. Or pource que les viures leur faillirent & que plusieurs mouroyent de froid, ils furent contraints de faire voile en arriere. Estans arriuez aux Molucques, ils entendirent qu'il y auoit des Portugallois seiournans en l'Isle de Ternate, ausquels ils enuoyent promptement vn des leurs, les priant de secourir au besoin ceux qui estoyent voisins & de mesme religion. Que leur nauire estoit dissipee & rompue, la plus part de leurs gens morts, les autres griefuement malades. Anthoine Brittio, lequel commandoit alors en ces Isles de la part du Roy Emmanuel, enuoya tout soudain Garsie Hériquez auec quelques basteaux, sur lesquels il chargea les compagnons de Magellan, & leur fit fort bonne chere. Leur nauire fut mise en pieces, & eux allerent en Inde, & de là reuindrent en Espagne. Telle fut l'issue de ceste nauigation de Magellan.

trois degrez de là l'Equateur, & le succez de ce voyage.

POVR reuenir aux affaires de l'an mil cinq cens dix- 16.

Diuerses cour ses et victoires d'Aluar Norogne sur les Mores Africains.

neuf, le neufiesme iour de Feurier Aluar Norogne, gouuerneur d'Azamor, accompagné de deux cens trente cheuaux & cent hommes de pied, fit vne course sur les Mores d'Enxouie, les desfit en plaine campagne, emmena deux cens dix prisonniers. De rechef le vingt-cinquiesme iour du mesme moys il fit vne traitre de vingt quatre lieuës, & donna dedans les pauillons de Nacerbendume, l'vn des Seigneurs d'Enxouie, print prisonniers deux de ses fils, deux femmes, vne fille, plusieurs siens parens, & grand nombre d'autres. Sur son retour vn homme d'armes Portugallois commit vn acte cruel & barbare. L'vn des fils de Nacerbendume auoit fiancee vne belle More, laquelle portoit aux bras & aux iãbes des brasselets d'argent, pesans beaucoup, & de grand pris. Cest homme, nõmé Anthoine Leitan, amoureux de l'argent, pour l'auoir plus aisément, coupa les bras & les iambes à ceste pauure espouse. Norogne luy dit vne infinité d'outrages à cause de ceste cruauté, luy oste les brasselets, l'emprisonne, & le contraint de s'en retourner tout confus en Portugal. Le vingtiesme iour du moys de May suiuant, Norogne mena ses troupes contre d'autres bandes de Mores en ceste mesme prouince d'Enxouie, print en chemin bon nõbre de Chameaux chargez de diuerses choses, monta la pente de la montagne sur le commencement de la nuict, & admonnesta sa guide de le mener par quelque chemin pierreux, afin que les ennemis ne peussent recognoistre son chemin au trac des cheuaux. Puis s'estant reposé deux heures, apres que tous furent resueillez & prests, il fit trois escadrons, dont le premier fut baillé à Anthoine Lopez de Siqueire, le second à Iacques Melio, & luy retint le troisiesme où il y auoit plus de soldats. Ils marcherent quelque temps en grand silence, & d'vne impetuosité soudaine assaillirent les ennemis, & les contraignirent de gaigner au pied: tellemẽt toutesfois qu'il en demeura trois cẽs quatre vingt & deux prisonniers, auec vn merueilleux butin. Les ennemis ayans haussé quelque signal eurent en peu d'heure tant de gẽs accourus de tous costez qu'ils firent vne armee entiere, & suiuent les Portugallois qui se retiroyent en rang de bataille. Mais vn braue Capitaine des Mores confederez nommé Zali

Bembarque, delibera de faire quelque beau coup en presence de Norogne & des autres, alla tout seul se fourrer la lãce baissee à trauers les ennemis. Norogne voulant secourir ce capitaine, le suit de pres & donne aussi dedans, de sorte qu'à ceste premiere charge trente des ennemis demeurerent sur la place & vn des principaux de leur armee fut prins : dont les autres estonnez s'arresterent tout court, & ainsi Norogne despestré de cest empeschement, marchoit en ordre vers Azamor auec ses forces. Il faloit passer à gué vne certaine riuiere, mais de peur que le bestail butiné ne troublast les rangs & empeschast le passage, Norogne en donna bonne partie à vn More cõfederé. Apres auoir passé le gué auec tout le reste du pillage, il demeura coy l'espace de deux heures auec ses gens, & prindrent leur refectiõ en presence des ennemis arrestez de là le gué, attendant qu'ils passent vers luy pour leur dõner le combat. Mais pource qu'ils n'en voulurent pas manger, il ramena ses troupes en Azamor. Quelques iours au parauant, sçauoir est que le vingt cinquiesme de Mars, ayãt resolu d'attrapper quelques autres bandes de Mores, il rencontra certains coureurs à la desbandee, & en print prisonniers cinquante : les autres se sauuans à la course donnerent l'alarme par toutes les tentes & cõmunes, s'amassant de toutes pars, ce que Norogne voyãt se retira dans Azamor auec ses prisonniers, ne voulant venir aux mains contre tant de gens. Le vingt-huitiesme du mesme mois il sortit pour surprendre quelques autres cõpagnies d'ennemis. Mais ayant rencontré sans y penser leurs auantcoureurs en grand nombre, il fit marcher Lansarot Freite auec soixãte cheuaux pour soustenir la premiere charge, & luy suiuit pour faire espaule auec le reste. Le combat fut sanglant, plusieurs des ennemis demeurerent sur la place, soixante prins, & les autres se sauuent de vistesse. Entre les prisonniers estoit vn capitaine bien estimé, qu'ils appelloyent Arhage, aagé de cent ans, qui alloit encores vaillamment à la guerre, & conduisoit sagement ses soldats. Deux iours apres, Norogne ne pouuãt demeurer oisif, assaillans à l'impourueue vne villette des Mores nõmee Siner, l'emporta d'assaut, emmena trois cens cinquante huit prisonniers en

27. Azamor,& dõna le reste du butin aux Mores cõfederez.

Exploits de Vasque Fernand Cæsar.

Ce n'estoit pas Norogne seulemẽt qui molestoit ainsi par ses courses les ennemis: ains aussi ses capitaines trauailloyent d'autre costé par son commandement. Entre autres il donnoit diuerses commissions à Vasque Fernãd Cæsar, colonne des cheuaux legers, sur la vaillance duquel il se reposoit, afin de faire aux Mores du pis qu'il seroit possible. Alors donc, Cæsar entendant d'vn sien prisonnier qu'il y auoit vne compagnie de coureurs en vn lieu nommé Fornigno, pour faire le gast, il y alla prõptement, les mit en route, en tua quelques vns, & print leur capitaine. Norogne ayant sceu d'autre part qu'au territoire de Til y auoit grand nõbre d'ennemis enuoyez pour fourrager & surprendre les Portugallois qui voltigeoyent par la campagne, y enuoya le capitaine Cæsar, lequel fit toute diligẽce: mais les gens de cheual s'estoyẽt ia retirez, & ne restoyent que les pietons auec lesquels il eut fort à faire, car ils ne voyoyent moyen d'eschapper ny de rataindre les cheuaux, ains faloit combatre vaillamment. Toutesfois apres auoir perdu vne partie de leurs cõpagnons, les suruiuans se sauuẽt en vne mosquee bastie pres de là, où ils se ramasserent & firent teste plus resoluement que iamais. Finalement Cæsar gaigna les degrez, estant suiuy de François Vascia, & du secretaire Roderic, puis de tous les autres qui prindrent courage, voyans leur capitaine marcher le premier. Estans donc paruenus au plus haut de la mosquee ils assaillẽt de pres leurs ennemis. Cæsar en empoigne vn des plus eschauffez & le iette du haut en bas. La meslee fut si furieuse que pas vn des Mores n'eschappa: aussi ne se contẽtoyent-ils pas de resister à coups d'espees & poignards, ains aussi embrassoyent les Portugallois, & s'efforçoyent les precipiter en terre. Encores que ceste rencontre ne fust pas grande à cause du petit nombre de soldats, si est-ce que les victorieux en furent grandement estimez: car les ennemis estoyent vaillans, bien deliberez & combatans obstinément d'vn lieu auantageux, tellement que quoy qu'ils vissent la mort presente, si est-ce que pas vn d'eux ne se voulut rendre, & aimerent mieux demeurer sur la place qu'estre emmenez esclaues. Peu de temps apres le

Roy appella Cęsar pour venir garder auec quelques vaisseaux le destroit de Gibraltar. 28.

Il y a vne ville au territoire d'Enxouie, en lieu haut, bien fortifiee de murailles, rempars & boulevards, à quatorze lieues d'Azamor. Au pied de la vallee coule vn fleuue, au riuage duquel cõmence la pente sur laquelle ceste ville est assise. Norogne desiroit fort la pouuoir surprendre. De fait le dixiesme iour d'Auril en la mesme annee mil cinq cens dixneuf, il l'assaut, chasse à coups de mousquets ceux qui se monstroyent sur le rempart, fait planter les eschelles, & durant quelques heures tasche par tous moyens d'y entrer: mais les citadins le repousserent viuement. Ainsi Norogne voyant que c'estoit peine perdue de les vouloir attrapper par ce moyen s'en auisa d'vn autre, qui fut de choisir les plus vaillãs de ses troupes, lesquels tascheroyent d'enfoncer les portes à coups de coignees, combien qu'ils fussent en danger extremes à cause des murailles. On ne les sceut onques empescher que maugré les cailloux & traits qu'on leur laschoit, ils n'enfonçassent les portes, ayans arraché les gonds ausquels elles estoyent pendues, car pour expedier tant plus viste, Norogne leur auoit commandé de couper les gonds au plustost qu'il seroit possible. Incontinent que l'ouuerture fut faite, les Portugallois tascherent d'y entrer. Les ennemis amassez ensemble resisterent courageusement & longuement: mais les assaillans emporterent finalement la place auec grãd meurtre des ennemis: les autres se glissans à bas & gaignans la riuiere, non pas tous, car aucuns se rompirent le col en descendant plus viste qu'ils ne vouloyent. Il y eut grand nombre de morts, & deux cens cinquante six prisonniers: les assaillans ne perdirent personne, & n'eurent que dix blessez. Cela si biẽ executé Norogne remena ses troupes en Azamor, sans laisser garnison en ceste ville prinse, son intention estant d'effroyer les ennemis, & leur faire conoistre qu'ils n'auoyẽt place tant forte fust elle, qui fust asseuree pour eux. Le huitiesme iour d'Octobre il sortit aux champs pour desfaire la compagnie d'Allimaimõ vaillãt capitaine More: mais ayant rencõtré & prins quelques coureurs, & voyãt qu'il ne pourroit surprendre l'ennemy, il se retira. Six

Autres courses & belles victoires de Norogne.

iours apres il enuoya descouurir & recognoistre où estoyent campez certains capitaines qui auoyent prins vne troupe de chameaux allans de Safin en Azamor, & emmené pour estre esclaue vn des principaux entre les Mores confederez. Les auant coureurs prenēt trois Mores & les ameinent à Norogne, lequel entend d'eux que les ennemis estoyent campez à vingt deux lieues de là. Incontinent Norogne partit pour les aller trouuer, & marcha toute la nuict: puis le lendemain tout le iour il se tint à couuert, de peur que les ennemis sentissēt sa venue, & comme la nuict approchoit, print le chemin de Tamaroch, ayant sceu que ceux qu'il cerchoit estoyent campez assez pres de ce lieu. A l'approcher il partit sa compagnie en trois, & dit aux capitaines ce qu'il vouloit que chascun d'eux fist. Puis d'vne vistesse incroyable il chargea si rudement les ennemis prins en desarroy, qu'il en mit vne partie au fil de l'espee, les autres en fuite, pilla leur camp, emmenant auec deux cens ciuquante prisonniers vn grand butin de bestail à laine & à corne, des cheuaux & chameaux. Et craignant que ses soldats trop afriandez au pillage ne s'escartassent, tellement que les ennemis ramassez des lieux voisins pourroyent leur courir sus à l'auantage, il fit sonner la retraite, & estoit la minuict quand ses troupes quitterent le camp des ennemis pour se ranger ensemble. Ce pendant les Mores s'assemblent de tous costez chascun empoignant le premier baston qu'il rencontroit, & acourent apres Norogne & les siens qu'ils endommagent grandement à coups de pierres, de dards & de leuiers, ceste premiere charge continuant en plaine nuict l'espace de deux heures. Si tost que le iour se monstra, on descouurit le grand nombre des ennemis: & lors Norogne rengea de rechef ses soldats, & leur fit vne harãgue pour les encourager à bien combatre, & quittant son cheual recru du trauail precedent, monta sur vn autre. Le cōbat recōmēça, mais à coups d'espees & de picques. Norogne se retiroit en ordre au petit pas, & par fois desbandoit à trauers l'ennemy pour les empescher de suiure si pres. Or comme il couroit à lance baissee contre vn More importū entre les autres, lequel il trãsperça & abatit de ce coup

en retirant son bois, il receut tel coup en la teste, qu'il tõbe esuanouy par terre. Le capitaine Cæsar, lors de retour de la flotte à cause de l'incommodité de la saison, acourt à l'aide auec vn autre vaillant homme nommé Martin Gilles & quelques soldats, qui soustindrent les assailliãs iusques à ce que Norogne, secouru de ses gens, eust reprins ses esprits, & fust remonté sur vn cheual que son escuyer luy bailla. Lors il marcha en l'auantgarde auec la baniere royale, laissant Iean Freite & le procureur du Roy sur la queue, où il ne pouuoit estre à cause de sa foiblesse pour faire teste aux ennemis qui escarmouchoyent asprement. Les Portugallois de l'arrieregarde firent merueilles ce matin: car outre ce qu'ils portoyent tout le faix du combat, ils faisoient aussi tõber beaucoup des ennemis. Apres soleil leué, le combat fut plus aspre qu'au parauant, neantmoins en despit des poursuiuãs les Portugallois emmenerent leur butin dans Azamor, marchans iusques là en rang de bataille. Deux cẽs Mores ennemis furent tuez en ces escarmouches, nul des Portugallois: vray est que plusieurs furent blessez, froissez, & aucuns mutilez de leur membres. Ce fut vn accident memorable, & dont les Mores se trouuerẽt merueilleusement estonnez: car Aluar Norogne estoit sorty seulement auec deux cens cinquante cheuaux & trente cinq hommes de pied. Les Mores d'Enxouie auoyent mis en campagne cinq cẽs cheuaux & force pietons. Or d'autãt que les ennemis auoyent commencé le combat à coups de pierre, long temps depuis il fut parlé de l'escarmouche de pierres, & ainsi fut appellee des soldats. Depuis ceste rencõtre plusieurs des ennemis demãderent la paix, & s'assuiettirent à la domination du Roy de Portugal. 29.

Courses de Iean Coutin sur les Mores.

ENVIRON le mesme temps, Iean Coutin delibera de forcer vn grand village où demeuroyent quelques gens de cheual fort braues à la guerre, & pour cest effect demanda secours à Edouard de Menesez, qui luy enuoya cent cheuaux sous la charge d'André Henriquez. Coutin sorty des le soir, ne peut arriuer au village qu'enuiron le point du iour, par la malice de celuy qui le guidoit. D'autrepart le bruit estant couru par le rapport des coureurs ennemis, qu'il y auoit quelques gens en cãpagne (cõme il

fut impoſſible qu'vne ſi groſſe troupe marchaſt à couuert) & ſe doutant qu'on leur en vouloit, quitterent le village à Coutin, & ſe retirerent preſques tous en autres endroits. Ceux qui reſtoyent ſe defendirent courageuſement, toutesfois il y en eut ſeize tuez & quarante quatre prins priſonniers. Les Portugallois y perdirent trois des leurs, puis diligenterent de retourner auec leur proye par vn autre chemin plus propre. Pierre Lopez d'Azeuede ſuiui de ſept cheuaux marchoit par l'autre voye que Coutin auoit laiſſee: & deſcouuert par les ennemis qui acoururent incontinent de toutes parts fut chargé tellement qu'Aluar de Tauire fut tué, puis Azeuede meſmes qui couroit pour le ſecourir, auec vn ſien ſeruiteur qui cõbatoit pour ſauuer ſon maiſtre. Gaſpar de Cugne fut tranſpercé de trois iauelots. Comme le capitaine des cheuaux legers galoppoit pour venir deſgager Azeuede, ſon cheual luy fut tué entre ſes iambes: il fut donc ſur le point de perdre la vie, & ſon fils receut deux coups de dard qui le bleſſerent grieſuement. Les ennemis taſchoyent de gaigner vn deſtroit pour couper chemin aux Portugallois. Coutin doubla le pas au chemin qu'il tenoit pour s'emparer le premier de ce paſſage, & y vint à temps pour recueillir ceux qui eſtoyent pourſuiuis des Mores, auſquel il mit en teſte certains archers qui briderent aucunement leur violence, & le deſtroit fut gaigné auec grand trauail & danger. Ce ſaut perilleux franchy, les eſpions rapporterent à Coutin qu'vne armee d'ennemis approchoit pour l'enclorre. Alors laiſſa vne partie du butin & ſe retira viſtemẽt auecques ſes troupes. Les ennemis perdirent beaucoup de gens: car les Portugallois en ſouſtenant la charge en abbattoyent touſiours quelques vns: mais ce ne fut pas ſans grand danger, car peu s'en falut que Coutin & tous les ſiens n'y demeuraſſent. Peu de iours apres Manuel Maſcaregne demanda ſoixante cheuaux à Coutin pour executer vne entrepriſe qu'il auoit dreſſee, & tira droit vers la riuiere de Benamur, laquelle trauerſee luy & les ſiens gaignerent la mõtagne, & ſur le ſoir retourna auec force pillage & cinq priſonniers ſeulement. Mais à l'approcher d'vn village aſſis ſur vne longue pointe de la montagne & nõmé Be-

Courſe de Manuel Maſcaregne.

namarem, les ennemis s'amasserent de tous les lieux d'alentour. Mascaregne recula quelque peu, puis s'arresta tout court afin d'attendre & recueillir ceux qui estoyent demeurez derriere. Ce pendant suruindrent cent archers couuerts de targes à la Moresque auec quelques cheuaux qui de pied coy cõmencerent à descocher force flesches contre les Portugallois. Lors Pierre de Menesez, qui mõstroit le chemin, exhorta Mascaregne de faire marcher vers la riuiere le bestail à laine & à corne auec quelques soldats, veu que les ennemis taschoyent par le moyen de certaines chaussees de clorre le passage. Mascaregne suiuant cela enuoye dix hommes de cheual auec le butin, & leur donne charge d'empescher que lon ne fist ces leuees de terre: ce qu'apperceu des ennemis ils firent plus d'effort qu'auparauãt. A raison dequoy Menesez dit qu'õ ne pouuoit euiter le cõbat: car il faut (dit-il) iouer icy des cousteaux, ou sur le bord de la riuiere, & pourtant ie suis d'auis que ce soit plustost en ceste campagne rase qu'au passage de l'eau. I'en suis d'auis: respond Mascaregne sus cõpagnons, courage! frappez hardiment. Disant ces paroles il donne des esperons à son cheual qui l'emporte de telle vistesse qu'auant que les siens peussent l'attaindre il auoit ia donné coup de lance, & porté vn des ennemis par terre. Les Mores luy rendirent son change: mais il estoit si biẽ armé qu'autre mal ne s'en ensuiuit, fors la perte du cheual qui fut tué. Pierre de Menesez, Anthoine Coutin & Louys Vaillant picquerent les premiers pour aller au secours de Mascaregne qui estoit fort engagé: & furent tãt bien suiuis, & la charge des Portugallois si furieuse, que les ennemis tournerent le dos, laissans septãte six morts & quarãte deux prisonniers. Tous les Portugallois s'en retournerẽt, mais blessez pour la pluspart. Quelque temps apres ceste course, le Roy de Fez auec trois mille cheuaux courent au territoire d'Arzile, & n'auint rien de memorable en l'escarmouche qui fut dressee, sinõ la mort d'vn capitaine More nõmé Arroaz, contre lequel Manuel Mascaregne auoit desiré s'esprouuer. Iceluy estant à costé du general Habraheim, fut renuersé mort d'vn coup de boulet tiré par vn cordonnier, lequel combatoit auec la harquebouze à cheual, & qui receut aussi

vne harquebuzade des ennemis, dont il mourut, non comme vil artisan, ains en qualité de braue soldat, ayant tué vn si grand capitaine qui auoit occis beaucoup de Chrestiens.

30. *Guerre de Nonio Mascaregne gouuerneur de Safin contre les habitans de Garabie reuoltez les diuers accidens & fin d'icelle.*

En ces entrefaites Nonio Mascaregne, gouuerneur de Safin, s'asseurant que la paix faite auec les Mores de Garabie tiendroit, ne pensoit aucunement à leur courir sus. Mais ayant entendu qu'ils s'estoyent reuoltez, cela luy fit changer d'auis. Or deux de ces Mores vindrent à luy, & promirent de tuer vn capitaine du Roy de Fez, lequel auoit sollicité ceste reuolte. Il ne falut pas grãd pressent pour confermer ces Mores en leur deliberation, car ce sont gens à vendre, enclins à faire vn meschant coup, tellement que pour peu de chose, ils seruiront de tueurs à louage. Ainsi donc de leur bon gré, & allechez par ce qui leur fut donné, ils depeschent ce capitaine. Ceux de Garabie ne faisoyent que changer d'habitation, craignans quelque venue: mais le meurtre du capitaine, qui leur seruoit de chef & de bras, les contraignit de demander la paix à Mascaregne, en telle sorte neãtmoins qu'ils demandoyent argent pour s'estre ainsi rangez sans combat. La responce de Mascaregne fut que la liberté qu'ils auoyent de cultiuer leurs terres estoit suffisante recompẽse de leur deuoir. Eux non contens de ceste responce, se liguerẽt auec vn seigneur More nommé Oleidambram, & s'estans campez aupres d'vn lieu appellé les Salines, commencerent à guerroyer asprement les confederez de Dabide, lesquels auertissent Mascaregne du iour assigné par ceux de Garabie pour les venir visiter auec toutes leurs forces. Mascaregne y enuoya le colonnel de la caualerie legere auec septante cheuaux, suiuis de Zaide & d'vn bataillon de Mores. Les ennemis entendans que les Portugallois approchoyent, & presumans que Mascaregne estoit de la partie, se retirerent craignans venir aux mains contre luy. Ceux de Dabide les chargent, eux au contraire tournent visage, tuent quatre des poursuiuans, & contraignent les autres de tourner le dos: mais quelques Portugallois acourans au secours, les ennemis eurent la chasse comme deuant, & pour lors le combat print fin, sans grand perte de part ni d'autre. Apres cela

Mascaregne sceut que par le rapport de ses espions que toutes les forces de Garabie estoyent cãpees aux Salines, ayans non gueres loin de là le cãp d'Oleidanbrã. Incõtinẽt il mõte à cheual auec deux cens cinquãte autres, & six vingt pietons harquebuziers & halebardiers, menãt aussi sept gensdarmes de Dabide, pour estre tesmoins de la iustice qu'il pretendoit faire de ceux de Garabie. Le quatriesme iour de Nouembre de cest annee mil cinq cens dixneuf, il partit de Safin apres Midy, & apres auoir marché douze lieues s'arresta, n'estant qu'à six lieues du camp des ennemis. Puis remonte à cheual enuiron la minuict, au point du iour partit sa troupe en deux, baillant l'vne au colõnel des cheuaux legers, retenant l'autre pour soy, & donne de deux costez si furieusement à trauers les pauillõs, que tout trembloit & regorgeoit de sang: car plus de trois cẽs hõmes y furẽt taillez en pieces, & cẽt septãte six arrestez prisonniers. Ceste bastõnade cõtraignit plusieurs de demãder la paix, & payer le tribut comme ils souloyẽt auparauant. Toutesfois à cause que tous ne vouloyẽt pas ioindre, ni s'assuietir au Roy de Portugal, ains cultiuoyẽt leurs terres à vingt deux lieuës loin de Safin, sous la protection du Xerif, Mascaregne resolut d'en auoir le bout. Iceux habitoyẽt en vn endroit nõmé Mizquelle. Or craignant que les confederez, cãpez aupres de Safin, ne se reuoltassent & suiuissent le party des ennemis, il attẽdit vn iour de foire, auquel plusieurs cõfederez venoyent en la ville. Ce iour venu, il retint pour ostages en sa maison, sous beau semblant & cõme ne pensant à cela, les principaux d'entre les Mores, & leur fit bõne chere: faisant fermer les portes, afin que lõ ne se doutast de riẽ. Sur le soir il sortit auec deux cẽs cheuaux & soixante pietõs, & ayãt cheminé quatre lieues, enuoya quatre auantcoureurs à la descouuerte, leur assignãt le rendez-vous où ils deuoyent retrouuer. Puis s'estant tous reposez quelques heures, il fit resueiller chascun, marchant par mõtagnes & lieux escartez, de peur qu'aucun ne peust deuiner où il alloit, & gaigna vne forest espaisse pres d'vne riuiere nõmee Iolge dans laquelle il se tint coy quelque tẽps auec ses troupes. Apres soleil couché, il print son chemin, tant qu'il se vid pres d'vne mosquee, qui estoit le rendez-vous des quatre

auant coureurs. Perſonne n'oſa s'emdormir lors, à cauſe du grand nombre de lions qui repairent en ces quartiers là. Enuirõ vne heure apres minuict, les auantcoureurs arriuerent, rapportãs que le camp des ennemis eſtoit à dix lieuës de là. Maſcaregne laiſſa dedans ceſte moſquee vingt pietons qui ne pouuoyent plus marcher, & dix hommes de cheual, deſquels il ne s'aſſeuroit pas trop, & fit charger en croupe des cheuaux les autres gens de pied. Le iour commençoit à poindre, lors qu'ils approcherent du camp. Blaiſe de Sylues, conducteur de l'auantgarde, deſcendit en la vallee, ſuyuant l'auis de Maſcaregne, auecques cent cheuaux. Il auint la deſſus que ces hommes de cheual marchans à la file doubloyent tellement le pas, qu'vn de leurs compagnons des derniers eſtant tombé par terre quinze autres s'arreſterẽt pour l'attendre & luy aider : & voulans puis apres rattaindre Sylues qui eſtoit deſia bien loin, ils prindrent le chemin de la montagne. Quant à Maſcaregne il les ſuiuit à la trace, eſtimant que Sylues auroit prins ceſte route, pour auoir (peut-eſtre) entẽdu que les ennemis ſe ſeroyent remuez. Ceux qui eſtoyent montez les premiers en la montagne entendirent incontinent vn merueilleux tintamarre en la vallee, & ce pendant ne pouuoyent ſe reſouldre de ce qu'il faloit faire. L'vn d'entre eux enuoyé vers Maſcaregne, luy declaire l'erreur commis, & demande quel party lon deuoit prendre : ce qui fit diligenter Maſcaregne, & lors il conut certainement que Sylues combatoit les ennemis en la vallee. Il y auoit trois groſſes bandes campees en la montagne, & deux autres en la vallee. Maſcaregne eſtant arriué là craignit qu'en voulant deſgager Sylues, les ennemis ne l'enueloppaſſent luy-meſmes, print autre auis, à ſçauoir de courir ſus aux plus prochains, & apres les auoir rompus, ſecourir Sylues plus ſeurement. Ainſi donc il charge viuement les premiers rencontrez, en taille pluſieurs en pieces, prend ſeptante priſonniers, fait couper les iarrets au beſtail qui fermoit le chemin, afin que rien ne l'empeſchaſt d'aller à l'aide de ceux qui combatoyent plus auant. Les ennemis ayans eſté ainſi desfaits, Maſcaregne double le pas pour gaigner la vallee : mais il ne ſçauoit de quel coſté

costé tirer, & les ennemis ramassez & prenans courage escarmouchoyent son arrieregarde & l'empeschoyent de conoistre le pays. Mais les huees de ceux qui combatoyent Sylues, estans paruenues aux oreilles de leurs compagnons poursuiuans les dernieres troupes de Mascaregne, iceux commencerent à courir au secours: alors Mascaregne presumant ce qui estoit les suiuit à la trace. Sylues auoit fait desia beaucoup, tué nombre d'ennemis, & gaigné force butin. Toutesfois les Mores reprindrent courage, & auec quelques gens de cheual accourus à l'aide, chargerent Sylues. Mascaregne auoit cõmandé à vingt hommes d'armes, & à cinq autres harquebuziers & archers à cheual de doubler le pas auec le renfort des confederez: ce qu'ils firent, & trouuerent Sylues & ses gens au nombre de soixante cheuaux seulement (car les autres marchoyent deuant auec le butin) enserrez de toutes parts. Alors Sylues estoit ia griefuemẽt blessé en trois endroits, & Garsias Decio de mesme, ensemble son cheual. Quelques gentils-hommes, de qui lon auoit tué les cheuaux, combatoyent à pied en grand danger de leurs vies. Iean fils de Fernand Magellan eut la iambe percee d'vn coup de picque. François Nonio estoit blessé à mort: le capitaine des cheuaux legers combatoit encores qu'il eust receu quelques coups. Vn des escuyer de Mascaregne s'adresse à vn vaillant capitaine More qui accepta volontiers le combat, & s'attacherent de si pres, que finalemen ils vindrent aux prinses & tours de bras, la lance & l'espee ne seruans plus de rien: & apres s'estre bien secoux & branslez sur leurs cheuaux, ils tõberent tous deux à terre l'vn sur l'autre, sans se vouloir ny pouuoir desuelopper pour vn tẽps. Les autres Portugallois estoyent ensanglantez de diuerses playes. Brief leurs affaires estoyent tresmal en point quand le secours arriua, qui leur remit le cœur au ventre, & fit que les ennemis leur donnerent quelque relasche: tellemẽt qu'ils cõmencerent à s'escrimer vn peu plus au large. Mascaregne les voyant en tel danger, commence à galopper: mais estant descouuert par les Mores leurs bras commẽcerent à s'engourdir. Lors Mascaregne apperceuans le passage libre, remena ses troupes en rãg de bataille: & quoy que les en-

nemis escarmouchassent viuement sur la queue, toutesfois à cause que les Portugallois gardoyent bien leur rang, & demeurerent maistres à toutes les charges qu'ils faisoyent en tournant visage, les Mores ne gaignoyent pas beaucoup à crier & tempester en ceste poursuite. Il y auoit vn lieu bocageux, fort estroit à l'entree & aguetté de diuers sentiers tortus & pierreux, duquel les ennemis tascherent de se saisir vistement. Quand Mascaregne approcha des destroits, il disposa sur les aisles de ses troupes les archers & harquebuziers, tellement qu'apres auoir abatu quelques ennemis, les autres se retirerent. Cela fait Mascaregne donna ordre de faire pẽser les blessez, & de peur que le trauail du chemin ne les accablast du tout, il marcha au petit pas iusques aupres du fleuue nõmé Diuce. Le lendemain sur le soir il entra dedans Safin auec gros pillage & les prisonniers. En toutes ces escarmouches les ennemis perdirent cent cinquante des leurs & n'en fut tué plus grand nombre, pource que la longueur du chemin empeschoyent de courir apres. Francisque Nonio mourut au retour des playes qui luy auoyent esté faites. En toute ceste expeditiõ Mascaregne emploia six iours seulement, dont les ennemis furent merueilleusement effroyez, disans que les forteresses, ny la distãce des chemins ne pourroyent les garentir des maux qui les menaçoyent iour & nuict: d'autant que rien ne pouuoit empescher ce capitaine Portugallois, hardy, sage, experimenté & heureux, de tourmenter incessamment ceux qui ne luy estoyent amis. Ainsi donc ils demanderent la paix, se rendãs vassaux d'Emmanuel, baillerẽt ostages & payerent le tribut sans aucun delay.

Tel estoit l'estat de l'Afrique en l'an mil cinq cens dixneuf. En l'annee suiuante, Iacques Lopez de Siqueire, Viceroy des Indes au lieu de Soarez, equippa vne puissante flotte, pour entrer en la mer d'Arabie. Il y auoit vingt six vaisseaux de guerre, deux mille Portugallois & mille Indiens, qui firent voile du port de Goa au mois de Feurier, & fut laissé Alexis de Menesez en Goa pour gouuerner l'Inde basse. Anthoine Saldagne s'estoit embarqué deuãt, pour aller auecques cinq nauires en Zacotora, descouurir ce qui se faisoit en ceste mer Arabesque.

31. Estat des Indes et les grãdes auãtures de Siqueire.

1520.

Siqueire le rencõtra pres du cap de Guardafu, ou le vint trouuer Pierre Vasque de Vere que Soarez auoit enuoyé de là vers le Roy, lequel luy commanda de retourner au mesme lieu, esperant que Siqueire s'y trouueroit, ce qui auint aussi. Vere portoit lettres du Roy à Siqueire, par lesquelles il l'exortoit de guerroyer les Arabes. La flotte ayãt fait aiguade au port de Mete en la coste d'Ethiopie, Siqueire print la route de la mer susmentionnee, mais sa capitainesse se brisa, tellemẽt qu'exceptez les hõmes tout ce qui estoit dedans perit en mer. Siqueire monta dans la nauire de Pierre de Far: comme il vouloit entrer dedans le goulfe, vne tourmente l'agita de telle sorte qu'il luy fut impossible de prendre port à Iude où il aspiroit, ains par l'auis de tous les capitaines alla mouiller l'anchre en vne isle nommee Mazua. Ceste isle touche aux riuage plus auancez en l'Ethiopie, & appartenoit au Roy Dauid qui auoit enuoyé Matthieu son ambassadeur vers Emmanuel. Les insulaires non acoustumez à voir telle flotte, se donnerent si grand peur qu'ils se retirerẽt en terre ferme dans vne ville appellee Archique. Siqueire estoit descendu en ceste isle pour sçauoir si Matthieu estoit vray ambassadeur du Roy d'Ethiopie, ou si c'estoit vn imposteur & charlatan, comme disoyent les ennemis d'Albuquerque. Le gouuerneur d'Archique entendãt que la flotte de Portugal estoit si pres, enuoya des lettres d'amitié à Siqueire, declairant par icelles qu'il rendoit graces à Dieu lequel accomplissoit par effect les anciennes prophetie: car il disoit que certains personnages de grande saincteté auoyent predit plusieurs annees au parauant qu'en ces derniers temps arriueroyent en Ethiopie des vaisseaux chargez de Chrestiens venus de pays fort lointains. Siqueire recueillit gracieusement les messagers, leur donna quelque robes de soye, & enuoya au gouuerneur vn estendart de soye subtilement mise en œuure, & garny d'vne croix rouge au milieu. Le gouuerneur entẽdant qu'on apportoit cest estendart, accourut au riuage, suiuy de plus de deux mille personnes, qui voyans la croix se ietterent par terre: crians le nom de Christ fort haut par plusieurs fois, tellment que les Portugallois là presens ne se peurent cõtenir de pleurer. Finalemẽt le gouuerneur ap-

procha du bord, où Siqueire se fit mener aussi, auec l'ambassadeur Matthieu lequel fut receu des Ethiopiens en grand honneur & signe de grande resiouissance. Apres quelques propos tenus de part & d'autre, Matthieu & Siqueire s'en retournerent en leurs nauires. De là, le president des Indes, homme vertueux & equitable, nómé Pierre Gomeze de Teixeire, alla quelques lieues auant en terre ferme, & paruint en vn grand monastere, où il fut humainement recueilly des moines, de la religion & abstinence desquels il contoit merueilles. Toutesfois il leur demanda pourquoy ils ne reconoissoyent l'Eglise Romaine laquelle auoit primauté par dessus toutes les autres Eglises. Eux respondent qu'ils portoyent grand honneur au Pape, mais que les Turcs & Sarrasins les empeschoyent de pouuoir aller librement iusques à Rome. Tãdis que Siqueire seiourna en l'isle Mazua, il fit vne cheuauchee par tous les quartiers d'icelle, ordonnãt les endroits où lon deuoit creuser des cisternes pour cõseruer de l'eau douce, & marquant aussi la place cõmode, pour le bastiment d'vn Fort. Mais il n'y auoit point de lieu propre, & le naufrage suruenu auoit englouty les munitions portees en sa capitainesse pour fournir ceste forteresse. La rade de l'isle est bonne, & le port asseuré, mais la terre ne rapporte presque rien, & y a grande disette d'eau: n'ayant ceste isle tout au plus que huit mille pas de circuit. Au reste le gouuerneur d'Archique escriuit incontinent au Barnagas (ainsi appellent ils le Prince qui commande en vne grande estendue de pays, & à charge de le garder contre les ennemis, au nom du Roy) l'auertissant de l'arriuee des Portugallois: luy vint les trouuer sans delay, suiuy d'vn grand nombre de gens de pied & de cheual. Siqueire print terre, rengea ses gẽs en bataille, puis s'eslongnant quelque peu du riuage, attendit le Barnagas, lequels de sa part posa deux cens cheuaux & deux mille pietõs en rang à vn trait d'arc loin de soy. Alors ces deux chefs s'entracolerent fort amiablement, & apres auoir deuisé long temps de propos gracieux, plains d'offres & de seruices, & promis respectiuemẽt de la part de leurs Rois tous moyens pour se maintenir l'vn l'autre, vne partie du iour s'escoula. Puis ils confermerent so-

lennellement la paix, quoy fait le Barnagas se retira en la ville, & Siqueire en ses nauires. Depuis ils s'entr'enuoyerent des presens: & finalement Siqueire pria le Barnagas de faire cõduire vers le Roy d'Ethiopie l'ambassadeur que celuy de Portugal luy enuoyoit. Le gouuerneur d'Archique eust ceste cõmission. Celuy qui alla en la place d'Edouard Galuan s'appelloit Roderic Limice, lequel menoit quand & soy vn prestre nommé Francisque Aluarez, qui a escrit vn grand liure de ceste negociation & de toute l'Ethiopie, imprimé en diuerses langues des long temps. Matthieu, ia renommé par tous les pays & royaumes du grand Negus, à cause de sa fidelité, acõpagna Roderic & Aluarez: mais ayant fait enuiron trente cinq lieües de chemin il mourut en vn monastere nõmé Bisam. Apres cela Siqueire alla fourrager & ruiner l'isle Dalaze habitee des Sarrasins: puis cingla vers Ormus, & trouua George Albuquerque au port de Calajate, lequel ayãt charge de se rendre au cap de Guardafu, & n'y trouuant pas Siqueire, auoit dressé sa route en Ormus. On ne sçait pourquoy Siqueire differa d'assaillir la ville de Iude. Mais soit que les vẽts luy fussent contrains, ou qu'il estimast ceste place ne pouuoir seruir aux Roy de Portugal, c'est chose asseuree que ceste flotte qui auoit tant cousté à equipper ne fit riẽ sinõ s'enquerir si la cõmission de Matthieu estoit authentique, & mettre en terre l'ambassadeur de Portugal pour estre cõduit par des Chrestiens iusques au Roy d'Ethiopie. Sur la fin du mois d'Aoust Siqueire fit voile en Inde, print en ceste nauigatiõ deux nefs Arabesques, approcha du port de Diu: mais entendant que la ville estoit pleine de soldats bien equippez, fournie de canon, & voyant ses vaisseaux mal en point, ses troupes diminuees, vne partie de ses gens morts de maladies, ne fut nullement d'auis d'assaillir lors vne si forte place, encores qu'il eust charge de ce faire. Melichiaz estoit absent, & commandoit en son lieu vn sien fils nommé Melichsac, à qui Siqueire enuoya lettres & presens, dont il fut remercié, & reciproquement honnoré d'autres presens. Finalemẽt il arriua en Cochim, où estoit desia George Brittio party de Lisbonne ceste mesme annee auec neuf nauires. La flotte de Siqueire perdit deux vaisseaux

en sa nauigation, le premier fut la capitainesse, & le second la galere de Ierosme de Souse, laquelle coulant en fond fit perir tout ce qui estoit dedãs, exceptez onze personnes du nombre desquelles Souse estoit. Ayans faict vingt lieües à pied en la coste d'Arabie, en fin ils gaignerent vne bourgade appartenante au Roy d'Ormus, & furent humainement recueillis, habillez, garnis de quelque somme d'argent par le gouuerneur, & menez à Calajate.

32. EN la mesme ennee se fit pres de Septe en Barbarie vn braue exploit de guerre, petit en soy si lon cõsidere le nõbre de personnes qui s'en meslerent, mais assez grand & fort notable, quand on prendra garde à la valeur de ceux qui l'executerent. Deux freres coursaires, demeurãs à Tetuam, escumoyent des quatre ans auparauant auec deux fregates le destroit de Gibraltar, & la coste regardãt au Midy. Gomese de Vasconcel estoit gouuerneur de Septe. Auint qu'vn des coursaires voulut se cacher en quelques isles vis à vis de Septe, afin d'assaillir & se ruer à l'improuueue sur les premiers passagers qui ne seroyent bien sur leurs gardes. L'autre rodoit cependant çà & là, pour faire signe à son frere quand il en seroit temps. Vasconsel ayant descouuert ses coursaires par quelques espions fit armer soudainement deux brigantins, sous la charge de ses deux fils, l'vn nõmé André, l'autre Michel. Septe est assise sur vne langue de terre qui s'auãce en mer & fait du costé d'Occident vne plage assez spacieuse, tellement qu'elle separe les deux ports de la ville assez loin l'vn de l'autre, car l'vn regarde l'Orient l'autre l'Occident. Par le commandement du gouuerneur les brigantins furent armez au port d'Occident, & ces deux ieunes capitaines auertis de doubler ceste pointe de terre, puis aller ensemble droit aux coursaires qui ne les attẽdoyent pas. Or il enioignit à Michel qui estoit le plus ieune de voguer le premier cõtre les ennemis. Tous deux escoutoyẽt de si grand desir ce que disoit leur pere, que par trop d'ardeur ils oublierent à executer son conseil: car le ieune se hasta tellement que son frere aisné demeura biẽ loin derriere, & ne hastoit pas fort ceux qui manioyent les rames. Or donc Michel assaillit courageusement la fregate des coursaires, qui estans beaucoup plus en nõbre, en vn

Belle histoire de la promesse de deux freres en vn cõbat sur mer pres de Septe en Barbarie.

grand vaiſſeau contre vn petit, & tous gens de guerre, ayãs vn chef experimenté, hardy & adroit, ſe mocquoyẽt de l'effort du brigantin, & meſmes ſauterent dedans, où il y eut vne terrible eſcrime. En fin, les ſoldats de Michel perdans courage ſe vont cacher en la ſentine. Le gouuerneur qui voltigeoit au long de la mer auec quelques cheuaux pour voir ce paſſetemps, apperceuant les ennemis dedans le brigantin crie apres André, & luy fait ſigne qu'il aille viſtement ſecourir ſon frere. Mais auãt que venir là, Michel à force d'armes fit deſloger les ennemis de ſon brigãtin, coupa les attaches qui le tenoyent lié à leur fregate, puis y ayant appellé & tancé ceux qui s'eſtoyent cachez en la ſentine leur hauſſa le courage, & aſſaillit de rechef les ennemis, tellemẽt que les vaiſſeaux accrochez, ils recommencerent de plus grande furie qu'au parauant. Le maiſtre du brigantin, ſon fils & vn ſien parent furent tuez à coups de picques. Pierre Vieire fut bleſſé à mort: alors quatre ennemis ſautent en la proüe du brigantin, mais Michel qui tenoit vne picque au poing en donna tel coup à l'aiſné des courſaires qu'il le renuerſa mort, l'ayãt par vne faueur ſpeciale de Dieu attaint droit à la gorge. Apres ce coup il empoigne vne autre picque & donne de telle furie à trauers les trois autres, qu'il les contraint regaigner leur fregate, & trouue moyen de deſgager ſon brigantin. Puis il court vers la pouppe, criãt apres le maiſtre que c'eſt qu'il faloit faire: car il ne ſçauoit que ce maiſtre euſt eſté tué. Alors iettant ſa veuë ſur Pierre Vieire il demeura tout eſperdu luy voyant les boyaux hors du ventre. Neantmoins Michel qui eſtoit plus ieune luy demanda ſon aduis. Allez, dit Vieire, & faites ſortir ceux qui ſe ſont cachez: & puis qu'il n'y a plus que vous, gaignez le bord à force de rames. Incontinent il appelle ces caignardiers, ce que veu par les ennemis, & que les plus aſſeurez ſoldats de Michel eſtoyent morts ou bien bleſſez, ils aſſaillirent de rechef le brigantin. Sur ces entrefaites André Vaſconcel ſe monſtra, & lors les ennemis laſſez du combat, affoiblis de la perte d'vn de leurs chefs, voyans approcher ſecours frais, ſe retirerent. Michel demande de rechef aduis à Vieire, qui l'exhorte de voguer vers le riuage, afin de pouſſer la fregate des courſaires en vn gué:

ce qui fut executé, auec si grand estõnement d'iceux qu'auec toutes leurs rames ils voguerent vers le riuage opposite : & se iettans en mer pour gaigner le bord la plusparr furent noyez, huit se sauuerent en terre, mais ils furent arrestez par le gouuerneur qui couroit çà & là. Par ainsi auant qu'André Vasconcel approchast, son frere puisné auoit finy la meslee. Ie ne sçay laquelle des deux vertus est plus louable en ce ieune homme, ou la vaillance par laquelle il fit teste si courageusemẽt tout seul, ou auec quelques blessez qui ne le pouuoyent seconder, à des ennemis si resolus : ou la modestie, qui luy commanda de ne rien faire en tel accessoire que par l'aduis des plus experimentez. Les ennemis s'estans presentez peu de iours apres deuant Septe, le gouuerneur les mit en route, & les poursuiuit iusques à vne riuiere qu'ils passerent à nage & à gué, non pas tous, car aucuns des leurs furent taillez en pieces. Or estant aduenu qu'vn braue gẽtilhomme nommé Anthoine Pereire tomba de cheual en terre, les ennemis, qui n'estoyent encores tous passez, se ruerent sur luy. Incontinent Michel Vasconcel accourut à l'aide auec cinq hommes de cheual. Lors il eut la cuisse percee d'vn coup de lance : mais son frere André, Pierre Mendeze, & autres estans suruenus, les ennemis gaignerent & passerent la riuiere.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.



LE DOVZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Plaiſante Hiſtoire de vingt Portugallois, qui eſtans tous nuds à cheual font teſte à deux cens cheuaux Mores, & ſe retirent à ſauueté.*
2. *Braue combat d'vne Carauelle de Portugal, dans laquelle n'y auoit que trois hommes de defenſe, contre vne fregate de courſaires: & quelques exploits ſur les Mores.*
3. *Deſcription du Royaume de Pegu és Indes, & alliance du Roy auec les Portugallois.*
4. *Sedition & guerre au Royaume de Pacem, les euenemens & la fin d'icelle.*
5. *Guerre contre le Roy de Bintam.*
6. *Rebellion de ceux de Coulam & ce qui s'en enſuiuit.*
7. *Voyages de George Quadre en Ethiopie, Arabie & Perſe.*
8. *Mort de l'Empereur Maximilian premier, auquel Charles cinquieſme ſuccede à l'Empire, & le tribut exceſſif qu'il impoſa ſur l'Eſpagne.*
9. *Reuolte des Caſtillãs à cauſe du tribut ſur eux impoſé: la guerre qui s'en enſuiuit, & la fin d'icelle.*
10. *Guerre de Iehabentafuf contre les Mores de Dabide & de Garabie reuoltez de ſon obeiſſance.*
11. *Batailles nauales de Vaſque Fernand Cæſar, dont il remporte la victoire.*
12. *Trahiſon de Benaduxera cõtre les Portugallois en Azamor & ailleurs, dont luy & ſon frere reçoiuent leur payement.*
13. *Puiſſante armee nauale de Siqueire pour aſſieger Diu, & cõ-*

EN ceste mesme annee aduint vn cas, qui semblant tirer apres soy vne sanglãte guerre tourna finalement en risee. Le Roy de Fez Prince belliqueux & ennemy de repos, resolu d'entretenir ses gens en continuel exercice des armes, ne cessoit de faire courses sur les Portugallois. De fait, il fourragea le territoire de Tingi, & emmena quelque butin: puis se voyant maistre de la cãpagne tira contre Arzile. Il y auoit lors en Arzile vn Citadin de bas estat, aimé de tous à cause de sa preud'hommie, qui de long temps estoit malade & defailloit de iour en iour. Les Medecins luy enioignirent d'vser en ses repas de tortues de riuiere: ce que ne pouuans recouurer en la ville, il se plaignit à quelques amis d'estre priué du seul remede conuenable à sa guerison. Sur cela vingt hõmes de cheual promirent luy en aller querir, moyennant que Iean Coutin gouuerneur de la ville leur dõnast congé de sortir aux champs, ce que Coutin leur accorda volõtiers. Eux se mettẽt en campagne, se rendent au bord de la plus proche riuiere de la ville, desbrident & dessellent leurs cheuaux, les attachẽt par les licols à quelques arbrisseaux, & fichent leurs lãces en terre. Puis sans apprehẽsiõ d'aucun danger ils se desarment, se despouillent nuds & se plongent en l'eau. Il faisoit fort chaud, & eux qui aimoyẽt à se baigner & refraischir s'esbattoyent à nager, & pescher auec les mains force tortues aquatiles pour leur malade. Aduint qu'vn espion de l'ennemy nommé Hamelix, descouurit ces vingts cheuaux sortir des portes, & presumãt que ce fust quelque grosse troupe, qui courust secrettemẽt pour surprendre l'ennemy, cõme c'estoit la coustume de se cheualer ainsi les vns les autres par bois & montagnes: cõclud que ce n'estoit que la premiere bãde. Pourtant en alla-il porter incontinent les nouuelles au Roy

1. *Discours facetieux de l'escarmouche des Portugallois nuds & des Mores.*

de Fez, lequel bailla à cest Hamelix deux cens cheuaux, pour garder le passage par où il estimoit que les Portugallois deussent retourner. Il assigna pareille troupe à Martin oncle d'Abraheim son lieutenant, & Chrestien renié, pour garder vn autre passage de la riuiere. Hamelix ayant couru de l'œil toutes les auenues, & ne voyant aucun trac de cheuaux, tira vers la riuiere où estoyent les baigneurs, nommee le Doux. Mais il ne peut marcher si à couuert qu'il ne fust apperceu des eschauguettes d'Arzile : & par ainsi l'on tira vn coup de double canon pour auertir ceux qui estoyẽt dehors de se retirer, & quãt aux citadins & autres estans en la ville on sonna incontinent l'alarme. Les nageurs prenoyent tel plaisir à leur ieu que le bruit du canon ne leur seruit de rien pour les tirer : car ils peschoyent des tortues en abondance, l'vn se mocquoit de l'autre, brief ils ne faisoyent que huer & rire à gorge desployee: quand voicy les ennemis se monstrer. Incontinent ces gentils nageurs quittent l'eau, tirẽt leurs lances de terre, & se iettent tous nuds à cheual, postans en diligence deuers la ville. Les ennemis courent apres, tellement que les Portugallois, nuds qu'ils estoyent, tournent visage, & arrestent les plus eschaufez au moins mal qu'il leur fut possible. Toutesfois l'vn d'entre ces nuds tombe par terre : mais Antoine Coutin (qui de Mahumetiste s'estoit fait Chrestien) desirant garantir celuy qui estoit bas, baisse la lance & donne tel coup à vn More lequel couroit deuãt les autres, qu'il le desarçonne puis tend la main à son compagnon & le charge derriere soy sur vn mesme cheual. Le gouuerneur Coutin, sorti en bonne compagnie pour recueillir les fuyards, voyant ceste troupe nue, se cuida laisser choir à force de rire, & comme c'estoit vn des plus facetieux & qui disoit le mot aussi bien qu'homme de son temps, il donna tant d'attaintes & de traits de risee à ces nageurs, que tous recommencerent à rire plus fort que deuant. Quand à la vaillance d'Anthoine Coutin il en dit tout le bien du monde; adioustant ces mots, apres qu'ils eurent ri tout leur saoul, de peur que nos compagnons n'offensent leurs dames, si elles les voyoyent en tel equippage, c'est raison que nous leur donnions quelque couuerture auãt

que r'entrer en la ville. Alors chascun quitta vne partie de ses habillemens, pour couurir les nuds : & ainsi tous se rendirent en la ville, où derechef les coureurs furent plaisamment brocardez par ceux qui les virent. Hamelix ayant dit les nouuelles de ceste auanture au Roy de Fez, le fit rire de bon cœur, ensemble les seigneurs & capitaines qui l'acompagnoyent. Il recueillit aussi les depouilles, à sçauoir des habillemens, boucliers, filez, selles, brides, & vn cheual : & auec ces riches despouilles le plus puissant Roy de Mauritanie s'en retourna chez soy. Quelques iours apres, par le commandement de ce Roy, Hamelix retourna vers Arzile pour descouurir ce que les Portugallois auoyent en pensee: mais il fut contraint se retirer ayant perdu quelques gens. Vn autre iour il se remit aux champs & print vn espion qu'il mena au Roy de Fez, duquel on entendit que la ville estoit munie d'armes & de viures, appuyee sur la prouesse des meilleurs soldats du monde, & en la garde d'vn gouuerneur vigilant entre tous les autres. Alors le Roy perdant l'esperance d'en pouuoir venir à bout cassa son armee, & tost apres l'espiõ fut racheté des propres deniers du gouuerneur. En la mesme annee le Roy Emmanuel delibera bastir vne citadelle sur la bouche du fleuue qui trauerse la ville de Tetuam: ce que entendu par Charles d'Austriche Roy d'Espaigne il escriuit à son beau frere, & l'exhorta de mettre la main à bon escient apres cest ouurage. Car ceste ville de Tetuam est vne retraite de coursaires qui courent & vont escumant de là les mers Oceane & Mediterranee. Pierre Mascaregne fut enuoyé reconoistre la place, ce qu'il fit & sonda la profondeur du haure, la commodité du lieu, l'aiguade, & conut qu'il seroit tres-aisé de bastir & fortifier ceste citadelle : mais le Roy auoit alors tant d'affaires sur les bras qu'il fut impossible de vaquer à ce bastiment, encores qu'il en eust grand enuie, & pourtant il remit le tout à vne autre fois. Ce pendant, Coutin gouuerneur d'Arzile & Pierre Mascaragne firent vne autre course au peril de leurs vies, sur des montagnes fort roides & à trauers des forests espaisses : tellement qu'apres auoir passé de merueilleux destroits, dont les ennemis ne se doutoyent aucunemẽt,

ils les ſurprindrent & mirent en route des la premiere
2. charge, puis ſe retirerēt auec des priſonniers & du butin.

Braue cōbat d'vne carauelle de Portugal enlaquelle n'y auoit que trois hōmes de defenſe, contre vne fregate de courſaire: & quelques exploits ſur les Mores.

PEV de tēps apres Anthoinette d'Azeuede, veufue de Iacques Soueral, loua vne carauelle pour aller de Tingi en Arzile, eſtant accompagnee de deux freres ſiens, à ſçauoir Iean & Arias Cocillo. En la meſme carauelle eſtoit vn peſcheur nommé Anthoine Grimauld, qui ayāt eſté prins auec quelques autres de ſon meſtier par des courſaires, s'eſtoit ietté de leurs fregate dedans la mer & ſauué à nage au port de Tingi où il fit entēdre à Edouard de Meneſez gouuerneur que les courſaires auoyēt prins la route de Tetuam, & ainſi l'eſtimoit-il: qui fut cauſe que les ſuſnommez ſe mirēt à la voile beaucoup pluſtoſt que la commodité du temps ne le requeroit. Mais ils ne furēt pas ſi toſt en plaine mer que la meſme fregate les vint inueſtir. Huit des ennemis ſautent dedās la carauelle: au contraire Iean & Arias Cocillo auec Anthoine accourēt, & ſe defendent de telle adreſſe qu'ils tuent quatre des aſſaillans, & contraignēt les quatre autres de ſe retirer plus viſte encores qu'ils n'eſtoyent entrez. Cependant les matelots reprennent tellement leur route, qu'ils laiſſerent la fregate loin d'eux. Sur ce les courſaires entendās des quatre qui eſtoyent eſchappez, qu'il n'y auoit que trois combatās en la carauelle, & que le reſte n'eſtoit qu'vne troupe de femmes & de mariniers, commencēt à ramer de toute leur force, & vienēt de rechef aſſaillir & acrocher ceſte carauelle: puis ſeize d'entre eux bien armez entrent par la proue dedans la carauelle. Les deux freres leur font teſte auec vne proueſſe ſinguliere. Anthoine ſe ioint auec eux, n'ayans pour toutes armes que vne hache en la main droite, & vne chemiſole de matelots autour du bras gauche. La meſlee fut plus aſpre que s'ils euſſent eſté en nōbre eſgal de part & d'autre. En fin les courſaires ayās perdu la plus part de leurs gēs, ſe retirent auec le reſte en leur fregate. Comme ils eſtoyent ainſi aux mains, quelques autres de leurs gens ſauterent par la pouppe, mais ils furent repouſſez par les mariniers. Anthoine courut au fouyer de la de carauelle, print les charbons & les cendres qu'il ietta dedans la fregate, bruſla les vns, & gaſta les yeux aux autres. Ainſi les ennemis furent cōtrains

se descrocher, mais ils ne laisserent de combatre de loin à coups de flesches & d'autres traits. Sur ces entrefaites, deux nefs Angloises qui tenoyent ceste route abatirent les voiles, apres auoir descouuert ce combat, & ceux qui estoyent dedans entrerent vistement en leurs esquifs pour aller au secours, à cause q̃ leurs nefs pour estre trop grandes ne pouuoyent approcher de l'endroit où flottoyent la carauelle & la fregate. Mais auãt qu'ils arriuassent, les coursaires s'estoiẽt retirez. Les Anglois tirerẽt la carauelle vers leurs nefs, penserent les blessez, & mõstrerent tous deuoirs d'amitié aux Portugallois. En apres les blessez furent portez à Tingi par le commandement du gouuerneur: & la carauelle fauorisee de la presence des Anglois se rẽdit au port d'Arzile. Le pescheur Grimauld fut prisé entre tous pour sa vaillance, quoy qu'au reste il fut de bas estat: aussi fut il fort blessé en plusieurs endrois. Au mesme tẽps Frãçois de Castre, gouuerneur d'vne ville nõmee le Cap de Guere, ayant seiourné quelques tẽps pour ses affaires en la cour de Portugal, & de retour en Barbarie, fit entreprises sur Turoquuque. C'estoit lors vne ville riche & de grand trafic, dont les habitans faisoyẽt beaucoup de maux tãt aux Portugallois de la garnison du Cap de Guere qu'aux Mores confederez. Il mit donc ses forces aux champs, & appella pour second Xeq Melich, seigneur More, fidele partisan du Roy Emmanuel. Estant sortis au soir ils arriuerẽt là au point du iour, surprenẽt les ennemis, gaignẽt la ville, font horrible carnage des habitans, deliurent les Chrestiens esclaues, emmeinent grand nombre de prisonniers: & cõmbien que les soldats de Castre eussent tué beaucoup de personnes, ce ne fut rien toutesfois au pris de ce que firent les gens de Xeq Melich, lesquels sentans encores les torts receus par les Mores de Turoquuque, firẽt tout du pis qu'ils peurẽt pour se venger vn bõ coup de leurs ennemis iurez.

3. *Descriptiõ du royaume de Pegues Indes, et alliãce du Roy auec les Portugallois.*

Tel estoit l'estat des affaires en la coste d'Afrique. Quant à celuy des Indes, nous auons dit que le Roy de Bintam auoit assiegé Malaca, fait tous ses efforts d'y entrer, & reduit la ville en extreme dãger, dont elle fut deliuree par l'arriuee d'Anthoine Correa enuoyé par Siqueire en Pegu, auec commandement de secourir ceux de Malaca, s'il en estoit besoin. Correa voyant la ville

deliuree du ſiege, & bien munie de viures, print la route de Pegu, & à l'aide d'vn bon vent print port à Martabas ville maritime du royaume. Le pays eſt de grande eſtendue & tresfertile, abondant en mines d'or & d'argent, & en diuerſes ſortes de pierres precieuſes. Quant aux habitans ils ſont de couleur bazanee & viuẽt ſomptueſement, fort vicieux & effeminez au reſte. Pour la pluſpart ils ſont grands idolaſtres, & ſacrifient à leurs idoles. Ils portent grand honneur à leurs preſtres, ont des moines qui viuent (ce diſent ils) en eſtat plus parfait que les autrres, & des nonnains recluſes auſſi faiſans vœu de perpetuelle virginité. Brief ils s'accordent en la pluſpart de leurs mœurs & ceremonies auec ceux de la China. Si toſt que Correa euſt mouillé l'anchre, il deſpeſche Anthoine Pazagne vers le Roy ſeiournant lors en Pegu, duquel Pazagne & ſes compagnons furent aſſez benignement recueillis. Toſt apres il fit reſponſe, & enuoya auec Pazagne vn des principaux preſtres du royaume (appellez Rolines) & vn autre de ſes conſeillers, à Martabas, auec ample pouuoir de traiter la paix à conditions iuſtes & equitables; ce qui fut fait, & les articles couchez par eſcrit, dont Correa bailla lettres ſignees & ſellees à la maniere de Portugal, aux ambaſſadeurs de Pegu. Eux au nom de leur Roy grauerent la teneur de ceſte paix en vne placque d'or, comme ces Roys Orientaux ont acouſtumé de faire en leurs alliances, & la porterent à Correa. Durant ceſte negociation ils s'acointerent & deuindrent ſi familiers des Portugallois, que Correa & ſes gens viuoyent là auſſi à leur aiſe qu'en Portugal, & ſe pourmenoyent en toute liberté par la ville. Or ayant vn vent de Nord propre à leur nauigation, Correa fit voile auec cinq nauires chargees de victuailles, & print la route de Malaca.

4. *Sedition & guerre au royaume de Pacem: les euenemens & la fin d'icelle.*

TANDIS qu'il negocioit en Pegu, ſuruint vn grand tumulte au royaume de Pacem en la Taprobane. Car vn certain ſeigneur deſirant regner, dreſſa vne telle partie au Roy, qu'apres luy auoir coupé la gorge, il s'empara du ſceptre, fit tuer vingt cinq Portugallois habitans en la ville de Pacem, confiſca leurs biens, & monſtra par tous moyens à luy poſſibles la haine qu'il portoit à la

nation

nation Portugalloise. Garsie de Sale, lors gouuerneur de Malaca, equippa incontinent vne nauire chargee de bons soldats sous la conduite de Manuel Pacheco, auquel il cõmanda de courir soigneusement la coste entre Pacem & Axem, pour empescher que l'on ne portast viures à Pacem, & que personne ne prinst licence de pescher en mer haute. C'estoit la plus rude guerre que l'on pouuoit faire aux insulaires, qui se nourrissent de viures apportez d'ailleurs, & de poisson nommément. L'vn & l'autre moyen estant doncques retranché, il faloit que la ville se trouuast en peu de iours combatue de famine. Pacheco s'acquitta diligemmẽt de sa charge. Or il auint qu'il enuoya vn esquif prendre terre assez pres de la ville pour puiser de l'eau fraische dont il desiroit boire. Il n'y auoit dedans cest esquif que cinq soldats auec les matelots qui entrerent en la riuiere, & firent aiguade: mais comme ils remontoyent vers leur nauires, voicy arriuer les ennemis à la foule sur les riuages de part & d'autre, lesquels auec vne nuee de cailloux & de flesches cuiderent accabler les soldats & enfondrer l'esquif. Toutesfois les soldats se couurirent si bien de leurs pauois, & les matelots firent tel deuoir de ramer qu'ils se tirent de ceste riuiere & gaignerent le haut. Or pource que le flus de la mer les repoussoit, & qu'ils n'auoyent point de vent, trois fustes fort lõgues & plaines de gens, appellees Lãchares par ceux de Pacem, fournies de tout ce qui estoit requis pour la guerre, & qui portoyent bon nombre de gentil-hõmes du pays, attaignirent l'esquif. Le capitaine de ces fustes estoit de Iaue, nommé Zudamec. Quant aux Portugallois ils resolurent de mourir plustost que se rendre pour estre esclaues, & apres s'estre recommandez à Dieu en qui ils mettoyent leur esperance, ils s'apresterent au combat. Vn de ces cinq soldats estoit barbier de son estat, homme fort & courageux au possible, lequel empoigna de telle vigueur la proue de la principale fuste qui voguoit deuant les autres, que ses quatre compagnons eurent moyen d'entrer dedans, & luy sauta incontinent apres. Lors ils se ruerẽt de telle furie à trauers leurs ennemis, que plusieurs d'iceux troublez de peur se ietterent hors le bord. Zudamec estoit derriere ses gens

qu'il pouſſoit au combat, tenant l'eſpee nue, auec menaces de tuer celuy qui reculeroit. Mais voyant que ſes exhortations & menaces ne ſeruoyēt de rien il en tua quatre. Les autres ne ſçauoyent de quel coſté tourner : car ceux qui vouloyent faire teſte aux Portugallois ſentoyēt la peſanteur de leurs bras, & ceux qui reculoyēt ne pouuoyent attendre autre choſe que la mort par les mains de leur capitaine. Apres dōc auoir cōbatu quelques tēps, ils furent tous taillez en pieces ou noyez, eſtans ſaiſis de telle frayeur qu'ils ſe precipitoyent en la mer, nōméement Zudamec, qui apres auoir eſté bleſſé en pluſieurs endroits ſe lança dedans les vagues. Ceſte fuſte portoit plus de cent cinquante hommes. Les deux autres voyans l'auenture de leurs compagnons s'arreſterent fort eſtonnees: mais alors les cinq Portugallois eſtoyēt ſi las & nauurez en tant de parties de leurs corps, qu'ils ne pouuoyēt remuer bras ny iambes. Or le meſme Dieu qui les auoit fortifiez au combat, pour executer les merueilleux faits d'armes ſuſ-mentionnez, eſpouuanta auſſi tellement le reſte des ennemis qu'ils n'oſerent les venir attacher. Et ainſi la fuſtes des ennemis fut tiree aupres de la flotte, puis menee en Malaca, miſe en terre & couuerte, afin de ſeruir longuement d'vn memorial de ce cōbat miraculeux. Car les idolatres cognurēt que ceſte guerre n'auoit eſté terminee par la force humaine, ains ſeulement par le ſecours & faueur preſente du Toutpuiſſāt. Et en cela l'on peut remarquer beaucoup de merueilles : piemierement l'ardant courage & la reſolution de cinq ſoldats aimans mieux mourir que ſe rendre aux ennemis: en apres l'heureux ſucces du combat, auquel cent cinquante hommes cruels & acharnez ſur les Chreſtiens furent occis par cinq ſoldats tellement esfarouchez que de ſe ietter en l'eau: finalement ceſte frayeur des deux autres fuſtes qui n'oſerent aſſaillir cinq perſonnes bleſſees & du tout recruës de trop grand trauail. Siqueire deut auſſi apprendre de ceſt accident qu'vn chef de guerre ne ſe doit pas iouer du ſang de ſes ſoldats : car celuy euſt eſté beaucoup plus grand honneur d'eſtancher ſa ſoif auec de l'eau puante, que mettre ſes gens en tel dāger pour ſatisfaire à ſon appetit. Les quatre ſoldats qui ſe porterent ſi vaillamment

estoyent Iean Almeide, Anthoine Pazagne, Anthoine de Vere, François Gramaxe: le barbier n'ayant autre nõ entre les soldats, s'est caché soy-mesme pour n'estre pas conu dauantage. Cependant le Roy de Pacem, estonné d'vn si estrange accident, demanda la paix, qui fut confermee, apres qu'il eust payé l'amende.

5. *Guerre contre le Roy de Bintam.*

OR le Roy de Bintam pensoit d'autre costé à recommencer la guerre: & au contraire Anthoine Correa desiroit s'emparer d'vn fort que ce Roy tenoit auec garnison sur le riuage du fleuue de Muar, & d'vne ville fortifiee par ce mesme Roy, nommee Pade. Ayant donc communiqué auec Garsie de Sale gouuerneur de la ville & capitaine de la citadelle, il obtint de luy vne galere, vn brigãtin, & trente petis basteaux, chargez de cent cinquante Portugallois & quatre cens Malacans. Auec ceste flotte & troupe de soldats il entre en la riuiere de Muar, dont les riuages sont tousiours couuerts de verdure, & vestus d'arbres de tous costez en telle abõdance qu'en plusieurs endroits ils font tel ombre sur la riuiere qu'on n'y void point de clarté. Ayans vogué enuiron dix lieues ils rẽcontrent l'emboucheure où le reflus de la mer donnoit. En ce lieu le Roy de Bintam auoit dressé vn fort auec double fossé & forte garnison, pour empescher les Portugallois d'assaillir Pade, où il se tenoit pour auiser plus commodement aux affaires de la guerre. Ce fort cõmandoit au canal estroit, par où il faloit passer necessairement, & occupoit la largeur d'iceluy par le moyen de diuers empeschemens mis à trauers: au milieu desquels y auoit vne ouuerture en forme de porte pour donner passage & entree en la riuiere à ceux qui venoyẽt de Pade, & de nuict l'on fermoit ceste porte. Dans l'enclos de ce fort le Roy tenoit quelques vaisseaux en reserue, pour repousser au besoin, & quand il n'auroit assez de forces les soudaines & inopinees courses des Portugallois. Et pour lors ce fort estoit gardé par vn vaillant capitaine. Correa enuoye incõtinent George Mesurade en vne barquerolle pour descouurir, lequel rapporte que le fort, estoit couuert de soldats, & que le capitaine les auoit disposez & encouragez au combat, s'asseurant qu'ils auroyent bien tost à faire aux Portugallois. Nonobstant ce rapport

Correa s'auance, & des le point du iour assaut le fort, & finalement entre dedans auec les autres capitaines. Il y eut vn terrible carnage, & toutesfois la plufpart de ceux qui y estoyēt se sauuerent de vistesse vers le Roy de Bintam. Mais Correa ne voulant pas leur donner loisir de se rasseurer, laissa Edouard Melio auec quelques basteaux à l'embouchure du fleuue: luy rompit les clostures, & entra plus auant. Or pour empescher que l'on ne peust aisément passer outre, le Roy auoit de bonne heure fait couper des arbres, & iceux ietter de trauers dans la riuiere pour empescher les basteaux de s'auancer deuers Pade. Les Portugallois & Malacans eurent alors fort à faire: car auant que pouuoir passer outre, il faut tirer ces arbres qui empeschoyent le passage. Mais en fin, tous ces empeschemens leuez, Correa fit tant qu'il approcha de la ville de Pade. Le Roy sortit au deuant auec son armee & ses elephans: mais quelque resistance que luy & les siens fissent, Correa & ses troupes prindrent terre: & tout soudain donnerent bataille, rompirent les ennemis, & mirent toute leur armee en route. D'autant que les Portugallois s'eschaufoyent trop à poursuiure leur victoire, Correa fit sonner la retraite: car ils ne conoissoyēt pas les chemins du pays, & il craignoit que ses soldats s'allassent ietter en des lieux escartez, où les ennemis pourroyent se ramasser & combatre à leur auātage. Pade fut incontinent saccagee & bruslee, ensemble plus d'vne centaine de vaisseaux grands & petits. L'on n'a peu sçauoir le nombre de ceux qui furent tuez en toutes ces rēcōtres: mais c'est chose certaine qu'il y en demeura beaucoup. Apres que Correa eust executé son entreprise à souhait, il reprint le chemin de Malaca, emmenant force butin & des prisonniers aussi: & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme sa vertu le meritoit. De là il fit voile en l'Inde basse. Quant au Roy de Bintā, se voyant à l'estroit, par faute de gens & de vaisseaux, il se retira tout confus & ruiné en sa ville de Bintam, voyāt bien qu'il estoit temps de se reposer.

6. *Rebellion de ceux de Coulam, et ce qui s'en ensuiuit.*

Les affaires n'estoyent gueres plus paisibles en Coulam: car les Portugallois ayans prié la Royne de tenir sa promesse, leur faire rēdre ce qui leur auoit esté prins lors

qu'Anthoine de Sale fut tué, & deliurer sans delay les quintaux de poyure deus selon la teneur des articles de pacification, elle (qui du commencement estoit resolue de garder la foy promise) persuadee & vaincue par les importunes remonstrances des Sarrasins, delibera non seulement de faucer promesse, mais aussi se saisir de la citadelle & faire couper la gorge aux Portugallois. Or pour executer ce dessein, elle commença par finesse: ce qui ne succedant pas, elle arreste d'executer à force ouuerte. En ce quartier des Indes limitrophe de Coulam & borné du promontoire de Cory ou Comory vers le Su, regnoit vne autre Roine, auec qui celle de Coulam se ligua pour exterminer les Portugallois. Ainsi donc ces deux Roynes ayant ioint leurs forces sous la conduite de trois freres fort estimez entre tous les Naires, commencerent la guerre au mois de Iuin, qui est le fort de l'hyuer en ces pays là. L'armee estoit de plus de vingts mille hommes. Ils empoisonnerent les puits pour oster l'eau douce aux Portugallois, assiegerent la citadelle, la presserent de toutes parts, & tuerent quelques Indiens baptisez qui habitoyent en la ville. Dedans la citadelle n'y auoit que trente Portugallois, cinq desquels estoyent fort malades, & l'hyuer empeschoit qu'ils ne pouuoyent estre aisément secourus par ceux de Cochim. Les viures estoyēt courts, & n'auoyent que fort peu de pouldres à canon. Hector Roderic despesche incontinent vn braue soldat, qui ne fit difficulté de s'embarquer en si perilleuse saison, pour aller auertir Alexis de Menesez, lors seiournant en Cochim, de l'estat des affaires de Coulam. Tout soudain Alexis enuoya au secours son neueu Alfonse de Menesez auec vingt cinq hommes, munitions & viures en vne fregate, laquelle arriua à sauueté, tellement qu'Alfonse & ce qu'il menoit entrerent en la citadelle. Ce pendant les ennemis faisoyēt tous leurs efforts, mais ils n'auançoyent pas beaucop, ayans à faire à gens biē resolus, & qui par diuerses saillis les escarmouchoyent viuemēt, non seulement à coups d'harquebuzes, mais aussi auec les picques & espees. Aucuns des Portugallois furēt tuez, quelques autres grieuement blessez: les ennemis perdirent grand nombre de gens de leur part. Pour conclu-

ſion, les Roynes voyans que la citadelle auoit tenu bon ia l'eſpace de deux mois, & ſçachans qu'Alexis de Meneſez leuoit gens de toutes parts pour venir au ſecours, delibererẽt de mettre fin à ceſte guerre, & demanderent la paix, qui leur fut accordee, en payant l'amende pour la roupture de l'alliance, à quoy elles ſatisfirent: tellement que la paix fut ratifiee comme deuant à conditiõs equitables.

7\. *Voyages de George Quadre en Ethiopie, Arabie et Perſe.*

En ceſte meſme annee le Roy Emmanuel aprint d'vn homme curieux & diligent beaucoup de choſes, qui reſueillerent ſon eſprit à penſer apres des entrepriſes plus hautes que les precedentes. Nous auons veu cy deuant, comme la flotte d'Edouard de Leme, en doublant le cap de Guardafu, le brigantin du capitaine George Quadre ſeparé de la flotte par vne bouraſque fut chaſſé au port de Zeilam, auquel les Portugallois qui eſtoyent dedans furent arreſtez, & liurez au Roy d'Aden, qui les fit ſerrer en des baſſes foſſes, où ils tremperent long temps en extreme pauureté & diſette. Durant ceſte captiuité vn certain Roy d'Arabie voiſin de celuy d'Aden luy fit guerre, & apres l'auoir desfait en pluſieurs rencontres, & ſubiugué la pluſpart de ſon royaume, entre autres choſes deliura de priſon les Portugallois, & leur permit de ſe retirer où bon leur ſembleroit. Voila comme le capitaine Quadre & cinq de ſes ſoldats (car tous les autres rompus de trauail & abatus de faim eſtoyẽt treſpaſſez en leurs cachots) furent eſlargis auec congé de faire ſeiour ou de ſe retirer du pays. Or Quadre deſirant voir ſans dãger diuers pays en ces quartiers de Leuant, & pour ceſt effect ſçachant parler bon Arabeſque, à quoy il s'eſtoit eſtudié durãt ſa priſon, cõtrefit le Sarraſin & ſe mõſtra au dehors fort affectionné à la ſecte de Mahumet, tellement que ſous la voille de ſainctteté & de religion dõt il faiſoit grãd ſemblant, chaſcun cõmença à l'auoir en admiratiõ, & par le bruit ainſi acquis il s'inſinua fort auant en la bõne grace de ce Roy lequel l'auoit deliuré, & qui eſtoit Prince fort humain, & adonné aux ſuperſtitions de Mahumet. Iceluy prenant plaiſir à ouir deuiſer Quadre ne luy vouloit point donner congé, & s'eſtant acheminé pour viſiter le ſepulchre de Mahumet, il mena Quadre

quant & soy. Estans arriuez à la Mecque, Quadre entẽdit que deux iours auant la venue du Roy vne carouanne ou troupe de chameaux s'estoit acheminee vers Damas. Lors il faignit auoir merueilleuse deuotion de visiter les sepulchres des neueux de Mahumet au Royaume de Perse: & pource il supplia le Roy de luy permettre d'aller apres & rataindre ces chameaux, dont le Roy le voulut destourner, tant pource qu'il se faschoit de perdre telle compagnie, que pour le peu d'apparence qu'il y auoit que Quadre peust aconsuiure la carouanne. Mais Quadre l'importuna tant, qu'outre son congé il receut de l'argent & des viures autant qu'il en pourroit porter. S'estans ainsi mis aux champs, il voyagea par des larges campagnes & deserts inconus, sans pouuoir rataindre les chameaux, ne sçachant en quelle part tirer. En peu de iours il vid la fin de ses viures: le Soleil extremement chaud le tourmentoit iusques au bout, à peine pouuoit-il tirer les pieds du sable sec & mouuant. Alors se voyant en tel danger il leue les yeux au ciel, & fondant en larmes demanda humblement pardon de toutes ses fautes à Dieu, par la faueur duquel il se rendit pres d'vn costau sablõneux, & apres auoir gaigné le haut il apperceut vn homme & vn chameau, vers lesquels il courut tout ioyeux, & cependant apparurent plusieurs autres chameaux approchans de ce lieu, où estoit l'abrunoir. Il approche des conducteurs, leur declaire sa misere, & demande secours. Eux esmeus de compassion, & fleschis par l'apparence de religion que cest hõme auoit en sa contenance & vesture, luy donnerent à manger & à boire, ensemble toutes autres choses dont il auoit besoin. Sous leur conduite il trauersa tous les deserts: & apres estre sorty de ces solicitudes chãpestres, il courut diuers pais en habit de moine Mahumetiste, marquant de l'œil & en sõ esprit beaucoup de particularitez. Ayãt ainsi rodé par l'Arabie & la Perse, il fut mené par des marchãs Sarrasins en Ormus, où il despouilla ses habits de Sarrasin, & se vestit en Chrestien, cõme tousiours il auoit esté tel en son cœur. Cependant il reconut & effaça par abondance de larmes le crime par luy commis en faisant profession exterieure d'vne impieté detestable. Garsie Cou-

tin lors gouuerneur d'Ormus le reueſtit,luy dõna de l'argent & quelques ioyaux. De là, Quadre fit voile en Inde, & d'Inde en Portugal, où il arriua l'an mil cinq cens vingt,& preſenté au Roy, luy fit vn ample diſcours de ſes pelerinages,recerches & obſeruations:notammment de ce qu'il auoit voyagé par toute l'Ethiopie qui eſt au deſſous de l'Egipte, & comme il s'eſtoit rendu pres d'vn grād lac,d'où le Nil decoule,puis trauerſe l'Egypte:quelles eſtoyent les façons,loix & couſtumes des Chreſtiens d'Ethiopie, laſſiete d'Egypte, les mœurs des Arabes, la maniere de viure des Perſes. Le Roy print ſingulier plaiſir à ce diſcours, lequel ſe rapportoit entierement au deſſein que le Roy baſtiſſoit ſur l'Arabie & l'Ethiopie. Or preſumant que l'on pourroit paſſer aiſément du Royaume de Congo iuſques à ce lac d'où le Nil ſort,il fit de grādes promeſſes à Quadre, deſia tout diſpoſé à tel voyage pour aller deſcouurir ce chemin. Il l'enuoya donc en Congo auec lettres pour obtenir congé d'aller aux ſources du Nil, & de là viſiter le grand Negus. Eſtant arriué au port de Congo, & amené au Roy qui le recueillit de bon œil, il ne peut toutesfois obtenir congé de pourſuiure ſon voyage, & ce par la malignité des Portugallois qui lors gouuernoyent le Roy de Congo:tellement qu'il fut cōtraint retourner en Portugal, & trouuant Emmanuel mort, ſe rendit cordelier, & veſcut le reſte de ſes iours en ceſt habit, auec apparance de grande ſainɛteté. Nous auons traité ce que deſſus vn peu amplement, afin qu'on voye que l'eſprit d'Emmanuel, dont le corps étoit enfermé en vn petit roiaume de Portugal, voltigeoit par tout le monde, & remuoit touſiours choſes grandes & trop hautes pour ſes eſpaules: ce qu'il faiſoit, afin de deſcouurir par le moyen de ſes ſuiets les pays inconus & les derniers bouts du monde. Mais il ne faut qu'vne minute d'heure pour aneantir toutes les penſees des hommes.

8\. *Mort de l'Empereur Maximilian premier, au-*

ENVIRON ce temps deceda l'Empereur Maximilian premier du nom. Il y auoit debat entre les Alemans touchans vn ſucceſſeur à l'Empire,car aucuns enclinoyēt à Frāçois de Valois,Roy de France, mais la pluſpart portoyent ſinguliere affectiō à Charſes d'Auſtriche. Le Roy

de France en auoit gaigné quelques vns par presens & grandes promesses. Toutesfois Charles estoit plus respe-ĉté que son competiteur, encores qu'il fust bien loin de l'Alemagne : & ce à cause qu'il auoit esté nourry parmy les Alemans, que l'Austriche heritage de ses predecesseurs estoit proche de l'Alemagne, & que plusieurs Princes luy touchoyent d'alliance : tellement que les vns & les autres l'appellerent par lettres pour venir prẽdre possession de l'Empire, cõme si celuy eust esté quelque dignité hereditaire. Auant que partir d'Espagne il assembla les estats, & par l'auis de Guillaume de Crou, seigneur de Cheures, son gouuerneur, cottisa les Espagnols à vne excessiue somme de deniers, outre l'argent qu'ils luy auoiẽt fourny extraordinairement. Enquoy ie ne sçaurois accuser Charles d'auarice ou de temerité, veu que son ieune aage d'alors l'excuse: mais i'estime son gouuerneur s'estre alors tresmal porté & en homme de mauuaise conscience. Car vn Prince n'est pas esleué en si haut degré pour espuiser ses villes par exactions desmesurees, ains pour pouruoir au bien & à la seureté d'icelles. S'il fait valoir son nom comme il appartient, il est pere de la patrie: & doit au besoin exposer sa vie à tous dangers pour le salut de l'estat public, non pas renuerser l'estat par despẽses excessiuement excessiues. Ie confesse que les suiets sont tenus fournir les moyens à leur Prince de maintenir l'estat public: car il est tenu de porter vne infinité de charges & d'affaires: il administre iustice esgalement à tous, & quand la necessité le requiert garãtir par la force des armes l'estat public des dãgers qui le menassẽt reprime les meschans par aspres supplice, brief par sa vigilance il maintient tout le pays en repos contre les courses des ennemis estrangers & maugré les menees & mauuaises pratiques des seditieux & ennemis domestiques. Il met la main à tel œuure par effect ou par lieutenans, ou luy mesmes quand il en est besoin. Or celuy qui estime telles choses se pouuoir manier sans frais, s'abuse du tout, & ne sçait que c'est du gouuernement de la vie humaine. Pourtant ceste coustume, que les Rois soyent entretenus aux despens du peuple, est fondee non seulement sur le droit humain, mais aussi sur le diuin. Cependant le Roy

quel Charles cinquiesme succede à l'Empire et le tribut excessif qu'il imposa sur l'Espagne.

ou Prince doit tenir la mesure sus declairee, de peur que par despences superflues & dons immenses, il n'abuse du public, ou qu'il ne iette es cofres de certains alterez l'argent que le peuple luy dõne à autre fin. Il ne doit dõc pas amasser finãces des pleurs & complaintes de ses suiets, ni vuider les maisons & bourses des petits pour emplir celle des grands iusques à regorger : car ce faisant, sous couleur d'acquerir le nom de liberal & magnifique, à fausses enseignes toutesfois: à la verité il deuient iniuste & cruel. Il y auoit encor vne autre raison, qui rendoit ce conseil merueilleusement odieux pour le regard de Charles; pource qu'il auoit esté nourri hors d'Espagne, & ne sentoit point son Espagnol, à cause dequoy ce peuple ne l'aimoit gueres, encores que le royaume luy appartinst par droit hereditaire & legitime succession. Pourtant deuoit-il au commencement gaigner les Espagnols par douceur & gracieuseté, iusques à ce qu'il se fust entierement insinué en leurs cœurs: & alors faloit plustost rabatre quelque chose des tailles ordinaires, que de charger le peuple de nouueaux imposts. Toutesfois on peut excuser ce ieune Prince, qui par vne modestie naturelle se laissoit manier par son gouuerneur, & ne conoissoit pas bien encore l'humeur des Espagnols. Mais l'auarice du seigneur de Cheures qui commit telle faute sous le nom de Charles, est detestable à bon droit. Car plusieurs prouinces appuyees sur la noblesse, refuserent tout à plat le tribut que Charles demandoit. Encore n'y eust il eu pas tant à redire, si les affaires eussent esté conduites du cõmencement auec quelque bonne moderation. Or d'autãt qu'vn peuple trop ialoux de liberté excessiue ne tient aucune mesure, & ne se laisse guider par conseil ni raison: & que plusieurs gentils-hommes, transportez de ie ne sçay quelle fantasie, se firent chefs du peuple, il auint de cela que beaucoup de villes du royaume de Castille quitterẽt le party de Charles.

9. *Reuolte des Castillans à cause du tribut sur eux* AV commencement de ce tumulte, Charles estoit hors d'Espagne & seiournoit lors en Flandres. Les villes reuoltees de son obeissance estoyent agitees de seditions: car la plusspart des gentils-hommes ne se remuoit point, aucuns desirans se faire valoir parmy les petits, fa-

norifoyent les deffeins des peuples,qui auoyent coniuré de chaffer Charles d'Auftriche hors d'Efpagne, piller & ruiner tous les Princes & feigneurs Efpagnols, afin d'eftre en entiere liberté,& fe cantonner comme les Suiffes, ne confiderans pas que ce que font les Suiffes, accouftumez de fort long tẽps à viure fous l'obeiffance des loix de leur patrie, en quoy ils font admirez de tout le mõde, ne pouuoit eftre maintenu entre les Efpagnols, naturellement orgueilleux & infuportables. Ainfi dõc,eftãt ainfi qu'vne populace eftourdie ne fçait tenir mefure,fpecialement ces mutins de Caftille, qui auoyent iuré la ruine de Charles, eftoyent fi aueuglez de fureur infenfee, qu'ils menaçoyent de feu & de fang tous ceux qui adhereroiẽt aux Princes, comme fi ces malauifez euffent defia efté les maiftres. Ce pendant l'Efpagne trembloit fous le bruit des armes ciuiles, & fentoit defia les pillages,meurtres & embraffemens. Anthoine Fonfecque brufla Medine de camp, ville opulente, reuoltee de l'obeiffance de Charles, tellement que ce feu deuora de merueilleufes richeffes. Lors perfonne n'ofoit ouurir la bouche pour dõner fage & libre confeil : car fi quelqu'vn difoit que pour fe maintenir en liberté il ne faloit pas guerroyer fi cruellement contre fon Prince legitime, il eftoit mis à mort incontinent pour tel forfait. En plufieurs lieux où lõ plaidoit ainfi pour la liberté,nul n'ofoit libremẽt foufpirer, ni monftrer figne de deplorer telles cõfufions. Les Princes d'Efpagne liguez auec les villes nõ foufleuees,apres s'eftre efforcez en vain d'apaifer cefte noife:s'appreftèrent pour faire la guerre, pouruoyans à tout ce qui eftoit requis pour ceft effect, & enuoyerent leur deputez vers le Roy Emmanuel demander fecours cõtre les rebelles. D'autrepart,ceux qui s'eftoyẽt fouftraits de l'obeiffãce de Charles,fe voyans fi pres de leur ruine depefcherẽt auffi quelques ambaffadeurs en Portugal. Le fõmaire de leur legation fut. Qu'õ les auoit tãt oultragez,qu'il leur eftoit impoffible d'en endurer d'auantage. Là deffus ils offroyent liurer au Roy de Portugal leurs villes, forteresfes, biens & perfonnes : le prians de fe declairer protecteur d'vn roiaume fi opulãt qui luy tẽdoit les mains & vouloit vẽger les torts qu'on leur auoit faits. Emmanuel

imposé la guerre qui s'en ensuiuit, & l'issue d'icelle.

refusa le present apporté par ces Ambassadeurs, & les admonnesta d'apprēdre à garder la foy promise à leur Prince, & n'estre pas si outrecuidez : adioustant que lon pouuoit assouppir ce debat du premier coup, à cause de la debonnaireté de Charles, si les principaux & qui deuoyent contenir le peuple ne l'eussent fait eux-mesmes sousleuer, en se faisant chefs de part auec vne telle audace. Outreplus il les tança bien asprement de ce qu'au commencement ils disoyent ne s'estre armez que pour maintenir la liberté publique, & tost apres ils faisoyent la guerre afin d'establir vne domination populaire. Neantmoins il promettoit s'employer à la negotiation d'vne bonne paix & composition amiable, s'ils vouloyent recognoistre leur faute & demander pardon à Charles. Quant à la courōne qu'ils luy offroyent, il leur declaira tout net que sa foy & son deuoir luy seroyent tousiours en plus grande recommandation que tout accroissemēt d'estat qu'on luy sçauroit presenter. Mais pour le regard des Ambassadeurs que les Princes & villes non sousleuees auoyent enuoyez, il leur respondit plus d'effect que de paroles, enuoyant de l'artillerie, des munitions, & de l'argent pour faire la guerre aux rebelles, lesquels perdirent vne bataille, & furent prins leurs principaux chefs, à sçauoir Iean de Padille, Anthoine Euesque de Zamore, Pierre Pimintelle, Frācisque Maldonat, & quelques autres gentilshommes, ensemble aucuns de bas estat que le peuple mutiné auoit esleuez aux honneurs. Iceux comme Capitaines de la coniuration furent executez à mort, & quant au menu peuple Charles leur pardonna. Ces choses aduindrent en l'an mil cinq cens vingt & vn.

10. *Guerre de Iehabentafuf cōtre les Mores de Dabide & Garabie reuoltez de son obeissance.*

En ceste derniere annee, Nonio Mascaregne deuint ennemy de Iehabētafuf par les artifices de quelques malvueillans : ce qu'estant venu aux oreilles de ses soldats, notamment des Mores de Dabide & de Garabie, ils quitterēt son party, & mesmes aucuns d'eux le pillerent. D'auantage, Mascaregne l'accusa de trahison & en escriuit au Roy de Portugal. Iehabentafuf pria Emmanuel, par lettres & deputez enuoyez expres, de vouloir prendre l'affaire en main, & cognoistre la verité des choses, offrant souffrir tel supplice que de raison, s'il estoit trouué auoir

commis acte reprochable depuis le temps qu'il tenoit le party des Portugallois. Le Roy satisfit entierement à la demande equitable de Iehabentafuf, & enioignit à Mascaregne de conseiller & secourir Iehabentafuf, lequel suiuant cela receut de Mascaregne soixante cheuaux & quelques pietons pour courir sus aux rebelles. Auec ce renfort (dont il fit courir le bruit par tout, afin que lon sceust que le Roy de Portugal luy assistoit) il se mit en cãpagne, suiuy de ses troupes ordinaires, donna bataille aux ennemis, emporta la victoire, les contraignit de faire ioug cõme deuant, estaignant par sa vertu & equité tous les troubles suruenus de ceste reuolte.

PRESQVES au mesme temps le Capitaine Vasque Fernand Cesar couroit auec vn basteau de guerre le destroit de Gibraltar, par commandement exprés du Roy Emmanuel, & faisoit mille fascheries aux ennemis. Aduint que deux fregates de Mores qui auoyent beaucoup butiné, bien fournies de soldats, d'artillerie & de munitions, qui les rendoyent plus hardies que de coustume, vindrent assaillir Cesar, lequel fit incõtinent tourner vers elles la prouë de son basteau. Le Capitaine de l'vne des fregates voyant de quelle asseurance Cesar venoit aux mains, craignit de ioindre, & tournant voile print vne autre route. Alors le Capitaine de l'autre fregate, se voyãt abandonné par son compagnon, deliberoit faire mesme retraite, mais Cesar s'y opposa, le poussant à coups de canon telle part que bon luy sembloit: & le suiuit si obstinément maugré les vagues fort esmeuës, qu'il contraignit la fregate d'approcher du riuage. Cesar saute incontinent dans vn esquif lié à la pouppe de son basteau, & qui seruoit à tels accidens, commandant à ceux qui demeuroyẽt en la garde du basteau de tirer sans cesse cõtre la fregate, iusques à ce qu'ils l'apperceussent meslé au combat contre les ennemis, lesquels tascherent se sauuer en terre. Il les suit, & attache l'escarmouche, tellement que le conflict fut tresaspre, mais les Mores ayans perdu vne partie de leurs compagnons voulurent se garantir à la course, ce qui ne leur seruit de gueres, car ils furent tous attrapez & arrestez par Aluarez Carual braue Capitaine & gouuerneur d'Alcassar Seguir, lequel estoit accouru au bruit de

II. *Exploits sur mer du Capitaine Cesar et ses victoires.*

l'artillerie. Cesar print sa part du butin, puis se retira dedans son basteau. Quelques iours apres, voguāt par le destroit, il fut inuesty de six fustes de Mores. Iceux ne desiroyent rien plus que de saisir le Capitaine Cesar, & pensans qu'à ce coup il luy seroit impossible d'eschapper, cōmencerēt à huer en signe de ioye pu, is à coups de flesches, de harquebuzes & mousquets, tascherent l'accabler. Or Cesar les canonnoit viuemēt pour empescher qu'ils n'approchassent de son basteau, rabatant leurs coups par diuerses façons de voguer, & tousiours tuant quelques vns, au moyen dequoy leur cholere se refroidit fort. Ce que luy voyant, courut sus à trois de ces fustes arrestees ensemble, car le vent auoit chassé les trois autres & les empeschoit d'approcher. Les ennemis luy viennent aussi au deuant: & sur cela Cesar fit delascher vn gros canon dont le boulet, donnant en long de proue en poupe de l'vne de ces trois fustes, rompit les rames. Les ennemis retirerent ceste fuste mutilee entre les deux autres, & la remettēt en equippage selon que leurs affaires le permettoyēt. Lors ils se reioignent & enuahissent de rechef Cesar, lequel courant auec vne braue resolution par tout, & encourageant ses soldats à haute voix, canonna de telle sorte les fustes, que les assaillans trouuerent beaucoup plus forte partie qu'ils ne pensoyent. Finalement vn coup de boulet emporta la plusspart des forçats de l'vne des fustes: au moyen dequoy les ennemis desnuez de plusieurs soldats tuez du canon, voyans deux de leurs fustes brisees, & que la prinse de Cesar leur cousteroit trop cher, quitterent le combat. Ce Capitaine qui estoit d'vn naturel tousiours vigoureux, suiuit les fustes: mais à cause qu'elles voguoyent à la rame, & son basteau à la voile, & que le vent luy failloit, il ne peust les attaindre, mais selon son desir, alla surgir au port de Malaga, pour faire enterrer les morts de son costé & penser les soldats blessez durant ce combat.

11. EN ces entrefaites les Portugallois de la garnison d'Azamor se trouuerent en grād danger, par les menees d'vn Seigneur More nommé Benaduxera, l'vn des principaux du pays, fort estimé & en grand credit pour sa vaillance, grandeur & richesses. Il entretenoit d'ordinaire

Trahison de Benaduxera contre les Portugallois en

vn regiment de plus de quinze cens cheuaux,& grãd nõbre de pietons, auec lesquels il estoit en guerre contre le Roy de Fez duquel il ne vouloit se rendre vassal. Mais ayant esté desfait en vne grosse bataille, il enuoya lettres à Norogne gouuerneur d'Azamor, contenans son intention estre de faire toute sa vie seruice au Roy de Portugal contre ses ennemis. Norogne acceptant la bonne volonté de ce Seigneur, le receut en Azamor auec deux cẽs cheuaux qui l'accompagnoyent, & luy fit tous honneurs à luy possibles, mesmes le crea general de quelques compagnies de Xerquie, par le consentement des Capitaines. Benaduxera voulant asseurer chascun de son affectiõ enuoye vn sien frere nõmé Feres auec beaucoup de presens au Roy de Portugal, lequel le receut courtoisement en sa protection, luy renuoya d'autres presens, dõna quelques ioyaux à Feres, & luy fit de grandes promesses auant qu'il s'embarquast, commandant à Iacques Melio de secourir ces deux freres quand la necessité le requerroit, afin que ioignans leurs forces ensemble ils peussent faire la guerre tant plus viuement. Par ainsi Melio, sans delayer dauantage, se met à la voile aueeques Feres: & au bout de quelques iours ils se ioignent à Benaduxera, menans apres eux septante cinq cheuaux & des pietons en assez bõ nombre. Lors ce Seigneur sortit aux champs suiuy d'onze cens vingt cinq cheuaux, & arriuez finalement en vn lieu où est la source du fleuue Diuce à soixãte lieuës d'Azamor, chargent trente deux compagnies d'ennemis, en tuent grand nõbre, emmeinẽt quatre cens huitante deux prisonniers, & au bout d'vn moys retournẽt en Azamor, trainans apres eux vn merueilleux butin, dont chascun fut extremement ioyeux, car on estimoit ces gens perdus obstant leur long seiour. Or Benaduxera, qui ne pensoit sinon aux moyens de rentrer en la bonne grace du Roy de Fez, obtint secrettement à la sollicitation de ses amis tout ce qu'il desiroit, à condition de mener au Roy tous les Chrestiens qu'il pourroit y attirer finement. Norogne soupçonna quelque chose de ceste menee: & pourtant, encores que Benaduxera l'importunast souuent de luy bailler pour compagnon Iacques Melio, & que cela se faisant ainsi, il y auroit moyen de donner de beaux

Azamor & ailleurs, dont luy et son frere reçoiuent leur payement.

coups, iamais il ne s'y voulut accorder, ſans toutesfois en deſcouurir rien à perſonne, ny en former proces à Benaduxera, lequel il vouloit deſcouurir dauantage, & en attendant eſtoit d'aduis de ne ſe fier que bien à point en celuy qu'il preſumoit, par pluſieurs coniectures, eſtre inconſtant & desloyal. Ce pendant, afin de ne l'esfaroucher il s'en desfaiſoit par gracieuſes excuſes: tellement que Benaduxera fruſtré de ce coſté, & craignant d'eſtre deſcouuert, fit vn voyage à Mazagan, où ayant communiqué auec Anthoine de Laict gouuerneur de la ville, il luy demanda quelques gens de cheual pour executer vne belle entrepriſe, l'aſſeurant que Norogne y enuoyeroit vn renfort de caualerie: mais que la guerre qu'il vouloit commencer requeroit plus grandes forces pour eſtre tant plus toſt acheuee & auec moins de danger. Anthoine qui ne ſçauoit rien de la trahiſon, eſtimant Benaduxera homme digne de foy, à cauſe de ſes deportemens precedens, luy bailla quinze hommes de cheual & quelques gens de pied. Benaduxera apres auoir cheminé enuiron trente cinq lieuës auec ſes troupes & les genſdarmes Chreſtiens, deſcouurit ſon intention à Feres ſon frere, diſant qu'il auoit regaigné la bonne grace du Roy de Fez, aimant mieux ſeruir à ſon Prince naturel & de meſme religion, qu'à vn Roy eſtranger & contraire aux Mahumetiſtes. Que pour attirer dauantage le cœur de ſon Prince, il luy vouloit liurer ces Chreſtiẽs emmenez par fineſſe de la garniſon de Mazagan, eſperant que tel don effaceroit entierement les offenſes paſſees. A quoy Feres reſpondit, Si vous auiez veu en face le bon Roy Emmanuel, pour certain vous n'auriez iamais penſé au meſchant acte que vous voulez commettre. Où eſt la foy? qu'eſt deuenu le ſerment preſté en traitant l'alliance? Auez-vous oublié la ſinguliere douceur & magnificence de ce Roy? Vous a-il recueilly lors qu'eſtiez chaſſé, vous a-il enuoyé des preſens, afin que ſans occaſion vous entrepriſſiez de luy iouer vn tel tour? Ie ne m'arreſte point à diſputer ſi vous ne luy nuiſez guere, mais ie conſidere la mauuaiſe volonté que vous auez de luy porter dommage: car en petites choſes l'on deſcouure maintesfois vne malice extreme. Puis que vous menez traiſtreuſement en

cruelle

cruelle seruitude quinze cheualiers Portugallois commis à la fidelité que leur deuez : c'est chose asseuree que vous ruineriez entierement le Roy de Portugal, si le pouuiez faire, encores que vous ayez promis & iuré de luy estre loyal. Mais outre tout cela, vous considerez bien peu que le Roy de Fez ne prendra gueres de plaisir à vous voir. Vous auez quitté sa protection, luy auez fait la guerre: estant vaincu, despouillé & chassé, estes couru en Portugal vers Emmanuel, comme au dernier refuge en vostre misere extreme. Encores maintenant vous abandonnez Emmanuel? Comment cestui-cy se fiera-il en vous, qui violez meschamment & tant de fois la foy que deuriez maintenir? On a dit il y a long temps, que les Roys ayment vne trahison brassee à leur aduantage, & pour la cõmodité de leurs affaires: mais qu'ils hayssent les traistres. Ie diray dauantage. Vous rompez la promesse qu'auez faite au Roy de Portugal, & retournez en la cour de celuy de Fez qui vous hait à mort, & ne se soucie de tenir sa foy. Au moins quittez les marques visibles de vostre lascheté. Portez vous la banniere du Roy Emmanuel, afin que toutesfois & quantes que les gens verront ceste marque de biẽ-vueillãce & d'amitié ils se souuiennent de vostre forfait? Reposez-vous en ce beau pauillon qu'Emmanuel vous donna, afin qu'autant de fois que le ferez dresser, autant de fois chascun marque de l'œil vostre desloyauté? Menez-vous ainsi traistreusement prisonniers ceux qui se fient en vous, afin qu'à iamais vostre perfidie demeure emprainte en l'entendement de tout le mõde, qui se souuiendra que ceux-cy estoyent sous vostre charge? Faites comme on dit que les Chrestiens font. Quand ils quittẽt leur Prince, afin de n'estre estimez ingrats & proclamez tels, ils luy renuoyent tout ce qu'il leur a donné, ne voulans emporter aucunes enseignes de leur lascheté. Quittez cest estendard, de peur qu'il ne descouure vostre meschanceté. Abandõnez ce pauillon qui ne sçauroit receler vne perfidie. Laissez aller ces Chrestiens en liberté, afin qu'ils ne prennent le Ciel & la terre à tesmoins contre vous. Feres ayant tenu ce langage hardiment & en cholere, irrita iusques au bout son frere, & peu s'en falut que ils ne missent les mains aux espees l'vn cõtre l'autre. Tou-

tesfois d'autãt que Benaduxera estoit plus grãd seigneur, & l'aisné aussi, Feres ne sçeut rien gaigner sur luy sinon qu'il fit reporter la banniere & le pauillon au Roy de Portugal, & permit aux Chrestiens de s'en retourner en leur garnison. Au reste, ces deux freres prindrent le chemin de Fez & se presenterent au Roy, lequel les receut auec si mauuais visage qu'il leur fit trancher les testes, craignant, pource qu'ils estoyent riches & grands Seigneurs, vne seconde reuolte qui le mettroit en nouuelle peine. Il aima donc mieux s'en desfaire pour vne bonne fois, prenant pour couleur de ceste execution, que Benaduxera auoit laissé aller les Portugallois auec la banniere & le pauillõ, & que Feres son frere l'auoit induit à ce faire.

13. *Puissante armee nauale de Siqueire pour aßieger Diu, et cõme cela succeda.*

DVRANT ces remuemẽs en Afrique, Siqueire equippa vne puissante flotte en Inde pour se rendre maistre de Diu. Melichsac fils de Melichiaz presuma incontinent que ceste armee menaçoit Diu, encores que Siqueire ne decelast son dessein à personne. Afin donc d'amolir Siqueire sous pretexte de modestie, & tant pour le destourner de la guerre, que pour descouurir son intention, il enuoye vn sié domestique nõmé Camal auec les lettres fort gracieuses & quelques presens assez riches. Siqueire mõstra de contenance & de paroles que la venue de cest Ambassadeur luy estoit aggreable, & faignit porter vne singuliere affection à Melichiaz & à Melichsac. Nonobstant ces couuertures Camal qui auoit bon nez sentit quelle route vouloit prendre la flotte de Siqueire, puis aduertit Melichsac, & Hagamahamed gouuerneur de Diu, qu'ils missent bonne garnison dans la ville : ce qu'eux executerent promptement & en grande diligence. Apres que Siqueire eust muny de toutes choses necessaires les nauires qui deuoyent retourner en Portugal, il assembla en conseil tous les Capitaines qui le deuoyent accompagner en l'execution de ses desseins, leur declaira que pour obeir au Roy il auoit armé ceste flotte pour s'emparer de Diu, & les exhorta de le suiure pour auoir part à l'honneur de ceste guerre. Eux louent son aduis, & se monstrent volontaires & tous prests à executer. La flotte estoit de plus de quatre vingts vaisseaux, auec trois mille Portugallois & mille Naires enroollez, conduits par les plus braues

Capitaines de Portugal, tellement que iusques alors n'y auoit eu Viceroy és Indes qui eust mieux equippé ny plus armé de vaisseaux. Sur le commencement du mois de Feurier l'an mil cinq cens vingt & vn, Siqueire & sa flotte mouillerent l'anchre en la coste de Diu. Incontinent Melichsac l'enuoye saluer par Ambassadeurs expres qui luy portent force presens. Ce pendant, comme s'il eust pensé à autre chose il arreste en qualité d'ostages Martin Euangelo & autres Portugallois trafiquans en la ville de Diu. Siqueire fit semblant de vouloir aller en Ormus pour appaiser quelques troubles, & pria qu'on luy renuoyast Euangelo & tous les autres Portugallois, desquels il disoit auoir affaire pour vacquer aux negoces du Roy de Portugal. A cela Melichsac & Hagamahamed firent response que les Portugallois ne sçauroyent trafiquer auec plus dauantage ny faire meilleure chere qu'au lieu où ils estoyent: qu'eux s'accommodoyent aux Portugallois en toutes sortes possibles, afin de monstrer par cela qu'il n'y auoit ville dont le Roy Emmanuel deust esperer plus d'obeissance à l'aduenir. Siqueire pria Melichsac de parlementer, à quoy l'autre s'accorda & vint au lieu designé pour cest abouchement, auec Magamahamed & force soldats. Le discours de Siqueire tendoit à ce point qu'il s'estoit embarqué pour aller donner ordre aux affaires d'Ormus, & que ce pendant il auoit bien voulu s'arrester en la coste de Diu pour visiter ceste ville amie & associee, pour demander aussi permission à Melichiaz d'y bastir vne forteresse, afin que les Portugallois qui y trafiquoyent peussent negotier plus seurement. Melichsac fit response que les Portugallois alloyent & venoyent par la ville en aussi grande seureté qu'en leur propre pays. Quant à la forteresse, qu'il ne permettroit nullement que on y besongnast, sans le congé de son pere. Alors Siqueire pria Melichsac de lui rendre les Portugallois: mais sa response fut que ce seroit luy faire grand deshonneur, & l'estimer traistre & ennemy, sur tout les choses estans en tel estat, & le port rempli de tāt de vaisseaux, de luy demander des gens qui trafiquoyent commodement en vne ville confederee & obligee en beaucoup de sortes à se porter fidelement. Que s'il faisoit cela, lon pourroit 1521.

remarquer de la desfiance d'vn costé & de la couardise de l'autre : d'autant que si Siqueire ne vouloit croire que les Portugallois pouuoyent se pourmener seurement en vne ville qui les cherissoit, il auroit mauuaise opinion de ses confederez, outrage le plus grand qu'vn amy sçauroit receuoir de l'autre : & d'autrepart si Melichsac satisfaisoit à la demande de Siqueire tandis que l'armee estoit ainsi pres, on ne le pourroit estimer sinon lasche & de cœur failly entre tous autres hommes. Ce pourparler dõc n'eut aucun effect : & Siqueire ayant assemblé depuis ses Capitaines, les aduis furent diuers, & finalement fut arresté qu'il n'estoit pas temps d'assaillir ceste place, forte d'assiete & d'artifice, & pour lors bien munie de soldats : ains faloit remettre le siege à vne autre fois, & n'estre pas inconsiderément cause de la mort de ceux que Melichsac tenoit prisonniers.

14. *Murmures des soldats contre Siqueire, lequel n'entreprend rien sur la ville de Diu.*

LES soldats entendans cest aduis, cõmencerent à murmurer & maugreer, accusans tout haut le Viceroy & leurs Capitaines. Nous voyons maintenant (disoyent-ils) que la prouesse & vertu des Portugallois est amortie. Les Capitaines ne pensent qu'à rẽplir leurs bourses & faire leurs charges par maniere d'acquit, sans se soucier beaucoup de leur honneur & deuoir. Auiourd'huy les chefs ne permettent plus à leurs soldats de faire preuue de la vaillãce qui leur est comme naturelle. C'est par la faute du Viceroy, que pour le present tous les peuples Oriẽtaux se mocquẽt des Portugallois, le nom desquels les faisoit trembler autresfois. On dit q̃ la ville est plaine de soldats. Mais quãd est-ce que ces gẽtils Capitaines l'ont sceu? Estoit-il temps de s'en enquerir lors qu'il faloit cõbatre? On en deuoit sçauoir la verité auant que faire voile. Maintenãt qu'vne si puissante armee, qui a tant cousté à venir iusques icy, est preste à combattre & que la cõmodité se presente, on faigne du nez, & couure-on couardise du nom de sagesse. A ce conte donc l'audace & l'inconsideration auront seruy de conseil, & en l'execution pour excuser sa lascheté on l'appellera prudence & vertu. De rechef on allegue qu'il faut cõseruer les Portugallois arrestez dedans la ville : cõme si au siege & en la prinse d'icelle il n'y eust deu point demeurer de soldats. Les Capitaines ne deuoyent pas

craindre d'assaillir la place sous ombre de vouloir espargner les vies de ceux qui sont venus pour cõbatre iusques au dernier souspir. Mais ils ne considerent pas que la vie de ceux qui sont retenus leans consiste en nostre vaillãce, non pas en faute de cœur : car si les ennemis redoutẽt nos armes, ils ne feront rien à nos compagnons, cõme au cõtraire, s'ils commencent vne fois à nous mespriser ils diront & ferõt tous les outrages du mõde aux Portugallois qu'ils tiennent en leur puissance. De tels discours les soldats, gẽs libres, audacieux, mesdisans, picquoyẽt le Viceroy & les principaux de l'armee. Il suruint encores vne autre occasion de mal pẽser qui despita ces gẽs de guerre iusques au bout. Lon auoit permis à Euangelo d'aller & venir vers la flotte, moyennãt certains autres ostages qui furent baillez. Or iceluy preuoyant q̃ ses affaires se porteroyent mal, à tous les voyages, emportoit és nauires des pacquets d'argent & de meubles: ce que faisoyent aussi les autres Portugallois ses cõpagnons. Sur cela le bruit courut incontinent que Siqueire corrõpu par argẽt laissoit la ville de Diu en paix, & l'accusoit-on d'auoir receu ces deniers de Melichsac. Quant à Siqueire, voyant que c'estoit temps perdu de s'arrester là dauantage, il print la route de Ormus, & designa vn autre endroit assez pres de la ville pour y bastir la Citadelle. Auant que partir il enuoya Alexis de Menesez en Cochim, Albuquerque en Malaca, George Brittio aux Isles Molucques, Raphael Perestrel en la China, laissant Iacques Fernand de Begie, Nonio & Manuel de Macede en la coste de Diu, afin que sous pretexte d'amasser viures pour Cochim ils se monstrassent amis, iusques à ce que les Portugallois estans en la ville de Diu se fussent retirez és nauires, & qu'alors ils fissent guerre ouuerte à Melichsac. Tout cela ne cousta rien à executer, car apres que la flotte fust desmaree, les gouuerneurs de Diu permirent incontinẽt aux Portugallois d'aller où bõ leur sembleroit: & n'estoit pas malaisé à ceux qui voguoyent en plaine mer sans crainte d'aucune rencõtre de denõcer la guerre aux autres. Toutesfois ce conseil meritoit reprehẽsion : car dequoy seruoit de publier la guerre, la force des Portugallois estant eslongnee, & les ennemis ne pouuans estre gueres endommagez? Estoit-ce afin d'a-

uertir ceux de Diu qu'ils fortifiassent encores leur ville, & y fissent entrer nouueau renfort de gens de guerre? Il s'ensuiuoit necessairement de cela que Siqueire n'ayant osé esperer de se faire maistre d'vne place aucunemẽt forte, à l'aide d'vne si puissante armee de mer, n'entreprendroit iamais de la regarder pour l'assaillir, quand elle seroit munie plus qu'auparauant, & que sa flotte auroit moins de moyens & de force que la premiere fois. D'auantage, lors que la guerre fut denoncee, lon donnoit occasion à plusieurs de dire que ce n'auoit esté par bõ aduis, ains par couardise que Siqueire & ses Capitaines auoyẽt differé de battre & donner l'assaut à ceux de Diu. Finalement il estoit malaisé d'excuser les Portugallois, qui cõmençoyent la guerre sans occasiõ, apres auoir amassé des viures & tiré leurs compagnons hors de la ville. Mais il faloit que Siqueire à son retour d'Ormus, comme il auoit iuré de reuenir, trouuant la ville en paix & sans opinion de guerre, inuẽtast alors quelque pretexte (ce qui luy eust esté bien aisé) pour faire la guerre plus honnestement, par meilleur aduis, & auec les deniers & autres moyens qu'il pouuoit apporter d'Ormus.

15. *Goa en extreme dãger par les menees de Zabaim, & par quel moyen deliuree.*

ENVIRON ce mesme temps Goa fut reduite en grãd danger : car d'autant que Siqueire resolut de faire son armee nauale la plus puissante qu'il seroit possible, il s'ensuiuit que la ville de Goa fut affoiblie d'autant. Zabaim Dalcam sçachant bien telle chose, estima le temps estre venu de recouurer son Isle, & pourtãt il fit amas de gensdarmes. Là dessus Crisnare Roy de Narsingue, ennemy iuré de Zabaim, craignant que s'il reconquestoit Goa, vn tel surcroit ne l'enhardist à machiner quelque autre plus grande chose, delibera de rompre ce coup par vne guerre ouuerte, dont il eut encores vne autre occasion : c'est que si Zabaim se rendoit Seigneur de Goa, tous les cheuaux de Perse & d'Arabie y seroyent arrestez, tellement que le Royaume de Narsingue en seroit frustré. Or afin de faire la guerre plus viuement & seuremẽt, il voulut s'y trouuer en personne, & manier luy-mesmes ses affaires. Ainsi ces deux Princes se rencontrerent auec leurs armees sur les limites de Goa, & se donnerent vne terrible, sanglante & longue bataille : mais le Roy de Narsingue demeura vi-

ctorieux, print de force plusieurs villes, & adioignit à son royaume diuerses prouinces de Zabaim, entre autres celles de Balagate, qui payoyent tous les ans vn grād tribut à Zabaim, Ce Roy Prince fort riche, estimant moins le reuenu de ces prouinces que la cōmodité de recouurer des cheuaux en Goa pour gaigner la fureur des Portugallois enuoya son ambassadeur vers Roderic Melio gouuerneur de la ville, luy declarer que le Roy de Narsingue estoit prest de quitter à celuy de Portugal, lequel il aimoit cōme son propre frere, la possessiō des prouinces ou gouuernemens de Balagate, n'ayant rien plus à cœur que de faire alliāce & contracter telle amitié auec Emmanuel, qu'on diroit que iamais deux Princes n'auoyent esté plus estroitement vnis. Qu'au retour de Siqueire il enuoyeroit des ambassadeurs, pour ratifier ceste alliance auec toutes solennitez requises: ce pendāt il exhortoit Melio d'enuoyer prōptement des commissaires pour s'emparer de ces gouuernemēs, & y loger des garnisons. Melio fort ioyeux de telles nouuelles, veu que par main d'autruy le danger imminent estoit repoussé, & & le reuenu du Roy de Portugal augmentoit, remercia celuy de Narsingue, luy enuoyant force presens: & partit soudain auec deux cens Portugallois à cheual & sept cēs pietons Indiens pour entrer au gouuernemēt de Salsete, où il ne trouua personne. Ayāt seiourné là quelques iours & attiré le peuple à trafiquer, dressé quelque forme d'estat public, & logé les garnisons requises, il y establit capitaine & maistre des ports & peages son neueu Roderic Iusarte Melio. Puis entendant que les gouuernemens de Ponde & de Barde estoyent abandonnez, il commāda à Iusarte de s'en emparer. Deux mois apres Iusarte ouit nouuelles que deux lieutenans de Zabaim approchoyent auec vne armee pour exterminer les Portugallois, dont il auertit son oncle, lequel alla au secours, & desfit les ennemis en bataille rangee. Puis ayans fait informations contre ceux qui auoyent eu intelligence auec Zabaim, emmena prisonniers en Goa cent trente des principaux, qu'il retint comme pour ostages, tellement que les affaires demeurerent paisibles quelques temps.

16. *Tumulte en l'isle de Zeilan.*

En ceste mesme annee y eut sedition esmeue en l'isle de Zeilan contre les Portugallois, par leur propre faute & mal versation. Nous auons veu cy dessus que Loup Soarez bastit vne citadelle au port de Colombo qui est en la mesme isle. Loup Brittio, capitaine d'icelle apres le depart de Iean Sylueire, la fit rebastir depuis les fondemens iusques au sommet: car la premiere fois (à cause qu'il falloit diligenter, autremẽt les Portugallois eussent eu beaucoup à souffrir, & pource aussi que l'on ne trouuoit point de chaux) elle auoit esté faite d'argille & de cailloux meslez confusément ensemble. Mais à ceste seconde fois Brittio amassa quatre cens charpẽtiers & manœuures, auec tous les materiaux necessaires apportez sur la place. Ceste citadelle paracheuee, les Portugallois commencerent à brauer & outrager les insulaires, comme si c'eust esté quelque acte de noblesse de battre & tourmenter ces pauures gens. Les Zeilandois irritez de tant de torts coupent les viures, ne fournissent rien qu'à cõtre-cœur, blessent de plusieurs playes ceux qu'ils pouuoyẽt attraper à l'escart, brief font tous actes d'hostilité. Brittio dissimuloit tous les maux que l'on faisoit à ses gens, les contenoit à ce qu'ils ne s'auançassent trop, & enuoyoit prier les gouuerneurs de l'isle d'empescher leurs gens qui faisoyent ainsi la guerre. Quant aux Portugallois ils grinçoyent les dents, & accusoyent leur capitaine d'estre lasche & couard, endurãt les insolẽces des Zeilandois, & l'importunoyent souuẽt de contraindre à coups d'espee ces barbares d'estre plus sages & de iour à autre le picquoyent de paroles pour l'induire à prendre les armes. Mais Brittio consideroit qu'en commençant la guerre il y auroit du danger pour les vns & pour les autres, que la victoire cousteroit trop cher, qu'en luy coupant les viures ses soldats auec luy seroyẽt reduits à vne merueilleuse extremité, & faudroit se hazarder à quelque mort estrange: neantmoins vaincu par les importunes remonstrances de ses gens, il aima mieux satisfaire à leur temerité, que faire sa charge auec raison & moderation. En quoy lon apperçoit qu'il est beaucoup plus malaisé & notable aussi de mespriser vne fausse opinion d'honneur, que de se fourrer à teste baissee à trauers

les glaiues d'vn ennemy. Car plusieurs qui ne font difficulté d'exposer leurs vies à tous hazards pour le salut de leur patrie, la ruinent & renuersent souuentesfois entant qu'en eux est, pour la crainte qu'ils ont d'encourir quelque note d'infamie qui n'est point infame. Dont on peut conclure celuy-là estre vrayement magnanime, qui non seulement desfie la mort quand elle se presente, ains aussi qui ne tient compte des bruits & vains discours de gens qui babillent sans sçauoir dequoy ils parlent.

POVR reuenir à Brittio, pour n'estre blasmé de ses soldats qu'il deuoit viuemẽt reprimer, il fit vn trait d'hõme estourdy, & qui merite grande reprehension Car vn iour apres midy, & lors que les insulaires estoyent à repos en leur maison à cause de l'ardante chaleur qui brusloit la terre, sans se douter de rien, il sortit de la citadelle suiuy de cent cinquãte Portugallois, court sus à des gens desarmez remplit la bourgade de frayeur & de sang, & contraint les habitans de se sauuer de vistesse. Mais apres s'estre assemblez en campaigne, & rasseuré l'vn l'autre, ils se souuindrent d'auoir laissé leurs fẽmes & enfans destituez de secours: pourtant ils retournẽt vers leurs maisons, & en troupe se fourrent à teste baissee parmy les Portugallois, qui sentans trop pesant fardeau sur leurs bras se retirerẽt auec trente blessez, & n'en fussent pas eschappez à si bon marché, si les insulaires ne se fussent amusez à estaindre le feu que Brittio fit mettre és maisons basties sur le chemin de la citadelle, afin d'auoir moyen de se retirer sans estre poursuyuy. Le bruit courut incontinent par l'isle, que les Portugallois estoyent si desbordez & farouches quoy qu'estrangers & en pays lointain, que sans auoir receu tort de personne ils auoyent machiné la ruine de leurs hostes: dont tous les Zeilandois furent tellement irritez, qu'ils delibererent se venger du dernier effort susmentionné. De fait, ils s'amasserent au nombre de plus de vingt mille hommes & coururent assieger la citadelle; fossoyans tout autour, & dressans des leuees de terre sur lesquelles ils braquerent quelques pieces, puis commencerent à battre la citadelle, sans cesser de nuict non plus que de iour. Ils firẽt tous efforts de guerre auec vne resolution & hardiesse incroyable pour

17. *Guerre de Zeilan, et les accidẽs d'icelle iusques à la paix.*

forcer ceste place. Ce pendant les assiegez qui faisoyent braue resistance auoyẽt à combatre la faim qui les tenoit à la gorge, & demeurerent ainsi enclos l'espace de cinq mois, auant que personne les peust secourir. Alors ces furieux gẽsdarmes deuenus plus souples se repentoyent de leur folie, & aprenoyent vn peu bien tard que ce n'est pas à faire à vn soldat de prescrire à son capitaine quãd, qui, où & comment il faut combatre, ains doit seulemẽt bien faire ce qui luy est commandé. Brittio enuoya messager expres en Cochim pour auertir que luy & ses gens n'en pouuoyent plus. Siqueire voulant auoir vne grosse flotte n'auoit laissé que biẽ petite garnisõ en chasque citadelle: neantmoins Alexis de Menesez gouuerneur de Cochim enuoya au secours en vne galere cinquã te Portugallois sous la charge d'Anthoine de Leme. Iceux ne pouuãs voguer en diligẽce à cause des bourasques & tourmentes, arriuerent tard en la citadelle, & lors Brittio entendit du capitaine Leme qu'il ne faloit plus attendre de gens que Siqueire ne fust de retour. Or il n'y auoit ordre de delayer plus longuement, sinõ qu'ils voulussent mourir de faim: pourtant Brittio cõclud de iouer à la desesperee, & cõmanda au capitaine Leme de canõner furieusemẽt de sa galere durãt toute la nuict les tourelles & les forts des assiegeans. Sur le matin, cõme les insulaires estoyent apres à se garãtir du tõnerre de la galere, sans presumer (cõme il n'y en auoit gueres d'apparẽce) que les assiegez osassent mettre le nez dehors, Brittio sort auec trois cens Portugallois, surprend les ennemis, fauce du premier coup leurs forts & bouleuards, & les effroye tellement qu'ils quittent la place. Mais d'autant qu'ils estoyent vne telle multitude, estans entrez en la bourgade, ils furent tancez par les plus experimentez d'entre eux, & encouragez de telle sorte qu'ils retournerent au combat. Outre les gens de pied il y auoit en l'auãtgarde cent cinquante hommes à cheual, & vingtcinq elephans auec leur tourelles, aucuns desquels portoyent des glaiues trenchans à leurs dents crochues, dont ils blessoyent les premiers trouuez auec vne merueilleuse adresse. Aucuns Portugallois estonnez de voir tant de gens & sur tout l'impetuosité de ces bestes farouches, vouloyent

reculler: mais Brittio auoit laissé le camp & s'auançoit vers la bourgade. Lors il enioignit aux harquebuziers de viser tous à ces elephans, lesquels faschez d'vn bruit d'harquebuzades non accoustumé, & encores plus des playes que les bales leur faisoyent, se tournent vers leurs gens mesmes, renuersent & foulent aux piedz les hommes de cheual, rõpent entierement le bataillon des pietons, & mettent en route l'armee des insulaires, tellemẽt que les Portugallois n'auoyent personne à combatre: pourtant ils se mirent à la poursuite, firent vne terrible boucherie, chassent toute la garnison de la bourgade, & suiuẽt les fuyards iusques pres d'vne forest de palmiers. Brittio ne trouua pas seur de passer outre, craignant que les arbres pour estre trop pres l'vn de l'autre ne contraignissent ses gens de marcher à la desbandee, & que cela dõnast moyen aux ennemis de les en dõmager. Ainsi dõc il fit sonner la retraite. Le Roy de Zeilan voyant la plus-part de sa noblesse tuee en ceste sortie, & que les Sarrasins, auteurs de la guerre, s'estoyent sauuez sans cõbattre: presumant d'autre part que le plus fort restoit à faire, & que tãt plus la guerre tireroit en longueur, plus son estat se trouueroit esbranslé: considerant aussi que tenãt la citadelle assiegee encores quelques mois il auroit à combatre vne armee nauale: encores que les Sarrasins n'en fussent d'auis il demanda la paix qui luy fut tres-volontiers accordee, la necessité du temps le requerãt ainsi: tellement que l'alliance fut renouuellee, les Portugallois se porterent plus modestement en l'isle qu'ils n'auoyent fait par le passé, & les Zeilandois d'autre part firent meilleur traitement à leurs hostes, fust de bon cœur ou par faintise: tãt y a que les vns entretindrẽt les autres mieux que par le passé.

13. *Conspiration du Roy d'Ormus et de son conseil contre les Portugallois.*

TANDIS que l'on se battoit en Zeilã, les Portugallois se trouuerent en grãd danger dedans Ormus, par les embusches qu'on leur dressa: ce qui print commencement de la debonnaireté du Roy de Portugal, lequel entendant que les Roys d'Ormus auoyent esté tresindignemẽt traitez par leurs propres suiets, & qu'apres la ville prinse par Albuquerque, qui les auoit deliurez, neantmoins leurs seruiteurs manioyent tellemẽt les douannes & ga-

belles, que la plusspart des deniers demeuroit entre les doigts des receueurs, delibera d'y pouruoir, à ce que telle piperie ne se commist plus à l'auenir. Pour cest effect il establir des thresoriers, secretaires & controlleurs des finances, lesquelles il vouloit estre entierement employees à l'entretenement du Roy d'Ormus, & ce iusques à tant que luy-mesmes peut cognoistre à combien montoit sa despense annuelle, & ce qu'on auoit tiré de ses coffres, & que tel calcul luy fist toucher au doigt que toute sa prosperité dependoit de la sauuegarde du Roy de Portugal. Raix Xeraf & autres courtisans, coulpables de ce mesme crime de peculat au maniement des finances, furent extremement despitez de se voir forclos du moyen de fouiller au thresor public pour emplir leurs bougettes, comme ils faisoyent d'ordinaire és autres annees. Se voyans dõc ainsi rebutez par l'adresse & fidelité des Portugallois, ils taschent de persuader au Roy, qu'il ne portoit que le nom, & qu'en effect il estoit priué de son droit & domaine: que sous couleur d'amitié on tirannisoit son royaume tout ouuertement, & que tout le reuenu seruiroit à estancher aucunement l'auarice des Portugallois: qu'il valoit mieux mourir mille fois que d'endurer vn tel outrage. Ces propos repetez à diuerses fois par tels conseillers pendus à toutes heures à l'oreille de ce Roy, le changerent entierement & rendirent ennemy des Portugallois, ausquels autresfois il portoit singulieremẽt affection. Apres auoir communiqué l'affaire au beau-pere du Roy, ennemy mortel des Chrestiẽs, il fut arresté, apres que Siqueire seroit party d'Ormus, qu'on couperoit la gorge aux Portugallois, & mettroit on force soldats en la citadelle. Mais il y auoit vne difficulté, au cas que ceste coniuration ne peut estre executee, & que leur dessein fust descouuert, qu'ils n'eussent pour aduersaire vn Prince nommé Mochry, lequel venant à se ioindre aux Portugallois, pourroit beaucoup nuire aux Ormusiens.

19. *Siqueire induit par la frauue du Roy d'Ormus*

L'ISLE nommee auiourd'huy Baharem (qu'aucuns estiment estre celle que les anciens appelloyent Ichare) est separee de l'Arabie par vn petit bras de mer. Elle dependoit du royaume d'Ormus: & toutesfois Mochry gendre du Prince de la Mecque s'en estoit emparé à for-

ce d'armes. Non content de cela il auoit armé vne flotte de six vingt voiles, moyennant quoy il ne laissoit gueres en repos le Roy d'Ormus. Auant dōc qu'executer la conspiration sus declairee, ces bons conseillers resolurent de ruiner premierement Mochry : & pour paruenir à cela, s'auiserent d'vne trahison notable entre les autres, deliberez de desfaire l'ennemy qu'il redoutoyent le plus par les mains de ceux ausquels ils pretendoyent couper la gorge puis apres. C'est aussi l'ordinaire de la pluspart des Mahumetistes de s'estimer fors habiles gens, s'ils peuuēt committre quelque insigne acte de desloyauté. Or donc ceux-cy vont trouuer Siqueire, luy font entendre que le Roy de Portugal estoit vray seigneur d'Ormus, & partāt deuoit ruiner par la force de ses armes tous ceux qui endommageoyent son nouueau royaume. Qu'il ne suffisoit pas à Mochri de piller les reuenus d'Emmanuel, mais aussi tous les vaisseaux tenans la route d'Ormus estoyent partie par force, & quelques fois sous pretexte d'accommodement, menez au port de Baharem en laquelle il commandoit d'autorité, & que tenant ce passage, la douanne royale estoit fort diminuee. Que le Roy d'Ormus estoit si court de finances qu'il ne pouuoit plus fournir le tribut deu à celuy de Portugal. Et pourtant prioyēt Siqueire de pouruoir à l'honneur & dignité de son Prince, affermir sa domination, reprimer vaillamment l'arrogance de ce tyranneau de Baharem, & donner ordre qu'vn Roy allié, tributaire, & tresaffectionné seruiteur de celuy de Portugal, fust maintenu : affin que chascun entendist que les suiets d'vn si braue Prince estoyent biē asseurez sous la protection d'iceluy. Ils adioustoyent à cela que par vne grande prouidence de Dieu Siqueire estoit lors arriué en Ormus auec vne si belle armee nauale: & qu'il estoit impossible d'imaginer temps plus propre, ny meilleure commodité d'executer ceste haute entreprise à souhait, comme à ce coup. Par tels propos ils induisirent Siqueire de trouuer bonne la guerre cōtre Mochry : toutesfois il en voulut auoir l'auis de ses capitaines, qui enclinerent tous à cela. Suiuant quoy furent armees sept nauires sous la charge d'Anthoine Correa, qui auoit acquis fort grand honneur en la desfaite du Roy

à faire la guerre au Prince Mochry, et succes de cela.

de Bintam pres de Malaca. Il fut ſuiuy de quatre cens Portugallois, gentils-hommes pour la pluſpart, pour aller combatre Mochry & les ſiens. La flotte du Roy d'Ormus compoſee de cent cinquante voiles, dont Xeraf eſtoit general, ſe ioignit aux Portugallois, & y auoit en ces vaiſſeaux d'Ormus trois mille Sarraſins archers, picquiers, & harquebuziers, munis de canons & de toutes choſes neceſſaires à la guerre. Comme ils tenoyent leur route, vne tourmente ſoudainement leuee eſcarta les vaiſſeaux. La mer eſtant appaiſee, Anthoine Correa & Iean Pereire auec leurs nauires arriuerent en l'iſle de Baharē, à l'endroit où eſt aſſize vne ville de meſme nom, aſſez grande, & renommee pour la beauté de ſes baſtimens & le grand nombre de ceux qui y habitent & trafiquent de tous endroits pour la commodité du commerce. Mochry ayant entendu qu'on le venoit viſiter, auoit fortifié ceſte ville, diſpoſé force artillerie és endroits neceſſaires, & ſouldoyé douze mille Arabes pour la defence d'icelle. Correa attendit à l'anchre, vn peu arriere de Baharem, la flotte d'Ormus, laquelle arriua ſix iours apres, & tous ſe rallierent, fors deux nauires Portugalloiſes, dont l'vne fut rechaſſee de la tourmēte iuſques en Ormus, l'autre print port en l'iſle de Baharem apres la guerre acheuee. Les troupes ayans prins terre, Correa les rangea incontinent en bataille, puis aſſaillit la ville de toutes parts: mais à ceſte premiere venue les aſſaillans furent viuement repouſſez. De rechef Correa donne à teſte baiſſee dedans deux forts, & lors y eut vn cruel conflict, qui dura longuement: toutesfois les aſſaillās entrerent dedans & contraignirent les ennemis de tourner le dos, ayans laiſſé morts ſur la place trois cens hommes de pied & trente de cheual. Les Portugallois y en perdirent cinq, entre autres George Pereire, & eurent ſeptante bleſſez, nommémēt Antoine Correa qui receut vn coup fort dangereux. Son frere Arias, port'enſeigne de la cōpagnie, eut tant de playes, que pour auoir trop perdu de ſang il tomba eſuanouy, en danger d'eſtre acheué par les ennemis, ſi Alexis de Souſe & Roderic Correa, braues gentilshommes, ne fuſſent acourus au ſecours: mais en voulant deſgager Arias, ils furent griefuement bleſſez

eux mesmes. Xeraf se porta sagement alors, car il ne se trouua point en la meslee, & n'emporta de butin en ses nauires que ce qu'on luy laissa prẽdre. S'il eust voulu suiure les Arabes auec ses troupes entieres, il y eust eu beaucoup plus d'ennemis par terre. Apres cest exploit, Correa se saisit du palais de Mochry, print possession de la ville au nom du Roy Emmanuel, loua ses gens de leur bon deuoir, & fit cheualiers quelques vns qui s'estoyent le plus vaillamment portez au combat: puis ayant prins le serment de Xeraf, representant la personne du Roy d'Ormus, il luy bailla le gouuernement de la ville, à conditiõ de recognoistre à perpetuité le Roy de Portugal pour souuerain. Or Xeraf ayant entendu que Mochry estoit mort trois iours apres la bataille, à cause des playes qu'il y auoit receues, courut, par la permission de Correa, iusques au lieu où ce Prince auoit rendu l'esprit, & coupa la teste au corps mort pour en faire vn agreable present au Roy d'Ormus. Les vaisseaux estans à la rade de Baharem furent bruslez. Hamet neueu de Mochry, gouuerneur d'vne autre place nõmee Catife, situee en la mesme isle, la quitta, &, sous la promesse que Correa luy fit, passa bagues-sauues en terre ferme: & ainsi finalement toute l'isle demeura paisible au Roy d'Ormus. Correa de retour en Ormus fut recueilly de Siqueire, comme sa prouesse le meritoit, & receut beaucoup de presens du Roy: mais la conspiration susmentionnee demeura en suspés, & l'execution en fut differee iusques à vne autre fois.

En ceste mesme annee Iehabentafuf voulant venir au dessus d'vne belle entreprise, fut tué en trahison. Il s'estoit resolu de faire la guerre au Xerif & assaillir la ville de Maroch, & pour cest effect demanda secours à Nonio Mascaregne, qui luy fournit trente cheuaux & vingt pietons seulement, conduits par Roderic Norogne. Outre ceux là, Francisque Melio, Alfonse Gomeze, Iean Fernãd Prete, & Ignace Nonio, importunerent tant Mascaregne qu'il leur permit d'aller à la guerre auec Iehabentafuf, & furent suiuis de vingt autres à cheual & de cinq hommes de pied, sans que Mascaregne en voulust laisser sortir dauantage, car mesme il fit fermer les portes de Safin, de peur que nul ne s'en allast sans congé. Iehabenta-

10. *Conspiratiõ cõtre Iehabẽtafuf qui est traitreusemẽt tué à table.*

fuf appella les Mores de Dabide & de Garabie, ensemble ceux de Ledeihambre auec lesquels il auoit traité accord. Mais ces Mores de Ledeihambre, gens qui n'auoyét aucune tenue, & qui imaginoyent des dangers en l'entreprise de Iehabentafuf, n'osoyent se mettre aux châps: & d'autrepart ils craignoyent que Iehabentafuf ne leur courust sus, s'ils refusoyent de le suiure. Là dessus ils complotterent de le surprendre & luy couper la gorge. Pour executer cela seurement, ils faignirent ne desirer rien plus que de luy rendre obeissance, & finalement se rendirent aupres de luy, mais pour lui oster la vie. Enuirō le mesme temps Nacer Roy de Mequinez escriuit à Iehabentafuf, que luy & son frere Hamet Roy de Fez auoyét appointé tous leurs differens, & deliberé de ioindre leurs forces ensemble pour enuelopper Iehabentafuf qui ne leur sçauroit iamais faire teste, & n'y auoit moyen de se garentir, s'il ne faisoit quelque bon coup pour se remettre en la bonne grace du Roy de Fez & effacer toutes les fautes precedentes. Que s'il estoit sage il deuoit attrapper finement autant de Chrestiēs qu'il luy seroit possible, & les liurer au Roy de Fez: autrement il ne pouuoit attendre que ruine & confusion soudaine. Iehabentafuf trouua telles lettres si impertinentes qu'il ne daigna y respondre. Ce pendant on luy vint dire qu'vn certain seigneur des montagnes auoit chargé, desfait, & tué vn sien capitaine nommé Abraheim, frere d'Azume, estimé vaillant & riche entre les Mores, & emmené prisonniers cinquante hommes de cheual: ce qu'entendu, Iehabentafuf alla visiter Azume pour le consoler, assister au banquet funebre qu'Azume deuoit faire en l'hōneur de son frere, selon la coustume du pays, & faire en personne les autres deuoirs & offices de fidele amy. Il auoit laissé tous les Chrestiens & toute sa famille és pauillons, menant trois de ses capitaines, qui luy tindrent compagnie iusques au camp des Mores de Dabide. Or comme il banquettoit à table sans se douter de rien, trois des principaux coniurez le viennent saisir par derriere, & luy donnent tant de coups de poignard qu'il tombe mort. Les trois capitaines venus auec luy, voulans le secourir, firēt deuoir de vaillans hommes en telle necessité: mais ils furent

rent aſſaillis & taillez en pieces par les autres coniurez. Incontinent Oleidehabram aſſaillit le camp de Iehabentafuf. Roderic Norogne & les autres Chreſtiens, ralliez auec les Mores de Garabie, prenent le chemin de la ville. Comme ils marchoyent, plusieurs de ces Mores, gens inconſtans, traiſtres, & preſt à changer de party d'heure en heure, complotterent de tuer les chreſtiẽs, afin d'auoir leurs armes & cheuaux: mais leurs capitaines rõpirent ce coup. Sur ces entrefaites arriue vn ſeigneur nõmé Allebembeques, ennemy de Iehabentafuf, & confederé d'Oleidehabram, lequel enuoya requerir Norogne de parlementer enſemble. Ainſi qu'ils deuiſoyent à part, ſes gens courent ſus à ceux de Norogne, qui n'eſtoiẽt pas ſur leurs gardes, en tuerent grand nombre, & prindrent les autres auec Norogne, puis les emmenerent pour eſtre eſclaues. Quelques vns eſchapperent, entre autres vn More nommé Bogime, duquel la femme & les enfans demouroyẽt à Safin, qui ne ceſſa de courir iuſques à ce qu'il fuſt arriué là, pour compter ces piteuſes nouuelles. Lors Maſcaregne monte promptement à cheual, ſuiuy de cent cinquante autres, & doublant le pas, arriua bien toſt au camp de ces meurtriers, qui eſtoyent enuiron à cinq lieues de là. Il donne à bride abatue à trauers leurs pauillons, en tue cent cinquante, prend plus de ſix cẽs cinquante priſonniers, & emmeine vn merueilleux butin de beſtail à laine & à corne dedans Safin, remportant vne belle victoire des ennemis, & vengeãt en meſme iour vn deteſtable forfait. Ce iour meſmes Franciſque Melio reuint auec ſix hõmes de cheual eſchappez de la main des Mores: & le lendemain arriuerent ſeize pietons, & deux autres hommes de cheual, qui auoyent quitté leurs montures pour gaigner au pied auec les ſeize autres. Telle fut la fin de Iehabentafuf, vaillant ſeigneur More, treſbel exemple de preud'hommie, rare entre ceux de ſa nation: & treſfidele, car iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie il porta les armes heureuſemẽt & auec treſgrãde reputatiõ pour maintenir l'honneur & la domination du Roy Emmanuel.

Av commencement de ceſte annee mil cinq cens vingt & vn, Emmanuel eſtablit Edouard de Meneſez 21. *Edouard de*

Meneses viceroy des Indes. Viceroy des Indes, lequel fit voile de Lisbõne le cinquiesme iour d'Auril auec vne flotte de quinze nauires, & arriua sans perte ny incommodité aucune au port de Batticala, & incontinent print possession de la charge qui luy estoit commise. En la mesme annee George Albuquerque & George Brittio s'embarquerẽt, pour aller l'vn à Malaca, l'autre aux Molucques : mais ils ne rencontrerent pas l'vn comme l'autre en leur nauigation. Nous cõmencerons à deduire ce qui auint à Albuquerque lequel menoit auec soy vn Prince chassé de son pays, despouillé de ses biens & estats par vn tyran meurtrier du pere de ce Prince, & pretendoit le remettre en possession du Royaume de Pacem. Estans arriuez au port de la ville capitale aussi nommee Pacem, le bruit courut que le fils du feu Roy estoit en ceste flotte, qui fut cause que plusieurs se retirerent aux nauires, firent la reuerence à ce ieune Prince, & crierent viue le Roy. Le tyran appellé Gueinal, auoit fortifié la ville d'vn fossé & d'vn bon rempart, disposé des soldats en diuers endroits, braqué force artillerie, & posé plusieurs corps de garde : car on luy rapporta que le Viceroy des Indes deuoit enuoyer vne armee pour le chasser du royaume de Pacem. De fait Albuquerque luy enuoya dire que s'il quittoit au vray successeur du feu Roy la couronne par luy iniustement & meschamment vsurpee, il iouiroit d'vne meilleure condition qu'il ne faisoit auant que s'estre emparé de ce Royaume. Mais le tyran fit responce que par droit de bonne guerre il s'estoit saisi de la couronne qui luy appartenoit legitimement, & qui luy auoit esté rauie à tort par le defunct: qu'il estoit prest de faire hõmage au Roy de Portugal, & payer fidelement le tribut qui luy seroit imposé. Là dessus il supplioit Albuquerque de ne vouloir en faueur de qui que ce fust depossеder contre toute equité vn Roy qui tenoit la couronne à iuste tiltre, & qui remettoit de bonne affection sa personne & son estat en la protection d'Emmanuel. Apres beaucoup de prieres & protestations faites en vain depart & d'autres, il fut arresté qu'on assauldroit la ville. De bon heur Manuel de Gama party de Malaca auec vne nauire bien equippee, estoit arriuée au port de Pacem. Outreplus, le Roy de Daru voisin de

Guerre de George Albuquerque au royaume de Pacem.

Pacem, & parent du ieune Roy (en faueur duquel il a-uoit entretenu la guerre contre Gueinal) entendant que les Portugallois estoyent resolus de forcer la ville, as-sembla soudainement vne armee de trois mille hommes, vint trouuer Albuquerque, & luy offrit sa persõne & tous ses moiens. Albuquerque le remercia de sa frãche volõté, disant au reste, qu'il n'auoit besoin de ses forces pour en-trer dedans la ville, ains seulement pria ce Roy de regar-der le cõbat, pour iuger des coups, & cognoistre de quel bras les Portugallois sçauoyent frapper leurs ennemis. Mais de peur qu'apres la victoire (qu'il esperoit obtenir à l'aide de Dieu) les troupes du Roy, meslees parmy cel-les de Gueinal, ne se trouuassent enueloppees au danger, il leur donna pour signal vn chapeau de brãches d'arbres que les soldats deuoyẽt mettre sur leurs testes, afin d'estre recognus d'auec les autres. Cela fait, Albuquerque dispo-sa ses gens en trois bandes, baillant la premiere à Sance Henriquez, la secõde à Alfonse de Menesez, la troisiesme luy demeura, en laquelle estoyent Manuel de Gama, An-thoine Mirande d'Azeuede, Garsie de Chaigne, Hector Valladares, Francisque Boucarre & quelques autres gen-tils-hõmes, qui auoyent ia fait preuue de leur vaillance en maints endroits, Sance desmarche incontinent pour se rendre maistre du premier fort. Menesez voulãt auoir sa part de l'honneur, courut vistement assaillir le lieu qui luy estoit assigné. Puis Albuquerque les suiuit auec ses gens, encourageant chascun au combat. L'escarmou-che dura longuement & bien chaude à coups d'arque-buzes, de flesches, & de pots à feu. Il y auoit vn boule-uard dont les Portugallois estoyent battus auecques blessure de plusieurs. Denis Melio, Gama, Valladares & Boucarre marchent droit à la porte, l'enfoncent, brisent les gonds & verrouils, puis entrent à teste baissees auec leurs soldats, tellement que le premier fort leur demeura. L'autre mieux muni se defendoit courageusement si que les soldats eurẽt beaucoup de peine à le forcer, & s'y trou-uerent maintesfois en grand danger de leurs personnes: car la partie estoit beaucoup plus forte qu'il ne pen-soyent, & confesserent depuis que Dieu auoit besongné en cest endroit d'vne façon speciale pour leur donner

victoire. Quatre cens seruiteurs domestiques & amis du tyran Gueinal, ensemble deux, mille des soldats entretenus à ses despens, furent lors taillez en pieces. Gueinal mesme fut tué aussi, ses femmes & enfans prins prisonniers. Albuquerque n'auoit mené au cõbat que deux cẽs huitante Portugallois, qui reuindrẽt tous, exceptez quatre occis en la meslee. Le Prince, heritier du feu Roy, fut mis en possession du Royaume par Albuquerque, lequel luy fit prester hommage & serment de fidelité au Roy de Portugal, le cottisa à certain tribut annuel, mit force ouuriers en besongne & bastit vne citadelle, dont il cõmit la garde à Sance Henriquez auec vne garnison de cent soldats: puis reprint la route de Malaca, & s'y rendit sain & sauf auec toute sa flotte.

21\. *Arriuee du Capitaine Brittio en l'isle Taprobane où il est desfait & tué auec les capitaines et principaux de sa flotte: & que deuint le reste.*

QVANT à George Brittio il mouilla l'anchre auec six nauires en la Taprobane au haure d'vne ville nõmee Dachem. Le Roy de ce pays & quartier de l'isle vouloit mal de mort aux Portugallois, depuis le tẽps qu'Alfonse Albuquerque auoit conquis Malaca: tellement qu'il pilloit du tout ceux qui par cas d'auenture arriuoyent en ce haure. Brittio sçachant cela luy enuoye dire qu'ils s'esbahissoit fort que tous les Roys de Taprobane fussent amis des Portugallois, & que luy en fust ennemy, iusques à despouiller ainsi ceux qui venoyent surgir là: & sur ce le prioit & exhortoit de vouloir contracter ensemble vne bonne paix, & en signe d'amitié faire rendre tous les biens ostez aux Portugallois. La responce du Roy fut qu'il donneroit ordre de faire chastier les coulpables d'vn tel crime, & satisferoit au reste de la requeste: mais en lieu de tenir promesse, il fortifioit sa ville plus que iamais. Brittio voyant qu'on le paissoit de paroles, mit en terre ce peu de gens qu'il auoit, assaillit le fort qui gardoit le haure & y entra de force, commençant la charge à coups de picques & d'espees, pource que les archers & harquebuziers qui deuoyent combatre au premier rang, selon la deliberation de Brittio, n'estoyent encores en terre, à cause d'vn vent contraire qui les retenoit. Les ennemis se retiroyent en grand'haste, quand voicy venir le Roy suiuy de plus de mille gentils-hõmes bien armez, & de six elephans. Brittio attẽdoit dedans le fort le reste de

ses troupes: mais Iean Serran enseigne de la compagnie, sans respecter l'autorité de son capitaine marcha vers les ennemis qui gaignoyẽt vn costau: & quoy que Brittio le rappellast à haute voix, il fit la sourde oreille, continuant en son audace & forcenerie, tirant beaucoup de ses semblables apres soy, tellemẽt que Brittio ne les pouuãt plus arrester fut cõtraint aller à la queue de ces incensez. A la premiere charge ils desmarcherent si resoluement que les ennemis reculerent dedans la ville. Lors estimans auoir tout gaigné ils entrerent apres, afin de ne laisser reprẽdre halaine aux fuyards: mais ils se trouuerẽt incõtinent biẽ loin de leur cõpte, car ils rencontrerẽt en vne large place les forces du Roy, dont ils furent enueloppez. Ce fut là que les Portugallois firent merueilles voyans qu'il faloit mourir. Iean Serran fut le premier tué. Vn braue capitaine nommé Gaspar Fernand, marchãt à teste baissee droit à vn des elephans pour le transpercer d'vn coup de iaueline, fut empoigné par l'elephant qui l'esleua bien haut auec sa trõpe, puis le ietta de grande roideur cõtre terre, & le foula aux pieds, tellement qu'il expira sur le champ. En apres Brittio tõba mort par terre, puis Christofle Pincte, Iean Pereire, Francisque Godize & plusieurs autres. Ceux qui peurent se tirer de la presse gaignerent au pied. Vn des capitaines de nauire, nõmé Laurent Godin, mettoit ses soldats en terre, pour se ioindre à Brittio: mais voyant acourir les Portugallois à perte d'haleine il ne les attẽdit pas pour les recueillir, ny pour arrester l'ennemy qui les suiuoit de pres, ains s'enfuit vilainement: au moyen dequoy les poursuiuans talonnerent les fuyards iusques au riuage. Tous ne sçauoyẽt pas encores que le general eust esté tué dedans la ville. Ludouic Rapoz & Pierre Villosse capitaines renõmez pour leurs braues exploits, entẽdans au riuage que leur chef estoit mort, conclurent entre eux de ne souffrir ceste tache en leur honneur, de partir d'vne meslee, où le chef estoit demeuré. Pourtant ils entrent de pied & de teste parmy les ennemis, ne cessent de frapper, renuerser & tuer, iusques à ce qu'eux mesmes, las de combatre & de receuoir des coups, demeurerent estendus sur la place. Gaspar Gal, qui deuoit marcher le premier auec ses soldats, harquebuziers pour la plusspart,

eut à combatre les vagues & vents contraires. Mais quād il entendit les coups de canon que les ennemis tiroyēt de leur fort pour repousser les Portugallois, il fit haster sa fregate à force de rames le plus diligemmēt & courageusemēt qu'il estoit possible. La roideur de laquelle on poussoit ceste fregate la fit eschouer & l'arresta tout court sur vn monceau de sable caché sous l'eau, tellement qu'on ne la sceut tirer ni auec les rames, ny auec les perches, ny par adresse aucune des matelots, ains falut attendre le reflus qui la retira de dāger. Ainsi donc tous les capitaines furēt tuez, sinon Gal & Godin qui ne se trouuerent pas en la meslee: l'vn pource qu'il luy fut impossible, l'autre d'autāt qu'il ne fit cōscience de s'enfuir comme vn vilain. En ceste desfaite furent tuez enuirō quatre vingt Portugallois, & quant à ceux qui eschapperent, il n'y en eust pas vn qui ne portast les marques du cōbat pour s'en souuenir le reste de leur vie. Ils leuerent les anchres incontinent, desployent les voiles & gaignēt le port de Pedir, où ils trouuerent Anthoine frere de George Brittio, lequel par les voix de tous fut esleu pour tenir la place de son frere suiuant l'intention du Roy qui auoit ordōné que, si George mouroit par quelque accident, Anthoine auroit la charge des isles Molucques. Anthoine establit des capitaines és nauires, & fit voile en la coste de Pacē, où il trouua George Albuquerque: & tous ensemble prindrent la route de Malaca, où ils furent fort gracieusement recueillis par Garsie de Sale, lequel quitta prōptement la capitainerie de la citadelle à George Albuquerque. En ceste mesme annee au mois de Iuin, la Roine Eleonor estant à Lisbōne accoucha d'vne fille qui fut nōmee Marie, laquelle depuis à esté vne princesse de grand esprit, magnanime, & fort riche: vray est que iusques au iour que nous escriuiōs cecy elle estoit encore à marier.

23. *Bataille nauale de Iacques Fernād de Begie pres du port de Diu, & au-*

MAINTENANT il nous faut discourir sur ce qui auint en Inde à Iacques Fernand de Begie. Lors qu'Anthoine Correa fut enuoyé en Baharé par Siqueire, Begie fit voile en Inde auec quatre nauires, assaillit & print en la coste de Cambaye deux nefs chargees de viures, & vne nauire de charge bien munie. Pource que le combat se donna pres du port de Diu, Melichiaz enuoya au secours

dixhuit fustes & fregates sous la charge de Hagamahamed. Mais lors qu'il approcha, le combat estoit finy, & la plusspart des ennemis taillez en pieces. Neantmoins il s'attacha viuement aux victorieux, mit en fond la nauire de Gaspar Doutel, au moyen dequoy presques tous ceux qui estoyent dedans furent noyez : & peu s'en falut que celle du general Begie ne perist auec l'autre. Nonio Fernand de Macede fut aussi reduit en grand danger, & perdit quatorze soldats. Comme le combat s'eschauffoit auec apparence de confusion extreme pour les Portugallois, suruindrent des pluyes fort grosses accompagnees de tonnerres & de fouldres, si que la mer courroucee separa les combatans. Begie tira vers Chaul pour faire aiguade, recouurer des farines, & calfeutrer ses nauires où Siqueire arriua n'ayant plus esperance de pouuoir bastir vne citadelle à Diu : pource que Melichiaz auoit fortifié le lieu designé pour ce bastiment. D'auantage vn grand vaisseau qui portoit les materiaux de l'edifice auoit esté bruslé par les prisonniers Turcs qui estoyent dedans, & entreprindrent vn terrible acte : car aimans mieux mourir que viure esclaues, ils firent tant auec des cloux de fer frottez l'vn contre l'autre, que les estincelles en volerent sur certains caques de pouldre, laquelle brusla vaisseau, Portugallois, prisonniers & tout. Siqueire ayant embrassé d'autres desseins fut cõtraint de lascher prise à l'arriuee d'Edouard de Menesez. Ce pendant Pierre de Sylues, que Siqueire auoit laissé en Ormus pour expedier quelques affaires, arriua en la coste de Chaul. Hagamahamed voguant à l'encontre auec sa flotte enfondra à coups d'artillerie le vaisseau de Sylues, lequel fut noyé auec la plusspart de ses gens : ceux qui se sauuerent à nage furent prins & menez prisonniers à Diu.

tres exploits en celuy de Chaul.

AV mesme temps fut solennisé à Lisbonne le mariage de Beatrix fille du Roy Emmanuel auec Charles Duc de Sauoye. Quelques annees au parauãt Charles auoit pourchassé ce party, estimant que ce luy seroit honneur & auancemẽt pour ses affaires d'estre allié d'Emmanuel, ioint qu'on luy auoit fait bon rapport de la beauté & bonté de Beatrix : tellement que pour l'obtenir il enuoya ambassades expres en Portugal. Mais pour la premiere fois 24.

Mariage de Charles Duc de Sauoye auec Beatrix fille du Roy de Portugal.

le Roy ne conclud rien, toutesfois il recueillit auec bon visage les Ambassadeurs, s'excusant sur l'aage de sa fille, encores bien ieune pour estre mariee. Ce pendant il donna ordre de sçauoir sous main par gẽs propres quel estoit l'estat, le domaine, le pays & la grandeur de ce Duc: ce qu'ayant sceu il estima qu'il ne le faloit esconduire. Dequoy Charles ayãt senty quelque chose, renuoya ses Ambassadeurs en Portugal, par l'entremise desquels l'accord fut fait, les articles d'iceluy couchez par escrit, & la flotte necessaire pour mener Beatrix iusques à Nice, où son pere promettoit la rendre, equipper à grands frais. Il y auoit dixhuit nauires les plus grandes, pour la pluspart, que lon eust iamais veuës en Portugal: outreplus, quelques galeasses, galeres & fregates. Le Roy ordonna chef & general de ceste flotte vn sage Seigneur nommé Martin de Blanc Castel, Conte de Ville-neufue de Portimane. Martin de Coste Archeuesque de Lisbonne equippa magnifiquement vne autre nauire pour accompagner Beatrix. Plusieurs gentils hommes furent deputez pour y aller aussi, en si braue equippage d'habillemens enrichis de pierreries, d'or, & d'autres ornemens, que chascun estoit estonné de les voir. Les nauires estoyent dorees & paintes de gentille façon par dedans. Auant que partir on celebra des iours de feste, & des ieux où la noblesse se trouua, auec grand plaisir & signes de ioye de tout le peuple. Outre ces riches vestemens les Portugallois eurent encores plus de soin de leurs armes & de fournir leur flotte d'artillerie. Le neufiesme iour d'Aoust ils haufferent les voiles, & vindrent surgir au port de Nice sur la fin de Septembre ensuiuant: où Beatrix fut receuë de Charles en grande pompe & auec tresgrands signes d'amitié, ensemble de tous les Seigneurs, gentilshommes & autres qui se trouuerent là.

25. *Cruelle bataille nauale entre Hagamahamed & les Portugallois au port*

EN ces entrefaites, les Portugallois qui bastissoyent la Citadelle en Chaul, laquelle n'estoit encores esleuee que iusques au premier estage, se trouuerent fort trauaillez & en grand danger: car Hagamahamed faisoit diuerses courses sur Francisque Mendoze & George de Menesez Capitaines de deux galeres, & tuoit tousiours quelques vns des leurs à la barbe de Siqueire & des autres Capitai-

mes, qui à cause de l'impetuosité du reflus ne pouuoyent secourir leurs compagnons: car Hagamahamed, hardy & rusé chef de guerre, espioit le temps auquel les vaisseaux de voile ne luy pouuoyent nuire. Siqueire estãt contraint de se retirer en Cochim pour d'illec faire voile en Portugal, laissa Henry de Menesez en la Citadelle de Chaul, & establit Admiral en ceste mer Iacques Fernand de Begie, luy laissant pour l'execution de sa charge deux nauires, trois galeres, vne fregate & vne fuste: puis se mit à la voile: mais vne bonasse trop grande l'arresta tellement qu'il fut contraint demeurer en la coste pres de la flotte de Begie. Hagamahamed ne voulant perdre aucune occasion d'endommager les Portugallois, tournoit auec trente fregates autour de leur flotte, la canonnoit sans cesse, se garantissant de vistesse, à force de rames, & par vn mouuement continuel de ses vaisseaux. Siqueire estoit en merueilleuse peine, d'autant qu'il ne pouuoit bouger. Begie commanda à André de Souse de voguer auec sa galere à l'embouschure du fleuue qui trauerse Chaul, pour empescher que les ennemis venans par là ne canonnassent la forteresse. Mais Hagamahamed courut sus au Capitaine Souse, & de nuict tira tant de coups contre la galere d'iceluy, qu'il la perça en diuers endroits, tua sept soldats, & en blessa griefuement plusieurs. Alexis frere de Souse y receut vn coup tresdangereux. Finalement Hagamahamed approcha de la galere pour l'accrocher, & d'autre costé George de Menesez vint au secours. Ce nonobstant Hagamahamed faisoit tout son possible de les arrester tous deux: lors Begie en sa Capitainesse & Francisque Mendeze auec quatre fustes approcherent, & voyans la galere de Souse brisee, Begie la fit tirer de là, puis se rendit en la galere de George de Menesez. Ce pendant les nauires demeuroyent immobiles, faute de vent: d'autre part l'escarmouche s'eschauffoit, & ceux qui estoyent és fustes, ne pouuans ou n'osans attendre les ennemis, voguerent en arriere, afin de combatre de la pouppe d'vne des galeres, lesquelles portoyent tout le faix du combat. Le mast de la galere, en laquelle Begie se retira estoit ja percé, & les costez entamez en beaucoup de lieux: neantmoins Begie faisoit vn

de Chaul, et l'issue d'icelle.

merueilleux deuoir, courant par tout, se monstrant Capitaine & soldat tout ensemble: brief son exemple pouuoit seruir aux autres de combatre courageusement. Ne voyãt point les fustes il courut à la pouppe de sa galere, criant à haute voix, Quoy donc, meschans que vous estes, que l'honneur ny la religion ne peuuent induire à bien faire, aimez vous mieux en fuyant laschement estre taillez en pieces par le plus cruel ennemy du monde, que conseruer vos vies en vous defendant comme bons soldats? Disant cela, la bale d'vn fauconneau luy donne au costé, brise sa cuirasse, & en fait entrer les esclats dedans son corps. George de Menesez le voyãt par terre, fit couurir le corps d'vn manteau & le tirer arriere de la veue des soldats, de peur qu'vn tel accident ne leur ostast tout courage. Quãt à ceux à qui ce malheur ne pouuoit estre celé, il les exhorta de ne perdre courage pour la mort d'vn homme, ains de rendre leur nom honnorable en suiuant l'exemple de ce braue Capitaine. Lors Menesez, faisant la charge de Begie, se porta en homme vertueux: & combien que la pluspart de leurs canonniers eussent esté tuez des ennemis, toutesfois au lieu de s'effroyer, les soldats braquoyent & laschoyent les pieces selon l'adresse & l'experience qu'ils auoyent en cela. Les forçats, ennemis du Christianisme, commencent à crier aux ennemis en langue non entendue des Portugallois, qu'ils accrochassent la galere, laquelle estoit sans defense, pource que tous les soldats estoyent ou morts ou bien blessez. Menesez se doutant de ceste trahison, donna quelques bastonnades à sept ou huit de ces forçats, tellemẽt que les autres, craignans d'en receuoir autant que leurs compagnons, ramerent sans dire mot. Hagamahamed d'autre costé voyant la pluspart de ses gens tuez, plusieurs vaisseaux brisez, se retira de peur d'autre plus grande perte. Menesez voulut lors monstrer à ceux qui regardoyent le combat de dessus le riuage que la victoire estoit sienne, & pourtant il suiuit les ennemis quelque espace de temps: puis fit leuer force estendarts sur le chastellet de la galere qui auoit soustenu presque tout le faix du combat, commanda qu'on laschast toutes les pieces en signe de ioye, dont les habitans de Chaul furent merueilleusement

estonnez. D'auantage, pour leur faire encores mieux cõfesser que la victoire luy estoit demeuree, il demeura à l'anchre iusques au soir. En fin, apres les anchres leuees, il se rendit en la galere Capitainesse, remena la galere despecee, & monstra le roolle des morts au combat.

SIQVEIRE ne voulut partir de là que premierement la flotte ne fust remise au dessus, & par lettres fit entendre à Edouard de Menesez l'estat des affaires: puis ayant equippé la flotte comme au parauant il en laissa la charge à Anthoine Correa, iusques à la venue de Ludouic de Menesez frere d'Edouard, que le Roy Emmanuel auoit estably Admiral des Indes. Les choses ainsi dressees, Siqueire print la route de Cochim, afin d'y faire ses aprests pour reuenir en Portugal. Mais Hagamahamed arma de rechef trente six fregates, & se rangeant au port de Chaul, se logea en tel lieu que la flotte de Portugal ne pouuoit endommager la sienne. Quand il vid que Correa ne bougeoit, cela l'enhardit d'approcher, & estant à la portee du canon, fit iouer ses pieces. Correa n'auoit que bien petite prouision de pouldres, au moyen dequoy il veilloit soigneusement sur les canonniers, à ce qu'ils ne tirassent nullement à coup perdu. Les Portugallois auoyent basty & fortifié deux tours, l'vne sur le bord entre la mer & le desgorgement du fleuue, l'autre (qui seruoit d'eschauguette) plus pres de la ville. Hagamahamed voyant du danger pour soy s'il combatoit de pres, resolut d'assaillir la tour de l'embouschure du fleuue, gardee par trente Portugallois; & pour cest effect y enuoye quinze vaisseaux sous la charge d'vn Capitaine nommé Chile, lequel fit descendre en terre deux cens de ses soldats, en vn lieu couuert d'vne haute roche, d'où ils gaignerent vn costau lequel commandoit à la tour. Lors ils commencent des vaisseaux à canonner ceste tour, & à l'assaillir furieusement par terre. Combien que les assiegez eussent à entendre en deux endroits, si ne laisserent-ils de faire deuoir. Pierre Vasque de Furme leur Capitaine, s'acquittant courageusement de sa charge, fut tué d'vn coup de boulet, ensemble Simon Ferreire, le principal canonnier auec quelques siens seruiteurs. Or combien que Correa fut lors empesché

26. *Siqueire quitte le gouuernemēt à Menesez, & ce qui aduint de rechef pres de Chaul iusques à la paix faite entre Menesez Viceroy et Melichiaz gouuerneur de Diu.*

contre Hagamahamed, toutesfois il enuoya Roderic Pereire auec septante Portugallois en deux brigantins, pour secourir les assiegez de la tour. Pereire & les siés descendus en terre courent sus aux ennemis campez au costau, deslogent de là, les contraignent se sauuer de vistesse, vont apres iusques au riuage, & en tuent grand nõbre. Quant à Hagamahamed, apres auoir longuement combatu, voyant la pluspart des siens despeschez, il donna le signal de retraite aux suruiuans: & lors Correa despestré des mains de son aduersaire alla en la tour, où il trouua les morts susnommez, & plusieurs blessez. Vn soldat nõmé Pierre Queirose receut dans son bouclier vingt sept coups de flesches, & Manuel de Cugne vingt cinq, qui y estoyent encores fichees. Les autres mõstroyent par diuerses autres marques leur prouesse en ceste defense. Alors que les ennemis furẽt repoussez de l'entree de la tour ils perdirent trente hommes & soixante sur le bord de la mer, outre ceux que Pereire tailla en pieces. C'estoyent gentils hommes pour la pluspart, comme il paroissoit à leurs armes & vestemens: entre autres Chile & vn Ethiopien colonnel des bandes y demeurerent. Incontinent Correa fit couper les testes à tous ces ennemis morts, & les enuoye à Hagamahamed pour vn present tel que l'on peut penser. En apres il repara & refraischit de nouuelle garnison ceste tour, y establissant capitaine Aluarez Brittio. Sur ces entrefaites arriua Ludouic de Menesez, auquel Correa remit l'armee nauale sans aucun delay, & partit de là pour venir en Cochim. Melichiaz d'autrepart pria Edouard de Menesez Viceroy de traiter appointement, & mit toute la coulpe des guerres passees sur Siqueire, commandant à Hagamahamed de se retirer ailleurs auecques ses vaisseaux.

27. *Exploits de George Albuquerque en l'isle de Bintam.* TANDIS que les affaires se manioyent ainsi en l'Inde basse, George Albuquerque delibera d'assaillir Bintã ville forte & bien gardee entre toutes autres. S'estant embarqué pour cest effect auec bõ nombre de soldats, il arriua en l'isle, se cãpa deuant la ville, resolu de chasser ceux qui gardoyent les remparts. Mais on n'auoit point apporté d'eschelles, pource que quelques vns firent entẽdre à Albuquerque que les remparts estoyent si peu esleuez

que les soldats y monteroyent aisément: ce qui se trouua faux, & falut que les Portugallois se retirassent auec leur courte honte, & perte de gens tuez à coups de trait de ceux de la ville, entre autres de George Melio, lequel s'en alloit aux Molucques auec Anthoine Brittio. Il y en eut beaucoup de blessez, & sur leur retraite les ennemis sortirent dessus, en despescherent plusieurs, & les allerent battant iusques à ce qu'ils gaignerent leurs esquifs à toute peine. Laqueiximene Amiral de Bintam poursuiuant la victoire, & voulant monstrer qu'Albuquerque auoit esté vaincu de tous costez, se mit à la voile auec vingt nauires sur la route des Portugallois, inuestit Gilles Simõ capitaine d'vn brigantin, le tua ensemble tous les soldats qui estoyent dedans. Telle fut l'issue de ceste guerre entreprise à l'estourdie, comme il auient ordinairement en tels cas. Quant à Anthoine Brittio, estant party de l'isle de Bintam pour aller aux Molucques, il fut porté des vents en la grande Iaue, & mouilla l'anchre au port d'Agacime ville confederee des Portugallois, pres de laquelle estoit vne isle nommee Maduram, dont l'eau douce estoit fort estimee à raison dequoy Brittio enuoya le pilote de sa capitainesse pour y faire aiguade. Les insulaires coururent sus aux Portugallois, les arresterent ensemble leur brigantin, pource qu'ils auoyent commencé la noise à leur maniere accoustumee, & ne voulurent iamais les rendre que premierement ils n'eussent payé rançon. Or d'autant que l'hyuer auãçoit, Brittio ne peust nauiguer ceste annee aux Molucques, tellement qu'il hiuerna dedans Agacime.

ENVIRON le mesme temps Raix Xeraf tascha d'executer en Ormus ce qu'il auoit machiné contre les Portugallois: car incontinent apres que par l'adresse & vaillance de Correa il eut reconquis l'isle de Baharem, son audace le transporta de telle sorte, que mettant sous le pied sa promesse & le bon seruice qu'on luy auoit fait tout de nouueau, tous ses moyẽs furent employez pour ruiner les Portugallois. Personne ne s'opposoit aux desseins de Xeraf que le Roy, amy des Portugallois, lequel, quoy que destourné aucunement par les continuelles calomnies de son beau pere, toutesfois desiroit se mõstrer 28.

Sedition en Ormus cõtre les Portugallois, tuez pour la plus part, les autres blessez se sauuent apres grand cõbat dedans la citadelle.

loyal comme au parauant, quãd il se representoit le bien qu'il auoit receu des Portugallois en sa derniere guerre contre Mochri. Toutesfois esmeu par l'authorité de son beau pere, & vaincu par les importunes remonstrances de ses meschans conseillers, il leur lascha sa bride, encores qu'il vist bien telle desloyauté deuoir estre la cause de sa ruine. Le iour assigné pour le massacre, ceux d'Ormus assaillirent la facteurerie en laquelle demeuroyent les Portugallois, qu'ils surprindrent dormans, en esgorgerent plus de soixante, & bruslerent quelques maisons. Garsie Coutin gouuerneur de la citadelle auoit esté a-uerty de ceste coniuration: mais il fut si paresseux à y remedier, & oublia tant le deuoir de sa charge, que mesmes il ne se soucia pas de faire porter des viures en la citadelle, pour y soustenir le siege au besoin. Or ceste nuict, tout estant en armes, & les choses ainsi cõfuses, il cõmence à penser aux affaires, pose les capitaines és lieux propres, fait placer l'artillerie, dresse vne compagnie, pour recueillir les Portugallois qui accouroyent de la ville en la citadelle, & pour repousser les ennemis qui voudroyẽt en approcher. Les soldats & chefs de ceste compagnie sortent, donnent à teste baissee parmy vne troupe de Sarrasins, en tuent plusieurs, & sauuent quelques Portugallois eschappez du massacre. Comme ils se retiroyent en la citadelle, ils trouuerent les ennemis qui tenoyent le passage, & lors y eut vn cruel combat: d'autant que la rage & le grand nombre haussoit le cœur aux Ormusiés: les Portugallois au contraire, qui n'estoyent que quarante, eschaufez de despit & de desespoir, & ne voyans moyen d'eschapper que par vne prouesse extraordinaire, firent tant à coups d'espee qu'ils ouurirent le chemin, passans sur le ventre des ennemis qui y perdirent force gens, & gaignerent finalemẽt leur citadelle, mais blessez tous quarãte. Ceste mesme nuict Coutin enuoya messager vers le Viceroy en Inde l'auertir de ce sousleuement, & du danger auquel la citadelle & les Portugallois e-stoyent. Or d'autant qu'il auoit faute de matiere pour dresser quelques boulevards, il fit descharger & despecer vne nauire chargee & seiournant à l'anchre, puis on porta toutes les pieces en la citadelle : ce qui ne se peut faire sans combat, blesseure de plusieurs, & meurtre d'au-

cuns, car beaucoup de Sarrasins, qui s'y vouloyent opposer, furent occis & quelques Portugallois semblablement, entre autres Vasque Vieire, qui fit merueilles en ce cõbat. En ce temps, Manuel de Souse, qui couroit les mers de Perse & d'Arabie auec quelques vaisseaux, fut emporté d'vne tourmente en Mascate, où estoit arriué Tristan Vasque de Veigue, party de Calajate dans vne nauire. Le gouuerneur de Mascate leur cõta les nouuelles de sa sedition d'Ormus, & du meschant tour ioué aux Portugallois: item, que le Roy d'Ormus luy auoit commandé par lettres, de massacrer sans aucun delay tous les Portugallois qui estoyent en Mascate, & en auoit autant escrit au gouuerneur de Calajate, si tost que le capitaine Veigue en fust party. Toutes les villes de ceste coste de mer appartenoyent au Roy d'Ormus, lequel fut biẽ obey du gouuerneur de Calajate: car iceluy, pour faire du bon valet, incontinent les lettres veuës fit couper la gorge à tous les Portugallois qui peurẽt estre attrapez. Celuy de Mascate, vieil capitaine, experimenté de lõgue main aux affaires du monde, preuoyant que ce forfait d'Ormus apporteroit quelque malheur s'abstint d'espãdre le sang.

29. *Valeureux faits d'armes du capitaine Veigue & la bataille naualle en Ormus.*

QVANT au capitaine Veigue, c'estoit vn homme estourdy, desbauché & dissolu: mais de tel courage que iamais dãger aucun ne l'estõna, à cause dequoy plusieurs l'estimoyent insensé & desesperé. Or il suruint sur ces nouuelles vn debat entre luy & Souse, tellemẽt que sans autre resolutiõ il print la route d'Ormus auec trẽte Portugallois seulemẽt, & se fourra à trauers la flotte des ennemis, cõbatit si vertueusemẽt toute leur puissance, q̃ maugré la pluye des bales du canon, des harquebuzades, des feux artificiels, des coups de flesches & autres traits, apres auoir fait merueilles & des actes surpassãs toute force humaine, il passa & se rẽdit dedans la citadelle. Ce valeureux exploit estõna biẽ fort les ennemis, & rẽplit de bõne esperãce les assiegez. Souse arriua tost apres en l'isle de Queixume, situee vis à vis de la citadelle. Coutin ayant sceu de Veigue q̃ Souse auoit peu de vaisseaux assez mal fournis de gẽs, pria Veigue d'oublier sa querelle & s'aller reioindre à Souse: à quoy Veigue s'accorda combien qu'il fust blessé. De rechef dõc auec aussi grãd hazard qu'à la premiere fois il trauerse la flotte des ennemis, auertit Souse

de l'estat des assiegez, & comme la maree montoit, eux deux auec leurs soldats attachent le combat sur mer qui dura longuement & fut tresfurieux. Les ennemis perdirent dix vaisseaux qui coulerent en fond, grand nombre d'hommes tuez, & plusieurs blessez. Du costé des Portugallois y eut vn soldat tué, quatre vingts blessez : mais maugré la resistance des Ormusiens Souse & Veigne arriuerent à la porte de la citadelle. Xeraf voyant que du costé de la mer on n'en pourroit venir à bout, à cause de ceste flotte nouuellement venue au secours, fit tourner toutes ses forces vers terre, pour assaillir la citadelle du costé de la ville : & par le conseil d'vn Turc nommé Mirabdelic, bien exercé aux affaires de la guerre, dressa vn fort au palais du Roy, & vn en l'hospital des Portugallois basti entre le palais & la citadelle, d'où les assiegez estoyent battus & grandement molestez, à cause de la prochaineté des places.

30. *Braue resistãce & diuers stratagemes de Garsie Coutin gouuerneur de la citadelle d'Ormus.*

GARSIE Coutin enuoye promptement Manuel le Vieil & Roderic Varelle auec quarante soldats vers ce fort de l'hospital, lequel ils assaillent viuement, rompent la muraille, entrent dedãs de pied & de teste, taillẽt en pieces ceux qui le gardoyent, mais ils furent blessez presques tous, & perdirent deux de leurs cõpagnons. Ce fort ainsi gaigné, Coutin fit amener dedans la citadelle toute l'artillerie qui y estoit. Xeraf de son costé, par le moyen d'vn double canõ braqué en la basse cour du palais royal, rompit & brisa les portes de la citadelle: mais Coutin les estouppa incontinent auec des materiaux de diuerses sortes & force terre meslee parmy tellement que l'entree demeura autant close qu'auparauant. En apres il donna charge d'vne piece, esleuee sur le clocher du temple de la citadelle qui regardoit le palais du Roy, à vn canonnier si expert, que du premier coup de ceste piece il mit en esclat le double canon dõt on auoit rompu les portes. Les ennemis furent estonnez de cest accident, & pour cela toutesfois ne laisserent de poursuiure leur pointe. Alors les assiegez estoyent pressez de faim, & encores plus de soif. Quelques coquins s'enfuirent de la citadelle vers les ennemis, & rapporterent à Xeraf que la soif contraindroit bien tost les Portugallois

tugallois de se rendre. Ces nouuelles firent resouldre Xeraf d'escheller la place, presumant que la disette d'eau auroit tellement affoibly les Portugallois qu'ils ne sçauroyent mener les mains. Incontinent vn Sarrasin en alla auertir les assiegez, se retirant auec eux. Pour pouruoir à ceste assaut Coutin aprestà sur les creneaux des pots, à feu, des pieces de bois & de gros cailloux meslez parmy, pour accabler les assaillans, qui approcherent assez courageusement, planterēt leurs eschelles pour la pluspart, & taschent de monter çà & là sur les murailles à qui mieux mieux, chascū voulāt estre le premier ou des premiers au dessus, quand voicy les Portugallois qui roulēt les pieces de bois sur les eschelles, brisees par tel moyen, lancent leurs pots à feu dont vne bōne partie des assaillans furēt grillez, les autres accablez des gros cailloux & quartiers de pierre qu'on leur iettoit de dessus les murailles: puis à coups de harquebuzes, qui pleuuoyent de tous costez, vn autre nombre demeura sur la place. Xeraf voyant ses soldats si mal receus fit sonner la retraite, & recōmencer la batterie plus furieuse que deuant & sans intermission. En apres il fit ranger au palais vne grande machine de guerre propre à darder ce qu'on veut d'vn lieu en autre assez loin, & qui eust fait du mal aux assiegez, si quelqu'vn des ennemis eust sçeu la mettre en besongne: mais leur bestises fut cause qu'ils perdirent autant de temps, en s'occupant à la dresser pour estre inutile puis apres. Finalement Xeraf bastit vne muraille qu'il pretēdoit leuer si haut qu'elle cōmanderoit à la citadelle, & de là ses archers descocheroyent tant de flesches sur les Portugallois, q̄ les murailles de la citadelle demeureroyēt vuides. Pour obuier à cela, Coutin fit iouer deux canons qui battirent ceste muraille iusques à la percer à iour en plusieurs endroits: puis les assiegez planterent és creneaux des perches de bois & des morions au bout, faisans mōstre des gēs en sentinelle, se prenēt à danser & faire grād bruit de ioye, afin que les ennemis estimassent quelques gens frais estre suruenus en la citadelle. La nuict suiuāte Manuel le Vieil & Roderic Varelle furent enuoyez par Coutin auec quelques caques de pouldre vers la muraille dressee par Xeraf & batue cōme nous auōs dit. Ils s'en

approchent fort coyement, mettent leurs pouldres dans les fentes & pertuis de la muraille, puis font vne trainee de là iusques en la citadelle, où estans retirez ils mettent le feu en la trainee, dont tout soudain les pouldres de la muraille furent embrasees, le fort rẽuersé & englouti. La flãme gaigne le palais du Roy, & pource que le vẽt estoit impetueux ceste nuict-là, il fut impossible d'estaindre le feu, encores que chascun s'y employast, tellement que le palais & vne grande part de la ville furent reduits en cẽdre par tel embrasement.

31. *Fuite du Roy d'Ormus, estranglé puis apres par le cõmandemẽt de Xeraf.* Ce stratageme de Coutin mit à neant tous les desseins de Xeraf & du Roy, qui virẽt la fin de leurs efforts, & pẽsans que les assiegez eussent receu quelque renfort de gẽs quitterent vistement la ville, & s'enfuirent bien effroyez en vne isle qui est vis à vis. Or de peur que le feu ne ruinast toutes les maisons, les Portugallois y coururẽt & l'estaignirent, charrierẽt force viures & de l'eau specialemẽt en leur citadelle. Le Roy, estant en l'isle de Queixume, escriuit à Coutin qu'il se repẽtoit biẽ fort de ce qui estoit auenu, imputant le tout à Xeraf, & prioit humblement Coutin de faire la paix. Cepẽdant arriua en Ormus Gõsalue frere de Coutin enuoyé auec bonnes troupes au secours par le Viceroy: ce qui asseura les Portugallois & les mit en plaine liberté, comme au contraire les ennemis perdirent lors toute esperance: tellemẽt que les Portugallois commencerent à aller & venir par la ville, sans qu'on leur sonnast mot, non plus que si la paix eust esté faite. Mais Xeraf, pour cõbler la mesure de ses forfaits, ayant entẽdu que le Roy negocioit sous main auec Coutin, donna charge à vn seigneur nõmé Xamire, duquel il se seruoit en plusieurs affaires, d'estrangler le Roy: ce q̃ l'autre executa biẽ tost. Puis apres Xeraf fit Roy Patxa Mahametxa fils de Zafardim lequel regnoit lors qu'Albuquerque vint en Ormus: au moyen dequoy Xeraf eut tel credit enuers le nouueau Roy, qu'il mania l'estat du royaume en plus grande insolence & tyrannie qu'il n'auoit oncques fait auparauant.

32. *Courses des Portugallois & des Mores* En ceste annee Iean Coutin, gouuerneur d'Arzile en la coste d'Afrique, sortit en campaigne auec deux cens cheuaux, & continua sa course vers Alcassarquibir, mar-

chant de telle sorte, qu'il enuoyoit tousiours deuãt quelques coureurs pour prendre langue. Il se rendit en fin à deux lieues de là en vn village nommé Tintan, où il surprint les ennemis, en tua plusieurs, emmena cinquãte prisonniers auec plus de deux mille bœufs. Le gouuerneur d'Alcassarquibir va apres auec trois cẽs cheuaux & deux cẽs pietons. Coutin marchoit au pas, & les plus serré qu'il estoit possible, le fortifiant tellemẽt la queue de ses troupes que les ennemis ne la pouuoyent entamer. Ayant passé vne riuiere il s'arresta court, presentant le combat aux ennemis : mais eux n'osans passer la riuiere, il se reposa, beut & mangea, & fit repaistre sa troupe en leur presence: cela faict il entra dedans Arzile auec tout son butin, au grand contentement de tous ceux de la ville, d'autãt que lors l'Espagne & la Barbarie estoyent en extreme disette de viures. Hamed Laroz Seigneur d'Alcassarquibir, ne pouuant digerer ceste brauade de Coutin qui venu de si loin auec vne poignee de gens auoit tué tant de Mores aupres d'vne puissante ville, emmené des prisonniers & tant de bestail, delibera se venger d'vn tel deshonneur. Pourtant fit il vne course vers Arzile auec quatre cẽs cheuaux. C'estoit en vn iour couuert & pluuieux, au moyen dequoy les espiõs ne peurent descouurir ceste troupe. Plusieurs estoyent sortis hardiment de la ville pour aller couper du bois, & descouurans l'ennemy gaignerent la ville sur leurs montures, & donnerent l'alarme bien chaude. Quelques autres qui se pourmenoyẽt dehors rentrerent dedans bien vistement. Coutin fit soudain sonner sa trompette & sort aux champs auec ses troupes. Entre ceux qui marchoyent deuant auec Fernand Mascaregne capitaine des cheuaux legers, estoit vn ieune gentilhomme nommé Aluarez Nonio, fils du maistre de la garderobe du Roy de Portugal, suiuy de plusieurs mignons, pour ce qu'il estoit liberal & haut en ses armes. Alors l'vn de ces flatteurs cõmence à luy dire, Or sus, monsieur, c'est maintenant que Dieu vous presente le moyen de faire vn acte memorable: ne permettez que personne vous oste l'honneur de ceste iournee. Dõnez à l'ennemy, nous vous suiurõs. Ce ieune estourdy, enyuré d'vn tel babil courtisan, donne des esperons à

de Barbarie, auec diuers euenemens.

son cheual. Mascaregne tascha le retenir: mais Nonio estimant que ce fust par enuie, picqua plus roidement, pour estre le premier aux prinses auecques l'ennemy. Il fut suiuy de vingt cinq autres qui à bride abatue chargerẽt si resolument, que les Mores furent contrains reculer: mais estans soustenus par le renfort que Hamet enuoya promptement, Nonio fut enueloppé, & auant qu'on y peust venir à temps tué auec quatre autres, le reste mis en route par les ennemis qui leur chausserent les esperons de bien pres, & iusques à ce qu'ils rencontrerent Coutin qui leur fit tourner bride plus vistement. Coutin trouua Nonio encores respirant, le cõsola du mieux qu'il peust, & le fit incontinent porter en la ville: mais auant qu'y paruenir il rendit l'ame. Au demeurant, Mascaregne fut enuoyé auec quarante cheuaux pour donner sur la queue des ennemis: ce qu'il executa renuersant ceux qui voulu rent faire teste, & print vn prisonnier duquel il sceut que Hamet estoit en la troupe, dont Coutin fut auerty tout à l'heure. Telles nouuelles luy furẽt fort agreables: car il desiroit fort esprouuer au combat la valeur de Hamet, lequel estoit fort estimé entre les capitaines de son temps: comme Hamet de sa part auoit dit maintes compagnies qu'il desiroit fort rencontrer Coutin. Mais il changea d'auis alors, voyant Coutin si resolu au combat, & reprint le chemin d'Alcassarquibir, où Coutin le laissa aller à cause que la nuict approchoit, & tira vers Arzile, emmenant prisonniers cinq des principaux ennemis auec le bagage & despouilles des morts, & ses troupes entieres, exceptez les cinq susmẽtionnez qui se perdirent par leur propre temerité. Presques au mesme tẽps, Henry de Menesez, frere d'Edouard Viceroy des Indes, gentil-homme fort sçauãt & gouuerneur de Tingy, ayãt fait diuerses courses à son auantage sur les Mores, entendit par ses espiõs que le gouuerneur de Tetuã deuoit amener quelques compagnies de gensd'armes au territoire de Tingy, pour y faire le gast & presenter le cõbat aux Portugallois. Henry alla au deuant, & attendit trois iours au rendez vous de ce gouuerneur. Au quatriesme iour il reuint en la ville: & tost apres que luy & les siens furent descendus de cheual, le gouuerneur de

Tetuan se presente aux portes. Lors on sonne l'alarme; Henry de Menesez & ses gens remettẽt le pied à l'estrier, sortent dehors, chargent, enfoncent, mettent en route & poursuiuent les ennemis iusques au soir, en tuent grand nõbre, ramenent quelques prisonniers, & eussent obtenu plus grande victoire, si la nuict n'eust seruy de garant aux fuyards. Cest exploit fut notable pour deux raisons: l'vne d'autant que le gouuerneur de Tetuan estoit tenu pour vn des plus vaillans de son party, menoit grandes forces, & Menesez l'auoit hardiment assailly auec peu de gens: l'autre, que les Mores ne pouuoyent croire que Menesez, qui presques toute sa vie n'auoit fait qu'estudier, specialement en droit canon, fust si braue en fait de guerre.

DVRANT ces courses, Vasque Fernand Cesar gardoit auec petit nõbre de soldats, mais vaillamment, le destroit de Gibraltar. Or auint que le capitaine d'vne fregate l'auertit que quatre nauires Angloises auoyent prins vne nauire de Portugal, & l'amenoyẽt attachee à la poupe de leur Amirale. Incontinent Cesar vogue apres, & les descouurit derriere le mõt de Calpe. L'Amirale estoit assez loin des autres, tellement qu'il alla droit à icelle, & estant pres demanda à ceux de dedans, d'où ils estoyent. Eux ne respondirent rien, ains le menacerẽt d'enfondrer son vaisseau s'il ne baissoit les voiles. Cesar, non accoustumé d'oubeir à tels commandemens, au lieu de caler se monstra tout prest de combatre. Alors l'artillerie commença à iouer de part & d'autre: pendant quoy ceux de la nauire de Portugal liee à l'Amirale Angloise coupent la chorde, sans que les Anglois trop attentifs au combat s'en apperceussent. En ce conflict Cesar perdit sept hommes, non comprins plusieurs griefuement blessez des esclats & pieces de boucliers que le canon Anglois brisoit. Entre les soldats de Cesar estoit vn Lansquenet gros & grand, bien resolu à la guerre, & ia blessé en quinze endroits de son corps, dõt il auoit perdu beaucoup de sang: à cause dequoy Cesar l'exhorta de se retirer pour faire pẽser ses playes. Ie ne bougeray d'icy dit-il) que ie ne meure ou que ie ne contraigne les ennemis de baisser eux mesmes. Disant cela il charge vn fauconneau sur son

33. *Rencõtre & bataille entre le capitaine Cesar & vne nauire Angloise.*

espaule, & commande à l'vn de ses compagnons d'y mettre le feu, mirãt si à propos qu'il brisa l'equippage de l'Admirale à l'endroit où l'antenne est attachee au mast, & rompit vne piece d'iceluy. Puis rechargeant iusques à la troisiesme fois, il estonna fort la partie contraire. Vn autre Aleman, deschargeant vne piece de la proue contre la pouppe des Anglois, en tua plusieurs, & enfondra vne partie d'icelle pouppe: tellement que les Anglois ayans ia perdu vingt des leurs, sans les blessez qui s'estoyent tirez de la presse, baisserent incontinent, ce que firent aussi leurs trois autres nauires, qui ne s'estoyẽt peu trouuer au combat à cause d'vn vent contraire. Cela fait, le capitaine Cesar entra dãs vn esquif, & voulut sçauoir des Anglois pour quelle cause ils auoyent prins la nauire des Portugallois. Eux respondent que pour la garantir de la main des coursaires Mores, qui escumoyent la mer auec quelques fregates, ils l'auoyent ainsi tiree apres eux. Incontinent Cesar leur donne congé, & eux pour se rafraischir font voile au port de Cadiz. Quant à Cesar il se retira en celuy de Septe. Or pour nettoyer le destroit de tous ces escumeurs de mer, le Roy arma vne flotte sous la charge de Simon fils de Tristan de Cugne. En ceste annee, la Barbarie fut trauaillee d'vne grande secheresse, dõt s'ensuiuit la famine qui emporta beaucoup de gens. Vne infinie multitude de Mores, ne sçachãt de quel costé tourner à cause de la disette, enuoyerent dire au Roy qu'ils estoyent pres de receuoir le Christianisme, & se rendre esclaues des Chrestiens qui les voudroyent instruire en la religion. Le Roy leur accorda ceste requeste, tant le mot de religion luy plaisoit, & pouuoit-on sous ce pretexte abuser ce Prince en maintes sortes. Car aussi c'estoit chose aussi clere que le iour que ces supplians estoyent Chrestiens pour le ventre, lequel estant rẽpli, à la premiere occasion ils retourneroyẽt en telle cõscience à leur Mahumetisme qu'ils s'en estoyẽt departis. Dauãtage cela sembloit dãgereux de receuoir & loger au milieu de Portugal si grand nombre d'ennemis iurez du royaume: ioint qu'on estimoit qu'ils infecteroyent le pays à cause de la peste qui estoit entre eux. Qui plus est, tout le Portugal estoit en disette, car la secheresse auoit estranglé la plus-

part des bleds, puis les pluyes continuelles d'Auril & de May auoyent gasté le reste : tellement que personne ne vouloit receuoir les Mores, encores qu'il se rendissent esclaues pour leur vie: dont s'ensuiuit que plusieurs moururent pauuremẽt d'extreme disette & necessité. Au mesme temps les ambassadeurs de Venise arriuerẽt auec cinq galeres au port de Lisbonne, ayans pour chef André de Pise, gentil-homme de grande autorité en ceste Republique, de laquelle il estoit commis pour negocier auec le Roy Emmanuel touchant les espiceries des Indes, que les Venitiens demandoyent à certain pris, auec proufit notable pour le Roy. Il les receut magnifiquement, leur fit de grands presens, & les accommoda de tout ce qu'ils demandoyent, sinon pour le regard des espiceries, dont ils ne peurent s'accorder.

SVR la fin de ceste annee mil cinq cens vingt vn, le Roy Emmanuel, Prince riche, grand seigneur, renommé par tout le monde, de bonne disposition, & en grande vigueur pour durer encore longuement, ce sembloit, deuint soudainement malade & mourut au bout de neuf iours, le treiziesme du mois de Decembre. Il estoit lors aagé de cinquãte deux ans & demy, dont il auoit regné vingt six ans, vn mois & quinze iours. Sur la fin de sa vie il monstra de grãds tesmoignages de sa pieté. En premier lieu il dõne ordre aux affaires de ce mõde par vne singuliere prudence, se disposa à bien mourir, receuant paisiblement le message de mort : & respondoit aux gens d'Eglise qui l'enuironnoyent prians Dieu pour luy, recitant luy-mesme par cœur plusieurs versets des Pseaumes. Il fut enterré au temple de Bethlehẽ par luy fondé, & mis au tõbeau en põpe royale, presens presque tous les Princes, seigneurs & gentils-hommes du Royaume, qui par leurs larmes monstrerent combien le deces de ce Prince les angoissoit. Or si nous considerons le cours de sa vie, nous l'estimerons heureux, autãt qu'il y peut auoir de felicité és choses humaines. Ce Prince, issu de sang royal, auoit passé vne partie de sa ieunesse sans esperer attaindre iamais à la couronne: là dessus tous les autres Princes plus proches ou plus anciens pour y paruenir, moururẽt par diuers accidens : tellement que cestuy-cy fut Roy, &

34. *Maladie, mort, & enterrement du Roy Emmanuel: auec vn long discours de sa maniere de viure et de ses faits.*

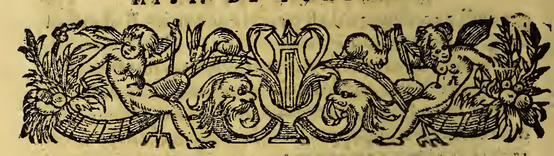
amplifia le domaine par des moyens merueilleux adiouſtant aux royaumes de Portugal & des Algarves celuy d'Ormus, vne portion d'Arabie, les Indes deçà & delà le Gange, auec autre pays à l'extremité d'Orient: deſcouurit & aſſuiettit des regions inconues auparauant. Ie luy attribue tous les exploits mentionnez és douze liures ſus eſcrits: d'autant qu'il faut rapporter à la louãge & gloire d'iceluy tout ce que les Portugallois executoyẽt par ſon commandement. Et de fait le deuoir d'vn Roy ne ſe mõſtre en choſe aucune ſi bien qu'au grand nombre de vaillans & ſages lieutenans qui entreprenent & accõpliſſent des actes notables & qui meritent vn los perpetuel. Car celuy là eſt vrayement Roy, & en porte le nom à bonnes enſeignes, qui encourage & pouſſe ſes ſuiets à l'amour de vertu, qui les contraint doucement à ſe hazarder aux dãgers, qui propoſe honneurs & recompenſes de trauaux à chaſcun, afin que tous facent leur deuoir à qui mieux mieux. Tout ainſi dõc qu'il faut attribuer la proüeſſe des ſoldats à la ſageſſe des capitaines qui les ont dreſſez, inſtruits en l'art militaire, rendus volontaires & prompts à executer: à treſiuſte raiſon auſſi doit-on, ce me ſemble, raporter aux bõs Rois, qui par auancemẽs aux charges ont incité leurs ſuiets à bien faire, la louange que les ſages & vaillans hommes meritent. Ainſi donc les Rois peuuent s'attribuer l'honneur appartenãt à leurs ſuiets, pour deux raiſons: l'vne pource qu'ils pouſſent les hommes de grãd eſprit à entrepriſes hautes & difficiles: l'autre qu'ils ſe ſauent aider de ceux qu'ils conoiſſent propres à l'executiõ de telles entrepriſes. Et comme la feneãtiſe & vanité d'vne nobleſſe effeminee deshonnore grandement vn Roy: au contraire les gentils-hommes vaillans & ſages donnẽt vn treſbeau luſtre à la maieſté de leur Prince: car c'eſt des Rois, comme d'vne ſource viue, que decoulent ſur tout vn public les vertus & les vices auſſi. Pour reuenir à Emmanuel, ſi Vaſque de Gama, d'vne tant admirable adreſſe & grandeur de courage, a ouuert le chemin en Orient: ſi Edouard Pacheco a rabatu l'audace & la fureur du Roy de Calecut, treſpuiſſant en ce temps là: ſi Frãçois Almeide à gaigné tant de belles victoires: ſi Alfonſe Albuquerque peut eſtre comparé, par ſes valeureux exploits, auec

les plus grands capitaines dont la memoire est celebree par les historiens: tout cela se doit rapporter & attribuer principalement aux vertus des Rois Iean second & Emmanuel premier, de l'escole desquels sont sortis tant de braues hommes. Il en faut dire autãt de Iean de Menesez, de Nonio, Fernand, Ataide, de Malcaregne, de Coutin, & d'autres capitaines de marque: à sçauoir que par la vertu de leur Roy ils ont fait ce que nous auõs descrit ci deuãt. Parquoy ie tient pour certain que si Emmanuel fust passé luy mesmes en Afrique, toute la Barbarie se fust aisément rangee à son obeissance: mais le temps & le conseil de gens de petit cœur le destournerent de ce voyage. Au reste, les villes prinses par son auis & commandement, les citadelles basties & fortifiees à son aueu, moustrerẽt quel desir il auoit d'abolir la memoire du faux Prophete Mahumet. Et par ainsi sa felicité incroyable ne doit estre rapportee au cours de fortune, comme l'estime le vulgaire ignorant, ains à la faueur de Dieu qui benissoit la pieté & iustice de ce Prince. Car il estoit d'vn naturel honneste, benin, religieux, debonnaire, humain, d'vne grauité plaisante & ioyeuse, de facile acces, diligent à administrer iustice, & à despescher affaires. Il se leuoit fort matin, & souuentesfois deuant iour, vaquant auant toutes choses au seruice diuin, puis employoit le reste du temps à receuoir & appointer requestes, & donner ordre aux affaires d'estat. C'estoit vn Prince facecieux, qui auoit le mot à commandement, fort liberal, pouruoyãt, en grande douceur aux necessitez de ses domestiques, payant bien les gens de guerre, louant & recompensant par presens & biensfaits ceux qui faisoyent quelque acte notable. Les pauures estoyent soulagez grandement de ses richesses, semblablement les conuents de moines & nonnains, ausquels il fournissoit largement & magnifiquement non seulement ce qui estoit requis pour leurs temples, mais aussi pour leur vie & vsage particuliere. Au reste il estoit grand iusticier, & seuere aux criminels, encor' que de nature il enclinast plus à douceur qu'à rigueur. Il prenoit grãd plaisir à la musicque, sans que cela le destournast du maniement des affaires: car en son palais tandis que les chãtres & ioueurs d'instrumens luy donnoyẽt du plaisir,

il donnoit audiance aux thresoriers, maistres des requestes & autres officiers qui luy communiquoyẽt plusieurs choses d'estat, tellement qu'en passant le tẽps il expedioit le principal. Quãt à sa maniere de viure il y estoit exquis, & sa table couuerte de viãdes tresdelicates: mais il viuoit fort sobrement, iamais ne but vin, & s'abstenoit precisement de manger és iours de ieusnes solennel. Il aimoit les bonnes lettres, s'enqueroit par le menu des façons de faire des nations estrãges, oyoit volontiers lire les histoires, & quand il prenoit son repas en veuë de plusieurs personnes, les mets se trouuoyẽt mieux assaisonnez par discours ioyeux & proufitables que par l'artifice des cuisiniers: car il deuisoit fort priuément & de grande affectiõ auec gens doctes, & auec ceux qui auoyent voiagé en diuers pays. S'il s'esbatoit à quelques ieux, c'estoit en toute honnesteté: s'exerçant au ieu de la paulme, à la chasse, à courir la baque, & à iouter en tournoy, selon qu'il auoit le loisir. Mais il y auoit cela d'admirable en luy qu'à peine se donna il iamais licence de iouer ou passer le temps si auãt qu'en mesme iour il ne traitast de quelque affaire publique auec ses conseillers: car s'il estoit à la chasse dãs la forest, tousiours quelqu'vn le suiuoit pour luy presenter requeste, ou faire autre chose concernant le bien du public: & s'il s'esbatoit en vn esquif sur la mer, ses principaux officiers luy tenoyent compagnie pour conferer ensemble des affaires du Royaume. De son tẽps il sembloit que la pauureté fust bannie de Portugal, que la tristesse n'y peust trouuer logis, les lamentations s'y taisoyent, pour faire place aux danses & chansons, à quoy toute la cour passoit le temps bien souuent. Les ieunes gentils-hõmes s'esbatoyent ainsi auec les damoiselles, sans vilenie ni sales propos: & encores qu'ils fissent l'amour d'vne façõ pudique, & du tout cõtraire à celle du temps d'auiourd'huy les damoiselles auoyent ceste coustume de ne mõstrer faueur à aucun, que premierement il n'eust fait quelque acte de prouësse en guerre. Et n'estoit loisible aux pages du Roy & des Princes de s'emanciper, qu'apres auoir fait vn voyage en Barbarie & esté à la guerre auec quelque hõneur au retour de là. Alors aussi la noblesse estoit si biẽ dressee, que de la cour de ce Roy sortirent des personna-

ges aussi excellent qu'il est possible de penser. Il obeissoit alaigrement aux commandemens de l'Eglise Romaine, maintenoit auec grande deuotion, les ceremonies establies par icelle, & au tẽps qu'on y fait memoire de la passion de Iesus Christ, il ne bougeoit du temple cõme aussi durant les trois iours que l'hostie de la messe demeuroit cachee & comme enseuelie, pour souuenance de la sepulture de nostre Seigneur, il ne se despouilloit point, & ne partoit de là que pour bien peu de temps, & si le sommeil le prenoit il reposoit en sa place, sans lict ni parement royal. Il remit sus diuerses religions de moines, reforma les mœurs dissolues, bastit plusieurs temples tout à neuf, en refit qui estoyent presque ruinez, estant si aspre ennemy de la superstition Mahumetique, que pour la ruiner il s'apprestoit à faire la guerre en Asie & en Afrique, afin de ruiner entant qu'en luy seroit la memoire de cest erreur pestilent. Ses heures de deuotion ne le destournoyent point du maniement des affaires publiques, où il auoit l'œil en telle sorte, que ce qui concernoit la guerre estoit le principal point de ses pensees: & passant ses ennuis à la musique où à la chasse, au milieu de tels plaisirs il se souuenoit de ses suiets. Pourtant en mesme temps il faisoit armer des vaisseaux pour aller en Barbarie, Ethiopie & Orient, enuoyoit garnisons en diuers lieux, presidoit en son conseil, donnant audiance à chascun, & punissant les crimes: de si doux esprit au demeurãt, qu'il se laissoit mener par les conseils de gens nez pour leur proufit, & qui craignoyent tous dãgers pour petits qu'ils fussent: ce qui fut cause que plusieurs ietterent les griffes trop auant és deniers procedãs des reuenus Ecclesiastiques, & qu'il differa tant de fois son voyage en Afrique, où il auoit si grand desir d'aller. Mais la mort, non attendue si tost, enseuelit ce Prince auec toutes ses deliberations. Toutesfois, combien que selon le cours des affaires de ce monde il ait fait chose qui semble meriter quelque reprehensiõ: si peut-on dire que ç'a esté vn Prince orné de plusieurs vertus royales, & digne de memoire immortelle.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.



LE TREIZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Estat des affaires de Portugal, d'Afrique, d'Ethiopie & des Indes au iour du trespas d'Emmanuel.*
2. *Iean troisiesme du nom, fils d'Emmanuel, succede à son pere, estant le quinziesme Roy de Portugal.*
3. *Brief discours touchant le Royaume & les Reys de Portugal, auec la genealogie & les enfans de Iean troisiesme.*
4. *Ordre donné par Edouard de Menesez Viceroy aux affaires de Perse & des Indes.*
5. *Ce que fit Louys de Menesez en Ormus.*
6. *Nauigation de Garsie Henriquez és Isles de Bandan: la description & les singularitez d'icelles.*
7. *Repetition & ample discours de la nauigation de Fernand Magellan aux Isles Molucques: accidens notables d'icelle iusques à la mort de Magellan & au retour en Espagne de la nauire nommee Victoire.*
8. *Description des Isles Molucques & de leur singularitez.*
9. *Arriuee d'Antheine Brittio & de Garsie Henriquez aux Molucques, & ce qu'il y firent.*
10. *Nauigation du Capitaine Martin Alfonse Melio en la China, d'où il est contraint se retirer.*
11. *Efforts du Roy de Dachen pour chasser les Portugallois hors de l'Isle Taprobane.*
12. *Naufrage d'Edouard Ataide, & autres accidens des Portugallois sur leur retour d'Ormus en l'Isle de Goa.*
13. *Troubles en Ormus, & quel ordre y fut donné par le Viceroy.*

AYANS entendu par le discours des liures precedens les choses plus memorables faites par les Capitaines Portugallois sous le regne d'Emmanuel, selon que Ierosme Osorius les a sagement descrites: pour continuer quelque peu plus auant, & contenter le desir des lecteurs, i'ay recueilly çà & là vne suite des exploits de la nation Portugalloise, sous vne partie du regne de Iean troisiesme, fils & successeur d'Emmanuel, me contentant de toucher les choses principales: auec esperance toutesfois, si le tẽps le permet, de presenter quelque iour l'Histoire toute entiere. Car pour le present ie me suis arresté à ce qui s'est passé és Indes depuis la mort d'Emmanuel, n'ayant voulu toucher aux guerres d'Afrique, pource que les memoires que nous en auons sont defectueux & peu certains: tellement que i'ay mieux aimé laisser cela en suspens, que paistre les gens de mensonges ou comptes mal-asseurez. Ce nonobstant ie trousseray maintenant en peu de mots l'estat des affaires de Portugal, d'Afrique & d'Ethiopie, au iour du trespas d'Emmanuel, y adioustant aussi celuy des Indes, pour faire mieux entendre ce qu'Osorius à deduit en ses douze liures, & ce qui sera discouru cy apres. Il semble que les Royaumes & principautez du monde ayent leurs aages, naissances, auancemens, accroissemens & declinaisons, comme les Princes & suiets qui y viuent pour vn temps. Quant à celuy de Portugal, on peut dire que, sous Emmanuel, il a esté comme seroit vn homme

I. *Estat des affaires de Portugal, d'Afrique, d'Ethiopie, & des Indes, au iour du trespas d'Emmanuel.*

en la fleur & vigueur de son aage: car encores que depuis il se soit entretenu en quelque virilité durant le regne de Iean troisiesme, ce n'a pas esté toutesfois auec tel succes aux affaires qu'auparauant, & ce qui est aduenu sous le regne de Sebastien petit fils & successeur de Ieã troisiesme, n'agueres tué en Barbarie, monstre la declinaison de cest estat. Neantmoins comme Dieu sçait, quand il luy plait, faire reuerdir les personnes en leur vieillesse, il peut non seulement redresser l'estat de Portugal, mais aussi celuy de plusieurs autres Royaumes, iadis tresflorissans, & maintenant affoiblis & prochains de leur ruine. Mais laissons cela en ses mains, & desirons ce pendant que les grãds & les petis ne sentent ses iugemens, ains par iustice & pieté attirẽt sa faueur, afin de subsister paisiblemẽt en la societé humaine, attendans d'estre recueillis au vray Royaume. Les guerres d'Emmanuel en Barbarie & és Indes tenoyẽt Portugal en paix: & les commoditez de ces nouuelles cõquestes & peuplades en Orient encourageoyent les Portugallois à se façonner & accoustumer aux armes & à la nauigation: tellement que leur pays, quoy que de petite estendue, & leur nation qui ne faisoit qu'vne poignee de peuple, à comparaison d'autres Royaumes, estoyent admirez, redoutez & bien voulus en maints endroits de l'Europe. Seulement les Espagnols commençoyent à les regarder de trauers, à cause de la descouuerture des Molucques, dont nous parlerons amplement au septiesme chapitre: mais l'alliance d'Emmanuel auec Charles cinquiesme retenoit les cœurs en contre poids. Ainsi donc le Royaume de Portugal estoit lors en grande paix, redouté de ses ennemis, plain de grandes richesses, de gens de guerre & fideles à leur Prince, brief accommodé & renommé au possible. Quant aux affaires de Barbarie, les Mores auoyent en teste les gouuerneurs de Safin, d'Arzile, & des autres villes occuppees par les Portugallois, tellement qu'Emmanuel y estoit merueilleusement craint & bien obey, ayant force vassaux & tributaires: & ses ennemis principaux en ces pays là se fussẽt lassez de la guerre, si ce Prince eust vescu plus long temps: mais sa mort les encouragea tellement que sous le regne de Iean troisiesme & de Sebastien, ils ont recouuré plusieurs places,

fait mourir grand nombre de Portugallois en diuerses rencontres, la pluspart des tributaires se sont reuoltez, & finalement Sebastien mesmes y a esté tué en bataille, au moys d'Aoust de l'an mil cinq cens septante huit. Le Royaume de Congo en Ethiopie estoit lors aussi comme en la puissance des Portugallois, par le moyen de la religion Romaine qu'ils y auoyent plantee, & l'Ambassadeur de Portugal estoit en chemin pour aller vers le grand Negus & y negocier comme il fit depuis, & rapporta lettres au Roy Iean troisiesme, contenans offres d'amitié & d'alliance, selon que le tout a esté amplement descrit en vn liure particulierement par Francisque Aluarez, dont sera parlé au dixseptiesme liure. Pour le regard des Indes deçà & delà le Gange, & de l'estat de l'Orient, encores qu'en quelques lieux des Portugallois eussent beaucoup d'affaires, toutesfois ils se maintenoyent & auançoyent, comme il appert par le liure precedent. Brief on peut dire qu'Emmanuel a esté vn des plus heureux Princes du mõde pour le regard de la prosperité temporelle: & que les pertes qu'il a faites çà ou là quelquesfois ne sont rien au pris des belles conquestes & victoires obtenues par ses lieutenans.

MAINTENANT il faut parler de Iean troisiesme, son fils & successeur, lequel fut proclamé Roy au temple de Sainct Dominique à Lisbonne le Dimanche vingtiesme iour de Decembre mil cinq cens vingt vn, en presence d'aucuns de ses freres, du Duc de Bregents, du grand Commandeur, des Contes de Tentugal, de Tarauce & d'autres grãds Seigneurs du Royaume: apres auoir presté le serment requis en tel cas entre les mains de son frere le Cardinal Alfonse, lors fort ieune, à sçauoir de l'aage de douze ans ou enuirõ, Iean estoit lors aagé de dixneuf ans cinq moys & seize iours, Prince d'assez belle stature, non gueres grãd, & qui auec le temps deuint fort replet: au reste de bon & paisible naturel, deuotieux en sa religion, charitable enuers les pauures, grand amy des gens doctes en toutes sortes de sciences: cõme de fait, pour l'embelissement de son Royaume il fit dresser l'Academie & noble vniuersité de Conimbrice, & fonda le college Royal de Sainct Paul, auec pensions honnorables pour les pro-

2. *Iean troisiesme du nom, fils d'Emmanuel, succede à son pere, estant le quinziesme Roy de Portugal.*

fesseurs & regens, qu'il attiroit de diuers pays : enquoy il fut suiuy depuis par son frere le Cardinal, lequel bastit en la ville d'Euora le college des Iesuites, & vne vniuersité si accomplie qu'en l'an mil cinq cens soixãte deux s'y trouuerent pres de douze cens escholiers. Pour reuenir à Iean troisiesme, le Royaume auoit recouuré en luy son feu pere, ce sembloit: mais depuis lon cognut que le fils n'auoit pas tant de viuacité que le pere, ains se contenta de garder ce qui estoit conquis, ou si ses lieutenans s'auancerẽt, ce ne fut pas de telle adresse & felicité que sous Emmanuel. Aussi mania-il ses affaires par autres armes que n'auoit fait son pere : car au lieu qu'Emmanuel s'estoit fait voye en Oriẽt à la pointe de l'espee, Iean s'aida des courses & voyages des Iesuites, comme nous le verrons en son lieu, sans qu'il soit besoin s'y arrester, attendu que nous voulons suiure l'ordre des annees, comme és liures precedens, autant qu'il sera possible. Mais au reste, Iean troisiesme fut quinziesme Roy de Portugal, dequoy il faut dire icy quelque chose pour plus grande intelligence de ceste histoire.

3. *Brief discours touchant les Roys et Royaume de Portugal, auec la genealogie et les enfans de Iean troisiesme.*

LA maison d'Aragon est issue d'vn Seigneur Goth nõmé Ennic, lequel enuiron l'an neuf cens douze desfit en diuerses batailles & chassa les Gots descendus des monts Pyrenees en Aragon & és pays voisins. Or le petit fils de cest Ennic nommé Sance l'aisné auec son fils Fernãd conquit les Royaumes de Leon & de Castille, en chassa les Mores, puis ayant fait partage à ses fils & neueux, donna les Royaumes de Leon & de Castille à Fernand, celuy de Nauarre à son fils puisné nommé Garsie, celuy d'Aragõ à Sance le ieune son neueu ou petit fils. De ces trois sortirent trois familles distinctes, à sçauoir celle de Castille, d'Aragon, & de Nauarre. La maison de Castille de ceste lignee print fin en Alfõse sixiesme qui mourut sans hoirs masles, & maria sa fille aisnee nommee Vraque à Raimõd Beranger Compte de Thoulouse: la seconde nommee Tiresie à Henry Compte de Lorraine, petit fils de Guillaume frere de Godefroy de Bouillon Roy de Ierusalem, luy donnant pour douaire vne partie de Gallice, qui est auiourd'huy le Royaume de Portugal. Du mariage de Henry & de Tiresie sortit Alfonse premier, Roy de Portugal,

tugal, qui print Lisbonne sur les Mores, & pour auoir desfait cinq de leurs Roys en vne bataille, laissa vn escusson à ses successeurs, dedans lequel y en a cinq petis, & les cinq ronds inserez en chascun d'iceux representent (ce disent quelques vns) cinq playes mortelles qu'il receut en ceste bataille, dõt toutesfois il fut guery. Cest Alfonse fils de Henry eut vn fils nommé Sance, & surnommé le peupleur, à cause de diuers lieux de ce Royaume peuplez par luy. Apres Sance regna Alfonse second, surnommé le gras, puis Sãce second: en apres Alfonse troisiesme, Denis premier surnommé le bastisseur, Alfonse quatriesme, surnõmé le hardy, Pierre premier du nom, surnommé le iusticier, Fernand premier, Iean premier surnommé de bõne memoire, Edouard premier, Alfonse cinquiesme, puis Iean second, surnommé le grand, lequel succeda à son pere Alfonse sur la fin de l'an mil quatre cens huitante & vn, auquel, decedé sans hoirs masles legitimes, succeda son cousin germain Emmanuel, fils de Fernand frere d'Alfonse cinquiesme, l'an mil quatre cens nonante cinq, & regna vingt six ans, durant lesquels ont esté executees les choses memorables contenues és douze liures precedens. La premiere femme d'Emmanuel fut Isabelle fille de Fernand & d'Isabelle Roy & Royne de Castille, veufue d'Alfonse fils du feu Roy Iean second, de laquelle il eut vn fils nommé Michel, qui mourut ieune & deux ans apres sa mere. En secondes nopces Emmanuel espousa Marie fille de Fernand & Isabelle, sœur propre de la defuncte Isabelle. La dispense du Pape (lequel on estimoit en ce temps-là auoir l'authorité de dispenser des loix diuines) pourueut à ceste affinité. De Marie nasquit au moys de Iuin, mil cinq cens deux, Iean depuis Roy, & au moys d'Octobre de l'an suiuant Isabelle, mariee depuis à son cousin germain Charles cinquiesme petit fils de Fernand: & de ce mariage est issu Philippe à present Roy d'Espagne. Puis apres Marie accoucha l'an mil cinq cens & cinq d'vne fille nõmee Beatrix, depuis mariee à Charles Duc de Sauoye, & dont est procedé Philebert Emmanuel viuant encores pour le iourd'huy. Depuis iusques à l'an mil cinq cens dixsept elle accoucha de six enfans masles à six fois: dont les noms furent Louys, Fernãd, Alfon-

se, Henry, Edouard & Anthoine, qui moururent presques tous auant leur pere. Henry à suruescu tous ses freres & sœurs, voire son petit neueu le Roy Sebastien, mort en bataille comme dit a esté cy dessus. Incontinẽt apres que Marie se fut deliuree de son dernier fils nommé Anthoine, elle deceda. L'an suiuant, Emmanuel print pour troisiesme femme Eleonor fille de Philippe d'Austriche & de Ieanne fille de Fernand Roy de Castille. Par ainsi Eleonor estoit niepce des deux femmes defunctes d'Emmanuel. Il eut de ceste troisiesme vne fille nommee Marie, l'an mil cinq cens vingt & vn. Quãt au Roy Iean, duquel nous descriuons l'histoire, l'an mil cinq cens vingt cinq il espousa Catherine sœur de l'Empereur Charles cinquiesme, de laquelle sont issus plusieurs enfans, à sçauoir Alfonse, Marie, Catherine, Beatrix, Manuel, Philippe, Ieã & Anthoine. Deux des filles moururent en bas aage. Marie fut mariee à son cousin germain Philippe d'Austriche Roy d'Espagne, & eut vn fils nommé Charles, mort en prison où il estoit reserré par le commandement de son pere. Manuel, Philippe & Anthoine decederent ieunes. Reste Iean, qui en l'aage de seize ans fut marié auec Ieãne fille de l'Empereur Charles, aussi sa cousine germaine, & ce l'an mil cinq cens cinquante trois. Mais il mourut tost apres, laissant sa femme enceinte d'vn fils qui fut nommé Sebastien, successeur de son ayeul Iean troisiesme, & seiziesme Roy, né l'an mil cinq cens cinquante trois. Voila sommairement quant aux Roys de Portugal. Adioustons quelque chose de ce Royaume. Il est diuisé en trois parties principales, l'vne deçà l'autre delà le Tayo, appellé Tagus par les anciens, & la tierce au milieu entre deux riuieres, l'vne nommee Duero, l'autre Minio. Ce pays a douze lieuës de longueur & autant de large, contenant en ce petit espace, outre les Eueschez notables, plus de cent trente monasteres, enuiron quatorze cens paroisses, & la campagne arrousee & fertile à merueilles. Les autres deux parties sont de grande estendue, comme les chartes en font foy, & ont le Royaume d'Algarve adioint, qui est assez ample, mais montueux. Quant aux villes & gouuernement du Royaume, d'autant qu'il y a rapport d'icelles & de tout l'estat public à la façon d'vne

grand' part du reste de l'Europe, il n'est besoin d'en parler dauantage: ce Royaume estant clos de la mer à l'Occident & au Midy, du Royaume de Castille & de Leon à l'Orient & au Septentrion.

Il a esté parlé au liure precedent des machinations de Raix Xeraf en Ormus contre les Portugallois, lesquels il tascha d'executer comme appert par le vinghuitiesme chapitre: à l'occasion dequoy Coutin gouuerneur de la Citadelle enuoya messagers expres en Inde aduertir Edouard de Menesez, lors Viceroy, de ce sousleuement des Ormusiens, & du danger auquel la Citadelle & les Portugallois estoyent. Le Viceroy considerant de quelle consequence estoit cest affaire, se retire incontinent en Goa, & despesche vn gallion auec lettres à son frere Louys de Menesez qui bastissoit vne Citadelle pres de Chaul, pour aller promptement en Ormus: & pour recompenser Francisque de Souse qui commandoit en ce gallion, il luy donna la Capitainerie d'vne gallere royalle, & commission d'aller en Dabul pour estre general de douze fustes & y faire la guerre aux vaisseaux ennemis. Souse s'estant rendu au port de Chaul, Menesez s'embarqua pour tirer en Ormus, menant quant & soy Roderic Pereire, Manuel de Macede, Henry de Macede, Edouard Ataide, Lopez d'Azeuede, & Pierre Vasque de Trauaze, Capitaines de gallions & nauires. Apres leur depart Martin Alfonse Melio, qui seiournoit aussi en Chaul pour aider à bastir la citadelle, print la route de Goa, d'où il fut enuoyé par le Viceroy au Royaume de la China: tellement qu'il se mit incontinent à la voile, ayant pour Capitaines sous soy Vasque Fernand Coutin & Iacques Melio ses freres, auec Pierre Lhomme, & Ambroise Dorego qui les attendoit en Cochim, d'où ils partirent, tirans vers Malaca, au moys d'Auril de l'an mil cinq cens vingtdeux. Simon Andrade estoit de retour de la China, & auoit fiancé la bastarde du Viceroy, lequel pour dote de mariage donna à Simon la Capitainerie de Chaul: ce que toutesfois il ne pouuoit faire, à cause que Henry de Menesez braue gentilhomme en auoit eu la charge du Viceroy Siqueire, & ne pouuoit-on l'en deietter si tost, sinon qu'il fust couaincu de quelque sinistre deportement.

4. Ordre donné par Edouard de Menesez Viceroy aux affaires de Perse & des Indes.

1522.

Mais la faueur & la force dominerent pour ceste fois: tellement qu'Andrade monta sur mer, emmenant douze fustes, auec charge de garder la coste contre les vaisseaux de Diu, & commander comme Admiral aux trois autres generaux, à sçauoir Franciſque de Souſe, Vaſque Leme & Martin Correa. Andrade menoit lors deux cens soldats, & en sa route il fut sur le point de donner bataille pres de Dabul à sept mille hommes seiournans à l'anchre, pource que le gouuerneur refusoit luy deliurer deux galeres faites par les Turcs. Mais estans ja descendu és esquifs pour prendre terre, ce gouuerneur fut tellement estonné qu'il luy fit deliurer les deux galeres, & ainsi Andrade reprint sa route vers Chaul, emmenant ces deux galeres de renfort. Estant arriué, Henry de Menesez luy quitta le gouuernement de la citadelle, voyant les lettres du Viceroy, & qu'il ne pouuoit resister, ioint qu'il s'estoit fort endebté pour nourrir ses soldats & faire autres choses pour le seruice du Roy. Incontinent apres Andrade establit des Capitaines és fustes, & enuoya les generaux au long des costes, où ils firent de grands maux. Martin Correa estant entré dans vn fleuue d'eau douce nommé Bettele, descendit en terre auec vingtcinq soldats, & se rendit pres d'vne grande maison enuironnee de iardins & vergers, pres de laquelle estoyent force Mores, hommes & femmes, qui le saluerent, & dirent qu'en ce lieu habitoit vn grand Seigneur More, lequel despendoit son bien à l'entretenement des pauures, leur fournissant du bled, du ris & de l'argent. Sur ces entrefaites ce Seigneur sortit & monstra fort bon visage aux Portugallois, ausquels il donna deux vaches, des poules & fruits en abondance. Enquis pourquoy il estoit si grand aumosnier & quelle recompense il en attendoit, fit responſe que son naturel enclinoit à cela, & que le plaisir qu'il prenoit à soulager les pauures lui faisoit ainsi employer ses moyés. Quelque temps apres en vne autre course les soldats de Correa prindrent vn vieil Bramine, lequel pria Correa qu'on le laissast aller iusques en certain lieu, promettant d'apporter rançon de dix ducats pour le rachept de sa liberté, & iurant par certaines reliques pendues à son col qu'il retourneroit. Correa se souciant aussi peu de perdre

que de gaigner telle prinse, le laisse aller, pensant que ce Bramine eust inuenté ceste ruse pour eschapper : mais l'autre faisant cas de son iurement retourna bien tost auec huit poules, demandant pardon de ce qu'il auoit seiourné peut estre plus que de raison, & de ce qu'il ne pouuoit fournir que la moitié de l'argent qu'il auoit promis, à cause de sa pauureté, & que les poules fourniroyent pour le reste. Lors Correa estonné de la fidelité de ce pauure Barbare qui auoit si estroittement gardé sa promesse, luy laissa l'argent, & pour recompense des poules luy donna du drap pour faire vn vestement, auec saufconduit, à ce qu'il peust se retirer en seureté. Depuis les Portugallois, voulans emmener & tuer quelque troupeau de vaches pour auictuailler leurs vaisseaux furent assaillis par huit cens Mores, lesquels ils desfirent, puis se retirerent en Chaul, où les autres Capitaines se rendirent aussi pour passer l'hyuer.

QVANT à Louys de Menesez, il arriua pres d'Ormus au commencement de May : & pource que le temps du gouuernement de Garsie Coutin estoit expiré, Menesez establit Capitaine en la Citadelle vn gentilhomme nommé Iean Roderic Norogne à qui le Roy de Portugal en auoit donné charge. Il fut puis apres question de repeupler Ormus, pource que sans cela lon ne pouuoit subsister en la Citadelle qui auoit faute de viures, & personne n'en apportoit à cause que les habitans de la ville s'estoyent retirez ailleurs. Or Menesez sçachant qu'il ne pourroit rien faire si Raix Xeraf ne luy tenoit la main, tascha de le gaigner, promettant luy pardõner tout le passé, & la mort du feu Roy, pourueu qu'il donnast ordre de faire repeupler Ormus. Mais d'autant que Xeraf estoit resolu de ne s'assuiettir aucunement aux Portugallois, encores que ce fust à son grand desauantage, pour la perte des peages & tributs, il ne voulut respondre franchement, ains l'entretenoit de promesses couuertes, presumant que les Portugallois estoient trop peu de gens pour s'enhardir de l'aller combattre en terre ferme. Les Capitaines & gentilshommes Portugallois, sçachans bien que Xeraf ne cerchoit que de faire couler le temps, conseillerent Menesez de ne differer pas dauantage, ains attacher

5. Ce que fit Louys de Menesez en Ormus.

Xeraf, lequel ayant le Roy & le Royaume d'Ormus en sa puissance, ne retourneroit qu'à toute force sous le ioug de ceux qui l'auoyent si rudement manié au parauãt. Menesez ne voulut suiure cest aduis, ny mettre l'affaire en deliberation, ains suiuit vn autre chemin. Voyant donc que c'estoyent pas perdus de negotier dauantage auec Xeraf, delibera de le faire tuer; parce qu'iceluy mort le Roy d'Ormus ne demanderoit pas mieux que de repeupler sa ville. Pour ceste execution il appelle en secret Xamire qui auoit estrãglé le feu Roy, le persuade de despescher Xeraf, promettant le faire Capitaine d'Ormus: car il sçauoit que nonobstant le parentage & la familiarité qui estoit entre Xeraf & Xamire, ce tueur feroit vn meschant coup, pour récompense plus petite sans comparaison que la Capitainerie d'Ormus. Il en auint aussi, c'est que Xamire accepta volontiers ceste cõmission, s'excusant toutesfois de ne pouuoir si tost couper la gorge à Xeraf, qui estoit tousiours bien accompagné & se doutoit des Portugallois, notammẽt de Menesez. Neantmoins pour asseurance de sa promesse il s'en obligea par lettres, tellement que Menesez, comme asseuré de l'auenir, enuoya dire à Xeraf, puis qu'il vouloit changer Ormus à l'Isle de Queixume, luy ne s'en soucioit point: d'autant qu'outre cela le Roy d'Ormus estoit tenu de payer la pension qu'il deuoit à celuy de Portugal, autant que s'il seiournoit en l'Isle d'Ormus. Pourtãt le sommoit-il de payer, ensemble la valeur des meubles & marchãdises prinses sur les Portugallois. Xeraf s'y accorda, & accomplit ce que Menesez requeroit: & combien qu'il ne retournast en Ormus, neantmoins la paix demeura entre les Mores & Portugallois qui redresserent leur trafic ensemble.

6. *Nauigatiõ de Garsie Henriquez aux Isles de Bandan: la description & les singularitez d'icelles.*

D'VNE autre part, George Albuquerque gouuerneur de Malaca voyant que le Roy de Bintam auoit posé les armes, & sembloit se repentir d'auoir fait partie cõtre les Portugallois, resolut (attendu qu'il auoit gens de relais) d'enuoyer és isles de Bandan vn sien cousin nommé Garsie Henriquez, & luy donna quelques soldats qui estoyẽt lors comme inutiles. Garsie s'embarque sur le commencement de Ianuier en l'an mil cinq cents vingt deux, & en passant, mouilla l'anchre au port d'Agacime en la

grande Iaue, où il trouua encores Anthoine Brittio, lequel le suiuit tost apres. Ces isles au nõbre de trois, à sçauoir Bandan, Mire & Gunuape, dõt Bandan est la plus grande, sont à quatre degrez & demy ou enuiron de l'Equateur, & par consequẽt assez proches des Molucques. Gunuape signifie au lãgage du pays mõtagne de feu, cõme à la verité il y a vne mõtagne qui ard cõtinuellemẽt, à l'occasion dequoy ceste isle est deshabitees. Auant que les Portugallois eussent nauigé si auant, les habitans de ces isles viuoyent bestialement, leurs maisons estãs basses, de bois, mal faites & pirement accommodees. Pour tous habillemens ils auoyent quelques chemises, que les marchans de Cambaje y portoyent pour eschanger à des muscades. Ils marchoyẽt au reste pieds nuds, la teste descouuerte, les cheueux longs, la face ronde & de couleur oliuastre, de petite stature, idolastres, & si lourds qu'ils n'auoyent adresse à chose quelconque. Les plus grãdes singularitez de Bandan sont trois sortes de perroquets, les vns rouges au bec iaune, les autres bigarrez, les autres blãcs: puis les noix muscades, desquelles nous dirons ce mot, apres ce qu'en a escrit Garsie d'Orte medecin du Vice roy des Indes, au premier liure de son histoire des espiceries. Il croist (dit il) en l'isle de Bandã vn arbre ressemblãt au pescher, mais dõt les fueilles sont plus courtes, lequel porte la noix muscade & le macis qui en est la couuerture, & a cõme vne poire, assez espaisse au commencemẽt, puis deuenant meure elle se fend de soymesme, & monstre vne peau plus deliee enuironnant la noix muscade. Ceste peau est le macis laquelle on cõfit auec sucre, & sert aux maladies du cerueau, du ventre & des nerfs. Quand le macis est meur il se monstre fort rouge & de beau regard: puis apres il deuint iaune, & se vend beaucoup plus que la muscade enueloppee dedans. Toutesfois le tout y estoit lors à fort vil pris: mais ces gens paures & farouches se sont ciuilisez auec le temps, & sçauẽt faire valoir auiourd'huy leurs cõmoditez mieux qu'autresfois, qu'ils n'obeissoyent à leurs gouuerneurs sinon par amitié & autant que bon sembloit à chascun en particulier. Anthoine Brittio arriua au port de Bandan sur la fin de Feurier, où il trouua Garsie Henriquez, qui luy dit

auoir entendu pour certain que deux nauires d'Espagne estoyent arriuees aux Molucques où elles s'estoyét chargees d'espiceries, puis reprins leur route, & laissé douze hommes en l'isle de Tidore pour y negocier.

7. *Ample discours de la nauigation de Fernãd Magellan aux isles Molucques : accidẽs notables d'icelle iusques à la mort de Magellan, et du retour en Espagne de la nauire nõmee Victoire.*

NOVS auons veu au vingtroisiesme chapitre de l'onziesme liure le discours sur le fait de Fernãd Magellan gẽtil-homme Portugallois, & qui l'esmeut de quitter le party de Portugal pour se rãger à celuy d'Espagne, ensemble ce qu'il proposa au conseil de Charles cinquiesme pour trouuer vn nouueau chemin aux Molucques à l'auantage des Espagnols, & comme il s'embarqua, & la fin de ceste nauigation. Mais d'autant que ceste nauigation a esté trop sommairement descrite, il ne sera pas impertinent d'en parler maintenant plus au long selon que les plus asseurez historiens en ont discouru, afin de contenter le lecteur, & l'amener de plus en plus à vne viue cõsideration de grãdes merueilles de nostre temps. Magellan partit de Seueille & du port de sainct Lucar de Barrameda au mois d'Aoust mil cinq cens dixneuf, menant auec soy deux cens trente sept hommes, tant soldats que matelots, entre lesquels y auoit quelques Portugallois, en cinq nauires, dõt la capitainesse s'appelloit la Trinité, les autres Victoires, sainct Anthoine, la Conception & sainct Iacques, ayans pour maistre pilote Iean Serran, bien entendu au fait de la nauigation. Apres auoir passé les Canaries, & les isles de Cap verd, estãt au cap de sainct Augustin il print sa route entre Midy & Occident, auec intention de nauiguer iusques à ce qu'il trouuast le bout, costoyant la terre ferme de plus pres qu'il pouuoit. Ils s'arresterent beaucoup de iours és pays situez à vingt deux ou vingt trois degrez de là l'Equateur, & à la fin de Mars de l'an mil cinq cens vingt arriuerent à vne plage à quarante degrez où ils hiuernerent les cinq mois suiuãs iusques en Aoust, pource que le soleil courant lors vers le pole Arctique, le froid & la glace regnent en ce quartier tirant vers l'Antarctique. Ce pendant quelques Espagnols mirent pied à terre pour aller voir quel pays c'estoit, & porterent des miroirs, sonnettes, & autres menues besongnes pour changer. Les habitans accoururent au riuage, esmerueillez de voir des vaisseaux si grands &

des hommes si petis. Ils ostoyent & retiroyẽt de leur gosier vne flesche pour estonner les Espagnols, & portoyẽt les cheueux rongnez en couronne comme les prestres,& entortillez auec vn cordon de fil, auquel mesme sont attachees leurs flesches, quand ils vont à la chasse ou à la guerre,& portoyent souliers de bergers,& estoyẽt vestus de peaux de bestes. S'estans fait signe les vns aux autres, en fin sept harquebuziers allerent iusques à trois lieus dedans le pays en vne maison couuerte de peaux, au milieu d'vn bois fort espais. Ceste maison estoit partie en deux, l'vne pour les hommes, l'autre pour les femmes & enfans,& y auoit lors cinq geãs, & treize autres persõnes femmes & enfans, plus noirs que ceux des pays voisins. Ayans traité leurs hostes à la façon du pays, le lendemain trois de ces geans s'acheminerent auec les Espagnols vers la flotte, & marchoyent aussi viste qu'vn cheual, & deux d'entre eux se retirerent. Le troisiesme tenu de plus court fut mené à Magellan, qui le traita doucement, & luy donna quelques menues besongnes pour l'appriuoiser. Finalement, pour s'en asseurer, on le voulut lier, mais huit Espagnols n'en peurent venir à bout. On l'enchaina, mais depuis il ne fit que braire, & par despit s'abstint de manger, & ainsi mourut. Ces peuples sont appellez Patagones, à cause (disent aucuns) de la deformité de leurs pieds: ils parlent du gosier, mangent beaucoup, selon leur corpulence & à raison de la temperature de l'air, sont mal vestus, au reste bons archers, grands chasseurs, & prenent en leur chasse des austruches, des regnards, des cheures sauuages & autres bestes. Magellã mit pied à terre & fit camper ses gens: mais parce qu'il n'y auoit en ce pays, ny villages, ny personnes qui apparussent, les Espagnols tomberent en piteux estat, endurans si grand froid & telle famine qu'aucuns en moururent. Or Magellan mettoit vne estroitte reigle aux viures, afin que le pain ne defaillist point, voyant le defaut, la necessité & le danger: & que les neiges & le mauuais temps duroyent tousiours. Auparauant il auoit perdu vn capitaine Espagnol nommé Iean de Solis & soixãte soldats que les Canibales auoyẽt mangez, parce qu'ils s'estoyent fourrez trop auant en

terre ferme pour secourir du pays. Les capitaines & autres de la flotte le prierent de retourner en Espagne, sans les faire mourir si miserablement en cerchant ce qui n'estoit point, & se cõtenter d'auoir veu des pays, où iamais Espagnol n'auoit mis le pied. La response de Magellã fut que celuy seroit grand honte de s'en retourner pour si peu de trauail, les encourageant au reste par beaucoup de remonstrances : ce nonobstant ils ne cesserent de l'importuner, & le presserent tant que de cholere il commence à leur faire teste, en fit prendre & chastier quelques vns. Cela irrita les soldats, iusques à dire que ce Portugallois les menoit à la mort, pour faire sa paix auec son Roy. Estans ainsi diuisez ils s'embarquerent tous auec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloyẽt point obeir: ce qui l'estõnoit, craignãt qu'ils ne l'assaillissent & ruinassent. Sur ceste peur vne de ces trois nauires repoussees par les flots de la mer vers la riue, sans que les mariniers y prinssẽt garde, parce qu'il estoit nuict, vint se ietter sur la capitainesse de Magellan, ce qui redoubla sa peur, mais aussi tost il conut la faute, & arresta ceste nauire sans coup ferir, & sans s'esmouuoir. Les autres deux voyans ceste là en l'obeissance du general, se vindrent aussi ranger vers luy. Alors il fit pendre deux des plus mutins, & laissa sur terre vn soldat & vn prestre qui incitoyent chascun à reuolte, leur baillãt pour toutes armes leur espees & vn petit sac plain de biscuit, pour chastiement de leur conspiration: ce qui adoucit fort les autres. Au partir de là, Magellan poursuiuit sa route vers le pol antarctique, & contemplant attentiuement tous les destours des plages qu'il rencontroit, pour voir si ce n'estoyent point quelques passages, il tardoit beaucoup en chasque quartier où il arriuoit. Vn iour estant vis à vis d'vne pointe nommee saincte Croix, à l'instant s'esleua vn tourbillon qui poussa contre les escueils le plus petit vaisseau des cinq, lequel fut brisé : toutesfois les hõmes & tout ce qui estoit dedãs furent sauuez. La peur reprint Magellan, le ciel estant troublé, l'air remply de tonnerres & tempestes, la mer enflee, la terre glacee: neantmoins il ne laissa de courir plus bas, & gaigna vn autre cap qu'il surnomma des Vierges, mesura la hauteur du Soleil, & se

trouua à cinquante deux degrez & demy de l'Equateur, & estoit lors la minuict. Ceste endroit luy sembla estre vne grande descente ou courante d'eaux, & pensant que ce fust le passage qu'il cherchoit enuoya les nauires pour s'en informer plus au vray, commandant aux capitaines qu'au bout de cinq iours ils retournassent en ce mesme lieu. Deux reuindrēt, & cōme la troisiesme, nommee S. Anthoine, tardoit trop, les autres firent voile. Ceste troisiesme nauire estant puis apres de retour en ce cap des Vierges, & ne trouuāt les autres, Aluarez de Meschite capitaine d'icelle & Estienne Gomeze pilote firent lascher l'artillerie & allumer des feux pour sçauoir nouuelles de leur cōpagnon, lesquels ils attendirēt quelques iours. Aluarez vouloit entrer au destroit, disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin : mais le pilote & les autres pour la pluspart vouloyent retourner en Espagne, & sur ce different Gomeze donna vn coup d'espee à Meschite, le mit prisonnier, l'accusant d'auoir conseillé Magellan de traiter le soldat & le prestre à la façon sus declairee, & qu'il estoit cause de la mort d'autres Espagnols: puis fit voile vers l'Equateur, emportant en ceste nauire deux geans Patagones qui moururent sur mer. Ils arriuerent en Espagne huit mois apres s'estre departis de Magellan, qui cependant tarda beaucoup à passer le destroit: mais voyās l'autre pointe il rendit graces infinies à Dieu, ne pouuant tenir contenance, tant il estoit aise d'auoir trouué vn passage pour aller en la mer de Midy, par laquelle il esperoit arriuer bien tost aux Molucques, dont il esperoit de grands hōneurs & proufits. Les deux embouchures de ce passage, auiourd'huy appellé le destroit de Magellan, sont en vne mesme hauteur de cinquante deux degrez & demy. Osorius luy donne vingt lieues de longueur: aucuns luy en attribuent quatre fois dauantage, le considerans en ses destours. Il va d'Orient en Occidēt, & à quatre lieues de largeur, & en quelques endroit d'auantage, fort profond, croissant que plus diminuant, & court vers le Midy, couuert de plusieurs isles, garny de bōs ports, ayant, les deux costes fort hautes & plaines de rochers. Le pays voisin est sterile, & le froid y dure quasi toute l'annee: la terre estant couuerte d'ar-

bres, & de cedres treshauts. Il y a des austruches & autres grands oiseaux, auec plusieurs bestes à quatre pieds, d'estrange sorte. La mer est fertile en sardines, arondelles de mer, loups marins, dont les peaux seruent de vesture aux habitans, & de balaines, des os desquelles ils font des barques: comme aussi ils en font d'arbres, & les calfeutrent auec de la fiante d'antas qui est vne sorte d'animal de la grandeur des vaches de l'Europe. Au demeurant le pole Antarctique n'a ses estoilles de la sorte de celles du Pole Arctique: car on les void ensemble, non gueres eslongnees, & vn peu obscures. Au milieu d'icelles il y en a deux assez petits, & nō gueres luisantes, & qui tournēt vn peu. Icelles font le Pole Antarctique. Les Espagnols estās au milieu du destroit virent cinq estoilles fort claires en esgale distance l'vne de l'autre en forme de croix, & non gueres eslongnees des deux autres: tellement aussi que ceste croix est auiourd'huy prinse pour marque du Pole Antarctique à ceux qui de deça passent l'Equateur. Apres que Magellan eust trauersé le destroit il fit tourner les proües à main droite, & print sa route quasi par derriere le soleil pour regaigner l'Equateur, par ce que dessous iceluy sont situees les Molucques qu'il cerchoit. Il fut trois mois & demy sans voir terre, sur vne mer paisible sans aucune tourmēte ni fascheuse nauigation: mais ses viures commençoyent à faillir, tellement que ses gēs n'auoyent qu'vne once de pain par iour, beuuoyent l'eau toute corrompue & puante, & faisoyent cuire leur ris auec eau marine. Outre tout cela, les machoires leur enflerent de telle sorte, que dixneuf Espagnols en moururent, & vingt cinq ou trente en furent si malades qu'ils ne pouuoyent remuer bras ny iambes: le reste ne valant guerre mieux. Durant ces miseres ils firēt biē quatre mille lieues en ceste mer paisible sans descouurir autre chose que deux petites isles desertes, où ils ne virent que des oiseaux & des arbres, à l'occasion dequoy ils les appellerent infortunees, & sont à deux cens lieues ou enuiron l'vne de l'autre, l'vne à quinze, l'autre à neuf degrez de l'Equateur. Si la nauigation eust esté perilleuse, iamais Magellan & ses gens n'eussent gaigné pais à temps, ains eussent serui de pasture aux poissons. Finalement ils arri-

uerent à Iuuagana qu'ils appellerẽt l'isle des bons signes, où ils se repeurent abondamment. Ceste isle est à onze degrez, & ils y trouuerent du coral blanc. Apres ils rencontrerent tant d'isles ensemble qu'ils nõmerent cest endroit de mer l'Archipelague : mais les premiers eurent le nom d'isles des larrons, parce que les habitans d'icelles desrobent aussi subtilement, comme font ces coureurs nommez Bohemiens ou Egyptiẽs en Europe. Les hommes y ont les dents noires ou rouge par artifice, s'estudient à porter les cheueux long iusques au nombril : les femmes les portent iusques aux talons, & les liẽt à l'entour de leurs corps en forme de ceinture, & portent des chapeaux de fueilles de palmes, & quelques façõs de brayes de mesme matiere pour se couurir. D'isle en isle les Espagnols gaignerẽt finalement celle de Zebut. Magellã fit dresser vn estendart en signe de paix, lascher l'artillerie & descendre quelques vns des siens en terre pour porter quelques presens au Roy de ceste isle, & de la mercerie pour changer. Le Roy nommé Hamabar print plaisir à telle arriuee & enuoya prier Magellan de venir en l'isle: ce qu'il fit, & y fut bien receu, mesmes ce Roy & la pluspart de ses suiets se firent baptiser. Puis à la requeste de Magellan il enuoya messagers aux habitans des isles voisines, les priant de venir prendre amitié auec les Espagnols, ce que firent quelques vns des petites isles plus prochaines. Mais ceux de Mata, ou Mauta, qui est vne assez grande isle à huit ou dix lieues de Zebut ne voulurent ou n'oserent venir pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, lequel exhorté par Magellan de se rendre tributaire de l'Empereur Charles cinquiesme, fit responss qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, encores moins à Hamabar. Ce pendant, afin de n'estre estimé inhumain il enuoya quelque bestail que les Espagnols demandoyent. Magellan pensant faire tort à sa reputation, s'il laissoit ainsi Cilapulapo, passa auec quarante soldats en l'isle de Mata, où il brusla quelque petit fort, dont les insulaires firent semblant d'estre estonnez, & enuoyerent comme en secret à Magellan bon nombre de cheures, demandans pardon, & s'excusans sur leur Seigneur auquel ils l'exhortoyent de faire guerre, ou bien qu'il

leur enuoyast quelques Espagnols bien armez pour faire teste à Cilapulapo,& qu'ils leur liureroyent l'isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, s'en retourna, & reuint la nuict auec soixante soldats bien equippez, en trois barques, amenant aussi Hamabar qui auoit trẽte barques plaines de ses suiets. Il eust bien voulu combatre incontinent: mais d'autant que par vn traité special il auoit promis à Cilapulapo, de le desfier auant que venir aux mains, si dauãture il luy faisoit guerre, il l'enuoya sommer de se declairer amy ou ennemy. Cilapulapo fit vne response hardie & plaine d'iniures: puis aussi tost fit sortir trois mille hommes en campagne, partis en trois bandes, lesquelles il rangea pres de l'eau, se tirant à costé pour se garantir de l'artillerie & de la scopeterie des harquebuziers. Ce pendãt Magellan sort de ses barques auec cinquante soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil, parce que les barques ne pouuoyent approcher pres de terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse: puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoyent de pied quoy, sans auoir esté endommagez de l'arquebuzerie ni artillerie. Alors Magellan se iugea perdu, & sans la honte qui le retint il eust tourné le dos: aussi ne s'abusa-il pas en cela, car si tost que ses gens approchoyent tant soit peu c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer: mais en ceste retraite huit de ses soldats & quelques vns de Zebut furent tuez, luy & vingt autres blessez la pluspart aux iambes auec flesches enuenimees, les Matanois ayans ceste ruse de ne descocher sinon contre la partie qu'ils voyoyent desarmee. Finalement Magellã fut tué d'vn coup de flesche qu'on luy tira au visage, son casquet estant tombé à coups de pierres & de picques. Il receut deux autres coups, l'vn en la iambe, l'autre estant tombé, & qui le perçoit tout outre, tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin à si haute entreprise, sans iouir du bien qu'il esperoit de tant de trauaux. Ceste rencontre auint le vingtseptiesme iour d'Auril, l'an mil cinq cens vingt vn. Apres la mort de Magellan, les Espagnols esleurent pour leur capitaine Iean Serran grãd pilote de l'armee: ce pendãt ils s'amusoyent à changer auec les habitans de Zebut quelques merceries à de l'or, du su-

ère, du gingembre, de la chair, du pain & autre choses, pour aller aux Molucques : d'autrepart les blessez se guérissoyent & sondoit-on les moyens de conquerir Matá. Et comme pour l'vne & l'autre entreprise ils eussent à faire d'vn esclaue nommé Henry truchement de Magellan, ils le pressoyent de se leuer mais estant blessé d'vn coup de flesche enuenimee, il ne pouuoit bouger pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit, selon qu'aucuns pensoyent: tellement que Serran se tempestoit contre luy, Edoüard Barboze beaupere de Magellan & Beatrix sa vefue le menaçoyent. Cela enaigrit Henri, qui pour se venger & recouurer sa liberté communiqua secrettement auec Hamabar, & luy conseilla, s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut, de tuer les Espagnols : disant que c'estoyent gens auares, qui apres s'estre seruis de luy pour desfaire Cilapulapo, vsurperoyent son isle, faisans ainsi par tout où ils mettoyent le pied. Hamabar le creut, & incontinent pria à disner Serran & tous ceux qui luy voudroyẽt tenir compagnie, disant leur vouloir bailler vn present pour l'Empereur, puis qu'ils s'en vouloyent aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent au palais d'Hamabar, sans penser à ce qu'on leur brassoit : & cõme ils disnoyent, tous furent tuez à coups de picques & d'espees, excepté Serrã qui trouua moyen de se sauuer. On arresta tous les autres qui estoyent parmy l'isle, & huit d'iceux furent depuis vendus à des marchans de la China. Les Zebutins mirent aussi par terre les croix & les images que Magellan auoit fait dresser, sans se soucier de leur Baptesme & nouuelle profession de Chrestienté. Les historiens Portugallois disent que Magellan apres auoir secouru Hamabar & desfait Cilapulapo fut tué en Zebut au banquet susmentionné auec Iean Serran, Edouard Barbose son beaupere, & vingt Espagnols. Quoy qu'il en soit, il mourut de mort violente, auant qu'auoir veu les Molucques par luy tãt desiree. Ceux qui estoyent restez dedans les nauires entendans le massacre qu'on auoit fait de leurs cõpagnons, par les clameurs de Iean Serran qu'ils laisserent au riuage, sans qu'on ait sceu depuis qu'il deuint, leuerent les anchres & les voiles voguans à l'auanture. Car encores que Iean Carual leur

capitaine promist les mener aux Molucques, si ne sçauoit-il lors quelle route prendre. Ils estoyent lors cent & quinze hommes de reste auec trois nauires, dont ils brusslerent l'vne par contrainte, ne leur restant que la Trinité & Victoire, auec lesquelles ils aborderent en vne isle nõmee Puloand suiette au Roy de Burneo, où ils prindrent deux hommes qui les menerent en Burneo mesmes, & ils enuoyerent prier le Roy de leur permettre la descente pour trafiquer auec ses suiets, ce que leur fut accordé, & apres quelque seiour en la ville, où aucuns d'entre eux furent magnifiquement traitez, ils se remirent à la voile, & en vne autre isle calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au partir de là, apres auoir beaucoup tournoyé, ils rencontrent vn ionc ou basteau de la China qui alloit aux Molucques, duquel ils emprunterent vn pilote qui les conduisit en Tindore, l'vne d'icelles, en laquelle ils aborderent sur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn. Le Roy de ceste isle les recueillit auec grand honneur, & eux luy firent quelques presens, & declairerent estre venus là pour trafique & pour le biẽ du pays, adioustãs vn long discours à la louange de l'Empereur Charles cinquiesme leur Prince, auquel ce Roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attẽdre encores deux mois pour charger des espiceries nouuelles: mais leur responce fut qu'ils ne pouuoyent attendre, pource que leurs nauires estoyent demy pourries, & faloit necessairement se retirer, mais qu'au bout de deux ans ils retourneroyẽt auec vne flotte de cent cinquante vaisseaux chargez de marchandise. Là dessus ils demanderent si les Portugallois trafiquoyent point en ceste isle, & entendans que si, en dirent tous les maux du monde, affermans que tout ce qui estoit depuis Malaca iusques aux Molucques appartenoyent au Roy d'Espagne. De rechef ils prierent le Roy de leur faire vendre les espiceries qui se retrouueroyent en Tidore, encores qu'elles ne fussent fresches: ce qu'ils sollicitoyent fort afin de se retirer d'heure, craignans d'estre surprins & mal traitez des Portugallois qui maintenoyẽt les Molucques estre de leur descouurement & sous leur partage, & les contraindroyent de retourner bien viste en Espagne. Or tandis

tãdis qu'on amassoit les espiceries pour charger ces deux vaisseaux, les Espagnols commencerent à vendre leurs marchandises à l'encan, & d'autrepart enuoyerent solliciter d'amitié le Roy de Ternate, & luy firent des presens. Mais pource que quelque annees auparauant il s'estoit allié auec le Roy de Portugal, il escriuit incontinent à George Albuquerque gouuerneur de Malaca l'auertissant de ce qui passoit, dont Albuquerque donna auertissement au Viceroy & au Roy de Portugal, par hommes expres enuoyé de Malaca, afin que lon pourueust à la garde de ces isles en y faisant bastir vne forteresse. Les Espagnols voyans que le Roy de Ternate ne tenoit compte de leur estre amy, asseurerent celuy de Tidore qu'à leur retour ils contraindroyent ceux de Ternate de faire hommage à l'Empereur. Quand le Roy de Tidore les vid resolus de s'embarquer, il fit recueillir toutes les espiceries qu'õ pût recueillir en l'isle, & en chargea-on les deux nauires Espagnoles. La pluspart de ces espiceries appartenoyent au Roy de Portugal & aux Portugallois qui l'auoyent amassee en l'an mil cinq cẽs vingt, de troisioncs ou basteaux de Malaca, qui deschargerent en l'isle de Bachian, pource qu'ils n'auoyent la commodité de faire voile iusques en Malaca, & l'vn de ces basteaux appartenoit à vn marchant, qui en auoit la commission pour les affaires du Roy de Portugal sous l'autorité de Gaspar Roderic son facteur: mesmes plusieurs sacs de ces espiceries estoient marquez du nom de ceux à qui ils appartenoyent. Mais les Espagnols auoyent telle haste de charger de peur d'estre chargez par les Portugallois qu'ils achetoyent la marchandise au quadruple. Ayans emply leurs nauires, ils laisserent quelques facteurs en Tidore auec de la mercerie, & promirent au Roy de bastir à leur retour vne forte citadelle, laissans pour gage quarante diuerses pieces de canon, force arbalestres & harquebuzes & autres armes. Puis ils s'embarquerent & partirent de Tidore au mois de Decembre, l'an mil cinq cens vingt vn. La capitainesse nommee la Trinité tiroit grãde quãtité d'eau: à l'occasion de quoy ils accorderent ensemble que Iean Sebastien de Cauo s'en iroit en Espagne dedans le vaisseau nommé Victoire, duquel il estoit pilo-

te par le chemin que font les Portugallois, & que l'autre vaisseau estant rabillé & calfeutré, de peur d'autre inconuenient, prendroit vne route plus seure & abregee, passant sur le partage de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Cest accord fait Iean Sebastian partit auec soixante cõpagnons, & ayant passé par plusieurs isles, comme il chargeoit du sandal blanc en Timor, s'esleua vn tumulte auec les habitans, tellement que quelques Espagnols furent tuez. L'onziesme iour de Feurier mil cinq cens vingt deux, Iean Sebastian partit de Timor entrant en la mer Orientale surnommee de Lantchidol, prenant sa route entre le Ponant & le Garbin, laissant la Tramontane à main droite, crainte qu'en approchant trop de terre ferme il fust descouuert des Portugallois: & apres auoir passé entre Samatra laissee à gauche, & Pegu, Bengala, Cananor, Goa, Cambaje, le goulfe d'Ormus, & toute la coste de l'Inde Orientale à droite, pour doubler plus seurement le cap de bonne esperance, il descendit iusques au quarante deuxiesme degré vers le pole Antarctique, & demeura sept sepmaines dessous ce cap, voltigeant tousiours à voiles hautes, pource qu'il auoit en proue les vents de Ponant & Maistral qui l'empeschoyent d'auancer, tellement qu'il eut à combatre les vents, les vagues & tourmentes, auec merueilleux hazards. Ce cap de bonne esperance est à trente quatre degrez & demy de l'Equateur vers le pole Antarctique, à seize cens lieues du cap de Malaca, estant la plus grande & dangereuse pointe de toutes les mers du monde, à l'occasion dequoy on l'appelle le Lion de la mer, pour les courantes impetueuses qui y sont ordinaires, & autres raisons deduites au vingtquatriesme chapitre de l'onziesme liure. Quelques Espagnols sentãs la faim & les maladies qui pressoyent presques tous ceux de la nauire, estoyent d'auis d'aller mouiller l'anchre au port de Mozambique où les Portugallois auoyent vn fort: mais les autres sçachans biẽ qu'ils y seroyent encores plus mal traitez que sur mer, dirent qu'ils aimoyent mieux mourir que de prendre autre route que de celle d'Espagne. Puis reprenans courage ils passerent le cap de

bonne esperance, & auec vn vent propre voguerent deux mois entiers sans approcher de terre: tellement que pendant ce temps vingt & vn d'entre eux moururent de disette & maladie. On iettoit les corps en la mer, & à ce que recite Marc Antoine Pigafette, present en toute ceste nauigation, dont il a escrit vn liure imprimé, les corps des Chrestiens, flottoyent sur l'eau la face dessus, mais ceux des Indiés le visage dessous. Au reste sans vne speciale assistances de Dieu, Iean Sebastian & tous les suruiuans fussent morts de faim: & comme ils estoyent reduits à toute extremité ils approcherent d'vne des isles du cap verd, nommee sainct Iacques, appartenant au Roy de Portugal. Iean Sebastian fit descendre dans l'esquif treize soldats, pour aller puiser de l'eau, acheter de la chair & du pain, & louer des Negres pour tirer à la pompe, parce que la nauire tiroit force eau, & ceux de dedans estoyent presques tous malades. Ils obtindrent quelque mesure de ris, & voulans y retourner pour la seconde fois, le capitaine qui commandoit en l'isle arresta prisonniers ces treize, voulant sçauoir où ils s'estoyent chargez de ces espiceries, à cause qu'ils auoyent offert payer en cloux de girofle les viures qu'ils acheteroyent. Il arresta aussi l'esquif, & en vouloit faire autant de la nauire: mais Iean Sebastian fit incontinent leuer les anchres & les voiles, & le septiesme iour de Septembre entra au pour de sainct Lucar de Barrameda auec dixhuit seulement, les plus desfaits & rompus qu'il estoit possible. Les treize arrestez en l'isle de sainct Iacques furent incontinent relaschez par le commandement du Roy de Portugal. Selon le conte tenu de iour en iour durant le temps de leur nauigation, qui dura trois ans, moins quatorze iours, ils firēt quatorze mil quatre cens soixāte lieues, voguans autour du monde d'Orient en Occident, & passerent six fois par dessous la Zone torride. Le huitiesme de Septembre ils entrerent à Seuille, & tous en chemises, nuds pieds & testes nues, auec vne torche en la main, s'en allerent au grand temple remercier Dieu qui les auoit ramenez & deliurez de tant de morts.

ENTRE ce monde d'isles grandes & petites posees en l'Ocean Oriental ou Archipelague de sainct Lazare, 8. *Description*

des isles Molucques et de leurs singularitez.

les Molucques sont fort renommees à cause des espiceries qu'elles produisent. Il faut donc dire icy quelque chose d'icelles & de leurs singularitez. Ces isles au nombre de cinq s'appellent Tidore, Ternate, Motir, Machian, & Bachian. Tidore est deça l'Equateur vers nostre Pole à vingt sept minutes seulement, Ternate à quarante : Motir est iustement sous l'Equateur, Machian à quinze minutes vers l'Antarctique & Bachian à vn degré, laquelle est estimee la plus grande des cinq. Elles sont enuironees des isles de Gilolo, Celebes, Ambon, Burru, & d'autres assez prochaines & fertiles. Burneo & Mindanao sont plus loin, l'vne à l'Occident, l'autre au Septentrion, tres-riches & bien accommodees. Lors qu'elles furent descouuertes, les insulaires estoyent Mahumetistes pour la pluspart, les autres idolatres, adorans ce que bon leur sembloit. Depuis quelques annees en çà, par le moyen du trafic des Portugallois, quelques Iesuistes y ont fait changer à aucuns insulaires leur vieille religion à celle de l'Eglise Romaine. Mais ces peuples ont peu d'arrest en tel cas, & suiuent seulement ce qui leur est plus commode, changeans selon les occurrences du temps. Ils sont bazanez & viuent à la façon des autres Indiens, estans gouuernez par quelques Rois qui prennent plaisir à entretenir grand nombre de femmes & concubines, comme aussi le cõmun s'en accommode selon les moiens que chascun a en son particulier. Encores qu'ils n'ayent les commoditez de viures des autres nations, toutesfois le trafic de l'espicerie qui y croist en abondance & presques de toutes sortes, fait que les marchans qui y abordent de tous costez portent pour eschange choses propres pour l'entretenement des insulaires, qui auiourd'huy sont vn peu ciuilisez, & viuent en repos, tandis que les Europeans & autres se donnent mille peines pour porter à viure à ces gens, qui autresfois se soucioyẽt peu des richesses de leurs isles. Leurs maisons sont basses & petites: les femmes y sont laides & võt nues ainsi qu'és autres isles, sauf qu'elles couurent leur honte auec toile faite de certaines escorces d'arbres, qu'elle font longuement tremper en l'eau, & estans amollies les battent d'vne piece de bois, les font deuenir aussi longues & larges

que bon leur ſemble, & ſubtiles comme fine toile de lin, tellement qu'on diroit que c'eſt tiſſure. Les hommes ſont fort ialoux de leurs femmes, aimans le repos & le ſeiour de leurs iſles. On trouue en Tidore certains oiſeaux qu'ils appellent Mamucos, leſquels ont moins de chair que le corps ne demonſtre, les iambes longues d'vn demy pied, la teſte menue, le bec fort long, le plumage d'vne couleur ſingulieremẽt belle, ils n'ont point d'aiſles, ains au lieu d'icelles des plumes aſſez lõgues & de diuerſes couleurs, & ne les void on iamais ſur terre que morts, ſans ſe corrompre aucunement, & ne ſçait-on d'où ils ſortent, ne où ils s'eſleuent, ni quelle eſt leur nourriture, ſi ce n'eſt la roſee & la fleur des eſpices. On les appelle auſſi Manucodiatas, qui ſignifie autãt qu'oiſeau de Dieu, & les Portugallois ſerrent ſoigneuſement les plumes d'iceux pour en faire des pannaches, & les inſulaires s'en ſeruent pour guerir les playes. Toutes ſes iſles produiſent les cloux de girofle, la cannelle, le gingembre, & noix muſcates: mais chaſque iſle ne produit pas ces eſpeces eſgalement: car l'vne porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gingembre. Motir fournit plus de cãnelle que d'autre eſpices. Il y a force cloux en Tidore & Ternate: & l'arbre qui les produit eſt grand & gros, ayant ſa fueille comme celle du Laurier, & l'eſcorce ſemblable à celle d'vn Oliuier. Il porte ſes cloux par grappes, comme fait l'hierre ou l'eſpine vinette: au commencement ils ſont verds, puis deuiennent incontinent blancs, & en ſe meuriſſant rougiſſent, & ſe tournent en noir eſtãt ſecs. Apres qu'on les à cueillis on les laue en l'eau de la mer, puis ils ſont eſſuyez & gardez és magazins. Ceſt arbre demande les collines, & engendre au deſſus de ſoy vne & pluſieurs fois vne petite vapeur de nuee qui l'enuironne preſques d'ordinaire. Si on le plante en des vallees il ne prouſite point, ou s'il croiſt c'eſt ſans porter fruit: encores moins s'il eſt mis en vne plaine. Le gingembre eſt vne racine qui reſſemble à la garance ou au ſaffran. La cannelle vient d'vn arbre qui reſſemble fort au grenadier: l'eſcorce ſe fend & creue par la force du ſoleil, puis on l'arrache & la nettoye-on au ſoleil. Quant aux noix muſcates nous en auons parlé en faiſant mention des iſ-

les de Bandan. Au reste, toute ces isles portent le Camphre, gomme distillant de certain arbre que les Insulaires appellent Capar, lequel est beau, bien fueillu, touffu, & croissant aux montagnes voisines de la mer: ayant le bois leger & les branches menues. Il y a quatre sortes de camphres: l'vn se trouue serré entre les veines du bois, fait tout ainsi que petites lames de quelque metal: l'autre sort hors de l'escorce, comme fait la resine par deça, s'y ioignant contre, comme gomme, semé de petites taches rouges, puis apres il deuient tout blanc, estant meilleur & plus purifié que celuy qui croist dedans les veines: le troisiesme est moindre, plus noir, & moins estimé que les deux autres: le quatriesme est encores moins prisé, à cause qu'il est chargé des raclures & esclats du bois, où il se tient amassé de la grosseur d'vne amende ou d'vne feue. Les Moluciens ont, outre les richesses susmentionnees, du ris, des brebis, cheures & poules figues, amãdes grenades de toutes sortes, à sçauoir douces & aigres, orãges, citrons, limons, du miel, des roseaux de sucre, huile de dattes, melons, citrouilles, & vn fruit fort refraischissãt qu'ils nõment Camulicaj. Leur pain est fait d'vne certaine racine, & font du vin du ris, ayant au reste des oiseaux de diuerses sortes, notamment des Perroquets. Quãd aux singularitez des autres isles voisines il n'est besoin d'entrer en ce discours, reserué à ceux qui escriuent vne histoire vniuerselle ou Cosmographie, ioint que selon l'occasion qui s'en pourra presenter en d'autres endroits ci apres nous en toucherons quelque mot. Reprenons maintenant le fil de l'histoire.

Arriuee d'Anthoine Brittio & de Garsie Heriquez aux Molucques, & ce qu'ils y firent.

9. ANTHOINE Brittio ayant entendu que les Espagnols estoyent arriuez aux Molucques, & y auoyẽt dressé vne facturerie, d'autant qu'il y faisoit voile auec quelques soldats au nõ du Roy de Portugal, craignant n'estre assez fort, pria Garsie Henriquez de luy tenir compagnie afin d'y demeurer les maistres, & chasser les Espagnols: à quoy Henriquez s'accorda, encores que celuy fust chose fort incommode de laisser Bandan, où Brittio trafiqua & print amitié auec les insulaires, iusques à y planter vne colonne de pierre auec les armoiries de Portugal, à l'occasion dequoy ils eurent different, & en vindrent

aux coups : mais finalement ils demeurerent amis. Au moys de May, qui est la saison propre pour nauiguer aux Molucques, Brittio & Henriquez s'embarquerent auec leur flotte de huit vaisseaux chargez de trois cens hõmes, & allerent surgir en cinq Isles à cent lieues de Bandan, entre le Septentrion & le Midy, lesquelles sont proprement les Molucques susmentionnees, esquelles on negocioit peu au parauant, pour ce que les marchans de Malaca & d'autres pays se contentoyent de trafiquer en l'Isle de Bandan, sans s'auancer plus loin: aussi les Moluciens y enuoyoyent partie de leurs espiceries. Mais depuis la descouuerte des Portugallois, ils sont demeurez chez eux, où le trafic est maintenant, & ont aprins aussi d'aller çà & là, parce qu'ils cognoissent ce que vaut ce qu'on va querir iusques en leurs maisons. Le menu peuple tient tel conte des Roys de ces Isles, encores qu'il ne soyent pas si riches que plusieurs autres, qu'en les voyant il ferme incontinent les yeux, se iette la bouche contre terre, & leur donne des noms magnifiques. De tous ces Roys il n'y en auoit pas qui fust amy des Portugallois, excepté celuy de Ternate, qui les auoit recerchez d'amitié, & permis de bastir vne forteresse en son Isle: se voulant par tel moyen asseurer contre les Espagnols, ausquels il portoit mauuaise affection. Estans arriuez sur la fin de May en ces Isles, Brittio sçachant que les Espagnols estoyent en Tidore auec les deux nauires de reste de la flotte de Magellan, resolut les aller trouuer pour abolir leur facturerie, afin qu'elle ne preiudiciast au Roy de Portugal, & estant arriué là apres auoir dõné ordre aux affaires de son maistre, & empesché les Espagnols de passer outre en leur trafic pour l'aduenir (en quoy les Historiens ne s'accordent pas, car les vns disent qu'il arresta prisonniers les Espagnols, & leur osta beaucoup de marchandises, les autres tiennent qu'il les traita gracieusement, & leur permit se retirer, comme nous auons veu cy dessus que l'vne des nauires auoit prins la route de Panama, l'autre, celle d'Espagne) il fit voile en Ternate, où il ne trouua plus le Roy, car peu au parauant il estoit mort, ayãt esté (ce disoit-on) empoisonné en vn banquet par le Roy de Tidore son beaupere, pource qu'il refusoit l'amitié des Espagnols. Sa

veufue gouuernoit, pource que son fils n'estoit lors aagé que de sept ans. La Royne entendant l'arriuee de Brittio l'enuoya saluer, & auertir qu'elle auoit charge de son mary de luy faire bō accueil, & permettre de bastir vne forteresse, aidāt de tous ses moyens pour l'auancer & le secourir. Ceste offre fut acceptee des Portugallois, & Brittio enuoya demander congé de descēdre en terre pour voir en quel endroit il pourroit commodement commencer, ce que la Royne permit, & enuoya ses Mandarins ou gentilshommes le receuoir, ce qu'ils firent en grande solennité. Brittio ayant marqué le lieu propre pour sa forteresse, commença à faire vne barriere pour se retirer auec son bagage & l'artillerie, tandis que on bastiroit la forteresse: & auant que rien commencer traitta vn accord auec la Royne & les Sangagins ou Barons de l'Isle au nom du petit Roy, contenant entre autres choses que les Portugallois pourroyent auoir vne facturerie pres du lieu principal de l'Isle pour retirer les espiceries que ceux de Bandan y apportoyent, & qu'on leur fourniroit en l'Isle de Ternate les mesmes marchandises, & autres y prouenantes, sans en vendre à autres estrangers: en payāt pour bahar, qui est vn poids de quatre quintaux, trente deux reales d'Espagne seulement. Cest accord fut escrit & signé de part & d'autre: & pource que Brittio se desfioit de la Royne, fille du Roy de Tidore, lequel auoit pour suspecte ceste negotiation des Portugallois, à cause qu'il estoit amy des Espagnols, il voulut tirer à son party quelques vns du pays pour luy aider & fauoriser, au cas que la Royne luy voulust iouer quelque mauuais tour. Ainsi donc il gaigna le cœur d'vn nommé Cachil Daroes, bastard du feu Roy de Ternate, & promit le faire gouuerneur de l'Isle, s'il vouloit tenir la main aux Portugallois. De fait, Brittio pratiqua si bien, que le bastard fut esleu Viceroy, maugré la Royne & ses partisans, lesquels voyans Brittio & le bastard auoir gens à leur commandement, filerent doux pour l'heure & faignirent estre bien ioyeux de ce changement: mais depuis la Royne ne cessa de vouloir mal à Brittio, espiant le temps pour luy faire mal ses besongnes, mesmes & machina secrettement contre les Portugallois auec son pere le Roy de

Tidore, despitee iusques au bout de voir le bastard Vice-roy & en la place d'elle qui au parauant manioit tout à son plaisir. D'autre part Cachil, appuyé sur Brittio, vouloit se faire Roy & Seigneur absolu de toute l'Isle, & seruoit à Brittio de tout son possible, luy donnant aduis de ce qu'il deuoit faire, & dont il se faloit donner garde. Sans ce personnage, les Portugallois n'eussent iamais basty leur citadelle, ny subsisté aux Molucques, attendu les guerres & autres affaires qu'ils y eurent depuis. Apres l'election de Cachil, & le paracheuement des barrieres, en l'enclos desquelles Brittio retira tout son bagage & son artillerie, ayant mis en terre ses gens qui estoient au port, il mit la main au bastiment de la Citadelle le iour Sainct Iean au moys de Iuin l'an mil cinq cens vingtdeux : & en la presence du ieune Roy de Ternate suiuy de tous ses Sãgagins & Mandarins, & d'vn grand nombre de peuple, fit ouurir les fondemens, & planta la premiere pierre, faisant descharger l'artillerie & sonner les trompettes en signe de ioye. Le ieune Roy, ses Barons, & le Roy de Gilolo, fauorisoyent Brittio & ses gens en beaucoup de sortes : mais les Insulaires, pour n'estre accoustumez à la peine, n'aidoyent aucunement à la besongne, tellement que les Portugallois estoyent rompus du trauail & de disette, pource qu'ils se trouuoyent tout nouueaux aux viures de ces pays Orientaux.

10. *Nauigation du Capitaine Martin Alfonse Melio en la China, d'où il est cõtraint se retirer.*

NOVS auons dit cy dessus que Martin Alfonse Melio estoit party au moys d'Auril l'an mil cinq cens vingtdeux pour aller en Malaca. En suiuant sa route il alla surgir à Pacem, où il laissa André Henriquez pour commãder en la Citadelle, & se remettant sur mer auec Sance Henriquez entendit en Malaca nouuelles de ce qui estoit aduenu à Simon Andrade & à ses gens, ensemble à l'Ambassadeur de Portugal au Royaume de la China, comme il en a esté discouru cy deuãt au fueillet 419. Cela le fit resouldre à tourner voile vers la China, accompagné d'Edouard Conil Capitaine d'vn ionc ou basteau de Malaca. En chemin ils butinerent & se firent riches du pillage de plusieurs vaisseaux ennemis. Ils aborderent vis à vis & assez pres de ce grand Royaume au moys d'Aoust, où ils furent assaillis d'vne tourmente, & icelle appaisee apparut

l'armee nauale des Chinois,ayant grãd nombre de iones, de Calaluz & autres vaisseaux plains de soldats, qui espioyent les Portugallois vogans en ceste coste où ils estoyent merueilleusement hays. Aussi tost que les Chinois descouurirẽt la flotte de Melio,ils se rangerent pour combatre, voguans à rames & à voiles, affustans quelques pieces legeres comme mousquets & fauconneaux, sans espargner les flesches qui voloyent de toutes parts. Martin Alfõse qui n'ignoroit pas ce que les Chinois sçauoyent faire,& ne demandoit que paix auec eux,ne bougeoit, ny ne monstroit volonté de combatre. Ses Capitaines estoyent d'autre auis, & voyans que les Chinois continuoyent en leurs brauades, ils cõmmãderent à certains canõniers delascher quelques pieces,ce qui fut executé specialement au vaisseau d'Ambroise de Rege, tellement que plusieurs petis basteaux furent brisez & les soldats tuez, ce qui contraignit l'armee des Chinois de se retirer à cause du canon qui les endommageoit. Ambroise les suit,dont Martin Alfonse fut despité,& encores plus de la perte des Chinois, & enuoya querir Ambroise, lequel il tança fort rudement, sans toutesfois le chastier d'autre sorte pour auoir ainsi commencé sans le commãdement de son general. Puis suiuãt sa route,il alla mouiller l'anchre en vn canal hors du port de l'Isle de Benjaga, où l'armee des Chinois le vint de rechef accoster & enclorre, tellement que luy ny les siens ne pouuoyent faire voile en auant ny en arriere que par le milieu de ceste armee, laquelle ne cessoit de lascher ses mousquets sur les Portugallois, encores qu'au parauant elle eust fait la perte que nous venons de declairer. Melio cognoissant lors que les Chinois ne cerchoyent que guerre, conclud auec ses Capitaines de prendre langue la nuict suiuante, pour descouurir l'intention des ennemis, & trouuer moyen de faire entendre à leur Admiral le desir que les Portugallois auoyent de viure en bonne amitié auec ceux de la China. Or ceste nuict les descouureurs prindrent cinq paysans qui voguoyent au long du riuage en vne barquerolle chargee de charbon, & les amenerent à Melio qui ne peut rien apprendre d'eux: mais il les fit vestir tout à neuf & les enuoya dire de sa part à l'Admiral de la China,

que luy & les Portugallois venoyent comme amis, auec force marchandise pour trafiquer, & qu'on auoit tort de leur courir sus : pourtant le prioyent-ils de leur en mander l'occasion, estans prests de satisfaire selon leur possible, s'il se trouuoit que les Portugallois fussent cause de ceste guerre : & qu'au contraire s'ils auoyent le droit de leur part on cessast de leur courir sus, & que les vns entretinssent paix & amitié auec les autres. Ces paysans allerẽt faire leur message, mais ils ne retournerent pas : au contraire les Chinois tirerent plus de coups qu'au parauant, ayans charge expresse de leur Roy de ne laisser aborder les Portugallois en lieu quelconque. Melio patienta encores tout ce iour sans rien entreprendre, pensant que ces paysans n'auroyent eu l'esprit de s'acquitter de leur commission : & la nuict suiuante renuoya ses descoureurs qui descendirent en terre, prindrent deux hommes & les luy amenerent. Il entendit d'eux que le Roy de la China estoit extremement irrité contre les Portugallois, & ce qu'il auoit decreté contre eux : partant que il ne faloit point enuoyer gens pour traiter d'accord, pource que la guerre estoit ouuerte. Il leur fit donner quelques habillemens, & les renuoya en terre : puis ayãt receu nouuelles ceste mesme nuict qu'Edouard Conil, demeuré derriere auec son basteau, s'estoit arresté pres d'vne pointe de terre, pource qu'ayant descouuert l'armee des Chinois, il auoit peur de tomber en leurs mains, & pourtant il prioit qu'on l'allast enleuer de là, ou qu'il luy fust permis de s'en retourner. Incontinent Melio luy enuoya deux basteaux bien equippez, mais ils ne peurent passer à cause des mousquetades de l'ennemy, dont plusieurs soldats furent blessez, & quatre tuez, tellement qu'ils se retirerent vers la flotte. Alors Melio, voyant ses gens morts & blessez, delibera de combatre les Chinois, & tint conseil, où la pluspart furent d'auis contraire, disans que ce seroit se hazarder par trop de donner bataille pour lors, & qu'il suffiroit de faire aiguade, dont la flotte auoit besoin, & que le temps monstreroit ce qui seroit plus expedient de faire. Suiuant cela, Melio print terre auec quelques basteaux bien armez, afin de se fournir d'eau douce, vn peu à costé de sa flotte;

ce que veu par les ennemis, soudain trente de leurs calaluz & lanchars se desbanderent, & vindrent assaillir à coups de mousquets de telle vistesse les basteaux de Melio, qu'à peine eut il loisir de rentrer dedans, & laissa en terre les tonneaux qui y auoyent esté deschargez pour les emplir d'eau douce. Se retirant tous confus il fut suiuy & battu de coups de mousquets iusques aupres de sa flotte: mais les ennemis se retirerent, craignans l'artillerie de Portugal qui les foudroyoit si tost qu'ils approchoyent de la portee d'icelle, & n'osans venir aux mains, se contentoyent de mener du bruit & faire quelques escarmouches pour donner enuie aux Portugallois de se retirer. Sur cela les capitaines conseillerent Melio de faire retraite entierement, ce qui luy estoit assez aisé sans perte, puis qu'il ne pouuoit s'attacher aux Chinois qu'auec peril tout euident. Cest auis fut couché par escrit, & signé de tous pour la descharge de Melio, puis le lendemain on haussa les voiles, & commença on à s'eslargir en mer. Les Chinois suiuent Melio auec grãdes huees, escarmouchans auec leurs mousquets & vne infinité de flesches. Pierre l'Homme & Iaques Melio qui voguoyẽt derriere les autres respondoyent à coups de canon. Or il auint que le feu se prit à vn baril de poudre en la nauire de Iacques Melio, & s'alluma de telle furie qu'il fut impossible de l'estaindre, tellement que ce vaisseau commença à pancher pour couler en fond. Pierre l'Homme voyant que la pluspart des soldats taschoyent se sauuer à nage, vogua droit celle part pour les tirer dedans son basteau: mais les Chinois le vindrent inuestir auec leurs ioncs, & pource qu'il auoit peu de gens à cause du petit espace de son vaisseau les ennemis eurent loisir de l'accrocher de tous costez, entrerent dedans, mirent en pieces tous ceux qui y estoyent, excepté vn qui se sauua en la hune: puis couperent les testes aux morts, pillerent le basteau, le despouillerent de tout son equippage, & auec grands cris & bruits de certains instrumẽs qu'ils portent en guerre se retirerent en moins de rien. Celuy qui s'estoit sauué en la hune commence à faire signe, & fut tiré de là à toute peine, pource qu'il n'y auoit chordage quelconque pour deualer d'où il estoit monté: en fin toutesf-

fois il glissa tellement quellement, & apres auoir fait entendre au general ce qui estoit aduenu, le conseil fut assemblé, où nonobstant les remonstrances du general (qui en pensant venger la mort de ses soldats se mettoit en danger de la vie de luy & de tous les siens) les capitaines furent d'auis de mettre à fond ce vaisseau desarmé, & prendre la route de Malaca sans delayer dauantage. Et pour nouuelle descharge de Melio fut dressé acte de cest auis soussigné des capitaines, que Melio retint vers soy, & encores qu'il partist contre sa volonté, & fust gentilhomme de grand cœur, neantmoins il fit executer l'arrest du conseil: puis tous se mirent à la voile, & combien qu'ils n'eussent vent propre pour gaigner Malaca, sinon en costoyãt la China, toutesfois Dieu voulut qu'ils trouuerent moyen de tirer vers la Taprobane, où Melio delibera surgir pour voir si la citadelle de Pacé estoit fournie de ce qui luy estoit necessaire.

II. *Effort du Roy de Dache pour chasser les Portugallois hors de la Taprobane.*

CESTE deliberation vint tout à point aux Portugallois qui gardoyent ceste citadelle: pource que le Roy de Dachen deuint si outrecuidé apres la deffaite de George Brittio, descrite au douziesme liure, qu'il resolut faire mourir autant de Portugallois qu'il en pourroit attrapper. Et entendant qu'ils estoyent en quelque petit nombre auec vn capitaine en la citadelle de Pacem, conclud de les exterminer. Pour cest effect il enuoye promptemẽt deux mille hommes de guerre, & donne charge à son lieutenant de mettre le feu en ceste citadelle, qui estoit faite de bois. Or pource que le chemin estoit court & se faisoit par terre, ceste armee se rendit incõtinent autour de la citadelle, qui lors n'auoit que septante soldats pour garder: car les autres auoyent suiuy Sance Henriquez en son voyage de Malaca. Qui pis est, leurs viures estoyent courts, mais en recompense ils auoyent bonne artillerie & force munitions de guerre, au moyẽ dequoy ils soustindrent vaillamment le siege, & empescherent les ennemis d'approcher, comme c'estoit leur intention de brusler la citadelle. Sur tout ils faisoyent bon guet de nuict, allumãs des feux pour descouurir ceux qui s'ingeroyent de venir trop pres. Mais comme ils commençoyent à se lasser, les viures defaillans, & estans sur-

le point de quitter tout, voicy arriuer Melio auec sa flotte de cinq grosses voiles, qui fut incontinent reconu des ennemis qui leuerent le siege, & se retirerent de vistesse auant que Melio les peust ioindre. Voila comment à quelque chose malheur fut bon, car la route de Melio fut cause, selon les hommes, de la deliurance des Portugallois de Pacem.

12. *Naufrage d'Edouard Ataide, & autres accidens des Portugallois sur leur retour d'Ormus en Goa.*

APRES que Louys de Menesez eut donné ordre aux affaires d'Ormus, il despescha trois nauires pour aller en Goa auec les deniers du tribut & autre argent tiré des marchandises menees là au nom du Roy de Portugal. Et pource que Pierre Trauaze capitaine de l'vne des trois nauires se trouua malade, la charge en fut donnee à Manuel le vieil. Ils s'embarquerent donc au port d'Ormus, & allerent se rendre pres de Mazcate en vn lieu nommé l'Aiguade de Cojeatar, pour y puiser de l'eau. C'estoit au mois d'Octobre: & de nuict se leua vn vent de trauerse si furieux & violent qu'il chassa long temps quelques nauires de Mores d'vn costé & d'autre, ruina en terre beaucoup de maisons, & en l'estendue de douze lieues de pays fit dommage de la valeur de cinquante mille ducats. Outreplus il poussa si rudement contre quelques escueils de mer la nauire d'Edouard Ataide, qui n'auoit plus qu'vne anchre, qu'elle se brisa, & perirent aucuns de dedans, entre les autres Ataide mesmes, vn sien fils, Vasque Martinez Melio, & Iean Rabel. D'auantage, elle hurta de telle roideur le vaisseau de Lopez d'Azeuede, qu'elle rompit l'esperon d'iceluy & la mit en danger de perir, ce qu'entendu par Manuel le vieil, il monta sur vn basteau auec quelques soldats pour aller au secours d'Azeuede, encores que l'on ne vist goute estant nuict: & apres l'auoir mis à seureté, il retourna vers sa capitainesse auec grande difficulté à cause de la tourmente, & lors il se trouua en nouueau danger, car tous ceux de la flotte estoyent merueilleusement esmeues, & cerchoyent les moyens de se sauuer, craignans faire naufrage en la coste. Lors Manuel s'auisa d'vne ruse, à sçauoir d'oster les armes aux particuliers, à ce que ils ne peussent luy resister, quand il voudroit les retenir par force, & fit en sorte à l'aide de ses seruiteurs qu'il eut les armes: puis

il mit chascun tellement en besongne, que finalement ils gaignerent le port de Mazcate, situé au dessous de ceste aiguade, & furent garantis par tel moyen. Le lendemain fut publié de la part du gouuerneur de Mazcate, ami des Portugallois, qu'à peine de la vie aucun More ne touchast aux hardes & marchandises de la nauire brisee : à l'occasion dequoy tout ce qui estoit là dedans apartenant au Roy de Portugal & aux particuliers fut sauué, moyennant quelques presens que lon fit à ce gouuerneur. Il y auoit entre autres choses deux quaisses plaines d'or & d'argent de tribut, auec vn poignard & vn cimeterre d'or que le Roy d'Ormus enuoyoit à celuy de Portugal, ensẽble quelques autres fort riches ioyaux pour la Royne. Manuel le vieil fut aussi acertainé par le gouuerneur de Mazcate qu'en l'aiguade de Cojeatat y auoit vn capitaine enuoyé par Raix Xeraf auec nõbre de gens pour massacrer les Portugallois, si tost qu'ils auroyent prins terre: à quoy Manuel pourueut si dextrement qu'il attrappa ce capitaine, demeuré seul auec ses matelots tandis que ses soldats estoyẽt descendus en terre, & l'amena en Mazcate, où il appointa le different qui estoit entre ce capitaine & le gouuerneur, à cause de la mort de Raix Delamixe frere de Xeraf & capitaine du Calajate, tué en vne escarmouche q̃ ceux de Mazcate luy auoyent dressee, & pour vẽgeance dequoy Xeraf auoit enuoyé ce capitaine afin d'exterminer les Portugallois, pour l'amour desquels ceste escarmouche auoit esté dressee. Apres cela, Manuel & Azeuede prindrent la route de l'Inde, arriuerent en Goa, & cõsignerent és mains des tresoriers tout ce qui appartenoit au Roy. 13.

Troubles en Ormus, & quel ordre y fut dõné par le Viceroy.

Ce pendant les affaires d'Ormus estoyent assez mal rãgees. Les capitaines & gentil-hõmes estans en l'armee de Louys de Menesez, commencerent à se fascher contre luy de ce qu'il ne contraignoit Xeraf de retourner en Ormus & la repeupler : que l'on ne deuoit pas tant endurer d'vn personnage qui descouuroit ainsi sa meschante volonté contre les Portugallois: de Menesez deuoit aller en Queixume, & fourrager le plat pays : que telle entreprise deuoit estre proposee au conseil, pour en resouldre vn bon coup. Combien que Menesez vist le

fondement de leur raisons, toutesfois il ne voulut en prendre auis, se contentant de la promesse de Xamire, qui s'estoit oublié de tuer Xeraf, à la premiere cõmodité qui se presenteroit. Or pource qu'il ne vouloit aller à Queixume n'y prestrer l'oreille aux remõstrances de personne, tous commencerent à se mutiner. Mais nonobstant tout cela, Menesez sans autre exploits print la route de Diu, & fut chassé par vne tourmente au port de Chaul, d'où il fit voile en Goa. Il fut enuoyé de ce lieu en Cochim pour faire charger les nauires qui doyuent partir pour Portugal, & le Viceroy entendant par les lettres de Iean Roderic Norogne capitaine de la citadelle d'Ormus, l'estat de la ville, delibera d'y faire vn voyage pour remettre les affaires en quelque autre train. Apres le depart de Louys de Menesez, Xeraf fit son conte que le gouuernement du royaume luy estoit asseuré, puis qu'on ne l'auoit voulu forcer à faire contre sa volonté, & presumant que Queixume deuiendroit Ormus, tellemẽt qu'alors il seroit maistre, pource que la bride des Portugallois seroit trop loin pour le retenir, il cassa les archers de sa garde, ne se doutant point des Mores, pource qu'il n'auoit point d'ennemis, & que ceux de la cour estoyent ses parens, amis, ou seruiteurs, obliez à luy par diuers plaisirs qu'il leur faisoit. Raix Xabadin son cousin faisoit de mesme: ce que voyant Xamir, resolut d'executer sa promesse, & trouua Xabadin mieux à descouuert le fit tuer par quelques archers. Il ne voulut pas despescher Xeraf tout d'vn train, estimant en pouuoir voir le bout plus aisement puis apres, en quoy il se trompa: car Xeraf voyant son cousin mort reprint incontinent ses gardes, & se donna telle peur, encores qu'il eust deux mille hommes de guerre & que Xamir n'en eust pas plus de cinq cens, que sans se fier à ses parens, amis, ou seruiteurs, il quitta Queixume, & s'enfuit secrettement ailleurs, puis se retira dedans la citadelle, s'asseurant plus en la fidelité des Portugallois qu'en la force & faueur des siẽs propres. Xamire le sçachant là, enuoya incontinent prier Norogne d'arrester ce traistre & tyran, meurtrier de son Roy, qui auoit troublé & despeuplé Ormus: à l'occasion de quoy luy, comme seruiteur du Roy de Portugal, auoit promis

promis à Menefez de tuer Xeraf & Xabadin, ce qu'il auoit executé en partie, exhortant Norogne de ferrer Xeraf, puis qu'il le tenoit en la citadelle, afin de luy faire rendre compte des crimes fufmentionnez: ce que Norogne fit incontinent. Toft apres le Roy d'Ormus & fes fuiets fe retirerent en la ville. D'autre part Norogne fçachant ce que Menefez auoit promis à Xamir, l'acomplit de fa part & luy donna la capitainerie d'Ormus: ce qu'entendu par Xeraf, il promit grande fomme de deniers à Norogne, pour eftre mis en liberté & fait capitaine d'Ormus. La chofe eftant de grande importance, Norogne ne voulu pas paffer outre, ains affeura Xeraf de faire que le Viceroy luy bailleroit cefte capitainerie, lequel il auertit de l'emprifonnement de Xeraf, du repeuplement d'Ormus & qu'il eftoit befoin d'y venir faire vn tour, mais que pour le bien des afaires du Roy de Portugal, il fe gardaft d'amener Roderic Varelle & Manuel le Vieil. Xeraf e-ftoit auteur de ce confeil, dautãt que ces deux capitaines entendoyent bien les afaires d'Ormus, & fçauoyent tous les mefchans tours de Xeraf, lequel craignoit leur venue de peur qu'à leur rapport on ne luy fift fon proces, s'affeurant de venir à bout de tous les autres, & du Viceroy mefmes: les Portugallois commençans defia à fe laiffer corrompre. Le Viceroy ayant receu les lettres de Norogne conclud d'aller en Ormus; & mit incontinent ordre à ce qui eftoit requis pour fon voyage. Quant à Louys de Menefez, ayant gaigné le port de Cochim il fit equipper les nauires qui deuoyent faire voile en Portugal, & expedia Pierre Laurent Melio pour aller en la China, licẽtiant Martin Alfonfe auec vn ionc pour luy faire cõpagnie. André Brittio fut enuoyé trafiquer en la cofte de Malaca auec vne fiene nauire faite & equippee à fes defpens. Menefez s'en retourna incontinent vers le Viceroy en Goa, d'où il fut renuoyé auec quelques gallions, tant pour courir en cefte cofte de mer, que pour aller au port de Mazzuã recueilir Roderic Limi ce ambaffadeur de Portugal en Ethiopie, auec charge d'aller retrouuer le Viceroy en Ormus & y paffer l'hiuer. Menefez mena quant & foy Nonio Fernand de Macede, Roderic Vafque Pereire Fernand Gomeze de Leme, Henri de Macede & Lopez

de Mezquite , tous capitaines de gallions. Le viceroy ayant dõné ordre à ses affaires s'embarqua pour aller en Ormus auec six galeres & quelques autres petits vaisseaux, suiui de Sebastian Norogne, Iean Fogaze, Denis Fernãd Melio, Frãcisque de Mendoze, Vasque de Leme, François de Souse & autres. En trauersant le goulfe ils descouurirent vne nef de Mores allans à Diu. Norogne & Fogaze allerent les premiers apres: & pource que la galere de Norogne estoit plus legere que celle de Fogaze, il attaignit les Mores sur le soir, & fit attacher leur nef à sa galere, de peur qu'ils ne s'enfuissent de nuict, resolu de les combatre le lendemain matin. Les Mores voyãs la nõchalence de Norogne l'en craignirẽt moins, & tandis que les Portugallois dormoyent sans se douter de rien, lierẽt la galere à leur nef, de telle sorte qu'elle ne pouuoit eschapper, & l'assaillirẽt si furieusement que les Portugallois perdirent leur premiere esperance, & leur capitaine se monstra si lasche qu'au lieu de se defendre il s'alla cacher auec la plusparr des siens , & se voyans prests de tomber en la puissance des Mores se ietterent en la mer, où ils eussent esté tous noyez, sans Ieã Fogaze qui suruint au secours. Le pis fut que Iean Fogaze qui estoit assez fort pour combatre les Mores n'y voulut entendre, ains calant voile laissa la galere de son compagnon aux Mores qui la menerent au port de Diu, & en firent present à Melichiaz, ensemble de l'artillerie qui y estoit belle & en bon nombre de pieces. Or les autres galeres estoyent si loing qu'elles ne peurent secourir celle de Norogne, dont tous les capitaines furent merueilleusement indignez n'estimant auoir lors receu vne des plus lourdes bastonnades & hontes qu'on sçauroit: comme de fait les Portugallois n'ont receu en Inde perte aucune où ils se soyẽt monstrez si lasches qu'alors. Le viceroy fit emprisonner Iean Fogaze & Sebastian Norogne, qui furent relaschez deux iours apres. Melichiaz ayant sçeu cõme la galere auoit esté conquise , prisa si peu le viceroy qu'il ne voulut traiter aucun accord auec luy, & mãda ses fustes au long de la coste de Cãbaje, faisant tirer la galere en terre : & quand quelques estrangers arriuoyẽt à Diu, il la leur faisoit monstrer , & raconter comme

elle auoit esté prinse. Depuis cela aussi les Portugallois ne furent plus si redoutez en ceste coste des Indes qu'ils estoyent auparauant. Pour reuenir au Viceroy, son arriuee en Ormus resiouit chascun, estimans qu'il chastieroit Raix Xeraf de tant de maux qu'il auoit faits aux vns & aux autres. Mais il en auint tout autrement : car ayant deuisé par trois fois en la prison auec Xeraf en presence de Norogne capitaine de la citadelle, qui intercedoit pour ce brigand, duquel il auoit touché deniers, ils entrerent en termes d'appointement, & Xeraf promit tant d'argent pour auoir le gouuernement d'Ormus que le Viceroy assembla vistement le conseil de quelques capitaines, tandis que son frere Louys de Menesez, ennemy mortel de Xeraf estoit absent. Alors couurant les fautes passees de Xeraf, le louant d'estre homme entendu, qui payeroit trois fois autant de douanne que les autres, accusant Xamire d'estre vn personnage sans cõduite ny iugement, mal voulu du peuple, & qui ne bailloit gueres d'argẽt, il tira les capitaines à son auis, excepté Manuel de Souse general des galeres en la mer d'Ormus, lequel cognoissant de long tẽps le naturel de Xeraf, l'auoit tousiours veu & tenu ennemy des Portugallois, lesquels il taschoit de chasser d'Ormus par tous moyens à luy possibles, comme la sedition derniere & ses autres deportemens en faisoyent foy. Il conseilloit dõc qu'on fist mourir Xeraf, si l'on vouloit asseurer l'estat du pays au Roy de Portugal, autrement ce seroit bien tost à recõmencer. Cest auis fut suiuy de Denis Fernand Melio seulement: mais les autres pancherent du costé du Viceroy, suiuant leur opinion, soussignee de tous, Xeraf fut deliuré, esleu capitaine d'Ormus, d'où Xamire & Norandin, qui s'estoyent monstrez seruiteurs du Roy de Portugal, furent chassez & tost apres mis à mort par les menees de Xeraf, sans que les Portugallois se souciassent de les garantir, dont plusieurs furent fort indignez, notamment les Mores, qui commencerent à se desfier entierement des Portugallois, disant tout haut que quicõque auroit de l'argent pour demeurer seurement en Ormus & y cõmettre toutes les meschancetez du monde. Incontinent que Xeraf fut mis en possession de son estat, il paya au Vi-

ceroy cent mille ducats pour la moitié de sa rançon, soixante autre mille pour les douannes, & pour le reste de sa rançon bailla vn sien fils en ostage. Pour satisfaire aussi aux particuliers & recouurer son credit, il prenoit le serment de ceux qui auoyent perdu en la ruine d'Ormus & leur en payoit vn tiers sur le champ, puis les deux autres à certain terme: tellement que plusieurs pour auoir la conscience large se firent plus riches qu'au parauant. Au reste, outre les grands presens donnez par Xeraf au Viceroy, il luy faisoit toutes les sortes de seruice qu'il est possible de penser, luy enuoyant aussi force confitures, fruits, volaille, sauuagine, poisson & eaux de senteurs, dont le Viceroy se sceut fort bien acommoder, & passa ainsi ioyeusement son hiuer en Ormus, mais auec le preiudice de sa reputation, estant taxé de tous comme auaricieux & trop adonné à ses plaisirs.

QVANT à Louys de Menesez son frere, estant parti de Goa auec sa flotte, il suiuit la route du cap de Guardafu, & en peu de iours ses capitaines prindrent cinq nauires de Mores. Du cap de Guardafu il tourna voile au port d'Aden en Arabie, où ayant trouué quatre grandes nefs il les fit brusler, puis cõclud aller iusques à vn autre haure en la mesme coste, cinquante cinq lieues au dessus d'Aden, & quatorze degrez & vn quart de l'Equateur, en lieu ou la mer est tousiours haute & agitee, fertile au reste en toutes sortes & de tels biens & fruits que produit l'Espagne de grand trafic, principalemẽt de cheuaux & d'encẽs. Ce haure, où est assize vne ville nommee Sael, sert de retraite aux nauires qui arriuent trop tard, & ne peuuent passer plus outre, estans arrestees par vn vent d'Occident qui leur donne en proue, & les contraint d'hyuerner là. Menesez pensoit faire ses besongnes à Sael, à cause qu'elle appartiẽt au Roy d'Aden: mais ayant sçeu qu'il y auoit grand port, & que l'entree du haure estoit dangereuse à cause des continuelles bourasques, il changea d'auis, à demy desesperé de n'auoir fait chose remarquable en Inde, & ne pouuant auancer beaucoup en Arabie. Là dessus les Arabes le preuindrent, car deuinans aucunement sa pensee, ils vuiderent la ville de gens, & de la pluspart des biens, tellement que Menesez & ses gens trouuerẽt pres-

que tout nẽt:finõ que quelques Portugallois butinerent ce que les Arabes n'auoyẽt eu loifir d'emporter. Comme ils feiournoyent là, la mer fe efmut de telle furie que les gallions furent efcartez au long de la cofte, & contrains de getter vne partie de leur artillerie, ayans perdu l'vn de leurs efquifs: mais en fin ils efchapperent, prindrent la route de Mazzuan, mirent le feu en vne grande nef de Mores, & finalement gaignerent ce port, d'où par le moyen du gouuerneur d'Archique Menefez enuoya mef fager à Roderic de Leme ambaffadeur de Portugal en Ethiopie, pour l'auertir qu'il l'attendroit iufques à la fin d'Auril, & que s'il ne venoit en dedãs ce temps, luy feroit contraint fe remettre à la voille, pour ne perdre la commodité de fa nauigation. Mais entendant que Roderic ne pourroit fi toft venir, il fe remit en mer, arriua en vn autre port nommé Dofar, que les Portugallois faccagerent & bruflerent. De Dofar il cingla vers Ormus, où eftant arriué, apres auoir fçeu comme tout y eftoit paffé, felon le difcours du chapitre precedent, il reprint, & tança aigremẽt fon frere le Viceroy: & defpité de ce qui eftoit auenu à Xamire, & à Xeraf qu'il ne pouuoit voir de bon œil, il deflogea incontinent au mois d'Aouft, quittant le Viceroy, & alla furgir au cap de Diu: mais le temps fut fi eftrange que force luy fut de tourner voile en Ormus où il attendit quelques iours, & finalement fe retira en Inde auec le Viceroy.

14. *Exploits de Anthoine Falier courfaire Portugallois.*

En ce tẽps il eftoit permis aux Portugallois, qui en demandoyent congé aux capitaines des forterefles & aux generaux des galeres, de trafiquer en la mer de Leuant, & de courir à leur auantage fur les ennemis. Or auant que Louys de Menefez partift pour faire le voyage fuf-mentionné, vn nommé Anthoine Falier demanda licence à Francifque Pereire de Pefte, capitaine de Goa, d'aller faire vne courfe vers le cap de Guardafu, afin d'attrapper quelques Mores voguans en vaiffeaux legers au long de la cofte, & paffans de lieu en autre bien chargez d'argent, ce qu'ils faifoyent hardiment s'affeurans de n'eftre veuz des Portugallois, d'autãt qu'ils couroyent ainfi pres de terre. Et afin que Pereire le licenciaft plus volontiers, il luy promit partie du butin: au moyẽ dequoy il obtint fa

demande, & outreplus quatre canons & vn fauconneau tirez de l'arcenal de Goa. L'intention de Falier, comme l'effect le monstre depuis, estoit (sous couleur de ce congé qui ne s'estendoit que contre les ennemis) d'escumer les vns & les autres. C'estoit vn homme courageux, de grand esprit, qui auoit la langue Arabesque, Persique, & autres à commandement. Auec ceste permission de Pereire, les canons & le fauconneau il equippa vne fuste siene & vn petit carauellon, s'asseurant d'vne vingtaine de soldats deualisez, ausquels il promit merueilles, leur faisant ouuerture des moyens qu'il deliberoit suiure pour butiner à plaisir. Eux s'asseurant de cela, tirerent à leur cordelle quelques Portugallois mariez en Goa, qui auoyent à conduire vn basteau d'Ormus & vne hurque de Cananor chargez de marchandise pour trafiquer en Calajate & en Mazcate, d'où ils deuoyent ramener des cheuaux : & tandis que le basteau & la hurque s'apprestoyent acheuans leur charge, enuoyerent Frãçois Falier dire à ceux de la fuste & du carauellõ qu'ils les allassent attẽdre pres de Chaul : ce qui fut fait, & entrans au fleuue de Chaul auec la flotte afin d'y puiser de l'eau douce, Simon Andrade capitaine de la citadelle voulut faire abatre le timon & les voiles, tellement que la fuste se retira incontinent : & tost apres Anthoine Falier arriué auec le basteau & la hurque, tous de compagnie prindrent la route de l'isle des vaches pour y faire aiguade. Comme ils se iournoyẽt là, arriuerent deux marchans de Perse en vn grand vaisseau qu'ils nõment Cotie, chargé de marchandises de pris, iusques à la valeur de si mille ducats, & s'en alloyent à Diu, auec passeport suffisant: toutesfois Anthoine Falier les pilla, & mesmes leur fit donner quelques traits de chorde, afin de declairer ce qu'ils pouuoyent auoir caché, puis les retint pour esclaues, & quant à leurs seruiteurs qui estoyent en bon nõbre, ils furẽt mis à la chaine pour tirer la rame en la fuste & au carauellon. Ayant puis apres despouillez & mis en fond ceste Cotie, Falier fit voile auec sa flotte vers l'autre costé, où il fut en danger de perir par plusieurs fois, & estant pres de Dofar vn de ses vaisseaux eschoua, tout ce qui estoit dedans fut per-

du,exceptez neuf hommes, qui apres auoir gaigné terre furent assaillis d'vne troupe de Mores, mais ils se defendirent si bien que finalement ils gaignerent Dofar, se retirans vers le gouuerneur du lieu, qui pour l'amour des Portugallois, desquels il estoit amy, leur fit bon traitement, & les arresta iusques à ce qu'ils trouuassent la commodité de se remettre en mer. Falier conoissant où il estoit, print la route de Calajate, & vendit illec ce qu'il auoit prins aux Mores en l'isle des vaches: & quãt aux prisonniers ils payerent rançon, empruntee de leurs amis. Non content de celà, Falier dit à quelques vns de ses soldats que le gouuerneur de Calajate refusoit luy payer vne certaine somme de deniers bien deuë, & luy auoit fait beaucoup de torts, dont il deliberoit auoir sa raison. Eux aussi gẽs de bien que leur maistre, qui inuentoit ceste plainte pour cõtinuer son train encõmencé, promettent s'employer, & luy sans autre procedure commence à plaider à coups de canon contre le palais du gouuerneur, basti sur le bord de la mer: tellement que peur de plus grande ruine, ce gouuerneur enuoya incontinent cinq cens ducats, ce qui appaisa le tonnerre & fit retirer ce coursaire, lequel continuant son mestier (encores que aucuns de sa suitte, ayans horreur de tels deportemens, l'eussent abandonné) enuoya François Falier au dessus de Dofar, ou il le suiuit & se ietta sur vne nef de Mores venans de l'Inde, print hommes, femmes & enfans qui estoient dedans, & arriué au port de Dofar voulut contraindre le gouuerneur de racheter ceste nef auec les prisonniers menaçant, qu'à faute de ce faire il mettroit le feu en quatre nauires marchandes anchrees en ce port. Les neuf Portugallois, que le gouuerneur auoit si benignement recueillis, allerent trouuer Anthoine Falier, & obtindrent quelque chose pour le bien de Dofar au commencement : tellement que le gouuerneur estimant toutes choses paisibles, leur donna congé. Mais eux retournans à leur naturel mirent le feu aux oreilles de Falier, & l'inciterent d'assaillir ces quatre nauires pour y butiner, ce qu'il s'efforça de faire: toutesfois par la diligence & sagesse du gouuerneur il fut chassé de là à cous d'artillerie & cõtraint s'eslargir en haute mer. Puis il

enuoya vendre en Calajate par Laurẽt de Soure les Mores qu'il tenoit prisonniers, & les marchandises pillees en leur nef, retenant quelques forçats pour tirer la rame. Depuis, ayant faute d'eau douce, il fut question de ietter au sort pour voir qui iroit en terre : & estant escheu à Alfonse de Veigue & à deux autres de le faire, sur le retour les vns s'eslongnerent des autres, tellement que ces puisieurs apres auoir beaucoup enduré se sauuerent finalement en Ormus. Quant à Laurent de Soure qui estoit descendu aussi en terre pour le soulager, voulant regaigner la coste de Calajate, il fut tué par des coursaires Mores & son vaisseau pris. Anthoine Falier ayant prins autre chemin & fait nouueaux pillages, se sentãt biẽ gorgé delibera de retourner en Inde, n'osant hyuerner en aucun port des goulfes de Perse ou d'Arabie, pour y estre trop conu à cause de ses courses & rançonnemens. Il ne vouloit pas aussi aller en Ormus, pource que le Viceroy ne luy auoit donné licence de se mettre en mer: & auoit encores moins d'enuie d'aborder en Goa, pour ne faire part de son butin à Francisque Pereire, sachant que ce capitaine eust eu par force, ce qu'il n'eust peu tirer par amitié. Pourtant alla il surgir en vne isle nommee Dande, situees entre Chaul & Dabul, en laquelle il hyuerna, & fit de telle sorte qu'il obtint sa grace du Viceroy, sans aucune recompense à tant de personnes interressees : dont les Arabes, amis mesmes des Portugallois, furent si mutinez, qu'ils deuindrent leurs mortels ennemis, & deslors tascherent s'en venger sur les trois susmentionnez : mais leur effort fut vain pour ceste fois, Falier demeurant pour vn temps, & pour le regard des hommes, impuny de ses malefices.

19. *Guerre de Zabaim Dalcam pour recouurer les gouuernemẽs de Ponde & de Salsete, et*

Il a esté parlé au deuxiesme liure, page quatre cens soixante six des Menees de Zabaim Dalcam pour se rẽdre maistre de Goa, & que pensant recouurer sa perte, le Roy de Narsingue luy auoit osté beaucoup de pays, & donné aux Portugallois quelques gouuernemẽs de Zabaim, entre autres ceux de Ponde & de Salsete. Depuis Zabaim ne fit qu'espier les occasions pour recouurer ce qui luy auoit esté enleué des mains: & voyant le Viceroy Edouard de Menesez auec son frere Louys hors de l'Inde

basse, & qu'en Goa ne restoit personne que le capitaine & les mortepayes de la citadelle, il delibera de reprendre possession de Salsete & de Ponde. Suiuant ceste resolutiõ il enuoye vn sien lieutenant auec cinq mil hõmes de pied & de cheual, lesquels entrerent en pays, commencerent à en recueillir les reuenus pour Zabaim, surprindrẽt & taillerent en pieces quelques Portugallois, dont l'vn s'estant retiré en vn fort où demeuroit Fernãd de Sottomajor capitaine general de ces gouuernemens, accompagné de cent cinquante Portugallois & de trois cens hommes de pied du pays. Fernand, braue gentilshomme, alla soudain au deuant des ennemis, mais il fut desfait à cause du desordre de ses troupes, & fut contraint se retirer auec plusieurs blessez. Les ennemis merueilleusement enflez de cest auantage suiuirent Fernand, & le tindrẽt assiegé l'espace de deux iours. En ce temps Francisque Pereire capitaine de la citadelle de Goa entendit en quelle extremité Fernand & les siens estoyent reduits: à l'occasion dequoy il depescha incontinent Anthoine Correa auec quelques fustes, pour recueillir ceux qui se pourroyent sauuer. L'arriuee de Correa remit le cœur au ventre de Fernand, qui se voyant refraischy d'vn secours venu tant à propos, conclud par l'auis de Correa & d'autres d'aller trouuer les ennemis, & leur donner la chasse. Ceux qu'on auoit enuoyez à la descouuerte, rapporterent qu'ils n'auoyent peu rien entendre, sinon que les gens de Zabaim estoiẽt passez à vne lieüe & demie de là, sans que personne peust dire où ils estoyent allez. Fernand homme valeureux, s'estimant des plus habilles au fait de la guerre, pensa que la peur eust conseillé les ennemis de se retirer, & qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de gens pour les mettre en route. Pourtant il se mit à la poursuite auec vingt cinq cheuaux, six vingts pietons Portugallois, & trois cẽs Indiens. Le iour suiuant sur le soir apres auoir passé vne riuiere à gué, trois lieues au dessous du lieu duquel il estoit party, il les descouurit au bout d'vne belle & grãde plaine à vn trait de harquebuze qui se reposoyẽt au pied d'vn costau. Eux apperceuans les Portugallois se leuerent incontinent en pieds, & se rengeãs en long, encores qu'ils ne fussent que cinq mil, paroissoyẽt beaucoup plus

qu'elle en fut l'issue.

ce qui estonna les Portugallois. Fernand qui voyoit ses gens esbranlez, les arresta, & encouragea de telle sorte encores que les trois cens Indiens s'en fussent fuis, que les hommes de cheual suiuis des pietons donnerẽt resoluement à trauers ceste armee d'ennemis, faisant tel effort & assistez d'vne faueur speciale de Dieu, qu'apres grand meurtre ou demeurerent plus de huit cẽs des principaux, & notamment leur capitaine, ils mirent tout le reste à vau de route, n'ayãs perdu vn seul hõme, ains seulemẽt cinq cheuaux tuez sous leurs maistres. Toutesfois d'autant qu'ils estoyent presques tous griefuement blessez, & Fernand entre les autres, ils ne poursuiuirent les fuyards, ains apres auoir ramassé les despouilles trouuerent moyẽ de gaigner Goa, où plusieurs des blessez moururent. Or pource que Francisque Pereire n'auoit pas assez de gẽs pour enuoyer en terre ferme & chasser les Mores, ils s'emparerent des gouuernemens desnuez de garnison, au grand preiudice du Roy de Portugal qui en retiroit pres de cinquante mille ducats de reuenu annuel: ce qui ne fust auenu, si le Viceroy, au lieu de demeurer en Perse, eust passé l'hiuer en l'isle de Goa, d'où il luy eust esté aisé enuoyer gens pour repousser les ennemis effroyez de la victoire de Fernand. Ainsi donc, estant demeurez maistres à cause de leur nombre, & qu'on ne les poursuiuit pas apres ceste desfaite, Zabaim enuoya vn nouueau lieutenant, lequel fit sa residence ordinaire en Ponde: & pource que cé lieutenant, coupoit les viures qu'on menoit de terre ferme en la ville de Goa, Frãcisque Pereire appointa auec luy, tellement que les gouuernemens demeurerent à Zabaim.

17. *Guerre d'Anthoine Britio contre le Roy de Tidore, & autres accidens.*

Av temps que le capitaine Brittio faisoit bastir la citadelle en Ternate, auint qu'vn frere du Roy de ceste isle banny d'icelle pour quelque entreprise, certain tẽps auparauant, apres auoir entendu la mort de son frere, tascha de faire abolir son bannissement, & obtenir congé de retourner en l'isle: à quoy Cachil Daroes bastard du feu Roy s'opposoit craignant que l'autre ne le despouillast du gouuernement & de la grande autorité qu'il auoit en toute l'isle. Ce frere se voyãt hors de tout espoir, & entẽdant que Brittio auãçoit sa citadelle, voulut essayer si à

l'aide des Portugallois il pourroit point rentrer en l'isle. Pourtant trouua il moyen de se retirer en vne mosquee de la ville de Ternate, puis enuoya dire à Brittio que son intention estoit de se faire baptiser auec quelques autres, moyennant qu'on leur donnast saufconduit pour entrer en la ville, pour la desfiance qu'ils auoyent du bastard lequel fut incontinent auerty de ceste menee, & sans autre delay s'en alla trouuer Brittio lequel il persuada si biẽ que l'autre fut renuoyé, Brittio declairant qu'il ne pourroit luy donner aucun secours: ce qui esmeut tellemẽt les insulaires, que Brittio eut beaucoup à souffrir tant pour les appaiser que pour acheuer son bastiment & le fournir de choses necessaires. Ce fardeau l'eust du tout accablé, si Roderic de Sylues ne fust venu au secours auec vn basteau de Malaca chargé de besongnes propres pour munir la citadelle. Il fut suiuy de quelques vns de Malaca & de Bandan & d'autres lieux, qui venoyent au trafic de l'espicerie à leur maniere acoustumee. Brittio entendãt leur arriuee, resolut de s'opposer à leur deliberation, voulant que toutes les espiceries demeurassent au Roy de Portugal, à l'occasiõ dequoy aussi la citadelle auoit esté cõmencee. Pourtant escriuit-il aux Rois circonuoisins, les priãt de ne laisser vendre les espiceries de leurs isles à autres marchans qu'au facteur du Roy de Portugal : mais specialement il en auertit le Roy de Tidore, ayant sceu que certains basteaux de Bandã estoyent arriuez en ceste isle là, pensans y charger, ce que Brittio ne voulut souffrir, & pourtant il donna charge à Anthoine Tauares qui alloit en vne fuste auec vingts soldats faire ce message au Roy de Tidore, que si les basteaux de Bandã refusoyent partir apres qu'ils auroyent prié le Roy de le leur commãder, eux les chassassent du port à coups d'artillerie. Tauares trop bouillant à l'executiõ de sa charge assaillit incontinent ces basteaux, dõt le Roy & ses gens furent fort indignez: mais pource que Tauares estoit en mer auec de l'artillerie, le Roy n'osa l'attacher. Or cõme les Portugallois seiournoyent au port pour tenir en halaine ceux de Bandan, & les empescher de partir auec leur charge, ils furẽt assaillis d'vne bourasque qui les poussa de telle roideur en la coste, que leur fuste se rõpit, tellement que Ta-

uáres & les siens gaignerent le bord à toute peine : & qui pis fut, les insulaires despitez au parauant contre eux à cause de leurs brauades, les voyant si mal accommodez, leur coururent sus à main armee, taillerent en pieces Tauares & tous ses soldats, prindrent la fuste & l'artillerie. Les nouuelles de cest accident rapportees à Brittio, il fit quelques represailles sur certaines gens du Roy de Tidore, luy faisant sçauoir pourquoy, le priant au reste de luy enuoyer les armes des occis, la fuste, l'artillerie, & les meurtriers pour en faire iustice. Mais le Roy peu soucieux de telle chose ne fit response, à l'occasion dequoy Brittio delibera de luy faire guerre, par le conseil de Cachil Daroes, afin que les Portugallois fussent contraints se seruir de luy plus qu'ils ne faisoyent, & qu'ils s'entretinst par le moyen de leurs armes en son authorité. L'auis dõc de Cachil estoit que si Brittio laissoit couler vne telle insolence du Roy de Tidore, sans en auoir raison, tous les iours ce seroit à recommencer, & que la Royne & le petit Roy de Ternate n'oseroyent reculer à luy fournir secours : que s'il differoit, la Royne reprendroit ses esprits, & pratiqueroit de faire sousleuer tous les insulaires de Ternate à la faueur de son pere le Roy de Tidore, pour ruiner les Portugallois, & qu'elle en machinoit desia quelque chose, laquelle s'executeroit, si de bonne heure Brittio n'y donnoit ordre. Pourtant le cõseilloit-il de serrer la Royne & le ieune Roy dedans la Citadelle, l'asseurant que ce seroit le moyen de tenir l'Isle en paix. Là dessus Brittio assembla le conseil des principaux de sa suite, qui pour la pluspart furent d'auis de ne se desioindre de la Royne ny du ieune Roy par vn moyen si oblique : pource qu'en les retenant dedans la Citadelle, le peuple se mutineroit, & seroit impossible à Cachil Daroes d'y mettre ordre : au moyen dequoy faloit procurer soigneusement que la Royne tinst le party des Portugallois. Brittio conseillé par Cachil ne voulut suiure cest aduis, mais cõme il vouloit se saisir de la Royne, elle en ouit quelque vent & gaigna vne montagne d'où elle se retira pres de son pere. De peur que le ieune Roy n'en fist autant, Brittio l'emmena dedans la Citadelle, le traittant au reste selon que sa grandeur le meritoit. Les insulaires voyans

leur Roy tellement serré qu'on ne luy permettoit de mettre le nez dehors, en conceurent vn merueilleux despit, dont s'ensuiuit du tumulte que Cachil appaisa: mais ils se desbanderent tellement d'auec les Portugallois, que Brittio ne peut tirer faueur ny secours d'eux pour faire la guerre au Roy de Tidore, pere de la Royne: ce qui incommodoit fort Brittio, lequel voyoit la pluspart de ses gens malades, sa Citadelle imparfaite, & dont il ne se faloit pas gueres eslongner, ny se hazarder à vne guerre. Car il vouloit en assaillant celuy de Tidore desfaire celuy de Ternate, & les ruiner & deposseder l'vn par l'autre. Sur ce, Cachil luy conseille de faire crier à son de trompe par tous les villages de l'Isle, que quiconque apporteroit au Capitaine de la Citadelle la teste d'vn Tidorien, auroit pour recompense vne piece de fin drap. Plusieurs desireux de gaigner telle proye commencerent incontinēt à s'embarquer & faire des courses en l'Isle de Tidore, & y auoit tel nōbre de coupeurs de testes que le drap ne pouuoit suffire pour les payer. D'autrepart en ces saccagemens & massacres quelques vns de Ternate estoyent tuez aussi par les parens & amis des massacrez: tellement que la guerre s'alluma de toutes parts d'vne façon extremement cruelle entre les deux Isles, ceux de Bachian & de Gilolo se ioignās à ceux de Ternate, afin d'auoir du drap. Or combien qu'ils fussent acharnez contre les Tidoriens, ils n'en aimoyent pas portant les Portugallois, à cause du passé. Mais Brittio acheminoit ses desseins par tels moyēs, bastissāt sur la ruine des vns & des autres, & Cachil maintenant son authorité par vne guerre si tyrannique. En ces entrefaites, Brittio enuoya descouurir vne nauigation des Molucques à Malaca par l'Isle de Burneo: aucuns estimans le chemin plus court que par l'Isle de Bandan. Simon de Breu eut ceste commission, & s'embarqua au moys de Iuin, puis surgit en Malaca en Nouembre. 18.

Exploits de guerre des Portugallois en faueur du Roy de Zanzibar.

EN ce mesme temps, comme Pierre de Castre & Iacques Melio hyuernoyēt en Mozambique, le Roy de Zanzibar & de Pembe enuoya des Ambassadeurs au Capitaine de la Citadelle, demander secours comme allié & tributaire du Roy de Portugal contre les insulaires de Quetimba ses vassaux, qui s'estoyent rebellez & mis en la pro-

tection du Roy de Mombaze, ayans prins quelques vaisseaux & tué certains hommes de Zanzibar. Le Capitaine ayant trop peu de gens pour donner secours, pria Iacques Melio & Pierre de Castre d'y aller pour le seruice du Roy de Portugal. Melio estoit de fort bonne volonté, mais à cause de quelques empeschemens il fut contraint demeurer : toutesfois il aida de conseil, de gens & de moyens Pierre de Castre, lequel partit auec Christofle de Souse, quelques gentilhommes & soldats Portugallois au nombre de cent, & voguans au long de la coste, arriuerẽt pres l'vne des principales Isles de Querimba, où il y auoit vn village de Mores, gardé par le neueu du Roy de Mombaze auec forte garnison. Iceluy voyant les Portugallois approcher en armes, fit conduire en lieu seur les femmes, petits enfans, & gens inutiles à la guerre, retenant ceux qui estoyent propres au combat. Pierre de Castre mit les siens en deux troupes, dont il conduisoit l'vne & Souse l'autre. Mais ils trouuerent plus forte partie qu'on ne leur auoit donné à entendre, car ce nepueu du Roy de Mombaze estoit vn ieune hõme merueilleusement courageux, & qui se defendoit brauement auec sa troupe, tellement que les Portugallois furent cõtraints se partir en plusieurs bandes pour combatre plus à leur aise en diuers endroits du village. Durant la meslee Edouard Galuan, s'escartant de la troupe de Castre, apperceut huit Portugallois enuironnez d'vn grand nombre de Mores, & sur le point d'estre taillez en pieces. Il courut incontinent à l'aide, & se porta si vaillamment auec aucuns de sa suite, que les Mores tournerent le dos: puis il se retira pres de Souse qui auoit fort affaire autour d'vne maison, où il fut blessé, apres auoir tué beaucoup de gens. D'autre part, Castre fit tel deuoir que le nepueu du Roy de Mombaze & quelques autres des plus asseurez tomberent par terre: lors les Mores tascherent à se garãtir à la course, laissans plusieurs morts parmy le village. Souse, Gaspar Prete, Nonio Freire, Louys Machiade & autres Portugallois furent blessez, les autres estans dispósts, encores que le combat eust duré longuement. Et pource qu'il estoit nuict, Castre se retira dans vne mosquee pres de la mer, où luy & les Portugallois attendirent le iour. Or ayant entendu que sur le ma-

tin certains Mores deuoyent venir de terre ferme pour ſecourir ceux de l'Iſle, & aſſaillir de rechef les Portugallois, il deſpeſcha tout ſoudain Anthoine Galuan & quelques ſoldats pour aller au deuant de ce ſecours, n'y pouuant aller luy meſmes à cauſe de la fieure qui le preſſoit: mais ſi toſt que le iour apparut il s'alla ioindre à Galuan, & aſſaillirent les Mores, dōt les vns furent tuez ſur la place, les autres mis en route. Puis ils ſaccagerent le village y trouuans la valeur de deux cens mille ducats de butin, puis mirent le feu és maiſons, quelque argent qu'offriſſent les Mores à Pierre de Caſtre pour empeſcher ceſt embraſement: mais il les voulut ainſi chaſtier afin qu'ils ne s'eſleuaſſent plus contre leur Seigneur, ſous l'obeiſſance duquel ils retournerent, comme auſſi firent les autres Inſulaires reuoltez, apprenans aux deſpens de leurs compagnons. Mais il aduint que les vaiſſeaux, dans leſquels les Portugallois auoyent chargé la plus grande part de leur proye, ſe deſtacherent & coulerent en fond auec tout ce qui eſtoit dedans, tellement que Pierre de Caſtre & ſes gens s'en retournerent à vuide à Mozambique, ayans enuoyé deuant Chryſtofle de Souſe & les autres bleſſez. Or pource que le baſteau de Caſtre eſtoit grand & mal aiſé à manier, il delibera l'enuoyer en Melinde, où le vent ſembloit le pouſſer. Quant à luy il ſe mit dans vn eſquif, coſtoyant la terre ſur la route de Mozambique, & donna charge à Anthoine Galuan d'aller au baſteau. Sur l'aſpreſdinee comme Caſtre repoſoit, vn ſiē couſin nommé Chriſtofle & aucuns ſoldats deſcendirent en terre, où ils rencontrerent des ennemis qui les chargerent rudement & contraignirent de regaigner l'eſquif, eſtās preſques tous bleſſez. Caſtre ſe reſueillant au bruit, courut à l'aide, ſauua ſon couſin & les autres, contraignit les pourſuiuans de ſe retirer: mais Chriſtofle mourut des playes receuës au combat. Anthoine Galuan n'eſtoit pas encores entré dedans le baſteau, qui fut cauſe que Caſtre le retint auecques luy en l'eſquif, & donna la charge de ce baſteau à Roch de Caſtre ſon frere, puis ils ſe departirent, l'vn tirant vers Mozambique, l'autre à Melinde.

COMME Galuan & Pierre de Caſtre voguoyent au long de la coſte, ils trouuerent vn brigantin chargé de vi- 19. *Accidens des*

Capitaines Saluan & de Castre.

ctuailles, lequel estoit chargé de Portugallois. Lors, pour certaines considerations, Castre s'en alla auec ce brigantin, & laissa Galuan dedans l'esquif. Galuan endura beaucoup de disette en continuant son voyage auec les siens: & comme ils approchoyent de Mozambique ils descouurirent à vne lieue loin d'eux en mer vn vaisseau, auquel ils donnerent la chasse de si pres qu'ils le firét tirer en terre, sur la plage d'vn lieu nommé Cotangõ, peuplé de Mores ennemis des Portugallois. A l'approcher du riuage, Galuan trouua les habitãs occupez à charger le vaisseau, mais ils laisserent tout pour courir sus aux Portugallois qui descendoyent, & s'attacha entre eux vne braue escarmouche, en laquelle les Portugallois se porterent si bien qu'ils contraignirent les Mores de regaigner leur village, dans lequel ils mirent le feu. Les Mores quittans le combat pour estaindre l'embrasement, donnerent loisir aux Portugallois d'aller au vaisseau qu'ils pillerent, specialement quant aux viures qui y estoyent, & prindrent quelques autres petits basteaux anchrez en ce port. Cela fait, & comme ils se remettoyent en mer, ils descouurent d'vn autre costé de terre vne barque en laquelle y auoit sept hommes qui accosterent le vaisseau conquis par Galuan & auquel il estoit. Vn vieillard, du nombre des sept de la barque luy fit present de quelques poules & fruits de sa terre, adioustant l'aide d'vn trucheman vogant auec luy qu'il estoit de Mozãbique, venu là pour cognoistre Galuan & sa compagnie: specialemẽt pour voir des hommes qui en si petit nombre auoyent biẽ osé mettre pied à terre pour combattre tant d'ennemis, ausquels ils auoyent osté vn vaisseau, sans rien perdre de leur costé. Pourtant le prioit-il de luy donner ce vaisseau & les autres emmenez du port, à la charge qu'ils feroyent tousiours au commandement des Portugallois. Galuan presuma par ce discours que le vieillard estoit venu là pour luy iouer quelque tour: pourtant faignit-il de vouloir l'arrester prisonnier auec les six autres, lesquels demanderent pardon, & confesserent estre venus voirement pour amuser les Portugallois iusques à ce que d'autres vaisseaux fussent arriuez de toutes parts pour les saisir. Toutesfois Galuan leur pardonna, & promit les relascher tous, moyennant qu'ils

luy

luy vendissent quelques viures, ce que le vieillard promit faire, & laissa ses compagnons en ostage, puis reuint auec plusieurs autres apportans des cheures, œufs, poules, chapons & diuerses victuailles qu'ils donnerent à Galuan, lequel lascha les ostages, & fut illec deux iours à se refraischir, durant lesquels il pacifia auec les Mores qui luy fournirent ce dont luy & les siens auoyent faute: aussi pour récompense il leur rendit tous les vaisseaux emmenez du port, & laissant le pays en paix, reprint la route de Mozābique, où il trouua Pierre de Castre & les autres qui passerent l'hyuer tous ensemble en ce lieu. Sur le printemps Castre & Galuan partirent de Mozābique, & allerent surgir au port de Goa enuiron le quinziesme iour d'Aoust. Ainsi qu'ils prenoyent terre, la mer commença à s'esmouuoir & tourmēter de telle furie que ceux de Goa confesserent n'auoir iamais veu vne si cruelle bourrasque, tellemēt que le vaisseau de Castre cuida perir plusieurs fois: & quelque secours qu'on luy donnast, ne sceut iamais gaigner le bord sans faire iect, tellement q̃ tout ce qu'il auoit butiné çà & là sur terre retourna dās la mer. Il sauua à toute peine quelques hardes & marchandises appartenantes au Roy de Portugal, & quāt à lui & ses gēs ils prindrēt terre apres grād trauail, ayās ainsi fait naufrage à la descēte.

20. *Negotiation de Balthazar Personne au Royaume de Perse, & l'issue d'icelle.*

DVRANT le seiour du Viceroy en Ormus, Raix Xeraf fut aduerty qu'aucuns Capitaines d'Ismael Roy de Perse ne laissoyent passer les marchās qui alloyent trafiquer en Ormus: pource (disoyent-ils) que le Roy d'Ormus refusoit payer cinq mille ducats de tribut qu'il deuoit à Ismael. Ces represailles diminuoyent de beaucoup le reuenu du Roy d'Ormus, à l'occasion dequoy Xeraf pria le Viceroy d'interceder enuers Ismael à ce que les marchans eussent leur commerce libre, puis que le Roy d'Ormus estoit suiet de celuy de Portugal, & amy allié d'Ismael, offrant au reste celuy d'Ormus faire conte auec l'Ambassadeur de Perse, & payer ce dont il se trouueroit redeuable. Christofle Personne Cheualier de Sainct Iacques fut deputé pour y aller auec bōne compagnie, & emmena l'ambassadeur qu'Ismael tenoit d'ordinaire en Ormus. Ayans fait quelque chemin ils arriuerent en vne ville nommee Lara où les Portugallois furent en grād danger, nommé-

ment leur Ambaſſadeur, qui receut vn coup de maſſe ſur la teſte, & pluſieurs de ſes gens furent bien bleſſez, pour s'eſtre comme mocquez du gouuerneur du lieu : tellemẽt qu'ils n'eurent autre moyen de ſe garantir que de viſteſſe, puis s'eſtãs reioints paſſerent plus modeſtemẽt les autres villes, entre autres Xiraz & Tabriz les mieux peuplees de l'Orient. Ils approcherent finalement à vne iournee pres du camp d'Iſmael, lequel leur enuoya dire par ſon grand maiſtre, que les Perſes appellent Vaquil, qu'ils s'arreſtaſſent là, ſans en bouger qu'on ne les en aduertiſt : tellemẽt qu'ils y ſeiournerent dix ou douze iours, durant leſquels paſſa vn nombre infiny de gẽs & de chameaux en tresbel equippage pour ſe trouuer au camp à vne feſte ſolennelle nommee Nouoruz, c'eſt à dire la feſte du printemps, en laquelle Iſmael vouloit tenir cour ouuerte, & traiter à la royale les Seigneurs de ſon Royaume. Balthazar fut incontinent mandé, & eſtant pres du camp, quelques Capitaines le receurent auec grand honneur. On le logea en pauillons bien accommodez auec tous ſes gens, & luy fut dit de la part d'Iſmael qu'il ſe repoſaſt & s'aſſeuraſt d'auoir bonne reſponſe. Au bout de quelques iours ceſte feſte fut ſolenniſee auec tant de magnificences qu'il n'eſt poſſible d'en imaginer d'auantage au monde. Iſmael fit vn banquet treſſomptueux à tous les Seigneurs Perſans, où fut conuié l'Ambaſſadeur Portugallois auec ſes gẽtils-hommes, & traité des viandes qui eſtoyent enuoyees par Iſmael & de ſa table meſmes. Mais comme Balthazar eſperoit obtenir vne deſpeſche auantageuſe pour le Roy d'Ormus, Iſmael, malade des quelque temps au parauant d'vne epilepſie & d'autres infirmitez, en fut du tout abatu, & mourut ſans auoir fait reſponſe à Balthazar, lequel fut contraint ſeiourner encores pluſieurs iours en la cour du nouueau Roy, nommé Tamaz fils d'Iſmael, aagé de quinze ans. Iceluy renuoya l'Ambaſſadeur & les Portugallois, ſans leur rien accorder de ce qu'ils demandoyent, ny faire conte d'eux: au moyen dequoy Balthazar s'en reuint en Ormus tout mal content & deſpité.

FIN DV TREIZIESME LIVRE.



LE QVATORZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Retraite du Viceroy Edouard de Menesez d'Ormus en Goa, & ce qui aduint aux Portugallois en Calecut.*
2. *Nouueaux efforts du Roy de Dachen contre la Citadelle de Pacem : laquelle est finalement abandonnee des Portugallois.*
3. *Guerre du Roy de Bintam contre les Portugallois en Malaca, & les accidens d'icelle.*
4. *Prinse de quelques Portugallois au port de Pam, & leur cruel supplice pour n'auoir voulu abiurer le Christianisme.*
5. *André de Brittio & ses gens desfaits au port de Pam.*
6. *Desfaite de Sance Henriquez & de son frere en ce mesme port.*
7. *Ordre donné par le Viceroy aux affaires de Malaca.*
8. *Exploits de guerre des Mores de Bintam contre les Portugallois au port de Malaca.*
9. *Laquesimene Admiral de Bintam conqueste deux Carauellons de Garsie Henriquez.*
10. *Malaca aßiegee par mer & par terre, puis deliuree.*
11. *Guerre de Martin Alfonse de Souse cõtre les Roys de Bintam, de Pam & de Patane.*
12. *Commencement de guerre entre Antheine Brittio & le Roy de Tidore, & le succes d'icelle.*
13. *Auanture de Martin Alfonse Melio voulant ruiner quelques insulaires.*
14. *Desfaite de Francisque de Souse & de sa compagnie*

1. *Retraite du Viceroy en Goa, et ce qui aduint aux Portugallois en Calecut.*



TANDIS que Balthazar Personne negocioit en Perse, Edouard de Menesez Viceroy partit d'Ormus, & fit voile en Goa, où peu au parauant estoit arriué Hector de Sylueire enuoyé par le Roy Iean pour estre Admiral des Indes, ayant pour Capitaines Manuel de Macede, Simon Sodre, Anthoine Almeide, Frãçois de Cugne, Pierre de Fonsecque & Vincent Gil. De Goa le Viceroy fit vn voyage en Cochim auec vne puissante flotte, & en passãt visita les forteresses de la coste, laquelle estoit couuerte de vaisseaux de Malabares lesquels saccageoyent tous les Portugallois qui s'escartoyent tant soit peu. L'occasion estoit que les Roys & Seigneurs Indiens estans paisibles, & les Portugallois nõ occupez à la guerre comme au parauant, ils trafiquoyent tellement les vns auec les autres, que ce pendant le Viceroy auertissoit ses gens de se tenir sur leurs gardes, & porter leurs armes, afin de n'estre surprins des Malabares qui ne feroyent difficulté de les prẽdre à leur auantage & les saccager en temps de paix pour reuenche des torts receus en guerre. Ceste licẽce fut cause d'vn grand mal, car les Portugallois perdirent tellement

toute honte, qu'au lieu de ſuiure ſimplement leur trafic, ils demandoyent la bourſe aux premiers rencontrez, fuſſent amys ou non, & faloit que les Malabares ſe ſauuaſſent en payant tançon: dont ils commencerent à s'irriter tellement, que ceux de Calecut ſe plaignirẽt à leur Roy, ſucceſſeur de Naubeadarim mort peu de temps au parauant, des torts qu'on leur faiſoit. Luy qui vouloit autant de mal aux Portugallois que ſon predeceſſeur leur auoit deſiré & procuré de bien, voyant ceſte rupture de paix, reſolut s'en venger, fit armer en tous ſes ports, tenir preſtes les barques & pataches qui ſeruoyent parauant au trafic, & laſcha la bride à ſes ſuiets qui trouuoyent moyẽ aſſez aiſé d'attrapper & eſgorger les Portugallois, deuenus ſi inſolens qu'ils ne ſe tenoyent aucunement ſur leurs gardes, penſans que les Malabares fuſſent tenus obſeruer la paix & eux non. Or comme le Viceroy ſuiuoit ſa route, il print port à Calecut, où arriuerent auſſi quelques gẽtilshommes, entre autres Pierre de Caſtre, lequel vn iour apres diſner ſortit de la Citadelle, accompagné de ſix ou ſept autres, pour s'aller esbatre en la ville. Les Calecutiẽs enuenimez contre les Portugallois, au ſang de pluſieurs deſquels ils auoyent trempé leurs mains, vindrent incontinent attacher de paroles Caſtre & ſa compagnie. Luy faignant ne les entendre, reprint le chemin de la Citadelle: mais s'il fut pourſuiuy par les Calecutiens qui bleſſerent quatre de ſa troupe, leſquels commencerẽt à doubler le pas. Sur ces entrefaites voicy venir Anthoine Galuan ſuiuy de quatre ſeruiteurs, lequel deſcouurant ces quatre bleſſez recognut que c'eſtoyent des gens de Caſtre, & tout ſoudain l'alla trouuer pour le ſecourir ou mourir auec luy. Ayant marché quelque peu il apperceut vne groſſe troupe de gens armez autour de Caſtre qui taſchoit les appaiſer & entretenir de douces paroles, ne ſe ſentant pas fort pour leur faire teſte. Mais à l'arriuee de Galuan, il eut loiſir de ſe deſgager, & entrer en vne rue aſſez eſtroite menant droit à la Citadelle. Luy & Galuan firent marcher leurs gens deuant, ſe tenans ſur la queue pour ſouſtenir les Calecutiens qui faiſoyent bruire leurs boucliers, & lançoyent des dards, au grand peril de ceux qui en eſtoyent attaints. Deuant tous marchoit

vn More de fort haute stature, suiuy de bon nombre des plus hardis, lequel s'approcha de Castre pour le charger: à quoy Galuan s'opposa, & apres auoir marchandé l'vn l'autre quelque temps, par le cōgé de Castre, Galuan dessia le More au combat d'homme à homme, ce que le More n'osa accepter, ains se retira auec ses gens, & ainsi Castre, Galuan & les leurs rentrerent saufs en la Citadelle. Le Viceroy aduerty de ce fait n'en tint compte, ains se retira en Cochim, emmenant toute l'artillerie qui estoit en ceste coste: dont les Calecutiens deuindrent si fiers qu'ils s'embarquerent, & auec nombre de vaisseaux de guerre passerent deuant Cochim, sans que le Viceroy s'en esmust. Ceste deuxiesme conniuence enhardit tellement les ennemis qu'ils entrerent en la riuiere de Cochim & donnerent la chasse à quelques nauires de marchans Portugallois, sans que le Viceroy s'empeschast d'y mettre ordre, disant qu'il vouloit rendre à son successeur toute l'Inde paisible: à l'occasion dequoy les Calecutiens prindrent la hardiesse de tuer autant de Portugallois que ils pouuoyent attrapper, dont le nombre fut plus grand qu'il n'auoit esté sous aucun precedent Viceroy. A son arriuee en Cochim il despescha Sebastian de Souse, Martin Correa & Arias Conil, pour nauiguer en l'Isle de Bandan auec trois basteaux dont ils eurent charge.

2. *Efforts du Roy de Dachen cōtre la Citadelle de Pacem, laquelle est finalement abādōnee des Portugallois.*

ON a veu és liures precedens la mauuaise affection que le Roy de Dachen portoit aux Portugallois, ausquels il s'estudioit faire tout le mal à luy possible. Il auoit tasché de forcer la Citadelle de Pacem, afin de s'emparer du Royaume & de toute la Taprobane, puis aller iusques en Malaca. L'arriuee de Martin Alfonse Melio rompit le coup à tels desseins & contraignit ce Roy de leuer le siege pour la premiere fois. Or sentant le secours vn peu loin, il retourna assieger ceste Citadelle gardee par André Henriquez, qui auoit la plufpart de ses gēs malades, le reste propre à manier les armes estant en bien petit nombre. Comme il estoit apres à trouuer les moyens de s'en rendre maistre, Sebastian de Souse arriua pres de Pacem auec sa flotte, & vint surgir à la bouche du fleuue, vne lieue au dessous de la Citadelle, ne sçachāt pas qu'elle fust assiegee: & pource qu'il estoit tard, luy & ses gens a-

chrerent là pour ceste nuict. Le Roy auerti de ce secours qui venoit si mal à point pour ses affaires, resolut de tenter en toutes sortes d'emporter la place, auant que Sousse y peust venir à temps, & de donner vn tel assaut la nuict auec toutes ses troupes que les assiegez ne pourroyent tenir coup. Il commanda donc à ses capitaines d'exhorter leurs soldats à se porter vaillamment, que les murs & bouleuards de la citadelle estoyẽt de bois pourry & rõgé de vieillesse, aisez à mettre par terre, qu'alors tout estoit à eux, pource que les assiegez estoyent trop peu de gens. Incontinẽt les ennemis vindrent à l'assaut, auec haches, coignees, eschelles & engins propres pour se faire entree en la place; mais ils furent recueillis si courageusement par Henriquez & ses gens tant sains que malades, qu'apres lõg combat en diuers endroits, où toutes sortes de ruses & façons d'assaillir furẽt pratiquees, les ennemis furent contrains se retirer auec grand perte, au grand estonnement de leur Roy, qui ne pensoit nullement que les Portugallois tant harassez au parauãt peussent soustenir vn tel choc. Le lendemain, Henriquez, craignant vne nouuelle recharge, alla des le point du iour visiter les bouleuards & murs de la citadelle, cõtre lesquels il vid beaucoup d'eschelles appuyees, que les ennemis n'auoyent eu loisir d'emporter, tant ils auoyent eu haste de se retirer. Il les enuoya rompre, & sur ces entrefaites arriuerent Sousse & les autres capitaines de sa flotte qui entrerent auec leurs soldats dedans la citadelle: & apres auoir communiqué auec Henriquez, leur resolution fut (sans que l'on ait peu bonnement sçauoir surquoy elle estoit fondee, sinon qu'il n'y auoit pas assez de viures, mais il n'y auoit rien à gaigner sinon des coups, & le butin des isles de Bandan estoit beaucoup plus friand que le trauail de la guerre) ils quitterent la citadelle, voire en si grande diligence qu'ils y laisserent toute l'artillerie, pource (disoyẽt-ils) qu'elle leur eust fait trop de peine à trainer en leurs vaisseaux, & n'enporterent point aussi les pouldres, ny ne mirent le feu dedans, de peur que les ennemis ne sentissent ceste fuite pour les poursuiure, tant la peur soudaine sans aucune raison les auoit esfarouchez: seulemẽt cõme ils furent sur le point de s'embarquer ils mirent le feu à

quelques trainees, qui s'alloyent rendre aux pouldres de la citadelle, mais les ennemis coururent au deuant, & estaignirẽt les trainees auant qu'elles fussent cõsommees iusques au bout. Et voyans au reste que les Portugallois se retiroyent en desordre, ils deschargerent l'artillerie de la citadelle sur eux auec grandes huees & moqueries d'auoir ainsi laschement abandonné la place, de laquelle le Roy de Dachen se trouua paisible seigneur contre son esperance, attendu ce qui estoit auenu la nuict precedente. Ceste retraite rendit les Portugallois fort mesprisez en la Taprobane, & ce Roy deuint si superbe que de là à peu de iours il se fit maistre de tout le royaume de Pacem, d'auantage que le regent d'iceluy voyant les Portugallois s'en aller n'osa demeurer au pays sans eux? ains les suiuit, emmenant aussi le Roy qui estoit encores fort ieune. En apres le Roy de Dachen s'empara du Royaume d'Aru voisin de celuy de Pacem, contraignãs le Roy d'Aru de s'enfuir en Malaca, où ces deux Roys vescurent depuis en grande disette. André Henriquez & Sebastian de Souse estans en leur flotte, furent trois iours à l'anchre, puis haufferent les voiles & se sauuerent en Malaca.

3. *Guerre du Roy de Bintam contre les Portugallois en Malaca, & les accidẽs d'icelle.* D'vn autre costé le Roy de Bintã ennemy mortel des Portugallois ne pensoit qu'aux moyens de les chasser de Malaca, & les exterminer du monde. Pour cest effect il arma huitante cinq lanchars ou basteaux de guerre sous la charge de son Amiral Laqueximene, luy commandant d'approcher de Malaca & guerroyer les Portugallois à toute outrance. Laqueximene se mit incontinent à la voille, & comme il approchoit de Malaca estant en la coste à huit lieues pres d'Edouard Conil, qui couroit ceste plage de mer auec vne fuste pour butiner sur les premiers qu'ils rencontreroit, sçachant que ceux de Malaca ne se doutoyẽt pas d'vne telle venue, si tost que la nuict apparut print la route de Malaca, où estant arriué fit entendre à George Albuquerque l'occasion de son retour. Le conseil assemblé fut d'auis qu'on deuoit aller promptement combatre ceste armee: pouce que si elle demeuroit en son entier, la citadelle auroit fort à souffrir, à faute de viures qui n'y pourroyent estre apportez,

ioint aussi que la ville perdroit son trafic. Suiuant ceste resolution, Sance Henriquez Amiral de Malaca monta en vn galliõ duquel son frere Anthoine estoit capitaine, auec Edouard Conil en sa fuste, Manuel Berrede en vne galliote, Henri de Leme, Frãcisque Fogaze, Iacques Laurent, Fernand Aluarez Cassados, Iean de Sore & Alfonse Louys, en six lanchars. Ils prindrent la route du fleuue de Muar où Laqueximene les attẽdoit auec toute sõ armee. Le gallion, la fuste & la galliotte voguoyẽt en haute mer, & les lanchars costoyoyent le riuage. Sur cela, voicy vne bourasque auec vn furieux vent de nordouest qui commence à leur donner en pouppe: ce qui cõtraignit Sance d'assẽbler les capitaines pour auiser à ce qui estoit de faire, & proposa que la tourmẽte, estant portee d'vn tel vẽt, mettroit les vaisseaux à fond, s'ils alloyẽt s'engouffrer en ce fleuue de Muar, qui estoit fort large & profond: ioint q̃ le iour declinoit, & qu'il luy sembloit plus expedient de baisser en vne autre petite riuiere nommee Cazan, plus proche que Muar. Les plus vieux capitaines qui cognoissoiẽt le pays, & les affaires de la guerre furẽt tous de ceste opiniõ: mais certains autres nouueau-venus de Portugal, sans auoir encor fait aprẽtisage d'armes, dirent que ceux qui conseilloyent cela auoyent peur, & qu'il ne faloit pas interesser ainsi la reputation des Portugallois. D'autant qu'ils estoient en plus grand nombre que les autres, leur auis fut suiuy: mais les vieux capitaines leur dirent, qu'à l'approcher des ennemis on verroit qui estoyent les plus paoureux. Estans entrez enuirõ demy lieue dedãs le fleuue de Muar, vn tourbillion donna de telle impetuosité à trauers, que le gallion, la fuste & la galliotte furent repoussees contremont, les lanchars chassez à bas, les trois premiers de si grande roideur, qu'ils allerent donner parmy la flotte des ennemis qui les inuestirent en vn instãt, & tuerent tous ceux qui estoyent en ces trois lanchars. Puis auec grandes huees s'approcherent des trois autres, & de leurs rames & autres instrumens propres battoyent tellement les vogues qu'ils firent couler en fond les lanchars de Francisque Fogaze & de Henri de Leme, si que tous furent noyez, exceptez Fogaze & trois autres, qui à la faueur de la nuict furẽt portez d'vne vague sur le bord

du fleuue, & auec vn trauail nompareil trouuerẽt, moyẽ de retirer leur lanchar, sur lequel ils se remirent à l'auanture, & la tourmente estãt cessee firent tant qu'ils reprindrent la route pour se ioindre au gallion de Sance Henriquez. Le lẽdemain, si tost que le iour apparut, cinq lanchars de Bintam se monstrerẽt derriere eux, & leur donnerent l'assaut, qui fut si courageusement soustenu par ces quatre Portugallois, qu'ils se desgagerent gaignãs le galliõ de leur Amiral. L'autre lanchar donna cõtre terre, & s'embourba de telle sorte qu'il y demeura auec ceux qui estoyent dedans Henriquez pensant estre assez fort pour se venger, sans prendre conseil d'autre teste que de la sienne, commenda à Manuel Berrede & au lieutenant de Fogaze de se rendre à la bouche du fleuue, estimans qu'ils seroyent assez forts pour empescher Laqueximene de sortir de là, puis luy & Edouard Conil les suiuroyẽt, afin de fermer du tout le passage. Ce pendant on enuoyeroit querir secours en Malaca pour donner bataille generale. Combien que Manuel & l'autre capitaine conussent bien que Henriquez leur commandoit vne chose du tout desraisonnable, attendu que c'estoit se precipiter à la mort, veu le grand nombre des ennemis à demy victorieux, neantmoins afin qu'on ne les taxast de couardise ils executerent ce qui leur estoit commãdé. Mais les ennemis ne leur donnerent pas loisir de se rendre à la bouche du fleuue, ains les preuindrent & attacherent de toutes parts, tellement qu'ils furent tous ou noyez ou taillez en pieces, la galiotte & le lanchar prins. Le nombre des Portugallois tuez & noyez en ceste rencontre estoit de soixante cinq, entre lesquels se trouua Henry de Leme, braue gentil-homme, lequel fut noyé. Quant à Sance Henriquez, les Mores estoyent tant occuppez à desfaire Manuel Berrede & les autres, qu'ils n'assaillirent ny luy ny Edouard Conil, lesquels firẽt que sages en se retirant, pource que c'estoit cercher la mort d'aller en si petit nombre, en temps mal propre, combatre des ennemis puissans & enflez de leur victoire. Ainsi donc ils reprindrent la route de Malaca, Laqueximene se contentant de sa victoire: car, selon l'experience que ce vieil capitaine auoit es affaires de la guerre, il n'igno-

roit pas que les Portugallois auoyent esté desfaits plus par leurs indiscretion que par la vaillãce des Bintamois: pourtant ne voulut il agacer ses ennemis, ains estimant auoir assez gaigné pour vn coup fit voile auec son armee vers Bintam.

SANCE Henriquez ne fut pas si tost arriué en Malaca qu'il vouloit remonter en son gallion, & emmener quelques autres vaisseaux pour courir sus à Laqueximene: mais entendant que la flotte estoit partie il demeura coy. Sur cela George Albuquerque permit à Anthoine de Pine, d'aller auec vn siẽ ionc ou basteau trafiquer pour son particulier en la grãde Iaue. Pine mena trois autres Portugallois en son basteau, & sur leur retour de Iaue en Malaca, ils arriuerent au port de Pam, ville assize en la coste & non gueres loin de Malaca. Le Roy de Pam, amy des Portugallois, se banda contre eux à la sollicitation du Roy de Bintam qui luy donna vne siene fille à femme. Ce mariage fut tenu fort secret entre eux, tellement que pour vn temps les Portugallois furent mal traitez de ce Roy en diuers affaires, sans s'apperceuoir toutesfois que cela procedast de luy. Et ainsi Pine & ses compagnõs aborderent là, pensans estre en terre d'amis, & enuoyerent quelques vns des leurs en la ville pour acheter des viures. Le Roy entendant leur arriuee manda dire à Pine que s'il auoit besoin d'autres choses on les luy fourniroit volontiers, & enuoya diuers presens de fruits & tels refraichissemens. Mais la nuict suiuante il despescha sept lanchars auec enuiron trois cens hommes de guerre, sans les pilotes & matelots, lesquels au point du iour enuironnerẽt de toutes parts & de pres le basteau de Pine, lequel se defendit brauement, cõme aussi firent les trois autres: mais estans las de combatre & tuer, & apres auoir perdu le secretaire & les seruiteurs de leur ionc, finalement ils furent prins ensemble le ionc auec tout ce qui estoit dedãs, & menez eux quatre au Roy de Pam, lequel les enuoya tout soudain à sõ beau pere. Iceluy les exhorta d'abiurer le Christianisme pour adherer à l'impieté de Mahumet, ce qu'ils refuserẽt faire auec vne grande constance & resolution, au moyen dequoy ils furent attachez separément chacun à la bouche d'vn canõ chargé de pouldre,

4. *Prinse de quelques Portugallois au port de Pam, & leur cruel supplice pour n'auoir voulu abiurer le Christianisme.*

& le feu estant mis aux pieces, ces quatre Portugallois preferans la vie auenir à la presente volerent par morceaux: dont ceux de Malaca ne sçeurent rien qu'assez lōg temps apres.

5. *André Brittio & ses gēs desfaits au port de Pam.*

AVANT que George Albuquerque en eust les nouuelles, il commanda à Sance Henriquez de faire vne course en la coste de Patane. Sance monté au gallion, duquel son frere Anthoine auoit charge mena trēte Portugallois, & Ambroise de Rege trēte autres en son basteau. Estans en mer, André Brittio vint surgir en Malaca, & pource qu'il portoit vn cōgé du Viceroy, de trafiquer où bon luy sembleroit, il partit du consentement d'Albuquerque pour aller au Royaume de Siam, & en chemin alla mouiller l'anchre au port de Pam, pour fournir son vaisseau de viures. Le Roy auerty de ceste arriuee, enuoia incontinent ses lanchars, qui par vn matin inuestirent les Portugallois, lesquels furent incontinent acrochez: mais comme les Mores vouloyent entrer il y eut vne estrange meslee, car Brittio & ses gens firent vne terrible boucherie d'ennemis, courans alaigrement de tous costez pour faire teste aux plus resolus. Mais le nombre des assaillans estoit si grand, que les Portugallois las de frapper, & tuez les vns apres les autres, finalement les Mores entrerent dedans le vaisseau, n'y restant plus personne de defense qu'vn frere de Brittio, lequel auec vne espee à deux mains tailla en pieces tant de gens, que les Mores estimoyent que ce fust quelque diable qui aidast aux Portugallois, car il les chassa par deux fois hors du vaisseau: mais se sentans si las qu'il n'en pouuoit plus, & craignant tomber és mains de ceux qui auoyent marchandé si cherement sa peau, il se ietta de vistesse dedans la mer & y perit. Brittio auoit vn facteur & truchemán nommé Frācisque, lequel ne fut point tué, d'autant qu'il estoit Indien, mais il trouua moyen auec le temps de se tirer des mains de ceux qui l'auoyent prins, & s'en retourna à Malaca, ou lon sceut de luy ce que dessus.

6. *Desfaite de Sance Hēriquez & de*

QVANT à Sance Henriquez & Ambroise de Rege, apres auoir paisiblement accommodé leurs affaires en Patana, ils se mirent au retour vers Malaca: mais vne tourmente soudaine les desvnit, tellement qu'Ambroise

s'flargit en mer & Sance qui costoyoit la terre alla surgir à Pam estimant que le Roy fust encores amy des Portugallois, & fit ietter l'anchre attendāt que la mer fust plus commode. Le Roy enuoya incontinent sous couleur de visitation & offre d'amitié, accompagnee de quelques presens, voir quelles gens c'estoyent & leur nombre: puis renuoya de ses domestiques en meilleur equippage que les premiers caresser Sance, luy presenter les moyens du Roy, lequel aussi luy faisoit presens de quelques vaches, buffles & autres viures, qui seruoyent d'amorcer pour attrapper les Portugallois. Vn peu auparauant Laqueximene estoit arriué pres de ce port pour surprendre les vaisseaux qu'il entendoit y estre venus de Malaca. Il conduisoit trente lanchars qui se serrerent à couuert, en attendant l'occasion & l'auis du Roy, lequel leur enuoya dire que les Henriquez y estoyent en leur gallion. Soudain les lanchars s'apprestent au combat, & si tost que le iour apparut estans suiuis de dix autres lanchars du Roy de Pam, & estans en nombre de douze cens hōmes de guerre vindrent assaillir les Portugallois qui n'estoyent que trente. Sance apperceuant tant d'ennemis prests à tomber sur ses bras, & qu'il n'y auoit moyen d'eschapper que par les armes, dit à ceux de sa troupe, Compagnons, il n'y a remede icy sinon à frapper fort, comme i'espere que Dieu nous fortifiera: ie vous prie au nom d'iceluy que vous preferiez vne honnorable mort à vne vie ignominieuse. Cela dit, il distribua quatorze soldats sur les deux bords du gallion, à sçauoir sept de chasque costé baillant la prouë à son frere Anthoine auec huit hommes, & retenant huit autres pour soy en la pouppe. Les ennemis, voyans ce petit nombre, commencerent à huer & crier de ioye, tenans desia tout gaigné, ce leur sembloit, & enuoyerent seulement quatre lanchars acrocher le gallion en quatre endroits, ce qui fut executé: & lors commença vne des plus cruelle meslee que lon sçauroit penser. Si les Portugallois n'eussent eu affaire qu'à ces quatre lanchars ils demeuroyent victorieux & faisoyent vn estrāge carnage de Mores: mais Laqueximene enuoyoit tant de gens frais pour continuer l'assaut en la place des blessez ou occis, que Sance fut contraint, pour soustenir le choc

son frere au port de Pam.

auec moins d'incommodité, d'amasser le reste de ses soldats ensemble, pour combatre dos à dos, & auoir le moyen de vendre si cherement leurs vies que Laqueximene & les siens s'en souuinssent. De fait ils combatirēt tant que leur force le permit, & apres auoir esté blessez en diuers endroits, afoiblis par la perte du sang coulant de leur playes, ils tomberent mi morts les vns sur les autres, laissans l'entree libre dās le gallion aux ennemis qui les acheuerent de tuer, sans espargner aucun, tant ils estoyent despitez du grand nombre de gens que les Portugallois auoyent fait mourir au combat. Puis ils emmenerent le gallion auec force pieces de bonne artillerie dont il estoit chargé.

7. *Ordre donné aux affaires de Malaca et de l'Inde haute & basse.* AMBROISE de Rege ayant esté separé de Sance par la tourmente susmentionnee, arriua d'vn autre costé au destroit de Cincapure, où il attendit Sance l'espace de huit iours: & ne le voyant point estima qu'il auroit gaigné le deuant, & seroit passé de nuict. Quant à luy donc il print la route de Malaca, & n'y oyant nouuelles aucunes de Sance, George Albuquerque & Garsie Henriquez nouuellement arriué des Molucques iugerent Sāce & les siens morts ou prisonniers. En ces entrefaites suruindrent Sebastian de Souse & André Henriquez auec leurs gens partis de Pacē, comme dit a esté au deuxiesme chapitre de ce liure. Leur venue contrista fort les Portugallois & Malacans, qui voyoyent leur affaire empirer de toutes parts & leur ennemis comme au dessus, mesmes que le Roy de Danchen secondoit celuy de Bintam, & ne pouuoit-on presumer autre chose sinō que ces deux Princes se ioindroyent ensemble & tailleroiēt bien de la besongne à ceux de Malaca. Albuquerque craignant que le Roy de Bintam n'enuoyast sa flotte voltiger au long de Malaca, pour couper les viures & empescher le trafic, commanda au capitaine Garsie Henriquez d'aller à l'emboucheure de Bintam, pour empescher Laqueximene de s'eslargir en mer, & luy donna quatre basteaux auec deux carauellōs. Or pource que le mois de Decembre approchoit, propre à la nauigation de Malaca en l'Inde basse, quelques nefs partirent pour aller en Cochim. Lors Albuquerque auertit par lettres le Viceroy de l'estat des

affaires de l'Inde haute, le besoin qu'il auoit de gens & de vaisseaux, ensemble ce qui estoit auenu en Malaca & és enuirons: adioustant qu'Anthoine Brittio (des lettres duquel il enuoyoit copie) prioit d'estre deschargé de sa capitainerie en l'isle de Ternate, s'excusant sur son infirmité, & que c'estoit raison qu'vn autre portast le faix de la guerre contre le Roy de Tidore. Les nefs armees en Cochim trouuerent le Viceroy occupé à faire ses aprests pour aller en Ormus. Entendant les nouuelles de Malaca & ce qu'Albuquerque luy escriuoit, il esleut Amiral de Malaca Martin Alfonse de Souse, luy assignant trois basteaux ronds & quatre fustes auec deux cẽs Portugallois. Apres auoir expedié ceste flotte, il cingla vers Ormus, deliberé d'y passer l'hiuer pour recouurer les deniers que Raix Xeraf deuoit de reste au Roy de Portugal & à quelques particuliers, menant auec soy vn gallion qui n'eust seruy de rien durãt son seiour en Ormus, & laissa les vaisseaux de rame necessaires pour la garde de toute la coste, sous la charge de son frere Louys de Menesez, lieutenant en son absence, auquel il commanda de demeurer en Cochim, pour estre plus pres des Calecutiens, presumãt, & à bõ droit, que le Roy de Calecut machinoit quelque chose contre la citadelle, en quoy il ne s'abusa point: mais au lieu de demeurer il se retira trop loin, ce qui enhardit les Malabares à rõpre les traitez de l'accord, emmenãs les espiceries en Arabie, sans congé des Portugallois, & s'apprestans pour courir sus au Roy de Cochim, ce qu'estant descouuert aucunement à Iean de Leme capitaine de la citadelle & nié par le Roy de Calecut, les vns commencerent à se donner garde des autres, pour s'entresurprendre à la premiere occasion, comme nous le verrons ci apres.

POVR reuenir au Roy de Bintam, pource que les Mores voisins de Malaca estoyent ses grands amis, le voyans en guerre contre les Portugallois, ils prindrent les armes & cesserent de porter viures en la forteresse. Et quãt à ceux qui y venoyent par mer, la flotte du Roy de Bintam les estonnoit & empeschoit d'aller en Malaca. Pourtant c'estoit chose certaine que si la guerre tiroit en longueur, la victuaille defaudroit incontinent. Au moyen 8.

Exploits de guerre des Mores de Bintam cõtre les Portugallois au port de Malaca.

dequoy Albuquerque ne voulant pas attendre l'extremité, & pource que Garsie Henriquez, à qui ceste charge appartenoit, estoit pres de Bintam, pria Garsie Caigne facteur des Portugallois en Malaca, & vaillant homme en guerre, d'entreprendre ce rauictuaillement, ce qu'il accepta volontiers, encores que le danger fust tout euident, n'y restant basteau quelconque apres son depart fors celuy de Simon de Breu arriué des Moluques, & vn ionc qui n'auoit serui de long temps. Il partit donc auec son basteau & toutes les autres barques ou almadies qui se trouuerent au port, accompagné de quelques soldats, & voguans au long de la coste entrerent dans le feu de Muar, à cinq lieues de Malaca, pour cercher des viures. Comme ils estoyent en queste, quatorze lãchars de Bintam surgirent au port de Malaca, le general desquels entendant en quelle necessité estoit la citadelle destituee de gens, de vaisseaux de rame & de guerre, delibera y mettre le feu. Sur le point du iour il entra dans le port, surprenant dormans Simon de Breu & treize Portugallois qui deuoient faire le guet: mais ils auoyent tant veillé les nuicts precedentes que pour ceste fois les ennemis ne furent apperceus qu'assez tard. Simon de Breu s'esueillãt en sursaut, commence à crier à l'arme, tellement que la peur & le despit encourageant au double ses soldats qui firent merueilles ce matin. Le general de Bintam voyant qu'à la longue ce petit nombre de Portugallois, biẽ fournis de pouldres & autres munitions, luy tueroit la plus-part de ses gens, s'auisa d'vn stratageme, à sçauoir de faire desarmer & despouiller vn ionc ou basteau, lequel, sur le decroist de la maree, il fit pousser aual l'eau droit à celuy de Breu, & quelque resistãce que fissent les Portugallois fit attacher fermement l'vn à l'autre, & mettre le feu en ce desarmé, en sorte que celuy de Breu fut embrasé bien tost apres, luy & ses soldats bruslez pour la plus-part, sans que George Albuquerque (qui voyoit tout du riuage, & qui enrageoit de despit, n'ayant pas vn vaisseau, pour y enuoyer à l'aide) peust remedier à ce miserable accident. Vray est que de cholere, & contre l'auis de tous, il commanda à trente Portugallois d'entrer en vne barquerolle qui n'auoit equippage quelconque, pour se hazarder

zarder

zarder à la deliurance de Breu & des siens : mais ils ne peurent iamais auancer, tellemẽt que les vns furent bruslez tous vifs, les autres se iettans du feu en l'eau pour gaigner le bort à nage furent tuez à coups de flesches & de harquebuzes. Le feu dura iusques au soir, & consumma entierement ces deux basteaux, au grand contentement des ennemis qui se mocquoyent des Portugallois d'auoir laissé brusler & noyer leurs cõpagnons, sans les pouuoir aider. C'est ce que gaigna Albuquerque pour auoir enuoyé ses gens au loin, qui ne reuindrent pas assez tost, & Garsie Caigne arriué le dernier n'amena des viures que pour dix iours, sa departie aiãt esté cause d'vne tele perte.

TANDIS que les affaires des Portugallois alloyent de mal en pis de ce costé, Garsie Henriquez voltigeant auec ses basteaux & carauellons en la fosse de Bintam, faisoit mille maux aux ennemis, saisissant les vaisseaux qui vouloyent entrer ou sortir, & mesmes prenant terre quelquesfois & saccageant le plat pays, dont le Roy fut extremement indigné, estimant ces brauades luy tourner à plus grande hõte qu'il n'auoit eu d'honneur en toutes les rencontres passees. S'en estant plaint à Laquexi-mene, iceluy fit responce que ces basteaux & carauellons n'estoyent pas encores en prinse, qu'il faloit besongner finement en ce fait, d'autant que la force n'y seruiroit de rien, les Portugallois estans si bien faits à la guerre que les victoires obtenues sur eux ne se deuoyent attribuer à la vaillance des Bintamois, ains au hazard des armes iournalieres: mais qu'il penseroit à tous moyens propres pour en attrapper quelques vns. Dessors en auant Laqueximene eut l'œil iour & nuict sur Garsie Henriquez, afin de le surprendre à descouuert, & continua si soigneusement qu'vn iour il sceut que Garsie estoit descendu en vne isle, pres la bouche du fleuue de Bintam, pour puiser de l'eau douce auecques les basteaux, & que les deux carauellons estoyent en garde. Incontinent il sort auec quelques lanchars de sa flotte, & commande à ses capitaines que si d'auanture les carauellons vouloyẽt s'approcher de eux, ils fissent semblant de fuir, afin de les attirer à l'emboucheure, où la flotte estoit à couuert qui les enuahiroit promptement. Eux s'auancent, & estãs

9.
Laqueximene Amiral de Bintã cõqueste deux carauellõs de Garsie Hẽriquez, et le cõtraint se retirer en Malaca.

descouuerts en petit nombre par les capitaines des deux carauellons, les Portugallois voguerent contre à voiles desployees, estimans en iouir comme les autres fois. Les lanchars commencent à voltiger, comme voulans fuir, & les carauellons qui auec vn vent propre cinglent apres, se trouuerent incontinẽt à l'embouscheure où Laqueximene les attendoit, lequel sortit soudain auec toute sa flotte, enuironna les deux carauellons, les acrocha, puis craignant que Garsie ne vinst à temps au secours & luy arrachast ceste proye des mains, il fit tirer des le commencement du combat les deux carauellons dedans le fleuue, où les basteaux de Garsie qui estoyent de haut bord ne pouuoyent entrer à cause des basses, & que le fleuue est departy en plusieurs bras estroyts. D'autrepart les Portugallois des deux carauellons estoyent si eschauffez & attentifs au combat, qu'ils ne sentirent point qu'on les trainoit arriere du secours de leurs compagnons, pour les depescher plus aisément puis apres. Aussi cela fut executé si vistement que Garsie & Arias Cõnil ne peurent iamais venir à temps. Ils voulurent maugré leur maistre pilote, entrer dedans le fleuue: mais tout soudain ils recognurent leur folie, car en s'auãçant quelque peu dauantage, il leur estoit impossible d'en sortir: & sans leur artillerie Laqueximene les eust attrappez auant qu'ils eussent peu s'eslargir en mer. Quãt aux deux carauellons ils furent prins, & tous ceux qui estoyent dedans, apres longue resistance & grande boucherie d'ennemis, esgorgez & taillez en pieces: dont les Bintamois furent si ioyeux que le Roy en fit celebrer vne feste solennelle. Garsie se voyant desnué de la meilleure partie de ses forces, & pẽsant au danger qui luy pourroit auenir, s'il se iournoit là plus longuemẽt, se retire en Malaca, où les affaires estoyent en l'estat mentionné au chapitre precedent.

10. *Malaca assiegee par mer et par terre, puis deliuree.*

LE Roy de Bintam voyant que ses entreprises contre les Portugallois succedoyent si heureusement, resolut de leur courir sus par mer & par terre auec vne armee entiere, pour les ruiner du tout, s'asseurant d'emporter la citadelle à ceste fois. Pourtant assembla-il vingt mil hommes, dont Laqueximene eut quatre mil pour ses vais-

seaux, & seize mil pour assieger par terre Malaca, desquels estoit chef vn Portugallois renié qui se faisoit nõmer Auelar. Estans arriuez pres de Malaca, Auelar print terre & fit camper ses gens, Laqueximenę demeurant sur mer pour clorre le port & empescher l'ẽtree aux basteaux & victuailles. Albuquerque ne pouuoit longuement subsister à faute de vaisseaux, n'ayant qu'enuiron quatre vingts Portugallois qu'il vouloit reseruer au besoin, & quelque nombre de pietons Indiens, lesquels furent distribuez çà & là en garde, en telle sorte que parmy vne cẽtaine de ces Indiens Albuquerque mesloit deux ou trois Portugallois pour les encourager, duire & mener à la guerre. Mais ils ne pouuoyent encores fournir toutes les auenues qui auoyent besoin de soldats : tellement que vne bourgade nommee Quelin proche de Malaca demeura sans garnisons, pource qu'Albuquerque se sentoit trop foible, ioint aussi qu'elle estoit close de palissades du costé par où les ennemis la pouuoyent assaillir, & que les habitans faisoyent le guet de nuict. Or apres qu'Auelar eut posé ses corps de garde, il enuoyoit tous les iours faire des courses pour s'emparer de Quelin, & s'attachoit ordinairement vne furieuse escarmouche, où les Portugallois se trouuoyent des premiers au grand dõmage des ennemis. Mais les veilles & grands trauaux accabloyent les Portugallois desia attenuez de faim, car ils n'auoyent autre chose à manger que du ris cuit à l'eau, estans presques tous malades ou blessez : tellement que c'estoit miracle qu'ils peussent si long temps porter les armes & faire teste à si grand nombre d'ennemis, bien entretenus de toutes choses. Auelar, extremement despité contre ses gens qui ne pouuoyent venir à bout d'vne poignee de soldats, delibera d'assaillir de nuict ceste bourgade de Quelin, qui estoit comme son entree pour serrer de pres Malaca, & auoit mieux la raison de ceux de la ville. Il sçauoit que les palissades estoyent pourries: pourtant fit-il porter force coignees & tels autres instrumens, auec lesquels enuirõ la minuict les Bintamois mirẽt par terre vn pan de soixante brasses, sans estre descouuerts des sentinelles à cause de l'obscurité, iusques à ce que lõ ouist tõber ceste palissade. Incõtinent les assaillans entrent, tuent

les premiers rencõtrez, & se mettent à piller les maisons. Là dessus on donne l'alarme, ou acourut Nicolas de Sa suiuy de trois harquebuziers Portugallois & d'Arias Conil, lesquels trouuerent les Indiens aux mains contre les gens d'Auelar, lesquels ils contraignirent de quitter la place & se retirer vistement, nõ pas tous, car ceux qui s'amuserent au pillage furent tuez par les places. Le iour venu Albuquerque fit reclorre la bresche, & les ennemis, qui auoyent demeuré vn mois au tour de Malaca, entendans que le secours venoit aux Portugallois, leuerent le siege & se retirerent à Bintam, comme fit aussi Laqueximene auec toute sa flotte.

II. *Guerre de Martin Alfonse de Souse cõtre les Rois de Bintã, de Pam & de Patane.*

MARTIN Alfonse de Souse, qui tenoit la route de Malaca auec quelque vaisseaux, y arriua tost apres ce siege leué, trouuãt la ville en grande disette: car vne poule s'y vendoit cinquante ducats, & les autres viures à l'equipolant, & sembloit qu'on eust deterré les personnes tant elles estoyent descharnees & plus mortes que viues. L'arriuee de Souse resiouit merueilleusement les Portugallois & Malacans, puis Albuquerque osta à son cousin Garsie Henriquez l'estat d'Admiral, & en pourueut Souse, lequel luy presenta les lettres du Viceroy, donnãt le gouuernemẽt des Molucques à l'vn des parẽs d'Albuquerque. Or pour mettre fin à la guerre & aux machinations du Roy de Bintam, Souse eut charge d'Albuquerque d'aller auec cinq vaisseaux en la fosse de Bintã, pour n'en laisser sortir Laqueximene, & empescher l'entree aux viures. Souse executant sa commission demeura trois mois pres de Bintam, incommodant tout le pays de telle sorte que personne n'alloit ny venoyt, & les pescheurs n'osoyent entrer en leurs barques pour pescher. Quant à Laqueximene, iamais il n'osa venir aux mains contre Souse, lequel perdit quelques soldats de maladie, & voyant que le trop long seiour en ce quartier ruineroit ses gens non acoustumez à l'air du pays, partit de là pour aller faire la guerre au Roy de Pam & venger les torts faits à la nation Portugalloise. Estant arriué au port il brusla force basteaux de Pã & de Iaue, tua pres de six mille Mores, & en print si grand nombre, que chasque Portugallois auoit pour le moins vne dizaine de pri-

sonniers à sa part. Apres ceste grande desfaite il print la route de Patane, à cause que le Roy d'icelle estoit deuenu ennemy des Portugallois, trouua quelque ioncs au port & y mit le feu, notamment en vn arriué nouuellement de Iaue, dans lequel estoit le Roy de Patane auec deux cens Mores qui pour euiter l'embrasement se precipiterent en la mer, où ils furent tuez à coups de picques par les Portugallois. Ceux de la ville, spectateurs de telle tragedie, craignans en auoir bien tost leurs part, abandõnerent la place, emmenans femmes, enfans, & tout ce qu'ils peurent emporter, auant que Souse fust descendu en terre, lequel ne trouuant personne qui fist resistance brusla toute la ville, n'y laissant rien entier que la campagne où elle auoit esté bastie, & quelques iardins & palmiers plantez à l'entour, auec vn tel memorial du nom des Portugallois en toute la coste, que les habitans trembloyent si tost qu'on leur en parloit. Tels exploits acheuez, Souse tourna voile & reuint en Malaca, laquelle demeura paisible & en grande prosperité pour vn temps.

NOVS auons dit ci dessus que Martin Correa & Sebastian de Souse partirent de Malaca pour aller és isles de Bandan, & arriuerent à Borinte, où ils trouuerent Martin Alfonse Melio, lequel des quatre mois aupatauãt estoit en guerre contre les habitans du pays, des mains desquels il se garantit vaillamment auec sept Portugallois, septante Iauans & Chinois seulement. A l'arriuee de Souse & Correa les ennemis furent cõtrains laisser en paix Melio, qui se resentant des maux receus de ces barbares pria Souse de luy aider à auoir sa reuenche, mais Souse s'excusa, disant auoir affaire ailleurs, dont s'esmut telle picque qu'ils se separerent, & Souse se retira en vn lieu nommé Dalutatan auec Correa, puis arriuerent à Bandan. Tost apres leur arriuee suruint Gaspar Gal, enuoyé des Molucques en vne carauelle par Antoine Brittio, pour demander à Martin Alfonse Melio quelques victuailles & autres fournitures pour les soldats de la citadelle de Ternate, qu'il faloit mettre en quelque equippage pour la guerre contre le Roy de Tidore. Par mesme moyen Brittio prioit Martin Alfonse de le secourir auec 12. *Cõmencemẽt de guerre entre Anthoine Brittio & le Roy de Tidore, & le succes d'icelle.*

tous les Portugallois de Bandan, l'asseurant qu'ils auroyent moyen de se faire tous riches, à cause que l'annee deuoit estre fertile & de grād rapport d'espiceries. Il l'exhortoit aussi d'oster aux marchans de Bandā les victuailles qu'ils pourroyent auoir, luy enuoyant pour cest effet copie de la commission du Roy, lequel luy octroyoit la souueraineté de l'isle de Bandan. Sur ces entrefaites Gaspar Gal mourut, & suruint debat entre Sebastian de Souse & Martin Alfonse Melio à qui seroit la carauelle: mais en fin Melio demeura le maistre, & la mena aux Moluques auec deux ioncs de Portugallois, ayant Martin Correa en sa compagnie. Arriuez en l'isle de Ternate ils entendirent de Brittio qu'vn ieune gentil-homme Portugallois nommé George Pincte auoit charge d'aller cōmencer la guerre en Tidore, tandis que luy assembleroit les Rois & Seigneurs qui luy promettoyēt secours. D'autant que Correa & Pincte estoyent cousins, Pincte, qui s'estoit ia embarqué, descendit en terre pour le saluer & l'ēmena quant & soy en vn autre vaisseau, ensemble Lionel de Leme qui conduisoit vn basteau & vn calaluz biē armez, pour faire courses au long des riuages, y ayant quarante bons soldats en ceste petite flotte, auec laquelle ils allerēt surgir au principal port de Tidore, & en peu de tēps firent viuement la guerre, pillās les viures, & prenās terre pour faire courses, d'où ils remmenoyent force prisonniers & bestail domestique. Le Roy despité de tāt de maux & affligé de la perte des victuailles, à cause du grād peuple qui estoit en necessité autour de luy, s'auisa d'vne ruse pour attrapper Pincte qui faisoit plus de mal que les autres. Il fit poser à couuert, sous vne fuillade d'arbres, bon nombre de barques, dans le canal qui est vn peu à costé de la ville, & de nuict enuoya vne caracore ou barque en mer auec charge de se monstrer sur le iour en la coste de Gilolo, d'où venoyent souuentesfois des viures, afin que Pincte, croyant que la caracore (qui feroit semblant d'auoir peur) voulust gaigner le canal, la poursuiuist, & se vinst fourrer en la vase, où il demeureroit à sec, à cause de la pesanteur de son vaisseau chargé d'artillerie, & qu'alors les barques sortiroyent de l'ebuşche & depescheroyent Pincte auec tous ses gens. Il en a-

uint comme ce Roy l'auoit imaginé, car Pincte voyãt ceste Caracore, & cuidant que ce fust son gibier accoustumé, vogua incontinent apres en vn calaluz, sans aduertir Lionel de Leme. Ceux de la Caracore faignans estre estonnez, virerent la voile pour tournoyer & fuir, iusques à ce que Pincte fust plus pres, & lors à force de rames se retirerent au canal où estoit l'embusche & entrerent sans eschouer, ayans assez d'eau, pource qu'ils alloyẽt à vuide: mais le calaluz qui demandoit beaucoup plus d'eau, à cause de l'artillerie qu'il portoit, s'arresta tout soudain qu'il fut entré. Alors les Tidoriens sortent de leur embusche, assaillent Pincte de tous costez à coups de flesches & de dards. Luy & les siens se defendent longuement, mais ils auoyent tant d'ennemis en teste, à dos & aux flancs, qu'apres auoir receu plusieurs coups ils tomberent mymorts en leur calaluz, au secours duquel Lionel de Leme voulut venir, mais apperceuant que c'estoit se perdre auec ses gens s'il entroit au canal, fut contraint se retirer, ayant toutesfois oublié de canonner les barques des ennemis, lesquels eussent esté contraints quitter tout, & par ce moyen eust peu sauuer quelques Portugallois. Les Tidoriens voyans que ceux du calaluz ne faisoyent aucune resistance entrerent dedans, couperent les testes aux Portugallois & à cinquante Mores de Ternate, dont ils firent des trophees à leurs barques, & auec grands signes de ioye entrerent au port de la Cité, où ils furent recueillis & caressez du Roy comme telle deliurance le meritoit.

ANTHOINE Brittio ayant receu nouuelles de ceste desfaite, enuoya de cholere commander à Lionel de Leme de ramener la flotte en Ternate, ce qui fut fait: & si alors le secours demãdé pour la guerre n'eust esté assemblé, Brittio estoit sur le point de quitter tout: mais ne pouuant pour son hõneur casser les compagnies il poursuiuit sa premiere entreprise. Et tandis que Cachil d'Aroes s'embarquoit pour recommencer, fut aduisé que Martin Alfonse Melio iroit surgir auec les vaisseaux de Portugal au dessus de la fosse de Tidore, ce qu'il executa, menant pour Capitaines Lionel de Leme & Martin Correa, & partans au soir du port de Talangane arriuerent en l'Isle de Tidore, & mouillerent l'anchre près du canal où 13.

Auanture de Martin Alfonse Melio voulant ruiner vn village de Tidore.

Pincte & ses gens auoyent esté desfaits. Or d'autant qu'ils auoyent à ne bouger de là iusques à ce que Cachil d'Aroes fust arriué, Melio resolut suiuant l'aduis des Capitaines & gentilshommes d'assaillir vn village de Mores, estant à vne lieue de la flotte au long de la mer, auquel on pourroit aisément mettre le feu. Il partit enuiron la minuict, afin de n'estre descouuert de la ville de Tidore, s'il passoit de iour: mais encores que ses matelots sçeussent où il faloit aller, si ne peurent-ils tant faire, pource qu'ils voguoyent contre vent, que le iour ne cõmençast à poindre estans à l'endroit de Tidore, à raison dequoy les ennemis presumans ce que Melio vouloit faire, allerent au deuant auec quelques barques: mais apres les auoir chassez à coups de canon, il alla surgir au village, où n'y auoit que douze maisonnettes & vne mosquee, les insulaires s'estans retirez depuis le commencement de la guerre en vne haute roche, les chemins de laquelle ils auoyent si biẽ barrez qu'il estoit fort malaisé d'y monter. Toutesfois Melio delibera les en desnicher, & à l'aide de Correa fit ouurir les passages, & comme il estoit sur le point d'en voir le bout, vn de ces montagnards luy tira vn tel coup d'harquebuze dans l'espaule, qu'il en tomba esuanouy par terre, & furent contraints les autres l'emporter és vaisseaux, n'ayans rien fait en ceste course que brusler les cahuettes & la mosquee des insulaires: puis se retirerent à Ternate par le commandement de Brittio.

Desfaite de Frãcisque de Souse et de sa compagnie pres de Mariac place principale de Tidore.

14. Or Brittio voyant que ceste guerre succedoit mal pour luy, la voulut laisser tout à fait, sans Cachil d'Aroes, qui se doutant de cela requist qu'on luy laissast continuer auec les soldats du pays, & que seulement Brittio y enuoyast vn Capitaine & vingt Portugallois, & qu'il vouloit s'emparer de Mariac principale forteresse de l'Isle de Tidore. Brittio luy donna Francisque de Souse & vingt Portugallois qui s'embarquerent auec les Mandarins & l'armee de Cachil, montans en tout au nombre de quinze cens hommes. Ayans gaigné terre ils prindrent le chemin de Mariac qui est comme vn Chasteau basty en vne planure au faiste d'vne montagne, où les Roys de Tidore demeuroyent anciennement, mais depuis pour s'accommoder au peuple & à cause de la mer & du trafic ils vin-

dre t' biter en la ville. Ce Chasteau estoit reparé d'vn costé, & auoit quelques fossez de l'autre, estant assez fort pour le pays. Estans pres du lieu, Cachil posa quelques corps de garde pour empescher le secours à ceux de Mariac, & pria Souse de demeurer coy auec ses gens à vn des costez de la montagne, tandis que luy monteroit par vn chemin couuert, & estant au dessus ses gens crieroyent, qui seroit le signal pour monter au secours. Ayãt fait vne partie du chemin, aucuns de sa troupe se descouurans par trop, ceux des corps de garde commencerẽt à crier, comme si c'eust esté quelque renfort d'ennemis. Souse estimãt que ce fust Cachil qui l'appellast, monte incontinent auec ses soldats: mais il trouua ceux du Chasteau qui l'attendoyent, & qui sçachans que Cachil ne pouuoit estre si tost au dessus, seruirent Souse & ses gens de tant de cailloux & de flesches, qu'ils furent contraints descendre plus viste qu'ils n'estoyent montez, & en autre estat, à sçauoir blessez pour la pluspart, nommément Souse qui receut vn coup en la cuisse de ce mesme harquebuzier qui auoit frappé Melio. Cachil entendant ces nouuelles quitta sa premiere entreprise pour venir à l'aide, & despité de cest accident iura par ses dieux qu'il ne bougeroit de là que Mariac ne fust pris, & tout soudain escriuit à Brittio, le priant de supporter ceste aduanture, & que la guerre se faisoit ainsi: qu'au reste il luy enuoyast vingt Portugallois sous la conduite de Martin Correa, lequel il estimoit si sage & vaillant Capitaine, qu'il s'asseuroit mettre fin à ceste guerre par le moyen d'iceluy, & renuoya Frãcisque de Souse auec les blessez.

BRITTIO plus desgousté que iamais par ceste nouuelle bastonnade conclud entierement de n'enuoyer plus de Portugallois en Tidore, ains se tenir en sa Citadelle auec six vingts & dix soldats luy restans, attendant le retour des ioncs de Malaca, & ne voulut cõmander à Correa d'aller au secours de Cachil, & ne l'eust enuoyé si Cachil ne fust allé en personne le demander. Alors Brittio luy permit d'y aller auec vingt Portugallois, & escriuit à Lionel de Leme seiournant lors au port de Tidore, qu'il accompagnast Correa auec tant de soldats qu'il pourroit, sans desgarnir son basteau, adioustant à sa lettre que si 15. *Prinse de Mariac par Martin Correa.*

Correa vouloit se hazarder en quelque endroit, Lionel l'aduertist de la part du Roy de s'en deporter, & luy leust la lettre, s'il s'ingeroit de passer oultre, afin que les soldats ne le suiuissent. Suiuãt ceste charge, Leme suiuy de quinze Portugallois alla trouuer Correa, lequel voyant si bonne troupe auec ceux de Cachil les sollicita d'aller assaillir Mariac, à quoy plusieurs ne se monstrerent pas fort eschauffez : neantmoins il les esueilla tellemẽt par belles paroles qu'il fut resolu d'y aller, Correa s'asseurant que Cachil luy feroit espaule, si tost que l'assaut seroit commencé. Leme entendant ceste deliberation dit à Correa la volonté de Brittio, & leut ses lettres aux soldats Portugallois, qui n'oserent le suiure, excepté Iean Mendeze braue Cheualier lequel offrit sa personne à Correa, & s'en alla auec. Là dessus Correa fit entendre aux troupes de Cachil qu'il ne vouloit point assaillir Mariac, puis qu'on ne luy vouloit donner secours: mais sur le soir ayãt communiqué sa resolution à Iean Mendeze, & arresté ensemble que le lendemain ils assaudroyent le Chasteau par vn endroit assez foible : suiuant cela ils partirent ensemble auec deux seruiteurs & huit Mandarins ou gentilshommes des plus hardis de toute l'armee de Cachil, qui auoiẽt aposté gens pour venir au secours à temps. Ayans gaigné le dessus de la montagne, ils presumerent qu'au costé qu'ils vouloyent assaillir n'y auoit gueres de gens, pource qu'au dehors tout estoit plain de buissons & brossailles, & au dedans du rempar y auoit vne façon de tour plus esleuee. Comme ils consideroyent l'endroit plus commode pour entrer, apparut sur le rempar vn Mandarin vestu d'vn cazaquin d'escarlatte, auec vn bonnet de mesme en teste, & vn plumail, lequel fut incontinent abbatu mort d'vne harquebuzade que Iean Gomeze luy tira. A ce bruit accoururent quelques hommes en vne tourelle, d'où ils commencerent à ietter cailloux, descocher flesches, & espandre tant de terre que la pouldre empeschoit les vns de voir les autres. Or d'autant que ceux qui gardoyent ce costé voyoyent si peu d'assaillãs, il leur sembloit que quand mesmes on les lairroit entrer il y auroit moyen de les pousser aisément dehors, qui fut cause de leur ruine: car au lieu d'appeller leurs cõpagnons qui gar-

doyent les autres costez du Chasteau ils se contentoyent de ietter cailloux, tirer flesches, & vuider la terre sans dire mot, estimans chasser les Portugallois par tel moyen. Mais ceste pouldre seruoit de beaucoup à Correa, le couurant des coups, & donnant loisir à ceux de sa suite de leuer vne large piece de bois de la closture, tellement que Correa, Mendeze & les autres entrerent par là. Ceux de dedans les sentans si pres commencerent à crier apres leurs compagnons & donnent l'alarme par le Chasteau. Lionel de Leme n'estant pas si loin qu'il n'entendist les huees y accourut auec les Portugallois, & entrerent par la petite porte de Correa auec lequel ils se ioignirent, & lors commença vne terrible escarmouche: car tous les Mores de Mariac s'amasserent à la file & combatirent vaillamment, iusques à la venue de Cachil qui ne s'estoit gueres hasté, ne pensant pas entrer si tost en ceste place. Les soldats estans entrez, les ennemis furent enclos de toutes parts & mis à mort exceptez cent qui gaignerent de vistesse le sommet de quelques arbres, d'où Cachil les vouloit faire abbatre à coups de harquebouze: mais Correa leur obtint la vie sauue, bien à contre-cœur de Cachil, qui disoit la coustume inuiolable estre qu'en toutes les batailles esquelles les Roys ou leurs lieutenans se trouuoyent, on faisoit mourir sans aucune remission tous les ennemis qui auoyent attendu le combat ou l'assaut. En ceste prinse les assaillans ne perdirent pas vn seul des leurs, & quant aux blessez, du nombre desquels estoit Correa, ayant receu vn coup de flesche en la iambe, ils guerirent tous. Quant à ceux de dedans il y eut pres de trois cens hommes tuez, qui estoyent tous Mandarins & parens du Roy de Tidore pour la plusspart, car les autres habitans de Mariac s'estoyent retirez ailleurs dés le commencement de la guerre, & auoyent emporté tous leurs biens, tellement qu'on ne trouua rien à butiner en ce lieu, sinon les habillemens des morts. Le feu fut mis és maisons tellement qu'il n'y demeura rien d'entier, & par la flamme, qui estoit fort grande, Brittio & ses soldats cogneurent que Mariac auoit esté pris. Au reste, comme Correa se reposoit reprenāt ses esprits apres vn si grād trauail, il vid accourās vers lui vn Mandarin de Ternate, hōme assez vieil, & vn autre

plus ieune, Comite d'vne barque. Ce ieune tenoit par les cheueux deux testes de Mores fuyoit deuant l'autre qui luy vouloit oster, & approché plus pres de Correa se plaignit à luy de ce que le vieil vouloit auoir vne de ces testes pour la planter au plus haut d'vn vaisseau duquel il estoit capitaine, adioustant que ce n'estoit pas raison de le vouloir frustrer de l'honneur qu'il auoit acquis au hazard de sa vie, pour en faire part à vn Mandarin lequel n'auoit fait que dormir en son basteau, tandis que les autres estoyent meslez au combat auec les ennemis. Sur cela le ieune se departit auec les deux testes, & lors Correa sçeut que quicõque en ces isles peut porter à son Roy à diuerses fois sept testes d'ennemis tuez en guerre, il est fait cheualier & gentil-homme qu'ils appellẽt Mandarin : tellement que la noblesse croist selon le nombre des testes qu'ils emportent, estans en ceste barbarie plus supportables sans comparaison que ceux qui se donnent ou achetent par tres-vilains & detestables moyens ce beau tiltre de noblesse.

Continuatiõ de la guerre des Portugallois contre le Roy de Tidore, sur lequel ils prenẽt plusieurs places és isles de Machian & de Batochin.

16. APRES la ruine de Mariac, Cachil & Correa resolurent d'aller ensemble en l'isle de Machian, appartenante par esgale moitié au Rois de Tidore & de Ternate, afin de s'emparer de la part du Roy de Tidore. Estans arriuez en l'isle pres d'vn village ennemy, & comme ils vouloyent prendre terre, le Zamaran ou Amiral de Ternate fit publier si haut que les villageois le pouuoyent entendre, qu'en l'armee presente estoit certain nombre de Portugallois, gens vestus de fer, qui menoyent leurs barques couuertes de testes de Mandarins Tidoriens, qu'il estoit en la liberté de ceux de Machian de prendre les armes & se venger s'ils pouuoyẽt: mais que s'ils vouloyent rendre obeissance à Cachil Daroes regẽt de Ternate on ne les traiteroit pas comme ceux de Tidore. A ce cry, tous ceux du village se vindrent rendre sur la greue, & voyans tant de testes de morts, commencerent à s'estonner, & delibererent se rendre, ce qui fut fait le lendemain matin, chascun d'eux portant quelque chose qu'il donnoit au regent de franhe volonté, non point par obligation, & apres auoir iuré fidelité entre les mains du regent se retirerent en leurs maisons, & de là en auant

furẽt suiets du Roy de Ternate. Auec mesme ceremonie tous les autres villages appartenans au Roy de Tidore en ceste isle se rendirent à Cachil. La raison pourquoy le Zamaran fit publier ce que dessus, est, que la coustume du pays porte, que quand les Insulaires veulent faire la guerre à quelques autres, afin que les assaillis ne se plaignent d'auoir esté surprins, ils les enuoyent desfier premierement, & les auertissent des gens qu'ils meinẽt, descriuans les armes defensiues & offensiues qu'ils portent: si les autres se rendent on ne leur fait aucun desplaisir: mais s'ils font les asseurez, disans n'auoir peur & estre prests à se defendre, de là en auant ils peuuent s'entrecourir sus, & se faire la guerre par tous les moyens de finesse & de trahison dont ils se peuuent auiser, sans en encourir blasme. Quand Brittio vid le hazard de la guerre luy fauoriser, il ne parla plus de repos comme auparauant, ains donna nouuelle charge à Correa suiuy de quarãte Portugallois, d'aller en l'isle de Batochin, se rẽdre maistre d'vne forte place que le Roy de Tidore y possedoit. Cachir, le Zamaran & autres leur firent compagnie auec force gens, & arriuerent tous en Batochin pres de ceste place, qui estoit vn village de deux cens maisons couuertes de roseaux & esleuees sur des grosses pieces de bois, tellement qu'ils y falloit monter auec des eschelles, & du haut des maisons les Insulaires cõbatoyent à coups de Pierres, de flesches, de tisons bruslez, & de crampons de fer attachez à leurs bras qu'ils laschoyent & tiroyent à plaisir, tellement que si les assaillans estoyent tant soit peu mal auisez, les insulaires enleuoyent en l'air vn hõme auec ses crampons, puis le traitoyent comme bon leur sembloit. Leur village estoit ceins d'vn fossé profond que la mer emplissoit quand ils vouloyent luy donner entree: d'vn autre costé y auoit des canaux & tranchees, tellement que l'entree estoit fort difficile. Correa ne voyant autre passage pour y entrer auec sa barque que par dedans le fossé, se mit dedans, mais il n'auança gueres à cause des pieux fichez en terre qui bouschoyent le passage à ce grand vaisseau, lequel estant ainsi engagé fut assailly des insulaires à coups de flesches. Pour les attirer plus pres, Correa faignit estre surpris, au moyen dequoy

ils enuironnerét auec leurs nacelles: mais alors luy & ses gens en firent grand meurtre auec leurs harquebuzes, & contraignirent le reste de se retirer vistement. O les Portugallois voyans qu'il n'y auoit moyen d'entrer par ce costé ny par les canaux, se hazarderent de passer par vn estang fort limonneux & plain de roseaux aigus qui blesserent Correa : neantmoins ils passerent & approchans d'vn rempart qui estoit entre l'estang & le village, en chasserent les insulaires à coups d'harquebouzes, & entrerent finalement au village, suiuis de Cachil & de ses troupes, qui du commencement ne vouloyent y entendre. Incontinent ces insulaires gaignent le haut de leurs maisons, tirent les eschelles apres eux, puis combatent à leur maniere accoustumee : mais Correa & ses gens ne leur donnoyent gueres de loisir, car ils haufferét auec leurs picques des paquets de pouldre à canon sur les toicts des maisons & y mirent le feu, lequel en moins de rien gaigna tellement d'vn lieu en autre que tout le village fut embrasé. Ceux qui quittoyent le haut pour se sauuer en bas estoyent tuez à coups de picques & de harquebuzes, le feu brusloit les autres: neantmoins ils sauuerent la vie à deux cens prisonniers, du nombre desquels estoit le Seigneur de ce village auec toute sa famille. Cela executé, Correa & Cachil s'mbarquerent & firent retraite en Ternate, où ils furent recueillis en grand honneur, & Correa fut ordõné par Brittio grand chastellain de la citadelle & general des vaisseaux de ceste mer des Molucques.

17. *Le Roy de Tidore demãde la paix qui luy est refusee par Brittio.* LA ruine du village susmentionné abatit l'orgueil du Roy de Tidore, tellement qu'il commença à se repentir de la guerre commencee cõtre les Portugallois, lesquels il redoutoit tellement, qu'il ne trouuoit aucune place asseuree. Pourtant enuoya il demander la paix à Brittio, offrant recompenser le Roy de Portugal de tous les dommages & interests de ceste guerre, auec restitutiõ de l'artillerie prinse en la desfaite de George Pincte. Brittio ne voulut rien accorder, alleguant pour response qu'il ne s'estoit pas encores assez vengé du Roy de Tidore. Quelques iours ensuiuãs les Portugallois priudrent sur mer deux cens hommes suiets de ce Roy, lesquels Brit-

tio fit massacrer cruellement: ce qui estonna non seulement le Roy de Tidore, ains aussi les autres Rois voisins des Molucques, qui recercherent l'amitié de Brittio. Entre autres ne faut oublier le Roy d'vne isle nommee Gramboccanore, lequel enuoya à Brittio dedans vne barque douze hommes que ceux du pays appellent Ourans Soangues, c'est à dire hommes diables : pource que par art diabolique ils se rendent inuisibles, & entrêt où bon leur semble, faisans vne infinité de maux, tellement que chascun les craint & hait mortellemêt, & quâd on les peut attraper ils sont massacrez sur le champ, autrement ils eschappent. Ce Roy donnoit telles gens à Brittio pour les enuoyer faire des courses en Tidore, & y tuer force peuple, dont Brittio se mocquoit au commencement. Mais apres que ces Ourans Soangues eurêt fait cinq ou six voyages en Tidore, d'où ils rapporterêt grand nombre de testes, chascun commença à s'estonner, sur tout les Tidoriens, lesquels ayans trouué moyen de surprendre la barque de ces diables, il falut leur amener vn vaisseau de Ternate, & n'en trouua-on sinon onze, le douziesme s'estant esuanouy, sans que depuis l'on ait peu sçauoir qu'il estoit deuenu, dont Brittio se gaudissoit mieux que deuant, encores que Cachil luy iurast que les Ourans se rendoyent inuisibles. Pour en faire l'espreuue, Cachil luy en bailla vn auquel on serra le col en vn collier tel qu'il n'y auoit apparence de l'en tirer sans aide d'autre, & le fit garder toute la nuict: mais le matin on ne trouua que le collier, ce qui espouuenta Brittio & tous les Portugallois. Or afin que le Roy de Tidore ne se plaignist qu'on luy faisoit la guerre par art diabolique, il defendit aux Ourans Soangues d'y plus aller, & les renuoya en leur isle, se contentant de continuer auec ses gens, qui donnoyent assez d'affaires au Roy de Tidore.

18. *Entreprises du Roy de Calecut côtre les Portugallois et ce qui s'en ensuiuit.*

TANDIS que les affaires se menoyent ainsi és Molucques, le Roy de Calecut ayant deliberé de courir sus aux Portugallois & ruiner leur citadelle commêça à faire ses apprests, comme firent aussi les Malabares, tellement qu'ils assemblerent vne flotte de deux cens voiles en la coste de Malabar, dont vne cinquiesme partie chargee

d'espiceries print la route de la Mecque, cõme dit a esté cy dessus. Le general de ceste armee s'appelloit Cutial, homme vaillant & auisé entre tous les Mores. Iean de Leme capitaine de la citadelle d'Ormus fut informé de l'embarquement de Cutial, qui se mit en mer au cõmencement de l'esté, & qu'on auoit entrepris se saisir de la citadelle s'il n'y auoit trop grand empeschement, dequoy Leme auertit incontinent Louys de Menesez qui seiournoit en Cochim, le priãt d'enuoyer quelques vaisseaux pour garder la coste: ce que Louys ne daigna faire ny sortir de Cochim, sinon au mois d'Octobre, voguant au long de Goa, où il attẽdit le Viceroy retournãt d'Ormus. Leme voyant qu'il ne se falloit pas attendre au secours de Cochim, tascha de mettre la citadelle en estat pour se biẽ defendre du costé de la mer, & dressa vn boulevard de bois pour couurir la porte de sa citadelle: & pour le hausser vistement pria le gouuerneur de Calecut de luy ottroyer des charpentiers, ce qui luy fut refusé. Or Leme estoit si hasté que sans contester dauantage il se mit apres ce bouleuard, s'aidant des ingenieurs de la citadelle qui aprindrẽt la charpenterie à quelques soldats: ce qu'entendu par le gouuerneur, pour oster à Leme toute opinion de guerre, il enuoya des ouuriers, tellemẽt que le bouleuard fut incontinent acheué. Tost apres l'armee de Cutial apparut, & vn des vaisseaux vint pres de terre, pour essayer de surprendre la citadelle: mais Leme le fit saluer d'vn tel coup de canon qu'il enfondra ce vaisseau, & de quelques volees de deux autres canons fit couler en fond d'autres vaisseaux qui s'estoyent trop auancez: ce qui fit retirer Cutial. Apres cela, Leme enuoya faire plaintes au gouuerneur de Calecut de la peine qu'on luy auoit donnee, disant que si le Roy de Calecut vouloit la guerre il ne faloit que le dire: dequoy le gouuerneur s'excusa. Mais le Roy auerty que son entreprise estoit descouuerte, commanda à vn Naire d'aller en la citadelle & tuer Leme à quelque pris que ce fust: ce que le Naire delibera d'executer, estans ces Naires fort prompts à tout ce que les Roys leur commandent. Iceluy donc faignant auoir à dire quelque chose de la part du Roy à Leme, le trouua assis en la salle basse de la citadel-

citadelle auec certains gentilshommes Portugallois, & importuna tāt pour auoir permiſſion de s'approcher, que Vaſque de Leme ſoupçonna incontinent que ce Naire eſtoit venu là pour faire vn meſchant coup, & le vouloir tuer : mais Iean de Leme le retint, commandant aux archers de ſa garde de l'arreſter, dont le Naire ſe mit à tẽpeſter diſant qu'il venoit en ambaſſade au nom du Roy. Eux luy reſpondẽt que c'eſtoit choſe cõtrouuee & qu'on ſçauoit bien l'occaſion de ſa venue : que luy meſmes auoit bien merité d'eſtre haché en pieces ſur la place, mais que pour entretenir paix on luy laiſſoit la vie, & fut ainſi rẽuoyé en Calecut. Depuis le Roy enuoya trois autres Naires qui ſe diſoyent deputez du Roy pour negocier auecques Leme: mais ils furẽt empoignez & mis hors par ſes gardes, Leme enuoyant dire au Roy que ſes ruſes ne luy pourroyẽt nuire : que s'il vouloit la guerre il la declairaſt, & les Portugallois auiſeroyent à ſe bien defendre: & que ſans le deſir de conſeruer la paix, il n'euſt tant attendu à luy demander raiſon des outrages precedens. Encores que les affaires paſſaſſent en ceſte ſorte, les Portugallois & Calecutiens ne laiſſoyẽt de trafiquer enſemble, ny meſmes les Naires de la douanne ne ceſſoyent de ſeruir leur quartier : & quant au peuple de Calecut il ne demandoit autre choſe que paix & repos. Seulement les Mores troubloyent tout, pour la haine qu'ils portoyent aux Portugallois, & enflammoyent le Roy de Calecut à faire la guerre. Au meſme temps ils tuerent Gonſalue Tauares & deux autres que Iean de Leme enuoyoit vers le gouuerneur de la ville pour traiter de quelque affaire. Ce gouuerneur ne donna aucunement ordre à ceſte confuſion, encores que Leme enuoyaſt gens ſe plaindre de l'inſolence des Mores. Les gentils-hommes, le facteur, le chaſtellain de la citadelle & autres voyans ces outrages, & que depuis deux mois auparauant les Mores auoyent ſaccagé douze Portugallois en vn lieu dependant de Calecut, nommé Parangale, conſeillerent Leme de commencer la guerre à deſcouuert à celuy qui la luy faiſoit par deſſous terre, diſans qu'on ne ſçauroit l'endommager d'auantage qu'en maſſacrāt ainſi ſes ſoldats les vns apres les autres, & qu'en

plaine guerre on n'en pourroit faire mourir dauantage: & qu'il n'estoit besoin d'attendre plus grandes occasions que les presentes. Encores que Iean de Leme eust assez de courage pour leuer les armes, toutesfois il ne vouloit pas rompre la paix, & desiroit euiter le siege de la cita-delle, suiuant ce qui luy estoit commandé, tellement qu'à cause de sa charge il aualoit toutes ces fascherie. Or le gouuerneur & le Catoual de Calecut sçachans par le rapport des Naires de la douanne ce que les gentils-hõmes conseilloyent à Leme, craignans qu'il ne commençast à cause dequoy tout le pays souffriroit beaucoup, estant ce capitaine estimé l'vn des plus valeureux de son temps, allerent le visiter pour l'entretenir de belles paroles: & en leur pourparler, Leme ayant commencé à se cõdouloir des affaires passees, & eux s'excusans, furent tirez par certains hõmes de leur part quelques harquebuzades, dont personne ne fut blessé: mais le gouuerneur & le Catoual en receurent toutes la honte & commencerẽt à crier & menasser ces tireurs de faire chastier les coupables, renuoyerent toute leur suite en la ville, & demeurerent seuls auec Leme, auquel ils firent de grandes plaintes du passé, promettans y remedier à son contentemẽt, ce qu'il crut. Mais c'estoyent faintes seulement, comme il apparut deux iours apres: car quelque Mores allans à Coulete s'efforcerent de rauir & emmenerent auec eux des femmes Chrestiennes qui demeuroyent à Calecut. Elles ne voulans suiure ces barbares, commencerent à crier les Portugallois à leur aide, & fut le bruit si grãd qu'il paruint aux oreille de Iean de Leme, lequel enuoya prier les Mores de ne contraindre ces femmes, puis qu'elles estoient Chrestiennes. Iceux cõtinuans en leur mauuaise volonté, Leme en enuoya faire plainte au gouuerneur & au Catoual qui ne se trouuerent point: au moyen dequoy Leme donna charge à aucuns soldats Portugallois d'aller deliurer ces femmes, ce qu'ils firent. Là dessus s'esleua vn bruit par la ville, que les Mores & Naires sceurẽt bien allumer, & pource qu'ils en vouloyent à la citadelle, incontinent ils s'amassent de diuers endroits iusques au nombre de trois cens, harquebuziers pour la pluspart & s'acheminent de ce costé. Pource qu'ils estoyent si

peu, Leme enuoya au deuant Manuel de Far & vingt cinq harquebuziers : mais les trois cens furent incontinent suiuis de tout le peuple en armes, & auec vn bruit tel que l'on peut penser se mettent à courir vers la porte de la citadelle pour s'en emparer. Leme se doutant de leur dessein sort dehors auec vn bon nombre de soldats pour recueillir Manuel, & fit lascher quelques harquebuzades en l'air, ne voulant offenser personne, tant il aimoit la paix, & desirant aussi estonner les ennemis pour donner moyen à Manuel de se retirer sauf, comme il fit. D'autrepart Leme fit vne protestation solennelle deuant vn notaire public, qu'il n'auoit fait tirer ces coups de harquebuzes, sinon pour se defendre, & ne pretendoit nullemēt enfraindre le traité de paix. Cela fait il se retira dedans la citadelle, mais les assaillans retournerent & se rendirent tout aupres: ce que luy voyant sortir auec cens soldats, dont Aluarez de Cugne, qui marchoit le premier conduisoit la moitié, & Leme l'autre. Ils chargerent les ennemis, en blesserent & tuerent quelques vns, puis reuindrent en la citadelle, contre laquelle ceux de dehors ne cesserent de tirer flesches & harquebuzades tout le long du iour. Le lendemain ils se tindrent cois, sans mōstrer aucun semblant de guerre. Sur ce vn Naire nommé Punache, cousin du Roy de Calecut, & pensionnaire de celuy de Portugal pour maintenir le party des Portugallois, ausquels il portoit grande amitié, ayant quelque loisir de communiquer auecques Leme s'approcha de la citadelle, & auec vn visage fort abatu, pria Leme de ne se fier au Roy de Calecut, pource qu'il estoit entierement resolu de poursuiure les Portugallois à toute outrance: ce qu'il auoit bien voulu luy faire entendre, estant obligé de procurer le bien du Roy de Portugal. Ce Naire & les autres qui seruoyent à la douanne s'en retournerent pleurans à chaudes larmes, apres s'estre iettez à genoux & demandé pardon à Leme de ce qu'ils ne pouuoyent luy faire seruice en ceste guerre, laquelle commença quelque temps apres. Or Leme n'estoit pas en trop grand peine de cela, car l'esté approchoit, au moyen dequoy il s'asseuroit de la venue d'vn nouueau Viceroy qui luy donneroit secours. Pourtant il n'auertit de rien

Louys de Meneſez qui ſeiournoit d'ordinaire en Cochim. Au reſte, d'autant que les ennemis ſe logeoyent entre certaines parois proches de la citadelle, Leme fit quelques ſorties à leur deſauantage, & vne fois mit le feu en la ville, bruſlāt vn rang de maiſons: ſurquoy les ennemis attacherent vne furieuſe eſcarmouche, en laquelle ils perdirent beaucoup de gēs, au cōtraire Leme & les ſiens ſe retirererent entiers dedans leur forterſſe.

19. *Differēs entre le Roy Ieā troiſieſme & l'Empereur Charles cinquieſme, ſur la conqueſte des Molucques.*

NOVS auōs veu au liure precedent vn ample diſcours ſur la nauigation de Magellan, & le retour de Iean Sebaſtian auec la nauire renommee, & meritant plus que nulle autre le nom de Victoire, en Eſpagne au mois de Septembre, l'an mil cinq cens vingtdeux. L'Empereur receut vn merueilleux contentement au recit de ceſte nauigation, entendant qu'on pouuoit aller aux Molucques par ſes pays meſmes, & de ce qu'on luy apporta que quelques Roys & ſeigneurs de ces iſles, s'eſtoyent rendus ſes tributaires. Il remercia & recompenſa de grands biēs Iean Sebaſtian pour les bonnes nouuelles qu'il rapportoit. Cela fut incontinent publié par tout, & le different autresfois eſmeu, pour le partage que le Pape auoit fait du nouueau monde, ſe renouuella entre les Portugallois & Eſpagnols, par les rapports de Iean Sebaſtian qui ſouſtenoit que les Portugallois n'eſtoyent point encores entrez aux Molucques. Ceux du conſeil des Indes conſeillerent l'Emperur de faire continuer la nauigation & trafic de l'eſpicerie, puis que cela eſtoit ſien, & qu'il auoit paſſage par ſes Indes Occidentales, remonſtrans que ce ſeroit vn moyen de receuoir de grands deniers, & s'aſſeurer d'vn reuenu ineſtimable: qu'auec cela ſes royaumes & ſuiets s'enrichiſſoyent ſans faire grande deſpenſe. L'Empereur ſuyuant ce conſeil commanda que lon continuaſt ce trafic, ce qu'entendu par le Roy de Portugal, & conſiderant les maux qui en pouuoyent auenir d'vne part & d'autre, pria l'Empereur de n'enuoyer aucune flotte aux Molucques, que premierement on n'euſt diſputé du partage & veu à qui elles appartenoyent, autrement ce ſeroit donner occaſion aux Eſpagnols & Portugallois de s'entretuer, quand ils ſe retrouueroyēt en ces iſles. Apres quelques allees & venues ils accorderēt que

ce different seroit verifié par gens entẽdus en la Geographie & par pilotes experts promettãs & iurãs auoir pour agreable ce que ceux là en resouldroyent ensemble. Les deleguez de l'Empereur & du Roy de Portugal se trouuerent à Vadajoz & Elbes, villes prochaines & sur les frontieres des deux royaumes, au commencement de 1524.
l'an mil cinq cens vingt quatre, & apres auoir perdu du temps à des ceremonies, pour sçauoir où se feroit la premiere entreueuë, & qui parleroit le premier, finalement ils accorderent de se voir & saluer à Caya, qui est vn ruisseau seruant de borne aux royaumes de Castille & de Portugal, au milieu du chemin de Vadajoz à Elbes. En apres ils s'assembloyent vn iour à Vadajoz, l'autres à Elbes. Ils furent plusieurs iours à examiner les globes, chartes marines, & rapports des pilotes : puis entrerent en dispute du partage, des degrez de longitude & latitude des premiers descouureurs & nauigateurs aux Moluques, chascun voulãt faire sa cause bõne, & dõt leurs historiens ne s'accordent nullemẽt, cõme il en appert de ce qu'Osorius en a discouru cy deuãt, & de ce que Gomara Espagnol en escrit au troisiesme liure de son hostoire genarale des Indes Occidentales. Ils furent aussi enuiron deux moys sans vouloir rien resoudre : & finalemẽt les deputez Espagnols marquerent la ligne du partage entre les deux Roys, par le milieu du globe à 1480. mil de sainct Anthoine qui est l'isle la plus Occidẽtale de celles du Cap. verd, suiuant la capitulation faite (comme ils disent) entre les Roys d'Espagne & de Portugal : & là dessus prononcerent sur le bord de Caya leur sentence au proufit de l'Empereur, laquelle ne fut aprouuee des Portugallois, & ainsi se departirent sans auoir rien conclud. Il auint lors vn cas pour rire, & neantmoins qui vaut la peine d'en toucher quelque mot. Comme les deputez de Portugal venoyent à l'assemblee ordinaire & passoyent vn ruisseau nommé Guadiana, vn petit enfant gardãt du linge que sa mere auoit laué & là estendu pour seicher, leur demãda si c'estoyent eux qui deuoyent venir pour partager le mõde auec l'Empereur. Ayans respõdu qu'ouy, l'enfant leua sa chemise, & leur mõstra son derriere disant tout haut, marquez la ligne par le millieu de

ce pertuis. Ce trait de risee vola incontinent par tout, dõt les vns rioyent, les autres estimoyent l'enfant auoir esté aposté par quelque particulier pour se mocquer des Portugallois, ou plustost des Espagnols & Portugallois ensemble. Quant à la capitulation sur laquelle les deputez Espagnols fonderent leur sentẽce pour adiuger les Molucques à l'Empereur, voicy ce que Gomara en dit au liure susmentionné. Les Espagnols & Portugallois auoyẽt fort contesté ensemble pour la mine d'or descouuerte en Guine l'an mil quatre cens septante deux, du temps qu'Alfonse cinquiesme estoit Roy de Portugal. Ce trafic estoit d'vn merueilleux proufit, d'autant que les Negres pour choses de petite valeur bailloyẽt de l'or à poignees. Il y auoit encor cela, qu'Alfonse pretẽdoit le royaume de Portugal estre sien à cause de sa femme nõmee Ieanne. Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gaigna Fernand Roy de Castille contre Alfonse à Temulos pres la ville de Toro. Et quãt à la mine de Guinee il la quitta, aimãt mieux guerroyer les Mores de Grenade que trafiquer auec les Negres. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pourroit cõquerir en l'Afrique: ce qui estoit raisonnable, attendu que le commencement de ces conquestes vint de Henry Prince de Portugal. Le Pape Alexandre sixiesme ayant entendu le descouurement du nouueau mõde fait par ces deux Roys, & les debats suruenues entre eux à qui en seroit le maistre, de son propre mouuement & de sa pure volonté (fondee sur le pouuoir que luy & ses predecesseurs se sont attribué sur tous les royaumes & pays du mõde) donna aux Roys de Castille les Indes, & aux Roys de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les pauures barbares à la religiõ Romaine. Et afin que l'vn n'entreprinst rien sur l'autre, il fit tirer sur le golbe vne ligne tombant de Septentriõ au Midi, qui passeroit vers l'Occident plus de 400. mil loin de l'vne des isles de Cap verd, afin qu'elle ne touchast point sur l'Afrique qui appartenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne tranchoit en deux tout le monde, & seruoit de borne aux conquestes de ces deux Roys, la partie Orientale appartenãt aux Portugallois, l'Occidẽtale aux

Espagnols. Le Roy Iean second ayant leu la beule & donation d'Alexandre, qui auoit ainsi fait ce partage à la requeste des ambassadeurs de Portugal, cõmença à se plaindre du Roy d'Espagne qui luy coupoit par tel moyen le chemin à ses conquestes & richesses. Il appella donc de ceste bulle demandant qu'outre les quatre cens mil, la ligne fust mise vers lOccident à 1200. mil, & aussi tost despescha des vaisseaux auec pilote & geographes des plus experts, pour costoyer toute l'Afrique, s'il estoit possible. Le Roy d'Espagne voulant viure en paix entendit a appointement: de sorte qu'ils enuoyerent à leurs ambassadeurs amples memoires pour en dresser vn nouuel accord deuant le Pape, consentant celuy d'Espagne, qu'outre les quatre cens mil la ligne seroit mise plus vers Occident à 1080. mil. Ce qui fut confermé depuis en la ville de Tordesillas le septiesme iour de Iuin, l'an mil quatre cens nonante quatre. Nos Rois (dit Gomara) pẽsans perdre du pays par l'ottroy qu'ils auoyent fait de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Molucques & plusieurs autres isles tres riches, & le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sçauoyent pas bien encores où estoyent situees ces isles. Mais Osorius est de tout autre auis, comme il appert de ce qu'il en discourt ci deuant, page 432. dequoy ie ne veux faire aucune conclusion, laissant en la liberté du lecteur de considerer les globes & chartes, puis prendre le compas, & en estimer puis apres ce qu'il verra plus approcher de la verité. Tant y a que les Espagnols & Portugallois continuerent leurs nauigations aux Molucques, auec les accidens & issues que nous verrons ci apres.

20. *Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes: sa nauigation son arriuee en Cochim, & l'ordre qu'il donna aux affaires.*

POVR reprendre le propos du gouuernement des Indes Orientales, le Roy Iean troisiesme desirant rappeller en Portugal Edouard de Menesez, enuoya pour Viceroy Vasque de Gama Conte de Vidgueire & grand Amiral de la mer Indienne, auec vne flotte de quatorze voiles, à sçauoir sept nauires, quatre carauelles & trois gallions Pour adioints il auoit Henry de Menesez ordõné gouuerneur d'Ormus, & Viceroy, cas auenãt que Gama mourut durant le temps de sa charge: Pierre Ma-

scaregne gouuerneur de Malaca, nommé successeur de Menesez : Lopez de Sampaja gouuerneur de Cochim & le troisiesme en nomination pour la charge de Viceroy. François de Sa, Francisque Brittio, Anthoine de Sylueire, George de Menesez, Fernand Monroy & Alfonse Messie y estoyent aussi auec charge, emsemble Gaspar Maillorquin, Christofle Rosade & Roderic Gonsalue: tous ces capitaines suiuis de bons soldats bien equippez, les vaisseaux bien armez & fournis de toutes choses necessaires. Ils s'embarquerent le neufiesme iour d'Auril l'an mil cinq cens vingt quatre, & eurent vne nauigation fascheuse & perilleuse, car Frãcisque Britio, Gaspar Maillorquin & Christofle Rosade se perdirent auec vne nauire & deux carauelles, tellement que depuis ils ne furent veuz. Le gallion de Fernand Monroy fit naufrage pres de Melinde: & quant aux autres vaisseaux, ils perdirẽt beaucoup de gens par diuerses maladies, & n'allerent iamais de mesme vent, ains tous l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre. Estans arriuez à Mozambique ils partirent incontinent pour gaigner l'Inde basse, & approchans de la coste le sixiesme de Septembre furent battus d'vne furieuse tourmente & sur le point de se perdre tous, mais il en eschapperent finalement. Peu de iours apres ils descouurirent vne nef de Mores faisans voile d'Adẽ en Inde, lesquels furẽt arrestez par le galliõ de George de Menesez, & trouua on en leur nef soixãte mille ducats en deniers, & deux cens mil en marchandise, dont le Viceroy se saysit, puis tost apres alla surgir au haure de Chaul, où il declaira sa commission, comme le Roy luy auoit commandé, & fut là trois iours à l'anchre sans descẽdre en terre, ni permettre qu'aucun y descendist, fors Iean de Soire auditeur general des Indes & Sebastian Louys secretaire de Cochim, ausquels le Viceroy commanda d'aller visiter en son nom la forteresse de Chaul, & faire publier que tous ses soldats non mariez ny de la garde du lieu eussent à s'embarquer promptement & suiure le nouueau Viceroy à peine de perdre leurs gages, & estre priuez de viures. Il cõmanda aussi à Christofle de Souse capitaine de la citadelle, que si Edouard de Menesez party d'Ormus arriuoit en ce port, il ne luy laissast prendre terre & ne

luy fournist viures pour plus de quatre iours : ce qui fut executé de point en point. Et comme il ne vouloit permettre à aucun de descendre en terre, aussi defendit il d'y enuoyer sorte aucune de marchandise, dont plusieurs furent endommagez ayans commodité de vendre & gaigner en ce lieu. Aussi refusa il aux malades de sa flotte le congé qu'ils luy demãdoyent d'aller en terre ferme pour se refaire en chãgeant d'air quelque instance qu'ils en fissent, ains print la route de Goa. Et pource qu'il luy estoit necessaire d'aller voir la ville & dõner ordre à quelque affaires concernans le seruice du Roy, pour aller aussi en Cochim, il laissa pour lieutenãt en la flotte George de Menesez. On le receut en Goa auec les ceremonies accoustumees, & lors plusieurs se plaignirent de Frãcisque Pereire capitaine de la citadelle, l'accusans de diuers outrages faits à la pluspart des citadins, & des grandes debtes qu'il ne vouloit payer. A l'occasion de telles charges le Viceroy le degrada de son estat, & le bailla à Henry de Menesez, disant cela estre expedient pour le bien du pays, encores que Menesez fust designé gouuerneur d'Ormus. D'auantage il fit emprisonner Pereire pour le chastier selon ses demerites, & le contraignoit de payer ses debtes au serment des creãciers, sans autre preuue. Pereire voyant sa ruine, & que plusieurs demandoyent plus qu'il ne leur estoit deu, fit porter tout son argent en la maison du Viceroy, le suppliant de ne faire iurer personne si Pereire luy deuoit ou nõ, mais de faire publier à son de trompe que qui pretẽdroit toucher deniers de Pereire les allast demander au Viceroy qui les feroit deliurer. Par ce moyen Pereire s'acquitta de ses debtes par la prudence du Viceroy qui tint la main à ce que chascun eust son droit & non plus. Il fit d'autres bonnes ordonnances pour entretenir son armee en bon ordre & en paix, pouruoyant à beaucoup de confusions qui auoyẽt enerué la discipline militaire par la licence de ses deuanciers. Durant son seiour en Goa, il deuint malade & continua la maladie iusques à sa mort : ce pendant il donna ordre à diuers affaires pour l'entretenement de l'armee, puis arriua en Cochim sur la fin d'Octobre, où il rangea aussi toutes choses à point, mais vn peu trop exacte-

ment au gré de plusieurs, nommément des Indiens, dont la plusspart quitterent le party de Portugal & se rengerẽt à celuy de Calecut, encore que tous tremblassent au bruit de la venue de Gama qui les auoit maniez viuement, comme nous l'auons veu és premiers liures de ceste histoire. Luy voyant de quelle consequence ces reuoltez estoyent, afin d'obuier au mal auenir depescha Ierosme de Souse auec trois cens Portugallois pour garder la coste de Calecut, & fauoriser par tous moyens ceux de la citadelle. Souse estant au dessous de Calecut trouua pres du canal quarante barques sous la charge d'vn capitaine More nommé Cutial de Capocate, lequel pilloit les viures qu'on menoit par mer en la citadelle. Incõtinent Souse les aborde & commence à les saluer de force canonnades; les Mores respondirent de mesmes, & dura ceste escarmouche l'espace de deux heures iusques à la nuict, sans que les vns eussent grand auantage sur les autres. Le lendemain dés le point du iour ils recommencerent, mais finalement les Mores furent mis en route & poursuiuis iusques en Cananor, où la plusspart furẽt tuez & perirent en la mer auec bon nombre de leurs barques: puis Souse se retira en la coste visitant par fois la citadelle de Calecut & la fournissant de victuailles.

21. *Deux grãdes victoires obtenues par George Tellio sur les Calecutiens.*

OR pource que les Calecutiens faisoyent leurs triõphes sur mer en ce temps là, tant ils tenoyent peu de cõte des Portugallois, ils ne se contentoyent pas de mener le poyure en Arabie, ains aussi le transportoyent au royaume de Cambaye, & tous les iours passoyent par brauades vis à vis de Goa, sans que personne leur contredist, à cause que Louys Machiade, commis pour la garde de ceste coste, estoit allé auec le Viceroy & par son commandement iusques en Cochim. Henry de Menesez fasché iusques au bout de l'insolence de ces Malabares acheta vne fuste d'vn marchant nouuellement arriué en l'isle de Goa, la fit equipper & fournir d'artillerie de viures & de gens, sous la charge de George Tellio son neueu, vaillant capitaine entre tous ceux de son temps, auquel il commanda d'aller descouurir le nombre des barques portans le poyure de Calecut à Cambaye. Tellio qui ne demãdoit que guerre, ne se contente pas de descouurir de

loin, ains approche & canonne tellement les barques, qu'il en met les vnes à fond, rompt l'equippage des autres, tue grand nombre de gens, se retirant à l'aise à cause de la vistesse de sa fuste. Sur ces entrefaites les Mores de Calecut ayant entendu le bruit de ces courses de George Tellio delibererent l'attrapper, armans pour cest effect trente barques chargees de poyure & de soldats, desquels estoit chef vn More nommé China Cutial. En ce temps, Tellio auoit deux fustes & trois brigantins, chargez de soixante hommes de guerre, harquebuziers pour la plus-part. En cest equippage il donne bataille à Cutial, le desfait, conqueste sept barques chargees de poyure & d'artillerie, auec deux autres qui demeurerent arrestees en la coste: le reste gaigna le haut, sans que Tellio eust perdu vn seul hõme. Auec ce butin Tellio fit voile en Goa, d'où apres s'estre deschargé il remõta sur mer en sa fuste, & au bout de quelques iours trouua vne nef de Calecut acompagnee de neuf barques bien munies d'artillerie & de gens. Ce nonobstant Tellio les assaillit de telle vigueur qu'il escarta ceste flotte, apres auoir tué la plus-part des Mores, conquit trois barques pres du riuage, & incontinent se saisit de la nef mesme, puis la mena auec les barques en Goa, où il fut recueilly comme sa vaillance le meritoit, ayant obtenu deux si belles victoires sur les Malabares, qui de là en auant redouterent les Portugallois plus que de coustume, & ne furent pas si estourdis que par le passé.

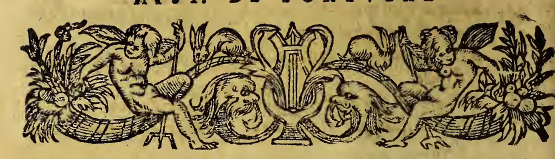
COMME Vasque de Gama se preparoit pour aller en Calecut, sa maladie acreut tellement qu'il luy fut impossible de vacquer aux affaires, desquelles il remit la charge durãt ceste difficulté à Lopez de Sãpajo capitaine de Cochim, lequel tint la main fort soigneusement à ce que toutes choses demeurassent paisibles durant ceste maladie. Sur ce, Edouard de Menesez partit d'Ormus, & sans aucune rencontre vint surgir au port de Chaul: mais il fut empesché par Cristofle de Souse, capitaine de la citadelle, de mettre pied à terre, suiuant la charge que Gama luy auoit donnee. Autant luy en fit Hery de Menesez en Goa, tellement qu'Edouard fut contraint suiure sa route d'vne traite iusques au port de Cochim. Gama entẽ- 22.

Arriuee d'Edouard de Menesez en Cochim, où il se demet de sa charge, suiuãt la teneur des lettres du Roy: & Vasque de Gama meurt.

dant ceste arriuee, enuoya incontinét Lopez de Sampajo vers Edouard luy monstrer les lettres & la charge de Viceroy, & porter celles que le Roy Iean luy escriuoit. Par les lettres d'estat de Gama il estoit commandé à Menesez qu'apres icelles veuës il eust à se desmettre de sa charge és mains de Vasque de Gama estably en son lieu, sans faire de là en auant aucun acte de Viceroy, ordonnant à tous Portugallois d'obeir à Gama en ceste qualité, & que toutes les places, armes, munitions de guerre & finances luy fussent consignees, pour en disposer au bien des affaires du Roy. Les lettres adressees à Menesez estoyent de mesme substance, soussignees toutes deux de la main du Roy & de son premier secrettaire, au mois de Feurier l'an mil cinq cens vingt quatre. Menesez ayant leu ces deux lettres, Lopez luy defendit de la part du Viceroy de mettre pied à terre, dont Menesez fut si depité, qu'il reprocha à Lopez l'honneur qu'il auoit receu de son pere, & qu'il ne deuoit luy estre aduersaire, ny s'opposer à ses desseins cóme il faisoit en entreprenant telle cómission. Lopez s'excusa, disant ne faire rien contre Menesez, ny outre son deuoir, puis que c'estoit pour le seruice du Roy de Portugal, de qui tous deux estoyent suiets. Au reste, Menesez ne renonça pas du premier coup au gouuernement des Indes: car sçachant que le Viceroy estoit malade, en cas qu'iceluy mourust il pẽsoit demeurer encores en charge. Pourtant ses responses estoyent couuertes & ambigues: mais l'Auditeur general, suiuant le deu de sa charge, apres quelques contestations & responses picquantes de part & d'autre, le contraignit de quitter l'estat à Vasque de Gama és mains de Lopez & de l'Auditeur, qui luy en bailla acte public le quatriesme iour de Decembre, en presence de plusieurs Capitaines. Apres que cest acte eust esté deliuré à Edouard, Lopez se retira dedãs Cochim, ou Louys de Menesez alla aussi sous couleur de donner ordre à ce qui estoit requis pour le voyage de son frere: mais à la verité c'estoit pour remettre le gouuernement des Indes és mains de son frere, si Gama mouroit, comme il y auoit apparence qu'il ne pouuoit plus gueres viure. Lopez ayãt ouy quelque vent de ceste deliberation, & pensant aux dangers qui s'en pourroyent ensuiure, alla trouuer Louys

de Menesez, & en presence de l'Auditeur general & du superintendant des finances le pria doucement de s'embarquer au plustost pour le bien des affaires du Roy. Et pource que Louys restituoit, il luy commanda de la part du Roy de Portugal de sortir promptement, & remonter en son vaisseau, autrement il le chasseroit par force: ce qui fut dit en telle authorité que Louys s'embarqua tout à l'heure, & par ce moyen s'appaiserent tous les bruits qui commençoyent desia à s'esmouuoir. Le Viceroy sçachât telles menees, & sentant croistre son mal, pour ne laisser apres sa mort aucune occasion de debat, fit venir en sa chambre tous les Capitaines & gentilshommes, les priât d'obeir à Lopez de Sampajo, iusques à ce qu'on auroit ouuert les lettres de la succession, pour sçauoir quel Seigneur ou Capitaine le Roy auoit designé pour succeder & estre Viceroy apres le trespas de Gama. Tous luy promirent faire ce qu'il requeroit, & lors Gama se despouillant de toutes pensees mondaines, apres auoir pourueu à sa conscience auec les ceremonies accoustumees, mourut le vingtquatriesme iour de Decembre, l'an mil cinq cens vingtquatre, & fut enterré auec beaucoup d'honneurs au grand temple de Cochim. Les notables exploits de ce Seigneur, amplement descrits au premier & au second liure, sont bons tesmoins de sa sagesse & vaillance, & recommandent son nom, pour auoir esté le premier qui a ouuert le chemin des Indes Orientales par le cap de bonne esperance.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.



LE QVINZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

VN iour apres l'enterrement de Vasque de Gama, Lopez de Sampajo, le superintendãt des finances, l'auditeur general, tous les gentils-hommes, Capitaines & autres personnes de marque s'assemblerent au grand temple de Cochim pour voir ouurir les lettres du Roy touchant la premiere succession. L'auditeur presenta deuant tous vn paquet clos & seellé de cinq seaux, sur lequel ces mots estoyent escrits, Que les presentes soyẽt ouuertes incontinent, au cas que Vasque de Gama grand Admiral & nostre lieutenant és Indes aille de vie à trespas, ce que Dieu ne vueille. Le dedans de ces lettres fut leu tout haut, & cõtenoit ce qui s'ensuit. Nous Iean Roy de Portugal, faisons sçauoir à tous nos Capitaines de nauires & forteresses és Indes, & aux Capitaines de tous vaisseaux partans de ce Royaume ou y retournans chargez, aux gentilshommes, Cheualiers, soldats appointez de par nous és Indes, & à tous autres nos officiers & suiets qui ces presentes lettres

1. *Hẽry de Menesez declairé Viceroy apres la mort de Vasque de Gama.*

verront, que pour la fiance que nous auons en Henry de Menesez gentilhõme de nostre maison, qu'il sçaura nous bien seruir & rendre bon compte de ses actions en tout ce à quoy nous plaira l'employer, voulons & nous plait, cas, auenant que Vasque de Gama Conte de Vidigueire, grand Admiral de la Mer Indicque, & nostre lieutenant és Indes, aille de vie à trespas, que ledit Henry luy succede en sa lieutenance & charge de Viceroy, iouissant de la mesme authorité que nous auons donnee à son predecesseur. Pourtant nous vous faisons sçauoir cecy, vous commãdons à tous en general & à chascun en particulier, que en ce cas vous l'acceptiez pour vostre general & gouuerneur en tous ces quartiers, luy obeissans, executans ses aduis & commandemens, comme d'vn Viceroy, & selon qu'estes obligez de faire à l'endroit de nostre Capitaine & lieutenant general; & qu'en toutes choses vous le laissiez vser de mesme authorité & pouuoir que nous auons donnez au Viceroy Gama par nos lettres patentes, sans rien reuoquer en doute ny dispute. Car tel est nostre plaisir: & si vous faites ainsi, comme nous l'esperons, vous ferez vostre deuoir, comme aussi vous y estes obligez, & le tiendrons pour vn des plus grands seruices que nous sçauriez faire. Donné à Euora le dixiesme iour de Feurier mil cinq cens vingtquatre. Ces lettres estoyent signees du Roy & d'vn de ses secretaires. Tous ceux qui se trouuerent à la lecture d'icelles accepterent Henry de Menesez pour Viceroy, & en attendant sa venue, suiuant la requeste de Gama obeirent à Lopez de Sampajo, lequel enuoya vne galere, deux fustes & deux brigantins pour amener Menesez qui estoit en Goa. Lopez demeura en Cochim pour faire equipper la flotte qui deuoit faire voile en Portugal. Il estoit empestré en beaucoup d'autres difficultez pour tenir Cochim en paix, car il y auoit lors en la ville plus de quatre mil Portugallois, qui n'estoyent de gueres bõ accord à cause des inimitiez suruenues entre Edouard & Louys de Menesez contre Estienne de Gama fils du Viceroy. Il y auoit aussi des gentilshommes adherans aux deux partis contraires, tellement que les choses tendoyẽt à grande confusion, si Lopez n'y eust soigneusement pourueu. Mais il ne cessoit d'aller iour & nuict par la ville

auec

auec l'Auditeur general & force soldats, separant les querelles par gracieuses remonstrances : en quoy l'heur le fauorisa tant que iamais les soldats, quoy qu'en nombre si grand & de contraire humeur, ne vindrent aux mains. Au reste, en attendant la venue du Viceroy Henry de Menesez, Sampajo comme Capitaine general commit Simon Sodre pour aller auec quelques vaisseaux és Isles de Maldiuar, tant pour butiner sur les ennemis que pour conseruer le trafic & commerce libre. Il enuoya aussi en Ormus quatre nauires chargees de diuerses marchandises appartenantes au Roy de Portugal, pour estre serrees en la douanne : & donna charge d'vne flotte de trois gallions & d'vne Carauelle à Anthoine Mirande d'Azeuede, pour courir au long du cap de Guardafu, & Fernand Martinez de Souse en Melinde : suiuant en toutes ces despeches la volonté de Vasque de Gama. Tout ce que dessus expedié, Edouard de Menesez partit auec cinq nauires pour reuenir en Portugal, & haussa les voiles le vingtiesme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens vingtcinq, emmenant son frere Louys de Menesez, lequel se perdit en chemin auec son vaisseau, tellement que depuis on n'en ouit aucunes nouuelles, & quãt à Edouard, ainsi qu'il vouloit prendre terre pres de Sesimbre en Portugal, sa nauire se rõpit en la coste: tellement que ce Seigneur fut aussi peu heureux à son retour des Indes qu'il y auoit esté durant son seiour. 1525.

HENRY de Menesez ayant receu les nouuelles de la charge qui luy estoit commise, delibera s'acquiter de son deuoir : se plaignant neantmoins de Sampajo & des autres qui auoyent enuoyé les vaisseaux au loin, estant l'Inde basse en grande necessité d'armee nauale, à cause de la guerre de Calecut & d'autres affaires : Itẽ de ce que Sampajo ne luy enuoyoit toutes les forces de Cochim pour assaillir les Mores qui rodoyent au long de ceste coste, car il auoit resolu de leur courir sus, & chastier ces coursaires de tant de maux qu'ils auoyent commis à l'endroit des Portugallois. Vn peu apres cela, Cidial Ambassadeur de Melichiaz gouuerneur de Diu, print port en l'Isle de Goa, disant estre enuoyé expres pour sçauoir au vray si Menesez estoit Viceroy, comme le bruit en couroit par tout: & quand ainsi ne seroit neantmoins il auoit charge

2. *Ordre donné aux affaires par Menesez ayant receu nouuelles de la charge qui luy estoit cõmise.*

de luy dire que Melichiaz estoit prest de faire seruice au Roy de Portugal, desiroit bien fort l'amitié de Menesez, en tesmoignage dequoy il luy enuoyoit vn present d'armes, des bardes & harnachemens de cheuaux, & autres choses de grand pris. Menesez ayant ouy l'ambassade ne voulut receuoir les presens, s'excusant que ce n'estoit à luy qu'ils appartenoyent, promit au reste de faire response, & se porta dextrement en cela, afin de descouurir l'intention de Melichiaz qui enuoyoit cest espion pour cõsiderer tout le pays. D'auantage Menesez ne vouloit aucun appointement auec Melichiaz, ains desiroit luy courir sus pour se reuenger du tort qu'il auoit receu de Melichiaz sans aucune occasion, du temps de Iaques Lopez de Siqueire: ioint qu'il entendit de deux Portugallois venus auec Cidial, qu'à leur partement de Diu ils auoyent laissé au port deux nauires chargees de bois, que Melichiaz enuoyoit au port de Iude en Arabie, pour refaire certaines galeres Turquesques qui attendoyent là. Ainsi donc, Menesez voulant afiner Melichiaz, delibera par l'aduis de Francisque de Sa, Hector de Sylueire & autres gentilshõmes, d'entretenir Cidial tant qu'il luy ennuyeroit & prendroit enuie de s'en retourner sans response: sinon de l'emmener en Cochim. Et pour empescher que les deux nauires qui deuoyent porter le bois au port de Iude n'y allassent, il despescha promptement deux vaisseaux, commandant aux Capitaines de faire voile en Chaul pour se ioindre à vn gallion & à vne Carauelle qui y estoyent sous la charge de Manuel de Macede & d'vn autre, puis aller ensemble espier les deux nauires de Diu, pour s'en saisir, & priuer les Turcs de ceste commodité. Ces Capitaines firent voile incontinent, & Menesez establit Francisque de Sa, gentilhomme de grand sens & experience, gouuerneur de Goa. Puis ayant donné ordre au reste des affaires, print la route de Cochim auec deux galeres & vne galiotte, accompagné de bon nombre de gentilshommes & Capitaines, Item de Ierosme de Sousse general de quelques vaisseaux en la coste de Malabar, lequel fit vne course iusques en Goa, pour asseurer tant plus le voyage du Viceroy. Cidial les suiuit auec six barques que les Indiens nommẽt Atalajes: mais il ne fit gue-

res de chemin apres eux, car auant qu'arriuer à Batticala, il tira droit vers Diu, sans licence de Menesez, & estāt arriué fit entendre à Melichiaz ce qu'il auoit veu, de telle sorte qu'il ne fut plus question de parler de paix.

COMME le Viceroy poursuiuoit sa route, on ouit lascher quelques coups de canon qui pouuoyent estre assez loin. C'estoyent trente barques de Malabares tenans assiegé le gallion de George de Menesez en la fosse de Batticala, pour le mettre à fond: mais il se defendoit brauement, & les soustint iusques à l'arriuee du Viceroy, car alors les Malabares, qui s'estimoyent assez forts pour les Portugallois, quitterēt le gallion pour faire teste à la flotte entiere; & commencerent à se canonner furieusement de part & d'autre, puis vindrent aux mains, & apres long combat les Malabares furent desfaits, perdirent dixhuit barques auec force artillerie, & grand nombre d'esclaues que les Portugallois prindrent, sans les autres barques brisees du canon & peries en mer. Les Malabares perdirent la plusspart de leurs gens, & les Portugallois biē peu. Au partir de là le Viceroy rencontre Anthoine de Mirande qui faisoit voile au cap de Guardafu, auquel il commanda & à deux autres Capitaines de demeurer en Inde pour le seruice du Roy. Quant au Capitaine de la Carauelle il l'enuoya au cap, afin de commander aux quatre vaisseaux enuoyez pour espier les deux nauires de Diu dont nous auons ja parlé plusieurs fois: & luy auec toute la flotte alla surgir en Cananor, où il entendit du Capitaine que Mamelez More renommé estoit en prison dedans la Citadelle à la poursuite du Roy de Cananor lequel il s'asseuroit estre sur le point de prier qu'on luy donnast Mamelez, pour ce qu'il esperoit tirer grande somme de deniers des autres Mores pour la deliurance d'iceluy. Le Viceroy voulāt couper broche à telles mauuaises pratiques, & punir Mamelez s'il se trouuoit coulpable, fit bailler le proces d'iceluy au conseil, & trouua-on tant de crimes en ce More qu'il fut condamné à mort & estranglé dedans la Citadelle: ce que le Viceroy commanda afin que le Roy de Cananor ne luy demandast plus Mamelez, & que luy n'eust la peine de disputer si on le liureroit ou non. Il craignoit aussi d'estre corrompu par

3. *Combat du Viceroy cōtre vne flotte de Calecut: & l'execution de Mamelez en la citadelle de Cananor.*

prefens, fçachant bien que les Mores s'employeroyent auec tous leurs biens pour deliurer le plus apparent d'entr'eux, s'affeurant au refte de contenter le Roy de Cananor par belles paroles.

4\. *Mefcontentemens du Roy de Cananor, et exploits de guerre d'Hector de Sylueire contre les Calecutiens.*

A peine Mamelez eftoit expiré que voicy venir vn meffager de la part du Roy de Cananor pour faluer le Viceroy, & luy dire que le Roy viendroit en perfonne dés le lendemain pour le voir: ce qu'il faifoit ne prefumãt aucunemẽt que Mamelez fuft mort. Le Viceroy tenant bõne mine fit refponfe qu'il ne fçauroit venir de trop bonne heure: mais le Roy, fçachãt dauantage au retour du meffager, enuoya dire que fon voyage eftoit rompu, puis que on auoit fait mourir Mamelez, ne voulant pas que les autres Mores eftimaffent qu'il y euft confenty. A quoy Menefez repliqua feuerement qu'il s'esbahiffoit qu'vn tel Prince fe formalizaft pour la mort d'vn mefchant More qui auoit fait tãt d'outrages au Roy de Portugal fon Seigneur, & que chafcun fçauoit auoir bien merité la mort: qu'il deuoit pluftoft fe refiouir de ce fupplice, afin de n'auoir plus les oreilles rompues par les Mores qui l'importunoyent de demander Mamelez: qu'à la premiere commodité le Roy cognoiftroit qu'on ne l'auoit point voulu defpiter par telle execution. Par telles paroles gracieufes le Roy fut fatisfait, & de là en auant prifa beaucoup en fon cœur le Viceroy, de ce qu'ayant tenu vn fi riche prifonnier que Mamelez, duquel lon pouuoit tirer vne bien groffe rançon, il auoit eu plus d'efgard au feruice du Roy de Portugal qu'à fon intereft particulier. Or comme ce Roy Indien cognut bien qu'il n'eftoit pas temps de faire le mauuais, auffi les Mores furent du tout desferrez & abatus par la mort de Mamelez, voyans qu'il faloit viure autrement que de couftume & charrier droit, pour ce que le Viceroy eftoit homme pour ne fupporter aucune chofe mal faite, ayant fon honneur en recommandation, auec le vouloir & les moyens de chaftier les fols. Neantmoins ils aduertirent les Calecutiens & ceux de Cochim de ce qui eftoit aduenu, dont ils furent fort eftonnez, & cognoiffans par ceft acte vertueux que le Viceroy n'eftoit point corrompu d'auarice, iugerent incontinent que c'eftoit vn homme de valeur qui leur donneroit de la peine,

& autant en estima le Roy de Calecut quand il sceut la mort de Mamelez. Celuy de Cananor voyant qu'il n'y auoit plus de remede, voulut se preualoir de l'offre à luy faite par le Viceroy : pourtant le pria-il de faire brusler vn village de Mores nommé Maranie, assis delà vne riuiere qui separoit les Royaumes de Calecut & de Cananor, & ce d'autant que les habitans se vouloyent soustraire de l'obeissance du Roy de Cananor, de qui ils auoyent esté suiets. Le Viceroy voulant luy complaire, & affoiblir d'autant le party du Roy de Calecut, commit ceste entreprise à Hector de Sylueire & à trente soldats, qui s'embarquerent auec deux brigantins & commandement de faire mettre le feu au village, sans descendre en terre. Hector estant aupres y enuoya des mariniers qui commencerent en quelques maisons : mais sur ces entrefaites les Mores sortirent en tel nombre & de tant d'endroits qu'ils enuelopperent les boutefeux, & les eussent saccagez sans Hector, qui fut contraint sauter en terre auec tous ses soldats, contre le mandement du Viceroy. Or pource que les Mores se sentoyent forts ils voulurent faire teste, & combatirent quelque peu : mais finalemẽt, apres auoir perdu quelques compagnons, force leur fut de gaigner au pied, de maniere que leur village & vingt-deux barques attachees au riuage furent bruslees. Cela fait, Syluerre reprint le chemin de Cananor, & le Roy s'appaisa voyant que les Portugallois auoyent executé ce dont il les auoit requis.

DVRANT la guerre du Roy de Calecut contre les Portugallois Iean de Leme Capitaine de la Citadelle & ses soldats estoyent merueilleusement harassez, car les ennemis, qui estoyent en fort grand nombre, assailloyent la Citadelle deux fois le iour, afin de brusler la facturerie & les munitions qui estoyent dehors : mais à toutes les fois Leme sortoit pour les combatre, & s'en retournoit tousiours auec perte notable du costé des ennemis. Mais luy & ses gens commençoyent à succomber sous le faix, pource que les armes ne bougeoyent de dessus leur dos, & de nuit les Calecutiens dõnoyent tãt d'alarmes qu'il leur estoit impossible de reposer tant peu que ce fust. Neantmoins ils estoyent bien resolus, & faisoyent à qui mieux 5.

Negotiation ds paix entre le Roy de Calecut & Iean de Leme Capitaine de la Citadelle.

mieux, sur tous Iean de Leme lequel sortoit tousiours le premier au combat, & rentroit le dernier, ne se voulant fier de la garde de sa Citadelle à homme viuant, encores qu'il fust accompagné de plusieurs Capitaines ses parens & amis, qui s'estoyent merueilleusement bien portez en tous lieux. Ceste guerre tirant en longueur, le Roy de Calecut, lors absent de la ville, enuoya querir son maistre de camp, ensemble vn Seigneur de quelques mõtagnes voisines & son neueu, gens de grande conduite & experience, qui amenerent grand nombre de bons soldats, tous Naires & la pluspart harquebuziers: ce qui fit presumer au Roy de Calecut qu'à ceste fois il auroit la Citadelle, comme eux aussi se firent forts de l'emporter. Estans arriuez à Calecut, la nuict suiuante ils enuironnent la Citadelle, auec vne grande scoppeterie. Leme fit sonner incontinent les trompettes, & salue les ennemis à coups de canon & de harquebuzes. Apres ceste caresse les trois Capitaines Mores, marchans en grande pompe & arrogance, à causes des forces qui les suiuoyent, delibererent ietter le feu en la facturerie & en la tour des munitions. Suiuant ceste resolution ils assaillirent tost apres la Citadelle auec toutes leurs troupes au nõbre d'enuiron quinze mil hõmes, contre lesquels Leme sortit auec vingtcinq Portugallois d'vn costé, & Vasque de Leme auec pareil nombre d'vn autre: & lors cõmença le combat à coups de harquebuzes, de picques & de coustelas. Entre autres actes memorables, le neueu de ce Seigneur des montagnes s'estant attaché à Anthoine de Sa fut trãspercé d'vn coup de picque & renuersé mort: ce qui descouragea tellement les ennemis, auec les autres pertes faites au mesme instant, qu'ils se sauuerent de vistesse, & Leme se retira aussi laissant grand nombre de Mores estendus sur la place, sans auoir perdu pas vn de ses soldats. Vray est qu'aucuns furẽt griefuement blessez, nommément George de Leme, lequel mesmes apres sa blessure ne laissa de cõbatre vaillãment, & tua encores plusieurs ennemis. Quand le Roy de Calecut vid ses affaires en si mauuais train, Hẽri de Menesez Viceroy, & ses barques defaites entre Goa & Cochim, il se repẽtit d'auoir cõmẽcé la guerre, & desira la paix dõt il iouissoit au parauant. Pour la recouurer il enuoye de-

mander trefues à Iean de Leme, durant lesquelles on negotieroit plus amplement auec le Viceroy. Son cousin Punache, le gouuerneur & le Catoual de Calecut furent deputez pour obtenir ceste trefue. Tous trois parlerent à Leme, lequel respondit estre prest d'accorder la trefue & la paix aussi au nom du Viceroy, moyennant qu'iceluy ratifiast le tout: mais à condition qu'on liurast aux Portugallois vn More nommé Patemacar, le plus riche & auancé entre tous ceux de Cochim, lequel depuis ceste guerre encommancée, s'estoit rangé au party du Roy de Calecut, & auec quelques fustes endommageoit les Portugallois autant qu'il luy estoit possible. Outreplus Leme vouloit qu'on luy rendist toute l'artillerie prinse sur les Portugallois, ensemble celle de Calecut, & toutes les barques du royaume: & que le Roy payast tous les dommages & interests receus par les Portugallois à l'occasion de ceste guerre. Punache & les deux autres promirent faire ratifier au Roy toutes les demandes de Leme, & fut dressé vn acte sousigné des parties pour la confirmation de la trefue, en entendant le bon plaisir du Viceroy: & lors tous actes d'hostilité cesserent.

Response de Menesez Viceroy à la paix que demande le Roy de Calecut. 6.

Le Viceroy seiournant en Cananor entendit qu'en la riuiere de Mangalor, entre Cananor & Goa, l'on auoit descouuert cent barques de Malabares bié equippez, reuenans de Cambaie où ils auoyent mené du poyure, & rapportoyent du riz & autres victuailles, & attendoyent que le Viceroy fust passé pour se mettre à la voile derriere luy. Or d'autant que le Viceroy n'auoit la commodité de les aller combatre, & d'autrepart ne vouloit permettre qu'ils eschappassent, il commenda à Fernand Gomeze de Leme d'aller clorre l'embouchure de ceste riuiere, ce qui fut executé auec vn gallion & deux galliottes. Cela fait, le Viceroy s'embarqua, laissant Hector de Sylueire pour commander en la citadelle de Cananor, & emmena Simon de Menesez, lequel en estoit capitaine, & qui fut content partir auec le Viceroy, esperant obtenir bien tost l'estat de grand Amiral des Indes, dequoy il fut resolu tost apres contre son attéte, car le Viceroy declaira tout haut que ce n'estoit office à donner: neantmoins Simon ne laissa de le suiure. Ils arriuerent de

nuict pres de Calecut : & lors Iean de Leme vint trouuer le Viceroy auquel il proposa les conditions proposees pour l'establissement d'vne bonne paix, & que s'il demeuroit vn iour à l'anchre le gouuerneur de Calecut luy en viendroit dire autant de la part du Roy. Mais le Viceroy qui conoissoit l'humeur de ce Roy, & des Mores qui ne procedoyent pas rondement en ce fait, & n'auoyent autre but que d'assoppir la guerre durant l'esté, pour se fortifier l'hiuer suiuãt, chargea Leme de dire au gouuerneur que le Viceroy n'auoit plus grand haste que de roder promptement au long de la coste, pour y faire la guerre à feu & à sang : que si le Roy de Calecut vouloit la paix, il satisfist des dommages passez, & que pour l'execution de ses promesses, il monstrast payement, & que lors on parleroit de paix. Et afin que le gouuerneur ne le trouuast à l'anchre & ne l'entretinst de paroles, il fit hausser les voiles, si tost que Leme se fust retiré. Le lẽdemain, Leme fit entẽdre la response du Viceroy au gouuerneur lequel en auertit son maistre, dont s'ensuiuit vn grand esprit du Roy de Calecut contre les Portugallois : car il voyoit la resolution du Viceroy, & luy n'en vouloit prẽdre aucune, à l'occasion des Mores qui l'empeschoyẽt de ce faire, & l'enflammoyent à la guerre. Il ne pretendoit donc autre chose sinon d'amuser le Viceroy, & pousser le temps à l'espaule, attendant l'hiuer qu'il esperoit par le moyen de ses forces s'emparer de la citadelle, & attraper tous ceux qui y estoiẽt. Pour tenir encores mieux au Viceroy le bec en l'eau, comme on dit, il luy enuoya lettres en Cochim, l'auertissant que tout estoit prest pour satisfaire aux conditions : pourtant le prioit il de venir au plustost à Calecut, où il trouueroit tout ce qui deuoit estre consigné es mains de Iean de Leme. Aucuns estiment que ce Roy parloit à bon escient, mais que les Mores le corrompirent, craignans d'estre chassez de Calecut, si la paix se concluoit.

7. *Ce que le Viceroy fit en Panane au preiudice du Roy de Calecut.*

Le Viceroy arriué à Cochim fut receu auec toutes les solennitez & ceremonies accoustumees, & mis en possession du gouuerneur des Indes. Or d'autant que sa principale pensee estoit de retourner vistement en la coste de Calecut, pour y faire vne guerre cruelle au possible, il

ne seiourna dans Cochim que quinze ou seize iours : & laissant plusieurs autres affaires d'importance qu'il auoit en main, il s'embarqua pour aller en ceste guerre, de plus grande consequence (à son auis) que toutes les autres, pour recouurer le credit que les Portugallois auoyent perdu és Indes. Comme il s'apprestoit, on luy apporta les lettres du Roy de Calecut demãdant la paix, & plaines de belles promesses touchant l'obseruatiõ des articles. Pour tesmoignage de cela, au bout de quatre iours le gouuerneur de Panane luy enuoya dire que le Roy auoit commandé que certaines barques arrestees au port luy fussent deliurees, afin que ses deputez allassent conclure de tout. Le Viceroy sçachant à quelles gens il auoit à faire, voulut s'y trouuer en personne, afin que si on vouloit le paistre de bayes il commençast incontinent la guerre. Il partit donc de Cochim auec vne flotte de cinquante six voiles, à sçauoir deux galeres, quatre basteaux, cinq barques, dixneuf caturs, vingtsix paraus, fustes, & brigãtins. Son lieutenant en ceste armee nauale fut Iean Melio de Sylues, capitaine de Coulam, personnage de grande autorité & experience, ayant pour capitaines Simõ de Menesez, Pierre Mascaregne, Roderic Pierre, George Norogne, Ierosme de Souse, Anthoine Personne, Roderic Capral, Anthoine de Menesez, George Tellio, Arias de Cugne, George Capral, Anthoine de Sylueire, Gomeze de Sotto-major, Frãcisque Vasconcel, Pierre Vieil, George de Menesez, Anthoine d'Azeuede, Iacques de Silueire, Arias Capral, Nonio Fernand Freire & plusieurs autres. Le vingtcinquiesme iour de Feurier mil cinq cens vingt cinq ils surgirẽt à l'embouchure de Panane, & sur l'heure on enuoya demander au gouuerneur les paraus ou barques dont il faisoit mẽtion en ses lettres. Le gouuerneur fit vne responce ambigue, ce que veu par le Viceroy, & que l'eau douce commençoit à faillir, delibera de faire aiguade en ceste riuiere, n'ayãt lieu plus commode ny si prest. Les habitans du lieu, speciallement les Mores, qui sçauoyent l'intẽtion du Roy n'encliner sinon à la guerre, voyans les Portugallois entre la riuiere pour se fournir d'eau douce, commencerent à canoner d'vn corps de garde bien accommodé, où ils s'estoyent retranchez,

en deliberation de battre le Viceroy & l'engarder de prendre terre. Le Viceroy conoissant alors l'extreme impudence des Mores, resolut de leur oster ceste artillerie & ruiner leur fort. Pour cest effect il assembla les capitaines & principaux de la flotte, leur communique son auis lequel fut approuué de tous: & de peur que leurs soldats ne fussent endommagez de l'artillerie s'ils descendoyent vis à vis du corps de garde, fut ordonné qu'on prēdroit terre à l'endroit d'vne pointe entre la mer au Midy & la riuiere au Septentrion, & ce d'autant que le corps de garde estoit au dessous. Le Viceroy & Mascaregne allerent ensemble auec vne troupe de deux cēs soldats entre la pointe & la riuiere. Simon de Menesez & trois cens soldats, harquebuziers pour la plus part, descendirent en la coste vis à vis du corps de garde, pour fauoriser la descente du Viceroy, & empescher que le canon des ennemis ne iouast. Ce mesme iour, qui estoit le vingtsixiesme de Feurier, le Viceroy & les autres capitaines entrerēt és esquifs pour approcher du riuage & gaigner terre, & ayans donné le signal de leur descēte à Simon de Menesez, incontinent il aborda en la coste auec ses gens, au deuant desquels accoururent mil ou douze cens Mores & Naires, faisant monstrer de vouloir bien garder leur fort & combatirent vaillamment à coups de picques, de flesches & de harquebuzes; mais voyās quelques vns de leurs compagnons atterrez ils se retirerent en leur fort, où ils firent teste à Menesez, lequel les chargea de telle violence qu'ils ne peurent subsister longuement, ains apres auoir perdu grand nombre de gens, furent mis en route, s'enfuirent en grand desordre pour se sauuer en terre, tellement que les Portugallois s'emparerent de la place. La dessus le Viceroy & Mascaregne arriuēt, refraischissent la troupe de Menesez, lequel est renuoyé de l'autre costé de la riuiere, & Mascaregne va à l'ēdroit où Menesez estoit descendu, pource qu'au bout de ces deux plages s'estendoit le village, s'auançāt de là vers terre ferme: le Viceroy demeura au milieu pour assaillir ceste place & y mettre le feu, ne voulant pas que les Portugallois y entrassent pour piller, de crainte que le butin ne les arrestast, ains laissa le tout aux Naires associez

qui marchoyent deuant,& luy attendit leur sortie pour puis apres faire abatre les palmiers & embraser les maisons: ce qu'estant executé, & l'artillerie enleuee du fort, le Viceroy se retira en ses vaisseaux.

De là le Viceroy fit voile en Calecut, où il entendit de Iean de Leme que le gouuerneur ne s'estoit acquité de ce que le Roy luy auoit promis en Cochim, à sçauoir de tenir les vaisseaux & canons prests. Voyant donc que c'estoyent paroles, conclud de mettre la main à l'œuure & brusler vne partie de la ville, pour faire sentir aux Calecutiens qu'il ne redoutoit point leurs armes. Il fit entendre le tout aux capitaines, & fut arresté que luy, la banniere royale & le gros de l'armee demeureroyent en la plage, & que Iean de Leme suiuy des gens qu'il pouuoit auoir mettroit le feu en la ville sans entrer auant dedans, & se retireroit, quand le feu seroit bien allumé. Ils mirent la main à ceste besongne le iour suiuant, & quelques gẽtils-hõmes de Ieã de Leme, sortis pour saluer le Viceroy, retournerent & commencerent ensemble à ietter le feu en quelques maisons: & comme ils vouloyent poursuiure, le gouuerneur de Calecut suiuy d'vne troupe de Mores & de Naires harquebuziers leur vint au deuant, mais ils l'enfoncerent à la premiere rencontre, & cõtraignirent de reculer plus auant en la ville, d'où neantmoins luy & ses Naires continuoyent l'escarmouche pour empescher le feu. Leme & ses gens en tuerent quelques vns, & s'eschaufferent tellement que Leme oubliãt la defense du Viceroy, lequel ne vouloit qu'ils entrassent en la ville, s'y fourrerent si auant qu'au retour ils virent la honte & le danger à leurs talons, pource que toutes les auenues & retraites furent barrees de grosses pieces de bois & de cailloux, & quand les Porugallois vouloyent prendre autre chemin, les flesches & harquebuzades pleuuoyent sur eux de tous costez. Là dessus ils approcherent d'vne mosquee, où ils descouurirent vn bataillon de mille Naires, harquebuziers pour la plusspart, & qui les attendoyẽt de pied coy. Vasque de Leme, Anthoine de Sa, Manuel de Macede & Anthoine d'Azeuede, qui marchoyẽt des premiers, furent incõtinent accueillis d'harquebuzades, dõt l'vne blessa quelque peu Vasque en la cuisse, & la luy

Entreprises des Portugallois contre la ville de Calecut.

eust percee sans vne taffette de maille qui rõpit le coup: mais cela le rendit plus ardant, tellement qu'à coups de picque luy & ses gens enfoncerent les Naires: mais comme ils vouloyẽt poursuiute, Iean de Leme suruint qui les pria de se retirer, ce qu'ils firent. Les Naires descochoyẽt de loin sur eux, & les soldats de Leme respondoyent de leur part: tellement que sur la continuation de telles escarmouches, Leme gaigna finalement le bord de la mer, où il trouua le Viceroy qui le reprint aigrement de s'estre tant auancé, quelques excuses que luy & les autres peussent alleguer: & en ceste cholere, le Viceroy remõta sur mer, auec deliberation toutesfois de continuer ceste guerre contre le Roy de Calecut.

9. *Nauigation des Portugallois au port de Coulete.*

POVR cest effect fut resolu d'aller assaillir Coulete, qui est le principal & plus riche port du royaume, mieux fourny de gẽs & de vaisseaux que nul autre. Et pour sçauoir au vray quelle estoit la situation de ce port, & le nõbre des vaisseaux qui y pouuoyent estre, le Viceroy y enuoya Iean Melio de Silues, auec douze caturs d'Indies & cinq barques de Portugallois, lesquels prindrent incontinent la route de Coulete, qui est vne bourgade au port de laquelle se fait vn canal & vne plage sablõneuse. Au bout de ce canal est la bourgade assise assez pres de la riue, & à costé de ce canal vers Midy y auoit trois bastions, l'vn à la pointe, l'autre au dessus, & le tiers au milieu, bien fournis d'artillerie: le port muni de quarãte basteaux de guerre biẽ equippez, l'armee de terre & de mer montant à vingt mille Naires Mores cõbatans, & qui auoyent bon nombre d'arquebuziers, au moyen dequoy ils s'estimoyent assez forts pour receuoir bataille si le Viceroy la leur presentoit. Luy entendant le rapport de Melio, conclud de ruiner Coulete, & renuoya deuãt Melio pour descouurir encores de plus pres l'assiete du lieu, & fit voile apres sur le soir. Melio approcha du canal au matin, & incontinent vid sortir les quatre basteaux en tel estat, & chargez de tãt de gens qu'il ne vouloit estre si temeraire que d'attacher l'escarmouche se sentant par trop foible, ains se retira, canonnant ceux qui le vouloyent aborder de trop pres, tellement qu'apres s'estre entresaluez de loin chascun se retira, les Mores s'apprestans au

combat sur terre & sur mer auec grand bruit de tabours & d'autres instrumens de guerre, dont le retentissement s'entendoit en la flotte du Viceroy, encores qu'il fust asſez loin-d'eux.

Le conseil assemblé pour resouldre de ce qui estoit à faire, il y eut diuersité d'opinions, car les vns estoyent d'auis de donner bataille par mer, pour ce que le Viceroy n'auoit gueres de gens, au contraire les ennemis estoyēt forts en terre. Ils adioustoyent que la retraite seroit fort dangereuse, si on cōbatoit en terre, tant pource que leurs ennemis se sentiroiēt forts à cause de leur armee de mer, que d'autant qu'il faudroit recommencer vne bataille nauale, où il y auoit beaucop à faire, pource que ceux des basteaux voyans leurs cōpagnons en route reprendroyēt courage pour se defendre iusques au bout, ne voyans retraite ni faueur quelconque qu'en leurs vaisseaux. Il en auoit d'autres qui soustenoyent qu'on deuoit prendre terre pour desfaire premierement les plus grandes forces & dompter le reste plus aisément puis apres. Les autres, du nombre desquels fut Mascaregne, estimoyent qu'il ne faloit se hazarder ainsi, ains recueillir premierement quelques vaisseaux espars çà & là au lon de la coste, afin qu'auec des forces entieres on peust comme s'asseurer de la victoire, auāt que ioindre & venir aux mains auec vn si puissant & resolu ennemy. Mais le Viceroy fut d'auis d'assaillir les Mores par mer & par terre, fondant son desir sur des raisons si apparentes, & rabbattāt si dextrement par vn long discours tout ce qu'on auoit allegué au contraire, que finalement son auis fut suiuy, & tous se resolurent au combat, encores que quelques vns, trop arrestez à leur opinion, n'en fussent pas gueres contens, pource qu'ils craignoyent le danger, & ne pouuoyēt presumer que l'issue en deust estre telle que Dieu la fit voir bien tost apres, suiuant l'esperance du Viceroy qui lors encourageoit tous les capitaines, & l'asseurance que Iean Melio leur dōna d'vne victoire toute certaine, pour auoir reconu les ennemis estonnez, & qu'il eust infalliblement mis en route, si ses forces eussent esté tant soit peu plus grandes. 10.

Quel deuoir le Viceroy et ses capitaines firent pour s'emparer de Coulete.

Cela ainsi arresté, le Viceroy fit baisser les galeres 11.

Bataille par mer & par terre pres de Coulete & l'issue d'icelle.

le plus pres de terre qu'elles pouuoyent, afin que leur artillerie iouast à proufit : & en attendant le matin les Portugallois pourueurent aux affaires de leurs consciences à la maniere acoustumee entre eux : puis commencerent à chanter & sauter de ioye pour despiter leurs ennemis, lesquels d'autre costé ne firent que bruire & sonner de leur instrumens toute la nuict, pensans effroyer les Portugallois, & lascherent aussi quelques volees de canon. Si tost que le iour apparut, les paraus de Coulete s'auancerent en bon equippage, comme firent aussi les Portugallois en leurs basteaux, paraus, caturs & brigantins. Pierre Mascaregne & Simon de Menesez voguoyent en l'auātgarde, & le Viceroy conduisoit la bataille, puis se recōmandans à Dieu chascun se rengea au lieu qui luy estoit assigné: le Viceroy cinglant droit au fort, Mascaregne à la pointe du canal, & Menesez à la plage. La plus grāde furie du canon des ennemis s'adressoit contre la flotte du Viceroy, tellement que quelques capitaines, pour estre plus à couuert, se rangeoyent auec Menesez, qui n'estoit pas en si grand danger. Le Viceroy neantmoins approche courageusement du combat, exhortant ses gens de ne se point desbander. Roderic Aregne capitaine d'vn petit cateur ou basteau Indien, dans lequel n'y auoit que huit Portugallois, fut le premier qui acrocha vn parau des ennemis au nombre de soixante, & maugré eux y entra, suiui de ses huit soldats, cōbatant à coups de main. Autāt en firent cōtre d'autres paraus les capitaines George Norogne, Ierosme de Souse, Anthoine Personne, Tristan Norogne & Alfonse de Menesez. Alors la meslee estoit si grande que les capitaines, escartez de la flotte du Viceroy pour se ranger auec Simon de Menesez, estoyēt si loin les vns des autres, que le Viceroy ne leur pût faire dire qu'ils descendissent : car il leur auoit defendu de prendre terre, iusques à ce qu'il le leur commandast, & vouloit qu'ils voguassent au long de la plage iusques aux paraus, afin d'aider par terre à les desfaires. Simon de Menesez n'osoit descendre, ains attendoit : ce que veu par le Viceroy, print auis sur l'heure faisant prēdre terre à trois hommes qui allerent dire à Menesez qu'il descendist. Ce qu'ayant fait en moins de rien, les Mores acouru-

rent de tous costez pour l'empescher de passer outre, & lors y eut vn terrible conflict, où les ennemis auoyent tel auantage, pour leur grand nombre, que Menesez ne pouuoit s'auãcer iusques aux paraus, cõme le Viceroy auoit commandé. Quelques capitaines du Viceroy, à sçauoir Iacques Pereire, Manuel de Gama, Roderic Coste, Fernand de More, Gomeze de Sottomajor, Iean de Betancour & autres iusques au nombre de trente, voyans descendre les trois hommes enuoyez à Menesez, ne se peurent contenir de prẽdre terre, encores que le Viceroy fust d'autre auis, voulant qu'ils combatissent en mer. Les Mores, qui estoyent en merueilleux nombre, leur coururent au deuant & les chargent. Eux soustiennent & font si biẽ leur deuoir qu'il abattent gens de tous costez, mais auec perte desleurs aussi: car Iacques Pereire fut tué sur la place, Coste, More, & Betãcour & cinq soldats si griefuemẽt blessez qu'il en moururent tost apres. Manuel de Gama & les autres, ne pouuans plus subsister, tournerent le dos, sans estre secourus de Iean Melio, George Capral & autres deux gentils-hommes estans au brigantin de Leme, lequel voyant ceste desroute, gaigne promptement le riuage suiui des trois susnõmez & de quelques soldats, soustenant & refraichissant le combat: mais les Mores croissoyent tellement que force fut au Viceroy de descendre auec sa compagnie, & bien à point, pource qu'alors tout estoit en bransle, & le combat tellement meslé sur mer & en terre, qu'il y auoit beaucoup de blessez de part & d'autre. Le Viceroy conut lors que Simon de Menesez ne pouuoit le secourir, pour la grande resistance que les ennemis faisoyent: qu'il faloit changer d'auis, & s'emparer d'vn fort que les Mores tenoyent à la pointe de leurs vaisseaux vers la bourgade, à raison dequoy quelques gens de renfort luy estoyent necessaires. Pourtant fut il contraint d'enuoyer querir Pierre Mascaregne auec ses capitaines qui vindrent incontinent, & acompagnerent le Viceroy à l'assaut de ce fort, qui fut assez bien defendu au commencement, mais en fin les Mores s'enfuyrent quittans la place au Viceroy. Ceux de la mer combattoyent vaillãment & en gens qui s'asseuroyent d'emporter la victoire, tellement qu'ils ne se vouloyent point

sauuer en terre, encores qu'ils eussent moyen de ce faire: & sembloit que les Portugallois ne fussent pas gens pour eux, tant à cause que ceux à qui le Viceroy auoit ordonné de combatre sur mer, estoyent descendus en terre pour la pluspart, qu'aussi ils ne retournoyent point en leurs vaisseaux pour recommencer le combat, & n'y auoit personne qui fist deuoir sur mer que Roderic Aragne, George Norogne & autres capitaines susnommez, qui des le commencement auoyẽt acroché quelques paraus ennemis dedans lesquels il cõbatoyẽt main à main. Entre autres Iean Sigurade capitaine d'vn cateur, apres auoir acroché vn parau, saute incontinent dedãs, & sembla que les Naires, qui voguoyent auec luy, furẽt si meschans de pancher le cateur de telle sorte, que les soldats Portugallois n'eurẽt moyen de suiure leur capitaine. Par ainsi Sigurade demeuré seul au milieu de tant de Mores estoit reduit à ceste necessité ou de mourir les armes au poing, ou de sauter en l'eau. Il aima mieux combattre, & commença à escrimer de telle dexterité qu'il chassoit les ennemis de costé & d'autre: finalement ils se ruerent tous sur luy, firent voler son espee hors des mains: encores pour cela ne quitta-il la place, ains à coups de poing continua la guerre, cassant les machoires à ceux qu'il pouuoit attaindre. Mais ayãt receu plusieurs coups, & sur le point d'estre acheué du tout, il fut secouru de Pierre George capitaine d'vne autre cateur, tellemẽt que les Mores furent partie tuez partie blessez & contrains se sauuer à nage. Or le Viceroy voyant que ses vaisseaux auoyẽt besoin de secours, y enuoya quelques capitaines, à l'aide desquels les ennemis furent entieremẽt desfaits, & n'en depescha que bien peu, car ils aymoyent mieux mourir que se retirer. Les Portugallois qui combatirent sur mer furent blessez pour la pluspart: mais personne d'eux ne mourut au combat. Autant en print-il à Simon de Menesez, c'est que les Mores se defendirent courageusement, iusques à ce qu'estans rompus par la violence des Portugallois, ils se retirerent en terre ferme, laissans grand nõbre de morts, & remenans plusieurs blessez. Le Viceroy ayant rẽdu graces à Dieu d'vne si belle victoire, embrassa Iean Melio pour son bon conseil, & qui entre tous

tous les autres fit tresbien son deuoir ce iour là. Les forts & paraus demeurerent aux Portugallois, & trouua-on deux cens cinquante pieces d'artillerie grosse & menue, force boulets de fer, de fonte, grãde quantité de pouldres & d'engins à feu. Le tout fut chargé dans les vaisseaux de la flotte, & quarante paraus amenez. Cependant le Viceroy donna l'ordre de cheualerie à quelques gentils-hõmes & capitaines: & de la en auant se donna plus de bon temps, à cause que les Mores ne l'aguacerent plus comme ils auoyẽt accoustumé. Il y auoit dix nauires de charge en terre, lesquelles furent bruslees: quoy fait le Viceroy se retira paisiblement. Par ainsi les Portugallois recouurerent le credit qu'ils auoyent perdu és Indes, au cõtraire le Roy de Calecut commença à decheoir de la reputatiõ par luy acquise, estant la renommee du Viceroy espandue par toutes les Indes, & son nom redouté des ennemis.

De Coulete le Viceroy fit voile en Cananor, où il arriua l'onziesme iour de Mars, trouuant les Mores fort paisibles, mais contristez à cause de la desfaite de leurs compagnons & des Naires qu'ils estimoyẽt inuincibles, & s'asseuroyent que les Portugallois y seroyent desfaits tout à plat. Ainsi donc voyans tout le contraire, ils faisoyent leur compte d'estre bien tost ruinez. Le Roy n'en pensoit pas moins, pource qu'il y auoit quelques paraus de Mores au port de Cananor: & entendant que le Viceroy y estoit arriué, luy enuoya gens pour le gratifier de sa victoire, auec present d'vn collier d'or & de certains ioyaux de grand pris, que le Viceroy ne voulut receuoir, mais en fin on le pressa tant qu'il les print, afin que ce Roy ne presumast qu'on luy en voulust, & que le Viceroy fust indigné contre luy. De fait, incontinent apres il dõna collier & ioyaux à l'hospital de Cananor, pour le soulagement des malades & autres entretenemẽs necessaires, faisant dire au Roy qu'il auoit receu ses presens, afin de l'asseurer qu'il luy estoit seruiteur, & feroit tout ce qu'il pourroit pour luy dõner occasion d'entretenir amitié auec le Roy de Portugal son seigneur, estant prest de s'ẽployer en toutes affaires pour celuy de Cananor, sans dons ni presens: pource que quand on luy dõneroit tout

12. Pourparler entre Menesez & le Roy de Cananor: & la respõse aux letres du Roi d'Ormus & de Raix Xeraf.

le monde, il ne feroit autre chose que ce qui seroit pour le seruice de son Prince. Le roy fut bien estonné de ceste responce, car auparauant on obtenoit és Indes tout ce qu'on vouloit moyennant qu'on fonçast le poignet aux Vicerois & à leurs capitaines & lieutenans. Incontinent aussi il alla visiter le Viceroy en la citadelle, ce que iusques alors nul Roy de Cananor n'auoit fait à aucun gouuerneur des Indes, & parlementerent dans vn pauillon tendu dehors la citadelle. Apres les salutations accoustumees, les Roy promit de liurer aux Portugallois les paraus qui estoyent au port de Cananor, auec toute l'artillerie qui se trouueroit en iceux, promettant à l'auenir de ne fauoriser obliquement ni directement leurs ennemis. En apres il monstra au Viceroy vne lettre du Roy de Portugal, lequel luy donnoit les isles de Maldiuar, à la charge de fournir autant de cuirs que les Portugallois en auroyent besoin és Indes, au pris qu'ils coustoyent és isles de Maldiuar. Le Viceroy offrit de le mettre en possession des isles, moyennant qu'il baillast par an de ces cuirs le poids de mille bahards qui font deux mil huit cens vingt cinq quintaux, disant que les Portugallois auoyent faute de ceste quantité és Indes. Mais le Roy de Cananor ne voulut accepter telle condition, dont le Viceroy fut ioyeux, pource que le Roy Iean y gaignoit encores dauantage: car il sçauoit que le quint du riz, que payoyent les nauires qui arriuoyent és isles, suffisoit pour acheter les mille bahards de cuir, & pour entretenir quarante soldats y seiournans auec le facteur, qui s'enrichissoyẽt outre cela des arriere-mains, & larrecins qu'il faisoyent. Or combien que le Roy de Cananor n'eust accepté les isles, si ne laissa il de protester qu'il estoit seruiteur du Roy de Portugal & amy du Viceroy, auquel il fit deliurer incontinent les paraus qui se trouuerent au port, demandant les autres vaisseaux pour la commodité du trafic, qui luy furent ottroyez par le Viceroy, pourueu qu'il baillassent leur artillerie aux Portugallois, taillassent les esperons, & ostassent les auirons, ce qui fut fait. Par tel moyen Cananor demeura paisible, & durãt ce pourparler y arriua vn More portãt lettres du Roy d'Ormus & de Raix Xeraf à Vasque de Gama, au-

quel ils faisoyent de grandes plaintes & le supplioyent de faire vn voyage en Ormus pour leur faire raison des torts qu'ils auoyēt receu d'Edouard de Menesez,& qu'ils receuoyent encor de Iacques Melio. Cōbien que le porteur de ces lettres eust entēdu en Chaul le deces de Gama, neātmoins il delibera venir trouuer le nouueau Viceroy, & luy presenta ses lettres,le priant lire le cōtenu d'icelles, comme à luy adressantes,& faire la iustice qu'vn Viceroy estoit tenu de rendre, puis qu'il auoit ceste charge. Il luy presenta grande quantité de perles & des draps de Perse fort precieux. Le Viceroy ne voulut rien prendre, mais finalement il les receut, puis en disposa comme du collier que le Roy de Cananor luy donna, & tint mesme lāgage sur ce point au More d'Ormus qu'il auoit fait au Roy de Cananor. Puis escriuit à Iacques Melio touchant les doleances des autres, le priant de sa part, & l'exhortant au nom du Roy, de ne faire chose qui cōtraignist le ieune de chastier le vieil, Melio estoit lors aagé de soixante ans,& le Viceroy n'en auoit gueres plus de trente. D'auantage, pour empescher Melio de tourmenter le Roy d'Ormus & Xeraf,il commanda à l'Auditeur de la citadelle d'Ormus de luy enuoyer pieds & poings liez vn certain Portugallois,par le conseil duquel lon disoit que Melio faisoit les fautes, desquelles il estoit accusé.Il auertit aussi le Roi d'Ormus & Xeraf de ce qu'il faisoit en leur faueur,protestant d'oster le gouuernemēt de la citadelle à Melio,s'il ne se conduisoit plus sagemēt, & ne souffrir qu'on leur fit tort moyennāt qu'ils demeurassent fideles au Roy de Portugal. Il s'excusoit aussi sur ses affaires,qui l'empeschoient d'aller luy mesmes en Ormus,& ainsi renuoya le More lequel partit fort content, & bien estonné d'auoir veu vn tel Viceroy & si peu adōné à son proufit particulier.

FERNAND Gomese de Leme enuoyé auec quatre vaisseaux, pour clorre le passage à cent paraux des ennemis anchrez dedans le fleuue de Mangalor, arriua à l'embouchure d'iceluy, qu'il ferra tellemēt que les ennemis ne pouuoyent en sortir: car si tost qu'ils s'auançoyēt plus que de raison. Fernand & les autres capitaines les battoyent & rechassoyent à coups de canon. Ainsi donc 13.

Cōbat de Fernād de Leme à l'ēbouchure du fleuue de Mangalor: e nauigatiō d

Pierre Mascaregne en Malaca.

les vns & les autres demeurerent là quelques iours pour s'entr'esspier: ce pendant arriua vne flotte de Calecut qui alloit en marchandise. Les Malabares apperceuans les Portugallois à la bouche du fleuue, dedans lequel ils sçauoyent que leurs compagnons estoyent enclos, aprocherent assez pres, & cõmencerent à lascher quelques coups. Incontinent ceux de dedans se mettent à voguer pour secourir leurs compagnons & trouuer moyen de se ioindre à eux, tellement qu'ils attacherent l'escarmouche deuant & derriere, au grãd danger des Portugallois, specialement de la galliotte d'Anthoine de Sylue, qui cuida couler en font plusieurs fois: mais luy cõme courageux, tint bon iusques à ce que Fernand fit leuer les anchres & desployer les voiles, comme firent aussi les autres capitaines pour aller au deuant des Malabares. Comme ils s'apprestoyent, la plusspart des paraus enserrez dedans le fleuue sortirent, & à voiles desployees gaignerẽt le haut auec la grand' flotte & se sauuerent. Fernãd ne les voulut pas suiure, ains se remit à l'entree du fleuue pour empescher ceux qui estoyent demeurez de faire comme leurs compagnons, mais ils eschapperent finalement: & le Viceroy entendant le peu de proufit qu'il y auoit en cela, estima la peine mal employee de s'y arrester dauantage: pourtant ne voulut il y renuoyer renfort de gens, ains vacqua à d'autres affaires plus vrgentes. Pource que le printemps s'auançoit, estant desia la mi Mars, & que les vaisseaux de Malaca estoyẽt arriuez, où il faloit enuoyer gens auec Pierre Mascaregne, le Viceroy se retira au port de Cochim: & sçachant que les citadelles de Cananor, de Calecut & de Cochim auoyent faute de riz, il depescha Simon de Menesez, afin d'aller à Bracelor & Batticala, pour charger de ceste graine quelques basteaux de charge, vne galere, deux galliotes, des caturs & paraus legers: luy commandant de mener quand & soy Fernãd de Leme & ses quatre vaisseaux qui estoyent encores au guet, & qu'a son retour il laissast à Iean de Leme capitaine de la citadelle de Calecut les soldats dont il auroit faute. Cela fait le Viceroy se retire à Cochim, & donne ordre à ce qui estoit requis pour la nauigation de Mascaregne, lequel s'embarqua le huitiesme iour de

May dessus le galliõ d'Arias de Cugne qui alloit estre general de Malaca. Il fut suiui d'vn basteau venu de Malaca, d'vn brigantin & de deux paraus, emmenant trois cens cinquante hommes, pource que le Viceroy estoit auerty que George Albuquerque auoit lors bien peu de gens de guerre.

SIMON de Menesez ayant executé sa commission, 14.
fut son retour de Batticala en Cananor auec neuf voiles, à sçauoir sa galere, le galliõ de Gomese Martines de Leme, la galiotte d'Anthoine de Sylues, vne autre galiotte, vne carauelle, les deux brigantins d'Anthoine Personne & de Dominique Fernand, & deux petis basteaux, trouua au mont Delin vne flotte de soixante paraus Malabares, qui alloyent charger du riz au long des fleuues de Bracelor & Mangalor. Les Mores ne voulurẽt pas attendre le choc, ains monstrerent les pouppes & se sauuerent à toutes voiles. Menesez les suiuit, canonnant les moins habiles tellement que cinq demeurez derriere, & craignans d'estre acrochez, donnerent en terre pres de la coste où ils se briserent: mais ceux de dedans prindrent terre & gaignerent au pied. Dominique Fernand & Anthoine Personne en agraferent deux autres, sauterent dedans, mirent en pieces quelques Mores, les autres sauterent hors le bord, & neantmoins furent tuez en la mer, les paraus demeurans aux Portugallois. Vne partie des fuyards fit voile en haute mer, les autres se coulerent dans le fleuue de Marauie, où Menesez delibera les cõbatte, & fit entrer soudainement ses soldats en des petits basteaux, esquifs & autres vaisseaux legers de la flotte, lesquels allerent gaigner la bouche du fleuue au son des trompettes & cry de bataille. Ils furent saluez de mesme & de plusieurs volees de canon & de coups de flesches par certains paraus qui n'estoyent auec les autres. Ce nõobstant les Portugallois enflez des victoires passees, sans crainte des boulets ny de flesches entrerent dedans le fleuue, & approchez des ennemis, ietterent des pots de feu artificiel en huit paraus, dont les Mores furent tellement espouuantez qu'ils se precipiterent incontinẽt en la mer, laissans brusler leurs vaisseaux qui furẽt entierement consumez par le feu. Dominique Fernand suiuit

Rẽcontre sur mer entre Simõ de Menesez & soixãte barques de Malabares, & ce qui en auint.

deux paraus assez auant, & y mit le feu: mais d'autant qu'il se hazardoit vn peu trop, Menesez enuoya Gomeze Martines de Leme en vn esquif pour le faire remonter: mais le malheur fut tel que Leme s'alla ietter en des basses, d'où il ne pouuoit sortir: & là dessus suruindrent tant d'ennemis au riuage qu'ils le tuerét ensemble Michel fils d'Alfonse de Leme & quatre soldats. Dominique craignant que son brigantin ne demeurast à sec regaigna la fosse. Or pource que ce fleuue appartenoit au Roy de Cananor, le Roy mõstra que la mort des six Portugallois luy pesoit, sur tout quand il sceut que ses suiets en auoyét esté les meurtriers, fauorisans l'ennemy, & portans les armes contre les Portugallois. Afin donc de ne laisser tel acte impuny il fit executer par iustice quelques Naires & Mores des plus coulpables, enuoye les corps des six Portugallois à Hector de Sylues, afin qu'on les enterrast, & luy fit entendre la punition des autres, disant estre prest à faire dauantage s'il estoit besoin: le tout afin que le Viceroy n'eust aucune mauuaise opiniõ de luy, & qu'à cause de cest accident il ne luy fist la guerre. Simon de Menesez ayant assemblé ses gens rentra és grand vaisseaux, & durant quelques iours courut toute la coste, afin de descouurir & charger les ennemis qui s'ingereroyent de passer, ce qu'ils n'auoyent encores osé entreprendre à cause des capitaines Portugallois qui gardoyẽt les passages: tellement qu'ils ne pouuoyent se fournir de victuailles, ce qui fit que l'hiuer ensuiuant il y eut grande disette en tout le pays des Malabares, specialement au royaume de Calecut. Vne telle guerre fut beaucoup plus cruelle pour les Mores que celle des armes, pource qu'ils ne pouuoyent subsister sans estre aidez des viures qu'on amenoit par mer des lieux voisins: & si le Viceroy se fust plustost auisé de fermer l'entree du fleuue susnommé, les Calecutiens eussent encores eu plus à souffrir. Menesez voyant que l'hiuer approchoit, fit voile vers Cochim, & de là en Cananor, fournit de riz la citadelle, puis alla surgir au port de Calecut, & pourueut aussi la citadelle de la quantité de riz qu'il faloit: mais estant question de laisser gens dont Leme auoit besoin, pource qu'il s'attendoit d'estre assiegé durant l'hiuer, personne de qualité

ne voulut demeurer, pour ce que le Viceroy n'auoit point exprimé le nom d'aucun, & lors chascun commençoit à se lasser des trauaux de la guerre, & fuioit celle qui menaçoit Leme & sa Citadelle. Quand Menesez vid que les hommes de marque refusoyent s'arrester leans, il leua six vingts hommes des moins respectez en sa flotte, & les cõtraignit de demeurer en la Citadelle, qui par ce moyen demeura despourueuë de gens d'authorité, exceptez ceux qui y estoyent au parauant. Depuis la retraite de Menesez à Cochim, les Mores de Calecut se hazarderent, nonobstant la fascheuse saison, d'aller querir du riz, & en amenerent quãtité, sans quoy tous fussent morts de faim: & pource que les Mores estoyent accusez d'estre cause de ce desordre, les Calecutiens & sur tout les Naires leur vouloyent mal de mort, disans qu'ils ne sçauoyent faire autre chose qu'irriter les Portugallois, & allumer vne guerre sans la pouuoir estaindre puis apres, ny pouruoir aux necessitez du pays. Ils se plaignoyent d'autre torts, tellement que les Mores se trouuerent bien empeschez, specialement tandis que la disette dura.

ALORS que le Viceroy partit de Goa pour aller prẽdre possession du gouuernement en la ville de Cochim, il commit à Francisque de Sa Capitaine de la Citadelle de Goa vne flotte de quatre fustes & six brigantins, pour garder la coste iusques à Dabul. Christofle Brittio fut ordonné general de ces vaisseaux, auec lesquels il fit diuerses courses & eut des rencontres auec l'armee de Calecut, laquelle il battit plusieurs fois. Continuant ainsi la guerre, il cingla vn iour iusques aupres de Dabul, ce qu'entendu par le gouuerneur il fit embarquer promptement quatre cens Turcs en sept grãdes fustes & vne galiotte biẽ fournies d'artillerie & de rames, qui sortirent en deliberation de combattre les Portugallois, lesquels au nombre de cent cinquante seulement les receurent brauement, & apres auoir fait iouer leurs pieces de part & d'autre, quatre fustes & la galliotte attacherent le combat auec cinq vaisseaux Portugallois, où les vns & les autres se porterent en gens de guerre. Durant le conflict, Brittio receut au col deux coups de flesches qui transpercerent sa chemise de maille, & le blesserent de telle sorte, qu'il rendit bien tost

15. *Bataille nauale des Portugallois cõtre les Turcs & le succes d'icelle.*

l'esprit. Ses Capitaines & soldats au lieu de perdre courage, voyans leur general abatu ; deuindrent plus furieux, & d'vne impetuosité soudaine assaillirent si brusquement les ennemis qu'ils forcerent les fustes & la galliotte, tuās vne partie de ceux qui y estoyēt, & iettans les autres hors le bord, la pluspart desquels ils harquebusoyent ou transperçoyent à coups de picque en l'eau. Les trois autres fustes voyans cest esclandre de leurs compagnies ne voulurent ioindre, ains penserent à se garentir de la main des Portugallois, & donnerēt en la coste de telle roideur que elles se briserent. Les quatre fustes & la galliotte demeurerent aux Portugallois qui perdirent Brittio auec six autres hommes, & remenerent beaucoup de soldats griefuement blessez. Quant aux Turcs ils y moururent presques tous. Auec ceste victoire, qui fut notable (consideré l'estat des Portugallois qui n'auoyent aucun credit en toute ceste coste, & l'orgueil des Mores à cause de leur prosperité) les Capitaines s'en retournerent vers Francisque de Sa lequel auertit le Viceroy de ce qui estoit auenu.

16. *Victoire notable des Portugallois en l'Isle de Zeilan.*

IL a esté parlé au douziesme liure de la guerre des Portugallois en l'Isle de Zeilan, où ils auoyent basty vne Citadelle, & de la paix qui entreuint. Depuis pour diuerses raisons le Roy de Portugal fit desmolir ceste forteresse par Fernand Gomeze de Leme, qui laissa en l'Isle vn facteur, vn secretaire & quinze Portugallois, afin d'y vacquer tous ensemble plus commodement au trafic. Fernād de retour en Inde, vn More de Calecut nommé Baleacen Capitaine de l'arcenal sceut que la Citadelle de Zeilan estoit ruinee, & qu'il y auoit peu de gens pour les affaires du Roy de Portugal: à l'occasion dequoy il s'asseura de les attraper s'il les demandoit au Roy de l'Isle, prés duquel ils seiournoyent. En ce pensement il s'embarque menant cinq cens soldats en quatre paraus, & arriué au port de Colombo alla trouuer le Roy & luy dit que l'armee de Calecut auoit desfait en bataille la flotte des Portugallois qui auoyent esté tous mis à mort, tellement que les Roys de Cochim, de Cananor, & tous les autres Princes Indiens tenoyēt assiegez les Portugallois habitans en leurs pays : & qu'il auoit charge de la part du Roy de Calecut de luy demander les Portugallois qui se trouueroyent en

l'Isle. Le Roy estonné de telles nouuelles, sans toutesfois y adiouster foy, pource qu'il luy sembloit qu'on ne pouuoit les auoir rompus en si peu de temps, demanda quelque delay pour faire responsе à telle demãde, puis enuoye querir le facteur & le secretaire, ausquels il declaira ce que dessus. Eux respondirent que ce qu'alleguoit Baleacen n'estoit pas vray semblable, tant pour le grand nombre des Portugallois estant és Indes, qu'à cause de la sagesse & vaillance du Viceroy. Là dessus ils prierẽt le Roy d'enuoyer en Inde sçauoir la verité, luy permettans puis apres de faire d'eux ce que bon luy sembleroit, au cas que le rapport de Baleacen se trouuast veritable. Cela pleut au Roy, Prince de gentil esprit, & fit responsе à Baleacen que il ne luy liureroit point les Portugallois, que premierement il n'eust la confirmation bien asseuree de son dire. Baleacen estimant que ce fust vne desfaite pour ne point bailler les Portugallois, lesquels seroyent encores plus fauorisez, quand sa fausseté seroit descouuerte, delibera de les enleuer par force: mais auant qu'il peust rien executer le Roy eut nouuelles contraires, au moyen dequoy il aida de tous moyens possibles le facteur & ses gens pour se garantir d'vne telle violence. Eux accompagnez de quelques Zeilandois (qui ne leur donnerent aucun soulagement, pour n'estre gueres exercez aux armes) allerent au deuant des cinq cens Mores descendus en l'Isle, lesquels ils chargerent de telle vigueur qu'apres long combat ils en tuerent cinquante sur la place, en blesserent beaucoup dauantage, & contraignirent les suruiuans de se sauuer de vistesse en deux paraus: à cause q̃ les deux autres pour estre attachez au riuage n'eurent loisir de desmarer, ains demeurerent aux Portugallois. Baleacen s'enfuit confus & accablé de honte comme lon peut penser, & le Roy de Zeilan rauy d'estonnement caressa les Portugallois plus qu'il n'auoit encores fait, & les Insulaires aussi, nommément ceux qui estoyent accourus pour butiner apres la victoire, s'entretindrent en plus grande amitié auec le facteur & ses gens, que par le passé.

ANTHOINE de Mirande, general de la flotte enuoyee au cap de Guardafu, tant pour butiner, que pour surprẽdre les deux nauires chargees de bois & enuoyees 17. *Victoire de Anthoine de*

Mirande sur les Mores de Sael.

de Diu au port de Iude en Arabie, cingla tellement qu'il se rendit au lieu assigné, d'où il fit quelques courses & gaigna beaucoup sans combatre, pour ce que les vaisseaux ennemis baissoyent incontinent pour se rendre à sa mercy. Ayant voltigé quelques iours en attendant les deux nauires chargees de bois, elles ne comparurent point: tellement que luy voyant que la nauigation se rẽdroit bien tost perilleuse, resolut de n'attendre pas dauantage, & là dessus print la route de Sael, vers laquelle les autres vaisseaux faisoyent voile par le commandement du Viceroy qui demandoit au Roy d'Aden l'artillerie des Portugallois iettee en mer à cause d'vne tourmente, comme dit a esté au troisiesme liure, & depuis auoir esté tiree à bord par les Arabes. Mirande arriué au port de Sael enuoye demander ceste artillerie au Roy, lequel n'en tint compte, estant encores despité des torts que Louys de Menesez luy fit, lors que ceste artillerie fut perdue. Ce refus fit resouldre Mirande à se venger sur douze nefs de Mores anchrees en ce port: de fait il leur courut sus, tua & blessa ceux qui se voulurent mettre en defense, mit le feu en sept d'icelles nefs, en print quatre, la cinquiesme eschoua au riuage, & eut vn riche butin de marchandises. Or pource que le gallion de Manuel de Macede puisoit, & auoit besoin d'estre tiré en terre, Mirãde chargea tout le butin en deux nefs & les enuoya sous la charge de Macede au port de Chaul, où tout arriua seurement: & quant à Mirande, il se retira auec sa flotte à Mazcate, pour y passer l'hyuer.

18.

Ce qui auint à Martin Alfonse Melio & à Garsie Hẽriquez en l'Isle de Bandan.

DVRANT la guerre entre Anthoine Brittio & le Roy de Tidore, dont a esté parlé au liure precedent, Brittio enuoya quatorze iones en Malaca sous la charge de Martin Alfonse Melio qui voguoit en vn gallion equippé à ses despens. Il alla surgir à Lutatan, qui est vn port de l'Isle de Bandan, dont les Insulaires furent peu ioyeux, à l'occasion de la guerre des Molucques, tellement qu'ils se deffioyent des Portugallois, & ne vouloyent trafiquer ny pratiquer auec eux. Sur cela, Melio sceut qu'en l'Isle de Mire, qui est l'vne des Isles de Bandan, y auoit vn ionc de Patane, ville ennemie de Malaca: à l'occasion dequoy il hausse incontinent les voiles pour aller vers ce ionc & y

mettre le feu. Les Mores qui estoyent dedans se mirent en armes, si tost qu'ils l'eurent descouuert: neantmoins Melio, qui ne menoit que trente ou quarante soldats, approcha resoluement du ionc, lequel fut accroché en peu de temps, & embrasé par le feu artificiel que les Portugallois y lancerent, ce qui contraignit les Mores de sauter en l'eau où quelques vns furét tuez, les autres gaignerent le riuage & se sauuerent, mais le vaisseau fut entierement bruslé auec tout son equippage & ce qui estoit dedans. Et d'autant que Melio estoit despité contre ceux de Bandan, il entama la guerre, & fit mille maux. Sur ces entrefaites, George Albuquerque voyant les affaires assez paisibles en Malaca, & que Brittio auoit demandé plusieurs fois d'estre deschargé du gouuernement des Molucques, il y enuoya, suiuant l'ordonnance d'Edouard de Menesez Viceroy, vn de ses Capitaines nommé Garsie Henriquez, auec charge de se retirer en l'Isle de Bandan, & y dresser quelque fort pour asseurer son trafic, tandis qu'il seiourneroit là. Henriquez partit auec deux basteaux ronds, vn ionc couuert & vne fuste, accompagné de soixante soldats, non comprins les mariniers & canonniers, & arriua pres de Bandan sur la fin de Ianuier l'an mil cinq cens vingt cinq, où il trouua Melio en guerre cõtre les insulaires. Ayans communiqué ensemble ils deliberent d'assaillir Lotir principal village de ceste Isle, apres la prinse duquel ils demeuroyent maistres de tout le reste. Pour executer ceste resolution ils descendirent en terre auec cent soldats, lesquels mirent incontinent le feu en certains petis basteaux liez au riuage, & entrãs en pays approcherent de Lotir qu'ils trouuerent clos de plusieurs barrieres & gardé par quelques gens de guerre. Henriquez & Melio firent marcher leurs harquebuziers pour gaigner les barrieres, lesquels maugré les flesches, cailloux & dards qu'on leur iettoit, firent retirer les defendans & commencerent à entrer: mais les Insulaires accoururent promptement de tous costez en grand nõbre, descochans telle nuee de flesches que c'estoit horreur, & à coups de dards blesserent Henriquez & autres, à l'occasion dequoy les Portugallois n'ayans gaigné que des coups, & peu endõmagé leurs ennemis, furent contraints

se retirer en leurs vaisseaux, & depuis se contenterent de faire la guerre sur mer, attendãs saison propre pour faire voile en Malaca.

19. *Martin Alfonse de Souse desfait par Laqueximene Amiral de Bintam.*

Le Roy de Bintam se resentant des maux que Martin Alfonse de Souse auoit faits en la coste de Pam & de Patane, delibera s'en venger, sur tout apres auoir entendu de ses espions que Garsie Henriquez estoit allé aux isles de Bandan auec vne partie des forces de Malaca, qui n'estoit alors gueres munie de gens. Pourtant luy sembla il auoir trouué l'occasion de recommencer, & sur l'asseurãce de sa victoire fit armer vingt grands lanchars chargez de douze cens soldats equippez de toutes sortes d'armes & engins de guerre, sous la charge de Laqueximene, lequel partit si secrettement qu'il se rendit pres de Malaca sans estre descouuert, tellement que le vingt cinquiesme iour de Mars de grand matin il print terre pres du bourg de Quelin, où ses gens commencerẽt à piller & saccager. Les habitans se mettẽt partie en defense comme ils peuuent, partie à grands cris font tel bruit que George Albuquerque, Martin Alfonse de Souse, & autres qui estoyent en vn temple assez pres l'entendirẽt. Soudain Albuquerque enuoye par terre quatre vingts Portugallois & vingt Malacans sous la cõduite de Garsie Chaigne. Souse mõta sur mer auec deux fustes & septante Portugallois. Les vns & les autres partirent en mesme heure pour aller au deuant des ennemis. Quand Laqueximene sentit que les Portugallois approchoyent pour le charger, il retira ses gens és lãchars, & afin que l'artillerie de terre ne les peust offenser, estant assez pres de luy, & que Souse s'eslargist en mer sans luy nuire, faignit d'auoir peur, se retirant non gueres loin du riuage, sans lascher aucun coup pour attirer Souse lequel estimant que Laqueximene n'osast attẽdre, le suiuit de grand ardeur, canonnant les lanchars & les semondant au combat. Estant à vne lieue loin de Malaca, Laqueximene tourna les proues de ses lanchars, fait iouer toutes les pieces, & se manie si dextrement qu'il inuestit les deux fustes, commence à les canonner sans relasche, puis s'approche & accroche de quatre lanchars chascune fuste. Mais Souse auec ses capitaines & soldats fit lors vn merueilleux deuoir, empeschant les ennemis

d'entrer és fustes, & ce combat dura depuis deux heures apres midy iusques au soir, le plus furieux qui fut oncques donné en ceste coste de mer. Souse, Arias Conil, Aluar Botel, Francisque Rabel & quarante deux soldats furent tuez, & huit blessez. Les ennemis y perdirẽt beaucoup de gens meurtris du canon pour la pluspart: & Laqueximene se contentant de la venue qu'il auoit donnee aux Malacans se retira en mer, laissant les Portugallois suruiuans pouruoir à leurs affaires comme s'ensuit.

Apres la retraite de Laqueximene, les Portugallois eschappez d'vn si grand danger, commencerent à se reprendre & encourager les vns les autres, & delibererent, quoy qu'il fust nuict, de gaigner Malaca, craignans que Laqueximene ne les vint retrouuer le lẽdemain pour les ruiner du tout. Mais les courantes repousserent les fustes à cinq lieues loin, tellement qu'auec toutes les peines du monde ils arriuerent finalement à vne lieue pres de Malaca, par le moyen d'vn vẽt de terre qui les fauorisa grãdement. Or ils furent contrains demeurer là iusques à midy, ne pouuans auancer à cause que la maree remontoit, dõt toutesfois Laqueximene ne sceut rien, ains estimant qu'ils eussent gaigné Malaca des le soir, fit voile en l'isle de Dupe pour y faire enterrer ses morts. Albuquerque ne pouuoit donner secours aux fustes n'ayant que deux basteaux, où il faloit beaucoup de gens, & craignãt la rencontre de Laqueximene. Mais enuiron midy le vẽt se leua & commencerent ceux des fustes à desployer les voiles. & cinglerent à l'aide du reflus vers le port de Malaca. Par l'auis d'Anthoine Caruail qui conduisoit l'vne des fustes, toute l'artillerie fut chargee pour tirer pres du port, à ce que ceux de terre par ce signal de ioye creussent que les Portugallois retournoyẽt victorieux, & qu'à l'occasion de leur desfaite il ne suruinst quelque trouble. De fait estans assez pres toutes les pieces furent laschees: & incõtinẽt George Albuquerque, le chastellain majeur & autres estimans que Souse eust tout gaigné accourẽt vers les fustes. Lors voyans tel nombre de morts, les fustes lardees d'vn nombre infiny de flesches, & entendans ce qui estoit auenu, se prindrent à pleurer chaudemẽt. Toutesfois de peur que les Malacans s'esfarouchassent, &

20. *Retraite des Portugallois en Malaca apres leur desfaite.*

pour leur faire croire que les Portugallois estoyent demeurez maistres: Albuquerque fit laisser les morts es fustes iusques à minuict qu'ils furent enleuez & enterrez au tẽple. Par ainsi la route des Portugallois fut celee par vn long temps, & disoit on à ceux du pays que Martin Alfonse de Souse & les autres morts, estoyent malades, afin d'oster tout soupçon, quand on ne les voyoit plus pourmener, comme ils auoyent accoustumé.

21. *Exploits de Laqueximene apres sa victoire.* QVANT à Laqueximene, voyant que les Portugallois se tenoyent clos pour ne plus s'esprouuer contre luy, il resolut de leur aller faire vne autre brauade, & se venger de leurs alliez. Pourtant descendit-il en la coste de Malaca pres d'vn village assez prochain de la ville, nommé Colascar. Les habitans enuironnez de tant d'ennemis, ne voulurent se mettre en defence, se rendirent vies sauues, & furent chargez hommes, femmes, enfans, bestail, viures & meubles dessus les lanchars de Bintam. Vn Chrestien demeurant en ce village courut en dire les nouuelles à George Albuquerque en Malaca, lequel fit partir promptement Garsie Chaigne auec septante soldats pour donner sur la queue des troupes de Laqueximene, selon que l'occasion s'y donneroit, ce qu'il pourroit conoistre estant au bord d'vn ruisseau coulant entre Colascar & Malaca. Chaigne party sur le soir estãt pres du ruisseau ne peust retenir ses soldats qu'ils ne passent outre, sans attẽdre qu'on eust descouuert ce que faisoyẽt les ennemis, qui estoyent encores au village, acheuans de le piller. Mais quand ils sentirent les Portugallois craignãs qu'Albuquerq̃ n'y fust auec toutes ses forces, ioint que la pluspart estoyent és lanchars, ils se retirerent vistement pour s'eslargir en mer, sans que Chaigne & ses gens en peussent attraper pas vn, ains trouuerent le village sans habitans, & apres en auoir tiré quelques quantité de riz, & vn peu d'autre choses que les ennemis n'auoyent eu loisir d'emporter, ils retournerent à Malaca, estant lors pres de la minuict. Laqueximene priãt la route de Bintam, se contentant pour ce coup des maux que son armee auoit faits aux Portugallois.

22. *Laqueximene-* A quelques iours de là suruint vn accident par le moyẽ duquel les Portugallois se vengerent de leurs pertes. Le

Roy de Bintam irrité contre celuy de Lingue voisin de Malaca, deuenu amy des Portugallois, ausquels il enuoyoit des viures, delibera luy courir sus: & pour cest effect arma cent septante lanchars sous la conduite du Roy de Draguin son gendre & de Laqueximene, qui menerent en ceste flotte fournie de canons & de toutes munitions de guerre, huit mille hommes bien equippez. Auec ceste armee ils assiegerent de si pres le Roy de Lingue, que se voyant sans moyens de pouuoir subsister il enuoya demander secours à Albuquerque, lequel promit s'y employer & cõclud le faire, encores que cela fust malaisé tant à cause du petit nombre de gens qu'il auoit, blessez pour la pluspart & saouls de la guerre, que pour la peur que chascun auoit de ceste puissante flotte de Bintã en laquelle estoit Laqueximene. Neãtmoins Aluarez Brittio & Balthazar Roderic Rapoze, suiuis de cinquante Portugallois, s'embarquerent en deux basteaux pour entrer en la ville de Lingue, s'il leur estoit possible. Estans arriuez en vne petite isle, qui est à la portee d'vn faucõneau pres de Lingue, ils furẽt cõtrains mouiller les anchres à cause que la maree se retiroit, mais de peur que les ennemis ne coupassent les gumenes, ils attacherẽt des chaines de fer aux anchres pour les retenir & leuer à leur commodité. Laqueximene & le Roy de Draguin estimans tenir desia ces deux basteaux en leur puissance commencerent à renger leurs lanchars, & enuoyer sonder l'eau, pour inuestir les Portugallois, lesquels apperceurent bien qu'on ne les laitroit gueres en repos, pourtant s'apresterent au combat auec force engins à feu, tenans leurs harquebuzes & pieces toutes prestes. Et pour empescher d'estre accrochez, ils reuestirẽt leurs basteaux de nattes de paille fort espaisses, & qui aualoyent iusques à fleur d'eau, ne laissans que les proues & pouppes descouuertes. Si tost que les ennemis sentirent la maree baisser, ils se partirent en deux flottes auec grand retentissement de tabours & instrumens de guerres qui sonnoyẽt par interualles, & n'auoyẽt plustost cessé que les soldats se prenoyent à crier & chanter vne chanson en langage Malacan à la cadence des rames, dõt le refrain estoit: Vous estes prins à ceste heure, comme

Draguin desfaits par la flotte de Portugal venne au secours du Roy de Lingue.

les poissons au filé. Mais il en auint autrement, car à l'approcher Anthoine Caruail deschargea tant à point vn fauconneau qu'il brisa vn lanchar, & soudain iouerent quatre autres pieces qui rompirent onze lanchars & tuerent beaucoup d'ennemis. Laqueximene voulant auoir les deux basteaux entiers & les Portugallois en vie, ne fit lascher ses pieces, ains approcha pour accrocher les basteaux, ce que ses gens ne peurẽt faire à cause des nattes. Il commença lors à leur dire mille iniures, & eux demy desesperez tiroyent flesches enuenimees, dards & zagayes en tel nombre que les basteaux sembloyent à des herissons, & n'y auoit chordage ny equippage qui fust entier. Ce nonobstant les Portugallois combatoyent de grand courage, harquebuzans incessamment & dardans leurs engins à feu auec telle dexterité qu'ils ne perdoyẽt pas vn coup, ioint aussi le grand nombre d'ennemis, à trauers desquels ils desserrerent vne de leurs plus grosses pieces qui fit vn terrible rauage, & mit à fond quelques vns de leurs lanchars. Neantmoins Laqueximene & le Roy de Draguin recommencerent de plus grande furie qu'auparauant: mais le cœur croissoit aux Portugallois. Sur ce il auint comme Anthoine Caruail apprestoit vn pot de feu artificiel pour le lancer de la pouppe de son basteau en vn lanchar qui le tenoit assiegé, qu'Alfonse Gilles le pria de luy laisser ceste charge, & cõme il estoit prest à faire son coup, vn dard ietté du lanchar des ennemis fit tomber ce pot à ses pieds, & le feu se prenant à Alfonse brusla vne partie de ses ennemis & s'espandit incontinent par le basteau. Les ennemis estimant que ce basteau deust brusler, commencent à faire tous leurs efforts d'y entrer par les deux petites portes du timon, ou quelques Portugallois coururent incontinent, auec le canonnier qui marchoit le premier pour mettre le feu à vne piece qui estoit dans l'vne de ces portes. Mais d'autant que les ennemis estoyent desia dessus & autour de ceste piece, il ne peust executer sa volonté, & de despit qu'il eut de se voir ainsi empesché empoigne au poil le premier qui se rencontra, & du pommeau de son espee luy casse les machoires: ce que voyans les autres ia entrez ou prests à monter se retirerent vistement, si que

le ca-

le canonnier eut loisir de descharger ceste piece & quelques autres, qui firent voler bras, iambes & testes d'vne estrange sorte : tellement que les ennemis perdans esprit & force, nonobstant les cris de leurs generaux qui les rappelloyent au combat, quitterent la partie, laissans grand nombre des leurs au fond de la mer, sans les blessez. Les Portugallois n'y perdirent qu'vn homme nômé Louys Perez, & dixsept blessez, qui en guarirent pour la plusspart. Apres que Laqueximene eut esté ainsi repoussé, les Portugallois entrerent en grande ioye, & auec fanfare de trompettes, son de tabours & harquebuzades, au port de Lingue, où ils furent receuz du Roy, de son fils & de son gendre, auec infinies remerciemens de leur arriuee & secours: puis ayans pourueu à ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place ce retirerent auec quelques viures necessaires pour soulager la disette de ceux de Malaca.

COMBIEN que le Roy de Bintã eust receu ce coup de baston en la desfaite d'vne partie de son armee, si ne desista-il d'en vouloir aux Malacans, estimãt faire beaucoup, s'il pouuoit couper les viures aux Portugallois. Et non content d'enuoyer Laqueximene auec vne armee nauale, despescha aussi par terre ce renegat nommé Auelar, auec quatre mille hommes, lesquels se camperent à demie lieue pres de Malaca. Ce qui mit Albuquerque en plus grande peine que iamais, d'autant qu'il n'auoit pas lors plus de cent Portugallois propres à la guerre, encores y en auoit-il vne partie malades, lesquels il logeoit és forts & corps de garde pour les defendre au moins mal que possible seroit, ayans à combatre de pied ferme en des endroits. Les affaires estans en cest estat, vne nuict les ennemis assaillirent la bourgade de Quelin par vn endroit fermé de pallissades pourries de vieillsse, tellemẽt qu'au premir abord ils en firent tomber par terre la longueur de soixante brasses. Le bruit fut tel que les habitãs qui dormoyent s'esueillerent & coururent voir que c'estoit, mais ils trouuerent les ennemis dedãs qui tuerent quelques hõmes, & en emmenerent d'autres. Les Portugallois suruindrent au cry des eschappez, & garderent la bresche iusques au point du iour qu'Albuquerque la

25. *Recommencement de guerre du Roy de Bintam cõtre Malaca & quel en fut le succes.*

fit reparer. Depuis Auelar fit cõtinuer les escarmouches & courses, de telle sorte que les Portugallois, contrains d'estre iour & nuict au guet les armes sur le dos, & mal nourris, cõmençoyẽt à defaillir du tout: mais Albuquerque & Garsie Chaigne les soulagerẽt de viures & les encouragerent tellemẽt qu'ils continuerẽt iusques au bout, tellement qu'Auelar fut contraint se retirer en vn lieu nõmé Penagin à sept lieues loin de Malaca, d'où il faisoit quelques courses. Vn iour il fit vn banquet aux capitaines & principaux de son cãp, lesquels apres auoir fait grand' chere, & beu à outrance firent sermẽt és mains les vns des autres d'aller en Malaca, & rapporter la teste de Garsie Chaigne qu'ils hayssoyẽt plus que nul autres Portugallois. Incontinent ils s'embarquerent auec leurs plus asseurez soldats au nombre de deux cens septãte hõmes, en douze lanchars, paraus & calaluz. Estans entrez en vn fleuue à deux lieues de Malaca, ils mirẽt leurs vaisseaux à couuert sous des arbres pres du riuage, & s'auãcerẽt plus pres de la ville, enuoyans quelques coureurs qui allerent tuer des vaches au pasturage. Les Portugallois sortẽt pour aller apres ces coureurs qui se retirent cõme fuyans vers leur embuscade. Garsie Chaigne qui menoit la troupe les ayant perdus de veue se retire auec ses soldats, exceptez six qui se desbanderent & prindrẽt vn chemin nõ accoustumé, tellement qu'ils approcherent de l'embuscade, & voyans tant d'ennemis vouloyẽt se sauuer à la course: mais Frãcisque Correa les vns des six, affoibly de maladie, & ne pouuant à peine se soustenir, retint ses cõpagnons, qui se rangerent si dextremẽt autour de quelques arbres, qu'apres auoir mis par terre à coups d'harquebuzes & de picques onze des plus eschaufez, ils cõtraignirent les autres de se retirer. Eux ayans si bien fait cõtre leur esperãce, regaignerent la ville & firẽt entendre le tout à Albuquerque, lequel rẽuoya sur l'heure Garsie Chaigne apres les ennemis, qui voyant la resolutiõ des Portugallois, cõmencerent à fuir au long du riuage, afin qu'on n'estimast qu'ils fussent venues en des vaisseaux. Neãtmoins les Portugallois cercherent si bien qu'ils trouuerent ceste flotte, dont la plupart fut bruslee, le reste mené à Malaca. Autre chose notable n'auint en ceste guerre, qui dura iusques à

l'arriuee de Pierre Mascaregne. Depuis la mort de Martin Alfonse de Souse iusques alors moururẽt deux cẽs quarante Portugallois, tãt de blessures, que de faim & autres incõmoditez, les suruiuans assistez d'Albuquerque & de Chaigne en toutes sortes possibles, cõme nous auõs dit. 24.

Pierre Mascaregne estably gouuerneur de Malaca, & ses premiers exploits.

PIERRE Mascaregne tenant auec sa flotte la route de Malaca pour y commander, trouua vne nef de Mores de Cambaje, chargee de grandes richesses, qui furẽt pillees, & Iacques Chaigne, qui alloit en ce voyage pour estre facteur du Roy de Portugal en Malaca, ordonné capitaine de ceste nef, auec laquelle il surgit au port de Malaca. Garsie Chaigne ayant entendu la venue de son frere, monta en vn calaluz auec treize autres, estant vestu si superbement, que son espee, le fourreau, la ceinture & les pendans valoyẽt deux mille ducats. Au sortir du fleuue le calaluz receut telle secousses d'vne vague, qu'il print eau & coula en fond, tellement que Garsie & tous ceux qui l'accompagnoyent furent noyez, excepté vn Malacã, & telle fut la fin de ce personnage qui auoit fait de grãds seruices à son Prince. Iacques son frere print possession de tous ses biens. Tost apres arriua Mascaregne, lequel en vertu des lettres patentes du Roy fut receu & estably gouuerneur par Albuquerque. La premiere chose qu'il fit fut d'emprisonner Iacques Chaigne, pour s'estre mis en possession des biens de son frere, sans autorité de iustice, à quoy faire il estoit obligé selon son deuoir, & pour l'acquit de sa charge, puis s'enuoya en l'Inde basse, où il mangea toute ceste succession pour recouurer sa liberté. Le Roy de Bintam ayant eu nouuelles de l'arriuee du nouueau gouuerneur, ne pouuoit croire qu'il y eust encor des Portugallois en vie pour oser luy faire teste: pourtant leua-il vne nouuelle armee pour assieger la citadelle de Malaca. Encores que les Portugallois fussent en petit nombre, harassez du trauail des mois precedens, contrains de veiller & porter les armes iour & nuict, si est-ce qu'ils sortoyent souuent à l'escarmouche, où Mascaregne marchoit des premiers & menoit sagemẽt ses soldats. Vne fois entre autres prisonniers il ramena vn capitaine de Bintã & vn soldat qui s'estoit bien defendus. Ce capitaine serré dedans la citadelle trouua

moyen de se saisir d'vn poignard, & en tuoit Mascaregne sans l'auertissement qu'on luy donna par vn cry soudain: tellement qu'il eut assez affaires de destourner le coup. Mais pour punition d'vn tel attentat il fit ietter le capitaine du haut de la grosse tour de sa citadelle en bas. Le soldat fut attaché à la bouche d'vne piece pour estre desmẽbré en l'air, mais en faisant le coup la piece creua & tua le canonnier. Or comme la guerre cõtinuoit, Mascoregne voulant se mettre vn peu au large, & tailler de la besongne au Roy de Bintam, enioignit à Arias de Cugne Amiral de Malaca d'aller auec son galliõ & quelques fustes couper les viures & rompre le trafic de Bintam: ce qui fut executé au grand desauantage des ennemis. Au mesme temps Martin Alfonse Melio ayans hyuerné autour de Bandan arriua au port de Malaca, & fut prié par Mascaregne d'aller faire la guerre au Roy de Patane, lequel s'estoit rebellé, comme nous l'auons veu cy dessus. Quoy que Melio ne fust encores bien guery de sa blessure, neantmoins il accepta ceste commission, & remonta dãs le galliõ du capitaine Rapoze, qui eut charge d'vn autre vaisseau, & tint compagnie à Melio, ensemble Louys Brandan qui commandoit en vne carauelle, & quatre lanchars, auec deux cens Portugallois. Auec ceste flotte Melio assaillit seize ioncs anchrez au port de Patane, tua la plufpart de ceux qui estoyent dedans, & pilla ces ioncs: au moyen dequoy le Roy de Patane fut contraint demander la paix, offrant payer tous les dommages que les Portugallois auoyent receus en ce port; & d'enuoyer en Malaca les viures que l'on voudroit tirer de son royaume, à condition que l'on rédist les seize ioncs. Cela fut accordé par Melio, lequel fit voile de Patane en Malaca, puis se retira en l'Inde basse.

25. *Arriuee de Garsie Henriquez aux Molucques, & ce qu'il y fit.*

SVR le commencement de May, saison propre pour nauiguer aux Molucques, Garsie Henriquez partit de Bandan, & suiuãt sa route arriua en l'isle de Ternate, lors qu'Anthoine Brittio vouloit enuoyer assaillir vne place appartenante au Roy de Tidore. Ayant mouillé l'anchre à Talãgame, qui est le port des iõcs & des nauires à deux lieues loin de la citadelle, il enuoya faire entendre sa venue à Brittio, & qu'il venoit pour estre gouuerneur des

Molucques: pourtant demandoit-il que la citadelle luy fust liuree, & n'estoit deliberé de prendre terre que cela ne fust fait. Brittio estonné d'vn message si precis, fut sur le point de l'esconduire tout à plat: toutesfois pensant vn peu mieux à soy, il le fit prier de se desembarquer, promettant de faire tout ce qui seroit pour le seruice du Roy. Garsie refusoit tousiours de quitter ses vaisseaux, que premierement Brittio n'eust consigné la place, craignant que s'il descendoit son competiteur ne le depossedast de la flotte & de la citadelle tout en vn coup. Neantmoins à la parfin il descendit sur la foy de Brittio qui le recueillit auec fort bon visage, le mena disner en la citadelle auec le facteur & le chastellain. Apres disné, Henriquez vouloit monstrer ses lettres d'estat à Brittio & demeurer maistre en la citadelle: ce que Brittio refusa du commencement, mais quelques heures apres elles furent leues en presẽce du chastellain & autre officiers du Roy. Ce qu'estant fait, Brittio dit, encor qu'il eust moyen de disputer sur certaines ambiguitez contenues en ces lettres, & tirez les affaires en longueur, neantmoins estoit prest de quitter la place au mois de Ianuier suiuãt, & non plustost, pource qu'alors la saison estoit propre pour aller des Molucques à Malaca. Apres quelques contestations, ils allongerent le terme iusques au mois d'Aoust seulement, & fut arresté que pẽdant ce temps ils demeureroyent ensemble dedans la citadelle, ce qu'ils accepterent, & furent grands amis tout ce temps là, Henriquez estant reconu selon la teneur de ses lettres.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.



LE SEIZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Renouuellement de guerre entre le* Roy *de Calecut & les Portugallois.*
2. *Citadelle de Calecut ceinte d'vn fossé par les ennemis.*
3. *Exploits de Iean de Leme capitaine de la citadelle pour se defendre contre les Calecutiens.*
4. *Commencement de siege & batterie de la citadelle.*
5. *Fortification nouuelle des Calecutiens.*
6. *Secours demandé au Viceroy par Iean de Leme.*
7. *Diuers effort des Calecutiens pour emporter la citadelle.*
8. *Arriuee de Christofle Iusarte au secours de la citadelle, & ce qu'il fit.*
9. *Autre secours enuoyé par le Viceroy à Iean de Leme.*
10. *Nouueaux engins dressez par les Calecutiẽs cõtre la citadelle, & ce qui s'en ensuiuit.*
11. *Fortifications des Portugallois pour leur defense.*
12. *Inuentions adioustees aux precedentes pour forcer la citadelle, & dequoy seruirent.*
13. *Hector de Sylueire & Francisque Pereire secourent Iean de Leme.*
14. *Combat entre les Portugallois & Calecutiẽs, & ce qui s'ensuiuit puis apres au siege de la citadelle.*
15. *Conseils tenus & moyẽs suiuis par le Viceroy pour secourir les Portugallois, & combatre les ennemis.*
16. *Bataille entre le Viceroy & les Calecutiens campez deuant la*

POVRCE que le Roy de Calecut auoit deliberé de se rendre maistre de la citadelle, il s'auisa d'endormir (s'il estoit possible) ceux qui la gardoyent, afin d'en cheuir plus aisément puis apres. Pour cest effect il enuoye au Viceroy qui estoit en Cochim vn espion nommé Lãbeamorin, auec lettres de creance, pour traiter de la paix & coucher par escrit les articles qu'ils trouueroyent conuenables pour l'entretenement d'icelle. C'estoit afin d'oster aux Portugallois toute opinion de guerre, & les garder de fournir citadelle des choses qui y estoyent necessaires pour soustenir vn siege. Lambeamorin arriua sur la fin de May au port de Cochim, presenta ses lettres de creance, & dit au Viceroy qu'il auoit charge de la part du Roy de Calecut de traiter la paix : ce que le Viceroy fut content de croire à raison de la guerre qu'il pensoit commencer contre le Roy de Cambaye, & dit à ce deputé qu'il pacifieroit à condition que lon rendist toute l'artillerie appartenante aux Portugallois, & tous les paraus du Royaume de Calecut, autrement c'estoyent paroles perdues de discourir sur les articles de pacification. Outreplus le Viceroy demandoit qu'on luy liurast certains Mores à la suscitation desquels on auoit tué quelques Portugallois & bruslé le temple de sainct Thomas à

1. *Le Roy de Calecut sous ombre de paix se dispose à vne cruelle guerre contre les Portugallois.*

Cranganor, & qu'ils payassent vne somme raisonnable pour rebastir ce temple. Lambeamorin s'en retourna auec ceste response, promettant faire accorder le tout au Roy son maistre, & la dessus dressa des articles soussignez de sa main, lesquels il enuoya de Calecut au Viceroy. Mais c'estoyent promesses en papier & sans aucun effect, car Lambeamorin ne retourna plus, & n'escriuit chose quelconque pour l'execution des articles: d'autant que le Roy cuidoit auoir temps propre pour commencer la guerre, l'hiuer estant ia commencé en ce pays là, tellement que Iean de Leme ne pourroit estre secouru, il enuoya son lieutenant general auec douze mille hommes, pour ceindre la citadelle d'vn fossé depuis vn des bouts où elle regarde la mer iusques à l'autre, puis d'vne tranchee, afin de mettre ses gens à couuert & empescher que l'artillerie des Portugallois ne les greuast. Il depescha par mesme moyen vn Chrestien renié, Sicilien de nation, qui estoit maistre de camp, & grand ingenieux, lequel s'estoit troué au camp des Turs au siege de Rhodes, trois ans auant ceste guerre de Calecut. Toute ceste armee descendue en terre alla incontinent se camper autour de la citadelle, pour reconoistre la place, sans espargner les coups de flesches & de harquebuzes. Mais pource que les pieces de la citadelle iouoyent, ils n'osoyent se monstrer, ains tiroyent d'entre certaines mazures assez proches de la. Iean de Leme, cheualier sans peur, exhorta incontinent les capitaines qui l'accompagnoyent de faire vne sortie sur les Mores, pour leur monstrer qu'on ne les redoutoit en sorte que ce fust : ce que les capitaines executerent auec leurs harquebuziers d'vne adresse si brusque & courageuse qu'ils contraignirent les ennemis de se retirer dedans la ville, puis rentrerent tous dedans la citadelle, que Leme auoit fournie de matieres necessaires pour entretenir les pouldres & reparer les bresches au besoin, se doutant bien de ce qui auint tost apres.

2. *Les Calecuiens commēcent à faire leurs appro-*

LE lendemain matin apres ceste escarmouche les gastadours des ennemis commencerent à creuser le fossé qu'ils auoyent aucunement entamé durant la derniere guerre, & vouloyent fermer la citadelle d'vn riuage iusques à l'autre. Leme se doutant bien de leur deliberation

taschoit de les molester par tous moyens possibles: & combien qu'il n'eust pas plus de trois cens hommes de fait & propres à porter les armes, si ne lassoyt il d'attacher tous les iours l'escarmouche, dõt les Portugallois ne reuenoiẽt iamais que les ennemis ne perdissent quelques gens. Mais ils estoyent en tel nombre que leur ouurage s'auançoit, resolus à quelques pris que ce fust, de paracheuer, si que Leme apperceut qu'on vouloit par tel moyen luy trancher toute esperance de secours. Pour y remedier ses capitaines luy conseillerent de dresser depuis la forteresse iusques au riuage vne closture ou terrasse assez large, & dessus vne forte palissade: ce qui fut diligemment executé de nuict & en peu d'heures. De là en auant il y eut tousiours garde sur ceste terrasse, pour empescher que les ennemis n'y iettassent le feu. Et pource que la facturerie & la tour des munitions estoyent hors de la citadelle, en grand danger d'embrasement, Leme fit transporter tout ce qui y estoit en la citadelle: mais ce fut auec grande peine, à cause de la resistãce des ennemis qui s'obstinoyent au combat, encores qu'ils n'y gaignassent que des coups. Ces maisons vuidees, les Portugallois qui y faisoyent garde endommageoyent fort les ennemis à coups de harquebuzades qu'ils tiroyent à couuert sur ceux qui s'approchoyent trop pres de la citadelle: & sur la retraite Leme faisoit vne sortie courãt iusques dedans le fossé, auec force engins à feu, dont plusieurs estoyent grillez, tellement qu'il les arresta long tẽps auant qu'ils eussent paracheué ceste entreprise. Le Sicilien desireux d'auancer la besongne fit dresser des mantelets de bois, tellement accommodez que les pionniers trauailloyent tousiours à couuert, & par ainsi l'artillerie ny les engins à feu ne les pouuoyent offenser. Pour cela Leme ne discontinua pas ses escarmouches, mais à faute de gens il estoit contraint se retirer quelquesfois plustost qu'il n'eust voulu. Au contraire le Siciliẽ auoit tant d'hõmes en main qu'il conduisit sa tranchee fort auant, & commença à faire vne leuee de terre pour y dresser vn trebuschet & engin propre à darder pierres & gros cailloux dedans la citadelle durant la batterie, afin d'empescher les assiegez de remparer. Combien que Leme ne

ches de la citadelle, & auec quel succes.

comprinst pas du premier coup le dessein de cest ingenieux, neãtmoins il resolut auec ses capitaines d'empescher le paracheuement de ceste leuee, & fit sortir Vasque & George de Leme auec cinquante soldats sur huit cens hõmes trauaillans à cest ouurage, aucuns desquels furẽt tuez & les autres mis en route, sans que les Portugallois y eussent rien perdu sinon vn soldat & deux blessez qu'ils remenerent. Depuis cela les ennemis reuindrent & continuoyent auec deux fois autant de besongnãs: mais Leme leur courut sus de telle impetuosité, & en fit si sanglãte boucherie, qu'ils abandonnerent entierement ceste fortification.

3. *Exploits de Ieã de Leme pour se defendre contre les Calecutiens.*

Cependant les Mores de Calecut estoyent merueilleusement ioyeux de voir la citadelle assiegee, car c'estoit par leur conseil que le Roy faisoit ceste guerre, lequel aussi ils aidoyent de tous leurs moyens pour forcer ceste place, esperans qu'apres la ruine d'icelle ils recouureroyent leur credit, perdu és Indes. Mais ils n'osoyent en sonner mot deuant les Naires, qui leur disoyent mille iniures, les accusans d'estre propres à esmouuoir guerre & reduire le Roy au hazard de perdre son estat, & que ceste querelle esmeuë contre les Portugallois estoit la commodité des viures, & feroit mourir de faim grands & petits. Ce nonobstant le Roy de Calecut fauorisoit les Mores à cause de leur bourse assez profonde, de laquelle il tiroit les moyens de entretenir la guerre: car sans cela, & si les Mores eussent quitté le royaume de Calecut, ce Roy demeuroit à sec, de sorte qu'eux pour regaigner leur credit presque du tout perdu, pratiquoyent auec luy pour entretenir & poursuiure ceste guerre à leurs despens. Et pource qu'ils sçauoyent que sa presence presseroit dauãtage la citadelle, ils le prierent d'aller à Calecut, ce qu'il fit auec vne puissante armee & y arriua au commencement de Iuin, accõpagné de plusieurs Rois & Seigneurs ses confederez. A la monstre generale se trouuerent nonante mil hommes outre les Mores & les Naires qui faisoyent nombre de deux mil harquebuziers, auec de l'artillerie à force pour battre la citadelle. Si tost que le Roy fut descendu il se deguisa & auec biẽ peu de gens alla recognoistre la place, & voyant vne si petite forteresse s'e-

ftonna de ce que lon tardoit tant à prendre ceste poignee de pierre & de bois. A quoy son maistre de camp fit response que c'estoit chose plus malaisee que le Roy n'estimoit, pource que les Portugallois la gardoyent si bië, que les Calecutiens pourroyent se vanter d'estre venus à bout d'vne tresbelle entreprise, s'ils emportoyent ceste place en dedans quelques semaines. Le Roy repliqua qu'il s'en feroit maistre, & qu'il n'auoit amené tant de gẽs que pour cest effect: puis s'en retourna au palais, & ce mesme iour enuoya vne compagnie d'archers autour de la forteresse, lesquels furent chassez à coups d'harquebuzes & de canons, & laisserent cinquante des leurs sur la place. Pour faire despit à Iean de Leme le Sicilien luy fit dire que le Roy estoit arriué, exaltant merueilleusement les forces d'iceluy: mais Leme fit telle response que ce renegat demeura confus. Au reste, encores que les ennemis ne continuassent leurs escarmouches, Leme ne laissoit de sortir presques ordinairemẽt sur ceux qui trauailloyent iour & nuict au fossé, & leur donnoit tant d'alarmes qu'ils s'esbahissoyent qu'vne petite troupe de gẽs peust faire tant d'efforts. Depuis, Leme voyant que l'escarmouche aux fossez le ruineroit peu à peu, se contenta de loger ses soldats en la facturerie & en la tour des munitions, d'où ils harquebuzoyent par les canonnieres & abbatoyent tousiours quelques vns. Ce que voyant le general de l'armee, amassa vn iour ses harquebuziers, les faisant tirer par ordre & si dextrement depuis midy iusques au soir, qu'ils rompirent les canonnieres des Portugallois, & sans vne grosse poultre mise en trauers, & à la faueur de laquelle quelques pieces battoyent l'ennemy, les Portugallois estoyent en danger de mort, car ils eussent esté tuez en ces lieux, ou accablez du grand nombre d'aissaillans s'ils fussent sortis en place. Mais leurs pieces iouerent si bien pour eux que les ennemis se retirerent. Incontinent Leme consulta auec ses capitaines, s'il faloit garder ceste facturerie & l'autre maison. La resolutiõ fut qu'on y mettroit le feu pour obuier à plus grande incõmodité; & en mesme heure l'vn & l'autre furent embrasees au grand contentement des ennemis qui auoyent esté tant fouetez de ces deux endroits, & qui s'asseu-

royent de paracheuer leur fossé plus aiſément, quãd tous les Portugallois ſeroyent dedans la Citadelle. Leme ayãt fait reueue de ſes ſoldats, trouua comprins les gentilshõmes & Capitaines encores trois cens hommes, dõt quelques vns eſtoyent bleſſez : puis viſita les viures & trouua qu'il y auoit de l'eau douce pour vn an, moyennãt qu'elle fuſt mẽſnagee, à quoy il pourueut, empeſchant que les eſclaues n'y iettaſſent quelque poiſon, & en gardoit luy meſmes la clef. On trouua auſſi du riz pour vn an, & quelques autres victuailles pour vn moys ou enuiron. Outreplus il eſtablit ſix corps de garde ſous la charge de Vaſque de Leme, Anthoine de Sa, George de Leme, Roderic Melio, Iean Rabel, Anthoine de Serpe & Manuel de Far, prenant la charge quant à luy auec quelques gentilshommes de ſecourir au beſoin les plus foibles endroits. Et pource que la Citadelle eſtoit de forme quarree, les vns pouuoyent aiſément voir & aider les autres.

4. *Commencement du ſiege & batterie de la Citadelle.* La nuict ſuiuante l'embraſement de la facturerie & de l'autre maiſon, les ennemis beſongnerent ſi diligemment au foſſé & en la tranchee, qu'ils acheuerent la beſongne, qui auoit vne picque de profond & à vn iect de pierre de la Citadelle, & pouuoyent cheminer dans le foſſé & la tranchee ſans pouuoir eſtre offenſez de l'artillerie des Portugallois. Ils auoyent fait cela pour poſer deux corps de garde auec force artillerie aux deux bouts, pour empeſcher le ſecours qu'on pourroit donner du coſté de la mer à ceux de la Citadelle. Le iour venu ils placerent du coſté de Septentrion deux groſſes pieces, & commencerent à les laſcher contre la Citadelle. En apres ils dreſſerent vne autre batterie au lieu où les deux maiſons ſuſmentionnees auoyent eſté, & auec vn double canon que ils auoyent prins aux Portugallois, & couuert à cauſe des pluyes d'vne couuerture eſpaiſſe eſleuee proprement. Ce canon battoit la tour où eſtoyent les pouldres. Au meſme endroit y auoit vne autre couuerture ſous laquelle furẽt diſpoſez quatre canons, qui tiroyent le boulet de fonte aſſez gros contre le pan de muraille depuis le bouleuard de la Citadelle iuſques à ceſte tour des pouldre. Du coſté de Midy fut dreſſee vne autre batterie de ſept pieces, dõt les quatre portoyẽt le boulet de pierre, les trois de fonte,

lonnans contre la muraille du boulevard. A l'Orient e-stoyent disposees sept grosses pieces, cinq à boulets de pierre, deux à fonte, & tiroyent à vne muraille entre le boulevard & la tour des pouldres ensemble à ce boule-uard & aux deux tours. Il y auoit encor deux autres batteries au Septentrion & au Midy chascune de six canons sur rouës pour tirer aux vaisseaux qui voudroyent donner secours par mer, & ce pendant battoyent la Citadelle de ce costé : estans toutes ces batteries à vn iect de pierre de la Citadelle. La batterie commença le treiziesme de Iuin au point du iour, auec vn tel tonnerre & si espaisse fumee qu'on n'oyoit ny ne voyoit rien : mais par l'ignorance & peu d'experience des canonniers ce furent autãt de coups perdus, pource qu'ils donnoyent trop bas ou trop haut, ce qui descouragea fort les assaillãs, & au contraire encouragea les assiegez plus que deuant.

L'INTENTION des ennemis estoit de rõpre à coups de boulets les pieces de la Citadelle: toutesfois ils ne gaignerent pas beaucoup par ce moyen. Vray est qu'vn soir ils tirerẽt vn coup du costé de la ville, lequel rompit quelques bouts de muraille & la cloche qui seruoit à sonner la garde. Incontinent les Portugallois coururent à la bresche & reparerent ce dommage, comme ils auoyent fait en plusieurs autres endroits au parauant. Or le Sicilien voyant que le Roy de Calecut estoit à demy desesperé à cause de l'insuffisance de ses canonniers, l'asseura de dresser vn engin par le moyen duquel on emporteroit la forteresse. C'estoit vne leuee de terre, de cailloux & de fascines meslees ensemble, par l'industrieuse diligence des gastadours, pretendans la rendre aussi haute que la forteresse, pour puis apres accabler à coups de pierres ceux de dedans. Au commencement les Portugallois estimoyent que les ennemis voulussent combler les fossez pour escheller puis apres la muraille, & pourtant firent prouision de grenades, pots & lances à feu. Leme estoit en merueilleuse perplexité à cause du grand nombre des ennemis qui l'enuironnoyent de toutes parts, & n'y auoit apparence que de grande confusion pour luy & les siens s'il faloit combatre main à main. Sur cela il assemble les Capitaines par l'aduis desquels fut conclud d'enuoyer vers

5. *Fortification nouuelle des Calecutiens.*

le Viceroy pour obtenir renfort de cent hommes & quelques pouldres, auec vn ample discours de tout le passé. Leme enuoya suiuant ceste resolutiõ vn messager exprés dedans vne almadie, n'ayant lors aucun autre vaisseau.

6. *Secours demandé au Viceroy par Iean de Leme.*

Les nouuelles de ce siege volerent iusques aux oreilles du Viceroy, lequel attendoit que le Roy de Calecut enuoyast les articles de pacification accordez & signez. Mais entendant tout le contraire il se trouua merueilleusement perplex : car l'hyuer estoit ja auancé, la pluye impetueuse, la nauigation dangereuse, tellement qu'il n'osoit enuoyer secours. Tost apres il sceut plus au vray que Iean de Leme estoit serré de bien pres, & que les ennemis deliberoyẽt d'en voir la fin à quelque pris que ce fust. Pourtant fit il equipper promptement deux Carauelles, vaisseaux plus propres que nuls autres en nauigation fascheuse. En ces entrefaites l'almadie arriua au port de Cochim le dixiesme de Iuillet, ayant passé mille dangers en ce voyage. Alors le Viceroy entendit par le menu en quel estat les affaires se trouuoyent reduites, & lors quelques gentilshommes voyans la necessité se presenterent alaigrement pour aller au secours, entre autres Manuel Cernige, Edouard de Fonsecque & Christofle Iusarte, auec lesquels s'embarquerent cent quarante soldats Portugallois és deux Carauelles sous la charge de Iusarte. Fonsecque alloit dans vne autre Carauelle, & partirent tous ensemble en grãd hazard hors de la fosse de Cochim le treiziesme de Iuillet, auec commandement de voguer en toute diligence, d'approcher au plus pres de la Citadelle, & faire iouer leur artillerie cõtre les batteries qui seroyẽt de ce costé. Que durant ces canonnades il entrassent en deux paraus qu'ils menoyent attachez à leurs Carauelles, & voltigeassent en attendant auis de Iean de Leme, sans quoy leur estoit defendu de prendre terre. Apres le depart de ces Carauelles, le Viceroy craignant qu'elles ne courussent fortune de costé ou d'autre à cause de l'inconstance des vens, & ne peussent gaigner Calecut à temps, tellement que la Citadelle demeuroit despourueue, enuoya apres vne galliote auec le plus de gens qu'il fut possible de trouuer, sous la conduite de François Vasconcel, auec charge, si la Citadelle n'estoit encores secourue des

Carauelles d'aller à Cananor dire à Hector de Sylueire que le Viceroy luy commandoit secourir Leme, pource que ce lui estoit chose plus aisee qu'au Viceroy. Au mesme instant il despescha vn courrier par terre pour aduertir Sylueire de toutes les particularitez de ce siege, & des gens qui y alloyent au secours: luy enioignant d'y marcher en personne, & d'y mener autant de soldats, de viures, & munitions de guerre, que possible seroit.

Depvis que Leme eut enuoyé querir du secours, les Mores n'ayans la patience de voir acheuer leur leuee de terre, firent dresser vn trebuschet pour lancer impetueusement en la Citadelle des cailloux fort pesans, par le moyen desquels ils brisoyent les bouleuards & maisons. Ils commencerent à s'en aider le premier iour d'Aoust, tirans à la tour des pouldres pour la ietter par terre, & darderent de telle roideur six cailloux l'vn apres l'autre, que la muraille se creua. Leme voyant cest effort, & qu'il y auoit danger pour les pouldres qui estoyent en la tour, les fit transporter le mesme iour en vn autre bouleuard, auec grand trauail & peril de ceux qui s'y employerent. Ce trebuschet ayant foudroyé l'espace de quatre iours, mit par terre vn quartier de la tour, ce qui estonna Leme: mais Iacques Perez maistre canonnier de la Citadelle le consola, promettant, à l'aide de Dieu, de faire trebuscher ce trebuschet & le mettre en pieces, & la dessus braque vn canon & tire si à point que sa promesse fut accomplie, & outre plus les esclats du trebuschet tuerent plusieurs des ennemis qui estoyent aupres pour voir la ruine de la tour. Incontinent Leme & les siens mirent les genoux en terre remercians Dieu d'vne telle faueur, & toute la nuict il fit sonner l'alarme, & enuoya dehors Vasque & George de Leme auec quarante soldats qui sortirent sur les plus proches ennemis, lesquels de là en auant ils contraignirent d'estre encores plus sur leurs gardes que par le passé.

7. *Diuers efforts des Calecutiés pour emporter la Citadelle.*

8. *Arriuee de Christofle Iusarte au secours de la Cítadelle: & ce qu'il fit.*

Les Carauelles parties de Cochim eurent le temps si contraire que ce fut miracle qu'elles ne furent englouties de la mer, tant les vagues estoyent impetueuses. Outre ce danger il y en auoit vn non moins ennuyeux dãs les Carauelles mesmes, à sçauoir faute d'eau douce: car les sol-

dats s'estoyent embarquez si soudainement qu'il n'estois souuenu à personne de dõner ordre à cela, pensans (à cause qu'il n'y a que vingt lieues de Cochim à Calecut) que ce qu'il y auoit de prouisiõ és Carauelles suffiroit, & que, par maniere de dire, ils pourroyent acheuer ce voyage sans boire. Mais il y en eut de trõpez, car ils furent vingtcinq iours à temporiser & combatre la fureur des vents & des flots, tellement que sans quelques pluyes il fussent morts de soif, encores ceste eau deuenoit tant amere & puante, quãd elle auoit esté gardee quelques iours, qu'on n'en pouuoit boire. Finalement ils descouurirent Calecut, où Christofle Iusarte arriua le premier sur le soir, & à la faueur d'vn vent propre entra soudainement au canal, estant suiuy le lendemain par Fonsecque, lequel, à faute de vent, demeura dehors en mer. L'arriuee de ces Carauelles mit le cãp des ennemis en alarme, & ceux qui gardoyent les batteries deuers la mer coururent aux armes, pour empescher la descente aux Portugallois, qui par leur arriuee resiouirẽt grandement les assiegez. Quand Leme apperceut Christofle Iusarte dans le canal il courut vistement à la porte, & craignant que Iusarte voulust prendre terre luy fit signe de ne bouger encores, pource que ceux qui quitteroyent la mer se hazardoyent tout ouuertemẽt à la mort, ayans à passer au trauers de tant d'ennemis. Il vouloit donc que ceste descente fust differee iusques à la nuict : mais le desir que Iusarte auoit d'entrer en la Citadelle, luy fit penser que Leme l'exhortoit de gaigner le riuage, ioint qu'il auoit peur, eu esgard à la saison, que quelque vent de trauerse ne iettast sa Carauelle & la brisast contre la coste. Pourtant sans delayer dauantage ny attendre Fonsecque, il fit entendre sa resolution à quatre vingts soldats qu'il menoit, dont les vns estonnez firent difficulté de descendre & luy proposerent la volonté du Viceroy : mais luy ne tenant compte de leurs remonstrãces, declaira qu'il iroit plustost tout seul, que qui le voudroit suiure sautast promptement dedans le parau, & que les mal-asseurez demeurassent en la Carauelle. Trentecinq du nombre offrirent l'accompagner : lors ils entrerent au parau, & Iusarte commanda à ceux qui restoyent de tirer incessammẽt auec les pieces de la Carauelle. Cela dit-il

dit-il faute auec fes foldats, vogue vers le riuage couuert d'archers & d'harquebuziers, attache fon enfeigne à l'efperon du parau, fait fonner les trompettes de fois à autre, & quand elles ceffoyent luy & fes gens crioyent à plaine tefte, les matelots tirans à la rame de toutes leurs forces droit à la Citadelle. Alors l'artillerie des ennemis commença à tonner, & les harquebuzades à plouuoir comme grefle : ce neantmoins Iufarte & fes gens approcherent du bord, quelque peu à cofté de la Citadelle. A raifon de cela les ennemis eurent loifir de les enuironner, & fans attẽdre que les Portugallois fuffent defcendus, & en defpit de leurs efforts, ils entrerent dans l'eau affez auãt à tefte baiffee, & comme beftes farouches arracherẽt l'enfeigne & les deux trompettes qu'ils emporterent hors du parau, les autres fe battoyent à coups de poing contre les Portugallois. Nonobftant cefte furie Iufarte & fes foldats chafferent les affaillans d'autour d'eux, & fauterent tous au bord de l'eau, où ils firent merueilles, & perdirent alors deux mariniers, auec Iean de Macede & Fernãd Siqueire qui furent tuez fur le champ. Tous les autres furent griefuement bleffez, nommément Manuel Cernige, lequel voulant fecourir vn fien amy receut vn coup à la iambe dont il mourut quelques iours apres. Or Iufarte fe porta fi vaillamment, qu'apres auoir paffé fur le vẽtre à tous fes aduerfaires, il fe rendit à la porte de la Citadelle, où Iean & Vafque de Leme auec quatre vingts foldats l'attendoyent. Alors la meflee recommença plus afpre que deuant, pource que les ennemis, fans aucune apprehẽfion de mort, entroyent à la foule & pefle mefle auec les Portugallois, eftimans ne pouuoir regaigner vne fi propre occafion puis apres. Iean de Leme & les autres fe porterent lors auffi vaillamment qu'on fçauroit dire, & ce fut comme miracle qu'ils ne demeurerent tous fur la place, veu que les ennemis venoyent en telle multitude & de fi grãde furie qu'ils fembloyent deuoir tout engloutir. Neantmoins les Portugallois demeurerent maiftres de la porte, & Leme entra le dernier, maniant le couftelas de telle force & adreffe, que les ennemis fe contenterent de luy tirer vne infinité de flefches fans l'ofer ioindre, & furent alors bleffez quatre foldats qui marchoyent deuant luy. Pref-

ques tous les autres eurent leur part des coups, sans mort toutesfois sur le champ que des quatre sus-mentionnez. Au reste, comme Iean de Leme s'estoit trouué en merueilleux danger, ce fut à recommencer dedans : car plusieurs troupes d'ennemis voyans le combat si cruel vers la mer, porterent incontinent des eschelles à vn rauelin du costé de la ville, & commencerent à monter. Ceux qui gardoyent ce quartier se mirent en defense, n'espargnans pas les engins à feu: toutesfois les assaillans estoiét en si grand nombre qu'en fin ils fussent entrez, si Leme n'y fust couru soudainement. Alors les eschelles furent renuersées, les monteurs si mal traitez, qu'il ne leur print aucune enuie d'y retourner à la seconde fois. Et pource qu'il y auoit dans le fossé beaucoup de morts qui auec le temps eussent par la puanteur de leurs charongnes infecté l'air, Leme fit crier par vn trucheman de dessus la muraille qu'il permettoit aux assaillans de reprédre les corps de leurs compagnons, promettant sur sa foy de ne leur y donner aucun empeschement. Eux y vindrent sur ceste parole, & emporterent les morts, dont les assiegez furent aussi contens que les ennemis eurent d'occasion de lamenter ceste nouuelle perte.

9. *Autre secours enuoyé par le Viceroy à Ieã de Leme.*

EDOVARD de Fonsecque voyant ce qui estoit aduenu à Iusarte, attendist que le vent tournast pour entrer le lendemain au canal, & s'approcha de terre le plus pres qu'il luy fut possible. Or pource qu'il auoit veu le iour precedent en quel danger Iusarte & les siens s'estoyent precipitez, il ne voulut pas se hazarder ainsi sans sçauoir premierement la volonté de Iean de Leme, & pour cest effect lon descocha vne flesche en terre, à laquelle estoit attaché vn billet, priant qu'on les aduertist de ce qu'il faloit faire. Leme ayant cest escrit assembla ses Capitaines, par l'aduis desquels fut arresté que Fonsecque ne descendroit point, attendu que s'il y auoit moins de cinq cens hõmes à la descente le danger estoit tout euident à cause de l'armee ennemie : ioint que lon ne pouuoit enuoyer secours de la Citadelle, presques tous les soldats estans blessez, & ayans besoin de repos pour soustenir les assaux qu'ils attendoyent, les ennemis faisans mine de vouloir combler le fossé & paracheuer leur terre-plain. Leme es-

escriuit cela & à Fonsecque, & au Viceroy, comme aussi fit Iusarte : & enuoya-on les lettres en quelques flesches tirees iusques à la Carauelle : tellemēt que Fonsecque se retira emmenant la Carauelle de Iusarte, & trouuant pres de Calecut le Capitaine Vasconcel, de qui sçachant la resolution du Viceroy, luy bailla l'vne des Carauelles pour aller en Cananor, & suiuit sa route en Cochim, où il arriua sur la fin d'Aoust. Le Viceroy ayant receu les lettres des assiegez, fut irrité contre Iusarte qui n'auoit suiuy sa commission: neantmoins à cause de l'issue heureuse il luy pardonna ceste faute. Au reste, voyant de quelle importance estoit ceste guerre, qu'il estoit besoin de secourir la Citadelle, & d'autre part le danger qu'il y auoit à la descēte, delibera de choisir quelque hōme prudēt & valeureux pour y donner ordre. Francisque Pereire luy sembla propre, car il estoit d'esprit rassis, grand guerrier, & riche, ayāt dequoy despēdre & bon moyen de souldoyer gens de sa bourse. Luy ayant remonstré la necessité des affaires, le pria de vouloir mener le secours, ce que Pereire promit faire, encores qu'il eust congé de se retirer en Portugal ceste mesme annee. Qui plus est, il presta au Viceroy & au thresorier des guerres la somme de dix mille ducats, pour subuenir aux frais & necessitez extraordinaires. Incontinent le Viceroy fit vn amas d'enuiron cinq cens hommes, qui s'embarquerent en la Carauelle de Fonsecque, au basteau de Pierre Vieil, en vne barque & en deux galliotes, l'vne desquelles ayant esté desnuee d'vne partie de son equippage au desmarer, Pereire general de la flotte la laissa pour monter en vn gallion. Mais d'autant que les autres vaisseaux voguoyent plus viste, le Viceroy donna la charge d'iceux à Anthoine de Sylueire iusques à Calecut, auec commandement de prendre terre auec les soldats, si la cōmodité se presentoit, sinon d'attendre Pereire qui les suiuoit auec son gallion. Et pource q̄ par les lettres de Leme & Iusarte le Viceroy sçauoit de quels moyens & de quelles machines les ennemis s'aidoyent pour ruiner la forteresse, il s'apprestā pour aller au secours apres ceste flotte.

LES Mores qui auoyent mis ceste guerre en teste au Roy de Calecut estoyent confus de honte & de despis voyans tous leurs efforts contre les Portugallois s'esua- 10. *Nouueaux engins dres-*

sez par les Calecutiens contre la Citadelle, et de quoy seruirẽt.

uouir en fumee. Neantmoins ils s'auiserẽt d'vn nouueau moyen, à sçauoir de planter deux trebuschets l'vn à la facturerie, l'autre en vne maison ou parauant estoit la forge des Portugallois, & vn bastion au deuant de chasque trebuschet, pour empescher que l'artillerie de la Citadelle ne les rompist comme elle auoit brisé l'autre. Ayans accõmodé ces engins ils commencerent à tirer de telle furie & si souuent que les Portugallois n'osoyent aller ny venir par la Citadelle, à cause des cailloux qui gresloyent de toutes parts sur eux. Iacques Perez maistre canonnier, pour remedier à cela accoustra des boulets, d'vn tel artifice qu'ils faisoyent prendre feu à l'endroit où ils frappoyent: puis d'vne volee de canon lasché de nuict le quinziesme d'Aoust donna si droit qu'il frappa le bastion de la forge. Le feu gagna incontinent le trebuschet, & fut impossible aux ennemis de l'estaindre, tant à cause de la promptitude & vehemence d'iceluy, que pour les coups de mousquets & harquebuzes qu'on tiroit de la Citadelle à trauers de ceux qui se descouuroyẽt à la lueur de l'embrasement. Par despit d'vn tel accident, les ennemis canonnerent la Citadelle fort long temps, & Leme leur fit response de mesmes, auec perte de part & d'autre, mais beaucoup plus grande du costé des ennemis, dont le Roy commença à se fascher & ennuyer plus qu'au parauant. Or pour estonner les Portugallois, il fit faire mõstre à toute son armee, faisant passer toutes les compagnies deuant la Citadelle, d'où ils furent saluez de quelques coups d'artillerie qui en emporta plusieurs des moins adroits. Ce pendant, Leme voulut leur monstrer combien il se soucioit peu de leurs pourmenades: & fit planter force estendards par tous les endroits esleuez en la Citadelle, puis auec vne longue fanfare de trompettes les soldats commencerent à chanter & crier de ioye: ce qui mit le Roy de Calecut en telle cholere qu'il iura de faire hacher en pieces tous les Portugallois qu'il pourroit attrapper, & en attendant, l'autre trebuschet resté entier continuoit à ietter cailloux dedans la Citadelle, & ne fut possible au maistre canonnier d'y mettre le feu ny le rendre inutile, comme les precedens. De rechef les Mores craignans que le Roy se degoustast entieremẽt, & les ex-

posast en proye aux Portugallois, ne cessoyent de cercher nouuelles inuentions pour l'entretenir en esperance, & à ceste fin estoyent iour & nuict autour du Siciliē, qui leur fournissoit diuers modelles & desseins. Entre autres, il s'auisa de faire miner les boulevards de la facturerie dressé vers le Midy, s'asseurant de le faire sauter, & donner bresche suffisante aux assaillās pour entrer en la Citadelle. Or d'autant que la terre autour de ceste forteresse estoit sablonneuse, & qu'on n'y pouuoit faire vne mine qu'en creusant bien profond, pour en oster aussi la veuë aux Portugallois & euiter la contremine, il dressa vne couuerture sur vn engin à six roues pour cacher les piōniers, & empescher que le sable ne roulast & retardast la besongne. Pour l'achieuer plustost ils cesserent de trauailler au terre plain, & coururent tous à la mine, commençans de nuict: mais Dieu voulut que la nuict precedente vn certain Chrestien renié, qui estoit au camp des ennemis, touché de quelque remords en sa conscience approcha du fossé, & comme en chantant, dit plusieurs fois en langue Portugalloise aux sentinelles, Prenez bien garde au dessous. Leme entendit à demy mot ceste chanson, voyāt le lendemain la couuerture & autres engins dont il ne s'estoit donné garde ny aduis au parauant. Le conseil resolut qu'on esuenteroit ceste mine, ce qui fut executé, & les ennemis cōtraints quitter tout, dont le Roy commença à perdre toute contenance, reprochant aux Mores que ils l'auoyent poussé en vn destroit dont il leur seroit malaisé le retirer. Eux au contraire le prioyent de patienter encores quelques iours, l'asseurans d'emporter la place, n'estant pas possible qu'vne si petite poignee de gēs peust subsister dauantage. Ils firent encores vne autre mine, laquelle ayant esté rendue inutile comme la premiere, les pionniers furent employez à paracheuer le terreplain.

II. *Fortificatiōs des Portugallois pour leur defense.*

CEST ouurage, qui s'auançoit d'heure en heure, mit Leme en grand' pensee, car il preuoyoit bien que les ennemis vouloyent le ioindre de pres, qui estoit sa confusion toute euidente, à cause qu'il auoit trop peu de gens. Or comme il remuoit en son esprit quelque expedient à cela, le Sicilien en approchant de la muraille pour deuiser

auec luy, dit en langage Castillan, que de là à peu de iours le Roy de Calecut gaigneroit la place en despit des Portugallois. Leme prenant ce propos à son auãtage, & voulant tirer les vers du nez au Sicilien, fit de l'estonné, & demande comme cela se pourroit faire. Le Sicilien qui monstroit contenance d'auoir quelque compassion des assiegez, dit que ce seroit par le moyen de ceste haute leuee de terre. Mais Leme faignit ne tenir compte de cela, disant sçauoir bien pourquoy les ennemis le vouloyent estonner, qu'il auoit veu beaucoup de telles inuentions, & tenoit ja le remede prest pour rendre cest effort inutile, comme on le verroit en temps & lieu. Apres la retraite du Sicilien, Leme communiqua l'affaire aux Capitaines, & la nuict suiuante commença à leuer vn rempar du costé où les ennemis haussoyent la terre, liant le tout auec pieces de bois biẽ cramponnees & trauersees, pour commander à l'ouurage des Mores, & les empescher de ioindre. Eux au contraire dresserent sur leur leuee des pieces de bois sur lesquelles fut braqué vn double canon qui tira quelques coups la nuict suiuante, & donnant contre vne des pieces de bois du rempar en fit voler des esclats, dont Anthoine de Sa, Iean & Vasque de Leme furent blessez, & d'vn coup de pierre laschee du trebuschet fut tué vn Portugallois. Au reste les ennemis n'espargnoyent ny poudres ny boulets, encores qu'ils ne tirassent ordinairement qu'à coups perdus, estans si bestes de penser par tel espouuantail amener les Portugallois à composition. Nonobstant leurs empeschemens, Leme fit acheuer le rempar en la mesme nuict, & y furent placees incontinent certaines pieces d'artillerie à la hauteur du terreplain des ennemis, duquel les assiegez n'eurent plus d'apprehension, comme ils auoyent au parauant.

12. *Inuentions aioutees aux precedentes pour forcer la Citadelle, & dequoy seruirent.*

LA fortification des Portugallois reduisit les Mores presques au desespoir, voyant si mal succeder tous leurs trauaux. Ils demanderẽt donc au Sicilien quelque inuention nouuelle, à quoy il donna ordre prõptement, fit dresser deux mantelets de la hauteur des murailles de la Citadelle, & de largeur à proportion, faits de planches de l'espaisseur de deux doigts, couuerts de cuir au dehors, & montez sur vn trauersier de cheurons, roulant sur douze

roues. Ils auoyent vn planchet assez haut, sur lequel estoyent aucuns harquebuziers, pour tirer par des trous faits promptement aux soldats qui seroyẽt sur la muraille. Derriere ces mãtelets deuoit marcher vn gros bataillon à couuert de l'artillerie des assiegez: puis quand les matelots seroyent au pied de la muraille, ils deuoyent planter les eschelles, tandis que leurs harquebuziers empescheroyẽt les Portugallois, qui ne pourroyẽt endommager les mãtelets à cause du cuir dont ils estoyent reuestus. Comme ces engins estoyent fermes, fort bien dressez, le nombre des assaillans fort grand, & des assiegez trop petit, il y auoit apparence que la citadelle seroit emportee à ceste fois: mais Leme ayant sçeu par celuy qui auoit descouuert la mine tout le secret des mantelets, fit vn iour durant battre vne maison derriere laquelle on dressoit ces engins, l'vn desquels estoit parachevé. Ceste batterie fit tel effort que les mantelets demeurerẽt à descouuert, & pour empescher qu'ils ne s'auançassent, ceux de dedans continuerẽt toute la nuict à lascher leur artillerie, & furent seruis de mesme par ceux de dehors. Au point du iour ils commencerent à faire rouler vn des mãtelets, faisans tous actes d'hostilité pour approcher & entrer, ce qui estoit aisé en apparence, n'estans les Portugallois qu'au nombre de huit vingts combatans, les autres qui y estoyent au commencement du siege ayans esté tuez ou griefuement blessez. Là dessus, le canonnier dressa l'vne de ses plus grosses pieces tant à point qu'à la premiere volee il mit le mantelet en pieces, tuãt vne partie de ceux qui se cachoyent dedans & du bataillon qui marchoit derriere. Les autres canons contraignirent les ennemis de se retirer bien viste, briserent l'autre mantelet commencé, tellement que les Mores se virent lors au bout de leur pretente, & le Roy demeura si confus que il vouloit leuer le siege, defendant au Sicilien de faire plus aucun engin contre les Portugallois (quoy que les Mores suppliassent qu'il leur permist de poursuiure) & fit cesser le terre-plain, commandant qu'on le couurist de branches de palmes & de nattes de paille. Les Portugallois voyans cela, lascherent toutes leurs pieces, & sonnerent les trõpettes, en signe de ioye, dõt les ennemis se dõ-

nerent l'alarme, estimans que le secours fust arriué, d'autant que les Mores de Cochim auoyent escrit que le Viceroy s'embarqueroit bien tost pour aller à Calecut. Pourtant resolurent ils, puis que le Roy ne trouuoit bon qu'on dressast nouueaux engins, s'employer en toutes autres façons, pour emporter bien tost la place: tellement que sans cesser ny iour ny nuict ils assaillirét Leme & ses gens par tous moyens possibles. Ceste importunité & necessité extreme contraignoit les Portugallois d'auoir tousiours les armes sur le dos, estans battus de l'artillerie, de coups de harquebuze, de flesches, de cailloux, dont quelques vns estoyent blessez, les autres occis, & les suruiuãs si abbatus de trauail & de disette (car cinq mois durant ils n'auoyent vescu d'autre chose, pour la pluspart, que de riz cuit en eau sans sel, & afin d'y trouuer quelque goust, le cuisoyent au soir pour le lendemain, tellement qu'il cueilloit vn peu d'aigreur & de goust) qu'ils ne pouuoyent plus gueres subsister. En ces entrefaites Anthoine de Sylueire approcha de Calecut, ayant laissé derriere soy les autres capitaines partis de Cochim quant & luy, & n'auoyent peu passer à cause des tourmentes. Luy entré dans le canal à l'aide d'vn vent propre ietta l'ancre: mais les ennemis d'autre costé enuoyerét cinq cens hommes en vn corps de garde pres du riuage pour tirer sans cesse & empescher la descente. Alors Sylueire voulant sçauoir ce qui estoit expedient de faire, enuoya vne lettre a Iean de Leme par vn nageur, qui ne peust prendre terre à cause des harquebuzades que les ennemis tiroyent, & dont ils tuerét vn autre messager qui suiuoit le premier. La nuict suiuãte fut enuoyé le troisiesme qui gaigna le bord & porta sa lettre à Leme, lequel defendit à Sylueire de descendre, mais le prioit d'enuoyer des pouldres, s'il estoit possible. Sylueire en enuoya trois barils qui furent portez de nuict en grand hazard, auec aduertissement que le Viceroy ameneroit bien tost secours, ce qui fortifia les assiegez. Or pour ce que Silueire estoit seul, apres auoir liuré les pouldres il reprint la route de Cochim & rendit raison de sa charge au Viceroy, luy disant l'estat de la citadelle & retrouua illec les autres capitaines de sa flotte que la mer & les vents y auoyent

rechassez.

VASÇONCEL enuoyé à Cananor, suiuant ce qui a esté declairé cy dessus, y arriua auec grande difficulté, & auertit Hector de Sylueire de l'intention du Viceroy: mais Sylueire, qui estoit prest des quelques iours au parauant, & ne pouuoit partir à faute de vaisseaux assez grand, incontinent apres l'ariuee de Vasconcel s'embarqua auec certain nombre de soldats menant la carauelle de Vasconcel, vne galliote, & cinq paraus legers chargez de viures & pouldres, laissant au chastellain la forteresse encommencee pour la faire continuer. Il arriua sur la fin d'Aoust pres de Calecut, & entré au canal fut auerty par Iean de Leme de ne prendre terre. Les ennemis pensans qu'il s'y voulust hazarder, luy tirerent force coups de canon, & se rengerent en grand nombre au long du riuage. Hector de Sylueire ne bougea d'vn lieu iusques au soir, & alors fit descharger l'artillerie de la galliotte qui voguoit deuant, & de la carauelle aussi, canonnant les ennemis, à ce qu'ils ne prinssent garde aux paraus qui partirent au mesme instant pour gaigner le bord, & se rendirent vis à vis de la porte de la citadelle, ou Leme les attendoit acompaigné de quarante soldats. Ces paraus estoyent chargez de biscuit, chair salee, poisson, fruicts & autres victuailles, ensemble de pouldres pour les canonniers & harquebuziers. Au reste, Leme sçachát le secours qui luy venoit, & que le Viceroy arriueroit bié tost, enuoya dire à Sylueire qu'il n'estoit besoin faire descendre aucun de ses gens, pource que la citadelle en auoit assez iusques à la venue du gouuerneur. Toute ceste nuict fut employee à porter les viures en la citadelle & à canonner de part & d'autre. Hector de Silueire voyant qu'il n'estoit besoin de seiourner plus longuement en ce canal, s'en reuint le lendemain en Cananor. D'autre part Ieá de Leme, pour faire creuer de despit les Calecutiens, semondit le Chrestien renié à venir banqueter, & luy fit ietter du haut des murailles dedans le fossé trois grands pots de chair salee, & trois petis barils de betelle ou salade fraische. Les ennemis estonnez de voir cela cognurét que les Portugallois auoyent esté auictuaillez, & lors desespererent de pouuoir s'emparer de la citadelle,

13. *Hector de Sylueire & Francisque Pereire secourent Iean de Leme.*

pource qu'auparauant ils s'asseuroyēt de l'auoir par famine, ayant sceu des Naires de la facturerie que les Portugallois n'auoyent autre viāde que du riz. Apres le depart de Sylueire, Francisque Pereire ayant esté plusieurs fois en dāger de perir surgit pres du canal de Calecut sur la fin de Septembre, attendant les autres capitaines: & sur le soir de son arriuee enuoya le parau de son galliō en terre auec victuailles & munitions, estimāt que Leme en eust besoin. Or d'autāt que la Lune estoit fort claire, Leme alla au deuāt, cōme aussi firent les ennemis, & sur le desembarquement de ce parau commença vne furieuse escarmouche, en laquelle moururent cinq Portugallois & Leme fut blessé d'vne harquebuzade à la iambe: ce nōobstant le parau fut deschargé, le tout porté en la citadelle, & les ennemis contrains se retirer. Le parau renuoyé vers le gallion, Pereire fut auerti de ne point descendre, le hazard y estant par trop grand. Sur la retraite Leme sentit le coup qu'il auoit receu, & apres estre entré fut contraint se mettre au lict, laissant la charge de commander à George de Leme qui s'estoit vaillamment porté en ceste escarmouche.

14. *Cōbat entre les Portugallois & Calecutiens, & ce qui s'ensuiuit puis apres au siege de la citadelle.*

TROIS ou quatre iours apres Frācisque Pereire retourna, fit partir le parau vers terre auec plus de victuailles qu'à la premiere fois, & l'enuoya apres disner en la plus grande chaleur du iour, estimant qu'il y auroit lors moins de danger, pource que les ennemis seroyent en leurs logettes sans penser à telle venue. Ceux de la citadelle ne prenoyent aucunement garde à ce parau, ne leur semblant que Pereire leur voulust enuoyer viures à telle heure: mais les ennemis descouurirent le parau, & enuoyerent soudainemēt quelques capitaines & soldats à la descente, afin de se saisir du vaisseau & de ce qui estoit dedans. La sentinelle commence à donner l'alarme, où coururent Vasque & George de Leme auec soixante Portugallois: mais le parau estoit arriué desia, & sur le champ fut arresté & pillé des ennemis qui emmenerent les mariniers & tuerent quelques gens qui conduisoyent les viures. Alors les vns coururent sus aux autres, & y eut vne telle meslee que Iean de Leme, couché au lict, ouit les coups & appella ses valets pour sçauoir que c'estoit.

Mais il n'y auoit lors personne autour de luy qu'vn esclaue, laquelle luy compta ce qui se faisoit. Luy se leue de son lict, & se fait asseoir pres de la fenestre treillissee de fer, d'où il voyoit le combat, mais ne pouuant y aller se fit apporter deux harquebuzes, de l'vne desquelles il tiroit tandis que l'esclaue chargeoit l'autre, mirent si droit que durant ce conflict il abbatit trente Calecutiens, pource qu'ils combatoyent fort pres de la citadelle, & qu'il choisissoit à plaisir ceux qu'il vouloit frapper, estans en telle troupe qu'il ne pouuoit faillir. Durant la meslee, Vasque de Leme transperça d'vn coup de picque le chef des ennemis, ce qui les mit en route, & lors les Portugallois se retirerent remenant George de Leme blessé d'vn coup de harquebuze à la teste, & qui auoit poussé son casquet si rudement, que le dessus de l'œil estoit tout escorché. Estans rentrez Iean de Leme se recoucha par contrainte, pource que son mal estoit empiré par ce dernier effort. Quant à Francisque Pereire, il n'enuoya plus de viures en la citadelle à faute de parau, ains se tint coy. Au contraire les ennemis firent grand bruit de la conqueste du parau, & se mirent derechef en teste de pouuoir forcer la citadelle : suiuant quoy ils l'assaillirent de nouueaux, estimans que Iean de Leme fut mort, pource que le Chrestien renié demandant où estoit le capitaine, vn soldat respondit qu'il reposoit au lict à cause de sa blessure. Cela estant rapporté au Roy de Calecut & aux Mores les resiouit pour quelques iours, tenans pour certaine la mort de Leme, & que pour couuerture d'icelle ses gens le faisoyent malade seulemẽt. Pour s'en esclaircir encores mieux ils conseillerent leur espion de demander entree aux assiegez pour visiter leur capitaine. Quand Leme ouit parler de ceste demande, se doutãt de l'intention des ennemis & pour les oster de soucy, il fit entrer ce Chrestien renié nommé Sebastian, & luy dit franchement ce qu'il imaginoit de sa visitation, le priant bien fort de luy en dire la verité. Sebastian declaira que le Roy de Calecut haissoit Leme par dessus tous les autres, à cause de ceste longue resistance, & que pour le grand desir qu'il auoit de sa mort ceste partie s'estoit dressee. Alors Leme pria Sebastian de dire au Roy que

la mort d'vn capitaine n'auanceroit pas beaucoup ses affaires, & que tous ceux qui resteroyent apres luy en la citadelle pouuoyent commander aussi dextrement que luy, estans façonnez à l'art militaire de telle sorte que les Calecutiens receuroyent plus de dommage du premier nouueau capitaine en la citadelle, qu'ils n'auoyent encores receu de luy. Et si le Roy desiroit tant la peau de Leme il le prioit de venir en personne dõner l'assaut: que sa presence pourroit faire que les Mores y entreroyent & feroyent de Leme selon leur volonté: asseurant d'autrepart ce Roy qu'à la premiere rencontre il s'efforceroit le prẽdre vif, pour l'enuoyer prisonnier en Portugal, afin d'y estre chastié de ses trahisons & meschancetez. Mais à cause qu'il sçauoit certainement que ce Roy n'auoit garde d'approcher de la citadelle il le prioit de ne pas fuir en terre ferme, afin qu'on l'allast cercher & battre dedans Calecut à bon coups de canon. Au demeurant Leme exhorta par vn ample discours ce Sebastian à reprendre sa premiere religion, promettant le remener en Portugal, & luy faire obtenir pardon de sa reuolte, ce que Sebastian ne voulut accepter, ains se retira apres auoir esté reuestu de neuf par le commandement de Leme. Estant hors de la citadelle il se presente au Roy & luy recite ce que dessus, ce qui alluma la guerre plus impetueuse que deuant, si que les assiegez receuoyent tous les iours quelque assaut, & par ce continuel trauail estoyent tãt rompus qu'ils commençoyent à defaillir du tout. Vne nuict les ennemis mirent le feu au boulevard de bois qui les empeschoit d'approcher de la porte de la citadelle. Vasque de Leme, lequel commandoit lors, courut incontinent là pour esteindre le feu, à quoy les ennemis s'opposerent, & la dessus commença le combat autant furieux qu'on sçauroit penser. Iean de Leme qui n'estoit encores guery, entendant en quel estat estoyent les affaires, se fit mener aux boulevards contre l'auis de tous, & fit soudain amener de la terre à force pour amortir l'embrasement, car l'eau n'y seruoit de rien, & les Portugallois n'auoyent loisir d'y vaquer longuement, à cause que le feu gaignoit & que les ennemis taschoiẽt d'entrer. Ainsi que les Portugallois estoyent sur le point de leur

reine, voicy arriuer Hector de Sylueire. Il estoit capitaine de Cananor en l'absence de Simon de Menesez, lequel ayant eu quelque propos fascheux auec le Viceroy partit de Cochim, retournant en Cananor à sa charge, que Sylueire exerçoit en son absence. Sylueire se voyant inutile delibera d'aller au port de Calecut, pour aider de ses moyens aux assiegez, & attendre le Viceroy qui estoit sur son embarquement. Il monta donc en la galliotte de Vasconcel, menant aussi la carauelle & quelques paraus. Estant pres du port il vid le feu du boulevard, & cognoissant que c'estoit en la citadelle approcha de terre le plus qu'il fut possible, & commença à faire iouer son artillerie. Ce nouueau tonnerre fit penser aux ennemis que le Viceroy n'estoit pas loin, car on leur auoit mandé de Cochim que le Viceroy estoit party pour venir leuer ce siege. En ce soupçon, & ceux qui estoyent autour du boulevard pour empescher que les Portugallois n'estaignissent le feu, & les autres de tous les corps de garde posez en diuers lieux, coururent incontinent au bord de la mer. Alors les Portugallois quittes du cõbat estoufferent la flamme, & les ennemis furent au guet toute la nuict, pensans que ceux qui estoyẽt en mer deussent prẽdre terre. Mais ils ne descendirent lors ny depuis, & ce par l'auis de Leme qui leur enuoya vne lettre attachee à vne flesche. Le lendemain sur le soir, Sylueire fit iouer les pieces de tous ses vaisseaux contre les ennemis, & cependant enuoya des viures & pouldres à ceux de la citadelle, qui les enleuerent promptement. Il les auertit aussi que le Viceroy s'apprestoit pour venir au secours, & que pour ceste raison luy ne vouloit sortir du port, ains deliberoit y attendre l'armee: mais que s'ils auoyent faute de quelques soldats, au premier mãdement il descẽdroit maugré les ennemis. Au bout de quelques iours arriua au mesme port Pierre de Far lequel menoit vne flotte de fustes partie de Goa, esquelles y auoit plusieurs Portugallois mariez & habituez en la ville de Goa, qui estoyẽt venus à ce secours à leurs propres despens. Mesmes si tost qu'ils entendirent les nouuelles du siege de la citadelle, encores que ce fust au plus fort de l'hiuer en ce pays là, requirent Francisque de Sa de les vouloir conduire, &

s'embarquerent enuiron la fin de Iuillet, n'ayans peu surgir plustost au haure de Calecut à cause des bourasques & vents tourbillonneux. Ceste flotte de Goa auec celle de Sylueire faisoit monstres d'vne assez bonne armee de mer: aussi les Mores se sentirent lors du tout desferrez, voyans qu'il ne faloit plus rien pretendre sur la citadelle. Les assiegez les semondpyēt à l'assaut, se mocquās d'eux, & les saluans de mille coups de canon, comme aussi faisoyent ceux de la flotte: ce qui rendoit les ennemis enragez, & les Mores si confus qu'ils n'osoyent leuer le nez tant ce siege leur martelloit la teste. Le Roy de Calecut, aussi despité que les autres, maudissoit les Mores & leur conseil: neantmoins voyant que c'estoit vn faire le faut, il se prepara pour combatre le Viceroy.

Cōseils tenus & moyēs suiuis par le Viceroy pour secourir les Portugallois & combatre les ennemis.

15. PAR plusieurs auertissemens apportez en Cochim le Viceroy sçauoit que les assiegez auoyent esté auictuaillez & refraischis de gens: ce qui le mit en repos, ayant auparauāt esté en merueilleuse perplexité pour les diuers bruits qui en couroyent. Cependāt il resolut d'y aller au secours, si tost que le temps seroit propre, & auec armee conuenable à la grādeur d'vn Viceroy des Indes: ce qu'il ne pouuoit executer que la mer ne fust plus paisibles, pource qu'en se hazardant au milieu de l'hiuer, outre le danger de naufrage, sa flotte seroit harassee & à demy rōpue auant qu'estre au port de Calecut. Telle incommodité estoit lors de trop dangereuse consequence & ne faloit point hausser les voiles à faute, tant pour l'honneur que pour l'auancement des affaires du Roy de Portugal. Ioint que le Roy de Calecut & les Mores estoyent si puissans & orgueilleux, que s'ils le voyoyent peu accōpagné, ils feroyent plus de bruit que iamais, au contraire vne armee entiere abatroit leur orgueil & rendroit les Portugallois redoutez de tous les Indiens. Ainsi donc il partit au commencement d'Octobre, menant en sa flotte enuiron deux mille Portugallois, sous la charge de plusieurs capitaines, dont les principaux furent George de Menesez, Tristā Norogne, Alfonse de Menesez, George Tellio, Pierre de Blanc castel, Iean Melio de Sylues, Iacques de Leme, Anthoine de Sylueire, Manuel de Macede George de Castre, Henry de Macede, George Capral,

Anthoine d'Azeuede, Edouard de Fonfecque, Fernãd de Leme, Anthoine de Sylues, George Vafconcel, Anthoine de Leme, Roderic d'Aragne, Anthoine Perfonne & autres, qui arriuerent au port de Calecut enuiron le quinziefme d'Octobre, & lors fut fait vne falue de toute l'artillerie de la flotte & de la citadelle, auec fon de trompettes, fifres & tabours. Le bruit fut tel que les ennemis cuidans que le Viceroy voulust prendre terre acoururẽt tous au riuage faifans iouer toutes les pieces placees au long de la mer: les Portugallois refpondirent de mefme, tellement que le refte du iour s'efcoula en perte de pouldres & boulets. Or le lendemain matin, les ennemis fe trouuans auec toutes leurs forces fi pres de la citadelle, recommencerent la batterie auec toutes leurs pieces, & du trebufchet nommément. Cefte furie paffee, ils firent mõftre au riuage de leurs pietons archers, harquebuziers, picquiers & iauelin:ers coftoyans la mer en bon ordre & bruit effroyable aux Portugallois qui defcouuroyent de leurs vaiffeaux cefte puiffante armee, en laquelle y auoit nonante mille hommes: car encores que plufieurs fuffent morts au fiege, leurs places auoyent efté incontinent remplies, tellement que le premier nombre demeuroit toufiours entier. Le Viceroy, bien ioyeux de fçauoir à combien & à quelles gens il auoit affaire, leur fit tirer quelques volees de canõ; mais à mefure qu'ils fe retiroyẽt ceux de la citadelle auoyent à fe defendre, tellement qu'ils furent moleftez toute cefte iournee. Nonobftant leur multitude le Viceroy continua en fa refolution de les combatre, ayant ce naturel que le cœur luy croiffoit és plus grands dangers, & plus vne entreprife eftoit perilleufe, plus defiroit il d'y mettre la main, eftant accompagné du bon heur des chefs de guerre, afçauoir de prudence, fage refolution, hardie execution, adreffe prõpte, induftrieufe vigilance, & allegreffe pour venir les foldats en deuoir, & pouruoyance à toutes les difficultez qui fe prefentoyent au combat. Il auoit deliberé de donner batailles le dixfeptiefme d'Octobre, mais il differa, pource que le Roy de Portugal luy commandoit par lettres expreffes de ne donner aucune bataille par mer où par terre, que premierement il n'euft affemblé tous les

capitaines de son armee, pour entendre leurs auis, & suiure la plus grande voix. Suiuant cela, le conseil des capitaines, gentils-hommes & principaux de la flotte fut assemblé, auquel le Viceroy fit vn amples discours de ce que lon voyoit, requerant vne droite opinion & resolue deliberation. Presque tous furent d'auis de ne donner ni receuoir bataille, parce que les ennemis estoyent en tel nombre qu'il seroit impossible aux Portugallois de se desuelopper du milieu de tant de gens: qu'il faloit descendre droit à la bouche de leurs canons, & que le bord estoit fascheux plain de rochers, haut & battu de vagues, de telle sorte qu'il seroit impossible de gaigner terre à pied sec, tellement que les Portugallois seroyent tuez auãt que pouuoir venir aux mains: que ce seroit perdre en vn iour l'estat du Roy de Portugal és Indes, chose de beaucoup plus grãde importãce q̃ la citadelle de Calecut, & valoit mieux abãdõner telle place que se hazarder ainsi. Cest auis suiuy de la pluspart fut reietté par quatre seulement, sçauoir est Anthoine d'Azeuede, Francisque Pereire, Hector de Sylueire, Manuel de Macede. Ils disoiẽt pour leurs raisons que l'estat de Portugal és Indes n'auoit iamais esté si pres de sa ruine, à faute de combatre, qu'il estoit pour lors: que si les Portugallois auoyent oncques eu occasion de donner bataille c'estoit à ceste fois: que lon perdroit plus à ne point combatre qu'à cõbatre, à cause que ce seroit aneantir entierement le credit que les Portugallois auoient commencé à perdre en toute l'Inde haute & basse: que le Roy de Calecut ne pourroit plus estre retenu en bride, si lon ne le chastioit à ce coup: que les Mores, apres auoir ruiné la citadelle assiegee, en feroyent autant à toutes les autres, & finalement contraindroyent les Portugallois de quitter leurs conquestes & trafics: qu'il faloit bien esperer en faisant son deuoir, & se ramenteuoir les belles victoires de Pacheco, qui acõpagné de si peu de soldats auoit brisé l'orgueil du Roy de Calecut. Iean de Leme enuoya par escrit son auis & conseilloit au Viceroy de donner bataille. Encores que les raisons de ces cinq capitaines sẽblassent plus pertinentes, neantmoins le Viceroy ne s'y rangea point, pource que l'autre auis auoit plus de voix sans cõ-

paraison.

paraison. Toutesfois lon ne resolut pas tout à plat de ne point combatre, ains le conseil fut rompu, laissant la conclusion en suspens, & le Viceroy se persuada que la prochaine assemblee suiuroit l'opinion d'Azeuede : ce qu'il desiroit fort afin de chastier les Mores qui auoyent osé assieger la citadelle durant son gouuernement. Mais à cause de tant de voix contraires il ne pouuoit obtenir cela si aisément, estant tenu de court par le mandement du Roy qui vouloit qu'on se reiglast par la pluralité des auis Ainsi donc il differoit pour voir si les esprits changeroiēt point, & tint cinq ou six fois le conseil où les capitaines continuoyent en leur premier dire: & luy remetroit dextrement les affaires à vne autre fois, sans rien arrester. Ce pendāt les ennemis donnoient de terribles assaux à la citadelle pour monstrer qu'ils ne se soucioyent du Viceroy, lequel toutes les nuicts enuoyoit des viures aux assiegez. Vne fois entre autres, George de Menesez menāt vn basteau chargé de prouision, ne l'eut pas si tost deschargé que les ennemis en grand nombre vindrent le charger à coups de harquebuzes, de flesches & d'engins à feu, chose fort espouuantable durant l'obscurité de la nuict: mesmes plusieurs entroyent en l'eau auec des crochets de fer pour aller retenir le basteau: mais George se tira de leurs mains apres en auoir tué quelques vns, & remena blessez tous ceux qui estoiēt au basteau auecques luy. Anthoine d'Azeuede, qui estoit d'auis de combattre, voyant la resistance des autres capitaines, auertit Ieā de Leme de ceste contrarieté d'opinions, le priant bien fort, s'il estoit possible, de faire en plain iours vne sortie sur les ennemis, afin qu'iceux estans mis en route (cōme il s'en asseuroit) le Viceroy conust que ceux là s'abusoyēt qui en leurs auis combattoyent pour ne point combattre, & qu'il faloit prendre vne autre resolution. Sa lettre fut portee de nuict par vn seruiteur, qui l'attacha à vne cordelette autour de son col, & l'enueloppa de cire, afin que l'eau ne l'endommageast. Ce conseil d'Azeuede resiouit Leme, lequel appella quelques gentils-hommes, auec lesquels il delibera de faire vne saillie sur le corps de garde des ennemis posé au Midi, où il y auoit moins de gens qu'és autres, ordonnant à George Vasconcel

de sortir le lendemain sur l'apresdinee auec cinquante harquebuziers pour charger ce corps de garde, puis se retirer aupres de Leme qui luy deuoit faire espaule. Tandis que Vasconcel sortoit, Leme commanda à ceux qui restoyent en la citadelle de harquebuzer sans cesse les autres corps de garde, pour retenir ceux qui y estoyent & les empescher d'ouir la charge de Vasconcel, à ce qu'ils ne courussent au secours de leurs compagnons. Il en auint comme Leme le pensoit : car Vasconcel homme valeureux & ses soldats gens de grand cœur descocherent de telle roideur à trauers les ennemis, qu'iceux tournerent le dos, abandonnans le corps de garde & quelques vns de leurs compagnons tuez sur la place. Les Portugallois emmenerent certaines pieces legeres qui estoyẽt là : mais sur leur retraite ils furent chargez par vne grosse troupe ramassee au bruit des fuyards, & lors ce fut à recommencer : tellement que si Leme ne fust suruenu, Vasconcel & ses soldats estoyent fort engagez. En ceste meslee, Leme receut vn coup de harquebuze à l'espaule, qui enfonça la cuirasse sans autre mal. George Diaze commissaire des munitions de la citadelle fut tué: cependant l'artillerie battoit les autres corps de garde, & parmy ces tempestes, Leme se retira auec ses gens, aucuns desquels furent blessez. Le Viceroy receut vn merueilleux contentement de ceste entreprise, vid à l'œil qu'il ne faloit pas grande armee pour desfaire les ennemis qui eussent esté rompus tout à fait si Leme eust eu plus de soldats, & lors arresta en soy-mesme de donner bataille. Ceux qui estoyent d'auis contraire se despitoyent, portans impatiemment qu'on aneantist ainsi obliquement la commission du Roy, qui vouloit les choses estre reiglees par la plus grande voix. Neantmoins le Viceroy perseuerant en sa pensee escriuit secrettement à Iean de Leme, le remerciant de tant de peines qu'il prenoit, auec tous les autres qui se portoyent si vaillamment. Au reste il le prioit de luy mander s'il estoit d'auis que l'armee print terre pour cõbattre les forces du Roy de Calecut, & en quel endroit les troupes pourroyẽt descendre moins incommodement. Leme fit response que le Viceroy deuoit donner bataille, que iamais il n'auroit

autre auis, & enuoya George de Leme porter ce message : mais l'almadie de George fut brisee d'vn coup de canon des ennemis, qui tiroyent toute la nuict à coups perdus sur la mer pour empescher les paraux d'approcher de la citadelle où d'aller vers la flotte. George & son marinier se ietterent en la mer, & nagerent iusques aux premiers vaisseaux où ils furent recueillis, & George porté au gallion du Viceroy, auec lequel il passa vne partie de la nuict à discourir sur les auantures du siege & autres particularitez de ceste guerre, tellement que le Viceroy se resolut à la bataille. Suiuant quoy dés le matin il assembla le conseil, non point pour demander auis, ains pour declarer à tous les capitaines qu'il vouloit descēdre & charger les ennemis. Toutesfois afin de contēter ceux qui iusques alors auoyent opiné au contraire, estans tous assemblez il leur dit telles ou semblable paroles. Il auiēt bien souuent que nostre iugement se trompe, estimant faux ce qui est vray, & prenant verité pour mensonge, dauantage que nous faisons beaucoup de choses tout au rebours de nostre intention : à cause dequoy nous deuons tousiours mettre deuant la volonté de Dieu, à ce que par sa misericorde il guide l'effect de nos entreprises à sa gloire. Pourtant, en tout cest affaire de guerre contre nos ennemis, i'ay rangé mon desir sous la sagesse & volō-té de l'Eternel tout puissant, & l'ay prié de conuertir le tout à l'auancement de son seruice. En ceste esperance i'ay attendu quelques iours sans me resouldre si ie deuois me ranger à vostre auis, lequel part d'vne prudence & bonne volonté que ie remarque en vous tous. Car ie sçay non seulement par oui dire, ains pour l'auoir veu moy-mesme, que vostre vaillance s'est monstree en beaucoup d'endroits, auec des euenemens notables : & ie faisoy difficulté de quitter vostre auis, croyās que ce n'estoit sans grandes considerations que vous me conseilliez de ne donner bataille. D'autrepart, pesant bien vos raisons il me sembloit qu'il y auoit de l'erreur en cest auis purement humain: car vous fondant sur ce point que les ennemis sont en trop grand nombre à comparaison de nous, vous sçauez que par moins de gens que nous ne sommes, lesquels il n'est besoin vous nōmer, les Indes

& autres pays ont esté conquis, des batailles gaignees, & victoires memorables obtenues sur les Mores qui estoiẽt aussi braues & biẽ accõpagnez que ceux-cy. Ie croy dõc, puis que nous auons le droit de nostre costé, que Dieu nous aidera, comme il a fait par le passé, & qu'ayans asseurance en luy la victoire sera nostre. Il faut mettre sous le pied ceste apprehension que nous serons desfaits, & qu'on hazardera l'estat des Indes. Au contraire ie tien que le rebours de ce que craignez auiendra, car ayant attendu quelques iours pour conoistre s'il se presenteroit quelque occasion de le presumer, i'ay conu en la fuite de nos ennemis chargez par le capitaine Leme qu'ils sont à nous. Ma raison est, que si peu de soldats à la desbandee ont mis en route beaucoup plus de gens qu'eux, que ferons nous marchans & combatans en ordre? Pourtant, Seigneurs, ie vous prie changer d'auis & trouuer bõ que nous donnions bataille, car de ma part ie suis entierement de ceste opinion. Les capitaines commencerent lors tous à dire, puis que bon luy sembloit, que de par Dieu fust, & qu'on allast trouuer les ennemis, dont le Viceroy les remercia bien affectueusement, puis suiuant ce que Iean de Leme luy auoit escrit, fut arresté que Hector de Sylueire entreroit dans la citadelle auec trois cẽs hommes d'eslite, & que la nuict d'apres ils feroyent sortie sur les ennemis vn peu deuant iour, au commencemẽt duquel se feroyent quatre feux en la hune du galliõ, puis on tireroit vn coup d'artillerie, & feroit-on trois autres feux, à quoy ceux de la citadelle conoistroyẽt que le Viceroy vogueroit alors vers le riuage. Qu'apres les feux estaints lon sonnast la trompette au bouleuard de bois, duquel on ouuriroit incontinent la porte à Francisque Morales & à vingt des meilleurs soldats munis d'engins à feu, pour ietter au corps de garde du trebuschet, afin de embesongner les ennemis & les attirer là. Au mesme instant Sylueire sortiroit auec ses trois cens hommes pour assaillir ceux qui estoyent logez és quartiers vers Midy, Iean de Leme donneroit auec ses gens au Septentrion, le Viceroy au Leuant, tandis que l'artillerie de la citadelle canonneroit ceux de Couchant.

16. CESTE conclusion arrestee, sur le soir le Viceroy en-

uoya quelques capitaines, pour approcher du riuage le plus pres qu'il seroit possible & lascher leurs pieces, pour empescher les ennemis d'assaillir Sylueire & ses soldats à la descente. Tandis que ces pieces iouoyent, Sylueire print terre auec cent cinquante hommes seulement, car le Viceroy ne voulut que pour ceste nuict il en menast dauantage, afin qu'ils entrassent plustost sans danger en la citadelle: ce qu'vn plus grand nombre n'eust sceu executer si commodement. Les ennemis sentans ceux qui gaignoyent le riuage, & n'osans aller au deuant à cause de l'artillerie, penserent faire beaucoup à descharger la leur & tirer force harquebuzades: mais ce furent autant de coups perdus, car Sylueire & ses gens entrerẽt saufs en la citadelle, comme firent aussi la nuict suiuante autres cent cinquante hommes sous la conduite de Iacques de Leme, & par mesme ruse. La nuict d'apres, qui estoit le dernier iour d'Octobre, les Portugallois tant de la citadelle que de la flotte s'apresterent pour la bataille, & apres le signal donné, comme à esté dit au chapitre precedent, le Viceroy fit ramer vers terre auec toute sa flotte où il y auoit seize cens soldats. George de Menesez & George Tellio, braues capitaines, marchoyent deuant, chascun auec soixante hommes chargez d'engins à feu, pour brusler les premiers qui viendroyent leur empescher la descente, & les arrester par tel moyen. Les autres capitaines & gentilshommes acompagnoyent le Viceroy & la banniere royale. Au second signal de feu qui monstroit que le Viceroy approchoit, Iean de Leme fit sonner vne trompette au bouleuard de bois, à quoy les ennemis ne prindrent garde, pource que toute ceste nuict on n'auoit fait que trompetter dedans la citadelle, & ne pensoyent receuoir autre assaux que les escarmouches acoustumees. Fernand Morales sortit incontinent auec ses vingt hommes, & assaillit vigoureusement le corps de garde du trebuschet, y lanceãt les engins de feu contre les ennemis à demy assoppis de veilles & courses extraordinaires. Mais l'embrasement soudain les contraignit bien de leuer les oreilles, en telle sorte toutesfois qu'au lieu de faire teste ils monstrerẽt les espaules, sur tout quand Sylueire & ses soldats vindrent à les char-

Bataille entre le Viceroy & les Calecutiens cãpez deuant la citadelle & qu'elle en fut l'issue.

ger. Leme sortit d'vn autre costé auec vn estrange bruit d'arquebuzades, tellement que les Calecutiens quittoiẽt leurs corps de garde fuyans de tous costez. Ceux qui e-stoyent dedans le fossé pensans que ce fust vne alarme ordinaire, coururent pour faire retirer Leme: mais les Portugallois qui n'estoyent deliberez de partir que la vi-ctoire ne leur demeurast toute entiere commencerent à serrer les ennemis de plus pres que de coustume. En ces entrefaites le Viceroy descendit de son gallion en terre, auec tel bruit d'armes & fanfare de tant de trompettes qu'on eust cuidé qu'il y auoit vne puissante armee: ce que les Mores creurent aussi, specialement à l'arriuee de Menesez & Tellio qui auec leurs engins à feu firent vn terrible rauage. Et si tost que ce feu artificiel fut allumé le Viceroy se ioignit auec toutes les bandes & commencerent les harquebuziers à faire leur deuoir, cõme aussi les picquiers & autres: tellement qu'en vn instant les ennemis virent comme vn deluge de maux qui les serroit de toutes parts, estans les vns percez de coups de picques & harquebuzes, les autres hachez en pieces auec coustelats, espees à deux mains & cimeterres: les autres fuyans blessez & mutilez, les autres accourãs au combat, la terre & la mer retentissans & tremblans à cause de la tempeste d'vn si cruel conflict, le riuage & tout le pais prochain se remplissant de morts & de nautez. Le nombre des ennemis estoit si grand que les vns empeschoyent les autres tant à combatre qu'à fuir: au contraire les Portugallois bien resolus & conduits par bons capitaines, soit qu'ils combatissent de pied ferme contre les resistans, où qu'ils poursuiuissent les fuyards, ne tiroyent coup d'harquebuze, de picque ou de coustelaz, qui ne portast, faisans vne si estrange boucherie que le sang couloit de toutes parts, & ne trouuoit-on à mettre le pied que sur des tas de corps despecez. Le plus grand meurtre fut fait par ceux qui portoyent les espees à deux mains, entre lesquels estoyent George & Vasque de Leme, Iean de Leme le ieune leur frere, Anthoine de Sa, Roderic Melio & autres, qui esclarcissoyent les rangs par où ils passoyent, coupans les vns en deux, fendãs les autres par la moitié, ou leur aualans testes, bras, & iambes, bref fauchans ces

corps peu ou point armez, cõme s'ils eussent fauché l'herbe des champs. Aussi les ennemis estimans que les Portugallois fussent plustost diables qu'hommes, venus pour les exterminer totalement du monde, quitterent tous les corps de garde, & s'enfuirent vers la ville. Cõme les Portugallois suiuoyẽt leur victoire, George de Menesez apperceut dedans le fossé vn soldat escarté de la troupe, & enuironné de grand nombre de Calecutiens qui l'assailloyent de tous costez. Il y courut suiuy de deux soldats seulement, & d'vne espee à deux mains mit bas tant d'ennemis qu'il cõtraignit les autres de courir biẽ viste apres leurs compagnons. En retournãt vers le gros de l'armee, auec les trois, il fut enueloppé d'vne autre compagnie de Calecutiens, lesquels le serrerent de si pres qu'il fut contraint laisser choir son espee, & s'aider d'vn poignard, mais il fut blessé au visage & en vne main, laquelle demeura percluse depuis: deux des soldats l'abandonnerent, mais le troisiesme nommé Balthazar Fernand luy tint bonne compagnie, & fit en sorte qu'il rendit l'espee à Menesez, lequel ne sentant lors ses blessures fit merueilles de combatre, gaignant place si large que les assaillans n'osoyent approcher de la longueur de son espee, & là dessus accoururent quelques Portugallois, tellement que on le tira de la presse, & finalement furent chassez du fossé, s'enfuyans en tel desordre, qu'au lieu de se rallier, les vns se sauuerent dedans les forests de palmiers, les autres en la ville, laissans deux mille morts sur le champ, sans les blessez & mutilez qui moururent depuis. Les Portugallois y perdirent quarante des leurs, & eurent deux cens cinquante blessez. Au reste ils estoyent si acharnez au combat, qu'ils vouloyent suiure les fuyards & entrer dedans la ville: ce que le Viceroy ne voulut permettre, cognoissant bien qu'ils s'amuseroyent à piller les maisons, donneroyent loisir & moyen aux ennemis de se reioindre & leur courir sus, en danger de se perdre tous en pensant gaigner. Il rompit donc ceste entreprise, encor qu'en apparence lon ne pouuoit presumer autre chose, sinon que la ville seroit bruslee à ceste fois. Le Viceroy se contentoit d'auoir deliuré la Citadelle & rompu ceste puissante armee, qui fut vn des plus

beaux exploits de la nation Portugalloise és Indes, attendu que iamais les ennemis ne s'estoyent amassez en tel nombre, ne si bien equippez & deliberez qu'à ceste fois. Ceste desfaite despouilla le Roy de Calecut de tout credit, les Roys Indiens quitterent les Isles & lieux maritimes pour se retirer plus auant en terre ferme, afin d'euiter les mains du Viceroy, lequel acquit ce iour vne grande reputation enuers tous: mesmes les nouuelles de ceste victoire allerent iusques aux oreilles des Turcs, dont ils furent fort estonnez, car ils estimoyent le Roy de Calecut inuincible, à cause des forces & grans moyens qu'il auoit en ceste guerre.

17. *La Citadelle de Calecut desmolie par le commãdement du Viceroy.*

APRES que le Viceroy eust rendu graces à Dieu d'vne si belle victoire, & remercié les chefs de l'armee qui auoyent si brauement combatu, il fit camper ses troupes autour de la Citadelle, ayant en fantasie de la faire desmãteler & raser, à raison dequoy il vouloit s'arrester quelques iours aupres. Vn si nouueau conseil estoit fondé sur ce que le Viceroy estimoit inutile pour le bien des affaires du Roy de Portugal d'auoir vne forteresse en Calecut, attendu que ces Malabares ne cerchoyent que guerre, & que les Portugallois seiournans en garnison dans ceste place seroient tous les iours en danger de leurs vies. Outre plus il deliberoit d'aller sur la fin de l'esté au goulfe d'Arabie attendre les Turcs qui estoyent sur le point de s'embarquer pour venir aux Indes, où ils pourroyent arriuer le quinziesme de May ou sur la fin d'Auril: sinon ce seroit entre les mois d'Aoust & Septembre, qu'il faisoit son compte d'estre en la coste de Diu pour les combatre auant qu'ils gaignassent le port. Il faloit donc qu'il allast hiuerner à Mazcate, car demeurant en l'Inde basse, il ne pouuoit arriuer à Diu au moys de Septembre, à cause des vents contraires: s'asseurant au reste de prendre Diu au cas que les Turcs ne s'y trouuassent, & auant la venue des marchans & estrangers qui y trafiquoyent, & pouuoyent luy donner grand empeschement. Or tenoit-il ceste ville pour ja prinse s'il y pouuoit aborder le premier: & d'autant que ce seroit auoir vn grand empeschement derriere, que de laisser la Citadelle de Calecut debout, & dedans vne garnison de vaillans hommes, plus propres ail-

leurs que là où ils estoyent en aussi grand danger pendãt la paix que durant la guerre, il conclud de ruiner ceste place, sans toutesfois en dire riẽ à personne, mais se campa faignant attendre si le Roy de Calecut demanderoit la paix, se fortifiant contre les assaux des Mores qui firẽt quelques escarmouches, mais ils furent contraints prendre autre party. Le Roy de Calecut se voyant au bout de toutes entreprises, desnué de moyens & las de la guerre, enuoya demander la paix au Viceroy, offrant payer les despens & frais faits par les Portugallois en ceste guerre, consigner les paraûs & toute l'artillerie du Royaume de Calecut. Mais le Viceroy cerchoit des difficultez afin de rompre ceste negotiation, & demandoit qu'on luy rendist le gouuerneur d'vne ville nommee Porqua, lequel auoit quitté les Portugallois ses alliez pour se ranger auec les Calecutiens durant ceste guerre. Et pource que le Roy de Calecut refusa cest article, comme contraire au droit des gens & à ses coustumes, le Viceroy ne voulut accorder la paix. Depuis cela, le conseil fut assemblé où le Viceroy proposa puis que le Roy de Calecut refusoit vn bon accord, & qu'il faloit continuer la guerre, le meilleur seroit, à son aduis, pour le seruice du Roy de Portugal, de ruiner la Citadelle de Calecut, qui ne seruoit de rien, coustoit beaucoup, retenoit gens & artillerie de plus grand seruice ailleurs, pourtant deuoit estre desmolie. Plusieurs furent de mesme aduis: mais Hector de Sylueire, Iean de Leme & quelques autres opinerent au cõtraire, disans que les affaires du Roy de Portugal receuoyent grande commodité de ceste Citadelle, en ce que durãt la guerre contre le Roy de Calecut il y auoit moyẽ de l'incommoder, & battre la ville capitale du Royaume, où le Roy residoit la pluspart du temps, auec toutes ses forces & richesses. Que la garde d'vne telle place en despit d'vn si puissant ennemy estoit vn beau tesmoignage de la puissance du Roy de Portugal, lequel de nouueau auoit remis au dessus son credit par la victoire obtenue sur les ennemis. Que lon pouuoit aisément garder la Citadelle en esté par le secours que l'armee seiournant en la coste luy pourroit donner, puis qu'au plus fort de l'hyuer elle s'estoit maintenue auec vne poignee de gens contre

tant d'ennemis si bien pourueus de toutes choses requises pour assieger & forcer vne place. Que cela se pouuoit faire sans grande despense puis qu'on sçauoit le nombre de soldats & de canons requis pour la defense, ce qui auparauant auoit esté consideré à part de l'armee nauale: & qu'auec ce peu de gens on feroit la guerre si viuement que le Roy de Calecut succomberoit ou se rendroit à discretion, ou seroit contraint quitter la ville & planter son siege ailleurs, entreprise la plus importante que lon sçauroit penser pour accroistre le credit des Portugallois en tout l'Orient, & les faire estimer inuincibles, outre le proufit qu'on en pourroit recueillir, grand en toutes sortes, sur tout de ce qu'vn si puissant Roy estant matté, les autres plieroyent le gantelet, & lairroyent bastir des Citadelles par tout où les Portugallois verroyent leur commodité. D'auantage, que pour conseruer à la posterité la souuenance d'vne victoire tant remarquable il estoit bon de laisser debout la Citadelle, car en la desmolissant c'estoit abolir tout à fait la memoire de la valeur des Portugallois, & l'ignominie des Mores qui se vanteroyent qu'on l'auroit ruinee de peur d'vn autre siege. Apres ces remonstrances, Iean de Leme s'offrit de la garder auec ses parens & amis, tandis que la guerre dureroit. Mais le Viceroy autrement resolu commanda que la Citadelle fust abatue, dont les soldats s'esbahirent fort, disans que les ennemis ne pouuoyent pis faire s'ils fussent demeurez victorieux, & blasmoyent le Viceroy ensemble tous ceux qui auoyent esté de cest aduis. Manuel de Macede fut laissé en terre auec bonnes troupes pour miner en certains endroits & faire tomber les murailles & rempars en partie. Les mines iouerent, mais non pas de telle violence qu'on estimoit, tellement que la grosse tour & la pluspart des murailles demeurerent debout, au grand regret des Portugallois qui quittoyent ce qu'ils auoyent si vaillamment defendu deuant la bataille, & à raison dequoy vne tant belle victoire leur estoit demeuree. Apres que le Capitaine Macede & ses gens se furent embarquez le Viceroy fit voile en Cochim, permettant à Iean de Leme d'aller en Cananor enleuer quelques coffres & hardes qu'il y auoit, pour se remonter, pource que durant le

siege il n'auoit espargné son bien pour subuenir aux necessitez extraordinaires des soldats. 18.

Le Viceroy estant sorty du port de Calecut, les Mores entendirent ce qu'on auoit fait à la Citadelle & y coururent voir que c'estoit. Lors ils allerent trouuer le Roy, auquel ils attribuerent tant de louanges, comme s'il eust esté cause de ceste desmolition, qu'il deuint plus fier que iamais. Les autres Roys & Princes Indiens s'enflerent de mesmes, ayans receu nouuelles que le Viceroy auoit abandonné & ruiné la Citadelle de Calecut, concluans de ne donner terre aux Portugallois pour en edifier à l'auenir, & de raser celles qui estoyent basties. Entre autres Zabaim Dalcam se fit accroire qu'il pourroit recouurer Goa, ou par le moyen d'vne longue guerre cōtraindre les Portugallois a en desloger. Il aduertit le Roy de Calecut de ceste entreprise, disant vouloir ensuiure son exemple, & le remerciāt de ce qu'il auoit fait. Outreplus il le prioit de prester son armee, afin de commencer la guerre par mer, & ioindre les Malabares aux forces dont Melichiaz gouuerneur de Diu l'accommodoit, pour chasser les Portugallois hors de l'Inde basse. Le Roy s'accordant à ceste demande redressa son armee, commandant au general d'icelle d'enuoyer les paraus en la coste pour guerroyer à toute outrance les Portugallois. Or comme ils deliberoyent executer vne partie de leurs desseins Zabaim se trouua enueloppé en des guerres contre ses voisins, & fut contraint laisser les Portugallois en quelque repos. Cependant le Roy de Calecut demeura aussi superbe que iamais, & fit releuer les murailles de la Citadelle, afin de pouuoir dire & se vanter que les Portugallois auoyent tant redouté sa puissance, qu'ils estoyent deslogez de leur forteresse pour la luy laisser. D'autre costé le Viceroy estant à Cochim donna secrettement ordre sur mer & par terre à tout ce qui estoit requis pour le siege de Diu, attendant la commodité d'executer ceste entreprise, & fit faire en Goa diuers engins & instrumēs de fer & de bois, & prouision d'armes & de pouldres.

Ce que fit le Roy de Calecut apres le depart des Portugallois.

Il faut parler maintenant des affaires de l'Inde haute. 19.
George Albuquerque ayant la saison propre pour venir de Malaca en l'Inde basse, s'embarqua en vn ionc qui luy appartenoit, ne voulant (tant il estoit affectionné au

Rencontre et bataille sur mer entre

George Albuquerque et le gouverneur de Porqua. seruice du Roy) emmener aucun vaisseaux de Portugal, encores que Mascaregne luy en presentast quelques vns de bon cœur, pource qu'il sçauoit que tels vaisseaux estoyent necessaires en Malaca. En ce ionc il menoit quarante quatre Portugallois ses amis & seruiteurs, auec lesquels estant pres de Porqua il fut assailly du gouuerneur grand ennemy des Portugallois, lequel menoit vne flotte de vingt cinq caturs bien equippez, ayant à sa queue tous ceux du pays en des almadies, car il les auoit semōds au pillage de ce ionc. Albuquerque voyant qu'on luy en vouloit, rāgea ses soldats, fit charger les pieces au nōbre de douze couleurines & vn fauconneau, dispofa les hommes & canons en proue, en pouppe & aux costez, attendant le gouuerneur qui sur les neuf heures du matin inuestit le ionc & cōmence à le canonner de plusieurs pieces, tellement que les balles tōboyent dru & espais cōme gresle. Mais le ionc estoit si fort, & les pieces de l'ēnemy si petites, qu'il ne receut pas grand mal : au contraire les Portugallois brisoyent plusieurs caturs & tuerent plus de deux cēs cinquante hōmes à coups d'artillerie & d'harquebuzes, au rapport qui en fut fait depuis, chascū faisant vn merueilleux deuoir, tellemēt que le gouuerneur & ses gens furēt contrains se retirer cōfus d'vne telle perte enuirō midy. Albuquerque ne perdit qu'vn de ses esclaues, mais il despendit toutes ses pouldres & boulets, puis gaigna le port de Cochim, où le Viceroy estoit encor, qui aprestoit gens pour enuoyer au deuant de ce ionc, ayant entendu l'empeschement que ce gouuerneur de Porqua luy vouloit donner.

10. *Auantures des capitaines Portugallois partis des Molucques pour aller en l'isle de Celebo.* QVANT aux isles Molucques les affaires y estoyent lors en l'estat qui s'ensuit. Durāt l'amitié entre Garsie Hēriquez gouuerneur des Molucques & Anthoine Brittio, tous deux furent d'auis d'enuoyer en l'isle de Celebo à soixante lieues de Ternate, ayans entendu qu'il y auoit grande abondance d'or. Pour en sçauoir la verité ils y enuoyerent quelques capitaines auec vne fuste chargee de draps & autres marchandises, pour trafiquer auec les insulaires. Estans partis sur le commencement de Iuillet ils arriuerent en vne isle prochaine de l'autre, où ils furent humainement receus: mais quand les Insulaires enten-

lirēt que l'occasion de la venue estoit pour auoir de l'or, ils cragnirent q̃ cela ne seruist d'amorce aux Portugallois pour s'emparer de l'isle: pourtant resolurēt ils de les saccager tous, & se saisir de la fuste, s'asseurans qu'il n'y en viendroit plus d'autres. Vne nuict ils tascherent d'executer ceste deliberation, tandis que les Portugallois dormoyent en la fuste laquelle ils tirerent à bord. Mais au bruit qu'ils firēt les Portugallois s'esueillerent en sursaut, & se defendirent si bien qu'ils repousserent les Insulaires. Puis remōtans en mer aborderēt en vne autre isle, de laquelle ils furent chassez, & surgirent en vne autre où ils furent aussi mal recueillis qu'es precedentes. Se voyās ainsi frustrez, delibererent de retourner à Ternate, mais les vents estoyent si contraires qu'ils voguerent plus auāt & se trouuerēt entre les isles de Mey, en pas vnes desquelles ils ne peurent arriuer, à cause des courātes qui les porterent en plaine mer entre le destroit de Magellan & les Molucques. Or pource que les vents regnoyent alors, ils furēt poussez à plus de trois cēs lieues loin de leur route, & par diuerses fois se virēt sur le point de perir, vne nuict entre autres que le timon fut ietté hors de son lieu, sans qu'on le peust remettre, & errerent ainsi iusques au matin qu'ils se trouuerent pres d'vne isle qui à trente lieues de tour, où ils prindrent terre, & furēt bien receus des Insulaires, gens de couleur bazannee, biē disposts, & de beau viaire tant hommes que femmes. Les hōmes portent la barbe lōgue & noire, couuerts les vns d'vne piece de tissure pendante iusques sur les genoux, & ceints sur la hanche. Ceste couuerture est d'vne sorte de paille plus blāche & delicee q̃ des ioncs: ayās par dessus vne sorte de māteau qui les couuroit iusques au nōbril, & sous cela portoyent des chemises d'autre sēblable tissure beaucoup plus fine. La terre couuerte d'arbres & de fruits pareils à ceux des Indes, abondante en cheures, poules, eau douce de bōne saueur, & quelque legumes: l'air y estant si sain que l'on n'y voioit aucun malade ny debile, & y auoit de beaux vieillards. Au reste ils s'aidoyent de nacelles pour la pesche, costoyans leur isle, & coupoyent le bois auec des os de poisson. Quelques Portugallois malades de long tēps auparauant y recouurerent leur pleine santé: & voyans

l'humanité de ces Insulaires, ils seiournerent auec eux l'espace de quatre mois attendans nauigation plus commode. Puis s'embarquerent pour tirer à l'Occident, faisans accroire à leurs hostes biẽ marris de ce deslogemẽt, qu'ils retourneroyent bien tost d'vn voyage par eux entreprins pour descouurir nouueau pays, & arriuerent en Malaca le vingtiesme iour de Ianuier l'an mil cinq cens vingt six. On pensoit qu'ils fussent morts, tellement que leurs hardes auoyent esté vendus, à cause que pour aller & venir à Celebo il ne faut que six sepmaines, & ils auoyent arresté plus de six mois.

21. *Differens entre Anthoine Brittio & Garsie Henriquez, & ce qui en auint.*

IL a esté dit à la fin du quinziesme liure que Brittio & Henriquez s'estoyent accordez de demeurer ensemble iusques au mois d'Aoust, auquel temps Brittio deuoit s'embarquer & prendre la route de Malaca. Ce terme escheu, d'autãt que Brittio n'auoit encores acheué d'equipper son basteau il se retira en vn lieu nõmé Toloco deux lieues au dessous de la citadelle, Henriquez demeurant gouuerneur entierement. Or d'autant que presques tous les Portugallois de la suitte de Brittio estoyent saouls de la guerre, & auoyẽt amassé grãde quãtité d'espicerie, qui leur touchoit de plus pres que le seruice du Roy, ils ne demãdoyẽt qu'a trousser bagage, & pour cest effect prierẽt Brittio de les receuoir & emmener, à quoy il s'accorda. Et sçachant que Hẽriquez s'y opposeroit si tost qu'on luy en porteroit les nouuelles, & retiendroit les payes qu'il auançoit, eux tirerent de bõne heure ce qui leur estoit deu, & porterent peu à peu leurs hardes au basteau, faisans entendre que c'estoit le bagage de Brittio, lequel aussi trouua moyen de soustraire les instrumẽs de la forge de la citadelle, auec tout le fer & le plomb qu'on y trouua, gaignans tous les charpentiers & autres maneuures pour s'embarquer auec luy, sans oublier les pouldres & boulets: brief tout ce qui luy sembla propre pour son voyage, encores qu'il vist la citadelle auoir grand' faute de ce qu'il emportoit. Henriquez ne sçauoit rien de tout ce mauuais mesnage, à cause que les officiers du Roy qui manioyẽt ces choses estoyent meilleurs amis de Brittio que bon seruiteur de leur maistre, & donnoyent à Brittio ce qu'il leur demandoit. Le mois d'Aoust escheu,

Brittio mit entierement la forteresse és mains de Henriquez, sans que le mur du costé de la mer fust du tout fermé : les creneaux de la muraille du costé de terre estoyent encores à faire ensemble du bouleuard en ce mesme endroit. L'autre bouleuard n'estoit que cõmécé, & la grosse tour n'auoit que dix brasses de hauteur à deux estages, le reste iusques au toict dressé sur charpenterie sans muraille, & clos de pille: tellemẽt que les cheures & pourceaux pouuoyent entrer & sortir leans. Brittio employa trois ans entiers apres ce superbe bastiment, dont Henriquez print possession. Et quand Brittio partit il fut suiuy de tous ceux qui s'asseuroyent de prendre auec luy la route de Malaca, faignans le vouloir cõuoyer iusques au port seulement pource qu'il auoit esté leur capitaine, & promettans retourner bien tost, ce que Henriquez leur permit, croyant ce qu'ils disoyent : mais estans à Toloco ils oublierent leur promesse, & Brittio se soucia peu de les renuoyer, pource qu'il estoit bien aise de se mettre à la voile en bonne compagnie. Henriquez ayant attẽdu ses gens quelques iours, se douta de ce qui estoit auenu, & enuoya messager & lettres à Brittio le priant de renuoyer les soldats, la presence desquels estoit necessaire à cause de la guerre. Brittio fit response telle quelle & ces messages durerent quelques sepmaines, en fin desquels Henriquez voyant que Brittio promettoit tout & ne tenoit rien, fit entendre tout le passé aux officiers de la citadelle, par l'auis desquels fut dressé vn escrit contenant les noms de tous les Portugallois obligez à garder la citadelle, & mandement à Brittio qui les tenoit pres de soy de les renuoyer, à faute dequoy faire y auoit de grãdes protestations cõtre tous. Le secretaire de la factorerie porta ceste escrit à Brittio, lequel respondit & fit à sa maniere accoustumee. Lors Henriquez resolut par l'auis des officiers de faire oster le gouuernail, la trompe & les voiles de la nauire nommee saincte Eufemie, sans laquelle ils ne pouuoyent se mettre en mer, n'estant le basteau assez grand pour tant de gens. Cela executé, Brittio & ses gẽs arrestez court deliberent se saisir de la nauire à force d'armes, esperans puis apres l'accõmoder de l'equippage necessaire. De fait, sans

aucun respect d'hõneur ny de deuoir, ils s'en allerẽt tous armez vers la citadelle de leur Roy auec des menaces cõtre Garsie & les siens: puis entrerent audacieusement en la nauire crians tout haut qu'ils voudroyent voir qui les pourroit retenir de couper la gorge à Henriquez, lequel les ayant veu passer auec telle insolence fut merueilleusement despité, & pour empescher plus grãd mal enuoya defendre en qualité de gouuerneur de la citadelle au nõ du Roy de Portugal à Brittio & à ses gens d'emmener la nauire, & fit publier ceste defence par vn heraut qui acõpagnoit l'auditeur de la citadelle. Apres la lecture d'icelle les soldats de Brittio se prindrẽt bien fort à rire, disans qu'ils ne recognoissoyent Henriquez pour gouuerneur, ains Brittio, la charge duquel duroit iusques à son partement, qu'ils luy estoyent soldats & non à autres: que si Hẽriquez s'approchoit pour les brauer ils le perceroyẽt à coups d'harquebuzes. L'auditeur retourné auec ceste respõce, Henriquez fut conseillé d'enfondrer la nauire à coups de canon, & pour ceste effect le canonnier cõmença à ranger quelques pieces. Cõme les affaires estoyent sur le point de tomber en extreme confusion, Cachil Daroes grand amy de Brittio ouït parler de ces dissentions, & vint incontinent trouuer Henriquez, auquel il fit de grandes remonstrances, & apres auoir entẽdu ses raisons alla vers Brittio. Finalemẽt il se voulut mesler de faire appointemẽt, qui fut tel que l'on apperceut qu'il fauorisoit Brittio, lequel emmena la nauire, auec promesse de renuoyer les soldats, dont il tint cõpte cõme les autres fois. Cachil estoit bien aise que Henriquez demeurast en petite compagnie, afin que luy & ses gens dependissent de l'authorité de Cachil & fussent ses suiets. Tel appointement engẽdra de merueilleuses picques, par les rapports que les soldats faisoyent, car aucuns qui estoyent auec Britio se retirerent en la citadelle, & au contraire certains de la compagnie de Henriquez le rengerent auec Britio, soufflans tellement aux oreilles de ces deux capitaines qu'vn feu de haine irrecõciliable s'alluma en leurs cœurs, iusques là que Brittio attenta en diuerses sortes sur la vie de Henriquez, & alla luy-mesmes en habit desguisé dedans la citadelle pour le tuer: mais il ne peust rien

executer ny ceste fois ny les autres. Depuis il suiuit d'autres moyens obliques pour auoir prinse sur Henriquez, (qui se monstroit patient & peu passionné) toutesfois il perdit son temps, & apres que ces querelles eurent cõtinué iusques à la fin de l'annee, Brittio s'embarqua sur la fin du mois de Ianuier de l'an mil cinq cens vingtsix, & print la route de Bandan, laissant la citadelle despourueue de soldats & des autres choses susmentionnees. Henriquez destitué de moyens enuoya Martin Correa es isles de Bandan pour enleuer gens & meubles tant es iõcs qu'es autres vaisseaux de Malaca qui se trouueroyẽt en ces lieux : pource qu'on ne se soucioit en Malaca, encores moins en l'inde basse, d'enuoyer gens ou fournitures necessaires aux Portugallois demeurans en ces isles Molucques.

21. *Retraite du Viceroy à Cananor.*

LE Viceroy parti de Cochim pour se retirer en Goa courut la coste iusques à Panane, sans rencontrer aucun parau des ennemis, car ils auoyent leurs sentinelles en terre qui donnoyent le signal pour faire retirer leurs gẽs dãs les fleuues plus prochains où ils se tenoyent cachez iusques à ce que la flotte fut passee. Comme le Viceroy repassoit deuant Calecut, il fit brusler quelques vaisseaux tirez en terre, & faisant voile vers Cananor, descouurit quatre paraus Malabares escartez d'vne plus grand' flotte qui alloit acheter du riz. Il fut despité de l'audace de ces quatre vaisseaux qui s'pprochoyent si pres de luy, n'ignorans pas qu'il estoit en ceste coste : pourtant conclud-il de les chastier, & sur l'heure fit equipper vn basteau commanda qu'on luy apportast ses armes, puis nonobstant le mal de sa iambes, & contre les remonstances des capitaines, qui s'offroyent d'aller inuestir ces paraus voulut y aller en personne. Ainsi qu'il voguoit quelques brigantins de sa flotte le deuancerent, & ioignirent les paraus de telle sorte qu'ils prindrent prisonniers tous ceux qui estoyent dedans. Ce neantmoins le Viceroy vouloit aller iusques là, pour se trouuer aux coups: mais son mal de iambes laquelle s'enfloit desmesurément, s'il s'appuyoit dessus tant soit peu, le contraignit de retourner en son gallion, & pource qu'il s'estoit eschauffé de cholere, & auec les armes sur le dos, la fie-

ure le saisit sur le soir, qui le contraignit de se retirer en Cananor pour pouruoir à sa santé. Il y arriua au mois de
1526. Ianuier, laissant pour Amiral en ceste coste de Malabar George Tellio, lequel courant au long d'icelle trouua Pierre de Far à la bouche du fleuue de Baccanor, appartenant au Roy de Narsingue, où cent cinquante paraus Malabares se chargeoyent de poyure pour Cambaje, estans bien equippez & fournis de quatre mille harquebuziers, Tellio sçachant ces nouuelles ne voulut assaillir incontinent ceste flotte, pource qu'il auoit peu de gens, ains escriuit au Viceroy, le priant d'enuoyer quelque renfort. Le Viceroy ne sçachant pas en quel nombre estoyēt les ennemis, ne luy enuoya que bien peu de gens sous la charge de George de Menesez, mandant à Tellio que s'il se sentoit assez fort pour aborder les ennemis il leur dōnast bataille: sinon qu'il attendist autre nouueau renfort.

23. *Desfaite des Malabares par George Tellio au fleuue des Baccanor.*

GEORGE de Menesez ayant rendu les lettres du Viceroy, Tellio dit qu'il estoit impossible de differer le combat, ny d'attendre gens de Cananor, pource que les ennemis deuoyent partir le lendemain, & faloit leur empescher l'entree en mer. L'affaire mis en deliberation, les capitaines furent d'auis de dōner bataille, encores qu'en tout ils ne fussent pas plus de six cens hommes. Ils se preparerent la nuict, equippans & disposans leurs basteaux, brigantins & caturs, pour entrer dedās le fleuue, ce qu'ils firent le lendemain auec le flus de la mer, & tost apres trouuerent les ennemis qui montoyent par le flus. Alors les pieces commencerent à tōner & vomir le feu de toutes parts. Les ennemis qui ne s'attendoyent pas qu'on les deust assaillir dedans l'embouchure du fleuue, furent si estonnez de voir les Portugallois & d'ouir le canon, qu'ils pēserent l'armee estre beaucoup plus grāde qu'elle n'estoit, & de peur commencerent à tourner pour venir au dessus, puis auec la maree qui haussoit & à force de rames ils fuyrent de toute leur puissance, estans suiuis de Tellio & des siens qui canonnoyent furieusement, & endommagerent fort les ennemis iusques à ce que l'eau cōmença à baisser. Alors les paraus Malabares & les brigantins des Portugallois demeurerent arrestez les vns d'vn costé, les autres d'vn autre. Ce pendant les Mala-

bares taſchoyent de voguer au lõg du riuage, n'ayans la hardieſſe d'attẽdre le choc. Les plus legers vaiſſeaux des deux partis ramerẽt iuſques à vn lieu où le fleuue eſtoit ſi peu large qu'on le paſſoit ſur vn põt. Alors ils s'arreſterent tous. Quant aux Portugallois il n'y auoit là que les deux baſteaux de Tellio & de Meneſez auec quatre caturs, & ſi petit nõbre de ſoldats que ce n'eſtoit rien à cõparaiſon des ennemis, leſquels voyãs ſi peu de gẽs, prinrẽt courages & cõmencerent à tirer coups de canon & de fleſches ſpecialement contre le baſteau de Meneſez, lequel ſe voyant aſſailly de telle furie taſcha de les acoſter pour cõbatre à coups de main. Tellio voyant les ennemis ſe rẽforcer, fuſt d'auis de ſe ioindre aux autres vaiſſeaux de ſa flotte, mais en ſe retirãt il demeura à ſec en doublãt vne pointe de terre, à cauſe que l'eau eſtoit trop baſſe, & y auoit en ce meſme lieu vingt paraus ennemis arreſtez de meſme empeſchement. Quand ils virent les Portugallois en telle extremité ils firent iouer certaines pieces qui eſtoyent en terre, ſans que Tellio peuſt ſe deffendre, & de malheur vn boulet donna contre vn baril de pouldre en vn catur & y mit le feu, mais les ſoldats & matelots ſauterent en l'eau & ſe ſauuerent. Ceſte accidẽt encouragea les ennemis, tellement qu'ils ſe faiſoyent à croire que les Portugallois eſtoyent en leurs mains, & recommençans le combat vindrẽt ioindre Tellio, lequel alors auec Meneſez & les autres fit vn merueilleux effort tellement que le fleuue eſtoit taint en rouge du ſang des occis & bleſſez du coſté des Malabares, qui ſe retirerent vers terre. Mais apres ceſte victoire les Portugallois ſe trouuerent en plus grand danger qu'auant la bataille, pource que les ennemis recommencerent à tirer du bord de l'eau comme s'ils euſſent viſé à vn but, les vaiſſeaux eſtans à ſec, tellement que s'il leur euſt falu atten-dre le retour de la maree, c'eſtoit fait de Tellio & de ſes troupes. Or au meſme temps eſtoit en ceſte coſte vn lieutenant du Roy de Narſingue auec trente mille hommes, pour recueillir les tributs de ceſte prouince, & donner ordre aux affaires qui s'y preſentoyent. Iceluy oyant le bruit de l'artillerie marcha en diligence celle par auec quelques troupes, & à ſa ve-

nue fit cesser & retirer les Malabares. Tellio sçachant qui estoit ce capitaine, luy enuoya remõstrer qu'il ne deuoit permettre que les Malabares assaillissent les Portugallois sur les terres du Roy de Narsingue amy du Roy de Portugal. Le lieutenant s'excusa, tançant les capitaines ennemis, & commanda à toute l'armee des paraus de descendre en terre : tellement que les Portugallois demeurerent libres, & trouuerent quarante des leurs tuez en ceste rencontre, en laquelle les ennemis perdirẽt beaucoup. Tellio voulant venger la mort de ses soldats, se retira vers la bouche du fleuue pour attendre les ennemis au passage, & mit au riuage quelques pieces pour les endõmager de tous costez : puis auertit le Viceroy de ce qui estoit auenu, & entendit de luy ce qu'il auroyt affaire puis apres.

24. *Mort & enterrement de Hery de Menesez Viceroy : auec vn brief discours de sa vie & de ses vertus.*

Lors que le Viceroy receut ces nouuelles, sa iambe le tourmentoit si aspremẽt qu'il conu sa mort estre prochaine, d'autant qu'il decheoit de iour en iour. Ainsi dõc apres auoir donné ordre à ses afaires, il rendit l'esprit à Dieu le second iour de Feurier l'an mil cinq cens vingt six, & fut enterré au temple de Cananor, au grand regret de tous, specialement des gens de bien, à cause des belles parties & grandes vertus qui paroissoyent en luy. Car il estoit fort consciencieux enuers Dieu & les hommes, liberal, nullement auaricieux, comme la fin de sa vie en seruit de preuue, n'ayant en ses coffres que cens ducats, sans s'estre soucié de trafiquer ni de penser à ses affaires particulieres, comme faisoyent plusieurs autres, encores que sa charge & autres precedentes luy eussent presenté moyen de remplir sa bourse. Or il pensoit si peu aux biẽs qu'en partant de Portugal pour aller aux Indes, il vendit vne partie d'iceux, engagea & bailla à ferme le reste, pour employer l'argent quant il seroit en charge. Mais voyant qu'il ne pouuoit vacquer aux affaires publiques & particulieres ensemble, il quitta incontinẽt le souci de son particulier, & despendit ses deniers pour le seruice du Roy, sans vouloir faire autre guain, disant que le Roy s'en souuiendroit, pour le reconoistre enuers ses enfans. Ce Seigneur de grande maison estoit fort vaillant de sa personne cheualier sans peur, & tel reconu en toutes les

batailles & rencontres esquelles il s'estoit trouué tant en Afrique qu'es Indes, des qu'il commença à porter les armes. Il aimoit les hommes vaillans, & les louoit deuant chascun, les encourageant à continuer en mieux par les riches presens & beaux estats qu'il leur donnoit. Estant au reste plus ialoux de son honneur que nul autre, prōpt à faire iustice, sans passion aucune ni acception de personnes, à raison dequoy il estoit mal voulu de quelques gentils hommes qui disoyent mal de luy, pource qu'il ne les auoit pas espargnez. En tous affaires il estoit bien auisé à les acheminer, resolu en conseil, prompt & hardi à executer. Son intentiō estoit de s'emparer des villes de Diu & Aden, & de continuer la guerre de Calecut: mais la mort le deliura de tels soucis, & cacha dans terre auec le corps, tant d'entreprises que l'esprit embrassoit durant ceste vie mortelle.

FIN DV SEIZIESME LIVRE.





LE DIXSEPTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Lopez de Sampaio declairé Viceroy apres l'enterrement de Henry de Menesez: ses premiers exploits en ceste charge, tant és Indes qu'en Ormus.*
2. *Retour de Roderic de Leme ambassadeur de Portugal de la cour du grand Negus d'Ethiopie au port de Mazzuan, sa nauigation en Ormus, son retour en Portugal, & sommaire de sa legation.*
3. *Troubles en la ville de Diu: par quels moyens elle demeura en la puissance du Roy de Cambaie, & l'ordre que les capitaines Portugallois donnerent à leurs affaires.*
4. *Lettres du Roy Iean troisiesme touchant le gouuernement des Indes conferme à Lopez de Sampaio lequel est declairé Viceroy.*
5. *Les mescontentemens suruenus entre les Portugallois sur la nomination du Viceroy, & ce qui s'ensuiuit.*
6. *Estat des affaires en Malaca, & ce que fit Pierre Mascaregne ayant entendu que le gouuernement des Indes luy estoit attribué apres la mort de Henry de Menesez.*
7. *Description de l'isle de Bintam & l'entreprise de Mascaregne sur icelle.*
8. *Armee du Roy de Pam venant au secours des Bintannois desfaite par Mascaregne: & l'Amiral Laqueximene mis en route par le capitaine Sarran.*
9. *Mascaregne emporte d'assaut la ville de Bintam, dont s'ensuit*



Lopez de Sãpaio declairé Viceroi apres Menesez: ses premiers exploits en ceste charge.

APRES l'enterrement de Henry de Menesez Viceroy, le gouuernement duquel à esté descrit au liure precedent, tous les capitaines, gentilshommes & autres principaux officiers du Roy de Portugal, s'assemblerent au temple de Cananor, où se trouua pour lors Alfonse Messie conseruateur de la faculté royale auec Iean de Soire Auditeur general des Indes: afin d'ouurir le paquet des lettres de la seconde succession au gouuernement de l'Inde haute & basse. Messie en fit ouuerture deuãt tous, & se trouua que le Roy nõmoit pour successeur à Henri de Menesez Pierre Mascaregne capitaine de Malaca. Or pource que Mascaregne estoit absent & qu'il ne pouuoit à cause de la nauigation venir en l'Inde basse auant neuf ou dix mois, tellement qu'il estoit à craindre que tout

ne fust alors renuersé, ceux qui se trouuerent à l'ouuerture de ce paquet demeurerent esperdus, d'autant que l'Inde basse auoit besoin de Viceroy, tant pour la guerre contre les Roys de Calecut & de Cambaie, que pource que l'on attēdoit l'armee des Turcs en May ou en Septembre. Là dessus Messie & autres entrerent en dispute, s'il faloit eslire vn autre Viceroi en l'absence de Mascaregne: à quoy l'Auditeur general fit responce qu'il estoit d'auis qu'on ouurist les lettres de la troisiesme successiō, & receuoir celuy qui y estoit nommé, puis que le Roy se fioit en luy du gouuernement des Indes, & qu'vn tel manieroit les affaires de meilleure sorte que nul autre en l'absence de Mascaregne. Vasque Deze s'opposa fort & ferme à cest auis, disant qu'incontinent que le troisiesme successeur se verroit receu, encores que ce fust par entreposts & iusques à la venue de Mascaregne, on verroit de grands troubles en l'Inde basse, pource que ceux qui sont si haut montez descendent bien enuis puis apres: pourtant ne deuoit on ouurir ceste troisiesme succession, & que le Roy n'en seroit pas contēt. Quelques gentils-hōmes furent de cest auis: mais Alfonse Messie ne s'y voulut ranger, alleguant qu'on pourroit remedier à tous ces inconueniens, en faisant iurer le troisiesme successeur sur le liure des saincts Euangiles, & signer en presence de tesmoins & notaire en instrumēt authentique, qu'il quitteroit le gouuernement si tost que Mascaregne seroit venu. Que luy cōseruateur, l'auditeur, tous les capitaines & gentils-hommes estans en l'Inde basse, promettoyent par serment solennel de contraindre le troisiesme successeur à tenir promesse, & que par ce moyen l'affaire demeureroit paisible & asseuré. Tous approuuerent cest auis, presterent le serment, & soussignerent vn acte public qui en fut dressé par le secretaire Pegade. Cela fait Messie ouurit les lettres de la troisiesme succession, qui nommoyent Lopez de Sampajo capitaine de Cochim. Lors Messie iura derechef que soudain apres l'arriuee de Mascaregne il donneroit ordre que Sampajo renonceroit au gouuernement des Indes: autant en iurerent tous les autres, & soussignerent vn deuxiesme instrument, minuté par Pegade le troisiesme iour de Feurier mil cinq

cens vingt six. Puis apres ils allerent en Cochim, ou Messie remit le gouuernement és mains de Sampajo iusques à la venue de Mascaregne, comme il le iura & promit obseruer, & signa l'acte que Pegade en fit expres, qui fut soussigné de l'Auditeur general, de Messie, de tous les capitaines & gentils-hommes qui s'y trouuerent. Mais l'euenement monstra que Messie s'estoit lourdement abusé en son discours, ou qu'il estoit vn tresmeschant hõme, ayant semé la graine d'vne dissention qui cuida ruiner les Portugallois: & qu'il auoit moyen de conseruer l'estat & à Mascaregne son droit, sans chatouiller de si pres les oreilles du troisiesme successeur, qui se voyant à cheual fit tant en Portugal & és Indes que celuy qui le deuançoit par ordonnance expres du Roy perdit neantmoins les estriefs, & fut renuoyé en Portugal, comme nous le verrons au dernier chapitre de ce liure. Pour reuenir au fait, Sampajo se voyant Viceroy, cõmença incontinent à tenir la main aux affaires : & premierement despescha Roderic Pereire pour aller à Bengala, remit son gallion à Manuel Brittio, enuoya George Capral auec quelques paraus butiner és isles de Malduar, où il s'achemina promptement. Ceux là expediez, le Viceroy s'apresta pour aller courir la coste de Malabar, afin que le Roy de Calecut entendist que Henry de Menesez auoit laissé gens qui donneroyent de la besongne aux Calecutiens. Il partit le sixiesme iour de Feurier en vne galere bastarde de Vasques de Leme, ayant outre les brigantins & cateurs quelques grands vaisseaux, esquels commandoyent Iacques de Sylueire, Alfonse de Menesez, Manuel Brittio, Anthoine de Sylues, Manuel de Macede, Iacques de Mezquite, Hẽry de Macede & Lopez de Mezquite. Le Viceroy suiuant sa route de Cochim à Cananor ne trouua aucũ parau de Calecut, pource que presques tous estoyent espars en diuers fleuues, d'ou ils n'osoyent sortir craignans tõber és mains des Portugallois. Ainsi que le Viceroy seiournoit en Cananor pour auictuailler ses vaisseaux, il receut vne lettre de George Tellio qui le prioit de venir au fleuue de Baccanor, pource que les ennemis qui y estoyent dedans en grand nõbre vouloyent partir, ce que luy qui auoit trop peu de gens

ne pouuoit empescher, attendu que les ennemis s'estoiēt tellement renforcez qu'ils auoyent pres de douze mil hommes. Quand le Viceroy ouït parler d'vn si grand nōbre de gens, il enuoya querir Christofle de Souse & Anthoyne de Sylueire, seiournans lors en la ville de Goa, afin de se venir ioindre auec luy & amener toutes leurs troupes, lui ne se sentant pas assez fort pour execution si importante comme celle qui se presentoit. Or tādis qu'il seiournoit illec à l'occasion des victuailles dont la flotte auoit besoin, il enuoya Manuel de Macede se ioindre à Tellio, & le suiuit incontinent apres. Estant arriué pres de ce fleuue il entendit que les Malabares s'estoyent fortifiez non seulement d'artillerie au long du riuage, mais aussi d'vne palissade courant d'vn costé iusques à l'autre, tellement que la flotte des Portugallois ne pouuoit gaigner terre sinon à viue force de tous les vaisseaux ensemble: outre ce que tout au long de ceste palissade y auoit de gros chables dedans l'eau, afin que les gallions, brigātins, basteaux & caturs du Viceroy s'entortillassent en tels filez, & ne peussent passer. Ce nonobstant le Viceroy resolut de donner bataille aux Mores & brusler leurs paraus sans trop attendre Souse & Sylueire. Pour attacher les corps de garde des ennemis il fit armer quatre basteaux couuerts chargez de grosse pieces d'artillerie, lesquels voguoyent deuant, estans suiuis des autres voiles. Ayant attendu quelques iours il ne voulut differer dauātage, de peur que les Mores n'imaginassent qu'il eut peur d'eux, & resolu de les assaillir fit monstre de ses gens qui montoyent à trois cens hommes. Or auant que passer outre il assembla les capitaines & principaux de la flotte pour entendre quels moyens on tiendroit pour assaillir les ennemis. Mais la pluspart iugerent qu'il ne deuoit point combatre, alleguans que le Viceroy estoit trop foible pour assaillir vne telle armee & si bien fournie de canon, & ne deuoit ainsi auanturer le gouuernement des Indes en vn affaire si perilleux que cestui-la. Presques tous ceux de cest aduis vouloyent mal à Sampajo, estans marris qu'il eust le gouuernement, pource qu'il n'estoit pas grand seigneur: & l'esperance qu'ils auoyent de voir bien tost Mascaregne les faisoit ainsi reculer, afin que ce-

ftui ci, qu'ils n'estimoyent sinon gouuerneur prouision-nel n'emportast l'hõneur d'vne telle victoire. Lui conois-sant leur intention, & qu'ils ne le voioyent pas de bõ œil, remit ceste deliberation à vne autre fois & iusques à ce qu'il auroit reconu le fleuue & la descente, ce qu'il fit le lẽ-demain matin au cler de la Lune, auec Manuel Brittio & Roderic d'Arauge braues capitaines, qui luy tindrent cõ-pagnie, & voguoyent chascun en vn catur. Les Mores descouurans ces vaisseaux commencerent à canonner, mais en despit d'eux le Viceroy ne laissa de considerer & remarquer ce qu'il desiroit, & en retournãt fit couper par gens experts, qui se plongerent en l'eau, les chables tra-uersans le fleuue pres de la palissade, puis se retira vers la flotte, & exposa ce que dessus aux capitaines & gentils-hommes, leur prouuant par viues raisons que la victoire estoit aux Portugallois, si lõ vouloit assaillir les ennemis. La pluspart fut du premier auis, qu'on ne donnast point bataille, tellement que le Viceroy n'osant passer outre ti-roit cest affaire en longueur, attendant Souze & Sylueire qui seroyent (ce lui sembloit) d'auis de combatre, comme aussi ils furent & y pousserent le Viceroy qui y enclinoit entierement. Apres auoir ordonné ce que chascun auoit à faire, le lendemain de grand matin, qui estoit le vingt cinquiesme iour de Feburier, ses vaisseaux esquels y a-uoit mille hommes de combat commencerent à voguer vers les ennemis qui canonnoyent furieusement de leur part. Neantmoins Brittio & Arauge qui cõduisoit l'auãt-garde inuestirent courageusement la palissade, & la rõ-pirent. Lors il y eut vn tresaspre conflict à la descente: mais à l'approcher du Viceroy les ennemis estonnez quitterẽt le riuage pour se sauuer de vistesse en terre fer-me, laissans leurs paraus à la mercy des victorieux. In-continent le Viceroy fit sonner la retraite, ne voulant pas que les soldats fourrageassent le plat pais appartenẽt au Roy de Narsingue ami des Portugallois, & craignant que ce Roy ne s'en vengeast puis apres, comme il en auoit bien les moyens. Les troupes assemblees on mit le feu és paraus qui furent tous bruslez, ensemble vne maison pres du riuage, plaine d'espiceries qu'ils vouloiẽt charger és paraus. Outre plus on tira dans les vais-

seaux de la flotte quatre vingts pieces de bronze prinses autour de la palissade. Le Viceroy ne perdit que quatre soldats en ceste iournee, & en remena cent blessez : mais les ennemis y laisserent grand nombre des leurs, comme on le sçeut depuis par le grand dueil fait à cause d'eux en la ville de Calecut, & non sans cause, attendu aussi la perte d'enuiron cent cinquante paraus & de tant de marchandises. Apres ceste victoire le Viceroy print la route de Goa, où il trouua de l'empeschement: car Francisque de Sa gouuerneur de l'Isle & de la ville luy enuoya signifier à diuerses fois qu'il perdoit temps de pretendre entrer dedans la ville: qu'il ne recognoissoit autre Viceroy és Indes que Pierre Mascaregne nommé par le Roy Iean troisiesme: que Sampajo auoit esté nommé par gens qui ne pouuoyent donner ceste charge, pourtant n'estoit il aucunement deliberé de le recognoistre ny luy obeir. Francisque de Sa auoit le conseil d'estat en ceste isle de son costé: ce neantmoins Sampajo vint surgir aupres du quay où il demeura quelques iours à l'anchre, employãt le temps à sommer Frãcisque de le laisser entrer. Il n'eust rien gaigné en cela sans Christofle de Souse qui sollicita cest affaire, & pour l'amour duquel Francisque fit ouuerture : mais incontinent que Sampajo fut dedans la ville il osta la capitainerie de la citadelle à François de Souse pour la donner à Anthoine Sylueire son gendre pretendu, & enuoya Francisque de Sa aux Molucques pour bastir vne forteresse à Zunde, ville maritime de la grande Iaue. Car le Roy de Zunde craignant estre chassé par vn autre sien voisin auoit enuoyé prier le Viceroy Edouard de Menesez d'enuoyer gens pour bastir vne forteresse, & qu'il fourniroit du poiure en abondance & à beaucoup meilleur pris que les marchans de Cochim. Or d'autant que le Roy de Portugal craignoit que les Espagnols ne gaignassent le deuant, il commanda que l'on y allast dresser vn fort, donnant la charge & gouuernement d'iceluy à Frãcisque de Sa, gentil-homme de grand seruice. Sampajo sçachant que Francisque auoit ceste commission, print ceste couleur pour le chasser au loin, & luy donna trois cens hõmes en vn galliõ & deux galliottes. Il enuoya aussi Geor-

ge de Menesez aux Molucques pour y commander, & luy ordonna cent soldats qui s'embarquerēt en deux basteaux. Simon de Souse fut establi Admiral des Indes: & Martin Alfonse Melio despesché auec six voiles pour roder autour des isles de Maldiuar, où il rencontra vne nef Turquesque allant de Tenazarin à Iude en Arabie, chargee de grandes richesses & de trois cens Turcs combatans, ausquels Melio s'attacha, & apres auoir combatu deux iours, & tué la pluspart des Turcs, il conquit la nef, laquelle fut menee au port de Goa. Quant aux affaires d'Ormus, nous auons dit cy deuant que Henry de Menesez auoit en faueur du Roy & de Raix Xeraf escrit à Iacques Melio capitaine de la citadelle, le priant de se comporter en telle douceur que les autres n'eussent plus occasion de se pleindre de luy. Soit que Melio ne tinst cōpte de telles lettres ou pour autres raisons, il constitua Xeraf prisonnier & le traita rudement, sur tout pour le regard de la bourse, tellement qu'on en fit des chansons en Inde, & taxoit-on Melio d'auoir pincé viuement la bourse de Xeraf, qui l'auoit enduré pour n'estre bourrellé d'autre façon, ayāt bien merité le gibet: mais sa bourse fut pendue pour luy. Sampajo entendant les nouuelles de ce trouble, ioint que Melio le prioit de faire vn voyage en Ormus pour appointer ce different, auant la venue de Pierre Mascaregne, qui eust peut estre chastié Xeraf & Melio ensemble, delibera d'y aller pour complaire aux parties & les mettre d'accord. Cest affaire mis en deliberation, tous conseillerent à Sampajo de demeurer, tant pour donner ordre à la guerre contre les Turcs & autres affaires, que pour n'aller perdre temps en voyage de nulle importance. Mais il ne voulut suiure cest auis, ains ayant laissé le capitaine Mirande auec tous les vaisseaux à rame en la coste de Malabar, il fit voile en Ormus sur la fin du mois de Mars, en vne galere bastarde de Vasque de Leme & menant quatre basteaux de guerre, dont Alfonse de Menesez, Manuel Brittio, Iacques de Sylueire & Manuel de Macede estoyēt capitaines. Apres beaucoup de difficultez ils arriuerent au port de Calajate, où Sampajo regaigna le gouuerneur au party des Portugallois, duquel il s'estoit destourné à cause des ex-

torsions de Iacques Melio, autant en fit-il à Mazcate: puis ayant conquis vne nef de Mores qui fut vẽdue mille ducats, surgit au port d'Ormus, deliura de prison Raix Xeraf, protestant estre venu pour le mettre d'accord auec Melio, & que s'il pretendoit estre greué en demandant iustice elle lui seroit faite, nonobstant le parentage entre lui & Melio. Xeraf entendant cela perdit toute esperance d'obtenir son droit, & respondit à Sampajo qu'il pardonnoit à sa partie tous les outrages dont il se pourroit plaindre: autant en fit le Roy d'Ormus par l'aduis de Xeraf. Voila comme les vns & les autres demeurerent amis en apparence, & Sampajo apres auoir tancé son parent des fautes commises contre le Roy & Xeraf, passa l'hiuer en Ormus,

3. *Retour de Roderic de Leme Ambassadeur de Portugal vers le grãd Negus, d'Ethiopie au port de Mazzuan, sa nauigatiõ en Ormus, son retour en Portugal, & sommaire de sa legation.*

HECTOR de Sylueire enuoyé par le Viceroy Menesez l'attendre au cap de Guardafu, d'où il esperoit le mener en la guerre de Diu, voyant que le temps propre à la nauigation s'escouloit, fit voile à Mazzuan, & arriué en l'Isle de Dabacca le premier iour d'Auril escriuit incontinent à Roderic de Leme Ambassadeur de Portugal vers le grand Negus d'Ethiopie, au Royaume duquel il auoit seiourné fort long temps. Par les lettres Sylueire prioit Leme de se retirer au port de Mazzuan où la flotte l'attẽdoit, & les enuoya-on au gouuerneur d'Archique pour les faire tenir au plustost & en main propre. Lors Roderic de Leme & sa troupe reuenu de la cour d'Ethiopie auec sa despesche pour Portugal, estoit arriué à Barua enuiron le quinziesme iour de Ianuier, d'où il despescha incontinent deux hommes vers la mer pour apporter nouuelles de l'arriuee des vaisseaux qui le deuoient emmener. Ils retournerent le mesme iour que Sylueire surgit en l'Isle de Dabacca, tous desesperez & demi morts, disans n'auoir rien trouué, ni ouy parler des Portugallois qu'en fort mauuaise part: car le bruit couroit que leur armee auoit esté desfaite és Indes, les Citadelles prises. Ces nouuelles furent semees par certains Mores arriuez à Mazzuan auec trois nefs, qui asseuroyent cela sous couleur de la prinse d'vne gallere Portugalloise pres de Diu. Mais le troisiesme iour ensuiuant les lettres de Sylueire furent rendues à Leme, ce qui le consola, comme lon peut esti-

mer, & escriuit incontinent à Zagazabo ambassadeur du Negus en Portugal, lequel seiournoit en quelques siénes terres, qu'il ne fist faute de se mettre au plustost en chemin pour se ioindre à Mazzuan, où la flotte de Portugal les deuoit recueillir tous. Quelques iours apres Roderic se mit en chemin auec le Barnagas ou commissaire qui auoit charge du Negus de conduire les Portugallois iusques à leur flotte. Ce Barnagas estoit accompagné de six cens pietons & de deux mil hommes montez sur cheuaux & mules. Depuis Barua iusques à Mazzuan lon ne conte que quinze lieuës, toutesfois ils furent six iours à les faire, à cause des chaleurs & diuerses incommoditez du chemin. Ayans gaigné le lieu où ils tendoyent, le Barnagas remit Leme & ses gens és mains de Sylueire, auec grande allegresse & ioye de tous, & luy fit aussi present de cinquante vaches, de plusieurs moutons, poules, chapons & du poisson en quantité pour la fourniture des vaisseaux. Deux iours apres arriua Zagazabo, que le Barnagas conduisit à Sylueire, & demeurerent là quelques iours attendans la commodité de la mer qui est nauigable en ceste coste d'Ethiopie depuis le vingtseptiesme d'Auril iusques au quatriesme de May, & si on laisse escouler ce petit espace de iours, il faut differer l'embarquement iusques au mois d'Aoust. Ce vingtseptiesme d'Auril quatre Calacenes ou messagers du Negus suruindrent à Mazzuan, disans leur maistre auoir esté aduerty du costé de Zeila que la flotte de Portugal estoit entree en la mer d'Arabie pour les enleuer: & d'autant qu'ils pourroyent estre contristez & incommodez veu le long temps qu'ils estoient partis de sa cour, ces messagers auoyent charge de remener Leme & ses gens vers le Negus qui leur vouloit donner tant d'or & d'autres commoditez qu'ils retourneroyent en tresgrande ioye vers le Roy de Portugal. Ils adioustoyent qu'on leur auoit commandé de faire toute diligence, tellement qu'ils n'auoyent cessé de marcher iour & nuict, changeans leurs montures en diuers lieux, & pressoyent instammét Leme de retourner auec eux. Puis commanderent à Zagazabo d'accompagner Leme vers le Negus, & supplierent Sylueire de les y enuoyer, adioustans que leur Prince seroit

fort mal content si l'on n'obeissoit à sa requeste. Mais Sylueire, Leme & les principaux, ne sçachans l'occasion d'vn tel mandement, firent response que cela estoit impossible, attẽdu que la commodité de s'embarquer pressoit, sans permettre de satisfaire pour ceste fois au desir du Negus. Son ambassadeur fit refus, craignant s'il retournoit sans les Portugallois, d'estre ietté en quelque fosse au lions: tellement que les Calacenes s'en retournerent fort marris de n'auoir executé leur charge selon le desir de leur Prince. Le lẽdemain, vingthuitiesme iour
1526. d'Auril mil cinq cens vingtsix, la flotte qui estoit de trois grands gallions & de deux carauelles estans partie de ce port, alla faire aiguade en l'isle de Camaran le premier iour de May, où estoit enterré Edouard Galuã, les os duquel furẽt transportez secrettement par Francisque Aluarez chapellain de Leme, & serrez en vne quaisse au gallion où estoit ce prestre. Puis auec vn bon vent toute la flotte fit voile à l'aise iusques au dixiesme de May, qu'elle commença à vouloir entrer dedans le goulfe de la mer Arabique. Mais vn vẽt d'hyuer qui leur dõnoit en prouë s'esmût de telle furie la nuict du douziesme de May, que les vaisseaux furent escartez & portez fort loin les vns des autres à la mercy des vents & des vagues. Le gallion de Leme ayãt esté en danger de naufrage fut poussé finalement pres d'Ormus, & le vingthuitiesme de May print terre au port de Mazcate, où il y trouua vne des carauelles, & l'autre y arriua au bout de trois iours auec le second gallion. Restoit celuy de Sylueire, les gens duquel furent bien empeschez quelques iours à tirer à la pompe l'eau qui entroit, & auec la tourmente qui continuoit fut chassé en la coste de l'Inde vers le goulfe de Cambaje: & pource qu'il ne sçauoit où mettre le pied il resolut gaigner Ormus, maistrisant la bourasque le plus dextrement qu'il estoit possible, & cinglant de merueilleuse vistesse par diuers rumbs & changemens de vents. Ce temps perilleux cõtinua iusques au septiesme de Iuin, & ce pendant les viures commencerent à faillir, sur tout l'eau douce, dont vne parties s'estoit espandue durant la furie de la tourmente: tellement qu'ils furent pres de trois iours sans oser mettre viande à leur
bouche,

bouche, à faute d'eau pour boire. Et quant à Sylueire, qui én auoit quelque peu de reserue en sa chambre, il s'abstint d'en boire pour en soulager les malades, lesquels il consoloit benignement: & de peur qu'on ne l'accusast de boire à part il ne voulut entrer en sa chambre, & dormoit ailleurs, encourageant les autres par tel moyen. Or sur le soir du septiesme de Iuin ils descouurirent Mazcate, n'ayans plus vne seule goute d'eau douce. Et pource que le vent les empeschoit de gaigner terre, ils furent secourus de deux Carauelles, qui leur porterent à boire & à manger & conduisirent le gallion à bord. Sylueire l'ayant rauictuaillé, fit voile auec toute la flotte en Ormus, où estoit Sampajo qui les alla recueillir sur la plage, & fit bon recueil à tous. Le lendemain Roderic de Leme presenta à Sampajo vne lettres du Negus, adressantes à Iaques Lopez de Siqueire Viceroy, lors que Leme fut enuoyé en Ethiopie. Il lui fit aussi present de la part de ce mesme Prince, qui honnoroit ainsi le Roy de Portugal en la personne de son lieutenant, d'vne robbe de soye auec cinq larges & grosses placques d'or massif au deuant, autant par derriere, & vne sur chasque espaule, de la largeur de quatre doigts piece. Sampajo fit present à Leme de deux cents ducats, & d'autant à l'ambassadeur du Negus, & ayant fait calfeutrer les vaisseaux de ceste flotte, enuoya Sylueire, Brittio & Macede auec quatre gallions & deux Carauelles, sur la fin d'Aoust, en la coste de Diu, où ils conquesterent trois nefs de Mores & firent si riche butin que le quint du Roy montoit à soixãte mille ducats, sãns les esclaues qui furent vendus depuis. Delà Sylueire se retira au port de Chaul où estoit Sampajo qui lui fit grand acueil à cause de ce butin, qui vint à propos pour accõmoder toute l'armee. Roderic de Leme mouilla l'anchre au port de Goa le vingtcinquiesme iour de Nouembre, ayant trois nauires, & de là fit voile en Cochim, puis en Cananor, où il arriua sur la fin de l'annee. En la nauire de Leme estoit l'Ambassadeur d'Ethiopie, & pource qu'elle estoit arriuee la premiere à la rade de Cananor, elle fut incontinent chargee de gingembre, biscuit & poisson, puis rehaussa les voiles le quatriesme iour de Ianuier l'an mil cinq cens vingt sept, prenant la route de Portugal: celle d'Anthoi-

ne Galuan le dixhuitiesme, & la tierce le vingtneufiesme du mesme, cinglans toutes en haute mer, tellement qu'elles ne s'entreuirent iusques au dixhuitiesme d'Auril, & lors elles se reunirent & firent voile ensemble iusques au vingtneufiesme. Leme & sa flotte se trouuerent lors vis à vis l'Isle saincte Helaine, où ils pensoyent se refraischir d'eau: mais sur le soir vn vent de terre les vint assaillir de telle violence, qu'il les contraignit de passer outre, à leur grand regret, car l'eau douce commençoit à faillir. Estãs en ceste extremité suruint vne pluye qui dura trois iours & trois nuicts sans cesser, au moyen dequoy ils remplirent trente poinçons d'eau, puis reprindrent leur route, iusques aux Isles Açores, la nauire de Galuan flottant la premiere, qui ayant descouuert vne Almadie, en laquelle on ne voyoit personne, Galuan fit ietter l'esquif & enuoya sçauoir que ce pouuoit estre. Ceux de l'esquif trouuerent en ceste Almadie neuf hommes, cinq blancs & quatre Mores esclaues, n'ayans autre apparence que de gens morts, car ils estoyent immobiles de leurs sens & membres exterieurs. Ils furent amenez & leuez en la nauire, & si soigneusement traitez que la parole leur reuint, & sceut-on qu'ils auoyent esté enuoyez par les deux autres nauires de Leme en vne Isle pour y acheter quelques viures, & qu'ils n'auoyent peu rattaindre la flotte, tellement que la faim & la soif les surprenant ils perissoyent si Dieu ne les eust secourus alors. Tost apres les deux nauires arriuerent, & se refraischirent tous ensemble enuiron quinze iours, & ce pendant enuoyerent de leurs nouuelles en Portugal: puis rehaussans les voiles eurent le vent si à propos que le vingtcinquiesme iour de Iuillet ils approcherent du port de Lisbonne, où vne Carauelle leur vint faire defenses de par le Roy de se desembarquer, à cause que la ville estoit affligee de peste. Ce neantmoins ils furent incontinent accostez de plusieurs barques pour descharger leurs besongnes, qui furent transportees à Sanctaren, où ils allerent se refraischir cinq ou six iours, puis en partirent en vn temps de si extreme chaleur qu'ils n'auoyent senty la pareille en Ethiopie, tellement que deux Mores estoufferent de chauld. De Sanctaren ils allerent trouuer le Roy à Conimbrice où, il les attendoit en

ſon palais. L'ambaſſadeur du grand Negus d'Ethiopie preſenta au Roy vne couronne d'or & d'argent en quatre pieces, de la hauteur de deux paumes auec deux lettres en fueilles de parchemin, chaſcune en trois lãgues, Abiſſine, Arabique, & Portugalloiſe, ſerrees en deux ſachets de drap d'or, dont l'vne s'adreſſoit au feu Roy Emmanuel, l'autre à Iean troiſieſme. Apres quelque briefue harangue de l'Ambaſſadeur offrant la couronne de la part de ſon Prince, il fut renuoyé en ſon logis & traité magnifiquement durant ſon ſeiour. Les lettres adreſſees à Emmanuel contenoyent vn long diſcours de la bonne affectiõ du Negus enuers le Roy de Portugal, vne confeſſion de Ieſus Chriſt & deteſtation des erreurs Mahumetiques: en apres il promettoit fournir à Emmanuel pour la guerre contre les Mores, gens, argent & munitions à ſuffiſance, priant Emmanuel d'eſtre vny en religion & toutes autres choſes auec luy, & pour la fin il demandoit gens experts en diuerſes ſciences mechaniques, ſpecialement des Imprimeurs, nõmant fort ſouuẽt Emmanuel ſon pere & s'appellãt ſon fils. Es lettres adreſſees à Iean troiſieſme, il faiſoit entre autres choſes vne proteſtation de perpetuelle amitié, & requeroit que Iean l'entretinſt par lettres & Ambaſſades, luy faiſant offre de ſes richeſſes & moyens, & demandoit auſſi toutes ſortes d'ouuriers. Au reſte Roderic de Leme rendit compte au Roy bien particulierement de tout ce qu'il auoit negocié en ceſte legation, laquelle auec ce qui a eſté continué iuſques à preſent a eſté hõnorable en quelque ſorte, mais peu ou point proufitable aux Rois de Portugal.

Troubles en la ville de Diu: par quels moyens elle demeura en la puiſſãce du Roy de Cambaie, & quel ordre les Capitaines Portugallois dõnerẽt à leurs affaires.

LAISSONS l'Ambaſſadeur d'Ethiopie en Portugal, & repaſſons l'Ocean iuſques aux Indes, pour conſiderer en quel eſtat eſtoit la ville de Diu, de laquelle a eſté parlé pluſieurs fois cy deuant, & ſera encores ſur la fin de ceſte hiſtoire. Henry de Meneſez auoit entreprins de s'en emparer, comme nous l'auons dit ſur la fin du ſeizieſme liure, mais comme il ſe preparoit à cela, Dieu le retira du monde. Ce pendant les affaires s'acheminerent peu à peu pour la conqueſte de ceſte place, de grande importance pour la commodité des Portugallois en l'Inde haute & baſſe. Mais auant que declairer la guerre que les Turcs

y firent,& le ſucces d'icelle à l'auantage des Portugallois, il faut conſiderer ce qui preceda. Le quatrieſme Roy de Cambaje nommé Madofar eut vn fils nommé Badur, lequel il delibera faire mourir pource que les deuins prediſoyent que Badur mettroit vn iour le Royaume en proye par ſon mauuais gouuernemẽt. Ce fils aduerty de la mauuaiſe volonté de ſon pere s'enfuit, errant en pauure eſtat par diuers Royaumes & pays, deſquels il aprint les langages, eſtant curieux & ingenieux. Apres auoir tracaſſé durant quelques annees il ſe rendit en vne ville nommee Chitor au Royaume de Sanga, limitrophe de celui de Cambaje, où il entendit que Madofar & vn ſien fils eſtoyent morts, & que le frere de Madofar auoit eſté eſleu Roy par les ſeigneurs du Royaume. Luy deliberant de s'en faire maiſtre comme de choſe à luy appartenant, ſe deſcouurit à la Royne de Sanga, laquelle gouuernoit les affaires apres la mort de ſon mary durant le bas aage d'vn ſien fils, & obtint ſecours d'elle & du Roy de Mandou, Prince voiſin : tellement que par leur moyen il conquit le Royaume, ayant desfait & tué ſon competiteur en bataille rangee. Eſtant paiſible Seigneur de Cambaje, il luy print enuie de ſe venger de quelques grands du Royaume qui auoyent fauoriſé le feu Roy. De ce nombre eſtoit Melichſac fils de Melichiaz gouuerneur de Diu, lequel craignãt d'eſtre attrappé reſolut ſe preualoir de la faueur des Portugallois. Mais eſtimant qu'il n'y auoit point de Viceroy és Indes il eſcriuit à Chriſtofle de Souſe & le pria d'enuoyer à Diu quelque homme d'authorité, auquel il vouloit communiquer choſe d'importance, & qui auoit beſoin de l'appuy d'vn Viceroy de Portugal, ſans rien ſpecifier dauantage, pour ne ſe deſcouurir ſi toſt. Pource que Sampajo eſtoit lors à Chaul, ceſte lettre luy fut rendue, & lors il preſuma que Melichſac ſe vouloit maintenir contre le Roy de Cambaje à l'aide des Portugallois. Il entreprenoit luy meſmes ce voyage pour parlementer auec Melichſac: mais tous les Capitaines s'y oppoſerẽt, diſans que ce ſeroit vne honte qu'vn Viceroy des Indes couruſt ainſi à l'auanture, & fut ceſte charge commiſe à Hector de Sylueire, lequel l'accepta & partit incontinent auec la flotte arriuee d'Ormus. Si toſt qu'il euſt mouillé l'anchre

au port de Diu, Melichſac vint en ſon gallion, luy compta l'inimitié du Roy de Cambaje, auquel il ne ſe fieroit iamais, attendu que c'eſtoit vn Prince le plus desloyal du monde, & que pour ſe venger de luy il liureroit la Citadelle de Diu aux Portugallois, moyennant qu'ils luy aſſiſtaſſent quand la neceſſité le requerroit, & qu'eſtans maiſtres de la ville ils luy donnaſſent la moitié des reuenus de la douanne. Ce pendant il retireroit en vne Iſle nommee Giaquete toute l'artillerie & les munitions que il auoit à Diu, pour ſe fortifier en ceſte iſle où il pretendoit demeurer. Ce parlement fut continué entre Melichſac & Sylueire l'eſpace de quelques iours, mais ſans aucun effect, le naturel des Mores eſtant tardif à ſe reſouldre, desfiant & infidelle: tellement que ceſtui-cy vint à ſoupçonner que les Portugallois ne luy tiendroyent promeſſe. Hagamahamed ſon parent, duquel a eſté parlé au douzieſme liure, & qui accompagnoit Melichſac, taſchoit de l'entretenir en ceſte desfiãce: car il haiſſoit mortellement la nation Portugalloiſe, & craignoit que Sylueire ne s'emparaſt de la Citadelle. Toutesfois pour lors il diſſimuloit, diſant à Melichſac, que c'eſtoit bien pouruoir à ſes affaires de liurer Diu aux Portugallois, afin de s'aſſeurer contre le Roy de Cambaje: mais quelle aſſeurance (adiouſtoit-il) auez-vous que ceux-cy vous rendent moitié des reuenus de la douanne, quand ils en ſeront les maiſtres? Et me ſemble que deuez aller à Giaquete, tandis que les Portugallois ſeiournent au port: car ils ne vous aiment que pour leur proufit particulier, eſtãt à craindre que s'ils ſont pres de vous à l'embarquement, ils ne ſaiſiſſent voſtre perſonne, vos femmes, vos richeſſes & tout ce qu'emporterez, tellement que vous perdrez ce que tenez desia, & ce que vous eſperez tirer cy apres de la douanne. Melichſac homme paoureux & desfiant print pied aux paroles de Hagamahamed, s'aſſeurant que tout ce diſcours eſtoit veritable, & deslors commença à ſonger bien fort à ſes affaires, differant ſa retraite de iour à autre, ſans toutesfois ſe pouuoir reſouldre. Mais Hagamahamed le voyant ainſi en braſle pouſſoit à la roue tantoſt d'vn coſté tantoſt de l'autre, pour finalement le ietter du tout hors de la promeſſe faite à Syl-

ueire. Vous auez promis (disoit-il) de liurer Diu, & le deuez faire pour vous maintenir contre le Roy de Cambaje. Mais aussi pour euiter que les Portugallois ne vous iouent le tour dõt ie me doute, ne vous embarquez point auec eux, & dites au Capitaine Sylueire qu'il s'en retourne à Chaul, afin qu'ayez meilleur moyen de retirer vos biens à Giaquete, puis retourner à Diu pour y asseurer toutes choses, promettant de l'enuoyer querir, incontinent qu'il en sera temps. Melichsac creut ce conseil d'vn ennemy coniuré des Portugallois, apres le partemẽt desquels il deliberoit faire que Melichsac rendroit la place au Roy de Cambaje pour faire sa paix. Pour executer ceste resolution ils commencerent à delayer l'embarquement de Melichsac, de la part duquel Hagamahamed alla trouuer Sylueire en son gallion, & luy dit que les habitans de Diu commençoyent à murmurer voyans ceste flotte tãt de iours au port, & presumans qu'il vouloit trahir la ville commençoyent à prendre les armes: pourtant le prioit-il de se retirer à Chaul, afin que ceste multitude s'appaisast, & lors il retourneroit. Sylueire cognut bien à ce langage que Melichsac se repentoit, & luy enuoya dire que les Portugallois ne se soucioyent pas d'vn bruit de ville: puis que la Citadelle estoit du costé de la mer, il se pouuoit embarquer secrettement de nuict & entrer en icelle: qu'apres cela lon trouueroit bien moyen de faire demeurer cois ceux qui crioyent le plus haut. La response de Melichsac conseillé par Hagamahamed fut qu'il ne partiroit sans emporter tous ses meubles & l'artillerie, ce qu'il ne pouuoit executer en si peu de temps: que ce pendant son entreprise seroit descouuerte à cause du seiour des Portugallois, ce qu'il redoutoit pour beaucoup de raisons: & pourtant conseilloit Sylueire de s'en retourner à Chaul, qu'en son absence il enleueroit ses hardes plus secrettement & sans soupçon des habitans qui demeureroyent paisibles: puis quand tout seroit à point, il enuoyeroit querir Sylueire, tellement que l'entreprise seroit executee sans hazard ny perte quelconque. Sylueire ne remarquant rien de certain au dire de Melichsac, tascha de descouurir au vray qui l'esmouuoit à changer ainsi, & pour le sçauoir banquetta souuent Hagamahamed &

autres Mores qui l'accompagnoyẽt, les faisant boire desmesurement afin de les enyurer, pour puis apres tirer d'eux la certitude & verité de cest affaire. Hagamahamed hõme d'entendemẽt cognut bien tost où tẽdoit ceste bõne chere, & faignit vn iour entre autres d'estre bien yure, afin que Sylueire l'interroguast, comme il fit. Lors Hagamahamed qui le guettoit à ce passage l'asseura q̃ Melichsac ne luy vouloit point donner la citadelle, & qu'il l'entretenoit ainsi finement pour accommoder ses affaires auec le Roy de Cãbaie, auquel il faisoit parler d'appointement. Sylueire adioustant foy à ce rapport conclud que Melichsac se repentoit de sa premiere deliberation, & en aduertit Sambajo, le priant d'auiser ce qui estoit expedient, pource que son seiour au port de Diu luy sembloit inutile. La lettre fut leuë en conseil, où quelques vns dirent que nul ne sçauroit mieux iuger ce qui estoit de faire que Sylueire mesmes, puis qu'il se retrouuoit sur les lieux, & pouuoit voir par les occurẽces quelle resolution seroit la meilleure, sans la demander à ceux qui ne voyoyent goutte en cest affaire, & qui pourroyẽt conseiller chose contraire & du tout preiudiciable à ceste entreprise tant importante à l'honneur & au bien des affaires du Roy de Portugal. Ils concluoyent donc qu'on deuoit remettre la conclusion & l'execution à Sylueire, pour y pouruoir selon qu'il iugeroit meilleur. Mais les autres alleguoyent, puis qu'il auoit esté si nonchalant & peu auisé de ne pouuoir se resouldre estant sur les lieux, où le temps deuoit le conseiller, & demandoit auis à ceux qui ne voyoyent rien, l'on ne deuoit point laisser chose de telle consequence à sa discretion, ains y enuoyer quelque autre plus habile, qui sçauroit voir & executer par mesme moyen. Ces auis estans presque en contrepoids esgal, Sampaio fut du premier, car il desiroit attirer Sylueire de son costé pour mieux resister à Mascaregne, duquel il craignoit la venue, & ne consideroit pas qu'il estoit meilleur d'y enuoyer vn autre, puis que Sylueire se laissoit tromper si lourdement. Voilà neantmoins quelle en fut la resolution, dont Sampaio aduertit promptement Sylueire, lequel estant saoul de demeurer si long temps à l'anchre,

voyant aussi que Melichsac continuoit en sa requeste, à sçauoir qu'il se retirast au port de Chaul pour quelques iours, il estima que c'estoit vne desfaite, & s'en alla sans considerer plus auant si le dire de Melichsac auoit apparence de verité ou de mensonge. Or estant arriué à Chaul il fit entendre ce que dessus à Sampajo, lequel de son costé pensant aussi peu à l'intention de Melichsac, & laissant couler ceste occasion, empescha que Sylueire ne retournast à Diu, & l'enuoya d'vn autre costé pour butiner, & que ce pendant il se tinst prest pour aller si Melichsac donnoit auertissement sur lequel on se peust asseurer. Au reste, d'autant que les nouuelles de l'armee des Turcs cōmençoyent à estre estimees vrayes, Sampajo print ceste occasion, pour confermer son gouuernement, d'escrire en Portugal, & y enuoya promptement François Mendoze, lequel partit au commencement d'Octobre, afin de pouruoir arriuer en Portugal auant que la nouuelle flotte desmarast du port de Lisbonne. Il despescha aussi Nonio de Blanc-castel pour aller à Mozābique, & le facteur de la nauire qui trafiquoit en Cambaje, pour faire voile en Zofala: leur commandant de dōner auis en ces quartiers de l'entreprise des Turcs, afin que chascun pensast à ses affaires. Il en escriuit semblablement à ceux de Goa & des autres forteresses, priāt les soldats mariez de vouloir s'employer pour le seruice du Roy en certains affaires particulieres à l'occasion de ceste descente des Turcs, & pource aussi qu'il n'auoit point d'argent pour payer les troupes. Eux s'y employerent volontairement, & en Cochim commencerent promptement à faire vn gallion, vne carauelle & vne gallere, puis à rebastir la citadelle en certains endroits. Ceux de Cananor creuserent vn fossé fort profond tout autour de la citadelle, & en Goa ils dresserent vn pan de muraille tresespaisse, charpenterent vn gallion, vne galere & vne carauelle, & vne gallere aussi à Chaul. Outre cela Fernand Morales fut cōmis pour porter des pouldres & autres munitions à la citadelle d'Ormus ce qu'il executa. Sampajo partit puis apres de Chaul, & emmena (contre l'auis du conseil) Hector de Sylueire, lequel fut bien contant d'y aller, au lieu d'attendre nouuelles de Melichsac: & vne des

principales causes fut qu'il se faschoit de n'auoir moyens de trancher du magnifique, & tenir maison ouuerte à tous gentilshommes, comme faisoit Christofle de Souse: tellement que l'indiscretion de l'vn & l'ambition de l'autre furent cause que Diu eschappa de la main des Portugallois qui l'eussent eu pour neant alors, au lieu qu'elle cousta bon puis apres. Car apres le depart de Sylueire hors du port de Diu, Melichsac continuant en sa volonté de la liurer aux Portugallois, & executer de fait ce qu'il auoit promis de parole, commence incontinent à trousser bagage & enleuer l'artillerie, enuoyant le tout à Giaquete, où il pretendoit se retirer. Mais d'autrepart Hagamahamed bien marri que Melichsac poursuiuist ainsi sa pointe, faisoit diuerses pratiques pour fermer la porte aux Portugallois, tellement qu'vn iour (tandis que Melichsac estoit en vne sienne maison aux champs) il se saisit de Diu pour le Roy de Cambaje, faisant prendre les armes aux habitans qui ne demandoyent pas mieux, & se faschoyent tous que Melichsac les abandonnast ainsi. Incontinent Hagamahamed fit entendre au Roy le dessein de Melichsac, & luy demanda le gouuernement de Diu, où le Roy vint quelques iours apres, pour remedier à ce trouble. Melichsac entendent le tour que luy iouoit son parent, conut lors où tendoit ce conseil de renuoyer Sylueire à Chaul, & pensant que Sampajo y seroit encor, il despescha homme expres pour luy porter nouuelles de ce que dessus, & luy demander secours moyennant lequel il esperoit tenir promesse. Christofle de Souse gouuerneur de Chaul n'ayant lors aucune flotte pres de soy enuoya ces lettres en Goa, d'où Sampajo estoit party pour aller à Cochim. Sylueire les receut & incontinent se mit à la voile, prenant la route de Chaul auec bon nombre de capitaines & soldats: mais ce fut trop tard, car auant son arriuee à Chaul, le Roy de Cãbaje entra au port de Diu auec vne puissante armee, & Melichsac n'eut pas presques le loisir d'ẽtrer en vne fuste pour se sauuer vistement en l'isle de Giaquete. Par ainsi Sylueire apres beaucoup de trauaux, sans aucun auantage, fut contraint se retirer vers Sampajo qui seiournoit lors en Cochim.

4. *Mandement du Roy Iean troisiesme touchant le gouuernemēt des Indes, cōfermé à Lopez de Sampaio, lequel est declairé Viceroy.*

En ceste mesme annee mil cinq cens vingtsix enuiron le mois de May quatre nauires sous la charge de François d'Aguaie, Tristan de Veigue, Anthoine de Breu ordonné Amiral de Malaca, & Anthoine Galuan partirent de Portugal pour aller és Indes, où elles arriuerent finalement apres auoir trauersé beaucoup de dāgers, specialement celle de Galuā. Sur la fin de la mesme annee Veigue & Galuan reuindrent auec Roderic de Leme en Portugal, comme dit a esté cy dessus au second chapitre de ce liure. Estans ces deux arriuez à Cochim ils baillerēt deux pacquets de lettres à Alfonse Messie, lequel attendoit celà des long temps, estant ennemy de Mascaregne, au preiudice duquel il pratiqua tellement par ses agents en Portugal, que le conseil du Roy reuoqua les successions precedētes, & en manda vne nouuelle, où il nōmoit Sampajo Viceroy : & pour ne mescōtenter du tout Mascaregne braue gētil-homme, on le substituoit au cas que Sampajo mourust auāt le temps prefix à sa charge. Ceste nouuelle succession fut ouuerte par Messie contre l'auis de plusieurs gentils-hommes & capitaines, preuoyans le mal qui en pouuoit auenir: mais luy prenoit à soy la charge de rendre raison de ce fait en tēps & lieu. Il y eut grande dispute de ceste ouuerture de lettres au temple de Cochim, entre Messie & Vasque Deze capitaine de la citadelle, qui auoyent chascun assez de gens de leur opinion. Finalement apres toutes leurs cōtestations la lecture fut acheuee, & acte public dressé par Fernād Nugnez secretaire de la faculté de l'ouuerture de ceste successiō nouuelle, lequel fut soussigné de la pluspart des gentils-hommes, capitaines & autres personnes de qualité qui se trouuerent à ceste action, & qui n'osoyent contredire à ce dernier mandement du Roy, ignorans en ceste endroit les pratiques de Messie, lequel entant qu'en luy fut deslors fit declairer & tenir Sampajo pour Viceroy.

5. *Les mescontentemens suruenus entre les Portugallois sur la nomination*

TOVTESFOIS & grands & petis trouuoyent fort mauuais que l'on eust ouuert ce dernier pacquet, & disoyent que Messie s'estoit tresmal porté en ceste affaire, ayant rauy l'hōneur à Mascaregne, à qui le gouuernemēt des Indes appartenoit à tresiuste tiltre : que Sampajo ne feroit pas sagement d'accepter la charge d'autruy, & que

pour certain l'Inde basse seroit troublee à la venue de Mascaregne, lequel estoit plus aimé que Sampajo. Il y auoit aussi ce point que le Roy de Portugal preuoyât ces diuisions, selon le discours que François Mendoze luy auoit fait de l'estat des Indes & de la mort de Henry de Menesez, auquel Mascaregne estoit substitué, & en l'absence duquel Sampajo gouuernoit, pour obuier à ces tẽpestes auoit premierement despesché Pierre Iean François en vn basteau, auec lettres contenans son intention estre que Mascaregne demeurast Viceroy. Or François se perdit en l'isle de sainct Laurent, tellement que le vouloir du Roy fut aneanty, & par lettres subreptices obtenues apres le depart de François & apportees par Tristan de Veigue, le Roy remit cest affaires à ses officiers és Indes, qui en disposerent par l'entremise de Messie qui manioit tout, comme dit a esté au chapitre precedent. Sampajo ayant esté ainsi declairé Viceroy, Messie luy en enuoya incontinent lettres, & escriuit aux officiers de Goa, où Sampaio deuoit se trouuer bien tost, comme les choses estoyẽt passees, & qu'ils eussent à luy obeir. Les nouuelles de ceste election semees en diuers endroits de l'Inde basse esmeurent tous les Portugallois contre Messie: toutesfois Sampaio fut receu Viceroy, & donna l'Amiranté au capitaine Mirande, & fit Pierre de Far general des galeres en la coste de Goa, ordonnant à Hector de Syilueire d'aller au destroit: puis il se retira à Cochim, où il fut bien recueilly de Messie, & tous iurerẽt de nouueau de luy obeir comme estant vray gouuerneur des Indes. Mais cela n'appaisa pas les murmures, au contraire les partialitez cõmencerent, & vindrent les partisans à s'entr'iniurier, presenter le cõbat les vns aux autres, & faire de grands desordres en Cochim. Là dessus furent apportees lettres de Mascaregne, par lesquelles on entendit qu'il estoit party de Malaca pour venir en Inde: à l'occasion dequoy ceux de son party commencerent à murmurer plus fort que deuãt. Sãpaio entendant ces nouuelles, pour faire sçauoir de bõne heure à Mascaregne qu'il n'estoit point Viceroy, enuoya copie de la successiõ nouuelle & de l'acte dressé le iour de sa receptiõ, à Hẽry Figueire chastellain maieur de Coulã, auec mandement expres

du nouueau Viceroy, & ce qui s'en en suiuit.

qu'auant l'arriuee de Mascaregne au port de Coulam, il allast lui monstrer ces actes, & si Mascaregne les acceptoit pour bons on le laissast descendre, mais qu'à faute de ce faire lon se donnast bien garde de le receuoir en la citadelle. Or dautant que Sampaio n'ignoroit pas que plusieurs l'accusoyent publiquement qu'il faisoit tort à Mascaregne, pour prouuer le contraire, il fit appeller en sa maison le dernier iour de Decembre certains capitaines au nombre de cinq, du nombre desquels Anthoine Galuan & Tristan de Veigue estoyent (lesquels partirent tost apres auec Roderic de Leme pour reuenir en Portugal, comme nous l'auons veu au second chapitre) & les harangua de telle sorte qu'il se fit de nouueau declairer Viceroy, & en eut acte expedié par les mains d'vn secretaire. Il passa outre, s'aidant de tous moyens dont il se pouuoit
1527. auiser. Le Roy de Portugal auoit enuoyé en l'Inde basse vn moine nõmé frere Iean Daro, assez sçauant & habile pour vn homme de ce temps & estat. Icelui asseura Sampajo d'estre vray Viceroy, & promit le faire sçauoir à tous le lendemain qui estoit le premier iour de l'an auquel les Chrestiens se souuiennent de la Circoncision de Iesus Christ. Sur la fin du Sermon ce moine fit vn grand discours des murmures & diuisions suruenues entre les partisans de Mascaregne & de Sampajo, declairant que Sampajo, estoit vray gouuerneur, & qu'il le soustiendroit en toutes les vniuersitez de France, d'Espagne, & de Portugal: puis il exhortoit Sampajo de chastier seuerement les premiers auteurs de ce trouble, & les bannir de Cochim, si besoin estoit. Le sermon de ce moine produisit incontinent ses fruits, car Sampajo relegua des le mesme iour Simon Tuscan seruiteur de Mascaregne, duquel il maintenoit la cause fort courageusement. Il confina aussi en Chaul Vincent Pegade, pour ce mesme fait, & chassa quelque autres des plus affectiõnez à Mascaregne. Pegade estant à Chaul, pour se vãger de Sampajo, besongna de telle sorte, que Christofle de Souse capitaine de la citadelle, & gentilhomme de grande authorité, assembla le conseil des principaux officiers du Roy de Portugal en ce lieu là, lesquels furent de son auis, à sçauoir que Sampajo ne procedoit pas en cest affaire comme il ap-

partenoit, & que pour empescher le mal qui pourroit suruenir, à cause du different de ces deux grands capitaines, il leur faloit persuader de se sousmettre à la sentence de quelques iuges, afin que leur querelle fust vuidee par le droit & non par les armes: que lon auertiroit Sampajo de ceste resolution, laquelle s'il n'acceptoit on ne lui obeiroit point, au cõtraire lon fauoriseroit Mascaregne. Souse dressa les lettres, & les enuoya à Francisque de Souse, qui les fit tenir à Sampajo lequel seiournoit en l'isle de Goa, où lon bastissoit vne forteresse à cause des Turcs, au deuant desquels il deliberoit aller. Et sçachant qu'il y auoit grand nombre de Portugallois à Chiromandel, il escriuit à Ambroise de Rege facteur du Roy & au chastellain, qu'ils declairassent à ces soldats que le Viceroy leur commandoit, sous peine d'estre declairez rebelles à leur Prince, de le venir trouuer à Cochim & qu'il leur pardõnoit toutes les mutineries & querelles passees. Mais ils se mocquerent de ce mandement, disans que Sampajo n'auoit rien à leur cõmander: & mesmes aucuns qui estoyẽt en Cochim ne se soucioyent de l'aller trouuer, disans tout haut qu'il faignoit d'aller au deuant des Turcs, afin de ne se trouuer en Cochim, & se soumettre à la sentence de iustice, pour la vuidange de ce proces entre luy & Mascaregne, lequel deuoit venir bien tost. Sampajo bien perplex en ces nouuelles difficultez & voulant faire entendre qu'il s'embarquoit pour combatre l'armee Turquesque, estant vn iour de dimanche à la messe, lors que le prestre commença à hausser son corpus domini, il se leua debout, & prononça si haut que chascun le pouuoit entendre: Ie iure par le corps de Iesus Christ qui est entre les mains du prestre, que ie m'en vay en deliberation de donner bataille aux Turcs, & les empescher de venir és Indes. Puis que ie suis resolu de ce faire, ie commande à tous Portugallois, exceptez ceux de la citadelle, de s'ẽbarquer auec moi: & qui ne le fera s'asseure d'estre puny griefuement. Ceste ceremonie esmeust les Portugallois à monter és vaisseaux, estimans que Sampajo allast droit contre les Turcs. Or auant que se mettre à la voile il laissa vn escrit à Alfonse Messie, auquel il commandoit de chasser Mascaregne à force d'armes, s'il vouloit descen-

dre à Cochim en qualité de Viceroy: & enuoya des lettres bien amples à Mascaregne pour l'adoucir. Cela expedié il partit en Ianuier l'an mil cinq cens vingt sept, & arriué à Cananor laissa à Simon de Menesez vn mesme escrit qu'à Alfonse Messie, commettant George de Souse sur quelques brigantins pour garder la coste de Calecut. Le premier iour de Feurier il print la route de Goa, & en chemin trouua Hector de Sylueire qui luy fit vn discours des choses auenues à Diu, & les nouuelles que Christofle de Souse auoit receus de l'arriuee des Turcs à Camaran. De Batticala, Sampajo escriuit à Christofle de Souse, l'auertissant de la bonne affection qu'il auoit de combatre les Turcs, & le priant d'enuoyer toutes les forces qui estoyent à Chaul. Au partir de ce lieu, il trouua sur mer Francisque Morales qui venoit d'Ormus auec lettres du Roy & de Melio se plaignans fort de Xeraf lequel estoit prisonnier, & prioyent qu'on pourueust en le tirât hors de ce lieu, pource qu'il ne cesseroit d'y entretenir tousiours des troubles. Sampajo finalement arriué en la ville de Goa, fit appeller tous les capitaines & principaux gentils-hommes, auec les patrõs & pilotes des vaisseaux, ausquels il proposa la venue des Turcs à Camaran, & que sa deliberation estoit de les choquer. Mais le conseil fut d'auis contraire, monstrant que ce seroit folie à vne si petite flotte que celle de Portugal d'aller assaillir vne puissante armee d'ennemis: qu'il falloit hiuerner en Goa, attendant les nauires que le Roy deuoit enuoyer au printemps, & qu'alors on consulteroit de ce qui seroit le plus expedient. Le secretaire dressa vn acte de cest auis lequel fut soussigné de tous. Alors les soldats & autres entendans que Sampajo n'alloit pas au deuant des Turcs commencerent à dire que son intention auoit tousiours esté telle, encores qu'il eust fait la ceremonie susmentionnée pour persuader le contraire: & que ce bruit estoit ainsi espandu pour fuir la lice & empescher que le droit de Mascaregne ne fust conu. Brief ils accusoyent assez ouuertement Sampajo d'estre vn periure, qui s'estoit mocqué de sa religion & du Dieu de la messe pour satisfaire à son ambition & frauder Mascaregne. Luy se voyant frustré, & son voyage de Camaran rompu, des-

pescha Manuel de Macede pour aller querir Xeraf & l'amener d'Ormus à Goa, pour estre chastié selon ses demerites. L'Amiral fut aussi enuoyé à Cochim auec lettres addressantes à Mascaregne pour le faire retourner à Malaca, auec promesse d'acroist de gages, & l'empescher de descendre en l'isle de Goa: car Sampajo ne vouloit point entrer en iustice contre Mascaregne, ni attendre sentence de iuges sur leur different: ains demeurer en la charge que Messie lui auoit pratiquee. 6.

Estat des affaire en Malaca, & ce que fit Pierre Mascaregne ayant entēdu que le gouuernement des Indes luy estoit attribué apres la mort de Menesez.

AVANT que declairer plus au long ce qui auint en l'Inde basse durant ceste annee mil cinq cens vingt sept, il faut considerer l'estat des affaires de Malaca, & ce que Mascaregne y fit pendant son seiour, pour puis apres voir ses procedures & la fin de son proces contre Sampajo. Doncques l'annee precedente & quelques iours auant la mort de Henri de Menesez Viceroy, Mascaregne enuoia en l'Inde basse vn capitaine pour sçauoir des nouuelles & expedier quelques affaires. Ce capitaine fut accompagné de Gaspar Machiade, lequel auoit vn ionc chargé de hardes & marchandises à luy appartenantes. Estans pres du cap de Comori ils descouurirent Patemarcar general de cinquante deux paraus de Calecut, qui tenoit la route de Zeilan, pour aller faire guerre au Roy, ami & allié des Portugallois. Luy s'efforça par tous moyens de les aborder, mais vne tourmente se leua qui le retint, tellement qu'il n'en peut aprocher qu'à la portee du canon, dont il tua quelques Portugallois, & Machiade entre autres. Le capitaine & le reste de ses soldats se sauuerent à toute peine & gaignerent le port de Cochim, Menesez estant mort quelques iours auparauant. En ce mesme temps George Capral capitaine d'aucunes fustes pres des isles de Maldiuar, sçachant que Mascaregne estoit nommé Viceroy apres la mort de Menesez, resolut luy en porter les nouuelles, s'asseurant que pour recōpense d'vn si ioyeux message Mascaregne lui donneroit la capitainerie de Malaca, qui estoit de grand proufit: car outre les butins, ce capitaine auoit deux mille ducats de gages du Roy de Portugal, moitié en deniers contans, & l'autre moitié en poyure. Suiuant ceste deliberation il partit auec sa fuste, & ayant trouué Mascaregne eut

promesse de la capitainerie, lors que Mascaregne se retireroit en l'Inde basse. Tost apres Anthoine de Sylues vint auec lettres d'Alfonse Messie, de la teneur declairee au premier chapitre, à sçauoir que Mascaregne estoit Viceroy: mais qu'en attendant sa venue, la troisiesme succession auoit esté ouuerte, & Sampajo nommé en icelle receu pour manier les affaires par prouision. Il apportoit aussi l'acte dressé touchant cela, & soussigné des gentils-hômes & capitaines qui s'estoyent trouuez apres la mort de Menesez au temple de Cananor. Ces lettres & actes veus par le chastellain & autres officiers du Roy en ces lieux, Mascaregne fut receu, reconu & obei comme Viceroy des Indes, ou il delibera faire voile au mois d'Aoust, & s'en aller en l'isle Pulopuar attendre vn vent propre qui se leue ordinairement au mois de Septembre. Auant que partir il tint parole à Capral & le mit en possession du gouuernement de Malaca, nonobstant les remonstrances & protestations d'Arias de Cugne general de la mer, lequel pretendoit ceste charge luy appartenir pour diuerses raisons par lui alleguees. Mais l'autorité de Mascaregne l'emporta, tant pour l'affection qu'il portoit à Capral, que pour faire conoistre qu'il estoit en sa puissance de disposer des principales charges, estant Viceroy des Indes. Côme il vouloit se mettre à la voile, les pilotes le prierent de delayer, attendu qu'il ne pourroit gaigner l'Inde basse en telle saison: neantmoins il s'embarqua en vne nauire prenant la route de Pulopuar, aupres de laquelle il fut assailli d'vne tourmente qui rompist le mast de sa nauire en trois endroits, & fut sur le point de faire naufrage. Ceste bourrasque appaisee il tourna voile vers Malaca pour r'equipper son vaisseau: car autrement il ne pouuoit passer plus outre. Alors Frâcisque de Sa & sa flotte allant à Zunde pour y bastir vne citadelle estoyent au haure de Maluca, ensemble George de Menesez qui pretendoit se rendre aux Molucques, pour y commander, suiuant la charge que le feu Viceroy lui auoit donnee, & que Mascaregne conferma, lui donnant encor vn vaisseau de renfort auec bon nombre de soldats. Il lui enioignit de suiure la route de Burneo afin de descouurir vne plus courte nauigatiô aux Molucques par ce

par ce costé que par les isles de Bandan : ce que Menesez executa. Au reste, d'autant que Simon de Souse, ordonné general de la mer des Molucques, entendit que Mascaregne deliberoit d'aller assaillir le Roy de Bintam & forcer sa ville: que ceste charge de general en la mer des Molucques estoit peu de chose, & qu'en cest endroit il ne feroit pas grand seruice au Roy de Portugal: il differa de suiure Menesez, demeurant à Malaca pour se trouuer à la guerre de Bintam, en laquelle il esperoit acquerir reputation.

MASCAREGNE considerant que celuy estoit force d'attendre saison plus commode pour son voyage en Inde, & voyant ceste belle flotte de Francisque de Sa, resolut s'en seruir pour s'emparer de l'isle & ville de Bintam tant ennemie de Malaca. Son conseil estant de cest auis, il partit auec dixneuf voiles, à sçauoir vn gallion, vne galere, quatre barques, deux brigantins, deux basteaux couuerts, quatre calaluz & cinq lanchars: ayant pour principaux capitaines Aluarez Brittio, Francisque de Sa, Arias de Cugne, Edouard Conil, Anthoine Brittio, Francisque Serran, Simon de Souse, Iean Pacheco & quelques autres, qui commandoyent à trois cens Portugallois. Outreplus il y auoit six cens Malacans sous la charge de deux seigneurs du pays, l'vn nommé Sanaje Raie & l'autre Tuan Mahumet. Ceste armee print la route de l'isle de Bintã, mot qui en langage Malacan signifie estoille : tiltre fort superbe pour le Roy de ceste isle, qui aussi s'en preualoit par dessus les autres Rois. L'isle de Bintam est à soixante lieues de Malaca, pres du destroit de Cincapure, peuplee de Malacans, & en laquelle s'enfuit le Roy de Malaca, apres qu'il eut esté desfait par les Portugallois, & en depossedа le seigneur qui estoit son vassal. S'estant emparé de ceste isle, il fortifia soigneusement la ville aussi nommee Bintam, pour se garantir des Portugallois, desquels il craignoit vne autre venue. La maniere de se fortifier fut telle. Vne riuiere passe dedans la ville par vn canal assez estroit. Il fit au long du canal, qui est assez tortu, planter des gros pieux en telle sorte & si grãd nombre qu'vne galere ne pouuoit entrer au port. Ferma la ville d'vn repart fait de terre & de gros arbres liez en-

7. *Descriptiõ de l'isle de Bintã et l'entreprise de Mascaregne sur icelle.*

ſemble, auec quelques bouleuards de meſme, & les portes bien fortes, enſemble vn pont de bois qui trauerſoit le fleuue pour la commodité de l'iſle & de terre ferme, pres de laquelle eſtoyent deux bouleuards à l'oppoſite l'vn de l'autre, le rempar eſtant garni de trois cens diuerſes pieces d'artillerie: & au pied on auoit ſemé force plãtemalans & crochets de fer à pointes acerees & enuenimees, tellement acõmodez qu'il eſtoit fort difficile d'approcher de là ſans s'offenſer griefuement. L'entour de la ville eſt mareſcageux, à l'occaſion dequoy auſſi toutes les maiſons eſtoyent leuees ſur pilotis & engins de bois, excepté le palais du Roi baſti ſur vn coſtau vers terre ferme. Maſcaregne eut beaucoup de peine en ce voyage, à cauſe qu'il faut touſiours nauiguer par des canaux & entre des iſles qui ſont fort proches les vnes des autres. Finalement il approcha de la foſſe de Bintam, & enuoya ſonder le canal par Edouard Conil, lequel rapporta eſtre impoſſible que la flotte y entraſt, ſi premierement on ne rompoit les pieux: qu'apres cela fait, les Portugallois à l'approcher du rempar ſe trouueroyent en plus grand danger que deuant, à cauſe de l'artillerie qui pouuoit iouer à l'aiſe & les choiſir à deſcouuert: dauantage que le rempar eſtoit ſi haut que ce ſeroit grande temerité d'en approcher ſans eſchelles. Ce rapport fit prendre auis à Maſcaregne d'entrer par le pont dõt ceux de la ville s'aidoyent pour aller en terre ferme, & qui n'auoit pas tant d'artillerie. Pour s'en aſſeurer & pouuoir mieux executer ce qu'il pretendoit, il delibera y enuoyer vne barque, & par le moyen d'icelle eſbrãſler & arracher les pieux, afin que la flotte peuſt entrer puis apres. Franciſque Serrã braue capitaine eut ceſte charge auec cinquante Portugallois, leſquels fortifierent leur barque pour ſe couurir contre les coups de trait, & la chargerent auſſi de quelques pieces pour ſaluer leur ennemis. Ils entrerent au canal tirans deux calaluz apres eux, & commencerent à beſongner de grand courage, & trauaillerẽt tant l'eſpace de huit iours qu'ils arracherent la pluſpart de ces pieux. Ce pendant ils furẽt canonnez par ceux de la ville auec telle furie qu'ils eurent infinies peines à ſe garantir: & ſans la fortificatiõ dreſſee en leur barque, elle euſt eſté enfõdree

Mais tandis qu'ils s'occupoyent à cela, lon descouurit en mer vne flotte qui venoit vers la fosse de Bintam, tellement que Mascaregne & les siens eurent à prendre autre auis, puis que ils auoyent nouueaux ennemis en teste.

QVAND le Roy de Bintam vid l'armee de Malaca & sçeut quel homme estoit Mascaregne, craignant l'issue du siege, il enuoya promptement demander secours au Roy de Pam son gendre & voisin, lequel despescha vne flotte de trente trois lanchars auec deux mille hommes & beaucoup de victuailles. Ceste flotte descouuerte par les Portugallois, Mascaregne ne voulut pas attendre quelle approchast, craignant que le Roy de Bintã ne sortist auec quelques vaisseaux, & que lui & ses gens ne demeurassent enclos. Il delibera donc de combatre ceste flotte du Roy de Pam, au deuant de laquelle il enuoya quatre caturcs & cinq lanchars sous la charge d'Edouard Conil, qui à vne lieüe de la trouua les ennemis, & les assaillit à coups de canon auec telle furie, qu'en peu d'heure il les mit en route. Dix-neuf de leurs lanchars voguerent vers le riuage, & furent abandonnez de tous ceux qui estoyent dedans, & saisis par les Portugallois. Les dix autres voyant le danger si prochain tournerent voile & se retirerent à Pam. Ceux qui auoyent gaigné terre, s'escarterent par l'isle de Bintam. Apres la route de ceste flotte, ceux de la barque du capitaine Serran recommencerent leur besongne auec vn trauail incroyable, pour arracher & scier les pieux, enquoy ils employerent quinze iours, maugré tout l'effort des ennemis, & approcherent du pont. Incontinent le Roy y enuoya Laqueximene auec onze lanchars, lequel fit tel deuoir qu'il acrocha la barque de Serran, en laquelle plusieurs Bintamois entrerent à viue force, & y eut vn terrible combat, où Serran & presques tous ses soldats furent blessez: mais ils se defendoyent courageusement, & par le secours que Mascaregne & Conil leur donnerent, Laqueximene fut mis en route, apres auoir perdu beaucoup de gens, bruslez pour la pluspart de feu artificiel, les autres tuez au combat, & quelques vns noyez. Apres ceste retraite de Laqueximene, Serran & ses soldats firent pẽser

8.
Armee du Roy de Pam venant au secours des Bintamois desfaite par Mascaregne, & Laqueximene mis en route par le capitaine Serrã.

leurs playes, ſans vouloir partir de là, quelque inſtance que Maſcaregne fiſt, diſans eſtre deliberez de mourir ou de paracheuer ce qu'ils auoient commencé, tellemẽt que Maſcaregne & Conil ſe retirerent pres de la flotte, pour pouruoir au reſte,& ſuiure leur deſſein pour la prinſe de Bintam.

9. *Maſcaregne emporte d'aſſaut la ville de Bintã, dõt s'ẽſuit la mort du Roy, le ſucceſſeur duquel fait alliãce auec Maſcaregne, & ſe rẽd tributaire du Roy de Portugal.*

MASCAREGNE conſiderant l'audace des ennemis qui auoyent oſé acrocher la barque deuant ſes yeux, craignit qu'auec des pieces de bois embraſees & autres engins à feu, ils ne bruſlaſſent ſes vaiſſeaux : & pourtãt ſans plus differer reſolut d'aſſaillir la ville par le coſté du põt. Or pource que les ennemis s'en fuſſent bien toſt doutez à cauſe de la barque proche du pont, & euſſent deſployé toutes leurs forces pour reſiſter de ce coſté, il s'auiſa d'vn ſtratageme, à ſçauoir de leurs faire croire qu'il vouloit entrer par les pieux & de ce coſté fit dreſſer de nuict quelques gabions & vn retranchement au bord du canal auec trois pieces de canon. Laqueximene qui gardoit ce deſtroit fit auertir le Roy de telle entrepriſe, le priant enuoyer gens de renfort ce qui fut fait, tellement que ceux qui gardoyent le coſté du pont, ſe rengerent autour de Laqueximene: eſtimans auoir tout gaigné, & que le lẽdemain la flotte des Portugallois demeureroit à leur merci à cauſe de la difficulté du canal. La nuict venue Maſcaregne enioignit à Sanaje Raie de deſcendre en terre auec les pietons Malacans,& quarante Portugallois, & ſe loger derriere le retranchement,auſquels il donna charge, ſi toſt qu'ils verroyent le feu en l'vn des boulevards du põt, ils fiſſent iouer leurs pieces, ſonnaſſent les trompettes, & faigniſſent vouloir entrer au canal. Cela fait Maſcaregne deſcẽdit en terre en des nacelles & barq̃rolles, afin de n'eſtre ouy, & à vne lieuë loin du pont, & print ſon chemin vers iceluy à trauers la boüe, où luy & ſes gens ſe trouuerent en merueilleux danger, ſpecialement à cauſe des racines de certains arbres qui les arreſtoyent & faiſoyent tomber à tous coups. Neantmoins ils prindrent tel courage que finalement tous couuerts de fange & de ſueur, ils approcherent du pont vne heure auant iour, auſſi alaigres que s'ils euſſent dormy toute la nuict, & trouuerent le capitaine Serrã auec ſes ſoldats fournis d'engins à feu

moyennant quoy ils embraserent incontinent l'vn des bouleuards à l'entree du pont vers l'isle. Les Mores qui gardoyent ce bouleuard fait de bois & rempli de terre estoyent endormis tant à cause de veilles passees, qu'aussi pource qu'ils ne s'attendoyent pas que Mascaregne deust assaillir la ville par ce costé. Mais le feu les esueilla & contraignit de se sauuer bien viste, pour courir vers vne petite porte qui fermoit le pont, mais elle estoit ia rompue par Arias de Cugne & Iean Pacheco, qui apres quelque combat entrerent dedans en despit des ennemis, dont les vns commencerent à fuir vers le palais du Roy, les autres vers la garde de Laqueximene, auquel Sanaje Raie donna l'assaut, selon l'instruction de Mascaregne. Du cõmencement Laqueximene estimoit que ce feu du bouleuard ne seroit rien, mais entendant le mal estre plus grand, il tascha (comme courageux qu'il estoit) d'y remedier, ce qu'il eust fait si ses soldats eussent esté magnanimes, mais il lui fut impossible de les retenir, & d'autre part les Portugallois estoyent si eschauffez, sur tout se voyans dans la ville, qu'il estoit impossible leur faire teste. Le Roy entendant le cri des fuyards employa toute son autorité pour rallier ses gens, mais voyant tout perdu, se fit amener vn elephant, & s'enfuit de vistesse hors du palais, & se sentant suiui de pres (car Mascaregne ne desiroit autre butin) quitta sa monture, & se cacha dans vn taillis fort espais, tellement qu'on le perdit, & furent contrains ceux qui le suiuoyent rentrer en la ville, où ils trouuerent Mascaregne au combat contre vn capitaine nommé Laxaraie, lequel se defendoit vaillamment auec mille Mores autour d'vn bouleuard. La pluspart furent taillez en pieces, les autres se sauuerent comme ils peurent auec leur capitaine blessé de deux harquebuzades. Voila comme fut prise ceste ville qui auoit tant fait de maux aux Portugallois, lesquels ce matin firent vn acte des plus remarquables en toute leur histoire, attendu mesmes qu'ils ne perdirent pas vn des leurs en ceste prinse: & quant aux blessez le nombre n'en fut pas grand. Tost apres la prinse de Bintam, trois fort riches marchans estrangers qui y habitoyent allerent trouuer Mascaregne & le supplierent de leur laisser leurs marchandises, puis qu'ils n'estoyent

pas du lieu, ce qu'il leur accorda, moyennant qu'ils accõmodassent l'armee de viures tãdis qu'elle seiourneroit là, ce qu'ils promirent & executerent. Puis la ville fut pillee, & y trouua on de grandes richesses, specialement au palais du Roy, & ne fut oubliée l'artillerie au nombre de trois cens pieces, entre lesquelles furent reconues celles qui auoyent esté prinses aux Portugallois en diuerses rẽcontres descrites és liures precedens. Puis on mit le feu aux boulevards qui furent consumez, tellement que la terre d'iceux s'esbransla, & demeurerent inutiles. Mascaregne encores irrité des torts que les Malacans auoyent receus des Bintamois, & voulant se vanger encores dauantage du Roy & des Insulaires de Bintam, enuoya ses capitaines faire des courses en diuers endroits de l'isle, où ils tuerent quelques Mores, & prindrent à diuerses fois deux mille prisonniers en l'espace de quinze iours, estãs aidez des troupes du Roy de Lingue qui enuoya dixhuit lanchars & calaluz au secours de Mascaregne, mais ils arriuerent apres la prinse de Bintam. Toutesfois pour recompense ils aiderent à saccager l'isle, puis se retirerent. Le Roy voyant le nõbre de ses suiets si diminué, & qu'en fin il demeuroit presque seul, se retira en vn lieu nommé Vgentane, où il mourut de regret. Les nouuelles de ceste prinse de Bintam & de la fuite du Roy entendues du Seigneur de ceste isle demeurant en terre ferme, depuis le temps que le Roy de Malaca l'auoit chassé de Bintam, estima le temps estre venu qu'il pourroit rentrer en possession de sa seigneurie, en se rendant tributaire du Roy de Portugal. De fait il alla trouuer Mascaregne par sauf cõduit, & accorderent ensemble que ce Seigneur demeureroit Prince de Bintam, à condition de n'y bastir aucune forteresse, ni auoir armee en terre ou sur mer, ains se remettre aux Portugallois qui le defendroyent contre tous ennemis. Cela fait, Francisque de Sa fut enuoyé à Zunde, pour y bastir vne citadelle, & mena trois cens Portugallois en sept vaisseaux. Apres son embarquemẽt, Mascaregne fit voile en Malaca, où il fut solennellemẽt receu des Portugallois & Malacans, tresioyeux d'estre deliurez de la cruelle guerre que le Roy de Bintam leur auoit faite, à l'aide d'autre Rois ses alliez, qui les voyans

ruiné de tout point pacifierent auecques Mascaregne, tellement que depuis Malaca demeura paisible, & deuint l'vn des plus riches haures de l'Orient.

FRANCISQVE de Sa poursuiuant sa route fut assailly d'vne telle tourmente que ses vaisseaux s'escarterent fort loin les vns des autres. Edouard Conil auec sa nauire, vne galere & vn brigantin qui le suiuoyent, arriuerent les premiers au port de Zunde, ville entre la Taprobane & la grande Iaue. Les plus asseurez Geographes estiment qu'elle est au continent de Iaue, & situee à l'opposite de la Taprobane. Autour de ceste cité croist du poyure en abondance, ausi bon que celuy de la coste de Malabar. L'air du pays est sain, & y a force viures: les habitans sont Mores, & ont vn Roy. Lors que Conil y arriua, celuy qui permettoit aux Portugallois de bastir vne Citadelle n'estoit plus Roy, ains vn autre sien voisin qui l'auoit chassé à force d'armes, & prins possession de la ville où il demeuroit auec bonne garnison, resolu de faire teste aux Portugallois qu'il attendoit de pied coy, sçachans qu'ils estoyent appellez au secours de celuy qui leur accordoit place pour leur forteresse. Or la tourmente qui chassoit Conil poussa de telle furie le brigantin qu'il se rompit contre la coste, & trente Portugallois qui estoyent dedãs se sauuerent en terre, où ils furent incontinent attrappez & esgorgez par les Mores qui les hayssoyent mortellement. La nauire & la galere de Conil furent preseruees de naufrage: mais cognoissans par le traitement fait à ceux du brigantin qu'ils estoyent en terre d'ennemis, ausquels c'estoit folie de s'attacher en si petit nombre, ioint que Francisque de Sa n'apparoissoit point, ils tournerent voile. Le Roy de Zunde ayant descouuert ces deux vaisseaux, & sçeu ce que son predecesseur auoit promis aux Portugallois, s'asseura de quelque autre visite, & pourtant il pourueut de bonne heure à ses affaires, se fortifiant pour resister à quicõque l'aborderoit de trop pres. Comme il dõnoit ordre à cela, Francisque de Sa auecque sa flotte print port en vne ville de Iaue nommee Panaruca, & approchant de Zunde enuoya demander lieu au Roy pour commencer sa Citadelle, suiuant la permisiõ de son predecesseur. Sur le refus qu'on luy fit, luy

50. Nauigation de Frãcisque de Sa à Zunde, & ce qui luy aduint.

& ses troupes descendirent pour obtenir ceste demande par force : mais les Mores estoyent si forts qu'ils chasserent les Portugallois & en tuerent quelques vns, tellement que Francisque fut contraint se retirer en ses vaisseaux, & se iugeant trop foible, il reprint la route de Malaca, d'où Mascaregne estoit ja party pour aller en Inde, tellement que Francisque demeura desnué de moyens de retourner à Zunde, à cause que George Capral gouuerneur de Malaca auoit enuoyé ses forces au mesme temps sous la conduite de Gonzale d'Azeuede pour aller secourir ceux de Molucques. Se voyant donc inutile en ces lieux, il suiuit Mascaregne.

II. *Arriuee de Mascaregne au port de Cochim, & ce qui s'en ensuiuit.*

Si tost que la saison propre de nauiguer en Inde fut venue, Pierre Mascaregne se mit à la voile auec trois gallions chargez de marchandises & conquestes qui appartenoyent au Roy & à luy aussi, & arriué à Coulam fut receu du facteur & de Henry Figueire chastellain de la Citadelle en qualité de Viceroy des Indes, encores que Sãpajo leur eust donné aduis de faire autrement. Il sceut alors ce qui s'estoit passé en l'Inde basse depuis la mort de Menesez, dont il fut bien estonné, & se conseilla de ce qui estoit de faire auec quelques vns. Simõ Caier son auditeur general & Lanzarot de Seix son secretaire luy persuaderent d'aller en Cochim & chastier Alfonse Messie qui auoit ouuert la troisiesme succession, enquoy il auoit commis vne treslourde faute : mais que tout cela ne preiudicioit en rien à la raison, qui luy adiugeoit le gouuernement, attendu que sa succession auoit esté ouuerte premierement, & estoit fondee en l'authorité du Roy. Suiuant ce conseil il cingla vers Cochim, & y vint mouiller l'anchre le dernier iour de Feurier l'an mil cinq cens vingt sept. Alfonse Messie qui auoit gens au guet de tous costez, entendant l'arriuee de Mascaregne luy enuoya intimer par le iuge de Cochim, par le thresorier du trafic, & par le secrettaire de la facturerie, la nouuelle succession de Sampajo, & la commission qu'il auoit de ne le receuoir en qualité de Viceroy, & leur donna charge de commander de par le Roy à Mascaregne d'obeir à Sampajo, comme estant Viceroy, & tel declairé par lettres patentes de Iean troisiesme. Ces officiers ayans executé leur

commiſſion, Maſcaregne fit reſponſe en grande cholere, diſant que ces dernieres lettres n'eſtoyent point ſouz-ſignees de la main du Roy, qu'il ne les recognoiſſoit point pour Royales, ains pouuoyent auoir eſté dreſſees par Meſsie ſon ennemy, auquel il n'eſtoit pas deliberé s'aſſuiettir, veu meſmes qu'il eſtoit Viceroy des Indes & legitime poſſeſſeur de ce gouuernement par le moyen de Meſsie, qui meritoit d'eſtre viuement chaſtié de ſon audace, en ce qu'il oſoit enuoyer faire des commandemens ſi temeraires au lieutenant general de ſon Prince. Simon Caier, comme auditeur general, les tança fort aigremẽt, puis les officiers de Cochim furent renuoyez auec grandes menaces, le threſorier & le ſecretaire demeurans priſonniers au gallion de Maſcaregne, pource qu'ils auoyẽt plus conteſté que les autres, & maintenu touſiours que Sampajo eſtoit Viceroy. Meſsie renuoya faire des nouuelles proteſtations, à quoy (apres pluſieurs allees & venues) Maſcarègne, par l'aduis de ſon conſeil, promit faire reſponſe eſtant en terre le lendemain matin. Ce qui eſtonna Meſsie, & craignant que Maſcaregne ne deſcẽdiſt de nuict & n'entraſt en la ville qui n'eſtoit fermee, il appella tout le peuple de Cochim au ſon de la cloche, & encores que quelques vns fauoriſaſſent Maſcaregne, ſi fit-il en ſorte par grandes remonſtrances, ayant la parole à cõmandement, que tous prindrent les armes, & paſſerent la nuict au bord de la mer, pour defendre l'entree à Maſcaregne, lequel eſtimant, s'il ne portoit nulles armes, que Meſsie n'auroit occaſion de quereller, entra de matin en quelques baſteaux auec ſes officiers & ſoldats, ſans qu'aucun d'eux portaſt eſpee. Mais à l'aborder, Meſsie, armé & monté ſur vn courſier, commence à commander aux ſiẽs d'entrer en l'eau & charger Maſcaregne comme ennemi. Lors Maſcaregne & les ſiens commencent à remonſtrer qu'ils eſtoyent Portugallois & Chreſtiens, qui cerchoyẽt paix & iuſtice, prians au nom de Dieu & du Roy qu'on euſt patience. Ce nonobſtant Meſsie continuoit en ſon commandement, & c'eſtoit vne terrible tragedie de voir les Portugallois preſts à tuer leurs compatriottes, meſmes en terre d'ennemis. Or Maſcaregne voyant qu'il auoit fait vn pas de clerc d'oublier ſes armes, pour ſe de-

fendre contre vne violence si desbordee, se retira en son gallion ayant receu vn coup d'espee au bras. Son cousin George Mascaregne fut blessé d'vn coup de picque, & plusieurs soldats battus & foulez aux piedz des gens de Mesie. Apres que Mascaregne se fut retiré il demanda acte de l'outrage qu'on luy auoit fait, & bannit comme traistres les habitans de Cochim, auec menaces de les chastier s'il demeuroit gouuerneur des Indes. D'autre costé Mesie, qui gardoit tousiours la descente, aduertit Sampajo de ce qui estoit aduenu. Mascaregne luy escriuit, aussi requerant que leur debat fust vuidé par iustice, se monstrant fort moderé en ses procedures, iusques à remettre entre les mains de Mesie les trois gallions auec les besongnes & marchandises appartenantes au Roy, & se contentant d'vne Carauelle pour aller en l'Isle de Goa debatre son droit contre Sampajo. Au contraire Mesie monstra lors son animosité comme deuant: car pource que ceux qui estoyent és trois gallions ne pouuoyent entrer tous en la Carauelle, & qu'ils voyoyẽt que Mascaregne cerchoit la voye de iustice, ils descendirent en terre, où la pluspart furent empoignez & emprisonnez par le commandement de Mesie, notamment George Mascaregne, lequel auec sa blessure fut enuoyé en la Citadelle de Coulam, comme ayant griefuement offensé son Roy, de la maison duquel il estoit gẽtilhomme. Mascaregne estimoit trouuer plus de faueur à l'endroit de Simon de Menesez Capitaine de la Citadelle de Cananor, l'vn de ses plus grands & anciens amis: toutesfois il en aduint autrement, car Menesez luy refusa l'entree de la Citadelle en qualité de Viceroy, mais qu'y venant comme Seigneur notable qu'il estoit, tout seroit à son commandement. Mascaregne ne le voulut presser, ains seulement luy demanda vn catur, pour aller auec moins de soupçon en Goa, d'autant qu'il ne vouloit rien obtenir que par iustice: ce que Menesez luy ottroya, tellement que Mascaregne ne mena que Simon Caier & Lanzarot de Seix auec deux seruiteurs & les matelots. De rechef afin qu'on l'estimast eslongné de toutes mauuaises pratiques, il ne voulut pas aller vers Christofle de Souse Capitaine de Chaul, son grand amy, ains print la route de

Goa, s'asseurant que Sampajo ne refuseroit d'entrer en examen du droit, & que s'il tergiuersoit, les gentilshommes & Capitaines estans pres de luy le contraindroyent à y entendre : quoy aduenant il se tenoit pour asseuré de gaigner sa cause. Arias de Cugne qui portoit les lettres de Melsie & de Mascaregne à Sampajo se rendit au port de Goa le quatriesme iour de Mars. Ces lettres receuës, Sampajo fit en sorte qu'il fut dit qu'on ne lairroit point descendre Mascaregne, ains que commandement luy seroit fait de retourner à Cananor, & ne partir de la Citadelle sans licence de Sampajo : qu'en cas de refus on l'y menast piedz & poings liez : s'il se mettoit en defense, qu'on le iettast dedans la mer. Là dessus il escriuit des lettres bien aspres à Mascaregne, l'accusant de tout ce desordre, & le priant auec menaces d'aller en la Citadelle de Cananor, & que de là il escriuist & enuoyast ses remonstrãces. Arias de Cugne pour recompense de ses peines fut creé facteur & chastellain de Coulam, au lieu de Henry Figueire qui en fut debouté, Sampajo l'accusant de trahison pour auoir receu Mascaregne en qualité de Viceroy. Cugne ne trouua point Mascaregue, ny l'Admiral de Goa à qui Sãpajo donnoit charge d'executer ce que dessus : pourtant il reuint en Goa. Or pource que la pluspart des grands & petis en l'Isle & cité de Goa tenoyent Mascaregne pour Viceroy, se resiouissans tout ouuertement de sa venue, auec protestation de le fauoriser si tost qu'ils le verroyẽt, les partialitez recommencerent : tellement que par les places & coings des rues on n'oyoit que disputes touchant le droit des deux competiteurs. Sampajo bien fasché que lon heurtast ainsi contre luy, & ne voulant perdre l'honneur de ceste charge & le proufit aussi, à sçauoir dix mille ducats de gages par an, sans les arriere-mains & auantages secrets qui montoyent six fois autant, & quelquesfois à des sommes presques infinies, à cause des butins & pratiques des douannes) assembla incontinent ses amis, & par leur conseil enuoya Simon Melio son neueu & Anthoine de Sylueire son gendre en la fosse de Goa, pour y attendre Mascaregne, & luy commander de tourner voile en Cananor, sinon l'y mener eux mesmes, & le remettre prisõnier és mains de Simõ de Me-

nefez. Sampaio auoit pour principal confeiller Hector de Sylueire,auquel il donnoit mille ducats de gages tous les ans pour l'arrefter de fon cofté. Il le pria d'aller faire cefte capture, dont Hector s'excufa, difant qu'il eftoit confeiller,& nō pas executeur, preuoyant bien,s'il le faifoit,de perdre fa reputation parmy tous les gentils-hommes Portugallois. Mais cefte excufe ne le iuftifia pas, ains depuis & luy & tous ceux qui auoyent tēdu la main à Sampaio fe repentirent des confeils pernicieux dōnez & des violentes procedures tenus contre Mafcaregne. Vray eft queHector de Sylueire recōnut fō deuoir quelque temps apres:mais à ce coup il fut caufe d'vn grand mal & entretint le feu, fur lequel voulant mettre le pied auec certains autres de fa fuite ils receurent leur payemēt de Sampaio, lequel ils auoyent efleué en vne trop grāde licence. Simon Melio & Anthoine de Sylueire partirent auec vne flotte auffi bien armee & fournie de gens que s'ils euffent voulu attendre les Turcs,ce qui defpita plus que iamais les partifans de Mafcaregne, iufques à dire que Sampaio defcouuroit affez fon intention, & qu'il fuyroit toute voye de raifon pour dominer par violence, & en fomme ils l'accufoyent d'eftre vn tyran & vfurpateur, qui ne vouloit eftre fuiet à loix ny à ordre quelconques.Mefmes aucuns d'entr'eux en allerent faire leurs plaintes au gardiē des Cordeliers de Goa,pour l'exhorter de pouruoir à ces defordres felon le deuoir de fa charge. Mais ce moine tenoit le party de Sampaio, & leur en toucha quelque mot : ce pendant il promit les en refouldre au fermon qu'il deuoit faire le Dimanche fuiuant,à la fin duquel il plaida tout au long cefte caufe, en prefence de Sampaio & de plufieurs capitaines & gētils-hommes,difant iniures à ceux qui foutenoyēt Mafcaregne eftre Viceroy. Sa conclufion fut qu'on fçauoit bien qu'il auoit autant acointance auec l'vn qu'auec l'autre, & fe pouuoit paffer d'eux & de tous autres hommes. Que fi on l'accufoit d'impudence & de menfonge, il prioit Dieu de le damner en enfer & luy ofter promptemēt la parole , s'il difoit autrement que fon cœur ne penfoit, iurant par le Dieu qu'il auoit tenu entre fes mains le matin tout fon difcours cōtenir verité. Outreplus il requi

que de la part du vicaire general, assistant à ce sermon, tous qui s'opposeroyent de fait ou de parole au gouuernement de Sampajo fussent excommuniez, & payassent dix marcs d'argent applicables à l'Eglise, & ne peussent estre absouls que par l'Euesque de Funchiale. Il prioit aussi l'Auditeur general & tous les gentilshommes de biẽ peser ceste affaire de si grande importance, & lors ils cognoistroyent que les gardes posees à la fosse de Goa estoyẽt seulement pour empescher que scandale n'auinst, & non pas qu'on se doutast de la venue de Mascaregne. Ce fut la fin des propos de ce moine, qui estima auoir assez harangué pour faire croire que Sampaio estoit Viceroy. De fait, soit que la choses fust ainsi apostee ou autrement, Pierre de Far capitaine de Goa demanda les lettres de la succession à Sampaio, puis les baisa & les mit sur sa teste, disant qu'il les tenoit pour valables, & demanda à tous les assistans s'ils estoyent pas de son auis, lesquels respondirent qu'oui ensemble de ce que le gardien auoit proposé. Incontinent Sampaio se fit expedier acte de ce que dessus, pour s'en preualoir en temps & lieu, commandant à l'Auditeur d'aller par les logis des gentils-hommes qui ne s'estoyent point trouuez au sermon afin qu'ils soussignassent ce playdoyer du moine, ce qu'ils firent au nombre de vingt ou enuiron. Quelques vns qui refuserent, entre autres Vasque & George de Leme, furẽt arrestez & leur bailla-on leur logis pour prison. Les capitaines & gentils-hommes qui gardoyẽt la fosse de Goa, en pareil nombre de vingt ou enuiron, soussignerent le lẽdemain, comme firent aussi l'Amiral & tous ses capitaines qui arriuerent au port de Goa durant ces menees. Quant à Mascaregne, ainsi qu'il continuoit son voyage vers Goa, il rencontra sur mer Gonsalue d'Azeuede, qui luy dit qu'vne flotte l'attendoit pour le prendre prisonnier de la part de Sampaio. Mascaregne deliberé de supporter tous les torts qu'on luy feroit, & de ne cercher autre chose que son droit par iustice ne tint compte de l'auertissement d'Azeuede, ains passa outre, & si tost qu'il fut descouuert, vn brigantin alla droit à luy & tira vn coup de canon en l'air pour le faire baisser, ce qu'il fit, & fut mené à Anthoine de Sylueire, auquel il ne voulut

promettre de se retirer dedans la citadelle de Cananor &
n'en sortir sans la licence de Sampaio : pourtant on
luy mit les fers aux pieds,& fut liuré à Simon Melio pour
le mener à Cananor. Simon Caier & Lanzarot de Seix
furẽt menez es prisons de Goa, pieds & poings liez. L'é-
prisonnement de Mascaregne appaisa les bruits pour vn
temps,car chascun craignoit mesme traitement,& les pe-
tis iugeoyent bien à propos, que si lon n'auoit point
espargné vn si grand capitaine, on leur feroit pire traite-
ment sans comparaison, s'ils se remuoyent tant fust
peu. Ainsi dõc les partisans de Mascaregne demeurerent
aux escoutes, tandis que luy sans changer de contenance
ni de paroles perseueroit à maintenir sa cause, deman-
dant que son competiteur se soumist à iustice.

12 *Les troubles qui suruindrẽt entre les Portugallois à cause de l'éprisonnement de Mascaregne.*

Au mesme tẽps, Francisque de Souse apporta lettres
de Christofle de Souse à Sãpaio, contenans en substance
qu'il s'esbahissoit fort de ce qu'il entretenoit telles parti-
tialitez, veu que les Turcs approchoyent auec vne puis-
sante armee contre si petit nombre de Portugallois, &
que nourrir ainsi les diuisions c'estoit commettre vne des
plus grandes meschancetez du monde: adioustant que si
Sampajo s'estimoit legitime Viceroy, il ne deuoit dif-
ferer d'en remettre la cognoissance aux iuges, quand
Mascaregne seroit arriué de Malaca, entendant que ce
proces se terminast par le droit des loix, & non par les
armes,comme l'intention de Sampajo sembloit estre tel-
le. Pour la fin apres quelques prieres & protestations, il
declairoit à Sampajo que s'il refusoit la voye de iustice,
de sa part il ne luy obeiroit point. Ces lettres estonnerent
Sampajo, pource que Christofle de Souse estoit le princi-
pal capitaine des Indes,ayant le plus de gens à sa suite, à
cause qu'il tenoit meilleure table que Sampajo, mes-
mes donnoit argent aux pauures gẽtilshõmes & sol-
dats,estoit familier enuers chascũ, tellemẽt que sa mai-
son estoit vne cour royale,tant il auoit grande suite. Sã-
paio donc estima que Souse le quitteroit, puis qu'il n'a-
uoit vuidé son different auec Mascaregne, que par ruse
& violence: & ne sçahant cõme se resouldre cõmuniqua
les lettres à quelques siens amis plus speciaux, lesquels
luy conseillerent de declarer à Souse l'emprisonnement

de Mascaregne, auenu sans tumulté, approuué de l'Amiral, du capitaine de Cananor, & de tous les capitaines & gentilshômes de l'Inde basse, qui le reconoissoyent lors pour Viceroy. Ce qu'il fit & pria instamment Souse de ne se desioindre des autres pour entretenir la diuision, & d'escrire à Mascaregne qu'il se deportast de pretendre au gouuernement. Souse entendant cela fut ioyeux de ce que la diuision ne s'augmentoit, mais il ne laissa de trouuer fort mauuais l'emprisonnement de Mascaregne & encores pire de ce qu'on luy auoit osté le gouuernement qui luy appartenoit, estimant que c'estoit à Mascaregne, & non à Sampaio, qu'il faloit obeir. Mais considerant d'autre costé que s'il prenoit le partit de Mascaregne la sedition se r'allumeroit, & les Portugallois seroyent diuisez, en danger d'estre entierement desfaits par les Turcs, il delibera, par l'auis de son conseil, d'approuuer pour le bien de paix l'election de Sampaio & prier Mascaregne de ne plus quereller, le gouuernement, & leur en escriuit bien au long à tous deux, ensemble aux principaux de l'Inde basse, dont Sampajo fut tresioyeux pensant tenir Souse de son costé. Mascaregne accepta de sa part l'intention de Souse, voyãt qu'il n'approuuoit l'estat des afaires, sinon pour rompre le coup à vne guerre ciuile, & procurer que les Portugallois demeurassent vnis pour faire teste aux Turcs. Il espera donc de nouueau que Sampaio viendroit à raison, pourueu que Simon de Menesez capitaine de Cananor le relaschast, comme il s'en asseuroit aucunement, Menesez luy ayant promis de ce faire sur le commencemẽt de l'hiuer, & mesmes luy demandant pardon de ce traitement lequel il estoit contraint de continuer quelque temps, pour n'inciter Sampaio à faire pis. Ceste bonne volonté de Menesez enhardit Mascaregne d'ẽuoier vn escrit à Sãpaio par les mains de Denis Melio notaire public de Cananor, requerant qu'ils eussent à vuider leur different par iustice, & protestant à faute de ce faire de tous despens, dommages & interests. Il intercedoit aussi pour la deliurance de Caier & Seix detenus es prisons de Goa. Sampaio ayant leu cest escrit le mit en pieces, tellement que Melio se sauua vistemẽt sans attẽdre respõce: & cõme

Sampaio se retiroit en son logis, en passant pres de la prison de Caier & Seix, il les entendit crier qu'on les eslargit pour solliciter le droit de Mascaregne, ce qui le despita tellemẽt qu'il les fit enferrer de nouuelles & plus pesantes chaines, defendant à peine d'estre rudement chastié qu'õ ne luy presentast rien de la part de Mascaregne, ains à son secretaire, qui feroit response. Tost apres il fit publier à son de trompe, que quiconque nommeroit Mascaregne Viceroy seroit pendu & estranglé. Melio estant en Cananor donna acte à Mascaregne des procedures de Sampaio, & quant à Menesez, entendant ce que dessus, il se mit en teste que Sampaio vouloit maistriser par force, à l'occasiõ dequoy il resolut de ne luy point obeir: toutesfois il retint ceste deliberation en son esprit & pour lors n'en fit aucun semblant à Mascaregne. Les lettres de Christofle de Souse sembloyent auoir assoupi tout ce different, mais les affaires prindrẽt vn autre train par l'occasion qui s'ensuit. Sur le commencement d'Auril Hector de Syrueire sollicita Sampaio de luy donner la capitenerie de Goa, & enuoyer Pierre de Far à Malaca, ce que Sampaio ne put faire, à cause que Far ne voulut bouger, se fondant sur sa cõmission. Sylueire assez mal content de ce refus, fit demander par Iaques Melio son parant la capitenerie de Malaca, dont il fut esconduit par Sampaio, s'excusant que Capral establit par Mascaregne ne quitteroit la place sinon à force d'armes, & que par tel moyen l'Inde haute se verroit en guerre ciuile. De ces occasions proceda vne alienation de cœurs & vne pratique nouuelle à l'auantage de Mascaregne, car Sylueire se ranga de son partit, & y attira Anthoine de Sylueire, Tristan Norogne, George de Castre, Henri Deze, Nonio Fernand Freire, Vasque de Cugne, François de Castre, George de Sylueire, Iacques de Mirande, François Ataide, Arias Capral, George Melio, Simon Sodre, Martin Pacheco, Simon Delgade & plusieurs autres, lesquels tous ensemble escriuirent à Mascaregne leur resolution estre de faire vuider en iustice le different dont estoit question: l'exhortans de procurer sa deliurance, & obtenir de Menesez les moyens de faire voile en l'isle de Goa sur le commencement de l'esté, & que lors ils dõneroient

netoyent ordre à tout. Mascaregne monstra incontinent ces lettres à Menesez, le priant, puis qu'ils estoyent amis, & que tant de gentilshômes luy tendoyent la main de le vouloir eslargir, auec promesses de le faire Amiral, au cas que le gouuernement luy demeurast. Menesez iura qu'il le deliureroit, moyennant que les autres perseuerassent en leur deliberation. Sur ces entrefaites, le conseruateur Mesie ayant oui quelque vent de ces practiques, mit des espions par tout pour retenir les pacquets apportez secrettement, & en descouurir vn entre autres escrit de la main de Mascaregne, sans toutes fois pouuoir cognoistre à qui il s'adressoit, & vid bien que Sampaio seroit à recômencer. Pourtant il le luy enuoya, & ce pendant commença de son costé à contreminer, pour faire prendre issue à cest affaire, selon que nous le verrons ci apres. En ce temps, asçauoir au commencement de May, Hector de Sylueire & ceux de son partit cômencerẽt à se retirer de la maison & suite de Sãpaio, lequel tascha de les regaigner: mais Sylueire n'y voulut entẽdre, estãt resolu de le faire ioindre à ce que requeroit Mascaregne, lequel ne cessoit de demãder iustice. Finalemẽt Sãpaio luy declaira biẽ expressemẽt qu'il n'entreroit point en ceste voye, pource que ce seroit reuocquer en doute ce que le Roy luy auoit ottroyé en termes si entendibles. Mascaregne auertit incontinent Sylueire de ceste declaratiõ, le priant de cõtraindre Sãpaio, qui s'estoit ainsi descouuert, & que s'il refusoit venir à raison ils l'y amenassent en luy ostant le gouuernement. Sylueire & les siẽs ne furẽt encores de cest auis, ains conseillerẽt à Mascaregne de venir au port de Goa, l'asseurãs que sa presence pouruoyeroit à cest affaire. Les officiers de la chãbre de Goa furent de mesme auis auec plusieurs habitãs de la ville, iusques au nõbre de deux cẽs soixãte qui soussignerẽt la lettre escrite à Mascaregne, auquel ils promettoyẽt d'employer corps & biens pour maintenir son droit. Tant de signatures rauirent Mascaregne en esbahissement, car il ne pẽsoit pas auoir tãt d'amis: & les ayant mõstrees à Menesez il fit vne autre despesche à Sylueire pour le persuader de se saisir de la persõne de Sãpaio, au cas qu'il ne voulust promettre de subir iugement

de ce debat: & alleguoit beaucoup de raisons pour fortifier ceste auis, lequel fut rendu à Sylueire au commencement d'Aoust, & suiuant iceluy ceux de la chambre firent leur sommation à Sampaio qui n'en tint compte. Sylueire & les autres gentilshommes firent puis apres presenter la leur par Manuel de Macede en presence d'vn notaire. Mais Sampaio se despita de telle sorte qu'il fit enferrer & mettre Macede en vne basse fosse, souffleta sur le champ le notaire, lequel, eust esté massacré si les iambes n'eussent sauué le corps. Ces insolences de Sampaio inciterent Sylueire & ses partisans à se rallier de plus pres: mais ils furent preuenus par Pierre de Far capitaine de la citadelle & autres de la faction de Sampaio, tellemẽt que la ville fut incõtinent en armes, & les vns prests à courir sus aux autres, Sampaio marchant des premiers. Sylueire voyãt la confusion horrible qui s'ensuiuroit de ce combat, aima mieux se rendre prisonnier que hazarder les vies de tãt de Portugallois & ruiner en vn iour l'estat des Indes, faisant place à la violãce de Sãpaio, auquel il fit de grãdes remõstrances. Iacques de Sylueire s'auança beaucoup plus, lors mesmes que tous estoyent en armes par les rues: car il cria tout haut d'vne fenestre à grand nombre de gentilshommes, Seigneurs, voyez-vous point cest homme qui veut estre gouuerneur par force, & refuse se rãger à la raison? à quoy Sãpaio replica de mesmes, Oui, oui ie le suis, & le seray maugré tous ceux qui s'y opposent. Sylueire & tous les autres capitaines & gentilshommes susmentionnez furent menez en la citadelle, où Sampaio leur fit iurer qu'ils ne sortiroyent point sans congé, & en fut dressé acte par escrit. Les officiers de la chambre, outre plusieurs autres, vindrent se reconcilier à Sampaio, qui leur commanda de respondre à la demande de Mascaregne, ce qu'ils firent, & pour complaire à Sampaio escriuirent à Mascaregne qu'il n'auoyent peu requerir Sampaio d'entrer en voye de iustice pour raison du gouuernement, attendu que le Roy l'auoit establi par ses lettres, en vertu desquelles il estoit reconu Viceroy par toutes les Indes, & qu'insister sur cela, pour en attribuer cognoissance à iustice, c'estoit desobeir au Roy à qui seul appartenoit de vuider

ce differét: que sa venue en Goa ne seruiroit que de troubler le peuple, qui deuoit estre laissé en paix à cause des Turcs: & pourtant le prioyét de se tenir où il estoit. Le Viceroy escriuit aussi à Mascaregne, & ce pendant print acte de la resolutió de ceux de la châbre. Le messager venu de Cananor fut renuoyé auec ces depesches, & emporta aussi vne lettre des gentilshômes prisonniers, lesquels supplioyét Mascaregne de venir, & l'asseuroyét que tout se porteroit bié. Apres le depart du messager, Sâpaio relacha la pluspart de ces gentilshômes, plus pour les attirer à sô parti que pour bône estime qu'il eust d'eux, & ne retint que Hector de Sylueire auec trois autres. Quât à Arias Capral & George Melio, pource qu'il auoyent dit mille maux de luy, il les fit enferrer & mener prisôniers en la citadelle de Benastarim. Sur la fin du moys d'Aoust, craignât que Hector de Sylueire & les trois autres ne luy dônassét quelque trousse, & ne fissent venir Mascaregne, il les voulut enuoyer à Cochim, dont aucuns estimerent que c'estoit vn pretexte pour les faire noyer, pource que la nauigation estoit perilleuse. Eux donc luy remonstrerét viuemét qu'il se gardast de les enuoyer ainsi à la mort: tellement qu'il changea d'auis, & leur establit bonnes gardes, viuant de son costé en grande crainte, pour la peur qu'il auoit qu'on ne l'empoisonnast, les affaires estant lors si confuses que c'estoit pitié.

Il sembloit que l'emprisonnement de ces gentilshômes donneroit pied ferme au gouuernement pretendu par Sampaio : mais ce fut presques sa ruine. Car Mascaregne entendant ces nouuelles, & ayant receu leur lettre, en laquelle ils declairoyent craindre la poison, attendu qu'on auoit ia machiné leur mort en les voulât mettre sur mer en peril tout euident, s'enhardit de solliciter Menesez de le deliurer & recognoistre pour Viceroy, quitter le parti de Sampaio, qui vouloit ainsi dominer par tyrannie, emprisonnant ceux qui desiroyent iustice, & cerchant leur mort. Simon de Menesez irrité de l'emprisonnement de ces gentilshommes se rangea du costé de Mascaregne, & le mena dedans le temple de la citadelle, où se trouuerét le facteur, le chastellian maieur, tous les officiers de iustice & de la faculté, quelques gétilshô-

14 *Pratiques de Mascaregne pour se deliurer & faire obeir comme Viceroy, & l'issue d'celle.*

mes,les soldats & habitans de la citadelle & du bourg. Lors furẽt leuës à haute voix la succession de Pierre Mascaregne ouuerte apres la mort de Henri de Menesez, l'acte du gouuernement prouisionnel de Sampajo, les lettres d'Alfonse Messie conseruateur de la faculté royale, ensemble les autres actes & protestations faites depuis.
„ Cela fait Mascaregne print la parole & dit,Seigneurs,ces
„ actes vous ont esté leus, afin que vous voyez qu'on m'a
„ iniurié,emprisonné & molesté sans raison ni iustice, &
„ qu'on ne pouuoit pis faire à vn brigand ou traistre qui
„ auroit voulu liurer les Indes aux Mores, qu'on m'a faict,
„ Alfonse Messie est venu me blesser, Sampaio m'a em-
„ prisonné, sans auoir esgart à la faueur de mon Roy
„ qui se fioit en moy du gouuernement des Indes pour re-
„ compense des seruices que i'ay faits à sa grandeur & à
„ feu son pere,en diuers lieux, & dernieremẽt en ma ca-
„ pitainerie de Malaca, qui est en paix par la ruine du
„ Roy de Bintam. Or estimant venir prendre possession du
„ salaire de mes peines, i'ay esté vilipendé & outragé cõ-
„ me chascun sçait, specialement d'Alfonse Messie, qui
„ pour le deu de sa charge me deuoit aider contre la violẽ-
„ ce de Sampaio, & entretenir les affaires en paix, cõme
„ il le pouuoit bien faire à cause de son autorité : mais il
„ s'est monstré tout à descouuert mon ennemy, a tout ren-
„ uersé, exposant les lettres du Roy contre l'intention
„ de sa maiesté, & à mis l'Inde en troubles & diuisions, &
„ en dãger d'estre perdue. Sãpaio y a tenu la main de son
„ costé,ne voulant subir iugement ni conoissance de cause,
„ & pource que ie ne voulus condescendre à son desir, il
„ m'a mis les fers aux pieds comme à vn traistre, veut m'o-
„ ster le gouuernement, dit qu'il le gardera auec les armes
„ au poing, ce qui appert assez quand il emprisonne tous
„ ceux qui le prient de ma part que nostre different soit
„ vuidé par iustice. Et afin qu'il en couste encores mieux,
„ il tient auiourd'hui prisonniers les principaux gentilshõ-
„ mes Portugallois, auec autant de rigueur que s'ils e-
„ stoyẽt coupable de la plus grande trahison du monde,
„ & ie tient de bõne part qu'il a deliberé de venir assieger
„ ceste forteresse pour se saisir de moy & du capitaine,
„ sans pẽser à la venue des Turcs, preuue assez euidente

de sa reuolte, & qu'il ne tient compte des commande- "
mẽs du Roy, veut s'opposer aux Portugallois seiour- "
nans en Inde, lesquels (pour la pluspart) sont lassez & "
saouls de sa tyrannie. Puis qu'il y procede ainsi, ie vous "
requier, Seigneur, de la part du Roy nostre Sire, & vous "
prie vne, deux & trois fois, cõsiderant l'obstinatiõ de Sã- "
paio, qui ne veut entrer en la voye de iustice, que de vo- "
stre part vous m'adiugiez le gouuernemẽt & m'obeissiez "
comme estant vray Viceroy: afin qu'auec ceste faueur de "
vous, & d'autres dont ie m'asseure, ie le puisse amener à "
raison, tellemẽt que ce qui m'appartiẽt me demeure, que "
les troubles qui ruinerõt l'Inde basse, si les Turcs viennẽt "
bien tost, soyent assopis. Protestant en cas de refus d'en "
faire plaintes au Roy, & de leur imputer les maux qui s'ensuiuroyent de cela: & demandant acte de ce que dessus, auec ou sans leur response. Tous declairerent que-ils le receuoyent pour Viceroy, pour les raisons contenues es actes & par luy deduites: & sur l'heure presterent le serment, & solennizerent ceste reception de Mascaregne auec grande ioye. Les nouuelles en furent incõtinent portees à Cochim, & si tost que le tẽps fut propre plusieurs gentilshommes & autres gens de qualité allerent vers Mascaregne à Cananor, où arriuerẽt aussi quelques capitaines venans de l'Inde haute, & se rangerent au parti de Mascaregne, entẽdãs le refus de Sãpaio, lequel fut afoibli d'autant. Cela fait, Mascaregne enuoya sommer de nouueau Sampaio d'accepter la voye de iustice, & Simon de Menesez luy escriuit pour la deliurance des prisonniers, ausquels il enuoya lettres de faueur, les asseurant d'employer corps & biens pour leur deliurance Sãpaio n'ignorãt pas que plusieurs de l'isle & ville de goa enclinoyent à Mascaregne, donna ordre à ses affaires sur tout pour luy empescher la descente de ceste isle, & fit ratifier son gouuernement par Anthoine de Breu, Vincẽt Gilles, Balthazar de Sylues, Gaspar Payua, Iean Deze & Francisque Pereire, qui en ce temps arriuerent de diuers endroits au port de Goa, prenant acte de leur declaration & consentement. Au mesme temps Christofle de Souse receut nouuelles de la mort de Raix Solimã general de l'armee du Turc, tué en vne meslee & mutinerie

furuenue entre les Turcs, où il y auoit eu tel meurtre que l'armee s'estoit rõpue,& les compagnies ramassees à Suez d'où elles ne pouuoyent partir ceste annee pour entrer en l'Inde. Incõtinent apres cela,furuint le capitaine Vascõcel,portant les actes de ce qui s'estoit passé au temple de Cananor:ce que veu par Souse & son conseil, qui entendirẽt les deportemens de Sãpaio, fut resolu qu'on reconoistroit Mascaregne pour Viceroy,& qu'il seroit permis à Sampajo d'entrer en voye de iustice si bon luy sembloit. Ceste declaration fut enuoyee à Mascaregne, & d'autrepart Souse escriuit à Sampaio, luy rendant raison de ce fait, dont Sampaio ne se cõtenta nullemẽt,aïns assembla gẽs sous la charge d'Anthoine de Sylueire son gẽdre ,pour aller à Chaul demãder à Souse les soldats qui y estoyẽt,& qu'il sortist de la citadelle, puis que son terme estoit expiré,pour faire place à Frãcisque Pereire qui auoit obtenu du Roy ceste capitainerie. Sylueire fit voile à Chaul, mais,Souse luy deffendit de descendre, pource que Sampajo n'auoit voulu respõdre à ses lettres,puis alla trouuer Sylueire sur mer, estãs chascun en vn brigãtin,& luy dit qu'il ne feroit rien de ce que Sãpajo cõmandoit,pource qu'il auoit vne cõmission tout au cõtraire de la part de Mascaregne son general & Viceroy des Indes.Silueire & Pereire repliquerent &firent de grandes protestations de leurs dommages & interests à cause de ce refus,dõt furent dressez actes:mais ils n'obtindrent pour lors autre chose,& s'en retournerent comme ils estoyent venus.

NOVS lairrons ces cõpetiteurs penser à leurs affaires pour considerer quel estoit l'estat des isles Molucques alors.Ci dessus a esté dit que Garsie Henriquez, se voyant desnué de moyens en la citadelle de Ternate, par les pratiques d'Anthoine Britio, lequel auoit enleué les soldats & principales munitions,enuoya es isles de Bandan Martin Correa pour recouurer quelques commoditez des vaisseaux de Portugal qui y pourroyent estre. Correa fut assailli d'vne tourmente si estrãge qu'il cuida perir plusieurs fois:mais finalement il surgit au port de Bãdan, où Brittio estoit à l'anchre. Tost apres y arriua vn basteau de Malaca, duquel estoit capitaine Manuel

Faucon, enuoyé par Mascaregne auec quelques ioncs chargez de marchandise, sous la conduite de Fernād Baldaje secretaire de la facturerie des Molucques: ce qui vint bien à propos pour charger le vaisseau de Correa. Or d'autant que ceux du pais l'asseurerent d'auoir veu passer deux nefs de la facture de Portugal, il conclud incontinent que c'estoyent nauires d'Espagne, n'y ayant lors apparēce qu'il y eust vaisseaux de Portugal en ceste mer. Et craignant que si c'estoiēt Espagnols ils ne fissent voile en Ternate, & surprinssent la citadelle où il n'y auoit gēs ni munitions, il requit Anthoine Brittio & Manuel Faucon d'y aller au secours, ce que Brittio refusa, & Faucon promit s'y employer, comme de fait auec le plus de soldats qu'il luy fut possible d'amasser il se ioignit à Correa, & se rendit en l'isle de Ternate, & trouuerent Henriquez en termes d'appointement auec le Roy de Tidore. Cachil Daroes n'en estoit gueres content, car outre la diminution de son autorité par le moyē de ceste paix, dautant que les Portugallois n'auroyent pas tant affaire de lui que de coustume, il craignoit que le Roy de Tidore le fist empoisonner, pour vengeance des maux receus en ceste guerre. Encores que Henriquez sçeust cela, neantmoins il pacifia auec le Roy de Tidore, à condition qu'en dedans six mois iceluy rendroit l'artillerie de la fuste & tous les esclaues des Portugallois, lesquels s'estoyent sauuez en terre ferme, ensemble les hardes & marchandises qui se trouueroyēt auoir esté prinses. Apres que ceste pacification eust esté ratifiee, le Roy Tidore sçachant que Cachil estoit fasché d'vn tel accord, il le fit auertir qu'il lui donneroit à femme vne sienne fille, s'il la vouloit accepter. Il faisoit cela pour se asseurer de l'amitié de Cachil lequel il redoutoit, s'asseurant que pour l'amour d'iceluy les Portugallois recommenceroyent la guerre, chose qu'il craignoit merueilleusement, à cause des dommages soufferts par le passé. Henriquez entēdit quelque chose de ce mariage, auquel Cachil prestoit l'oreille, & s'y opposa par diuerses pratiques, craignant que telle alliance n'esclouist quelque trahison, & que le Roy de Tidore ne voulust se vanger des Portugallois. Mais voyant que ce mariage s'en alloit cōclud, il resolut

l'empescher en rompant la paix : & pour monstrer qu'il auoit iuste occasion de ce faire, il enuoya demander l'artillerie au Roy de Tidore, quoy que le terme de la rendre ne fust escheu. Le Roy estoit malade, & promit satisfaire en brief à ceste demande, priant bien fort Henriquez de lui enuoyer vn medecin pour lui assister. Henriquez lui en enuoya prõptement vn, qui empoisonna ce Roy & en peu de iours le mit hors du monde. Les nouuelles de ceste mort portées à Henriquez, il delibera s'emparer de la ville de Tidore, tandis que les Insulaires s'amusoyent à pleurer leur Roy, sans se douter de guerre. Il tint son cas prest, & pour coulourer son fait enuoya demander l'artillerie au gouuerneur de l'isle, sinõ la paix seroit rompue. Or d'autant que le corps du Roy n'estoit pas encores enterré, ce gouuerneur fit response qu'incontinent apres la sepulture il rendroit cela & le reste cõtenu en l'accord. Henriquez qui ne cerchoit autre respõse fait embarquer ses troupes, & enuoie declairer la guerre, au cas que l'artillerie & les esclaues ne fussent promptement rendus. Fernand Baldaje qui auoit ceste commission ne voulut descendre en terre, ains y enuoya l'vn de ses gens en vn esquif. Le gouuerneur & les Mandarins respondirent, qu'au sortir d'vn conseil qu'ils estoiẽt prest de tenir pour l'election d'vn autre Roy, Henriquez seroit satisfait. Mais il estoit ia bien prest de l'isle, si que deuant iour il se rendit au port de la ville de Tidore, les habitans de laquelle esperdus de la mort du Roy & d'autrepart se reposans sur l'accord, furent surpris, tellement que n'ayans moyen de faire teste ils s'enfuirent çà & là. Les Portugallois entrez en la ville, ne trouuerent resistance ne butin, tellement qu'ils mirent le feu és maisons & enleuerent seize pieces d'artillerie, se retirans en leur citadelle apres ce braue exploit, à l'occasiõ duquel ils furent extremement hais de tous les Insulaires des Molucques & autres lieux voisins, qui les appelloyent infideles & traistres : tellement qu'ils furent forclos de Bachian & d'autres riches isles, où ils trafiquoyent auparauant en grande liberté. Ce pendant, George de Menesez enuoyé de Malaca par Mascaregne pour estre gouuerneur des Molucques suiuoit sa route : mais il fut tant battu des

vents & tourmentes que finalement il arriua pres des isles de Papue, ou il fut contraint seiourner l'espace de six mois en grād trauail & misere, à cause que le vēt d'Ouest le retenoit de nauiguer aux Molucques, & falut attendre l'Est ou vent d'Orient qui commence à souffler au mois de May en ces quartiers là.

Le retour de la nauire nommee victoire, sous la cōduite de Iean Sebastian capitaine Espagnol, qui auoit veu les Molucques, & enleué quantité d'espicerie qu'il mena en Espaigne, donna occasion à l'Empereur Charles le Quint d'enuoyer vne autre flotte de cinq nauires aux Molucques, pour bastir vne forteresse en l'isle de Tidore. Frere Garsie de Loaisa cheualier de saint Ieā fut general de ceste flotte, & s'embarqua au mois de Septēbre l'an mil cinq cens vingt cinq, & passa le destroit de Magellan auec toute sa flotte: mais ils se desbanderēt tost apres, tellement que le plus petit vaisseau vint surgir en la nouuelle Espagne, deux autres s'escarterent par vne tourmente, dont l'vn sous la charge de George Mānricho print port en l'isle de Viceya. Le Roy de ceste isle faignāt estre ami entra en son vaisseau auec nombre de gens, tua George & Iacques Manricho freres à coups de poignards empoisonnez, & arresta prisonniers tous leurs soldats. L'autre vaisseau perit en vne isle nommee Candiga. Loaisa mourut sur mer au mois de Iuillet l'an mil cinq cens vingtsix, laissant charge de sa nauire, nommee Victoire, à vn gentil-homme Biscain, nommé Martin Igniguez, lequel arriuant pres des Molucques en Ianuier l'an mil cinq cens vingt sept, auec l'autre vaisseau restant des cinq, entendit que les Portugallois auoyent citadelle & armee en l'isle de Ternate. Pourtant il recueillit en sa capitainesse les soldats de l'autre vaisseau, lequel il fit brusler, & se trouua acompagné de trois cens Espagnols bien equippez & resolus, auec lesquels il suiuit sa route, & arriua incontinent en l'isle de Mor où George de Menesez estoit venu peu au parauāt. Apres auoir descouuert que c'estoyent Portugallois, il se serra au goulfe de Camafo, appartenant au Roy de Tidore: & pource que les habitans conurēt que c'estoyent Espagnols alliez de leur Roy, ils leur firent bō acueil: & d'autrepart les Espagnols

15. *Flotte d'Espagne enuoyee par l'Empereur Charles cinquiesme aux Molucques: l'arriuee d'icelle, et ce qui passa entre les Espagnols & Portugallois.*

leur promirent venger l'embrasement de Tidore, qu'ils saccageroyent les Portugallois & leurs alliez, tellement que ses Insulaires leur faisoyent diuers presens & fournissoyent ce dont les Espagnols auoyent faute, sans prẽdre aucun argent ni recompense d'eux. Garsie Hẽriquez ayant entendu que lon auoit descouuert deux vaisseaux (qui estoyent ceux de George Menesez) prenans la route de Ternate, sans pouuoir dire si c'estoyent Espagnols où Portugallois, fit embarquer Correa pour aller descouurir que c'estoit. Il entra dedans vn caracore ou barque du pais auec son trucheman & quelques Mandarins, & sçeut à Camafo, lieu appartenant au Roy de Ternate, qu'il y auoit pres de là des Espagnols alliez auec les Insulaires de Tidore. Correa retourné, Hẽriquez enuoya Manuel Faucon & septante Portugallois en deux basteaux, acompagnez de Cachil Daroes & de ses gens en douze barques. Faucon estant à michemin, enuoya par l'Auditeur de la forteresse vne lettre de Garsie à Martin Igniguez general des Espagnols, auquel cest auditeur la porta, afin que sous ce pretexte il peust voir combien il y auoit d'Espagnols en ceste nauire. Igniguez n'ignorant pas ceste ruse, lui donna loisir de voir & visiter tout ce qu'il voulut, afin que les Portugallois (desquels il sçauoit les moyens par le rapport des Insulaires) fussent d'autant plus estonnez: & ne laissa de respondre aux lettres de Garsie, lui offrant beaucoup de plaisirs. L'auditeur estant parti, Igniguez suiuit sa route, & arriua en l'isle de Tidore, puis fit dresser à l'emboucheure du canal deux bouleuards de pierre, les munit de l'artillerie de sa nauire, afin de garder l'entree du port, la nauire estant en frõt auec quelques pieces, & ressemblãt à vn des bouleuards. Faucon ayant ouy le rapport de l'auditeur ne voulut se hazarder au combat contre les Espaignols, ains s'en retourna vers la citadelle, & rendit compte de son voyage à Henriquez à qui au bout de quelques iours vint vn messager de la part de Igniguez, disant estre venu en Tidore par le commandement de l'Empereur son souuerain, & seigneur des Molucques, qui estoyent en son partage, & auoyent esté descouuertes par Fernãd Magellan son lieutenant, qui en auoit prins possession pour son maistre, le

quel aussi les auoit obtenues par la sentence dõnee à son proufit contre le Roy de Portugal. Que depuis la descouuerte de ces isles, on y auoit laissé trẽte Espagnols & establi vne facturerie, ou il y auoit beaucoup de biens & quarante pieces d'artillerie: mais que les Portugallois auoyẽt tué les Espagnols, pillé les biens, enleué l'artillerie, & outreplus basti vne citadelle sur les terres de l'Empereur, sans sa permission. Qu'il vouloit donc sçauoir qui les auoit esmeus de ce faire, afin d'en dresser vn proces verbal & l'enuoyer à l'Empereur. Henriquez fit respõse, que les Molucques & autres isles voisines n'appartenoyẽt ni n'auoyẽt iamais appartenu à l'Empereur: n'estoyẽt aucunement de son partage: que la sentence donnée à son profit auoit esté prononcee par des Espagnols ses suiets, qui n'eussent osé iuger autrement: que les iuges Portugallois auoyent prononcé au cõtraire, & adiugé les Molucques au Roy de Portugal, tellement que cela ne seruoit de rien: encores moins d'alleguer le voyage de Magellã, veu que plus de dix ans auant sa nauigation, elles auoyẽt esté descouuertes par Anthoine de Breu par commandement d'Alfonse Albuquerque, lors Viceroy des Indes, au veu & sceu de Magellan mesmes, lequel estoit auec de Breu en ce voyage, & toutesfois depuis pour despiter le Roy de Portugal, duquel il estoit suiet naturel, auoit faucement donné à entendre à l'Empereur que les Molucques estoyent de son partage & promis les aller descouurir par vn nouueau chemin, où il auoit finalement receu le salaire de ses trahisons enuers son souuerain seigneur. Qu'alors que ces isles furent descouuertes par Anthoine de Breu, plusieurs Rois d'icelles deuindrent amis du Roy de Portugal, & se contẽterent que les Portugallois trafiquassent auec leurs suiets, cõme ils auoyent cõtinué depuis, & qu'à la requeste du feu Roy de Ternate celui de Portugal auoit fait bastir vne citadelle en l'isle. Qu'Anthoine Brittio y estant venu pour cest effect, auoit trouué quelques Espagnols en l'isle de Tidore, lesquels il enuoya au Viceroy des Indes, pour ce qu'ils ne monstroyẽt cõgé du Roy de Portugal de traficquer és Molucques, lesquelles appartenoyent au Roy Iean troisiesme, au nom duquel il commandoit en la citadelle, resolu de

la garder iusques à la derniere goutte de son sang contre tous ceux qui s'en voudroyent emparer, & clorre les passages à toutes personnes, tant Espagnols qu'autres, qui voudroyent nauiguer & trafiquer par ces Isles, sans sa licēce. Pourtant prioit-il Igniguez de venir prōptement en la Citadelle, & que s'il ne vouloit y loger, on l'accommoderoit d'vn lieu à part, où il pourroit habiter seurement: requerant au reste que les Espagnols n'achetassent point d'espiceries, d'autant qu'elles appartenoyent au Roy. Qu'en cas de refus il les rangeroit à deuoir auec les armes, sans crainte de reprehension, puis que c'estoit pour le seruice du Roy de Portugal son Prince & Seigneur souuerain. Le messager fut renuoyé auec ceste response: ce nonobstant Igniguez perseuera en ses demandes, & contesterent assez long temps par escrit, sans prendre resolution. Or quād Henriquez vid que les Espagnols ne bougeoyent de Tidore & haussoyent le pris des espiceries, il delibera de les en chasser, & sur vn soir s'embarqua auec cent Portugallois & grand nombre de gens du pays en des coracores & autres vaisseaux. Ils chargerent trois pieces d'artillerie, la plus grosse en vn basteau, les deux autres sur vne fuste & sur vn calaluz, qui ne portoyent que certains Capitaines auec les canonniers & matelots. La fuste qui voguoit deuant fut descouuerte par les Espagnols, encores qu'il fust nuict, lesquels commencerent à canonner de l'vn des bouleuards, auec telle recharge que ils tuerent vn matelot, esmorcelerent la main du patron qui tenoit le gouuernail, & endommagerent le gouuernail mesme. D'autrepart le Capitaine de ceste fuste se print à battre le bouleuard, de si grande furie que sa piece creua, & fut contraint se retirer aupres du calaluz, attendant qu'on eust amené vn autre canon de la Citadelle, lequel fut braqué vn peu auant iour dedans la fuste. Le matin venu, Henriquez fit iouer toutes ses trois pieces contre les deux bouleuards. Au contraire les Espagnols cōmencerent à desserrer leur artillerie de telle impetuosité, que les Portugallois, pour se garantir, reculerent si loin que leurs boulets donnoyent dedans l'eau, dont les Espagnols faisoyent des risees & huees estranges. Henriquez n'osoit approcher auec ses caracores, qui estoyent si foi-

bles qu'vn ſeul coup de canon les enfondroit. Ceſte eſcarmouche ayant duré iuſques à midy, les Portugallois, voyans qu'ils ne faiſoyent rien que perdre leurs pouldres & boulets, ſe retirerent auec leur flotte en vn goulfe, enuoyans quelques barques querir des pouldres en la Citadelle. En attendant leur retour, Correa, le facteur & quinze autres deſcendirent en terre, pour aller mettre le feu en vn village aſſis ſur vn coſtau: mais eſtans deſcouuerts par certains Eſpagnols on les empeſcha d'aller plus auant, meſmes Correa receut vn coup d'harquebuze ſous l'oreille, dont il tomba demy mort par terre, & eurent ſes gens aſſez affaire à l'emporter & gaigner viſtement leur barque. Henriquez ſe retira du tout finalement en ſa Citadelle, ſans rien entreprendre depuis: & les Eſpagnols de leur part demeurerent cois, à cauſe que leur nauire commença à s'ouurir & s'emplir d'eau, tellement qu'elle coula en fond, ſans qu'ils en peuſſent rien ſauuer. La ſaiſon venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ſes efforts de charger quelques vaiſſeaux pour le Roy: mais d'autant que les particuliers payoyent mieux les eſpiceries aux Mores, il ne recueillit preſques rien: & voulant vſer de ſon authorité, il cuida tout gaſter à cauſe que ſes gens aimoyent mieux leur proufit que celuy du Prince: tellement que ſur le commencemẽt de Ianuier il enuoya demander ſecours au gouuerneur de Malaca, pour donner ordre aux affaires du Roy de Portugal és Molucques, & faire teſte aux Eſpagnols demeurez és Iſles de Tidore & Gilolo, où nous les lairrons pour quelque temps, afin de reprendre le diſcours du different entre Maſcaregne & Sampajo.

ANTHOINE de Mirande Admiral des Indes partit de Cochim le quinzieſme iour de Septembre, tenant auec ſa flotte la route de Goa, & portoit lettres de Meſsie lequel conſeilloit Sampajo d'enuoyer Maſcaregne en Portugal, ne ſçachant pas ce qui eſtoit aduenu à Cananor. Mirande arriué pres de Cananor, pour pouruoir à ce qui ſeroit requis, Maſcaregne luy enuoya vn aduis par Simon de Meneſez, le priant puis que Meneſez & Chriſtofle de Souſe auec la pluſpart des gẽtilshommes & ſoldats Portugallois habitans és Indes l'auoyent accepté

16. *Continuatiõ du recit des differens entre Sampaio & Maſcaregne touchant le gouuernement des Indes.*

pour Viceroy, voyans que Sampajo refusoit se ranger à raison: ce que luy recerchoit encores de sa part pour le repos de l'Inde, il pleust à Mirande de le recognoistre pour Viceroy, s'asseurant que si Sampajo se voyoit sans armee nauale, ce seroit vn moyen pour le pousser en voye de iustice: promettant de sa part estre prest à y entendre, à peine de tous despens, dommages & interests vers qui il appartiendroit. Mirande voyant que Mascaregne auoit esté receu pour Viceroy, & quel malheur ce seroit de voir deux competiteurs en si long debat, fit responce que si Sampajo refusoit le moyen & ordre de iustice, il obeiroit à Mascaregne, auquel il en fit vne promesse escrite & signee de sa main le dixseptiesme iour de Septembre mil cinq cens vingtsept. Cela fait Mirande fit voile au port de Goa, où ayant communiqué auec Sampaio ils eurent grãdes disputes ensemble touchant ce que dessus: tellement que Sampaio fut conseillé d'oster l'Amirauté à Mirande, mais il n'en fut d'auis, ains luy donna charge d'aller à Chaul recueillir les troupes qui y estoiẽt, & faire receuoir Francisque Pereire pour commander en la Citadelle. Estant arriué pres de Chaul il rencõtre Anthoine de Sylueire, lequel luy conseilla d'attendre si Christofle de Souse obeiroit au commandement de Sampajo, dont Mirande l'aduertit. Souse fit response que si Mirande vouloit communiquer auec luy pour luy faire rendre les soldats & le gouuernement de la Citadelle, c'estoit temps perdu de s'y attendre, pource que Mascaregne son general & Viceroy des Indes luy auoit commandé le contraire. Apres quelques allees & venues, Souse & Mirande parlementerent ensemble dedans la Citadelle, pour aduiser aux moyens de faire que Sampaio se mist en iustice auec Mascaregne pour le repos de l'Inde basse, & que les iuges qui vuideroyent ce proces ne fussent point plus de sept. Ceux qu'ils nommerent furent Anthoine de Mirande, Iean Deze, Francisque Pereire, Balthazar de Sylues, Gaspar Payua, frere Iean Daluin Cordelier, & frere Louys de la Victoire Iacopin. Souse choisit ces iuges, encores qu'il sceust que (reseruez les deux moines) les cinq Capitaines auoyent signé que Sampaio estoit vray Viceroy des Indes: mais de sa part il ne voulut pas estre du

nombre, ny souffrir qu'aucun gentilhomme de sa parenté ou partisan de Mascaregne en fust, encores qu'il eust peu estre du nombre, attendu que Mirande en estoit. Mais il n'auoit autre but que de pacifier l'Inde par composition amiable, estimant en cela faire seruice à Dieu & au Roy, chose qu'il auoit en singuliere recommandation. Ces iuges ainsi nommez entre luy & Mirande, auec promesse bien expresse de tenir le cas secret iusques à ce qu'il fust temps de le manifester, de peur que Mascaregne & Sampaio le sceussent, ils s'assemblerent le lendemain au temple de Chaul auec les officiers du Roy, gentilshommes & autres personnes de qualité: puis firent vn discours des choses passees, monstrans combien il estoit requis pour le repos de l'Inde que Mascaregne & Sampaio vuidassent leur different par iustice, & adiousterent que d'vn commun aduis ils auoyent dressé vn escrit, lequel fut exhibé, afin que par la lecture d'iceluy chascun cognust & opinast s'il y faloit adiouster ou en oster quelque chose. C'estoyent des articles au nombre de sept ou huit pour contraindre Sampaio à ioindre, & pour authorizer Souse & Mirande en la nomination des iuges, deliurãt des prisonniers & vuidange du proces. Apres la lecture d'iceux, Souse deduisit les raisons pourquoy cela auoit esté ainsi dressé, & tous promirent auec Mirande de luy tendre la main & procurer que ceste negotiation eust son plain effect, & le iurerent ainsi, remercians Souse & Mirande qui prenoyent tant de peine à remettre tout en son premier estat. De ce que dessus fut dressé proces verbal par Gaspar Alfonse notaire public de la forteresse, & soussigné de tous, le quatriesme iour d'Octobre mil cinq cens vingt-sept. Ces articles furent portez par Mirande à Anthoine de Sylueire, lequel les accepta plus par contrainte qu'autrement, & tint des propos fascheux à Mirande qui s'en estoit meslé si auãt. On en fit deux copies, l'vne pour Mirande qui s'embarqua le mesme iour, l'autre pour Christofle de Souse, lequel partit le lendemain, laissant la Citadelle en la garde d'Aluarez Pincte chastellain maieur d'icelle. Estans arriuez ensemble au port de Goa, Mirãde alla trouuer Sampaio, & luy ayãt monstré les articles accordez auec Christofle de Souse, remõstra les raisons qui

les auoyent meus à ce faire, le priant d'y acquiescer. Mais Sampajo se mit en cholere & le tança bien rudement, iusques à l'estonner, de sorte que Mirande au lieu de tenir roide se laissa aller, proposant des excuses, & les choses en vindrent iusques là, que fauçant la promesse iuree entre luy & Souse de ne declairer à personne les iuges nommez pour la vuidange de ce different, iusques au temps propre, il les nomma tous à Sampajo, lequel ayant obtenu ce point, qui fut le fondement du gain de sa cause, en gaigna incontinent vn autre, à sçauoir vne promesse signee de la main de Mirande, qu'il n'y auroit autres iuges ny en plus grand nombre que les sept nõmez. Ceste promesse fut dressee tout à l heure, & soussignee de l'Auditeur general & de son secrettaire comme tesmoins. Les articles examinez en presence de l'Auditeur & de Pierre de Far Capitaine de la Citadelle de Goa, ils conseillerent Sampajo d'y consentir : pource que s'il reculoit, chascun s'esleueroit contre lui. Mais que premierement il les mõstrast aux officiers de la chambre, afin que s'ils les trouuoyent raisonnables il y consentist, à condition qu'il iroit en qualité de Viceroy iusques en Cananor, que l'hõneur d'Alfonse Messie demeureroit sauf, que cas aduenãt que Mascaregne fust Viceroy, il ne changeroit aucun des officiers qui estoyent lors establis. Souse ayant promis faire ratifier & obseruer ces demandes, Sampajo lascha Hector de Sylueire & les autres prisonniers, donnãt saufconduit à Souse d'entrer en Goa, ce qu'il ne voulut faire, d'autant que ses amis l'auertirent que Sampajo estoit resolu de l'emprisonner auec Mirande, & se venger d'eux. Pour accorder ceste nouuelle difficulté, fut dit qu'on chãteroit vne Messe pres de l'aiguade de Goa, & que quand le prestre leueroit son hostie, Mirande & Souse iureroyẽt en presence de Iean Deze & Anthoine Ricco secretaire des Indes, que Sampajo iroit comme Viceroy iusques à Cananor, & qu'en conscience ils esliroyent pour iuges du different ceux qu'ils cognoistroyent plus propres, sans descouurir ny par eux mesmes ny par autruy ceux qu'ils auroyent choisi : Item que l'honneur d'Alfonse Messie demeureroit en son entier. Souse requit aussi que Sampaio iurast auec mesme ceremonie, qu'estant arriué à Ca-

nanor il se rẽdroit comme prisonnier en la galere de Mirande : surquoy il y eut quelque estrif. Mais finalement le vingtiesme iour d'Octobre Souse & Mirande firent ce fermẽt qu'on requeroit d'eux, au lieu & auec les ceremonies mentionnees, & en fut dressé acte signé de plusieurs tesmoins. Le lendemain en presence de Pierre de Far, des officiers de la chambre, de tous les gentilshommes de Goa, du Vicaire general & de tout le clergé, assemblez au Conuent des Cordeliers, le gardien tenant son hostie en main, Sampajo estant à genoux dit à haute voix, Vous sçauez que par deux & trois fois, du cõsentement de vous & de plusieurs autres, i'ay esté recognu & proclamé Viceroy des Indes en vertu des lettres du Roy mõ Seigneur, lesquelles vous ont esté exhibees. Et pource que i'ay esté obey en ceste qualité, ie n'ay voulu entrer en voye de iustice pour le gouuernement auec Pierre Mascaregne, & ne m'y fusse point rangé, si ie n'apperceuois que Dieu & le Roy y sont honnorez. Qu'au reste i'ay esté attiré par force à suiure ce moyen, & me soumettre à ceste necessité, ne pouuant trouuer autre remede. Ce pendant ie iure par ceste hostie sacree de faire ce qui a esté accordé, & qu'estant à Cananor ie quitteray l'authorité de Viceroy pour la consideration que chascun sçait, protestãt me preualoir en temps & lieu de toutes les procedures passees: & promets de me rendre comme prisonnier en la galere d'Anthoine Mirande, & d'obseruer les articles que luy & Christofle de Souse ont dressez & accordez à Chaul, moyennant que l'honneur du Conseruateur de la faculté demeure sauf, suiuant le cõpromis. Le Capitaine de la Citadelle, l'Auditeur general, les officiers de la chambre & autres personnes de qualité, presterent mesme serment: dõt fut dressé acte par vn secretaire, & soussigné de tous. Tost apres Sampajo print la route de Cananor en grand appareil, & fut suiuy le lendemain par Mirãde & Souse, lesquels arriuerent auec luy le sixiesme de Nouembre, & prindrent terre incontinẽt pour aller vers Mascaregne en la Citadelle, auquel ils monstrerent les articles afin de iurer l'obseruation d'iceux, ce qu'il fit declairãt n'auoir autre desir que de voir l'Inde en repos : mais qu'il estoit fort offensé d'vne lettre de Sãpajo à Messie, en laquelle estoiẽt

nommez les iuges choisis pour la determination du procès, & qu'il auoit remarqué que frere Iean Daluin estoit du tout à la deuotion de Sampajo, pour beaucoup de raisons contenues en ceste lettre. Mirāde & Souse ayans veu la lettre cogneurent le dire de Mascaregne estre veritable, & luy promirent de rayer ce moine du nombre des Iuges & d'ē establir vn autre. Or Mascaregne desiroit que Souse fust du nombre, & pourtant le pria d'y entrer, puis que l'occasion se presentoit, mais il en fit refus, sçachant que Sampajo luy en vouloit. Finalement, au lieu du moine Daluin ils esleurent cinq autres iuges, à sçauoir Lopez d'Azeuede, Anthoine Brittio, Nonio de Blanccastel, Tristan de Ga, & Sebastian Perez vicaire general de l'Inde basse : ce que Mirande trouua bon encores qu'il eust donné vne promesse par escrit à Sampajo qu'il n'y auroit autres iuges que les sept premierement nommez. Neantmoins luy & Souse y adiousterent ces cinq, auec serment de ne les reueler à personne iusques à ce qu'il en fust tēps. Le lendemain Mascaregne, Menesez & autres officiers du Roy auec plusieurs gentilshommes se trouuerent au temple de la Citadelle, & en presence de tous, auec les ceremonies obseruees en Goa, Mascaregne promit d'obseruer de point en point les articles de la capitulation, declairant qu'il n'auoit fait les poursuites & tenu les procedures passees, sinon d'autant qu'il estoit asseuré que le gouuernement luy appartenoit : accordant, au cas que Sampajo obtinst gain de cause, qu'on l'enuoyast prisonnier en Portugal pour y respondre de son fait. Les principaux de ceste assemblee presterent aussi le serment, & fut le tout couché par escrit : apres quoy Mascaregne mōta dans le gallion de Souse. Il aduint sur cela que Mirande s'estant remué de sa galere au gallion nommé sainct Denis, Sampajo qui y estoit n'en voulut sortir, dont Mascaregne se plaignit à Souse & à Mirande, disant que Sāpajo ne gardoit pas la capitulation & ne se deportoit de la charge de Viceroy puis qu'il demeuroit en ce gallion, dans lequel estoyent les plus grandes forces que le Roy de Portugal eust és Indes, & par le moyen desquelles il pouuoit combatre tout le reste de la flotte : d'auantage qu'il auoit fait planter la banniere royale à la hune : que

cela n'estoit pas se deporter du gouuernement & attendre la sentence de iustice, ains se monstrer Viceroy par effect: requerant qu'ils l'exhortassent de garder ce qu'il auoit promis, dont eux l'admonnesterent, mais iceluy ne tint compte de leurs remonstrances. Les gentilshommes voyans vn tel orgueil commencerent à s'esmouuoir, & dire haut & clair que Sampajo rompoit la capitulation & son serment: brief ils l'accusoyent assez ouuertement de estre vn seditieux & perjure. Souse voyant qu'il y auoit danger d'vn grand mal fit tant que Mascaregne & les autres laisserent faire Sampajo. Apres que Mascaregne se fut embarqué, lon tira vn coup de double canon, & lors les gallions esquels estoyent les deux competiteurs (qui firent de part & d'autre leurs protestations auant que venir en haute mer) se mirent à la voile, Mascaregne estant conduit par Souse, & Sampajo par Mirande, tenans la route de Cochim; où ils arriuerent le quinziesme iour de Decembre. Incontinent Mirande alla trouuer le conseruateur Messie, pour luy faire prester le serment comme aux autres. Mais il n'en voulut rien faire, disant Mirande n'auoir peu manier affaire de telle importance sans en communiquer auec luy, seconde personne és Indes apres le Viceroy, & menaça Mirande, Souse & autres, de leur en faire rendre compte au conseil de Portugal. Mascaregne & les gentilshommes de sa suite voyans ceste nouuelle encloueure & les mauuaises pratiques cachees sous icelle, prierent Souse & Mirande, puis que Messie faisoit le restif & descouuroit par trop son animosité, que le proces se iugeast à Coulam, à vne iournee pres de Cochim, afin d'obuier à toutes menees. Souse cognoissant que Sampajo ne consentiroit iamais à cela (pource que Messie estoit sa seule esperance, lequel auoit fait des sollicitations & instances bien grandes de tous costez pour le maintenir, & le maintiendroit en ce dernier effort par tous moyens à luy possibles) & pour empescher que le proces ne se vuidast à coups d'espee, moyenna tellement auec Mascaregne & les siens qu'ils accorderent que la sentence seroit dressee & prononcee en la ville de Cochim. Suiuant cela luy & Mirande prindrent terre & entrerent au temple de sainct Anthoine pour nom-

mes les iuges. Lors Souse voulut que le moine Daluin fust osté du nombre, & qu'en son lieu fussent mis les cinq nommez cy deuant: à quoy Mirande s'opposa, à cause de l'escrit qu'il auoit baillé à Sampajo, auquel il en faloit rẽdre compte, & sçauoir sa volonté. Sampaio entendant cela fut extremement despité, tenant pour suspects les cinq iuges de renfort: tellement qu'il ne les voulut receuoir, disant auoir trop enduré, qu'il ne s'estonnoit pas trop que Mirande l'eust abusé & mené ainsi par le nez depuis Goa: qu'il estoit coulpable de tout le mal, mais qu'il auoit ourdy ceste toile contre soy-mesmes. Adioustant outreplus que telles menees ne l'estonnoyẽt point, pource que Mirande & tous les autres demeureroyent prins en vn mesme piege, & qu'il allast leur aider à se perdre: que s'ils refusoyent de tenir la capitulation, il ne vouloit aussi ny iuges ny iugement, & les combattoit tous auec son gallion de sainct Denis, lors la fortune esleueroit le plus fort: que au reste Mirande demeureroit obligé à rendre compte de tout, puis qu'il en estoit la cause. Mirande respondit qu'il n'estoit trompeur ny mocqueur, ains s'acquittoit de sa charge, & qu'en ce cas il estimoit estre bon seruiteur de Dieu & du Roy, auquel il ferpit plainte des iniures & outrages de Sampaio. Plusieurs autres propos fascheux & estranges furent lors iettez de part & d'autre, sans qu'on les peust bien remarquer à cause du bruit de ceux qui se mirent entre deux. Sur cela Mirande sortit tout bouillant de cholere, & s'en alla au gallion de Mascaregne, lequel ayant entendu ce que dessus declaira, puis que Sampaio ne vouloit accepter les iuges nommez par Souse & Mirande, lesquels ils approuuoit de sa part, on deuoit suiuant la teneur des articles le receuoir pour Viceroy, sans autre consideration, requerant que Souse & Mirande le recognussent. Mirande ayant esgard à la capitulation, & encores indigné des paroles outrageuses de Sampaio, attira pres de soy autant de vaisseaux qu'il put & les remit en la puissãce de Mascaregne, à sçauoir la galere bastarde d'Hector de Sylueire, le basteau de Nonio de Blancastel, les deux carauelles de Vincent Pegade & de Iean de Sa, le gallion de Simon Melio lors absent, vne galliotte & quelque brigantin. Sampaio eut de reste trois

gallions, nommez sainct Denis, sainct Louys & le Za-
morin, Item les deux galeres de Roderic Pereire & d'An-
thoine de Sylueire, outre plusieurs fustes qui estoyent au
port de Cochim, tellement qu'il estoit plus fort que Ma-
scaregne. Neantmoins les vns & les autres commencerēt
à se disposer au combat, accommodans leur artillerie,
pour se donner bataille, par l'obstination de Sampaio.
Les soldats de Mascaregne crioyent, guerre, guerre, di-
sans que Mascaregne ne deuoit se monstrer ainsi double
que Sampaio, & que la commodité se presentoit en ses
mains pour chastier ceux qui lui auoyent fait tāt de torts.
Les Portugallois furent lors sur le point de perdre tout
ce qu'ils tenoyent és Indes: car la partie estoit forte, & si
les vns fussent venus aux mains contre les autres, il y eust
eu vn terrible carnage, tellement que le victorieux fust
demeuré si foible qu'il luy eust esté impossible de souste-
nir le choc du Roy de Calecut, lequel auoit vne puissante
armee nauale preste pour assaillir les Portugallois eschap-
pez de leur bataille ciuile. Tous les autres Princes & Sei-
gneurs Indiens tenoyent l'œil ouuert sur ceste flotte, afin
de se remuer en temps propre, saisir les Citadelles, & se-
couer entierement le ioug, s'asseurans à ce coup de net-
toyer l'Inde basse de la domination estrangere. Ce qui
fut infailliblement aduenu, si ces mutineries eussent con-
tinué. Mais on estime que Mirande ayant mis de l'eau en
son vin, & considerant que son escrit demeuré entre les
mains de Sampajo estoit cause en partie de toute la tem-
peste, promit à Sampajo de s'employer pour lui en la vui-
dange du proces, estant l'vn des iuges d'iceluy. Quoy que
il en soit, Sampajo changea incontinent d'auis & accepta
les onze iuges, apres quelques aduertissemens à luy dō-
nez par Messie & autres. Son consentement signifié par
toute la flotte, Mascaregne requit qu'il eust à changer de
gallion, tellement que Mirande le fit remuer en vn autre
vaisseau où il y auoit peu de gēs, & le mit és mains d'An-
thoine de Sylueire son gendre. Mascaregne fut logé en
vn autre sous la charge de Iacques de Sylueire, & ces deux
Capitaines iurerēt de representer les deux competiteurs,
quand besoin seroit.

Le lendemain, qui fut le dixneufiesme de Decembre, 17.

Iuges delegnez pour vuider le proces de Sampaio & de Mascaregne.

Christofle de Souse, Anthoine de Mirande, l'auditeur general & le secretaire des Indes, descendirent en terre, & allerent au conuent de sainct Anthoine, où se trouuerent la pluspart des Capitaines & gentilshommes habitans à Cochim, en presence desquels Souse & Mirande nõmerent les onze specifiez entre eux pour vuider ce proces du gouuernement, lesquels presterent le serment, ensemble leur secretaire auec les ceremonies obseruees par les autres. Cela fait Mirande tira Souse à part, & luy dit que pour fermer du tout la bouche à Sampaio, si les iuges le condamnoyent, il seroit bõ d'adiouster aux onze le moine Daluin & Biage de Sylues. Du commencement Souse en fit refus, sçachãt que ces deux portoyent mauuaise affectiõ à Mascaregne, tellement qu'ils fauorisoyent Sampaio. Apres assez longue contestation, Mirande le pria de ne craindre ces deux iuges, pour ce qu'en cõtrepoids luy & Iean Deze tiendroyent bõ pour Mascaregne, lequel auoit si bon droit de son costé que les iuges ne le luy pourroyent oster. Que toute ceste ceremonie de iuges n'estoit que pour appaiser Sãpaio, afin qu'il ne lui semblast que de primsault & de volõté absolue on le despouillast du gouuernement, pour en reuestir Mascaregne. Cõme ils continuoyent leur dispute, suruint Iean Deze qui conferma le dire de Mirande, tellement que Souse s'y accorda, sans en aduertir Mascaregne ny autre, afin d'euiter nouueau trouble, & voulant bien tost voir la fin de toutes ces querelles, sans considerer autrement l'esprit de Mirande, lequel auoit dressé ceste derniere partie par le mandement de Sampajo & de Messie, ausquels il s'estoit trop engagé. Ces deux nouueaux iuges ayans presté le serment, Messie promit aussi solennellement obseruer la sentence des iuges: mais au prealable il pourueut en toutes sortes à la seureté de sa vie, de son hõneur & de ses biẽs, au cas que Mascaregne fust Viceroy, & s'en fit bailler acte soussigné de tous les principaux de party & d'autre. Tout ce que dessus expedié, les treize iuges commanderent à Souse de se retirer, & Mirande entre autres insista fort là dessus, tellement que les cõtestations furent si aigres que les officiers de Cochim y accoururent par le commandemẽt de Messie, afin de chasser Souse, lequel s'en alloit voyant sa

presence ne seruir de rien. Et lors il conut les fautes qu'il auoit commises en ceste procedure, que Mirande l'auoit affiné, que la plufpart des iuges, nommément les deux derniers, estoyent formellement contre Mascaregne: tellement qu'à l'entree de son logis, il dit à ses gens, Orsus troussons bagage & deslogeons, puis que tout est perdu. Il ne dit autre chose, & s'ébarqua sur le soir voyãt desia ce qui auint incõtinent apres. Le lendemain les iuges & leur secretaire s'assemblerent à part pour vacquer à la vuidange du proces, & lors comparurent Vasque Deze & Simon Caier procureurs des parties, qui leur fournirẽt les lettres, actes & auertissemẽs de leurs droits, puis se retirerent. Les officiers de la chambre de Cochim persenterẽt incontinent vne requeste au nom de toute la ville, à ce que sentence fust donné au proufit de Sampajo, pource que si Mascaregne demeuroit Viceroy les habitans estoyent deliberez de quitter leurs maisons, & aller demeurer parmi les Mores, plustost que se soumettre à la mercy de leur ennemy capital, auquel ils ne se fieroyent iamais, quelque promesse qu'il peust faire pour les asseurer. Le conseruateur Messie, ayant fait ceste ouuerture par les officiers de la chambre, poursuiuit, & presenta de sa part des articles aux iuges par lesquels il chargeoit Mascaregne d'estre vindicatif, d'auoir menacé de mort ceux de Cochim, de s'estre iniquement porté es affaires de police & de iustice en Malaca, d'auoir protesté de casser de leurs estats les principaux officiers, d'estre fauteur & protectteur de meurtriers, larrõs & mutins, de fauoriser à plusieurs Seigneurs & capitaines coupable du crime de peculat, lesquels aussi tenoyent son parti, afin de ne venir iamais à compte, & faire grand chere des deniers qu'il deuoyent au Roy, si Mascaregne deuenoit gouuerneur. Il le chargeoit aussi d'auoir relasché des prisonniers redeuables de grandes sommes, & d'estre cause que le Roy estoit demeuré en arriere de plus de trois cens mille ducats, & n'auoir argent ny marchandises. Pour conclusion il protestoit de quitter le seruice du Roy & se retirer hors de l'Inde, & d'auoir recours contre eux de tous ses despens, dommages & interests, en cas qu'ils iugeassent pour Mascaregne: d'autant que ce seroit

faire tout ouuertement la guerre au Roy d'establir ce personnage son lieutenant es Indes. Pierre de Far capitaine de la citadelle de Goa fit vne autre remonstrãce par escrit de mesme substance, & fut suiuy de Iean Soire Auditeur general des Indes. Mesmes toute la nuit du premier iour que les iuges entrerent en conference, tous les habitans de Cochim allerent nuds pieds en procession, auec leurs femmes & petis enfans, prians Dieu qu'il inspirast au cœur des iuges de debouter Mascaregne, pour la peur qu'ils auoyent d'estre chastiez, & crioyent à chasque pas misericorde, tellement que c'estoit horreur & pitié d'ouir ce bruit. Quant à Mascaregne, personne ne par la ny interceda pour luy, & ne fut son procureur appellé pour respondre aux charges de Messie, & proposer contre Sampaio beaucoup de maluersations, desquelles nul ne le pouuoit iustifier. Ce ne fut donc pas de merueilles si le bon droit, sur lequel il demeuroit appuyé, fut rendu inutille par la mauuaise cause debatue auec tant d'artifices.

18

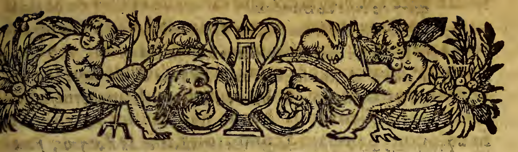
Sentence des iuges deleguez au proufit de Sampaio: ce qu'il fit apres auoir esté cõfermé au gouuernemẽt, & le retour de Mascaregne en Portugal

Apres que les iuges eurent employé quelque tẽps à fueilleter les pieces produites de part & d'autre, chascun d'eux escriuit & signa son auis en vn papier à part. Ces auis furent leuës par le secrettaire, & fut trouué que Sampaio auoit beaucoup plus de voix, tellemẽt que d'vn commun accord ils luy adiugerent le gouuernement, par vne sentence donnee le vingtvniesme de Decembre mil cinq cens vingtsept, dõt la teneur fut telle. Nous iuges ayãs veu les actes, & ce qui a esté mis par deuers nous ensemble les auis de chacun de nous particulierement, disons par nostre ceste sentence definitiue, que le gouuernement demeure à Lopez de Sãpaio, lequel d'ores en auãt sera Viceroy des Indes: que Pierre Mascaregne s'en aille à la bonne heure au royaume de Portugal auec vaisseaux & equippage selon sa qualité, laissans à la volonté du Roy nostre Sire d'adiuger à chascun d'eux tel salaire que bon luy semblera, & autres choses qu'ils voudroyent prendre en ses pays. Ceste sentence fut portee le mesme iour par Anthoine Mirãde, Iean Deze, Biage de Sylues, & Tristan de Ga, embarguez en vn brigantin, à Mascaregne, les amis duquel estimoyent qu'on eust iugé

en sa faueur. Mais ils furent extremement indignez oyãs la lecture d'icelle: au cõtraire Mascaregne l'escouta paisiblement sans changer de contenance ny couleur de visage, ny dire parole autre que de seigneur sage & d'esprit biẽ rassis. Il demeura en sõ vaisseau iusques à ce qu'õ luy eust fourni ce qui luy estoit necessaire pour son voyage. Sampaio fut ioyeux, comme lon peut presumer, de la lecture de son arrest, & remercia fort les iuges, demandãt auec contenãce vn peu trop seruile, pardon à Mirande de toutes les querelle passees. Or pource qu'il estoit desia tard il ne descendit pas en terre ce soir: cependant on fit des feux de ioye de tous costez, & deschargea-on toute l'artillerie. Les partisans de Mascaregne estoyẽt en grãd doute, craignãs que Sampaio ne les recerchast à l'auenir. Luy au contraire se voulant fortifier & auoir tant plus de seruiteurs, le lendemain auant que gaigner le riuage, entra en vn petit basteau, courut au long de toute la flotte, & fit en chascun vaisseau vne petite harangue, en laquelle il prioit les capitaines & soldats de se resiouir auec luy, & s'asseurer qu'il leur estoit amis à tous en general & à chacũ en particulier, qu'il reconoistroit leurs seruices, & en auertiroit le Roy, les priant de luy porter affection. Il declaira aussi auoir en tresbonne reputation tous les partisans de Mascaregne, & croire qu'ils n'auoyẽt rien fait que selon leur cõscience, & leur en sçauoir aussi bõ gré que s'ils eussent tenu son parti: adioustãt que tout le passé demeuroit cõme non auenu, & les prioit de faire bon deuoir à l'auenir pour le seruice du Roy. Ces propos de Sampaio asseurerẽt tous ceux de la flotte, qui descẽdirent apres luy, & fut receu en la ville auec grandes solennitez, puis conduit en la citadelle, où il deuoit loger. Estant là il diuisa particulierement auec les gentilshommes amis de Mascaregne, & leur fit tant de promesses qu'ils demeurerent en Inde. Tost apres il voulut se mettre en mer pour aller deuant des Turcs: mais son conseil fut d'auis d'attendre que son gouuernement fust plus asseuré, & que son armee fust encores en meilleure equippage. Pourtãt se contenta il pour lors d'enuoyer l'Amiral auec six gallions, vne gallere bastarde, deux galliotes, & cinq brigãtins en la coste de Calecut: item Simõ

Melio auec vne fregate & vne carauelle es isles de Maldiuar. Au mesme temps, asçauoir sur la fin de l'annee furent acheuees de charger quatre nauires pour venir en Portugal. Mascaregne entra en l'vne d'icelles sous la garde d'Anthoine Britio, & fut suiui de plusieurs gentilshõmes & autres siens amis. Auant que hausser les voiles il fit adiourner Sampajo à comparoir deuãt le Roy de Portugal & son conseil, auquel il appelloit de la sentence donnee par les iuges de Cochim touchant le gouuernement des Indes: & outreplus il l'auertit que les Espagnols estoyent en l'isle de Tidore, afin que Sampajo enuoyast secours à George de Menesez, lequel y commandoit de par le Roy. Ceste flotte de quatre nauires arriuee en Portugal, Mascaregne fut gracieusement recueilli du Roy, lequel se monstra fasché des procedures & de la sentence susmentionnee. De fait il ordonna tost apres vn autre Viceroy au lieu de Sampajo, lequel estant de retour en Portugal ne fut gueres bien reconu, & Mascaregne le poursuiuit si roidement deuant le conseil du Roy que Sampajo fut condemné à luy payer tous ses despens dommages & interests, & les gages de l'estat de Viceroy pour tout le temps que Mascaregne eust exercé ceste charge, àsçauoir l'espace de trois ans. Et quant à Messie & autres qui s'estoient tout ouuertement bandez contre Mascaregne, ils ne furent pas mieux recompensez que Sampaio, lequel ils auoyent soustenu par vne animosité trop apparente.

FIN DV DIXSEPTIESME LIVRE.



LE DIXHVITIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Estat des Molucques, & ce que George de Menesez y fit à l'entree de son gouuernement.*
2. *Garsie Henriquez emprisonné par le commandemēt de Menesez: son eslargissement & leur reconciliation.*
3. *Pratiques contre George de Menesez, lequel Garsie fait enferrer & mettre en prison: ce qui auint de part & d'autre, durant ceste captiuité iusques apres la deliurance de Menesez.*
4. *Portugallois desfaits par les Mores de Longu, dont ils se vengerent depuis.*
5. *Les premiers exploits de Sampajo depuis qu'il fut declairé Viceroy, & la victoire qu'vn de ses lieutenans obtint contre les Calecutiens.*
6. *Nauigation de Pierre de Far à Malaca, de Simon de Souse aux Molucques, & de Christofle Mēdoze à Ormus.*
7. *Courses & exploits d'Anthoine de Mirande Amiral des Indes.*
8 *Prince de Iacques de Mezquite & d'autres Portugallois pressez & tourmentez pour abiurer le Christianisme.*
9. *Rencōtre de la flotte de Diu & du gallion de Henri de Macede.*
10. *Voyage par terre depuis Ormus iusques en Portugal fait par Anthoine Ternier.*
11. *Ce qui auint entre Gonsalue d'Azeuede & Garsie Henri-*

GEORGE de Menesez, enuoyé de Malaca par Mascaregne pour gouuerner les Molucques, fut contraint hiuerner és isles de Papue, comme dit à esté ci deuant. Or si tost que la nauigation se monstra commode il cingla vers l'isle de Ternate, & y estant arriué au mois de May de l'an mil cinq cens vingt sept, entendit que les Portugallois estoyent en guerre contre les Espagnols assistez des Insulaires de Tidore & de Gilolo : ce qui le mit en grand peine, pour ce que les gens pour la plus part estoyent morts durant l'hiuer, & les suruiuans auoyent besoin de repos. Il laissa en mer deux vaisseaux bien armez, & entra dans quelques esquifs pour approcher de la citadelle. Incontinent Garsie Henriquez acourut au deuant, bien ioyeux qu'on le vint desgager tant à propos du peril où il estoit, n'ayant gens ni moyens pour resister aux ennemis : & tout soudain remit la place és mains de Menesez telle que Brittio l'auoit laissee, dont il eut acte par main de notaire. Martin Igniguez capitaine des Espagnols, entendant la venue de Menesez, l'enuoya bienueigner & lui offrit paix & amitié, se plaignant fort de Garsie lequel n'auoit iamais voulu demeurer en bon mesnage auec les Espagnols, ains estoyent cause de la perte de leur nauire, auoit tué vn des leurs & blessé trois autres. Menesez le remercia, promettât de demeurer ami: toutesfois il excusoit Garsie, & prioit Igniguez qu'il monstrast ceste amitié par effect, en se retirant du milieu des Infideles pour venir loger en la citadelle de Ternate, où il seroit receu & acommodé à son contentemẽt. Pource qu'il ne fit point de response, Menesez lui enuoya vn escrit au commencement de Iuin, par lequel Igniguez & les siens estoyent sommez de sortir promptement du pays & de toutes les isles Molucques, auec defenses d'y acheter aucune sorte d'espiceries. Igniguez renuoya vn escrit, par lequel il faisoit la mesme sommation à tous les Portugallois : & depuis ils perdirẽt du temps & beaucoup de papier apres telles contestations, au bout desquelles ils accorderent vne trefue, iusques à ce que lõ eust mandement d'Espagne ou de l'Inde, de ce que les vns & les autres auroyent à faire. Incontinent les Portugallois

I. Estat des Molucques, & ce que George de Menesez y fit à l'etree de son gouuernement.

& Espagnols commencerent à cõuerser & negocier paisiblement ensemble, les capitaines enuoyans des singularitez & presens les vns autres. Neantmoins Ignigues fut destourné d'entrer en la citadelle de Ternate par le Roy de Gilolo & Cachil d'Aroes, qui estoyent contens que les affaires demeurassent en suspens, afin de se maintenir, ce qu'ils ne pouuoyent si aisément faire en temps de paix. Depuis cela Menesez osta la chastellenie de la citadelle à Manuel Faucon, & en pourueut Simon de Vere par le commandement de Mascaregne, dont Faucon faignit estre content, mais il en garda vne haine en son cœur, laquelle il descouurit d'estrange façon puis apres. Au reste, Messie conseruateur de la faculté royale és Indes auoit enuoyé des lettres par lesquelles il commandoit au facteur des Moluques d'achepter pour le Roy toutes les espiceries qui s'y pourroyent trouuer, & charger le plus de vaisseaux que lon trouueroit & les enuoyer à Cochim: que ce qui resteroit fust vendu aux marchans demeurans en la citadelle, au plus haut pris que possible seroit, & que l'argent seruist pour payer les officiers du Roy, souldoyer les gens de guerre, & acheter viures, afin que le Roy fust soulagé des grandes despẽses qu'il estoit cõtraint faire à raison de ceste citadelle: & sur tout qu'on auisast que l'achept se fist sans offenser les Mores & Portugallois de Ternate. Menesez fist publier ce mandement, à quoy les Portugallois delibererent s'opposer, & pour cest effect s'allierent auec Cachil Daroes, lequel leur tendit la main, estant bien aise de voir les Portugallois en nouueaux troubles, afin qu'ils eussent affaire de luy. Il declaira donc puis que les Insulaires estoyent forclos de vendre leur marchandise au plus offrant, & quand bon leur sembloit, qu'aussi pour l'auenir ils ne vendroyent plus de viures pour l'entretenement du gouuerneur & de ses gens, & defendit aux insulaires ceste vente: à l'occasion dequoy Menesez fut contraint se deporter, ne pouuant faire mieux, tellement que l'auarice des particuliers ietta le Roy en des despences excessiues. Apres cela suruint vne autre difficulté dont s'ensuiuirent de grands maux. Lors que Menesez partit de Malaca il eut charge de Mascaregne de renuoyer Garsie

par la route de Burneo, dont il l'auertit cõme iceluy faisoit ses apprests pour partir. Garsie & quelques autres proposerent tant d'excuses que Menesez fut cõtent d'enuoyer quelque autre descouurir ceste route: ce que Garsie empescha de rechef, craignant quelque reproche à l'auenir, & là dessus y eut commencement de querelle & de soupçon entre eux, lequel se descouurit tost apres. Cependant Vasque Laurent fut enuoyé au lieu de Garsie par la voye de Burneo, où estãt arriué il eut acces au Roy par le moyen d'Alfonse Perez, & demanda pour les Portugallois licence de trafiquer en l'isle. En faisant ceste requeste il presenta au Roy vne tresriche tapisserie, en laquelle estoit viuement representé le mariage du Roy d'Angleterre auec la tante de l'Empereur. Celuy de Burneo demanda l'interpretation des figures, & entendant que c'estoyt vn Roy couronné que celuy d'Angleterre, soupçõna que les Portugallois voulussent lui iouer quelque meschant tour, & que par art magique ils donneroyent vie à ceste figure & aux autres, & tueroyent luy & ses gens, pour prendre possession de son royaume: ce qui le troubla tellement qu'il fit emporter vistement ceste tapisserie, & eust mal traité les Portugallois, sans Alfonse Perez & quelques marchans Mores qui lui dirent la verité du fait. Neantmoins il leur commanda de sortir de l'isle. Alfonse Perez ne voulant s'enuelopper en la guerre qu'il preuoioit és Molucques, ne tint cõpte d'y retourner, ains print la route de Malaca, menant Vasque auec soy, lequel renuoya sa coracore és Molucques, auec auertissement à Menesez de ce qu'il auoit fait en l'isle de Burneo.

LORS que ceste coracore arriua, le Roy de Gilolo commençoit à faire guerre à Menesez, pource qu'il delayoit d'entrer en la tresue faite auec le Roy de Tidore, & faisoit quelques courses iusques en l'isle de Ternate: cõme au contraire Cachil Daroes menoit ses troupes à Gilolo, & se nuisoyent ainsi de part & d'autre. Sur ces entrefaites Martin Igniguez vint à mourir, auquel succeda Fernãd de la Tour: ce qu'entendãt Menesez il enuoya gratifier Fernãd, & sçauoir s'il vouloit entretenir la tresue faite entre lui & Igniguez, ce que Fernand refusa tellement 2. *Emprisonnemẽt de Garsie Hẽriquez & ce qui s'en ensuiuit.*

que les armes furent leuees de tous costez. Or pource que Fernand n'auoit aucun vaisseau de rame, il fit charpenter vne galiotte pour assaillir plus hardimẽt les Portugallois ce qui fut raporté à Menesez, lequel tout à l'heure commanda qu'on en fist vne autre pour ses gens, & pour cest effect arresta & mit en besongne tous les charpentiers que lon peust trouuer en terre, quoy qu'ils fussent occupez à d'autres besongnes, mesme ceux qui trauailloyent apres le basteau de Garsie, ceste galliotte requerant prompte depesche pour faire teste aux Espagnols. Garsie auerti que sa besongne demeuroit à faire, sans cõsiderer pourquoy, courut vers la mer où Menesez regardoit ses ouuriers, & se plaignit en grande cholere de ce qu'on lui auoit fait. Menesez respond qu'il ne pouuoit faire de moins, les affaires du Roy le requerans ainsi: & pource que Garsie insistoit que lon ne deuoit ainsi emmener ses ouuriers, & Menesez soustenoit le contraire, ils s'eschaufferent tellement que Menesez ayant lasché quelques mots iniurieux & vsé de menaces, Garsie repliqua: Quittez vostre capitainerie pour ceste heure, & ie vous ferai sentir que ie suis meilleur gentil-homme & cheualier que vous. Disant cela il met la main à l'espee: mais tant de gens acoururent de tous costez, qu'il n'y eut combat que de paroles fascheuses & picquantes. Garsie se retira en son logis auec ses partisans, qui l'estimoyent beaucoup d'auoir ainsi braué Menesez, auquel plusieurs autres remõstroyent qu'il ne deuoit laisser telle rebellion impunie, ains faloit empoigner cest outrecuidé, pour s'en faire repentir. Manuel Faucõ versoit de l'huile sur ce feu, voulant mal de mort à Menesez & à Garsie, & desiroit les voir aux prinses ensemble, s'asseurant qu'ils s'entreruineroyent. Menesez croyant ce conseil enioignit à Thomas Nuguez de Fõsecque son Auditeur de saisir Garsie & ses adherans, qui ne voulurent pas obeir à l'Auditeur. Alors Menesez fit sonner le tocsain de la citadelle, tellement que tous ceux de l'isle commencent à venir vers luy, offrant lui aider à se faire obeir. Incontinent Simon de Vere chastellain maieur est enuoyé sommer Garsie & les siens de se venir rendre prisonniers en la citadelle, autrement on les iroit querir en plus grande compagnie. Garsie

sie ayant respondu encores plus audacieusement qu'à l'Auditeur, Menesez fit braquer quelques canons contre la maison d'iceluy, pour la renuerser : puis renuoya le chastellain pour la derniere fois, ensemble Tristã de Veire ami de Garsie, afin de l'amener à raison. Apres plusieurs remonstrances, Garsie s'en alla seul en la citadelle, & ayãt promis attendre resolution de iustice sur ce qui estoit passé, demeura prisonnier au logis d'Anthoine Brittio, & commença on à former son proces. Mais d'autrepart ses amis solliciterent pour lui, entre autres Cachil Daroes, le facteur du Roy & autres des principaux: mais ils ne gaignerent rien, Menesez alleguant tousiours qu'il vouloit que le conseil de Portugal fust auerti de tout, & enuoyeroit Garsie au Viceroy des Indes. Mesmes d'autant qu'il y auoit apparence qu'on le tireroit de ceste maison, en laquelle il estoit detenu sous promesse de se representer, Menesez le fit enferrer & serrer en la grosse tour de la citadelle, où il demeura huit iours, ayans esté prisonnier en la maison l'espace de trois semaines. Ceux qui soustenoyent sa querelle, estans au nombre de cinquante complotterent de le deliurer, & communiquerent leur entreprise à Cachil qui promit s'y employer, mais ils ne peurent rien executer, pource qu'il y auoit grosse garde de iour & de nuict en la citadelle. Se voyans frustrez de ce costé, ils conclurent se ranger en vn lieu, d'où ils enuoyeroyent sommer Menesez de relascher Garsie, & qu'en cas de refus ils se rendroyent aux Espagnols, & leur persuaderoyent de courir sus à Menesez, tous les moyens duquel ils descouuriroyent à ses ennemis. Auãt que rien executer ils vserent d'vn tour de finesse, faisans descouurir leur ligue par l'entremise d'vn soldat Castillã à Francisque Baldaje, lequel l'alla incontinent declairer à Menesez. Il falut lors entrer en nouuelle resolution, & pource que Menesez vouloit emprisonner les principaux de ces cinquante, Baldaje & Simon de Vere lui remonstrerent le danger qu'il y auroit de garder tant de prisonniers l'espace de quatre ou cinq mois, auãt la fin desquels on ne pouuoit nauiguer en Malaca : que ce pendant ils trouueroyent moyen de sortir & feroyent quelque desordre : pourtant luy conseilloyent d'eslargir Garsie, &

s'exempter de tous ces hazards, adiouſtans d'autres inductions auſquelles Meneſez conſentit, & fit mettre Garſie en liberté, à condition de ne lui eſtre ennemi ni prendre le parti des Eſpagnols, & que Meneſez deſchireroit les informations prinſes & autres actes dreſſez contre Garſie, lequel promit obſeruer ce qu'on requeroit de lui. Del à en auant ils furent grands amis, & hantoyent fort priuément enſemble, autant que ſi iamais n'euſſent eſté en querelle l'vn contre l'autre.

3. *Pratiques cõtre Meneſez, lequel eſt enferré & mis en priſon eſtroite: & ce qui auint de part et d'autre durãt ceſte captiuité iuſques apres l'eſlargiſſement de Meneſez.*

CESTE hantiſe desplaiſoit fort aux partiſans de Garſie, leſquels craignoyent qu'on nes les retinſt aux Molucques pour reſiſter aux Eſpagnols, & que Garſie ne les laiſſaſt à Meneſez pour s'en ſeruir. Preuoyans dõc que le ſeul moyen de ſe tirer loin des coups, eſtoit de rendre ennemis ces deux Seigneurs, afin que ſous couleur de ſouſtenir Garſie ils s'embarquaſſent auec lui, ils commẽcerent à ietter des propos à la trauerſe à quelques vns de la citadelle, diſans que Meneſez n'eſtoit gueres bien auiſé de ſe fier ainſi à vn ennemi reconcilié, qui attendoit l'occaſiõ de faire receuoir à Meneſez la plus grande honte du monde. D'autrepart ils alloyent ſoufflant aux oreilles de Garſie de telle ſorte qu'ils l'induiſirent à demander congé tant pour ſoy que pour eux: à quoy Meneſez fit ſi honneſte reſponſe que Garſie s'en contenta. Toutesfois ces calumniateurs le cheualerent tellement qu'ils lui perſuaderent de ne dependre pas ainſi de la diſcretion de ſa partie: & que s'il ſouffroit qu'eux le ſuiuiſſent ordinairement, Meneſez ne ſeroit pas ſi roide, ains accorderoit le congé qu'on lui auoit demandé. Garſie pẽſant ſe faire ſuiure, ſe laiſſa beffler par telles gens qui marchoyent au tour de lui les eſpees aux coſtez: à quoy Meneſez ne print garde, tant il s'eſtoit reuni auec Garſie. Les flatteurs craignãs la touche, & que Meneſez leur reſſemblaſt, c'eſt à ſçauoir qu'il faigniſt ne demander que leur commodité, attendant que Garſie s'embarquaſt pour les retenir & ſe venger d'eux: delibererent ne ceſſer qu'ils n'euſſent ouuert la vieille playe, que la reconciliation, la hantiſe & le temps auoyent ſi dextrement fermee. Pourtant taſcherent ils d'imprimer en l'entendement de Meneſez que Garſie auertiſſoit les Eſpagnols & Tidoriens

de tout ce qui se faisoit en la citadelle, & par dessous main incitoit ceux de Ternate à faire la guerre aux Portugallois. Aussi pour y prouoquer les Insulaires, ces boutefeux faisoyent ietter de la poison dans les puits, & enuoyoyent de nuict les plus desbauchez de leur troupe par les loges de Ternate, où ils paillardoyēt auec les femmes & filles du pays; ausquelles ils disoyent que Menesez leur commandoit faire telle violence. Les insulaires despitez d'vn si indigne traitement se retiroyēt de Ternate en autres lieux: ce pendant les calomniateurs disoyent que tout le desir de ces insulaires estoit de massacrer Menesez & tous les siēs, afin de r'allumer la guerre par quelque bout que ce fust. Mais dautant que le feu ne prenoit pas assez tost à leur gré, & pour trouuer moyen de coupper la gorge à Menesez & au Roy de Bachian grand ami des Portugallois, lequel estoit lors en l'isle de Ternate auec deux cens hommes, vn soir Tristan Vieire, Alfonse Gentil, Louys Dias, & autres de la suite de Garsie, allerent au quartier de ce Roy, tuerent quatre de ses seruiteurs, & en blesserent quelques autres, qui pensoyent estre en terre d'amis. Ce meurtre executé, Vieire & ses cōpagnons se retirerent sans auoir esté descouuerts: & le lendemain, ainsi que le Roy en alloit faire sa plainte à Menesez, les meurtriers, qui l'attendoyent expressement, le preuindrent, & faignans entēdre qui le menoit, dirēt que c'estoit peine perdue à lui, dautant que Menesez auoit cōmādé ce meurtre, duquel par consequent il ne faloit attendre aucune iustice: alleguās que Menesez auoit voulu venger la mort de son frere Tristan tué en l'isle de Bachian, auec perte d'vn vaisseau chargé d'espiceries. Le Roy, croyant ce faux rapport, ne passa plus auant, & depuis ne voulut entrer en la citadelle, mesmes estoit sur le point de faire sousleuer tous les Insulaires des Moluques: mais il auint que Menesez descouurit la source de ce mescontentemēt, & en esclaircit le cœur de ce Roi qui en fut satisfait: puis fit prendre informations du cas, les auteurs duquel estans descouuerts s'enfuirent en des forests espaisses, où ils demeurerent cachez pour quelque temps, & l'amitié entre le Roy de Bachian & Menesez se renoüa comme deuant. Apres quelques autres menees,

ces faux rapporteurs semerent vn bruit que Menesez vouloit faire tuer Garsie, & suborner vn More, nommé Michel Nugnez vaillant homme, que Menesez auoit amené de Malaca, lequel dit, comme par grand secret, au facteur de la citadelle, que Menesez luy auoit commandé de depescher Garsie: ce qui lui sembloit tant desraisonnable qu'il aimoit mieux se rendre aux Espagnols que commettre tel acte. Du commencement le facteur vouloit que Michel en auertist Garsie, ce qu'il refusa faire protestãt toutesfois qu'il n'executeroit nullement vne si meschante commission: & pource qu'il faignoit vouloir prendre parti auec les Espagnols le facteur le retint, auec promesses de le faire embarquer auec Garsie. Le facteur ayant cõsideré de plus pres ce fait, delibera le descouurir: mais au lieu d'en parler à Menesez il s'adresse à Garsie, le suppliant de tenir la chose en son esprit, sans la communiquer à personne pour lors. Garsie ayant oui ce rapport, en creut quelque chose, remercia grandement le facteur, & lui dit qu'il ne pouuoit moins faire que de s'en descouurir à certains de ses meilleurs amis: ce que le facteur ne trouua pas mauuais, priant neantmoins Garsie de ne faire grãd estat d'vn tel bruit qui pouuoit estre plustost faux que vray. Mais Garsie s'en alla incontinent communiquer auec les auteurs de ceste menee, lesquels lui conseillerent de couper la gorge à Menesez: dont Manuel Faucon, qui estoit en la compagnie, ne fut nullement d'auis, remonstrant les dangereuses consequences d'vn tel fait, & qu'il suffiroit se saisir dextrement de la personne de Menesez, former proces contre lui, & l'enuoyer pieds & poings liez au gouuerneur de Malaca. Garsie considerant que s'il faisoit tuer Menesez, la charge des Molucques & la guerre des Espagnols lui demeuroit sur les bras, à laquelle il ne pourroit fournir, attendu mesmes que les partisans de Menesez pourroyent lui donner de grandes trauerses, & vẽger cent fois sur lui ce meurtre si mal fondé, suiuit l'auis de Faucon, auquel cependant il delibera deslors iouer vne trousse, à sçauoir le laisser capitaine en la citadelle de Ternate: concluant de sa part suiure Menesez à Malaca. Or ayans arresté de faire ceste capture, premierement ils trouuerent moyen de faire que Mene-

fez enuoyast la plufpart de fes forces en l'isle de Machian auec Cachil Daroes: au contraire tous ceux qui foustenoyent Garsie demeurerent. En apres, Francifque de Castre l'vn des coniurez inuita Simon de Vere chastellain & autres officiers de la citadelle à vn bāquet apresté à vne lieue loin de là, afin que Menefez n'eust gens pour se defendre. Ils allerent donc à ce banquet vn Dimanche, laissans Menefez presque seul: & comme il acheuoit de disner, Manuel Faucon & Iacques de la Roque furent enuoyez par Garsie pour l'entretenir au ieu de table. Durant leur ieu, Manuel Botel, Tristan Vieire & Alfonse Gentil (qui auoyent obtenu grace de leur crime) Francifque Perez, Iean Figuereide, Andre Palaz, Francifque de Soto & autres de la faction de Garsie, ayans chascun sa commission, l'vn pour fermer la porte l'autre pour la garder, quelques vns pour mener les domestiques de Menefez pourmener hors de la citadelle, les autres pour se tenir pres de ceux qui demeureroyent afin de les empescher de secourir leur maistre, entrerent dedans la citadelle, & furent suiuis de Garsie enuiron les deux heures apres midy, sans contredit de personne: tellement que Garsie venu dedans la grosse tour où estoit Menefez, la porte fut fermee incontinent, & Menefez ayant salué Garsie le fit seoir. Garsie le voyant ententif au ieu, se leue & le saisit fermement par derriere, disant ces mots. Vous estes prisonnier. Incontinent Manuel Faucō & plusieurs autres se ruerent sur Menefez: quelques vns empoignerent deux seruiteurs restez pres de luy, leur estouppans la bouche de peur qu'ils criassent à l'aide. Menefez voyāt que ce n'estoit pas ieu commence à crier trahison, trahison: auquel cri son page courut sonner la cloche de la garde. Garsie & les autres lutterent assez lōguement, & eurēt beaucoup de peine à ietter Menefez par terre pour l'enferrer: car il estoit grand & vigoureux, & le despit lui acroissoit le courage, tellement qu'auec les bras, les pieds & les dents il leur donna tant d'affaire, que s'ils l'eussent laissé aller, & qu'il eust loisir d'auoir quelques armes, il eussent esté contrains s'enfuir. Mais estans dix ou douze sur luy, ils luy attacherent finalement vne grosse chaine de fer aux pieds, souffrans toutes les iniures qu'il vomis-

ſoit contre eux, leur diſant, Traiſtres, tuez moy, & ne m'enchainez point. Cela fait, ils l'enfermerẽt en vne chãbrette baſſe, d'ou ils le remuerent puis apres en vn cachot ſous la citadelle. Baltazar Roderic qui eſtoit le facteur, & par ſon indiſcretiõ auoit reduit Meneſez à ceſte extremité, oyãt le ſon de la cloche acourut auec pluſieurs autres vers la citadelle laquelle ils trouuerent fermee. Incontinent Garſie ſe preſenta ſur la muraille & fit vn long diſcours pour iuſtifier ſon fait, alleguant que pour preuenir Meneſez il l'auoit ſerré priſonnier, & l'enuoyeroit en Inde auec ſon proces, proteſtant au reſte de vouloir demeurer bon ſeruiteur du Roy de Portugal. Le facteur reconoiſſãt lors ſa lourde faute taſcha de la radouber, en conſeillant Garſie de ne proceder pas ſi rudemẽt: mais il ne gaigna rien & fut contraint ſe retirer auec les autres. Or tandis qu'ils parlementoyent enſemble vn nõmé Aluarez du Cai, ſeruiteur, de Meneſez, giſant malade ouit le tumulte & conoiſſant le tort qu'on faiſoit à ſon maiſtre ſe leua courageuſement du lict, & ferma la porte de la groſſe tour à Garſie & à ſes gens puis s'appuyant à l'vne des feneſtres ſe print à crier de toute ſa force. Ceſte forteresſe appartient au Roy noſtre Sire, Dom George de Meneſez en eſt capitaine maugré Garſie Henriquez. Lors Garſie & les ſiens coururent là, eſchellerent la tour, battirent outrageuſement ce malade, & le ietterent de la feneſtre en l'eſtage de deſſous: puis firẽt ſauter du haut des muraılles en terre le page qui auoit ſonné la cloche. Sur ces entrefaites arriuerent Simõ de Vere & les autres banquetteurs, qui extremement cholerez d'vn ſi cher eſcot ramaſſerent autant de gens qu'ils peurent, & tous enſemble approcherent de la citadelle pour enfoncer la porte, à quoy les partiſans de Garſie & le Roy de Bachian auec grand nombre d'hommes s'oppoſerent: & ainſi force fut à Simon de Vere de ſe retirer, laiſſant Garſie lequel demeura maiſtre l'eſpace de quelques iours. Les nouuelles de ceſt empriſonnement volerẽt auſſi toſt és iſles voiſines, meſme en celle de Machian, ou eſtoyẽt pluſieurs des amis de Meneſez, qui quitterent tout pour venir voir que c'eſtoit. Simon de Vere les aſſembla, & ſe trouuerent au nombre de quarante, qui firent Vere leur

chef, promettãs s'employer en toutes ſortes pour affranchir Meneſez,& que ſi Garſie demeuroit le plus fort ils ſe retireroyẽt auec les Eſpagnols. Le dire & le faire fut tout vn : car apres auoir eſſayé diuers moyens, & cognu que c'eſtoit temps perdu de conteſter de paroles auec garſie, lequel on ne pourroit reprimer que par les armes, ils enuoyerent gens vers le Roy de Tidore & Fernand de la Tour Capitaine des Eſpagnols, expoſer les procedures de Garſie & demander ſecours contre luy. Le Roy de Tidore & le Capitaine Fernand deſpeſcherent ſur l'heure meſſagers expres, par leſquels garſie fut ſommé de laſcher Meneſez, à peine de s'en repentir. Ceſte ſommation mit garſie en merueilleuſe perplexité, & du commencement il taſcha de couurir ſon fait au mieux qu'il fut poſſible: mais voyant que Simon de Vere & les autres eſtoiẽt ſur le point de s'en aller rendre aux Eſpagnols, & que toſt apres il auroit à ſouſtenir vne guerre, en laquelle peut eſtre luy & ſes adherans ſeroyent payez de leurs mauuais deportemens : ioint qu'on luy vint dire que la flotte des Eſpagnols approchoit pour enleuer Vere & les ſiens, il baiſſa l'aile, craignant le choc, & enuoya querir Vere auquel il promit relaſcher Meneſez. Ce propos entamé fut pourſuiuy de telle ſorte, qu'ils accorderent finalement que Meneſez retourneroit en ſa premiere authorité & liberté, & lairroit aller garſie auec ſes gẽs, ſans les empeſcher en rien, toutes informations & autre pieces de proces aneanties. Apres ceſt accord garſie fit trouſſer bagage & deſlogea bien toſt, baillant les clefs de la priſon à Vere pour deliurer Meneſez, lequel indigné des torts que on luy auoit procurez, commanda ſur le champ à l'Auditeur de dreſſer vn acte des procedures de garſie en ce dernier fait, notamment de ce que durant ſa captiuité les Eſpagnols s'eſtoyent emparez de l'Iſle de Machian deſpourueuë de garniſon, & qu'en ceſte prinſe le Roy de Portugal auoit perdu grande quantité d'eſpiceries. Outreplus il enioignit au Capitaine Botel de demeurer en la Citadelle, afin de ſeruir aux affaires de la guerre prochaine: ce que Botel refuſa tout à plat, ſe ſentant ſupporté de garſie auec lequel il s'ẽbarqua, dont Meneſez ſe fit dõner vn autre acte, & deſpeſcha homme expres pour porter

ces actes en Malaca au lieutenãt pour le Roy de Portugal, afin de chastier Garsie, Botel & les autres qui quittoyent les Molucques au besoin,& pour demander secours.

4. *Portugallois desfaits par les Mores de Longu, dont ils se vengerent depuis.* EN ceste mesme annee, & tandis que George Capral estoit gouuerneur de Malaca, les Mores de Longu, port de mer en l'Inde haute,tuerent quelques Portugallois qui ne leur auoyent fait dommage quelconque. Capral ne voulant laisser telle audace impunie enuoya septante bõs soldats en vne galere sous la charge d'Aluarez Brittio: mais ils furent desfaits & taillez en pieces auec leur Capitaine par les mesmes ennemis, & la galere emmenee à Longu. Quinze iours apres les nouuelles de ceste desfaite Martin Correa se vint rendre au port de Malaca: & pource qu'il estoit vaillant & bien experimenté, Capral le fit chef d'vne petite armee nauale pour aller à Longu, ce qui fut executé, tellement qu'apres grande tuerie de Mores Longu fut prins & bruslé,la galere ramenee à Malaca. Lors Capral entendit en quelle disette de viures & de gens estoyent ceux des Molucques: pourtant ordonna-il promptement vn secours pour partir au commencement de Ianuier,sous la conduite de Gonsalue d'Azeuede, auquel furent baillez deux basteaux à voile, vn brigantin & vn ionc bien fournis de viures,& de deux mille ducats de marchandise, auec cent soldats Portugallois.

5. *Premiers exploits de Sampaio depuis qu'il fut declairé Vice-roy, et la victoire que sõ lieutenãt obtint cõtre les Calecutiens.* *1528.* Il faut entrer maintenãt en l'annee mil cinq cens vingt-huit, & voir ce que fit Lopez de Sampajo apres le depart de Mascaregne. Premierement donc il enuoya Iean Deze prendre possession de la Citadelle de Cananor, pour y commander au lieu de Menesez. Et d'autant qu'il y auoit grand nombre de paraus de Calecut en toute la coste, qui molestoyent les alliez du Roy de Portugal, il pria Deze de garder ceste coste auec quelques vaisseaux le reste de l'hiuer, ce que Deze accepta, & luy furent baillez pour cest effect seize caturs & brigantins, auec vne galere sur laquelle il monta. En apres Sampajo donna charge à Martin Alfonse Melio d'aller à Zunde, afin d'y bastir vne Citadelle, ce que Melio refusa, s'excusant que ce seroit fait tort à Francisque de Sa qui auoit ceste commission: mais il fut pressé de ce faire, ayant toutesfois protesté de ne faire que ce que Francisque luy commanderoit, au

cas qu'il le trouuast en la coste de Malaca. Or pource que l'on sçauoit desia que Francisque auoit esté contraint retourner de ce voyage sans aucun exploit, à cause de la resistance du nouueau Roy de Zunde, les soldats ne vouloyent ouir parler de ce voyage : tellement que pour dõner compagnie à Melio, le bruit fut qu'il alloit roder la coste de Tanazarin, d'où il deuoit venir hyuerner à Paleacate. Ce faux donné à entendre amassa quatre cens hõmes en neuf nauires & quelques autres vaisseaux plus legers. Melio eut charge d'aller par Zeilan, afin de secourir le Roy qui estoit molesté par vne flotte de Calecut, laquelle se retira si tost qu'elle entendit que Melio estoit en mer, & demeura l'Isle de Zeilan en son repos & trafic accoustumé. De là Melio fit voile vers Calecare, qui est vn grand pays voisin de la mer, au Seigneur duquel appartient la pesche des perles. Iceluy, pour s'asseurer contre les Calecutiens, se rendit tributaire du Roy de Portugal, lequel promit par Melio fournir gẽs de guerre pour asseurer la pesche des perles cõtre tous ennemis. Cela fait, Melio mena sa flotte hiuerner à Paleacate. Quant au Capitaine Deze il tourmenta de toutes façons les Mores allans de Calecut à Cambaje porter du poyure, & en diuerses rencontres print quarante huit paraus & barques de Malabares, qui perdirent grand nombre de gens en ces rencontres. Non content de cela, vn iour il print terre à Mãgalor, où quelques Malabares estoient à l'anchre, lesquels s'enfuirent auãt en terre ferme, laissans la bourgade vuide, en laquelle les Portugallois mirent le feu : & comme son terme de garder la coste expiroit, il fut assailli de China Cutial general de soixante paraus de Calecut, lequel pẽsoit desfaire les Portugallois : mais au ioindre il en aduint autrement, car Deze & ses gens firent tel deuoir que les ennemis furẽt mis en route, vne partie de leurs paraus coulez en fond, China Cutial blessé au visage & à vne iãbe prins prisonnier. Apres ceste victoire, Deze fit voile à Cananor & renuoya presque toute son armee à Cochim: mais pour recompense de ses seruices Sampajo luy laissa China Cutial, duquel il tira grosse rançon. 6.

SAMPAIO ne prenoit pas plaisir de voir George Cabral & George de Menesez establis au gouuernement de *Nauigation de Pierre de*

Far à Malaca, de Simon de Souse aux Molucques, & de Christofle Mēdoze à Ormus.

Malaca & des Isles Molucques par Pierre Mascaregne. Afin donc de mettre son esprit en repos il pria Pierre de Far Capitaine de la Citadelle de Goa d'aller seruir en la place de Capral, dont Far s'excusa, disant l'air de Malaca luy estre mal sain: toutesfois il acquiesça finalement pour complaire à Sampajo. Le gouuernement des Molucques fut donné à Simon de Souse, la chastellenie à Anthoine de Castre, la facturerie à Anthoine Caldeire, ensemble la Capitainerie d'vne galere: & septante soldats pour mener aux Molucques auec trente autres que Far deuoit fournir estant arriué au port de Malaca. Far se mit à la voile au mois d'Auril de l'an mil cinq cens vingthuit estant suiuy par Simon de Souse, de la nauigation desquels nous parlerons plus amplement cy apres. Or auant que Sampajo partit de Cochim pour aller hyuerner en l'Isle de Goa, il donna charge à Christofle Mendoze d'aller en Ormus commander en la Citadelle, & renuoya quant & luy Raix Xeraf, absouls de tous les cas à luy imposez par sentence de Iean de Soire Auditeur general des Indes, auec permission d'exercer son estat de Capitaine de iustice de Ormus, où estans arriuez Iacques Melio gouuerneur de la Citadelle quitta la place à Christofle Mendoze.

7. *Courses & exploits de Anthoine Mirãde Admiral des Indes.*

ANTHOINE Mirande, Admiral des Indes, estãt party de Goa, fit voile vers le cap de Guardafu, où il arriua apres auoir esté rudement battu d'vne tourmente. Puis diuisa sa flotte en trois bataillons separez, afin de fermer tout passage aux nefs des ennemis. Comme il les espioit de tous costez suruint vne autre tourmente qui escarta Hẽry de Macede de la flotte en laquelle estoit l'Admiral, tellement qu'il fut porté fort loin arriere, & vn iour de grãd matin descouurit vn grand gallion de Turcs, fourni de bons soldats bien munis, & qui cõmencerent le combat à coups de canon. Macede leur ayant respondu de mesme, ils approcherent les vns des autres, sans que l'on peust iuger qui auoit l'auantage. Or ainsi que le vent cessa, les Turcs darderent vne lance à feu dans le gallion des Portugallois, lequel se print à la plus grand' voile & l'embrasa: mais vn vent soudain s'estant leué rechassa ceste lance encor ardante au gallion des ennemis, où le feu s'atacha tellement que les Turcs cesserent de combatre pour

estaindre cest embrasement: mais ils ne peurent le garentir, ains vne partie d'eux furent bruslez auec le gallion, quelques autres se ietterent en mer où aucuns perirent, les suruiuans furent prins. Sur ce la saison de faire courses estant passée, toute la flotte cingla vers Caxen en la coste d'Arabie, où estoient vingt voiles de Mores que les Portugallois conquirent. Et pource que Mirande entendit que quelques nefs estoient en mer auec intention de passer le destroit, il retourna pour les y attendre, laissant Roderic Pereire à Caxen pour vendre vne partie du butin conquis sur les Mores. Au reste, les autres nefs ne furent point descouuertes, à cause dequoy Mirande alla surgir au port d'Aden principale ville d'Arabie, lors reconciliee & nõ ennemie des Portugallois, où il trouua Roderic Pereire, auquel le gouuerneur fit entẽdre que le Roy estoit absent, & que les Turcs luy auoient fait quelque dommage, puis apres la mort de Soleiman s'estoient retirez en l'isle de Camaran. Sur cela fut consulté, si on iroit les trouuer, dont les capitaines ne furent d'auis, pource que la nauigation estoit perilleuse: ains qu'il faloit seulement enuoyer vn catur qui pourroit passer aisément & sauoir de leurs nouuelles. Le grand pilote de l'armee y fut enuoyé: mais à cause des vents contraires il luy fut impossible de passer, & en chemin print deux barques de Mores, desquels il entendit qu'il luy auoit trois mil cinq cens Turcs en l'Isle de Camaran. Mirande entendant ces nouuelles trauersa la mer depuis Aden iusques à Zeila ville d'Ethiopie pres de la mer, laquelle estoit desnuee de gens, & y mit le feu, puis alla au port de Mazcate, où il laissa l'armee sous la charge d'Anthoine de Sylues, & se retira en Ormus pour y passer l'hiuer. 8.

TANDIS que Mirande seiournoit en Ormus lon vẽdit le butin des nefs Arabesques, lequel monta à soixante mille ducats: puis Mirande s'embarqua le vingtdeuxiesme iour d'Aoust pour aller vers Diu faire ses courses sur les ennemis. Mais il trouua la mer si courroucee que force luy fut se retirer à Chaul, où tous les autres Capitaines le suiuirent, exceptez Anthoine de Sylues & Henry de Macede qui tindrent bon. Or comme Mirande approchoit du port, vn vent de trauerse leué soudain donna de

Prinse de Iacques de Mezquite et d'autres Portugallois pressez et tourmentez pour abiurer le Christianisme.

telle furie parmy sa flotte, que Lopez de Mezquite capitaine d'vn gallion fut chassé iusques pres de Diu, & rencontra vne nef d'ennemis au nombre de deux cēs bien equipez. Lopez maugré les vagues, & quoy qu'il n'eust que trente soldats, vogua droit à ceste nef, l'acrocha, puis saute dedans auec quelques autres, & commance vne escrime merueilleusemēt hazardeuse: car outre le combat des hōmes, la tourmente faisoit entreheurter la nef & le gallion ainsi acrochez, de telle roideur que l'vn cassoit l'autre, & cōmençoyent tous deux à puiser, prests à couler en fond, si les gumenes ne se fussent rompues, tellement que le gallion fut poussé d'vn costé & la nef de l'autre, Lopez demeurant auec ses gens dedans la nef, sans pouuoir estre secouru de ceux qui restoyent au gallion, à cause de la fureur des vents & des vagues. Lors voyant que le moyen d'eschapper estoit de vaincre & de mourir, il print tel courage qu'apres grand meurtre d'ennemis, les suruiuans blessez pour la pluspart se rendirent à sa mercy. S'estant asseuré d'eux, il fut question d'empescher que la nef ne perist & ne noyast victorieux & vaincus tous ensemble. Lopez voyant le danger, recueillit tout l'or & l'argēt qui estoit en la nef, & fit entrer Iacques de Mezquite son frere au basteau de la nef auec seize autres afin de sauuer cest argent: puis on essayeroit de remedier à la nef s'il estoit possible. Les seize embarquez auec Iacques de Mezquite voyās que lon ne pouuoit espuiser l'eau que faisoit ceste nef, en quelque sorte que ce fust, desesperēt de la pouuoir sauuer, & d'autre part se iugerēt perdus, pource que si ceux de la nef sautoyent dās le basteau ils le feroyent perir, estant trop petit pour tant de gens. Aimans donc mieux leurs vies que celles d'autrui, ils tascherent se sauuer auant qu'attendre si la nef periroit ou nō, nonobstant les remonstrances de Iacques de Mezquite, qui les prioit de patienter encores vn peu. Mais ils tomberent de fieure en chaud mal, comme on dit: car pensant gaigner le port de Chaul ils trouuerent la flotte de Diu, qui print le basteau & mena Mezquite auec les seize à Diu, d'où ils furēt enuoyez au Roy de Cambaie, lequel, bien ioyeux de tel present,, sollicita Mezquite d'abiurer le Christianisme, auec promesses

de le faire grand. Mezquite ne voulant s'accorder à telle demande fut gehenné en diuerses façons, & finalemẽt attaché à la bouche du canon, pour estre brisé par morceaux: toutesfois il demeura ferme, detestant tousiours l'impieté de Mahumet. Ce que voyans les seize autres ils prindrent courage à son exemple, & ne voulurẽt se faire Mahumetistes. Ceste constance des Portugallois mit le Roy de Cambaie en telle cholere qu'il fit reserrer estroittement tous ces prisonniers, & de fois à autre les faisoit torturer cruellemẽt & tremper en telle misere qu'ils moururent les vns apres les autres, perseuerans neantmoins de bonne volonté en la professiõ du Christianisme. Quãt à Lopez de Mezquite resté dedans la nef, & lui & ses gens s'employerent si heureusement qu'ils surmonterent l'effort de l'eau, & gaignerent le port de Chaul: puis des deniers preuenans de la vente des marchandises estans en la nef furent payez les soldats de l'armee, & demeura pour le Roy la somme de soixante mille ducats. 9

HENRI de Macede, qui estoit demeuré durant la tourmente à la pointe de Diu, gouuerna si dextrement son gallion nommé le Zamorin, qu'il maistrisa les vagues: & cõme la mer commençoit à se rendre bonasse, tascha de se retirer. Mais il fut descouuert & inuesti par trente trois fustes de Diu conduites par vn vaillant capitaine nommé Halissa, lequel commença à battre furieusement de plusieurs pieces. Cõbien que Macede fist iouer les siennes, ce n'estoit pas auec tel succes: car d'autant que les fustes estoyent basses, leurs coups donnoyent à fleur d'eau, & percerent le gallion en tant d'endroits, que sans secours d'ailleurs il perisoit auec tous ceux de dedans, ayant les masts rompus, les verges & voiles despecees, brief tout son equippage fracassé. Mais Anthoine de Sylues, capitaine du gallion nommé les trois Roys, ayãt oui le bruit de l'artillerie se douta que c'estoit & vint au secours. A l'approcher du Zomarin il fit tirer quelques volees de canon, & sonner les trompettes, ce qui fit penser à ceux des fustes que l'Amiral des Indes venoit contre eux auec toute sa flotte, & se donnerent telle peur qu'ils s'en fuirent laschement, & contraignirent leur general d'aller apres. Sylues presumant à peu pres pourquoy ils se

Rencontre de la flotte de Diu & du galliõ de Hẽri de Macede.

retiroyent, suiuit, les batãt du canon: ce que voyant Halissa fit teste, & d'vn coup de mousquet tiré de son vaisseau Sylues fut renuersé mort, ce qui fit cesser la poursuite aux Portugallois, lesquels se retirerẽt à l'endroit où ils auoyẽt laissé le capitaine Macede. Halissa pensant que ce fust vne ruse pour l'attirer, ne voulut s'auancer, ains s'en alla apres ses fustes, au lieu que s'il fust retourné, les deux gallions estoyent perdus: mais ayans eschappé tel danger ils gaignerent le port de Chaul, puis firent voile auec l'Amiral iusques à Goa, où ils mouillerent l'anchre sur la fin de Septembre, & rendirent compte à Sampajo de tout ce qui leur estoit auenu.

10 *Ce qui auint entre Gonsalne Azeuede & Hẽriquez au l'isle de Bandan.*

Av mesme temps, le capitaine Mendoze, gouuerneur de la citadelle d'Ormus, desirant auertir le Roy de Portugal que les Turcs ne pouuoyent encore venir es Indes, & luy donner auis d'autres choses touchant son seruice tant en Ormus qu'en l'Inde basse, resolut d'y enuoyer par terre, & choisit pour cest effect vn Portugallois nõmé Anthoine Ternier, habitant d'Ormus, lequel auoit fait le voyage de Perse auec Balthasar Personne, & allant de là en Ierusalem estoit tombé es mains des Turcs qui l'auoyent mené au Caire, où il fut racheté: puis fit voile du Caire iusques en Cypre pour gaigner Portugal, mais il changea d'oppinion, & retourna en Perse par vn chemin de deserts, assez estrange & biẽ long, lequel toutesfois il marqua soigneusement, auec la conoissance qu'il auoit du langage Persan. Mendoze luy communiqua son desir & les occasions d'vn tel voyage, ce que Ternier entreprint alaigrement, apres auoir touché quelques deniers pour sa despence, & lettres de benque pour en receuoir allieurs & y negotier selon sa commodité. Il partit d'Ormus le vingtiesme de Septembre, & alla par mer iusques à Bazore ville d'Arabie au bout du goulfe de Perse, trente lieues au dessus de l'Euphrate: & fut six semaines en ce chemin à cause des vents contraires. Il demeura vingt iours à Bazore, pource que la carauane auec laquelle il pensoit aller iusques à Damas estoit partie. Le gouuerneur de la ville ne vouloit pas luy bailler vne guide pour trauerser le desert qui est entre Bazore & Alep, disant que deux hommes sans plus ne s'estoyent iamais

hazarder à faire vn si grand chemin, de peur d'estre deuorez par les bestes sauuages, & que personne ne se fourroit en ce desert qu'auec compagnie de plusieurs centaines d'autres. Neantmois Ternier estoit tousiours apres le gouuerneur, afin d'obtenir son congé & guide. Le gouuerneur estonné de ceste resolution, luy donna vn pilote pour le cõduire : car en ce chemin les voyagers se gouuernent par les vẽts comme les matelots sur mer, pource qu'il n'y a sentier ny maison quelconque, forts deux petis chateaux où les Arabes se retirent au retour de leurs courses. Ternier & son pilote deslogerent au cõmencement de Nouembre, à deux heures apres minuict, pour n'estre point descouuerts, montez chacun sur vn dromedaire (beste de charge, disposte pour expedier chemin, de petite despence & de grand trauail) & portoyent leurs prouisions pour vn moys. Ils entrerent en ce grand desert où lon ne voyoit que des Tigres, Lyons, Ours & semblables animaux, desquels ils s'eslongnoyent aussi soigneusement que des coureurs Arabes, qui voltigent par ce desert pour destrousser les passans, estans ces escumeurs de terre les plus grands voleurs du monde. Apres auoir cheminé trois semaines entieres, ils furent assaillis de deux lyons, dont les dromedaires s'effaroucherent iusques à courir plus de deux lieues sans s'arrester, tellement que celuy de Ternier se tordit l'vn des pieds, & furẽt cõtrains s'arrester six iours pour guerir leur monture, en fin desquels l'eau douce leur faillit : mais en recompense ils arriuerent pres d'vn gros village d'Arabes, bien arrousé de fontaines, & peuplé de palmiers, où ils se refraischirent, & y trouuerent vne carauane preste à partir pour aller à la ville d'Alep, qui est au bout de ce desert. Ternier se mit en ceste troupe, & son pilote retourna auec ses deux dromedaires à Bazore. La carauane se mit incontinent en chemin, & fit quarante lieues auant que sortir du desert, puis entra au territoire d'Alepe, qui est vne vile close, peuplee d'Arabes suiets au Turc. En ce lieu Ternier pensoit trouuer vn riche marchant Venitien nõmé André, auquel il portoit lettres de change pour recouurer argent, mais iceluy estoit lors à Constantinoble, & falut à cause de l'hiuer que Ternier seiourna la pres de

deux moys, en fin desquels il se mit auec vne carauane qui alloit à Tripoli de Surie, où estant paruenu il s'embarqua & fit voile en l'isle de Cypre, & apres beaucoup de trauerses gaigna l'Italie d'où il s'achemina par terre iusques au royaume de Portugal, & y arriua sain & sauf en la cour du Roy, auquel il presenta ses lettres & fit ample discours de son voyage au grand esbahissement de tous. Aussi estoit il le premier qui auoit fait ce chemin par terre auec vn seul pilote: & ce pendant il prouua par viues raisons au conseil du Roy, que lon pouuoit aller aisement par terre en trois moys depuis Portugal iusques en Ormus.

IL a esté dit ci dessus que George Capral gouuerneur de Malaca auoit commandé à Gonsalue d'Azeuede
11. de mener secours aux Molucques. Azeuede s'embarqua sur le commencemẽt de Ianuier l'an mil cinq cens vingthuit, & alla surgir en l'isle de Bandam, où il trouua Garsie Henriquez, arriué peu de temps au parauant, & qui auoit dressé vne barriere en l'enclos de laquelle il s'estoit logé. Quelques iours apres suruint Vincẽt de Fonsecque auec lettres de Menesez & les actes dressez contre Garsie, lequel fit vn ample discours au capitaine Azeuede de tout ce qui estoit auenu en la citadelle de Ternate, luy cõseillant d'arrester Garsie & ses gens, & s'emparer de leur vaisseau. Quant à l'emprisonnement Azeuede en fit refus, biẽ promit il de se saisir du vaisseau quand il en seroit temps, Fonsecque voyant cela, voulut enuoyer à Malaca les lettres & actes, par certains Portugallois qui deuoient partir bien tost: mais eux sçachans que c'estoit le proces de Garsie, lequel se trouueroit en personne aussi tost qu'eux en Malaca, ne s'en voulurent point charger: tellement que Fonsecque les reporta à Menesez. D'autre costé, Garsie se douta incontinent de l'occasion de ceste venue de Fonsecque, & craignit qu'Azeuede ne cerchast les moyens de l'empoigner. Manuel Faucon logé auec Garsie, ayant mesme soupçon, se retira vistement au logis d'Azeuede, estimant qu'il eust commission expresse de Menesez de les saisir tous, & se repentant d'auoir laissé les Molucques où il vouloit retourner, conseilla Azeuede d'emprisonner Garsie & luy oster son vaisseau. Azeuede

Ce qui auint entre Gõsalue Azeuede & Garsie Hẽriquez en l'isle de Bandã.

de faignit trouuer bon ceft auis, & là deſſus Faucon fit courir le bruit que Garſie ſeroit bien toſt priſonnier & perdroit ſon vaiſſeau. Garſie n'apprehendoit aucunement la priſon, ayant auis contraires par les eſpions qui eſtoyent autour d'Azeuede: & quant à l'arreſt du vaiſſeau, cela luy ſembloit impoſſible, pource qu'il y auoit grande quantité d'eſpiceries pour le Roy. Or Azeuede afina en ceſt endroit Garſie & ſes eſpions quant au vaiſſeau, tenant ſon intention ſi ſecrette qu'homme viuant n'en ſentit vent quelconque iuſques à l'execution. Eſtant preſt de partir, il alla par terre dire adieu à Garſie, lequel l'acompagna iuſques au baſteau. Lors Azeuede eſlongné de terre tira droit vers le vaiſſeau de Garſie, lequel creut alors ce qu'on luy auoit rapporté. Toſt apres vint vn meſſager de la part d'Azeuede demander à Garſie les voiles de ce vaiſſeau que lon auoit portees en la barriere: & pource que Garſie en fit refus, Azeuede ſe ſaiſit du ionc d'iceluy, dedans lequel y auoit la ſomme de quatorze mille ducats en deniers monnoyez & d'auantage. Cela fit enuoyer les voiles bien promptement: mais, pour contremine, Garſie eſcriuit au patron du vaiſſeau & à quelques autres ſiens amis qu'ils donnaſſent ordre de partir les derniers & puis faigniſſent eſtre empeſchez à radouber quelques pieces de leur equippage: afin qu'Azeuede, qui auoit vent en poupe, s'eſlongnaſt tellemẽt que Garſie peuſt aller reſcourre ſon vaiſſeau. Manuel Loup, qui tẽdit les voiles & porta les lettres, s'eſtãt retiré à Bandan, Azeuede fit Roderic Figueire capitaine de ce vaiſſeau, puis hauſſa les voiles, eſtãt ſuiui des autres capitaines de ſa flotte. Figueire demeuroit derriere, à cauſe que le patron vouloit executer le mandement de Garſie, & faiſoit fort de l'empeſché à bien agencer ſon fait: mais apparceuant venir quelques paraus de Bandan, & ſe doutant de la menee, fit ſigne à Azeuede de venir au ſecours. Incontinent, Azeuede conut que cela vouloit dire, & s'approchans luy & Manuel Faucon qui commandoit en vn des baſteaux de la flotte firent laſcher quelques volees de canõ cõtre les paraus, dõt ils tuerẽt deux mariniers, & rõpirent la iãbe à Manuel Loup qui voguoit des premiers. Garſie perdãt lors toute

esperance de rauoir son basteau se retira en son logis, & Figueire suiuit la route des autres.

12 Ce pendãt Menesez estoit en grãde perplexité: car Fernand de la Tour, les Roys de Tidore & de Gilolo, sçachant que Garsie auoit laissé la citadelle de Ternate mal fournie de viures, de gens, & de munitiõs de guerre, resolurent ensemble de presser les Portugallois plus que deuant, sur tout le Roy de Gilolo qui vouloit conquerir quelques terres occupees par les Portugallois, & tenoit vne armee preste pour couper les viures à ceux de Ternate, lesquels cõmençoyent à auoir faim. Sur ces entrefaites arriua à Tidore vn basteau d'Espagnols sous la charge d'Aluarez Sajauedre, lequel estoit party de la nouuelle Espagne auec trois vaisseaux (dont les deux se perdirẽt en chemin) afin d'aider à ceux de Tidore. Il ne fut que trois moys sur mer, à cause des courãtes impetueuses qui sont entre la uouuelle Espagne & les Molucques, & aussi à raison des vẽts qui donnent tousiours en poupe. Les Espagnols furent merueilleusement resiouis de l'arriuee de Sajauedre, & sur tout de ce qu'il auoit si peu tardé: s'asseurans que par le moyen de nouueau secours qn'ils pourroyẽt receuoir en peu de tẽps, ils chasseroyẽt les Portugallois & s'empareroyẽt de leur citadelle. Tost apres dõc, les Roys de Tidore & de Gilolo delibererent entrer à main armee en l'isle de Montel, les seigneurs de laquelle estoyent vassaux du Roy de Ternate. Iceux ayãs demandé secours à Cachil & à Menesez, Cachil dressa son armee auec laquelle il se mit en mer, & Menesez enuoya Fernand Baldaje auec trẽte Portugallois en la galliotte neufue: ce qu'entendu par le cap itaine Fernand il despescha Sajauedre & trente Espagnols en sa galliote. Ces deux galliottes se recõtrerent le quatriesme de May, & vindrent aux mains, tellement qu'il y eut huit Portugallois tuez d'vne part, & cinq Espagnols de l'autre: mais Eernand Baldaje ayant esté renuersé mort, les vingt deux qui restoyẽt en sa galliote se rendirẽt à Sajauedre, qui les ammena auec leur vaisseau au port de Tidore, où il fut receu en grand'ioye, & de là en auant les Espagnols tindrent pour certain que les Portugallois estoyent en leurs mains, comme il y en auoit aussi grande apparẽce,

Aluarez Saiauedre capitaine Espagnol desfait les Portugallois és Molucques & emmeine leur galliotte.

Menefez n'ayãt que cinquante hõmes de refte en la citadelle. Cachil defpité de cefte rencõtre, en laquelle il auoit failli de fe trouuer, laiffa fon armee à Montel, & fe retira en l'ifle de Ternate.

Gonfalue de Azeuede fait voile en l'ifle de Ternate, & ce qu'il negotia pour accorder les Efpagnols & Portugallois enfemble.

Ce dernier accident auec la difette de viures & peu de foldats reduifit Menefez à l'xtremité: & comme il eftoit fur le point de quitter tout, Vincent de Fonfecque arriua le huitiefme iour de May, lequel apporta nouuelles du grand fecours qui le fuiuoit de pres, fous la charge de Gonfalue d'Azeuede. Les Efpagnols ayans entendu ces nouuelles, eftimans toufiours demeurer victorieux enuoyerent Sajauadre auec les deux galliottes, vn brigantin & l'armee du Roy de Tidore, pour desfaire Azeuede & l'amener auec tous les fiens, cõme il auoit fait les vin gtdeux autres. Cẽpẽdant Azeuede alla mouiller l'anchre au port de Bachian, fceut du Roy de l'ifle tout l'eftat des affaires, & laiffa illec Manuel Faucon mal voulu de Menefez, iufques à ce que fa paix fuft faite. Pourfuiuãt de là fa route vers Ternate, il defcouurit la flotte des Efpagnols, & incontinent fit leuer les banderolles en tous fes vaiffeaux en figne d'allegreffe, & pour monftrer qu'il ne craignoit Sajauedre ni fes troupes. Auffi Sajauedre n'ofa venir aux mains, ains laiffa paffer Azeuede, lequel pour defpiter encores dauãtage les Efpagnols fit fonner toutes fes trompettes cõme fa flotte voguoit vis à vis de la leur, & s'en alla furgir au port de Talagame en Ternate, & fe rendit en la citadelle, où il fut recueilli en grãd' ioye par Menefez, lequel l'eftablit tout à l'heure chaftellain majeur & general de la mer, en vertu d'ynes lettres du Viceroy des Indes, lefquelles il exhiba en entrant. Or apres q'u Azeuede eut entẽdu plus particulierement les dõmages receus en cefte guerre, il cõfeilla Menefez de pacifier auec Fernãd, ce que Menefez approuua, pourueu que fon honneur demeuraft fauf. Lors Azeuede obtint vn foufconduit, & enuoya vn gentilhomme faire diuerfes remonftrances à Fernand pour entrer en accord, dont il luy prefenta les articles qui s'enfuiuent. Afçauoir que George de Menefez eftoit content de traiter vne bonne & ferme paix auec Fernãd, en laquelle les Roys de Tidore & de Gilolo feroyét compris; à conditiõ

que les prisonniers seroyent renuoyez sans rançon de part & d'autre : que les Espagnols rendroyent la moitié de l'isle de Machian appartenant au Roy de Ternate, de laquelle ils s'estoyent emparez durant ceste guerre : que Fernand promettoit sur sa foy de ne donner secours aux Roys de Tidore & de Gilolo s'il vouloyẽt courir sus aux Portugallois : que les soldats de parti & d'autre pourroyent aller & venir ou bõ leur sembleroit en ces isles, auec le congé de leurs capitaines : que Cachil Doroes & le Roy de Bachiã demeureroyent amys des Roys de Tidore & de Gilolo. Le gentilhomme qui portoit ces articles eut charge, en cas de refus, de protester contre Fernand de tous despens, dommages & interests, que l'Empereur & le Roy de Portugal pourroyent souffrir à raison de ceste guerre. Fernant accorda tous les articles, fors celuy de la redditiõ de Machian, disant ne le pouuoir passer sans la licence de l'Empereur, à qui ceste isle appartenoit : & apres auoir respondu aux protestations renuoya le gentilhomme, tellement que ceste negotiation ne seruit de rien.

AZEVEDE & quelques autres estoyent d'auis de laisser cest article de Machian, & faire signer les autres, à
14 *Pratiques des Portugallois et Espagnols pour s'entretenir en guerre.* quoy Menesez ne se voulut ranger : & conoissant qu'Azeuede n'estoit fort eschaufé à la guerre, il resolut d'enuoyer querir secours de gens, de viures & de marchandise pour le trafic, tant en l'Inde basse, qu'en Malaca, ensemble le proces contre Garsie, afin de le faire saisir prisonnier auãt qu'il gaignast le royaume de Portugal, Simõ de Vere eut ceste commission, & s'embarqua dedans le vaisseau que l'on auoit prins à Garsie en l'isle de Bandan, lequel estoit chargé d'espiceries. Mais vne tourmẽte le chassa pres de l'isle de Mindanao (qu'aucuns estiment estre l'vn des Barusses) où luy & tous ses gens perirent, tellement que depuis lon n'ouit aucunes nouuelles d'eux ny du vaisseau. Fernand de la Tour sçachant que Vere estoit parti pour amener secours de Malaca & de l'Inde, conclud que Menesez vouloit estre maistre entierement : & combien qu'il eust assez d'Espagnols & autres gens pour se defendre, neantmoins il delibera, par l'auis des autres capitaines, de demãder renfort au

Viceroy de la nouuelle Eſpagne, & des maçons pour baſtir vne citadelle. Sajauedre eut ceſte commiſſion, & s'embarqua dedans ſa galliotte, menant auec ſoy, pour teſmoignage de la conqueſte de l'autre galliotte de Meneſez, quelques vns des vingtdeux qui y furent prins, àſçauoir Fernand Romero patron, Iacques Ribier Comite, & vn ſecrettaire de la citadelle : item Simon Patalin & Bernard Cordeire, qui auoyent pris le parti des Eſpagnols, & ſollicité qu'on les laiſſaſt aller auec Saiauedre. Ils s'embarquerent le quatorzieſme iour de Iuin, & eſtans à huit vingts lieuës loin de Tidore, Patalin, Romero, & les autres Portugallois cõploterẽt de bruſler la galliote, afin de rompre le coup de Sajauedre: mais na'yans aſſez aiſé moyen d'executer cela, ils deſroberent le baſteau & quatre eſclaues, puis tournerent vers Ternate en telle diligẽce que Saiauedre ne les pût attrapper. Combien que ceſte perte l'incommodaſt grandement, toutesfois il pourſuiuit ſa route. Quand à Patalin & aux autres, ils allerent errant d'iſle en iſle auec grand trauail & miſere, & furẽt cõtrains laiſſer trois d'entre eux fort malades en vne iſle bien loint de Ternate. Patalin & Romero pourſuiuirent auec les quatre eſclaues, & arriuerent à l'iſle de Garmelin appartenant au Roy de Tidore, où ils furent recõnus pour Portugallois & rẽuoyez priſonniers à Tidore. Fernand ſçachant qu'ils eſtoyent partis auec Sajauedre ſe douta de quelque trahiſon, & leur fit dõner ſi roide trait de chorde qu'ils confeſſerẽt la verité: à raiſon doquoy Patalin eut la teſte trãchee & Romero fut pẽdu. Quant à Sajauedre, apres auoir eſté battu des vents & courantes fort long temps, il fut contraint regaingner Tidore, où il ſe rendit au moys de Nouẽbre. On remit ſus alors la negotiation de paix, mais ſans rien reſouldre, pource que Fernant ne vouloit rendre la moytié de Machian : ce qui deſpitoit extremement Meneſez, ſe voyant ainſi enſerré. Il euſt volontiers aſſailli la ville de Tidore, mais Azeuede reculoit. & retenoit les gẽs de guerre, diſant n'eſtre venu aux Molucques que pour le trafic des eſpiceries: à quoy auſſi les ſoldats s'accordoyẽt, ſans ſe ſoucier de Meneſez, lequel n'oſoit demander perſonne pour luy tenir cõpagnie, ains s'aſſuiettiſſoit à Aze-

uede, craignant d'entrer en querelle & esmouuoir quelque sedition. Il suiuit donc autre chemin, & fit tant par gracieuses remonstrances, qu'Azeuede poussé de honte tint compagnie à Cachil Daroes, pour aller faire la guerre en l'isle de Machian : mais il ne fit qu'aller & venir, sans rien exploiter, & depuis ne voulut bouger de Ternate iusques à ce qu'il falut s'embarquer pour le retour, se contentãt d'auoir fait vne leuee de bouclier, cõme on dit, & rien d'auantage. Mesmes afin de n'en estre plus importuné il remit la chastellenie & l'estat de general és mains de Menesez, aussi n'estoit-il propre qu'à entasser des sacs d'espiceries & faire trafic. Menesez establit en son lieu Lionel de Leme, & pour l'encourager à son deuoir, luy fit toucher prõptemẽt les gages de l'annee commençãt : mais il se porta encores plus mal qu'Azeuede. Vne chose seruit à Menesez àsçauoir que les Espagnols craignans que les Portugallois (qui estoyent en plus grand nombre qu'eux) ne les surprinssent en quelque endroit, faisoyent la guerre assez lentement & donnoyent des tresues de fois à autre.

Nauigation de Martin Alfonse Melio à Zunde, ses trauses & auantures estranges, & son retour en l'Inde basse.

DISONS maintenant ce qui auint à Martin Alfonce Melio, qui auoit charge d'aller à Zunde pour y bastir vne citadelle. Tandis qu'il hyuernoit à Paleacate, l'on sceut en Inde le secret de ce voyage, dõt furẽt incontinẽt auertis quelques vns de sa flotte, & de main en main tous les soldats (qui ne pensoyent nullement à si fascheux voyage) receurent ce pacquet. Incontinent tous commencẽt à murmurer, & dire qu'on les auoit trompez : aucuns s'escarterent çà & là pour ne point aller à Zunde, les autres conspirerent ensemble de mettre le feu és vaisseaux, ce qu'ils executerent tost apres, & si Melio n'eust esté diligent, il demeuroit à terre. Au reste, il ne pût iamais descouurir les boutefeux : bien entendit-il de la bouche mesmes de plusieurs, qu'ils estoyent deliberez le quiter : pourtant les retint-il prisonniers & confisqua les biens des fugitifs. Il passa ainsi l'hiuer, & sur le printemps entendit qu'entre Bengala & Pegu couroyent quelques fustes de Turcs, pourtant se mit il à la voile, & pour les attendre alla surgir à vne isle appelee Negamele à l'opposite d'Arcan. Mais vne tourmente suruint qui es-

carta toute le flotta, tellement que Melio demeuré seul, son vaisseau eschoua, où lui & les siens se trouuerent en des dangers fort grands, & finalement furent contraints gaigner terre en vne barque & laisser leur vaisseau auec quelques esclaues, lequel fut finalement couuert de sable & englouti des ondes. Melio ayant encouragé ses gens au moins mal qu'il lui fut possible, leur persuada de voguer au long de la coste pour voir s'il descouuriroyent point les autres vaisseaux, afin de se retirer dedans, & que si personne n'apparoissoit, ils iroyent iusques à la ville d'Aracan, le Seigneur de laquelle estoit ami des Portugallois, puis de là se retireroyent en l'Inde basse. Suiuant cest auis ils voguerent deux iours pres de terre, sans oser manger de leur biscuit, dont ils auoyent quelque quantité, à faute d'eau douce: mais en fin ils descouurirent vn vilage assez auant en terre, où Melio enuoya incontinent deux hommes, afin d'apporter de l'eau, s'ils en pouuoyent recouurer. Ces deux estans pres du village apperceurent quarante Indiens, qui les enuironnerent & menerent par force plus auant: sans que Melio ni les siens y courussent, estimans qu'on menoit ces prisonniers à la fontaine. Comme on attendoit leur retour la mer se print à bruire comme deuant, à cause dequoy plusieurs vouloyẽt à toute force que lon print terre en ce lieu, ce que Melio ne trouuoit aucunement bon, alleguãt puis qu'ils n'auoyent aucunes armes, & que les Indiens de ces quartiers estoyent pauures, il faloit s'attendre de mourir là, qu'au contraire allans à Aracan ils pourroyent trouuer quelque riuiere d'eau douce, & l'vn des vaisseaux de la flotte, ioint que le Seigneur d'Aracan n'oseroit leur faire tort, quand mesmes il en auroit enuie, ayant beaucoup à perdre: & que les deux enuoyez en terre ne retournans point, c'estoit mauuais presage pour les autres, s'ils vouloient les aller cercher. Ils estoyẽt soixante quatre personnes dans ceste barque, laquelle à tous coups sembloit deuoir couler en fond à cause de sa charge: toutesfois Melio leur remonstra tellement le danger & l'autorité qu'il auoit sur eux, que l'affaire estãt remis à en deliberer entre les principaux de la compagnie, fut resolu que lon feroit la volonté du gene-

ral, lequel ayant entendu vne partie du iour & voyant que les deux ne retournoyent point, continua de voguer pres de terre, n'osant descendre à cause que lui & ses gens auoyent perdu leurs armes auec le grand vaisseau. Quant aux deux, qui estoyent descendus en terre, ils trouuerent moyen d'eschapper, & apres beaucoup de trauaux gaignerent l'Inde basse. Comme Melio costoyoit le riuage il descouurit vn fleuue qui s'engoulfoit en la mer, & enuoye promptement quatre hommes pour apporter vne grande cruchee d'eau. Ainsi qu'ils la puisoyent au fleuue suruindrent deux habitans du pays portans vn pot plain de riz cuit & encores chaud, que les quatre acheterent, & en firent present auec leur cruche d'eau au general Melio & à la compagnie. Encores que tous refusassent prēdre du riz, si est-ce que Melio en fit part à chascun, & alla-on par plusieurs fois querir de l'eau douce: tellement que tous furent rassasiez, & emporterent leur cruche plaine. Pour la faire durer, Melio trempoit vn baston spongieux dedans, & le faisoit succer à chascun à certaines heures du iour, & le reste du temps ils tenoyent des boules de fer en leurs bouches pour empescher la soif, mangeans quelque morceau de biscuit pour se sustanter. Ils voguerēt en telle diette l'espace de cinq iours, en fin desquels ils se trouuerent pres du port d'Aracan: en laquelle Melio ne vouloit entrer, craignant tomber és mains du gouuerneur qui n'amoit point les Portugallois. Afin donc de tirer ses gens plus loin de là sans nul desordre, il les pria d'aller tous ensemble en quelques islettes voisines, pour voir s'il descouuriroyent point quelques vaisseaux de leur flotte: ce qui fut trouué bon, mais ils cuiderent perir en chemin à cause des vagues dont leur barque se remplissoit, toutesfois ils gaignerent vne isle à la rade de laquelle furent trouuez deux sacs de biscuit tout mouillé, vne quaisse de bois plaine de hardes, laquelle seruit à refaire la barque. Ils conurent à ces enseignes qu'aucuns de leurs vaisseaux auoyent fait naufrage: ce pendant ils descendirent en l'isle, estroitte & de forme ronde, en laquelle ils trouuerent vn lac d'eau amere & de plus fascheuse odeur que celle de la mer. Plus loin y auoit vne sorte de feues & quelques autres legu-

mes dont les plus affamez se hasterent de manger: mais cela les fit tant vomir que la pluspart en furent griefuement malades, qui n'auoyent autre lict pour reposer que le sable. Durant la nuict, la Lune estãt au plain, quelques vns que la fain & la tristesse ne laissoyent dormir, virent sortir de l'eau vne tortuë grande comme vne rondelle de guerre, & l'ayans prinse la porterent à Melio qui la fit despecer, & luy trouua-on plus de deux cens œufs au vẽtre, qui seruirent de medecine & nourriture à chasque malade, estans ces œufs cuits en vn pot sur le feu, & accoustrez comme le temps & le lieu permettoit. Ils rostirent & fricasserẽt la chair de la tortue, se repaissans de ceste viande auec du biscuit. Le lendemain ils prindrẽt vne autre tortüe, qui auoit encores plus d'œufs que la premiere, tellement que les malades furent remis sur les pieds. Alors estant question de se resouldre à gaigner quelque port, Melio descouurit franchement son cœur pour le regard d'Aracan: & fit en sorte que tous accorderent d'aller à Chetigan, ville & port de mer au royaume de Bengala, assez proche de leur isle, qu'ils y seroyent biẽ recueillis, à cause que les marchans du lieu trafiquoyent à Calecut, & auoient besoin de l'amitié des Portugallois. En trauersant la coste ils surgirẽt en vne isle où il y auoit grand' planté de palmiers, & ne voyans aucunes maisons approcherent de terre, & se rafraichirent illec deux iours entiers auec le reste de leur tortues, quelques œufs, du biscuit: des dattes & de l'eau douce qu'ils y trouuerent. Deux mariniers dormoyent de nuict daus la barque, & Melio se leuoit par fois pour faire le guet, & empescher que quelques soldats ne s'enfuissent auec, & laissassent les autres en l'isle. Comme Melio alloit à la garde durant la seconde nuict il trouua deux almadies pres de terre, & pensant que ce fussent coursaires qui voulussent emmener sa barque, se print à crier à l'aide: tellement que les pescheurs estans en ces almadies s'eslongnerent de terre, & commencerent à parler en langage du pays. Melio leur fit demander par vn Portugallois qui auoit demeuré au royaume de Bengala, & sçauoit la langue, s'ils estoyent bien pres de Chetigan. Eux ayans respõdu qu'oui, Melio leur donna vne somme d'argent pour l'y

mener auec sa troupe, ce qu'ils promirent: mais ils men-toyent, car la ville prochaine se nommoit Cuqueire, en laquelle commandoit vn puissant seigneur More, appel-lé Codauaz Can, vassal du Roy de Bengala. Sur le matin les deux almadies & la barque se trouuerẽt en vne riuie-re sur laquelle les pecheurs voguerent iusques à la nuict: & lors ils sauterent en terre, & firent dire à Melio, qu'ils alloyent auertir le gouuerneur de Chetigan de la venue des Portugallois, lesquels ils asseurerent d'estre fort pres de la ville. Ces pescheurs ne retournerent pas depuis: bien coururent-ils iusques à Cuqueire proche de là, & dirent à Codauaz Can ce qu'ils auoyent fait. Luy bien ioyeux de rencontrer telle gens pour s'en seruir en vne guerre contre vn sien voisin, leur enuoya dire par vn sien seruiteur, qui parloit le langage de Portugal, qu'ils se resiouissent ayans trouué vn seigneur bon ami de leur Roy. Ce seruiteur ne pouuant descouurir la barque à cau-se de la nuict, prononça son message si haut que Melio l'entendit ce qui l'asseura & resiouit grandement. Dés le point du iour Codauaz Can monte à cheual suiuy d'v-ne grosse troupe de pietons armez à la mode du pays, auec diuers instrumens de guerre qui sonnoyent en si-gne d'esiouissance. Les Portugallois voyans tant de mõ-de penserent qu'on les venoit saisir prisonniers, & par l'a-uis de Melio mesme voguerent contre-mont pour regai-gner la mer. Les soldats de Cadauaz Can voyans ceste re-traite soudaine, commencerẽt à courir droit à la barque, la costoyans & crians que lon print terre. Or pource que les Portugallois se monstroyẽt de cõtaire auis, les autres se prindrent à descocher flesches & ruer des pierres pour les faire ranger. De l'autre costé de la riuiere apparurent des paysans auec leurs femmes & enfans qui tenoyent mesme contenance, tellement que des deux costez on n'oyoit que des huees estranges contre les Portugallois, ausquels le malheur seruit lors de quelque chose: car leur barque rencontrant de la vase s'arresta tout court, & falut lors que Melio dressast vne banderolle en signe qu'il cer-choit la paix, & à haute voix pria ce peuple de demeu-rer coy & vouloir sauuer la vie tantà lui qu'à sa compa-gnie. Mais force fut à tous de gaigner le bord à nage:

quoy fait Melio alla incontinent trouuer Codauaz Can, lequel d'vne face riante le pria ne prendre à la mauuaise part ce qui estoit auenu ce matin : qu'il s'asseurast autant en ce pays qu'en Portugal mesme, pour ce que lui & tous les autres Portugallois y seroyent aussi bien traitez qu'en leurs propres maisons : qu'il les lairroit retourner en Inde, si tost que le temps seroit propre, ou bien les y feroit mener, s'ils n'auoyent vaisseaux & moyens de s'embarquer. Apres cest acueil, Melio & ses gens furent logez en vn grand palais, ou quelques vns eurent du drap pour s'habiller, & les accommoda- on de tout ce qui estoit requis pour leur viure & entretenement ordinaire. Tost apres arriuerent au port du Cuqueire Edouard de Vascõcel capitaine d'vne galliotte, & Iean Conil capitaine d'vn brigantin, tous deux de la flotte de Melio, lequel ils alloyent cerchant: & apres auoit entendu des pescheurs susmentionnez que les Portugallois estoyent dedans ceste ville, ils enuoyerent auertir Melio de leur venue, afin qu'il donnast ordre à ses affaires. Lors Melio alla demander son congé, suppliant Codauaz Can se souuenir de sa promesse. Sa responce fut qu'il ne pouuoit le licencier si tost, & lui en dit les raisons, le priant lui aider à mettre fin aux querelles qu'il auoit contre vn sien ennemi voisin: & que ceste guerre paracheuee (en laquelle il s'asseuroit d'obtenir victoire à l'aide des Portugallois) il ne les retiendroit point, offrant fournir à ceux qui estoyent au port les viures dont ils auroyent faute. Le lendemain Codauaz Can se mit aux champs auec ses troupes, menant Melio à cheual, & les soixante quatre Portugallois à pied bien equippez d'armes qui leur furent baillees à Cuqueire, & marcherent en bonne deliberation iusques sur les terres de l'ennemi, lequel entendant qu'il y auoit des Portugallois en l'armee ne voulut venir aux mains, ains quitta tout à Codauaz Can, lequel demeura maistre du pays sans coup ferir. Mais la recompense de Melio & de ses gens fut que Codauaz Can leur refusa le congé promis, demandant rançon s'ils vouloient s'en aller: ce qu'ils ne pouuoyent fournir, ayans tout perdu auec leur vaisseau. Melio despité d'vne telle perfidie delibera se sauuer, & de fait sortit vne nuit hors la ville, & gai

gna pays vers le riuage où quelques almadies l'attendoyent. Or il aduint qu'vne partie de sa suite s'escarta, & furent quelques vns contraints se retirer en la ville dans leur logis, & se coucher, afin que lon ne presumast rien de leur fuite. Dés qu'il fut iour Codauaz Can aduerty par des paysans que ses prisonniers s'enfuyoyent, alla au palais, où ne trouuant Melio & quelques autres, enuoya vn Capitaine auec quatre cens hõmes pour les ramener vifs ou morts. Melio & ses gens ne peurent gaigner les almadies, pour s'estre fouruoyez la nuict: pourtant furent rattaints, & ne se mirent en defense craignans plus grand inconuenient, ains retournerent vers la ville auec leurs gardes. Codauaz Can les tança quelque peu, mais sa cholere fut incontinent appaisee, car il ne demandoit que rançon: ce que Melio cognut bien, pourtant pria-il Vasconcel & Conil de n'attendre pas d'auantage, ains faire voile en Inde & prier le Viceroy (auquel aussi il mandoit par escrit tout le discours de ceste nauigation) de racheter les prisonniers. Ainsi que le Capitaine les ramenoit dans la ville, quelques prestres ou Bramines Indiens le prierent de leur dõner vn des Portugallois pour le sacrifier à leurs idoles (qu'ils appellent Pagodes) par la faueur desquels ces prisonniers auoient esté retrouuez. Ce Capitaine leur en donna vn nommé Gonsalue de Mele, auquel il vouloit mal, pource qu'allans à la guerre mentionnee cy deuant, Vasque l'auoit appellé chien renié: & se vengea de luy alors, tellement que les prestres l'esgorgerent & mirent en pieces auec grandes ceremonies, sans que Melio ny autres le peussent rescourre. Vasconcel & Conil estans paruenus en l'Inde basse presenterent leurs lettres à Sampajo, lequel pria vn More d'Ormus, nommé Cojezabadin qui alloit à Bengala, de racheter Melio & tous les Portugallois suruiuans: ce que fit Cojezabadin, & paya trois mille ducats de rançon à Codouaz Can, puis donna vne fuste bien equippee à Melio & à ses gens, qui firent voile en Inde, en la premiere annee du gouuernement de Nonio de Cugne.

16. *Arriuee de Simõ de Sou-* PIERRE de Far & Simon de Souse, partis de Cochim pour aller à Malaca, entrerent au goulfe de Zeilan afin de gaigner le port de Pacem en l'Isle Taprobane; mais d'au-

tant que ce destroit est perilleux en toute saison & que la galere de Souse estoit trop chargee, il fit abatre toute l'artillerie tant grosse que menue. Or cõme ils estoyent pres-ques hors du goulfe suruint vne tourmente qui les separa, tellement que Far fut porté au port de Malaca, où Capral luy remit le gouuernement. Quant à Souse il se rendit à la fosse de Dachen en la Taprobane, sans se recognoistre, toutes ses pieces bas, ses gens estonnez & rompus de trauail. Ayant entendu de ceux du pays en quel lieu sa galere estoit, il conclud de desloger si tost que la mer seroit accoisee, sçachãt l'inimitié que le Roy de d'Achen portoit aux Portugallois. Mais la tourmente duroit encor: & par ainsi ce Roy entendant qu'il y auoit vne galere si pres de sa ville enuoya voir que c'estoit, & le sçachãt delibera s'en saisir. Mais pour n'y aller à faute, il despescha vn de ses domestiques pour visiter le Capitaine de la galere, auquel il enuoye des fruits & autres refraischissemens, & luy fit dire qu'il estoit bien ioyeux de l'arriuee de ceste galere au port de Dachen, pource que depuis quelque temps il desiroit auoir alliance auec les Portugallois, & prioit Souse d'entrer dans le canal, afin d'y estre à couuert & auoir meilleur moyen de se fournir de prouisions necessaires, que pour executer cela plus aisément il estoit prest d'enuoyer quelques lãchars pour luy aider. Souse remercia le messager, le priant dire au Roy qu'il demeureroit en mer, pource que son intention estoit de partir si tost que la commodité se presenteroit. Le Roy ne voulant perdre ceste proye, dés la nuict suiuante fit armer mille hommes de guerre qui s'embarquerẽt en vingt lanchars pour aller prendre la galere & les Portugallois, l'estat desquels auoit esté descouuert par le porteur de presens. Dés le matin le general de ces lanchars monta sur mer, auec charge d'amener Souse & les siens par amour ou par force. Ce general voulant euiter le combat, & attrapper Souse sans coup ferir, luy enuoya vn homme auec vn calaluz, dedans lequel il le prioit entrer pour estre plus asseuré, & que les lanchars aideroyent à sa galere pour gaigner le canal. Le More du calaluz fit son message pres de la galere sans vouloir entrer dedans, & comme Souse s'amusoit à luy respondre, les lanchars commen-

Souse pres de Dachen, où il est desfait et tué auec plusieurs autres.

cerent à s'estendre, afin de l'inuestir. Alors Souse voyant tant de gens cognut euidemment la mauuaise volonté du Roy, & commanda au More de se retirer, disant qu'il ne vouloit passer plus auant: puis tout à l'heure demanda ses armes, ses soldats se preparerent au combat, & Manuel de Souse voyant que le Calaluz ne vouloit s'eslongner, luy tira vn coup de fouconneau pour luy en faire venir l'enuie. Quãd le general des lanchars vid sa trahison descouuerte, il commanda que lon accrochast la galere, ce que les Mores tascherent faire auec leurs cris accoustumez, & apres force coups de mousquets & de harquebuzes trois lanchars accrocherent en pouppe, & plusieurs Mores sauterent dedans la galere, sans qu'on les en peust empescher: mais ils furent si mal seruis, qu'apres auoir perdu vne partie de leurs cõpagnons ils deslogerent aussi viste qu'ils y estoyent entrez. La bataille ayant duré iusques à midy, au grand estonnement des assaillans, qui se voyoyent battus & repoussez par vne poignee d'hommes, Souse demeura en paix le reste du iour, ayant toutesfois quarante soldats tant morts que blessez. Les ennemis en perdirent six fois dauantage, & se retirerent dedans le canal: dont le Roy ayãt eu les nouuelles par quelques vns qui disoyent merueilles de la vaillance des Portugallois, monta sur vn Elephant, & fit appeller son Admiral auec les gens de guerre de sa charge, & leur commanda d'amener la galere, iurant par Mahumet que ceux qui retourneroyent sans icelle seroyent leuez en l'air puis iettez par terre par la trompe de l'Elephant. Tout à l'heure il les fit embarquer en cinquante lanchars, bien enuis pour la pluspart, tant ils redoutoyent les Portugallois. L'Admiral estant assez pres de la galere faignit n'estre pas en mer pour combatre, ains dressa vne banderolle en signe de paix, disant vouloir parler au Capitaine de la galere, lequel se presenta sur le tillac pour entendre ce More, la harangue duquel fut que le Roy estoit bien fasché du tort fait aux Portugallois, & auoit emprisonné les mutins, auec deliberation de les chastier, priant Souse de entrer au canal pour en voir l'execution. Quelques vns qui costoyoyent Souse luy conseillerent lors de se rendre, veu qu'il estoit impossible de plus cõbattre: ce qu'en-

tendu il craignit que ses soldats mesmes ne fissent du desordre, & pourtant pria l'Admiral de Dachen luy donner loisir de se resouldre auec sa compagnie, & que lors il dõneroit response : ce que l'Admiral accorda, pour ne venir aux mains si possible estoit, & s'eslongna de la galere, laissant les Portugullois aduiser à leurs affaires. Souse ayant assemblé son conseil, les vns allegueront beaucoup de raisons pour l'induire à se rendre au Roy de Dachen, lequel peut estre tiendroit promesse, s'il voyoit que l'on se fiast en luy. Ils proposoyent pour principale raison la foiblesse des Portugallois, qui seroyent contraints faire par force ce qu'on requeroit par amitié. Mais Souse condamna cest aduis, disant que chascun voyoit bien qu'il ne faloit attẽdre grace du Roy de Dachen: & puis qu'il faloit mourir, c'estoit bien plus grand honneur d'expirer les armes au poing que se rendre ainsi laschement : qu'en faisant ce que bons Chrestiens & vaillans soldats doiuent faire, Dieu dõneroit quelque moyen d'eschapper: & du moins s'ils ne pouuoyent garentir le corps, Dieu feroit misericorde aux ames de ceux qui mourroyent pour son seruice. Ceste brieue response les accouragea tous de telle sorte, qu'ils promirent à Souse de faire ce qu'il leur commãderoit. Apres les auoir remerciez il enuoya dire à l'Admiral que les Portugallois n'estoyent pas deliberez d'entrer au canal, & que luy pouuoit se retirer quand bon luy sembleroit. Lors iceluy commanda aux lanchars de ceindre la galere & prendre les Portugallois vifs, si faire se pouuoit, adioustant que chascun eust à se souuenir des menaces du Roy. Incontinent les ennemis approcherent auec des huees si effroyables qu'elles suffisoyent pour estonner vn cœur bien asseuré, & se prindrent à descocher tant de flesches que l'air en estoit obscurcy : puis les harquebuzades, dards, iauelots & cailloux voloyent espais comme gresle. S'estans vn peu marchandez de loin ils ioignirent & accrocherent la galere, en laquelle les plus eschauffez s'ingererent de sauter, mais ils furent incontinent taillez en pieces par les Portugallois, qui n'estoyent pas vn contre vingt, & neantmoins se portoyent si vaillamment, qu'en fin les bras commencerent à defaillir à force de frapper & tuer, ayans combatu plus de trois heu-

res sans relasche. Les ennemis estonnez d'vne si braue resistance se retiroyent, quand vn More forçat de la galere se ietta dans la mer, & nageant entre deux eaux alla dire à l'Admiral qu'il faisoit vne grand' faute de se retirer, veu que les Portugallois estoyent morts pour la pluspart, les suruiuans si blessez & harassez qu'ils succomberoyent à la moindre charge, & lairroyent la galere vuide. Ce forçat fut enuoyé promptement vers le Roy auecques les blessez, afin que lon enuoyast quelque renfort de gens & de munitions, que le Roy fit fournir à l'heure : & lors ils retournerent assaillir la galere, en laquelle ils entrerent, n'estant le nõbre des assaillis suffisant pour garder les bords: car il n'y auoit gens de combat que Simon de Souse, Anthoine de Castre, Manuel de Souse, Anthoine Caldeire, George de Breu, & quatre autres, lesquels ralliez ensemble firent merueilles, iusques à ce qu'estans comme acablez, ils s'amasserẽt autour du masts, où d'vn coup de flesche Anthoine de Castre fut si griefuemẽt blessé aux deux mains, desquelles il manioit vn espieu, qu'incontinent apres il tomba par terre & rendit l'esprit. Simon de Souse receut vn coup de iauelot, dardé de telle force que sa cuirasse fut percee, & cheut roide mort, ayant esté frappé droit au cœur. George, Manuel & Roderic Galuan freres, & fils d'Edouard Galuan, furent aussi tuez en combat. Restoyent alors vingt cinq Portugallois en tout, entre autres Anthoine Caldeire & George de Breu qui se rẽdirent vies sauues, pource qu'ils estoyent hors d'halaine & de toute vigueur pour combatre: mais les Mores se voyans maistres vouloyent tout mettre au fil de l'espee, si leurs propres Capitaines ne s'y fussent opposez. Toutesfois pour les appaiser ils leur dõnerent le corps de Simon de Souse, lequel (pour venger la mort de plusieurs parens & amis qu'ils auoyent perdus en ceste bataille) ils hacherent en mille morceaux & les donnerent pour pasture aux poissons. La galere fut menee dedans le canal, & les Portugallois presentez au Roy, qui leur fit bon traitemẽt, pour couurir sa pensee: mesmes il faignit estre bien desplaisant de la mort de Souse & des autres, disant qu'il leur eust fait plaisir & honneur, comme il desiroit faire à tous les Portugallois ses meilleurs amis: priant les vingt cinq, quand

ils se porteroyent mieux, de choisir vn de leur compagnie pour aller en Malaca, procurer vers le gouuerneur qu'il renuoyast querir la galere, l'artillerie & tout ce qui appartenoit aux Portugallois, car son intention estoit de rédre le tout bien volontiers. Nous verrons cy apres le fond de ceste intention, laquelle pour mieux couurir il fit loger, medicaméter & accommoder les Portugallois, aussi proprement que s'ils eussent esté entre les plus grands Chrestiens du monde.

GARSIE Henriquez party des Molucques auec les troubles & mescontentemens susmentionnez, ayant attendu nauigation commode fit voile de Bandan à Malaca, & en chemin conquit vn basteau de Iauiens. Approchant de Malaca il obtint promesse de Pierre de Far gouuerneur qu'on n'emprisonneroit ny luy ny aucun de sa suite, tellement qu'il y alla mouiller l'anchre: mais incontinent apres leur arriuee Far fit saisir tous leurs biens, disant n'auoir donné saufconduit que pour les personnes. Or aduint sur ces entrefaites que quelques Ambassadeurs de Panaruque, (c'est vn royaume & membre de la grande Iaue) estans venus pour traiter alliance auec Pierre de Far, s'esmut vne querelle entre leurs seruiteurs & les Malacans, laquelle fut cause que Garsie recouura ses biens, par le moyen qui s'ensuit. Ces Ambassadeurs estans logez en la bourgade de Quelin, aucuns de leurs domestiques osterent vn iour certaine somme de deniers à vn Malacan, lequel s'escriant à l'aide, ceux de la ville proche de Quelin y accoururent: & comme ils contestoyent ensemble, passa le lieutenant de iustice en la Citadelle, lequel voulant appaiser ce debat fut tué par les Iauiens. Lors courut vn bruit par la ville que ceux de Panaruque & autres de la grand' Iaue habitans en Malaca s'estoyent liguez ensemble pour changer l'estat: ce qu'estant venu aux oreilles de Pierre de Far il y courut auec quelques soldats, craignant qu'il n'y eust de la trahison. En y allant il trouua la noise presques assouppie: d'autant que Garsie Henriquez & sept de sa troupe furent les premiers en place auec les armes, & empescherent les Iauiens de passer oultre, mesmes en tuerent douze. Par ainsi lors que Far arriua il n'eut autre chose à faire qu'à renuoyer les

17. *Retraite de Garsie Henriquez à Malaca, & comme il y fut traité.*

vns & les autres en leurs logis. Et pour recompenſe du bon deuoir fait par Garſie en telle neceſſité, ſes biens luy furent relaſchez, en baillant caution d'vne ſomme de ducats, ſi George de Meneſez vouloit rien quereller à l'auenir: & par ce moyen Garſie ſe maintint paiſible en Malaca.

Ce qui auint entre le Roy de Dachen & Pierre de Far gouuerneur de Malaca.

Av meſme temps s'eſmeut guerre entre les Roys de Dachen & d'Auru voiſins. Celuy d'Auru n'ignorant pas les grandes raiſons que les Portugallois auoyēt de ne deſirer pas beaucoup la proſperité de ſon aduerſe partie, enuoya ſon Ambaſſadeur en Malaca demander ſecours à Pierre de Far, & remonſtrer le moyen aſſeuré qui ſe preſentoit de venger les torts receus du Roy de Dachen: lequel conſiderāt de ſa part le danger qui le menaçoit, propoſa de rompre ceſte alliance pratiquee par ſon ennemy, & faiſant de neceſſité vertu recercher d'amitié le gouuerneur de Malaca, en offrant luy rendre les priſonniers, la galere, & tout ce qu'il auoit prins aux Portugallois. Mais afin de ne perdre aucun de ſes ſeruiteurs en ceſte negotiation, & pour mieux perſuader à Pierre de Far qu'il marchoit rondement en ceſt affaire, il donna ceſte commiſſion à deux Portugallois, dont Anthoine Caldeire eſtoit l'vn. Deuant que les enuoyer, il leur fit de grandes careſſes, outre l'ordinaire, & leur declaira pourquoy il n'enuoyoit autres gens qu'eux, auec charge de dire au gouuerneur de Malaca qu'il renuoyaſt querir les priſonniers, la galere, & l'artillerie trouuee tant en ceſte galere, qu'en la nauire rompue en la foſſe de Dachen, & en la Citadelle de Pacem: qu'en recompenſe de la reſtitution de ces choſes il ne demandoit ſinon l'amitié des Portugallois. Lors que Caldeire ſurgit au port de Malaca, Pierre de Far auoit promis ſecours à l'Ambaſſadeur du Roy d'Auru: mais oyant le diſcours de Caldeire, il changea d'aduis, penſant deſia tenir les priſonniers, la galere & l'artillerie, ce qu'il eſtimoit (preferant l'vtilité à l'honneur) de beaucoup plus grand aduantage qu'enuoyer ſecours au Roy d'Auru. Cela eſtant trouué bō par les principaux de la Citadelle, Iacques de Mecede Admiral de Malaca, deſpeſché pour aller ſecourir le Roy d'Auru, fut retenu iuſques à ce que lon verroit quel train prendroit ceſte nouuelle

negotiation. Mais telle façõ de proceder desplaisoit fort à Martin Correa, lequel cõme amy & familier de Pierre de Far l'exhorta de bien peser cest affaire, par ce que toutes les offres du Roy de Dachen sembloyẽt estre friuoles, & n'auoit enuoyé Anthoine Caldeire sinon pour sçauoir si lon secouroit le Roy d'Auru, ou s'ils ioignoyent leurs forces pour le chastier de ce qu'il auoit fait à ceux de la galere, ce qu'il craignoit assez euidẽment, ayant encores deuant les yeux la punition des Mores de Longu. Les raisons de cest aduis estoient, qu'il cognoissoit par experiẽce que les Mores ne demãdoyent la paix, sinon quãd ils n'en pouuoyent plus. Que le Roy de Dachen couuoit quelque ordure en son cœur, veu que iusques alors il auoit poursuiui les Portugallois à toute outrãce, tesmoin la desfaite de George Brittio, le siege de la Citadelle de Pacem, la prinse de la galere de Souse, & autres actes d'irreconciliable hostilité. Pierre de Far goustant ceste remonstrance fit appeller Caldeire, & le pria bien fort en presence de Correa de dire s'il auoit point quelque sinistre opinion du Roy de Dachen. Caldeire respondit que non, louant ce Roy iusques là, de protester que rien ne le destourneroit de porter telle response qu'il plairoit au gouuerneur, pour la grande confiance qu'il auoit en vn si debonnaire Prince. Lors Pierre de Far se laissa persuader que le Roy de Dachen cheminoit de pied droit en ce pourparler, puis que Caldeire en disoit tant de bien, & estant libre ne faignoit de retourner sans craindre d'estre fait esclaue: sur tout quand il entendit Caldeire declairer franchement, que si on le vouloit retenir dauantage & l'amuser à Malaca, il s'en iroit plustost sans response que rompre la promesse faite au Roy & aux autres Portugallois prisonniers de retourner vers eux. Ainsi donc il fut expedié auec lettres de Far au Roy de Dachen, par lesquelles il acceptoit son amitié pour & au nom du Roy de Portugal, qu'à l'aduenir il luy en monstreroit les preuues au besoin, & que pour le present il l'asseuroit de ne donner secours au Roy d'Auru. Pour l'asseurer d'auantage, Far enuoya vn Portugallois marié & habitué en Malaca, lequel sçauoit bien la situation & le langage du Royaume de Dachen, pour mener Caldeire & le rendre au port de Pa-

cem, où le Roy de Dachen estoit lors, afin de remettre Caldeire entre ses mains. Mais estans partis de Malaca ils surgirent en vne Isle, où cuidans faire aiguade ils furent suprins & tuez par les insulaires: au moyen dequoy leur message & les lettres furent perdües. Apres le depart de Caldeire, Pierre de Far donna congé à l'Ambassadeur d'Auru, s'excusant qu'il faloit racheter les Portugallois esclaues, retirer la galere & grand nombre d'artillerie appartenante au Roy de Portugal: que sans cela il assisteroit tres-volontiers au Roy d'Auru contre celuy de Dachen & contre les autres ennemis. L'Ambassadeur fort indigné de telle response, contraire à ce qu'on luy auoit promis au commencement, sortit de Malaca fort secrettement, & de nuict, dont le gouuerneur fut marry craignant l'indignation du Roy d'Auru bō amy des Portugallois. Afin donc de l'adoucir & contenter, Fernand Morales luy fut enuoyé auec vn gallion & quelques gens, pour faire les excuses: mais l'Ambassadeur arriua plustost, tellement que ce Roy pensa que les Portugallois vouloyent secourir son ennemy: pourtant fit-il embarquer son armee pour aller combatre celle de Dachen, laquelle estoit à l'anchre au port de Pacem. En ceste route l'Admiral d'Auru suprint vn parau, dans lequel estoit vn des Portugallois prisonniers aprés la mort de Sousse, lequel estoit enuoyé par le Roy de Dachen vers Pierre de Far luy dire qu'il renuoyast querir les prisonniers, l'artillerie & la galere: ce qu'il faisoit afin d'empescher que les Portugallois & le Roy d'Auru ne se ioignissent ensemble pour le desfaire, & au contraire apres les auoir desbandez trouuer moyen de les ruiner l'vn apres l'autre. Ce messager fut enuoyé par l'Admiral au Roy d'Auru, lequel le retint, de peur que s'il alloit à Malaca Pierre de Far n'enuoyast gens au Roy de Dachen. Sur ces entrefaites Fernand Morales vint surgir au port où estoit le Roy d'Auru, qui ne voulut enuoyer ny souffrir que pas vn de ses gens allast vers le gallion de Fernād, tant il estoit despité contre les Portugallois. Morales ayant attendu quatre iours, resolut se mettre au hazard, & aller vers le Roy, ce qu'on luy desconseilla par beaucoup de raisons: ce nonobstant il se presenta au Roy du-

quel il fut biẽ veu & caressé, auec protestatiõ de ne trouuer mauuais l'accord du gouuerneur de Malaca auec le Roy de Dachen, puis qu'il estoit question de recouurer bon nombre de prisonniers, vne galere & quantité d'artillerie: qu'il ne lairroit pour cela d'estre tousiours fidele amy des Portugallois. Mais c'estoit vne fainte, car il delibera retenir Fernand Morales & le gallion, si son armee estoit desfaite par celle du Roy de Dachen, afin de se vẽger sur Fernand du refus de Pierre de Far. Au contraire si son armee demeuroit victorieuse, il eust donné gratieusement congé à Fernand, afin de s'entretenir en l'amitié des Portugallois. Or l'vn ny l'autre n'aduint: car les deux armees s'estans heurtees en mer, se departirent auec perte esgale, sans que l'vne eust la victoire sur l'autre. Par ainsi le Roy d'Auru entendant que ses forces tournoyent en arriere, donna congé honnestement à Morales & au Portugallois venu de Dachen, & enuoya deuant vn messager dire à Pierre de Far les mesmes paroles qu'il auoit tenues à Morales, lequel arriuant à son gallion trouua le pilote & les soldats prests à hausser les voiles, pensans qu'on l'eust arresté prisonnier, & que les Mores se preparassent pour s'emparer du gallion. Au reste, ces Roys de Auru & de Dachen ayans refroidy leur cholere, s'accorderent tout soudain ensemble, & deuindrent plus grands amis que iamais. Quant à l'amitié des Portugallois que celuy de Dachen recerchoit si curieusement, c'estoit vne pure dissimulation, & ne tendoit qu'à s'en preualoir contre le Roy d'Auru: car apres la paix conclue entre eux, il se repentit d'auoir laissé aller les trois Portugallois en Malaca, dont Pierre de Far ne sçeut rien, à cause que personne des siens n'alloit à Dachen, & qu'il auoit toute autre opinion de ce Roy, par le rapport de Caldeire. Par faute donc de bien descouurir la verité des choses, le Roy de Dachen demeura impuny, lequel eust esté ruiné du tout, si Pierre de Far & le Roy d'Auru eussent ioint leurs forces pour luy faire la guerre.

NOVS auons veu sur la fin du dixseptiesme liure, que le Roy de Portugal estoit mal content des procedures te- 19.
nues contre Mascaregne. Deslors donc il delibera d'o- *Nonio de Cugne esleu Viceroy des In-*
ster à Sampajo la charge de Viceroy qui luy auoit esté

des, son embarquement pour y aller, & ses auantures durant la nauigatiō.

donnee par arrest des Iuges de Cochim. Et de fait auant mesmes que Mascaregne, fust arriué en Portugal, Nonio de Cugne conseruateur de la faculté royale, & gentilhōme de grande maison, fut nommé Viceroy des Indes, par la bouche du Roy Iean troisiesme. Or pource que l'hiuer auoit esté fort aspre, il luy fut impossible s'embarquer si tost, ains attendit iusques au dixhuitiesme iour d'Auril de l'an mil cinq cens vingthuit, qu'il haussa les voiles, menant vne flotte d'onze vaisseaux, à sçauoir neuf nauires, vn gallion, & vn basteau de guerre, accompagné de Simon de Cugne son frere, designé Admiral des Indes, de Pierre de Cugne aussi son frere estably Capitaine de Goa, de Garsie de Sa ordonné gouuerneur de Malaca, & Fernand de Leme nommé general des nauires du trafic de Batticala en Ormus: Item de Francisque Deze, Iean Freire, Francisque Mendoze & d'Anthoine Saldaigne. Bernardin de Sylueire commandoit au gallion, & Alfonse Azambuge au basteau. Il y auoit en ceste flotte trois mille soldats, grand nombre de gentilshommes & seruiteurs domestiques du Roy, tous en tel equippage que iusques alors on n'auoit veu si belle troupe faire le voyage des Indes. Auant qu'ils approchassent des Canaries, la nauire de Iean Freire coula en fond par l'accident qui s'ensuit. Elle estoit suiuie de la nauire de Simon de Cugne, laquelle poussee d'vn vent assez fort heurta par deux fois si rudement l'autre (sans que le pilote la destournast, comme il eust peu aisément faire) que la prouë s'entr'ouurit, & en moins d'vne heure fut si plaine d'eau que l'on ne pût mettre dehors le basteau, & eut-on beaucoup à faire à ietter l'esquif, dedans lequel Iean Freire auec quelques vns des principaux & plus habiles entrerent. Quant aux autres qui restoyent en grand nombre il fut question d'auiser aux moyens de se sauuer, l'vn saisissoit vn coffre, l'autre vne quaisse, & à coups d'espee charpentoyent dessus pour s'en accommoder, dont plusieurs furent blessez mortellement, tant ils se pressoyent, chascun s'estimant heureux de pouuoir tenir vne plãche pour se mettre dessus à l'extremité qui estoit proche: car finalement les vagues vindrent à couurir tellement la nauire qu'elle coula du tout en fond auec des cris horribles de cent cin-

quante personnes qui deualerent en la mer auec ce grãd vaisseau. Entre autres ne sont à oublier vn mari & sa femme, qui menoyent quand & eux trois ieunes enfans. Le pere & la mere voyans la mort presente mirent leurs enfans au milieu & s'embrassans estroittement ces cinq ensemble, auec des clameurs qui perçoyent les nues, perirent quand & le reste, sans que les autres nauires peussent en approcher à temps, pource qu'elles en estoyent à vne lieue loin. Mais voyans la nauire baisser, chascun acourut promptemẽt des esquifs, & sauua-on cinquante personnes qui se tenoyent à des aix & autres pieces, attendans la volonté de Dieu parmi les vagues. Le pilote, cause de tout le mal, se sauua à nage: & ne fut chastié d'vne si malheureuse faute, pource que lon ne sçauoit bonnement comme ce naufrage estoit auenu, & n'en descouurit-on rien qne fort long tẽps apres. Le Viceroy suiuant sa route, alla faire aiguade en l'isle S. Iacques, où le gallion de Sylueire ne se trouua point: car dés le premier iour du desembarquement il s'estoit escarté, & cinglant d'autre vent que la flotte alla surgir au long de Zofala, où il trouua de la vase qui l'arresta, & les soldats voulans prẽdre terre furent taillez en pieces par certains Mores qui les attendoyent à la descente. Apres que le Viceroy eust fourni sa flotte d'eau douce & de victuailles, que deux carauelles porterent iusques en l'isle susnommee, il se remit à la voile, & en la coste de Guinee laissa derriere sa flotte la nauire d'Anthoine Saldane qui ne cueilloit vent si bien que les autres, lesquelles perdoyent beaucoup de temps à l'attendre, disant qu'il y auoit moins d'inconuenient en la perte d'vn vaisseau que de toute la flotte: puis fit desployer en chasque nauire la voile du trinquet, & laisserent Saldagne & les siens bien tristes. Or Saldagne prenant courage en telle extremité fit changer tant de fois la charge de la nauire de prouë en pouppe, & au contraire, que finalement il donna tel contrepoids que son vaisseau commẽça à flotter de mesme vistesse que les autres. D'auantage, il donna tel ordre par tout, que le pilote, le maistre, les comites & matelots regaignerent peu à peu le temps perdu, fortifiant les soldats à leur deuoir, & assistant aux malades de si bonne

sorte, qu'il deuint l'vn des meilleurs & plus estimez capitaines de marine que lō eust sceu trouuer. Le Viceroy fut battu de deux tourmentes auant que descouurir l'isle de Sainct Laurens, laquelle il laissa à main gauche prenant droit la route de l'inde basse : au contraire Francisque Deze, Azambuge & Mendoze firent voile entre l'isle & la coste d'Ethiopie, tellement qu'ils gaignerent le port de Mozābique, excepté Azambuge lequel fit naufrage au bord d'vne islette prochaine, mais toutes les personnes se sauuerent. Simō de Cugne estoit arriué à Mozambique quelques iours auparauant, & pource que l'hiuer cōmençoit en ce quartier ils demeurerent là. Quāt à Garsie de Sa, la premiere tourmente l'escarta si loin de la flotte qu'il pensoit estre perdu: mais ayant du depuis vēt propre il se vid pres de la coste de l'Inde le dixseptiesme iour d'Octobre, apres auoir souffert beaucoup & l'eau douce commençant à luy defaillir. Saldane arriua au port de Batticala le vingtquatriesme du mesme moys, ayant perdu soixante hommes morts de disette & diuerses maladies. Il se refraischit quelques iours, puis fit voile en Cochim, & y arriua le premier. Le Viceroy. Pierre de Cugne & Fernand de Leme surgirent ensemble, apres grandes difficultez, au port de sainct Iacques en l'isle de S. Laurent, sur la fin d'Octobre, où ils trouuerent vn Portugallois qui leur dit estre de la compagnie de Manuel Lacerde, la nauire duquel s'estoit rompuë contre vn banc de sable, auoit attendu l'espace d'vn an sans qu'aucun vaisseau Portugallois fust apparu, sinō celuy de Saldane, lequel ne s'estoit approché, craignant les insulaires : tellement que Lacerde se faschant auoir diuisé sa troupe en deux, pour aller voir si du costé de l'isle regardant l'Ethiopie il descouuriroit riē dauātage. Que quant à luy il estoit demouré seul en ce port n'ayant peu suiure ses cōpagnōs, se cōtentant fort des insulaires qui luy assistoyent & tenoyent bonne cōpagnie. Comme le Viceroy & les autres capitaines faisoyēt aiguiade en ce port, suruint vne tourmente qui fit eschouer la nauire du Viceroy, tellement qu'elle perit, exceptez les gens, dont vne partie entra en la nauire de Pierre de Cugne, l'autre en celle de Leme, & partis de là le dixies-

me de Nouembre surgirent pres l'isle de Zanzibar. Mais ils entrerent de nuict en vn goulfe entre deux isles, tellemẽt qu'au matin les pilotes ne sceurent conoistre par où ils estoyent entrez, ni quelle issue ils pourroyent trouuer. Sur cela le Viceroy fit descendre le capitaine de ses gardes en terre, pour s'enquerir de quelque passage pour regaigner le large: mais les insulaires le contraignirent se retirer plus viste qu'il n'estoit venu. Pierre de Cugne y alla puis apres auec plus grandes forces, à la venue desquelles les insulaires s'enfuirent tous, tellement qu'il fut impossible de trouuer personne, à faute dequoy le Vice- & ses gens fussent morts de disette auant que pouuoir sortir du goulfe. Mais par la hardiesse de Iean & Tristan Melio auec Ieã Roderic leur seruiteur, qui se mirent en embusche pour attrapper de nuict quelqu'vn du pays, ils surprindrent vn vieillard, lequel ils amenerent dans l'esquif qui les attendoit au riuage. Pierre de Cugne le fit asseurer par vn truchement qu'on ne luy feroit mal quelcõque, seulemẽt qu'il s'employast à dõner ouuerture aux nauires pour eschapper de ce goulfe. Le vieillard promit s'y employer, estãt pilote de son estat: ce qui vint tres-à propos aux Portugallois, qui fussent demeurez là sans ce pilote, car les autres insulaires n'eussent eu l'adresse de cestui-ci, lequel dés le lendemain tira les nauires par vn canail fort estroit, au grãd estonnemẽt de tous. Estãs dehors ils donnerent cõgé à leur pilote, & gaignerẽt le port de Zanziber, où ils seiournerent quelque tẽps pour se refraischir, estant le pays commode & fertile. Le Viceroy se voyant hors d'esperance d'arriuer bien tost en Inde, & craignãt d'estre surpris du mauuais temps sur la mer, delibera de passer l'hiuer à Mombaze, assise à l'embouchure d'vne riuiere d'eau douce, auec vn bon haure pour les nauires: ce qui n'estoit pas en Melindé, au contraire il n'y auoit rade qui fust seure. Cela resolu il laissa deux cens malades à Zanzibar sur la charge d'Alexis de Souse, afin qu'ils eussent loisir de se refaire en vn air meilleur qu'autre de ceste coste, & que luy aussi peust aller plus viste. Il surgit au port de Melinde, où il fut biẽ recueilli du Roy, & y trouua le capitaine Botel en vne barque, qui alloit cerchant Louys de Menesez au lõg

de ceste mer. De Melinde le Viceroy enuoya demãder permission au Roy de Mombaze d'hiuerner au port de sa ville, rendant raison pourquoy il n'auoit peu s'arrester à Melinde, auec promesse de reconoistre ce biẽ. Mais le Roy de Mombaze croyoit que ce fust quelque finesse pour le depossseder de son estat, ne voulut rien accorder: à cause duquel refus le Viceroy resolut d'y entrer par force & y hiuerner, par l'auis de son frere, de Fernand de Leme & des autres capitaines qui le luy persuaderent.

POVR l'execution de ceste entreprise il fit monstre
20 & trouua huit cens Portugallois & deux cens Indiens seiournans en Melinde, lesquels le suiuirent auec six cens hommes, que le Roy de Melinde luy fournit. Sur vn soir ceste armee se mit à la voile, en quatre nauires, l'vne du Viceroy, les trois autres de Leme, Botel, & des Indiens. Le lendemain matin ils arriuerent à la fosse de Mõbaze laquelle fut sondee par Pierre de Cugne, qui y alla auec vn basteau bien equippé & quarante soldats. A l'entree ils trouuerent vn bouleuard de pierre de taille, garni de huit canons, lesquels furent incontinent laschez par les Mores qui gardoyent la place: mais le basteau qui voguoit de grande vistesse n'en fut endommagé, & s'en alla mettre au lieu ou les nauires deuoyent se rendre, sans en bouger. Et pourtant au leuer du vẽt, le Viceroy fit tirer les anchres & hausser les voiles, comme firẽt aussi les autres capitaines, & entrerent dãs le canal maugré l'artillerie du bouleuard, auquel le Viceroy ne voulu lors s'arrester, pour monstrer aux Mores qu'il ne se soucioit pas d'eux, & ce pẽdãt leur faire pẽser qu'il ne cerchoit point la guerre, ains seulemẽt que le Roy permist aux Portugallois d'iuerner en son haure. Pour cest effect il attẽdit iusques au soir, sans tirer plus auãt vers la ville, attẽdãt si personne viẽdroit de la part du Roy, lequel n'auoi[t] veine qui y tendist, estant destourné aussi par ses conseillers, alleguans qu'il valoit mieux abandõner la ville que la rendre volontairement, & que les Portugallois e[n] sortiroyent, y ayant passé l'hiuer. Suiuant ceste auis il vuiderent la ville des biẽs & personnes inutiles au com[-]bat, & n'y laisserent que les gens de guerre. Le Viceroy voyant le Roy arresté en son oppiniõ, & qu'on ne luy ap[-]

Mombaze prinse par Nonio de Cugne, où sõ armee passe l'hiuer.

portoit autres nouuelles conut bien qu'il faloit iouer des cousteaux: mais pour en estre mieux resolu, sur le soir Pierre de Cugne fut enuoyé pour reconoistre la ville, & sçauoir en quel estat estoyent les affaires. Si tost que les Mores le sentirent approcher, ils coururent en grand nõbre vers le riuage, & descocherent force flesches enuenimees, dõt quelques Portugallois furent blessez, & furent cõtrains se retirer vers la flotte. Cõme le Viceroy s'apprestoit pour aller prendre terre au mesme endroit ou ceste escarmouche s'estoit dressee, suruint vn Melindien qui demeuroit à Mõbaze, lequel luy mõstra les dangers qu'il y auoit de tendre de ce costé, dautãt qu'il faloit entrer en l'eau iusques aux genoux, auant que toucher le bord, & que les ennemis l'attendoyẽt de pied coy auec leurs flesches empoisonnees: mais qu'il seroit meilleur descendre pres d'vne mosquee, où n'y auoit incõmodité quelcõque, estant le riuage plat, escarté, & aisé à gaigner. Il adiousta que le Roy de Mombaze estoit acompagné de trois mille hommes, & que pour tous rẽpars il n'auoit qu'vn fort hors de la porte, garni de quatre ou cinq mortiers de fer gouuernez par vn canonnier Portugallois: mais qu'au reste les ennemis estoyent si mal asseurez, qu'à la premiere charge ils tourneroyent le dos. Le Viceroy conclud sur cela d'assaillir Monbaze le lendemain matin, donna à son frere six cens Portugallois harquebuziers pour la pluspart & trois cens Indiens pour l'auantgarde, marchant auec le reste des troupes à l'arrieregarde. Il descendirent de grãd matin vers la mosquee à vn trait d'arbalestre loin de la ville, sans trouuer aucune resistance, pource que les ennemis les attendoyent d'vn autre costé. En approchant du fort, le canonnier se voyant visiter de si pres, & n'ayant que deux pieces assez mal montees, quitta la place, comme firent aussi les Mores qui la gardoyent & se retirerent dedans la ville. Le Roy voyant qu'il ne pourroit resister aux Portugallois s'enfuit auec son peuple en si grãd' haste, qu'ils laisserẽt vne partie de leurs biens cachez en terre, en lascherent quelques pieces par les chemins, & emporterẽt ce qu'ils peurẽt: puis se retirerẽt à demi lieue de là où le Roy se retrancha auec tout son cãp. Quãd le Viceroy apperceut

Mombaze vuide, il ne voulut passer outre pour lors, ains l'abandonna au pillage, dont quelques vns enrichirent & s'en retournerent en Portugal, sans aller plus auant. Mombaze Prinse de ceste façon, sans mort d'homme de part ny d'autre, le Viceroy fit fortifier les plus foibles endroits, barrant les auenues pour la pluspart, pource qu'il auoit trop peu de gens pour garder tant d'entrees. Sur tout il se fortifia du costé de la mer, puis se logea au palais du Roy, & au bout de quelques iours enuoya Roderic de Leme assaillir le bouleuard de la fosse, lequel fut forcé, la pluspart de la garnison mise au fil de l'espee, & l'artillerie chargee és nauires. Roderic & quelques autres y furent blessez de coups de flesches frottees de poison, dont ils moururent tost apres. Depuis cela ceux du camp du Roy de Mombaze commencerent a faire leurs courses, & entrer de fois à autre dedans la ville, contraignans les Portugallois d'estre en armes iour & nuict: toutesfois par la vaillance de Iacques & Tristan Melio les ennemis furent tellemẽt effroyez qu'ils ne continuerent pas leurs courses si souuent. Vne autre incommodite suruint, à sçauoir la maladie qui se fourra parmy les Portugallois, & dura iusques à la fin de Mars, dont moururent trois cens septante hommes, entre autres Pierre de Cugne & bon nombre de noblesse.

21. *Ordre donné aux affaires de Goa par Lopez de Sãpaio & le naufrage des Portugallois en la coste de Calecut.*

En ce temps Lopez de Sampaio passoit l'hiuer en la ville de Goa, estãt luy mesme gouuerneur de la citadelle, pour remedier à beaucoup de desordres que les capitaines faisoyent, comme de vendre iustice à beaux deniers contans, imposer nouueaux tributs sur les marchandises, & autres executions à la grãd' foule du peuple. Sampaio mit bas tout cela, dont les Mores receurent tel contentement que les nauires arriuoyent de tous costez au port de Goa, au moyen dequoy les reuenus de la douanne acrurent. Il reforma l'estat en plusieurs autres dependances necessaires, pour le repos & embellissement de tout le pays. Or pource qu'il y auoit disette de viures en la ville, que les garnisons posees en quelques gouuernemẽs circonuoisins tenus par Zabaim Dalcam arrestoyẽt pour leur fourniture, Tristan de Ga fut enuoyé en ambassade vers Vabaim, auquel il fit present d'vn harnois complet

graué & fait à fueillage, deux masses d'argent doré, vne charge de gros coral, & l'asseura que les Portugallois seroyent tousiours prests à luy faire seruice. Zabaim remercia bien fort Sampaio, & commanda par lettres aux capitaines des gouuernemens de donner passage aux viuãdiers de Goa, & laissassent couper aux habitans tout le bois dont ils auroyent faute : par ce moyen la ville fut pourueue. Au reste pour empescher que ceux de Calecut & du pays voisin n'enuoyassent leur poyure de dehors, Sampaio enuoye vne galere & cinq brigantins pour garder la coste sous la charge de Simon Melio, lequel y demeura attendant Anthoine Mirande, qui se ioignit à luy sur la fin de Septembre. Lors ils receurent nouuelles de la part de Iean Deze capitaine de Cananor, qu'enuiron le vingtiesme du mesme mois vne flotte de treize brigãtins & catures auec vne galliotte partis de Cochim auoit esté poussée d'vn vent de trauerse contre la coste de Calecut, à l'embouchure d'vn fleuue nommé Chatua: où tous les vaisseaux s'estoyent brisez, les soldats noyez ou tuez, ou menez prisonniers à Calecut, dont le Roy estoit deuenu si fier qu'il dressoit vne puissante armee, a cause dequoy les Mores de Cananor commençoyent à leuer la teste, & pourtant estoit besoin d'y pouruoir, & reprimer l'ennemy de bonne heure.

SAMPAIO auerty de ce naufrage partit de Goa le premier iour d'Octobre, laissant Mirande se refraischir & commander en la ville. Il fut suiuy de Fernand Roderic Barbe, Lopez de Mezquite, Henry de Macede & d'Anthoine de Leme auec leurs gallions, outre sept brigantins & son grand gallion, nommé sainct Denis. Estans arriué au mont Dely il trouua Simon Melio, lequel l'auertit auoir receu lettres de Cananor que pres de Termapatan y auoit vne armee de cent trente voiles, à sçauoir soixante paraus de guerre, & le reste basteaux de charge plains d'espiceries qu'ils portoyent à la Mecque. Les paraus faisoyent compagnie à ces marchans iusques à ce qu'ils fussent hors de l'Inde, & auoyent pour general de ceste flotte vn vaillant Seigneur More nommé Cutial de Tanor, estimé Sainct entre les Mahumetistes, pource que de nouueau il estoit reuenu de la Mecque, où il estoit

22. *Courses & victoires de Sampaio en ceste mesme coste.*

allé en pelerinage visiter le corps du faux prophete Mahumet. Melio eut charge de tirer vers le Canal de Cananor, Sampaio ayāt resolu en soy mesme d'y attirer Cutial, & luy donner bataille, en laquelle il esperoir obtenir le dessus, mais il vouloit que les Mores de Cananor fussent tesmoins du cōbat. Les brigantins furēt enuoyez au lōg de la coste, & les gallions s'eslargirent en mer. Sequeire capitaine Indien, lequel auoit charge d'vn Catur, fut enuoyé recognoistre l'ennemy, afin de le suiure auec toute la flotte s'il s'eslongnoit: mais Sequeire trouua les paraus en plaine mer, pource que Cutial ayāt sçeu que Melio tenoit la route du mont Dely auec si peu de vaisseaux, delibera de l'attraper, estimāt en venir aisémēt à bout auec tel nombre de paraus, & que cela fait il s'empareroit en moins de rien de la citadelle de Cananor. Auec ceste deliberation il fit voile vn matin, & descouurant les galliōs de Sampaio estima que ce fust celuy qu'il cherchoit, contre lequel tous les paraus commencerent à voguer. Incontinent que Sampaio les apperceut il se fit apporter ses armes, donna le signal du conseil, où se rendirent les capitaines & gentils-hommes qui le trouuerent s'armāt pour combatre: & luy tout debout commēce à leur dire, qu'il deliberoit donner bataille ce iour là. Tristan Norogne, Lopez d'Azeuede & Hector de Sylueire dirent incontinent que c'estoit temerité de s'attacher à vne si puissante armee, ains faloit rassembler tous les vaisseaux, afin de pouuoir soustenir le choc des ennemis, s'ils entreprenoyent s'approcher de trop pres. La pluspart des voix panchoit de ce costé : quelques autres apres estoyent d'auis cōtraire, fondé sur raisons biē pertinentes, notamment sur la commodité du combat. Comme les vns & les autres debatoyent pour maintenir leur dire, Sequeire suruint, lequel cōseilla d'assaillir Cutial auec les brigātins seulement & par les costez de sa flotte : puis les gallions suruiendroyent pour enfoncer le milieu à coups d'artillerie. Sampaio trouuoit cest auis fort bon, mais il ne vouloit le suiure que du consentement des capitaines & gentils-hōmes: doncques comme il demeureroit tout pensif, Iean de Soire auditeur general, ayant mesme desir, luy marcha sur le pied le regardant entre deux yeux, auec as-

ſez de ſigne qu'il ſuiuiſt l'auis de Sequeire. Lors ſans plus long diſcours, Sampaio tout ioyeux & de grand courage commence à dire. Or ſus freres & amis, quant à moy ie veux combatre: donnons dedans au nom de noſtre Seigneur: qui voudra accõpagner le Viceroy & la banniere royale, me ſuiue. Diſant cela, il charge vne harquebuze ſur ſon eſpaule, & ſaute dedãs la fuſte du capitaine Taful, n'eſtant ſuiuy d'autres gentils-hommes que de ceux de ſon galliõ, car ceux qui auoyent eſté de cõtraire aduis ne bougerent, non pas qu'ils euſſent peur, ains pource qu'ils ne vouloyent que Sampaio euſt l'hõneur d'auoir gaigné quelque bataille, eſtans encores deſpitez cõtre luy à cauſe de ce qui eſtoit auenu au fait de Maſcaregne. Or apres que Sãpaio ſe fuſt embarqué, faiſant reueuë de ceux qui le ſuiuoyent il trouua quatorze brigantins & caturs, auec trois qui arriuerent de Cananor: dequoy il fit deux bataillons, donnant l'auantgarde à Simon Melio, retenant l'arriere-garde pour ſoy. Lors ils commencerent la bataille à coups de canon, & ioignans de plus pres en flanc tirerent tant de coups de mouſquets & de harquebuzes que ils trompirent par deux fois les ennemis enfondrans quelques paraus. Ils en acrocherent ſept qui furẽt bruſlez de feu artificiel, enſemble la pluſpart des Malabares qui eſtoyent dedãs: brief en moins de deux heures les ſoixãte paraus furent mis en route, & s'eſcarterent les vns vers Cananor, les autres en haute mer, laquelle eſtoit couuerte de corps, & tainte du ſang des occis, au nombre de mil ou douze cens. Les Portugallois eurent plus de ſix cens priſonniers, vingt ou vingtcinq paraus, cinquante pieces d'artillerie, & ne firẽt aucune perte notable. Ceſte bataille fut donnee ſi pres de Cananor qu'on la pouuoit voir du riuage, ce qui contriſta merueilleuſement les Mores y trafiquans, pource qu'ils perdirent ceſte iournee bon nombre de leurs parens & amis. Le Roy de Calecut craignans que ceſte victoire n'encourageaſt Sampaio à entrer dedans ſon royaume du coſté de Cranganor, y enuoya ſoudainement le prince ſon ſucceſſeur auec vne armee, au deuant de laquelle le conſeruateur Meſſie deſpeſcha des troupes, qui partirent de Cochim pour garder que ce Prince n'entraſt trop auant. Quant à

Sampaio, ses capitaines luy ayans desconseillé de suiure les fuyards, il s'en retourna vers son gallion, & auant que d'y paruenir rencõtra Tristan Norogne, Lopez d'Azeuede & Hector de Syluëire, qui depuis son embarquement en la fuste pour donner bataille, s'estoyent bien repentis de ne l'auoir suiuy, tellement que certain temps apres il entrerent en vn basteau pour s'y trouuer: mais ce fut trop tard, dont ils furent confus, & se retirerent en leur gallion, où (de crainte que Sampaio ne les accusast au conseil du Roy) ils dresserent certains articles contre luy, lesquels ils enuoyerent au Roy l'annee suiuante. Sãpaio qui ne pensoit nullement à cela, les recueillit gracieusement, encores qu'ils fussent demeurez derriere, & leur fit autant d'honneur qu'aux autres gentils-hommes qui auoyent vaillamment cõbatu auec luy. Au reste, craignant que les ennemis ne se ralliassent il attendit deux iours en haute mer, ne voulant prendre terre à Cananor: & quant il vid qu'ils fuyoyent le combat, & s'estoyent (peut estre) retirez à couuert en quelque canal d'eaux douce, il les alla cercher, enuoyant Simon Melio auec neuf brigantins pour descouurir, lesquels il suiuit accompaigné des gallions. Melio descouurit pres de terre douze paraus, desquels ceux de dedans s'enfuirẽt bien tost, ensemble les habitans du village prochain: tellemẽt que les Portugallois bruslerent paraus & maisons, abatirent tous les palmiers d'alentour: puis allerẽt à Chatua, ou ils bruslerent dix sept paraus & le village, tuerent plusieurs des habitans, pour venger la mort de ceux qui auoyent esté sacmentez apres le naufrage de la flotte de Cochim, dont a esté parlé au chapitre precedent. Ils traiterent de mesme plusieurs autres endroits de terre ferme, Sampaio les suiuant en mer, pour donner secours au besoin. Cela fait il mouilla l'ancre à Crãganor où il trouua les troupes de Cochim, & sçachant que le Prince de Calecut n'estoit là que pour garder le passage, il ioignit ces forces nouuellement venues à ses cõpaignies, pour aller à Porqua, & ruiner ceste ville ensemble le Seigneur d'icelle qui estoit l'vn des plus grands coursaires de l'Inde, ayant tousiours force catures biẽ equippez & fourny de gens & d'artillerie, par le moyen dequoy il s'estoit fait riche.

riche. Sampaio donc resolut de saccager ce lieu, & en donner vne si bõne curee aux soldats, qu'ils eussent moyẽ d'estre plus à leur aise puis apres. Il en auertit les capitaines, afin de les rendre plus deliberez & disposez à faire ce voyage. Pour mieux executer, ils partirent assez tard de Cranganor faignans aller à Cochim: mais sur le commẽcemẽt de la nuict ils tournerent visage vers Porqua, pres de laquelle toutes les troupes se trouuerent au point du iour, & incontinent prindrent terre, & sur le champ Sãpaio fit entendre aux soldats qu'il leur dõnoit le pillage: ce qui leur haussa tellement le cœur, que maugré les fanges, où ils entroyent iusques aux genoux, & autres incommoditez du chemin, ils approcherent du lieu, sous la conduite de Melio qui menoit l'auantgarde. Mais ils ne trouuerent point de resistance, parce que le Seigneur estoit dehors auec ses gens de guerre : par ainsi les habitans, gens mal adroits, sans armes, & surprins, abandonnerent incontinent la place, & se sauuerent qui ça qui là. Les Portugallois entrez dans la ville coururent soudain au palais du seigneur, qu'ils saccagerent en vn instant, & y trouuerent grand somme de deniers, & y eut tel soldat qui eut à sa part plus de huit mille ducats, le moindre n'ayant pas eu moins de huit à neuf cens ducats, encores qu'ils fussent plus de mille hommes. Sampaio emporta lors deux cens mille escus, & les autres capitaines ne s'oublierẽt pas. Outre les deniers en or, il y eut grand butin d'argent mõnoyé & en masse, de pierres precieuses, de riches draps de Perse & des Isles de Maldiuar. Les femmes & vne sœur de ce Seigneur de Porqua, pompeusement ornees de ioyaux de grand pris, de pendans d'oreilles, de bagues à col, de brasselets d'or és mains & és iambes, furent deschargees de tout ce bagage & retenues prisonnieres. En apres la ville & tout le pays d'autour furent desolez d'estrange façon, toute l'artillerie enleuee, huit paraus & deux caturs emmenez. Sampaio & ses gens s'en retournerent bien fourrez à Cochim, où ils se donnerent du bon temps, tandis que le Seigneur de Porqua deploroit ses pertes, qui l'affoiblirent tant que depuis il n'osa rien entreprendre contre les Portugallois, auparauant molestez en diuerses

ſortes par ſes ruſes & moyẽs. Toutesfois il ne voulut iamais pacifier auec Sãpaio, craignant que le Viceroy, que l'on attendoit en Inde pour l'annee prochaine, n'annullaſt ce qui auroit eſté accordé par ſon deuancier. Il attendit donc la venue de Nonio de Cugne, auquel il fournit vne grand' ſomme de deniers pour la rançon de ſes femmes & de ſa ſœur. Tãdis que Sampaio ſe repoſoit, Garſie de Sa & Anthoine Saldagne arriuerent au port de Cochim, & raconterẽt à Sampaio ce qui leur eſtoit auenu en leur nauigation depuis l'embarquement du Viceroy, lequel eſtoit demeuré (comme tous le preſumerent, à cauſe du temps incommode) en quelque port de la coſte d'Ethiopie. Lors Sampaio delibera de recommẽcer la guerre contre les Calecutiens, & pour ceſt effect mena toutes ſes forces par mer à Cananor, puis enuoya deuãt Simon Melio, auec charge d'aller mettre le feu en douze paraus de Calecut anchrez pres du mont Dely en vn port nommé Marauie. Incontinent Melio s'embarqua menant ſoixante bons ſoldats en cinq brigantins, & aſſaillit trois cens Mores, leſquels apres quelque reſiſtance furent mis en route & les paraus bruſlez, Cela fait, Melio reprint la route de Cananor, où il fut pourueu du gouuernemẽt de la citadelle, Deze enuoyé pour commander en celle de Goa, & Mirande en la coſte de Calecut, où il alla auec quelques vaiſſeaux & deux cens hommes.

23. *Deliberation de Sampaio pour s'emparer de Diu: la victoire qu'il gaigna ſur la flotte du Roy de Cambaie, et ce qu'il fit puis apres.*

SAMPAIO s'eſtant retiré au haure de Goa receut vne lettre de Frãciſque Pereire capitaine de Chaul, qui l'auertiſſoit que cinquante fuſtes de Diu venoyent d'ordinaire iuſques à la foſſe de Chaul, deſcendoyent en terre & fourrageoyent le plat pays, tellement qu'il y auoit danger que la citadelle ne demeuraſt bien toſt en leur puiſſance, ſi l'on n'enuoyoit du ſecours. Ceſt auertiſſement eſmut Sampaio de ſe mettre à la voille, contre l'auis de Anthoine Saldagne, diſant qu'vn Viceroy des Indes ne ſe deuoit ainſi hazarder à tous coups en entrepriſes deſquel les vn ſimple gentils-homme pourroit venir à bout. Mais Sampaio conſideroit que ceſt flotte de fuſtes auoit de grands moyens, & qu'en la desfaiſant ce ſeroit faire vn bon ſeruice au Roy. Pourtant il partit le cinquieſme iour
1529. de Ianuier mil cinq cens vingtneuf auec cinquante deux

voiles, de gallions, galeres, galliotes, braigãtins, & caturs, chargez de deux mille Portugallois & de grand nombre d'Indiens. A son arriuee à Chaul il trouua que les fustes s'estoyent retirees. Or d'autant que plusieurs insistoyent qu'on les deuoit poursuiure, il despescha vn capitaine de Catur pour aller descouurir les ennemis, lesquels il descouurit pres d'vne riuiere nommee Maim, ayans soixante trois vaisseaux bien fournis d'hommes & d'artillerie, sous la charge du general Halissa, & en vint faire son rapport à Sampaio lequel estoit encores en la fosse de Chaul. Sur cela Sampaio descendit en terre, & entra dedans la citadelle, pour se resouldre auec les capitaines. Le mesme iour arriuerent pres de Chaul treize fustes enuoyees par Halissa pour cognoistre l'intentiõ de Sãpajo. Encores que les fustes vissent les gallions, si s'en approcherent-elles hardiment, en faueur du temps qui empeschoit par vn vent de trauerse les Portugalois de sortir hors du fleuue: mesmes ceux des fustes tirerent quelques coups de canon, à cause dequoy Hector de Sylueire fut enuoyé pour les reprimer, à la venue duquel ils se retirerent vistement vers leur general, qui se douta lors que Sampaio luy presenteroit bataille. Le conseil des capitaines & gentils-hommes Portugallois assemblé en la citadelle de Chaul, Sampaio leur dit: Seigneurs, vous " sauez bien que Diu est la plus forte place de toute la co- " ste de Cãbaie, & la clef de toute l'Inde, en laquelle le Roy " de Cambaie peut entrer aisément: c'est là qu'aspirerent " les Turcs pour descendre plus bas puis apres. Pourtant " quãd ie cõsidere ce dangereux voisinage & fascheux en- " nemy, ce seroit (ce me semble) faire beaucoup pour le " seruice du Roy, que de s'emparer d'vne telle ville. Dieu " nous en ouure maintenant les moyens, sans beaucoup " hazarder les soldats, & auec peu de despense: c'est que " la pluspart des habitans de Diu sont embarquez sur leurs " fustes auec leur meilleure artillerie. Melich Tocan qui " commande en la ville n'a pas grand' experience, & est " encores tout neuf à la guerre, tesmoignages asseurez de " mon opinion, à cause dequoy aussi ie suis venu iusques " en ce haure, nõ point simplemẽt pour chercher les fustes " & les cõbatre, car l'vn d'entre vous peut executer plus dif- "

„ ficile entreprise, mais aussi pour m'approcher si pres de
„ Diu que i'espere, à l'aide de nostre Seigneur, vous y voir
„ tous en bonne prosperité. Il me semble donc que nous
„ deuõs laisser les fustes, & en nostre route faindre de cin-
„ gler droit à Ormus, puis tout soudain faire voile à Diu,
„ laquelle tendra incontinent les mains, estimant que sa
„ flottte aura esté mise en route par nous, & n'osera iamais
„ se mettre en defense. Des l'aage de seize ans iusques à
„ present i'ay porté les armes, & sçay à peu pres comment
„ les affaires de la guerre se doiuent manier. Si donc vous
„ m'estimez de quelque experience & iugement, ie vous
„ prie me croire ceste fois. Là dessus Anthoine Saldagne
„ & Garsie furent priez de dire ce qui leur en sembloit, les-
„ quels respõdirent ne pouuoir cõseiller qu'on allast droit
à Diu, ains faloit combatre l'armee nauale, parce que les soldats ennemis estans és vaisseaux se monstroyent si insolẽs que si les Portugallois s'adressoyẽt ailleurs, ces ennemis, estimans qu'on eust peur d'eux, approcheroyẽt de Chaul, ruineroyent & ville & citadelle. Que d'aller à Diu ce n'estoit gueres biẽ auisé, n'estans croyable qu'vne place de telle importance fust despourueue, & n'en deuoit-on ainsi presumer sans l'auoir veu: & qu'au contraire il faloit estimer les Mores assez prudens pour conseruer vne telle ville, & y faire bonne garde, tandis qu'ils verroyent les Portugallois si proches d'eux. Que d'aller heurter aux portes sans entrer dedans seroit se flestrir d'vne hõte perpetuelle : ioint que telle nauigation & entreprise deuoit estre plustost commise à vn simple capitaine qu'au Viceroy des Indes. Presques tous les autres conseillers furent de ce mesme auis, excepté Hector de Sylueire qui suiuit celuy de Sampaio, lequel dit alors resolument son intẽtion estre de combatre les fustes, & que ceux qui ne le voudroyent suiure demeurassent. Il partit incontinent auec toute la flotte, ayant donné la conduite des vaisseaux de rame à Hector de Sylueire, afin de costoyer le riuage, & luy s'eslargit en mer auec les galliõs, afin d'enclore les fustes & leur couper chemin & retraite de tous costez. Sur le soir du cinquiesme iour de feurier, on descouurit treize fustes au long de terre, tenans la route de Chaul, lesquelles ayans descouuert l'armee commence-

rent à se retirer. Sampaio conut alors que leur flotte n'estoit pas loin, & pourtant se mit en vn brigantin auec deliberation de donner bataille: puis alla trouuer Sylueire, pour l'auertir de ce qui estoit requis pour le lēdemain. Et afin d'encourager les capitaines, il fit publier par toute l'armee, que quicōque des capitaines acrocheroit le premier vne des fustes de Diu auroit cent ducats pour loyer de sa vaillance. Le lēdemain au point du iour l'armee se trouua pres de Bombain, où les soixante quatre fustes estoyent derriere vne pointe de terre, Hector de Sylueire defendit à tous ses capitaines de tirer aucun coup de canon aux fustes, sinon quand il n'y auroit plus d'esperance de les pouuoir accrocher, qui fut vn stratageme profitable aux Portugallois: car s'ils eussent fait iouer leurs pieces des le commencement, les ennemis se fussent retirez sans rien prendre, à cause de la vistesse de leurs vaisseaux. Sylueire se doutant desia de leur fuite, & qu'ils se rengeroyent pres de l'embouchure d'vne riuiere vers le Septentrion, commanda à huit capitaines de gaigner ceste embouchure si tost que les ennemis seroyent rompus. Cela fait il commence à vouguer auec les capitaines & gentils-hommes de sa suite, qui estoyent lors en bon nōbre. Halissa general des soixante quatre fustes les auoit disposees en trois bataillōs, au dernier desquels il estoit. Voyant approcher Sylueire il fit descharger l'artillerie auec telle furie que le ciel, la mer & la terre trembloyēt: ce nonobstant les Portugallois auançoyent chemin sans tirer vn seul coup: ce que voyant Halissa il congut qu'on le vouloit ioindre & venir aux mains, chose qu'il redoutoit. Pourtant tascha-il de se retirer à l'endroit d'où ses fustes estoyent partis, mais le vent estoit contraire. Lors Halissa se voyant à trois doigts pres de sa ruine, saute dans vne petite fuste, quittant la siēne grande, & se retire des premiers, laissant vne partie de ses fustes au combat: car les Portugallois estans approchez, le brigantin d'Anthoine Fernand chargé de bon nombre de gentils-hommes donna de telle roideur contre la plus grande fuste qu'en l'accrochant il lascha incontinent prinse, en telle sorte neantmoins que Francisque de Barros fut le premier qui entra dedans la fuste, où il se trouua en merueil-

ſeux danger pour vn peu de temps. Mais le brigantin s'eſtant reioint ſes cõpagnons le ſecoururent: & ſur ce combat vn pot de feu artificiel tombé de la hune de ceſte fuſte en bas ſe creua pres de la pouppe, & prenant à quelques pouldres prochaines, fit vn eſtrange tintamarre, ietta dans la mer tout le couuert de ce coſté auec ceux qui y eſtoyent. Franciſque de Barros fut enleué & porté au brigantin, ayant eſté attaint d'vn coup de iauelot à l'eſpaule, comme quelques autres furent bleſſez de fleſches & de cailloux. Sylueire & les autres capitaines ſuruindrent qui ſerrerent les ennemis de ſi pres que les vns ſe rendoyent, les autres ſe precipitoyent en mer, les autres eſtoient tuez au cõbat. Brief apres grand meurtre, ils mirent le reſte en route, & les ſuiuirent de ſi pres, que quarãte ſix fuſtes leur demeurerẽt auec l'artillerie. Onze autres ſe ſauuerent, dont Haliſſa recuillit les ſept auec la ſienne, & gaigna vn lieu nommé Tana, d'où il fit voile vers Baccain. Les quatre qui reſtoient ſe ſauuerent dans le fleuue de Nagotane, où elles furent prinſes par ceux de Chaul. Apres ceſte desfaite Sampaio mena ſes gallions au goulfe de Braim, & d'autre part Sylueire ioignit à ſa galere le fuſtes conquiſes ſur les ennemis & ſe retira vers Sampaio qui le receut en grande allegreſſe, & fit diuers honneurs & preſens aux capitaines & gentilshommes qui s'eſtoyent trouuez en ceſte braue rencontre, où les Mores receurent vne lourde baſtonnade, pource qu'ils ſe repoſoyent entierement ſur ceſte flotte. Tous les capitaines Portugallois aſſemblez, Sampaio remit en auant la deliberation d'aller à Diu, allegueant pour raiſon cõcluante la desfaite de ceſte flotte du Roy de Cambaje, à l'occaſiõ dequoy ceſte ville demeuroit deſnuee, & ſeroit prinſe ou rendue en peu de iours, ſi lon en approchoit. Mais ceſte victoire ne luy ſeruit de gueres, car Saldaigne & garſie de Sa furent d'auis contraire, eſtans ſuiuis de pluſieurs: & la diſpute s'eſchauſa tellement que Garſie proteſta d'empeſcher que Sampaio ne rauiroit point l'honneur au Viceroy de Cugne, qui eſtoit enuoyé és Indes ſpecialement pour s'emparer de Diu: & pourtant qu'il ne falloit point parler de ſiege ny d'approche, autrement il demandoit acte de ce que Sampaio voudroit entreprendre dauan-

tage. Saldagne & ceux de son party dirent le mesmes, & y en auoit de si eschauffez par les nouuelles de la venue du Viceroy, qu'ils ne daignoyent pas mesmes regarder Sampajo, tant ils l'auoyent à contre-cœur. Luy de sa part craignant pis n'osa repliquer à leurs protestes, se sentant trop foible, & laissa en arriere son entreprise sur Diu: qui fut vne chose mal entendue, d'autant que si les Portugallois y fussent allez, la place leur tẽdoit les mains, & n'eust pas fait espandre tant de sang, ny despendre tant d'argent, comme elle fit depuis. Mais force fut à Sampajo de dissimuler, & pour sa iustification il demanda au secretaire vn acte de ce qu'il auoit proposé au conseil deuant & apres la desfaite de Halissa, pour faire cognoistre au Roy qu'il auoit procuré de sa part la prise de Diu. Cest acte fut soussigné de ceux qui auoyent assisté és deux consultations. Puis apres Sampajo voulut aller assaillir vne ville grande & riche en la coste de Cambaje, nommee Tana: mais par l'indiscretion d'Anthoine Saldagne, qui voulut entrer dans la riuiere de Maim (sur laquelle ceste ville est bastie) auec son gallion lequel fut arresté sur le sable, & falut que tous s'employassent à le tirer de là, ceste entreprise tourna en fumee, ioint que les soldats & Capitaines mesprisoyent Sampajo auec vne insolence toute manifeste, quoy qu'il les amadouast & cherist en diuerses sortes. Or pource que l'hiuer approchoit, & que l'intention de Sampajo estoit de se retirer en la ville de Goa, n'ayant plus rien à faire en ceste coste, à quoy vn de ses lieutenans ne satisfist aisément, il laissa vne armee de vingt brigantins & de deux galliottes auec trois cens hommes à Hector de Sylueire, pour continuer la guerre, & sur la fin de l'esté se retirer en Chaul: puis il fit voile & surgit au haure de Goa enuiron la fin du mois de Mars.

De Goa Sampajo despescha trois gallions chargez de marchandise appartenante au Roy, pour aller à Ormus, sous la charge de Fernand Deze, ayans pour Capitaines Anthoine de Leme & Lopez de Mezquite. Il leur cõmãda qu'au retour ils courussent la coste de Diu, & fit embarquer Garsie de Sa pour aller prendre pöessiõ du gouuernemét de Malaca, lui recõmandãt sur toutes choses la 24. *Flotte de Ca lecut desfait par Anthoi ne Mirande et Christof Melio.*

deliurance de Martin Alfonse Melio prisonnier de Codouaz Can,ainsi que nous l'auons veu cy dessus. Chr o-ste Melio fut enuoyé en la coste de Malabar auec vne galere & six brigantins, pour se ioindre auec Anthoine Mirande, & faire ce qu'iceluy commanderoit. Estans ensemble,ils cinglerent vers le fleuue de Chiale,où il y auoit vne grande nef du Roy de Calecut, chargee de poyure pour la Mecque,& douze paraus qui l'accompagnoyent, fournis de mil ou douze cens Malabares, archers & harquebuziers pour la pluspart. Mirande entra dedans le fleuue auec les brigantins & caturs qui voguoyent en rãg de bataille aux deux riuages: & sans se soucier de l'artillerie des ennemis(qui estoyent au milieu de l'eau,ayans attaché leurs paraus quatre à quatre autour de la nef) approcherent de si pres que quatre paraus furẽt accrochez, & y eut vn cruel conflict: mais apres grand meurtre de Mores, les Portugallois ietterent force engins à feu, dont les paraus furent incontinent embrasez, & ceux de dedãs contraints se lancer en l'eau, où les vns furent tuez à coups de picques & d'harquebuzes, les autres gaignerẽt terre à bien nager & s'enfuirent fort loin,laissans la bourgade au commandement des Portugallois, qui y mirent le feu, & ruinerent tout le pays d'alentour. La nef & les huit paraus entiers furent enuoyez à Cochim, le poyure deschargé en la facturerie, & les paraus furent accõmodez tellement qu'ils seruirent depuis de brigantins. Apres ce premier exploit, Mirãde & Melio se departirent pour guerroyer auec plus grand aduantage, l'vn tendant au Midy,& l'autre au Septentrion. Vn iour sur le tard, Melio descouurit vne flotte de cinquante paraus de Calecut, & alla tout à l'heure trouuer Mirande pour donner l'assaut à ceste armee: ce qu'ils firent le lendemain, tellement que ils conquirent quatorze paraus aux despens de ceux qui les gardoient,& furent menez à Cananor,pour estre chãgez en brigantins. Cela fait, ces deux Capitaines coururent encores l'espace de quelques iours ceste coste,laquelle ils laisserent nette sur la fin d'Auril, que Melio fit sa retraite à Goa & Mirande à Cochim.

25. Guerre d'Hector de Syl-

HECTOR de Sylueire laissé en la coste de Cambaje delibera se rendre maistre d'vne forteresse à deux lieues

loin de la mer sur la riuiere de Negotane, où y auoit garnison de six cens cheuaux & de deux mil hõmes de pied. Mais il ne pût aller iusques là, pource qu'à vne lieuë pres l'eau estoit si basse que les caturs ne pouuoyent flotter dessus. En contr'eschange il brusla six villages és deux costez de l'embouschure de ceste riuiere, & tua grand nombre de gens, dont les nouuelles portees en la forteresse, le Capitaine & la garnison se mirent en cãpagne pour courir sus aux Portugallois, qui acheuoyent de ruiner le dernier village. Sylueire sçachant qu'il auroit trop d'ennemis sur les bras s'il combatoit en campagne, n'estant suiuy que de trois cens Portugallois, fit retirer ses gens vers la mer, se tenant à la queuë pour auoir l'œil par tout. Incontinent il vid à ses talons les ennemis, sur tout ceux de cheual qui l'escarmouchoyent sans cesse: mais il les soustenoit brauement, & tousiours gaignoit chemin. Sur ce il aduint qu'vn de ses picquiers s'escarta de la troupe, & lors vn homme de cheual accourut vers luy la iaueline au poing, pour le terrasser à quoy il obuia si dextrement que du premier coup il luy perça l'espaule & le porta de son cheual en terre, puis empoigne la iaueline, monte sur le cheual, & tue vn autre More qui accouroit au secours, le perçant de part en part, encores qu'il fust armé d'vn bon iacque de maille. Ces deux beaux coups renforcerent les autres soldats Portugallois, & retindrent en pied l'ennemy qui n'osa passer plus auant. Pour recompense d'vn si valeureux fait d'armes, ce soldat fut fait cheualier, & depuis eut grand credit & nom entre les Capitaines. Sylueire s'estant rembarqué fit voile au long de la coste, & print la route de Bazain, à cinq lieues de là, & demie lieuë auant en terre sur vn fleuue; puis commit Christofle Correa pour aller auec son brigantin recognoistre l'estat de ce lieu. Iceluy estant descendu en terre vid vne bourgade fermee de palissades, munie de deux rempars & de trois bouleuards de terre, auec soixante grosses pieces d'artillerie, ayant pour garnison trois mille pietons & cinq cens hommes de cheual bien armez. Ce nonobstant les soldats importunerent tant Sylueire qu'ils le contraignirent de les mener là, & gaignerent terre, maugré la resistance de ceux qui gardoyẽt

ueire au royaume de Cãbaie.

le riuage, puis marcherent vers la paliſſade, où les ennemis cōbatirent vaillamment l'eſpace de quelques heures: mais en fin ils furent chaſſez iuſques dedans la bourgade, où ils ſe rallierent, & firent teſte mieux que deuant, attendans le ſecours de Haliſſa qui s'eſtoit mis en embuſche pour ſurprendre les Portugallois. De fait, il ſortit auec bonne compagnie pour les venir charger, ce qui fit retirer Sylueire & ſes troupes en cāpagne, où il les diſpoſa pour ſouſtenir le choc, mettant les harquebuziers en front, qui du bruit de leurs baſtons à feu eſtonnerent tellement les cheuaux de Haliſſa qu'impoſſible fut aux maiſtres de les retenir, tellement que de là s'enſuiuit leur route. Sylueire ne les voulut pas ſuiure à cauſe que ſes gens eſtoyent las, ains apres auoir ſaccagé & ruiné tout le plat pays, regaigna le riuage & emplit ſes vaiſſeaux du pillage de Bazain, eſtonnant de telle ſorte les habitās de ſix lieues à l'entour, que l'on ne voyoit perſonne, non plus que ſi c'euſt eſté quelque deſert. Le gouuerneur de Tana effroyé comme les autres enuoya demander la paix à Hector de Sylueire, offrant payer tous les ans quatre mille ducats de tribut, & deſlors fournit vne demie annee, baillāt oſtages pour ſeureté de l'autre moitié. Pource q̄ la fin de l'eſté approchoit, Sylueire ſe retira au port de Chaul, où il deuoit hyuerner.

26. *Eſtat des Molucques en l'an mil cinq cens vingtneuf.*

CONSIDERONS maintenant l'eſtat des Molucques & de Malaca ſur le commencement de ceſte meſme annee mil cinq cens vingtneuf. Nous auons veu cy deuant le peu d'aſſiſtance que Gonſalue d'Azeuede & ſes gens firent à George de Meneſez gouuerneur de la Citadelle de Ternate, & qu'ils ne penſoyent qu'à leurs affaires particuliers. Toutesfois leur preſence & ombre brida les Eſpagnols & Tidoriens qui ne faiſoyent pas la guerre ſi hardiment: meſmes par fois les vns alloyent banquetter auec les autres ſans autre ſaufconduit, ſinon d'vne banderolle blanche qu'ils deſployoyent à l'approcher, pour ſignal de leur vnion. Pour tout cela neantmoins le Capitaine Fernand de la Tour ne voulut oncques rendre les Portugallois prins auec la galliotte de Baldaje, dont Meneſez eſtoit fort mal content. Sur ces entrefaites deux Eſpagnols ſe preſenterent à la porte de la Citadelle de Ternate, penſans y entrer pour boire & paſſer le temps

auec quelques soldats : mais ils furët saisis par les gardes, & serrez en prison par le cõmandement de Menesez, qui se doutoit de trahison, pource que ces deux n'auoient demandé saufconduit, ny ne pouuoyent alleguer cause suffisante de leur venue. Fernand aduerty de ceste detentiõ, demanda licence à Menesez de luy enuoyer gens pour traiter de leurs affaires : & despescha tost apres vn Ambassade, qui se fit accompagner autant que s'il eust esté enuoyé par quelque grand Roy : car il faisoit sonner des trompettes & cornets, & marchoyent deuant luy deux Herauld s d'armes, & force gens deuant & derriere en riche equippage. Le sommaire de ceste magnifique legation fut, que Fernand trouuoit fort estrange l'emprisonnement des deux Espagnols, demandant qu'ils fussent relaschez. Auant que faire response, Menesez entretint l'Ambassadeur quelques iours, luy faisant bonne chere à sa table, & par fois luy enuoyãt des presens en son logis. Or vn iour entre autres, cest Ambassadeur estant sur la fin du disner, Menesez voulãt plaisanter, luy enuoya vn grãd pasté, dans lequel estoyent enclos vn chien & vn chat vifs, auec charge au porteur de dire, puis q̃ ces deux animaux si aduersaires estoyent neantmoins de bon accord en ce pasté, que les Espagnols & Portugallois ne deuoyẽt s'entreguerroyer, veu mesmes qu'ils estoyent Chrestiens & seruiteurs de deux Princes parens, alliez & amis. L'Ambassadeur enuoya demander à Menesez, auquel des deux animaux il comparoit les Espagnols: la response fut qu'il les cõparoit au chat qui de ses griffes auoit pigné le chien assez rudement, mais que le chien aussi pouuoit l'aualler à deux ou trois morceaux : qu'au reste l'Ambassadeur allast dire à son maistre, qu'on le prioit de rendre les Portugallois, sinon les Espagnols demeureroyẽt. Ce fut l'expedition de l'Ambassadeur, dont Fernand cuida creuer de despit, & ne voulut lascher ses prisõniers. Quelques iours apres, George de Castre arriua en l'Isle de Ternate, ayant passé par Burneo, & menant vn basteau chargé de marchandises pour la facturerie, & des munitions pour la Citadelle. Ce refraischissement remit dessus Menesez, lequel enuoya Castre faire vne course cõtre la flotte des ennemis laquelle il mit en route, puis se retira au port de

Ternate. Au cõmencement de l'an mil cinq cẽs vingt neuf, Azeuede fit ſes apprefts pour retourner à Malaca, & nonobſtãt les remonſtrãces, prieres & offres de Meneſez luy & Lionel de Leme s'embarquerẽt: mais en petite cõpagnie, ceux de leur ſuite s'ſtans arreſtez à Ternate par le moyen des grandes eſperances & belles promeſſes dõt Meneſez les entretint. George de Caſtre partit auſſi pour aller querir ſecours es iſles de Bandan: & quant à Azeuede il print la route de Bachna, pour recueillir & mener quand & ſoy Manuel Faucon qu'il y auoit laiſſé, lequel ne pût r'entrer en grace auecques Meneſez qui ſe plaignoit merueilleuſement de luy. Au reſte, lors que les Eſpagnols & Portugallois eſtoyent ſur le point de s'entreguerroyer plus cruellement que iamais, ſpecialement es Molucques, ſuruint vn accord entre l'Empereur & le Roy de Portugal qui aſſopit preſques tout. Nous deſcrirõs ici ce que les hiſtoriens Eſpagnols en recitent d'vn cõmun accord. Apres la ſentẽce donnee ſur le fait des Molucques par les deputez de l'Empereur au proufit de leur maiſtre, le Roy Iean troiſieſme fit ſon poſſible d'empeſcher que les Eſpagnols n'y allaſſent trafiquer: ſans toutesfois pouuoir rien obtenir, cõme les diſcours precedens le monſtrent. Quelque temps apres l'Empereur eſpouſa Iſabelle ſœur du Roy, lequel reciproquement print à femme Catherine ſœur de l'Empereur. Par le moyen de telles alliances le negoce de l'eſpicerie ſe refroidit vn peu, & ce pendant le Roy pourſuiuoit vers ſon beau frere d'eſtre laiſſé paiſible en poſſeſſion des Molucques, à quoy l'Empereur, par l'auis de quelques conſeilliers, ne vouloit pas entendre, ioint que quelques vns taſchoyent par diuers rapports inciter l'Empereur à pourſuiure ceſte nauigation, & meſmes de faire quitter la place aux Portugallois, accuſez d'y auoir rudemẽt traité les Eſpagnols qu'ils auoyent peu attrapper à leur auãtage. Le Roy nioit que ſes ſuiets ſe fuſſent ainſi portez, au cõtraire alleguoit pluſieurs exemples de l'inſolẽce des Eſpagnols. Sur ces conteſtations, l'Empereur qui auoit vne infinité d'affaires ſur les bras, à cauſe des guerres cõtre le Roy de Frãce, & pour l'eſtat d'Alemagne, & d'Italie où il vouloit aller en grand appareil pour ſe faire

couronner, & se trouuant lors bien court de finances, engagea ce qu'il pretẽdoit aux Molucques, & tout le trafic de l'espicerie, pour la somme de trois cens cinquante mille ducats que le Roy Iean fournit l'an mil cinq cens vingtneuf, sans adiouster à l'obligation aucun temps, laissans le proces en mesme estat qu'il estoit demeuré au pont de Caja. Le Roy chastia le docteur Azeuede de ce qu'il auoit promis les deniers, sans autrement terminer l'obligation : qui sembloit luy preiudicier & tenir les choses en suspens, à l'auantage des Espagniols. Or cest engagement fut assez secret, & contre la volonté de plusieurs du cõseil d'Espagne, qui sçauoyẽt le proufit que le public & les particuliers pouuoyent tirer de ce trafic des Molucques : mais l'Empereur passa oultre, sans que lon ait peu sçauoir au vray qui l'a esmeu depuis à ne point restituer au Roy les trois cens cinquante mille ducats, & quereller son droit, ou en iustice, ou par les armes, comme lon auoit commencé : mesmes il fut plusieurs fois conseillé de le faire, & nommémnet en l'an mil cinq cẽs quarante huit, les procureurs de la diette se trouuans à Valledolid le supplierent de donner à ferme pour trois ans au royaume d'Espagne ce trafic des espices, à la charge qu'ils rembourseroyent le Roy de Portugal des trois cens cinquante mille ducats, qu'ils deschargeroyent toute l'espicerie au port de la Corugna, designé par l'Empereur des le commencement de ceste negotiation, & les trois ans expirez il disposeroit de ce trafic selon que bon luy sembleroit. La response de l'Empereur (qui estoit lors en Flandres) fut de deffendre qu'on ne luy parlast plus de ceste affaire : dont plusieurs furent estonnez & offensez, les autres estimerent qu'il y auoit quelque communication plus secrette entre l'Empereur, & le Roy de Portugal, & que les trois cens cinquante mille ducats auoyent esté suiuis de plus grãdes sommes, fournies puis apres par le Roy pour l'achap absolu des Molucques, l'empereur ayant tant d'armes, de pẽsionnaires, garnisons, & seruiteurs à entretenir, que l'or d'Orẽt & d'Occidẽt n'y pouuoit suffire, pour les raisõs que chascũ sçait assez remarquer de soymesme. Or deuant cela & depuis aussi plusieurs porterent grand' enuie aux Por-

tugallois pour ce trafic, dont la descharge est establie à Lisbonne & Anuers: ce neantmoins la iouissance leur en est demeuree iusques à present. Voila quant à l'estat des Molucques. Reste à parler de celuy de Malaca, duquel George Capral auoit esté gouuerneur auant la venue de Pierre de Far enuoyé de Sampaio. Au commencement de Ianuier l'an mil cinq cens vingtneuf Capral & Garsie Henriquez s'embarquerẽt en vn mesme ionc auec plusieurs gentilshommes de leur suite, & arriuerent pres de Cochim où Capral delibera se retirer, n'osant passer plus outre à cause des vents de Nordest qui luy donnoyent en proue. Garsie voulut faire du braue, & voguer contre vent pour gaigner le port de Goa: mais apres auoir eschappé le naufrage par deux ou trois fois, il tourna vistement voile vers Cochim. Or pource que son basteau estoit trop grand & trop chargé il ne pût entrer dedans le canal, tellement que Garsie fut contraint le laisser à l'ãchre, tandis qu'il print terre: mais le vent se renforça, & esmût la mer de telle sorte l'espace de trois iours & de trois nuicts, que le basteau perit, & y eut perte de cinquante mille ducats pour Garsie, lequel desmeura desnué, n'ayant autre chose que la cappe & l'espee. Encores pour l'acheuer de peindre, comme on dit, le Viceroy de Cugne le fit emprisonner à cause de ses mauuais deportemens es Molucques, & l'enuoya l'annee suiuante pieds & poings liez en Portugal, où il eut prou d'affaire à garentir sa teste. Garsie de Sa estoit à Cochim durant ceste tourmente laquelle appaisee il monta en sa nauire suiuie d'vn ionc qui portoit son bagage, & print la route de Malaca. Ce ionc se brisa au sortir du haure, & falut charger le bagage dedans la nauire. Apres que Garsie fust arriué, Pierre de Far luy remit la capitainerie de la citadelle, & fit seiour en la ville iusques au moys de Septembre, qu'il se mit à la voile & gaigna l'Inde basse au moys de Nouembre ensuiuant.

Estat de Malaca en l'an 1529.

27 Le Roy de Dachen auoit enuoyé dire à Pierre de Far qu'il estoit prest de rendre au premier gentilhomme, qui viendroit à son haure, la galere, l'artillerie & les prisonnieres. Or voyant que personne ne venoit, & n'entẽdoit

Nouueaux efforts du Roy de Da-

aucunes nouuelles, il delibera d'en sçauoir la raison, & despescha homme expres auec lettres à Sanaje Raie, Bãdare ou iuge de Malaca, son ancien ami & pensionnaire pour le prier de luy escrire & descouurir l'intention des Portugallois & leur nombre: pource que toute sa pensee tendoit à trouuer les moyens de les destruire,& s'emparer de leur citadelle, sans coup ferir. Sanaje l'auerti que Caldeire auoit esté renuoyé par Pierre de Far auec bõne response, & que pour la bõne opiniõ que les Portugallois cõceuoyent de luy, le secours preparé pour le Roy d'Auru estoit demeuré à Malaca, & que sans la venue de Garsie de Sa, Far eust commis gens pour aller querir la galere, l'artillerie & les prisonniers. Ce Roy resolut incontinent de demander la paix à Garsie, afin d'attrapper quelques Portugallois sous ce pretexte, pour les massacrer à son aise puis apres, & pour y paruenir enuoya son ambassadeur, lequel entré par saufconduit à Malaca, auant que se presenter à Garsie, se pourmena par toute la ville, monté sur vn elephant, auec vn bassin d'or en main, dedãs lequel estoyẽt les lettres de son maistre à Garsie,& enuironné d'vne grosse troupe de gens de pied & de cheual faisoit marcher vn heraud deuãt soy lequel touchoit vn bassin, & de fois à autre crioit à haute voix que le Roy de Dachen vouloit pacifier auec celuy de Portugal. Ceste solénité est accoustumee en ces lieux, quand il est question de quelque paix que lon estime asseuree. Apres auoir ainsi tournoyé il alla faire son ambassade, dont le sommaire fut d'excuser le Roy touchant ce qui estoit auenu à Simon de Souse, faire l'offre accoustumee, & demander que Garsie enuoyast quelque homme d'autorité pour confermer la paix, d'autant que le Roy ne seroit iamais en repos qu'il ne vist les Portugallois trafiquans en son pays: priant Garsie de faire respõse à ceste fois, puis que le Roy n'en auoit receu aucune à tant de messages enuoyez au parauant. Garsie croyant tout cela tresveritable & mis en auant sans dissimulation fit bonne chere à l'ambassadeur, & expedia ensemble vn de ces gẽtils hõmes auec response accordãte aux demandes du Roy de Dachen, lequel fit toutes les caresses du monde à ce deputé de Garsie, & pour l'attirer encores

chen cõtre les Portugallois & ce qui s'en ensuiuit.

dauantage luy dõna deux riches bracelets d'or, & à ceux qui l'acompagnoyent chascun vn, dont les nouuelles volerent incontinent à Malaca, tellement que chascun desiroit aller à Dachen. Mais si tost que ce deputé & ses gens se furent embarquez pour retourner à Malaca, le Roy les fit suiure & esgorger tous, si secrettement toutesfois que personne n'en sceut rien que luy & les bouchers qu'il auoit mis en besongne. Garsie voyant que ses gens ne retournoyẽt point estima qu'ils s'estoyẽt noyez au retour, & en parloit ainsi, dont Sanaje auertit le Roy qui renuoya vn autre ambassadeur à Garsie, le priant instamment d'enuoyer quelque personnage de qualité à Dachen pour confermer la paix. Ceste recharge esmût tellemẽt Garsie que sans communiquer l'affaire au conseil, il commit Manuel Pacheco qui parloit bon Malacã, afin d'aller à ceste negotiation, & pource qu'il y auoit apparence de pouuoir trafiquer à grãd proufit auec ceux de Dachen, il luy donna vn gallion tout neuf chargé de marchandise propre, dont vne portion appartenoit à Garsie, l'autre à quatre vingts Portugallois, lesquels s'embarquerent alaigrement auec Pacheco, estimans se faire riches à ce coup. D'autre costé Sanaje dõne auis de tout au Roy, le conseille de saisir ce gallion, l'asseurant qu'iceluy prins, la citadelle de Malaca ne pourroit subsister, n'ayans plus gueres d'hommes de defence, qui ne fussent malades & cassez. Si tost que Pacheco fust arriué au port de Dachen, le Roy qui auoit ia receu l'auertissement de Sanaje, enuoya sur l'heure grand nombre de lanchars bien equippez pour inuestir ce gallion. Lors les Portugallois se douterent de trahison & en auertirent Pacheco, le prians de commander que chascun prinst les armes pour se defendre. Pacheco leur respõdit en cholere qu'ils gardassent bien de rien entreprendre, & qu'vn tel Roy n'auoit garde de penser à telle meschanceté. Ce pendant il y auoit desia tant de lanchars autour du gallion, qu'vn coup de flesche fut descoché & passa si pres des oreilles de Pacheco, qu'il conut, mais trop tard, qu'on luy disoit vray, pourtant se fit il apporter ses armes, & comme il restoit vne chemise de maille vne autre flesche luy perça le col tout outre. Alors les Mores approcherent

cherent auec grandes huees, entrerent de tous costez dedans le gallion, & saisirent prisonniers tous les Portugallois, auant qu'ils eussent moyen de s'armer & mettre en deffense, sans qu'aucun d'eux eschappast, puis furent menez au Roy, qui les fit massacrer tous auec ceux de la galere de Simõ de Souse, & retint le galliõ tout neuf & bien armé, tellemẽt qu'il auoit lors plus d'artillerie qu'il n'y en auoit en la citadelle de Malaca, contre laquelle il enuoya vne flotte incontinent apres ceste trahison, & fit dire à Garsie qu'il le remercioit du gallion, & le prioit d'enuoyer encores vn brigãtin, sinon il trouueroit moyen de le luy enleuer biẽ tost des mains. Brief ce Roy deuint si orgueilleux qu'il pensoit tenir desia les Portugallois en sa puissance, pour les traiter comme ceux qu'il auoit si meschamment trahis & tuez. Il conclud donc d'employer toutes ses forces pour forcer la citadelle de Malaca poussé à ce faire par les auertissemens de Sanaje, que promit luy liurer la citadelle: ce qu'il eust assez aisément executé, selon l'apparẽce humaine, sans vn accident qui rompit le coup & chastia Sanaje de sa desloyauté. Quelques capitaines de Dachen courans auec leurs basteaux au lõg de la coste, trouuerent certains Malacans qui les menerent bãquetter en vn lieu nommé l'estang du Roy, & firent si bonne chere, que ces capitaines estans bien yures compterent aux Malacans la verité des choses susmentionnees, que tout se manioit par le conseil de Sanaje, & qu'vn tel iour, tandis que Garsie & ses gens seroyẽt au temple, la citadelle seroit saisie par gens qui estoyent prests, & que cela fait, l'armee prendroit terre afin d'exterminer tout ce qui resteroit de Portugallois en Malaca & es enuirõs. Garsie fut bien tost auerti de ce discours par quelques vns qui s'estoyent trouuez au bãquet, & assemblant son conseil fut resolu que lon tueroit Sanaje, auec le moins de bruit qu'il seroit possible. Comme Garsie vouloit sortir pour donner ordre à ceste execution, Sanaje & son gendre Tuan Mahumet entroyent en la citadelle. Ils furent incontinent appellez, & ne firent difficulté de se presẽter à Garsie Sanaje estimãt que lõ ne sçauoit rien de ses menees. Mais Garsie adressant sa parole à Tuan (qui entendoit & parloit le langage Portugal-

lois) luy dit qu'il retiendroit son beau pere prisonnier, à cause de trahison, à quoy Tuan fit responſe, Chaſtiez le s'il eſt coulpable. A l'inſtant Sanaje fut empoigné & lié, ſes meſchācetez luy furēt declairees, & ſans le garder dauantage on le ietta du plus haut d'vne tour à cinq eſtages en bas ſur le paué, & finit ainſi ſes iours. Tuan eſperdu voyant ceſte execution fut aſſeuré & conſolé par Garſie, lequel le fit reconduire ſeurement en ſon logis, & donna ordre aux affaires pour recueillir ceux de Dachen & les traiter ſelon leurs merites. Ce ſupplice de Sanaje effroya tous ceux de la ville, & leur ramentut la mort d'Vtetimutaraja de temps d'Albuquerque: par ceſte nouuelle occaſion les Portugallois furent plus redoutez qu'auparauant. Quant au Roy de Dachen il demeura cōfus, & fut contraint ſe contēter des trahiſons paſſees, & attēdre que le temps luy offriſt nouueaux moyēs. La veufue de Sanaje & ſon gendre Tuan Mahumet ſe retirerent bien toſt apres ſous la protection du Roy de Dugētane voiſin de Malaca.

82 *Arriuee de Nonio de Cugne au port d'Ormus, & emprisonnement de Raix Xeraf.*

NOVS auons dit que Nonio de Cugne hyuerna dedans Mombaze, où il perdit grand nombre de gens emportez de maladie. Sur la fin de l'hyuer, Simō de Cugne, Franciſque Deze, & Frāciſque Mendoze partirēt de Mozambique, où l'hyuer les auoit arreſtez, vindrēt trouuer le Viceroy & luy conterent que quatre cens de leurs ſoldats eſtoyēt morts : qui fut vne nouuelle occaſion de triſteſſe aux Portugallois amoindris de plus d'vn tiers en ceſte nauigatiō, comme il appert par le diſcours des dixneuf & vingtieſme chapitres de ce liure. Encores craignoit-on que Garſie de Sa & Anthoine Saldagne n'euſſent fait naufrage. Or dautant que l'eſté commēçoit lors à finir en l'Inde baſſe, & que la nauigation vers icelle deuenoit biē toſt perilleuſe pour les nauires, le Viceroy cōclud d'aller hyuerner à Ormus. Ainſi qu'il vouloit s'ēbarquer arriua en vn baſteau Sebaſtiā Fereire, enuoyé de Goa par Sampajo pour le cercher & auertir de l'eſtat des affaires. Le Viceroy l'auertit de la prinſe de Mombaze, & pourquoy il faiſoit voile vers Ormus, le priant de tenir l'armee preſte, pour s'en ſeruir ſi toſt qu'il ſeroit arriué. Le Viceroy eſtant arriué au port d'Ormus fut ma

gnifiquement recueilli du Roy : mais Xeraf commença à craindre plus qu'auparauant d'estre chastié de ses tyrannies, pensant (selon l'ordinaiere de telle gens, qui ne viuent iamais qu'en crainte) que le Viceroy ne fust venu là sinon pour luy former son procez, & l'enuoyer pieds & poings liez en Portugal. Quelques iours apres ceste arriuee du Viceroy, suruint Manuel de Macede auec son galliõ, & charge expresse du Roy de Portugal d'emprisonner Xeraf, à cause des plaintes que lon auoit de ses iniques deportemens, & qu'il l'amenast dedans ce gallion iusques en Portugal. Macede estant à soixãte lieues d'Ormus endendit que le Viceroy y estoit, ce qui l'arresta craignant qu'on luy rauist l'honneur qu'il pensoit acquerir à la prinse de Xeraf. Voulãt donc couurir son entreprise, il se mit en vne barque auec certains amis, & commanda à son lieutenant de se trouuer au port d'Ormus à iour qui fut nommé, en dedans lequel temps il esperoit executer sa cõmission & mener Xeraf droit au gallion, puis enuoyer copie de ses lettres au Viceroy, afin de le contenter, & reprendre la route de Portugal. Estant arriué vn iour de bon matin pres d'Ormus il descendit fort secrettement, & s'en alla droit au logis de Xeraf dedans le palais du Roy, ayant commandé à vn sien seruiteur si tost qu'il le verroit auec Xeraf, de porter vne lettre au Viceroy, par laquelle il le sommoit au nom du roy de Portugal, que tout promptement il enuoyast gens au logis de Xeraf pour affaire d'importance. Xeraf qui estoit en son logis receut Macede fort courtoisement, pource qu'il le conoissoit de long temps. Si tost que le seruiteur les vid en propos il courut porter la lettre au Viceroy, lequel en la desployant fut salué de Simon de Cugne presque hors d'halaine qui le venoit auertir que Macede auoit saisi prisonnier Xeraf, & que le bruit en estoit ia semé par la ville. Le Viceroy troublé de telles nouuelles enioignit à Simon de Cugne d'aller auec bonne troupe prendre Xeraf ce qui fut executé, & le trouuerent desia entre les mains de Macede, auquel ils l'osterẽt mirent tous ses biens par inuentaire, & le menerent au logis du Viceroy, sans aucun tumulte en la ville, encores que Xeraf eust de grãds moyens, & beaucoup d'amis,

lesquels n'oserent rien remuer, craignans estre battus des Portugallois. Au reste, le Viceroy indigné de la hardiesse de Macede, qui ne l'auoit auerti de sa deliberation le fit emprisonner, nonobstant sa commission, & par ce trait aussi fut appaisé le Roy d'Ormus, fort mal content de ce qu'on auoit fait ceste capture en son propre palais. Ces choses auindrēt au moys d'Aoust, & au mesme tēps, comme le Viceroy se preparoit pour aller en l'Inde basse, le Roy d'Ormus fut auerti pour certain que Reix Bardadin son lieutenant, & gouuerneur de Baharen, s'estoit reuolté, refusant fournir les quarāte mille ducats de tribut qu'il payoit tous les ans: & ce à cause de l'ēprisonnemēt de Xeraf, prins par le cōmandement ou consentemēt du Roy d'Ormus & dedans son palais, dequoy il deliberoit se venger. Cest affaire ayant esté debatu entre le Roy d'Ormus & le Viceroy, qui en communicqua au conseil, apres beaucoup de disputes, fut resolu, puis que le Roy d'Ormus offroit hausser le tribut, qu'il payoit à celuy de Portugal, de quarāte mille ducats par an, moyēnant que lon remit Baharen sous son obeissance, que Simō de Cugne iroit faire la guerre à Bardadin, auec charge de s'en retourner, si en dedans vn moys il n'auoit executé sa commission. Cugne partit au commencement de Septembre auec trois basteaux de guerre (l'vn desquels demeura derriere) deux galliōs, vn brigantin & vne fuste, ayās pour capitaines Manuel Albuquerque, Fernād Deze, Alexis de Souse, Lopez de Mezquite & Tristan Ataide, qui cōduisoyēt trois cēs hōmes, tous nobles, & cheualiers pour la pluspart, biē armez & richemēt equippez.

29 *Nauigatiō de Simō de Cugne à Baharē en la coste d'Arabie, où il est desfait.*

SIMON de Cugne apres auoir combatu contre les vents en ceste nauigation, surgit finalement au port de Baharen, où il trouua le general de la mer de Perse auec six brigantins & caturs, lesquels gardoyent le port, pres duquel y auoit vne forteresse close de bonne muraille, de tours & bouleuards, & d'vn large fossé, dans laquelle s'estoyent retirez Bardadin, ses femmes, enfans & soldats. Voyant arriuer la flotte de Portugal, & presumant à quelle intention ce voyage estoit entrepris, fit dresser vne bāderolle blanche en la forteresse, qui esmût Cugne à enuoyer son trucheman demander que cela vouloit

dire. Bardadin respondit ne s'estre souleué sinon à raison de l'emprisonnement de Xeraf son cousin : qu'il ne vouloit toutesfois entrer en querelle & combat auec les Portugallois, estant affectionné seruiteur du Roy Iean, & prest de rendre paisiblement la forteresse, moyennant qu'on luy laissast emmener ses femmes, enfans & soldats auec leurs bagages & armes. Cugne vouloit accepter ceste offre, mais ses gentilshommes & capitaines furent de contraire auis, disans qu'on l'accuseroit de couardise, qu'il faloit chastier ce More, ou du moins retenir tout le bagage, & luy donner la vie seulement, cõpris ses femmes, enfans, & soldats, qu'autrement il auroit moyen de s'esleuer vne autre foys contre le Roy d'Ormus. Encores que cela despleust à Cugne, toutesfois il faignit le trouuer bon, & enuoya ceste respõse à Bardadin, lequel comme valeureux ne fit aucune replique, ains fit dresser sur la muraille deux banderolles, l'vne blanche, l'autre rouge, proposant par ce signal aux Portugallois la paix ou la guerre. Les capitaines demanderent la guerre, tellemẽt que Cugne fit approches pour battre la forteresse. La batterie ne fut pas si tost commencee qu'on osta la banderolle blanche, ne restant que le rouge, pour monstrer que les assiegez ne craignoyent point les assaillans : & de fait, incontinent que l'artillerie auoit fait quelque pertuis, il estoit estouppé si soudain qu'on ne l'eust sceu reconoistre. Ceste resistãce mit Cugne en grãde perplexité, sur tout quand les pouldres commencerent à faillir, tant ses vaisseaux estoyent mal pourueus : & lors il conut sa faute d'auoir refusé la forteresse sans coup ferir. Or n'ayãt autre remede il despescha vn brigantin pour aller en Ormus querir des pouldres, ce qui fut vne secõde faute : car les assiegez eurent loisir de se fortifier d'auantage, se mocquoyent des Portugallois, disans puis que le pays leur sembloit si bon qu'ils y demeurassent. Lon estime qu'ils auoyent empoisonné les fontaines, où que les eaux estoyent lors venimeuses : de fait l'air estoit si mal sain, & les Portugallois tellement disposez à maladies à cause des trauaux, couruees & miseres precedentes, qu'ils cõmencerent à s'afoiblir de telle sorte, que le plus vigoureux ne se pouuoit soustenir sur ses iambes. Là dessus

Bardadin enuoye dire à Cugne qu'il le conseilloit & prioit de se retirer, pource qu'en s'arrestant plus long temps autour de la forteresse il luy seroit impossible de partir quand il voudroit. Mais son conseil fut mesprisé des capitaines, qui s'en repentirẽt tost apres, aussi biẽ que Simon de Cugne: car auant que les pouldres fussent apportees d'Ormus, presques tous estoyẽt malades, & le nombre des morts croissoit de iour en iour. Cugne voyãt ses hommes perir ainsi les vns apres les autres, changea de logis, & mit les malades pres de la mer, pour les mettre plus aisément es vaisseaux, si les assiegez faisoyẽt quelque sortie, ce que Bardadin ne voulut entreprendre, non qu'il ignorast le miserable estat des Portugallois, ou redoutast leurs forces, mais il craignoit qu'en leur courant sus le Viceroy ne fist mourir Xeraf: pourtant se contenta-il de se tenir sur ses gardes, & attendre l'issue de la maladie, luy estant aisé de saccager Cugne & ses gens, qui n'estoyent pas lors en estat pour le soustenir. Quant à Cugne, apres auoir acommodé ses malades d'vne tranchee tout au tour d'eux, il recommença la batterie, & fit bresche assez raisonnable, auec intention de dõner vn assault, s'il eut eu gẽs de combat: mais ne trouuant que trente cinq hõmes qui peussent marcher, il leua les yeux & les mains au ciel, & dit ces mots. O Dieu, combien peu t'auroit-il cousté de me donner cent hommes disposts? ce me seroit assez pour emporter ceste place. Apres ces murmures & cõplaintes inutiles, delibera de charger l'atillerie & les malades es basteaux & gallions, à quoy les trente cinq s'employerent auec telle peine, que leurs mains estoyent sanglantes à force de trainer l'artillerie, & pource que les malades ne se pouuoyent leuer ni soustenir ils leur attachoyent des chordes aux pieds, & les trainoyent iusques dedans les vaisseaux, auec des propos, cris & lamentations estranges. Simon du Cugne s'embarquant le dernier, saisi d'vn mortel regret, dit au pilote de son gallion Patron, quand il vous aduiendra d'entreprendre quelque affaire qui touche vostre honneur, ne prenez auis d'autrui, mais gouuernez-vous selon ce que vous estimez le meillieur en vous-mesmes. Cela dit on hauf-

sa les voiles, & fut laissé Bardadin en sa forteresse sans auoir rien perdu de son costé. Trois iours apres l'embarquement, plusieurs malades commencerent à mourir, dont Cugne conceut vn tel ennuy qu'il tomba malade, & s'enferma dedans la chambrette de son gallion sans vouloir voir ny ouir personne, ne cessant de souspirer & sanglotter l'espace de neuf iours, en fin desquels il mourut, & en son gallion septante autres expirerent incontinent apres, demeurant le vaisseau si desnué que sans le secours de Fernand Aluarez, qui le remena au port d'Ormus, il eust fait naufrage, ceux qui restoyent n'estans en nombre suffisant pour le conduire. Brief de tant d'hommes accompagnans Cugne il n'en reuint pas la dixiesme partie: mais outre ce malheur il y eut vne incommodité, que le Viceroy fut arresté plus longuement à Ormus qu'il ne pensoit, & ne donna si tost ordre à la guerre de Diu. Sur son partement il relascha Manuel de Macede & luy mit en main Xeraf pour le mener en Portugal.

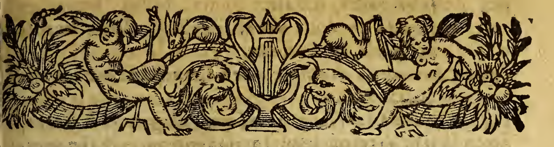
SAMPAIO auerty par Sebastian Fereire que le Viceroy arriueroit bien tost en l'Inde basse fit faire vne procession solennelle dedans la ville de Goa, pour remercier Dieu des bonnes nouuelles de la venue de ceste nouuelle flotte: car les mores publioyẽt par toute l'Inde que les Portugallois n'auroyent plus de secours, & en faisoyent grand feste. Mais ils changerent de cõtenance, & ce pendant Sampaio donna ordre que les forces fussent prestes à la venue du Viceroy, fit dresser & equipper plusieurs vaisseaux, outre les autres faits durant sa charge, à sçauoir six galeres, vn gallion, vne nauire, cinq galliotes, quatre carauelles, cinquante brigantins, quelques fustes, barques & caturs. Il se trouua que de son temps les Portugallois auoyent conquis cent cinquante paraus Malabares, sans les fustes, & autres vaisseaux, tous bien armez & fournis d'artillerie, qui furent enuoyez en diuers ports de l'Inde, où le Roy de Portugal tenoit garnisõ. Sõme, quand le Viceroy descendit d'Ormus en Inde, il trouua vne flotte de cent trente six voiles, à sçauoir quatorze gallions, six galeres royales, huit galliottes, six carauelles, auec force fustes & brigãtins. Apres celà, Sampaio fit fortifier les citadelles d'Ormus, de Chaul & de Cana-

30. *Ordre donné aux affaires de l'Inde basse par Sampaio, lequel reuint en Portugal, & Nonio de Cugne prend possession du gouuernemẽt des Indes.*

nor, de boulevards, terrasses, tours, fossez, murailles & rempars, és endroits necessaires. Il fit clorre la ville de Goa depuis le bout où elle regarde la mer iusques à l'autre, & acheua le temple: & en Cochim fit dresser vne longue muraille acheuer les tourrions autour de la ville. Puis il fournit les places de viures, de gens & d'armes, attendant le Viceroy, lequel arriua tost apres & fut receu à la maniere accoustumee: quoy fait, Sampaio se mit à la voile, & reuint en Portugal, où il ne fut gueres bien recompensé de ses seruices: car Mascaregne le fit condamner par arrest du conseil royal à luy payer tous despens, dommages & interests, & par ainsi les butins apportez des Indes luy seruirent bien alors, pour eschapper de ces nouuelles difficultez à son honneur.

FIN DV DIXHVITIESME LIVRE.





LE DIXNEVFIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

SOMMAIRE.

1. *Conqueste de la ville & citadelle de Diu par Nonio de Cugne Viceroy des Indes.*
2. *Armee Turquesque enuoyee en Inde pour en chasser les Portugallois, & ce qu'elle fit contre le Roy & la ville d'Aden.*
3. *Citadelle de Diu assiegee par les Turcs, & leurs premiers escarmouches.*
4. *Moyens tenus par Antheine de Sylueire capitaine de la citadelle de Diu pour se defendre, & la braue resistance des Portugallois à soustenir les Turcs.*
5. *Gratian Norogne esleu Viceroy des Indes : ses aprests pour secourir Diu: le retour de Cugne en Portugal, & sa mort en chemin.*
6. *Ce que firent les Rois de Calecut & de Cochim à la venue des Turcs.*
7. *Diuers assaux des Turcs vaillamment repoussez & contrains de leuer le siege de la citadelle.*
8. *Occasions de la seconde guerre de Diu commencee par le Roy de Cambaie.*
9. *Diuerses ruses de Coie Sophar lieutenant du Roy de Cambaie pour surprendre les Portugallois, & comme Iean Mascaregne capitaine de la citadelle y pouruent.*
10. *Pourparler entre le deputé de Mascaregne & Coie Sophar auant le siege.*
11. *Commencement du siege de la citadelle de Diu, & ce qui fut*

1. *Conqueste de la ville & citadelle de Diu par Nonio de Cugne Viceroy des Indes.*

NONIO de Cugne ayant esté receu & proclamé Viceroy des Indes, du consentemẽt de tous, il fut question d'auiser en son cõseil à ce qui estoit le plus expediẽt de faire, ayant vne si belle armee, bien fournie de toutes munitions de guerre, & resolue de combatre. La conclusion fut s'emparer de la ville & citadelle de Diu, estãs ceste place la clef des Indes, & de laquelle les Turcs auoyent deliberé se rendre maistres, pour chasser les Portugallois, & saisir leur negotiation. On entendoit de diuers lieux, que nonobstant la route de leur armee, qui s'estoit desfaite soy-mesme, Solymã leur Empereur vouloit poursuiure sa pointe, & voir le bout de ce qu'il auoit fait commencer. Cela fit que le Viceroy, apres auoir employé le reste de l'annee mil cinq cens trente à pouruoir à tout ce qui estoit requis pour la seureté des places que l'on tenoit en l'Inde haute & basse, à l'estat de Malaca &

des Moluecques, en l'an mil cinq cens trente vn se mit à la voile, tenant la route de Diu, auec la plus puissante armee que les Portugallois eussent oncques eu sur l'Ocean. En cest endroit, nous sommes contrains d'estre briefs, les historiens ne disans rien des exploits de Cugne és commencemens & en la suite de sa charge, encores qu'il ait esté Viceroy l'espace de dix ans: mais font mētiō en somme que Badur lors Roy de Cambaie, se sentant trop foible pour cōbatre les Portugallois, leur laissa prēdre possessiō de la citadelle de Diu, & fit quelque accord auec le Viceroy, lequel establit Anthoine de Sylueire gouuerneur de ceste place. Edouard Barbose pilote Portugallois parlant de Diu, au traité qu'il a fait des Indes, dit qu'en la coste de mer, & assez pres de l'encouleure du fleuue Indus en l'Oceā, se fait vne pointe entrant assez auant en l'eau, à laquelle est conioincte vne islette qui a vne grande & riche ville, que les Malabares appellent Diza, & les Indiēs Diu, accommodee d'vn bon port, de grand trafic entre tous les hautes d'Orient, d'autant que ceux de Malabar, de Bengale, des Molucques, d'Arabie & de Perse y portēt leurs marchandises, du Peage desquelles le Roy de Cambaie tiroit vn merueilleux denier. Es liures precedens on a veu les diuerses pratiques dressees par les autres Vicerois pour s'en saisir, mais cest hōneur demeura finalemēt à Cugne, n'ayant pas tenu à Sampaio qu'il n'en fust maistre, s'il eust esté mieux obey. Depuis la prinse de la citadelle, le Roy de Cābaie sollicité & fauorisé du Turc machina contre les Portugallois, & s'efforça les attrapper en la citadelle, & vint en personne l'assieger, se persuadant d'en venir à bout. Mais la flotte du Viceroy estant venue au secours il y eut bataille donnee au port de Diu, en laquelle ce Roy se trouua, & apres la desfaite de sa flotte, l'on inuestit vne fuste en laquelle il s'estoit mis pour eschapper plus aisément, & apres vn cruel conflict, ses gens partie tuez, partie precipitez en mer, ou bruslez de feu artificiel, luy mesmes, n'osant se fier aux Portugallois, sauta dedans l'eau pour se sauuer à nage: mais il fut tué d'vn coup de picque & perit en la mer. Ceste victoire, & sur tout la mort du Roy, rendit les Portugallois paisibes possesseurs de la ville, laquelle iusques alors

auoit tousiours fait teste à la Citadelle qui luy seruoit de bride, & qui fut de nouueau fortifiee, le Viceroy sçachãt bien que les Conseillers du nouueau Roy de Cambaje ne le lairroyent longuement en paix, & que les Tucs seroyẽt bien aises d'empoigner ceste occasion pour esclorre ce qu'ils couuoyent des long temps au parauant.

2.

Armee des Turcs en Inde pour en chasser les Portugallois, & ce qu'elle fit contre le Roy & la ville d'Adẽ.

IL en auint selon qu'il l'auoit pensé, car le Turc incité par les prieres de Badur, auoit auant la desfaite & mort d'iceluy, cõmencé à dresser vne puissante armee au goulfe d'Arabie. Le Sultan d'Egypte, specialement Campson, predecesseur de Tomumbei desfait & estranglé aux portes du Caire par le commandement de Selym, auoit resolu, comme les liures precedens l'ont monstré, de chasser les Portugallois hors de l'Orient, s'il luy estoit possible, pour attirer le trafic au Caire & en Alexandrie. Selym perseuera en ceste volonté, mais il mourut incontinent apres la desfaite de Tomumbei, laissant son fils Solyman, qui à cause d'autres guerres en diuers endroits ne pût si tost redresser son armee, sur tout apres qu'elle se fut rompue soy-mesmes comme dit a esté. L'accident de Badur l'enflamma dauantage, tellement qu'il fit bastir grand nombre de vaisseaux au port de Suez, ayant pour conducteur & maistre de tels ouurages vn Geneuois fort expert. Finalement la flotte se trouua composee de soixante trois galeres, six galliõs, six fustes, deux houlques, vingt barques, & grand nombre de brigantins, sous la charge de Soleiman Bassa gouuerneur du Caire, accompagné de quatre mille Ianissaires, seize mille Turcs, de canonniers, pilotes & matelots à suffisance. Tous les vaisseaux estoiẽt bien equippez, fournis de viures & munitions, sur tout d'artillerie, & y auoit quarante pieces, nommees basilics, portans boulet de nonante liures. Ceste armee desmara du port de Suez, prenant la route de l'Inde sur la fin du mois de Iuin l'an mil cinq cens trente huit, & le cinquiesme du mois suiuant arriua pres de la ville d'Aden, & le quinziesme alla faire aiguade en lieu commode à vingt lieues de là. Incontinent le Bassa despescha gens pour porter au Roy d'Aden lettres plaines d'offres & d'amitié, auecques vne longue robbe de drap d'or: & charge aux Ambassadeurs de dire au Roy que l'Empereur des Turcs

luy enuoyoit ceste armee, pour y commãder, & pouruoir qu'elle chassast hors de l'Inde les Portugallois ennemis de Mahumet : & que s'il ne pouuoit se trouuer en personne à ceste guerre, il luy pleust fournir la flotte de bois & de chairs dont elle auoit quelque faute, & non d'autre chose. Combien que ce Roy fust lors tributaire de Iean troisiesme, & luy payast dix mille ducats par an, par accord fait auec Hector de Sylueire, deux ou trois ans au parauant, neantmoins il recueillit magnifiquement ces Ambassadeurs, & leur promit franchement enuoyer ce dont l'armee auroit besoin. Sept iours apres toute la flotte surgit au port d'Aden, & fut receue auec grands signe de ioye, personne n'attendant que repos & commodité de ceste arriuee. Incontinent le Roy enuoya des principaux de sa cour à Soleiman pour le bienueigner, & l'asseurer que s'il luy plaisoit descendre & venir s'esbatre en la ville, il y seroit logé & traité comme sa grandeur le meritoit. Soleiman leur fit responce, qu'il ne desdaignoit pas la magnificence & bonne affection du Roy, mais qu'il estoit encores si estourdy de la nauigation & incommodité de la marine, que de deux iours on ne le verroit hors de sa Capitainesse: mais que se trouuant plus dispost il iroit saluer le Roy. Si tost que les deputez du Roy furent partis lon enuoya trois cens hommes apres eux, faignans se vouloir esbattre & pourmener par la ville: & pour acheuer la trame, Soleiman fait descendre l'vn de ses domestiques, & aller dire au Roy que pour euiter que les trois cens qui se pourmenoyent és rues ne fissent quelque trouble, il enuoyeroit le lendemain cent soldats des vieilles bandes pour les ramener és galeres. Ces trois cens estoyent des plus asseurez de la flotte, & le Roy procedoit si simplement en cest affaire qu'il les receut en son palais, afin que ils fussent ses gardes. Au lieu des cent qui deuoyent les aller querir, on y enuoya deux mille Ianissaires, dõt le Roy s'estonna, & comme il estoit apres à regarder aux moyẽs de sortir d'vn tel labirinthe, le lendemain auant iour le lieutenant de Soleiman suiuy de plus grosse troupe que les precedentes entra dedans la ville, & d'vn visage riant exhorta le Roy d'aller auec quelques vns des principaux de sa cour visiter & saluer le Bassa qui estoit malade. Le

Roy voyant le danger & l'embuſche dedans & dehors, n'oſa reculer, ains ſe laiſſa conduire vers Soleiman, laiſſant ſa ville en la puiſſance des Turcs qui y eſtoiēt en trop groſſe troupe. Apres qu'il fuſt entré en la Capitaineſſe il ne pût ſe contenir de dire auec vne grauité royale, Soleiman, ie te prie me dire pourquoy tu as fait icy venir priſonnier vn tel Prince que moy, amy de ton maiſtre & de toy auſſi? faloit-il m'attirer par fraudes & menees comme ſi i'eſtois quelque malfaiteur? Mais Soleiman appuyé ſur l'armee qui l'enuironnoit luy reſpondit, Et toy, n'as tu point de honte d'auoir laiſſé trois iours entiers le lieutenant du grand Seigneur arreſté deuant ta ville, ſans le venir voir? Le Roy repliqua, Si l'Empereur des Turcs eſtoit icy, i'euſſe fait mon deuoir, & luy auſſi ne m'euſt pas cauteleuſement & outrageuſemēt manié comme tu fais. Tu me tiens maintenant en tes mains, ce qui ne fuſt pas aduenu, ſi ie n'euſſe mis ma perſonne & mon royaume en ta puiſſance, me laiſſant pipper par tes belles paroles. Aden eſt vne ville qui ne redoutoit ny toy ny ton armee: mais y a-il homme qui ſe puiſſe garantir de calomnie & de trahiſon? Homme vilain, eſleué aux honneurs ſans l'auoir merité, ſaoule toy du ſang d'vn Roy iſſu de race de Roys. Ie voy que mon corps perira par la ſentence d'vn tyran infidele: mais la vertu des Adenois & la race de leurs Princes viura meſmes apres ta mort. Soleiman preſques enragé d'ouir tel langage fit tout à l'heure pendre & eſtrangler au maſt de ſa Capitaineſſe ce pauure Roy, & quatre grands Seigneurs qui l'auoyent ſuiuy. Pour excuſe il allegua que ſon maiſtre luy auoit enchargé de faire mourir ce Roy, pource qu'il eſtoit allié & tributaire des Portugallois, leſquels le Turc vouloit chaſſer des Indes auec tous leurs adherans. Apres ceſte indigne & deteſtable trahiſon commiſe en la perſonne du Roy, la ville d'Aden fut ſaccagee & pillee, ſans aucune reſiſtance: puis Soleiman fit aſſembler le peuple, & leur remonſtra qu'ils ſe deuoyent eſiouir de n'eſtre plus ſous le ioug des Portugallois, les admonneſtant d'eſtre obeiſſans & fideles au grand Seigneur, Prince debonnaire, leur legitime Roy, & de meſme religion Mahumetique qu'eux. Il laiſſa deux mil hommes en garniſon de-

dans la ville, & reprint sa route vers l'Inde, mais en chemin il perdit neuf ou dix barques & fustes, & finalement surgit au port de Diu le quatriesme iour de Septembre. Estant à la portee du canon pres des murailles, il fit lascher vingt pieces d'artillerie, pour saluer les Portugallois, qui respondent de mesmes & mettent à fond deux galeres, ce qui fit retirer l'armee au long d'vne rade à huit lieues de là, nommee Marafabar, où ils attendirēt la flotte que le feu Roy de Cambaje auoit equippee en les attendant. La ville de Diu fut incontinent abandonnee des marchans & autres habitans: au moyen dequoy les Portugallois s'enfermerent dedans la Citadelle, pouruoyans à tout ce qui estoit requis pour le soustenement de ce siege. Anthoine de Sylueire leur Capitaine faisant lors reueuë trouua deux cens gentilshommes & cinq cens soldats, mais il n'y auoit que soixante milliers de pouldre à canon, & trois caques pour les harquebuziers, ce qui vint mal à point puis apres: mais ils ne laisserent de s'aider si bien de leur moyens que les Turcs n'en receurent que perte & confusion.

D'VN autre costé, deux Seigneurs de Cambaje suiuis de quatre vingts voiles se vindrent ioindre à Soleiman. Aussi Coje Coffar, fils d'vne Chrestiēne de l'Isle de Chio, calfeutreur de nauires, & deuenu depuis grand Conseiller du Roy de Cambaje, amena par terre vne armee de vingt mille hommes. Soleiman accompagné de tant de forces retourna vers Diu, & mouilla l'anchre à vn trait de canon, puis fait descendre cinq mille hommes, & cent cinquante pieces de batterie, entre autres vingt des basilics susmentionnez. Ces cinq mille se ioignirent incontinent à l'armee de Coffar. Le lendemain ils accourent en desordre pour piller certaines maisons proches de la Citadelle, où y auoit quantité de bledz appartenans aux Portugallois. Sylueire fait braquer & tirer quelques pieces à trauers ces troupes, de telle dexterité que cent cinquante en furent tuez, & les autres se retirerent vistemēt. Ils commencent lors à se retrancher & leuer vne terrasse sur laquelle ils dresserent huit tourelles, dont la Citadelle estoit ceinte du costé de terre, & y placerent force artillerie. Cela fait leurs pieces iouerent tant par mer

3. *Citadelle de Diu aßiegee par les Turcs, & leurs premieres escarmouches.*

que par terre, estans assaillis de mesme façon par les Portugallois. Sylueire auoit muny deux tours basties autour de la Citadelle, dont l'vne estoit sur les rochers du riuage, l'autre en la ville neufue nommee Rhomeum, à cause des Janissaires & soldats que les Roys de Cābaje y logeoyēt, laissans la grande ville aux marchans pour la seureté de leur trafic. En la tour du riuage y auoit cinquante soldats, & soixante en celle de la ville, de laquelle les ennemis estoyent fort endommagez. Pour se garentir ils assaillirēt furieusement la derniere, & apres grande perte d'hommes firent en sorte que trente de ceux de dedans se rendirent, pensans receuoir gracieux traitement, mais ils furent enchaisnez au sortir de la tour, & menez aux galeres pour y seruir de forçats. Les trente autres continuerent en leur resistance, & apres auoir soustenu quelques assaux, & tué grand nombre d'ennemis, moururent tous ensemble vaillamment & les armes au poing.

4. *Moyens tenus par Anthoine de Sylueire Capitaine de la Citadelle de Diu pour se maintenir, et la braue resistāce des Portugallois à soustenir les Turcs.*

En ces entrefaites, Sylueire despesche vn brigantin auec lettres au Viceroy, residēt lors en la ville de Goa, fort loin de Diu, pour luy faire entendre l'estat des affaires, & la disette des pouldres. Ce brigantin fut suiuy d'autres brigātins Turcs pour l'attrapper, & d'vn entre autres qui precedoit ses compagnons d'enuiron huit lieues loin. Les Portugallois voyans ce brigantin seul tournent voile, & le vont rencontrer, auec tel succes qu'ils saccagent tous les Turcs, & n'eschappe de leur troupe qu'vn Chrestien renié, natif de la Pouille, lequel ils emmenerent prisonnier, & mirent le brigantin à fond. Le Viceroy promit d'equipper au plustost vne puissante flotte pour aller au secours: mais d'autant que cela ne pouuoit estre si tost armé, il fit promptement rouler en l'eau seize fustes legeres, fournies de petit nombre d'hommes, mais bien resolus, qui ne portoyent auec leurs armes & viures que des chordes & pouldres à canon. Le sixiesme iour d'Octobre, les Turcs donnerent vn assaut par mer & par terre à la Citadelle, & continuerent encores depuis notamment leur batterie, tirans par fois quatre cens coups de canon du matin au soir, sans cesser pas vn iour. Ils se presentoyent aussi ordinairement à l'escarmouche: mais ils furent tousiours battus & repoussez. Ce pendant ils foudroyerent

droyerent de leurs pieces toutes les tours & murailles de la Citadelle, descouurãs les Portugallois en diuers lieux. Finalement ayans fait tomber tout à plat l'vne des principales tours ils vindrent à l'assaut, d'où ils furent chassez comme deuant. Depuis, les assiegez inuenterent diuers artifices pour incommoder les assiegeans, qui sans cesse venoyent à l'escarmouche & tuoyent tousiours quelques Portugallois: neantmoins les Turcs perdirent depuis le commencement iusques alors plus de trois mil hommes, sans les blessez & bruslez. Or le vingtiesme iour d'Octobre, de grãd matin, les guettes descouurirent en mer quelques barques de rame assez pres de la tour de la marine, ensemble huit galeres, l'intention desquelles estoit d'escheller la tour, estans les Turcs fournis de tous engins propres pour cest effect. Sylueire aduerty de cela, donna tel ordre sur le champ à la seureté de la tour que quatre barques furent enfondrees, & plusieurs Turcs occis par le renfort de deux cens harquebuziers enuoyez au secours des cinquante, qui apres ce combat se retrouuerent tous, excepté vn tué, & douze blessez. Les Turcs retournerent le lendemain, où ils gaignerẽt encores moins que le iour de deuant: car vne de leurs galeres & plusieurs nacelles furent percees & mises à fond, la pluspart de leurs eschelles & machines brisees, la mer tainte du sang des plus eschauffez, plusieurs naurez & gastez du feu artificiel: tellement que les suruiuans, hors d'esperance d'estre maistres de la tour, se retirerent plus viste que le pas. Ceux de la Citadelle voyans la desroute, entrent en quelques esquifs pour recueillir les despouilles qui flottoyent sur l'eau, tuent quelques Turcs qui se sauuoyent à nage, & en prennent trois prisonniers, desquels Sylueire sceut tout l'etat de l'armee Turquesque, laquelle fut diminuee en ces deux iours de plus de huit cens hommes. Depuis ils recommencerent contre la Citadelle, ne cessans de descocher flesches & tirer harquebuzades, mais ils furent contraints se reposer, & comme vn iour on les apperceut à requoy, cent cinquante des plus asseurez de la Citadelle firent si heureuse sortie qu'ils entrerent iusques au camp, donnerent l'alarme bien chaude à tous les Turcs, en tuerent plus de deux cens cinquãte, & firent leur retraite sans

danger, ne laiſſant que trois des leurs tuez en campagne, & ſix bleſſez reconduits dedans la Citadelle. Le meſme iour Sylueire ſçachant que dans le foſſé paroiſſoyent diuerſes machines pour ſaper les murailles, enuoya incontinent quarante harquebuziers, qui à la faueur de quelques mantelets endommagerent tellemẽt l'ennemy qu'il n'oſoit approcher du foſſé.

5. Gratian Norogne eſleu Viceroy des Indes, & ſes apreſts pour ſecourir Diu: le retour de Cugne en Portugal, & ſa mort en chemin.

COMBIEN que iuſques alors les aſſiegez ſe fuſſent valeureuſement maintenus, neantmoins Sylueire preuoyant qu'à la longue il ſeroit impoſſible de ſubſiſter s'il n'auoit ſecours, deſpeſcha pour la ſeconde fois vn brigãtin à Nonio de Cugne, l'aſſeurant auoir perdu cent hommes, & en garder deux cens bleſſez & offenſez de feu artificiel: au moyen dequoy c'eſtoit choſe du tout neceſſaire d'enuoyer gens au pluſtoſt, ſinon la Citadelle s'en alloit perdue. Gratian Norogne, gentilhomme Portugallois, eſtoit lors Viceroy des Indes, où il arriua l'onzieſme iour de Septembre, l'an mil cinq cens trente huit, eſtant là enuoyé par le Roy, non pour desfiance que lon euſt de Cugne, ains pour le ſoulager & rappeller en Portugal, pour luy faire l'honneur que ſa fidelité meritoit, à cauſe des grands ſeruices par luy faits en toute ſa vie au royaume de Portugal, nommément en ceſte derniere charge qu'il auoit ſagement & heureuſement adminiſtree l'eſpace de dix ans. Lors que le brigantin de Sylueire arriua, Norogne eſtoit en poſſeſſion du gouuernement, par l'auis de Cugne meſmes, & du conſentement de tous. Ayãt donc receu les lettres de Sylueire, il reſolut de mener ſecours aux aſſiegez, tant des vaiſſeaux qu'il auoit amenez de Portugal, que de ceux que ſon predeceſſeur fit equipper peu auant ſa venue, ſans vouloir attendre la flotte qui eſtoit au goulfe de Perſe, & qui deuoit bien toſt arriuer. Suyuant ceſte reſolution il arme des vaiſſeaux en bon nombre, à ſçauoir douze houlques, ſeize grands galliõs, vingt cinq Carauelles, vingt neuf galeres, quinze barques de paſſage, vingt fuſtes & brigantins, auec les baſteaux des viures. Auecques luy s'embarquerẽt cinq mille Portugallois, & huit mille Naires des plus aſſeurez & meilleurs eſcrimeurs de toute la coſte de Malabar, & firent voile vers Diu. Quelque temps apres ceſt embar

quement, Nonio de Cugne, ſuiuant les lettres du Roy qui le rappelloit, & bien ioyeux auſſi de ſe repoſer apres tant de trauaux de corps & d'eſprit, monta ſur mer pour reuenir en Portugal. Mais comme il doubloit le cap de bonne eſperance, vne maladie, qui l'auoit ſaiſi peu de temps au parauant, ſe rengregea de telle ſorte qu'il rendit l'eſprit à Dieu, & fut ſon corps enſeuely en la mer, ſuiuant la couſtume des gens de marine qui ne veulent point de corps morts en leurs vaiſſeaux. Telle fut l'iſſue de ce grand perſonnage, qui auoit eu tant de credit & de puiſſance en ſon temps: au deces duquel les Portugallois perdirent beaucoup, pour la cognoiſſance qu'il auoit des affaires de Portugal, de Barbarie & des Indes, eſtāt ſi fort aimé de tous, qu'il n'y auoit homme au Royaume, auquel on ſe fiaſt dauantage qu'à ceſtui-là.

AVANT que Norogne partiſt de Goa, il receut lettres de Manuel Brittio gouuerneur de la Citadelle de Chaul, l'aduertiſſant que l'Ambaſſadeur de Soleiman Baſſa eſtoit arriué au port de Calecut, où il auoit eſté recueilly en grande magnificence par les Mores Mahumetiſtes habitans au royaume, ſpecialement par vn des principaux Capitaines nommé Patemarcar, qui le conduiſit iuſques deuant le Roy, auquel ceſt Ambaſſadeur dit ſans autre preface, Sire, le Baſſa Soleiman, enuoyé par le treſpuiſsāt & inuincible Empereur des Turcs pour Viceroy des Indes, vous ſalue affectueuſement, & vous fait ſçauoir qu'il viendra iuſques icy exterminer les Portugallois, & vous rendra le plus grand Prince de l'Orient, ſi vous voulez receuoir les armoiries de Turquie, & vous mettre ſous la protection de l'Empereur Solyman, au nom duquel, & en ſigne d'alliance, ie vous apporte vne longue robbe, des chauſſes & vn bonnet de drap d'or. Alors le Roy chāgeant de contenance, & d'vn regard felon, luy reſpondit, Les Empereurs de Calecut n'ont iamais receu ny ne receuront encores aucun preſent, ains en donnent: & ne s'aident de forces eſtrangeres pour eſtendre leurs limites: ils ont aſſez de ſuiets, & ont accouſtumé de reſtablir les autres Roys en leurs royaumes. Pourtant (dit-il aux Naires qui l'enuironnoyét) empoignez moy ceſt outrecuidé cy & le Capitaine Patemarcar: qu'on les ſerre

6. *Ce que firent les Rois de Calecut & de Cochim à la venue des Turcs.*

en basse fosse, & qu'ils portent la peine de la folie de ceux qui les enuoyent. Cela executé, le Roy enuoye ses deputez demãder à Manuel Brittio la paix qu'il auoit enfrainte tant de fois au parauant & promit l'entretenir inuiolablement à l'auenir. L'ayant obtenue, elle fut publiee par toutes les villes & prouinces de son Royaume: ce qui seruit bien aux Portugallois en vn temps si dangereux, & lors qu'ils auoyent occasion de redouter la flotte de Calecut autant que celle des Turcs. Quant au Roy de Cochim, si tost que les nouuelles furent apportees de l'arriuee des Turcs au port de Diu, il fit appeller tous les Naires de son royaume en vn temple, & leur ramentut l'amitié des Portugallois, ensemble les grands plaisirs & secours que la ville & le Royaume de Cochim auoyent receus de la nation Portugalloise, dont il les prioit monstrer lors quelque bonne souuenance, en se ioignant aux Portugallois pour les fauoriser en ceste guerre. Eux s'accordans à son dire presterent tous le serment sur vne certaine idole qu'ils adorent, & promirent s'employer de bon cœur pour le seruice du Roy de Portugal: quoy fait le Roy declaira aussi de sa part qu'il n'espargneroit riẽ en ceste guerre: autant en fit aussi le Roy de Cananor.

7. *Diuers assaux des Turcs vaillamment repoussez, & contraints de leuer le siege de la Citadelle.*

MAIS pour reuenir aux Turcs campez deuant la Citadelle de Diu, apres diuers efforts pour s'en rendre maistres, ils resolurent finalement de donner vn assaut general, & apres s'estre rangez en bataille, le premier iour de Nouembre au point du iour cinquante barques & douze galeres se presenterent vers la tour de la mer, afin d'attraire les Portugallois celle part, & ce pendant les surprendre du costé de terre: mais Sylueire pourueut sagement à ceste incommodité, & receut le premier assaut donné par trois mille Turcs, lesquels il repoussa vaillamment. Incõtinent apres deux mille autre suruindrent encores plus resolus que les premiers, & qui tuerent nombre de Portugallois, entre autres Roderic d'Arauge lieutenant de Sylueire, Anthoine Mendeze de Vasconcel, Martin & Gabriel Pacheco, ensemble quelques gentilshommes, mesmes le Capitaine de la tour vers la mer. Ce nonobstãt les ennemis furent contraints reculer, ayans combatu pres de quatre heures. Mais vn autre bataillon des Ianissaires

& soldats de vieilles bandes, montãt à plus de cinq mille hommes, vint à teste baissee de telle furie, qu'ils gaignerent le rempar, & entrerẽt en la basse court. Alors Sylueire, & ses Capitaines & soldats, s'estans exhortez à vn extraordinaire deuoir, se porterent lors si vaillamment que il n'est possible de mieux, & depuis midy iusques à cinq heures du soir combatirent les vns contre les autres en la basse court, les Turcs n'osans reculer, à cause que leurs colonnels, armez de toutes pieces, les attendoyent auec le cimeterre au poing pres de la tour, pour tailler en pieces ceux qui s'eslongneroyent de la meslee. Les Portugallois n'auoyent autre refuge apres Dieu qu'à l'adresse & vigueur de leurs bras. Et se ioignirent de si pres que les vns ayans lasché leurs harquebuzes, frappoyent leurs ennemis du manche d'icelles, & y eut vn soldat Portugallois qui tira plus de septante coups. La nuict commençant à venir, les Turcs furent contraints se retirer en leur camp, ayans perdu en ces trois assaux deux mil cinq cens hommes & dauantage, dont l'artillerie de la Citadelle fit ce iour vne terrible boucherie. Tandis qu'ils s'amusoyent à enseuelir leurs morts, Sylueire ayant donné ordre aux siens, fit sonner les trompettes en plaine nuict, & chanter ses soldats, comme s'ils n'eussent rien perdu en ces assaux, afin d'espouuanter les Turcs. Mais c'estoit vne feste de gens qui pensoyent à toute autre chose qu'à rire, & voyoyent la mort presente si les ennemis retournoyent à l'assaut, dequoy se doutans ils iurerent tous de ne cesser de combatre qu'ils n'eussent repoussé l'ennemy, ou fussent morts les armes au poing. Sylueire fit mettre à point les feux artificiels, trainees de pouldre à canon, & autres engins propres pour receuoir les assaillans, lesquels on attendoit le lendemain. Vne chose mettoit les assiegez en grande angoisse, à sçauoir la faute de pouldres, dont Sylueire n'auoit rien descouuert qu'à deux ou trois des principaux, craignant que les soldats ne perdissent courage, s'ils oyoyent le bruit de si mauuaise nouuelle. En ces difficultez, vn marinier Venitien se sauua de la flotte des Turcs, où il estoit comme prisonnier, & se rendit dedans la Citadelle, declairant que l'intention du Bassa estoit de ne donner plus d'assaut, & descouurit plusieurs

autres particularitez, que l'apprehension du danger prochain fit estimer supposees: mais l'euenement les monstra veritables. Ainsi donc les Portugallois continuerent de pouruoir à leurs affaires, mais le matin & iour suiuant ils furent laissez en repos, les Turcs s'occupans apres leurs morts & blessez. La nuict du mesme iour, les seize fustes legeres, enuoyees par Nonio de Cugne, arriuerent pres de Diu, & estans à deux lieues de la flotte Turquesque, lon alluma force flambeaux en chasque fuste, afin de faire estimer aux ennemis que c'estoit quelque puissante armee qui les venoit visiter. Auec ce stratageme les fustes approchent, font iouer toutes leurs pieces, & sans aucun dommage se rendent pres de la Citadelle, au grand contentement des assiegez. Ce secours non attendu fit prendre resolution à Soleiman de leuer le siege, tellement que la mesme nuict il monta en sa Capitainesse, laissant pauillons, munitions & artillerie, tãt la peur le talonnoit de pres. L'armee du Roy de Cambaje voyant ce desordre se retira d'vn autre costé, & furent laissez plus de mille blessez au camp, & mille autres Turcs qui estoyent allez au fourrage, lesquels furent puis apres tuez par les paysans en vengeance des maux que ces barbares auoyent cõmis durant ce siege. Le matin venu, ceux de la Citadelle se virent en liberté, & marchans droit au camp, enleuerent ce que les ennemis auoyent laissé, nommément cent cinquante diuerses pieces de canon, abandonnans les blessez à la mercy des insulaires & Indiẽs. Sylueire despescha tout à l'heure vn de ses Capitaines en vn brigantin, pour porter les nouuelles de tout ce que dessus au Viceroy, lequel auec sa grosse flotte estoit à soixante lieuẽs de Diu. Vne si bonne nouuelle donna occasion à toute l'armee de louer Dieu, combien que le Viceroy eust bien desiré trouuer les ennemis en mer, pour leur donner bataille & remporter l'honneur d'auoir deliuré la Citadelle. Ne pouuant donc regaigner cela, sa deliberation fut de suiure les ennemis iusques en la mer d'Arabie, afin de les combatre par mer ou par terre: mais Soleiman Bassa ne cerchoit pas telle rencontre, ains cassa bien tost son armee, & s'en alla rendre compte de ses exploits à son maistre en Constantinople, & pour assouuir sa rage en quelque sorte, empor-

ta les nez & oreilles de tous les Portugallois vifs & morts que les Turcs auoyẽt peu attrapper durant toute ceste guerre, afin qu'on l'estimast tout autre qu'il n'estoit. 8

Occasions de la seconde guerre de Diu, cõmencee par le Roy de Cambaie.

TELLE fut l'issue de la premiere guerre de Diu. Maintenant il nous faut descrire la seconde, & en considerer premierement les occasiõs. Apres la retraite des Turcs, les affaires de Diu se redresserẽt peu à peu, & en l'espace de quelques annees la ville reprint sa premiere forme, tellement que tout le pays demeuroit en repos. Mais il y auoit quelques capitaines & seigneurs du royaume de Cãbaje, qui vouloyẽt mal de mort aux Portugallois, tãt à cause de la diuersité de religion, que pour autres considerations, tellemẽt qu'ils ne cesserẽt durãt cest entreposts de tramer vne autre guerre: nõ moins dangereuse que la precedente. Celuy qui manioit ceste entreprinse s'appelloit Coje Sophar, Italien de nation, qui auoit renoncé le Christianisme pour se renger à l'impieté Mahumetique, vieil capitaine alors, vaillant de sa personne, & qui auoit grand credit en la cour du Roy de Cãbaje. Iceluy ne cessoit de ramenteuoir au ieune Roy, nommé Mamud, la mort de son oncle Badur desfait & tué au port de Diu, l'exhortant d'en faire vengeance, pour les raisons dõt tels cõseilliers ne sont pas desgarnis. Aussi adioustoit-il que la petite troupe des Portugallois gardans la citadelle de Diu seroit aisément desfait, & que c'estoit grand' honte à vn si puissant Roy de permettre que des estrangers luy missent le pied sur la gorge, dedans son palais, en sa ville capitale, au mespris des loix du pays & de la religion de ses ancestres: & que si le Roy ne se sẽtoit assez de moyẽs luy & autres y employeroyent les leurs de bon courage. Ce ieune Prince, batu par les persuasions de Sophar & d'autres de mesme auis, delibere de faire la guerre aux Portugallois, & en dõne la charge à Sophar, lequel commẽce par dessous main à faire leuee de gẽs, sans se soucier de l'alliance iuree par Badur auec le Viceroy Norogne. En apres il sollicite les Roys & Princes voisins d'entrer en ligue auec celuy de Cambaie, monstrant les dangers qu'apportoit le delay, & au contraire le grand bien dont tous seroyent participans en prenãt les armes. Les vns se liguerent incõtinent, les autres promirent y entendre, &

d'autres ſe contenterent de regarder le ieu, ſans adherer à perſonne.

9 *Diuerſes ruſes de Cajo Sophar lieutenāt du Roy de Cābaje pour ſurprendre les Portugallois: & comme Iean Maſcaregne capitaine de la citadelle y pourueut.*

DVRANT ces menees, Sophar fit courir vn bruit que le Roy Mamud luy auoit donné la ville de Diu, ce qui eſtoit aſſez croyable, pource qu'auparauāt il auoit partie acheté, partie obtenu en don, pluſieurs lieux d'alentour, entre autres Surrate, ville maritime, bien munie & preſques imprenable: tellement que chaſcun preſumoit que Mamud reconoiſſant les ſeruices de Sophar auoit liberalemēt adiouſté ceſte derniere piece aux precedētes pour empeſcher que les Portugallois & Turcs ne debatiſſent pas dauantage pour l'auenir à qui l'auroit, attēdu que Sophar eſtoit fourni de moyens pour la bien garder. Ceſte nouuelle ſemee par tout, Sophar enuoya lettres expreſſes à Iean Maſcarégne gouuerneur de la citadelle (auec lequel il auoit grande accointāce, & eſtoyēt familiers amis) pour l'auertir de ceſte donation, l'exhorter à en faire meilleure chere que de nulle autre nouuelle, veu que c'eſtoit vn moyen de nouer leur amitié plus fort que iamais, & de s'entre voir fort ſouuēt à l'auenir, d'autāt qu'il deliberoit ſe retirer à Diu. Les porteurs de ces lettres eurent charge de bien cōſiderer quelles gēs & forces Maſcaregne auoit, & le prier au nō de Sophar, de permettre que quelques compagnies entraſſent dedans la ville, afin de contenir le peuple en deuoir, & empeſcher tout deſordre en ce changement de Seigneur. Cependant il amaſſe des troupes, & les fait gliſſer ſecrettement dedans la ville en des maiſons propres, enſemble quelques pieces d'artillerie. Maſcaregne qui ſe doutoit de trahiſon donnoit ordre de ſon coſté à fournir la citadelle & auertiſſoit les Portugallois habitās en la ville de trouſſer bagage & ſe retirer pres de luy. Tandis que les vns guettoyēt ainſi les autres, les eſpiōs de Maſcaregne le viēnent auertir que tout le royaume de Cambaje eſtoit en armes, & que deſia quarante mil hommes Arabes, Abyſſins, Turcs & autres, marchoyent en campagne auec force canōs pour battre la citadelle. Maſcaregne, faignāt ne rien ſçauoir de tout ceſt appreſt, eſcrit des lettres fort gracieuſes à Sophar, adiouſtāt ſur la fin qu'il ne le vouloit pas empeſcher en ſes droits, ſeulement le prioit-il de

n'entreprẽdre riẽ au preiudice des Chreſtiẽs. Toutes ces pratiques ſe manioyẽt ſur la fin de Mars, l'an mil cinq cẽs quarante ſix. Suiuãt cela, Sophar fit entrer quelques cõpagnies en plain iour dedans la ville, mais les autres, en beaucoup plus grãd nombre, s'y fourrerent de nuict & ne ſe monſtrerent qu'au tẽps aſſigné. Au moys d'Auril ſuruindrẽt des nouuelles bandes, de Turcs pour la pluſpart, l'intention de Sophar eſtant de commencer la guerre auant que l'hiuer vinſt, & pour empeſcher auſſi que Iean de Caſtre, lors Viceroy, n'enuoyaſt ſecours aux Portugollois. Les choſes deſcouuroyent tellement de iour à autre, que Maſcaregne deſpeſcha meſſagers pour aller auertir le Viceroy, qui demeuroit en la ville de Goa, de l'eſtat des affaires, & luy demander ſecours, attendu qu'il n'y auoit que deux cens cinquante ſoldats dedãs la citadelle. Il donna le meſme auertiſſement à Ieroſme de Meneſez & à Anthoine de Souſe, gouuerneurs de Bazain & de Chaul. Ce pendant Sophar acõpagné de cinq mille Turcs & Abyſſins fit ſon entree en Diu, ſuiui d'enuiron trente mille perſonnes, comme maſſons, charpentiers, pionniers, viuandiers, goujats & autres telles gens de bagage. Son fils Rumecan, grand maiſtre de l'artillerie, eſtoit auſſi auec lui. Incõtinent apres il enuoye vn ſien ſeruiteur à Maſcaregne, le prier de n'auoir ſiniſtre opinion de ſa venue ſi ſoudaine, ni de tant de troupes: que la neceſſité du tẽps le contraignoit à cela, veu que les habitans n'endureroyent qu'on leur donnaſt vn nouueau Seigneur, ſi on ne les tenoit en bride du commencement: que c'eſtoyent gens reueſches, deſloyaux, meſchans & ſeditieux: partant ſupplioit Maſcaregne de croire qu'il n'auoit amené ceſte petite armee que pour ſe maintenir contre le peuple, & non pour faire tort à luy ni aux Portugallois, eſtimant l'vn de ſes plus grans biens en ce monde d'auoir trouué le moyen de viſiter de pres à l'auenir vn ſi bon & familier ami que Maſcaregne. Que ſi par mauuais rapports ils eſtoyent empeſchez de s'entreuoir & cõmuniquer enſemble, le tẽps & l'experiẽce feroyent conoiſtre qu'il ſçauoit & vouloit s'entretenir 10
auec ſes anciens amis.

Pour parler entre le de-

MASCAREGNE voyãt le iour à trauers telles ruſes, e-

pute de Mascaregne & Coie Sophar auãt le siege.

ſtima qu'il faloit pour lors n'en faire aucũ ſẽblãt,& ſous couleur de gratifier Sophar de ſa nouuelle dignité luy enuoya vn gentilhõme de bõ eſprit nõmé Simon Phei, qui fit entẽdre à Sophar que Maſcaregne approuuoit ces procedures,eſtãt biẽ ioyeux que deſormais ils euſſẽt moyen de s'entreuoir plus familierement. Sophar recueillit magnifiquemẽt ce gẽtilhõme,& le rẽuoya auec telle reſponſe que les Portugallois n'en pouuoyent recueillir autre cõcluſion que de guerre. Car Sophar mãdoit que par l'alliãce traitee entre Mamud & Norogne il eſtoit permis au Roy faire baſtir vne muraille vis à vis de la citadelle,pour empeſcher que les Portugallois n'outrageaſſent ceux de Diu,& par tel moyen cõſeruer les vns en paix auec les autres. Que lõ auoit autresfois cõmẽcé ceſte muraille,mais que le capitaine Manuel de Souſe s'y eſtoit opposé: maintenãt le Roy deſiroit que ceſte beſongne s'acheuaſt, ſuiuãt les articles de l'alliãce, eſtãt deliberé la faire hauſſer à force d'armes, ſi Maſcaregne ne l'accordoit amiablemẽt. Il adiouſtoit que le Roy entẽdoit que la nauigation pour apporter & emporter marchãdiſes fuſt libre,ſans en demander cõgé ni paſſeport au capitaine de la citadelle, que ce Prince puiſſant entre les autres ne pouuoit plus demeurer eſclaue: & quoy que les Portugallois n'ignoraſſent pas ſes moyens,toutesfois qu'il aimoit mieux obtenir cela de bõne grace que par violence,les priãt accorder franchement ce que la neceſſité leur cõtraindroit de permettre s'il faloit paſſer plus outre. Que le Roy priſoit beaucoup les Portugallois,& les aimoit, pourueu qu'ils ne le vouluſſent brauer & aſſeruir, promettant leur aſſiſter de tous ſes moyens en leurs neceſſitez: ſeulement deſiroit-il qu'ils ne le cõtraigniſſent de r'auoir par force ce qu'ils luy auoyẽt enleué des mains. Qu'ils craigniſſent de perdre tout en voulant retenir ce qui ne leur appartenoit pas, & conſideraſſent les armees preſtes à les enclorre,item la ſaiſon qui leur coupoit toute eſperance de ſecours,& le nombre d'hommes qu'ils eſtoyent en la citadelle. Que le Roy l'enchargeoit de dire ces choſes,& que comme amy il prioit Maſcaregne de n'allumer pas vne guerre,qui pourroit cõſumer les Portugallois & rẽuerſer tout leur eſtat es Indes. Que ſi on refuſoit ſe met-

tre à raison, il protestoit deuant Dieu & les hommes, que c'estoit par cõtrainte qu'il rõpoit l'alliance pour cõmencer la guerre: & pourtant que Mascaregne auisast à faire responce resolument, & croire le conseil de son amy. Alors Mascaregne assembla son conseil des plus vieux & sages capitaines & gentilshommes qui fussent auecques luy, par l'auis desquels Simon Phei fut renuoyé, faire la responce qui s'ensuit. Que ce n'estoit à Mascaregne de conoistre ni de disposer des choses concernantes l'innouation ou changement des articles de pacification, & ne faloit luy demander congé de ce qu'il ne pouuoit octroyer, cela estant en la puissance du Viceroy, comme Sophar le sçauoit bien: & pourtant on prioit le Roy d'enuoyer son ambassadeur à Goa, qui n'estoit pas loin de Diu, pour entendre la volonté du Viceroy, & cependant tenir les affaires en surseance. Quãd au bastiment de la muraille, Mascaregne s'ebahissoit que Mamud y eust enuoyé tant de gens, veu que les officiers de Diu pouuoyent faire cela sans foule aucune, & eussent esté assistez par ceux de la citadelle, en bastissant es endroits accordez entre Mamud & Norogne. Si on vouloit encores bastir sur les limites marquez entre les parties, les Portugallois n'y dõneroyent empeschement; mais ils estoyent deliberez de repousser & Sophar & Mamud aussi, s'ils entreprenoyent de passer ces limites la largeur de trois doigts seulement. Au reste, pour monstrer combien ils desiroyent le repos, Mascaregne enuoya copie des articles de pacification à Sophar, lequel la receut des mains de Phei, mais apres la lecture des articles, ne pouuant plus contenir sa cholere, il mit en pieces ceste copie, retint l'ambassadeur & le fit serrer en prison, puis resolut d'assaillir la citadelle. II

SVIVANT ceste deliberation il assiege la citadelle le vingtvniesme iour d'Auril, ceste place estant l'vne des plus fortes de l'Inde haute & basse, presques inaccessible soit par mer, soit par terre, & couuerte d'vne forte tour à l'entree d'vn canal, qui à l'aide du canon peut empescher tous vaisseaux d'entrer en la ville. Elle fut assaillie du costé de terre par Sophar, qui fit vn bouleuard bien haut vis à vis, reuestu de balles de cotton, pour rom-

Cõmencemẽt du siege de la citadelle de Diu, & ce qui fut fait de part & d'autre.

pre l'effort de l'artillerie: le tout ayant esté dressé en vne nuict, si que le lendemain matin la citadelle fut saluee de toutes sortes d'engins & machines de guerre. Mascaregne, qui auoit l'œil par tout, enuoya premierement les esclaues, femmes, enfans & autres bouches inutiles, en des vaisseaux de marchãs Portugallois iusques à Bazain & Chaul. Puis fit armer promptement deux caturs, pour courir toute la coste, & coupper les viures aux ennemis, dont les capitaines de ces caturs s'acquitterent si biẽ, que les assiegeans furent fort incommodez, & prindrent au veu de leur armee quatorze barques qui y amenoyent des victuailles. En apres, Mascaregne distribua toutes les charges de la citadelle aux capitaines, suiuis chascun de vingt soldats. Iceux estoyent Iean Almeide, Louys de Souse, Gilles Coutin, Anthoine Pezane, Alfonse Boniface, Iean Verzeã, Anthoine Roderic, & Anthoine Freire, lesquels se rangerent en leurs quartiers, & donnerent ordre à ce qui estoit requis pour la defense. Ce pendant les ennemis firent deux autres boulevards, & bastirent la muraille qu'ils auoyent entreprinse, à force d'ouuriers qui ne leur defailloyent pas, tellement que la citadelle estoit enclose de tous les costez de la terre. Ce pendant Mascaregne fut auerty que Sophar deliberoit de forcer la tour du canal, & que pour ceste effect plusieurs vaisseaux s'assembloyent, entre lesquels y auoit vne grosse nef, sur laquelle estoit dressé vn bastiment de charpenterie esgalant la hauter du dernier estage de la tour, gabiõné & muny de mãtelets pour rompre l'effort & les traits des assiegez. Iacques Laict capitaine des deux caturs susmentionnez, ayant charge de remedier à tel incõueniẽt, tira de nuict, le plus coyement qu'il peust, ces deux caturs vers la ville, resolu de ietter le feu dedãs la neuf. Mais ayant esté descouuert, l'alarme fut donnee si chaude par tout le camp que chascun courut aux armes. Ce nonobstant les Portugallois lancent le feu dedans la nef, dont n'ayant pas esté beaucoup endommagee, vingt soldats y entrerent de force, couperent les chables des anchres, & maugré toute resistance la tirerent pres de la citadelle, où elle fut reduite en cendres: ce qui effroya Sophar, car il esperoit venir à bout de la citadelle par la prinse de ce-

ste tour. Se voyant donc frustré de cest endroit, il s'auisa d'autres expediens, faisant continuer la batterie plus rude qu'auparauant, afin que les assiegez pressez de l'hiuer, qui approchoit en ces quartiers Orientaux, & priuez de secours, demandassent composition. Or comme ils estoyent en grande angoisse à cause des mesmes considerations, le dixhuitiesme iour de May, Fernand de Castre, fils puisné du Viceroy, suiuy de huit caturs, arriua pres de la citadelle, & maugré la flotte des ennemis, luy, ses capitaines, & soldats entrerent par vne fauce porte qui leur fut ouuerte, & furent receus en la citadelle auec telles caresses que chascun peust estimer. Incontinent Mascaregne fait reueue, & trouue enuiron quatre cens cinquante hommes, tous bien resolus, armez, & assez bien fournis pour assaillir & se defendre, à chacun desquels il monstre ce qu'il faloit faire. Ce pendant les ennemis couppoyent les viures aux assiegez, tant par mer que par terre: mais la rigueur des vents & l'esmeute de la mer firent cesser leurs courses, & contraignirent les vaisseaux de se retirer au long des rades.

12. *Arriuee du Roy de Cambaie, ce qui passa durant son seiour en l'armee, & sa retraite.*

Le Roy de Cambaie auerty du bastiment de la muraille, selon le dessein de Sophar, voulut voir que c'estoit, & vint à Diu le vingtcinquiesme iour de Iuin, où il fut receu en pōpe royale par toute l'armee. A sa venue la batterie redoubla, tellement que la tour de sainct Thomas fut abatue, celle de sainct Iacques bien esbranslee, mais au dommage des ennemis, qui y perdirēt trois de leurs basilics ou mortiers. Ils auoyent vn canonnier qui fit beaucoup de maux aux assiegez par son adresse à manier vn de ces basilics: tellement que les Portugallois ne s'osoyent presenter en aucune place de la citadelle. Mais il auint qu'vn coup de mousquet tua ce canonnier, par la mort duquel les Portugallois obtindrent quelque relasches, pource qu'il ne se trouua homme qui le peust seconder en ceste adresse de bien proportiōner ses coups, & pourtant les ennemis furent contrains de laisser ceste batterie. De rechef ils dresserent deux autres machines, pour battre depuis la tour de sainct Iean iusques à celle de sainct Iacques, & se remettent à canonner de grande furie. Les assiegez respondēt de mesmes, & tuēt tout au-

pres du Roy vn sien cousin:ce qui luy donna telles affies qu'il quitta le cap,onze iours apres y estre arriué,& se retira en vne de ses principales villes nommee Madaba, pour enuoyer renfort de gens & de munitions. Depuis, soit par crainte,ou pour autre cause,il ne voulut plus se trouuer à ce siege. En partant il commit la charge du regiment royal à vn Seigneur, des plus sages & vaillans de Cambaie,nommé Iuzarcan,sur lequel il se reposoit de la pluspart des affaires du royaume, & ordonna, qu'iceluy & Sophar auiseroyent ensemble à tout ce qui seroit requis pour le paracheuement de ceste guerre.

APRES la retraite du Roy,les ennemis continuerent à battre de telle impetuosité que la tour de sainct Iean fut mise par terre,& le fossé cõblé de ruine d'icelle. Ils dressent tost apres vn rẽpart couuert de gabions,par le moyẽ dequoy ils battoyent les assiegez à descouuert,tellement que personne n'osoit se descouurir qu'auec manifeste dãger. Pour remede à cela, Mascaregne fit hausser vne tourelle à la proportion du rempart des ennemis, & y logea quarante harquebouziers & mousquetaires,sous la charge d'Anthoine Pezane, qui les entretenoit à ses despens. Iceux escarmoucherent tellement l'ennemy qu'ils le cõtraignirent de prendre nouuel auis, & essayer s'il pourroit estre plus heureux de nuict que de iour,à quoy Mascaregne obuia par le moyen des falots allumez en diuers lieux,à la clarté desquels on saluoit ceux qui entroyent trop auant.Ils commencerent puis apres à miner, mais ils furent contreminez, & quoy que par diuers brocards ils taschassent d'attirer les assiegez au combat, Mascaregne ne voulut laisser faire aucune sortie: se contentant d'obuier à leurs ruses & efforts, ce qu'il fit si dextrement que lors qu'ils pensoyent auoir fait ils se trouuerent à recommencer,& apperceurent que les assiegez s'estoyent retranchez mieux que deuant: ce qui les mit en telle fureur qu'ils s'ingererent d'entrer au fossé pour s'en faire maistres, ordonnerent vn assaut, où quelques Portugallois entre autres le capitaine Freire,furẽt tuez:mais force leur fut finalement se retirer en leur cãp. La nuict suiuãte Mascaregne fit acheuer vn rauelin s'estendant assez loin, & tellement accommodé que l'on pouuoit empescher les

ennemis de combler le fossé comme ils pretendoyẽt : ce qui les estonna merueilleusement le lendemain matin, & coururent aucuns d'entre-eux en auertir Sophar, lequel vint soudainement pour voir que c'estoit. Or comme il regardoit attentiuement de dessus la muraille, tenant la teste appuyee sur la main droite, sans descouurir autre chose du corps, il s'arresta si long temps qu'vn mousquetaire le descouurant mira si droit que d'vn coup il emporta la main droite & la moitié de la teste, le corps tombant reide par terre. Ce fut vn heureux coup pour les Portugallois, car ce personnage estoit cauteleux, exercé en diuers affaires, sur tout tellemẽt rusé en guerre, qu'il n'auoit gueres son semblable en ce temps là : au reste ennemy iuré des Chrestiens, à cause dequoy les Mahumetistes le respectoyent, voyans qu'il tenoit si fermement leur party. Et ny a doute que s'il eust vescu plus lõg tẽps, les Portugallois eussent beaucoup plus souffert qu'ils ne firent depuis.

14.

Rumecã fils de Coie Sophar succede à la charge de son pere, le secours qu'il reçoit, & ses efforts pour emporter la citadelle.

La mort da Coie Sophar arresta la furie des ennemis qui n'estoyent pas d'accord pour la cõtiuation du siege: car les vns estoyent d'auis que l'armee se retirast, aucuns debatoyent qui succederoit à Sophar, ne voulans point obeir à son fils Rumecan, les autres vouloyent que l'on attendist le mandement du Roy, à quoy chascun acquiesça, & furent enuoyez gens pour entendre sa volonté. Suiuant icelle, Rumecan fut declairé lieutenant general de l'armee, lequel fit promptement faire diuerses mines iusques au nombre de cinq, lesquelles ayans esté esuentees, les ennemis recoururent à d'autres intentions, & à force de pousser la terre gaignerent finalement le bord du fossé, rendans toutes les fortifications de Mascaregne inutiles. En ces approches & resistances il y eut grand nombre de Portugallois tuez & blessez: au moyen dequoy Mascaregne conut qu'il faloit auoir bien tost secours ou perir. Il enuoye donc auertir le Viceroy, le gouuerneur de Bazain & celuy de Chaul, de l'estat des affaites, & au mesme temps Rumecan receut vn secours de quatre mille hommes d'eslite que son Roy luy enuoyoit, lesquels, pour leur bien venue, donnerent vn furieux assaut à la citadelle: mais ils ne gaignerẽt que des coups, &

furent contrains continuer leurs leuees de terre, & combler le fossé, apprestans diuers engins pour monter à leur aise sur la bresche. Les assiegez les recueillirẽt & festoyerent de telle sorte auec feux artificiels en diuers assaux, qu'ils quitterent la montee. Ayant fait du pis qu'il leur estoit possible, auec tous moyens dõt vn ennemy se peut auiser, ils ameinent de nuict Simion Phei (qu'ils tenoyẽt prisonnier) & marchans iusques sur le bord du fossé, luy font dire à haute voix, au nom de Rumecan, que la citadelle ne pouuoit faillir d'estre bien tost forcee, mais que s'ils vouloyent se rendre, sans resister dauantage, il permettroit à tous de s'en aller en toute liberté, vies & bagues sauues, mesmes leur fourniroit gens & vaisseaux pour les conduire où ils pretendroiẽt se retirer: menaçant, s'ils refussoyent ceste condition, de leur donner le lendemain vn assaut general, & les auoir à quelques pris que ce fust. Mascaregne entendant cest sommation fit commander à Phei qu'il se retirast, protestant que sans son respect on eust salué sa compagnie, mais que s'il ne ne deslogeoyent, on les chasseroit de la place à coups de mousquets, & qu'ils auertissent Rumecan, que les assiegez estoyent deliberez de luy faire bonne chere, s'il entreprenoit de les visiter. Sur ces propos les ennemis lascherent force coups de harquebuzes, dont furent tuez deux soldats de la citadelle, qui s'estoyent trop descouuerts & auancez pour ouir les paroles de Phei. Rumecan tint promesse, car le lendemain (dixneufiesme iour de Iuillet) vne heure auant soleil couché, ses troupes donnerent vn si braue assaut, que trente des plus asseurez mõterent sur la bresche, où ils combatirent lõg temps main à main, & furent finalement tuez, ce qui fit reculer les autres. Ce nonobstant ils continuerent & comblerent tellement le fossé, qu'il ne faloit plus monter pour auoir entree en la citadelle, & lors durant la nuict ils ne cesserent de trotter par les mosquees de la ville, vouans à Mahumet qu'ils mourroyent à l'assaut, ou se verroyent maistres de la citadelle, si tost que le iour seroit veu. Ils allumerent tant de cierges, torches & flambeaux, par toutes les places & rues, qu'on les voyoit marcher en troupes, dont Mascaregne fut auerty, & lors, se doutant de la venue,

nue, diſpoſa ſes gens à leur deuoir.

Le lẽdemain les ennemis vindrẽt à l'aſſaut deux heures deuant iour, & y eut vn treſ-aſpre conflict, & comme chaſcun eſtoit attentif au combat, les ſoldats poſez en garde dans la citadelle au coſté de la marine, eſtimans leur preſence inutile en tel endroit preſques inacceſſible, coururent ſe meſler auec leurs cõpagnons. Mais par leur inconſideree hardieſſe ils cuiderent tout perdre: car enuiron ſoixante ſoldats des troupes de Iuzarcan, voyans la mer baſſe, & penſans que ceſt endroit ne ſeroit gueres bien gardé, vindrent doucement planter leurs eſchelles ſur les eſcueils, montent ſur le rocher, puis tirent leurs eſchelles, & ſans aucun bruit gaignent le deſſus des murailles. Deux Portugallois, qui alloyent & venoyent par la citadelle, ayans deſcouuert ceſte troupe aux meſches des harquebuziers, coururent incontinent auertir Maſcaregne que l'ennemy eſtoit dedans, Luy accompagné d'vn ſeruiteur ſeulement leur commande de parler bas, en retint l'vn auec ſoy, & enuoye l'autre ſignifier à ceux qui eſtoyent en la grand' place en quel eſtat eſtoit la citadelle. Ce pendant il marche vers ces ſoixante, vingt deſquels eſtoyent ia mõtez ſur les toicts des maiſonnettes, & y auoyẽt planté deux banderolles, les autres entrez en quelques logis commençoyent à piller & demandoyent de l'argent aux femmes, aucunes deſquelles s'appreſtoyẽt à les combatre, quand Maſcaregne & quelques Portugallois ſuruindrent qui chargerent de telle vigueur ces ſoixante que tout fut fracaſſé, & les ſuruiuans contrains ſe ietter par où ils eſtoyent entrez mais à leur confuſion, d'autant qu'ils ſe deſchirerent en pieces ſur les rochers, & perirent tous de mort violente, excepté vn qui fut retenu priſonnier. Cela fait Maſcaregne reuint à la breſche, & trouuant ſes ſoldats recreus, les encouragea par le rapport de ceſte nouuelle desfaite, tellement qu'il reprindrent nouuelle force & contraignirent l'ennemy de ſe retirer. Il n'eſtoit pas encores iour: mais au leuer du ſoleil les ennemis apperceuãs le carnage de leurs compagnons, entrerent en telle fureur qu'ils retournent à l'aſſaut, lequel dura iuſques à neuf heures, où quelques femmes demeurees en la citadelle ſe porterent vaillam-

15. *Diuers aſſaux donnez par Rumecã, repouſſez par les Portugallois.*

ment. En ces deux assauts les ennemis perdirent mille hommes, & leur colonnel Iuzarcan, & les assiegez sept tant seulement, que Mascaregne fit enterrer en grād' pompe & plustost auec signes de ioye que de tristesse, à cause de l'heureux succes de ceste iournee. Deux iours apres, enuiron vne heure apres midy, les ennemis dōnerēt vn troisiesme assaut, qui fut soustenu par Fernand de Castre & Louys de Souse, si valeureusement que les ennemis laisserent plus de cent cinquante hommes sur la place, & ne s'en retournerent pas tous si disposts qu'ils estoyent venus. Les assiegez y perdirēt quelques vns des leurs, tellement que de iour à autre leur nombre decroissoit, sans grande apparence de renfort, à cause dequoy Mascaregne & les principaux estoyent fort angoissez. Mais en telle destresse suruint le catur enuoyé vers les gouuerneurs de Bazain & Dabul, lequel raporta que le secours arriueroit bien tost. Les assiegez furent tant resiouis de ces nouuelles que pensans ia estre deliurez ils se tindrent si peu sur leur gardes, que le lendemain on les cuida surprendre, & les ennemis en grand nombre monterēt sur la bresche: mais vingtcinq soldats cōduits par François Almeide, qui gardoit la tour de S. Thomas soustindrent vaillamment le premier effort, tandis que les autres s'armoyēt. Estans tous accourus à teste baissee, le cōbat dura plus de trois heures, de furie si obstinee qu'il est impossible de exprimer, & auec horrible carnage de part & d'autre, mais beaucoup plus sans comparaison du costé des ennemis, qui laisserent morts pres de huit cens hōmes, & se retirerent en grand desordre dedans leur camp. Les assiegez estoyent lors en petit nombre, & neātmoins auoyēt si peu de viures qu'vne poule se vēdoit dix ducats, & les autres choses qu'on pouuoit trouuer pour le soulagement des malades, à l'equipolent.

16. Maiotecam Conneſtable de Cābaie ameine quatorze mille hōmes contre les Portugal-

16\. MAMVD Roy de Cābaie, auerty du malheur de son armee, enuoye au secours son Cōnestable nōmé Mojatecā auec quatorze mille cōbatās. Iceluy s'estant ioint au cāp, les chefs rosolurent de miner & renuerser la citadelle, ce qu'ils firēt auec tel stratageme & bruit des gēs au dehors, que les assiegez n'entēdirent le bruit sous terre, & ne s'en apperceurent que biē tard, à l'occasiō dequoy deux tours

firent le saut. L'vne fut abandonnee de bône heure par la garnison,& par ce moyen n'y eut mal qu'en la cheute du bastiment: mais les soldats de la tour de sainct Iean pour n'auoir voulu croire Mascaregne (lequel voyant les ennemis se retirent vistement loin des fossez & bresches, se douta de la mine,au lieu qu'ils faisoyent semblāt de sapper,& cria apres ces soldats qu'ils quittassent tout) furent esleuez en l'air & foudroyez par ceste tempeste, estans au nōbre de septante,desquels on voyoit voler les pieces & morceaux de tous costez. Quelques vns furēt portez par l'air tous entiers,& tōbans par terre on leur trouuoit les espees & boucliers és mains, tant ils desiroyent le cōbat. Vingt autres furent gastez du feu & rendus inutiles pour le reste de leur vie. Quant aux personnes de qualité, qui furent ainsi meurtris, l'on conte Fernand de Castre fils puisné du Viceroy,ieune Seigneur de tresgrande esperāce,Iean Almeide,Louys Melio,Iosse de Sotomaior, Anthoine Roderic, Gilles Coutin, Iosse Reinose, Aluarez Ferreire,Roderic de Souse, Laurent de Far, Ieā Brādane, George Almeide,Tristan de Souse, Francisque Lopez & Gratiā Ferrace. Quant à Mascaregne il estoit au pied de l'autre tour,mais voyant venir la ruine,il se retira prōptemēt auec quinze autres: puis apres que la mine eust ioué, retourna voir ce qui estoit auenu,& vid cest horrible spectacle, non sans horreur & gemissement. Or comme les assiegez vouloyent pouruoir à la sepulture de ces corps despecez,ils furent contrains laisser tout pour soustenir & repousser les ennemis, lesquels sans la nuict eussent emporté la place. Mascaregne armé d'vn courage inuincible ayant fait enterrer les morts, tant de la ruine que de ce dernier assaut, & medicamenter les blessez, à l'aide des suruiuans, suiuis des femmes & de quelques esclaues, fit leuer vne muraille assez pres de la vieille tour, des ruines d'icelle,de suffisante hauteur & espaisseur contre vn premier effort. Les ennemis estōnez de ceste diligēce dresserent aussi vne muraille, & continuerent leur mine,laquelle ne seruit pas tant que la premiere, car elle n'abatit qu'vn quartier de la tour,ce pendant ils tiroyent en bas les pierres auec des grands crochets de fer, au moyē dequoy Mascaregne fit remuer les pieces de ceste

lois & ce qui s'en ensuiuit.

tour,craignant vn renuerſemẽt final d'icelle: mais pource qu'il n'auoit pas cent hommes en pied, il fut contraint y laiſſer deux des principales, qui ne ſeruoyent de rien. En ces entrefaites,trois eſclaues de la Citadelle ſe ſauuerent au camp des ennemis, firent entendre le petit nombre & la diſette des aſſiegez:à l'occaſiõ dequoy les ennemis reprenans courage firent iouer vne nouuelle mine qui renuerſa la tour de ſainct Iacques, puis accoururent promptement à l'aſſaut, & maugré la reſiſtance des Portugallois, plantent leurs enſeignes ſur le rempar, entrẽt en la baſſe cour, & ſaiſiſſent la nef du temple nommé ſainct Iacques: meſmes quelques iours durãt il y eut tel combat que par fois le temple demeuroit aux Portugallois,& par fois aux ennemis.Or d'autant qu'il eſtoit queſtion de la vie, de l'honneur & des biens,Maſcaregne & ſes gens trauaillerent de telle ardeur qu'ils baſtirent vne muraille dedãs le temple, laquelle ſeparoit le chœur d'auec la néf, les Portugallois faiſans leur ſeruice en l'vn, & les Cambaiens le leur en l'autre.

17. *Secours enuoyé à Maſcaregne par Iean de Caſtre Viceroy des Indes.*

IEROSME de Meneſez gouuerneur de Bazaim ayant enuoyé les lettres de Maſcaregne à Iean de Caſtre Viceroy des Indes,par leſquelles on l'auertiſſoit de la neceſſité des aſſiegez, laquelle eſtoit empiree beaucoup depuis ces lettres eſcrites, le Viceroy fit armer en peu de iours quatorze fregattes deſquelles Aluarez de Caſtre ſon fils aiſné fut eſleu general, & ſe mit à la voile ſur la fin de Iuillet,auec telle reſolution que maugré la rigueur de l'hyuer,lors treſ-aſpre en ces endroits,il gaigna le port de Bazaim,où il trouua Franciſque de Meneſez, & s'eſtãs ioints enſemble furent contrains ſe ſeparer à cauſe des vents,& prendre chaſcun vaiſſeau ſa route à part pour ſe rẽdre pres de la citadelle, au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Les premiers qui en approcherent furent Anthoine Moniz & Gratin Roderic en vne fregatte,la venue deſquels remit le cœur au ventre des aſſiegez. Toſt apres, voicy venir Louys Melio de Mẽdoze, & Edouard de Meneſez, qui pour leur bien venue ſouſtindrent vn furieux aſſaut, auquel les ennemis eurent l'auãtage pour quelques heures à cauſe de leur grand nombre: mais on ne les laiſſa gueres long tẽps iouir de ceſte victoire, car Maſcaregne

leur courut sus incontinent,& les mit en route, tellemẽt que par leurs huees estranges ils donnerent l'alarme au camp,& ramenerent leurs compagnons, qui nonobstant vne pluye espaisse soudainement suruenue, ne laisserent d'approcher,tellement que la meslee dura iusques au soir à coups de picques, de flesches & cimeterres: puis si tost que là pluye fut cessee, le canon se print à foudroyer de part & d'autre, dont la conclusion fut que les ennemis quitterent la place, apres auoir combatu l'espace de sept heures. Au mesme temps Iean Ataide & Frãcisque Guillerme arriuerent auec deux brigantins, tandis que les vns & les autres remparoyent. Roderic Fernand suruint en sa fregatte, qui portoit vingt soldats, & ainsi les capitaines venoyent à la file de iour en iour. Finalemẽt Aluarez de Castre & Francisque de Menesez accompagnez de la pluspart des fregattes surgirent au port de Diu, le vingthuitiesme iour d'Aoust, & lors se trouuerẽt ensemble vingcinq vaisseaux grands & petits, esquels n'y auoit pas plus de quatre cẽs hommes. Il en arriua encores d'autres au mois de Septembre, tellement que nul des vaisseaux partis de Goa ne perit.

18.

Effort et cõbat des Portugallois arriuez au secours de la citadelle pour repousser les Turcs.

Apres que tout le secours fut ramassé dedãs la citadelle, les soldats nouueau-venus, apparceuans que les ennemis auoyent tellement descõbré auec leurs crochets les pierres de la derniere tour par eux abatue, que les deux pieces d'artillerie estoyent aussi demeurees en leur puissance, ne peurent supporter cela: & comme ieunes estourdis ont acoustumé de faire, commencent à dire que les ennemis n'auoyent autre force que leur artillerie, que la crainte de Mascaregne estoit cause de la lougueur de ce siege, que si lon eust fait des courses iusques au camp de l'ennemy, les choses seroyent en meilleur estat. Par telles calomnies ils corrompirent les vieux soldats, & les tirerent en leur opinion, qui fut aisément confirmée par la perte des deux pieces. Somme ils complotterent iusques la d'aller vers Mascaregne,& luy cõmander en parol les couuertes qu'il leur permist de faire vne sortie. Luy conoissant la sottise de ces importuns, & le danger où ils se precipitoyent, leur declaira tout net que iamais on ne leur ouuriroit la porte de son consentement, & se

garderoit bien d'estre d'vn si perilleux auis. Il les prioit au reste d'estre prudens, non pas audacieux, sinon qu'ils voulussent tout perdre, & rabatit dextrement toutes leurs allegations, adioustant que l'on deuoit premierement sçauoir au vray en quelle disposition estoit l'armee des ennemis, & attendre renfort de gens, pour combatre auec asseurance de victoire. Ceste response les retint pour lors, & Mascaregne rentra en son logis pour aduiser auec Aluarez de Castre & autres à ce qui estoit le plus expedient. Ainsi qu'ils communiquoyent ensemble, les ennemis ietterent vn chable sur l'vne des pieces tombee parmy les ruines de la tour, afin de la tirer de là: ce qui mutina tellement les soldats de la citadelle, que tout à l'heure ils coururent en troupe au logis de Mascaregne, se plaignent de la brauade des ennemis, crient & tempestent pour auoir congé de sortir, le demandans auec vne audace & insolence extreme. Mesmes l'vn des plus seditieux se prend à dire aux autres, Souffrirons-nous qu'vn tel capitaine nous commande tousiours? Vaudroit-il pas mieux obeir à vne idole qu'à ce poltron? Mascaregne dissimulant pour lors, respondit froidement & en souriant du bout des leures, Soldat, peut estre que ie merite voirement d'estre estimé vne idole, & ie confesse auoir presques aussi peu d'adresser: mais ie sçay bien vne chose, c'est que tu t'enfuiras des premiers arriere du cõbat, dedãs lequel toy & tes sẽblables vous allez ietter à lestourdie. Ceste prediction fut veritable: car ce braue soldat fut le premier qui se tira loin des coups. Au reste, Mascaregne extremement despité de telle arrogance, laquelle il ne pouuoit reprimer, n'ayant personne de son costé, fut contraint lascher la bride à ceux qui cerchoyent malencontre, craignant qu'ils ne fissent quelque plus estrãge mesnage dedans la citadelle mesme: pourtant il fit donner le signal pour sortir, laissant en garde cent soldats, & menant dehors tous les autres en trois troupes, Aluarez de Castre menant l'auantgarde, Francisque de Menesez la bataille, & Mascaregne l'arrieregarde, à son grand regret, & voyant desia le malheur qui en auint. Les ennemis qui les sentirent venir, donnerent tel ordre à leur affaires que les Portugallois n'eurent pas l'honneur

d'assaillir ny de cõbatre longuement, ains furent incontinent enclos, & chargez par deux bataillons si forts, qu'ils retournerent plus viste que le pas vers la Citadelle, estans viuemẽt poursuiuis par les Cambajens. Edouard de Menesez ieune & braue Seigneur fit tous ses efforts de retenir les fuyards, où il perdit ses pas & ses paroles: mais au lieu de leur ressembler, luy & quelques autres combatirẽt iusques à la derniere goutte de leur sang, aimans mieux mourir les armes au poing que se rendre ou fuir. Ainsi donc auec Edouard furent tuez Francisque de Menesez, Nonio Pereire, François Almeide, Lopez de Souse, Roderic Fernand, François Guillerme, & enuiron cent de leurs soldats. Mascaregne tascha par tous moyens de rallier les troupes, afin de faire vne retraite moins honteuse, mais sa vertu ne pût rien à l'endroit de ceux que la peur priuoit de iugement, chascun s'efforçant de gaigner son compagnon à bien courir. Comme Aluarez de Castre remontoit par les ruines d'vne tour, il receut vn coup de pierre à la teste dont il tomba esuanouy, & eut-on toutes les peines du monde à le sauuer des mains de l'ennemy, que Mascaregne contraignit finalement se retirer en son camp. Les soldats tant eschauffez auant le combat perdirent lors toute leur audace, n'osans à peine hausser le nez, quoy que Mascaregne leur monstrast bon visage, en les encourageant à recompenser la perte passee. Au contraire les ennemis deuenus plus aspres acheuerent de ruiner les tours qui restoyent debout en la Citadelle, & briserẽt la plusspart des bastimens auec leur artillerie: à quoy Mascaregne remedia selon sa resolution & dexterité accoustumee, tellement que la plusspart du dommage tomba sur les edifices.

TANDIS qu'on se battoit ainsi deuant la Citadelle, Iean de Castre Viceroy des Indes receut nouuelles de la mort de son fils puisné Fernand, accablé par la ruine d'vne tour, comme dit a esté cy dessus. Encores que ceste playe le touchast iusques au fond du cœur, neantmoins il se cõtint si grauement que lon ne pouuoit remarquer changement quelconque en luy: mesmes il louoit hautement la mort de son fils, & ce pendant menaçoit d'en faire repentir l'armee du Roy de Cambaje, & chastier si roide- 19. *Ordre donné par le Viceroy pour secourir et deliurer Mascaregne.*

ment les ennemis, qu'il en feroit memoire. Pour executer sa pensee, au commencement de Septembre il donna cõmission au Capitaine Aluarez de Cugne, de rassembler tous les vaisseaux flottans sur ceste mer Indoise, & de les mener à Diu. Outreplus il luy bailla lettres adressantes à Mascaregne, portans defense de ne laisser sortir personne de la Citadelle, sans expres commandement du Viceroy. Cugne accompagné de quatre cens soldats, & de quelques charpentiers & massons, en cinq fregattes, arriua au port d'Ormus, où cinq autres fregattes estoyent venues au parauant, tellement qu'en ceste flotte se trouuerent quinze ou seize cens hõmes, lesquels firent des courses sur mer, & vne fois entre autres rencontrerent le cousin de Coje Sophar, retournant du Caire, auec vne armee nauale qu'il menoit au secours de Rumecan. Apres vn long & furieux combat, Cugne demeura victorieux, mit à fond vne partie des vaisseaux ennemis, tuez ou noyez pour la plusspart, leur chef & quelques vns des principauz de leur armee retenus prisonniers. Ils furent menez à Diu, & serrez en la Citadelle, mais on ne les y garda pas longuement, ains apres qu'on les eust esgorgez, les testes furent iettees au canal, afin que deualans vers ceux du camp, & recognues de leurs ennemis, ce fust pour les descourager, & leur trancher tout espoir de secours. Cugne perdit grand nombre de gens en ceste bataille nauale, & en remena encores dauantage de blessez, dont plusieurs moururent, les autres demeurerent inutiles, ou malades fort long temps. Quant au Viceroy, si tost que le temps se monstra commode à la nauigation il haussa les voiles, & partit de Goa suiuy de septante vaisseaux grãds & petis. Estant arriué à Bazaim, il resolut d'y attendre ceux qui estoyent demeurez derriere à cause des vents, & tandis enuoya Manuel Limice courir auec quelques fustes au long de Surrate, où il fit grãd meurtre d'ennemis, & ramena force butin. A son retour, le Viceroy, qui auoit attendu sur mer l'espace de seize iours, sans mettre pied à terre, print la route de Diu, & enuoya Limice pour descouurir & attrapper ce qu'il pourroit, dont il s'acquitta vaillãment, & se reioignit à la flotte pres l'Isle des morts. De ce lieu toute la flotte cingla droit à Diu, où elle arriua

le ſeptieſme iour de Nouembre, y ayant en icelle ſeize cens hommes de guerre. Vn iour au parauant, Laurent Petrejo general de la flotte partie de Lisbonne en ceſte annee (ſelon la couſtume, qui eſt d'enuoyer tous les ans quelque refraiſchiſſement d'hommes & de nauires au Viceroy des Indes) s'eſtoit rendu au meſme port, ayant eu nouuelles à Cochim des appreſts du Viceroy, & de l'eſtat de Maſcaregne.

Le Viceroy eſtant aſſez pres de la Citadelle fit ietter les anchres, & rãger les vaiſſeaux, puis enuoya querir Maſcaregne auec lequel il cõmuniqua de ce qui eſtoit à faire pour ruiner les enemis. Le lendemain on planta deux eſchelles du coſté de la mer, afin qu'au reflus ceux de la flotte peuſſent entrer en la Citadelle, & diſpoſa-on les pieces és endroits commodes pour canonner ſans ceſſe le camp des ennemis, leſquels, au lieu de s'eſtonner, s'appreſterent alaigrement au combat, donnãs ordre à tout ce qui eſtoit requis pour tel effect, & ſur tout logerent bon nombre de mouſquetaires & canonniers és tours baſties ſur le canal, pour empeſcher l'entree à la flotte, eſtimãs que le Viceroy vouluſt les aſſaillir de ce coſté, où ils ordonnerent vn bataillon de quinze mille hõmes des plus aſſeurez, qui iurerent tous de mourir ſur la place pluſtoſt que de reculer. Mais le Viceroy, qui auoit autre deſſein, entra ſecrettement dedans la Citadelle, le neufieſme iour de Nouẽbre, auec toutes ſes troupes: puis s'auiſa d'vn ſtratageme pour amuſer les ennemis. Il fit entrer és vaiſſeaux tous les mariniers, maſſons, viuandiers & goujats, cõmandant à ceux qui les conduiſoyent, qu'au ſignal qui leur ſeroit donné ſur les trois heures de matin ils voguaſſent droit au riuage, auec chaſcun deux picques eſleuees és mains: que ceux qui tiroyent à la rame, maniaſſent l'auiron d'vne main & tinſſẽt en l'autre des meſches allumees: que tous enſemble huaſſent à plaine teſte, fiſſent ſonner tous leurs tabourins & trompettes, approchans doucement comme pour gaigner le riuage. Cela ainſi diſpoſé, Anthoine de Correge fut commis pour garder la Citadelle auec quelque garniſon. Le lendemain tous les guichets des portes de la Citadelle furent abatus & emportez au loin par le commandement du Viceroy, afin que les ſoldats ne tour-

20. *Arriuee du Viceroy au port de Diu: bataille donnee, les ennemis desfaits, la ville priſe d'aſſaut, Rumecan tué, la Citadelle deliuree, la domination du Roy de Portugal eſtablie és Indes plus fermement que iamais.*

nassent plus les yeux à ceste retraite, ains fissent leur compte de vaincre ou de mourir. Sur la pointe du iour il fait donner le signal aux vaisseaux, & met dehors enuiron deux mille cinq cens Portugallois qui montent sur les murailles des ennemis, & se rangent à leurs enseignes, pour donner dedans les corps de garde. Ceux qui estoyēt sur mer, ayās receu le signal, & disposez selō l'intentiō du Viceroy cōmencēt à voguer auec enseignes desployees, & vn estrange bruit lequel attira encores celle part nouuelles troupes d'ennemis, estimans que c'estoit là qu'il faloit combatre. Les autres quartiers affoiblis d'autant, il fut plus aisé aux Portugallois d'approcher du camp. Mascaregne, qui menoit le premier bataillon cōposé de quatre cens hommes d'eslite, donna dedās de pied & de teste, & perdit cinquāte soldats en ceste meslee, le reste demeurant engagé, sans le secours des autres Portugallois qui firent reculer les ennemis. Ceux qui attendoyent la flotte au riuage, descouurans le tour qu'on leur auoit ioué, enuoyerent incontinent la pluspart de leurs troupes vers le lieu où le combat estoit commēcé, & lors force fut au Viceroy d'enuoyer vn autre bataillon pour soustenir le premier. D'vn autre costé, luy & Petrejo forcerent vne tour qui les endommageoit fort, & tuerent tous ceux qui la defendoyent. Rumecan de sa part monstra ce iour qu'il n'auoit faute de sens ny de courage, & donna tant d'affaires aux Portugallois, que sans Mascaregne qui les encourageoit par viues remonstrances, & leur monstroit exemple en marchant des premiers parmy les coups, ils eussent tout perdu ce iour-là. Or comme la meslee se renforçoit, le Viceroy & Petrejo suruindrent, & lors les soldats, animez tāt par les propos de Mascaregne que par la presence de leur general, firent tel deuoir que finalement les ennemis tournerent le dos, les vns gaignans le pont, les autres passans le canal à nage pour se sauuer hors de l'Isle. La ville estant abandonnee & le camp mis en route, les Portugallois mirēt tout à feu & à sang, le Viceroy faisant abatre les edifices que le feu auoit espargnez, tellement que la ville de Diu fut du tout ruinee. On trouua tant és maisons de la ville, qu'en diuers pauillons & logis du cāp, les tables dressees, la viande au feu, & des viures mesmes

par les places publiques,comme en temps de paix,pource que les ennemis ne se doutoyent point d'vn si estrange changement. Les Portugallois perdirent cent cinquante hõmes en ceste bataille, & quelques Capitaines,à sçauoir George de Souse,Iean Manuel,Francisque Azeuede, Baptiste Persõne,Cosme Payua, Balthazar George,Edouard Roderic Nazin, Vasque Fernand, Arfas Gomez Quadre, & Iulian Fernand. Du costé des ennemis moururent plus de trois mille hommes. Rumecan, voyant les choses en tel desordre, ietta bas quelques accoustremens qui le faisoyent paroir entre tous autres, & tascha se sauuer: mais estant recognu par quelques soldats il fut chargé, & apres assez longue resistance tué sur le champ, comme furent aussi six autres des principaux chefs de l'armee. Iuzarcan le ieune ayant fait merueilles ce iour, fut prins vif, & traité honnorablement, comme sa qualité le meritoit. Le Conneſtable Mojatecan monté sur vn viste coursier eschappa auec quelques Capitaines, laissant l'enseigne royale & tous les autres estendarts qui furent portez au Viceroy. On ne sçauroit exprimer les cruautez commises par les Portugallois contre les hommes,femmes & enfans de la ville de Diu, lesquels passerent tous au tranchant de l'espee,sans espargner femmes enceintes, ny enfans à la mammelle,non pas mesme les bestes brutes:tant la victoire les auoit acharnez pour vẽger la mort de leurs compagnons. Toute l'artillerie des ennemis fut gaignee, & leurs troupes restantes encores en grand nombre se retirerent bien viste, & fort auant en terre ferme, puis s'escarterent en diuers lieux de Cambaje, laissans leur Roy confus & esperdu, iusques à ce qu'il fut contraint accepter telle composition que le Viceroy voulut: brief luy & son Royaume demeurerent comme asseruis aux Portugallois, qui firent bastir à neuf leur Citadelle, si qu'en peu de temps elle fut rendue plus forte que deuãt. Quant à la ville, à cause du trafic, par succession d'annees on l'a remise au dessus, mais non telle que iadis. Les Portugallois perdirent és assaux & rencontres de ce siege pres de deux mille hommes. Apres que le Viceroy eust donné ordre aux affaires de ce quartier, il retourna vers l'Inde basse: & quant à Petrejo, estant arriué au port

de Cochim, il fournit ses nauires, & reprint la route de Portugal, apportant au Roy les nouuelles de la victoire & le discours entier de ceste guerre, laquelle nous auōs descrite sommairement.

FIN DU DIXNEUFIESME LIVRE.



LE VINGTIESME LIVRE DE L'HISTOIRE DE PORTVGAL.

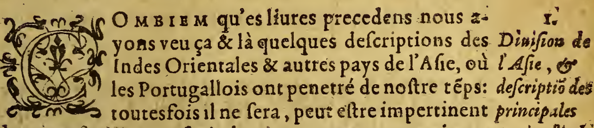
SOMMAIRE.

1. *Diuision de l'Asie, & descriptiō des principales parties d'icelle, par maniere de recapitulation, pour plus aisee intelligence des matieres traittees es liures precedens.*
2. *Nouueau moyen suyui par le Roy Iean troisiesme, pour conseruer le trafic des Indes.*
3. *Ample discours de la secte & doctrine des Iesuites, de leur nauigation, deportement & succes en diuers lieux des Indes Orientales.*
4. *Discours de quelques autres choses remarquables auenues depuis la guerre de Diu iusques à la mort du Roy Iean troisisiesme.*
5. *Sebastian, premier du nom, & dixseptiesme Roy de Portugal, succede (bien ieune) à son ayeul Iean troisiesme.*
6. *L'estat du Royaume de Portugal & autres pays appartenans au Roy Sebastian.*
7. *Recit de la guerre suruenue en Barbarie entre Muley Mahumet & Muley Abdelmelec, pour les royaumes de Fez & de Marec.*
8. *Le Roy Sebastiā embrasse le parti de Muley Mahumet, & passe*

en Barbarie pour le mettre en possession de ces royaumes.

9. *Bataille remarquable en laquelle perissent de diuerses morts Mahumet, Abdelmelec, & le Roy Sebastian.*

10. *Ce qui s'ensuiuit apres ceste bataille, & conclusion de l'histoire de Portugal.*



COMBIEN qu'es liures precedens nous auons veu ça & là quelques descriptions des Indes Orientales & autres pays de l'Asie, où les Portugallois ont penetré de nostre tēps: toutesfois il ne sera, peut estre impertinent de proposer ici en vn seul chapitre toutes ces prouinces en rāg propre, afin de represēter au lecteur tout à vn coup ce qu'il a peu imaginer en tāt de parcelles susmentiōnees, & grauer mieux en sa memoire les choses memorables deduites iusques à presēt. Vray est que les nauigatiōs des Portugallois touchant la coste Orientale de l'Afrique, à laquelle appartiennent les royaumes de Zofala, Melinde, Quiloa, Mombaze, Mozambique & autres: mais cela se monstrant assez par les chartes, ioint que les principaux faits d'armes ont esté executez en l'Asie, c'est à icelle que nous nous voulons arrester, suiuant les discours qu'en a faits le seigneur Iean de Barroos en ses decades, & autres doctes geograhes de nostre tēps en leurs escrits. L'Asie, estimee par quelques vns la plus grande portion de la terre habitable, est separee de l'Europe par le fleuue Tanais, de l'Afrique par le destroit qui est entre la mer mediterrannee & le Sein d'Arabie. L'Oceā l'enuironne des autres costez. Auiourd'hui nos Geographes sont de deux auis en la diuision d'icelle, aucuns la cōsiderans en sa masse, les autres en ce qui est maritime & plus conu. Les vns donc la considerēt en cinq parts principales, dont la premiere & limitrophe d'Europe obeit au grand Duc de Moscouie, bornee de la mer glacee, du fleuue Obei, du lac de Kytaja, & du destroit entre la mer Caspie & Euxine. La seconde est la Tartarie suiette au grand Cham, ayant pour limites la mer Caspie, le mōt Imaus & le fleuue Iuxarte au Midi, l'Ocean au Leuāt & au Septentriō, la Moscouie à l'Occidēt. Les Turcs tienēt la troisiesme partie, laquelle cōtient ceste estēdue

1. *Diuision de l'Asie, & descriptiō des principales parties d'icelle, par maniere de recapitulatiō & pour plus grāde intelligēce de ce qui a esté traité es liures precedens.*

de pays qui eſt entre la mer Euxine, Ægee & Mediterranee, l'Egypte, la mer rouge ou Arabique, la Perſique, le fleuue Tigris, la mer Caſpie ou de Bachu, & le deſtroit qui eſt entre icelle & la mer Euxine ou mer maieur. Sous la quatrieſme eſt cõpris le royaume de Perſe, aboutiſſant à celuy des Turcs vers Occident, au grãd Cham vers Septentrion, au fleuue Indus à l'Orient, & au Midi à la mer des Indes. Quand à la cinquieſme partie, c'eſt celle que nous appellõs les Indes Orientales, ainſi appellees à cauſe du fleuue Indus, & la haute diſtinguee de la baſſe par le Gãge fleuue treſrenommé. Marc Paul Venitiẽ en fait trois parties, à ſçauoir, la grãde, la petite & la moitoyẽne. Ces Indes ſont gouuernees par vne infinité de Roys & Seigneurs, quelques vns deſquels ſont vaſſaux du grand Cham, du Sophi, & du Roy de Portugal. Pour le regard des ports & lieux maritimes depuis le goulfe de la mer rouge iuſques au promõtoire appellé cap de Lampo, au trentieſme degré de la latitude Septentrionnale, les Portugallois ſont maiſtres de la pluſpart, ou en tirẽt quelque tribut. Les iſles d'Aſie, ſpecialement en la mer Indienne, ſont Sumatra ou Taprobane, Zeilã, les deux Iaues, Burneo, Celebo, Palohã, Mindanao, Gilolo, les cinq Moluques, Iapã, & infinies autres petites, leſquelles on deſcouure aucunement es chartes vniuerſelles, ſur tout en celle du docte Mercator, excellent geographe de noſtre tẽps. Voila quãt à la premiere diuiſion: reſte de cõſiderer la ſeconde, laquelle on diſtribue en neuf portions, dont la premiere commence au goulfe de la mer rouge, & finit à celuy de la mer Perſique: la ſeconde s'eſtend de ce goulfe de Perſe iuſques au fleuue Indus qui ſe deſgorge en l'Ocean, & coſtoye le royaume de Cambaje: la troiſieſme depuis la ville de Cambaje iuſques au promontoire de Comori: la quatrieſme commence à ce promõtoire: la cinquieſme au Gange: la ſixieſme au promontoire de Cincapura au deſſus de Malaca: la ſeptieſme au grand fleuue nommé Menam, que ceux du pays diſent ſignifier la mere des eaux, & lequel trauerſe le royaume de Siam: la huitieſmes s'eſtend de là iuſques au cap de Lampo, promontoire renommé & le plus Oriantal de toute la terre ferme, au milieu de la coſte maritime du

grand royaume de la China : la neufiesme peu hâtee des Portugallois, (encores qu'ils soyent mõtez plus haut vers l'Oriẽt iusques aux Leques & Iapanois) est si grãd qu'on ignore si c'est isle, ou terre ferme continuee iusques à l'autre bout de la China. Or pour retourner à la premiere portion de ces neuf, depuis le goulfe de la mer rouge, qui est situé en latitude de douze degrez & deux tiers, iusques à la ville d'Aden, capitale du royaume, lon cõte quarante lieues : & d'Adẽ iusques au cap de Fertache, qui est à quatorze degrez & demi, cent lieues. Entre ces extremitez sont situez Abian, Ar, Canacam, Brum, Argel, Sael ville capitale du royaume d'Herit, Cayem, & Fartage, ville d'vn autre royaume appellé de mesme nom, & le peuple Fartachin. D'illec iusques à Curia Maria, où Vincent Sodre fit naufrage, y a septante lieues, & au milieu du chemin se trouue Dualfar, ville fournie du meilleur encens de tout l'Arabie, & en plus grande quãtiti que nul autre lieu. De Curia Muria iusques au cap de Razalgate, qui est à vingt deux degrez & demi, lon conte six vingts lieues de pays desert & sterile. A ce cap commence le royaume d'Ormus, & de la ville d'Ormus, en trauersant la mer, iusques au cap de Mocandan, y a quatre vingts & sept lieues. De ce royaume sont Calajate, Curiate, Mazcate, & autres isles, la derniere desquelles nommee Limma est à huit lieues de ce cap de Mocandan que Ptolemee nomme Asaborum, & le met à vingt trois degrez & demi, mais nos geographes le mettent à vingt six, & en cest endroit finit la premiere diuision. Tout le pays comprins entre les deux limites d'icelle que les Arabes appellent Hyaman, & nous l'Arabie heureuse est la plus fertile & habitee des trois Arabes. Trauersant du cap de Mocandan à l'autre qui est vis à vis nommé Iacquete, nous entrons en la seconde portion, qui est petite & peu habitee à cause de la nauigatiõ, qui y est perilleuse. Le pays est quasi desert, & iadis s'appelloit Carmanie, auiourd'hui Herac Ajan, où sont les royaumes de Macran & Guadel, qui ont pour principales places Guadel, Calara, Calamete, & Diu à la premiere bouche du fleuue Indus vers l'Occident. On compte deux cens lieues depuis ce cap de Iacquete iusques au

fleuue Indus. La troisiesme portion contient cent cinquante lieues asçauoir depuis la pointe de Diu iusques au cap de Iacquete trente huit lieues, & de là droit par mer iusques à Diu ville du royaume de Guzarate ou Cãbaje, cinquãte lieues, & de Diu, que est à vingt degrez & demi iusques à la ville de Cambaie à vingt deux degrez sont cinquãte trois lieues, & de Cambaie iusques à Goga dix ou douze lieues. En ceste estendue de pays est comprinse vne grãd' partie du royaume de Guzarate, ensemble la prouince des peuples nommez Rezbuts, qui habitent es montaignes. Quand à la quatriesme portion elle commence à la ville de Cambaie & finit au cap de Comori, tirant en longueur enuiron deux cens nonante lieues de bõ pays, qui est toute la fleur des Indes, & qu'on peut diuiser en trois parts auec deux grandes riuieres qui le trauersent d'Occident en Orient: la premiere part separant le royaume de Decan d'auec celuy de Guzarate qui le touche au Septentrion: la seconde, tranchant le mesme royaume de Decan d'auec celuy de Bisnagar au Midi: tierce, diuisant Decan & ce royaume de Bisnagar limite du goulfe de Bengala, les deux riuieres sortant de deux fontaines en vne haute & longue montagne, nõmee Gate, à l'Orient de Chaul, & sont à quinze lieues de largeur l'vne de l'autre, la plus Septentrionale mommee Crusuar, & l'autre vers le Midi Benhora, lesquelles apres assez longue course se ioignent ensemble, & appelle on ce fleuue vni Ganga, lequel se descharge en la fosse du Gange entre deux ports nõmez Angelij & Picholide, à vingt deux degrez ou enuirõ. Ce Ganga ou Guẽgua est de merueilleuse largeur, à cause des riuieres qui entrent dedans, & l'eau en est estimee saincte par ceux du pays, tellemẽt que les Seigneurs empeschent que les habitans en puisent & n'y aillent se lauer qu'ils n'ayẽt payé quelque tribut. Il y a vne infinité de riuieres en ces trois parts de nostre quatriesme portion d'Asie. En la premiere part, qui est celle de Guzarate, lon conte depuis la ville de Cambaie iusques au fleuue Nogotana ou Mãdoua septante lieues, où sont pour principales villes Machigam, Gandar, Baroche, Surrate & Rauel: puis, en suiuant la coste, Noscari, Gandini, Daman, Dánu, Tarapor

rapor, Quelmain, Agacim, & Bazaim, où les Portugallois ont vne citadelle, & à Chaul qui est à treize lieues de là. Illec commence la seconde part iusques aux derniers bouts du royaume de Decã, ayãt septãte cinq lieues d'espace, sçauoir depuis Chaul iusques au fleuue de Zanguizar vingtcinq lieues, en l'espace desquelles sont Bande, Sifardam, Calanci & Dabul: de Zanguizar iusques à Sintacora derniere place de Decan cinquante lieues esquelles se voyent Ceitapor, Carapatam, Iamaga, Banda, Capora, & la fameuse ville de Goa. La troisiesme part depuis le royaume de Decan iusques au cap de Comori cõtient cent quarante cinq lieues, & a force bourgades & petites villes, en l'espace de quarante cinq lieues, suiettes au Roy de Bisnagar, comme Onor, Batticala, Bendor, Bracelor, Bracamor, Carcara, Carnate, Mãgalor & autres. Le reste cõtenant cẽt lieues, qui s'appelle la coste de Malabar, est suiet à plusieurs Roys, dont les principaux sont ceux de Calecut, Cananor, Cochim & Coulam, desquels & de leur pays a esté amplement traité cydeuant. Quant au cap de Comori, c'est le bout de l'Inde dedans le Gange, qu'on appelle maintenant Indostan & Inde basse, vers le Midi, & là se terminent les royaumes de la coste de Malabar, finissant aussi la quatriesme portion de l'Asie. Nous ne nous arresterons maintenãt à la description des isles, cela n'estant du tout au propos que nous deduisons. Reste dõt de toucher les autres portions, à sçauoir la cinquiesme, qui comprend la coste du goulfe de Bẽgala, où il y a trois principaux royaumes, à sçauoir Bisnagar en longueur de deux cents lieues: Orixa, de cent & dix: & Bẽgala, de cent soixante, & finit ceste portion à Chatigã port de mer, tout au fond du goulfe. De ce port iusques à Malaca se considere la sixiesme portiõ cõtenant trois cẽs quatre vintg lieues, & c'est l'autre coste du goulfe de Bẽgala, où se voyent les royaumes de Verma, Aua, Pegu, Siam & Malaca. L'autre coste regardãt l'Oriẽt, en laquelle sont les royaumes de Cambaje, Campar & Cacuchin fait la septiesme portion. Les deux autres dernieres, à sçauoir la China, diuisé en quinze royaumes, de longue & large estẽdue, & ce qui s'estend par de là iusques au Septentrion, n'ayãt esté encores bien

descouuert il suffira de le marquer pour le present. Or nous n'auons ici specifié les villes & places notables de ces derniers portions, ni toutes les bornes d'icelles, pour euiter prolixité, ioint que les chartes d'Asie & de l'Inde Orientale satisfont en cest endroit aux plus curieux. Mais le lecteur considerera qu'en ces deux opinions que nous auõs proposées de la diuision de l'Asie, la premiere qui la reduit en cinq parties, àsçauoir Moschouie, Tartarie, Turquie, Perse & Inde, regarde tout le corps de l'Asie: & la seconde opinion, qui diuise l'Asie en neuf portions, considere seulement les costez de l'Ocean, sans entrer es pays du Moscouite, Tartare, Turc, ou Perse, qui semblent auoir leur cas à part, & s'arreste plus à ce qu'on peut estimer Asie propremẽt auiourd'hui, restraignant le mot à ce qui approche de la mer, & nommémẽt aux Indes Orientales. En somme, on peut dire que la premiere opinion se rapporte à l'Asie terrestre, la seconde à l'Asie maritime, en laquelle les Portugallois ont fait quelques conquestes, basti des citadelles, & saisi certaines villes pour la seureté de leur trafic, le tout estant bien peu de chose, à comparaison de ce surquoy ils n'ont droit aucũ. Ce n'a pas esté faute de volonté, ains de puissance, ioint qu'ils ont trouué des gens courageux, belliqueux, subtils, & qui ne se sont pas laissé gourmander comme ont fait les Indiens Occidentaux, trescruellemẽt traitez par la natiõ Espagnole, qui d'vn pays peuplé a fait vn desert horrible. Mais quant à l'Orient, encores que les Porgallois ayent saccagé & butiné en quelques endroits: qu'aucuns particuliers se soyẽt monstrez barbares & farouches: si est-ce qu'auiourd'hui il n'y en a presques point de marques, & les autres marchans trafiquent tellement à cause de la richesse des pays, qu'il y a assez pour les vns & pour les autres. Qui plus est, encores que nous ayõs veu de grandes victoires obtenues par les Portugallois, si est-ce qu'à la fin ils se lasserent les premiers de faire la guerre, ayans apris aux Indiẽs de cõbatre mieux qu'ils ne faisoyẽt il y a cinquante ou soixante ans. A cause dequoy force fut au Roy de Portugal & à son conseil d'auiser à vn autre moyen de maintenir l'estat des Indes que par les armes, veu que la guerre consumoit peu à peu toutes les forces du royaume, qui estoyent neces-

faires pour d'autres endroits, sur tout en Barbarie, où les Portugallois perdoyent tous les ans quelque place. Dõcques pour conseruer ce que lon auoit gaigné es Indes, vn expedient se presenta, tel qui s'ensuit.

Les guerres en la coste de Malabar, es Molucques & ailleurs, auoyent tant harassé les Portugallois, qu'ils cõmençoyent à hair le mestier: & plusieurs des particuliers en s'afriandant au gain quittoyent peu à peu le train des armes, tellement que les soldats perdoyent ceste ardeur, que lon auoit remarquee du temps des Vicerois Almeide & Albuquerque notammẽt. Dauantage les Indiens estoyent desia tant aguerris, qu'ils aprenoyent toutes les inuentions de l'Europe, pour s'en preualloir contre ceux qui les leur auoyent enseignees. Il y auoit aussi cela, que les Princes & seigneurs des Indes s'entretenoyẽt ensemble, tellement que le conseil de Portugal apparceuoit bien qu'auec le temps suruiendroyẽt des nouuelles tempestes: ausquelles l'espee ne remedieroit, n'estant assez forte. D'y proceder par ambassades & belles promesses, les Indiẽs ne se laissoyent pas affiner: au contraire, s'il estoit question de donner quelque venuë, ils estoyent fort habiles à tromper & surprendre, tesmoin entre autres le Roy de Dachen. Les nauigations ordinaires espuisoyent les finances du Roy: puis les perils & naufrages faisoyent que la perte esgaloit le gain, tellement que (comme dit le prouerbe) le ieu ne valoit pas la chandelle: à quoy les capitaines & officiers aidoyẽt bien aussi, car pour la plus part ils ne pensoiẽt qu'à emplir leurs coffres, tellement que si le Roy auoit quelque chose, il estoit tousiours le dernier, & faisoit-on la part au plus eslongné. Parmi telles incommoditez il y auoit cela de biẽ que le Roy estoit en bon mesnage auec l'Empereur, n'auoit guerre cõtre aucun Prince de l'Europe: & quant aux affaires de l'Afrique les garnisons ordinaires se maintenoyent tellement quellement. Apres beaucoup de discours au conseil de Portugal, pour trouuer quelque entredeux qui à l'auenir adoucist & retinst aucunement les Indiens, il fut auisé de s'aider de la religion, quelques vns ramenteuans le fruit que lon en voyoit estre procedé au royaume de Congo. Il y a quatre sectes es Indes, la

2 Nouueau moyen suiui par le Roy de Portugal pour cõseruer le trafic des Indes.

premiere de demi Chrestiens, la seconde de Mahumetistes, la tierce de Iuifs, la quatriesme d'idolatres de diuerses sortes. On estima donc qu'en gaignant les Mahumetistes & idolatres, ou partie d'entre-eux, ce seroit l'appuy de l'estat & du trafic en ces quartiers. Il faloit seulement des instrumens pour entamer ceste besongne & la poursuiure courageusemēt à quoy il ne trouuerent gens plus aptes que les Iesuites lesques y estans enuoyez par succession de temps se sont fort multipliez en l'Inde haute & basse iusques à monter à l'Isle de Iappan és royaumes de la Chine & autres endroits tant des Isles que de terre ferme.

5 *Ample discours de la secte & doctrine des Iesuites : leur nauigatiō deportemēt & succes és Indes Orientales.*

MAIS il nous faut reprēdre ce propos vn peu de loin & le deduire au long pour le contentement du Lecteur. Ignace de Layola, Biscaien, yssu de maison noble, & de parens catholiques, fust dés son ieune aage, enuoyé à la cour du Roy Ferdinand, où il se portoit tellement, que sur toutes choses il auoit en recommendation les armes, taschant de surpasser tous ses freres plus aagez que luy en cest exercice : de sorte que l'an mil cinq cens treize, se trouuant dans la ville de Pampelune assiegee fort & ferme des François, & deffendue des Espaignols, apres auoir souuent donné courage, par sa vaillantise, aux assiegez de resister à la force des ennemis, il eust la iambe droicte brisee d'vn coup de canon, & la gauche fort blessee d'vne pierre enleuee de la muraille. Ce qui fust cause que la ville bien tost rendue par composition, Ignace tomba entre les mains des françois, desquels il fust humainement traicté, & renuoyé libre en sa maison, ou il se fit penser auec toute diligence, souffrant des douleurs tresgriefues pour estre guery, n'ayant encore laissé le desir qu'il auoit de porter les armes. Toutesfois par ceste affliction estant comme aduerty de Dieu, se mist à considerer si profondement la vanité des choses de ce monde, qu'apres auoir bien combatu auec ses pensees, il se resolust à la parfin (estant à ce grandement esmeu par la lecture de la vie de nostre Seigneur & de ses Saincts) de s'adonner du tout au seruice de Dieu, à l'imitation de ceux desquels il auoit leu les vies. Mais voyant qu'il ne pouuoit accomplir cecy, selon son desir tant qu'il seroit

en la maiſon de ſes parens, delibera de sen aller en Ieruſalem, & premieremẽt eſtant party auec deux ſeruiteurs, auſquels il donna bien toſt congé, ſe retira à Montſerrat, où il y a vne Egliſe dediee à la vierge Marie, fort renõmee, pour les grands miracles qui ſi font ordinairement, où ayant deliberé de s'arreſter quelque temps, laiſſa ſes habits anciens, & ſe veſtiſt d'vn ſac, vſant d'auſteritez admirables, & s'exerçant és vertus d'humilité, patience, prudence, & deuotion, ſe confeſſant ſouuent, & receuant le ſacré corps de noſtre Seigneur: dont en peu de temps il paruinſt à tel degré de perfection, qu'eſtãt ſouuent conſolé de l'aſſiſtence du ſainct Eſprit, il fuſt embraſé de ſi grande charité enuers ſon prochain, qu'il eſtoit preſt d'employer tout ce qu'il auoit pour ſon ſalut, ſe ſouuenant toutesfois de ſon ancien propos d'aller en Ieruſalem, il sen va à Barcellonne où s'eſtant embarqué arriua en Italie, & peu apres à Rome, n'ayant veſcu en tout ce voyage que d'auſmones. Il receut auec toute humilité la benedictiõ du Pape, & ſans vouloir accepter aucun viatique de pluſieurs qui le luy offroient liberalement (excepté ſix ou ſept eſcus pour payer les nautonniers, leſquels toutesfois il diſtribua aux pauures, craignant que ceſt argent ne luy apportaſt quelque desfiance de la prouidence de Dieu) dreſſa ſon chemin à Veniſe, ou eſtant arriué, & ne trouuant vne nuict perſonne qui le vouluſt loger, à cauſe qu'il eſtoit ſi desfaict pour les ieuſnes, veilles & autres macerations du corps deſquelles il s'eſtoit volontairement affligé, qu'on ne l'oſoit ſeulement regarder. Il aduinſt qu'vn Senateur eſtant couché en ſa maiſon, fuſt eſueillé de telles paroles: Eſt-il conuenable que toy mollement veſtu ſois à ton aiſe en ta maiſon & que mon ſeruiteur demy nud ſoit eſtendu en la place? que tu ſois mollement couché, & luy qu'il giſe ſur le dur paué? dequoy eſpouuenté ce Senateur, ſe leue incontinent, ſort de ſa maiſon, & allant de çà & de là, rencontre Ignace en tel eſtat qu'on luy auoit deſcript, le mene en ſon logis pour ceſte nuict, & le traicte fort humainement. Quelque temps apres il entre en vne nauire qui voguoit en Cypre, & de Cypre en vn'autre, qui le mena pres de Ieruſalem, ayant ceſte couſtume que de

respréndre ceux qu'il voyoit estre les plus vitieux, auec vne grande liberté d'esprit & de parolles. Arriué qu'il fust à Ierusalem, il receust tant de consolations en visitant les saincts lieux, qu'il y eust demeuré toute sa vie, n'eust esté que le Prouincial des Cordeliers luy dissuada, ce qui fust cause de son retour à Barcelonne, ou il commenca à estudier, combien que desia assez aagé pour le grand desir qu'il auoit d'aider son prochain, cognoissant biẽ que sans les lettres son dessein n'auroit pas grand effect. Apres auoir employé deux ans en la grammaire, il fust trouué capable de ses regens d'estudier en Philosophie, & pour ceste cause se retira à Alcala, où à grãd peine venu, estant poussé de charité, commença à enseigner les plus rudes la doctrine chrestienne, auec vn merueilleux fruict, & contentement de tous. Ce que toutesfois estant rapporté aux inquisiteurs de la foy, il fust examiné, & auec quelques compagnons qu'il auoit auec soy declaré innocent, & qui plus est leur fust permis de continuer en tel exercice, à quoy il s'employerent comme de coustume, iusques à ce que Ignace fust mis en prison, pour auoir comme l'on disoit conseillé à quelques personnes, de laisser ses parens sans leur adueu, & entreprẽdre quelques pelerinages : dequoy par apres n'estant trouué coulpable fust mis dehors. Le mesme par apres luy aduint à Salamanque, qui luy causoit vn grand empeschement à ses estudes. Parquoy delibera de les poursuiure à Paris auquel il arriua l'an mil cinq cens vingthuit au moys de Feburier en plain hyuer, & temps fort dangereux, où il souffrist beaucoup de difficultez, pour la peine qu'il auoit de s'entretenir, & pource estoit con trainct tous les ans d'aller en Flandres, à quelques marchans Espagnols, où par ausmonne il se fournisoit d'argent, pour se sustenter, combien que fort frugalement. Il commenca ses estudes au college de Montagu, où il employa quelques ans aux lettre humaines, & puis se mist au cours de philosophie l'an mil cinq cens vingtneuf & fust passé maistre es arts, par l'examen le plus rigoureux qui se trouuast en l'vniuersité de Paris. Le reste du temps iusques à l'an mil cinq cens trente cinq se consomma en l'estude de Theologie. Et cependant il ne ces-

soit par bon exemple & parolles, d'exciter beaucoup de ieunes hommes à la pieté & deuotion, à se confesser & cõmunier tous les huict iours, à examiner tous les iours leurs consiences, tellement que quelques vns iusques au nombre de dix se sentirent pour cela tant obligez à luy que iamais ne voulurẽt le laisser, ains firent veu & propos de se renger en sa cõpagnie, & s'ẽployer es mesmes exercices que luy, & premierement d'aller en Ierusalẽ, que si les chemins estoient empeschez, se presenter à nostre S. Pere le Pape, & se ietter à ses piedz, pour disposer d'eux à son bõ plaisir, pour le salut des ames. Parquoy prindrent leur chemin vers Venise, où estant arriuez, s'en allerent incontinent à diuers hospitaux pour soulager les malades, nettoier & bãder leurs playes, les encourager & exciter à patience. C'est là que Francois Xauier, vn de leurs dix compagnons, monstra vne charité tres-grande & parfaicte victoire de soy mesme: Car ayant horreur des playes qu'il voyoyt, il lechoit par fois le sang pourry & corrumpu. Enuiron la mi-caresme il vont à Rome, où ils furent humainement receus du Pape, qui leur donna puissance de receuoir les saincts ordres, & pource estant retournez de rechef à Venise, pour aller en Ierusalem, Ignace & six autres seulement furent faits prestres, à cause que trois des autres l'estoyent desia long temps auparauant. Ainsi qu'il se preparoiẽt à la nauigation, toute esperance d'aller en Ierusalem leur fust ostee, à cause que la nauire des pelerins estoit arrestee pour l'alliance rompue entre le Turc & les Venitiens. En quoy ils recognurent la prouidence de Dieu, qui vouloit que leurs labeurs fussent aussi bien employez au prouffit des fideles que des mescreans. Car des lors ils commencerent à bon escient exercer les offices qui leurs ont esté tousiours en plus grande recommendation, comme d'exciter par predication toutes sortes de gens à embrasser la vertu & fuir le vice, mettant en auant la beauté de l'vne & deformité de l'autre, à enseigner les ignorans, consoler les affligez, administrer les sacremens, principalement de penitence & en charité, auec vn si heureux succez, qu'ils donnoiẽt à tous grande occasion de s'estonner voulant toutesfois s'estendre plus auant, ils se distribuerent en diuerses vil-

les d'Italie, les vns à Rome, les autres à Siene, Boulogne, Ferrare, Padeuë, ou il n'obmettoient rien de ce qui pouuoient auiser estre profitable pour le salut de ceux auec lesquels ils conuersoient, & le faisoyēt d'autant plus hardiment, qu'il en auoyent eu de nostre Sainct Pere le Pape plaine authorité & puissance. Ignace fut de ceux qui prindrent le chemin de Rome, auquel il eust des illustrations admirables, voire mesme qu'estant pres de Rome il entra tout seul en vn temple presque desert, où estant en oraison, Iesus Christ s'apparut à luy portant sa croix, qui luy dit, ie vous seray fauorable & propice à Rome. Ce qui encouragea grandement Ignace, veu qu'il auoit vn si bon protecteur, & cecy à esté l'vne des principales causes, pour laquelle il à tousiours desiré que ceux de sa religion fussent appellez de la compagnie de Iesus, & non d'Ignace, ne voulant point qu'ils se pensassent estre enrolez en l'ordre d'Ignace où de quelqu'autre hōme, mais du fils de Dieu : de sorte que le nom mesme dés l'instant, leur fist cognoistre à quelle perfection ils estoient appellez, ce qui n'a esté fait sans vne grande prouidence de Dieu, veu que le Sainct Siege Apostolique les voulut ainsi nommer, comme aussi par apres ils ont esté appellés au Cōcile de Trente chapitre seiziesme de la sessiō vingtcinquisme dont appert que plusieurs se trōpent, qui pēsent que par arrogāce ils se soient vsurpez ce nom, veu que plus tost par modestie & humilité, Ignace ne voulut les siens estre appellez Ignaciens ou Ignacistes, mais sectateurs de Iesus Christ, où comme maintenant on les appelle Iesuistes (nom cōmū de tous les Chrestiens). Car tout ainsi que ceux qui embrassent la foy de Christ ont est appellez chrestiens, aussi pouuoiēt-ils estre nōmez Iesüistes, Christ & Iesus estans deux noms d'vne mesme personne, mais ils ont prins plus tost celuy qui estoit le moins vsité, partie afin qu'ils fussent discernez des autres, partie aussi à cause que plus particulierement ils se deuoient proposer de se gouuerner à la façon des Apostres, allans par tout le monde, & s'accommoder à tous, sans toutesfois offenser Dieu, pour tous gaigner, n'ayās autre respect que leur salut, & posposans leur propre corps pour l'ame de leur prochain, comme ont bien

monstré quarante de leur compagnie, qui s'en allans au Bresil pour la conuersion des infideles, furent par Iaques Sore Caluiniste, & ses complices cruellement & de sang froid occis, pour la foy catholique Apostolique & Romaine, cõbien que depuis la vengeãce diuine s'en soit ensuiuie, ledict Sore estant mort enragé au Compté d'Eu sans se vouloir recommander à Dieu, encore qu'il fut assisté de ses parens & exhorté à ce faire. Lan mil cinq cens trentehuit apres auoir donné grand' opinion de bonne vie & saine doctrine par toute l'Italie, ils s'assemblerent tous à Rome, & n'y eust personne d'eux qui ne fut incontinent employé à prescher en quelque Eglise, ne laissãs pas pour cela d'exercer les œuures de charité, cõme ils auoyẽt fait au parauant à Venise& ailleurs, en quoy ils s'occupoient toute la iournee, & la nuict ils estoient où en prieres, où bien consultoiẽt de l'establissemẽt de la cõpagnie qui est à present, & à ce les incitoit principalemẽt le profit qu'ils apperceuoiẽt croistre de iour en iour pour leurs trauaux &assistẽce de la grace deDieu, desirãs qu'apres leur decés, les mesmes exercices de pieté fussent continuez par successeurs que Dieu leur pourroit dõner: & à ceste intentiõ prioient souuent Dieu qu'il eust a les illuminer, & faire cognoistre sa sainte volonté, & en cest estat furent l'espace de trois mois, iusques à ce que tous d'vn cõmun accord sans s'estre communiqué leur aduis l'vn à l'autre, trouuerent bon de s'assembler en vn corps & compagnie, où ils deuoiẽt faire vœu de pauureté, & chasteté, & obeissance, auec beaucoup d'autres choses qui sõt propres de leur institut, lesquelles il n'est pas aisé de sçauoir, parce q̃ ne les pouuãs dire sans se louer, ils aymẽt mieux les tenir soubs silence, combien que l'on peut aisément penser qu'ils ont beaucoup de moyens particuliers propres pour se cõseruer, veu que allãs en tãt de païs & hantãs toutes sortes de gens pour leur instructiõ, toutesfois ils se maintiennẽt si constamment en l'obseruance de leur reigle & discipline, & donnent à tous vn merueilleux exemple de biẽ viure, par leur bonne vie. Mais comme le plus souuent on porte enuie aux gens de bien, le diable qui vouloit empescher l'enfantement de ceste compagnie, suscita quelques personnes pour leur faire la guerre, & de rechef Ignace fut

accusé de ce qu'on luy auoit imposé en Espaigne, mais il se purgea de telle sorte (se trouuans là par vne singuliere prouidence tous ceux qu'il auoit eu pour iuges en Espaigne, qui eux mesmes donnoyẽt tesmoignage de son innocence) qu'il eust sentence, en laquelle il estoit declaré non seulemẽt innocẽt ains par ceste accusatiõ remporta vn grand honneur pour sa bonne vie, & saine doctrine. Cependant le Roy de Portugal Iean troisiesme estant plus desireux de la conuersion des Indois & infideles, que d'amplifier son Royaume, escriuit à Iacques Gouean principal de saincte Barbe que s'il cognoissoit quelques gens de bien pour enuoyer aux Indes qu'il l'en aduertist. Auquel incontinent Gouean respondit en auoir cogneu quelques vns fort propres pour ceste affaire qui estoient pour le present à Rome, & pour autant le Roy de Portugal manda à son ambassadeur enuers le Pape Pierre Mascaregne qu'il impetrast pour le moins six des Peres de la societé pour la conuersion des infideles aux Indes, ce que Masareghe fit d'autant plus volontiers, qu'il auoit desia assez consideré leur deportement, & cognu que c'estoient gens propres pour faire de grand seruices à Dieu & au Roy de Portugal, pour le salut des Indois. Parquoy il s'adressa à Ignace luy monstra les lettres du Roy, duquel toutesfois il n'obtint pas tout ce qu'il desiroit, attendu que, comme il disoit, s'il en donnoit six pour les Indes, comment pourroyent les autres quatre suffire pour tout le monde. Si est ce il en octroya deux, à sçauoir François Xauier Nauarrois & Simon Roderic Portugallois, lesquels arriuerent à Lisbõne, l'an mil cinq cẽs quarante, & furent appellez apostres, à cause qu'ils menoyent vne vie apostolique: de quoy ie parleray par apres plus amplemẽt pour premierement entrer à l'approbatiõ de leur institut. Ignace & ses cõpagnons voyans que le profit qu'il auoyẽt desia apperceu, seroit beaucoup plus grãd, si leurs labeurs & trauaux estoyẽt approuuez par l'authorité & iugemẽt de nostre S. Pere le Pape, le prierent par l'entremise de Gaspar Cõtarin Cardinal, de permettre qu'il leur fust loisible d'amplifier leur compagnie, afin que eux mourans, ils eussent des successeurs, qui fissent comme eux selon la religion & façon de vie qu'ils auoyent desia long tẽps au parauant premeditée. Ce que le Pape trouua bon, &

loua grandement. Eux toutesfois non contens de ce-cy, demanderent la confirmation par escrit, & le Pape commit ceste affaire à trois Cardinaux pour en ordonner ce qui en seroit le plus expedient. Mais l'vn d'eux se trouua si contraire au desir d'Ignace & de ses compagnons, qui n'approuuoit point vne si grande multitude de religions, comme l'on voit pour le present, voulant plus tost qu'il y en eut peu, mais bien reiglees, que la chose sembloit du tout estre refusee, n'eust esté qu'Ignace s'addressa à Dieu, & fit pour ceste affaire celebrer en diuers lieux beaucoup de Messes, & incontinent le cœur de ces Cardinaux mesmes de celuy qui estoit le plus contraire fut tellement changé, qu'il commença à louer grandement ceste institut iusques à dire souuent. Ie n'approuue point les nouuelles religions, mais ie ne puis que ie n'approuue celle-cy. Parquoy apres auoir bien consideré le tout les recommanda grandement au Pape, qui ne se peut tenir de dire, que l'esprit de Dieu operoit en cest affaire, & qu'il auoit grande esperance des fruits que ceste compagnie rapporteroit en l'Eglise de Dieu. Doncques la compagnie de Iesus fut confirmée l'an mil cinq cens quarante le vingtseptiesme de Septembre, pourueu que le nombre de ceux qu'ils recéuroyent, ne monta plus qu'à soixante hommes en tout, de peur que rien ne fut fait à la legere, & qu'ils fussent bien esprouuez, deuant qu'ils eussent plus ample confirmation. L'annee d'apres, le septiesme d'Auril, François Xauier s'embarqua à Lisbonne, pour aller és Indes Orientales, auec le Viceroy Martin Alfonse de Souse, & Simon Roderic demeura en Portugal, à cause qu'estant rapporté au Roy, qu'ils n'estoyent moins necessaires en Portugal, qu'aux Indes, Il s'en voulut pour le moins retenir vn, pour dresser vn college de leur compagnie à Coimbre, qui fut comme la pepiniere de ceux des Indes: & de fait l'an mil cinq cens quarante deux, l'on en enuoya à Goa, ville Metropolitaine de toutes celles que tient le Roy de Portugal és Indes, pour y en dresser vn autre, lesquels depuis ont prins si grand accroissement qu'en celuy de Coimbre y à pres de trois cent personnes, & celuy

de Goa quelques deux cent: & de ces deux Colleges principalement a pris son origine tout ce que ceux de leur robe ont fait en Iapon, Chine, Perse, Ethiopie, & autres pays du tout priuez de la lumiere de la foy, que si ie voulois le declarer par le menu, ce mien entrepropos seroit plus lõg que le reste de l'Histoire, mais me contenteray de briefuement toucher les choses principales, qui ont esté faites par François Xauier, afin que de là on cognoisse le deuoir que font ceux qui luy ont succedé és mesmes exercices, reuoyãt les plus curieux aux Epistres qu'eux mesmes ont escrites à leurs compagnons de l'Europe, qui pour la plus part sont mises en lumiere. François Xauier homme docte, & qui auoit autre fois enseigné à Paris publiquemẽt la Philosophie, apres que comme nous auons dit fust arriué à Goa, ne cercha autre logis que l'hospital, où il assistoit aux malades, pour chasser non seulement les maladies du corps, mais aussi celles de l'ame, comme beaucoup plus dangereuses. Il entendoit les cõfessions de ceux qui le venoient visiter, alloit souuent visiter les prisonniers pour les consoler, enseignoit aux enfans la doctrine chrestienne, les faisoit tous assembler en vn lieu au son d'vne clochette. Les Dimanches alloit hors de la ville visiter les Ladres, afin que tous se resentissent de sa charité. Apres auoir demeuré quelque temps à Goa passa au Promontoire de Comori, où il conuertist presque vne infinité de personnes des tenebres de l'infidelité à la lumiere de la vraye foy, y laissant quelques autres en sa place, apres y auoir estably iusques à quarante Eglises. Il s'en alla depuis à Machacar, où ayant conuerty deux Roys, par mesme moyen il reduist à la foy de Iesus Christ vn grand nõbre de peuple. S'estant par apres porté de mesme à Malaca, passa iusques aux Moluques, où il baptiza vne grande multitude d'enfans, & tellement instruist tous les chrestiens, qu'en quelque part qu'ils fussent, ne faisoient que chanter les rudimens de la foy. Il fist le mesme en sept bourgades d'Amboin. De là passa en vne Isle appellee More, fort infertile, de laquelle les habitans, voire plustost monstres qu'hommes, estoient si cruels, que s'ils ne pouuoient massacrer les estrangers, ils ne pardonnoient pas à leurs propres peres: lesquels quand ils estoient vieux ils

tuoient pour les manger, & ayant esté aduerty de cecy par ses amis, qui l'en vouloient destourner, ne laissa pour cela d'y aller, & le fruit qu'il rapporta au grenier de l'Eglise en la conuersion de ce peuple, respondist aucunement à la grandeur de sa charité. Retournant à Malaca, rencontra vn Japponnois homme prudent & honneste, mais fort angoissé de scrupules pour les pechez commis en sa ieunesse: & encore qu'il se fust adressé aux Bonzes, les prebstres des Japponnois, desquels il n'estoit satisfait: par le conseil toutesfois des Portugais, vint iusques à Malaca, pour trouuer François Xauier, où estant venu bien tost apres fust baptizé, & appellé Paul: par lequel Xauier fust excité d'aller au Jappan, où en peu de temps il conuertist à la foy plus de mil cinq cens personnes, & maintenant presque tout le Jappan embrasse la foy catholique. Mais Xauier ayant entendu que les Japponnois auoiẽt pris leur premiere religiõ de ceux de la Chine, delibera d'y aller, afin que ceux du Jappã par apres se soubmissent plus volontiers au ioug de Iesus Christ, quand ils auroient entendu q̃ ceux qui auoient esté leurs maistres auroient changé d'opinion. Embarqué qu'il fust sans autre compagnie que de deux Chinois, il arriua en vne Isle proche de la Chine, & fist tant qu'encore qu'il sçeust estre deffendu aux estrangers d'entrer en la Chine sur peine de la mort: toutesfois il se fist promettre à vn Chinois de le mener de nuict à Chauton premiere ville de la Chine, voulant seulement estre laissé au millieu d'vne ruë, mais Dieu se contenta de sa bonne volonté, laissant la chose entiere aux autres de la compagnie. Car le dernier iour de Nouembre se sentant malade, s'enferma en vne petite chambre du nauire, & y demeura en prieres & oraisons tout ce iour, & le premier de Decembre, cognoissant que sa fin s'approchoit, se fist porter en vne roche fort haute & aspre, ou enuiron la minuict auec grande douceur rendist l'ame à Dieu, l'an mil cinq cens cinquãte deux. Quãt aux miracles qu'ils a fait en ces contrees, ie les laisse pour vn' autre Histoire sçachant de bonne part qu'il y en a vn grand nombre & qui desirent vn traité à part: seulement diray en general, qu'il a guery beaucoup de malades par le seul signe de la Croix ou aspersion de l'eaue beneiste,

chassé les diables des corps des hommes, rendu la veuë aux aueugles, resuscité des morts, predit beaucoup de choses deuant qu'elles fussent aduenuës. Son corps & ses habits furent mis en terre auec de la chaux par des marchãs Portugalois, afin que la chair estant consumee, ils emportassent les os aux Indes, selon que luy mesme auoit ordonné deuant que mourir. Trois mois apres ayans fossoyé la terre trouuerent les robes entieres, le corps ferme & sans corruption, auec sa couleur naturelle & cõme s'il eust esté viuãt, la chair humide & sans mauuaise odeur. Dequoy comme d'vn euident miracle ces marchans estãs merueilleusement estonnez, le chargent tout ainsi en leur nauire, & entre vne infinité de dangers, auec vne promptitude incroyable paruiennent à Malaca: ou entier comme il estoit fust encore gardé douze moys, & à la parfin porté à Goa, en mesme estat fust mis au tombeau, auec grand couroux de toutes sortes de personnes, en l'Eglise du College: le Sepulchre duquel est frequenté de tous les Chrestiẽs de par delà, qui luy portent grande reuerence, à cause de sa sainteté & miracles qu'il a faict deuant & apres sa mort, que ie laisse pour cause de briefueté. Ceux qui ont esté enuoyez par les Iesuistes depuis Xauier, ont merueilleusement amplifié ce qu'il auoit commencé, & auroient desia mis à fin la conuersion des infidelles, s'ils eussent eu plus de gens pour y enuoyer: car considerans que la Chrestienté en beaucoup d'endroits auoit besoin de leur aide, ils n'ont tellement voulu fournir les Indes, que l'Europe en fut desgarnie: & de fait ils se sont bien fait cognoistre en plusieurs lieux, s'estans opposez directement aux efforts des heretiques, tant par Predications & Instructions de la ieunesse, que par Liures escrits: desquels en si peu de temps ils ont desia remply le monde & s'ils ont des gens autant ou plus suffisans, & en plus grand nõbre pour mettre la main à la plume que iamais ils ont eu: le nombre de ceux qui se sont rengez en ceste compagnie, estant merueilleusement creu, depuis que l'an mil cinq cens quarãte trois, le quatorziesme de Mars, le Pape Paul susdit de rechef les confirma, leur donnant puissance de receuoir autant de personnes qui se presenteroient & trouueroient aptes pour entrer en leur compagnie, &

depuis tous les autres Papes ont ſubſequutiuemẽt confirmé ceſte compagnie, & orné de beaucoup de priuileges. Ie ſçay bien que les plus curieux deſireront ſçauoir l'accroiſſement & l'eſtendue qu'elle a pour le preſent, auſquels ie taſcheray aucunement ſatisfaire. En l'Italie ils ont cinq prouinces, celle de Rome, qui contient treize Colleges, ſans les maiſons des profez nouices & quelques reſidences où les Collegez ne ſont encore dreſſez: Sicile, ou il y a huit ou neuf Colleges: Naples, ſoubs laquelle il y a ſix Colleges: Milan, où il y en a autant: Veniſe, qui cõtient huit Colleges. En Portugal y a vne prouince, comprenant neuf Colleges, ſans quelques reſidences qui ſont en Afrique, & ſes prochaines. Es Indes Orientales ils ont vne prouince, auec ſix Colleges, & enuiron ſeize reſidences. Au Breſil ils ont trois Colleges, & cinq reſidences. L'Eſpagne tient quatre prouinces, qui toutes enſemble comprennent iuſques à cinquãte deux, tant Colleges que maiſons des profez & des nouices. Es Indes Occidentales, ils ont deux prouinces: au Peru & au Mexique & en icelles huit Colleges, cinq reſidences, auec quelques maiſons des nouices. En la Gaule, ils ont deux prouinces de longue eſtendue, l'vne de France, & l'autre d'Aquitaine: Celle de Frãce contient huit Colleges, ſans quelques autres qui ſe commencent, celle d'Aquitaine en a ſept. En Flandres il y a vne prouince, & ſept Colleges, auec quelques reſidence & maiſons des nouices. L'Allemaigne cõtient trois prouinces, celle du Rhein, de la haute Allemaigne, & de Vienne, qui contiennẽt toutes enſemble quelques dixſept Colleges, ſans les reſidences & maiſons des nouices. En Poloigne, il y a cinq Colleges. En Suede, Trãſyluanie, & Moſcouie ils ont quelques reſidẽces. De ſorte qu'en toute leur compagnie ils peuuent auoir quelques vingt vn ou vingt deux Prouinces, dix maiſons des profez, cent cinquante ſix Colleges, douze maiſons des nouices, & trente trois reſidences. En quoy lon peut voir & comme toucher au doigt la prouidence de Dieu, qui en vn temps ſi calamiteux & plein d'erreur, a voulu ſuſciter vne telle compagnie, par vn ſi petit commencement, & ſemble que Dieu en aye voulu faire comme vn rempart pour ſouſtenir les aſſaux des Heretiques, & auſſi pour les

confondre: attendu qu'Ignace commença sa conuersion, lors que Luther vomist son venin contre le S. Siege Apostolique & toute l'Eglise, qui a esté la pepiniere de toutes les heresies, qu'à nostre grand regret & au grand mal de l'Eglise, nous voyons regner presque par toute l'Europe. Et c'est pourquoy les heretiques haissent tous ceux de ceste Societé, autant qu'hommes du monde, & encore que ils n'ayent accasion de mordre sur leur vie, toutesfois cōme imposteurs taschent de la calumnier, s'efforçans puis qu'ils ne peuuent reprendre leurs œuures, iuger de leur intention, qu'ils disent estre bien autre qu'il ne semble. Ce qui est vne aperte calumnie, attendu les peines & trauaux qu'ils souffrent en ces exercices, sans aucun salaire, enseignans la ieunesse gratuitement, les vns viuans d'ausmone, les autres qui sont aux Colleges pour vacquer aux estudes, ne demandans non plus de reuenus qu'il leur en est de besoin, pour s'entretenir frugalement & en pauures escoliers. Que si ils aspiroient aux dignitez Ecclesiastiques, on auroit parauanture quelque occasion de les blasmer: mais il n'y a chose laquelle ils fuyent dauantage, comme estant expressement defendue en leurs constitutions, ce qu'ils font afin que plus librement ils s'employēt au seruice de Dieu, la part où ils seront enuoyez. Leurs exercices aussi sont fort penibles, & de deux sortes, les vns comme prescher, enseigner la doctrine chrestienne les petis enfans, & autres qui ne la sçauent, administrer les Sacremens, principalement de Penitence & Eucharistie, visiter les malades, & ceux qui sont en prison, reconcilier ceux qui sont en inimitié l'vn contre l'autre, bref apres leur propre salut, procurer principalement le proffit spirituel de leur prochain, en tout ce qu'ils peuuent imaginer y pouuoir aider: Les autres sont ceux lesquels ils ne prennent pour autre raison que pour paruenir aux premiers, comme d'enseigner les bonnes lettres tant humaines qu'autres, ce qu'ils font si heureusement, que ceux qui ont esté soubs leur discipline, s'en contentent grandement, & les louent de ce qu'ils sont laborieux, assidus aux Leçons, sans laisser rien perdre du temps qui leur est assigné pour les Leçons, & en cecy ne cerchent vne gloire & estimation des hommes, ains le proffit de leurs escoliers.

Les Leçons de Philosophie florissent grãdement en leurs Colleges, qui sont coniointes auec frequentes disputes, ils la paracheuent pour l'ordinaire en trois ans. Mais sur tout s'employent à bien enseigner la Theologie, tant scholastique que positiue, & encore que en choses qui ne sont de foy, ils soyent libres & puissent tenir telle opiniõ qu'il leur semble, si est-ce toutesfois qu'ils ont en grande estime la doctrine de S. Thomas, lequel mesme ils expliquent en leurs escholes. Touchant ce qui appartient à la foy catholique, Apostolique & Romaine, ils y sont si attachez & ancrez, qu'il n'est pas possible de les en faire departir. A la Theologie ils adioustent encore le droict Canon, de façon qu'il n'y a aucune science de laquelle ils ne facent profession, excepté du Droit ciuil & de la Medecine. Ie me suis voulu estendre quelque peu sur ce subiet, afin de faire cognoistre à plusieurs quels gens ce sont. Car i'ay veu beaucoup de personnes, au reste gens de bien & honnestes, qui pour ne les cognoistre, se sont formalisez contre eux, & me puis asseurer que quicõque cognoistra bien la reigle & les faicts de ceste Societé, s'il n'est du tout meschant ou heretique, n'en dira que du biẽ: & mesme encore les meschans contraints par la verité, bien souuent en disent plus de bien qu'ils ne voudroient. Quant à ceux qui les ont quelque peu frequentez, ils se sont tousiours estonnez de trois ou quatre choses. Premierement de voir vne si grande charité entre personnes de nations fort diuerses, estans presque tousiours meslez les vns auec les autres en chasque College, ou ceux de la nation s'employent en Predications, les estrangers le plus souuent soustiennent le fais des Classes hautes, comme de Theologie & Philosophie, esquelles seulement la langue latine est necessaire. Pareillement vne grande doctrine coniointe auec vne profonde humilité, & vne chasteté auec la ieunesse, bref vne integrité de vie auec la conuersation entre tant de personnes, laquelle toutesfois comme ie me persuade ne se perdra pas aisément, à cause que comme i'ay entendu de quelqu'vn d'eux qui m'est fort familier, ils ont espluché de pres les causes qui pouuoient auoir esté la source de la desbauche de quelques Religions, & les ont retranchees par leurs regles,

ont aussi retenu celles qui auoient esté cause de la conseruation des autres. Sur tout il y a vne fort grande vnion entre les superieurs & inferieurs, auec vne obeissãce tresprompte, à laquelle si quelqu'vn ne se voudroit ranger, ils n'ont point de prisons pour l'enfermer, mais comme inutile le renuoyent à sa maison, aymãs beaucoup mieux le retrancher du corps de la compagnie, que le tenir au grand dommage des autres & de toute la religion: dequoy mesme n'est pas exempt leur general, celuy qui est superieur de tous, si en sa charge ne se comportoit selon raison. Il me semble aussi que la façon qu'on tient en ceste compagnie pour façonner les suiets qu'ils reçoiuent, peut beaucoup pour les maintenir en ceste integrité de vie, qu'ils ont monstré iusques à cest' heure. Car ils ne reçoiuent personne qui n'ait vn fort grand & comme importun desir d'estre de leur compagnie, & qui ne soit en aage de discretion. D'entree on leur presente les choses les plus difficiles qui se trouuent en leur Religion, comme d'aller par obeissance par tout où on les voudra enuoyer, sans aucun denier: de seruir les malades és hospitaux, de faire tous les plus bas & abiets offices de la maison ou College, & faire estat de ne vouloir rien autre chose que ce qu'il plaira à ses superieurs: ce que lon propose à toutes sortes de gens, quoy qu'ils soyent doctes, ou de grande maison. Que si on remarque en eux vn grand courage d'accomplir tout ce que dessus, ils les mettent au nouitiat où ils sont esprouuez l'espace de deux ans, & depuis selon qu'ils sont auancez aux lettres, on les fait estudier ou en Philosophie ou Theologie, & pour ce que communement ce sont beaux esprits, esleuz auec chois, & qu'ils ont de bons precepteurs, ils proffitent plus en vn an aux lettres, que d'autres en quatre, qui n'estudient qu'à leur fantasie & auec vne infinité de distractions: outre ce que les frequens exercices qu'ils ont ou de disputes en public, ou Predications & Leçons en particulier durant le disner & souper, leur esueille grandement l'esprit, & les rend prompts à lire ou prescher publiquement. Brief leurs meditations, oraisons, examens de conscience, propos spirituels, qu'ils tiennent ensemble voire quand ils sont en recreation, les entretiennent

& conseruent si bien en leur institut, qu'ils taschent à qui fera plus de progrés en esprit, & qui surpassera son compagnon par vne sainte emulation : ayans au reste toutes les autres religions en telle reputation & estime, qu'ils se reputent les moindres de tous. Ie pourrois en discourir plus amplement, mais craignant d'auoir esté trop long, ie retourneray à mon propos, laissant penser le reste au Lecteur, ou s'il desire en sçauoir dauantage, de les hanter & se rendre familier à eux comme se sont gens fort affables, & il en cognoistra par experience beaucoup plus que ie n'en ay escript.

OR quant aux affaires de la guerre és Indes haute & basse, & ailleurs, depuis la victoire de Diu, combiẽ que les Indiens se remuassent en quelque endroit, toutesfois ç'a esté auec peu d'effect, & sans perte notable de part ou d'autre, au moins que i'aye peu descouurir, les choses estans ou du tout oubliees, ou si briefuement traittees par les liures publiez, qu'autant vaut s'en taire que de discourir en l'air. Toutesfois nous deduirons biefuement en ce chapitre ce qui se presente de remarquable en l'histoire de Portugal, depuis la guerre de Diu iusques à la mort du Roy Iean troisiesme. Isabelle sœur du Roy & femme de l'Empereur Charles cinquiesme mourut à Tolede le premier iour de May l'an mil cinq cens trente-neuf. L'an mil cinq cens quarante deux, les Espagnols essayerent de retourner aux Molucques, y estans enuoyez par Anthoine de Mendoze Viceroy de la nouuelle Espagne, sous la conduite du Capitaine Villalobos, lequel arriué és isles de Tidore & Gilolo fut bien receu des Roys d'icelles, ennemis des Portugallois. Mais vne tourmente suruint qui mit à fond les vaisseaux de Villalobos, tellement que luy & ses soldats tomberent en la puissance des Portugallois, ausquels ce trafic est demeure depuis, quelques entreprinses que les Espagnols & autres ayẽt faites pour l'attirer à eux. Deux ans apres le Roy donna sa fille Marie agee de dixsept ans pour femme à Philippe d'Austriche fils de l'Empereur, Prince & heritier de Castille, lors aagé de dixsept ans & quatre mois. Les nopces furent solennizees en la ville de Salamanque, & l'an mil cinq cens quarante cinq au mois de Iuillet,

4. *Ce qui auint depuis la guerre de Diu iusques à la mort du Roy Iean troisiesme.*

Marie accoucha d'vn fils nommé Charles, mort en prison, où il auoit esté reserré par le commandement de son pere, l'an mil cinq cens soixante huit au mesme mois de Iuillet. Depuis ceste annee iusques à sa mort le Roy Iean demeura paisible en tous ses pays, excepté en Barbarie, où il perdit quelques places, & quatre Carauelles, auec bõ nombre de gens qu'il enuoyoit au secours d'vn Prince More: lesquelles pertes il n'apprehendoit pas si fort que eust fait son pere, qui estoit plus speculatif & actif. La principale intention de Iean troisiesme estoit de se maintenir en bon mesnage auec l'Empereur son beau pere, & de conseruer le trafic des Indes & Moluques à la courõne de Portugal, ce qu'il obtint aussi, & de nouueau vn peu auant sa mort il maria le Prince Iean son fils aisné à Ieanne Princesse de Castille & fille de l'Empereur Charles, au grand contentement des Espagnols & Portugallois, dont on fit de grandes demonstrations de ioye à Lisbonne. Mais tout cela fut tost apres conuerty en dueil, car au commencement de l'an mil cinq cens cinquante quatre ce ieune Prince mourut, n'ayant encores dixsept ans accomplis, laissant sa femme enceinte, laquelle quinze ou dixhuit iours apres accoucha d'vn fils nommé Sebastian, & tost apres la Princesse se retira en Castille, pour gouuerner le pays en l'absence de son pere & de son frere, qui estoyent és pays bas en guerre contre le Roy de France. L'onziesme iour de Iuin l'an mil cinq cens cinquante sept, le Roy Iean aagé de cinquante cinq ans & quatre iours sortit de ce monde, & fut enterré en grande magnificence. Durant son regne la ville de Lisbonne fut embellie & enrichie à merueilles, & tout le pays de Portugal bien accommodé de toutes choses. Il y receut l'inquisition d'Espagne, & fauorisa grandement les Iesuistes, aidé à cela par son frere le Cardinal Henry primat du royaume. Au reste ce fut vn Prince tel que nous l'auons descrit cy deuant, à sçauoir de bonne nature, mais non si vif que son pere, au moyen dequoy il ne conserua ny ne donna pas vn pied si ferme à son estat qu'il estoit à desirer. Neantmoins iusques à sa mort les affaires se mainteindrent assez bien: vne grande incommodité restant, à sçauoir vn trop ieune successeur, duquel il nous

faut dire quelque chose maintenant.

SEBASTIAN, premier de ce nom, aagé de trois ans quatre mois & trois sepmaines, succeda à son ayeul le Roy Iean troisiesme, & ne fut point marié, encores que au iour de sa mort il eust vingt cinq ans, ayant aspiré à diuers partis, desquels rien ne fut conclud, tellement qu'en luy sont defaillis les Roys nez en Portugal. C'estoit vn beau Prince & de belle taille, dés son enfance bien aimé de ses suiets, qui promettoit ie ne sçay quoy d'heroique & martial: car dés qu'il commença tant soit peu à se cognoistre, il ne prenoit plaisir qu'à ouir parler des armes & des affaires de guerre. Or comme les choses de ce monde ont accoustumé d'aller à l'empire, la simplicité des Roys precedens mourut auec Iean troisiesme, lequel sous bien peu d'apparẽce ne laissoit de monstrer vne maiesté royale, venerable, & redoutee de chascun. Au contraire on bailla incontinent à Sebastian vne forte garde, le nombre de ses domestiques fut augmenté, sa court deuint fort grosse, la vanité & les dissolutiõs s'y glisserent, tellement que la vigueur des predecesseurs & ceste magnanimité ancienne des Portugallois vint à s'aneantir. Cõbien donc qu'on fist grãd bruit de paroles, toutesfois ce ieune Prince gouuerné en son priué par ieunes seigneurs, comme il aduient ordinairement, les affaires n'amanderent pas durant son regne, encores que son oncle le Cardinal & autres anciens Conseillers tinssent la main à tout, selon leur pouuoir, ce qui eut quelque poids durant l'enfance du Prince: mais venant en aage & sentant ses moyens il se conseilloit quelquesfois par sa teste, dont mal luy print finalement.

5. Sebastiã premier de ce nõ, disseptiesme Roy de Portugal, succede à son ayeul Ieã troisiesme.

LE royaume de Portugal estoit alors plain de richesses, à cause du trafic des Indes qui auoit son cours ordinaire, & où plusieurs des grands & petis se fourroyent auec grand auantage, le gain estant fort grand, la nauigation deuenuë aisee par continuelle hantise, & par la dexterité des gens de marine, dont ce royaume est bien fourny. Sur tout la ville de Lisbonne croissoit à veuë d'œil, estant l'vne des principales de l'Europe, & peut estre le plus beau port de mer de tout l'Oceã. L'inquisition d'Espagne receuë en Portugal, du viuant de Iean troisiesme, estoit

6. Estat du royaume & des autres pays appartenans au Roy Sebastian.

vne bride en la main du conseil pour retenir chascun en crainte, & dominer par tout le pays, sans que personne s'osast remuer. Quant aux Indes, les charges ordinaires estoyent maniees selon l'ordre accoustumé, tellement que il y auoit assez de tranquillité. Et ainsi le trafic continuoit assez bien, les garnisons bien payees & entretenues des Portugallois & de Naires gens nez aux armes, & grands guerriers maintenant. Aussi toutes les Citadelles s'estoiẽt redressees & remises en pied, specialemẽt depuis la desfaite du Roy de Cãbaje, tellemẽt que les Portugallois nauiguoyent assez librement par toutes les mers & goulfes de l'Ocean. Quant aux marchãdises, elles se distribuoyent à Anuers specialemẽt & a Lisbõne, auec vn grãd gain pour le Roy, qui a conseil à part pour les negoces des Indes, cõme aussi tel & si beau reuenu le merite biẽ. Il ne restoit que la coste de Barbarie, en laquelle les Mores estoient vn peu plus au large que du temps d'Emmanuel : ce neantmoins les Portugallois auoient dequoy se contenter, si lon peut trouuer contentement és grandeurs humaines. Mais ce royaume de Portugal estant venu comme au sommet de son bien, & ne pouuant y subsister par l'ingratitude des membres d'iceluy, Dieu le visita d'vne estrãge façon, le priuant du Roy Sebastiã tué en bataille, & le reduisant puis apres à l'extremité que lon a veue depuis.

7. *Discours de la guerre suruenue en Barbarie entre Muley Mahumet & Muley Abdelmelec pour les royaumes de Fez & de Maroc.*

MAIS pour entendre mieux l'accident de ce ieune Prince, retranché au printemps de son aage, il faut prendre ceste matiere de plus haut, afin de voir quel malheur c'est aux Princes d'estimer qu'ils feront bien leurs affaires, en se fourrãt parmy les querelles d'autres princes aussi puissans qu'eux. Le discours auquel nous entrons a esté publié cy deuant : mais il faudra le couper vn peu plus court, pour n'ennuyer les lecteurs, & faire fin à ce volume paruenu à quelque iuste grosseur. Muley Mahumet Roy de Fez & de Maroc, ayãt trois fils, à sçauoir Abdalla, Abdelmunen, Abdelmelec, & vn bastard nommé Hamed, tint vn parlement à Maroc, où, du consentement des Estats, fut arresté que ces quatre succederoyent l'vn à l'autre en leur ordre, le bastard demeurant le dernier. Cest arrest passé en loy inuiolable, Abdalla fut deslors declairé Prince & successeur des royaumes de son pere, &

receut les hommages des vaſſaux,puis demeura Roy abſolu par la mort de ſondit pere, tué quelque temps apres en ſa tente par certains Turcs ces ennemis. Abdalla ſe voyant maiſtre voulut rompre la loy des Eſtats, contraignit ſes deux freres de s'enfuir vers les Turcs, & fit couronner ſon fils Muley Mahumet. Quant à Abdelmunen il fut bleſſé d'vn coup de fleſche dedans vne moſquee de Tremiſſen, dõt il mourut au bout de deux iours. Abdelmelec s'en alla iuſques à Conſtantinople,& fut biẽ receu de Selym fils de Solymã & d'Amurath, qui regne auiourd'hui,& demeura là quelque temps durant lequel Abdalla mourut, & ſon fils Mahumet print poſſeſſion des royaumes, faiſant tuer vn ſien frere, & empriſonner l'autre. Le baſtard Hamed ſon oncle trouua moyen de ſe tirer de la preſſe, & ſe ſauua dedans Tremiſſen gardee par les Turcs, & eſt pour le preſent Roy de Fez & de Maroc. Abdelmelec,ayant entẽdu la mort de ſon frere, vint promptement en Barbarie, auec mandement du Turc à ſes capitaines en Arger de fournir à Abdelmelec tout ce qui ſeroit neceſſaire pour la guerre: par ainſi en moins de rien il amaſſa cinq mille harquebuziers & quelques troupes d'Alarbes à cheual. Sõ frere baſtard Hamed s'eſtãt ioint à luy leur armee ſe trouua mõter à douze mille lanciers & quatre cens harquebuziers à cheual, auec les cinq mille pietons, qui marcherent bien delberez auec douze pieces de campagne vers la ville de Fez. Mahumet ne ſe ſoucioit des nouuelles de ceſte armee iuſques à ce qu'il la ſentit aſſez pres, & lors il amaſſa ſes forces de quatre vingt mil hommes de cheual,quatre mille argoulets & treze mille pietons, auec trente ſix couleuerines. Eſtant ſur le point de partir & s'en aller cõtre Abdelmelec, vint à luy vn gẽtilhomme de la part du Roy Sebaſtian,luy offrir au nom de ſon maiſtre tout le confort & ſecours dõt il auroit beſoin en ceſte affaire: dont Mahumet ne tint compte, eſtimant auoir trop de force pour ruiner ſon oncle, & renuoya ce gentilhomme auec maigre reſponce. Or les deux armees ſe rencontrerent entre Fez & Tremiſſen le dixſeptieſme iour de Mars, l'an mil cinq cens ſeptante, & apres quelque cõbat aſſez aſpre du cõmencement, Mahumet, ſe voyãt

abandonné d'vn capitaine de gens de pied qui se retira vers Abdelmelec, & luy mena deux mil harquebuziers, se fit acroire que les autres Capitaines le quitteroyent de mesme. Et pourtant abandonna son armee & le camp en proye, s'enfuyant vers Maroc auec cinq cens cheuaux seulement. Abdelmelec victorieux presques sans meurtre marcha vers la ville de Fez, où il fut biẽ receu & proclamé Roy, puis donna congé aux Turcs, aucuns desquels au nombre de quinze cens ne le voulurent abandonner, Mahumet ayant reprins ses esprits amassa vne nouuelle armee de dix mille pietons harquebuziers, mille argoulets, & trente mille lanciers, & receut lettres du Roy Sebastiã qui luy offroit secours, qu'il refusa comme à la premiere fois, alleguant qu'il se sentoit assez fort, & donna vne seconde bataille à Abdelmelec, lequel se mõstra si braue capitaine alors qu'apres vn cruel combat, ou moururent plus de six mille hommes, Mahumet fut mis en route, & poursuiui par Hamed iusques pres de Maroc. Estant entré dedãs son palais il print de ses thresors autant que le temps luy permit d'en emporter, dõt il chargea cinq mulets, & au bout de deux heures s'enfuit craignant d'estre attrappé par les troupes, & marcha biẽ viste auec quelques gens de cheual vers la montagne que ceux du pays nomment Montes Claros, qui est la retraite des bãnis & voleurs de ceste contree, à six lieues de Maroc. Quant à Abdelmelec il fut receu en grand' põpe & resiouissance par tout le peuple de Maroc, pource qu'il auoit la reputation d'estre bon, doux, affable, charitable & iuste, ioint que les insolences & tyrannies de Mahumet donnoyent encores plus de lustre à telles vertus. Incontinãt apres son entree il dõna ordre aux affaires de ses royaumes, se mõstrãt en ses actiõs autãt sage & discret que vaillant & adroit aux armes. Et combiẽ que du cõmẽcemẽt quelques vns de ses suiets ne l'aimassent & fussent offensez des deportemens de ceste troupe de Turcs qui estoyent à sa solde, lesquels, pour auoir acoustumé de viure sans discipline en la coste de Barbarie, faisoyent beaucoup d'extorsions aux Mores: en peu de temps il se fit aimer de chascun, & se desfit des Turcs peu à peu, les faisans esuanouir deux à deux &

trois à trois, si bié qu'il ne luy en restoit plus haut de deux cens, lesquels il tenoit loin de sa cour, & les faisoit viure auec raison & paisiblement. Le bruit de ses valeurs fut cause que tous venoyent luy presenter seruice & obeissance, & de toutes ses prouinces on luy portoit de beaux presens & dõs inestimablement riches. Plusieurs Roys Chrestiens prindrẽt plaisir en son amitié, & luy les accepta pour amis, s'estimant heureux d'auoir leur acointãce, tellemẽt que de diuers endroits beaucoup de Chrestiens alloyent en ses pays, où ils receuoyent fort gracieux traitement, & luy leur mõstra meilleur visage qu'à nuls autres hõmes qui hantassent en ses terres, & leur aidoit liberalement en leurs necessitez. Au reste l'vne de ses premiers ordonnances fut de nommer vn successeur à ses royaumes, & confermer la loy establie par son pere: & pource il fit iurer foy & hommage par tous les grands à son frere Hamed, quoy qu'il eust vn fils en bas aage. Ce qui estonna tous les Seigneurs, & fit on à cause de telle equité grãds triõphes & esiouissances pour l'amour du nouueau Prince, & à cause de l'ordonnance qui renouueloit la memoire du pere, sous lequel le pays auoit prosperé. Quand à Mahumet, ayant fait le mestier de voleur l'espace de sept ou huit moys, auec quelques compagnies de gens sans aueu, ils fut desfait par les troupes de Abdelmelec & cõtraint ses retirer és plus inaccessibles endroits de la montagne, où il souffrit vn million de miseres l'espace d'vn an, viuant en transe & desfiance perpetuelle, pour la crainte qu'il auoit qu'on l'allast attrapper en ses cachettes. Brief la necessité le contraignit de desirer le secours qu'on luy auoit offert, & recourir au Roy de Portugal, auquel il enuoya vn messager expres, puis deux de ses capitaines, & cepẽdãt il trouua moyẽ de descẽdre de la mõtagne par lieux escartez, & se sauua dedãs Tingi, où il fut biẽ receu du gouuerneur qui cognoissoit aucunement l'affection du Roy Sebastian, & fournit à ces deux capitaines vne carauelle bien armee pour aller faire leur ambassade en Portugal.

Il a esté dit ci dessus que le Roy Sebastian estoit fort adõné aux armes, à quoy la disposition de sa personne & son hautcourage l'aiguillõnoyent incessammẽt: & pour-

Le Roy de Portugal embrasse le parti de Muley Mahumet, passe en Barbarie pour le mettre en possession des Royaumes de Fez & de Maroc,

ce ne cerchoit il qu'vne ouuerture pour aller en Afrique, prenant son pretexte sur le desir qu'il disoit auoir d'auancer sa religion & ruiner la Mahumetique. Il auoit essayé le mesme par deux fois, sans aucun auancement, pource que Mahumet n'auoit voulu accepter son secours. Mais à ce troisiesme coup, se voyant sollicité & prié de celuy qu'il estoit allé chercher autresfois oultre mer, il aprestа bien tost l'oreille à tel ambassade, & apres magnifiquement recueilli & traité les capitaines de Mahumet, fit responce aux lettres d'iceluy, l'asseurant de le remettre en possession de ses royaumes. Le Roy d'Espagne, le Cardinal Henri, les Princes & Seigneurs de Portugal ne sceurent iamais destourner Sebastian de ceste entreprise, quelques remonstrances qu'on luy fist & de son impuissance & des forces d'Abdelmelec ains resolut passer en Barbarie, estimant auācer ses besoignes d'autre façon qu'il ne fit. Il cōmença donc à faire ses aprests, fit vne leuee de cinq mille Lansquenets en Alemagne, escriuit à quelques capitaines d'Andalousie pour en tirer des vieilles bandes, & assembla aussi plusieurs nouuelles compagnies en Portugal, mais de gens tous neuf à la guerre, & quant aux Lansquenets qui n'estoyēts pas soldats exercez de long temps, il en mourut plus de deux mille à Lisbonne. Six cens Italiens enuoyez par le Pape à la conqueste d'Irlande, en trois nauires de guerre, s'arresterent au port de Lisbonne & promirent passer en Barbarie. Outreplus, il fit publier par toutes ses terres & seigneurie, que tout noble, gentilhomme & seigneurs qui refuseroit d'aller en ceste guerre perdroit ses rentes & censiues, ensemble tous les priuileges que les autres Roys leur auoyent ottroyez. Abdelmelec, ayāt eu nouuelles de tels preparatifs, en fut marri, non qu'il craignist les Portugallois, mais pource qu'il aymoit les Chrestiens, & preuoyoit que la Barbarie seroit le tombeau du Roy de Portugal, qui estoit par trop foible pour s'attacher à si puissant ennemi. Et sur ce propos il dit plusieurs fois, Le Roy Sebastian deuroit regarder qu'il n'y a ordre de se venir perdre: car vouloir m'oster le royaume qui m'appartient par droit successif, pour donner à vn Negre, sans que la Chrestienté en soit soulagee ni

accõmodee, ce n'est chose que Dieu, qui est iuste, doiue iamais permettre. Il commença donc aussi de son costé à donner ordre à ses affaires pour receuoir Mahumet & Sebastian, & fit assembler son armee, se mettant de bonne heure en campagne pour attendre ses ennemis sur la frontiere du royaume de Maroc. Quant à Sebastian, il se mit sur mer le vingtsixiesme iour de Iuin l'an mil cinq cens septante huit. Il y auoit treize cens voiles, tant grands que petis vaisseaux en ceste flotte, la plus belle que lon eust veuë de long temps. Le Roy alla surgir au port de Cadiz, où il seiourna quinze iours, attendant quelques Espagnols d'Andalousie, & se remit à la voile le huitiesme de Iuillet, & approchant le lendemain de la rade de Tingi, Mahumet luy enuoya au deuant vn sien fils aagé de dix ans nommé Muley Xeq, & arriua tost apres. Tous deux furent bien receus de Sebastian, auquel pour l'entree Mahumet fit vne harãgue de ses droits, luy faisant à croire que les Mores ne faisoyent que cercher les occasions & moyens de trahir Abdelmelec, ou du moins l'abandõner, dont les principaux du pays l'asseuroyent, promettans se ranger à son seruice si tost qu'il auroit vne petite armee aux champs. Outre ceste bourde, Mahumet taschoit de persuader à Sebastian de ne donner bataille, ains se camper seulemẽt pource que les troupes d'Abdelmelec viendroyent vers luy à la file. Au reste il promit dõner à Sebastian deux ou trois ports de mer en Barbarie, & plusieurs terres pour le seruice & soustien d'icelles. Puis afin d'asseurer ceste promesse il donna son fils en ostage. Sebastian persuadé par telles promesses, ou plustost par son naturel, s'achemina vers Arzile, faisant cõduire Muley Xeq son ostage vers Mazagan. Abdelmelec estant en campagne pres de Tremissen fut incontinent enuironné d'vne grande armee: mais à deux ou trois iours de là il se sentit fort malade pour auoir mangé quantité de laict, qui s'estoit caillé en son estomach. Pour s'en descharger il fit ses efforts l'espace de deux iours pour s'esmouuoir à vomissement, telle estant sa coustume, & à la parfin ietta vn gros morceau cõme de fromage, qui affoiblit tellemẽt l'estomach que de là en auant il ne pouuoit rien digerer. Neantmoins tout malade qu'il estoit, il se fit mettre en littie-

re pour aller vers Arzile auec ſon armee, & ſe ioignit à ſon frere Hamed pres d'Alcaſſar, où il ſeiourna quelques iours pour ſe refaire, & fit monſtre generale, en laquelle ſe trouuerent quinze mille harquebuziers, dont les deux tiers ne ſeruoyent que de nombre, auec deux mille argoulets, & quarante deux mille Alarbes lanciers à cheual & couuerts de leurs targes. Il auoit auſſi vingtſix bonnes pieces de campagne, bien affuſtees & gouuernees par gens experts, ſon camp pourueu de viures & autres munitions, ſes ſoldas bien payez tous les mois. Encores qu'il euſt telle troupe, toutesfois il ne ſe fioit qu'en cinq mille harquebuziers choiſis d'entre quinze mille, auſquels il fit iurer de mourir tous à ſes pieds. Quant au Roy de Portugal il fit auſſi ſa monſtre, & outre mille hommes laiſſez és vaiſſeaux, & deux mille enuoyez à Mazagan, il ſe vid quatorze mille pietons, deux mille cheuaux, la plus part d'hommes, & trois mille gaſtadours. Les goujats, charretiers, muletiers, viuandiers, eſclaues & putains montoyent à pareil nombre que l'armee meſme, & ce bagage fut en partie cauſe du deſordre qui ſuruint puis apres. Outre ce, il auoit trente ſix pieces de campagne, onze cens charrettes de bagage pour la nobleſſe ſeulement. Il pouuoit mener beaucoup plus de gens tant d'Eſpaigne que d'ailleurs, mais les belles promeſſes & aſſeurances de Mahumet luy firent donner congé à pluſieurs braues bãdes Eſpagnoles qui eſtoyent preſtes à s'embarquer à Caliz, & à ceux de ſon camp qui ſous couleur de maladie vouloyent ſe tirer de la preſſe. Pour ſpecifier les choſes encores mieux, Sebaſtian auoit pour pietons 3000 Lanſquenets, 600 Italiens, 2000 Eſpagnols, 600 ſoldats de Tingi, & 2500 auanturiers, le reſte eſtant de payſans Portugallois peu exercez aux armes, cinq cens cheuaux de Tingi, & quinze cens tant de l'arriere ban de Portugal que des gentils-hõmes de ſa maiſon. La pluſpart des ſoldats eſtoyent ſoudoyez à grand'difficulté, & pluſieurs mouroyent de diſette, tant les affaires eſtoyent mal maniees ſous ce ieune Prince. Le mal eſtoit qu'outre l'inexperience de la meilleure partie de ceſte armee, de ce nombre de pietons les huit mille eſtoyent picquiers, gens inutiles és guerres de Barbarie.

Apres ceste reueue, on eut nouuelles de l'armee d'Abdelmelec, sur quoy le conseil assemblé, les Seigneurs prierent le Roy de ne s'exposer au hazard d'vne bataille, puis qu'il auoit affaires à vn si fort ennemy, ains mener son camp à l'Arache, & pouruoir aux necessitez des soldats, puis se resouldre du tout. Abdelmelec portant quelque affection aux Chrestiens desiroit espargner Sebastian & ses troupes, & de fait par personnes interposees il donna sagement ordre de faire entendre les ruses de Mahumet à Sebastian, afin de le faire retirer en Portugal. Mais ce ieune Prince ne voulut croire conseil aucun, toutesfois par importunité des Seigneurs qui l'accompaignoyent il partit d'Arzile le vingtiesme de Iuillet, & s'achemina vers l'Arache, où il se campa pres du fleuue Magazan entre Orient & Septentrion. Abdelmelec estoit content de laisser prendre l'Arache aux Portugallois, esperant qu'ils se contenteroyent pour ce coup: mais entendant qu'ils s'auançoyent il alla au deuant, & se campa à vne lieue loin d'eux, au long de la riuiere d'Alcasser entre Occident & Midy, ceste riuiere allant choir dans celle de Magazan, passans ensemble à l'Arache: tellement que les deux armees auoyent chascune vn fleuue à dos, & vne fort large campagne rase entre deux. Le conseil ayant gaigné Sebastian iusques là, qu'il deliberoit de passer la riuiere, & gaigner l'Arache, Mahumet craignit demeurer desnué, attendu que si Sebastian & son cōseil auoyēt tant soit peu de loisir pour apprehender les forces d'Abdelmelec ils se retireroyent sans combatre. Pourtant alla-il trouuer Sebastian le samedy second iour d'Aoust, assez tard, & comme on deliberoit de passer la riuiere le lendemain, il fit tant qu'il rompit ce coup, tellemēt qu'au lieu de passer, l'armee marcha au long du fleuue. Abdelmelec sçachant qu'on le vouloit attaquer, approcha aussi de demie lieue, pour considerer la contenāce de ces parties, & en resolution de ne commencer, & se passa ainsi toute la iournee, sinon qu'il y eut quelque legere escarmouche. Quoy que les capitaines importunassent Abdelmelec de donner bataille, il n'y voulut entendre, à cause qu'il estoit tard: ains commanda seulement qu'on sonnast la retraite, & que chascun se serrast en son pa-

uillon. Puis fit crier à ſon de trompe que tous demeuraſſent armez ceſte nuict, fit doubler les gardes & ſentinelles, comme la nuict precedente, afin que perſonne ne peuſt s'enfuir vers ſes ennemis. Ceſte garde redoublee fut cauſe de la ruine de Mahumet, pource qu'il n'y auoit homme qui oſaſt ſortir de ſon quartier apres la retraite ſonnee. Neantmoins Abdelmelec ne vouloit commencer le combat: toutesfois oyant dire que ce meſme iour quelques vns s'en eſtoyent fuis de ſon camp, & que s'il ne donnoit bataille le lendemain la pluſpart de ſes gens ſe reuolteroyent, il conclud de paſſer outre, & aſſaillir Sebaſtian. Et ainſi le fit-il publier par tout ſon camp, afin que chaſcun ſe tinſt preſt, & s'appreſtaſt pour vaincre ou pour mourir. Sebaſtian print la meſme reſolution en ſon conſeil, où Mahumet ſe trouua & fut d'auis de donner bataille ſur le tard, afin que les ſoldats d'Abdelmelec ſe desbandaſſent & vinſſent à loiſir au camp de Portugal, afin auſſi de remedier plus aiſément par le moyen de la nuict aux deſordres qui pourroyent auenir en l'armee. Cela fut trouué bon, & la nuict de ce Dimanche l'arreſt du conſeil fut publié par tout le camp.

9. *Bataille remarquable, en laquelle periſſent de diuerſes morts Mahumet, Abdelmelec, & le Roy Sebaſtian.*

OR auant que deſcrire ceſte bataille memorable, il faut voir comme les vns & les autres s'y preparerent. Le lundy quatrieſme iour d'Aouſt mil cinq cens ſeptante huit, de grand matin on fit paſſer l'artillerie & le bagage, de peur que l'ennemy n'y donnaſt quelque empeſchement: ce qui fut cauſe que la bataille ſe donna pluſtoſt. Toute l'armee s'auança puis apres, & fut rangee pour combatre, le Roy allant & venãt pour voir placer ſes pieces, & diſpoſer ſes bataillons, auſquels il fit vne belle harãgue pour les encourager à leur deuoir. Les Eueſques de Conimbrice & de Port, le Legat du Pape, quelques Ieſuites, & autres moines s'y employerent auſſi, eſtans meſlez parmy les compagnies. Ainſi s'eſcoula le matin iuſques à onze heures. Abdelmelec ayant ſçeu que ſes parties marchoyent fit donner l'alarme par tout ſon camp, commandant aux colonnels de ranger leurs troupes, ſelon l'ordre qu'il leur auoit deſigné. Et d'autant qu'il eſtoit encores bien malade, & ne ſe pouuoit aider des bras, on l'exhorta de ſe tirer arriere de la meſlee, ce qu'il ne voulut:

au contraire, encores qu'il n'eust bougé de sa littiere plus de trois semaines au parauant, il s'efforça lors outre son naturel, se fit vestir d'vne riche robe de drap d'or & parer d'vne infinité de ioyaux precieux, puis on le monta sur vn beau cheual, & en cest equippage visita son armee encourageant chascun à bien combatre, & promettant grandes recompenses à ceux qui feroyent bon deuoir. Le frond de son armee marchoit en forme demy circulaire, & ce demy cercle composé des plus asseurez pietons, estoit l'auantagarde fauorisee de mille harquebuziers à cheual, à la teste du costé droit, & de deux mille argoulets à celle du costé gauche, & sur les ailes dix mille lanciers en l'vne, & autant en l'autre. Abdelmelec estoit en la bataille au milieu de toute la force des harquebuziers à pied, & enuironné de sa garde de deux cens halbardiers Chrestiens reniez. L'arriere garde estoit composee de plus de vingt mille cheuaux partis de deux en deux mille, & par bataillons quarrez, assez pres les vns des autres, & en demy cercle autour de la bataille, l'artillerie estāt au front de l'auātgarde. Quant au Roy Sebastian il deuisa son armee en quatre bataillōs dispo-sez en figure quadrangulaire. Au costé droit estoit l'auantgarde defendue par les auēturiers & soldats de Tingy, ayans Aluaro Perez de Tauora pour maistre de camp: au bataillon de la main gauche estoient les Lansquenets & Italiens, conduits par le Marquis d'Irlande: l'arrieregarde composee d'Espagnols & de quelques Italiēs auoit pour colōnel Alfonse d'Aguilar: & à costé droit vn bataillon des Portugallois, desquels Louys Cesar estoit chef, chasque bataillon cōtenant trois mille hōmes, ayans pour general Edouard de Menesez gouuerneur de Tingy. Outreplus il y auoit deux mille cheuaux bien armez, departis de cinq cens en cinq cens, tant en auantgarde & arrieregarde, qu'es deux aisles de la bataille. Au milieu du cāp estoiēt tous les chariots, bagage, & gens de seruice inutiles au cōbat. Muley Mahumet estoit à main droite de l'armee auec enuiron cinq cens harquebuziers & six cens lāciers. Les trente six pieces de cāpagne estoiēt à la teste de l'auantgarde, & le Roy Sebastian au milieu de ses troupes. En cest equipage les deux armees re-

ſolus de ſe choquer, marcherent par vne campagne raſe & ſi vnie qu'il n'yauoit arbres, herbes, ronces ny pierres à plus de deux lieues, à la ronde. Le camp d'Abdelmelec eſtoit fermé à main gauche de la riuiere d'Alcaſſar, & celuy de Sebaſtian laiſſa derriere ſoy le fleuue de l'Arache, taſchant de venir à celuy d'Alcaſſar, tant pour oſter le vent à l'ennemy, que pour s'en ſeruir de flanc & de muraille. Comme les armees aprochoyent, les troupes d'Abdelmelec s'arreſterent pour diſpoſer leurs pieces, attendans que les Portugallois aprochaſſent, & incontinent firent iouer leur canon. Mais ils n'eurent pas tiré trois coups qu'on leur reſpondit, & lors les deux auantgardes aprocherent à teſte baiſſee, auec telle greſle & tempeſte d'harquebuzades & tonnerre d'artillerie que tout eſtoit eſmeu & enflammé. Incontinent les cinq cens hommes d'armes de l'auangarde conduits par le Duc d'Auero ſe ruerent ſur la pointe gauche des harquebuziers à cheual d'Abdelmelec, & les mirent en route, enſemble les dix mille cheuaux Alarbes qui les ſouſtenoyent, & qui s'enfuirent à vingt lieues de là, portans nouuelles que les Chreſtiẽs eſtoiẽt demeurez victorieux. Les autres Alarbes de l'aile droite branſlerent auſſi, & telle route mit Abdelmelec en telle furie qu'il voulut aller combatre de ce coſté gauche où la route eſtoit plus grande. Mais les ſoldats de ſa garde voyans ſa foibleſſe, l'arreſterent & empeſcherent de paſſer outre, ce qui rengregea ſon mal de telle ſorte qu'il tomba cõme defaillant, ſur l'arçon de la ſelle, & ne dit autre choſe, ſinon qu'ils marchaſſent plus auant, ce qu'ils firent, & cependant l'enfermerent en ſa lictiere, où il mourut enuiron demy heure apres. Mais on cela ſa mort, & fit-on courir le bruit qu'il repoſoit. Apres ceſte deſroute d'vne partie de l'auantgarde d'Abdelmelec, le Duc d'Auero ne ſe voyant ſuiuy, & craignans s'engager trop auant, fut cõtraint ſe retirer auec ſa troupe. Ces Mores voyans que cinq cens cheuaux auoient eſbranlé toute leur armee, ſans eſtre fauoriſez d'aucun ſecours, reprindrent cœur, enuoyerent mille autres harquebuziers à dos du Duc d'Auero, de telle vigueur que luy & les ſiens furent batus & chaſſez iuſques à courir à bride abatue à trauers

leur

leur infanterie, auec grand desordre & confusion. Sebastian voyant ce desordre, monta promptement à cheual, couuert d'vnes armes verdes, & courut à la charge, suiuy du Duc d'Auero & d'vn bataillon de gens de cheual, & repoussa les Mores. Or pource qu'il n'auoit gueres plus de cinq cens hommes, il fut contraint de tourner bride, & en auint à ceste seconde retraite comme à la premiere. Ce fut lors que toute la masse du cãp d'Abdelmelec, specialement de l'arrieregarde, vint fondre sur les troupes du Roy Sebastian, auec vne furie telle qu'il est impossible la descrire, & à ceste charge furent tuez le Duc d'Auero & plusieurs braues gentils-hommes, & l'artillerie perdue au grand regret de Sebastian qui fut contraint prendre vn cheual frais, le sien ayant esté abatu entre ses iambes. Quant au costé droit du camp d'Abdelmelec, des le commencement du conflict il ne cessa de harquebuzer, & marchant en son demy cercle donna sur l'arrieregarde de Sebastian, lequel voyant que l'arrieregarde auoit besoin de secouus, suyuy de cinq cens cheuaux, chargea les Mores pour la troisiesme fois au quartier de Muley Hamed, & les estonna tellement qu'ils fuirent plus de demie lieuë loin. Mais faute d'estre suyuy il fut contraint se retirer vers le reste de son armee, pour voir de ses yeux sa perte & prochaine ruine: d'autant que les ennemis, qui s'estoyent emparez de son artillerie, poursuiuans leur victoire desfirent le bataillon qui estoit à seneстre & du costé de la riuiere, iusques à donner dedans les troupes de Muley Mahumet qui marchoit entre l'arrieregarde & la riuiere, & firent vn grand carnage des gens mesmes de Mahumet, lequel s'enfuit vers la riuiere, pensant la passer à gué. Mais pource que c'est vne eau boueuse, son cheual s'estant embourbé, s'eslança de telle roideur qu'il fit perdre les estriefs à Mahumet, lequel ne sçachant nager se naya, demeurant suffoqué en la bourbe. De l'autre costé les Mores estoyent en tel nombre qu'ils enuironnerent de tous costez le Roy Sebastian & ses troupes, & en tuerent la plusρart, les soldats n'ayans pas grand moyen de se defendre, pource que la plusρart des pouldres auoyent esté brusleеs ce iour mesme par mesgarde. Et si

quelques vns tiroyent, c'estoit plustost cõtre leurs compagnons & auec intention de s'emparer des chariots, la multitude des fuyards acroissant le malheur, car les vns tomboyẽt sur les autres, puis les gens de cheual suruenãs fouloyent & fracassoyẽt tout. Les huit mille picquiers ne firẽt autre chose q̃ laisser du bois aux ennemis, estãt cause de la desfaite de Sebastian, qui ne pût auoir pareil nõbre d'harquebuziers pour mettre en leur place. Ce nonobstant il ne laissoit d'endommager ses ennemis, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, n'ayant d'ordinaire autour de soy que sept ou huit hommes d'armes de Tingi qui iamais ne l'abandõnerent, les cheualiers Portugallois estant si recreus & auilis que plusieurs quittans leurs mõtures se mettoiẽt à l'ombre des charrettes pour se refraischir, iusques a ce que voyans tout perdu ils laisserent le Roy en la meslee, & s'enfuirent les vns à pied les autres à cheual vers Arzile. Mais ils furent chaudement poursuiuis & presques tous taillez en pieces. Tãdis Sebastian combatoit auec quelques cheuaux, & abatoit tant de gẽs que ses ennemis n'osoyẽt l'aborder. En fin soixãte des plus hardis le vindrent enclorre: tellement que lui se voyant sans moyen de plus combatre, ni d'eschapper en vie, commanda à quelqu'vn des siens de hausser vn linge blanc au bout de la lance, en signe qu'on se vouloit rendre. Or son malheur fut tel que ceux qui le tenoyẽt ainsi enclos, estoyent Alarbes, lesquels n'entendans pas que vouloit dire ce signal, penserent tout au contraires, qu'il appelloit ses gens au secours. Pourtant luy coururent ils sus de toutes parts, tellement qu'ils le tuerent en la place. Les victorieux poursuiuirent les fuards iusques à la nuict close, tout estant vaincu, rompu ou fait esclaue, & ne restant rien de l'armee de Portugal que les morts. Quant aux prisonniers ils montoyent à plus de quatorze mille personnes, qui tost apres furent departis, distribuez & emmenez en diuers lieux, où la pluspart sont demeurez esclaues. Par ainsi le Prince Muley Hamed faisãt sonner la retraite, s'en alla en son caamp, auec le corps de son feu frere Abdelmelec: y estant arriué sur le soir, on publia la mort d'Abdelmelec, & par mesme moyen Hamed fut receu & recognu pour Roy au grand regret de

la plufpart,qui auoyent perdu vn Prince vaillant& fage, & fe voyoyent en mefme iour affuiettis à vn homme de peu de vigueur foit de corps foit d'efprit. Le nombre des efchappez ne montoyent pas à plus de deux cens, & quant aux Chreftiens tuez il y en eut plus de douze mille, entre lefquels eftoyent comme principaux le Roy Sebaftian,le Duc d'Auero, le Marquis d'Irlande, les Euefques de Conimbrice & de Port, le Legat du Pape, Chriftofle de Tauore fon frere, Aluaro Perez, & plufieurs autres capitaines, Cheualiers & gentils-hommes en grand nombre.

Le mardy matin, cinquiefme iour d'Aouft, le nouueau Roy enuoya vn regimēt de gēs de pied en cāpagne pour recognoiftre les morts,& y en trouuerent iufques à quinze cens des leurs, lefquels ils enterrerent au mefme lieu. Ils trouuerēt auffi le corps de Muley Mahumet, caufe de tāt de meurtres,qui eftoit fur le bord de la riuiere où il fe noya,cōme auffi celuy du Roy de Portugal pres d'vn mōceau de fes gens,& fut recognu par deux fiens feruiteurs prifonniers,aufquels liberté fut promife, s'ils pouuoyent le remarquer, comme ils firent, quoy que ce corps royal fuft nud. Mais eux fe depouillerent pour le couurir & prefenter à Hamed, comme fut auffi celuy de Mahumet. Aucuns ont efcrit que Sebaftiā tua de fa propre main Abdelmelec,mais le recit fufmentionné eft plus receu,comme plus certain auffi. Le corps d'Abdelmelec fut porté en fa lictiere, & porté à vingt lieues d'Alcaffar, pour y eftre enterré auec fes anceftres,au mefme equippage qu'il étoit lors qu'il mourut. Le corps de Muley Mahumet fut efcorché, fa peau emplie de paille, & portee par tout le royaume de Fez & Maroc,pour plus grande ignominie, & afin de rendre fa memoire odieufe & execrable. Plufieurs des gentils-hōmes prifonniers tafcherēt de racheter le corps du Roy Sebaftian,offrans groffe rançō: mais Hamed demanda quelques places en efchange, & entendāt refpōfe de Portugal permit qu'on l'enterraft en la ville d'Alcaffarquibir, faifant pofer gardes autour du fepulchre,pour empefcher que perfonne ne l'enleuaft. La mort de ce ieune Prince retranché par vne fi effroyable vifitation de Dieu mit tout fon royaume en pleurs & defolation,

à cause d'vne perte si grande en toutes sortes, en laquelle les grands & petis estoyēt frapez plus que d'vne mort. Aussi combien que ceste horrible tragedie semblast en la ruine du chef estre venue à sa catastrophe & au dernier acte: toutesfois plusieurs aperceurēt biē que s'en estoyēt seulement les commencemens. Et en cest endroit le sage lecteur considerera le commencemēt & la suite de l'estat des affaires de Portugal, specialement depuis quatre vingts ans, pour y remarquer en beaucoup de sortes & adorer les secrets & iustes iugemens de Dieu, dequoy n'est besoin de discourir, ains attendre le reste que le temps n'a encores descouuert entierement. Ie ne feray aucune mention de la regēce du royaume, ny de l'Estat des autres pays suiets à la couronne de Portugal: car puis que le chef est par terre, encores que le corps se remue, si n'ay-ie entrepris de passer outre, sinō qu'vn autre chef paroisse, ce qui n'estant encores asseuré, où bien confermé, & mesmes le successeur de Sebastian, qui qu'il soit, n'ayant fait choses memorables, que nous ayons veues en lumiere, il faut icy faire fin, & enseuelir auec Sebastian la maison d'Emmanuel: car combien qu'il y ait encores quelques Princes viuans & issus de ceste maison, toutesfois ils n'approchent de la couronne, sinō de loin. Mais de leur droit & de celuy des Estats du royaume la dispute en soit à qui elle appartient, & és merueilles de la presente histoire soit le Roy des Roys recognu en ses faits admirables, pour estre glorifié de tout le monde, comme toute force, magnificence & gloire luy appartient à iamais.

FIN DV VINGTIESME ET DERNIER LIVRE.

EMMANVEL premier du nõ, 14. Roy de Portugal, né l'an 1468. commẽce à regner l'ã 1493. espouse Isabelle fille aisnee de Fernand Roy d'Espagne puis Marie sœur d'Isabelle: & en troi-

1. MICHEL, fils d'Emmanuel & d'Isabelle, né le 29. d'Aoust 1497. meurt du viuant de son pere, sans enfans.

2. IEAN, troisiesme du nom, quinziesme Roy de Portugal, premier fils d'Emmanuel & de Marie, né le 7. de Iuin 1502. commẽça à regner le 15. Decembre 1521. se marie le 5. de Septembre 1525. auec Catherine sœur de Charles cinquiesme, & en eut plusieurs enfans morts du viuant du pere. Luy deceda le 27. Iuin 1557. Sa posterité est telle:

IEAN, Prince de Portugal, né au mois de May 1537. espouse Ieanne fille de Charles cinquiesme & d'Isabelle l'an 1553. meurt le 2. de Iãuier, laissant sa fẽme enceinte de

SEBASTIAN, 1. du nõ, 16. Roy de Portugal, né le 20. de Iãuier 1554. tué en bataille contre les Mores de Barbarie le 7. d'Aoust, l'an mil cinq cens septãte, sans laisser enfans.

MARIE, nee en Iuillet 1527. espouse Philippe Roy d'Espagne l'an 1544. meurt en gesine, accouchee de

CHARLES, Prince d'Espagne, né l'ã 1545. mort en prisõ, sãs enfans, l'an 1568.

3. ISABELLE, fille aisnee d'Emmanuel & de Marie, nee le 5. d'Octobre 1503. marié à Charlez cinquiesme, meurt le 1. de May 1530. laisse trois enfans.

1. PHILIPPE, Roy d'Espagne, né le 27. de May 1527. marié quatre fois. 1. de MARIE fille de Ieã 3. naist CHARLES mort en prisõ. 2. de Marie d'Angleterre point d'enfans viuans. 3. d'Elizabet de France deux filles, ISABELLE & CATHERINE. 4. d'Anne d'Austriche trois fils CHARLES, LAVRANT, IACQVES & PHILIPPE.
2. MARIE, espouseeà l'Empereur Maximilian 2. duquel elle a eu 6. masles & 4. femelles.
3. IEANNE, marie l'an 1553. auec Ieã Prince de Portugal, duquel elle a eu vn fils nommé Sebastian.

siesmes nopces Eleonor sa niece: meurt à Lisbōne le treziesme Septembre 1521. a eu douze enfans de ses trois femmes, les noms desquels s'ensuiuent, auec leurs descendãs.

4. BEATRIX, fille d'Emmanuel & de Marie, nee le 1. Ianuier 1505. mariee à Charles Duc de Sauoye l'ã 1521. laisse deux fils
- 1. CHARLES, qui mourut en Espagne en la Cour de l'Empereur Charles cinquiesme son oncle.
- 2. EMMANVEL PHILEBERT, né l'an 1528. meurt l'an 1580. laisse vn fils de luy & de Marguerite de Valois, nommé CHARLES EMMANVEL.

5. LOVYS, fils d'Emmanuel & de Marie, né le 2. de Mars 1506. prieur de Malte, laisse vn fils
- ANTHOINE, prieur de Grato, né l'ã 1531. viuant encores aujourd'huy.

6. FERNAND, fils d'Emmanuel & de Marie, né le cinquiesme de Iuin 1508. meurt sans enfans.

7. ALFONSE, fils d'Emmanuel & de Marie, né le 25. Auril 1509. esleu Cardinal, meurt sans enfans.

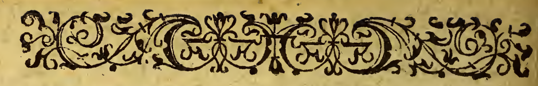
8. HENRY, fils d'Emmanuel & de Marie, né le 16. Iãuier 1512. Cardinal & Primat de Portugal, suruit à ses freres & sœurs, voire à son petit nepueu Sebastian, & meurt sans enfans, au commencement de l'an 1580.

9. EDOVARD, fils d'Emmanuel & de Marie, né le 16. Septembre 1515 espouse Isabelle sœur de Theodose Duc de Bregents, & a trois enfans.
- 1. MARIE, espousee à Alexãdre Farnese Prince de Parme mort, duquel naissent
  - 1. MARGVERITE.
  - 2. RAINVCE viuant aujourd'huy.
  - 3. EDOVARD.
- 2. CATHERINE, marie à Iean Duc de Bregents viuant, & qui a 3 enfans.
- 3. EDOVARD, né depuis la mort de son pere, & decedé sans enfans.

10. ANTHOINE, fils d'Emmanuel & de Marie, né le premier iour de May 1517. meurt durant la couche de sa mere.

11. CHARLES, fils d'Emmanuel & d'Eleonor sa troisiesme femme, né l'an 1519. meurt incontinent apres sa naissance.

12. MARIE, fille d'Emmanuel & d'Eleonor, nee l'an 152[illegible] meurt l'an 1577. estant encores à marier.



INDICE DES NOMS ET MATIERES PRINCIPALES contenues en la presente Histoire de Portugal.

Le nombre signifie la page.

A

B

D

E

F

G

L

M

Mascate

N

O

P

Q

R

S

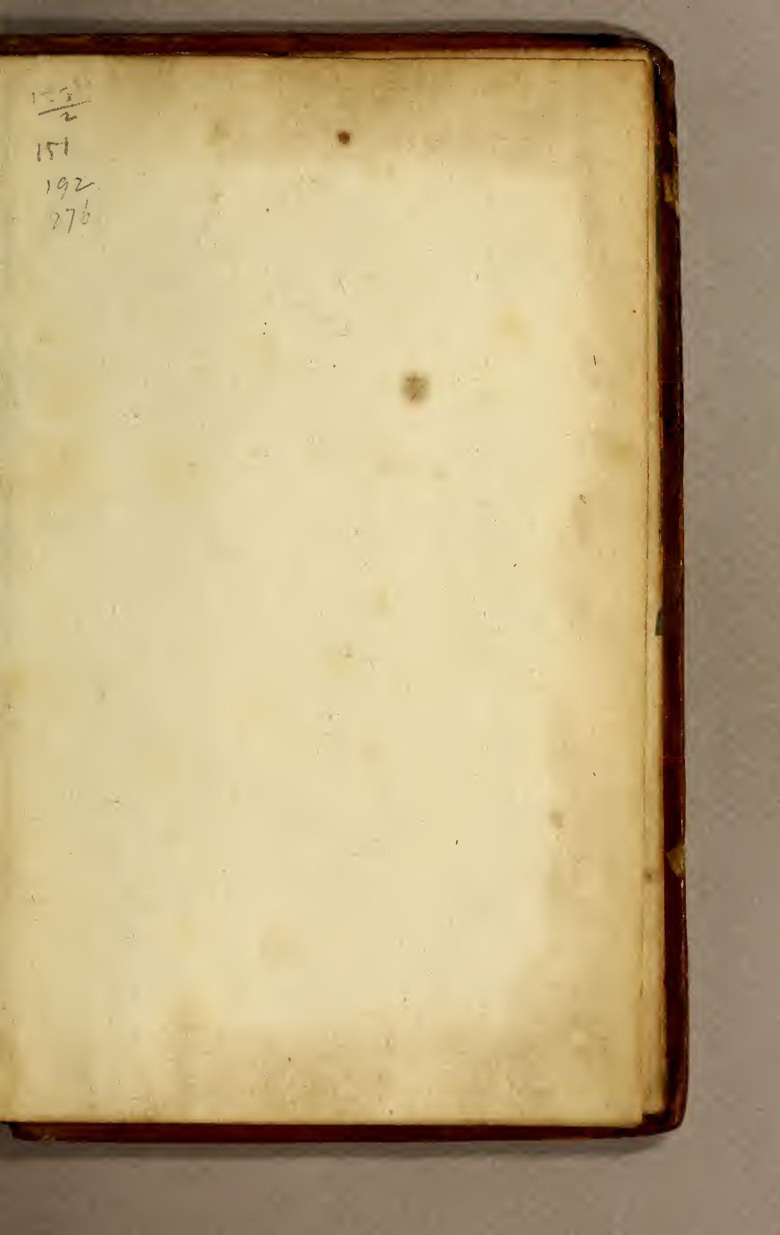
X

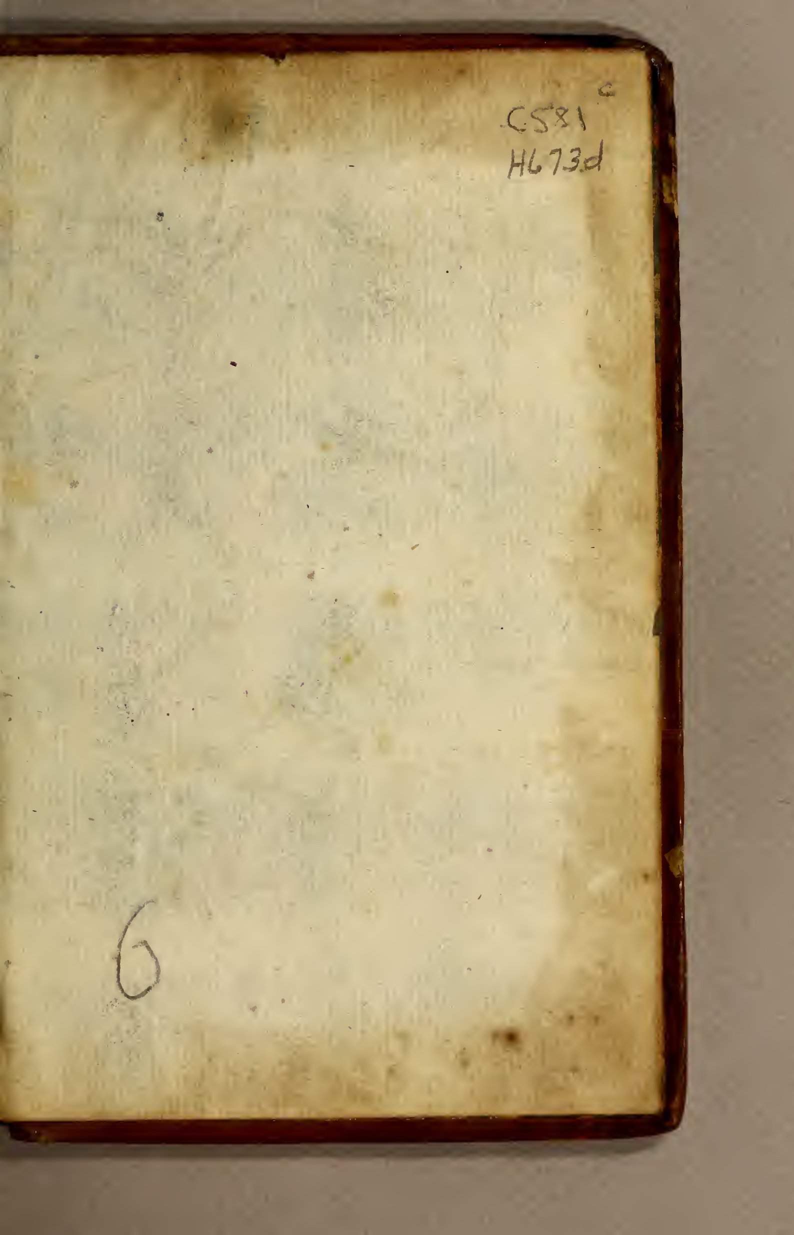
Z

FIN DE LA TABLE.

Le nombre des annees n'a esté exactement remarqué par tout : mais pour suppleer à ce defaut nous en auons mis vn repertoire

Le lecteur notera aussi qu'Osorius ayãt exprimé le plus souuent par vn mesme mot Latin les vaisseaux de marine, le translateur n'en a pas si songneusement remarqué les diuersitez és 12. premiers liures, comme és suiuans : ce qui se pourra faire en vne seconde edition, laquelle sera augmẽtee & reduite à sa perfectiõ, si Dieu le permet.


151
192
276



6





